

Annexes

Table des matières

ENTRETIENS	4
<i>Entretiens non directifs</i>	8
Marc Ory	9
Agnès Doo	23
Charles Ritter	34
Jean-Claude Montheil	44
Stéphane Esse	61
Alban	73
Alain Prioul	80
Lucie Coeuru	92
Anthony Cajan	104
<i>La Clef</i>	135
Eole Bony	136
Lev Khvostenko	149
Lucien Pin	157
Marine Ottogalli	160
William Sorribès	169
Gautier Raguénieres	177
Derek Woolfenden	188
<i>Institutionnel</i>	205
Jordane Oudin, Hippocampe Productions	206
Jacky Evrard, festival Côté Court	207
Claire Diao et la Double Vague	218
<i>International</i>	228
Daizuke Miyazaki	229
Zhang Xianmin	239
Xinyu Zhu	253
Kazuhiro Soda	268
<i>Le temps des pirates</i>	277
Vitaliy Kiselev	278
<i>Punk (et donc) DIY</i>	284
Victoria Arfi	285
Eric Cooney	297
Octopoulpe	308

<i>Réalisatrices et réalisateurs</i>	320
Djinn Carrénard	321
Juliette Chesnais de Busscher	334
Amandine Gay	351
Martin Jauvat	365
Pierre Merejkowski	374
JD Samer	391
Momoko Seto	403
<i>Les « tubes »</i>	415
Gregory Dorcel	416
Leo et Lulu	424
Dylan Suillaud	437
<i>Rapports de dérushage</i>	447
Eole Bony	448
Marine Ottogalli	452
Gautier Raguenières	456
Lucien Pin	460
William Sorribès	463
Lucien à la Fémis	467
Réunion du 21.04	472
<i>Publications et vidéos annexes</i>	476
Les fanzines	477
Les vidéos	478
Cinéphilies d'aujourd'hui, légales ou illégales	479
<i>Bibliographie</i>	480
Sociologie	481
Sociologie de l'art et de la culture	483
Sociologie visuelle	485
Sciences sociales et technologies numériques	486
Philosophie	486
Cinéma	487
Films	492
<i>Index des noms propres</i>	493

ENTRETIENS

Note : Les annexes qui suivent ont fait l'objet d'une sélection parmi un panel de 100 entretiens. Les éléments retenus et traités dans le cadre de cette recherche ont été sélectionnés sur des critères de pertinence et de non-redondance.

Liste exhaustive des entretiens

NOM	PRENOM	H/F	SPECIALITÉ	NATIONALITÉ	LANGUE	LIEU DE L'ENTRETIEN	DATE
GAY	AMANDINE	F	RÉALISATRICE	FRA	FRA	EN LIGNE	06/04/20
KEOLA	ANISAY	H	RÉALISATEUR	LAOS	ANG	VIENTIANE, LAOS	06/02/19
ZHU	XINYU	F	PRODUCTION	CHINOISE	FRA	PARIS	12/05/18
HERVÉ	ANTOINE	H	RÉALISATEUR	FRA	FRA	PARIS	05/02/19
XIANMIN	ZHANG	H	PROFESSEUR	CHINOISE	FRA	BEIJING, RPC	25/04/19
DIAO	CLAIRE	F	DISTRIB / JOURNALIS	FRA	FRA	EN LIGNE	08/04/19
LEE	MI	F	INSTIT	TAÏWAN	ANG	CLERMONT FERRAND	03/02/19
TSUI	ROXANE	F	INSTIT	HONG-KONG	ANG	CLERMONT FERRAND	03/02/19
PERETZ	ORLY	F	INSTIT	ISRAËL	ANG	CLERMONT FERRAND	04/02/19
DAVID	JENNY	F	PRODUCTION	COLOMBIE	ANG	CLERMONT FERRAND	04/02/19
CHAABOUNI	AZZA	F	RECHERCHE	TUNISIE	FRA	CLERMONT FERRAND	04/02/19
IM	AYOUNG	F	INSTIT	CORÉE	ANG	CLERMONT FERRAND	05/02/19
MAHAMMADDOUST	MAJID	H	DISTRIB	IRAN	ANG	CLERMONT FERRAND	04/02/19
VALENTE	ITALY	H	REAL	ITALIE	ANG	EN LIGNE	05/02/19
LIVERNOCHE	QUEBEC	H	INSTIT	QUEBEC	FRA	CLERMONT FERRAND	05/02/19
DIOMAYE	AUGUSTIN	H	REAL	SENEGAL	FRA	CLERMONT FERRAND	05/02/19
VAUCHER	SYLVAIN	H	INSTIT	SUISSE	FRA	CLERMONT FERRAND	06/02/19
QUIBLIER	BRUNI	H	INSTIT	SUISSE	FRA	CLERMONT FERRAND	06/02/19
MOZ	MARGARIDA	F	INSTIT	PORTUGAL	ANG	CLERMONT FERRAND	06/02/19
WILLE	JUTTA	F	INSTIT	ALLEMAGNE	ANG	CLERMONT FERRAND	06/02/19
MURDMAA	PETER	H	REAL / DISTRIB	ESTONIE	ANG	CLERMONT FERRAND	06/02/19
DELMEE MALETRAS	MELISSA	F	INSTIT	PAYS-BAS	FRA	CLERMONT FERRAND	06/02/19
SAFADI	YARA YURI	H	INSTIT / PROD	LIBAN / PAYS-BAS	FRA	CLERMONT FERRAND	05/02/19
SIMON	SEBASTIEN	H	INSTIT / REAL	FRA	FRA	EN LIGNE	30/06/19
SIMON	SEBASTIEN	H	INSTIT / REAL	FRA	FRA	BUSAN	28/12/18
WOOLFENDEN	DEREK	H	REAL / LA CLEF	FRA	FRA	LA CLEF	26/12/20
CARRENARD	DJINN	H	REAL	FRA	FRA	EN LIGNE	26/12/20
DORCEL	GREGORY	H	PRODUCTION	FRA	FRA	EN LIGNE	16/04/20
SUILLAUD	DYLAN	H	REAL	FRA	FRA	INA BRY	21/06/21
COONEY	ERIC	H	ORGA CONCERTS	FRA	FRA	CIRQUE ELECTRIQUE	08/08/19
GROSBOIS	ETIENNE	H	REAL	FRA	FRA	PARIS	08/07/19
LATHUILLIERE	FRANCOIS	H	REAL	FRA	FRA	EN LIGNE	24/04/20
DE LA RAGUENIERE	GAUTIER	H	PRODUCTION	FRA	FRA	LA CLEF	20/04/21
BEN		H	MUSICIEN	FRA	FRA	WUHAN (EN LIGNE)	12/12/19
GAULTIER	CRISTOPHER	H	MUSICIEN	FRA	FRA	CHAMPS-SUR-MARNE	03/016/2019
JACQUEMAIN	PIERRE	H	MAIRIE DE PARIS	FRA	FRA	PARIS	24/10/14
KTU	Michel	H	ORGA CONCERTS	FRA	FRA	PARIS	24/10/14
LEA &	EVA	F	ORGA CONCERTS	FRA	FRA	PARIS	01/06/19
JANY	GAÏLLA	F	MUSICIENNE	FRA	FRA	PARIS	04/07/20
KHAN	IMRAN	H	MUSCIEN	FRA	FRA	NANCY	11/07/20
OCTOPOUPE	JP	H	MUSICIEN	FRA	FRA	MEXICO (EN LIGNE)	01/07/20
BENVENUTI	PASCAL	H	MUSICIEN	FRA	FRA	LE VIEUX MARCHÉ	09/09/19
TAIEB	SYDNEY	H	MUSICIEN	FRA	FRA	CUIZINES (LES)	22/06/20
ARFI	VICTORIA	F	MUSICIENNE	FRA	FRA	PARIS	10/03/20
PERNIN	JUDITH	F	CHERCHEUSE	FRA	FRA	HONG-KONG	18/12/18
JANICE		F	REALISATRICE	HONG-KONG	ANG	HONG-KONG	19/02/20
SEITO	MOMOKO	F	REALISATRIVE	JAPON	FRA	PARIS	16/11/18
EVARD	JACKY	H	INSTIT	FRA	FRA	EN LIGNE	04/07/21
MIYAZAKI	DAIZUKE	H	REALISATEUR	JAPON	FRA	TOKYO	20/08/18
« SAMER »	JD	H	REALISATEUR	FRA	FRA	GOURNAY	29/09/21
DRESSEN	JEANNE	F	REALISATRICE	FRA	FRA	PARIS	08/11/21
NEUTRE	JULIEN	H	INSTIT (CNC)	FRA	FRA	PARIS	16/07/20
CHESNAIS DE BUSCHER	JULIETTE	F	REALISATRICE	FRA	FRA	PARIS	27/11/21
LEO	ET LULU	H+F	REALISATEURS	FRA / ALL	FRA	EN LIGNE	25/05/20
JAUVAT	MARTIN	H	REALISATEUR	FRA	FRA	CHELLES	31/12/20
MEREJKOWSKI	PIERRE	H	REALISATEUR	FRA	FRA	PARIS	30/10/21
PAPAPIETRO	QUENTIN	H	REALISATEUR	FRA	FRA	EN LIGNE	02/11/18
JEGOU	AURELIEN	H	REALISATEUR	FRA	FRA	TAIPEI	19/09/19

LIU	HSIA-CHIN	F	REALISATRICE	TAÏWAN	ANG	TAIPEI	16/05/19
VICTOR		H	REALISATEUR	FRA	FRA	PARIS	11/11/16
KIESELEV	VITALIY	H	HACKER	RUSSIE	ANG	EN LIGNE	18/09/21
LINDNER	ALUMT	F	OCCUPANTE/ REALIS	AUTRICHE	FRA	LA CLEF	12/06/21
LACOMBE	ANAÏS	F	OCCUPANTE	FRA	FRA	LA CLEF	05/06/21
BLOT	CLAIRE-EMMA	F	OCCUPANTE	FRA	FRA	LA CLEF	04/06/22
WOOLFENDEN	DEREK	H	OCCUPANT	FRA	FRA	LA CLEF	01/06/22
BONY	EOLE	H	OCCUPANT	FRA	FRA	LA CLEF	16/05/21
ARCOS	EUGENIE	F	OCCUPANT	FRA	FRA	LA CLEF	16/05/21
ANDRIA	FITIA	F	OCCUPANT	FRA	FRA	LA CLEF	29/05/21
KHVOSTENKO	LEV	H	OCCUPANT	FRA	FRA	LA CLEF	27/05/21
PAILLARD	LUC	H	OCCUPANT	FRA	FRA	LA CLEF	12/06/21
BONNET	LUCIE	F	OCCUPANT	FRA	FRA	LA CLEF	05/06/21
PIN	LUCIEN	H	OCCUPANT	FRA	FRA	LA CLEF	21/03/21
OTTOGALI	MARINE	F	OCCUPANT	FRA	FRA	LA CLEF	13/04/21
MONA	LEFEVRE	F	OCCUPANT	FRA	FRA	LA CLEF	20/07/21
RUIZ DE INFANTE	NATHANAËLLE	F	OCCUPANT	FRA	FRA	LA CLEF	22/05/21
HIRGOROM	THOMAS	H	OCCUPANT	FRA	FRA	LA CLEF	19/06/21
MICHON	VICTOR	H	OCCUPANT	FRA	FRA	LA CLEF	28/05/21
THEPAUT	VINCENT	H	OCCUPANT	FRA	FRA	LA CLEF	22/07/21
SORRIBÈS	WILLIAM	H	OCCUPANT	FRA	FRA	LA CLEF	17/05/21
CHEVALIER	YANN	H	OCCUPANT	FRA	FRA	LA CLEF	28/05/21
LUCIEN	PIN	H	REALISATEUR	FRA	FRA	PARIS	12/03/22
BACHET / FRIOT	DANIEL / BERNARH	H	CHERCHEURS	FRA	FRA	LA CLEF (TABLE RONDE)	18/04/22
ADRIEN	DE CINEMABRUT	H	ORGA / FESTIVAL	FRA	FRA	EN LIGNE	05/09/15
DOOLAEGHE	AGNES	F	REALISATRICE	FRA	FRA	PARIS	23/06/15
SAPIN	ALBAN	H	REALISATEUR	FRA	FRA	PARIS	23/06/15
ESSE	STEPHANE	H	REALISATEUR	FRA	FRA	PARIS	23/06/15
ORY	MARC	H	REALISATEUR	FRA	FRA	PARIS	24/06/15
MONTHAIL	JEAN-CLAUDE	H	REALISATEURFRA			PARIS	16/06/15
RITTER	CHARLES	H	REALISATEUR	FRA	FRA	PARIS	16/06/15
PRIOUL	ALAIN	H	REALISATEUR	FRA	FRA	PARIS	17/06/15
COEURU	LUCIE	F	REALISATRICE	FRA	FRA	PARIS	11/06/15
ODIN	JORDANE	H	PRODUCTEUR	FRA	FRA	EN LIGNE	30/09/15
CAJAN	ANTHONY	H	INSTIT / MONTEUR	FRA	FRA	MAISON DU FILM	01/04/15
CHOLLAT-NAMY	JULIEN	H	REALISATEURFRA	FRA	FRA	EN LIGNE	19/12/20
PEZZINO	FABIO	H	MUSICIEN	FRA	FRA	AU TELEPHONE	01/07/22
DEN HARTOG	MATHIEU	H	PRODUCTEUR	FRA	FRA	AU TELEPHONE	01/07/22
LONCIN	Rosalie	F	REALISATRICE	FRA	FRA	CHAT	05/09/22
EN VEUX TU	EN V'LA	HH	ORGANISATEURS DE	FRA	FRA	MONTREUIL	20/02/13
BENEVNUTI, JAMAIN	Pascal, Camille	HH	ORGANISATEURS DE	FRA	FRA	LES CUIZINES, CHELLES	02/12/14
BUBOIS-HAN	Salomé	F	REALISATRICE	FRA	FRA	SEOUL	21/07/18

Entretiens non directifs

Marc : Ouais non je disais la différence entre un film où y'a eu beaucoup d'argent et un film où y'en a eu un peu moins euh se voit plus forcément à l'image en fait. Euh... c'est à dire que les, les moyens de faire euh une belle image d'avoir un son correct d'avoir en fait les outils euh qui sont à disposition aujourd'hui sont tels que euh... c'est pas à, à... au au... comment dire. C'est pas le résultat final de ce que tu vois ou de ce que t'entend qui va déterminer euh comment le film a été fait d'ailleurs t'as été toi même trompé récemment c'est ce que tu disais par un film dont tu pensais qu'il avait eu énormément d'argent pour être fait parce que il, il semblait extrêmement bien fait alors que c'est juste qu'il était bien quoi. Mais euh... après évidemment si tu commence à voir à l'écran des euh... des hélicoptères, des avions, des choses comme ça (rire), a part le seul mec qui travaille en fait avec son, père il est pilote etc. où tu dis que la... l'argent était là. Non mais voilà le fait d'avoir beaucoup d'argent euh l'équation elle est pas argent= bon film. Mais dans euh... quand c'est produit aussi dans les longs-métrages c'est pareil hein. Y'a une anecdote assez drôle pour ça, c'est euh... euh Kenny West y'a euh... moins de 10 ans, 6, 7 ans, avait fait un clip à 1 million de dollars quoi. Kenny West ! Ou Jay Z. Un des deux enfin un gros type tu vois, beaucoup de thunes qui avait fait un putain de clip aux MTV music awards. Il a pas gagné le prix du meilleur clip, c'est euh... justice avec leur clip euh... because we are your friend... qui est une espèce de clip filmé au ralenti avec es types en fin de soirée qui se font euh piéger en étant recouverts de tout un tas d'objets euh... T'sais il se réveille il jette un chat sur... c'est très drôle c'est... c'est ça marche vachement bien avec la musique, le truc qui a coûté mais rien à rien il sont limités filmé en soirée en train de faire les cons. Kenny West en fait il s'est un peu foutu la honte tout seul parce qu'au moment de où où euh... Où ils ont remis le prix à Justice, il s'est levé genre « ah non mais c'est pas possible vous savez combien j'ai mis dans mon clip pour le faire ? ». Mais ferme ta gueule quoi enfin je veux dire ton clip t'as mis toute ta thune mais il est pourri on s'en branle quoi les autres c'est marrant ça fonctionne juste parce qu'il y a une idée qui plaît. Je pense donc, pour en revenir à mes histoires de films, quand même que souvent l'idée l'écriture euh prime sur euh les, les moyens. Même si euh... les moyens c'est aussi euh... les moyens en terme de... de temps pour le faire c'est-à-dire euh... C'est pas que le fait d'acheter euh... ou de louer euh le matériel ou les beaux objets ou les beaux enfin... c'est plutôt le temps euh que tu vas un peu prendre pour le faire que tu vas demander aux gens qui vont t'aider pour le faire euh et pour ça je pense qu'il faut bien traiter les gens quand tu fais de l'autoproduction. C'est-à-dire que... même si tu les paye pas, il faut vraiment être euh... le plus euh... euh comment dire euh... attentif possible à, parce que ils t'aident à faire un truc euh... soit parce que ils t'aime bien soit parce qu'ils aiment bien le projet mais ils... ils ont aucune rémunération à priori ils ont aucune... on va pas dire que tout le monde travaille pour être payé mais quand même une grande partie des ben la rémunération compte et là... on parle même plus de rémunération on parle de quoi alors ? On parle de relations humaines. Et donc quand je fais ça, le minimum c'est que j'invite les gens à manger et (rire). Le fait de bien manger sur un tournage le fait d'accueillir les gens le fait d'être présent de parler à tout le monde de... de créer en fait une dynamique de groupe de, d'entraîner les gens avec toi il faut entraîner les gens avec toi encore plus en fait. Quand t'as une prod' et que les gens sont payés euh... faut le faire quand même parce que quand même je pense qu'humainement c'est mieux (rire) ça après ça après bien éévé ou pas parce que t'as plein d'histoire de réalisateurs odieux un peu comme ça avec leur équipe technique ou même avec des avec des comédiens euh en considérant que euh voilà soit vous êtes payés vous fermez votre gueule moi je vous demande de faire ça je vais pas à vous bien, bien vous parler. Moi je pense que dans la vie c'est bien de parler aux gens après c'est de l'éducation. Mais encore plus dans l'autoproduction enfin dans ce... ces ces espèces de, de projets qu'on fait euh... par passion et par envie de de... et en plus euh voilà quand euh... quelqu'un n'a pas écrit ou... ou c'est pas ou c'est pas un de tes meilleurs potes ou ton amoureux ton amoureuse tu vois, faut être euh... faut être sympa.

Enquêteur : Je vais peut-être lancer l'entretien avec une petite question.

Marc : Ouais je t'en prie, je t'en supplie (rire).

Enquêteur : Pour commencer on va parler de ton parcours si tu veux bien.

Marc : Oui. En commençant par quoi ?

Enquêteur : Ben c'est comme tu veux mais... si tu peux m'expliquer tes études ta profession et puis ce qui t'as amené à ton activité...

Marc : Ben en fait depuis que je suis gamin je suis passionné de cinéma alors là c'est vraiment le cliché mais évidemment le le, ça vient forcément à un moment donné d'un da... d'un choc cinématographique qui te pousse à te dire : mais c'est génial ce que ça me fait. Euh je veux savoir comment c'est fait je veux comprendre comment c'est fait je veux faire la même chose je veux, je sais pas, raconter des histoires bon ben voilà. A l'âge de 12 ans alors il faut savoir que toutes mes anecdotes par rapport à mon enfance je les situe à l'âge de 12 ans hein. Si je te parles de d'un souvenir même pas cinématographique je vais commencer par dire à l'âge de 12 ans. Je ne sais pas pourquoi je suis coincé sur mes 12 ans, je ne sais pas ce qui s'est passé avant, je, j'ai... j'ai une vague idée de ce qui s'est passé après, bref (rire) c'est juste... (rire) mes souvenirs partent de 12 ans. Non mais j'ai vraiment euh, mais je pense que c'est plutôt en plus euh été au ciné, trouvé ça génial euh... et puis euh... avec un copain là ça commence euh... au collège euh... aussi un peu passionné euh... On a commencé à non pas faire des dossiers euh... euh... écrits tu vois en français euh je sais plus on nous demandais de faire des des... de choisir des sujets et de faire de, des rédactions voilà. Et nous on a tout de suite dis non attendez on va, madame on va vous faire un, un truc en vidéo et tout et on a filmé l'écran où on diffusait des, des extraits et on parlait à côté pour les commenter etc. On faisait ce qu'on appelait du tourner-monter. Et euh... et ça j'ai

commencé à faire ça puis après euh... on a écrit des petits scénarios euh qui étaient des des des... pareil des espèces de parodies euh... où euh de, de... d'hommage à tout ce qu'on aimait et... et on les refaisait et je sais plus qui disait que d'ailleurs euh, le meilleur moyen de, d'apprendre à faire du cinéma c'est d'en faire en fait. D'apprendre à faire des films c'est faire des films. Kubrick ou un type comme ça qui a du dire ça c'est-à-dire le fait de pratiquer d'être vraiment euh dans la pratique c'est vraiment là où on comprend en fait le fonctionnement. Ben voilà moi j'ai... ma mère avait une caméra et euh... je prenais dès que je pouvais pour euh... filmer, me filmer avec mes copains euh... faire des trucs, me, me mettre au montage au j'adore le montage. Et donc voilà après euh... j'ai fait des études euh... voilà j'ai fait un bac et après mon bac j'ai intégré une université et... euh... je me rendais compte que je voulais pas être spécialement technicien c'est-à-dire que j'étais pas euh... plus passionné que ça par l'aspect purement technique des choses mais plutôt par le fait de raconter des histoires. Euh... de, de... de... mettre en... ensemble des images raconter des histoires donc...

Enquêteur : T'étais à l'université euh... c'était quoi comme cursus ?

Marc : Alors voilà l'université je suis rentré euh... c'était à Poitiers moi je viens de Poitiers, en art du spectacle donc qui est une filière euh... qui fait à la fois cinéma et théâtre. Donc euh au début c'est généraliste enfin moi c'était euh... à Poitiers la filière venait de s'ouvrir quand j'ai eu mon bac donc j'ai directement intégré la filière. En art du spectacle mention étude cinématographique mais en fait, tu te spécialises à partir de la deuxième année et euh... la troisième année donc voilà j'ai une maîtrise d'étude de... j'ai, j'ai fait euh... donc un mémoire sur les séries télé d'ailleurs. Euh... à l'époque euh c'était y'a plus de 10 ans euh... la série télé avait déjà euh... pas mal euh sa place euh... à la télé elle commençait à avoir même euh... droit à des euh... euh... critiques euh... très sérieuses de, de... de de critiques de de de cinéma et... et tout ça parce que euh... on se rendait compte que le, le le le cinéma pouvait être aussi à la télévision et que euh... c'était pas un sous euh... ça l'est de moins en moins d'ailleurs c'est plus c'est pas... c'était encore un sous-genre du cinéma c'était encore une espèce de... comme on parle de téléfilms et de films euh... la série c'était même euh... mais quand même bon voilà moi j'ai pu travailler là dessus et euh... après j'ai fait euh... j'ai euh... fait un DESS alors c'est ce qu'on... maintenant c'est Master 2, t'as master 1 master 2 voilà j'ai fait un DESS ingénierie des médias pour l'éducation alors c'était pareil c'était à Poitiers, je connaissais des gens qui y étaient et euh... et ça me permettait de boucler un peu mes études euh... là c'était autour de... de euh... voilà de l'ingénierie des médias de communication c'est multimédia audiovisuel pour l'éducation. C'est après pour euh... être chef de projet multimédia parce que j'aime aussi tous les supports je suis un grand fan de jeux vidéo je pense que y'a beaucoup de choses à... enfin... C'est encore euh un mode d'expression euh... dans lequel je me retrouve pas mal euh le le jeu vidéo parce que de toutes façons euh... ce sont euh des des des histoires des personnages euh et une construction d'ailleurs qu'est même par moments qu'un film parce que euh... qui est pleine d'embranchements. Les arborescences, l'écriture des jeux vidéo sont juste folles, est-ce que euh... les euh les actions réaction font que... euh... on essaye de faire en sorte que le jeu soit, d'ailleurs de moins en moins linéaire. De moins en moins une sorte de film interactif. Et donc ça demande une, une écriture euh et puis bon voilà euh... le jeu vidéo s'est énormément inspiré du cinéma, forcément et je parle pas que des jeux euh... euh, purement de de de shoot de plateforme, ou de sport alors là, mais euh mais mais vraiment des... des grands jeux d'aventure ou d'action-aventure. Euh... qui pour moi rivalisent avec euh les meilleures productions Hollywoodiennes c'est-à-dire que tu prend le choc des titans le film, je parle pas du vieux film qui est très bien, je parle des récents films, et God of War, je préfère largement God of War. La direction artistique de God of War est juste extra-ordinaire. La mythologie Grecque là la la les personnages et même ce que ça raconte, ça explose totalement le choc des... enfin je veux dire tu t'emmerdes devant le choc des Titans complètement. Et donc j'ai finis mes études et parallèlement à ça évidemment j'ai toujours continué à réaliser des court-métrages. Des sketches des parodies des clips, des fictions j'ai participé à beaucoup de projets aussi euh... de spectacles vivants, depuis euh assez longtemps euh je fais ce qu'on appelle du vidjing, c'est-à-dire que je mixe des images en live, sur de la musique, et euh... je... donc j'ai monté une asso vidéo... Attend je vais p'têtre te laisser poser les questions quand même...

Enquêteur : Ah non non je t'en prie.

Marc : J'ai monté une asso vidéo en fait euh... pour euh... avec mes potes qui s'appelle monde de ouf alors c'est un collectif on a commencé à faire un premier enfin à faire un premier court-métrage, ce que j'appelais à l'époque des courts-métrages mais je me suis rendu compte que c'était plus des sketches parce que je fais surtout un distinguo entre sketch et court-métrages surtout en humour alors je fais une petite parenthèse là dessus tout de suite, mais c'est vrai que... je vois beaucoup de court-métrages et je trouve que la plupart des court-métrages comiques ne sont pas des films mais des sketches. Et d'ailleurs maintenant c'est clairement euh... défini enfin... pas avec internet les les les les les choses sont des plus en plus claires euh... le le... la forme humoristique courte euh... qui devient d'ailleurs maintenant euh, un format mais... mais fin, une explosion de ce format c'est... et même je dirais un embouteillage, quelque-chose y'en a... enfin tout le monde fait ça, la petite blague filmée, euh... et donc de plus en plus, je considère qu'il y a une différence entre un court-métrage de comédie et un sketch. Par exemple je suis pas fan des euh, courts-métrage à chute ou alors faut vraiment qu'il y ait une véritable construction pour amener à la chute etc. en gros si je dois vraiment faire le distinguo entre sketch et court-métrage comique euh... le sketch... en fait met en scène un gag, une blague ou une succession de blague mais vraiment un enchaînement de blagues que des sketches, que du de la blague etc. ce qui peut fonctionner ce qui peut être marrant et je ne remet pas en cause le fait que ce soit marrant hein, simplement je trouve des fois que... c'est très limité en fait. C'est-à-dire que pour le coups tu... tu ris sur le moment ou pas d'ailleurs, tu te dis c'est du déjà vu c'est chiant, mais euh... il se passe rien d'un point de vue cinématographique d'un point de vue de ce

que, ce que pourrait amener en plus euh... le, le, le le... le, le fait de filmer des personnages dans une situation. C'est-à-dire que... vraiment tu, tu... tu fais l'expérience c'est tu te dis mais qu'est-ce que ça raconte quoi ? C'est c'est quoi ça raconte quoi ? C'est quoi ton, c'est quoi ton projet là c'est quoi en fait, c'est quoi ta vision du monde ? « Ah non je trouvais pas je trouvais ça marrant, j'ai lu cette blague j'ai trouvé ça super drôle j'ai wouah faut en faire un film » d'accord. T'as rien à dire, t'as rien à raconter on s'en f... mais très bien c'est marrant et voilà. Et puis à côté t'as des courts-métrages euh... et moi j'ai fait beaucoup ça. J'en parle parce que j'ai fait que ça et les gens aimaient bien d'ailleurs on a fait beaucoup beaucoup j'en ai fait des centaines de sketches, de parodies aussi des choses comme ça la parodie c'est euh... le euh... c'est pas le degré zéro mais c'est on va dire en bas de l'échelle de création comique, c'est vraiment le... le truc de base quand je te dis qu'il y a 12 ans je faisais ça mais c'est vrai c'est-à-dire que quand t'as... t'as des réflexes en disant putain mas ça c'est super j'adore mais je vais essayer de le refaire mais quand t'arrives pas à le faire exactement tu te dis ouais mais je vais le décaler mais en fait t'as déjà tout tu prend n'importe quel truc sérieux, tu décale un truc, c'est drôle et c'est hyper facile en fait, c'est le truc de base. Et j'en parle d'autant plus que... je travaille pour Groland depuis que je suis à Paris depuis 3 ans et euh... Franis Kuns, Kafka qui est un des auteurs créateurs enfin il est pas créateur mais c'ets une des figures, c'est lui qui me disait ça, lui en tant qu'auteur, ses textes il en envoi 4 ou 5 par semaine, y'en a qui sont pas pris y'en a qui sont pris. Des fois il se dis bon il faut vraiment qu'il y en a un qui soit vraiment pris alors il fait une parodie. Il dit oui je sais c'est facile ça m'emmerde mais euh je vais faire une parodie je sais que... on va la faire parce que euh... on sait que derrière les gens vont avoir la référence, t'as pas besoin de trouver des gags mortels ou de te triturer la tête pendant des heures pour essayer d'amener à quelque chose de complexes et d'à la fois drôle, tu prend un truc qui existe déjà, tu le décale à la Groland et ça marche. Voilà et donc, euh... moi si je dis ça c'est parce que j'ai fait beaucoup de de sketches j'ai essayé entre guillemets de faire des films et c'est là que c'est plus compliqué, plus élaboré c'est-à-dire plus construit, avec des personnages mais... là il faut avoir un sujet en fait, faut avoir quelque-chose à dire, à raconter, euh...

Enquêteur : Par rapport à ce que tu me dis tu peux faire un sketch avec un sujet quand même ? Ou pour toi c'est antinomique ?

Marc : Non non tu peux. Mais euh... Mais non mais oui bien sûr tu peux et d'ailleurs encore une fois l'exemple de Groland le montre c'est-à-dire que, dans dans les auteurs y'a... y'en a plusieurs, y'a y'a... Be Be Benoit Delepine par exemple qui est un des créateurs de... et qui maintenant fait du cinéma et des films très bien a une vraie vision de l'humour et quand il écrit des sketches pour Groland des fois il écrit des trucs qu'on a t'as l'impression que c'est des pochades des trucs un peu cons et... et en fait tu te rend compte que non ça parle vraiment d'un fait de société ou que derrière, il est en train de te parler de la situation du monde ou d'une situation etc. donc non c'est pas impossible mais quand tu as entre guillemets euh... l'envie, la la prétention peut-être, euh... de euh... de de proposer euh... une expérience un peu plus... euh... profonde que que celle simplement de de... de faire rire spontanément et surtout de diffuser ça au... cinéma, qui reste encore un endroit, je trouve peut-être j'ai une vision du cinéma mais euh... enfin t'y vas tu fais enfin bon les courts métrage il faut pas forcément payer les gens mais c'est, tu les emmène dans une salle, et puis y'a des conditions qui sont pas les même et... voilà en gros si je vois un sketch que je pourrais voir sur internet sur grand écran, euh... je suis un peu euh... bon. Je (rire) je trouve ça un peu limité, je trouve ça un peu dommage et euh... alors que voilà je suis un très bon spectateur de cinéma pour ça et j'aime le cinéma pour ça c'est-à-dire c'est vraiment un endroit où je me laisse aller et il faut euh, il faut essayer d'aller un peu au delà effectivement des euh... des... tu vois y'a une construction y'a un truc à faire et donc j'ai fait tous ces sketches là j'ai essayé de faire des choses un peu plus écrites élaborées après j'aime bien faire des films expérimentaux j'aime bien expérimenter parce que je fais beaucoup de montage et en montage tu peux faire des choses assez géniales justement des collusions des chocs des entrelacements des choses assez euh assez chouettes, euh... mais voilà le... le... le court-métrage en lui même enfin des vrais court-métrages j'en ai pas fait beaucoup. Par rapport aux définitions que je donne hein parce qu'il y a plein de gens qui... quelque-part j'en ai fait énormément mais je considère pas en avoir fait beaucoup, des vrais courts-métrages. Et donc là j'ai comme je te disais je faisais ça parallèlement à mes études et euh... et après j'ai euh... bossé à l'université. Alors en partie avec l'association qui s'appelait monde de ouf le collectif où on était 4 très bon copains ce que je te disais tout à l'heure l'idée d'avoir au départ des, enfin une envie juste de faire les choses et d'ailleurs on faisait même des choses pour nous c'est-à-dire qu'on filmait on se filmait dans la soirée en imaginant des situations des gags des blagues des sketch etc. on... ou même des trucs des fois pas drôles mais justes des idées folles qu'on voulait essayer, on se filmait, au début euh...

Enquêteur : C'était quoi comme caméra ?

Marc : HI8, 8... même pas HI8, 8mm c'était en 8mm.

Enquêteur : En péloche ?

Marc : Non non c'était des, des euh... hum du 8... du 8 en fait, pas du super 8, du 8mm en fait. Euh... T'avais VHS, VHSC mais ça, ma mère elle avait un caméscope VHS avec des grosses K7 VHS après on a eu, j'ai acheté moi un... un alors c'était pas HI8 c'est un peu plus cher non c'était 8 c'est pas super qualité donc mais... et après j'ai eu une mini DV. Et euh... et après je suis arrivé à l'université en tant qu'étudiant et là j'ai directement été au service audiovisuel en tant qu'étudiant pour... comme j'avais fait quand j'étais gamin au collège là et au lycée j'avais monté évidemment le... l'at... le... l'atelier vidéo du lycée, pas l'atelier vidéo la le le... on avait fait un p'tit journal un p'tit fanzine vidéo au lycée d'ailleurs on avait gagnés un concours euh... pareil on avait fait une parodie d'Indiana Jones et euh... On a fait une

parodie de l'émission présentée par Isabelle Jordano à l'époque sur Canal sur le cinéma et on avait répondu en fait à un concours que le pion nous avait dit de faire euh autour de de du cinéma dans la région et y'avais eu un, Indiana Jones le premier euh qui a été filmé en partie à... à la palisse à la Rochelle, euh et donc on a repris cette information pour imaginer que ils allaient produire parce que à l'époque y'avais eu 3 Indiana Jones le 4 était pas sorti donc on voulait, en se disant on va faire le 4 au bord du Klein à Poitiers quoi. Et après on avait parlé aussi de Jules Berry qui est un... Jules Berry putain c'est ça oui. C'est pas Jules putain, qui est le comédien qui joue euh... ah putain j'ai bouffé le truc en fait c'est un mec, c'est un comédien des... années 50 euh... qui vient de Poitiers donc euh... pareil on a fait bon voilà et ça on a... on avait gagnés un concours on était allé à Cannes et en fait j'ai toujours fait ça tout le temps tout le temps en fit depuis le Collège jusqu'à maintenant et pendant mes études j'ai toujours, à l'intérieur de mes études et vraiment pas passion essayé d'utiliser l'outil vidéo pour faire des choses euh... a euh... dans le cadre de mon euh.. cursus et puis évidemment parallèlement avec mes potes et ça c'est le truc quand je reviens sur ça avec mes potes, copains et copines évidemment où euh à chaque fois on se rend com... et puis on a l'énergie euh l'envie euh et euh... et puis euh... évidemment j'ai écrit beaucoup euh des scénarios que j'ai... essayé de faire produire mais... euh ça m'emmerdait en fait d'attendre et là on arrive à cette question justement de l'autoproduction mais... euh... ça m'emmerdait euh... déjà très tôt, euh... d'attendre euh que quelqu'un lise mon truc, me dise ce qu'il en pense. Je suis pour hein les conseils et les avis des gens je je je trouve que c'est important. Mais c'est pas pareil les conseils les... les avis et puis... la façon dont les gens voudraient que tu fasse quelque chose. Tu me dis oui euh... Ouais ça faudrait que tu le fasses comme ça, oui mais alors je raconte plus la même chose c'est plus le même film. Alors, c'est comme après quand un... quelqu'un te critique un film il te dit « ouais il aurait pu faire ça il aurait pu aller par là et faire si et ça » oui mais pour le coup mais si tu penses qu'il aurait fallu faire ça, fais le, fais ton propre film. Cette personne a choisi cette voie là ou cette façon... tu vois y'a une façon de... des fois de... de juger quelque-chose en se disant : ça aurait pu être autre chose. Ben oui ! Fait par une autre personne ça aurait forcément été autre chose, fait par toi qui est en train de critiquer, écrit par toi qui est en train de le lire, oui ça serait autre chose mais là c'est... et donc moi je fais toujours attention par exemple quand je lis ou que je relis quand je vois des films de gens à essayer de me mettre à leur place à essayer de savoir où ils essayaient d'en venir et de savoir, s'il parlent d'eux c'est pas forcément critiquable ça peut fonctionner sur toi et c'est pareil l'écriture après t'as des... t'as des méthodes t'as des choses qui, évidemment on a... avait euh ou on en est euh on va pas réinventer le fait de raconter une histoire y'a des... y'a des règles qu'on a été euh... depuis très très longtemps qui servent et qui marchent très très bien. C'est bien de les connaître c'est bien de comprendre comment elles fonctionnent mais c'est pas une raison pour casser trop durement les gens et donc quand j'écrivais et que je composais ou que je voulais faire produire han... ça, ça... et puis et puis y'a cette espèce de de euh... de de d'attente qui qui m'emmerdait aussi, le fait de devoir... alors que je disais attend il suffit que je filme... attend j'ai besoin de quoi ? J'ai besoin de ça ok j'ai besoin de cet endroit là putain mais je le fais quoi ! Euh je le fais voilà je... mais je disais à mes potes mais on le fait franchement on va pas attendre « oui oui oui » euh et en fait, mais là je te disais ça comme ça mais on se posait encore moins la question c'est-à-dire qu'on le faisait directement.

Enquêteur : Tu peux me parler du mode de fabrication de tes films ? Comment tu les construis tes films ? Les moyens de production...

Marc : Ouais ouais ça a évolué en fait par rapport à ce que je faisais par rapport à ce que je fais maintenant alors d'une part parce que je vieillis et que l'âge aussi euh... joue un p'tit peu, je pense quand tu fais ça depuis très longtemps, sur euh... la façon...

Enquêteur : Tu as quel âge ? Je sais c'est impoli comme question...

Marc : C'est pas impoli du tout ! Quel âge tu me donnes ?

Enquêteur : 33 ?

Marc : 38 ! Je suis un faux jeune.

Enquêteur : Ouais moi aussi on me le dit souvent. J'y ai droit aussi.

Marc : T'as quel âge ?

Enquêteur : 29 ! On me donne souvent 24.

Marc : C'est un peu plus. Ouais ouais mais c'est quoi, je pense que c'est un peu le look, l'attitude aussi qui doit nous faire paraître un peu plus jeune, c'est vrai hein. Et donc oui c'est vrai j'ai déjà 38 ans (rire) et par rapport à tout ce que je te raconte, j'ai... tous les ans depuis que j'ai 12 ans, euh je réalise euh... .. des trucs. Et je sais j'en ai fait des centaines.

Enquêteur : Tu disais au niveau de la fabrication de façon souvent différente.

Marc : Et... Euh... J'ai commencé par faire euh... du tourner-monter. Parce que gamin c'était le seul moyen d'avoir les trucs tout de suite. Je me suis mis ensuite assez vite au montage alors en VHS avec tout le bazar et tout ça. Euh d'ailleurs je montais les films de famille aussi, avec la musique et tout ç... et puis après euh avec mes potes, le fait de filmer en se disant qu'il fallait qu'on monte et qu'on se revoie pour voir le... ce que ça donnait, j'ai re- j'ai... j'ai re abandonné le montage à un moment pour refaire du tourner-monter pour pouvoir, quand on se voyait avec mes potes, juste se filmer et regarder tout de suite ce que ça donnait. Euh... Donc j'en ai refait plein comme ça tout en faisant des trucs un peu plus élaborés je sais plus au lycée si notamment pour le concours dont je te parlais, et puis arrivé en art du

spectacle à la fac euh... alors là c'est bien c'est pareil c'est dans une dynamique tu rencontres plein de gens passionnés et voilà aussi c'est comme ça que les choses se font c'est que tu te met à n7e traîner qu'avec des gens qui ont la même passion que toi et qui ont... mais bon tu te fais des groupes d'amis en fonction des affinités au delà même des... ce que tout le monde aime le cinéma on va dire et tout ça mais... euh mais... là tu te dis putain on pourrait faire ça, ça, j'ai fait pas mal de théâtre même si j'aime pas le théâtre au départ en tant que spectateur en tous cas j'ai du mal. J'ai vu de très belles choses mais j'ai du mal. Euh... Et euh, et... là tu rencontres plein de comédiens et puis, le théâtre te montre aussi une façon de mettre en scène les corps l'espace euh... qui est hyper intéressante et qui... parce que le cinéma finalement intègre le théâtre le cinéma finalement a cette capacité d'intégrer tous les autres arts on parlait d'un... donc là moi je produisais pour revenir à ta question vraiment de la production et... euh...

Enquêteur: Si tu veux on peut resserrer la question. Si t'avais à faire un film là, un court-métrage.

Marc : Ah aujourd'hui ? Vraiment aujourd'hui. Euh alors, là...

Enquêteur : C'est intéressant de voir l'évolution mais... Pour que je m'en fasse une idée plus précise, comment, quelle est ton approche ? T'as un court-métrage à faire comment ça se passe ?

Marc : Alors j'en fais un en ce moment. J'en ai fait un l'année dernière. J'en ai fait un l'année d'avant etc.

Enquêteur : Un par an en moyenne à peu près ?

Marc : Ouais un ou deux en moyenne par an, auto-produit. Et même c'est aussi ça comme c'est auto-produit je peux, euh... Là, je prépare un court-métrage que j'ai co-écrit avec mon amie, Marion, Marion Ducaux avec qui je fais depuis, 4, 5 ans qu'on est ensemble, régulièrement des films. Euh... Qu'on essaye euh... de faire donc effectivement avec nos nos propres moyens. En rassemblant des gens. En fait ça dépend ce qu'on écrit. Je... à la fois, moi alors je vais, je vais vraiment répondre à ta question mais comme ça part de l'écriture aussi, la, en fait l'écriture détermine le... un p'tit peu euh le le le temps qu'on va passer dessus et les moyens qu'on va y mettre. Je pense que c'est bien de ne pas se restreindre à l'écriture quand t'écris. Mais je crois qu'à force je... si je sais que je... 'fait j'ai plusieurs scénarios j'ai le scénario dont je sais que je vais les faire moi donc euh... et des scénarios dont je sais que je vais devoir les faire produire nécessairement et c'est, moins en terme de moyens techniques que de moyens humains, que je vais pas pouvoir rassembler 2 lieux qui vont être plus compliqués à avoir, euh... qu'en terme de filmage pur donc je te parlais tout à l'heure c'est-à-dire le fait de récupérer du matériel pour filmer et pour enregistrer le son, c'est plus du tout une difficulté. Ça l'était euh... En fait à chaque fois dans mon cursus j'ai eu, quand je te disais au lycée y'avais l'atelier vidéo, à la fac y'avais le service audiovisuel où j'ai été directement « ah tiens salut vous faites quoi je peux emprunter une caméra » (rire) voilà, euh... jusqu'à euh... après j'ai bossé moi à l'université en, avant de... bosser à Groland j'ai continué de bosser à l'université au service audiovisuel justement, en tant qu'étudiant. Euh j'y étais et puis après ils m'ont embauché j'ai bossé un peu sur euh... pour la télé sur game one la chaîne des jeux vidéos puis après je suis revenu sur Poitiers mais j'ai toujours eu accès à du matériel j'en ai acheté. Je me suis équipé. J'ai acheté notamment un 7D euh y'a 5, 6 ans. J'avais toujours eu des caméras vidéo jusqu'à une mini DV mais le 7D tu dois le savoir puisque t'en fais aussi et Canon en fait a, a... sans vraiment euh... le calculer a mis une fonction vidéo sur des appareils photo, les modèles précis où tu peux utiliser des optiques euh... qui font un rendu euh... qu'on recherchait à avoir en vidéo et qu'on avait pas c'est-à-dire le travail sur la profondeur de champs euh... bref euh... là ça a vraiment, là pour le coups euh... euh... encore plus euh... resserrer euh... le le le l'écart qu'il y avait entre amateur et professionnel je trouve en terme de rendu d'image et puis alors, maintenant même avec un Iphone 5 ou un 6, tu te dis ah ouais quand même ouais. Mais même les les les les prises de vue aériennes, un truc inimaginable y'a encore 3... 2... allé 2, 3 ans tu te disais putain faire une prise de vue aérienne putain mais laisse tomber, ne laisse même pas quoi. Les drones, les drones pfiouuu. P'tain genre mais, court-métrage, prise de vue aérienne, impossible. Donc tu vois ça devient... Donc là maintenant mon court-métrage euh... I... je l'ai écrit il y a 3 personnages, voilà y'a pas énormément de personnages ça se passe en... en forêt parce que je voulais trouver un endroit aussi, sortir de la ville et du côté urbain euh... appartement... de toutes façons ça s'y prêtait. Euh... On va faire ça en une n... enfin va y avoir 2 jours de tournages voilà j'essaie d'organiser en fait je fais un travail de de ... un peu de prod' et je met mes propres moyens dedans. C'est, voilà je vais chercher euh...

Enquêteur : En autofinancement...

Marc : En autofinancement, je considère que j'ai une passion. Y'en a c'est le foot, le sport et euh, ils mettent des fortunes en achetant un t-shirt de leur star préférée euh, 100 balles mais t'es là mais tu te dis putain. Tu m'étonnes que les joueurs de foot sont payés une fortune y'a pas à se scandaliser quand t'achètes des produits dérivés à 100 euros le t-shirt, tu vas pas tu vas pas dire après « ouais tu te rend compte combien il est payé ? » mec tu viens d'acheter un t-shirt 100 euros t'es fou ou quoi ? Et tu paye ta place... bref l'économie est telle que des gens dépensent des fortunes dans leur passion. Même aller à euh... au... cite moi d'autres passions. Toi t'as une passion ? (rire) je sais pas. Des bédés, t'achètes des bédés, des bédés des œuvres d'art que sais-je et bon... ben moi c'est ça. Moi l'argent, mon argent quand j'en ai, j'en ai d'ailleurs parce que je suis pas très dépensier. Et euh... et je ne dépend de personne. Et c'est là aussi, c'est-à-dire que je ne dépend de personne c'est-à-dire que j'ai une idée, je dis pas que travailler avec un producteur, quand tu trouves la bonne personne, je ne... d'ailleurs mon travail, la façon dont je fais les choses, c'est pas une façon de dire les autres font n'importe quoi ils sont cons avec leur prod à la con qu'ils crèvent pas du tout, je pense que quand tu trouve un bon producteur c'est génial parce que y'a tout à travail en fait de collaboration. Ce qu'on fait, quand on fait des films, c'est des œuvres de collaboration c'est même par nature ce ce... tu ne peux pas dire « c'est mon film ». C'est hyper

prétentieux, d'ailleurs je trouve qu'on a parfois tendance à mettre un peu trop en avant un réalisateur. Oui c'est un chef de projet, c'est quelqu'un qui a une vision et encore les vrais les bons les grands réalisateurs, mais... quoi qu'il arrive, et c'est pareil quand on a un petit peu tendance à mettre trop en avant les comédiens, euh... ce sont des œuvres de collaboration et c'est comme un groupe de musique t'a une alchimie qui prend. Tu peux réunir les meilleur prr... tu vas avoir un film qui va pas marcher et les producteurs d'ailleurs ont tendance des fois à faire ça en... rassemblant tous les...les comédiens bancable un bon réal etc. et de faire une espèce de... ouais ceux là ils sont bons donc ça va faire un bon film euh... pas forcément. Et c'est surtout le fait de dire c'est un bon film c'est moi qui l'ai fait etc. Non c'est pas vrai. A partir du moment où t'as une caméra et que tu filmes une autre personne, déjà tu filmes une autre personne vous êtes 2 et...

Enquêteur : L'idée d'une hiérarchie appliquée au cinéma. Déjà trouves-tu que le cinéma est hiérarchisé, est-ce que ça t'ennuie ?

Marc : Alors au niveau des postes, dans euh...

Enquêteur : De toutes les façons possibles hein. Hiérarchisé au sens large, je sais pas je te lance le mot comme ça, hiérarchie dans le cinéma... si c'est bien ce dont tu me parlais en fait... ?

Marc : Alors là, y'a une chose moi... oui oui oui y'a y'a, y'a ça. Y'a euh... en tous cas dans les métiers du cinéma y'a effectivement une espèce de système très pyramidal au sommet de la pyramide y'aurait le réalisateur comme euh... une espèce de de de... voilà de de... de chef ultime qui euh... qui mènerait. Mais en fait c'est pas vrai c'est c'est à dire que, on voit plein plein de réalisateurs qui qui.. n'y connaissent rien en technique etc. et qui ont nécessairement besoin de gens très... y'a des gens très respectueux de ça. Je cite tout le temps cet exemple, Mathieu Amalric que j'aime beaucoup en tant que comédien il est aussi réalisateur c'est un type qui a commencé comme assistant réalisateur et ça ça force la modestie et tu le sens bien quand il s'exprime parce que il... et j'ai eu la chance de le rencontrer c'est un type plutôt sympa et agréable et surtout tu sens euh qu'il parle à tout le monde de la même manière. Et euh... et ça par exemple dans le court-métrage c'est aussi nécessaire, j'en reviens à ce que je disais un peu depuis tout à l'heure, tu demandes pas... tu peux... d'une manière générale tu parles bien aux gens mais alors après dans les moments de pression des grosses productions où les mecs peuvent péter les plombs y'a p'tetre des... mais dans le court-métrage où y'a... que où ça fonctionne à l'envie à l'énergie et à la passion et... faire en sorte que tout le monde aille dans ton sens donc sois cool euh sois un minimum sûr de toi aussi quand même, c'est cet espèce d'équilibre que j'essaie d'avoir, ne pas entraîner non plus les gens dans des trucs « je sais pas je sais pas trop » alors ça ça peut être aussi emmerdant mais juste... et donc ouais cette hiérarchie moi m'emmerde un peu et Amalric avait fait quand il avait reçu le prix d'interprétation pour le scaphandre et la papillon, je crois qu'il était pas là mais il avait fait lire une lettre qu'il avait écrite il disait une chose extra-ordinaire, il disait merci évidemment pour le prix mais ce prix il voulait le partager avec... tu as vu le scaphandre et le papillon, tu sais suite à un accident c'est un type qui communique en clignant des yeux etc. donc tu vois Amalric dans le film il est, comme ça... alors y'a quelque passages euh... on voit des flashbacks mais essentiellement il est comme ça alors il est coincé. Il dit mais là, encore plus là, je remercie... ce prix je le partage avec le chef-opérateur, je le partage avec le cadreur je le partage avec tous les gens qui m'ont aidé qui étaient là qui étaient là de faire en sorte que ce que vous avez vu c'est pas Mathieu Amalric, c'est Mathieu Amalric filmé et mis en scène et, et et euh... et enregistré et euh... etc. j'ai donné mais ce que vous voyez c'est un ensemble de choses et je trouvais ça tellement vrai et tellement juste, j'en fais une espèce de... (rire) non mais, donc c'est, après la hiérarchie, à l'intérieur du... euh... de la construction du film euh, voilà je pense que... y'a besoin d'une d'une forme de de de... d'organisation où chacun a son poste et doit faire les choses correctement avec, avec le respect mutuel. Puis après y'a la hiérarchisation c'est-à-dire le cinéma n'est... alors t'as la hiérarchisation selon le genre des films alors ça évidemment on pourrait discuter du fait que les comédies sont par principe sous-estimées comme étant des films mineurs alors je considère que c'est totalement faux et par exemple ces dernières années y'a une boîte de production d'animation qui a démontré le contraire, c'est pixar. Pixar montre à quel point, y'a la possibilité de faire des films et je parle même pas... pour moi c'est pas films d'animation ce sont des purs films. Et je dis ça parce que j'ai vu Vice Versa qui est une réussite qui est un film sur le papier, casse gueule, qui est une réussite parce qu'il y'a, y'a à la fois un travail sur l'écriture euh... le dispositif qui est hyper bien pensé. On dir... c'est du Alain Resnais hein. C'est du Marienbad c'est assez extra-ordinaire et en même temps c'est assez complexe voire des fois euh... limite euh... et là sur Vice Versa tu sens bien ça que.... c'est très bien pensé et c'est très bien fait et donc c'est drôle. Et euh... euh... donc là y'a, on peut parler de cette hiérarchie entre les genres. Tu vois pas de comédie au festival de Cannes en compétition officielle ce qui est nul en fait ce qui est un tort à mon avis. Euh... ah... mais bon euh... la, la hiérarchisation... par exemple, Un jour sans fin est un de mes films préférés je pense même que c'est un des meilleurs films du monde quoi.

Enquêteur : Moi aussi.

Marc : C'est à dire que c'est pas... c'est une comédie existentielle, réellement. C'est pas juste, c'est à la fois très drôle mais... c'est vertigineux. C'est, d'un point de vue de la mise en scène ça paraît simple mais c'est très bien encore une fois pensé, c'est, c'est, voilà... bon bref, c'est un exemple typique de... mais et d'ailleurs, dans les années euh... 40, 50, aux États-Unis, euh les grand grand réalisateurs faisaient de la comédie je veux dire Hawks, Howard Hawks etc. et c'était pas décons... enfin je sais pas si à l'époque c'était déconsidéré comme un peu aujourd'hui. P'tetre qu'aujourd'hui c'est on

a des comédies tellement tellement des fois effectivement grasses et... et produites pour des... faites pour des mauvaises raisons enfin je sais pas.

Enquêteur : Justement. Quelle serait la grosse entrave pour toi ? Le plus gros problème qui se pose pour toi en tant que... personne qui fait des films ? C'est quoi le truc qui t'agace le plus ?

Marc : Le problème en fait c'est que c'est une pensée un peu négative c'est à dire que je fais pas les choses euh, enfin je vois pas d'obstacle moi à titre personnel je vois pas d'obstacle, je me vois pas brimé je me sens pas déconsidéré par le système qui m'empêcherait de faire ce que je veux. Je constate simplement que les films de genre et la comédie euh... de façon générale elle est très présente dans les court-métrages mais pas dans les festivals énormément alors y'a de plus en plus de festivals qui fonctionnent par thème. Moi je pense que c'est... y'a pas de raison de faire de distingo, mais, ça revient à me réflexion sur le long-métrage quand tu vois un court-métrage à Clermont, à priori c'est vrai que les comédies ont moins de chance sont statistiquement moins sélectionnées. Hors Clermont étant la vitrine, comme y'en a beaucoup à côté y'a toujours plusieurs façons de se faire remarquer, euh... moi je cherche pas à me faire remarquer par exemple. Je cherche pas à me faire remarquer bien sûr que dans l'idéal je... j'aurais l'ambition de de... de réaliser un long-métrage pour exprimer une histoire et avoir une diffusion plus large mais je suis pas contre le fait de... de de réaliser pour la télévision. Pour internet aussi pour pour internet il faudrait vraiment euh... De plus en plus proposer des choses qui euh... qui soient pas juste des formats très courts ou très drôles ou je sais pas quoi. Moi je suis arrivé avec mes potes on faisait de sDVD's avec les jaquettes et tout on les mettait dans des dépôts vente dans des euh... dans les boutiques euh on les envoyait. Ah oui on a fait un spectacle vidéo théâtral ça fait partie de mon activité mais on les vendait après le spectacle, on faisait des stickers on avait une activité un peu locale et en fait c'est grâce à ça que j'ai rencontré Benoît Delepine et que j'ai bossé pour Groland parce qu'il a adoré ce qu'on faisait. Ce... qu'on était très fiers d'ailleurs parce qu'on adore Groland et que c'était une source s'inspiration de nos de nos sketches. Donc moi les choses que je fais aujourd'hui je les envoie dans les festivals alors je suis pas toujours sélectionné, c'est pareil j'essaie de pas me vexer quand je suis sélectionné et des fois je suis sélectionné je me dis « bon d'accord, je sais pas pourquoi ». Euh... c'est tellement aléatoire qu'il faut arriver à... comme quand t'es comédie c'est très compliqué c'est-à-dire que quand t'es pas pris ou que t'es pris ça se joue à des choses que tu maîtrises plus. C'est pour ça que je veux pas me mettre en tête des contraintes, des barrières enfin moi je j'aime bien faire ça je prend du plaisir à écrire et réaliser des courts, pour l'instant. Euh... je peux faire des séries aussi, éventuellement enfin j'en ai fait aussi, auto-produits... euh, là euh... mes films euh mais c'est pareil parce que je fais... j'ai fait récemment un film avec mon amie Marion, ma chérie, on a répondu à un concours sur Quentin Tarantino pour TCM cinéma. Tout ça parce qu'en fait, on a vu le concours par hasard et j'ai eu une idée et j'ai dit tiens ça faut le faire et euh... et et les moyens de le faire... alors on l'a fait vraiment ne 24h, écrit tourné monté etc. 24, 48h le temps de... On a gagné. On a gagné un voyage d'une semaine à Los Angeles. Voilà la vie de mes films. Je veux dire le truc c'était pas pour gagner je me suis dit c'est marrant il faut faire ça. Et... c'est comme si tu disais on va se promener on va au restau on va au ciné ce soir, non non attend on fait un film.

Enquêteur : Ça peut-être aussi spontané que ça par exemple faire un film en une soirée ?

Marc : Ouais. Quasiment.

Enquêteur : Je te lançais sur les moyens de production justement, une question un peu précise parce qu'on l'a sautée on est passés à autre chose, par exemple tu vas faire un film tu vas l'autofinancer donc et l'argent que tu vas mettre, ça va représenter combien et ça va servir à quoi ?

Marc : Euh... j'ai pas de limite de budget, euh...

Enquêteur : Un ordre d'idée alors ? Et d'ailleurs est-ce que c'est quelque chose de récurrent ?

Marc : Non non non mes mes films ils coûtent moins de 1000 euros.

Enquêteur : D'accord. C'est important de pouvoir le cerner, comme on parlait tout à l'heure de budgets allant de 50 euros à 100 000 euros...

Marc : Oui c'est pour ça quand tu parlais de 20 000 ou 25 000 euros pour la nana moi je... jamais jamais mis autant d'argent. Et... c'est pas parce que je suis radin c'est parce que...

Enquêteur : (rire)

Marc : J'ai pas de raison en fait. J'ai pas, j'ai pas eu la nécessité de le faire. Là tu parlais d'une exemple où la réalisatrice était partie chercher de l'argent on est pas dans le cadre de l'autofinancement.

Enquêteur : Oui mais elle a elle a calculé qu'elle avait besoin de 30000 euros.

Marc : Oui oui, mais tu pourrais avoir cette démarche d'aller chercher de l'argent ou... J'ai un peu de mal avec ça. C'est pour ça qu'il me faudrait un jour un producteur pour le faire, c'est que je suis pas très à l'aise avec l'idée d'aller demander de l'argent aux gens pour faire mes délires là.

Enquêteur : Tu penses au crowdfunding ?

Marc : Ouais y'a ça le crowdfunding mais je pense que... Le crowdfunding en fait c'est le... y'a un p'tit côté s'il-vous-plaît financez mes délires quoi y'a un côté je suis un artiste incompris s'il vous plaît venez me financer. Vas-y s'teuplaît file moi 10 balles, 5 balles et pour 10 balles j'te ferai un bisou ho ho ça va. C'est vraiment, y'a un moment les contreparties le côté euh... et je comprend les gens sont enthousiastes mais... tu demandes de l'argent à ta famille à tes amis, à des inconnus je trouve ça... tu fais la manche quoi tu fais vraiment la manche ça fait clochard quoi un peu des fois. Et c'est... j'ai rien contre les clodos mais eux ils ont une vraie raison ils dorment dans la rue. Mais... là tu le fais pour... financer une de tes passions, moi ma passion c'est de faire le tour du monde, tu sais qu'il y en a qui le font d'ailleurs. Moi je veux faire le tour du monde, j'ai jamais pu le faire, t'as pas 100 balles s'teuplaît ? C'est vrai que moi je file pas d'argent aux projets euh... même des amis hein, par contre de l'aide... tu me dis t'as besoin de moi putain mais je viens t'as besoin de mon matos putain mais je t'en file autant que tu veux. T'as besoin de thune ? Alors tu me demande de la thune mais tu vois t'as besoin de l'argent mais pourquoi ? Si t'as vraiment besoin d'argent je te file de l'argent. Et par contre t'es en train de me dire que t'as besoin d'argent pour financer ton... euh comment dire ton... ton film euh.. je sais pas, c'est ton film quoi (rire), fais le avec ton argent enfin. Euh... C'est bizarre mais encore une fois je je je... je suis pas... je comprend les raisons j'ai juste un peu de mal et donc... et donc, par extension aller demander de l'argent... je suis mal à l'aise avec ça clairement. Je crois que aller dire à quelqu'un « filez moi 10000 balles » pour aller faire un beau film. Même une entreprise. J'aime pas l'idée des contreparties, tu veux quoi en fait. Qu'est-ce tu veux tu veux que je mette euh... tu veux que je fasse apparaître ta marque dans mon film ? Je sais pas je... Pour que tu... pour que le film puisse exister il faut que je... bon mais après je suis naïf hein. Parce que je sais que dans le cinéma euh, c'est euh y'a vraiment...

Enquêteur : Après pas vraiment puisque tu fais des films à 1000 euros et ça semble marcher. Beaucoup de personnes pensent que c'est impossible.

Marc : Ouais... Ça dépend quel type. Moi je pense que tu peux parce que le, le... Les les émotions, les les ce qui va circuler, ce qui va être diffusé par un film, un court-métrage ou quelque'il soit... euh... ça passe pas par l'argent que tu met dedans, enfin dis à Cassavetes enfin tu vois tu te rend compte de la puissance de ses films... mais mais mais après y'a y'a d'autres gens qui ont besoin d'argent parce qu'ils ont des visions en image qui nécessitent euh... qu'ils aient des moyens pour les réaliser et là par contré évidemment, si t'as besoin d'effets spéciaux, si t'as besoin de maquillages particuliers, si t'as besoin qu'il y ait quelque-chose qui passe par un décor ou un élément graphique dans l'image euh qui soit euh si t'as une vision d'un monde, si tu veux qu'une personne soit dans un type d'immeuble parce que ça a vraiment un sens etc. évidemment là ça va demander euh des moyens particulier et euh il va falloir cet argent pour... mais, moi je parles du principe de... alors je suis peut-être, c'est pas que je suis radin je connais la valeur de l'argent et j'essaie de pas la mettre n'importe où. Je pense hein. Je...

Enquêteur : Si on part sur l'idée d'un film à 1000 euros, qu'est-ce qu'ils deviennent ces 1000 euros ?

Marc : Alors comme je te disais tout à l'heure y'a essentiellement euh... la bouffe (rire). Chabrol faisait ça il paraît. Chabrol il faisait des super gueuletons, il était très généreux il était très fan de bouffe, je me compare pas à Chabrol hein. Je suis loin de là mais... je dis 1000 euros mais c'est beaucoup beaucoup beaucoup moins que ça. Souvent c'est beaucoup moins que ça, c'est 100 balles quoi mais même pas. Le film que j'ai fait là qui m'a permis de gagner une semaine de voyage à Los Angeles tous frais payés il nous a absolument rien coûté. J'ai la caméra, j'ai le zoom avec un micro, en plus là on l'a fait à deux on s'est filmés même un moment je me suis filmé tout seul parce que Marion elle a du descendre, elle avait aikido en fin de matinée j'ai dis putain mais... « mais non il faut que j'y aille » « ok ». Eh ben moi quand elle était pas là j'ai posé un éclairage et j'ai lancé, je me suis mis devant et j'ai fait le plan qui me manquait. Bon, voilà ça ma coûte rien je suis chez moi. Le le, le lieux fonctionne parce que je déplace les meubles. C'est pareil, j'aime bien Gondry pour ça il a les moyen et tout ça mais tu peux donner, le cinéma c'est l'illusion c'est la magie donc y'a des moments les gens pètent les plombs donc quand t'as pas pratiqué euh... comme j'ai fait depuis que t'es gamin tu te rend pas com... si j'ai fait ben merde si je dois filmer des lunettes cassées faut que j'achète des lunettes et que je les casse. Mais t'es con ou quoi ? Tu vas, tu vas à Emmaüs tu vas chercher dans tes tiroirs des lunettes que t'as pas besoin, tu les pète mais parce que tu vas pas en acheter une paire, voilà y'a des gens qui ont ce réflexe de bourgeois dans le cinéma, vraiment et ça des fois ça... encre une fois e me suis pas confronté à ce qui est euh... un un film mais euh, je sais que je serais un producteur radin dans ces cas là. Si j'étais une production je serais radin je dirais mais vous être dingue ou quoi ? Non non tu vas pas prendre le taxi pour aller à Marseille, ou un avion je sais pas quoi parce que c'est plus confortable. Y'a des trains et... c'est cher le train tu me diras... je veux pas... je comprend que les gens aient besoin d'un certain confort mais il... c'est quand même, on est à côté du truc quoi. C'est quoi, on fait un film ou en est en vacances ? Enfin en vacances, et puis même si t'es en vacances, si en vacances tu choisis un hôtel 4, 5 étoiles c'est ton problème. Mais si pendant un tournage tu veux un petit déjeuner continental euh au lieu de brioches, p'tain t'es relou on fais un film enfin... d'accord bon t'es allergique au gluten ok très bien on va faire un effort je veux pas que t'aie des boutons pendant le truc quoi mais... mais casse pas les couilles tu vois c'est fou euh... et les... « ouais il faudrait du caviar dans la scène » « ok eh ouais on va acheter du caviar » ben non ! (rire). C'est du cinéma mec tu prend des œufs de lump, c'est pas assez brillant tu les peints. Voilà et ça marche. Bon voilà pour dire ne fait là où je met les moyens, c'est dans les trucs vraiment incompressible et indispensable, le bien-être des gens sur le tournage. Les accessoires qui sont nécessaires à la compréhension et à la... et au réalisme si y'a besoin et voilà. Mais euh... en plus je trouve que c'est stimulant d'un point de vue de la création que d'aller chercher des moyens de faire des choses quand t'as pas les moy... les moyens directement de les faire. Je pense que les films euh... des fois, se retrouvent à être très mauvais parce qu'ils

sont surproduits, et sur les gens ont tellement de confort, ils peuvent tellement tout avoir qu'ils n'ont plus d'idée. Et j'ai vu un court-métrage récemment, que je trouve pas bien du tout, qui s'appelle Sinbad.

Enquêteur : Le marin, Sinbad le marin ?

Marc : Ouais. C'est surproduit je trouve... et donc y'a plus d'idée. Tu comprend où ils veulent en venir, c'est très mal écrit et très mal pensé... Et peut-être que j'ai développé tous ces réflexes à force de l'autofinancement, à vouloir faire les choses de façon assez rapide « j'ai une idée je voudrais la voir euh.. se réaliser tout de suite ». Parce que je pense aussi qu'avec le temps une idée se perd. Des fois et on parlait de Sinbad et en terme d'idée je trouve qu'effectivement les l'idée est bonne, cet hommage euh et c'est le côté le métafilm c'est à dire le film qui parle du film qui est en train de se faire et ça c'est absolument pas nouveau mais c'est plutôt intéressant mais alors c'est c'est, c'est surproduit c'est-à-dire que j'avais jamais vu ça c'est... et tu sais qu'ils ont été à Abbey Road, aux studios de Abbey Road, enregistrer euh la musique. Euh... mais mais t'as l'impression que c'est vraiment pour le mettre dans le générique quoi. Donc faut faire... ah oui, quand les génériques de court-métrages sont plus longs que les court-métrages euh... je trouve ça hallucinant quoi. C'est pareil je trouve qu'il y a quelque-chose qui n'est pas normal. Y'a des gens qui jouent à faire du cinéma quoi au lieu de faire juste un film et je reviens encore à ce que je disais au début c'est-à-dire que là Sinbad tu sens clairement une envie de, pas du tout de raconter une histoire, de faire un vrai film, là tu tu produis un objet euh qui est destiné à montrer que tu es capable de faire des choses avec des outils enfin bref on s'en fout quoi (rire). On s'en fout complètement. Je m'en fous complètement que tu sois capable euh techniquement de faire tes trucs. Moi en tant que spectateur mais ça me passe euh... Le bon effet... enfin c'est-à-dire il faut choisir son effet, mais en plus ça tue les comédi... alors en plus le comédien principal est pas excellent. Il a quelque-chose de... il a vraiment une bonne tête il passe bien. Alors je pense que la direction... encore une fois la direction d'acteur a été mise euh... tu sens que... les choses qui pour moi sont essentielles dans un film sont passées après. C'est-à-dire... l'écriture, euh... alors l'écriture c'est-à-dire c'est pas le fait que tout soit écrit au mot près, c'est le fait de penser à ton budget en fait, de penser, structurer, après je suis pour aussi que sur le tournage il se passe d'autres choses. Après quand t'entraînes une équipe, dans tes délires, c'est pareil tu peux pas te permettre et encore quand t'as pas les moyens tu peux pas trop demander aux gens de rester ou de revenir, tu peux pas trop tirer sur la corde. Donc quand t'arrives sur le tournage il faut quand même que tu saches où tu vas. Et les et le type donc tu me parlais qui écrit pas les scénarios, euh je trouve ça, comment dire, c'est pas critiquable à partir du moment où le type et je sens qu'il est comme ça, sait où il va de toutes façons. C'est-à-dire que c'est un type qui a du caractère, c'est-à-dire que quand il arrive même s'il a pas écrit les choses, il dit aux gens voilà tu te met là te fais ça. Et là ok. Et quand t'as pas la capacité de faire ça et le talent comme Wong Kar Waï qui effectivement euh donne pas tout aux comédiens ou il arrive sur le plateau et y'a plusieurs possibilités mais... le type il va après ça prend plus de temps des fois il se donne les moyens de chercher... bon, quand t'as pas ce talent là t'écrits avant de partir et d'embarquer tout le monde sur le tournage je pense. Donc ça c'est essentiel et choisir, les comédiens quoi la direction d'acteur et les comédiens. Les plus grandes émotions dans le cinéma (p'tain j'fais de grandes phrases c'est terrible (rire)) en plus je fais pas du grand cinéma mais en tant que spectateur les émotions, je crois que ce qui m'a le plus marqué ça passe par des personnages incarnés par des comédiens et les relations qu'ils ont les uns avec les autres et avec la situation. Je veux dire je suis pas ému par un mouvement de caméra quoi. Je peux être impressionné quand je fais un tour de manège et j'aime bien faire des tours de manège le... y'a vraiment des films grand 8 quoi . Des films où tu t'assois, tu met tes lunettes à pfiouuu et tu sors du film t'es déboussolé tu te dis putain et « qu'est-ce t'as vu ? » « euh j'sais plus mais par contre ouais j'ai l'estomac qu'est dans la gorge ouais c'est sympa par contre je me souviens pas vraiment de ce que j'ai vu et je m'en fous complètement ». Euh... bon voilà.

Enquêteur : Tes comédiens c'est qui, c'est combien, c'est quels postes et comment tu les recrutes ?

Marc : Comment je les recrute ? Alors que dans les gens que je connais en fait. Parce que avec mon parcours j'ai rencontré des tas de gens. Etienne, rencontré par euh un copain comédien et donc il est musicien, j'ai pas eu l'occasion de travailler avec lui on a pas eu l'occasion de travailler ensemble mais je pourrais l'appeler effectivement si tu veux d'abord c'est dans un cercle après il faut de méfier du côté ami, les compétences de tes amis sont pas forcément euh... faut faire un peu la part des choses, faut choisir les gens qui soient capable de faire les choses correctement et euh... et même s'il sont pas c... que ça reste tes amis mais que tu les appelles pas pour faire des choses mais euh... euh... donc c'est vraiment dans mon entourage proche, comme je travaille par ailleurs pour la télévision pour Groland j'ai euh aussi là rencontré et je continue à rencontrer beaucoup de comédiens mais aussi des techniciens ingé son euh... euh parce que les gens sont pas toujours dispo voilà je connais des gens.

Enquêteur : Ce sont des amis aussi du coups.. ?

Marc : Voilà ce sont des gens en tous cas euh... qui deviennent euh des des des fois c'est pas des... des gens que j'ai rencontré de par le travail mais avec qui ça se passe super bien et donc que je rappelle mais sinon la plupart c'est ouais des amis de longue date euh... euh j'ai un copain chef-op là euh qui, que j'ai retrouvé à Paris quand je suis arrivé, on s'étais pas vraiment perdus de vue bon pendant un moment comme il était à Paris et moi à Poitiers bon ben voilà. Bon ben maintenant je l'appelle systématiquement. Alors chef-op c'est pas systématiquement. Ça dépend la la... ça dépend la nature la les du projet euh...

Enquêteur : A la louche donc vous étiez 2 minimum.

Marc : Ouais c'est ça, deux minimum.

Enquêteur : Et maximum ?

Marc : Et au maximum euh... une petite dizaine. Le dernier court-métrage que j'ai fait qui était de mon point de vue le premier que j'ai fait, vraiment celui où j'ai cherché vraiment à... à aller au delà du sketch vraiment de sortir... que j'ai donc euh que Anthony de la maison du film court a vu et a beaucoup aimé et m'a proposé de... de mettre dans leur catalogue puis de diffuser à la SACD, à la maison euh... là euh... j'ai euh... en fait c'est même la première fois que j'avais un chef-op à.. en t... sinon j'ai des potes qui m'aidaient pour le cadrage mais on faisait la lumière nous-même. Pareil euh on récupérait les, les projecteurs à gauche à droite. Moi j'e... j'essaie de créer des ambiances à gauche à droite un peu naturelles ou alors quand ça doit être de nuit j'aime bien quand c'est vraiment la nuit c'est-à-dire que les... et d'un point de vue purement esthétique c'est pas qu'une question de moyens des fois on met trop de lumière pour faire style qu'il y en a pas beaucoup etc. dans nos types de production des fois c'est pas nécessaire et puis encore une fois la qualité des caméra est telle que... la sensibilité des capteurs fait vraiment que tu... j'ai fait un film avec un copain qui a écrit euh.. qui travaille dans un hôtel de nuit. Je l'ai filmé avec mon 7D avec un objectif 50mm qui ouvre à 1.8 que j'ai acheté exprès mais c'est un truc Nikon, d'occase enfin tu vois j'ai pas acheté une bête de course sauf qu'il a un piqué magnifique et euh... je l'ai filmé comme ça dans l'hôtel il avait écrit le truc, de nuit il bossait à l'hôtel ibis etc. et on avait pas de lumière additionnelle on l'avait posé...

Enquêteur : Tu l'as filmé sur son lieu de travail ?

Marc : Ouais ouais.

Enquêteur : D'accord.

Marc : Ben ouais. Il avait demandé l'autorisation, il racontait vraiment enfin, c'est une fiction... c'est pas documentaire parce que c'est vraiment une fiction mais quand même son travail c'est vraiment... ses fringues et le soir quand j'allais le filmer il travaillait vraiment. Euh... mais l'hôtel si tu veux, on s'est servis des lumières sur place.

Enquêteur :

Et avec 100000 balles pour refaire ce film, est-ce que tu aurais accepté, de ton producteur par exemple, qu'on refasse le décor de l'hôtel ? Ou alors d'embaucher un comédien ?

Marc : Je crois que je garderais en partie la façon de faire c'est-à-dire que je discuterais, en fait je garderais...

Enquêteur : En restant sur cette seule scène de l'hôtel. Tu as le choix entre 100000 balles pour le tourner en studio où refait tout l'hôtel avec un super comédien connu, ou là, comme tu l'as fait en autoprod' c'est à dire là avec ton pote, dans la vraie vie, dans son contexte.

Marc : Moi je changerais rien je ferais comme j'ai fait parce qu'il y a une vérité en fait qui se dégage, y'a quelque-chose, y'a une justesse que j'aurais peur de perdre avec euh... tout le barnum que créerait le fait de reconstituer et le risque de de... de rendre le... de donner un aspect fabriqué. Je considère, je pense mais encore une fois, là pour le coups c'est en tant que réalisateur, j'ai développé peut-être ça euh... et je critique pas le fait de fabriquer entièrement les décors mais c'est que moi j'ai pas eu l'habitude de le faire et je me suis tellement habitué à l'autre façon et y'a quelque-chose qui se déga... par exemple (ndr : il montre le décor autour de lui : le café Francis Labutte à Paris et ses murs jaunes) ici je changerais rien quoi, quasiment pas c'est-à-dire que j'adapterais mon découpage a lieu quoi. Si le lieu me plaît euh... et et juste je change les objets de place et voilà. Euh... mais c'est mai c'est euh... et donc non ce qu'on a fait avec mon pote quand on a fait ce film là, juste j'avais pas d'ingé son et là il faudrait... c'est vraiment le truc qu'a manqué quoi. Le son est pas pourrave il se trouve qu'il y a pas de dialogue il y en a quasiment pas. Mais je... travailler avec quelqu'un sur le son je trouve que c'est vachement vachement bien. Travailler sur le son, même quand ça paraît simple, quelqu'un s'occupe que du son. Et en plus le son est hyper important à la euh à la fin euh... parce que, plus que l'image c'est ce qui va te donner, c'est ce qui vas te faire rentrer dans le film en fait, ou sortir du film Et d'ailleurs sur internet y'a des gamins qui sont capables de faire des vidéos visuellement mais mais... folles quoi avec leur caméra et after, des fois ils ont des sons pourraves et boum tu retombe dans le côté amateur.

Enquêteur : C'est le son pour toi ? Si tu n'as pas le temps de réunir une équipe, je veux dire, le son d'une manière générale ça te manque ? C'est une difficulté ? T'avais l'air de me dire que faire des belles images c'était facile mais que le son te manquait ?

Marc : Ouais. Euh... J'ai toujours fait attention même si j'avais pas d'ingé son et c'est pour ça que je me suis très vite équipé quand même de de de enfin j'étais attentif au son assez tôt, parce que pareil quand tu fais des sketch et tout, si il faut il faut que... voilà il faut que ça passe euh... faut qu'il y ait une compréhension, j'aime bien les dialogues aussi donc il faut qu'il y ait du dialogue, mais aujourd'hui je passerais alors... sauf pour le truc du concours qu'on a fait avec Marion mais là c'était dans dialogue. En fait je lançais la musique, je twistais dessus et donc en fait y'avais aucun dialogue. Euh... Et puis on pose quand même le zoom avec un micro pour prendre le son d'ambiance et puis c'est un truc qui dure une minute 30 hein donc euh... mais dès qu'il y a des dialogues maintenant je ferai plus l'impasse sur l'ingé son ou sur quel...

Enquêteur : Le zoom ça suffit pas en fait...

Marc : Ah si si ça suffit mais il faut quelqu'un derrière. Quand je dis un ingé son, un ingé son ce qui est bien, euh... c'est euh... qu'il t'apporte des trucs en plus. Si tu l'a pas il faut au moins un pote, il faut au moins le matériel. C'est-à-dire au moins un enregistreur numérique avec une perche avec aussi une bonnette dès que t'es dehors, une connerie mais faut que t'aie euh... euh... si si t'entend que ça souffle dans le micro putain les gens ils sortent du film quoi c'est mort c'est mort c'est mort c'est mort. Alors que si t'as une image un peu surex ou un moment euh... si t'as du grain etc. les gens s'en foutent un peu au final, réellement. Si t'as un son clean, linéaire, hyper audible, percutant et... le dogme, c'est l'exemple typique où ils disent ouais euh... lumière naturelle son direct euh... pas de pied de caméra pas d'artifice ouais super. Sauf qu'ils mentent un peu parce que c'est des malins : le son est impeccable. Le son est juste impeccable. Et le film, tu regardes pas l'image tu l'entend de bout en bout il est impeccable il n'y a pas de rupture sonore il n'y a pas de problème de compréhension de de etc. parce que sinon le film serait in-regardable, parce qu'in audible. Donc, j'ai beaucoup maintenant je suis de plus en plus attaché au son là sur le prochain court-métrage qu'on va faire je vais demander voilà à une amie qui va faire le son et sur le précédent j'avais aussi un ami qui faisait le son, euh... et euh... et c'est vrai que, en plus je suis très attentif en tant que réalisateur à, alors je leur dis comment je fais avec vous là pour que le son soit nickel. Tu me dis quand est-ce qu'on tourne, tu me dis quand tu veu... pas comment qu'on se mette j'ai besoin... euh voilà on prend le temps pour que tu sois bien, je suis pas genre « tout le monde est prêt action » et là le mec au son il est là... « j'étais pas prêt » non non non je veux pas le piéger c'est trop important. Et en post-prod, hyper important, le mixage son aussi. J'ai un pote qui est super bon là-dedans et sur le dernier court-métrage que j'ai fait pareil mais il a fait un travail mais... entre mon premier montage où je fais le montage son moi-même ou voilà je sais que je veux tel bruitage, je fais à peu près mes volumes parce que je sais faire, bon ben ça, les gens regardent le film c'est pas mal putain et lui il passe derrière, les gens regardent plus seulement le film p'tain les les... les rires quand il faut rire tu sans que ça augmente d'un cran, les réaction des gens aug... mais vraiment, j'ai fait l'expérience entre... mon mon mixage de base et le sien. Bon après y'a la façon dont tu le diffuses mais lui en plus il fait un mix exprès pour le web, la télé ou la cinéma, putain mais c'est ouf, dans le truc des court-métrages c'est hyper important ça (rire). J'insiste mais on est vraiment dans l'économie du court-métrage. Dans le long évidemment que tu te poses pas la question. Même si dans certains longs des fois tu te poses pas la question tu te dis... en France y'a des mixages son des fois qui sont un peu étranges les voix sont un peu ou alors c'est les comédiens qui bababa comme ça mais bref euh... alors après voilà moi je met un peu des moyens là dedans et j'hésites pas, je soigne les ingé son et j'ai payé tiens oui j'ai payé mon pote euh David pour faire le, je lui ai filé quand même 100 balles parce qu'il a fait un boulot de dingue j'avais pas vraiment prévu mais à force je me suis dis attend écoute euh non non ça me fait plaisir je donne 200, ce que tu veux, parce que euh... parce que en fait j'ai eu cette chance que le film lui ai plu. Qu'il ait accepté de passer du temps dessus et qu'il ait fait un travail de sound-design vraiment c'est-à-dire au delà du mixage il a été faire des trucs en plus euh... qui rajoutent euh... donc je rallonge un peu 'fin mais voilà c'est entre copains, voilà toujours le fait de bien traiter les gens quoi. Voilà c'est une question de respect mutuel. Donc voilà non le son euh... si dès que t'as des dialogues c'est vach... il faut vachement faire gaffe à ça.

Enquêteur : Si tu devais te représenter dans le futur une situation parfaitement épanouie dans ton rapport au cinéma, ça ressemblerait à quoi ?

Marc : Alors j'avoue que c'est assez le cas en fait.

Enquêteur : Qu'est-ce qu'il manque à ton bonheur ?

Marc : Euh... J'avoue pas grand chose en fait parce que je fais vraiment ce que j'aime et j'arrive à diffuser les choses. Peut-être juste à toucher plus de gens encore c'est-à-dire à diffuser encore plus. Euh... Mais (rire)... mais bon. Je prend, en fait je prend ça c'est... j'aime... je prend juste du plaisir à faire les choses déjà. Je les fait pour moi alors c'est... donc je me sens pas frustré. Je je réunis des gens que j'aime pour faire un truc que j'aime putain j'ai... j'ai une chance inouïe. C'est-à-dire que quand j'ai rencontré Benoît Delepine, et qu'il m'a proposé de bosser pour Groland, mais mais j'étais ouf quoi. Euh j'ai... parce que ils trouvait ça bien ce que je faisait et tout ça.

Enquêteur : Tu fais quoi dans Groland exactement ?

Marc : Je suis réalisateur. Donc je fais les sketch euh. Tu sais y'a le plateau puis y'a les sketches euh et tout ça je fais partie de l'équipe des réalisateurs. En fait ça fait depuis 10 ans que je le connais et... c'est ça qu'est génial. Y'a un lien avec Groland et ce que je fais depuis le début qui est... c'est que c'est une prod et ils ont les moyens mais ça reste très bricolé et dans l'urgence. C'est-à-dire, il faut les faire euh... les y'a y'a deux types de session les sessions longues et les sessions courtes. Les sessions courtes j'te le fais rapidement parce que vraiment dans l'économie du court-métrage c'est vraiment un lien direct et par rapport à mon expérience en plus je pense que Delepine il m'a, il a vu que j'étais dans l'esprit Grolandais par rapport à l'humour. Et aussi par rapport à la façon de réaliser c'est-à-dire que des gens qui auraient fait une école de cinéma euh qui arrivent à Groland pour être réal, ils vont p'tetre se galérer parce qu'en gros je cadre, euh je fais la lumière s'il faut des fois mais comme c'est souvent ne mode reportage, euh... c'est l'assistant qui fait le son quand c'est simple mais surtout il faut être hyper réactif, tourner dans des condit... en fait je peux tourner jusqu'à 4 à 5 sketches par jour. Et là par contre, y'a des assistants et c'est pareil quand je dis que je montre les sketches aux auteurs je fais.. qu'ils sont contents je dis ben merci c'est moi et l'équipe (rire) ils se foutent de ma gueule des fois ils disent « ça va t'es pas aux Césars » « non je suis désolé les costumes c'est pas moi c'est... c'est Anne-Marie qui m'a proposé des trucs ou même qui a carrément cousu, parce que des fois ils ont des idées de débiles quoi et ils faut créer des costumes ou des... la déco re Groland ils sont géniaux les mecs ils te fabriquent... j'ai fait un sketch avec un radar pour faire

ralentir les bagnoles t'as un canon qui sort du radar, il flash et t'as un canon qui tire deux coups de feu dans les pneus pour ralentir la bagnole. Voilà parce qu'ils en ont marre qu'ils aillent trop vite les gens. Mais il faut le fabriquer ça. Moi je dis un moment donné mon boulot de réal c'est de filmer un objet rigolo, je peux pas le fabriquer. Et donc j'adore le côté collaboration comme et ça et bricoler. Eux il faut le faire rapidement on a pas énormément de moyens on est à la campagne, je passe pas des heures à faire des repérages... les assistants m'aident à ça et ouais le système dans les sessions courtes, les textes on a deux jours enfin deux jours même moins, en gros le vendredi je reçois les textes le jeudi je vais le vendredi pour une réunion de prépa avec l'équipe je dis voilà moi je bosse comme ça comme ça comme ça et puis le lundi d'après y'a une autre journée de prépa pour éventuellement visiter des lieux et euh mais surtout lundi d'après le matin tu reçois d'autres textes parce que les auteurs ils ont eu d'autres idées par rapport à l'actualité et donc le matin même tu reçois les textes alors bran-le-bas de combat alors on les lit ok là je vais voir le casting, y'a quand même du monde y'a des gens au casting etc. je dis en fait ben j'ai besoin de personne en plus donc et le tournage c'est le lendemain c'est mardi. Donc ça va très vite et ensuite on a que le mardi pour tourner on a la journée du mardi pour tourner. Eventuellement le mercredi matin mais le mercredi je dois monter les sketches montés à 13h faut qu'ils soient montés les sketches donc tu vois c'est une espère de de... de... ça me ça me... j'ai fait ça toute ma vie en fait finalement j'ai presque inconsciemment depuis que j'ai 12 ans, euh je me suis entraîné à faire ce que je fais aujourd'hui pour Groland depuis que j'ai 12 ans quoi. Euh c'est-à-dire cette urgence pour faire des trucs et puis de faire du montage, de savoir monter pour euh... parce que t'as pas le temps d'aller voir un monteur etc. euh voilà comment ça se passe dans Groland et euh... et moi je suis assez épanoui là dedans, je trouve que c'est euh... le l'urgence alors à la fois je pense que quand t'écris un film et là on va revenir à la différence sketch / cinéma : quand tu fais un sketch, t'as pas besoin de le penser pendant des heures. Je pense que quand t'as l'énergie l'idée, tu peux partir, et tu vas le faire et... et tu trouves les les, voilà, voilà tu le fais. Si t'écris un film si t'as quelque-chose à dire, à raconter, prend un peu plus de temps pour l'écrire, essaie de savoir où tu veux en venir, ce que tu racontes, voilà et d'avoir un point de vue pour aller au delà et prendre un peu plus de temps. Euh... Et aujourd'hui je suis assez épanoui parce que je fais un peu les 2. Je continue à faire des sketches euh... enfin je suis plus étudiant avec mes potes ils bossent tous ils ont des gamins pour la plupart, euh... le, le le on part plus du tout sur les même enfin ça c'est logique aussi hein. Ça c'est évident même. Je veux dire, à une époque on faisait vraiment des dizaines de sketches par an hein, quand je dis des centaines, tu pourras me googliser, tu fais Marc Ory tu vas tomber sur la page Dailymotion, qu'on a créé un peu tard parce que nous on est... youtube existait même pas on éditait nos DVD's, on a choisi dailymotion je sais même pas pourquoi... j'ai créé une page ect. J'ai mis nos sketches mais y'a même pas la moitié de tous les sketches qu'on a fait réellement. Euh après ils méritent pas tous d'être vus enfin bon... et euh... mais putain on en faisait tout le temps c'est juste parce que j'adore ça. Et je... je me projette pas je me dis pas il faut que je sois connu, célèbre, il faut que je sois reconnu parce que si je commence à me dire ça, déjà je vais être malheureux, parce que les gens qui ont soif de reconnaissance en permanence sont malheureux, ils en ont jamais assez. Euh... Fais d'abord, enfin... essaie de faire d'abord ce que t'aimes quoi après je suis pas contre l'ambition... si t'as le long métrage c'est encore un autre truc c'est vraiment l'étape que j'aimerais franchir mais j'avoue qu'en tant qu'auteur, parce que j'écris, je suis pas juste réalisateur et mais d'ailleurs on a pas parlé de la politique de l'auteur Française mais c'est vrai que quand tu fais un court-métrage, euh systématiquement, euh t'as l'impression qu'il faut que tu l'écrives, ben euh.. je le fais parce que je le fais depuis très longtemps mais en même temps c'est vrai que je me dis c'est con parce que y a euh... y'a beaucoup de grand réalisateurs qui ont pas écrit la moitié de leurs films. Un réalisateur Français c'est moins vrai, quoique, quoique. Lautner il a pas... Lautner il a réalisé beaucoup de scénarios dont des dialogues de Audiard. Euh... Putain mais est-ce que t'as des exemples de réalisateurs Français qui écrivent pas du tout leur scénario. Aux Etats-Unis c'est clair. Eastwood n'a pas écrit 2 ou... p'tetre 3 scénarios sur ses 50 films, c'est un immense réalisateur. Un immense réalisateur c'est même, je veux dire c'est... Et en France, il faut que le réalisateur soit l'auteur absolument. Moi je co-écrit. Aucun problème avec ça, aucun, avec ma chérie avec mes potes à l'époque avec un pote actuellement parce que mes potes, je j'écris pour des comédiens avec qui je ré-écrit, parce que si tu es le personnage, tu vas ré-écrire avec moi tes dialogues parce que tu vas... donc, euh... après j'ai la vision du truc en tant que réalisateur mais en tant qu'auteur je prend euh... pour le coups je sais pas euh... Cette politique de l'auteur elle est...

Enquêteur : Je te propose un petit jeu pour finir, un jeu que je fais à chaque fois, je te lance un mot et...

Marc : Tu prend un risque énorme quelle heure il est (rire) ?

Enquêteur : (rire) Le mot amateur.

Marc : (rire) Pardon. Non porno quoi. Non mais je pens... (rire) non mais je sais pas j'ai ce réflexe.

Enquêteur : En un mot, amateur : porno.

Marc : Non mais je pense à porno parce que... y'a quelque-chose de... même quand y'a pas de sexe, y'a quelque-chose de pornographique à s'autofilmer en permanence et à se mettre sur internet. Je trouve, amateur ça me fait penser à tous les gens qui ont les moyens de se filmer et c'est très bien parce que on peut aujourd'hui effectivement avoir accès à des moyens de s'enregistrer et donc de se filmer de filmer les autres, le monde qui t'entoure et... mais je reviens toujours à ça, c'est pa parce que tu sais écrire que t'as un stylo que t'es Victor Hugo quoi, je veux dire ouais... ben ouais aujourd'hui des stylos tout le monde en a à l'époque encore c'était pas le cas. Y'a des gens qu'apprenaient pas à écrire et puis ça arrangeait. Et là aujourd'hui, à peu près tout le monde apprend à lire et à écrire et on donne des stylos aux gens. Oui mais y'a combien de Baudelaire, pas tant que ça et à un moment donné, Houellebecq je trouve qu'il a une écriture assez

hallucinante ou d'autres hein. Je sais écrire, j'ai un stylo mais une machin à écrire, un ordinateur, j'ai pas la capacité d'écrire, je le sais. Eh ben c'est pareil quand tu quand t'as une caméra. A un moment donné, pose toi la question. C'est pour ça je parle (rire)... ou alors reste modeste c'est ce que je dirais quoi. D'où l'amateurisme. Assume, le côté euh... Et en même temps y'a un ôté c'est tirer vers le bas parce que... j'ai eu un problème avec le petit journal pendant un moment quand ils sont passé en version, là je rebondis vraiment sur amateur, en version euh parce que je suis un grand fan de Groland, Groland en fait c'est c'est euh... c'est euh y'a une espèce de direction artistique qui fait que c'est une télé locale euh.. genre France 3 mais en version cheap. Mais c'est hyper voulu en fait c'est hyper pensé. Donc le côté où on part en reportage et où la caméra bouge etc. En fait, euh... c'est comment dire, c'est pour donner l'illusion de l'amateurisme mais derrière c'est... le le en faisant... que le son soit nickel etc. C'est pas fait à l'arrache tant que ça, enfin c'est fait à l'arrache, un minimum mais mais y'a, y'a des moyens enfin c'est pensé. Le petit journal quand les deux types là ont commencé à faire leurs sketches dans les bureaux, y'avais un côté où je me disais, ils sont sympa y'a un côté sympa mais putain là ils font des sketches, très bien, mais putain qu'est-ce que c'est mal foutu quoi. Qu'est-ce qu'ils jouent mal... Ça s'est vachement amélioré hein, même d'ailleurs je trouve que c'est euh, au niveau euh... ils ont embauché des réals quoi vraiment des mecs qui montent euh vraiment des types dont c'est le boulot alors qu'avant je pense que c'était fait par des stagiaires, mais vraiment hein. Et là je me disais là ils... ils tirent vraiment vers le bas parce que y'a tout un... y'a tout un quand même... ça fait prétent... y'a un savoir faire quand même euh... quand quand tu filmes etc. Donc ouais le côté amateur ouais ça me fait penser que c'est très bien...

Enquêteur : Et toi dans ta pratique par exemple ?

Marc : Je suis vraiment entre les deux en fait. Mais d'ailleurs si anecdote le truc où on a gagné le concours TCM, on étais que deux hein je te le répète on avais notre 7D mon 7D c'est un truc que t'achète à la FNAC. P'tain t'as un mec sur facebook « ah ouais ben super le mec qu'a gagné c'est un pro il est réalisateur euh, si j'avais su que le concours était ouvert aux professionnels je l'aurais pas fait ». J'ai pas répondu mais... je dis le mec se trompe en fait c'est pas vrai. Euh oui c'est mon métier mais euh... je l'ai fait avec des moyens totalement amateurs je suis chez moi en train de me filmer tout seul. Mec j'ai juste comme je disais tout à l'heure euh... des des outils et c'est juste que je pense, quand je fais une image je pense à ce qu'il y a dans l'image et je pense au son qui va être bien. Alors si c'est ça être pro euh... c'est quoi la différence entre pro et amateur ? T'as des amateurs qui sont... t'as des gens qui ont jamais fait ça mais qui ont d'instinct une capacité à faire des trucs mais hallucinants. C'est vrai moi j'ai vu des courts-métrages de gens qui... t'as déjà fait des trucs avant, non ? P'tain mais... T'as, juste un instinct une espèce de... et ça le talent qu'est-ce que tu veux quoi... et l'amateurisme on peut revenir sur Sinbad tu vois je préfère... j'ai vu des court-métrages, ah j'ai oublié le nom de ce gars là... un court-métrage assez barjo, avec un jeune dans un arbre pendant 1m30 mais c'est hyper long c'est-à-dire qu'au début tu te demande ce qui motive ce garçon et avec la durée c'est fait vraiment à l'arrache et tu te dis « ils sont en train de créer un truc » p'tain on se dit tous mais qu'est-ce qu'il a qu'est-ce qu'il a je me rappelle plus de la fin mais j'étais vachement plus pris par ce truc là fait avec euh peu de moyens mais une envie et une idée assez forte que le Sinbad où t'as une débauche de moyens qui est emmerdante quoi. Donc je revendique l'amateurisme.

Enquêteur : Oui d'autant que par rapport au début que le gars avait lancé sur internet euh... T'étais amateur avant de devenir professionnel en fait.

Marc : Oui ! Les clips euh pareil, le coups de Kenny West c'est pareil. C'est pas que les autres étaient amateurs, ça donnait l'illusion euh... peut-être d'être moins enfin... pfff en fait ça veut plus dire grand chose en fait, à part, à part si, ce qui fait la différence c'est le fait quand t'es amateur, p'tite de pas vivre de tes productions c'est-à-dire que quand tu travailles pour la télévision ou le cinéma... Est-ce que est-ce que Norman il est amateur tiens. Est-ce que quand Norman... Norman il a commencé à faire ses vidéos, il touchait pas une thune sur ses vidéos. Aujourd'hui il fait les mêmes vidéos, le gars il a même pas changé son dispositif de base hein ! Parce qu'après il fait d'autres vidéos plus compliquées je sais pas si t'as vu quand il chante l'internet d'avant c'était l'internet d'avant c'est un peu drôle et tout... bon là il est produit derrière mais sinon ses vidéos quand il tient la caméra dans son appart' il est seul. Est-ce qu'il est amateur ou pro ? En fait on s'en fout au final ce qui compte c'est l'objet final c'est ce que tu proposes aux gens. Enfin on s'en fout euh... quand tu veux euh, quand t'as besoin d'argent pour vivre euh. C'est bien de se professionnaliser, mais à quel prix tu te professionnalises quoi ? Est-ce que tu te professionnalise, moi j'ai la chance mais c'est pour ça que je suis assez épanoui, que une de mes émissions préférées me propose de bosser, voilà je dirais pas que j'ai atteint... parce que je pourrais aller encore plus loin je pourrais faire vraiment, enfin faire du cinéma. Je veux pas faire du cinéma pour aller à Cannes et montrer ma tronche et dire à tout le monde regardez comme je fais des beaux films et comme je suis génial. Non non non non. Je veux juste faire des choses qui m'ont ému je veux juste arriver à faire des films de la même manière que des films en tant que spectateur moins ému en fait. Presque donner le change. Faudrait presque faire une psychanalyse. Non mais c'est... c'est que tes questions elles amènent ça 'air de rien. T'es en train de me dire mais finalement pourquoi je fais ça et tout ça et comment je le fais.

Enquêteur : Pourquoi tu fais un film ?

Marc : Comment ?

Enquêteur :

Pourquoi tu fais un film par exemple ?

Marc : Ouais ! C'est des bonnes et je pense que et c'est... et c'est pour ça que je fais plein de sketches, de petites choses et je film parce que ça ça sort de moi j'aime bien ça j'adore faire ça.

Enquêteur :

Et les gens qui considèrent le court-métrage comme une carte de visite ou pour garder de l'argent ?

Marc :

Ouais... ben pas moi. En fait euh... Le le court-métrage comme carte de visite, mon gros problème c'est que les gars n'écrivent pas un court-métrage. Ils font un film prétexte pour aller vers le long. Ce que je trouve un peu dommage, moi j'écris des truc courts. J'ai même du mal à passer au long pour ça. Ecrire un long métrage, on bon long métrage je peux t'écrire 25 pages. Est-ce que ça va valoir... je veux si je fais un long métrage, qu'il soit bien, qu'il soit écrit comme un long, pas comme l'extension d'un court. Et quand j'écris un court-métrage, c'est un court-métrage. Je sais qu'il fera, il fera moins d'une demi heure la plupart du temps parce que ce que j'ai à dire je l'ai dit dans cette durée là. Point. Et c'est marrant parce que je rencontre que des copains pour qui c'est l'inverse, ils ont du mal à réduire et je me dis qu'est-ce qu'ils peuvent bien avoir comme truc à raconter pour que ça puisse durer une heure et demie quoi. Moi je considère pas que ce que j'ai à raconter pour l'instant, j'ai des idées et bizarrement j'écris en ce moment une espèce de série mais qui fonctionne comme une série c'est-à-dire comme euh... pas comme un long, comme un un... comme à chaque fois des blocs de 15 minutes, avec euh... un bloc suivant qui serait euh, vraiment un moment, toujours avec les mêmes personnages mais un moment plus tard qui dans une espèce de continuité mais pas un truc qui ferait une heure et demi ou... parce que, le rythme d'un film enfin d'un bon film hein. Ecrire un film avec un vrai putain de bon rythme d'une heure et demie, han... Faut avoir euh... tu vois je me sens encore un peu euh... pas tout à fait capable qui. Donc non je fais des courts pour faire des courts. Et je veux les montrer en tant que courts et je veux pas nécessairement que le gens viennent me voir en... P'tain d'ailleurs c'est marrant quand je te parlais des courts quelqu'un m'a dit un jour « ah je suppose que tu prépares le long là déjà ». Ben non je fais des courts là j'ai fait un court. On peut parler du court que j'ai fait. Pas obligé de parler du long. Non non le dernier court que j'ai fait il est comme ça il appelle pas à être long. Alors il aurait pu être plus court, voire plus long il est pas super réussi euh... au final il est bien mais euh bref... euh... j'aurais pu le faire un peu plus long c'est-à-dire, les personnages auraient pu être un peu plus fouillés euh travaillés mais euh... mais parlons voilà de de... de ce qu'on a vu quoi parlons des courts comme des courts quoi.

Agnès Doo

Enquêteur :

Pour commencer si tu veux bien on va parler de ton parcours.

Agnès :

Alors euh y'a à peu près 5 ans j'ai quitté le micro milieu dans lequel j'étais, j'étais styliste dans, dans l'univers de la mode et j'ai voulu euh, j'ai voulu devenir comédienne donc j'ai commencé par écrire une pièce de théâtre et j'ai trouvé une coproduction auprès d'un théâtre donc j'ai pu jouer cette pièce c'était une pièce qui était, on était avec 2 personnages c'était un pièce qui était co-écrite. Et très vite, j'ai perdu beaucoup d'argent dans cette coproduction donc au bout de 3 mois j'ai arrêté. Là je me suis dit euh là j'ai envie de continuer mais plutôt pour faire euh du cinéma. Donc euh là je me suis tourné vers le court-métrage et j'ai écrit un premier court-métrage dans lequel j'ai joué aussi donc parce que le but c'était vraiment de... de jouer. Et euh bon c'est un court-métrage qui euh, qui était un premier c'est-à-dire avec toutes les erreurs du débutant donc qui était pas terrible mais malgré tout j'ai beaucoup appris. Et euh... Et très vite j'ai écrit un deuxième court-métrage qui là était, a été bien euh... bien accueilli, beaucoup de sélections en festivals j'ai eu beaucoup de prix j'ai eu j'ai du avoir 5, 6 prix et en plus ça a été vendu en... il a été acheté par des chaînes de télévision ce qui a permis de rembourser l'intégralité de mes frais. Et euh... parallèlement j'ai commencé à être monteuse pour une société de production qui faisait, qui fait des films corporate donc euh uniquement pour des marques des films de publicité sur le web, des choses comme ça, pour enfin j'ai, j'ai fait une formation de montage et, parallèlement dans cette boîte de production j'ai commencé à faire de la réalisation, donc je suis devenu réalisatrice-monteuse dans cette boîte de prod. Où je fais uniquement des films corporate pour l'univers du luxe essentiellement, des films pour l'Oréal ou Louis Vuiton. Et j'ai quand même continué à faire du court-métrage parce que c'est vraiment ce qui me plaît la fiction. Et donc j'en ai fait un troisième. Et là je me suis retrouvé euh, un peu confrontée euh avec euh une équipe avec laquelle j'avais travaillé sur mon deuxième court-métrage et un chef-opérateur qui avait vraiment envie de partir sur un matériel plus pointu, plus professionnel avec une caméra euh... beaucoup plus chère euh c'était euh... la grande mode de la RED. Donc euh il m'a dit ben voilà si je fais un autre court-métrage avec toi euh comme je travaille gratuitement euh autant que je me fasse plaisir donc j'aimerais partir sur une RED euh, je peux trouver des, une location pour pas cher etc. et malgré tout la c'est cher, ça coûte 1000 euros par euh par tournage et finalement je me suis retrouvé avec un budget qu'a explosé et euh... et en plus...

Enquêteur :

Pour combien de jours de tournage ?

Agnès :

On a fait 4 jours de tournage. Et après ce que je m'étais pas rendu compte c'est aussi que la post-production moi je pouvais plus la gérer moi-même c'est-à-dire que j'ai pu faire le montage et toute la partie étalonnage j'ai du la soustraiter à un laboratoire alors pas... c'était pas... j'ai eu un prix super intéressant parce que c'était quelqu'un qui le faisait parce que je le faisais en autofinancement donc j'ai eu des tarifs vraiment super intéressants. Malgré tout euh, maintenant quand j'y repense je me dis tout ça pour... être diffusé dans quelques festivals (rire) j'aurais du rester sur le 5D a... j'ai voulu en fait... je me suis laissé entraîner pour passer à une échelle supérieure en terme de qualité mais là où je trouve que c'était un peu une erreur c'était en tant qu'autofinancement, on peut pas se permettre ça enfin... moi personnellement je regrette de l'avoir fait. Le film a coûté très cher, je rentrerai jamais dans mes frais et c'est sûr que je repartirai jamais dans un prochain court-métrage dans ces conditions là, parce que l'autoproduction euh... ben ouais c'est ça c'est on sort son argent personnel on casse le cochonnet donc euh (rire)... Et en plus euh... ce, troisième court-métrage euh... j'ai pas réussi à le vendre aussi bien que... que le précédent donc euh j'ai j'ai pu le vendre à une chaîne de télé mais ça va pas rembourser de toutes façons mes frais donc voilà je regrette as de l'avoir fait mais euh... je pense pas que la prochaine fois je le referai dans des conditions aussi euh, onéreuses parce que le but finalement, de 'fin... d'autofinancement c'est vraiment rester sur des moyens qui sont euh à notre portée et... voilà. Partir sur des... sur des techniques beaucoup plus pointues euh c'est réservé à la production quoi quand on a vraiment un... des aides financières quoi.

Enquêteur :

Donc c'est vraiment à chaque fois dans un cadre d'autoproduction et d'autofinancement.

Agnès :

Voilà ouais. Parce que en fait j'ai essayé de trouver des productions sur les... pas le premier j'ai pas cherché parce qu'en fait je me suis dit bon y'a pas de raison pour que quelqu'un me fasse confiance. Comme je n'ai rien fait. Mais euh sur le deuxième j'avais un petit peu cherché mais mollement. Et le troisième j'avais vraiment cherché j'ai passé une année à trouver des, des productions. J'ai trouvé... j'en ai trouvé un finalement j'ai arrêté parce que... euh... cette production euh n'a pas réussi à trouver des financements et n'avais pas vraiment le temps de s'en occuper donc j'ai changé. Et finalement j'ai pas trouvé quoi. Et, si j'ai quand même tourné avec une production mais c'était euh c'était une production exécutive quoi, c'est quelqu'un qui, j'utilise la structure pour pouvoir louer du matériel quoi mais ils n'ont pas mis absolu... ils ont pas fait de recherche de financements y'a pas eu d'arg... enfin j'ai pas eu de financements quoi c'était... Et en plus je leur

ai laisse, je leur ai donné mes droits d'auteur pour... pas mes dr... mes dr... mes droits du film donc j'étais un p'tit peu bête à ce moment là... (rire) parce que finalement je me retrouve avec un film qui est produit mais... Et euh... donc voilà j'ai toujours cherché enfin voilà j'aurais aimé pour le précédent trouver une production avec du financement, je n'ai pas trouvé. Parce que ben, voilà... j'ai ça a, ça n'a pas euh, le scénario n'a pas accroché euh... les, les aides qu'on a demandé on ne les a pas eues parce que voilà.

Enquêteur :

Qu'est-ce que tu demandais comme aides ?

Agnès :

On avait demandé euh, avec la production avec laquelle j'ai commencé à travailler on avait demandé euh l'aide euh ben du, de la région enfin Île de France et puis euh... Et puis de 2, 3, on avait demandé 2, 3 autres régions et voilà, et c'est tout, on a rien eu.

Enquêteur :

Contrib' non ? La contribution financière du CNC vous n'avez pas tenté ?

Agnès :

Si, on l'a pas eue non plus, euh voilà. En fait on a fait 2, 3, le tour un peu des plus connus enfin... donc euh... et puis faut attendre, faut attendre les réponse enfin y'a un côté que vraiment... long, fastidieux, au bout d'un moment j'en ai eu marre hop j'y vais, le précédent je suis rentrée dans mes frais donc là je vais faire pareil et... (rire) grosse erreur de ma part en voulant partir sur d'autres trucs enfin bref... euh... ouais j'ai toujours été souvent dans l'envie d'écrire et de tourner en fait y'a un côté euh, assez décourageant dans le fait de se dire bon allé maintenant on va trouver une prod'. On va trouver des financements. On sait qu'on part pour un an voire deux ans pour finalement aboutir à quoi, à rien, donc euh... Voilà. Et euh... Et parallèlement, j'ai euh... après euh... donc le comédien qui a joué dans mon précédent court-métrage, dans le dernier, euh qui est un comédien euh... avec lequel j'ai vraiment accroché sur euh sur ce qu'il dégageait sur son univers, et on est partis euh sur une création de web série avec lui. Euh donc des petites capsules assez courtes de 2 minutes, que je... alors c'est pas moi qui les ai écrit euh c'est lui qui présente les thèmes, moi je les co... je les réarrange avec lui. Et euh... Et après je le filme. Et je monte euh les capsules et après on les met sur le net. Et... et par, et aussi on a fait une deuxième série, qui est plus adaptée aux entreprises, au monde de l'entreprise, et celle là elle commence à intéresser les entreprises que là on est, on est sur le point de signer avec des groupes comme total avec cadre emploi pour euh utiliser ces séries sur leur intranet. Donc moyennant un abonnement un financement euh... Et ça, y'a une société de production qui s'occupe de ça, de vendre en fait la série. Et c'est la société de production pour laquelle je travaille, des films d'entreprises. Donc en fait y'a vraiment cette partie là, d'une économie qui semble avoir une économie en tous cas euh, euh... qui sera et qui sera financée par des entreprises.

Enquêteur :

C'est un compromis qui te plaît comme économie de vie de faire du corporate et à côté faire des courts-métrage ? Y'a pas d'interférence entre les deux ?

Agnès :

Ben disons que le corporate permet financièrement comment dire, un apport c'est aussi euh quelque-chose de radicalement différent par rapport à la fiction y'a euh un lien avec le client. Euh... qui est... qui est assez intéressant parce que bon on travaille pour un client y'a une demande d'un client y'a une façon de...

Enquêteur :

Donc tu fais bien le distinguo entre les 2.

Agnès :

Ben oui ! Puisqu'avant j'étais dans le monde de l'entreprise j'avais aussi euh... des demandes de des clients et euh... le rapport euh... fournisseur clients je le connais bien et je le retrouve là en fait dans cette euh dans le corporate. Et puis la fiction c'est vrai que la fiction c'est juste moi euh... mon besoin etc. et... Et y'a un côté gratifiant à... y'a une vraie liberté dans l'autoproduction dans l'autofinancement qui peut être dangereuse aussi parce que quand on est vraiment libre on... on peut se laisser aller à un n... à enfin on peut ne pas être trop exigeant parce qu'on a pas de ;.. de contrainte a... « non ça va pas recommence » enfin bon on est notre propre juge c'est le risque euh... c'est un peu le risque quoi. Enfin voilà quoi.

Enquêteur :

D'accord.

Agnès :

Le fait de pouvoir... Le fait de pouvoir faire les deux est vraiment... Est vraiment intéressant parce que c'est vraiment 2 démarches qui sont très différentes et puis quand je suis dans le... dans le tournage pour des films corporate j'ai des moyens que je n'ai pas dans la fiction c'est-à-dire que... y'a vraiment du matériel intéressant y'a des équipes y'a des assistants euh c'est... c'est plus gros, et c'est... donc c'est différent, c'est intéressant parce qu'en fait c'est aussi un expérience parce que moi je connais pas je sais pas ce que c'est qu'un tour... un vrai tournage sur un... sur des vrais films euh... On se rend pas compte. Là je touche un peu du doigt ce que c... que peut être un vrai... non même si dans un v...

dans le corporate on a pas des équipes et les moyens de la fiction euh... du cinéma mais euh... ça, on touche un peu du doigt ce que peut être un tournage professionnel quoi.

Enquêteur : Est-ce que ça te nourrit techniquement ou en terme de savoir-f...

Agnès :

Techniquement oui. Ouais. Ouais. Parce que euh... je travaille avec différents euh chef-opérateurs donc j'ai pas toujours le même ça dépend des clients euh... ça dépend du projet euh... la société de production me propose plusieurs chef-opérateurs et ça c'est intéressant parce que chaque chef-opérateur va m'apporter une un savoir-faire enfin je... il m'apporte rien je le regarde faire juste mais je trouve ça vraiment intéressant. Techniquement euh...

Enquêteur :

Les chef-opérateurs par exemple est-ce que c'est les même personnes qui peuvent être susceptibles de travailler sur tes films après ?

Agnès : Euh c'est possible oui. C'est possible alors jusqu'à présent ça a été un peu l'inverse j'ai fait rencontrer euh le chef-opérateur avec qui j'ai fait mes 3 films et qui a travaillé avec moi sur le corporate, mais sur le corporate j'ai rencontré des chef opérateurs euh... qui, qui seraient susceptibles de après m'aider aussi sur de la fiction.

Enquêteur :

D'accord. Est-ce que tu peux me parler du mode de fabrication de tes films ? Comment tu fonctionnes pour fabriquer tes films ? Les moyens de production, les équipes ? Les techniques de production ? Matériel, le rapport au temps ?

Agnès :

Euh pour ce qui est de la préparation d'un film la production c... je prend tout euh je m'occupe de tout c'est-à-dire euh... Tout ce qui est repérage des lieux tout ce qui est choix des décors, tout ce qui est casting euh tout ce qui est euh... ouais costumes enfin vraiment la, la préparation du tournage euh... euh... je suis toute seule à m'en occuper après la préparation technique donc là je travaille avec mon chef-opérateur avec qui je travaille actuellement, qui lui euh... avec sa, société de production, euh va s'occuper de la partie technique... demande ce que je veux comme type de lumière je lui montre des photos des films et je lui demande des images référence, je montre les décors et à partir de là, je gère, je ne m'occupe de rien du coup, c'est lui euh qui va s'occuper euh, de savoir quel type de lumière il faut louer euh... quel type de bon après tout ce qui est machinerie euh si je veux du travelling si je veux euh... des caméras épaule ça je lui dis parce que je dépiaute un peu le... je fais le... l'épluchage un peu du scénario avec lui en disant voilà à tel endroit j'aurai besoin de tel type d'image donc c'est lui qui me dit ben je te propose ça tel type d'objectif alors moi je connais pas très bien je connais pas grand chose de tout ce qui est objectif machin mais bon. Grosso modo je lui dis je veux du flou là du net là ou du tout net, des cadres complètement... après il interprète ce que je lui demande en terme d'objectif, de lumière et de matériel parce que c'est on métier. Mais c'est lui qui gère cette partie là, matérielle, il fait son choix du matériel en fonction des images que je veux. Et euh... Et après euh... Au niveau du tournage euh... Euh pareil lui il gère sa partie euh, technique c'est-à-dire c'est lui qui va s'occuper de... d'aller euh chez le loueur de louer un camion, de récupérer le matériel de... et de gérer ses équipes à lui parce qu'il a euh... deux assistants euh... le producteur qui est là aussi pour s'occuper du tournage enfin sur le précédent film y'avais le producteur qui était là qui s'occupait de toute la partie exécutive quoi dès qu'il y avait le moindre soucis c'est vers lui que j'allais et puis moi j'allais vraiment de la partie euh... relation avec les comédiens euh... avec le script euh... voilà euh...

Enquêteur :

Et les décors par exemple tu en parlais comment vous les trouvez ?

Agnès :

Les décors euh... (rire) en général chez moi, j'ai fait 3 films chez moi alors à chaque fois je retapisse je repeint, je me débrouille, je maquille la maison pour par qu'on la reconnaisse. Sur le précédent j'avais euh des décors aussi euh à l'extérieur donc en f... c'était un peu compliqué y'avait un... il fallait tourner dans un, dans un ascenseur, dans des parties communes et j'ai pas trouvé dans des immeubles en fait. J'ai fait des demandes c'est compliqué faut s'adresser à des copropriétés pf...

Enquêteur :

Ah oui tu fais les choses bien tu demandes des autorisations et tout.

Agnès :

Ben je... ben là quand on a 2 jours à faire dans un ascenseur c'est impossible de...

Enquêteur :

Ah oui...

Agnès :

Et puis il faut... on gêne les gens, enfin on peut pas, on peut pas faire ça à l'arrache quoi. Donc finalement mon mari m'a mis en relation avec une soc... une entreprise donc il est actionnaire. Et du coups on a pu tourner dans les locaux euh... halle week-end. Mais il a fallu maquiller le couloir parce que ça faisait vraiment société machin donc on a du euh... reconstruire une porte pour que ça fasse une porte d'appartement qui s'ouvre vers l'intérieur de l'appartement et non pas vers l'extérieur parce que là c'est des portes dans les entreprises comme ça c'est des portes anti-panique. Donc euh on a

reconstruit on a remont... on a reconstruit une vraie porte donc là y'a un chef déco qui est intervenu ça c'est grâce au producteur qui m'a mis en contact avec un chef-déco. Et euh... et voilà et puis après on a du tourner dans une librairie donc j'en ai trouvée une euh là à côté (rire) là à côté du bureau et puis après il y avait euh toute une partie plateau télé sur un on faisait un... un journal télévisé. Donc là j'ai tourné à l'entreprise là où je bosse ils ont un plateau tournage de télé. Donc euh c'est vraiment par euh voilà c'est de la débrouille.

Enquêteur :

Ça représente quoi en terme de nombre de personnes et quels genres de postes il pouvait y avoir ?

Agnès :

Sur le précédent donc là on était à peu près en fait... sur le euh... ce que ça vraiment changé au fur et à mesure de mes court-métrages, le premier court-métrage je suis partie avec des écoles. Avec l'ESRA j'étais dévoyée à la responsable des élèves euh... et du coup elle m'a, elle m'a diffusé une annonce à l'école et là j'ai des étudiants qui sont venus. Il étaient on était nombreux quand même on était près... une dizaine. Donc euh les étudiants ils venaient donc j'irais pas limiter le nombre tu vois ils venaient euh... Avec plein de potes à eux pour faire ceci cela donc on était un peu nombreux quand même p'tetre un peu trop mais euh c'était vachement bien.

Enquêteur :

Combien à peu près ?

Agnès :

Ils étaient on était à peu près euh y'avais 4 acteurs y'avais 2 réalisateurs parce que je le co-réalisais, ça fait 6 y'avais 6 et 6... on était 10. Et euh... le tournage euh... ouais non on était 12. Le tournage euh c'était un peu mon coup d'essai mais à l'école y'avais une fille qui s'occupait de... qui était assistante de réalisation qui m'assistait alors moi je connaissais rien du tout alors c'était elle qui me disait ce qu'il fallait que je fasse qui me faisait le plan de tournage qui avait tout fait et qui a fait qui avait fait ça super bien. Donc euh j'ai pu tourner en toute sérénité et bien, vraiment bien aidée par ces étudiants qui connaissaient bien leur métier finalement enfin pour des étudiants j'ai trouvé que franchement, même si le film était raté, c'est... hm parce que je m'étais trompé sur le choix des chef-opérateurs et c'était quelqu'un qui... ah je m'étais vraiment trompée. Je m'étais vraiment trompée et les images étaient vraiment cramées euh surexposées...

Enquêteur :

J'ai mal compris pardon tu ne me disais pas que tu avais eu 3 fois le même chef-opérateur ?

Agnès :

Non en fait 2 fois, j'ai eu un premier chef-opérateur qui était sur le premier tournage. Excuse moi oui effectivement le premier tournage c'était un, un... un que j'avais trouvé comme ça par une petite annonce euh...

Enquêteur :

Cinéaste.org ?

Agnès :

Cinéaste.org, ouais.

Enquêteur :

D'accord.

Agnès :

Et... pfou... (rire) ça a été terrible. Par contre les étudiants étaient très bien. Après, les et les 2 autres ça a été un... un que j'ai trouvé par la maison du film court et lui très bien. Après il m'a poussé à quelque-chose sur le dernier un peu cher pour moi mais... ce type est très bien. C'est un très bon très bon chef-opérateur. Et donc ce premier donc on était sur une douzaine de personne avec des étudiants, le deuxième je me suis dit euh on va faire beaucoup plus simple parce que j'ai trouvé que c'était un peu beaucoup toutes ces personnes et le deuxième on est partis sur un chef-opérateur il avait 2 assistants. Et puis euh... y'avais euh... les 2 coméd... on était 2 y'avais... je jouais dedans, j'avais le rôle principal et je jouais avec une jeune fille de 12 ans donc on était 5 y'avais eu 2, 5, 6, 7, les 2 du son, 7. Ouais on était plus la script, 8. On était en dessous de 10, ouais. Et le... le dernier on était euh, là on était à peu près, à peu près 14. Parce qu'il y avait euh... Y'avais la régie euh... quelqu'un qui faisait la nourriture parce qu'avant euh le président je m'occupais de la régie donc ça avait été trop dur de tout faire (rire) après le tournage aller se faire les courses au supermarché c'était un peu dur donc là j'avais quelqu'un pour la régie, j'avais, ils étaient 3, un chef-opérateur plus 3 assistants, le producteur qui était là donc ça faisait, 4, 5, 6... les 4 comédiens... 10, ouais on était 14 à peu près, uuuun... assistant... un script. Ouais à peu près 14. Voilà.

Enquêteur :

Et ça comment tu l'as définis le nombre de personnes sur un tournage ? Tu t'es dit que le film avait besoin de tel et tel postes ? Ou ça s'est fait...

Agnès :

C'est beaucoup le chef-opérateur qui définit les choses parce que lui s'occupe de sa partie s'il dit j'ai besoin de 2 ou 3 assistants bon ben voilà moi je dis ok. Après je pense qu'on aurait pu faire des économies sur ce dernier aussi par

rapport à des postes qui sont pas essentiels comme la maquilleuse euh... (rire) je trouve que pareil c'est vraiment du luxe franchement c'est pas utile y'a eu pas mal de gaspillage franchement cette somme moi que j'avais, de mon budget, je l'ai donné au producteur qui lui après a géré cette somme là et... erreur aussi j'aurais dû suivre ça de près parce que une maquilleuse qu'il a payé... c'est... (rire).

Enquêteur :

Alors du coups ton équipe était payée ?

Agnès :

Non. Bénévoles mais certains...

Enquêteur :

Ah d'accord.

Agnès :

Étaient payés j'ai pas trop compris quoi. En fait les équipes sont... sont payées non elles sont pas payées mais par exemple le chef-opérateur lui euh... euh... non, non non les équipes sont pas payées, c'est sur le deuxième les équipes, si j'avais payé, j'avais payé le... défrayé. Défrayé euh... le... le son, parce que le mec il arrivait, tous les gens qui arrivaient avec leur matériel ils sont défrayés. Et c'est vrai que sur le précédent, le deuxième court-métrage, les gens qui travaillaient ont tous eu quelque-chose parce qu'ils sont venus avec leur matériel. Le chef-opérateur est venu avec sa caméra, qu'il avait largement euh, rentabilisé parce qu'il l'avait depuis longtemps, mais je lui ai défrayé cette location de caméra, la lumière c'est la sienne, le son c'était son matériel donc... ça et ça, je trouve que c'est un très bon procédé c'est-à-dire que les gens viennent ils viennent pas gratuitement c'est-à-dire que même s'ils ont pas une fiche de paye qu'ils sont pas déclarés je peux quand même leur donner un p'tit chose et c'est ça qui est important. Sur le précédent ben, tout l'argent il est parti dans la location de la caméra et de la lumière chez un loueur quoi et ça c'est franchement dommage quoi pour du court-métrage euh... autofinancé euh, non erreur, grosse erreur ! (rire) Bon après les gens étaient motivés, même s'ils venaient bénévolement ils étaient motivés alors c'est vrai qu'il y avait des erreurs au niveau des producteurs c'est-à-dire que je voyais y'a pas de raison qu'ils défrayent une, une maquilleuse si elle avait du matériel effectivement parce qu'elle maquillait elle dépense du matériel mais je pense qu'elle était très largement défrayée quoi (rire).

Enquêteur :

Ça a l'air de t'avoir marqué cette histoire de maquilleuse.

Agnès :

Ouais parce que je trouve que quand on a, quand on a des budgets qui sont, qui sont serrés euh... euh... c'est dur de, enfin je trouve c'est... donner euh... 400 euros à une maquilleuse alors qu'on est vraiment sur des budget... 400 c'est vraiment énorme par rapport à la masse, par rapport au budget global.

Enquêteur :

Qui est de combien ?

Agnès :

Alors on était partis sur euh du 400... 4... euh... C'était... j'avais donné pour le producteur, pour qu'il gère tout, tout le tournage on était à... 4000 euros. Et puis après euh... c'est ajouté plein de choses quoi y'a finalement la porte ça coûtait beaucoup plus cher que ça euh... après y'a eu euh.. toute la partie post-production qui a été euh très cher, le mixage que j'ai du refaire parce qu'il était pas bon enfin c'était... y'a eu plein de choses qui... la post-production en fait a coûté euh.. vraiment très cher, vraiment. Donc ce qui.. à la fin je me retrouve avec un film qui a... après je compte aussi les copies, les DCP, les DVD euh... enfin tout ça quoi c'est... je me retrouve avec un film qui, qui a coûté 9000 euros, voilà. Et 9000 euros on rentre absolument pas dans ses frais avec un court-métrage c'est impossible. Je le referai pas dans ces conditions là c'est... Et en plus je me retrouve dans des festivals où comme y'a un producteur où les droits du film appartiennent au producteur, je me retrouve dans des festivals avec des gens qui ont... je peux plus accéder aux festivals autofinancés. Je me retrouve dans des festivals avec des gens qui ont des budgets de... 20000, 30000 euros quoi, qui ont du financement et du coups ben voilà c'est... malgré tout mon film euh il reste euh... quand on le regarde euh... Ben, moi personnellement je trouve que on sens que c'est un film qui est fait, pas sans moyens mais on sent que c'est un film autofinancé. Y'a plein de choses que j'aurais voulu faire autrement mais on a pas eu le temps euh... j'aurais eu envie de... c'est pas c'est pas aussi bien je trouve qu'un... qu'un film qui a eu des financements. On sent que ça manque.

Enquêteur :

Tu parlais de film raté tout à l'heure, déjà je me demandais pourquoi et d'une manière générale, entre l'idée que tu te fais d'un film et le résultat, quel est ton degré de satisfaction ?

Agnès :

Alors, euh... Le degré de satisfacton il est... finalement il est... il est sur les 3 films, les 2 derniers, j'ai eu un degré de satisfaction qui est finalement assez bon. C'est-à-dire qu'entre le film que j'imaginai et le résultat final, je suis pas très loin, parce que dans le film que j'imaginai, j'imaginai aussi avec les limites euh d'un film autofinancé donc je m'étais pas imaginée des super images avec des plans de caméra euh à la Jean-Pierre Jeunet tu vois je m'étais imaginée un film à la hauteur de mes moyens. Donc le résultat de satisfaction sur le film n°2 il est presque de 90% donc ce qui est quand

même très bon par rapport à l'image que je m'en faisais et le dernier il est à un résultat je dirais de 80% de satisfaction par rapport à...

Enquêteur :

T'aimes moins le troisième que le deuxième alors.

Agnès :

Ouais, parce que le troisième euh... il m'a manqué euh... une journée de tournage. Et ça se sent, moi je le sens, alors... tout le monde me dit, mais non il est très bien alors par rapport à ce que j'avais attendu il m'a manqué une journée de tournage on a eu un problème, un jour de tournage on a eu un problème qui nous a ralentis, donc j'ai du enlever des plans, qui me manquent à la fin. Donc c'est ça qui fait que je, je suis euh... moins satisfaite du dernier, à cause de cette galère de... de tournage.

Enquêteur :

Tu parlais de budget tout à l'heure, 9000 euros c'était pour ton premier film ?

Agnès :

9000 euros c'était pour le dernier.

Enquêteur :

Pour le dernier pardon.

Agnès :

Le premier non non il m'a coûté euh, il a dû coûter 3000.

Enquêteur :

D'accord et le deuxième ?

Agnès :

Le deuxième il a coûté 5, et le deuxième j'ai même fait des bénéfiques, sur le 2ème donc ça c'est bien et le dernier... 9.

Enquêteur :

D'accord. Souvent à mi-entretiens des réponses à toutes les questions sont au moins déjà évoquées à demi-mot. C'est le cas ici. Mais j'aimerais revenir dessus si tu veux bien. Pourquoi le choix de l'autoproduction ? Est-ce que c'est un choix d'ailleurs aujourd'hui ?

Agnès :

Ben... Ah oui. C'est vraiment un choix c'est vraiment la... la... sur le démarrage de... de mes courts-métrages, le premier c'était vraiment un choix c'est-à-dire de pouvoir écrire, tourner. Ce côté, euh... réactif tout de suite, j'ai une idée euh je l'écris euh, je la tourne euh, et je vois le résultat. Cette euh... Et j'ai pas la patience d'attendre.

Enquêteur :

Cette question de la temporalité est importante ? En combien de temps fais-tu un film ? De l'envie au résultat ?

Agnès :

Le premier assez rapidement euh, écrit en Juillet, tourné en septembre euh sorti en... en décembre. Voilà. Après euh, le deuxième euh... Ça a été un peu plus long. J'ai du l'écrire en 2 ou 3 mois parce que là j'ai, je l'ai fait euh, ben justement je suis passé par la MFC à ce moment là. Je l'ai fait lire à... Richard et Anthony qui s'occupent de la section scénario. Après je suis passé par un comité de lecture. Après j'ai réécrit après je l'ai re-soumis euh à d'autres personnes que j'ai rencontré justement à ces comités de lecture donc en fait il a pris 3 à 4 mois d'écriture, parce que je l'ai beaucoup re-travaillé ré écrit, ré ré écrit. Et euh... Parce que en fait je voulais vraiment pas me planter j'avais, je m'étais plantée sur le premier et cet échec m'a... m'a mise en colère. J'étais très très énervée alors que non...

Enquêteur :

Plantée à quel niveau ?

Agnès :

Ben c'est... enfin c'était euh... C'était un peu du théâtre filmé quoi, ça sert à ri... je posais, la caméra était posée on tournais des champs-contre-champs euh, on tournais que du dialogue que du dialogue, la caméra n'écrit rien, ne dit rien euh... c'est... voilà c'est du théâtre filmé quoi mais je me dis, c'est là je me suis rendue compte en voyant le résultat mais le cinéma c'est pas ça qu'on peut. Et là j'ai commencé à m'intéresser et me dire, c'est le scénario vraiment, l'outil de départ qui va faire que le film sera réussi ou pas donc si le scénario est, si on est pas pas exigeant et je voulais pas me planter parce que ça me faisait mal de me... j'étais en colère j'étais énervée, j'étais furieuse contre moi-même euh... et, et cette colère m'a, m'a tenu et m'a donné une exigence, vas-y je peux pas me planter une deuxième fois c'est trop la honte quoi (rire)

Enquêteur :

(rire)

Agnès :

Je peux pas (rire), ça m'a fait mal quoi et... et du coups c'est pour ça j'ai pris beaucoup d'attention pour euh... euh, pour ce deuxième scénario j'ai vraiment fait, passé vraiment beaucoup de temps dessus, et après...

Enquêteur :

T'as senti que c'était prolifique ? Ça te correspondait d'avantage ? Tu travaillais avec Richard Sidi c'est ça ?

Agnès :

Ouais. Ben disons que j'ai pu, j'ai pu avoir l'expérience d'autres personnes qui avaient euh... fait aussi des courts-métrages qui avaient écrit qui avaient réalisés, qui m'ont fait part de leur expérience euh... et euh... qui m'ont dit ah tu devrais voir tel film tu vas voir ça me fait penser à tel film ton scénario, vas voir puis tel auteur, tel réalisateur enfin tel... et du coups je suis rentrée plus précisément dans « comment fait-on un film, comment... » les films j'ai commencé à les regarder différemment c'est-à-dire à observer les plans qui sont fait euh, c'est-ce que la caméra bouge euh... à analyser un film quoi alors avant je regardais en tant que spectatrice, je consommait. Et là je me suis mis à les analyser en fait. En fait à faire le travail que tout fait... que tout réalisateur fait quand il commence à faire des films il s'intéresse au travail des autres et euh... et là avant de le tourner j'ai mis du temps aussi j'ai, beaucoup après, retravaillé et ré-écrit avec le chef-opérateur, il m'a dit « oh là tu devrais faire ci, p'têtre que t'as pas besoin de dialogues à ce moment là p'têtre qu'on pourrait faire différemment euh... de compléter avec la caméra si on fait un plan comme ça, ça va porter de l'étrangeté enfin... du coups j'ai re écrit suite au conseils qu'il m'a donnée et il m'a donné beaucoup d'idées de réalisation : « tu sais qu'on peut faire ça avec la caméra, on peut faire ça aussi euh... » donc là pareil j'ai été vraiment dans un... j'ai été dans une écoute de toutes les expériences euh des personnes, vraiment j'ai été dans l'écoute. Après j'ai fait ma sauce à moi mais du coups j'ai mis plus de temps et... et je l'ai tourné p'têtre 6 mois plus tard, le temps de trouver tout le monde d'organiser le tournage et puis de faire le casting, le casting était long parce que je tournais avec une euh, je voulais un jeune fille d'environ 10 ans hein, et c'est très dur de trouver des enfants qui savent jouer je voulais pas passer par une agence parce que, j'étais pas produite donc j'avais pas le crédit d'avoir un producteur derrière moi donc je pouvais pas passer par une agence de casting. Donc j'ai du faire que par bouche à oreille, donc j'ai vu une dizaine de jeunes filles. Que j'ai auditionné euh... j'ai, j'en ai fait revenir, le casting a été long ça a pris un mois et demi à peu près avec de trouver euh la bonne personne. Et euh... Et après on la tourné en euh... une semaine. Enfin non on l'a tourné, j'ai prévu une semaine de tournage. Au bout de 4 jours le tournage a été catastrophique mais catastrophique, ah là là, l'horreur. Ceux qui ét... les ingénieurs du son ils étaient 2 euh... Ils ont ça s'est très mal passé avec le chef opérateur y'a eu vraiment des... j'ai pas su gérer une équipe, vraiment, manager une équipe, j'ai été larguée. J'étais je jouais je m'occupais de la jeune comédienne qui, qui était pas avec sa mère qui habitait Marseille donc qui pleurait tout le temps parce qu'elle avait besoin de sa mère euh... qui était pas à l'aise euh... donc j'ai essayé de gérer ça, l'équipe euh... (rire) et j'avais un, un poisson. Un... qui était très rare euh, j'avais trouvé un poisson j'en avais pas trouvé 2 dans les animaleries à Paris. J'en avais qu'un, j'avais un deuxième poisson qui jouait un rôle du bébé. Ce p'tit poisson était moins rare on en trouvait partout mais au bout du 2ème jour de tournage il est mort donc il a fallu en retrouver un autre euh... le poisson qu'était rare il commençait un peu à avoir des comportement bizarres et au 4ème jour, le matin du 4ème jour euh je me réveille et le poisson est mort, euh... donc le tournage s'arrête. Je termine les derniers plans avec la fille euh, le poisson on lui coud un fil au fond de dans le ventre on le scotch avec une ventouse au fond du bocal donc j'arrive à faire quelques plans avec un poisson qui flotte entre 2 eaux. Bref je termine les plans avec la fille qui était vraiment important je voulais vraiment tourner avec elle, finir ces plans après elle rentrait à Marseille, et euh j'arrête le tournage. Et je le reprend un mois, deux mois plus tard, entre temps on perd les rushs, on se dit mince les rushs sont, le disque dur plante, on se dit impossible de retrouver les rushs. Faut passer par une société ça prenait 5000 euros pour pouvoir récupérer les rushs donc finalement, les rushs on les retrouve, par le chef-opérateur il me dit finalement ça, sa machine se remet en route à cause de la chaleur tout avait planté. Donc on retrouve les rushs enfin, fin août et donc là j'ai passé deux mois en fait deux... si... non j'ai passé un mois et demi à savoir si je fais, je recommence tout à zéro.

Enquêteur : C'est toi qui monte systématiquement.

Agnès : Ouais. Et donc euh... On retourne en septembre on retrouve un poisson qui est à peu près similaire donc je commande ce qui me disaient qu'il fallait le trouver sur commande (rire) et je change l'équipe de tournage. Je, je garde le chef-opérateur et on a de nouv... il prend de nouveaux assistants on prend un nouveau euh... et donc là euh... on a encore 4 jours de tournage en tout on a tourné euh... 8 jours. Ce qui est énorme pour un film comme ça, qui d... qui fait 16 minutes quoi. Et voilà donc il a été assez long celui là et après j'ai mis pour le sortir... en post-production j'ai eu 6 mois de post-production. Parce que bon, je bossais sur mon film je bossais aussi sur mes projets pour du corporate. Donc ça a mis 6 mois. En tout j'ai mis, le moment de sortie, ça a pris un an et demi. Non ça a pris un an, un an.

Enquêteur : Et cette temporalité elle te, elle te convient d'avantage ou tu t'en fiche ?

Agnès : Je trouve ça pas mal, le deuxième et bien au niveau du temps parce que... euh j'ai euh vraiment un temps de maturation au niveau de l'idée, euh... le montage euh... tout ça j'ai pris du temps pour le faire mais c'était un temps qui était nécessaire après c'est sûr que je peux pas y bosser tout le temps en continu. Non je trouve ça bien. Par contre le troisième c'est vrai que c'était plus long parce que j'ai cherché pendant un an des production et au bout d'un moment on s'essouffle sur une idée on... on dit que ça avance ou que ça s'arrête carrément on part sur autre chose quoi. Donc là le troisième je trouve que c'était trop long. J'aime bien l'idée en fait euh, d'écrire euh, soumettre l'écriture à plusieurs personnes, passer du temps sur le scénario, et après il faut que ça avance quoi. Il faut... Et c'est en ça que j'aime bien l'autoproduction. Après ça a des limites c'est-à-dire que bon ben... on...

Enquêteur : Quelles limites justement ?

Agnès : Ah elles sont grosses les limites (rire) elle sont, enfin, y'a un côté satisfaisant d'être son propre euh... chef, après la limite c'est, ben les lieux de tournage quoi. Trouver les lieux de tournage c'est super dur c'est vrai que quand on passe par une production euh... C'est, c'est plus facile euh parce que eux ils ont p'têtre aussi des plans euh... Ils ont des possibilités enfin... Les lieux de tournage c'est ce qui limite un film. Pour moi c'est la limite, la limite de l'autofinancement c'est de trouver des lieux. Je ne sais pas faire des démarches. Je, je, je suis timide je suis un peu coincé... je suis un peu bloquée, je suis un peu, pas dégoûtée et je en sais pas décrocher mon téléphone et aller à la pêche à des lieux de tournage euh... pour aller, pour trouver les lieux, j'ai même pas osé rentrer dans la librairie qui est en face, j'ai demandé à mon mari qu'il le fasse pour moi. Je suis complètement, côté un peu pas dégoûtée quoi, un peu euh... Et vraiment les lieux de tournage c'est ce qui me limite, c'est vraiment ma limite. C'est-à-dire que j'aimerais bien faire plein de trucs euh j'ai des idées de... de films j'ai un ord. de tournage c'est pas possible je trouverai pas un décor comme ça euh... C'est vraiment le, décor qui est pour moi la limite de l'autofinancement. Faut avoir un gros réseau d'amis, de... et je n'ai pas. J'ai pas un gros réseau.

Enquêteur : Eu euh... Si tu devais t'imaginer euh... dans un rapport vraiment épanouissant, je sais pas tu l'es peut-être déjà... par rapport au cinéma, à quoi ça ressemblerait ? Comment t'aurais envie de faire des films, est-ce que t'aurais envie de faire des films avec des boîtes de prod' à l'avenir... Si tu devais te projeter comme ça dans les 10 ans à venir dans ton rapport au cinéma en imaginant que tout se passe selon tes désirs, qu'est-ce qui te manque aujourd'hui ?

Agnès : En fait aujourd'hui moi j'ai très envie de réaliser de la fiction, et c'est vrai euh que le rêve de tous les réalisateurs qui fait du court-métrage c'est un jour de faire du long métrage. Alors après euh...

Enquêteur :

Pour toi le court-métrage est un passage vers le long ?

Agnès :

Pour moi, ouais.

Enquêteur :

D'accord.

Agnès :

Après euh... ce qui est difficile c'est que moi j'ai pas toutes les compétences même si là sur mes courts-métrages j'ai fait tous les postes parce que j'étais sur l'écriture, la réalisation, parfois même je jouais et puis la production etc. Mais j'ai pas toutes les compétences et de la part... et ce qui me manque vraiment c'est euh... la partie scénario. Ecrire me demande, écrire c'est pour moi ce qu'il y a de plus dur. C'est-à-dire j'ai, j'ai pas forcément les compétences pour écrire. Et euh là j'ai cherché euh j'avais une idée de scénario donc j'ai écrit un synopsis donc je suis allé voir un producteur que j'ai rencontré sur un festival pour un précédent court-métrage j'avais été sélectionnée et euh ce producteur qui fait du long-métrage avec qui j'ai bien accroché a dit ah ben super montrez moi votre synopsis et je vous dirai ce que j'en pense et le type a dit ah super j'aime bien votre idée je vais vous trouver un... un scénariste pour la développer, euh si parce que là il faut effectivement développer un scénario, entre un synopsis et un scénario y'a quand même une marge. Et euh... donc j'étais super contente « super ça y est il m'a dit bon ben en plus euh bon je vous envoie le contrat euh pour euh qu'on fasse un premier contrat de développement de scénario ». Et puis finalement le type je l'ai plus jamais revu il m'a plus jamais rappelé j'ai jamais vu le contrat (rire). Donc c'est, là je me suis dit bon ben voilà je pense que mon synopsis n'était pas suffisamment bien ficelé pour que ça puisse suffisamment l'intéresser il a dû à mon avis présenter ça à un scénariste qui connaissait et qu', qu'a du se dire non ça m'intéresse pas donc il a pas recherché voilà quoi. Mais euh... C'est pour ça que moi ce que... j'aimerais trouver un producteur un jour avec qui, qui a un vrai partenariat et euh qui euh, sur une idée euh originale, qui puisse euh me mettre en relation avec un scénariste dont c'est vraiment le métier et pouvoir travailler en collaboration avec un scénariste et après pouvoir m'occuper de la réalisation ça ce serait vraiment l'idéal. Mais pour l'instant ça c'est pas ce, c'est pas produit et euh et finalement je me suis dit le mec il m'a pas appelée euh il a laissé tomber le projet, bon... C'est e milieu qu'est comme ça voilà, c'est vrai que j'aurais aimé peut-être, qu'il me rappelle quoi pour me dire pourquoi il donnait pas suite. Mais bon, c'est comme ça euh, tant pis (rire). Mais euh... mais en même temps je me dis, si le projet était pas abouti c'est que j'avais encore beaucoup de travail dessus et que... partir comme ça sur cette idée là euh... je pense que ça aurait finalement euh... été plus casse gueule euh... et c'est très bien que ça ne se fasse pas que les choses n'avancent pas et voilà quoi. Bon ben tant pis. Mais l'idéal ça, c'est vrai qu'un jour j'aimerais bien pouvoir créer un partenariat avec une production et... et faire une co-écriture euh, voilà. Après est-ce que ça arrivera un jour ou pas... p'têtre que c'est pas là mon chemin on verra. Voilà (rire) c'est ce que je me dis.

Enquêteur : Peut-être une petite dernière question que je pose à chacun de mes entretiens, un petit jeu plus exactement. Je te jette un mot comme ça et tu me dis, comment tu le prend, comment tu le reçois. Le mot « amateur ».

Agnès :

Amateur. Ce que ça m'évoque. Amateur ça m'évoque un truc euh... assez convivial (rire). Ça m'évoque une équipe ça m'évoque de la débrouille, ça m'évoque euh, ça m'évoque un projet euh... sympathique euh... avec une ambiance euh chaleureuse et décontractée euh de rigolade (rire) voilà. Ça évoque quelque chose de...

Enquêteur :

Ça correspond un peu au tournage tel que tu le conçois, ou... par rapport à ton travail par exemple.

Agnès :

Ben ça m'évoque mon tout premier tournage qui a été euh... Que j'ai, que j'ai vécu d'une façon, très agréable. J'étais assez détendue parce que finalement les, les étudiants ils avaient bien préparés leur truc euh... du coups c'était assez cadré assez bordé... j'avais pas beaucoup d'attentes sur ce tournage enfin... si, j'a... j'étais sûre de faire un truc bien quoi mais.. mais y'avais quelque chose de convivial et y'avais pas de pression. Les 2 autres tournages qui ont suivis ont été très très difficiles. J'ai très très mal vécue euh le dernier j'ai passé une nuit mais, horrible à pleurer à... à être malade euh... mais vraiment physiquement parce que j'étais, c'était trop lourd pour moi et là je et c'est marrant parce qu'on te... y'a mon beau père qu'étais là qui filmait qui faisait une petite vidéo pour faire un making-of et finalement quand je vois sur euh, travailler avec euh les gens qui étaient là, j'ai trouvé que je, j'ai donné vraiment l'image de quelqu'un qui était tranquille, sûr de lui euh... vraiment euh, bien dans ses basket euh, qui donnait euh... des directives assez précises enfin vraiment euh... alors qu'à l'intérieur c'était vraiment le cataclysme (rire). Vraiment j'ai, j'ai vraiment très mal vécu ça alors que ça se voyait pas à l'extérieur quoi. Mais c'est trop dur les tournages et j'ai... parce que y'a une pression qui est forte et on est loin de l'amateurisme justement on essaie de donner un truc vraiment euh... alors que le premier était plus amateur.

Enquêteur :

Et tu y as pris plus de plaisir ?

Agnès :

Ouais. J'ai vraiment pris du plaisir. Alors que les, les autres et y'en avais, sur le, deuxième tournage qui a été catastrophique j'ai dû l'arrêter à cause du poisson qui était mort quand on l'a repris en septembre, a avait besoin de faire que des plans avec moi y'avais pas d'autre comédienne y'avais que moi qui jouais. Et y'avais juste le chef opérateur, deux assistants euh dont un qui était un ami qui était venu nous aider, en fait plus et une personne au son, ils étaient pas deux il était tout seul, donc y'avais euh... moi plus euh... 4 autres personnes. On était, on était vachement larges dans le timing, on avait prévus 4 jours alors qu'on aurait pu faire vraiment tout en 2 jours. C'était mais calme il faisait beau on était sur la terrasse euh c'était super sympa. Toute pe... toute petite équipe. Et franchement c'est... là j'ai retrouvé ce... ce côté euh... vachement convivial et hyper détendu.

Enquêteur :

Du coups si y'avais un modèle de fabrication de film à suivre, l'avenir ce serait plutôt comme ça, plutôt, tranquille.

Efficace mais...

Agnès :

Non. Non c'est pas possible.

Enquêteur :

Ah c'est pas possible ?

Agnès :

C'est pas possible non.

Enquêteur : D'accord. Pourquoi ?

Agnès :

Si ce serait possible, non mais... non... en fait ce serait possible mais à condition de tourner avec... il faut que je change euh... de chef-opérateur que je trouve quelqu'un qui aie envie de tourner avec son propre matériel c'est-à-dire caméra 5D, un peu de lumière qui lui appartient, parce que en fait euh, la pression que j'ai vécu sur le dernier c'est que y'avais le, le loueur... euh... et on peut pas dépasser le temps euh... on peut pas rajouter une journée de location et c'est ça qui fait qu'on comprime tout tout tout dans le très court parce que c'est 1000 euros la journée, un peu plus même avec la lumière, donc ce qui met une pression alors c'est vrai que effectivement je peux retrouver un truc plus détendu si euh j'ai pas cette pression euh financière, de euh... faut que je trouve quelqu'un qui soit, qui ait du temps à me donner euh... qui a déjà amorti son matériel et... voilà.

Enquêteur : Et si tu tombes sur un chef-opérateur qui a déjà son propre matériel et qui est prêt à tourner avec un matériel peu onéreux et qui t'impose pas une équipe, qui te propose une petite équipe. C'est quelque chose qui te...

Agnès :

Pour moi c'est l'idéal. C'est vraiment l'idéal. Parce que... Parce que quand on tourne euh... des fois on a besoin de refaire des prises on a besoin de réfléchir on a besoin de... et c'est un peu le temps qui m'a manqué sur le dernier c'est à dire que le dernier soir il a fallu s'arrêter parce que il était une heure du matin, voilà quoi et au bout d'un moment tu peux pas demander aux gens de... voilà (rire) et là il me manquait ce temps et c'était... je pouvais monter l'histoire pouvait tenir la route mais on se retrouve avec un plan séquence qui est long quoi et un plan séquence euh... faut faire attention hein on perd son spectateur quoi. Et c'est sûr que... si j'avais eu une équipe euh... si j'avais eu un chef-opérateur un peu moins rigide si on avait été d'accords pour tourner avec un 5D parce que franchement du court-métrage franchement quand j'y repense, je me dis ça va être vu beaucoup sur ordinateur hein... et ok c'est bien de tourner en 4K ou en 2K ou je sais pas

trop quoi euh... de voir ça dans une salle de cinéma ok mais tu vas le voir combien de fois dans une salle de cinéma ?
Ça va être diffusé dans les festivals ok, 5, 6 ? 7 fois mais après c'est beaucoup sur ordinateur hein.

Enquêteur :

Quel serait ton problème principal selon toi ? Une personne ? Dans ton expérience de film par exemple si je te dis que ton chef-opérateur semble être ton meilleur ami et ton pire ennemi qu'en penses-tu ?

Agnès : Ouais.

Enquêteur :

C'est ça ouais ?

Agnès : Hm...

Enquêteur :

D'accord.

Agnès :

Ma relation avec lui elle est, elle est... ah... elle est à la fois j'ai vraiment besoin de lui, donc euh... je lui fais vraiment euh... je lui montre qu'il est vraiment mon socle. Et en même temps euh... je trouve qu'il est pas toujours euh... très souple avec moi il m'impose il me met un peu devant le fait accompli, il m'impose des choses euh, et euh... et des fois je l'ai trouvé, je l'ai trouvé euh, j'ai trouvé que ma relation était difficile même pendant le tournage quand il me dit euh... attend mais euh... c'était pas prévu de faire autant de plans euh... ben je dis si on a tout découpé ensemble euh tu m'as dis ok.

Enquêteur :

Parce que tu travailles au découpage ?

Agnès :

Avec lui, ouais ouais. On a tout découpé ensemble tu m'as validé attend et au tournage tu me dis non euh que j'en ai trop prévu enfin, voilà y'avais un côté c'est pas fluide dans la relation que j'ai alors p'têtre que j'ai pas trouvé le bon chef-opérateur hein. Même si techniquement il est bien sur le plan relationnel c'est pas simple.

Enquêteur :

Et improviser sur un tournage c'est quelque-chose qui serait impensable pour toi ?

Agnès :

Ah moi je suis pas du genre, après ça dépend des réalisateurs y'en a qui aiment... placer leurs comédiens au début et dire « qu'est-ce qu'on va faire » on met la caméra là, là, là non. Moi je... tout est préparé, j'ai fait des storyboard j'ai fait, je fais mes plans au sol avant, les positions de caméra les mots des personnages et, toutes mes scènes sont découpées par des schémas vu d'en haut, avec des p'tits personnages euh, avec les têtes les pieds pour voir dans quelles positions ils sont la caméra, les petits pointillés pour montrer où la caméra se déplace euh... Donc euh tout, tout tout tout a été préparé euh... avant je faisais même des storyboard avec des poupées barbies, que je photographiais dans le décor euh... et c'était vraiment nickel quoi on savait exactement ce qu'on allait tourner euh... et j'improvise pas du tout. Parce que je peux pas réfléchir, le stress m'empêche de réfléchir donc si je dois réfléchir pendant le tournage...

Enquêteur :

D'accord... La vie des films du coups après ? Comment tu l'envisages ?

Agnès :

Alors la vie des films euh... Pour moi c'est.. l'idéal c'est euh... C'est ben qu'ils soient vus en festivals, en premier en festivals, parce que c'est la façon de pouvoir le voir dans des vraies conditions de cinéma, donc le festival c'est vraiment pour moi l'idéal. Ensuite euh... ce qui est vachement sympa c'est quand il a une vie après à la télévision et ça je trouve c'est très gratifiant parce que c'est pas... ça passe à 2h du matin mais c'est pas grave. Mais, y'a un côté gratifiant « j'ai été achetée par une chaîne, j'ai été achetée par une chaîne », donc c'est marrant quoi. Ça a ses côtés un peu pour ma petite fierté personnelle. Parce que c'est diffusé largement, à la télévision. Et puis euh... Et puis ensuite euh, ben une fois qu'il a, qu'il a tourné un peu en festival, qu'il a été acheté euh, après je le met sur le net, mais il a aucune vie sur le net c'est-à-dire que, ça me sert de galerie pour montrer euh, à des personnes qui veulent voir mon travail je leur donne le lien.

Enquêteur :

D'accord. Je n'ai pas vu tes films, tu pourras me les envoyer ?

Agnès :

Y'en a un que tu peux voir qui est sur le net là mais j'ai mes films sur vimeo. Le premier je l'ai pas du tout montré, je l'ai montré à quelques festivals il a eu une sélection mais après j'ai arrêté de le, de l'inscrire. Et je l'ai même pas mis sur le net. Parce que j'ai pas envie de le montrer. Le deuxième il est visible, ben sans avoir besoin de mot de passe et le dernier il a toujours un mot de passe donc je t'envoierai un lien avec le mot de passe.

Enquêteur :
D'accord avec plaisir.
Agnès :
Je sais pas si j'ai répondu vraiment à tout ce que...

Enquêteur :
Je te remercie en tous cas.
Agnès :
Ben écoute de rien

Enquêteur : On peut peut-être commencer, alors j'ai vu tes films notamment celui dont tu parles dans l'article, LA volonté de Dieu et l'Amour. La femme amoureuse dans le parc, c'est bien l'Amour ?

Charles : Oui oui c'est ça.

Enquêteur : Je l'ai trouvé très beau.

Charles : Ah oui ?

Enquêteur : Oui oui.

Charles : Plan séquence oui.

Enquêteur : Tu as écrit un article dessus ?

Charles : Euh moi non mais y'a eu dans la même revue euh, l'écran de la fédération, l'écran de la FFCV y'a eu euh, y'au eu un article de fait oui. Ouais.

Enquêteur : J'aurais été curieux de voir ton intention originale, voir comment, toujours ce truc entre l'intention originale et puis voilà on est confrontés sur le tournage à des aléas hein. Il y avait des choix comme ça vachement fort, comme la musique et les voix qui sont un peu en dessous de la musique. Et donc du coups des fois on comprend très bien ce qu'ils disent mais c'est un peu en retrait. Et ça je trouve ça assez euh culotté au niveau esthétique et ça marche très bien.

Charles : Ça marche ouais pas pas... oui enfin je... y'au eu euh y'a eu quelques incompréhensions on va dire. Mais euh, mais c'est bizarre parce que c'est vrai qu'il y a très très, y'a 3 partis pris très forts que je voulais qui me qui me... m'intéressaient dans ce film c'était le plan séquence, et dans un sens... plan séquence euh mettre toutes les émotions par lesquelles peut passer une, une femme amoureuse, attente, jalousie euh, voilà réconciliation machin truc. Euh rester uniquement scotché à son visage uniquement sur elle, le reste off on s'en fout et elle euh on est, on reste scotché sur ses expression à elle. Un autre parti pris euh c'est effectivement comme tu dis, en faire quasiment un clip, faire quelque chose d'atmosphère, avec des dialogues parfois très euh très mixés en arrière parce qu'on s'en fout en fait ce qui ce qu'il disent euh ce qu'ils se disent en gros. Et puis euh... et puis ben voilà, voilà c'est ça oui et euh voilà. Donc c'est, donc c'est ça qui m'a motivé en fait c'est c'est c'est ce dispositif qui m'a qui m'a qui m'aeuuuh, motivé à se fai... à faire ce film ouais. C'est, c'est une forme d'expérience aussi comme euh, comme la plupart de mes films. T'façons pour moi le moteur c'est qu'il faut qu'il y ait un parti f... un parti pris fort. Soit dans le... soit dans le contenu, soit dans la mise en scène. Y'a un rf... parti pris formel, voilà assez euh c'est qui qui motiv... c'est ça qui me motive à faire des films en fait, voilà. Mais peut-être qu'on est partis sur autre chose là (rire).

Enquêteur : C'est bien de parler aussi de ce qu'on a fait les uns les autres. Et puis, non c'est bien dans le sujet. Voir les films des uns et des autres c'est une belle façon de se rencontrer.

Charles : Oui.

Enquêteur : Alors pour commencer on va si tu veux bien on va parler de ton parcours. Je te laisse te présenter comme tu le souhaites, en parlant peut-être des études de ta profession et ton activité cinématographique.

Charles : Alors moi en fait je suis complètement auto... autodidacte hein, hum, je suis complètement autodidacte euh... avec des copains de lycée quand j'avais 13,14 ans on a commencé à tourner à, des enfin des des, des des potacheries quoi en fait des trucs euh, qu'on fait tous je crois euh qu'on fait tous euh hum et puis euh et puis euh à part que donc euh comme je suis pas très jeune euh c'était donc en 73, 74 euh c'était la naissance du super 8 et euh y'avais un copain du lycée qui tournait euh des, des petits films un petit peu d'horreur un petit peu des trucs avec sa nouvelle caméra super 8 et moi j'ai et euh ben voilà j'ai pris je suis rentré un petit peu dans dans dans dans ce trip là avec quelques copains de lycée à tourner des petits films de fiction avec les moyens des moyens très rudimentaires, surtout à l'époque. Euh, et euh voilà. Cela dit euh, mon mon père faisait pas mal de films de famille en 8mm. C'était du 8mm à l'époque. C'était en fait de la pellicule 16mm je sais pas si tu connais un peu les l'historique, en fait c'est de la pellicule 16 mm qui qui.. qui passait 2 fois dans le, dans le dans la caméra, à l'int... à l'in à l'a... tu met d'un côté et ensuite sur l'autre, voilà donc euh donc, j'ai... en fait mes pre... premiers film je les ai fait avec cette caméra 8mm de mon père, c'était une bolex paillard truc euh c'est un vieux truc euh truc euh vintage maintenant. Et puis voilà donc on... on a tourné un ou deux trucs comme ça avec euh avec euh... avec euh la caméra 8mm de mon père et puis euh le copain avec sa super 8. Et très rapidement je me suis aperçu que... que bah que c'est un moyen d'expression formidable quoi. Donc euh très rapidement euh dès le deuxième film euh je, je... Je... J'ai fait euh... euh, j'en ai fait comment dire euh quasiment un journal intime quoi. Euh Dès le deuxième film en fait euh j'étais en plein, j'ai à l'époque j'écoutais Pink Floyd en boucle euh... euh... c'est l'époque où ils sortaient euh Dark Side of the moon, tout ça. Et euh... Et donc euh. Etant fan de pink floyd euh. Euh... J'ai, j'ai entrepris de, de mettre en image euh la, la première phase du du vinyle de, de Pink Floyd euh donc euh. Donc euh voilà c'est quasiment mon premier film c'était c'est un clip de 23 minutes qui correspondait à la mise en image de... de... du... de la face 1 de Dark Side of the moon. Voilà, en y mettant des choses euh tout de s... d'emblée des choses très très euh ben très très très personnelles euh. Euh comment dire euh... c'est c'est ce que j'aimais, c'est ce que je met dans la filmo... dans mon mon mon de mon site euh bon c'est... tout de suite un comment dire des un regard critique sur

la société de consommation un regard critique sur euh oui sur des aspects différents aspects de la société du consumérisme la pollution euh... euh... et puis euh... et puis euh tout une dimension sociale aussi enfin voilà donc euh... Plein de choses qu'on a envie d'exprimer et plein de motifs de révolte finalement euh quand on est ado qui passent euh à travers donc euh l'expression cinématographique donc euh, voilà donc ça c'était quand j'avais euh, ben 15 ans finalement. Voilà. Et et donc euh sans euh sans... en apprenant sur le tas puisque euh... on a appris à faire des films euh des premiers film c'est c'est un catalogue de de d'erreurs techniques, des faux raccords enfin des... c'est c'est... Je connaissais pas la loi des 180° tout la tout ce qui est côté grammaire y'avais un côté très brut finalement euh dans les premiers films c'est pour ça que euh bon euh, au moins y'a, y'a ... un aspect sentimental dans mes premiers films mais mais ils sont quasiment immontrables enfin... mais euh, voilà donc donc en fait j'ai appris à faire des films sur le tas d'abord avec des copains, ensuite euh, ensuite euh... hum.. ben... Très rapidement euh je suis arrivé à Paris parce que j'avais euh, j'ai passé un... un concours au PTT, j'ai réussi un concours au PTT donc je me suis retrouvé à France Télécom ça s'appelait pas encore orange ni France Télécom à l'époque c'était l'administration des PTT et euh et puis euh... provincial euh, peru... euh, dans dans Paris euh... euh, mon premier réflexe ça a été de trouver une association où on faisait du cinéma d'amateur euh voilà. ET je suis tombé sur euh sur euh sur le photoclub des PTT de Paris, si tu veux c'est c'est une eux...

Enquêteur : Tu me peux me situer l'époque ?

Charles : Ah ben ça c'était.. je suis arrivé à Paris en 1978. 78 complètement pommé euh provincial pommé dans la grande ville euh je me raccroche à, à ce qui me passionne c'est à dire euh faire des films euh... euh par chance y'a une association euh euh... qui est une sorte de comité d'entreprise enfin ça s'appelait pas comme ça à l'époque c'était une espèce d'association du personnel et voilà donc... je fais des films je me retrouve avec euh.. avec des des des des collègues qui font du cinéma aussi d'amateur et... je me suis autoformé avec eux voilà. Et... et ensuite euh alors très rapidement euh... j'ai euh. J'ai j'adhérais, ce ce club était, ce club était adhérent à la fédération Française de cinéma et de vidéo. C'est c'est une fédération de clubs euh de clubs d'amateur en fait. Euh voilà. Et j'adhérais à ce club donc j'adhérais à cette fédération qui organise euh, qui organise euh... des... des festivals euh annuels. Euh... Euh... Rien qu'en île de France il y avait à l'époque une soixantaine de clubs et c'est... de nombreux clubs organisent eux même des projections enfin y'a tout un réseau assez dynamique de festivals de concours d'amateurs voilà et donc ça m'a permis d'intégrer justement.. de participer à mes premiers festivals. Euh... Comme je suis originaire de Lorraine à côté de Metz y'a, à l'époque y'avais un festival super 8 de Metz qu'était assez important aussi. Et euh... Auquel je participais assez régulièrement. Et... Et c'est à dire au festival super 8 de Metz en 79 que j'ai eu euh.. euh a un grand prix complètement inattendu euh avec un film euh un peu, un peu borderline que j'avais fait à l'époque et euh voilà donc euh... donc voilà donc euh... C'.. Je je je reste salarié à France Telecom euh... et je consacre et je... concernant le cinéma ben je m'autoforme à l'intérieur du club je m'autoforme euh avec des copains sur le tas en faisant des films en participant aux films des copains, parce que euh.. dans dans ce club où on était 10, une quinzaine, on réalisait 5,6 films par an quoi. Donc euh... quand quand c'était pas moi qui était à la réalisation ben euh je cadrerais sur le copains, sur le film d'un copain où je... voilà où je faisais des des... le gros.. j'assistais sur le montage euh.. voilà. Et euh... 'fin voilà, je suis, je crois que j'ai perdu un peu le fil. Euh, mais donc aut.. oui voilà, autoformation oui à travers ces clubs de cinéastes amateur, autoformation à travers euh en regardant des films euh d'amateur, en voyant euh, c'est là que tu vois que, ben euh... y'a des progrès à faire et euh voilà et euh, l'apprentissage du langage cinématographique l'apprentissage d'une écriture euh, l'apprentissage de de de la maîtrise des postes techniques hein, lumière cadre, etc. Voilà. Sachant que... voilà concernant les postes techniques moi j'ai j'ai j'ai pas de compétence particulière sauf le cadre j'aime beaucoup cadrer et j'aime aussi le montage. Mais les aspects techniques lumière et son, là je suis un peu un peu dépassé voilà. Mais euh voilà donc euh... Ensuite euh ben euh, l.. les années passant euh... je... je m'inscris à la maison du film court qui ne s'appelait pas la maison du film court à l'époque, c'était la coopérative du court métrage. L'ancêtre de la maison du film court et qui me permet qui m'a permis finalement de... de trouver des comédiens et puis des des des techniciens et qui se sont... qui se sont finalement euh... ah... intégrés dans ma... dans ma... hm... dans ma dans mon petit réseau quoi de connaissance. Et... Et vou.. et voilà donc euh... voilà.

Enquêteur : Tu parlais d'autoformation. Tu l'a un peu évoqué mais est-ce que tu peux me raconter en quoi ça consiste.

Charles : Ben je sais pas si c'est le terme vraiment exact autormation mais...

Enquêteur : Tu es autodidacte ?

Charles : Oui voilà c'est ça.

Enquêteur : Tu as appris sur le tas ? Tu as pris une caméra et... Est-ce qu'il y a un échange de savoir ? Tu as lu des bouquins ? Parlé avec des gens qui avaient des formations ?

Charles : Oui alors j'ai lu quelques bouquins de euh... alors c'était considéré comme des bibles à l'époque ah je sais plus comment ça s'appelle je pourrai te retrouver les références. Mise en scène et imagination l'acteur et la caméra ou l'acteur et je sais pas quoi. Qui ouais qui m'ont données quelques petites bases quand même théoriques et techniques. J'ai lu quelques bouquins mais pas énormément en fait. Euh et puis j'ai commencé aussi à aller au cinéma parce que tant que j'étais en province euh ma cinéphilie était quasi inexistante, euh c'est vraiment en venant ici que j'ai commencé oui c'est vrai à lire des bouquins un petit peu techniques a.. à aller au cinéma à me.. à me confronter euh... à des films euh, professionnels en salle et puis surtout euh... Ce.. ce... cette culture de de de cinéma d'amateur que je voyais beaucoup

dans les dans les dans les concours d'amateurs... et... c'est c'est un bonne école parce que.. c'est là que tu vois, toutes les erreurs que tu veux pas faire quoi. C'est en regardant les erreurs aussi que tu te dis ah oui ben voilà quoi. On arrive à identifier les erreurs enfin les erreurs basiques hein. Enfin les trucs d'amateur surtout à l'époque maintenant... la génération actuelle maîtrise beaucoup plus le langage cinémat.. cinématographique qu'à cette époque là hein c'était.. et puis c'était beaucoup plus difficile à faire, quand on travaillais sur la pellicule euh, travailler les raccords en faisant des coups de ciseaux sur la pellicule super 8 (rire) t'avais pas intérêt à te rater c'était complètement euh...

Enquêteur : Par exemple tu parle du montage en HI8 je crois qu'il y avait une histoire de magnétoscope non ?

Charles : Oui oui les pré-roll les trucs comme ça, déjà au moins les HI8 tu pouvais refaire des... mais la pellicule en amateur c'est c'est horrible. En plus le son euh le son euh il devait être pris à part euh être euh couché sur une pellicule qui était collée sur la su.. y'avais très très peu et y'avais très très très peu de souplesse hein c'était très lourd hein. Euh... Et, mouais...

Enquêteur : Est-ce que par rapport à ça, tu pourrais parler du passage au numérique. Tu as bien connu la péloche, le HI8 d'après ce que tu viens de dire, est-ce que tu peux me parler du changement que ça représenté pour toi le passage au numérique ? Est-ce que ça a rendu les choses plus faciles ?

Charles : Ben... avant même le passage au numérique, y'a le passage à la vidéo grand public hein. Euh... Je me souviens dans, dans le milieu du cinéma vidéo amateur euh... Euh... Quand euh... quand y'a eu les premières projections euh... c'était des VHS à l'époque. C'est euh c'était horrible sur l'écran mais bon... mais euh... Y'avais, y'avais avant le numérique y'avais quand même déjà le passage... le passage euh... euh au HI au HI8 aux SVHS, qui permettait quand même, même si c'était beaucoup plus lourd, euh... ben de, de faire des essais. Par exemple, pour l'exemple des raccords. Tu peux faire des essais. Si ça va pas tu choisis autre choses, évidemment la machinerie est beaucoup plus lourde. Tu as fait du HI8 tu vois . Bon ça te conviens pas tu reviens en arrière bon tu... en super 8 tu pouvais pas faire ça ou alors avec des moyens professionnels en tournant avec du 16mm négatif avec une copie de travail. Alors là tu pouvais tailler, autour d'un raccord t'avais 5 morceaux de scotch mai tu t'en foutais c'était la copie de travail. Après la copie négative euh elle était nickel, les copies pour les projections. Mais en super 8 c'était... donc là déjà le passage à une vidéo... je parle même pas du numérique hein, le passage une vidéo grand public avec une qualité d'image et de son valable... Ben déjà c'est c'est c'est euh.. la souplesse... alors ça aussi c'est une révolution, la possibilité d'enregistrer le son en même temps que l'image, en super 8 alors ça c'est pas possible, t'avais le Nagra à côté après fallait synchroniser tout ça enfin c'est c'est c'est un truc de ouf quoi t'es...

Enquêteur : Le rapport au temps, le temps de travail a changé ?

Charles : Ah ben oui oui, oui ça et puis euh... On on... on filme euh j'allais dire sans sans stress euh, sur sur sur eux sur la en voyant la pellicule défiler ou en voyant la bande défiler euh... euh... Donc euh donc, le.. l... la souplesse de tournage de travail, de montage, de, de... de... de prise de son en direct. Euh... C'est... C'est énorme. Alors après y'a eu la révolution du numérique mais à la limite c'était... moi moi je trouve que c'est moins euh... C'est moins énorme que le passage euh de la pellicule euh pour les amateurs à la HI8... HI8 ou S-VHS. Alors ce qui est particulier c'est que moi moi à un moment donné j'ai euh ah.. à France télécom, j'ai réussi à intégrer à... j'ai réussi à intégrer un service communication où euh... comme ils savaient que je faisais de la de la... du cinéma d'amateur, de la vidéo amateur, euh j'ai pu... ils ont, ils ont i... ils ont acheté un banc de montage u-matic. Donc en fait cette transition je l'ai je l'ai vers la vidéo euh je l'ai je l'ai vécue par euh... par ce banc de montage euh, u-matic, BVU plus exactement mais peu importe c'est du ¾ de pouce. Donc euh donc euh j'ai... y'a toute une période euh... en fait euh... où... j'ai... où je tournais en en HI8. Et je montais en ¾ de pouces à mon boulot en fait. Et euh... Et là quand même déjà justement y'avais cette souplesse de pouvoir travailler les raccords de pouvoir exploiter du son euh direct qu'a été sur la HI8 euh... de... euh... voilà de... et ça euh... ça ça c'était euh... ça... alors évidemment je sais pas si t'as connu ça des banc de montage u-matic, c'est des trucs énormes t'as un préroll qui vient synchroniser t'as le time code, c'est une machine énorme.

Enquêteur : Je me suis jamais servi...

Charles : Avec des grosses bandes, des grosses bandes ¾ de pouces, c'est des gros trucs, des gros trucs, mais euh, mais euh... Boah.. ah... par rapport au super 8, c'est c'est c'était énorme. Alors après effectivement, moi j'ai énormément tourné avec euh avec euh une Sony V800, HI8, qui appartenait au club. Euh et euh... et je montais je montais en ¾. Et ensuite euh... Ben je me suis acheté une euh une petite sony euh début des années 2000 là en 2001, une petite Sony euh numérique. Euh... Avec laquelle j'ai beaucoup tourné avant de... m'acheter une une HD euh, y'a y'a 2, 3 ans. Euh... Voilà, j'peux, je suis.. je suis un peu parti dans tous les sens non ça va ?

Enquêteur : Non tout va bien.

Charles : Mais c'est vrai que le saut vidéo grand public avec une qualité valable d'image sur écran, c'est c'est, c'est un truc énorme. Avoir une... tel confort dans le montage c'est euh...

Enquêteur : Est-ce que tu as noté une différence euh... avec les années dans la pratique justement, par rapport aux gens autour de toi, par rapport à ta propre pratique, on a parlé de l'évolution technique, est-ce que t'en as vu la répercussion auprès des gens ?

Charles : Euh au niveau des tournages tu veux dire.

Enquêteur : Je sais pas, l'organisation peut-être, tout ce que tu as vu.

Charles : Euh. Oui, euh...

Enquêteur : Les gens sont plus professionnels, c'est ce que tu disais ou...

Charles : Ben maintenant je tourne, oui euh avec des personnes qui sont... Ben... Tout, tout a un peu suivi en fait euh par rapport au euh... Mais je sais pas si y'a vraiment un lien, un lien avec l'évolution des techniques vers la vidéo ou vers le numérique parce que ça c'est ça c'est bon... c'est vrai qu'au fur et à mesure euh, ben. J... je.. j'ai comment dire euh, je veux faire un produit finir quand même qu'est de bonne qualité qui se tient bien euh... et tant qu'à faire euh, ben avec la maison du film court par exemple ou d'autres moyens euh on essaie d'avoir des comédiens qui... enfin des vrais comédiens quoi des vrais techniciens et pas le pas le pas le... une personne de la famille ou un copain voilà, qui est juste là pour blaguer ou voilà. Euh.. Ça, ça c'est.. oui. C'est en parallèle à.. à... En parallèle.. mais je sais pas si... enfin voilà. Point de vue matériel aussi ça a beaucoup évolué parce que je me souviens l'horreur en super 8, en Kodachrome 40 là. Y'avais la 160 mais elle avait un grain pas possible là. Il fallait il fallait balancer des milliers de watts avec des torches des torches de 1000 watts basiques là. Tous les films de famille enfin voilà... balançaient des torches de 1000 watts on avait que ça. Il fallait que ça soit archi... et puis bon euh.. la vidéo aidant et puis euh... On peut se permettre d'avoir moins de lumière, donc de mieux la travailler au lieu de balancer des kilos on peut... Et puis on peut... et puis il commence à y avoir du matériel beaucoup plus accessible : des mandarines des Fresnels des machins... et ça aussi c'est un c'est euh.. en se formant entre nous euh... en discutant avec des techniciens « ah ben tu sais ben voilà »... maintenant on a plus besoin de... on peut travailler avec des basses lumières, on peut faire de la belle image sans balancer des trucs alors bon y'a des écoles différentes hein je connais un copain il est toujours pour balancer un maximum. Mais mais le problème c'est que moi c'est pas du tout ma façon de travailler. Moi la grosse machinerie ça me fait un peu peur. Moi je, moi je suis plutôt sur des équipes légères, minimum de matériel. Voilà. Euh. Je suis un peu dans ce trip là moi plutôt.

Enquêteur : Avec ou sans comparaison avec une expérience de film produit, quels sont les avantages de l'autoproduction selon toi ?

Charles : Ben la liberté déjà (rire)

Enquêteur : Alors laquelle de liberté ? En imaginant que... Essaie de t'imaginer que je connais absolument pas toutes ces questions là. Que j'ai besoin de découvrir.

Charles : Ben je suis mon propre producteur. Donc euh, donc euh...Donc c'est moi qui gère la tirelire, c'est moi qui... qui qui.. qui.. qui ai la main sur le budget et donc euh donc euh... Si je, j'env.. si.. ce que.. je fais ce que j'ai envie de faire, en sachant très bien jusqu'où aller. JE sais très bien qu'en autoproduction je pourrai pas faire un truc avec 1000 figurants ou avoir.. ou avoir je sais pas faire un film à costumes encore que.. .bon y'a toujours des moyens de... de mettre en scène et puis de faire des plans serrés ou pas enfin bon bref mais voilà je.. je... 1.. à la limite, dans la mesure où j'ai pas, j'ai pas de... j'ai de compte à rendre à personne, voilà. Donc euh, j'ai toujours fait les films que je voulais faire, en gros. Sinon, sinon, sauf effectivement, ma frustration de ne pas... a je.. de ne pas av... de ne pas avoir vu abouti euh... enfin pour l'instant, mais bon... de de scénario de long métrage, voilà. Donc là euh... Moi même... ça me semble difficile. Donc euh... Voilà y'a y'aa... y'a une liberté de de... de produire les films moi même et de rendre compte à moi même et faire les films qu'ej'ai voulu faire, de façon très souple de façon très très qui sont très voilà, très réactives très souples, avec euh peu de matériel, avec euh peu de personnes euh... Et parallèlement avec euh la frustration effectivement de ne pas avoir de film plus ambitieux, hors portée de l'autoproduction euh... pas... pas les avoir vu abouties quoi. Voilà. En gros.

Enquêteur : Si on inverse la question...

Charles : Ouais...

Enquêteur : Est-ce que tu peux me parler de la privation de liberté, quelle serait le problème de la production d'après toi ?

Charles : Ben cette privation de liberté je l'ai vécue avec l'article dont je te parlais voilà... Bon, quelqu'un qui était ben quasiment un pote hein, qui se lance dans la production qui qui qui voudrait... qui voulait produire un des un des films... sur le quel que... que j'étais qui était, qui était un petit peu en stand by, parce que c'est vrai que c'était quand même un projet un peu délicat et puis voilà. Et puis ce qui c'est passé ce qui s'est passé, alors... Un enthousiasme débordant de vouloir produire ce film... euh une prise en charge finalement très confortable de pas mal de... de choses euh... le studio de tournage euh... Une euh, une dir.. une grosse énergie euh à... travailler sur le casting euh... Une euh... plusieurs personnes euh... plusieurs copains techniciens euh... sur le plateau euh... un grand confort euh... Mais mais euh.. mais euh, rapidement euh des contraintes énormes déjà sur euh... sur la durée du tournage. Parce que... parce que... tout le film étant tourné dans un studio photo enfin un studio en fond blanc hein, moi j'aurais eu, j'aurais voulu... j'aurais voulu avoir au moins euh... au moins euh 8, 9h de tournage euh... Ben euh non euh... y'en a que 5 ou 6 et c'est comme ça c'est pas autrement... bon. Ok, voilà on va faire ça sans bâcler, voir comment... euh... Et puis et puis surtout après le montage quoi. Le montage euh j'ai... comme je l'ai écrit euh, en fait je l'ai jamais vu euh j'ai jamais vu les rushs. Euh... Il a... il s'est approprié en fait, s'est approprié le film.. Il a fait un premier montage, un premier bout à bout, bon, qui moi me

convenait, mais après bon euh... il a fait des suggestions euh d'effets qui me... qui... et des comment dire des rajouts de sugges... suggéré des rajouts d'effets et de scènes euh qui n'étaient pas du tout dans mes intentions de départ.

Enquêteur : Y'a eu un rapport de force à un moment donné dans la fabrication du film.

Charles : Oui à un moment donné oui.

Enquêteur : Tu t'es senti dépossédé du film ?

Charles : Ah oui complètement oui.

Enquêteur : Et tu étais sous contrat ? Qu'est-ce qui t'empêchait de partir avec le film ? Le finir tout seul ?

Charles : Y'avais, y'avais, y'avais pas c'est vrai que, ce qu'il y avait dans le contrat je sais même pas. On fonctionnait un peu à la confiance et euh... Oui y'a un contrat puisque puisqu'en fait euh... il m'a... j'ai eu, j'ai eu en tant que réalisateur, j'ai eu un deuxième cachet.

Enquêteur : Que tu as remis à ton acteur après, à ton actrice ?

Charles : Alors oui euh, ouais... Il y a eu un demi cachet pour moi et puis y'avais au départ un demi cachet pour les... pour chacun des deux comédiens et comme euh... Comme ils étaient quand même, ils faisaient un petit peu la gueule et que... même moi j'étais gêné, c'est moi qui ait complété. C'est moi qui ait complété pour les deux et, j'ai même euh... J'ai même renoncé à mon cachet à de... pour un peu soutenir euh... no... ce jeune producteur en fait voilà. Et euh... Ben en fait y'a même un contrat moral mais un moment, plusieurs fois j'ai dis, bon attend ben là et là on traîne trop je récupère les rushs et puis... « non non non je vais m'en occuper » et oui il s'en est occupé mais finalement toutes ses idées ben elles ont fait pshiiit comme dirait l'autre. Il s'est rendu lui même compte que... que que ça marchait pas, ses idées. Et finalement, finalement le produit fini il est très proche de ce que que, de ce que je voulais au départ. Mais c'est ça a été, ce film ça a été un champs d'expérimentations, pour 2, 3 monteuses qui ont défilé, dans sa boîte, qui ont appris quasiment sur ce film.

Enquêteur : C'était ton premier projet produit ?

Charles : Euh... Moui. Oui.

Enquêteur : Et euh, tu parlais de temporalité, de problèmes temporels sur le tournage. Tu n'étais pas satisfait de ne pas avoir assez de temps. Pour monter aussi, trop long ? Combien de temps pour monter ? Deux ans ?

Charles : Oui même plus 2 ans, 3 ans en tout. Oui. Oui oui. Oui c'est ça. Des contraintes de tournages, des contraintes de production.

Enquêteur : Par rapport à toi par exemple quand tu fais un film en général ça prend combien de temps le montage ?

Charles : Ben c'est très rapide hein, c'est très rapide. Justement c'est ça qui est intéressant dans ce que j'ai, dans ce que j'ai écrit c'est que parallèlement y'a eu 3, 3 films auto-produits, parallèlement à ça. Le, le film là, je voudrais pas crever sans avoir vécu machin euh, ça a été fait dans dans le métro en... en en à l'arrache euh en une dem... demi journée, y'a eu le y'a eu le clip là kaléidoscope ça a été fait aussi en une demi journée dans un hôtel et puis euh, et puis windows aussi qui était au départ aussi un projet euh... qui devait être aussi au départ, coproduit par, Sydney là. Et euh... Mais ça je l'explique aussi.. Mais donc euh voilà ça, c'est... Encore que je sais qu'il faut que je me méfie de... de de... faut pas que j'aille trop trop vite, j'ai appris que... ben qu'il faut du temps après l'écriture du scénario, faut le faire lire, faut le laisser reposer quelques mois euh... 'fin bon tout ce qu'on, tout ce qu'on nous apprend et tout ce dont on se rend compte de toutes façons. Et pour le montage aussi on fait un premier montage et fait le laisser reposer faut le faire critiquer et faut repasser dessus après plusieurs mois euh... quand on commence à prendre un peu du recul... Euh voilà. Mais mais ça d'où l'importance aussi, euh au niveau amateur des clubs... euh... de se... et puis aussi d'avoir euh... un petit réseau de... de.. de.. finalement de... club ou pas, de personnes avec si, avec qui t'es t'es en confiance, et... donc tu sais que... qu'ils pourront te critiquer euh... ton film euh... euh franchement et.. et.. de façon pertinente quoi. Ça.. ça à mon avis c'est très précieux quand même. Donc euh... parce que parfois on dit non non no, on se dit ben non euh... ben c'est sûr que... quand on a la tête dans le guidon on a pa... de... voilà.

Enquêteur : Je voulais te poser une autre question sur la temporalité par rapport à l'autoprod, le financement : sur la production, est-ce que le financement représentait du temps ?

Charles : Euh... non.

Enquêteur : Y'a pas eu de montage financier, guichet, région, cnc...

Charles : Pour tous mes films non..

Enquêteur : En parlant bien de la Volonté de Dieu.

Charles : Ah oui alors la volonté de Dieu qu'est-ce qu'il y a eu comme financement ben y'a pas eu beaucoup de financement qu'est-ce qu'il y a eu non y'a pas eu d'aide ou quoi que ce soit hein. Il a négocié... ben y'avais pas beaucoup de frais hein. Y'avais la location du studio pendant une après midi, un tout petit studio de prises de vues. Y'a eu ça et

puis... c'était une petite équipe hein tout le monde était... était euh.. bénévoles j'allais dire était voilà... y'avais euh... y'avais... c'était pas payé euh... les 3 cachets...

Enquêteur : Si on ajoute tes cachets, ça représenterait un film de combien à peu près ?

Charles : Ce qu'il y a c'est qu'il avait bien fait les choses dans les normes avec les assurances tout ça... mais euh... Je pense qu'à la louche, à la louche ça... ça.. ça a dû lui coûter peut-être 600, 700 euros, et moi j'en ai p'têtre mis, moi j'en ai p'têtre mis 400, 500.

Enquêteur : D'accord.

Charles : Voilà. C'est oui c'est ça ouais parce que moi qu'est-ce que j'ai payé alors oui alors y'a la comédienne qui devait rentrer le soir alors finalement elle a dormi à l'hôtel puis la bouffe c'était sandwich machin c'était... y'avais rien hein, y'avais... le plus gros poste c'était à mon avis je crois que c'était la location du studio où on a tourné. Pendant une demi journée et encore je pense qu'il a dû négocier. Puis un demi cachet, ça représente pas grand chose je sais même pas... Je dois le savoir puisque j'ai complété je me rappelle plus mais enfin c'était pas énorme, c'était pas énorme. Enfin en gros oui voilà, en gros le budget il est de 1500, même pas et... et les deux et le tiers est pour moi.

Enquêteur : D'accord. Une question composite si tu veux bien autour de la question de ton club. Est-ce que tu peux me raconter comment ton club est organisé ? Pour commencer, un peu bêtement, l'organisation économique du club, sur quelle économie ça repose ?

Charles : Je suis passé par plusieurs associations mais l'association la plus notable où j'ai euh... où j'ai été le plus longtemps, dès l'origine, euh... ben y'avais, comme c'était un un une association euh, de personnel, donc si tu veux c'est... c'est un peu le principe des CE actuels. C'est l'entreprise qui met euh... qui participe un peu au budget euh... de fonctionnement euh.. qui met à disposition des des un local. Un local euh... Il peut y avoir des... un p'tit budget pour l'achat du matériel euh... local, matériel... euh... et puis euh... et puis en gros en gros en gros c'est tout hein y'a pas de participation directe à la production des films eux même. C'est surtout la disposition du local, et une aide sur les... sur les.. sur du matériel à investir. Mais là je vois je vois les clubs euh qui existent euh... là en Île de France, y'en a qui sont plutôt riches et des clubs euh... qui sont qui viennent qui ont qui sont les clubs par exemple d'EDF. Y'a un club à saclay du truc de nucléaire là. Euh... Y'a des, y'a des clubs euh y'a des clubs qui sont qui sont euh comment dire attachés à une municipalités, y'en a pas mal. Donc là c'est la municipalité euh, le club de Vaires euh par exemple, le club de Bagnolet, ou le club...

Enquêteur : Le club de Vaires ? Vaires sur Marne ?

Charles : Ouais tu connais ?

Enquêteur : Oui je viens de Chelles.

Charles : Ah oui, ah oui j'ai vu en plus, tu connais Hippocampe production, ils sont à Vincennes comme moi.

Enquêteur : Oui oui.

Charles : Et à Vaires, Vaires sur Marne y'a un p'tit club qui a organisé le dernier concours régional le mois dernier. Je vais t'envoyer le... parce qu'on a une petite revue régionale que je vais te faire, voilà, donc bon, ben c'est le c'est la municipalité qui met à disposition un local, mais généralement, voilà, soit t'es une entreprise, soit t'es une municipalité qui met à disposition un local, du matériel selon la richesse du truc mais pour les films généralement c'est chacun produit ses propres films hein. Chacun produit ses propres films.

Enquêteur : D'accord.

Charles : Mais ça devient de plus en plus difficile. Déjà maintenant pour trou... pour mettre à disposition un local hein, j'vois y'a un groupe, le cas à Paris, ils sont dans le 17ème... euh... en plus ils leur filaient euh tous les ans euh... une pour une produ... une projection de prestige la salle des fêtes du 17ème et ils ont ils ont même plus droit maintenant. Ils ont un tout petit local au... c'est... déjà, déjà je vois, je vois la situation des clubs maintenant, déjà si ils ont un local où ils peuvent se réunir et avoir un tout petit peu de matériel d'éclairage, de son, un fond vert par exemple euh... euh.. voilà quelque bricoles, mandarines, fresnels les trucs euh... déjà déjà... déjà c'est, ça devient de plus en plus difficile hein.

Enquêteur : Et y'a des clubs qui sont associatifs aussi c'est à dire chacun ramène de l'argent et cotise ?

Charles : Ah ben ça c'est un petit peu le principe de celui où je suis actuellement là. Parce que... c'est, c'est vraiment une association de fête quoi c'est... c'est chacun apporte mais y'a un budget quasiment 0, là j'parlais bien sûr, le budget c'est les cotisations, le matériel, le local c'est les cotisations. Et là ça marche uniquement, là où je suis ce sont uniquement des cotisations hein mais y'a pas grand choses hein.

Enquêteur : Au niveau des publics de ces clubs, ce sont des clubs 100% amateurs ou comme à la MFC il y a une porosité entre amateurs et professionnels ?

Charles : Alors ben ça dépend des clubs. Pour être euh... Pour être faut faire partie d'un club affilié à la fédération, il ne faut pas être un... il ne faut pas être euh... Faut pas que le... C'est c'est... ... Faut être faut être autoproduit quoi. Mais bon euh... Mais c'est marrant parce que c'est une source de tensions et de débats depuis des années et des années parce que... parce que comme c'est, comme c'est un circuit qui offre une opportunité de diffusion, t'as les... t'as des jeunes gens qui viennent euh, qui prennent leur cotisation au club juste pour part... pour participer à une projection sans vraiment participer à la vie associative si tu veux. Mais euh... voilà. Mais la, la... la population des adhérents euh des clubs est quand même une population assez vieillissante et la moitié des films en fait sont... des... films vraiment de comment dire... produits dans un cadre de d'activités de loisirs. On voit beaucoup de films de voyage euh... avec un p'tit commentaire et une p'tit musique et ça va pas tellement plus loin quoi, pour te situer un exemple type euh... Alors ça fait que on voit des choses très très inégales on voit euh, voilà euh... On voit le le le film de voyage de d'un d'un... d'un... d'un p'tit pépé qui a fait qui a fait son p'tit truc qui essaie de faire des choses de bien, de montrable, avec un p'tit commentaire, une p'tite musique, un p'tit montage euh... pas très ambitieux mais pourquoi pas ça se tient euh... c'est très... et puis tout d'un coup le film d'après t'as une fiction euh de... qui peut être une des miennes par exemple... y'a une différence, une différence d'exigence de niveau parfois c'est assez étonnant bon. Tous sont adhérents et tous sont censés faire partie de la vie associative de leur club, voilà.

Enquêteur : D'accord d'accord. Est-ce que tu me décrirais ton degré de satisfaction par rapport au cinéma tel que tu le vis actuellement et ensuite de décrire, imaginer quel serait pour toi un rapport parfaitement épanouissant au cinéma. Comment tu rêverais ton activité cinématographique ? Qu'est-ce qui te manque pour que tu sois pleinement épanoui dans ton travail ?

Charles : Ben euh...

Enquêteur : Hésite pas tu me dis si ça t'emmerde mes questions (rire)

Charles : (rire) Non pas du tout pas du tout euh... Bah, c'est à dire que...

Enquêteur : Est-ce que tu n'aimerais faire que ça déjà ?

Charles : Ben justement, à quel prix ! A quel prix ? Ça c'est oui c'est vrai que c'est un sujet de débat...

Enquêteur : Qu'entends tu par là, « à quel prix » ? Quel est le prix à payer ?

Charles : Ben... ben... ben euh... comment dire euh... Euh être dépossédé de... des... des des principaux euh... euh... comment dire euh... décisions de, de la... du... de l'écriture du scénario au casting euh à la façon de tourner euh, à la façon de tourner au final cut euh... voilà. Euh, en ay.. en étant autoproduit euh j'ai toujours tout, tout maîtrisé donc euh... Maintenant, maintenant, si on me dit euh... Si on me dit euh... Ouais ton scénare là il est bien mais... ça bon faudrait quand même changer et puis ça euh... ça euh... en plus moi c'est particulier hein, y'a toujours des parti-pris très forts donc ça peut ne pas plaire. Euh... S'il faut changer ça, si un acteur convient pas, si une façon de... de... de me.. de... Si un parti pris de mise en scène ne convient pas euh... est-ce que dans quelle mesure euh je serai capable d'y renoncer ? Je... je je sais pas. C'est marrant parce que... C'est marrant parce que actuellement j'ai... depuis plus d'un an j'ai un projet en accompagnement personnalisé à la maison du film court. Et euh... Celui là je me suis dit, je me suis dit, celui là je vais le mettre de côté, je vais pas l'auto-produire, de toutes façons c'est un peu compliqué à auto-produire. Et je voudrais vraiment que ça soit, bon qu'y ait du monde derrière, que ce soit bien produit, qu'il y avait une belle image et que ce soit bien travaillés, des... des.. des décors aussi... gros travail de repérage machin... J'en suis là je me dis je vais mettre de côté en plus je vais faire, il veut passer par des comités de lecture, c'est très bien y'a aucun dialogue donc wouah comment écrire, comment euh... Et là donc il est passé à la moulinette y'a eu plusieurs euh... il est passé par plusieurs comités de lecture, c'est un film de 20/25 minutes quand même, avec des parti-pris assez forts quand même, c'est ça qui m'intéresse, sinon quand même. Et là, j'ai vu Richard Sidi et donc euh, il m'a dit bon ben ok, maintenant, ben je vais te donner quelque, quelque maisons de prod' qui sont susceptible d'être intéressées par... dont la ligne éditoriale peut correspondre à ce que tu fais.

Enquêteur : D'accord. Lesquelles ?

Charles : Euh ben c'était Hippocampe justement. Hippocampe je les ai rencontrés mais sont pas tellement truc pas en recherche. Pourtant je les ai rencontré ils avaient fait une soirée à la péniche, la péniche cinéma, j'y ai été oui. Ça m'a permis de discuter un petit peu avec eux et de leur filer mon scénare. Et là j'ai vu euh, deuxième euh. Alors là bon... Et j'ai rencontré la semaine dernière, Luc Portin qui est de la maison de production Labs Films. Mais apparemment il est seul il fait surtout de l'institutionnel, des trucs de commande et on a bavardé alors il... alors il aime le, il aime le scénario, mais, mais alors, y'a vraiment un point où c'est... c'est l'absence de dialogue. Y'a un parti pris ou y'a... enfin absence de dialogue. Les personnages se parlent, pas souvent. Mais quand ils se parlent, en fait on entend pas ce qu'ils disent en fait c'est un plan large. Donc mais... pour moi c'est vachement important parce qu'il faut que le film il soit intemporel il soit, voilà il faut pas... et là il me dit ben non là c'est c'est... alors on a parlé on a parlé. Il pu... oui oui. Et je lui dis, oui c'est vrai c'est un parti pris fort hein d'ailleurs je j'aimerais moi même faire des essais pour voir si telle séquence on pourrait le tourner pour voir comment que ça fonctionne. Comme là tu vois c'est un exemple et pas seulement parce que... lui aussi il a vu quelques films, sur mon site et il a vu l'amour. Et il me dit, « ben tu vois c'est comme dans ton film l'Amour, euh l'idée du plan séquence tout ça euh... les dialogues mixés en arrière tout ça, parti pris super mais alors euh. Y'a un truc vraiment j'ai pas accroché c'est on voit jamais le mec. »

Enquêteur : Un producteur pourrait donc se tromper

Charles : Ben justement c'est marrant pour moi c'est un des principaux parti pris justement, que tout soit off. « Ben oui mais on aimerait avoir quand même euh la personne aimée » mais moi je dis, moi je dis mais non en s'en fout, tous ces.. l'amour c'est surtout dans sa tête à elle c'est dans ses expressions à elle. Et je lui dis c'est marrant c'est la première fois qu'on me dit ça parce que certains me reprochent un des parti pris où n'ont pas compris un des parti pris ce serait surtout sur celui des dialogues. Y'en a qui m'ont dit : oui oui oui mais quand même on essaie de... y'a y'a un inconfort de.. de... de... y'a un inconfort, on essaie parfois de tendre de l'oreille de savoir ce qu'ils se disent mais on comprend pas.. alors, c'est vrai comme tu disais c'est un parti pris assez casse gueule assez fort... Alors ça par contre pour lui non. Pour revenir à ta question c'est c'est euh...

Enquêteur : Ce qui te manque vraiment là ?

Charles : Ben ce qui me manque vraiment, c'est vraiment avoir euh... C'est pas euh vraiment avoir euh, un soutien un soutien euh financier et euh... et aun... j'allais dire psychologique non vraiment un soutien euh... un soutien quelqu'un qui euh... qui m'encourage et me... soutien dans ma démarche quoi.

Enquêteur : D'accord et les dans les clubs vidéo c'est quelque chose que tu ne trouves pas.

Charles : Pas pas pas de manière aussi, pas de manière.. après coups « ah oui c'est bien ce que t'as fait » mais au niveau des projets quelqu'un qui...

Enquêteur : Développement des projets ?

Charles : Développement de projets. Parce que j'en sais j'en serais capable d'en faire plus et d'aller plus loin si j'avais tu vois... Parce que souvent quand on interview des gens qui ont déjà pignon sur rue, dans leur parcours ils disent « ah c'est à ce moment là que j'ai rencontré un tel « et paf et paf, et c'est là que, ça y est y'a un truc qui se fait et puis euh, ça crée une dynamique ça crée une confiance, ça crée euh, ça déloque pas mal de chose. Moi je moi je me sens un peu, un peu isolé. Un peu isolé. C'est vrai. (rire) J'ai enfin j'ai je.. j'ai j'ai deux trois personnes y'a surtout un copain euh qui... putain il est, il est sur tous mes films il fait tout c'est vraiment le... on fait un peu la paire c'est vrai que lui il s'occupe de tout ce qui est technique. Il fait le son il fait la lumière ça c'est quelque chose qui me dépasse donc on fonctionne un peu on fonctionne bien mais... Ouais... Je sais pas si je répond vraiment à ta question.

Enquêteur : Ben c'est ta réponse en tous cas. Ce qui manquerait à ton..

Charles : Oui aller plus... aller plus... Fai... Faire encore d'avantage de films avec des choses encore plus euh... audacieuses. Avec euh... p'tetre des soutiens financiers qui qui euh... Financiers et techniques hein quand même euh... Euh...

Enquêteur : Si t'en avais la possibilité par exemple si tu gagnais, je sais pas moi à l'Euromillion tu ferais plus que des films tu ferais plus que ça ?

Charles : Ah ben ouais, ah ben oui. Ah bien oui hein France Télécom, Orange c'est juste pour, pour entretenir la marmite hein (rire).

Enquêteur : La diffusion, quelle vie donnes-tu à tes films après les avoir fait ? Comment les fais-tu vivre, où les diffuses-tu, comment fais tu, comment ça marche ?

Charles : Ben festivals de court-métrages hein, festivals de vidéo y'en a plein. Y'a des sites comme plate form... machin, film fest.. machin là. Y'avais un site qui était vachement bien, qui a fermé j'ai vu récemment, le court.com. C'est con parce que y'avais vraiment euh... il répertoriait tous les, les festival qu'il y a pas de film fest platform. Puis shortfilm depot mais ça c'est du... c'est du lourd ça. Euh... et puis et puis je te dis quand même, y'a tout un circuit, de petits festivals vidéo, axés plutôt vers les amateurs, les clubs d'amateurs, euh... ou qui sont un p'tit peu hybrides. Euh... qui qui fonctionnent assez bien.

Enquêteur : Toi par exemple comment tu as rencontré ces clubs vidéo ?

Charles : Les festivals, non les clubs ?

Enquêteur : Les festivals pardon.

Charles : Ben euh... Des dès que, dès que... Par des sites euh... ou alors dès qu'on est... Dès qu'on est dans le dans le... Ouais par les sites et puis euh... Et puis on... Quand quand on participe au festival de... de la fédé on est on est rapidement repéré par justement ce type de petits festivals d'amateur euh... voilà et puis on est mis au courant par des... des mails ou des flyers enfin voilà c'est ça quoi.

Enquêteur : Du coups est-ce que ça te permet d'être satisfait de la vie de tes films ?

Charles : Ben on aimerait toujours que ça soit d'avantage vu, c'est sûr. Ouais on aimerait, ouais c'est sûr hein. C'est toujours la... toujours la la frustration de ne pas... avoir atteint un gros festival type euh... Clermont, Pantin... J'ai j'ai pas eu cette chance là à côté des des des...

Enquêteur : Clermont, Pantin... t'y vas ?

Charles : Non non... Non je p.. non. J'aiieuh... Non ça demande trop... trooop... C'est vrai que Pantin, je devrais faire par... c'est à côté, je pourrais faire un effort ouais c'est sûr...

Enquêteur : Qu'est-ce qui t'en empêche ?

Charles : Ben y'a plusieurs choses euh... déjà je j'essaie de participer au maximum à des festivals qui sont dans ma... dans ma tranche de production on va dire. Ben c'est à dire que, du du du des... hum... petits pro et bons amateurs on va dire, comme le festival de Cabestani par exemple ou Vorp ou.. y'a des trucs euh voilà. Ou euh... Euh... Mais euh... Les gros trucs j'ai.. alors les gros trucs o je... alors là je me sentirais complètement isolé. Parce que je suis pas dans le je suis pas dans le circuit.

Enquêteur : Tu as le sentiment que c'est segmenté ?

Charles : Ah oui ah oui vachement. Ah ouais. Je me souviens une fois j'étais au festival de Grenoble. C'était il y a longtemps j'avais fait un 16mm il avait été reçu, mais bon... j'étais avec des... avec d'autres euh, le personnes qui étaient là avec d'autres films mais... ils parla... ils parlaient euh réseau de... tel, telle prod euh tel machin, tel... euh... tel co... tel comm... enfin y'avais un langage qui moi... petit bricoleur dans mon coin, je... j'étais tu vois... c'est moi je trouve que c'est très segmenté quand même. Et je crois même que ben c'était avec le mec qui organise le mec de Fontainebleau là, m'en a pas mal parlé. Et il disait que, que t'façons en gros à un moment donné il me disait ben tes films euh.. quand on voit le générique on voit qu'il y a pas les corps de métier donc ça fait pas sérieux donc t'as peu, t'as pas de chance d'être pris. Je caricature, je caricature un p'tit peu. Et là, donc tu te dis, alors voilà. Bon. Là je vais faire un film qui est vraiment... « Ben on te l'a sélectionné parce qu'il y a un coup de cœur... c'est contrôle sécu » En plus il arrivait à une période en plein truc euh flicage Sarkozy machin. Et y'avais vraiment un engagement politique très fort. « Et on te l'a pris parce qu'il y a vraiment le coup de gueule c'est vachement bien ». Mais voilà je me sui retrouvé avec des gens putain... La, la... la... hum... la ciga... pas la cigarette. Le compartimentage, la ségrégation elle se fait au niveau du générique. Voilà. Enfin c'est c'est symptomatique, c'est révélateur.

Enquêteur : Y'a d'autres détails, éléments comme ça, anecdotes souvenirs qui te... qui t'ont fait.

Charles : Ben quand j'étais à Grenoble... Ah oui, oui oui. Grenoble ils ont pris mon film aussi parce que... parce que voilà y'avais quelque chose de très particulier y'a eu quelque chose de très personnel, mais euh... j'ai essayé de m'intégrer, impossible vraiment de s'intégrer aux professionnels qui étaient là c'est.. c'est... on cause de complètement autre choses... A un moment donné, et... j'ai eu la même sensation à Aix, j'ai un film qu'a été sélectionné à Aix y'a 2 ans. Enfin un footage c'est complètement... et, et j'ai eu la même sensation j'ai la même euh... et à un moment donné y'a une anecdote marrante c'était à Grenoble en 88 avec mon film l'homme qui pleure. Euh... je l'ai... je l'ai même pas sur le site enfin il est même pas en lien. A un moment donné y'avais une discussion euh avec le Jury. Non je me suis retrouvé à table avec un des un des un des juré et puis on discutait « ah c'est toi qui a fait l'homme qui pleure eh ben oui ». C'était après le palmarès ben tu sais euh... à un moment donné », c'était après le palmarès y'avais du beau monde hein en compétition de... plein de noms connus hein je veux dire. Moi j'arrive à dedans. Alors le mec de de du du juré me dit euh. « Bon je devrais pas te le dire mais euh... tu... on a... on a on a primé ton film, parce que, un p'tit peu... ce qui a fait basculer notre décision, c'est ton intervention » parce que oui avant juste avant, 2 jours avant, y'avais une discussion sur euh, sur la... avec les réalisateurs euh... dans une... sur les intentions des films euh sur les machin... Et puis à un moment donné j'apri... j'ai j'ai j'ai parlé, j'ai dis que ben... en ce que j'avais un petit peu... ... j'avais fait une sortie du genre.. ben moi moi ce qui moi ce qui m'inter... moi ce qui me motive à faire un film c'est ser.. c'est des.. je me rappelle plus comment je l'ai dis c'est c'est c'est c'est une nécessité intérieure je veux dire. C'est quelque chose de, c'est une envie de m'exprimer une envie de partager une pensée un sentiment quelque chose euh. J'ai j'ai pour moi la notion de commande elle est complètement elle m'est complètement étrangère c'est... C'était une réaction par rapport à tout ce que j'avais entendu avant où c'était tu vois il faut se placer créneau, machin truc euh... Et le mec il me dit « C'est ton intervention qui nous a fait basculer et qui nous a qui a fait qu'on a primé ton film ». Oui parce qu'il a été primé en plus (rire).

Enquêteur : Une petite dernière question si tu veux bien.

Charles : Oui oui oui.

Enquêteur : CNC, guichet institutions, finalement tout ça, ça te fais quoi comme effet comme ça, qu'est-ce que t'en penses, quel ais t'as sur tout ça ?

Charles : Ben c'est... je dirais c'est.. c'est c'est pas mon monde. J'y ai pas accès, j'ai l'impression de pas y avoir accès.

Enquêteur : Par rapport à tout ce que tu viens de me dire ?

Charles : Ouais faut que je me démerde tout seul avec ce que j'ai. Tu me parles de guichets financiers je je sais pas ce que ça veut dire. Le CNC c'est voilà c'est... comme dirait l'autre les professionnels de la profession, moi je suis voilà euh... Et c'est ç et c'est ça quand même quelque part...

Enquêteur : Tu aimerais intégrer ce monde ou c'est vraiment un truc qui t'es complètement étranger ?

Charles : Ben oui quand même mais voilà je... Mais j'ai pas le... Est-ce que est-ce que... qui... Quel quel mat accroché... y'a pas de main tendue et par quelle euh par quelle porte rentrer quoi. Euh... par quelle porte rentrer ? Euh... Bon déjà le court-métrage mai alors le long... Euh... Euh... Nan y'a vraiment mais c'est vrai que, voilà t'as employé le bon mot voilà le côté compartimenté. C'est euh voilà... Soit on est dans le, soit on est dans le sérail, soit on y est pas. Et quand on y est pas, même si tu fais des choses intéressantes, ben euh...

Enquêteur : Qu'est-ce qui fait qu'on y est ou qu'on y est pas selon toi dans le sérail ?

Charles : Ben je pense que quand on exerce déjà une activité professionnelle dedans ne serait-ce... même si elle est précaire je veux dire. Parce que quelqu'un qui est à la limite quelqu'un qui est machino ou quelqu'un qui est.. chef décorateur ou machino euh tu vois ou euh... Je pense qu'il a déjà il a peut-être plus d'opportunités que quelqu'un euh... Qui ait des sujet, qui ait envie de faire des films mais qui est tu vois en dehors du truc quoi. Je sais pas si je me fais bien comprendre je...

Enquêteur : Si si. Avec du recul, du coups si t'avais des choix à refaire...

Charles : Ah ben être technicien j'en serais incapable. Il aurait fallu que je fasse la Femis enfin l'Idhec, ça s'appelait l'idhec à l'époque. Moi y'a que la réalisation qui m'intéresse. Y'a que la volonté de faire des films.

Enquêteur : Et faire un petit boulot qui t'aurais mis dans le sérail ça t'intéressait pas et ça t'intéresse pas.

Charles : Non non je suis pas technicien moi j'aime cadrer, j'aime monter mais mais j'aime surtout exprimer ce ce que je ressens c'est c'est vraiment une envie viscérale de faire des films. Je c'est c'est voilà faut que je fasse des films voilà, c'est un besoin voilà. C'est... à ce moment là il aurait fallu que je quitte une prison dorée, parce que j'ai le statut de fonctionnaire en état à France Télécom finalement oui, je me pose la question finalement j'ai la sécurité de l'emploi, c'est... je suis... avec c'est... avec des voilà... il a fallu que je... que que que j'ai, la réalisation y'a que la Femis quoi ou je sais pas. Mais bon euh pour arriver à faire quoi je sais pas je... Puis quand je vois tellement de de réal de court-métrage qui galère pendant des années pour financer 1 film. Putain mais moins pendant ce temps là avec 10 fois moins de sous j'en fais 10 des films. Voilà je prend mon pied comme ça et voilà.

Enquêteur : Par exemple la Femis puisqu'on est à côté ça t'a branché à l'époque, l'idée t'a traversé l'esprit ou t'as tout de suite...

Charles : Ben à un moment donné je me suis posé la question de faire un truc parallèle, de me mettre en congé de formation tu vois, mais euh... mais euh... à un moment donné je me suis posé la question mais euh... connaissant les, les, les contraintes euh... L'idhec c'est... Ben ils en prennent ils en prennent 20 sur 1000 non ? Un truc comme ça. Donc euh voilà et puis c'est vrai que... ben je continue à m'éclater avec mes films... euh... avec toujours bien sûr ben la frustration de... pas en faire plus, pas en faire... Les faire mieux, les faire mieux les faire euh dans de meilleures conditions les faire euh... Pas les voir... diffuser d'avantage j'aurais bien aimé euh...comme on travaille c'est p'tetre prétentieux de dire mais que voilà que je sois plus reconnu quoi... plus... en... euh... parce que bon je trouve qu'il y a quand même une cohérence dans tout ce que je fais y'a quelque chose de voilà, donc voilà... mais même si dans mon p'tit milieu euh... ah ça y'est attention hein qu'est-ce qu'il va encore nous pondre Ritter comme film, à chaque fois qu'est-ce qu'il va encore faire.

Enquêteur : T'as le sentiment de te distinguer un p'tit peu par rapport à tes choix.

Charles : Ah oui. Oui oui. Ouais dans le p'tit milieu où on me connaît dans le milieu de la fédé dans le milieu extra fédération

Enquêteur : Des films avec des parti pris forts comme les tiens c'est pas si courant que ça ?

Charles : Ah ben ouais.. Oui oué oué, ah ben « qu'est-ce qu'il va encore » je suis vraiment quelqu'un, le type a part, qui a toujours des choses intéressantes, intéressantes étonnantes à dire à faire, enfin voilà quoi... voilà quoi.

Enquêteur : Je crois qu'on a fait un petit peu le tour

Charles : Ouais ben c'est toi qui vois

Enquêteur : Merci

Charles : Ben c'est moi

Jean-Claude : Je vais plus aux festivals de court-métrage en fait parce que d'une part je déteste le métier...

Enquêteur : Le métier ?

Jean-Claude : Oui le métier, ce métier là. Les gens de ce métier je...

Enquêteur : Essaie de garder les petites choses comme ça pour...

Jean-Claude : Oh ça, ça va, ça va sortir hein. (rire)

Enquêteur : En fait j'ai lancé le rec donc, c'est pas du tout par là que j'aurais commencé la discussion mais euh, alors tu... alors tu déteste ce métier, dis moi pourquoi.

Jean-Claude : Non eh, non... le paradoxe c'est que j'adore ce métier et je le déteste. Donc euh, je le déteste parce que... au fond je crois que je m'ennuie tel que le cinéma est fait, je m'ennuie dans l'att... dans la longueur, tu vois, je m'ennuie dans le rapport que le cinéma crée avec les gens ou entre les gens... et je m'ennuie dans toute hiérarchie je crois donc mais ça je crois que c'est des choses que je peux dire maintenant je savais pas y'a, y'a 20 ans quand j'ai commencé.

Enquêteur : Tu dis des choses vachement fortes, le rapport que le cinéma crée avec les gens, qu'est-ce que t'entends par là ?

Jean-Claude : Le rapport avec les gens c'est un rapport intéressé et de fausse amitié fausse complicité. Donc, moi je suis paysan et euh ça veut pas dire que je suis mieux que les autres c'est pas c'est, c'est comme les autres mais, moi j'ai besoin à un moment que les choses qu'on nous dit, elle est vraie elle existe, j'ai bes... j'ai cette croyance là et don du coups, voilà euh, ce mét... moi ça fait 30 ans que je suis dans ce métier, je crois 30 ans, euh voilà j'ai, je peux dire que j'ai un ami dans ce métier, en 30 ans.

Enquêteur : Martial ?

Jean-Claude : Oui c'est ça. Et là, je crois que je suis en démarche avec un deuxième et voilà on est très clairs a... enfin le... on est très clairs on est en démarche, on s'appelle ami en disant on a pas tout testé encore mais voilà Martial je crois qu'on a testé euh des choses et euh et évidemment c'est, ce qui se teste tout de suite enfin ce qui est clair je crois je vais pas parler au nom de Martial hein je vais parler en mon nom : y'a un désintéret pour le métier, dans la relation. C'est à dire que c'est la relation qui prime et que c'est juste un endroit où enfin tu peux dire les choses mais y compris sur le travail que Martial fait et sur le travail que je fais. Alors avec Martial c'est vrai que ça a été euh très hmmm euh rapidement, rapidement mis à l'épreuve parce qu'il a monté tout de suite les films. Donc les premiers trujr... il les a montés et le montage c'est dans le... alors moi je pourrais pas travailler autrement maintenant mais c'est un moment ultra euh, vérité c'est à dire qu'il y a un moment je, je, je comprend ce que tu fais ou je ne comprend pas ce que tu fais, ou tu me perturbe complètement ou je, je pense à autre chose, ou voilà ça permet pas ça et c'est aussi un moment d'intimité profonde, euh qui, euh pour moi est capital et en plus ça se passait chez moi. Tous les montages avec Martial se sont passés chez moi dans ma maison enfin dans mon appartement. Donc y'avais, y'avais cette espèce de configuration, et ça passe ou ça casse, voilà. Et ça passe, une fois ça passe deux fois, ça passe trois fois et nos échanges après sur le rapport au métier par rapport aux goûts. Je crois, on aime pas les mêmes choses mais pour plein de choses on est... nous sommes d'accord. Euh alors ça veut pas dire qu'on voit les même choses enfin ça... on voit les même choses dans les films qu'on aime tous les deux mais on peut en parler on peut échanger dessus et on peut avancer ce qui est pour moi une chose très très rare. Euh voire même inexistante, parce que c'est quand même un lieu le cinéma où on parle pas de cinéma. On parle de sa fonction, mais on parle pas de son goût, enfin de... ou on cache des choses de son goût enfin ben euh par exemple le film de zombies le film euh, tu vois c'est quand même une chose euh... et y'a, y'a... non non mais je réfléchissais en même temps mais y'a le, y'a le y'a des hum... euh, le folm zombie tu peux pas en parler avec tous les réalisateurs. Enfin tu vois, Fassbinder tu peux pas en parler avec tout le monde ou tu peux en parler très poliment. Aller, aller chercher la chose qui dérange ou euh la... enfin qui dérange au sens postifi du terme c'est à dire qu'est-ce que, pourquoi un engouement pour ce réalisateur, on reste très souvent à la surface des choses et moi ça me va pas du tout. Et moi une des raisons fortes qui fait que moi je j'ai pas, j'ai pas compris ce métier, et là, l'autre chose c'est en travaillant dans ce métier. Euh donc, moi j'étais collabo... enfin directeur de casting et collaborateur artistique donc en tant que directeur de casting j'étais seul, seul avec le réalisateur jusqu'au moment où, le la production est arrivée et où euh je crois j'ai entendu les pires conneries dans la fameuse réunion réalisateur producteur, directeur de casting je crois que, j'ai vu là que personne ne faisait le même film en fait et euh et on était pas d'accord et j'ai même vu des réalisateurs par d'accord avec le producteur. Mais, parce que c'est le producteur, et que paraît il ça déclenche de l'argent euh.. il faut l'écouter quoi. Et moi je me suis opposé à ça tout de suite donc ça a pas marché du tout... ça a a marché puisque en fait y'a pas eu d'argent. Mais... quand la question de l'argent a été réglée c'est à dire quand on parlait de Catherine Deneuve et qu'il n'y avait pas assez d'argent pour Catherine Deneuve, enfin on passait à la quelque chose, alors on passait à un... même dans les productions à quelque chose de mineur en fait. Le scénario qui était extra ordinaire, le réalisateur qui était un futur grand, tout d'un coup il avait pas l'argent de CNC ou un argent donc il n'y avait plus Catherine Deneuve, Catherine Deneuve étant la labellisation d e quelque chose... enfin... j'ai rien contre Catherine Deneuve. Et tout le projet passait, dans un mode mineur quoi. Et là je me suis dis de quoi parle on ? On parle jamais du film en fait on parle jamais de ce que veut faire le producteur. Donc ça ça a été ma deuxième vacherie. La roisième vacherie était : en tant

que directeur artistique j'ai été confronté à toute l'équipe. Voire même le réalisateur m'envoyait me cartonner avec l'équipe pour dire non mais je crois que ton cadre va pas bien, je crois que la lumière y'en a trop, je crois qu'on va arrêter la poussière parce qu'on est pas entrain de faire un film de pub, tu vois et de ramener des choses comme ça et je crois.. faudra vérifier très précisément mais... sur tous les films que j'ai fait, court-métrage ou long-métrages confondu je crois que personne ne s'est souvenu de moi enfin si tout le monde s'est souvenu de moi mais enfin personne n'a voulu prendre un pot avec moi jusqu'au jour où les films ont été sélectionnés dans un quelconque festival. Où là j'ai été euh « oh si t'avais pas été là Jean-Claude on aurait pas fait ce film et tout ça ». Alors là c'est ça, alors ça ça été la 4ème raison je me suis dit non là vraiment. Un mec qui est pas capable de voir que je travaille pour le film que je suis pas en train de lui casser la gueule et que je travaille même pas pour moi parce qu'à l'époque c'était pour le réalisateur, là je là je crois que j'avais fait le tour de la question pour moi. Et, voilà et là, après ça a été donc l'aventure avec Civeyrac de faire un film à deux enfin parce que là il est plus question de chercher de l'argent parce qu'il en trouvait pas. Il était il était juste question de... Et c'est, c'est peut-être mon moment préféré avec Civeyrac il faut faut p'têtre pas le dire comme ça mais je crois que parce que il voulait arrêter ce métier en fait. Il était au bout d'un truc et... et quand on a décidé de faire ce film à 4 et... euh... et que ça moi ça m'a ouvert tous les horizons pour moi c'est-à-dire que... on va chez on va chez... chez habitat, voilà chez habitat choisir une lampe qui sera le seul éclairage du film et euh... et une caméra vidéo qu'est je sais plus laquelle mais qui était pas du tout une euh c'est une caméra de salon quoi vraiment. Euh... et on a fait le film en je sais plus 4 ou 5 jours peu importe mais... et que le film a eu un écho, alors moi c'est là où ça a été le grand déclencheur pour moi de me dire voilà c'est c'est fini quoi. Mais voilà c'est tellement fini que moi maintenant je... j'ai un mal fou à... à me décider de plus de 3 personnes sur le... sur un tournage mais...

Enquêteur : D'accord alors je voulais te poser ma première question mais du coups tu me lances sur une autre question. Alors pour creuser un peu ce truc là, pourquoi un film à 4, est-ce qu'il y a trop de monde sur les productions, est-ce qu'il n'y a que dans l'autoproduction que tu peux trouver ça ?

Jean-Claude : Euh... y'a trop de monde dans les productions, alors si je fais mon syndicaliste de base et mon solidaire de base non y'en a pas trop tant mieux que plein de gens gagnent de l'argent sur un film parce qu'il y a de l'argent à dépenser, formidable. Euh... Sincèrement oui je pense qu'il y a trop de monde sur les productions quoi. Mais...

Enquêteur : Qu'est-ce que ça pose comme problèmes ?

Jean-Claude : Ben c'est à dire, mais enfin... il faut... Non non mais il faudrait que quelqu'un soit un manager en fait. Et euh... nous là j'invente rien je fais une récitation de Godard ou je sais pas quoi mais euh, si on veut une grosse équipe il faut travailler ça comme une entreprise en fait tu vois ou comme un chef d'équipe, voilà chef d'équipe y'a chef quoi. Et puis y'aurait euh mais comme dans les grosses boîtes hein parce que moi je travaille beaucoup dans les grosses boîtes mais.. de... pas de cinéma mais de... de bijouterie enfin de trucs comme ça, et donc t'as un chef administratif et t'as un chef artistique. Et euh, et euh... souvent l'un veut tenir l'autre donc tu vois souvent c'est pas clair mais... euh mais euh... et c'est qu'un enjeu de pouvoir et de... 'fin ce que dit Godard, personne ne fait le film en fait. Et du coups le technicien est là pour le technicien euh... est là pour porter des rails de travelling mais après il considère que si il pose pas bien son rail de travelling il a pas bien fait son travail mais s'il l'a bien posé il a bien fait son travail et puis voilà c'est ce qui a... que chacun pour sa gueule.

Enquêteur : C'est la différence, pour continuer sur Godard c'est la différence entre ceux qui sont habités par le cinéma et ceux qui habitent le cinéma ?

Jean-Claude : Oui c'est ça, oui oui. Oui alors moi je... je laisse à Godard ce qui est à Godard mais je suis complètement d'accord avec... je su... d'accord avec ce que dit Godard en gros, sur tout donc euh... maintenant c'est... une des raisons de... euh... enfin une des raisons pour laquelle moi je continue un peu, tant que j'ai du courage c'est pour tester ça quoi. C'est à dire que, moi quand j'ai lu les phrases de Godard, je suis stupide, j'étais stupide et je le suis encore plus maintenant. Et du coups j'ai tout confronté à la réalité en fait c'est à dire qu'est-ce que c'est que ce... quand il dit voilà le scénario est une pièce comptable, tu lis ça dans ta petite chambre ah, mais c'est formidable euh... c'est formidable c'est formidable c'est ce que je pense... en fait non c'est pas ce que tu penses parce que t'en fais rien en fait. Tu sais pas ce que c'est. Et de passer par ce : « qu'est-ce que c'est un scénario de pièce comptable ? C'est un scénario qui est remis à une production et à partir de ce qui est écrit, on chiffre. Donc on chiffre intérieur jour, on chiffre intérieur nuit on chiffre extérieur jour, on chiffre extérieur nuit, on chiffre intérieur voiture enfin bref... et tout ça... mais, personne n'a demandé comment était fait l'intérieur nuit voiture par exemple... Donc c'est c'est on a chiffré donc a mis... là je je... on m'a demandé d'intervenir sur une production, par exemple y'avais le... un intérieur jour voiture, sur une route. Et euh... le chiffrage était je trouve ça hallucinant parce que c'était euh... Donc voiture travelling euh... Avec chais pas quoi avec accroche sur la caméra enfin... C'était mais j'ai pas... mais... j'ai pas le chiffre en tête mais euh c'était sur un court-métrage en plus donc le truc... et le réalisateur qui est un jeune réalisateur, il dit : mais moi je veux pas ça et je sais pas comment le dire. Mais je lui dis mais, tu tu, tu sais ce que tu fais ? Tu met intérieur jour, voiture, à l'arrière sur le parking. Et... ça lui a arraché le cœur parce qu'il avait l'impression de perdre son idée en fait tu vois c'est c'est à dire que, on est tellement formatés que si maintenant je met « sur parking », je m'oblige moi même à penser parking et je lui dis mais non tu feras ton travelling, ton travelling il est simple c'est caméra sur pied il faut peut-être reculer le fauteuil devant enfin... C'est assez simple et je te jure, ça coûte pas les milliers d'euros qu'ils mettent et avec les milliers d'euros tu fais manger l'équipe pendant 10 jours. Enfin tu vois c'est juste ça. Moi je préfère manger que et boire enfin et les autres fêtes qu'on peut faire avec ce putain de travelling. Mais même dans la tête des réalisateurs, c'est à dire qu'il y a un

moment, ce que j'ai écrit c'est ma vraie idée alors que revenir à l'idée que c'est juste intérieur jour, voiture enfin route voiture je sais pas quoi enfin tu vois et du coups tu met intérieur jour, voiture parking, la la production dit « ah super on a pas besoin de la voiture travelling » oh, no surtout pas et tu reviens avec un travelling et t'as et... mais... on est complètement intoxiqués par cette écrit qui est un écrit de merde qui sert à rien, juste au chiffage et qui n'est, qui est tout sauf un film. Donc c'est déjà remettre le scénario à son endroit, qui est un endroit d'écriture et son endroit de chais pas quoi de financement et peut-être de raconter une histoire mais je suis même pas sûr, en tous cas s'il raconte une histoire c'est pas l'histoire du film donc... voilà là dessus... et si on passait, si on passait notre temps à ne plus écrire de scénario, enfin à dire ce que dit Godard encore une fois « écrivons les scénarios dans le film est fait » en fait. (rire) Enfin c'est, sa dernière réplique là c'est assez beau si... si les scénaristes euh prenaient le temps de se relire, ils se trouveraient ridicules et donc ils prendraient le temps de déchirer leur scénarios enfin... il dit mais comment un scénariste peut-il écrire il entre dans une pièce et s'assoit ? Enfin... voilà c'est exactement ça et l'autoproduction c'est à dire qu'elle te f... elle peut t'éviter d'écrire ce « il entre dans une pièce et il s'assoit. Même, alors là moi où moi-même ej suis complètement frappé, je me...

Enquêteur : Je me sens un peu idiot excuse moi... euh... donc il rentre dans une pièce et il s'assoit ça c'est la mauvaise chose à faire, quelle est la bonne chose à faire ? Comment tu l'écrirais ?

Jean-Claude : Non non mais je pense qu'il n'y a rien à écrire. Enfin je je pense que, on écrit il rentre dans une pièce et il s'assoit parce qu'on a mis intérieur jour salon, et comme il faut une introduction, il entre dans le salon , s'assoit sur le fauteuil quoi. Et euh dans l'écriture ça permet de situer je sais pas quoi. Mais euh... c'est ça permet peut-être de... au lecteur de rentrer dans le salon. Quand tu vas être dans le plan, tu t'en fous qu'il s'assoie ou qu'il s'assoie pas d'ailleurs tu le sais... enfin... moi très honnêtement je ne le sais pas parce que là ça devient du cadre ça se trouve là le salon dans lequel je vais être pour tourner, c'est pas ça qui m'a intéressé donc je vais le faire à la fenêtre, parce que c'est quand même plus intéressant de voir euh euh... Paris ou la campagne derrière la fenêtre que de le voir dans un fauteuil euh... où je vais voir un truc moche, et et surtout je vais établir des relations entre des personnages ou un personnage dans l'espace. Au scénario je n'établis pas ça du tout je je... 'Fin la seule chose je me dis c'est une histoire. Après le plan, le cadre, c'est ça qui va être l'enjeu du film. Et euh... alors maintenant je sais bien que c'est grossier de dire ça parce que plus personne ne pense cadre et plus personne ne pense plan et plus personne ne pense montage, dans les dans les, dans ce que je peux voir là euh... Y'a pas beaucoup de films qui pensent à ça enfin... euh.. en tous cas en France y'en a pas beaucoup. Mais... l'aut... l'autoproduction pour moi permet de se lancer dir... alors ça veut pas dire que parce que je fais de l'autoproduction je suis un génie hein et j'ai quelque chose à dire. Et ça je me l'adresse personnellement je fais plein de plans et malheureusement j'ai pas grand chose à dire donc je... euh c'est un peu triste mais c'est comme ça, mais au moins ça permet de se confronter à la réalité du corps sans passer par un écrit qui m'a intoxiqué parce que c'est pareil enfin... j'écris, il rentre dans le salon il s'assoit, je finis par ne voir plus que ça. Donc quand je vais repérer mon décor, quand je vais être avec l'acteur. e suis dans une telle panique j'ai une telle pression, l'équipe me met la panique disant qu'est-ce qu'on fait qu'est-ce qu'on fait ? Et euh, eh bé, il rentre dans le salon il s'assoit ! (rire) Et il se redit le scénario qui ne veut rien dire alors que c'est... pas forcément mon désir tu vois.

Enquêteur : Alors du coups, le champs de l'autoproduction, te donne la possibilité d'écrire les scénarios comme tu le souhaites.

Jean-Claude : Moi de pas en écrire, mais... (rire)

Enquêteur : T'en écris pas ?

Jean-Claude : Moi j'écris pas. Enfin euh... Là je me suis remis à en écrire mais là ça ne concerne plus l'autoproduction, moi je n'écris pas de scénario. J'écris directement un découpage. C'est à dire que...

Enquêteur : Et les dialogues ?

Jean-Claude : Alors les dialogues un peu, euh... parce que j'aime bien ça, euh... Mais c'est pareil, je me... je me rend compte que... ben dans Jules y'a pas de dialogues comme ça c'est bien. (rire) Non ouais...

Enquêteur : Je l'ai vu y'a très longtemps. Tu n'as pas un lien où l'on peut voir tes films ?

Jean-Claude : Non non, ça c'est un autre problème (rire). Non non j'ai pas de lien enfin y'a rien mais ça va arriver, ça va arriver. Un jour ça va... non non mais... Mais euh... mais euh...

Enquêteur : Il me semblait qu'il y avait 2,3 petits échanges dans Jules. Y'a une scène au téléphone.

Jean-Claude : Oui au téléphone. Avec la mère mais, oui voilà c'est ça. Oui nan mais c'est quand même très très très...

Enquêteur : Ça tu l'as écrit le matin même ou le...

Jean-Claude : Non c'était écrit depuis euh c'était écrit depuis longtemps non j'en faieuh... non mais parce que Jules c'est vraiment fait en... alors c'est tourné en une nuit. Même pas... en 6heures je crois on l'a fait en 6h de travail et vraiment, il faudrait demander à Martial, on l'a monté très vite en fait. Euh donc c'est un, c'est un pur produit d'autoproduction et...

Enquêteur : 6h de travail ? De tournage ? C'est incroyable. Je suis un peu sur le cul euh...

Jean-Claude : Oui oui mais tous mes films sont fait très vites hein je... Tout ce que je...

Enquêteur : Si on prend l'exemple de Jules on en a parlé un petit peu mais l'équipe c'est 4 personnes tu me disais ?

Jean-Claude : Ben y'avais Martial, Franck...

Enquêteur : Martial était au son ?

Jean-Claude : Martial était au son.

Enquêteur : L'image était chouette.

Jean-Claude : C'est Franck, c'est Franck. Et c'est pareil c'est fait avec un micro euh, branché sur la caméra en fait. Euh... Franck à la lumière, et y'avais Laurent qui était euh qui avait vraiment voulu... Alors lui il avait vraiment voulu être là parce qu'il n'y croyait pas en fait. C'était impossible de... euh c'était impossible de faire un film comme ça c'était n'importe quoi enfin voilà. Et euh... donc voilà donc du coups donc Maxime l'acteur et moi. Don on était 5 euh... 5 et on aurais pu être euh oui on aurait pu être 4. Non pas que Laurent ait été inutile non c'est pas ça mais... euh... c'est que oui enfin euh... et tous mes films sont même euh, ouais ouia oui euh le premier premier film je l'ai fait tout seul tout seul. Enfin non pardon. Le tournage tout seul et le montage donc euh mais dans le jeu on est resté 4 puisque Martial a fait le montage. Donc seulement à 4. Mais c'est aussi ça c'est à dire que c'et dans Jules il y avait euh... Donc des dialogues d'écrits mais, y'avais un découpage en fait. Ce que j'ai toujours ensei... enfin... puisqu'après j'ai fait des interventions à la fac autour de ça, de la productions, l'autoproduction. Et à la maison du film court où j'ai travaillé longtemps.

Enquêteur : Tu donnes des cours d'autoproduction à la fac ?

Jean-Claude : J'ai donné.

Enquêteur : C'était où ? A paris 8 ?

Jean-Claude : A paris euh non euh Censier non euh, Jussieu. Jussieu c'est Paris 3 ?

Enquêteur : Ah non 7 je crois.

Jean-Claude : Quelle année ?

Enquêteur : Très bonne question 200...6 ou 7. 6, 6 et 7 ou 7 ou 8.

Jean-Claude : Et je n'ai fait travail les étudiants que là dessus euh... Et à la, à la Maison du film Court.

Enquêteur : C'était un court de pratique.

Jean-Claude : Ouais. Et du coups ils m'ont fait intervenir 2 ans parce que ça s'est très très bien passé parce que du coups c'est la première fois, alors je travaillais avec Hervé Joubert Longtain dont je suis fan, ça nous a permis de nous rencontrer comme ça et le... et d'après, Joubert Longtain il a vraiment voulu que je fasse une autre année parce que c'était la première fois qu'il voyait des films aussi différents euh dans le cursus fac c'est à dire que les intentions de réalisateurs c'est que chaque réalisateur travaille à sa manière, alors je me rappelle, je me rappelle que celui qui était intervenu avant moi ou juste ou en même temps que moi avec une autre classe ou avec un autre groupe, c'était Ju... Grenn euh... je sais plus comment il s'appelle... euh... Eugène Green et j'avais été scandalisé parce que je voyais Eugène Green en fait. Alors, copier c'est formidable hein sans doutes hein il faut faire à la manière de Godard il faut faire euh... à la manière de Eugène Green et tout ça mais... moi alors là vraiment... je trouve qu'il faut avoir un certain culot quand même pour intervenir auprès des jeunes étudiants qui ont la passion du cinéma pour leur faire faire le film qu'on ferait ou je sais pas quoi. Moi je (rire) pour moi y'a un truc qui, enfin ça colle vraiment pas mais euh... et du coups moi j'avais... chaque étudiant avait fait des films euh, mais assez étonnants enfin euh... et ça allait du tout au tout. Donc voilà et c'est comme ça que j'ai rencontré Franck qui est devenu chef opérateur de mes films. Puisque c'est un étudiant qui a dit « mais moi j'ai pas de film à faire, par contre je me propose pour faire tous les films, tous les gens qui ont besoin de quelqu'un à la lumière, je veux bien faire la lumière et alors là c'était étonnant j'ai vu des lumières... il travaillait avec rien. Et euh, j'ai vu des lumières différentes, dans tous les films sur lesquels il a travaillé et don con a travaillé comme ça. Et il a refusé...il voulait pas faire Jules, à cause de l'histoire et tout ça il a dit « non ça m'intéresse pas ». Et puis il m'a rappelé pour dire « non mais je crois, je crois qu'il faut que je le fasse » et on s'est jamais quittés. Il a fait tous les films euh... il a fait tous mes films. Mais voilà mais c'est... et donc du coups alors hein je me perd dans tout ce que je dis c'est ça qui est formidable...

Enquêteur : Je peux te... c'est peut-être le moment où je te recadre.

Jean-Claude : (rire) Ah si il faut faire il faut que tu le fasses.

Enquêteur : Parce qu'en plus depuis tout à l'heure je t'ai posé... en fait en gros j'ai une petite grille de questions de base, après j'écris des petites questions en plus. Et en fait j'ai déjà plein de questions euh...

Jean-Claude : (rire)

Enquêteur : Bon repartons du début si tu veux bien. Pour commencer, nous pouvons parler de ton parcours. Les études, la profession, l'activité cinématographique et comment tu en es venu à ce mode de fabrication de films.

Jean-Claude : Alors études, néant. Pas d'études. Euh... Théâtre, très tôt dans ma vie. Euh... euh... a... 11, 10 ans théâtre, donc qui va, qui est le rêve de ma vie en fait et je crois que c'est toujours le rêve de ma vie c'est théâtre. Je me rend compte que le théâtre va... Je monte à Paris pour le théâtre. Euh.. Je suis une petite star à Limoges en fait je joue partout et machin... euh... je monte à Paris, là euh... euh... perdu euh... voilà bref. Et je rentre dans un cours de théâtre et je me rend compte... et je sais en rentrant dans le cours que, ça sera plus pour moi, quelque chose est mort enfin c'est sans doute moi qui suis mort, et je suis euh... le prof qui m'accueille me dit « toi mon garçon ça sera pas avant 50, 55 ans ». Eh.. c'est, c'était.. voilà. Il était pas prophète et... mais moi ça m'arrangeait de le croire, je l'ai cru et voilà et je le crois encore (rire). Mais euh... mais je, j'ai bientôt 55 ans, donc ça va. Mais c'est curieux les choses se font enfin bref...

Enquêteur : Y'a des phrases comme ça, les prophéties...

Jean-Claude : Ouais ouais mais c'était plus que... ça enfin je pense que voilà y'avais une réalité là dedans euh... Mais on est pas là pour parler de ça donc bref... Mais ce mec m'a accompagné par contre. Il a refusé que je paye les cours et ce mec a fait la chose sublime alors moi je je suis euh donc fils de paysan bourgeois, commerçant enfin bon... nature paysanne vraiment et euh l'accès à la culture est à peu près nul et c'est par le théâtre que j'apprend des trucs et c'est par le théâtre que je découvre un peu la musique, mais un peu, très très peu. Donc très tard dans ma vie en fait la musique classique est les autres musiques j'ai écouté euh ce qui passait à la radio euh.. limousine qui s'appelait, Radio France Limousin sans doute à l'époque, je sais pas. Euh... Mais euh... donc ça devait être Dave euh, Barbara dans le meilleur des cas, Brassens dans le meilleur des cas et puis après Sheila, que j'aime beaucoup mais euh... Mais euh la musique classique rien, et je découvre un tout petit peu la musique classique, au conservatoire de Limoges et ce prof de théâtre la première chose qu'il fait quand il me dit toi c'est pas avant 55 ans, deuxième chose « tu ne paieras pas tes cours », ce qui était énorme et il m'a emmené aux concerts. Et mon premier concert à Paris était au théâtre des champs elysées où j'ai vu, j'ai entendu, vu et entendu jouer Aldo Ciccolini. Et ça voilà, ça c'était le, c'est l'histoire de ma vie, c'est l'histoire de l'amour de ma vie et euh et là j'ai commencé un parcours mais complètement inconscient hein j'avais pas, je sais pas ce qui s'est passé ce soir là je... enfin... voilà... je.. et le cinéma il n'en est pas question. Je voyais beaucoup de film à Limoges mais... euh... et à Paris c'est très cher donc je... C'est comme ça que je me faufile à la Fémis, pour aller voir tout plein de films par jour gratuitement. Parce que j'ai pas, j'ai pas une thune et tout ça. Donc mon rapport à la Fémis commence là. Au Palais de Tokyo. Euh, et ouais c'est quoi c'est, 84 ? ça vient juste de passer Fémis je pense. C'est la fin de l'Idhec. Et là du coups je... m'intéresse de plus en plus au cinéma, mais sans en parler vraiment et j'ai quelques expériences de jeu devant le caméra, ce que j'avais jamais fait de ma vie. Et ça me passionne mais pas du tout. Mais alors là vraiment, (rire) je comprend même pas pourquoi ça existe et tout ça. Et par... et par contre ça me passionne vraiment de voir les films encore plus.

Enquêteur : C'est le passage du théâtre au cinéma, si tu étais venu directement au cinéma ça t'aurais moins choqué ?

Jean-Claude : Ben je peux pas te répondre. Non je, non je comprend...

Enquêteur : C'est pas la même approche.

Jean-Claude : Pas du tout et... au cinéma l'acteur il est ce qu'il est en quelques sortes.

Enquêteur : Le modèle Bressonnier ?

Jean-Claude : Oui alors c'est peut-être une... en tous cas une euh... je c.. j'ai l'impress... enfin du modèle Bressonnier il faut retenir une personne est ce qu'elle est et que je me sers de ce qu'elle est, pour la cadrer et pour lui faire faire des trucs dans la mesure de ses moyens. Et ça c'est, mais vraiment, parce que le Bresson c'est venu, ouais à peu près à ce moment là la lecture de Bresson, et euh... et c'... j'avais pas compris hein maintenant je comprend tout juste, après avoir fait 10 ans de casting je comprend un peu les choses, mais je comprend que c'est : tu prends quelqu'un et tu.. tu l'aimes suffisamment pour lui dire « je te... reste comme tu es surtout » (rire). Surtout... tout s'adapteras, encore une fois c'est la... C'est la...

Enquêteur : Ce qui est toujours difficile à dire à un acteur de théâtre...

Jean-Claude : ... ne fais rien ! (rire) Parce que, il ne comprend pas. Ou, alors, j'ai appris à mentir aussi maintenant, mais mais, pour revenir à l'autoproduction, c'est ça que me permet l'autoproduction c'est à dire que moi je ne travaille, je ne filme que les gens que j'aime. Je n'ai aucune contrainte, quand j'ai un désir de filmer quelqu'un, comme je dis, il est sain ou malsain mon désir mais ça ne regarde que moi. J'en préviens l'autre en disant voilà je te désire euh, je te désire pour telle et telle raison, et euh... ou j'ai très envie de te filmer avec le désir mais quel... qui n'est pas le... dans lequel y'a pas forcément un désir sexuel mais... je vois pas comment la sexualité peut s'échapper (rire) de filmer quelqu'un mais bon voilà ça c'est mon... mon... problème, sans doute... donc euh, du coups la la, la direction d'acteurs c'est juste ça, oser dire à l'autre son désir et essayer de faire que l'autre nous offre ça en fait, je, moi j'ai l'impression.

Enquêteur : Ça c'est le champs de l'autoproduction, dans la production...

Jean-Claude : Mais dans la production il ne mais euh quand euh... On va reprendre Catherine Deneuve qui est un ex... une image, quand la production t'impose un acteur, moi j'ai travaillé sur des casting où on réfléchissait à qui pourrait

ramener de l'argent. C'est pas le même désir. Enfin qu'on me fasse pas croire que c'est le même désir. Alors, y'a y'a sans doutes, des gens qui ont envie de tourner avec Catherine Deneuve, des gens qui ont envie de tourner avec Gérard Depardieu mais je pense qu'ils sont rares en fait. Je pense que, enfin et ce que je peux voir des les films hein, c'est qu'il y a toujours un écart entre Catherine Deneuve et le reste de la distribution. Donc c'était un problème, c'est à dire que si, si y'avais, si y'avais le même, si y'avais le désir de Catherine Deneuve ou le désir de tout le reste de la distribution, euh y'aurais pas d'écart dans le jeu je sentirais pas d'écart dans le désir de filmer ou je sais ou dans le cadrage ou je sais pas quoi. Donc l'autoproduction me libère de ça. Alors l'autoproduction me frustre aussi parce que il y a des gens a qui j'ai dis j'aimerais tellement te filmer et qui m'ont dit « ah mais non moi jamais » (rire). Donc voilà c'est un autre, c'est le même travail mais où il y a des gens aussi qui euh... qui ont souffert des films. Alors maintenant je suis ass... Maxime par exemple qui joue dans Jules, a longtemps souffert d'avoir joué Jules ouais... mais intimement c'est à dire que euh... euh... il avait l'impression que le regard que je portais sur lui c'était celui d'une petite pute. (rire) Mais alors c'est ça qu'est fou c'est à dire que euh... c'était son premier rôle au cinéma et c'est vrai que ça... c'est un rôle de pute voilà... mais qui était.. .en fait, euh... je crois qui est pas caricatural donc c'est pas... il est pas arabe il fait plutôt jeune bourgeois euh... euh... enfin très autoritaire enfin il fait pas la petite pute donc du coups, je pense qu'il avait une image de lui en plus c'était un c'était un, il était très jeune il avait 23 ans quand je l'ai filmé donc cette espèce d'arrogance de la jeunesse comme ça et je pense qu'il, il pensait qu'il allait dominer le film en fait... alors maintenant je crois qu'il aime beaucoup beaucoup le film, euh il dit je veux toujours pas le montrer mais j'aime ce film mais ça l'a, lui a donné plein d'envies je crois, mais c'est maintenant c'est à dire quasiment 10 ans après quoi. Donc euh, on peut faire les mêmes trucs mais en tous cas on est libre on est complètement libre de proposer à qui on veut. La personne est libre ou pas d'accepter et on peut même aller... mais pareil hein là ça on va être à fond dans le truc Bressonnier, Bresson il est allé voir des gens qu'il aimait. Et, les gens qui sont venus le voir il a pris ceux qui l'intéressait le plus si on prend euh.. Anne Wiazemsky, elle est venue mais... voilà il en a fait, une chose que peu de gens en ont fait enfin et puis elle s'est pas risquée beaucoup à aller ailleurs non plus. Et ça moi je trouve que l'autoproduction permet ça. Pour les acteurs et pour le ca... pour les décors. En fait ce que je dis sur l'acteur, en autoproduction on peut le mettre partout où on veut. Dès que t'es dans une production, décor imposé, horaires de décor imposés, euh... je dirais moyens techniques imposés, euh... le... euh... horaires syndicaux imposés. C'est c'est... On est déjà dans un cadre d'entreprise quoi tu vois, d'obligation.

Enquêteur : Ouais...

Jean-Claude : Tant de tour... enfin tant de tournage imposés et... minutes utiles imposées. En autoproduction j'ai jamais connu ça.

Enquêteur : Pour toi, ce manque de liberté dans le mode de fabrication des films...

Jean-Claude : En production. Ce manque de liberté en production...

Enquêteur : Oui. Ce manque de liberté nuit à l'épanouissement artistique du film.

Jean-Claude : Ah oui je pense.

Enquêteur : Oui parce que c'est lié donc.

Jean-Claude : Oui c'est lié je dirais même, mais c'est, enfin ça, ça coupe toute la vitalité du film pour moi.

Enquêteur : Je fais un peu le noeud-noeud tu sais.

Jean-Claude : Oui, non mais pour moi c'est évident, ça coupe tout désir si tu veux mais... Mais après y'a des gens très très forts mais... non mais même euh... Non mais parce que j'allais dire Ferrara, comme mec très fort. Mais euh, en fait il... si on pense au Pasolini je sais pas si tu l'as vu, le dernier, le film sur Pasolini qu'il a fait avec William Dafoe. C'est deux amis en fait. Euh, c'est deux amis qui travaillent ensemble. Et tu sens ça dans tout le film, c'est un film de l'amitié il arrive à créer ça, voilà. Mais il faut être très très fort et ça... on va reparler de Godard. Godard souffre que de la production. Je veux dire, quand il tourne avec Gérard Depardieu, il dit, ben il était tout le temps au téléphone, enfin je peux pas tourner avec lui. Euh... Mais c'est pas... c'est bien un cadre de production qui se passe là, c'est à dire que... est-ce qu'il a vraiment voulu tourner avec Gérard Depardieu ou pas ? C'est... la question mais... mais... je pense que s'il avait pu s'en défaire à un moment il s'en serait défait. Avec Alain Delon, il est très cru il dit « j'ai pas réussi à le filmer ».

Enquêteur : Je suis partagé entre l'envie de te lancer sur Godard et tes inspirations et... non, je vais résister parce que, t'es quand même sur le sujet du mode de fabrication des films en autoproduction. J'ai quand même envie de te relancer sur des points précis. La question de la temporalité, d'une manière très générale, est-ce que justement je te laisse me raconter.

Jean-Claude : Alors temp... temporalité pour moi euh...

Enquêteur : Qu'est-ce qui change, qu'est-ce qui t'arrange ?

Jean-Claude : Moi je répondrais immédiat, pour moi. (rire) C'est... une envie, je fais.

Enquêteur : Est-ce que tu serais prêt, pour un projet par exemple, à solliciter une boîte de production, faire un montage financier, assumer les 2 ou 3 ans qu'il faudrait pour ça, potentiellement ?

Jean-Claude : Ta question tombe à pic, euh pour la première fois de ma vie j'ai rencontré des jeunes producteurs (rire) qui ont ah... j'ai fait une intervention à la fac, à Paris 8, parce que je fais des interventions depuis 3 ans, j'arrête maintenant j'en fais plus parce que, je vois pas à quoi ça sert. Enfin euh.. Mais euh.. donc j'arrête. Mais donc du coups si ça a servi donc y'a 2 ans j'ai fait une intervention et j'ai rencontré un jeune garçon. Voilà ou plutôt non, j'ai rencontré personne comme d'habitude à la fac, on m'a applaudit... enfin c'était débile c'était une journée de 9h où je parlais de casting et tout ça et au bout de 9h, les étudiants se levaient et m'applaudissaient enfin mais je... je... j'ai fait un spectacle ou quoi... c'est.. c'est.. y'a quelque chose qui va pas donc je...

Enquêteur : (rire) Tu devais bien t'entendre avec Julien.

Jean-Claude : Ben oui, oui oui. Mais Julien voilà, Julien c'est, on était dans le vif du sujet tout le temps. Donc du coups je les ai remerciés en leur disant voilà c'était pas un spectacle et je suis désolé de vous avoir fait spectacle parce que c'était pas ce que je voulais, c'était pas mon ambition. Donc après ils comprenaient plus rien donc voilà... Bon c'était compliqué. Donc maintenant je me complique plus la vie avec ça mais j'en fais plus. Et euh... (rire) Mais il se trouve que euh... Un an après j'ai été contacté par un garçon, Italien, un jeune garçon, Lorenzo, qui euh... et donc euh... Lorenzo m'a appelé parce qu'il m'a dit voilà je... j'avais laissé mon numéro, voilà si vous voulez pour qu'on puisse suivre la discussion, sachez que je reviendrai pas dans vos locaux parce que là vraiment non. Euh... Mais si vous avez envie de poursuivre la discussion moi je suis ravi, j'aime bien prendre des cafés, j'ai rien à faire de ma vie, donc je suis ravi de prendre des cafés. Et le... et Lorenzo m'avait rappelé en disant « voilà, j'ai envie de poursuivre mais j'ai écrit un scénario mais, un scénario qui vient d'avoir je sais pas quoi, mais je suis pas content... » Alors je lui dis écoute. Lorenzo, je suis d'accord pour lire mais je te parle très franchement, oui c'est ça, on s'est vus avec Lorenzo, et y'a plein de choses que je comprenais pas dans le scénario et voilà. Et donc on a travaillé ensemble, en fait et il était super content de ce à quoi on était arrivés, et j'ai finis la séance, les séances de travail, il était dans la production enfin en lui disant voilà, on fait un truc de production donc moi je me contente du scénario et ça m'intéresse pas du tout Lorenzo, ce que je te dis je trouve ça débile enfin je... je comprend même pas pourquoi on parle comme ça... et... en plus on est en train de faire, je sais pas quoi mais pas du cinéma donc ça me, ça me déprime, mais je suis content les rendez-vous charmant enfin... Y'avais encore une fois pas de sexualité entre Lorenzo et moi et euh... et j'avais pas de désir parce que c'est des choses que je place, toujours, parce que c'est compliqué, enfin, pour moi. Euh... comme j'agis, j'essaie d'aller dans mon désir donc des fois ça peut prendre un... le dessus et du coups je fais n'importe quoi enfin bref... Mais euh... là c'est clair donc y'avais pas le. Je lui dis, je comprend pas pourquoi tu fais ça, t'as 26 ans, pourquoi tu t'amuses, mais pourquoi tu fais ça ? « Je veux de l'argent et tout ça ». Bon très bien. Maintenant que t'as finis, maintenant que t'es content de ton scénario, de cette merde, quel est le film en fait ? Et là on est passés à un truc, on on... je l'ai accompagné, c'était très beau. J'ai vu quelqu'un s'effondrer devant moi. Mais ça a été, ça, ça a été 7 ans à la Maison du film court ça a été ça. J'ai vu des gens qui m'ont parlés de scénario je leur ai dit, très bien, quel est votre film. Et ils me disaient, je te jure, intérieur jour, maison. Ça c'est un énoncé, je sais pas ce que c'est, mais c'est pas un film. Et pendant 7 ans, grâce à Julien hein puisque c'est... Julien Chollat Namy a vu mon travail à la fac, il n'avait jamais vu ça, il est venu me voir à la fin, enfin, à la Julien quoi euh... je sais même pas s'il s'est présent... « bravo, il faut vraiment qu'on travaille ensemble ». Et il s'est cassé. J'ai... encore un truc du métier... Parce que le métier, faut qu'on se téléphone et qu'on se fasse une bouffe, voilà c'est... Donc bon maintenant je m'en inquiète plus. Sauf que, il me rappelait 6 mois après. Voilà. Et donc c'est lui qui m'a dit, je veux te créer un poste à la maison du film court et je veux que tu fasses ce que j'ai vu à la fac. Je lui dis mais... tu te rend compte que c'est juste euh... je vais, je vais m'opposer à tous tes collègues je vais m'opposer à tout le monde hein. Il me dit ben oui. Et c'est là qu'il m'a raconté ce qu'il avait fait à Chelles. « Eh ben oui on est d'accords mais tu te rend bien compte qu'on est un peu seul dans ça. Il me dit « ben oui, et il est grand temps de passer à ça ». Et pendant 7 ans à la maison du film court, j'ai pas eu gain de cause hein enfin ce qui est fou... j'ai gain de cause maintenant. C'est à dire que les gens me rappellent maintenant pour me dire Jean-Claude j'ai compris, je veux travailler avec toi. Je suis plus payé par la maison du film court donc voilà je veux pas le faire mais cette, ce... les gens parlent scénario sont intoxiqués par scénario et la littérature du cinéma est beaucoup sur, comment réussir un scénario comment camper un personnage ? Comment réussir le scénario qui plaira à tout le monde, comment euh... Quel est le scénario qui fait bling ou qui fait blang ou... y'a tout, si on va à la fnac au rayon... quelconque librairie, le rayon scénario est assez étonnant ne serait-ce que par les titres. Euh donc après la lecture de ce charmant livre euh... on on fait la chose sui marche. On... personne n'irait n'y parvient évidemment mais... mais quand on interroge les personnes sur quel est ton film ? Ce qui était ma question à Lorenzo, qui est tombé. Euh... Et on a, et on a essayés de parler de ça et on... et on continue à parler de ça. Euh, parce que, parce que il veut tourner son film. Et... donc dans ses déboires, Lorenzo a décidé de monter une boîte de production parce qu'il ne trouvait pas de boîte de production enfin etc. etc. Et donc avec un ami à lui qui était à la Femis, qui a quitté la Femis en réalisation, parce que euh... il ne supportait plus que les cours de la Femis soient des incitations à faire du téléfilm.

Enquêteur : A faire des ?

Jean-Claude : Des incitations à faire du téléfilm. Ce sont ses mots hein voilà.

Enquêteur : (rire) Je les ai déjà entendues ces...

Loren... (rire) Lorenzo enfin...

Enquêteur : J'aime bien qu'on le dise ici (ndr : dans un café en face de la Fémis)

Jean-Claude : Oui enfin il faut être honnête. Oui, non je suis malhonnête mais euh... je veux dire euh, voilà. P'tetre il y a de la jalousie hein, p'tetre j'aurais aimé faire la Femis enfin mais.. je crois pas... mais le... du coups ils ont monté la boîte de production et Lorenzo m'a demandé, un peu comme toi sauf que toi t'as vu les... non attend, merde. Non voilà, on, on... Lorenzo un jour me dit euh enfin on devait se voir je sais pas quoi et moi j'étais à la bourre enfin... euh et je dis mais viens, passe à la maison. A oui j'étais à la bourre justement pour le film des zombies. Fallait que j'attende un truc par internet là euh... wetransfert pour valider un truc enfin bref. Euh... Et je dis voilà : « je suis absolument désolé Lorenzo j'aime pas faire ça mais euh... Enfin j'ai beaucoup de mal à se qu'on se rencontre chez moi, chez moi c'est très symbolique enfin c'est.. ça veut dire qu'on est chez soi... donc voilà, donc euh tant pis je dis à Lorenzo viens et je lui dis je lui explique que j'attend un truc par we transfert et il me dit « tu sais que j'ai jamais rien vu de toi ». Oui je, je suis désolé parce que même là je peux rien te montrer parce que j'ai rien en fait. Euh... Et je sais même pas où c'est parce que Martial a mis ça sur des disque durs, je sais même pas où ils sont en fait je voilà... Donc Martial sait mieux où sont les films que moi. C'est ça qui est... Du coups euh... Au moment où... Lorenzo arrive j'attendais ce truc de wetransfert et il me dit mais j'ai rien vu de toi. Un peu comme toi. Enfin sauf que toi t'as vu... Donc je lui dis mais ça tombe bien je vais recevoir un truc. Et euh... j'avais sur mon ordinateur, une vieille version d'un projet qui est sans doutes en train de devenir un long-métrage. Mais euh... dont Martial sera le monteur euh... Comment on dit là le superviseur monteur. Monteur superviseur je sais pas comment on dit, j'ai demandé à Martial il est d'accord. Euh... Parce que en fait euh David, avec qui je travaille à l'INA et qui est monteur, me prend la tête, en plein hiver là, l'hiver où y'a eu la neige et c'était magnifique et tout ça. Donc moi j'ai fais Jules sous la neige donc moi ça y'est la neige c'est filmé dans Paris. Et là, David qui découvre la neige dans le bois de Vincennes, parce qu'il allait à l'INA, pour aller à l'INA il passe au bois de vincennes, David et moi on a pas de relation enfin voilà y'a pas de désir enfin voilà le désir de travailler ensemble mais qui est très long, rencontre à la maison du film court euh voilà... et qui me dit putain... parce qu'il est complètement taré lui et voilà « y'a de la neige c'est beau, faut filmer faut filmer ! » Mais je lui dis « mais enfin tu m'emmerdes tu filmes ce que tu veux ». Et le deal avec David c'est... il adore me filmer. Donc moi je répond à tous ses besoins. Voilà. Je... Dès qu'il a besoin que je vienne je viens, je pose aucune question, il m'habille ou il me déshabille enfin il me fait ce qu'il veut (rire). « Me fais pas chier, moi j'ai déjà filmé la neige, euh je filme pas ». Alors au bout de 4 jours, il insistait : « samedi si y'a de la neige, je viens chez toi et on verra ». Et je raccroche, enfin tranquille et le samedi, je m'étais engagé, j'ai pas une idée du tout hein mais rien, vraiment. Et euh... je travaille parallèlement sur un travesti, je me dis (rire) la seule chose que je puisse faire, je met toutes les affaires du travelo dans un sac et je vais chez David au bois de Vincennes. Et là je m'habille en, en travelo et David me dit « qu'est-ce qu'on fait ? » Mais je sais pas moi j'ai pas d'idée. Je m'habille en travelo j'ai pas d'idée. On va faire une scène travelo, voilà on fait, un travelo qui se prostitue au bois de Vincennes et là je te j... là il a été assez sidéré, je me met sur le bout de la table et je fais le découpage. Et je dis ah ben il faut, il faut deux mecs qui me tapent sur la gueule, toi tu pourras pas tu tiens... tu peux pas donc euh...

Enquêteur : (rire)

Jean-Claude : (rire) Si Martial était là il aurait... mais non, il était pas là. Euh, donc j'appelle Fourchon il pouvait pas je sais pas quoi il y avait un truc à la Ferme. Parce que Fourchon est b... il est dans beaucoup de films.

Enquêteur : C'est vrai ?

Jean-Claude : Oui et mais euh, on tourne dans son appartement mais, je t'expliquerai, Martial a tourné chez Philippe enfin tu vois c'est vraiment un petit circuit.

Enquêteur : Centre Cuir c'était chez...

Jean-Claude : Philippe. L'ancien appartement de Philippe, parce qu'il a déménagé. Voilà mais là je viens de tourner chez lui, enfin Philippe est dans plein de mes films et Philippe est ravis quand, voilà on veut le faire tourner voilà il adore ça.

Enquêteur : C'est vrai ?

Jean-Claude : Ouais. Et il est super enfin il est vraiment super parce que il pose aucune question enfin il est juste là par plaisir enfin il a ce bonheur là et en plus enfin voilà il est très généreux très joyeux enfin tout ça. Donc, Philippe, pas libre machin enfin bref. Donc je trouve deux copains qui sont libres je dis voilà : venez, on se les caille et tout ça, venez dans 2h, vous me cassez la gueule (rire). Et en 4h on a fait je crois 12 minutes de film. Et on a arrêté parce que moi j'avais les pieds gelés dans les pieds à talon j'ai cru enfin bref, perdre un orteil j'ai eu un pied gelé pendant 8 jours (rire). Mais voilà on avait monté ça très vite avec euh avec David juste pour voir tout de suite enfin on a finis de tourner et le reste de la nuit on a monté en fait. (rire) Et donc on est arrivé à 12 minutes. Et euh... Voilà et donc c'est ça l'autoproduction en fait, 'fin euh... C'est là où on est vraiment, où on est vraiment dedans. Ce qu'est l'autoproduction et ce que j'aime faire et comment j'aimerais le faire de plus en plus.

Enquêteur : Ça ressemble à quoi un découpage quand tu le fais ?

Jean-Claude : Ah ben c'est euh...

Enquêteur : Tu dessines ?

Jean-Claude : Non non pas du tout.

Enquêteur : Tu fais une échelle de plan ?

Jean-Claude : Non non pas du tout. Non non, mais même pas je fais euh... Premier plan alors... par exemple elle s'appelle Ida là, euh elle marche dans la neige plan large. Elle euh... se... euh... Travelling, travelling elle marche sur le trottoir, euh... Plan pied, elle attend sur le trottoir, plan... au travers du parebrise, elle arrive à la voiture. Plan, travers vitre, elle se penche à la voiture, plan intérieur voiture elle se maquille dans le rétroviseur, euh...

Enquêteur : En fait l'idée c'est qu'il y a pas de chichi entre ce que t'as dans la tête et ce qu'il faut mettre dans le papier. C'est juste de l'efficacité en fait c'est ça ?

Jean-Claude : Voilà.

Enquêteur : Aller au plus... à l'essentiel.

Jean-Claude : A l'essentiel. Je fais vraiment euh... et tous mes films je fais comme ça.

Enquêteur : Ça ne ressemble pas à la méthode classique, officielle, qu'on nous apprend à l'école. Comment as-tu développé cette démarche ? Ça t'es pas venu du jour au lendemain.

Jean-Claude : Ouais alors... le seul truc alors... du coups moi, la, la réponse que j'ai...

Enquêteur : Je comprend l'aspect on va pas se faire chier tout ça mais... Comment t'arrives à développer des techniques...

Jean-Claude : Alors c'était pas on va pas se faire chier hein, c'était, pour moi c'est vraiment mon système de penser c'est à dire que moi j'étais alors... j'étais confronté au scénario, à l'élaboration du scénario avec des grands penseurs de la Fémis hein des grands, des mecs qui sortent de réalisation, donc y'avais rien sans scénario et tout ça... Littérature que moi je trouve très pauvre et très emmerdante depuis toujours hein je l'ai toujours dis et mon premier rapport avec Civeyrac c'était ça il était venu voir mon cours de théâtre à Longjumeau d'ado parce qu'il cherchait des ado et en partant il m'a donné son scénario parce qu'il m'a dit j'aimerais bien travailler avec vous c'est comme ça que ça s'est passé. Et j'ai lu, je lis ce papier et je trouvais ça, cliché sur cliché sur cliché. Et doc j'ai appelé je lui ai dis écoutez, bon je suis pas un lecteur de scénario j'en ai un peu rien à foutre, le film votre film sera sans doutes très bien, pour que... on se vouvoyait comme ça à l'époque mais voilà ça m'intéresse pas du tout enfin je comprend pas enfin moi je travaille en banlieue je vis avec ces jeunes de banlieue et euh... quand vous racontez comment un jeune fume un pétard ça m'intéresse mais pas du tout. Donc voilà. Et là il m'a dit mais oui mais, c'est justement ça que vous allez apporter au scénario. Donc après, je te passe les détails, ça a été très long pour que le producteur accepte que je sois directeur... parce que j'avais jamais fait directeur de casting enfin bref, c'est pas intéressant enfin si c'est ça raconte toute la production mais c'est pas notre but là. Moi comment ça m'est venu c'est-à-dire que je... c'était ma manière de penser en fait. C'est-à-dire que j'ai pas... quand j'ai osé prendre une caméra c'était après les expériences Civeyraquiennes de... euh on tourne à 3, on tourne à 3 et très vite. Donc je sortais de... de... des longs métrages euh... fallait... pour faire un plan il fallait 1h et demi, minimum quoi et moi je... pouvais plus... Et je sortais de Civeyrac on venais, en 1h30 on avait fait euh... (rire) 20 minutes de film. Non enfin j'exagère mais enfin tu vois on avait enchaîné les plans et puis voilà. Et moi c'est, ça c'est dans mon caractère ça c'est voilà et après je dors. Et du coups le le premier film que j'ai fait en fait je l'ai fait par accident en fait parce que je rejoignais quelqu'un en province à Montpellier et j'avais une caméra, parce que la personne m'avait dit ramène une caméra je voudrais filmer, il faisait de la danse « et j'aimerais que... filmer mon solo pour le voir et tout ça ». Bon j'avais emprunté la caméra de Julien Chollat Namy et de Katia et j'étais parti avec. Et euh... je me retrouve à Montpellier euh... une journée seul dans une chambre d'hôtel avec le Mistral et tout ça. Donc pas agréable et même temps voilà, j'ai sorti la caméra et je me suis dit ah bah tiens j'ai envie de ça j'ai envie de ça j'ai envie de ça j'ai envie de ça... Et j'ai rien dis à personne, je suis rentré, j'ai donné à Martial, lui ai dis voilà, je lui dis voilà. Et il a fait hyper simple et je crois que ça a été fait euh... Il faudrait demander à Martial mais je crois qu'il a fait très très vite le montage, ça a été très très vite. Très très vite il a tout mis en ordre, et euh, et c'est devenu un truc avec une voix off, qui est devenu une lettre en fait. Et c'est la première chose que j'ai faite comme ça. Mais ça, ça en, juste avec du désir. Je suis dans une chambre d'hôtel j'ai envie de voir ça je... voilà. Donc si on faisait, si on regardait ce film maintenant je pourrais te dire ça ça vient de là, ça ça vient de là, ça ça vient de là, ça ça vient de là ... et Jules ça s'est fait pareil. Ça s'est fait dans une énergie, amoureuse complètement amoureuse et j'avais envie de j'avais envie de filmer Maxime voilà le rôle principal voilà. J'avais envie de ça et j'avais envie euh, parce que depuis toujours je j'entend cette chose euh, depuis que je suis au courant de ce qu'est le cinéma, ah j'adorerais filmer quelqu'un qui fait l'amour j'adorerais filmer le désir et ça s'est toujours conclu par, on se couche tout habillés et plan sur le rideau et on met sous la douche le lendemain matin. Je je... j'en peu... pouvais plus. Et sur tous mes films je me suis bagarré pour ça hein, tous les films en disant... quand est-ce qu'il bande quand est-ce qu'on voit le désir quand est-ce qu'on voit quelque chose enfin qui serait autre chose que ça quoi. « Non non mais Jean-Claude tu comprend pas non mais on peut pas faire ça Jean-Claude mais non mais j'en suis pas là »... mais moi je me suis dis bon je sais pas où j'en suis mais au moins, ce sera fait et (rire) je, je vais filmer quelqu'un en érection dans Jules. Ce qui a posé beaucoup de problèmes à plein de gens. Et euh... Du coups ça ça a été voilà filmer Maxime, filmer l'érection et... être avec Martial et Franck. Enfin Franck j'avais un, je savais pas qui était ce garçon, je crois que j'étais aussi très

troublé physiquement par Franck, je le suis toujours d'ailleurs mais enfin il est hétérosexuel d'ailleurs donc la question se pose plus enfin c'est très clair. Et, je crois que j'avais envie de ça et c'est que ça et dans, dans Jules j'ai même, enfin j'ai même pas fait de découpages. En fait, j'ai fait des repérages avec Franck. Parce que, Franck avait très peur comme c'était la nuit, qu'on avait pas de lumière, donc fallait trouver toutes les bonnes places. Et comme je tournais à un endroit où personne voulait aller, Stalingrad où à l'époque y'avais tous les camés enfin y'avais les homos mais y'avais surtout tous les drogués de la terre, fallait qu'on soit, fallait que ce soit très rapide.

Enquêteur : Ah oui c'était quand ?

Jean-Claude : 5... 2005 c'était pas du tout branché comme maintenant si tu veux (rire). J'adorais cet endroit.

Enquêteur : Y'a encore des endroits, des heures, Stalingrad ça dépend...

Oui mais c'est moi drôle et enfin voilà donc bref (rire) et j'aimais beaucoup cet endroit. Mais et donc on a travaillé tous les plans avec Franck à la caméra sans pied sans rien, ce qui fait que quand on est, on a tournés très vite puisqu'on avait toutes les places exactes, et lui toutes les places de lumières, y'avais le lampadaire (rire) il fallait que on soit sous le lampadaire où si on y était pas on était dans le noir en fait et ça s'est vraiment fait comme ça. Donc du coups même pas de découpage et c'est à partir de Jules que je me suis dit tiens je suis peut-être pas obligé d'emmerder Franck une nuit avant je peux peut-être préparer moi. Et là m'est venue l'idée de listing, pardon l'idée de lister les euh les plans et je j'ai jamais fait attention à la valeur et tout ça, c'était sans doutes clair dans ma tête mais je l'écrivais pas sur le papier. Jamais dessiné enfin, c'est assez drôle, je fais des carrés mais vides (rire) c'est toujours le même, un truc de névrose sans doutes donc je fais un carré mais vide ça veut rien dire. Et après Jules c'est devenu une manière de m'organiser euh pour pas faire perdre de temps et pour pas perdre de temps moi et pour y voir un peu plus clair et après l'avantage ou le désavantage de tourner avec Martial Salomon c'est que tout est possible.

Enquêteur : T'es pas tombé sur le plus mauvais bougre ni sur le plus mauvais monteur aussi.

Jean-Claude : Oui oui. J'étais et il était enfin il dira ce qu'il veut mais j'étais complètement en confiance avec Martial.

Enquêteur : Tu t'en doutes il m'a dit beaucoup de mal de toi.

Jean-Claude : J'espère c'est tout ce que je mérite (rire). Et donc du coups ça a rendu possible tout le truc que j'entendais là. On est avec des gens intelligent qui ont tout prévu, tout pensé, qui ont tout imaginé enfin tu vois. Là si tu veux en deux films c'est tombé euh... j'ai dit oui d'accord ok. Personne ne sait ce qu'il fait en fait.

Enquêteur : (rire)

Jean-Claude : Et là j'ai pensé à Jean Luc qui le dit lui copieusement très vite quoi « c'est les autres qui m'ont dit ce que je fais », les autres étant Anne Marie Miéville et tout ça.

Enquêteur : Petite incise tu me lance sur Godard je te pose une question. Tu as évoqué la temporalité à nouveau, la temps de faire le film, d'occuper une équipe, le rapport direct aussi avec une inspiration du moment, ne pas attendre. Ça me faisait penser à une analogie que j'ai déjà eu en tête en écoutant des gens en réfléchissant au cinéma. Ça pourrait être la différence entre la musique classique sur partition et un morceau de free jazz où les notes qui viennent, viennent de l'inspiration du moment, du temps présent. Ça me fait penser à ce que tu me dis là. Comme tu me parlais de Godard, je me demandais, dans ta façon de construire ce travail, ce rapport à la fabrication, Godard est une inspiration pour toi est-ce qu'il y en a une autre ?

Jean-Claude : Godard devient en fait, Godard je commence à le comprendre maintenant en fait. Donc, euh.. D'ailleurs je peux même dire que j'ai, j'ai revu euh... Pierrot le Fou et je, je crois que j'ai enfin compris quelque chose. Pour la première fois alors que j'étais enfin non j'ai rien compris. Mais j'ai compris à quel point c'était écrit comme un scénario, on pourrait dire que c'est écrit par un scénariste qui connaît tous les trucs du scénario. C'est juste assez incroyable. Mais dans le bon sens du terme hein parce que Richard, son grand Dieu du scénario qui ne cite pas Godard, juste t'as envie de la prendre et de lui taper son propre bouquin sur la gueule et « regarde Pierrot le fou, ce qu'est un vrai scénario qui n'a jamais été écrit ». Je pense que les vrais scénario n'ont jamais été écrits. Et d'ailleurs, je pense... si jamais un enfin un grand film de l'histoire a été écrit qu'on m'ouvre le scénario. Même chez monsieur Renoir, qu'on me montre le scénario, monsieur Renoir a écrit les plans qu'il a fait. On aime ou on connaît pas mais je pense... on peut pas l'écrire ou... ou alors un plan fait 30 pages alors voilà... donc je me mouille pas beaucoup en disant ça. Du coups l'inspiration Godard c'est... j'ai vu hein j'avais tout vu et j'ai continué à suivre. Euh mais, je crois que je me suis jamais préoccupé de euh... de savoir comment c'était fait en fait, je prenais toujours les, Godard m'a toujours fait rire quand il prenait la parole parce que ça me réjouit enfin voilà que... voilà et et ne serait-ce que quand je me souviens d'un truc qui m'avais réjouit parce que je le pensais tellement mais j'avais pas trouvé de truc. Quand Ozon était une espèce de star et quand il a dit Ozon qui n'est pas Ozu... et ça c'est le truc tu te dis oooooh putain mais c'est merveilleux, enfin c'est... tout est écrit enfin tu vois... je sais pas s'il voyait Jean-Claude Montheil je sais pas ce qu'il en ferait mais j'aurais hâte de le savoir parce qu'il y aurait tout, tout ce que je suis...

Enquêteur : Godard champion des aphorisme

Jean-Claude : Oui mais tellement juste, tellement juste c'est réjouissant. Et donc c'est plutôt devenu un... pour moi enfin, ce serait très prétentieusement je me dis qu'est-ce qu'il ferait de Jean-Claude Montheil enfin voilà. Donc ça a été une inspiration non et j'ai toujours trouvé de la liberté chez Godard que je voyais pas ailleurs et que je ne voyais pas chez les jeunes gens et que je ne vois toujours pas chez les jeunes gens.

Enquêteur : Libertaire c'est un mot que tu trouverais cohérent pour décrire ton approche du cinéma ?

Jean-Claude : Anarchiste plutôt, anarchiste plutôt que libertaire. Et pour être complet... Et par rapport à l'humanité je déteste les gens (rire) enfin je déteste la solitude mais je veux qu'elle ne soit comblée que par les gens que je choisis et comme je gonfle les gens j'ai l'impression d'être de plus en plus seul et comme je vois bien ça et donc du coups j'ai l'impression de faire chier les gens... et je pense je pourrais même ajouter anarchiste de droite en fait, un peu facho et tout ça enfin voilà... ça me vex... c'est triste enfin mais...

Enquêteur : C'est Carpenter qui se vante d'être un anarchiste de droite.

Jean-Claude : Oui je crois je suis fan de Carpenter.

Enquêteur : Pourtant il a une approche assez Hitchcockienne du coups il doit avoir des scénarios assez écrits un travail au découpage enfin je sais pas mais je le vois comme ça.

Jean-Claude : Oui oui non mais... après c'est... dans le cinéma Américain je pense qu'ils travaillent sur quelque chose de très précis. Mais c'est que là la la... bon d'abord Carpenter fait la musique de ses films (rire) et je crois que ça veut dire beaucoup dans le sens que il a une liberté, il a une vision des choses qui est propre. Et il la complète tout le temps donc je pense que même si le scénario est précis y'a une chose non dite, ses obsessions, ses violentes. Ferrara on pourrait de ça aussi, Spielberg on pourrait parler de ç... Travailler sur l'obsession c'est... quand je travaille avec des jeunes gens je dis toujours mais quelle est ton obsession. C'est quoi qui, c'est quoi qui va pas en fait. C'est ça... C'est Martial. T'as vu les films de Martial j'imagine. Tu vois c'est visible. Et et euh... Et euh... Obsession le mot est peut-être trop fort ; Moi je parle vraiment d'obsessions chez moi parce que je suis un obsédé mais euh... y'a y'a y'a une chose qui travaille en tous cas. Y'a une chose qui est au travail, en travail et... tu pourras faire ce que tu veux elle sera toujours là. Alors tu peux la nier hein, moi j'essaie de la nier régulièrement, notamment quand je me retrouve aux mains d'adolescents qui sont aux mains de la justice. Et euh... du coups c'est le... tu vois avec les gosses euh... voilà j'ai pu gérer mon obsession parce que sinon c'était... Le film est déjà considéré comme scandaleux... je vois pas en quoi mais pour eux, pour la police judiciaire, pour les jeunes... enfin les jeunes sont ravis mais la police judiciaire trouve ça scandaleux... les associations qui présentent le film trouvent ça scandaleux. Alors après avec du recul un an de recul il disent « ah ouais mais finalement t'as travaillé sur eux quoi ». Ben oui c'est le but (rire) c'est bien le but. Mais tu vois faut un an... Mais moi je combat toutes mes obsessions, toutes mes pulsions... Mais combattez les et elles vont (rire) réapparaître encore pire ou je sais pas comment mais enfin. Mais c'est ça qui est intéressant. Alors moi je dis pas du tout que je gère mes obsessions mais euh j'ai l'impression que Martial est clair sur certaines c'est sûrement plus facile de parler des obsessions des autres que les siennes mais moi je vais tout par obsessions. Et c'est bien pour ça que l'autoproduction me va et je ne veux travailler que comme ça parce que ça me permet de changer d'avis. Je vois quelqu'un et je me dis non mais c'est plus ça que je veux faire (rire).

Enquêteur : D'accord ne pas être engagé sur un truc.

Jean-Claude : Mais t'es engagé sur un truc mais c'est que tu changes parce que la personne est là parce que toi tu changes en face d'elle, parce que ton désir bouge parce que tout d'un coups tu vois quelque chose...

Enquêteur : Y'a bien un rapport au temps alors, ce que je te disais, musique classique, Jazz, rapport à l'instant, improvisation.

Jean-Claude : Musique classique faudrait parler d'interprétation c'est ça le problème. Si on prend la musique classique comme partition oui ça m'intéresse pas et ça n'existe pas. Parce que si ça existait on aurait un disque avec la meilleure version et ça serait fini. Là je pense beaucoup à Rameau là parce que je viens d'écouter une version saisissante d'un opéra par Emmanuel Pichon je crois qui fait un, un travail extraordinaire. Moi j'avais jamais entendu quelque chose comme ça après moi je suis sensible à des versions on pourrait en parler... La partition, pour travailler à l'opéra chaque fois que je peux ou plutôt chaque fois que je pouvais parce que j'y travaillerai plus, la partition n'est pas une chose figée et immobile. La partition est un texte, comme euh... On pourrait dire la même chose de Iphigénie de toutes les tragédies grecques ou du texte de Molière ou de Corneille enfin bref. On pourrait dire ça alors que non les textes demandent à être incarnés. Et dès que tu travailles sur l'incarnation, tu gères plus rien. Enfin euh si je te fais dire là une phrase de Molière ou de Racine, alors le cinéma peut-être merveilleux pour ça je te fais lire comme ça, t'enregistres découvrant la phrase de Molière et peut-être que tu vas dire la plus belle version de cette phrase de Molière parce que tu vas la découvrir... En donnant des choses, peut-être la peur de lire cette phrase pour la première fois. L'autoproduction permet ça. La télévision elle attend un résultat comme la publicité elle attend un résultat. Et et ce qui a poussé jusqu'à enfin au storyboardage enfin... (rire) tu vois c'est... Le storyboard c'est l'inverse du cinéma enfin c'est... je dessine un plan avant même qu'il n'existe. C'est à dire que... Alors ça peut être bien quand je crée complètement le décor mais je crois que Douglas Sirk n'a jamais fait de story board jamais. Et pourtant Dieu sait qu'il a joué dans les plus grands studios et plutôt il a laissé... Faut écouter Douglas Sirk... Il faut lire ce bouquin écrit par Johnny Halliday (pas notre Johnny national) euh... un bouquin sur Sirk et où il dit le, on lui parle de mise en scène et tout ça euh... il dit il s'en fout un peu il dit la

mise en scène c'est la lumière, la direction d'acteur c'est la lumière. Donc c'est comment je met ton visage dans la lumière, comment je vais découper dans la lumière. Alors moi je dis comment je te fais jouer dans la lumière qui va être tout le sens de te direction de jeu. Alors je trouve que... alors je trouve ça très beau comme idée, après... Douglas parle de casting, c'est à dire que tu met pas n'importe qui dans cette lumière là. Donc le casting va faire l'incarnation, ton incarnation idéale... Sur chaque film mais parce que j'ai pas beaucoup de caractère et pas beaucoup de... c'est pas moi qui vais réinventer un nouveau style en tous cas mais tu vois le dernier film sur lequel j'ai travaillé là c'est j'ai j'ai, j'ai regardé tous les John Waters je sais pas si tu vois ce que c'est et voilà j'avais envie de travailler sur ça parce que moi c'est plutôt sombre, moi j'avais envie de passer à la couleur quoi. Donc j'en suis pas encore à filmer des jaunes vifs comme ça mais dans... j'avais un souvenir de ça chez John Waters.

Enquêteur : Le choix des décors, tu tournes dans les endroits que t'aimes.

Jean-Claude : Ah ben ça si tu voyais le dernier film que j'ai fait que j'ai tourné chez Philippe Fourchon euh... Et que tu imagines que Philippe Fourchon vit là dedans, tu vas avoir une drôle d'image de Philippe Fourchon. La chance que j'ai c'est que tous les ans je suis invité pour l'instant, je sais pas si ça va durer, ça m'est très agréable, je suis invité par l'INA à réaliser le film dans lequel les étudiants occupent leur poste de formation BTS. Et donc du coups là j'ai fait un film un peu... Je voulais faire une comédie chose que j'ai jamais faite alors c'est pas une comédie c'est juste, ça me fait sourire moi bon et les étudiants l'ont vu et certains on passé leur jury à éclater de rire paraît il donc ça a marché sur certaines personnes. Et l'idée c'est juste pour moi de... d'essayer sur des nouvelles choses. Et là je travaille avec des étudiants en production donc ils sont formatés déjà ils ont fait aucune film hein ils ont 2 ans de BTS et ils sont formatés. Donc il leur faut un pr... absolument un scénario et donc moi si tu veux comme je suis pas payé par l'INA pour écrire les scénarios j'ai fait un truc en 3H maximum je me donne 3h pas plus. Et je leur envoie en leur disant voilà je suis pas payé. Vous voulez, vous voulez. Vous voulez pas vous voulez pas. Alors ils ont accepté les scénarios 3 ans de suite, alors autant dire que c'est pas écrit hein y'a pas mes idées mais, mes élèves producteurs prennent ça pour argent comptant et quand je leur fais une réunion de travail je leur dis voilà, quand je leur dis l'appartement, c'est jaune et vert. Là tu les vois c'est super beau c'est panique totale. Alors Jean-Claude c'est jaune et vert euh jaune et vert ? Ah oui, jaune pétant, vert et moi je m'amuse à faire monter la sauce comme en production. Mais tu veux l'appartement tout jaune et vert. Ouais et puis les murs chaque mur est en jaune et en vert. Euh... Jean-Claude mais... Mais je dis quoi mais. Alors bon y'a pas d'autre question. Tu vois je force le trait « et je voudrais une boulangerie rose ou fushia ». Euh... et là t'as pas une heure de... Et... et des bons p'tits soldats qui disent ouais ouais, d'accord je fais une école de producteur, je dois dire oui au réalisateur et comme ça compte pour mon diplôme il faut que j'aie 18 et je vais tout faire en fait.

Enquêteur : Pas un te demande pourquoi ?

Jean-Claude : Pas un, jamais, t'as jamais la question.

Enquêteur : C'est un truc sociologique quoi en fait. T'ose pas quoi, enfin t'es... Ce que tu dis en fait des bons petits soldats.

Jean-Claude : Des bons petits soldats mais oui mais on forme les gens à ça. Le scénariste on le forme à être un bon scénariste mais un scénariste télé. Le réalisateur on le forme à être un bon réalisateur télé. Un bon éclairagiste, un bon chef opérateur télé. C'est pour te sortir de ça... encore une fois je dis pas que j'ai du goût hein, mais c'est super compliqué de sortir des carcans qui te sont imposés. Et autour de toi tout ce que tu vois. Enfin si on regarde la loi du marché cette connerie abominable qui... Faut pas le voir hein mais... C'est juste abject, y'a pas un plan. Mais on te dis, ça c'est le prix d'interprétation et tout le monde va voir ça. Mais c'est parce que c'est le prix d'interprétation, Vincent est formidable. Mais les étudiants sont pareil et la profession est exactement au même garde à vous. Ce que dis Godard : tu es le chef, tu es le maître tu sais tout. Mais non je sais rien. Et là les étudiants ils ont 100 euros de budget. Et en tant que réalisateur tu t'engages à donner 14 minutes de film. Enfin il faut que chaque élève monteur puisse monter 7 minutes et t'as 3jours de tournages. Donc il faut juste, alors... les questions. Euh... Ça va, super, on a beaucoup de boulot hein. Ah ouais ça va être du boulot hein. Mais tu vois ils sont comme ça. Bon ben maintenant on va parler sérieusement. Je viens de vous dire des conneries mais par contre pas seulement. Ça va vraiment être jaune et vert. Vous savez comment on va faire le jaune et le vert ? On va acheter des nappes à 2,50 euros. Et si vous êtes des bons producteurs vous aurez presque même les nappes gratuites et on va mettre les nappes aux murs. Et là ils sont comme ça « mais des nappes Jean-Claude des nappes. Oui des nappes en papier et ce sera le papier. ET là ils commencent à sourire parce que tu leur as enlevé... ils se voyaient à peindre et à repeindre l'appartement. Et c'est ça le métier est fait de ça. Tu prend un décorateur il réfléchit pas 2 secondes. Il faut, il faut tout casser dans l'appartement. Pour refaire le même hein, refaire le même. Juste du bon sens. Et les étudiants de l'INA, Jules, les quelques producteurs à qui je l'ai montré, pensent que c'est minimum 8 jours de tournage.

Enquêteur : Ouais ouais ah ben moi aussi hein. 8 jours de tournage et 100 000 balles du CNC (rire)

Jean-Claude : Et tout le monde me dire « han mais t'avais combien de régisseurs » enfin tu vois. Alors moi j'ai... heureusement ce métier m'a appris à mentir : on en a chié on a pas mis 8 mais 9 jours. Mais la lumière quoi et la neige, comment t'as fait pour la neige ? Je te jure c'est ça (rire) ce qui est quand même. Et ça c'est des professionnels qui te disent ça, c'est des professionnels dont je tairais les noms parce que.

Enquêteur : Toi tu es aussi un professionnel ou si... je te pose la question autrement, le mot amateur pour toi c'est péjoratif, c'est un compliment, comment tu prend ce mot ? Si je te le lance à la volée comment le reçois-tu ?

Jean-Claude : C'est un mot déjà et euh... euh non mais amateur moi il me va parce que c'est amoureux en fait amateur donc voilà. Am mou reux. Moi je suis un amateur en tout et puis c'est ça que je veux rester c'est à dire que alors... je suis même amateur de l'argent (rire). Je le suis et je veux le rester mais je veux aussi rester amateur de l'argent enfin c'est pas le... je sais pas si un de mes films passait à la télévision et qu'on touche des droits d'auteur alors là, évidem... enfin la première chose c'est que j'appelle les copains et je leur dis je vous paye un coup. Et chaque fois qu'il y a eu de l'argent on a fait un partage égal de l'argent reçu.

Enquêteur : Comme si c'était une coopérative un peu ?

Jean-Claude : Ouais ouais et puis euh, et puis, moi, moi la chose qui est claire enfin je veux dire, si Martial n'est pas là les films ne sont pas ce qu'ils sont, si Franck n'est pas là les films ne sont pas... enfin je veux dire c'est quoi être auteur quoi ? En plus comme j'écris pas de scénario (rire) je peux même pas dire... j'ai fait un document (rire) donc je suis un peu niké là dessus. Voilà et puis je m'en fous en fait et puis je suis trop vieux pour ça le problème est réglé. Non moi je suis amateur, amateur et voulant le rester, même si voilà enfin pour faire un raccord avec ce que je disais tout à l'heure c'est à dire si maintenant pour la première fois de ma vie donc Lorenzo, donc dans notre échange je me dis mais t'as pas un truc à me montrer donc voilà. Et je lui montre ce truc dans la neige, il tombe sur le cul, et en futur producteur « mais comment t'as fait ça ? » Et je sens bien, la lumière le machin et tout ça. Donc je teste je lui dis mais... quelle est ta question comment j'ai fait ça. Non mais là, la neige. Bon la neige c'est une vraie neige mais pour tourner comme ça comment, tes raccords et tout ça ? Lorenzo, combien de temps ? Il dit putain, 3 nuits quoi... Et puis la scène de la bagarre t'as du galérer et tout ça. Bon Lorenzo on va arrêter tout de suite : 4h et on après étais au chaud. De toutes façons moi en pute après 4h dans la neige j'en pouvais plus... et alors là il... et il me dit mais, c'est super beau je lui dis, mais quel est le rapport mais dis moi quel est le rapport : parce que c'est beau ça aurais pris du temps ou parce que c'est moche ça n'aurais pas pris de temps. Et le problème c'est pas que j'aie du bon sens ou non. Toi même tu as du bon sens tout le monde a du bon sens. Le problème c'est que tout le monde oublie son bon sens au nom d'une hiérarchie, au nom d'un... « pour faire un film il faut ». Eh ben moi je dis, juste pour faire un film il faut rien. Ton désir, ton bon sens. C'est juste de retrouver un désir, ton désir, pas le miens, ce que je dis à Lorenzo quand il me demande de faire son casting. Ton désir et de sortir de cette putain de merde dans laquelle ils nous mettent tous, hein mon doigt désigne un bâtiment bien précis.

Enquêteur : Je précise pour la transcription que Jean-Claude désigne la Fémis.

Jean-Claude : (rire)

Enquêteur : C'est comme à un moment Lorenzo insiste, me demande s'il peut lire quelque chose de moi alors je lui dis non et je finis par retrouver un vieux truc que j'avais écrit il y a un moment. Alors Lorenzo le prend le lit et une heure après me dit : c'est super Jean-Claude mais... Y'a ça y'a ça y'a ça y'a ça. Et je reçois le mail et je fais : voilà ! Et là, qu'est-ce que je fais ? Qu'est-ce que je fais ? En sachant que le film se fera un jour ou l'autre... Moi je n'ai pas l'angoisse de ne pas faire un film. Je ne la connais pas parce que tous les films que j'ai voulu faire je les ai fait. Et je pense que personne ne pourra m'empêcher de faire un film alors je n'ai pas besoin de l'aval de quiconque pour faire un film. Tu vois quand je vois Lorenzo, ça fait un mois et demi.

Enquêteur : Personne ne m'empêchera de faire un film là tu parles du producteur.

Jean-Claude : Oui et le CNC et...

Enquêteur : Anthony Cajan me parlait du producteur sur un tournage, il disait qu'un bon producteur apportait du recul, un regard.

Jean-Claude : Mais quel regard ? Quel recul ?

Enquêteur : Pour ce que j'en ai compris, on pourrait rapporter ça au peintre devant son tableau. Pour bien appréhender son travail il doit parfois faire un pas en arrière et regarder. Le producteur serait ce pas en arrière. (rire)

Enquêteur : (rire)

Jean-Claude : Mais si, si tu connais ce producteur là présente le moi mais le recul qu'il apporte c'est le recul comptable. C'est pas, c'est pas un recul artistique enfin je veux dire euh... Pourquoi un mec comme moi aurait existé si un producteur, pourquoi des mecs comme moi existent de plus en plus, si le producteur amène le recul nécessaire au travail d'un réalisateur. Si on est dans le système Hollywoodien, Hollywood qu'est-ce qu'il a de formidable ? Hollywood va, le producteur va chercher un mec qui écrit. On peut même dire : Hollywood, le producteur a envie d'un roman. Je suis même pas sûr qu'il ait lu le livre mais sa bonne copine lui en parle. Hop, tiens donne moi, j'allais dire « donne moi pétasse » mais chérie dans le meill... tiens chérie, tiens scénariste, équipe de scénaristes, écrivez moi ça. Je lis donc je vois qu'on peut produire donc je vais chercher le réalisateur qui correspond le mieux à l'idée que je me fais du film ? Je défie à peu près n'importe quel producteur de dire : tant que John Ford n'est pas John Fort, que John Ford va faire un bon film. Et quand John Ford devient un bon réalisateur il co-produit ses films, en tous cas il impose ses sujets. Ça ne veut

pas dire qu'un réalisateur ne peut pas faire de films de commande mais si un bon réalisateur fait un film de commande ça veut dire que tout d'un coup on demande à un réalisateur d'imprimer sa patte sur un projet. Quel est le travail du producteur, d'avoir une idée de ? Ça moi les gars j'y crois pas. Et en tous cas dans le monde dans lequel nous vivons là où on dit qu'un réalisateur n'est réalisateur que lorsqu'il a réalisé 1, 2 voire 3 court-métrages, travail pour lequel il n'est pas payé, travail pour lequel le scénario de ce court-métrage doit être un document suffisamment banal, suffisamment pauvre pour que chacun se dise va être super. On sait pas... on va pas.. Pardon moi j'ai fais partie de commissions... certaines commissions, faut voir les discussions enfin pareil. Qu'on me dise une commission dans laquelle on parle de cinéma. Qu'on me le dise moi j'y étais peut-être pas. Moi j'ai fais un an, trois ans de commissions, je n'ai pas parlé de cinéma une seule fois.

Enquêteur : C'est un guichet...

Jean-Claude : Mais le mot est juste c'est un guichet.

Enquêteur : Tu m'amène là dessus, c'est quoi ton avis sur le CNC, les régions, le guichet.

Jean-Claude : Non mais très bien que ça existe. Pfouah... Non mais moi j'ai pas d'avis, pff. Personnellement, j'ai pas d'avis si ce n'est, un grande, un grand, un grand... une grande banalité qui pousse à la banalité.

Enquêteur : Et finalement ça ne te concerne pas si tu souhaite rester dans le champs de l'autoproduction.

Jean-Claude : Alors non ça me concerne depuis euh... 4 jours. (rire)

Enquêteur : Ah oui t'es pas allé au bout de l'histoire avec Lorenzo.

Jean-Claude : Ah oui on y vient alors Lorenzo lit le scénario en me disant : « mais ». « mais ». Donc grande question, grande question, qui arrive juste là où on en est dans notre discussion : qu'est-ce que je fais ? Je répond à Lorenzo ou je ne répond pas à Lorenzo ? Bon, je commence à répondre. Lorenzo, je suis content que tu aimes. Le « mais » me gêne. Et de toutes façons le film se fera, pas là parce que j'en ai pas envie, pas là parce que je passe à la couleur et euh... et que ce film je le vois maintenant coloré et je vois une dame qui pèse 160 kilos et (rire) je vois un chat enfin bref... plein de choses qui sont pas dans le scénario... Et je me dis, j'ai jamais fait ça. J'en dis du mal. Euh enfin j'en dis du mal... Peut-être que c'est... je me dis, je me coupe du monde, là y'a un jeune garçon de 27 ans qui vient vers moi et qui se propose de gentiment... voilà. Je laisse le début du mail et je dis, Lorenzo voilà ce que je te propose c'est que je ne relis pas le scénario, je l'ai oublié je ne sais pas ce qu'il y a dedans, je ne sais pas de quoi je parle et je vais prendre chacune de tes remarques sans relire le scénario. Et là il a fait un vrai travail, non pas de producteur mais de lecteur, ce qui est très différent. Et il m'avais dit voilà : à telle séquence y'a un truc que je ne comprend pas elle est censée être derrière la porte mais ce n'est écrit nul part, il faudrait le marquer qu'elle est derrière la porte. Là séquence 2 : tu passe du futur au présent au passé simple... Est-ce que le père est mort, est en train de mourir ou va mourir (rire) ? Et je... je relis le... je ne relis rien de ce que je fais donc là, je remet tout au présent, simple. Et y'a une troisième remarque j'ai oublié, j'ai oublié. Voilà. Et je lui renvoie le scénario mais, tout ça se fait en une heure. Et là il me répond et il me fait : je n'ai jamais vu ça. Comme ils sont en train de monter leur boîte de prod' ils ont plein de jeunes gens... Ils savaient qui j'étais « mais putain il va nous faire chier ça va être le vieux con qui va nous faire chier, le moindre point de suspension changé ça va être une crise de huit jours » et là je lui renvoie le mail et Lorenzo raconte à Anthony : Anthony il nous a renvoyé le mail avec les correction. Anthony : avec les corrections ? Et voilà. Les garçons je vais travailler comme ça. C'est vous les producteurs je vous crois. Mais. Et là je fais mon mais. Le film ne ressemblera jamais à ça (rire). Ce qui me semble le bon sens absolu enfin pour moi. Et c'est pas pour les mettre dans la merde. Et ils ont accepté ça. Donc du coups, on a des discussions abyssales qui sont super drôles. Je travaille avec Lorenzo sur ce projet qui commence à comprendre cet écart et il me dit mais toi tu n'es que dans l'écart. Mais... euh je sais pas où je suis je suis juste euh...

Enquêteur : Ce sont les marges qui font les cahiers.

Jean-Claude : Oui c'est ça et puis y'a la fameuse définition de la marge de Deleuze, être à la marge mais ce serait très prétentieux me concernant mais... c'est que, c'est que comment enfin ce truc que j'ai pas relu et que je relirai pas enfin franchement hein, même avant le tournage je relirai pas ce truc hein, je veux rien en savoir Et, alors il se trouve qu'ils l'ont déposé à une commission en région et la commission, il a... le scénario n'a pas eu la commission, sur les 57 scénarios reçu à la commission ils en ont retenus 6 et ils ne pouvaient financer que 3 scénarios. Donc euh... Comme y'avais 3 copains à financer donc moi j'étais pas un copain et que tout le monde me déteste bon. Mais la région a proposé, ce qu'ils ne font jamais, ils ont appelé la production en disant, vous le représentez en septembre parce qu'on veut aider le scénario. Ça ne se fait jamais à moins que eux le demandent. Et là ils l'ont demandé. Et là ça fait une semaine, il faudrait fêter ça. Y'a une semaine on a déposé le scénario au CNC. Donc je rentre dans ce truc là... Mais je... je... alors je vais dire un truc que j'aime beaucoup : je m'en bas les couilles, complètement. Et là je prépare un autre f... enfin je prépare autre chose et surtout je vais remonter 3 films là cet été et me concentrer au long métrage sur le travelo là. Mais voilà mais c'est... donc donc du coups mon rapport au CNC, très bien que ça existe, je serai ravi d'avoir... parce que quand j'ai vu le budget ça m'a fait rire : 120 000 euros et la région trouve ça très bien. Alors j'ai fait une réunion d'urgence en leur disant euh... on est 3 sur le tournage. Alors là ils ont pétié un plomb. Jean-Claude il faut qu'on dépense cet argent. 30 pour moi 30 pour Lorenzo 30 pour toi. Non mais on ne peut pas faire ça. Alors qu'on soit clairs je ne veux pas en tendre parler : on sera 3 et on sera 3 et 2 mandarines (rire). Parce que Franck travaille avec 3 mandarines. Jules a été fait avec rien et là le maximum qu'on ait fait c'est 2 mandarines.

Enquêteur : Comment as-tu construit ton économie de vie en marge des films ?

Jean-Claude : Je souris parce que. Non parce que je suis une vraie pute. Non je suis une vraie pute du système. Comme je te disais tout à l'heure en terrasse, je ne sais pas pourquoi on m'a toujours payé dans ce que j'ai fait au cinéma. Même les court-métrages j'ai été payé et abondamment payé. Pour tous les scénarios voilà. Et j'ai fait 2 documentaires pour lesquels j'ai eu de l'argent, après coups. Parce que j'ai jamais eu d'argent avant, ce qui a permis de payer Martial enfin bref. Donc voilà mais ma vie avant le cinéma donc euh... Tout ce que j'ai fait dans le cinéma pour les autres m'a été payé. Très fortement payé. Et j'ai vécu avec cet homme qui est Philippe Fourchon pendant longtemps donc on avait une maison, donc Philippe m'a intégré au système social (rire). Il m'a racheté ma part de maison donc j'ai acheté mon appartement ici. Alors, donc en plus j'ai le cul bordé de nouilles parce que mon appartement je l'ai payé 20 000 euros. (rire) voilà. Donc euh, mais y'a 15 ans. Parce que personne voulait vivre là où je suis y'a 15 ans. Maintenant ça devient chic et voilà. Donc j'ai plus de problème de loyer et donc je vis avec... j'allais dire avec peu d'argent ce qui est complètement faux. Mais comme je suis une vraie pute donc du coups je ne fais rien gratuitement, pas parce que je le veux hein, parce qu'on me propose de me payer, mes interventions à l'INA sont très bien payés et en tant que pute professionnelle je me prostitue, c'est de la vraie prostitution c'est à dire que je fais du coaching pour des... hommes importants ou des femmes importantes dans des entrepôts, des fois, enfin là tu vois la semaine dernière j'étais avec des secrétaires d'un cabinet d'assurances et pour ces choses là je suis payé 1000 euros la journée. Donc du coups l'un dans l'autre j'arrive à... Voilà donc je... c'est pas régulier puis ça se fait de moins en moins puisque la nana avec qui je bosse travaille plus donc moi je... je vis dans une espèce de truc et ma manière de vivre je suis pas.. encore une fois comme j'ai... j'ai fait beaucoup de casting et comme j'ai, un ami Philippe Fourchon qui est invité à tous les spectacles qui m'invite à tous les spectacles, donc voilà du coups et je travaille, j'ai beaucoup travaillé à l'opéra. Donc du coups je suis invité à l'opéra, je vois tous les opéras gratuitement. Ça te vas comme réponse ou ?

Enquêteur : L'évolution du champs autoproduit dans le court-métrage, tu as vu et vécu une évolution depuis que tu as commencé, le passage au numérique, tu as vu des changements de pratique des changements de mentalité, positive ou négative ?

Jean-Claude : Non mais, j'ai l'impression que ça régresse.

Enquêteur : Tu as l'impression que les gens sont moins débrouillards ?

Jean-Claude : Ouais, ouais... alors ça c'est 7 ans à la maison du film court hein...

Enquêteur : Ça t'as usé, 7 ans à la maison du film court ?

Jean-Claude : Oui, oui oui. Non non mais ça m'a usé parce que je... je me... je disais des banalités toute la journée mais... faites des films. Faites des films aujourd'hui on peut faire des films.

Enquêteur : Ah voilà tu répond à ma question : aujourd'hui on peut faire des films. Est-ce qu'il y a 20 ans on pouvait faire des films ?

Jean-Claude : Oui on pouvait faire des films, c'était plus compliqué... quand je vois le film d'Eustache. Je repense à ce film : deux garçons qui jouent du flipper et qui draguent une fille place de Clichy et tout ça, il avait piqué une caméra il avait piqué la pellicule et il a fait sans son et le film est sonorisé après. Euh... et tu ne vois pas, enfin c'est un exercice que je fais avec les étudiants de l'INA parce qu'on me demande d'intervenir en son et à le et à l'INA par exemple je travaillais avec des enfants de prolo mais qui travaillent qu'avec du matériel de luxe. Donc ils ne peuvent faire un film qu'avec du matériel de luxe. Mais vous pouvez me dire quel est votre goût ? Avant de me parler de vos machin la magic box la machin, de la version 10 de final cut ? J'aimerais juste qu'on parle de quoi vous avez envie en fait ? Et l'envie, ils ont envie de faire du buzz sur internet, voilà. Donc euh... Non je pense que ça n'a pas beaucoup changé en fait. Enfin le le en terme de désir... Moi si j'avais le courage je ferais un film par jour. J'en ai pas la courage et puis c'est le seul moyen pour moi de passer un temps avec des personnes que j'aime et euh donc voilà donc du coups j'organise ça euh, comme euh, comme une bourgeoise organise son week end à la campagne en fait tu vois.

Enquêteur : En fait t'es en train de me dire que dans ton rapport au cinéma y'a aussi un côté social dans le très bon sens du terme.

Jean-Claude : Ou très mauvais (rire). Mais moi je travaille avec les mêmes gens depuis toujours.

Enquêteur : Sans ces gens tu pourrais le faire ?

Jean-Claude : Non non.

Enquêteur : Imaginons tu te retrouves à New York tu connais personne... Tu ferais des films ?

Jean-Claude : Non non. Non et puis j'en ai pas envie. Je pense pas, je pense qu'il y a un moment. Non je ferais des plans. C'est différent hein. Je ferais des plans. Et peut-être que je ferais parce que c'est... en fait... On pourrait dire que chaque premier plan de tous les premiers films du monde peuvent être intéressants. Chaque premiers plans de tous les premiers films du plan peuvent être intéressants, le drame commence au deuxième plan. Mais tu vois ce que je veux dire c'est le montage c'est à dire. Un plan, on peut avoir par chance, par accident par... Parce que la lumière bouge au moment

enfin... bref par l'architecture. On peut avoir un bon plan, le problème c'est de réaliser le deuxième plan donc voilà, je pense que... Oui d'ailleurs voilà je pense que dans mes films c'est une suite de premiers plans et j'ai la chance d'avoir rencontré euh une personne qui organise ses premiers plans et qui fais croire que j'ai fait un deuxième plan et peut-être un troisième. Je sais pas si j'ai fait trois plans ; Je resterais très prudent là dessus. En tous cas si j'étais seul avec une caméra ou objet qui puisse enregistrer des images je ferais des premiers plans. Peut-être, c'est ce qui s'est passé avec mon premier film c'est à dire que... pour lequel c'est... je sais pas si c'est un film enfin oui c'en est un mais euh... Voilà j'ai fait des premiers plans et Martial en a fait une suite. Une partition enfin... ouais on a organisé le rythme et le... on a, on a dégagé quelque chose.

Enquêteur : Qu'est-ce qui t'agace le plus dans le cinéma, quelle est selon toi l'entrave, le principal problème qui se pose ?

Jean-Claude : La production (rire). Non mais, non mais c'est... Mais non mais c'est enfin, c'est la production au sens large du mot c'est à dire que... En fait on... on a les moyens de se rendre compte qu'une production n'est pas nécessaire aujourd'hui. Mais pour ne pas faire un film, je m'oblige à croire que j'ai besoin d'une production. Parce que en fait mon désir profond, quand je dis mon euh alors c'est peut-être mon délire profond aussi, quand je dis mon désir je parle de bien des gens que j'ai rencontré et Lorenzo a qui je parle beaucoup là et dans cette problématique là ce que j'appelle mon désir c'est... entrer dans le monde du cinéma, avoir de l'argent, être reconnu, sauter une fille ou un garçon. Tout ça est très noble hein enfin je... mais moi c'est pas ma préoccupation.

Enquêteur : Ta préoccupation quand tu fais un film c'est ?

Jean-Claude : Mettre en scène un désir. Oui je sais pas si je met en scène mais, désirer le corps que j'ai devant moi.

Enquêteur : Mais y'a un accomplissement, tu le met au service de quelque chose ton désir.

Jean-Claude : Pas au moment de la réalisation. Mais mais m... Ah je m'observe pas hein mais euh... le, le, le... le mot qui m'est le plus dis quand je suis en tournage : t'es taré t'es fou t'es taré t'es fou t'es taré... et je suis pas plus taré, pas plus fou que toi. Je pense que je suis juste dans une espèce d'énergie comme ça de... de... mais sensuelle érotique je crois que tout se mélange mais je... j'ai jamais relu un scénario qui n'a jamais vraiment existé mais un découpage avant... tu vois avec Franck je fais un découpage pour que lui... et c'est lui qui met la caméra à un endroit et je vois clac clac et je sais même pas. Et après moi je m'occupe de regarder le cadre et moi « j'aime pas cette ligne j'aime pas ça, j'aime pas la lumière » enfin tu vois je parles comme ça.

Enquêteur : Quel est ton degré de satisfaction dans le cinéma actuellement et si tu devais imaginer un rapport totalement épanouissant à la pratique du cinéma à quoi ça ressemblerait ?

Jean-Claude : Ce que je fais (rire)

Enquêteur : T'y es déjà ?

Jean-Claude : Ah oui. Oui oui oui. Ah non mais c'est, parce que c'est des questions que je me pose pas en fait, au sens où je pense que j'ai pollué ta carte mémoire de ça, je... réfléchis pas je... tu vois là je... enfin je... je passe mon temps à répondre à ce que je vois ce que je lis qui me touche ou à un désir. Donc euh... donc je me fous bien enfin tu vois là je... pour donner un exemple très concret j'ai retrouvé euh... après 4 ans d'absence mon neveu. Donc j'ai, je l'ai... on s'est quittés sur un truc euh... Il était poupon il était boutonneux, Martial l'a filmé d'ailleurs. Et là je retrouve un... un jeune garçon euh... 'fin euh un jeune adulte euh... et qui me ressemble. Mais... j'ai même pas réflé... 'fin voilà et j'ai... la, la chose qui est sortie là, ce rapport entre un père et un fil ce sera Alix Montheil et Jean-Claude Montheil tu vois. Et voilà moi je n'ai pas de... Frustration c'est un peu le degré zéro quoi. Pour l'instant, enfin c'est pour ça. Après si y'a production c'est très bien, je vais pas attendre la production, les garçons feront leur travail, moi je n'attend rien, il se trouve que ça tombe bien parce que moi j'avais oublié ce scénario, j'avais oublié ce scénario je... le souvenir que j'en ai... enfin ou le souvenir que j'ai quand euh j'ai commencé le scénario m'intéresse plus du tout mais alors plus du tout et alors je suis passé à autre chose et ça m'intéresse de me confronter. Et en plus je me dis c'est dans 3 ans (rire) avec une production... alors je... je... je le nie... j'ai écrit une lettre d'intention enfin... j'en ai plutôt écrit 4. Et là ils ont réussi à faire un truc qui leur plaît vachement.

Enquêteur : Et tu serais prêt à attendre pour faire ce film ? S'ils te disent on a besoin de 6 mois.

Jean-Claude : Ah mais ils ont tout le temps. Ils m'ont envoyé un mail « ooh on est en retard pour le CNC » mais prenez votre temps ! Mais ils sont pressé parce qu'ils disent y'a un bon écho sur ce scénario et pour leur boîte c'est important mais moi je m'en fiche. J'ai tout l'été à passer sur 4 films. Y'en a... y'a le long métrage que j'aimerais vachement avancer et y'a ce film avec Alix voilà et... 'fin si ça se trouve je vais oublier le film avec Alix pour passer à autre chose, là je suis en train de lire Colette et ... Enfin c'est stupide ce que je dis. Je pourrais dire des conneries encore plus grosses... je fais ça dans l'attente d'un trouble en fait. Donc euh... un trouble je me dis oui moi il faut que je l'enregistre, enfin...

Enquêteur : Du coups est-ce qu'il n'y a pas un rapport faussé s'ils te disent on tourne maintenant. Parce qu'ils amènent la temporalité.

Jean-Claude : Ah oui la production amène la temporalité. Mis moi je m'en fous

Enquêteur : Eh oui mais toi si tu fonctionnes sur le désir tac on tourne maintenant ben non j'ai pas envie.

Jean-Claude : Alors moi c'est une chose à laquelle j'ai envie de me confronter c'est à dire que c'est...

Ah oui tu expérimentes

Enquêteur : C'est ça j'expérimente

Jean-Claude : C'est un peu le monde à l'envers c'est à dire que les gens ils s'essaient à la production et ils s'expérimentent à l'autoproduction le cas échéant c'est rigolo.

Jean-Claude : Alors oui parce que tu sais l'opéra de Paris m'a commandé un film et miracle ils avaient que 5000 euros alors moi je leur dis je fais pas un film pour 5000 euros. « ah c'est pas assez » ben non c'est pas assez. Donc vous me donnez vos 5000 euros et je suis libre. Donc je fais n'importe quoi, je fais n'importe quoi vraiment. Et ça va être à pisser de rire. Mais même là j'aimerais même, que tu écrives un scénario et que tu me dises tiens Jean-Claude.

Enquêteur : Et tu le tournes.

Jean-Claude : Parce que, non mais même c'est pour savoir, la vraie question dans tout ça en gros y'en a qu'une : c'est au fond quel est mon point de vue sur les choses, quel est mon regard sur le monde quel est mon regard sur toi quand je te regarde et ou est-ce... après ça a des mots connotés. Mais la connotation sexuelle me gêne pas c'est lié au fantasme au délire, pour moi ce n'est que ça, ce n'est que ça. Et mon plus gros fan... enfin... la frustration que j'aurai sans doutes un jour, enfin au jour d'aujourd'hui... j'aimerais faire un truc avec Gérard Depardieu, c'est la seule personne qui m'intéresse, enfin, inaccessible. Tout le reste c'est mes amis.

Enquêteur : Pourquoi Gérard Depardieu, parce que c'est un anar de droite ?

Jean-Claude : Non parce que c'est... Non c'est parce qu'il... il sera ce qu'il est (rire). Et que il me parlera pas de toutes ces conneries dont me parlent les acteurs là, à ce moment là je veux pas d'acteurs dans mes films mais personne me dit : le personnage « il pense quoi il dit comment, c'est quoi le personnage ? » Alors là merci. Alors que Gérard il apprend plus ses textes, la production une oreillette, la production s'arrange pour que Gégé le peu de mot qu'il doit dire enfin c'est pas lui qui apprend un texte. ETt ma jalousie, parce que je rêve d'être acteur je pense, je rêve d'être désiré par quelqu'un (rire) euh...

Enquêteur : Mais tu joues dans... Amandine c'est toi non ?

Jean-Claude : Mais je joues aussi dans centre cuir. Mais euh... moi j'ai filmé une fois Martial dans un film qui s'appelle Nuit d'Été mais enfin ça c'est du grand n'importe quoi, c'était pour dire vous me faites chier avec vos plans séquence moi aussi je vais faire un plan séquence, qui n'est pas un plan séquence, grâce à Martial. Tu vois c'est ça, avec Gégé tu te poses pas la question. Bonjour Gégé mettez vous là et moi je veux pas qu'il y ait une maquilleuse qui lui enlève la transpiration, je veux pas ça et, aussi je crois que c'est quelqu'un qui raconte toute mon histoire, cinématographique en fait Tu vois quand j'étais petit et... je crois que c'est, je crois que sa présence dan Pialat, dans Duras m'a, m'a forgé à vie enfin tu vois me me... enfin je sis pas du tout comme ça mais... et du coups je je... je... ce qu'on me propose de plus en plus de jouer quand même. Donc je refuse plein de trucs et tout ça. Ouais parce que c'est du temps et... mais.. c'est euh... c'est juste que là, j'ai accepté de jouer dans 2 films là et j'apprend rien.

Enquêteur : Tu t'ennuies ?

Jean-Claude : Non, non non j'ai dis au réalisateur, j'accepte, t'as envie de me filmer très bien, garde ton envie et moi j'arrives comme je suis et c'est à toi de faire ce que tu veux de moi.

Enquêteur : Ah oui t'apprends rien...

Jean-Claude : Et je veux même pas lire le scénario rien. Et y'en a un j'ai tourné, mais il était complètement paniqué, paniqué juste c'était super beau à voir, un mec que j'ai formé à la maison oui enfin.. qui commencé après m'avoir fréquenté 7 ans à la maison du film court donc 7 ans plus 3 dix ans, au bout de 10 ans il prend une caméra et il tourne.

Enquêteur : Pour commencer si tu veux bien on va parler de ton parcours. Comme tu veux, les études, la profession, l'activité cinématographique.

Stéphane : Oh moi je suis un peu comme toi c'est un peu bordélique on va dire. Ça va, là ça te va toujours au son ? Ok. Euh, ben moi j'ai fait en fait, très très tôt en fait j'ai pas eu, c'était, j'étais pas très bon à l'école faut bien le dire pas très assidu, donc euh j'ai eu un flash quand j'ai eu 13 ans euh j'ai vu Akira. C'était un des premiers films de Japanimation qui sortait sur les écrans Français. Je me suis dis « ouah c'est magnifique j'ai envie de faire du dessin, j'ai envie de faire du dessin mais, animé. ». Du coups ben j'ai cherché tout ce que je pouvais faire pour faire du dessin animé. Et on m'a parlé des Gobelins. Donc je me suis dis ah les Gobelins formidable. Ouais sauf que les Gobelins tu pourras pas en faire là maintenant faut que t'aïlles jusqu'au BAC euh qu'ensuite après le BAC y'a des tests pour pouvoir y rentrer. Ça se fait pas comme ça. Moi j'étais encore en 5ème, 6ème 5ème quelque chose comme ça, je sais plus à quelle période c'était mais en tous cas euh, j'étais encore au collège en tous cas et je me suis bon c'est pas, c'est pas gagné euh va falloir euh voilà en cravacher un peu. Comme vraiment les cours me fatiguaient beaucoup beaucoup beaucoup parce que je n'y voyais pas de côté pratique, ce qui a toujours été mon problème, ahh très vite vers la 3ème fin de troisième euh passé le brevet euh ça a été euh tous les concours possibles et imaginables dans les écoles de, qui faisaient du, du graphisme ou de l'art. J'en ai réussi 2 con... 2 concours et j'ai pris celle où y'avais tout simplement le plus de cours de dessin. Donc j'ai rpris un CAP dessinateur publicitaire où y'avais 35h de dessin par semaine. C'était le bonheur donc j'ai passé 3 merveilleuses années à dessiner à apprendre euh à refaire ma culture euh et à découvrir aussi le cinéma par le biais de plusieurs en fait qui m'int un peu euh, ouvert o va dire le champs des possibles. Que moi quand même j'étais très cinéma Américain ou Japonais. Et pas forcément le meilleur on va dire. Puis là avec euh quelques profs j'ai découvert Tarkovsky, j'ai découvert Kuroswa enfin voilà tout ce que je connaissais pas du tout qu'était enfouis qu'on pouvait voir qu'au Forum des images par exemple ils avaient pas. Moi j'allais directement à l'UGC, euh donc va... tout ça ça s'est fait à ce moment là et puis euh passé le diplôme ben j'ai commencé directement à bosser parce qu'en fait j'ai loupé les Gobelins une première fois. Magnifiquement. Euh, mais bon. C'est à dire que là j'étais loin quoi. J'étais loin quand j'ai vu les mecs qui venaient pour euh... certes je savais dessiner mais j'étais pas dans une maîtrise telle que ce qui était demandé euh ces ty... les gens qui étaient aux Gobelins pas tous mais leur ambition c'était d'aller à chez Disney, chez Dreamworks et tout donc euh... ouais faut un sacré niveau, maintenant c'est Pixar ils sont tous avec Pixar forcément voilà mais euh, fallait un sacré niveau donc je l'ai passé une première année je l'i loupé. J'ai commencé en tant qu'illustrateur donc j'ai bossé pour différents éditeurs euh faire des choses pas très intéressantes mais bon voilà euh et ensuite ben j'ai retenté une deuxième fois les Gobelins, que j'ai reloupé à nouveau. Ah ouais... ouais ouais non là... en plus là l'engouement pour l'animation avait pris une telle ampleur que là euh la première année on était 400 pour 25 places, là on était plus de 1000. Bon. Tant pis, j'en ai fais mon parti je me suis dis c'est pas comme ça que je vais y arriver donc j'ai continué l'illustration et puis finalement ben comme toi, j'ai rencontré une association qui faisait donc du, du court-métrage en vidéo alors à l'époque c'était... on avait pas encore les matos qu'on a aujourd'hui donc c'était encore de la HI8 ou ce genre de chose. Mais j'ai fais mes gammes là dessus j'ai appris le montage aussi euh. Alors pas de façon professionnelle mais en tous cas en pouvant avoir accès aux machines surtout. Parce que moi j'avais un PC mais c'était...

Enquêteur : C'était où ? Ça se passait où ?

Stéphane : Alors c'était une association qui sévissait dans le 19ème arrondissement qui s'appelait Iris. Euh qu'a qui existe plus aujourd'hui hein je crois que ça s'est terminé en... moi j'y étais en 99 et ça s'est finis en 2002 2003 où tout le monde s'est... ça a splitté magnifiquement euh.

Enquêteur : Tu les avais rencontré comment. Par hasard ?

Eh ben par hasard... Une de mes meilleures amies qui est graphiste habitait boulevard Secretan, avenue Secretan et son voisin de palier en fait avec qui elle était en bons termes en fait euh ben on se croise on discute on boit un verre et il me dit qu'il est dans cette association là. Et voilà comment j'y suis rentré. Y'a pas plus simple hein. Euh donc voilà j'ai fait quelques essais d'animation parce que moi je faisais beaucoup de dessin. Donc j'ai beaucoup animé j'ai beaucoup travaillé l'image euh, plus tu réapprends, j'ai réappris les logiciels etc. donc euh. Ce qui est maintenant la suite Adobe mais qui à l'époque voilà y'avais que première euh, on était sur euh, sur le spinacle et compagnie, pinacle studio, ça plantais sans arrêt enfin c'était l'enfer. Mais au moins j'ai appris. Voilà et ensuite ben j'ai voulu euh... entrer dans le cinéma. Donc par le biais d'un directeur de prod qu'on m'a présenté, j'ai pu bosser dans le cinoche pendant 4/5 ans euh, stagiaire assistant euh, j'ai fait un peu de tout euh, de la régie euh, j'étais même... été script euh sur des tournages télé euh j'ai fait quoi encore assistant de production enfin voilà j'ai eu plein de petits boulots dans les métier du cinéma, deuxième assistant réal aussi, euh et puis ça a... ça m'a pas spécialement plu en fait c'est à dire que c'est la pratique du métier euh était super intéressante bien évidemment euh, filmer euh , tout la partie encore en pellicule à l'époque euh tout voilà tout le travail, toute la chaîne était formidable, par contre là où moi je m'y suis pas retrouvé c'était euh c'était humainement. Humainement par contre y'a quelque chose, moi je venais malgré tout des cursu... plus cla... même si ça reste de la pub ou euh ou du graphisme, j'étais quand même dans des bureaux c'était quand même plus classique etc. Et tout et là je me suis retrouvé dans un endroit où j'étais pas forcément à l'aise euh avec la manière de faire parfois pas toujours honnête euh euh les relations sur les tournages qui étaient très compliquées qui étaient hum... j'avais l'impression d'une grande cour d'école mais avec des gens de 40 ans. Alors bon... J'ai pu retrouver ça après dans d'autres

boîtes mais y'avais un y'avais, y'avais vraiment des relations de de de de, hystériques par moment euh, égoï... hyper égo-centrées euh. Enfin c'était terrible quoi y'avais pas de... tout le monde tirait sa couverture à soi euh je je sentais qu'il y avait un travail d'équipe malgré tout mais en fait elle était elle était là parce que y'avais souvent un assistant réal qui criait très fort et qui faisait que tout le monde à un moment donné était obligé de se taire et de travailler parce que ils étaient quand même payés pour ça, mais j'avoue que oui euh... et puis le syndrôme, le syndrôme terrible de la que j'ai découvert dans le cinéma c'est que tout le monde veut faire un film, tout le monde est sur le plateau et tout le monde veut faire un film mais y'a qu'un réalisateur. Et ça c'est terrifiant. Parce que moi j'étais là au service moi, là quelque part... je me disais c'est sympa t'es là quand même tu bosses t'es... t'as voulu faire ça pendant longtemps euh euh... ben sois dispo quoi donc ben euh j'étais là, parfois ça peut prêter à sourire, on peut trouver ça un peu naïf, en tous cas moi j'étais là pour bosser pour un groupe, pour un collectif en fait je m'apercevais que les gens qui étaient là ils étaient pas du tout dans la même optique que moi il étaient pas là pour ça. Euh, ça a été un peu violent on va dire, pour être très clair. Donc ça m'a pas, beaucoup plu et puis euh moi j'avais j'avais la chance de pouvoir dessiner et sur ces tournages j'ai rencontré par contre des réalisateurs euh dont un qui s'appelle Slony Sow qui avait qu'est un des premiers à m'avoir embauché comme story-boarder et euh qui voulait monter un long métrage lui il était Franco-Africain et il voulait monter un, une sorte de film à la Tim Burton euh mais à l'Africaine (rire) ce qui était assez ambitieux surtout ici, ah j'ai bossé avec lui sur les premiers croquis sur le film euh, il voulait avoir Rufus il avait déjà des accointances avec Depardieu il essayait d'avoir Depardieu c'était pas possible euh donc j'ai vu toute la préprod se mettre en place et j'ai vu tout s'écrouler un jour parce que euh y'a eu Jean-Marie Messier et Canal +, cette grosse affaire de Canal + qu'a fait que d'un seul coup euh c'était fini euh l'avance sur recette euh avec Canal. On allait plus faire donner comme ça les sous automatiquement aux films qu'allaient sortir euh et du coups ben y'a plein, pas loin de 25% des films qui allaient être fait cette année là fuit, qui sont partis à la poubelle et qu'ont jamais pu reprendre réellement derrière quoi. Et ce film en faisait partie. Donc voilà et par contre grâce à lui, moi j'ai j'ai été amené sur des pubs, j'en passe et des meilleurs Côte d'Or, promo vacances enfin voilà et du coups j'ai pu bosser en tant que story boarder je suis quand même resté dans milieu, mais, je suis devenu Freelance en gros, voilà et ça m'allait très bien. Et à côté de ça du coups euh.

Enquêteur : T'as vécu du storyboarding ?

Stéphane : J'en ai vécu pendant 2/3 ans, pas très bien mais j'en ai quand même vécu.

Enquêteur : Parce que vous êtes pas nombreux à pouvoir vous vanter de ça en France, je me trompe ?

Stéphane : Ah ben surtout aujourd'hui c'est à dire que moi ça a duré 3 ans, et parce que en fait pendant 3 ans j'avais des petites sociétés, des petites prod' avec lesquelles je pouvais bosser régulièrement. Ils avaient des budgets certes pas énormes mais en tous cas moi ça me suffisait pour ce que j'avais à faire. Du coups euh ben effectivement euh j'ai pu bosser euh j'ai pu bosser pendant euh, pendant 2/3 ans à pub après pub sur des petites choses et parfois parfois y'avais des illustrations à faire à côté euh voilà puis moi je bossais aussi pour d'autres euh voilà je bossais pas je faisais pas que du storyboard mais c'était une de mes activités quoi.

Enquêteur : Tu faisais d'autres choses à côté donc.

Stéphane : Oui de l'illustration euh pour de la presse ou des choses comme ça quoi. Exclusivement du dessin j'ai recommencé via un pote qui avait monté sa société, à faire de la prise de vue et euh du montage et du compositing aux alentours de 2008 ben justement au moment où ma... le storyboard marchait plus bien du tout que c'était en plein crise en plus donc là voilà tout le monde a fermé les robinets euh, tout ce qui sortait du cadre du simple shooting c'était terminé quoi. Donc même les petites boîtes que j'avais y'en a qu'ont fermé, donc j'avais plus de clients et plus le réseau derrière qui pouvait faire que ça allait marcher, fuit ! C'est retombé, moi je suis repassé sur autre chose donc j'étais salarié pendant un temps pour une société et euh c'est à cette époque là en fait euh après moult et moult euh, déconvenues euh CNC etc. dépôt de dossier euh j'en passe, du coups j'avais écrits des films mais qui ne se faisaient jamais, donc j'étais content j'avais des beaux dossiers faits sur word euh mais qu'étaient tout sauf des films...

Enquêteur : Et à ce moment t'avais déjà fait un film ?

Stéphane : J'avais pas encore fait de film. J'avais... je veux pas appeler ça un film, j'avais fait des test avec mon association, on peut pas appeler ça des films vraiment, c'était des esquisses de films, mais, on va dire que oui, techniquement c'était des films pour moi c'en était pas encore. Euh, j'avais touché un peu à la réalisation mais pas tant que ça finalement. Ça restait un peu, un peu un rêve quoi. Et puis euh, j'ai rencontré une jeune femme entre temps, pendant que je faisais mes dépôts et que ça marchait pas. Euh les prods qui me disaient oui qui me disaient oui, puis qui finalement ne disaient non. Ou alors qui me disaient oui mais qui voulaient que je signe avec eux mais en fait on travaillait jamais sur le film. Pendant ce temps là je voyais que y'avais d'autres films qu'étaient chez eux qui se montaient. Alors je comprenais pas bien pourquoi alors pourquoi tu m'as signé si finalement c'est pour travailler avec quelqu'un d'autre ? Ah oui mais tu comprends c'est compliqué ? Bon c'était toujours compliqué de toutes façons. Après j'ai vu qu'effectivement pour monter un dossier CNC etc. et tout c'est pas simple parce que ça demande des critères particuliers c'est très administratif finalement, ça demande des aussi, pas mal d'accointances, faut connaître du monde malgré tout. Euh et quand je suis arrivé à la maison du film court quelques temps plus tard, je sais que Richard par exemple mais pas simplement lui Julien aussi, ah ouais de toutes façons c'est un, deux, trois passages ou tu vas pas pouvoir, à moins d'avoir de la chance ou tu connaisse des gens, il va falloir 4/5 passages ou tu vas être refusé avant

qu'on commence à se dire « ah il est encore là, super bon peut-être qu'on va s'intéresser à son projet, peut-être qu'on va le financer ». Moi j'en connais enfin j'en connais, évidemment j'en connais qui l'ont, qui ont été jusqu'au bout de la démarche et qui ont été financé, euh mais effectivement ils sont pas nombreux, en tous cas voilà ça c'est quand même... y'a un sérail y'a euh, y'a quand même des choses par lesquelles il faut passer pour y arriv... pour y accéder. Et moi j'avais tellement envie de tourner j'en avais tellement marre ,qu'en fait avec cette jeune femme que j'ai rencontré qui est devenue ma compagne, donc qui s'appelle Audrey Lange, euh eh ben euh on a décidé avec nos p'tits sous de monter un court-métrage. Euh donc je pense qu'on a dû dépenser en tout et pour tout en 2 ans et demi on a du dépenser 600 euros. Et beaucoup de bonne volonté et beaucoup d'huile de coude de potes euh, quand le tournage euh moi quand je suis arrivé on était 4. Donc c'était la super production du moment euh, je j'ai encore des photos sur le net où euh oui euh, on peut pas faire plus dépouillé comme plateau c'est du reportage quoi presque. Donc voilà avec une Canon XL1 euh, voilo euh, le cadreur c'est Audrey est devenue Cadreuse pour le coups euh finalement euh et moi j'ai joué dans le film parce que le comédien qui devait jouer, finalement jouais plus. Je me suis retrouvé à la place du comédien alors que j'étais pas vraiment fait pour ça. J'ai fait ce que j'ai pu. Heureusement j'avais un masque à gaz c'était assez pantomime et compagnie donc du coups ça va ça passe. Ah... et donc il a fallu qu'on mène ça a bien du coups pendant 2 ans avec notre argent, et c'est à ce moment là quand on a fini euh ce premier film on a commencé à le diffuser on l'a mis directement du le net, bon on savais rien du tout qu'il fallait mettre, pas mettre pour être visible, pas visible... prrr... y'avais les premiers youtube dailymotion on a foutu ça dessus, on l'a envoyé à tous les festivals qu'on pouvait et puis on a rencontré Anthony Cajan ben sans le rencontrer parce que le jour où on a été sélectionnés à un festival qui s'appelle le festival du pixel sur court, au théâtre pixel et qu'on a eu un prix, on était pas là. Et on avait pas vrai.. alors y'avais un quiproquo je sais pas les gens ont pas compris qu'on allait pas être là euh le prix a été décerné on était pas là. Donc c'est un pote qui l'a récupéré. Et donc euh Anthony était dans la salle ce jour là. Et en fait on est venus s'inscrire à la maison du film court donc c'était en 2008, peu de temps après. Et du coups il m'a dit « ah ben c'est bien je peux enfin mettre un visage sur ce film que j'ai vu euh, que je montre à des gens pour le dire si si voilà, on peut faire un film pour 500 euros » 600 euros bref... Et donc c'est comme ça qu'on s'est rencontrés avec Anthony, voilà, pour la petite histoire. Euh et c'est notre première autoprod du coups, voilà. Vraiment officielle on va dire, sans association, sans euh sans rien, sans filet quoi.

Enquêteur : A 4.

Stéphane : Alors à 4 sachant que les comédiens y'avais 3 comédiens u'avais une réalisatrice et après y'avais eu quelques personnes qui sont venues nous aider euh. Pour faire un peu de transport régie on va dire euh vite fait euh, et ensuite après je je je caricature parce qu'on était 4 sur le plateau, 5 parfois, mais surtout après on a eu 2 personnes pour nous aider au son, 2 p'tits jeunes qui sont moins jeunes maintenant qui étaient à l'ESRA à Rennes euh, l'un musicien, l'autre qu'était plus technicien euh, ingé etc. Et c'est eux qui ont fait toute la bande son parce que y'avais pas de, pas de dialogue dans le film et surtout pas de prise de son sur le plateau. Donc tout a été bruité à postériori.

Enquêteur : Ça simplifie les chose.

Stéphane : Alors oui et non (rire). Oui ça simplifie les choses parce que oui effectivement, on a pas de contrainte sur le moment de faire les prises de synch... et après de synchroniser du coups euh d'avoir des problèmes de voitures qui passent de euh, nuisances sonores, mais après du coups il faut être précis sur ce qu'on veut, euh sachant qu'eux ils avait, il bénéficiaient du matériel de l'ESRA ils y étaient encore, donc du coups on a eu de la chance parce qu'on a pu avoir l'amphi etc. pour le mastering. Aujourd'hui j'ai refais un film là y'a pas très longtemps je viens de le terminer donc voilà je suis passé par une ingé que j'ai payé. Euh, et elle elle a fait ça dans son studio etc. voilà. Là c'était gratuit, voilà bon.

Enquêteur : Et le matos donc parce que tu avais une XL1.

Stéphane : Prêtée par un des comédiens hein généreusement qui en avait acheté une. Ah oui (rire). Ah ouais, oui. C'était c'était, mais on l'a pas choisi pour ça en plus hein. On s'est juste dis ah ben Sam euh c'est un pote voilà il faisait un peu de cascade etc. euh il jouait au théâtre. On lui dit ben tu serais intéressé on aurait besoin de quelqu'un on sait que t'es, on aurait besoin de quelques scènes où il faut tomber etc. On sait que t'es plutôt agile que tu te ballades bien, t'as fais du clown, euh t'es cool. Et puis un jour ben il nous a dis ben moi j'ai acheté une caméra. Ah bon ? Ben alors, ben génial parce que nous on se voyait déjà essayer de passer justement par une asso peut-être pourquoi pas et puis du coups ben lui il en avait acheté une. Et puis ben voilà du coups c'était plus facile pour nous évidemment euh de tourner ça en DV etc. etc. quoi. Euh aujourd'hui moi j'ai un 5D. Euh voilà c'est un investissement que j'ai fait aussi parce que je fais de la, de l'institutionnel moi, au jour d'aujourd'hui c'est ce que je fais, donc voilà c'est mon matos que, aujourd'hui chaque fois que je fais un petit projet, effectivement j'ai déjà le matériel, voilà. Euh, alors c'est pas une RED voilà on est pas dans des euh dans des formats euh, c'est voilà... où on peut travailler l'image en profondeur etc. t'as du 4K voilà. Mais bon. Pour ce que j'ai à faire aujourd'hui, voilà, si vraiment un jour j'ai besoin de passer à quelque chose je sais qu'il y a les loueurs qui sont pas excessifs et je pourrais éventuellement me fendre, moyennant finance, d'une caméra plus complexe euh, dont je pourrais peut-être me servir ou alors avec un opérateur, ça je sais pas, pour l'instant c'est pas le... c'est pas l'actualité.

Enquêteur : Donc t'as fait ce premier film ?

Stéphane : Ouais, fleur de béton. Donc que j'ai fait en, donc en 2008.

Enquêteur : Et t'en as fait combien depuis ?

Stéphane : Pas beaucoup en fait parce que euh y'en a un qui est en jachère pour des raisons d'argent malheureusement alors ça se débloque aujourd'hui parce que j'ai un graphiste 3D qui peut me filer un coup de main et du coups euh euh cette longue marche va enfin se terminer pour celui là parce que j'en ai fait un autre entre temps, j'en ai fait un deuxième on voulait faire une trilogie avec Audrey, euh avec que des, sur un univers qui se passe en, dans le post apo', avec des masques à gaz, dans un côté plutôt pantomime que très réaliste on va dire, euh avec des figures, chaque masque qu'on avait acheté on avait travaillé le masque, en fonction d'une silhouette euh et donc y'en a un c'est un colosse l'autre c'est, un personnage très fin ils ont tous plus ou moins une personnalité on va dire euh du coups on voulait le traiter un peu comme l bon la brute et le truand chacun avec une petite musique chacun avec un petit, voilà. C'était assez ambitieux, trop peut-être. Euh, on a tourné une grosse partie de ce deuxième film à Saint-Nazaire, donc y'a la base sous-marine de Saint-Nazaire avec le toit qui est, ça fait des grandes courives on trouvait ça magnifique, on a eu l'autorisation de tourner pendant 3 jours, voilà gratuitement euh la mairie était très sympa. On avait même les clés c'est nous qu'on, on ouvrait le lieu nous même. C'était royal. Euh. Et donc du coups ben ça on l'a commencé en 2009/2010, et puis après on a eu que des emmerdes euh de technique euh de, de matos qui marchait plus qu'on a été obligés de réinvestir euh, de gens qui voulaient bosser avec nous sur le 3D qui finalement, parce qu'y a des parties en 3D, euh et qui étaient plus disponibles, euh un remontage nécessaire, euh notre musicien qui était dispo puis plus dispo. Bref. Ce qui fait qu'en 2015 je suis en train de la finir seulement alors que le troisième, que par contre là j'ai fait seul, euh pour la petite info je me suis séparé d'Audrey, on s'est séparés donc euh y'a quelques années et donc du coups ben, là... pour le moment, là on se revoit plus ou moins mais l'envie de travailler ensemble est un petit peu disparue malheureusement. Euh, j'aimerais bien que ça revienne mais c'est pas si simple que ça malheureusement. Mais du coups moi j'en ai fait un un autre, seul. Plus épuré, plus intimiste et encore moins cher parce qu'on l'a fait pour la somme de 300 euros, euh et encore de la bonne volonté de la part des comédiens danseurs qui étaient venus pour me prêter main forte, et d'un pote qui finalement euh s'est, a fait l'assistant réal, la régie euh, le voiturier euh. On a tournés un petit bout à Pantin donc ou j'avais déjà tourné près des quais en fait y'a un énorme bunker euh qui est réhabilité en ce moment d'ailleurs. Et une partie qu'on a tourné dans le vexin, dans le nord de Paris où y'a euh un lieu qui est d'ailleurs très utilisé pour les tournages, je l'ai vu plusieurs fois en fait euh qu'est un ancien sanatorium. Oh t'as du sûrement, je l'ai vu dans des séries télé, je l'ai vu dans un film euh euh Gonzales c'est pas Gonzales je sais pas, Yann Gonzales qu'a du faire un long métrage euh les Nuits quelques chose euh les personnages rentrent à un moment donné là dedans euh qui est censé être un immeuble. En fait y'a une petite tourelle qu'est assez représentative après c'est de... des grandes courives où on devait parce que c'était un sanatorium certainement les personnages âgées ou celles qu'étaient malades en tous cas, pouvaient prendre le soleil tu vois sur des petites terrasses donc elles existent encore c'est très drôle. Chaque petite chambre a sa petite terrasse et donc ça fait une grande allée euh absolument géniale. C'est très euh c'est très graphique quoi maintenant c'est à l'abandon mais euh en tous cas voilà, c'est un lieu qui est très prisé pour les gens qui font de l'explo' y'a des photos sur le net partout enfin voilà. On en a utilisé une petite partie et donc le film s'est terminé là parce que là je l'ai fini donc là je vais commencer à l'exploiter à partir de euh de septembre en fait voilà. Donc ça c'est le troisième, qui finalement devient le deuxième puisque on a pas finis le deuxième, voilà. Voilà où j'en suis pour le moment en terme de court-métrage. Voilà.

Enquêteur : Tu en as largement parlé mais est-ce que je peux te relancer sur la question, du mode de fabrication de tes films, à savoir les moyens de productions (tu l'as dis au moins en partie), l'équipe, les techniques de production, le matériel et le rapport au temps.

Stéphane : Rapport au temps très important le rapport au temps. Ben donc on va commencer par le matériel voilà très souvent c'était soit des... alors maintenant j'ai du matériel que j'ai donc acquis, mais avant c'était beaucoup de prêt. Euh voilà soit d'associations avec lesquelles j'ai pu travailler ou euh d'amis qui avaient déjà une caméra. C'est vrai que pour fleur de béton par exemple pour le premier, euh mon mon ami un de me amis a monté sa société qui faisait donc de l'institut. Euh avait investi dans des caméras Z1. Et euh pour euh Fin de vie, donc pas pour Fleur de béton mais pour le deuxième, on a euh on a eu la possibilité d'emprunter son matos pendant un week end, il avait des manda une boule chinoise etc. voilà, donc c'était petit matos, pied voilà pied manfrotto c'est vraiment la base, toujours pas de son donc pas de matériel son comme celui là, euh donc ça c'était facile du coups pour le tournage.

Enquêteur : Tu avais écrit exprès le film comme ça, en muet ? En te disant que pour le son c'était compliqué ?

Stéphane : C'est vrai qu'à la base j'y avais pas réfléchi tu vois mais le. Ouais c'est un heureux has... en fait le principe c'est, moi je suis assez fan du cinéma muet, après euh l'idée de pas avoir de son au début c'est vrai que j'y avais pas réfléchi. C'est en faisant finalement que je m'en suis rendu compte que oui ben non c'était, limite c'était plus intéressant de pas avoir de son et de le retravailler après de façon factice, mais ça donnait une autre dimension du coups au film. On, on était plus proches du dessin animé du coups, ce qui moi me, m'arrangeait bien tu t'en doutes, euh et j'ai c'est, y'a très peu de temps en fait j'suis tombé raide amoureux de deux films : Amer et l'Etrange couleur des larmes de ton corps si j'écorche pas le titre. C'est 2 réalisateurs belges je crois. Euh qui sont fan de Giano. Et qui ont fait leur film de cette manière là. C'est-à-dire que tout est tourné sans le son, donc pourtant c'est une prod' assez conséquente, enfin assez conséquente... ça reste une petite prod' pour le cinéma Français ou Belge enfin y'a quand même des moyens et eux ils ne prennent pas le son. Euh et tout est refait en post prod et le son a une véritable importance dans le film. Suffit de le voir et de l'écouter une fois pour voir que ouais le son c'est pratiquement ce qu'il y a de plus important dans le film quoi. Et

donc du coups ben ouais moi ça m'a vachement intéressé et puis je suis euh je me suis pris au jeu euh, j'ai même participé de façon très amicale à l'album d'un de mes amis qui en fait est musicien, et je me suis vu l'aider à travailler les sons, les textures uniquement euh sur sa musique, tellement ça m'a passionné le son et que je trouvais ça génial. Moi j'ai pas la technique nécessaire aujourd'hui, je travaille pas sur protocols je travaille pas sur nuendo ce genre de choses mais par contre oui c'est quelque chose qui m'intéresse quoi. Je suis pas à pas, chaque virgule de son chaque note de musique euh, en me disant ah ça ça raconte ça, ça ça raconte ça, ça, ça a un sens par rapport à l'image, ou parfois il faut pas de son, parce que ça a aussi un son. Voilà. C'est.. D'où le fait qu'aujourd'hui oui très souvent y'a pas de prise de son sur mes films. Je continue à le faire sans le son pour le moment.

Enquêteur : D'accord. Bien que tu y aies déjà répondu je vais te poser la question plus spécifiquement, pourquoi le choix de l'autoprod' ?

Stéphane : En fait c'est, c'est à la fois l'attente et euh, c'est ça participe de plusieurs choses c'est à dire qu'y avait la manière de faire qui était, c'est toujours une manière de faire en fait voilà. Les gens ils ont une façon de, de... on a l'administration Française, je vais pas comparer ça à l'administration Française on en est pas loin quand même euh, où tout est très codé, tout est très codé codifié et c'est compliqué euh en plus...

Enquêteur : Hiérarchisé ?

Stéphane : ah... tu fais bien de le dire, hiérarchisé oui exactement. Et euh, du coups le dialogue se fait pas aussi simplement qu'on peut le croire où on se dit ah les gens dans le cinéma, tout le monde est c'est facile, pas du tout en fait ça c'est la surface. C'est à dire qu'on sent les gens très à l'aise effectivement on se tutoie facilement etc. et tout. Par contre dans, en France en tous cas après je sais pas ailleurs je connais pas ailleurs d'autres moyens de production en Europe, mais en tous cas en France on est on est très étatiques euh et ça se ressent tout le temps de de de de la chaîne de production au top du producteur jusque j'irais dire jusqu'au régisseur, même si c'est moins marqué chez certaines personnes et certaines corporations, on sent bien que c'est là quand même. Y'a, y'a un y'a un côté compagnonnage aussi qu'est très marqué dans le cinéma, qui peut rebuter alors moi par exemple ça m'a un peu rebuté effectivement le côté un peu, on va pas dire sous-fifre mais on pourrait presque dire ça comme ça c'est à dire le manque de considération finalement, pour des gens qui ont ben qui veulent bien donner d'eux aussi même si ils sont payés hein pour le faire, Euh oui c'est, c'est une manière particulière d'appréhender les choses et puis y'a un côté à la fois corporatiste mais qui en même temps est au sein d'une industrie, ce qui peut paraître en même temps un peu antinomique, parce que moi qui aime l'artisanat, réellement, j'adore le côté façonnage, le euh, ben le en fait on le perd il se perd d'un seul coup il se dilue dans cette production et presque il perd un peu de son âme quelque part. Euh c'est pour ça que j'aime beaucoup les gens qui triturent l'image ou le son, euh et qui le font parfois seul, parce que tu sens vraiment même si c'est euh, moins technique ça c'est sûr, c'est moins parfait, mais ça a du, ça a une âme ça a du corps, c'est comme une belle chaise ou une belle table, ça a été fait par les mains de quelqu'un et du coups ça, ça transpire de cette personne en fait. Et ça, moi j'y peux rien ça me touche beaucoup et moi aussi j'aime le faire. Y'a très peu de temps j'ai orienté mon travail là dans les prochains mois, la personne avec qui j'étais au téléphone c'est pour ça que j'étais un peu en retard, s'appelle Olivier euh, Olivier Ban, il est comédien et marionnettiste, et moi j'ai découvert la mousse, ça peut paraître bête, mais j'ai découvert la mousse à matelas, et la mousse à matelas m'a donné la possibilité de faire des personnages et d'un seul coup je me suis dis wouah, je peux donner la vie à quelque chose, ça participe à mon travail, je peux donner la vie à quelque chose, quelque chose qui devient presque quelqu'un, et que je peux animer, c'est encore une autre façon de détourner pour refaire du dessin animé.

Enquêteur : Oui tu retournes à l'animation.

Stéphane : (rire) Oui j'y arrives pas, j'arrives pas à y arriver mais là je, je tord le, je tord le truc au maximum pour revenir quand même à mes premières amours.

Enquêteur : Pourquoi ne t'es tu jamais lancé dans un projet de dessin animé ?

Stéphane : Par peur. Par peur de louper euh, bah. J'ai, j'ai un, j'apprend avec le temps, le temps fait son œuvre aussi et c'est bien d'ailleurs hein, à être moins perfectionniste ou du moins, moins pointilleux sur certaines choses. Euh, et du coups ça m'ouvre aussi d'autres portes de création que j'avais pas avant à force d'être trop rigide et trop vouloir quelque chose et je laissais rien rentrer en fait. Eh ben j'ai appris à être un peu moins exigeant, toutes proportions gardées et du coups là je me sens plus apte aujourd'hui, j'envisage même presque un long métrage, vous en avez fait un vous euh voilà c'est euh, moi je trouve ça formidable, le résultat c'est le résultat, ce qui est déjà très beau, c'est la possibilité de le faire. Après le résultat, on pourra toujours dire, 1001 choses sur un film, qu'il est trop long qu'il est trop court euh, le son n'est pas bon l'image me plaît pas, le scénario me plaît pas... C'est pas grave. Le film il existe, il existe grâce à des gens, ils se sont donné pour faire le film, même si c'est le pire, même si c'est Ed Wood, le film le plus raté de la terre, c'est pas grave. Euh je pense Burton il l'a bien rendu dans son film Ed Wood, c'est à dire que cette passion dans la tête de ce mec qui est tout le temps en train de gesticuler pour dire : « je vais faire un plan je vais faire un plan même si c'est le pire plan de la terre », ben ça vaut le coups qu'il existe le pire plan de la terre quelque part. Voilà. Donc c'est pas grave, le le, le et puis Kitano il disait un truc que moi j'avais adoré c'est euh, pourquoi vous continuez à faire des films ? Parce que j'arrive pas à faire un film parfait donc du coups ben je continue, ouais ben c'est ça. Tu fais pas un film parfait donc tu continues. Et ça c'est bien aussi, voilà. Euh, donc oui euh, je sais plus quelle était la question parce que je digresse sans arrêt.

Enquêteur : Je te lançais sur le choix de l'autoprod', du coup sje peux peut-être te relancer euh, en te demandant si aujourd'hui tu serais, tu aurais la volonté de, faire un film en production avec une boîte de production ? Est-ce que tu aurais envie de ça est-ce que ça t'attirerait ?

Stéphane : Je me pose la question, donc tu fais bien de me poser la question parce que c'est vraiment un truc auquel je pense aujourd'hui, euh mais je suis pas encore convaincu... alors. Le fait, ce qui me pousserait à aller jusqu'à la production plus classique on va dire, c'est une question de moyens. Et en, et en même temps je vais te dire, aujourd'hui je sais que c'est un faux problème en fait. Euh, parce que je me suis rendu compte que le manque de moyens m'avait donné beaucoup de créativité, plus que je croyais en avoir euh et et plus j'étais contraint, plus il fallait déployer des trésors de de système D pour trouver autre chose .

Enquêteur : Est-ce que t'aurais des exemples, je suis friand des anecdotes de tournage, le système D, les petites idées.
Stéphane : Qu'est-ce que... Y'en a eu tellement (rire) y'en a eu tellement. Le son ça en fait partie quelque part puisque comme je te l'ai dit au départ on était pas censé le faire sans son mais se rendant compte qu'on avait pas du matos qui était suffisamment bon on a fait sans et puis finalement c'était une réussite, puisque on a trouvé des gens pour faire le son avec des, avec des bouts de ficelles. Et le son s'en est trouvé de qualité derrière. Bon et puis en plus avec le matos qu'ils avaient c'était bien mais, mais effectivement eux même ont fait ça parfois avec des riffs de guitare travaillés euh des des jacks rentrés et sortis pour donner un effet de frottement etc. enfin vraiment c'était, du bruitage, euh du coups ça c'était un bon exemple. Euh, j'en ai tout simplement sur le film que je vais faire bientôt, où, euh voulant, voulant faire voler un de mes personnages, euh, j'en suis arrivé à faire une marionnette pour pouvoir le faire voler. Donc y'a des parties qui sont animées et euh auxquelles je prend un vrai plaisir parce qu'il a fallu sculpter la marionnette en mousse, euh la travailler l'habiller euh j'ai l'impression d'avoir 5 ans euh de jouer avec mes petits personnages euh.. avant d'aller faire la guerre, donc 'est très drôle. Euh, et du coups le manque de moyens parce qu'évidemment je me disait on va filmer sur un fond vert euh, on va te faire un grand costume tu vas agiter tes ailes euh, ça va être formidable bon c'était un comédien qui devait faire ça hein bien sûr, euh, mais on s'est dit on va pas avoir le studio ça va nous coûter tant oh là là là... non, mais je l'avais storyboardé. Du coups je savais que ça marchait quoi. Et on a dit ouais mais on va faire une marionnette. Et ça rebondit on va faire une marionnette et puis en fait on va faire plus qu'une marionnette c'est à dire que le décor qu'on devait faire finalement on devait filmer la comédienne devant un grand mur à Saint Nazaire, ben finalement le mur on le filme plus, on fait un mur une maquette sur une très grande table j'ai été chercher sur internet des mecs qui faisaient de la maquette j'en ai trouvé qui faisaient des belles maquettes en carton pour pour, pour rien. C'est un, c'est un investissement qui va coûter je sais pas allé 50 euros grand maximum et encore on sera vraiment au bout quoi. Et tout ça fait que d'un seul coup le film il a une patine différente de celle que je voyais au départ, qui allait être plus réaliste, plus proche des films qu'on a fait et finalement il part vers encore une fois le dessin animé, eh ben je trouve plus riche quoi , c'est plus riche, c'est beaucoup plus intéressant euh, je vais travailler du coups avec des degrés de, pardon des couches de calque sur mes, sur mes logiciels comme after effect, du grin, rajouter du papier déchiré découpé, et on va pousser le truc jusqu'au bout du coups. Allons-y pour le côté carton pâte, eh ben on va aller jusqu'au bout. C'est un peu pic pic et André euh je sais plus le nom de ce long métrage euh... panique au village ? Formidable Panique au village, y'a que des Belges pour faire ça, c'est génial. Euh, donc ben on s'est dit, ben allons-y. Alors au début mon pote comédien était pas très chaud parce que lui, y'avais ce côté, il va jouer le personnage et puis il le joue quand même pour une petite partie et finalement, le fait d'utiliser la marionnette eh ben ça euh, la pauvreté qu'aurait pu avoir le personnage enfin, l'utilisation du personnage, ça devient une richesse finalement. Voilà les deux exemples que je peux te donner, plus ou moi, s alors y'en a eu plein d'autres à chaque fois sur plein de tournages mais euh, euh, puis parfois tu les trouves après.

Enquêteur : En tous cas l'autoprod', si je te suis bien, ce n'est ni par dépit ni par regret.

Stéphane : C'est sûr que si j'avais euh et.. en fait non. Le truc c'est qu'en fait, l'autoprod' m'a permis de m'émanciper de plein de choses. Je pense que j'aurais pas détesté commencé par avoir une vraie production on va dire une vraie production financée. Euh avec le producteur qui vous suit derrière, qui va distribuer votre film etc. etc. etc. Oui, mais j'aurais certes pas appris tout ce que j'ai appris aujourd'hui et j'aurais pas appris à me débrouiller comme je me débrouille aujourd'hui euh donc ça du coups, je pense que si c'était à refaire, je pense que je continuerais à faire ce que je fais aujourd'hui de cette manière là. Maintenant le nerfs de la guerre pour moi, c'est pas tant de trouver un producteur, c'est de trouver des financements. En tous cas c'est de trouver de l'argent. Donc soit je décide en mon âme et conscience, ce que je fais déjà, de travailler et de, mettre de l'argent de côté pour tout de même rétribuer les gens qui sont là et qui viennent travailler avec moi, qui prennent du temps, euh et du coups c'est un minimum alors je les paye pas beaucoup ça c'est sûr hein mais je me dis, voilà : même si c'est que 50 euros ou 100 euros, ben j'ai quand même, voilà. On fait ce qu'on essaie de, parfois même c'est un peu à rebours mais, mais au moins j'essaie de le faire, voilà. Euh c'est juste une question, en fait c'est juste une question de euuuh... d'avoir un peu d'argent on va dire, voilà pour faire le minimum j'ai un très mauvais exemple d'un de mes amis, une chance pour lui aujourd'hui, la vapeur s'est renversée, au moment où je faisais fleur de béton, lui il est Suisse, mais il adore la France. Il voulait absolument, son rêve c'était de faire un film en France. Bon bref chacun son truc hein voilà. Je pense qu'il aurait pu faire son film en Suisse mais bon c'est pas grave mais il voulait y'avais tout l'idée de l'image Parisienne de faire un film en France etc. Ou à Paris, voilà.

Donc je l'ai rencontré à la prod' où je bossais à l'époque enfin juste à la fin, et puis après on s'est perdus de vue et puis après on a fait notre film pratiquement ne même temps. Et lui il a bossé, je sais pas combien de temps il s'est endetté, l'histoire est intéressante, il s'est endetté pour trouver un producteur, ce que j'ai du mal à comprendre ça, le producteur l'a un peu arnaqué hein mais bon. Hein en gros lui il a sué sang et eau pour essayer de ramener 15000 euros, ah ouais hein quand même. Bon, bref, moi j'ai su ça après ça m'a, ça m'a... prfff. Ça m'a plombé quoi. Donc il a trouvé 15000 euros. Y'a son père qu'a emprunté enfin il a réussi à gratter à droite à gauche, il est monté à Paris, et il il voulait faire son film donc moi je pensais naïvement, qu'il allait, p'tetre qu'il aurait p'tetre besoin d'un distributeur éventuellement, mais que il pouvait faire son film. Mais en fait non lui son...

Enquêteur : Un distributeur pour son court-métrage ?

Stéphane : Ouais je me dis que bon après il peut devenir co-producteur et faire la distrib' éventuellement, je me suis dit peut-être que dans sa logique à lui, vu qu'il voulait faire les choses de façon classique, CNC machine etc. Je me dis ça se trouve ça sera en fin de parcours de film, qu'il pourra p'tetre trouver un moyen de se faire racheter son film enfin j'en sais rien voilà, en tous cas il l'aurait géré tout seul. Ah non il voulait vraiment avoir son truc, ce package de production, pour lui c'était important de l'avoir, euh ce que je peux comprendre et du coups en fait le producteur, ben il l'a il l'a plumé euh c'est moche de dire ça mais il l'a plumé, c'est à dire qu'en gros il lui a pris de l'argent pour financer son long métrage, qu'il a pas sorti d'ailleurs derrière tant mieux pour lui, euh au moins ça ç'aura été une bonne chose euh juste retour des choses quelque part, le film n'est pas sorti très bien mais il a pris de l'argent de mon pote, il l'a injecté dans ce qu'il avait besoin pour la régie etc. voilà et puis il a pris l'équipe qu'il avait sur le tournage du long et puis il lui a refilé l'équipe qui en avait rien à branler de son film et en gros ils lui ont fait un truc au kilomètre, donc lui il s'est donné à fond machin etc. mais en fait il était tout seul quoi. Il est ressorti avec son film dont il était pas content et moi je l'avais lu son scénario quand j'ai vu son film je me suis dit mais, mais c'est pas ton film. Comment, comment un mec qu'écrit ce que t'as écrit là, c'était dur c'était acerbe on aurait dit du Dupontel, c'était très méchant quoi. Et là ça devenait un truc euh mou. Je me dis mais qu'est-ce qui s'est passé ? Il s'est fait bouffer par son équipe parce qu'il avait pas d'expérience ? Parce que le producteur a pas fait non plus son travail, évidemment, pour être derrière lui, pour imposer des gens qui allaient vraiment le suivre du coups. Moi j'ai vu le nombre de fois où j'ai fait des tournages classiques, l'assistant réal il est malgré tout important et si il est pas en connivence avec le réalisateur et le chef opérateur aussi, ça peut vite devenir compliqué sur un film hein, ah j'ai vu des trucs, le mec il allait limite se faire virer quoi le réalisateur allait se faire virer de son film quoi, c'est un truc de ouf quoi. Aaah donc voilà donc euh du coups il est reparti avec... il a quand même réussi à récupérer les droits de son film, de repartir avec sous le bras et ça a été une tragédie pour lui pendant 3 ans parce qu'en fait euh voilà il était euh, ben tout seul avec ce truc là, tout seul à rembourser ses dettes aussi, et euh, et en fait il a quand même réussi à trouver un producteur Suisse qui a vu son film et qui finalement lui a commandé un long métrage un documentaire. Qu'est sorti là au mois de Juin. Donc je suis content pour lui je lui ai dit p'tain ta fais du chemin c'est super parce que franchement c'était pas simple quoi. Et rien que cet exemple là, c'est une goutte d'eau parmi l'océan, mais n'empêche cette expérience là prouve bien qu'à un moment donné si on tombe pas réellement sur la personne qu'il faut, dans ce cas de figure là, ça peut être très douloureux. Bon bref, je fais une grosse digression là.

Enquêteur : Non non, c'est exactement ce dont j'ai besoin, des digressions structurées.

Stéphane : (rire) Ok.

Enquêteur : Dans ton expérience, dans ton travail, quelles sont les principales difficultés que tu rencontres ? Si tu devais les lister ? Les entraves ?

Stéphane : Bon déjà, l'argent. L'argent ou tout simplement le manque d'argent, euh... La disponibilité parce que malgré tout qui dit argent dit timing à respecter dit contrat etc. voilà. Là c'est plus un contrat moral qu'on a les uns vis à vis des autres. Euh du coups euh, ben euh, faut tenir les gens sur une certaine... Si ça se fait en très peu de temps, et qu'après je gère (parce que c'est moi qui fait ça), je gère la, le montage et la post-prod, ça va. Ça fait qu'après y'a qu'à moi que je peux m'en prendre si ça va pas assez vite hein. Mais par contre si d'un seul coup on est dans, dans un film qui va être obligé de durer plus longtemps, on va pouvoir tourner à un endroit puis plus tard à un autre, il faut arriver à motiver l'équipe, la faire revenir, même si on est que 4 hein. C'est des emplois du temps parfois ça peut devenir, monstrueux. Plus quand y'a pas d'argent, donc faut vraiment avoir des personnes qui soient euh, très proches, pour pouvoir arriver à faire ça. C'est le deux plus gros soucis c'est ça c'est tle tempset l'argent. Après le reste, quelque part aujourd'hui, plus encore aujourd'hui, c'est facile... c'est beaucoup plus facile. Aujourd'hui avec un téléphone, on peut faire un film. On peut faire un film avec un téléphone aujourd'hui. Anthony et moi on avait tourné pour une cop... pour une amie comédienne euh euh on a fait ses images pour son film, moi j'étais au 5D lui il était au samsung, téléphone (rire). Et lui il a fait le montage, il a mélangé le Samsung avec le 5D. En filtrant machin etc. et tout. Bon y'a des très beau travellings qu'il a fait de Hambourg on était en Allemagne, ouh ouh, ben alors oui si t'es un expeert en image tu te dis que mouais ça c'est pas fait au 5D ou ça pas fait avec une caméra pro. Ouais... La plupart des gens a qui on a montré le film, ça raconte une histoire, ça passe quoi. Prrr... tu t'en fous, des changements... moi sur les long-métrages oui d'accord j'suis un peu pénible, et j'peux savoir quand ça a été tourné avec du numérique ou une pellicule je me dis ah ouais là là ouais... mais sinon on s'en fout.

Enquêteur : Si je te suis bien, l'entrave ce serait un peu le snobisme qu'on pourrait avoir par rapport à... avoir des grosses caméras ou des histoires comme ça peut-être ?

Stéphane : Ah on en reviens toujours à l'histoire de la taille ! Euh, c'est horrible (rire). C'est monstrueux. Non ben oui. Oui parce que Anthony me donnait beaucoup d'exemples, par exemple à la maison du film court, où euh, ça reste encore de toutes façons, même encore j'pense... même encore maintenant hein. Euh, ça reste encore le sésame d'avoir une bonne cam'. Euh, beaucoup de matos, pour « faire » cinéma. Et y'a beaucoup cette idée de faire cinéma quand même hein. Euh, moi j'ai vu des films tournés avec euh, oui tournés avec des smartphones ou des choses comme ça où euh, où on se dit évidemment on voit la qualité du smartphone c'est sûr. Mais si le film est bon ! On s'en fout !

Enquêteur : Et pour toi qu'est-ce qui fait cinéma ?

Stéphane : Qu'est-ce qui fait cinéma ? Pour moi c'est ce que tu racontes c'est ce qui fait la personnalité de la personne qui le raconte. C'est ça qui fait, qui fait ou qui fait pas cinéma d'ailleurs hein parce que. Je serais tenté de dire, moi je fais aussi des livres pour enfant tu vois et euh.. euh... donc c'est du papier là. Euh... Je peux autant dire que ça fait cinéma que que que 'fin. Ce qui fait cinéma on va dire c'est... le cinéma dans l'absolu c'est c'est ce qui... quelque chose qui bouge, euh soit dans un plan soit ur plusieurs plans, ça peut être dessiné ça peut-être euh, ça peut-être être, un film sans personne, on peut raconter des histoires, Duras l'a prouvé euh, sans forcément euh montrer des gens. Ou même Alain Resnais. Euh. Y'a tellement de manière de faire du cinéma ou d'être cinéma... Non ce que ce que les gens appellent cinéma, c'est on va dire euh. C'est ce qu'on appelle un produit fini, bien fini comme toi t'as un, t'as un appel là, t'as un beau produit fini, qu'a de la classe qu'a de la gueule, qui fonctionne bien, qu'est fait sous certaines normes et on va dire que c'est plutôt l'esprit normatif qui fait cinéma, si on peut dire.

Enquêteur : Ah bon ?

Stéphane : Qui donne cette idée hein encore une fois hein. Pour moi ça fait pas cinéma hein, mais...

Enquêteur : Toi dans ton travail tu...

Stéphane : Ah moi, moi euh, tout peut faire cinéma on va dire.

Enquêteur : C'est ce truc normatif, c'est pas ta démarche... si ?

Stéphane : Non. Non, ah non pas du tout non non. Même si j'aime bien euh, l'image travaillée euh... Je reconnais même que j'aime des films euh tu vois j'ai été voir Mad Max là qui est une gro... un... gros barnum de 2h qu'a pas grand intérêt en soi mais qu'est très fun à regarder voilà, ça c'est un beau produit bien fini. Moi qui travaille dans l'univers post apo', de temps en temps, euh, déjà parce que j'ai pas les moyens et puis de toutes façons c'est pas ce qui m'intéresse. Je me dis moi j'aurais remplacé certaines choses par euh... par de la mécanique, des choses plus plus euh... Plein de petits film indépendant que je vois.. Américains ou même Français, euh, type euh je sais plus les deux acteurs qui font là qui font justement beaucoup de mime. C'est un couple euh, il sont, c'est deux grands échalas là les deux, Gordon et... ils ont fait le havre je crois ou, je sais plus trop quoi. Tu vois bien que c'est un manque de moyens, mais un manque de moyens qui du coups est ramené euh dans un, vers un point de vue théâtral, dans le cinéma. Eh ben ce truc qui attire à la Buster Keaton, moi je trouve ça génial ça fait autant cinéma hein. Ou bien des choses très épurées, on va faire de la science-fiction mais avec euh... il y a un film Américain que j'ai vu qui s'appelle Primer je crois, qui est tournée en DV ou une p'tite caméra en tous cas, qu'est un film de SF euh, de 1h30, y'a pas un effet spécial dedans quoi. Mais c'est un film sur le voyage dans le temps. Ça se passe dans une pièce les mecs font des calculs euh, ils théorisent, voilà. Pour moi c'est, ça c'es du cinéma autant que interstellar c'est du cinéma. Voilà c'est juste que, les gens ils ont une habitude, voilà : ils ont l'habitude d'aller au Franprix, ils vont aller chez un p'tit producteur, euh... le le, on va dire que la norme c'est Franprix, et que aujourd'hui on peut quand même manger des fruits et légumes sans aller chez Franprix. C'est un peu ça on va dire voilà. En fait, petit producteur le côté artisanat en fait, c'est ça qui me plaît moi.

Enquêteur : Petit producteur, artisanat, toi tu te considères comme un artisan.

Stéphane : Oh ouais ouais, oh ouais j'ai j'ai, si j'ai bien une seule prétention dans la vie euh, c'est être un artisan oui c'est tout. Et c'est super. J'adore ce, j'ai j'adore ce truc là, le côté euh... Comme je te disais tout à l'heure, fabriqué avec les mains, avec toutes les imperfections, c'est pour ça par exemple que j'adore Wallas et Gromit. Parce qu'il disait, Nick Park il disait ce que j'aime bien dans ce que je fais c'est que : on voit me traces de doigts, sur les, sur le... sur les personnages, c'est ça qui fait otut le truc. Bien sûr c'est bien animé etc. et tout, mais, c'est parce qu'on sait que c'est moi, que j'y ai posé mes mains. Bon.

Enquêteur : Je peux te lancer sur le long terme peut-être ? Quelle serait la situation idéale pour toi dans le cinéma ? En imaginant une situation où tu serais totalement épanoui dans ton rapport à la création, à quoi ça ressemblerait.

Stéphane : Alors c'est un truc qu'on m'a jamais posé comme question ça alors là euh...

Enquêteur : Oh ça fait plutôt du bien comme question non ?

Stéphane : Dans l'absolu qu'est-ce que euh...

Enquêteur : Qu'est-ce qui te manque, qu'est-ce que t'aimerais, à quoi ça ressemblerait.

Stéphane : Y'a pas grand chose en fait. Le seul truc qui me manque vraiment, on va dire, euh, là c'est plus dans un système. Moi dans ma façon de fabriquer les films aujourd'hui, je te dis c'est juste, avoir un peu plus de moyens

financiers, mais pas forcément beaucoup, mais un peu plus, ne serait-ce que pour pouvoir rétribuer un peu mieux les gens, qui ponctuellement travaillent avec moi, donc ça ce serait une première chose, ce serait l'idéal, voilà.

Enquêteur : Est-ce que tu fais autant de films que tu aimerais ?

Stéphane : Non et j'en écris trop. Donc je peux pas en faire autant que j'en écris. Donc c'est aussi ça ma frustration. Je suis très prolifique et c'est pas toujours bon d'ailleurs et tant mieux que je fasse aps tout, mais euh... mais par contre oui il faudrait que je sois à plein temps là dessus tu vois, ça serait le bonheur absolu on va dire, allé, allons-y. Le bonheur absolu ce serait de me lever le matin, d'aller à mon atelier, de de de faire un storyboard, de découper une marionnette, euh, de, l'après mid... de prendre ma pause déjeuner, de revenir, de travailler le, le jeu avec un comédien, de faire des essais, euh et le soir de travailler un décor, et puis le lendemain on recommence et puis après on tourne. Et puis on continue, puis ça continue puis on pose les films. Et là où... moi là moi aujourd'hui j'ai, c'est le seul vrai écueil, aujourd'hui, même par rapport à ce que je fais, même sans être dans un idéal, euh là où où je sais qu'il me manque quelque chose c'est la diffusion.

Enquêteur : La diffusion ?

Stéphane : Ouais, la distribution, c'est à dire qu'aujourd'hui, là aujourd'hui pour moi c'est LE nerf de la guerre. On, on est dans une démocratisation bon ça c'est un peu galvaudé ce que je dis mais on est dans une démocratisation aujourd'hui des médias, tu peux avoir des appareils pour prendre le son pour monter euh, sérieusement, sans les, sans se ruiner on va dire on peut aujourd'hui faire des films, c'est possible. On peut les monter sur son ordinateur, on peut les faire sans que ça ait une qualité dégueulasse et on peut les projeter sans aucun problème. Le seul truc c'est les où projeter, où les diffuser ? Où éventuellement, pouvoir les vendre peut-être parce que quand on dit artisanat, quand je parle d'artisanat y'a aussi l'idée, de faire un objet et puis à un moment donné de pouvoir, même si c'est un euro, voilà ne serait-ce que d'avoir quelque chose pour dire voilà je suis, j'ai un catalogue de plein de petits films, euh vous pouvez les voir pour un prix modique, moi je télécharge c'est terrible je l'avoue, mea culpa, je télécharge, je télécharge parce que aujourd'hui ce que me fournit le cinéma n'est pas assez qualitatif pour que j'aie dépenser mon argent comme ça. J'ai pas suffisamment d'argent pour me dire ouh youpi, je vais aller voir le dernier euh Quentin Tarantino ou je sais pas trop pourquoi, sans me dire, han est-ce que c'est vraiment bien, je vais aller voir. Mad Max, Mad Max j'y suis allé comme un enfant donc j'ai eu un spectacle d'enfant et j'étais très content. Euh mais ça faisait bien euh, j'étais allé voir deux films consécutivement au cinéma là, c'était celui là et un tout petit film indépendant qui s'appelle Duc the juke of gorgenjy qui vient de sortir, qui est magnifique d'ailleurs, et c'est tout ça faisait 7 mois ou 8 mois que j'étais pas allé au cinéma quoi. Parce... parce que je... parce que l'argent fait aussi que j'ai pas forcément envie de dépenser... j'ai j'ai autre chose à faire, par exemple mes films tout simplement. Euh, donc je vais pas forcément ou c'est avec ma compagne de temps en temps on se dit on va sortir faire un p'tit truc mais on préfère aller au restaurant parce que tu coups, je télécharge, et je vois et je fais le tri. Et je me dis que finalement dans tout ce que j'ai pu voir dans... dans un mois, ben si je retiens deux films... bon on va pas abuser, peut-être 3,4,5... c'est c'est formidable quoi. Dans tout ce que j'ai pu voir qui...

Enquêteur : Et de courts métrages tu as l'occasion d'en voir ?

Stéphane : Très peu. Très peu finalement. Très peu par manque de temps pour le coups je l'avoue. Par manque de temps et puis, parce que je trouve pas réellement. Y'en a des plate-formes y'a réservoir prod que je connaissais, Reservoir prod ou Reservoir films je sais plus... oui c'est Réservoir Films... euh tenu par un monsieur qui s'appelle Remy, qui avait... d'ailleurs il diffusait Fleur de Béton sur sa plate-forme. De temps en temps ben comme je suis sur le fil d'actualité, je vois ce qu'il poste et de temps en temps je fais le temps d'y aller, je vais voir un film, j'ai des potes qui postent du court métrage euh qu'est pas forcément à eux d'ailleurs mais... ils font le relais, moi je fais le relais aussi sur ma page facebook de temps en temps... donc j'en vois oui. Mais... comparativement à ce qui se fait, mais y'a pas de portail. Je fantasme là mais y'a pas de portail on va dire, où on se dit euh, ben là euh ou sur ma télé ne serait-ce que sur ma télévision, c'est le média, le média vecteur pour la plupart des gens même si internet ça commence à prendre un peu le pas maintenant et que ça va... ça va fusionner à un moment donné, mais y'a pas de portail où on peut se dire, là j'ai pas un truc cheap... c'est pas, c'est péjoratif ce que je dis là mais qu'on puisse avoir ne serait-ce qu'un peu d'attrait pour la chose en se disant voilà, au moins y'a un éclairage basique etc. un peu comme game one au début c'était un peu foutraque mais tu sentais que les mecs ils étaient investis d'un truc voilà moi quand je regardais ça aujourd'hui quand je vois leur design, 10 ans après, je me dis voilà ils ont fait du chemin. Bon c'est toujours aussi taré et aussi con, mais, mais au moins voilà ils ont évolué dans le sens de la prod, euh mais ils ont quand même commencé en disant voilà on a pu avoir une fenpêtre, pour montrer des choses qu'on montrait pas à l'époque. Ce qui serait bien aujourd'hui avec tout ce qu'on... tout ce qu'on fait et le nombre de gens qui font des courts métrages, ce qui peut... aujourd'hui tout le monde peut faire des films, y'en a donc.. tout le monde poste sur vimeo sur machin sur youtube, et en fait finalement tout ça est très disparate et on arrive pas vraiment à avoir ce qu'on a plus ou moins pour le long métrage au cinéma, et même le cinéma maintenant fait la gueule au court-métrage hein euh, je veux dire, elle lui ouvre pas vraiment la porte hein ça va être ponctuel il va y avoir un événement là un événement là. Moi j'ai un souvenir de Martin Karmitz au tout début, où je pratiquement à chaque début de séance y'avais un court-métrage. Ouais ben euh... je vais plus souvent chez Marin Karmitz donc je sais pas si..., si ça continue mais... j'ai souvenir que les peu de fois où j'y suis allé euh, y'avais pas, on proposait pas de court-métrages hein. Donc... En même temps on dit, faut produire euh... Faut faire des, faut qu'il y ait du film, c'est importante uh. Et puis souvent y'a des gens qui font du court-métrage, pas pour en faire, qui font du court-métrage pour euh pour accéder à au dessus, au long, parce que c'est ça qui les intéresse. Donc y'a plein de court-

métrages qui sont des scénettes... ou des même carrément ils font plus de scénettes ils font carrément des trailers maintenant, de bande annonce pour leurs longs métrages, y'a même plus de courts métrages. C'est ils sont il veulent tellement pas euh, pour des raisons financières certainement peut-être mais y'a tellement aussi le fantasme du cinéma les acteurs machin etc. que on passe même plus par la case court-métrage parce que ça va être chant ça va être long... et on a p'tetre pas envie forcément de raconter du court, c'est vraiment spécifique le court hein. Faut avoir une idée, faut que ça soit tenu, même si parfois ça peut dépasser les 30 minutes, mais n'empêche qu'il faut quand même, c'est pas 1h30 quoi. Eh ben y'a plein de gens ils sont pas doués non plus pour raconter des choses courtes, donc voilà Anthony il fait des films très courts lui, ben il est très doué pour ça, ça marche bien ça. Moi je m'étale un petit peu plus. Ça va tourner entre 10 minutes et 20 minutes on va dire au plus long mais en court-métrage je dépasse pas ça. Et et il faut que ça soit euh, qu'il y ait une démarche euh, moi j'ai été nourri à la quatrième dimension, j'aimais bien cette idée de 25 minutes où euh, y'avais un progression une intrigue on arrivait au bout. « Ah d'accord ». Tous les con... tous les court-métrages fonctionnent pas comme ça mais, bon voilà.

Enquêteur : Distribution, diffusion, festivals, du coups toi la vie de tes films, quelle vie tu leur donne à tes films ?

Stéphane : Une vie pauvre je trouve par rapport à ce qu'elle pourrait avoir si elle était suivie par un producteur, mais en tous cas elle a quand même une vie.

Enquêteur : Laquelle ?

Stéphane : Eh ben elle a des plateformes, des plate formes de diffusion de court-métrage enfin de... plate-forme c'est pas de diffusion mais c'est euh tu pose ton film en gros et on va te proposer tous les festivals qui vont pouvoir passer euh...

Enquêteur : Plateforme film fest

Stéphane : Voilà par exemple euh, du coups ben, j'utilise effectivement ce type de plate-forme, c'était pas la même avant, c'était une autre avant, que j'utilisais déjà, euh... les p'tites annonces la maison du film court, euh... et puis ben tu postules, tu fais ton DVD ? Tu l'envoies, t'appelles les gens euh... après ça prend du temps, d'où le fait que effectivement comme je ne fais pas ça à plein temps non plus, il est clair que peut-être je pourrais toucher plein de films, plein de festivals, puis après y'a une question de formats aussi. Alors aujourd'hui euh, ça un peu moins le cas parce que, j'ai même réussi à avoir un, un logiciel qui fait du DCP alors c'est formidable donc je peux faire mon DCP chez moi, mais il n'empêche que, à une période y'avais aussi la question du format qui rentrait en ligne de compte donc, ayant une petite euh, petit petit moyen de production je pouvais pas le sortir sans non plus trop de format et du coups ça réduisait quand même si, si la personne n'acceptait ni la DV, ni la mini DV... bon alors il fallait que je tire éventuellement une bêta numérique à l'époque euh pour pouvoir accéder sans garantie en plus que derrière forcément, il prennent le, ils prennent le film bon euh voilà. Donc là aujourd'hui c'est plus simple quand même à ce niveau là. Mais il reste quand même que, étant aussi auto-produit, je sens l'auto-produit. C'est moche de dire ça mais c'est un peu ça. Ça veut dire je sens pas forcément, on sent pas forcément toujours très bon on va dire.

Enquêteur : Mais tu veux dire... comment c'est perçu ça ?

Stéphane : Ben euh...

Enquêteur : Quand les gens voient les films, ils se disent « ah ça c'est auto-produit » ?

Stéphane : Je pense qu'il y a des moments où euh... moi c'est... soit on va tomber sur des gens qui vont vouloir euh, du film du film du film, donc du coups, prod' pas prod'... s'en fout, l'important c'est « est-ce que moi ça me plaît », voilà. Ça c'est, du jugement arbitraire et quelque part c'est pas plus mal, voilà. Chaque festival a son truc euh et puis après y'a ceux qui sont estampillés après boîte de production, financement, CNC enfin y'a tout un cercle à faire. Et du coups tu, tu, c'est c'est très rapide hein, tu vois le nom du mec qu'a fait le film, tu vas chercher sur internet tu vois d'où il est, tu vois ce qu'il fait, tu vois qu'il a pas de prod', bon... c'est pas que le film est pas sympa, mais pour ton festival tu vois c'est quand même mieux si euh... bah ouais si t'as une production quoi parce que bon le mec il va faire venir le producteur et du coups ça va être bien et du coups y'a des comédiens connus. J'en sais rien après c'est tout un shmilblick aussi que moi je connais pas bien après tout je vois a un peu de l'extérieur hein. Euh mais, pour l'avoir vu sur des longs et sur de la télé, oui. On est toujours un peu dans ce truc de se regarder un peu le nombril, donc euh ben oui euh, quand t'as une grosse caméra tu fais un vrai film. Ah bon ? (rire) D'accord ok. Moi j'ai vu un truc monstrueux y'a pas longtemps...

Enquêteur : Ils sont beaucoup à le dire ça en plus.

Stéphane : Mais je sais je sais, moi ça me terrifie ce genre de discours, sous prétexte que tu es sur un papier euh, plus qualitatif euh, euh ta BD elle est mieux ou moins bien ? C'est quoi ce... enfin bon. Ça, quand on voit les...

Enquêteur : Est-ce que tu penses que ça t'as aidé d'avoir un œil sur un autre médium. Tu vois ce que je veux dire ? Ne pas être cinéma cinéma mais avoir un œil autre part. Parce que là tu fais une métaphore avec le crayon, l'air de rien ça... ça donne aussi une perspective à ta pratique non ?

Stéphane : Ouais, ouais ouais. Ah ben de toutes façons tout vient de là hein. En fait, tout part du crayon, enfin tout part de là mais tout part du crayon parce que très souvent, je n'écris rien alors je le fais plus maintenant mais Fleur de Béton le premier film donc qu'on a réalisés avec Audrey, euh on étais, pas ici mais, on étais à Ménilmontant mais enfin c'est

pareil. On était à un café tous les deux, on prenait un café et on voulait faire un film et j'avais dessiné un p'tit personnage avec un masque à gaz, Audrey a trouvé ça chouette et on a commencé à dessiner le film, plus que de l'écrire. Mais on l'a écrit quand même finalement hein. Plus tard j'ai vu que Sergio Leone faisait ça pour certaines scènes de ses films je me suis dit « ah ben si Sergio Leone il le fait alors bon. C'est que ça doit pas être si mal finalement de le faire comme ça ». Euh, mais ça par exemple voilà, le simple fait de le faire de cette manière là, je vois difficilement arriver au CNC en disant « bonjour, alors vous voyez moi j'ai dessiné mon film ». « Ah oui mais vous avez pas utilisé telle typo, c'est pas cadré comme ça euh vous avez pas mis le petit alinéa qu'il faut là... ah ben non on lit pas ». Première chose que j'avais fait en réunion à la maison du film court, ce qui m'avais à la fois intéressé et tué, c'était quand Richard euh, donc euh qui travaille à la maison du film court et qui maintenant la dirige, euh, euh nous a présenté les scénarios en disant, « ça, poubelle, ça poubelle, ça poubelle ». Tout ça pour dire qu'il ne lisait même pas le contenu, qui aurait pu être très intéressant hein, c'est un peu un délit de faciès quelque part, je fais une petite analogie mais bon...

Enquêteur : Je me doutais bien que dans l'histoire des chapelles à la maison du film court tu serais pas très pro Richard Sidi.

Stéphane : Non ! Alors après Richard il a ses qualités. Moi j'ai appris plein de choses en écriture grâce à lui, mais par contre y'a une euh c'est le, effectivement on a pas la même paroisse euh et du coups oui moi je peux pas euh... ça voudrait dire que quelqu'un qui euh c'est vraiment un truc qu'on peut ramener à l'insertion en, on va dire en banlieue mais c'est une mauvaise... on dit plus la banlieue parce qu'il y en a aussi à Paris c'est pareil, en tous cas pour des gens qui sont on va dire en difficulté scolaire, euh sous prétexte qu'ils sont en difficulté scolaire et qu'ils écrivent mal le Français, ils auraient moins d'idées ? Qu'ils aient moins de culture, je veux bien le croire. Mais qu'ils soient pas intelligents et qu'ils aient pas d'idée, ça c'est toujours quelque chose que j'ai trouvé douteux. C'est une forme de, oui de snobisme, euh moi je j'ai jamais compris, quand on voyait quelqu'un qui avait une bonne idée, qu'on ait pas plutôt l'envie de lui apprendre à amener son idée vers le film, plutôt que de lui dire ben va d'abord apprendre à écrire et puis après on en parlera. Alors que ça aurait pu en plus être un moyen pédagogique, pour lui apprendre l'écriture ou tout simplement à mieux écrire tout en faisant le film. Et ça euh, je l'ai vu nul part quoi. C'est tellement normé on en revient à la norme, c'est tellement normé que de toutes façons si tu n'arrives pas d'emblée avec quelque chose de presque fini qui va pas faire peur, euh ben ça marche pas quoi, on veut pas de toi quoi. T'es un peu bizarre, t'es un peu brinquebalant t'es pa encore finis, t'es pas encore assez mature pour l'instant. Alors que tu bouillonne d'idées et on voit, on voit en plus souvent chez des jeunes réalisateurs ou réalisatrices, ça bouillonne d'idées, et ils vont manquer de technique. On leur dit pas, « ben c'est pas grave, je vais t'amener à la technique, ce que t'as c'est intéressant, moi je vais t'aider à l'écrire ton scénario. » Ah non non ! Moi je l'ai même vu, alors que j'avais déjà un peu plus de technique mais j'en ai encore appris après à la maison du film court. J'avais été voir une production dont je tairais le nom, qui m'a dit « wouah mais Fleur de Béton c'est génial on va produire ton prochain film ». Ok super, moi je dis banco, je di... j'en avais rêvé avant donc je m'étais dit ben pourquoi pas ? Je me suis retrouvé dans la même situation que 5 ans auparavant, où on me disait : « ben mais mais là il faut que tu... ah oui mais ça ça nous plaît pas ça c'est pas terr... ça c'est pas trop bien ça non, dans le scénario là j'ai pas trop aimé ça, ça j'ai pas trop aimé non plus, ça c'est à travailler... ». Moi je me suis retourné vers le monsieur en question et je lui ai dit « ok, qu'est-ce que tu vas m'apporter pour que ça s'améliore ? » « Ah non mais ça moi j'ai pas le temps il faut que tu fasses ça avec un scénariste euh 'fin ou que tu le fasses toi enfin faut bosser etc. et tout. » Je lui dis mais « je pars du principe que si j'ai des lacunes mais qu'il y a un fond qui est quand même bon, ce serait quand même bien de combler mes lacunes comme ça je vais progresser et puis comme ça de... on pourra apprendre à bosser ensemble et et euh... et puis la conversation s'est arrêtée là et au bout de 3 rendez-vous c'était finis on allait pas produire le film ensemble. Bref.

Enquêteur : Je te lance sur une dernière petite question, à la fois une question et un jeu que je fais avec tous mes interlocuteurs sur cette série d'entretiens.

Stéphane : D'accord.

Enquêteur : Comme tous les entretiens ont été différents avec des personnalités différentes...

Stéphane : Je me doute

Enquêteur : Eh bien c'est très rigolo de voir la diversité des réponses par rapport à ce jeu qui consiste donc à réagir à chaud sur un mot, juste un mot. Alors je te jette un mot à la volée et tu me dis ce qu'il t'évoque.

Stéphane : D'accord, je vais essayer de bien jouer.

Enquêteur : Le mot amateur.

Stéphane : Ah ! Le mot amateur. C'est beau (rire). Eh ben. Ben ça c'est le mot galvaudé dans un sens comme un autre hein. Oui on, moi je fais du cinéma amateur oui. Voilà pour répondre à la question c'est euh...

Enquêteur : Ah j'ai pas posé de question...

Stéphane : ...Qui n'en est pas une, mais en tous cas pour illustrer le mot en tous cas que tu, que tu me jettes là, ouais amateur c'est euh, c'est on en discutait souvent avec Anthony et, y'a le sens amateur dans le sens, je suis amateur de bon vin. Bon, eh ben le mot amateur pour moi c'est ça. Voilà. Moi je suis amateur. De bons films en tous cas de films. Et euh, et je pratique, de façon amateur on va dire en terme de goût, le cinéma. Bon il se trouve que je le pratique avec des

techniques qui sont les miennes. Mais on, comme tu disais tout à l'heure, le dessin a fait que, je peux bien voir les différents types de médium qui sont possibles en dessin, on peut dessiner au fusain, à la gouache, à l'acrylique, ou à l'aérographe, et on fait toujours du dessin. Eh ben pour le cinéma, on peut filmer avec un smartphone, on peut filmer avec une super 8, on peut filmer ne 16mm, en 35, on peut filmer avec un 5D ? on peut même dessiner son filmer et le scanner, ça reste toujours un film. Voilà. Voilà pour l'amateur.

Enquêteur : En tous cas c'est en rien péjoratif pour toi.

Stéphane : Non absolument pas, au contraire. Au contraire. Et puis, et puis, et même si, ça pouvait avoir un, une connotation d'amateurisme dans le sens galvaudé du terme, où ça serait pas bon ou mal fat, eh ben de toutes façons il faut bien commencer quelque part. Et ne serait-ce que ça, eh ben ça vaut... c'est ça marche aussi parce que, si j'avais pas été un amateur, j'aurais jamais pu devenir, ce que moi j'estime aujourd'hui, euh... pas professionnel dans le sens où on l'entend de la profession, mais en tous cas quelqu'un qui aujourd'hui peut construire un film. Si j'avais pas été amateur. Mais je le suis toujours finalement. Voilà.

Enquêteur : Mais quand bien même, est-ce que d'une certaine façon, tu penses que ta pratique des courts-métrages alimente ta pratique professionnelle (et peut-être inversement aussi d'ailleurs) ? Est-ce que tu ferais de l'instit' par exemple, si t'avais pas fait de court-métrage ?

Stéphane : Non, non. Je pense que non. Euh, mais de toutes façons je serais tenté de dire que... tout est.. encore une fois je vois que tout ce qui est... tout ce qui est transverse, donc en fait tout alimente... moi qui dessine encore une fois je reviens à ça malheureusement hein mais, c'est c'est hors cinéma mais moi qui dessine, je, tout ce que tu vis et tout ce que tu fais, tous les jours, euh c'est, pour un dessinateur c'est... tu regardes le monde et tu le traduis comme tu peux avec de la technique avec de... mais... c'est une vraie expression immédiate, directe, comme l'écriture d'ailleurs c'est pareil. Et là ça représente le monde. Tu peux le représenter avec ton crayon. La caméra euh c'est une extension de la main, elle se nourrit aussi de ça et toi qui regardes, qui écoutes, qui sent qui voilà, tout ça, ça nourrit euh, ton art. Quelque soit l'art que tu fais, donc après, après les gens c'est convenu on va dire, de... ce qu'on pourrait qualifier de professionnel, si on devait qualifier quelque chose de professionnel ou d'amateur, ce serait la rémunération éventuellement, éventuellement. Oui. Mais... et encore, dans le champs du court-métrage, quel réalisateur ne vit que du court-métrage ? Déjà que s'il en vit par le court-métrage c'est assez exceptionnel...

On est d'accord, on est d'accord. Non non ça s'interpénètre complètement. Aujourd'hui combien... C'est à mourir de rire mais quand je te dis que tout le monde fait du court-métrage, moi je vais prendre, j'ai un p'tit troquet qu'est pas ici qu'est à Brochant là où j'habite euh, je descend tous les matins boire mon p'tit café là tu vois, le mec euh le barman est super sympa etc. et tout, et puis un jour, il dépose un tract et je vois qu'il y a un festival de court-métrage tu vois qui va se, qui va avoir lieu à Saint-Ouen donc là il est passé maintenant, euh, ah ben je dis « ah ben c'est quoi » je regarde et tout puis euh. « Ben j'ai fait un film, il va être diffusé là ». (rire) Ça c'est tous les matins ça faisait 6 mois qu'on se voyait tous les matins on se disait bonjour tout ça mais voilà on savait rien d'autre de pus quoi. Et puis je lui dis « ah mais tu fais des films » « ben ouais euh j'en ai fait quelque uns là c'est le dernier que j'ai fait euh voilà etc. il va être projeté là ben si tu veux tu viens hein ». Ah mais je dis « c'est cool et tout moi je fais board ». « Ah ouais ben j'te voyais dessiner le matin de temps en temps mais euh » « ben ouais j'fais du board mais j'fais pas que ça j'fais aussi de la prise de vue etc. » Et puis on s'est mis à discuter et puis tu t'aperçois que oui lui il est barman, il a aussi enfi c'est son bar, mais en gros à côté de ça il fait aussi de la prise de vue puis euh, il a fait des scénarios et puis euh et pui sne fait ben voilà il participe à des événements culturels etc. Ouais enfin il... ouais enfin est-ce que c'est de l'amateurisme est-ce que c'est... encore une fois c'est parce que tu formates à un moment donné les choses euh pour pouvoir les cadrer et les contenir hein que d'un seul coup tu peux décider toi à la place où t'es, professionnel par exemple, quelqu'un est professionnel ou pas. C'est comme dire t'es éligible ou pas t'es voilà et après ça peut rentrer dans pleiiiin de cas de figure et après tant que t'es à la bonne place on va dire oui celle qui dans la société compte, oui tu peux distribuer les cartes. Voilà c'est comme les impôts tu peux pas dire grand chose oui les impôts il faut que tu les payes voilà tu vas dire « mais non mais non mais c'est pas juste parce que ça, ça, ça » « oui mais non, c'est comme ça, et moi je suis à la place où je peux te dire où c'est comme ça.

Enquêteur : Ouais...

Stéphane : Donc c'est aussi une question de positionnement. Tu pratiques quelque chose aujourd'hui, et euh, on en sait rien de ce que ça pourra donner dans euh... prfff, ça se trouve dans 15 ans, ce que tu fais aujourd'hui, ça sera, ça sera considéré, comme aujour'd'hui ça n'est pas considéré ou pas suffisamment considéré. Sous prétexte que ben aujourd'hui c'est pas la norme, voilà. Puis d'un seul coups ben ça va, en se démocratisant c'est déjà très bien démocratisé aujourd'hui mais, en se démocratisant ça va être absorbé, c'est un peu comme l'écologie hein c'est terrible mais bon. Y'a l'écologie puis d'un seul coup on s'aperçoit qu'avec l'écologie on peut faire... enfin on peut faire de l'argent. Et du coups l'écologie qui était pas intéressante au début d'un seul coup elle devient intéressante et on l'absorbe et d'un seul coup EDF fait des éoliennes. Ben c'est un peu pareil. C'est à dire que tu milites ou pas mais en tous cas tu pratiques euh un art euh ou une discipline, que tu fais pour toi, pour ton plaisir à la fois et aussi pour avoir une qualité derrière que t'estime euh quelle qu'elle soit hein d'ailleurs, être professionnel ou pas professionnel on s'en fout ça mais en tous cas tu veux avoir une qualité euh que tu met à une certaine hauteur et à une certaine échelle de valeurs qui est la tienne et peut-être d'autres aussi qui vont dire, ça pour moi ça me parle euh mais elle n'est pas adoubé par la monarchie (rire), par la monarchie étatique euh voilà qui dit « oh non c'est comme ça qu'il faut faire c'est là tu fais pas un vrai film si t'as pas une caméra

RED euh euh, tu n'est pas distribué, ton film n'existe pas » euh voilà j'en suis même moi à me poser la question pour le film que je fais là j'en suis encore à tourner autour du pot hein à me dire si je vais le déposer au CNC ou pas pour avoir un visa. J'en suis encore à me demander, parce que c'est quelque chose que je voulais faire à une période, je suis même pas sûr que je vais le faire.

Enquêteur : Pourquoi déposer ton film et avoir un visa ?

Stéphane : C'était pour avoir une légitimité une existence sur euh sur euh, sur internet et aujourd'hui j'en a... j'en ai presque plus rien à foutre en fait. Mais j'ai quand même ce truc comme quoi tu vois les choses sont quand même euh. On a beau essayer de louvoyer ou de... de temps en temps t'es quand même rattrapé par ton environnement par ton écosystème qui te dit « mais alors euh t'es légitime ou t'es pas légitime ? » Euh... Ben euh enfin si si j'ai fait mon film. « ouais ouais maison peut le voir où t'es produit t'as va... » alors ça y est.. tu rentres déjà dans une catégorie où... tu te, de... tu fais quelque chose, on peut pas juste dire, ah c'est bien, tu as fait quelque chose. C'est... non, dans quel contexte tu l'as fait, où t'es ? T'es qui ? C'est quoi ta position sociale ? Ah oui, d'accord. Finalement quelqu'un serait plus sympathique ou plus intelligent parce qu'il serait chef d'entreprise ou il elle est prostituée ? De par ce que je fais j'ai déjà une position, politique. Et par contre je la revendique pas. C'est la seule différence avec d'autres ams je la met pas en opposition avec d'autres pratique. Ce sont, d'autres pratiques. Ce sont pas les miennes, parfois je peux déplorer que les autres pratiques font que la mienne euh semble un peu désuète, bon ça me charge un peu de temps en temps, mais par contre je suis pas revendicatif on va dire de ça, je peux le faire. Je pense que si on m'interdisait... en disant voilà par arrêté préfectoral vous n'avez pas le droit de filmer avec votre caméra euh... il faut une caméra euh RED dragon euh, 400 euros jours, sinon vous ne pouvez pas faire de cinéma. « Ah... Là je t'avoue que ouais peut-être à ce moment là » Malheureusement ils seraient peut-être obligés d'en arriver là pour que je me réveille, je sais pas si je suis endormi hein mais en tous cas c'est pour l'instant c'est suffisamment libre pour moi, dans l'absolu pour euh vu que je ne cherche pas aujourd'hui, peut-être que ça viendra mais pour l'instant c'est pas le but, je ne cherche pas à en vivre aujourd'hui. Tu vois par exemple j'ai monté une IRL, pour pouvoir faire ma facturation et tout, quand je vois le nombre, de guichets, de taxation alors que j'ai même pas encore ouvert la société... tu dis mais tu comprends que tout le monde n'ouvre pas une société du jour au lendemain. Eh ben le cinéma c'est pareil. Tout le monde ne fait pas un film comme il se doit tous les jours parce qu'il y a tellement d'obligations financières euh, de de de de de manière de devoir se présenter à un moment donné à tel endroit à telle heure, d'une certaine façon, d'attendre, d'avoir le retour... on te donne, on te donne l'autorisation, tu peux faire ton film. Ah ouais ben non euh... non. Mais c'est terrible... tu veux monter une société de production, tu t'aperçois qu'un moment donné pour pouvoir la monter, alors au delà du capital maintenant qui qui devient, enfin qui devient moins important maintenant dans le montage de ta boîte...

Enquêteur : C'était une société de production que tu voulais monter.

Stéphane : Moi, moi oui. Euh j'aurais voulu j'aurais voulu avoir ça et puis tu vois mon fantasme c'est, si y'avais un fantasme ce serait Roberto Rodriguez euh, tout seul dans son ranch euh, qui fait des fonds verts sur n'importe quel truc qu'il trouve euh, qui amène ses comédiens et tout. Après encore une fois, le résultat, c'est le résultat. Mais la démarche, un peu franc-tireur un peu... moi me plaît beaucoup ça me fait rire quoi. Tu dis wouah c'est super, t'es dans ton parking euh dans ton parking tu monte 3, 4 bouts de machin et tu fais ton, un camp de concentration dans ton parking quoi. Ok d'accord après tu rajoutes des miradors et puis voilà. (Rire). La pratique décomplexée on va dire du cinéma c'est ça que j'aurais voulu faire ouais.

Enquêteur : Décomplexé.

Stéphane : Oui décomplexé c'est un bon mot. Oui décomplexé. C'est à dire qu'on est pas dans le côté euh.

Enquêteur : C'est à dire qu'il y a un complexe du cinéma.

Stéphane : Oui je pense !

Alban

Enquêteur : Pour commencer j'aimerais si tu veux bien que l'on parle de ton parcours. Les études, ta profession et ton activité cinématographique.

Alban : D'accord donc moi j'ai commencé euh j'ai toujours fait de l'autoprod euh à part quelques rares exceptions mais j'ai commencé à 19 ans avec mon premier film. Euh depuis j'ai du faire une douzaine de court-métrages, 3 clips euh de l'événementiel euh en cadreur etc. et euh et vraiment de, voilà là j'en suis arrivé à... à la bascule, où je me dis que j'ai envie de passer... voilà c'est pas que j'ai envie de passer c'est que maintenant je suis... l'autoprod' m'a fatigué, euh c'est tellement d'énergie passée, c'est beaucoup d'énergie passée sur euh des choses que t'aimes pas faire. La distribution c'est quelque chose que je déteste et chaque fois je passe un an sur la distrib' de chaque film. Et à force d'épuisement là je suis en, rentré dans une phase où je suis en recherche des fonds mais toujours en écrivant pour des petits budgets. Donc j'ai euh, voilà j'ai réalisé mes premiers courts en étant à Paris 8, à la fac de Saint-Denis, en cinéa. J'ai passé 5 ans là-bas.

Enquêteur : T'as commencé en quelle année à Paris 8 ?

Alban : Euh donc 99. 98, Paris 8. Et euh, j'ai passé 5 ans, en réalisant régulièrement par mes propres moyens euh où là c'était vraiment le do it yourself j'étais euh un p'tit groupe de potes on faisait comme on pensait comme on pensait bien faire. Et euh tout ça ça... c'est la meilleure école. C'est la meilleure école parce que tu te, tu te plantes mais si t'as la franchise de regarder de que t'as fait, en face, ça te permet de beaucoup, mieux progresser que si tu, si tu ne faisais pas l'erreur. Et en sortant de Paris 8, là j'ai fait une année en assist... une année d'étude au CLFC, le conservatoire libre du cinéma Français. C'est super pompeux mais euh voilà je suis ressorti avec un diplôme d'assistant réal. Et euh, là tout en continuant à réaliser pendant des années j'ai fait assistant réalisateur, régisseur général sur court-métrage euh voilà donc euh, là j'en ai bouffé un maximum, donc là ça te permet d'évaluer vachement mieux les budgets, de rencontrer les bons loueurs, euh c'est tout bête mais c'est essentiel. Et puis euh, voilà c'est, ça ju... ça m'a aussi permis de rencontrer une partie de mon équipe qui après m'a suivis sur mes films. Donc voilà j'ai enchaîné à peu près une quarantaine de films comme ça. Et ensuite je considère qu'un réal ça doit un peu tout connaître pour pas se retrouver désarmé par euh, par une question, donc j'ai fait un tout petit peu de machinerie un tout petit peu de son voilà de tout, juste tu vois pour connaître la matériel.

Enquêteur : Comme ça en te baladant sur les tournages ?

Alban : En étant technicien euh enfin voilà je me trouvais des plans. Et euh... et voilà et depuis, depuis depuis 2008, j'ai relâché cette activité qui prenait trop de temps parce que quand tu euh, quand t'es régisseur général ou quand tu voilà, assistant réal sur un long, t'es engagé sur plusieurs mois alors que tu pars pour quelques jours de tournage. Donc là je voilà, j'ai eu l'opportunité de faire quelque chose qui n'a rien à voir c'est d'installer des écrans géants, voilà, installer des écrans géants sur euh des plateaux télé sur des événements sportifs Roland Garros, le PSG etc. Voilà ce qui me libère du temps à côté, ce qui me fait faire mes heures en tant qu'intermittent. Et euh mmm donc voilà où j'en suis l'argent que j'ai que je gagne, je le réinvestis dans les films.

Enquêteur : Ce qui m'amène à la question suivant, tu as l'air de dire que tu procèdes plutôt par autofinancement, est-ce que tu peux me parler du mode de fabrication de tes films ? C'est à dire des moyens de production des équipes, les techniques de production, le matériel engagé et le rapport au temps.

Alban : Alors y'a eu une montée en puissance progressive. Forcément depuis euh depuis les premiers films que j'ai tourné c'était la VHS à l'époque. Et aujourd'hui c'est voilà le dernier je l'ai fait en RED, en Scarlet. Mais je suis pas du, je suis pas un furieux de, voilà des grosses caméras voilà y'en a qui ne jurent que par ça. Pour moi, chaque projet, mérite une réflexion sur le matériel qu'on embarque, tout simplement pour réduire les coûts, dans notre situation c'est indispensable de penser à ça. Euh là par exe... sur le dernier, moi j'aime beaucoup les clairs-obscurs. Donc, sur le dernier j'en avais beaucoup et il me fallait une caméra très sensible c'est pour ça que je suis passé sur une scarlet. Mais euh je suis pas du tout contre tourner avec un 5D ou euh ou une blackmagic, des fois que la luminosité soit suffisante pour tout le film, que le film s'y prête, voilà y'a juste les limites techniques imposées par le tournage qui, voilà qui te permet de choisir ta caméra et ensuite c'est le chef opérateur. Tu vois mon... le chef opérateur, mon chef opérateur qui s'appelle Cyril Bron, c'... mais les yeux fermés je lui confie un 5D. Voilà. Je sais que j'aurai le même résultat que si j'avais filmé avec une scarlet parce que le mec est juste génial. Si je tourne avec une pleine luminosité et que je sais que j'aurai pas de problème d'étalonnage, je pars sur un 5D. Par contre, toujours cette... ce problème euh cette limite technique, qui pousse au choix de, du matériel. Et, ben les moyens de production comme je disais c'est moi. C'est euh, c'est...

Enquêteur : Les financements tu veux dire ?

Alban : Voilà le financement, tout vient de moi sur le dernier film on a fait un partenariat avec une société qui fait du placement de produits. Voilà qui nous, voilà ils nous ont vidé la cave dans le coffre de la voiture. On est repartis avec 120 litres de Fanta, du vin (rire) des marshmallows en carton à plus savoir qu'en faire. Et euh, donc ça ça a été une des aides extérieures, l'autre aide extérieure ça a été les euh, les loueurs. Je connais bien TSF maintenant depuis le temps que je fais des films euh je connais directement les responsables des services de TSF, ce qui me permet de, de les contacter en direct quand ils me voient généralement je me déplace et quand ils me voient à ce moment là ben on négocie le prix et ils, ils me font des grands cadeaux et euh là pour la caméra, c'est un partenariat avec une boîte qui s'appelle globale prestation, qui bosse ou plutôt qui a ses locaux chez Commune image, et je connaissais quelqu'un qui travaillait chez Commune image qui est devenu directeur de production sur le film et qui m'a introduit auprès de Global Prestation qui est euh, qui m'a fait une caméra à moins 60%.

Enquêteur : D'accord, ce qui n'est pas négligeable oui.

Ben ça l'a ramenée à, même plus de 60% en fait ça l'a ramené de 2000 à 600 euros.

Enquêteur : Pour combien de jours de tournage ?

Alban : 6 jours.

Enquêteur : Ouais.

Alban : Ouais toute équipée donc c'est vraiment, voilà : c'est cadeau. Et puis juste pour finir sur le financement, le financement c'est aussi pour réduire les coûts tu te retrouves à faire bosser ta famille. Donc moi ma femme mes parents euh faisaient la bouffe sur le film, tu vois et euh, et comme t'es dans l'autofinancement ben, moi personne, malheureusement personne n'a été payé. J'ai juste filé un billet à mon monteur qui me suit depuis euh depuis 3 films et 2 clips. Là je lui ai lâché un billet pour tous les services qu'il m'a rendu, divers et variés. Et pour l'étalonneur parce que euh c'est tout bête mais les étalonneurs t'en trouvent pas de gratuit. Et euh, donc voilà, si... et sinon tout le reste tout le monde m'a suivis et alors y'a les habitués, les fidèles depuis plusieurs films et puis y'a ceux que j'ai réussi à embarquer parce que le dernier film était tellement ambitieux que ça les a voilà... ça les a intrigué ils voulaient voir ce que ça pouvait donner.

Enquêteur : Et alors du coups tes fidèles, comment tu les as rencontrés, recrutés, comment ça se monte une équipe sur un film auto produit ?

Alban : Donc y'en a une partie qui vient de la maison du film court. Alors, les fidèles, c'est ça qu'est dur c'est que tu vois t'as les fidèles qui te suivent pendant euh, pendant 3 films et puis qui n'arrivent plus à, eux à se nourrir et qui lâchent euh qui lâchent le métier. Donc ça ça fait toujours mal, quand tu te dis que t'as quelqu'un de talentueux qui ben qui part euh le... alors c'est ça vraiment la maquilleuse j'ai recruté sur internet, ça sur le dernier film j'en avais pas, le maquilleur des effets spéciaux, pareil c'est, lui non on me l'avais conseillé. Et je suis allé voir sur internet ce qu'il avait fait, et là j'ai contacté par facebook, mon chef opérateur c'est mon assistant réalisateur qui m'en a parlé, et ensuite euh les fidèles euh, c'est ça c'est de l'internet euh voilà. Avant c'était la maison du film court, maintenant c'est internet.

Enquêteur : Cinéaste.org ?

Alban : Euh j'ai envoyé des messages sur cinéaste.org mais ça a jamais débouché sur euh... ouais. C'est très curieux cinéaste. Je m'attendais à ce que ce soit des personnes ultra-motivées et bien souvent c'est bancal. Voilà. C'est bancal sur des ou alors, vraiment inexpérimentés alors j'ai rien contre les personnes inexpérimentées tant qu'ils ont du, une envie, tu sens, tu sens l'ambition tu sens la hargne. Et je l'ai euh, ceux qui l'int contactés j'ai jamais senti ça c'était euh, voilà. Je me suis fait planter euh voilà.

Enquêteur : D'accord. Et ça représente combien de personnes une équipe sur tes films ?

Alban : Euh ... ça peut aller sur du clip de moi, le chef opérateur, la maquilleuse, la chanteuse donc 4 et euh c'est jusqu'à l'avant dernier film qui s'appelle Ovo où on était 28 dans l'équipe technique euh et comédiens, et euh plus une vingtaine de figurants. Donc pratiquement une cinquantaine euh ah oui dernier on devait être à 24, 25, même peut-être plus ouais 26.

Enquêteur : D'accord. Pour revenir au budget de tes films ça représente combien à peu près ? Et comment investis-tu cette somme ?

Alban : Alors si on prend le dernier et l'avant dernier donc le dernier c'est Un jour de plus, Ovo euh on est à peu près dans les mêmes ordres de prix. Heu, fin de tournage Un jour de plus, on était à 8500, avec ce que j'ai donné en plus au chef opérateur euh chef opérateur... au monteur et à l'étalonneur tu rajoutes 900. Euh pour Ovo j'en étais à 9500 donc on retombe à peu près sur les mêmes budget. Ensuite tu rajoutes la distribution et la distribution faut compter euh, pfff... aut... entre 300 et 500 euros euh d'envois divers et variés inscriptions payantes en festivals etc. Euh ensuite moi j'ai des gros budgets parce que ce sont des gros films. Voilà moi j'essaie de, toute ma philosophie c'est, en autoproduction, concurrencer les films produits, et même les dépasser. Donc, c'est euh, ça exige euh, voilà un engagement financier assez colossal mais tu prend Un jour de plus euh, je sais plus combien y'avais 17 décors, en jours. Euh Ovo pareil c'est, c'est des changements de décor 2 à 3 fois par jours, c'est beaucoup de comédiens, c'est des effets spéciaux c'est beaucoup de choses qui voilà font gonfler le budget, tout bêtement et comment ça se répartit sur le budget euh... C'est pas tellement la caméra qui me coûte cher, c'est des petites choses qui s'ajoutent. Tu vois par exemple les euh ce qu'on appelle les bijoux.

Enquêteur : C'est quoi des bijoux ?

Alban : C'est le matériel des électro des machino. Ben ça tu prends euh, pour le poste électro, pour le poste machino tu vas te manger à chaque fois ça va être 700 euros. Voilà. Euh parce que les mecs ont acheté ça et, ils sont pas payés donc ils louent leur matériel. Euh tu vas te retrouver, la lumière ça peut grimper très vite. Alors la lumière moi c'est quelque chose moi j'ai pas tellement de maîtrise ensuite avec Cyril, lui c'est un petit génie de la lumière lui tu lui donnes une lampe de poche il va t'éclairer ça comme un long métrage. Mais euh sur la machinerie, ça c'est quelque chose que je peux anticiper hum... en préproduction. En me disant, voilà je sais que j'ai peu d'argent, je connais les travellings, je connais le matériel, je sais que voilà, j'ai tel lieu de tournage, je connais le sol et en fait j'ai fait un peu le boulot de repérage du machino en me disant ben voilà. Je sais que je pourrai faire tel type de travelling et donc adapter ma location en fonction de ça. C'est euh, c'est ce pourquoi je te disais tout à l'heure que c'était important de connaître tous les postes. C'est que... en autoproduction tu dois pouvoir gérer un budget. Voilà c'est toi le producteur et moi ça me permet euh de vraiment baisser les coûts de connaître toute la technique.

Enquêteur : Tu parlais de dépasser les courts produits. Est-ce que tu peux développer cette idée ? En quoi ça consiste de « dépasser » les produits ?

Alban : Alors quand je dis dépasser c'est peut-être un bien grand mot parce que tu vois les films produits ils sont, y'a des vrais perles. Mais euh, le voilà le délire, le défi que je m'étais lancé dans le dernier film dans Un jour de plus, c'était de vider Paris, donc d'arriver à tourner dans Paris, complètement désert et euh, entre autres l'idée la plus folle c'était de faire rue de Rivoli. Tu vois c'est ce délire là que je me suis dis. Ça, Paris désert, pratiquement personne n'y est arrivé. Je me suis dis il fallait que je le fasse. Donc euh, c'est un délire effectivement ben, on y est arrivés c'était des astuces dans tous les sens ça a été des, des entourloupes, des largesses qu'on a pris par rapport aux autorisations de tournage.

Enquêteur : Alors des entourloupes, des largesses par rapport aux autorisations de tournage, dis moi tout.

Alban : Ben c'est en ça que faire de l'autoproduction, ça te permet une vraie liberté c'est que, t'es beaucoup plus mobile. Bien que moi je me baladais avec une grosse équipe hein quand, quand on partais justement faire ces plans de Paris désert on était un douzaine donc ça se repère quand même. Donc tu scinde ton équipe en 2, parce que tu peux tourner jusqu'à 10 personnes sans autorisations, à condition que tu ne poses pas de projecteur etc. de mémoire t'as juste quand même le droit de poser un pied. Mais voilà c'est tout, et moins de 10 personnes. (ndr : les cloches d'une église se mettent à sonner à ce moment là) Ben d'ailleurs on a tournés juste dans la rue derrière tu verras l'église euh, quand tu verras le film. Et donc euh, ben l'idée c'est, comme t'es flexible, t'es un peu en mode commande. Euh, donc ça te permet de tourner déjà avec beaucoup de décors. Beaucoup de décors... comme je te dis c'est un, un peu... moi j'arrivais à faire deux changements de décor dans la journée. Et euh, ben Rivoli, tu te retrouves, l'idée c'était.

Enquêteur : 3 décors différents sur un jour.

Alban : Ouais ouais, ben l'idée, Ovo c'était 5 jours, Un jour de plus c'était 6. Un jour de plus, Rivoli, ben tu, voilà les, ben pour avoir Paris désert tu tournes le 15 août. Le week end du 15 août, 15/16. Euh, on avait notre autorisation pour le 15, pas de bol on doit changer le plan de travail, donc l'autorisation de tournage n'est plus valable et on apprend en plus que Besson tourne sur la rue de Rivoli donc là désespoir tu te dis bon ben on va passer sur le plan B. Et euh j'envoie un régisseur la veille pour voir si les camions de Besson sont pas garés sur l'avenue. Ils sont pas là donc on se pointe le lendemain, tu met ton doigt sur la date de l'autorisation en la montrant au flic, le flic il en a rien à battre hein c'est ventoué euh, c'était ventoué entre la Concorde et la rue du Louvre. Besson tournait à la Concorde, donc y'avait toute la, toute cette partie de la rue de Rivoli qu'était déserte, eh ben tu, on allait voir le régisseur de Besson, on lui a posé la question il a dit, moi ça me dérange pas du tout, et euh, si vous nous dérangez on vous le dira donc là tu te retrouves à finalement devoir bloquer sans autorisation juste les rues perpendiculaires qu'étaient encore ouvertes, à bloquer les piétons et puis à t'installer carrément sur la chaussée etc. La gare Montparnasse euh, tu met la caméra sur un caddie euh fffuit ! Sous une euh, sous un manteau, hop et on est allé au bout du quai, on a eu le temps de tourner 2 plans avant de se faire rappeler à l'ordre et euh, et puis voilà place de Catalogne, on avait l'autorisation de tourner sur le trottoir eh ben finalement tu bloques toutes les rues et... (rire) et tu tournes carrément sur la fontaine.

Enquêteur : Le rapport au temps, tu peux tourner plus, plus léger plus facilement.

Alban : Voilà tu peux, ensuite euh faut que faut quand même te dire que euh ben c'est tout bête même quand t'as pas de matériel, t'en as toujours trop. Si tu veux gagner du temps. Et que, ben un minimum de matériel c'est une caméra qu'il faut démonter, qu'il faut euh ranger dans ses flycases, pareils pour les projecteurs la machinerie t'as des rails et tout c'est, c'est la manip' alors moi, moi ça me dérange pas, moi je met la main à la patte pour embrayer tout le matériel, pour aller plus vite. Et euh, être le plus mobile possible mais c'est toujours du temps perdu de changer de décor donc voilà ça c'est, aussi quelque chose vers lequel je vais c'est la simplification des euh, des scénari.

Enquêteur : Tu disais tout à l'heure que tu connais bien le monde de la production puisque tu as été assistant réalisateur et que tu as occupé plein de poste. Tu sais à quoi ressemble un tournage de film produit, de court et de long ?

Alban : J'ai bossé un peu quelques jours sur les herbes folles d'Alain Resnais. Voilà et puis ensuite j'ai fait de la régie sur des téléfilms à la con de TF1.

Enquêteur : En prenant les deux exemples, ces exemples de films produits, et les exemples d'autoproduction les tiens ou peut-être d'autres si tu as travaillé sur d'autres films auto-produits, euh est-ce que tu vois une différence ? Quelles sont les différences que tu peux constater ? Les avantages, les inconvénients peut-être.

Alban : Ah y'a un point commun, c'est le manque de temps. J'ai euh, j'ai énormément bossé sur Profilage mais là j'étais en post-production, Profilage c'est une des séries de TF1. Et euh, tu te rends compte t'as pas le temps faut rentrer un maximum de minutes utiles dans la journée et résultat, ce sont des mecs qui tournent euh toute l'équipe c'est la même qui tourne euh 9 mois par an. Sur profilage les mecs sont, lassés, ils savent qu'ils ne font pas de l'art et de toutes façons dès qu'ils essaient d'en faire il se font taper sur les doigts par TF1 ou par les scénaristes. Sur Profilage y'a eu un conflit entre le réalisateur qui était le réalisateur historique qui avait lancé la série, ensuite y'a eu une rotation qui s'est faite avec d'autres réalisateurs et il est revenu pour euh la 2ème saison, c'est un excellent réalisateur qui bosse au Canada. Et quand il avait voulu, réorienter un peu l'histoire, faire de l'artistique, eh ben il est retrouvé à butter contre le mur de TF1 qui disait non non non on fait pas comme ça et euh et ils ont bloqué la post production pendant plusieurs semaine, parce qu'aucun ne voulait lâcher. Dès que t'essaies de réorienter un peu les comédiens le, la les personnages, t'as les scénaristes qui débarquent. Donc voilà ça c'est, vraiment le côté euh dégueulasse des choses, c'est que en fait tu te retrouves à faire ce qu'on te demande c'est à dire euh tu rentres du voilà... tu filmes le plus vite possible. Et parfois les raccords ils sont pas bons c'est pas grave de toutes façons on s'en fout. On, voilà il faut faire du, de la série Française

pour toucher les aides du CNC et... Donc voilà et sinon qu'est-ce qu'il y aurait comme euh par contre sur le. Sur les herbes folles là c'était carrément autre chose. Mais c'était un cas particulier c'est qu'Alain Resnais était très malade. Mais dans un état... ouais il avait une hanche qui lui remontait sous les côtes, il avait des infiltrations il souffrait en permanence, il pouvait tourner que 3h par jour donc on envoyait euh, voilà on avait Alain Resnais qui arrivait sur le plateau mais euh, on se dis... il se déplaçait jamais très loin de chez lui et ensuite on allait tourner des plans qu'il allait, voilà qu'il avait scripté, sans comédiens et les journées se passaient comme ça mais y'avais un, un, là pour le coups, on retombait un peu sur euh sur des, du court-métrage. Dans la mesure où toute l'équipe, était soudée autour d'Alain Resnais c'était toujours la même c'était une petite équipe, très petite équipe, et tout le monde poussait en avant parce qu'il y avait un vrai respect pour lui qui est un, qui était un légende qui reste un légende. Voilà. Donc voilà je te dirais les différences et, c'est ça c'est qu'il y en a qui bossent pour l'art et d'autres qui bossent pour le pognon et à aucun moment je remettrais en cause euh une série de TF1, moi si on me propose de le réaliser très bien ça te fais bouffer c'est bien payé, c'est de la merde, tu sais pourquoi t'es engagé, on te demande pas de faire autre chose.

Enquêteur : L'organisation du tournage. La différence que tu peux voir entre tes films et des exemples plus produits ?

Alban : Sur la préproduction je te dirais... moi avec mon bagage d'assistant réal et de régisseur général ça me permet d'anticiper beaucoup de choses. Euh tu t'embêtes moins avec les autorisations, elles sont plus faciles à obtenir. Euh mm. On revient sur le fait que tu es plus mobile. Euh, dans l'organisation moi je suis un grand maniaque du travail. Je veux que tout soit bordé, moi j'adore que tout soit près quand tu arrives sur un plateau parce que, j'ai plus envie de réfléchir à, à des p'tits détails qui me parasiteraient moi je veux juste être avec mes comédiens, j'suis avec mon chef op', je lui ai fait des photoboard euh avec tous les axes de caméra y'a des plans au sol des plans vu du dessus etc. limite il pourrait se débrouiller tout seul, pour ne pas avoir le parasitage mais ça m'oblige aussi à anticiper effectivement euh tout ce qui pourrait être logistique, pour pouvoir vraiment être euh, être libre, et euh, sur la préproduction c'est juste que je me retrouve à devoir faire 1000 choses. Je suis producteur je suis un peu assistant réalisateur je suis un peu régisseur général, je suis en pré-production et sur le tournage par contre je délègue complètement. Et euh, non y'a plus trop de... je vois, je vois pas, dans la mentalité je vois pas le, la différence. C'est bordé.

Enquêteur : Tu réinvestis ce que tu as appris dans le champs professionnel donc.

Alban : Ouais.

Enquêteur : D'accord. Et d'ailleurs pourquoi le choix de l'autoprod'.

Alban : Le choix de l'auto...

Enquêteur : Si c'est un choix d'ailleurs je sais pas hein.

Alban : Ben j'ai commencé euh quand j'ai commencé donc j'avais 19 piges. Je savais pas du tout à quoi ça resse... enfin voilà. Ce que c'était qu'un film. Donc bon tu te dis voilà, je prend la VHS de mon père. Et hop on va tourner hein ça te coûte 0. Et euh et ça a commencé comme ça c'est qu'en fait je me suis dit ben on peut tourner pour rien. Voilà ben j'ai acheté une des premières cartes d'acquisition grand public qui était sortie j'ai commencé vraiment, mais tous mes premiers films coûtaient pas grand chose hen pendant des années euh j'ai du tourner, 6 / 7 films pour 1000, 1500 euros hein. Et euh... au total. Ah ouais ouais mais parce que j'avais... à l'époque j'avais pas encore fait tous ces tournages qui m'ont permis de comprendre certaines choses. La rigueur, et puis, aussi euh de passer euh certains étapes avec les comédiens, ce qui débloque aussi ton imagination. Et euh...

Enquêteur : La rigueur, tout ce qui est préprod', tout le savoir faire que t'as réinvestit dans la préprod'.

Alban : C'est ça.

Enquêteur : Tu bosses au découpage j'imagines ?

Alban : Ouais ouais. Et pourquoi ensuite ? C'est que euh... Ben... Voilà j'ai, un moment j'avais du... quand j'ai du pognon je préfère l'investir tout de suite plutôt que d'attendre pendant... 2 ans, une réponse, des réponses. Tu vois là y'a un scénario qui tourne euh dans les régions. J'ai euh, j'ai pas la réponse mais parce que le scénario et même s'il est béton, même s'il est super original est super super euh compliqué à faire produire par les régions.

Enquêteur : Compliqué à faire produire dans les régions, pourquoi ?

Alban : Parce que ça se passe à Paris. Donc déjà, premier malus. Parce que c'est du genre et que en France, y'a une vraie peur du film de genre. C'est euh...

Enquêteur : Quoi comme genre ?

Alban : C'était uh c'est une uchronie. Voilà et euh, même le dernier c'est un film de genre, en France il ne passe pas, enfin à l'étranger ça marche. En France ça ne passe pas et tous les réalisateurs de genre que tu rencontreras te diront la même chose c'est qu'en France les festivals les acheteurs etc. tout le monde a peur des films de genre. Ils disent « on sait pas faire ». Voilà même si y'a des preuves du contraire, donc c'est euh voilà j'avais pas envie d'attendre, donc j'ai investi. J'ai investi sur des films compliqués, sachant euh que le public allait pas forcément... plutôt pas le public. Pour moi le public euh est au rendez-vous. C'est juste que les institutions, elles bloquent pour tout un tas de raisons qui peuvent être complètement louables mais...

Enquêteur : Tu fais tourner ton scénario avec une boîte de prod' ou par toi même ?

Alban : Là le dernier scénario tourne avec une boîte de prod.

Enquêteur : D'accord. C'est qui d'ailleurs ?

Alban : Euh, Cyclopédique.

Enquêteur : Donc tu te lances dans la prod' parce que comme tu le disais tout à l'heure, tout ça te fatigue. Tu ne te verrais donc pas faire ça de façon pérenne.

Alban : Non parce que ça te cou... ça te siphonne les financements, tout simplement. En fait y'a 2 choses qui me retiennent. Euh, le problème du budget. Alors, maintenant je vais vraiment revenir sur des choses plus simples, voilà j'ai fait ce que j'avais envie de faire sur des très gros budgets, en autoprod hein. J'ai dépensé des fortunes sur les films mais je regrette pas je me suis éclaté.

Enquêteur : Jamais de retour avec les sélections en festivals les choses comme ça ?

Alban : Non tu, l'avant dernier euh a fait 26 festivals, il va sûrement en faire un 27ème et peut-être un 28ème euh voilà et euh, le seul retour financier, il a eu 4 prix et le seul retour financier c'était un DCP. Alors un DCP ça coûte cher. Ensuite un DCP aujourd'hui tu peux le faire chez toi, voilà. Ensuite le dernier film qui vient qui est sorti y'a vraiment peu de temps qui est sorti je j'ai commencé à l'envoyer en festival en début d'année, donc le temps d'avoir les réponses etc. Là pour l'instant il en est à 10 sélections, 4 prix et euh, j'ai gagné 50 dollars. Mais là pour l'instant j'ai fait les petits festivals et là je suis en train de démarcher les gros festivals, où tu te retrouves à payer pour rentrer dedans mais, les, le retour sur investissement peut-être très gratifiant. Là ça se compte en milliers d'euros si tu gagnes des prix, voilà... c'est...

Enquêteur : D'accord.

Alban : Et puis y'a les chaînes de télé qui m'ont contacté avec le dernier.

Enquêteur : Tu parlais des guichets qui étaient pas favorables aux films de genre. Tu parlais aussi de TF1 qui euh qu'avait été assez rude sur la production de Profilage. D'une manière générale, si tu devais désigner un ennemi, ce qui t'agace le plus dans le cinéma, un entrave, un problème, quelque chose qui t'agace profondément, ce serait quoi pour toi ta némésis ?

Alban : (rire) Alors t'as déjà t'as des choses qui sont un peu naturelles, qui sont humaines, c'est le copinage. Mais c'est euh, je reprocherais à personne. Tu t'entends bien avec une boîte de prod tu aimes son travail, forcément, tu remonte au dessus de la pile quand t'es sur un projet. Donc ça c'est quelque qui empêche les petits films de passer. Que ce soit dans les festivals où tu te retrouves, c'est très simple les festivals t'as d'abord les copains du festival qui passent. Les grosses boîtes de prod' ensuite, les réalisateurs qui ont déjà été sélectionnés. Et ensuite tu as les miettes pour les boîtes de prod'. Donc moi j'ai, j'ai feinté avec le dernier film j'ai créé une association qui euh, qui est le porte étendard tu film. Et ensuite c'est les films autoproduits faut jamais se lancer euh en son propre nom dans un festival parce que tu vas te péter les dents dessus. Euh... Donc ça c'est euh, c'est la première chose. Et ensuite c'est euh, c'est la mauvaise répartition des fonds. Ou euh, l'argent va tomber en masse dans quelques poches mais euh, pour ceux qui ont des bons projets différents et qui ont pas besoin d'autant d'argent euh même à... 5% ou 10% de ce que gagnent les gros en ben tu les donnes sur des petits films et ça leur permet de se monter. Mais c'est pas le cas.

Enquêteur : On parle bien des guichets ? CNC, télé, région ?

Alban : Ouais ouais, c'est ça. Mais y'a, y'a des films qui empochent tout, qui empochent tout. Qui se retrouvent avec des budgets colossaux. Mais tu dis mais t'as pas besoin de ça. T'as pas besoin de ça. Pourquoi... pour... pourquoi priver d'autres films d'exister, t'es dans le court-métrage, c'est... je conçoit par le court-métrage comme un moyen de gagner sa vie. Donc euh, pourquoi à ce moment là vouloir siphonner les fonds pour se faire du pognon parce que j'en connais qui l'ont fait hein. Euh, c'est euh je trouve ça un peu euh, un peu malhonnête dans la mesure où tu sais complètement comment ça se passe dans ce milieu puisque, t'en fais.

Enquêteur : D'accord. La vie après, de tes films, tu parlais des festivals. Tu as d'autres façon de les faire vivre ?

Alban : Euh, ben t'as les envois en festivals, les soirées euh ça j'aime bien, ça mange pas de pain j'ai, voilà, tu rencontr... Ça, c'est toujours un plaisir de présenter ton film. Euh et après ça ben c'est les ventes télé que, je vais aller démarcher j'attendais d'avoir, en fait faut, avant de démarcher les télé faut quand même avoir un certain nombre de sélections parce que les télé sont aussi frileuses c'est la même chose que les guichets elle sont hyper frileuses donc c'est toujours les mêmes qui se font acheter et toi si tu veux pouvoir être vu, il faut arriver avec un film qui a quand même engrangé des sélections et surtout des, dans les gros festivals. Et puis après euh, quand le film a fait sa vie tu le relâche sur internet et...

Enquêteur : D'accord. Tes ambitions sur le long terme ? Qu'est-ce que t'aimerais, d'une manière générale dans ton rapport au cinéma ? En imaginant une situation totalement épanouie dans ton rapport au cinéma à quoi ça ressemblerait ?

Alban : C'est, long métrage, pub, clip, essentiellement long-métrage c'est ça qui m'a fait commencer et c'est ça qui me fait toujours vibrer. Pub, clip parce que c'est toujours agréable de réaliser sur des formats très courts et voilà.

Enquêteur : Pourquoi faire des courts ?

Alban : C'est... je le fais pas... c'est pas un plaisir personnel ou plutôt si c'est un plaisir mais c'est pas un plaisir égoïste. Je le fais pas pour moi je le fais pour pouvoir le montrer à, à un maximum de personne et c'est aussi ma carte de visite. C'est ce qui me permettra d'aller voir des prods par la suite et de pouvoir les accrocher pour pouvoir développer des projets avec eux. Mais voilà c'est, j'arrive à jouer sur les deux tableaux mais j'ai toujours cette rigueur professionnelle, parce que j'ai, voilà mon rêve c'est de pouvoir faire du long métrage, et euh et le court métrage c'est... voilà c'est la façade, c'est ce qui me permettra d'y arriver.

Enquêteur : Tu considères le court-métrage comme un tremplin vers le long comme on dit souvent.

Alban : Ben, moi oui. Après voilà je, je vois très bien que certaines personnes puissent juste se faire plaisir. C'est un bonheur voilà ben tu fais des films pour toi, pour tes potes. Moi j'ai toujours, moi ce qui m'a amené à faire du cinéma, c'est euh, d'abord c'est la puissance des images que j'avais euh, des premiers films que j'ai vu et puis c'est euh, c'est tout bête mais c'est le dernier Star Wars, plutôt le numéro 3 quand j'étais gamin et qu'on est remonté dans une salle et qu'on arrive j... arrivé au niveau des fauteuils et que je voyais juste quelques têtes qui dépassaient avec ces images gigantesque devant, euh voilà moi c'était euh, voilà faire revenir les spectateurs.

Enquêteur : Le 3 donc le retour du Jedi ?

Alban : C'était le retour du Jedi ouais. Euh non c'était l'empire contre... non c'était le retour du Jedi ouais. Et moi j'ai toujours adoré euh, remplir une salle et... et voir les émotions.

Enquêteur : Oui d'ailleurs tu me disais que t'aimais bien faire des soirées, des soirées projo alors comment tu fais tu fais ça où ? Tu fais ça comment ? Comment tu l'organises ?

Alban : Ben j'organise rien, je contacte les soirées projo. T'en as, t'en as plusieurs sur Paris hein t'as les soirées Disturb euh. J'aime bien c'est dans une cave, c'est avec un vidéoproj euh. C'est un peu pourris mais c'est marrant. C'est à la Cantada c'est un bar à Belleville. Euh voilà et puis t'as des projections hier il passait la projection c'est pas la taille qui compte. Voilà qui est pour moi devient vraiment la soirée Court-métrages Parisienne. Parce que euh, maintenant t'es dans une vraie salle de cinéma 5 caumartin. Pour peu que t'aies un 5.1, un DCP boum t'envoies ça, ça claque. Y'a collectif prod y'a kinoma y'a... fff y'en a pléthore. Et puis t'as l'open tous courts à Saint Michel, l'espace Saint michel, voilà t'en as... tu dois en avoir une dizaine sur Paris.

Enquêteur : Et ça concerne aussi bien les films produits que les films autoproduits ces soirées là.

Alban : Ouais c'est ça, t'as de tout. T'as vraiment de tout.

Enquêteur : Si je te dis amateur, comment ce mot résonne-il ? Qu'est-ce que t'en penses, qu'est-ce que ça te suggère ?

Alban : Ben ça a un double sens. Le, t'as un sens péjoratif on te dis « t'es un amateur, t'es un mec bon ben t'apprends hein finalement t'as rien à m'apporter ». Mais euh moi je vois ça surtout comme, liberté. Pour moi la liberté de faire ce qu'on veut sans demander rien à personne. Sans avoir de compte à rendre à personne et finalement c'est pour ça que tu fais de l'autoprod' aussi. C'est que, tu fais le film que tu veux.

Enquêteur : Et cette liberté te manquerait pas si tu passais à la prod' ?

Alban : Ben à partir du moment où tu fais un film avec une prod si t'as moyen de réinvestir dans les films, plutôt si j'avais moyen de réinvestir dans les films je le ferais. Et je ferai mes films en parallèle.

Enquêteur : On a fait le tour des questions je te remercie. Tes réponses sont très structurées, c'est troublant. Tu es bien organisé, on sent l'assistant-réal.

Alban : (rires) Ça fait tellement d'années que je fais ça que je connais le sujet à force. C'est en moi si tu veux j'ai plus à réfléchir.

Enquêteur : Comme je me suis présenté je t'invite à faire de même si tu veux bien pour commencer est-ce que tu peux parler de ton parcours ?

Alain : Ok écoute alors moi j'ai 49 ans donc... en gros depuis... alors... Aujourd'hui mon temps professionnel il est réparti en 3. Euh un tiers est consacré au cinéma et à l'audiovisuel comme réalisateur, comme euh... directeur d'acteur ou coach sur des films, euh... Euh... et un tout petit peu scénariste même si c'est quelque chose que je ne fais plus, de commande. Ensuite je suis euh... je suis euh, réa... metteur en scène. Euh au sein d'une compagnie, je co dirige une compagnie, je travaille donc sur du spectacle vivant avec des comédiens, des chanteurs avec des conteurs. Euh et mon, ma troisième casquette c'est formateur puisque euh... depuis euh... 17 ans je crois que je travaille avec la maison du film court sur la problématique de formation, sur euh... 20 ans mée. Sur euh... le, la direction d'acteur au cinéma pour les acteurs et le jeu d'acteur face à la caméra. Euh... Alors, ça c'est ce que je fais aujourd'hui, comment ça s'est passé chronologiquement pour faire vite, euh... Au collège, au collège et lycée j'ai commencé à faire du théâtre avec une bande de copains avec qui on a fondé très vite une compagnie et c'est au sein de cette compagnie que je me suis formé comme comédien entre 13 et 21 ans je me suis formé j'ai joué euh... ça m'a fait bien trop peur, je me suis dit que c'était pas mon endroit. Ensuite euh j'ai fait des mathématiques parce que j'étais un bon élève en maths et que j'aimais bien ça j'ai failli devenir prof de maths. J'avais vraiment envie d'enseigner mais j'avais aussi envie de faire du théâtre et du cinéma. Donc j'ai passé le concours de Louis Lumière j'ai eu Louis Lumière avec un copain avec qui j'étais en Maths. Euh... voilà. Euh, j'ai fait à cette époque là c'était 2 ans, Louis Lumière. Je trouvais ça détestable. Euh c'est à dire qu'il y avait une ambiance de merde et je me suis dit si c'est ça travailler dans le monde du cinéma il est hors de question donc je me suis dit que j'allais retourner faire des maths et il se trouve que plusieurs chose sont arrivées en même temps, à ce moment là je m'étais inscrit à la maison... à l'ancienne maison du film court qui s'appelait la coopérative du court métrage à l'époque. Euh... et... la première équipe a décidé peu de temps après que je m'inscrive de mettre la clé sous la porte et... avec un collègue de Louis Lumière mais putain c'est une super idée euh il faut pas laisser ça mourir, reprenons euh... reprenons cette association, à l'époque où elle avait des dettes où ils s'étaient fait escroquer les pauvres de la coopérative. Et donc avec le collègue de Louis Lumière on a repris la coopérative qu'on a été depuis 2 ans, bénévolement à 2 le temps de (rire) d'éponger les dettes, de faire revenir 600, 700 adhérents et on a passés les clés à d'autres après. Euh ça c'était un événement qui a fait que effectivement du coups j'ai eu... trouvé d'autres billet d'entrée dans le cinéma ou en audiovisuel. Euh un deuxième truc c'est que j'ai eu le CNC pour mon premier film, voilà... de façon complètement étrange et bizarre parce que c'était un scénario un peu bizarre, j'avais pas de boîte de production voilà... c'était un peu l'exception qui confirme la règle, comme quoi c'est vaguement possible de temps en temps. Euh... et ce qui veut pas dire que je l'ai re-eu beaucoup depuis. Euh... voilà donc ça aussi ça a un peu changé la donne. Et puis euh... pour gagner ma vie euh j'ai fait ce qu'on me disait de surtout pas faire à Louis Lumière, je suis allé bosser à la télé en tant que cadreur. Et je me suis beaucoup plus éclaté à rencontrer le prolétariat de l'audiovisuel et à filmer des émissions de merde mais avec des gens rigolo plutôt que de me retrouver avec des gens qui se prenaient pour l'élite de quelque chose. Après j'avais pas envie de faire toute ma vie comme cadreur d'émissions de variété de merde non plus. Donc ça ça a duré 2 ans ensuite et il s'est trouvé que on m'a proposé un truc complètement fou qui est qu'on a... alors pour de sombres histoires que je vais pas te raconter parce que c'est très long, je me suis retrouvé avec ce même camarade avec qui on s'occupait de la coopérative du court-métrage je me suis retrouvé à... responsable de formation des chef-opérateurs et des cadreurs de France 3 ou de France Télévision ce qui était un peu étrange de donner ce poste là à de gens aussi jeunes que nous, aussi peu expérimenter. Bref ça devait durer une formation ça a duré 5 ans parce qu'on a récupérés un gros marché qui fait que pendant 5 ans on a fait ça tout en développant alors pour moi les projets théâtraux, les projets ciné etc. Alors le projets ciné ça s'est un peu calmé après le premier film, parce que j'ai eu le CNC, j'ai eu plein de trucs. J'ai eu un producteur très con euh... et ça a été une expérience un peu traumatisante parce que j'ai trouvé que c'était un très très mauvais film à l'arrivée et je me suis senti très honteux d'avoir pris de l'argent (rire). Et donc j'ai eu beaucoup de mal à redemander des subventions euh... rapidement. Et euh ça a été aussi un de mes... un truc qui vient assez régulièrement dans mon parcours, c'est le rapport aux subventions en spectacle vivant ou en cinéma qui est complexe pour moi. C'est à dire que je trouve ça compliqué de demander de l'argent enfin y'a une espèce de légitimité complexe à... s'autoriser à avoir... de prendre de l'argent à d'autres et puis c'est un système un peu désagréable. Donc voilà.

Enquêteur : Je souris parce que Jean-Claude me disait exactement l'inverse il me disait il faut voler le CNC c'est très bien de voler le CNC.

Alain : Ben... moi j'ai... je me sentais mal à l'aise de prendre... c'est pas tout à fait la même chose, c'est à dire : moi je me sentais mal à l'aise de prendre l'argent d'autres projets. C'était... C'est une vraie question de légitimité c'est à dire de quel droit on va me donner des sous à moi et puis ça se trouve, on aurait mieux fait de les donner à quelqu'un qui aurait fait un film bien meilleur que le mien. Donc ça a été un peu... voilà une vraie question euh... une vraie questionnement compliqué, pas simple... en même temps euh voilà il s'est passé plein de choses, euh donc ouais il y a eu ce truc à France 3 formations ensuite on m'a demandé d'écrire du scénario avec un autre camarade, j'aime bien travailler en binôme pour ne pas faire qu'une seule chose, ce que je n'aime pas faire, voilà euh... le, le long-métrage par exemple pour moi c'est un truc in envisageable, parce que j'ai pas envie de passer 5 ans de ma vie sur un projet, c'est pas possible. Et c'est j'y... enfin j'y arrive pas pour moi. Donc euh... alors évidemment, on viendrait me proposer 14 millions

en me disant « tu fais ton film demain, je dis pas non, mais c'est pas comme ça que ça se passe. Donc euh... euh... donc voilà j'ai fait plein de choses donc j'ai fait du scénario à ce moment là j'ai écrit du scénario de commande j'ai fait du documentaire j'ai fait du film institutionnel, euh... Et puis j'ai une grosse expérience dans le jeu vidéo enfin, grosse dans le temps. Euh... Euh... une boîte de jeu vidéo en 95 ou 96 euh... qui a eu une commande pour Sony euh... enfin... par le biais de Sony d'un gros jeu euh... il nous a fait venir pour des gens de cinéma pour écrire un scénario pour réaliser des séquences cinématiques. Ça a été un super projet pendant 2 ans enfin un truc un peu de fous mais une approche d'un autre milieu, d'un autre univers d'une autre façon de raconter des hi... des images, enfin de se servir des images pour raconter pardon. Donc ça c'était vachement bien. En parallèle euh ben voilà j'ai continué à faire du théâtre tout ça. Euh... j'ai rencontré aussi à ce moment là Marie Pichelet à la maison du film court. Euh, qui est donc la maison du film court, avec qui j'avais gardé une adhésion mais... que je j'ai j'étais pas forcément très souvent donc je les connaissais pas très bien, la nouvelle équipe. Enfin les nouvelles équipes. Et... euh... Marie savait que j'avais fait un stage AFDAS pour des comédiens en... euh dans le cadre de France Télévision aussi euh... donc elle m'a demandé de venir travailler à la maison du film court sur les formations direction des acteurs et les réalisateurs. Donc ça c'était chouette. Euh voilà et puis euh j'ai réalisé aussi d'autres films euh... j'ai travaillé avec d'autres boîtes de prod' j'ai re eu des subventions y'a des fois j'en ai pas eu y'a des projets qui se sont pas faits mais y'a eu d'autres films. Euh... et qu'est-ce que je peux te dire d'autre euh... Ben voilà ben on... en gros voilà ma vie elle est composée de ça maintenant, de moments de réalisations alors oui, oui oui dans ton sujet y'a un truc important et donc oui moi j'ai eu des films produits pendant très très longtemps et euh et c'est y'a 4, 5 ans que... euh... euh que... euh de rencontres de comédiens qui m'ont dit tiens si on se faisait un p'tit machin vite fait et j'ai dit ben tiens essayons, voyons voir et quel bonheur ça a été de rencontrer euh... euh... hm... effectivement l'autoproduction, ce qui fait que depuis euh... depuis euh... 3, 4 ans je fais un film par an euh... ce qui a quasiment, énormément augmenté ma production. Donc euh, voilà. Comme tout le monde euh... en ayant des... en attendant que des films produits se fassent ou pas, voilà. Mais ça a été même du coups un... Un truc libérateur en me disant euh... boah finalement je m'en fous un peu que ce... enfin voilà de la production ça m'intéresse plus tant que ça, maintenant j'ai trouvé ça très chouette de pouvoir travailler en autoproduction, voilà. Après tu fais pas la même chose en autoproduction et en production réelle quoi. T'as pas les mêmes moyens donc là y'a... j'ai un pro.. j'ai un film que j'aimerais bien faire que je pourrais pas faire que je pourrais pas autoproduire parce que j'ai pas du tout les moyens pour. Et puis l'autoproduction pour moi ça, c'est intéressant qu'à partir du moment où tu fais vraiment des produits films qui sont euh... qui sont liés à l'autoproduction c'est à dire qui sont liés aux moyens de l'autoproduction c'est à dire qu'il y a rien qui m'énerve plus mais comme c'est le cas du court-métrage même produit que... qu'un court-métrage où le cinéma essaye d'imiter un cinéma dont il a pas les moyens. Et euh... je trouve très bien d'être pauvre et je trouve très bien que ça, pas que ça se voie mais que ça soit utilisé comme élément de sens. Donc voilà donc en gros enfin... et pour te parler de mes autoproductions, euh... les films en autoproduction que j'ai fait, euh c'est souvent des films en décor unique, basés sur les comédiens, euh... j'ai... dans ma tête hein parce que c'est pas du tout... une série de films que j'appelle des films d'appartement c'est à dire que j'investis des appartements de copains et ça me sert de décor et là dedans y'a une histoire qui va se raconter enfin, y'a une histoire qui est écrite avant, euh... voilà. Ça se prépare à mort, ça se tourne vite, en équipe réduite, et ça c'est un vrai bonheur quoi, voilà. Donc euh... voilà. Alors ça fait pas vivre bien évidemment, alors c'est pour ça qu'il m'arrive de, euh... de euh, d'aller faire du coaching parce que, c'est là dessus que je suis un peu reconnu, maintenant je le fais plus mais un moment je faisais du scénario aussi euh... j'ai plus très envie de réaliser euh... de réaliser à commande sur commande quoi j'ai fait un peu de série télé des choses comme ça mais ça j'ai pas envie de le faire ça m'intéresse pas. Euh... Enfin je trouve pas ça très amusant. Donc voilà donc j'ai, moi j'ai un équilibre financier aussi qui vient d'une pratique du cinéma effectivement en tant que directeur d'acteurs, d'une pratique du théâtre en tant que metteur en scène et... Voilà, metteur en scène et une pratique de la formation en tant que formateur. Voilà c'était ma vie.

Enquêteur : D'accord. Alors tu parlais du bénévolat à la maison du film court. Des films en autoproduction qui sont évidemment en bénévolat également. Est-ce que tout ça ça alimente euh... ta carrière, est-ce qu'il y a un... est-ce que tu pourrais me parler des relations qui se tissent entre... ton a... ton implication bénévole et ton implication professionnelle. Est-ce que c'est lié ou est-ce que c'est 2 choses qui sont...

Alain : Ben, enfin... Pour moi évidemment que c'est lié. C'est à dire que j'ai... J'ai un... Je vois pas le rapport entre argent et professionnalisme. C'est à dire que c'est pas parce que il y a de l'argent et c'est pas parce qu'on est payés que ce qu'on fait c'est professionnel ou pas. Alors évidemment c'est une définition très rationnelle du professionnalisme qui est : t'es professionnel t'es payé. Mais j'ai fait des choses que je considère sans aucun intérêt sur lesquels j'ai été très bien payé et j'ai fait évidemment que des projets formidables comme bénévolat parce que si c'était pas formidable, ça m'intéresserait pas. En même temps j'ai eu beaucoup de chance et mon mode de vie m'a permis de faire que des choses qui m'ont plu c'est à dire que quand ça me plaît pas je m'en vais. Donc euh... euh... voilà et notamment le fait d'avoir plusieurs casquettes permet de... quand une expérience t'intéresse plus, euh de t'en aller euh enfin voilà en tous cas euh... euh... ça ça a été un, un vrai bonheur. Donc, évidemment que pour moi euh... toutes les i... enfin... le, ouais j'ai, je comprend pas très bien cette notion de professionnalisme. Je comprend pas ça donc... et la notion de carrière non plus donc je comprend pas très bien ce que c'est... en tous cas toutes les expériences elles sont aussi aussi importantes les unes que les autres si tu veux. Et euh. Et évidemment que ça fait rebondir d'un truc à l'autre alors. En même temps je te dis ça je suis un peu nommé soit parce que, alors ce que je t'ai pas dit non plus c'est que j'... j'ai... je... j'ai, j'interviens régulièrement alors avec Marie ou dans la maison du film court ou aussi dans d'autres endroits sur de l'accompagnement de... de vie professionnelle, de... de gens issus du milieu du spectacle donc, y'a notamment un rmiste voilà, rsaste et puis euh...

euh... et puis maintenant je suis plus... de gens qui donc effectivement se trouvent dans des moments compliqués de leur carrière et avec qui j'ai fait un p'tit bilan, j'fais un p'tit bilan de vie professionnelle pour voir où ils en sont et pour pouvoir les aider. Donc évidemment j'ai bien conscience qu'il faut bouffer mais...

Enquêteur : D'où la question, est-ce que tu pense que ton économie de vie a bénéficié de ton activité cinématographique.

Alain : Ben c'est, c'est... euh...

Enquêteur : Tu considères que les 2 sont liés ?

Alain : Bien sûr ne serait-ce qu'en terme d'expérience parce que c'est à dire que ça me donne des expériences qui sont euh qui sont riches qui me, qui me permettent d'avoir une légitimité de directeur d'acteur et de me vendre comme coach etc. enfin... oui enfin, le seul truc qui est compliqué c'est de trouver euh... accompagner les gens c'est faire ça c'est... trouver le lien c'est à dire ce qui fait que ça ça a été riche c'est... comment tu... euh quelle compétence tu as tiré de cette expérience là qui est transversale qui peut se réinvestir ailleurs dans les choses comme ça donc euh.. c'est évident que l'auto.. enfin le travail non rémunéré sur des projets intéressants, ça alimente forcément un parcours professionnel. Euh... moi ça l'a été. Alors ce qui est un peu rigolo chez moi c'est ça n'a pas été tout à fait comme ça, en théâtre pas mal oui comme mais en ciné moins parce que j'ai commencé par être produit, j'ai commencé par avoir des sous, j'ai commencé par gagner ma vie là dessus et... par contre j'ai acquis une liberté après, euh et puis j'ai une facilité de retourner, souvent aussi donc euh, forcément de pas être un de ces millions de réalisateurs qui... qui pleurent et c'était encore beaucoup plus le cas quand c'était la pellicule, parce que t'étais réalisateur en ayant réalisé un film toutes les 15 ans quoi donc à un moment tu te... ouais... ma légitimité, t'acquiert une toute petite légitimité si tant est que ça veuille dire quelque chose parce qu'on est jamais très légitimes et on a jamais l'impression de savoir, si on va réussir à faire le prochain film. Mais euh, mais voilà.

Enquêteur : Donc finalement ce que tu me dis c'est que, euh, autoproduction ou pas, maison du film court ou pas, toi comme tu sortais de Louis Lumière, t'aurais de toutes façons trouvé du travail et à la rigueur le fait d'avoir de l'autoproduction t'as permis d'atteindre une légitimité qui a, qui t'as permis de faire d'orienter ton parcours vers des projets qui te plaisaient.

Alain : Ben... C'est presque ça c'est à dire que, euh... euh Louis Lumière ou quoi que ce soit d'autres, si j'avais été prof de maths ça aurait été la même chose c'est-à-dire que ça me permettait d'avoir des sous, c'est-à-dire de gagner ma vie, dans des endroits qui me plaisaient, ça continuait à me former parce que l'air de rien si tu cadres Patrick Sébastien, tu touches des loumas et ça t'as pas l'occasion d'en toucher tous les jours. Euh... donc voilà. Euh... donc ça c'était intéressant pour ça et euh... le travail non rémunéré sous forme d'autoproduction où ben c'est ton argent qui fait la prod', permet de développer tes projets sans attendre qu'ils soient financés sans machin truc etc. même si curieusement dans mon parcours ça s'est passé un peu à l'inverse c'est à dire que mes premiers projets on été pas mal financés, pas mal soutenus puis au fur et à mesure ben ça a un petit peu changé parce qu'il y a eu cette idée de pas demander des subventions systématiquement parce que je trouvais pas ça très bien. Donc euh y'a un moment où je me disais attention, j'en ai déjà bénéficié euh... laissons la place à d'autres euh...

Enquêteur : Tout le monde n'a pas cette...

Alain : Ouais mais je pense que ça c'est une vraie connerie notamment je pense que on devrait pas pouvoir redemander 150000 fois des subventions c'est euh... le théâtre c'est encore pire. Euh... Donc voilà enfin... et euh, et euh...

l'autoproduction, je le compare avec le théâtre parce que le théâtre c'est encore plus vrai enfin c'est-à-dire que l'autoproduction en théâtre c'est une coutume euh... enfin c'est... c'est la majorité des compagnies. Euh donc euh... Ben c'est, ça permet aussi de... faire ce que tu veux sans, sans barrières sans... euh... sans barrière de temps, c'est-à-dire que ça va plus vite etc. Et effectivement, le numérique a permis ça dans le cinéma et y'a pas. Euh... y'a moins de temps pour le théâtre mais c'est bien aussi donc voilà. Donc c'est juste un truc à l'envers mais oui, enfin... bref... je sais plus ce que je disais mais...

Enquêteur : Je peux te relancer parce que tu disais c'est ton argent qui fait la prod' sur une autoproduction. Alors je voulais te lancer sur une petite série de questions pour t'interroger sur le mode de fabrication de tes films. On peut commencer là dessus, l'économie d'un court autoproduit. Ça a beau être un faible budget il y en a un néanmoins.

Alain : Alors je peux pas te parler de l'économie en règle générale je la connais pas. Donc euh je peux parler de mon économie, mais de l'économie en règle générale et puis de ce que j'en sais (rire) elle est très différente en rencontrant pas mal de gens... euh aussi euh, je vois bien qu'elle est très différente. Moi je.. bah alors ça tient à ce que je te disais tout à l'heure pour moi du coup l'autoproduction, c'est la possibilité de faire des films très particuliers c'est à dire c'est pas possible... c'est un, c'est p'têtre là où tu, tu euh... sur ce que tu disais au départ, je vois une spécificité ou une espèce de culture du euh... du court-métrage autoproduit c'est que, tu fais pas en autoproduction ce que tu peux faire avec d'autres moyens et que j'aime pas trop... enfin moi je ne suis pas sensible aux films qui sont faits pour donner l'impression qu'ils ont plus de moyens qu'il en ont. Alors voilà. Y'a un truc qui m'agace profondément dans le court-métrage depuis toujours qui est le court-métrage comme carte de visite, c'est à dire que le court-métrage pour moi c'est une forme. Voilà c'est une forme c'est un fond c'est de la nouvelle pour le roman et... et les écrivains de nouvelles sont

aussi respectables que les écrivains de Romans et voilà c'est pas parce qu'on sais écrire court qu'on sait écrire long et parce qu'on sait écrire long qu'on sait écrire court. Donc je pense que c'est très vrai pour le court-métrage quelque chose moi que j'ai toujours défendu à la coopérative du court-métrage et à la maison du film court qui pour moi est un vrai acte euh c'est un c'est un vrai pan du cinéma. Euh... m'horripile profondément ce côté euh... carte de visite. Et les films carte de visite, je trouve ça tellement pas intéressant... 'fin voilà faire 3 cascades pour aller sur une production Besson derrière, enfin ça me paraît... en tous cas ça ne m'intéresse pas. J'ai pas d'autre jugement là dessus que ça ne m'intéresse pas. Euh... Euh donc pour moi le court... le court-métrage autoproduit euh... c'est pouvoir raconter ce qu'on... ce dont on a envie, dans une forme pauvre, c'est à dire de réfléchir, du coups ça permet de réfléchir à, dans une économie pauvre pardon, pas dans une forme pauvre. Dans une économie pauvre mais ça permet de réfléchir à l'essence, à... au presque rien. Y'a... d'un seul coup ben ouais, comment je cadre mon champs contre-champs, d'un seul coups ça prend encore plus de sens c'est à dire ça... ça ramène aux basiques du paramètre de sens de l'image, du paramètre de sens de euh... de, des directions d'acteurs enfin ça ramène vraiment aux, à l'essence du cinéma et... et sans un côté... euh... tape à l'oeil voilà. J'adorerais réaliser un film d'horreur par exemple voilà c'est ma culture d'ado, j'ai jamais écrit là dedans j'ai jamais... j'adorerais faire ça mais je le ferai jamais avec les moyens de l'autoproduction. Parce que le film d'horreur, pour moi ça demande des vrais moyens. Le film d'horreur fauché c'est un film d'horreur qui m'intéresse pas et auquel j'ai... enfin voilà je... le formfootage etc. je trouve ça consternant enfin voilà, le projet blair witch je trouve ça consternant depuis le départ enfin... voilà et je trouve pas ça intéressant et je trouve que les les grands réalisateurs d'horreur sont des gens qui avaient à minima un peu de moyens. Voilà le Dario Argento des années 70, Georges Romero, fin y'a etc... euh.. y'avais une partie... et les Evil Dead de Sam Rami je préfère le deuxième Evil Dead que le premier, hyper bricolé qui est rigolo mais qui est un peu, un peu potache quoi qu'il y ait un truc euh...

Enquêteur : Du coups avec la production Française tu dois être un peu triste parce que du film d'horreur produit y'en a très peu.

Alain : Oui, ben le film... mais parce que...

Enquêteur : Ça relève plutôt de l'autoproduction en France.

Alain : Ouais mais alors ils sont quasiment... Quasiment presque pas et puis alors... l'autoproduction de films fantastiques euh... mon dieu. Enfin ça j'aime vraiment... enfin voilà je suis pas... je suis pas un grand fan non plus. Alors soit c'est rigolo parce que c'est tellement potache et n'importe quoi euh et que c'est des hommages à Jean Rollin donc formidable mais voilà mais euh... euh... Après je dis pas qu'il faut beaucoup de moyens alors il faut des moyens, il faut que ce soit un film d'horreur particulier quoi. Très concrètement, j'ai... pour l'instant à chaque fois que j'ai fait un film en autoproduction, j'en ai fait 4, 3 dont j'étais le régi... enfin... 2 dont je suis complètement à l'origine et 2 dont 1 c'est un projet collectif un autre c'est une comédienne qui était au départ et, et je me suis dis que jamais un film devrait dépasser 2000 euros. Voilà. Donc euh... et le dernier qui est pas du tout... C'est à dire que c'est une règle qui en tous cas pour moi me paraît viable. C'est à dire que... faut que je bouffe aussi donc je mette des sous un peu comme ça donc je me dis, ouais non je suis pas du genre à hypothéquer tout ce que j'ai pour mettre 25000 euros dans un film. Ça m'intéresse pas suffisamment, ça me... j'ai pas envie, enfin j'ai envie de vivre heureux donc j'ai pas envie de... euh... j'ai besoin de bouffer (rire) voilà, pas grand chose tu vois j'habite dans 40 m2 à deux. Euh voilà mais euh... mais euh j'ai besoin d'un... d'un minimal de... je suis pas doloriste donc j'ai envie d'être heureux. Donc voilà, 2000 euros c'est ce que je peux de temps en temps me permettre si j'en fais un par an, euh voilà. Le dernier il va me coûter beaucoup moins cher et pourtant c'est pas le... c'est pas le moins euh... le moins bien. Et c'est pas le moins spectaculaire. Donc c'est simplement qu'il s'est trouvé que (rire) euh... j'ai eu un montage gratos j'ai eu... je commence à trouver des choses gratos, ce qui me gêne un peu alors... autant ça me gêne pas moi de pas être payé, autant j'ai beaucoup de scrupules à demander aux gens de travailler sans être payé, donc euh... voilà.

Enquêteur : Justement, l'équipe, les modes de recrutement, comment ça se passe et qu'est-ce qui te donne envie à un technicien de se joindre à ton projet ?

Alain : Alors, euh... C'est différente questions mais, pour les techniciens, d'abord je travaille toujours avec les mêmes qui sont des copains et... et c'est des gens qui font suffisamment de trucs prestigieux qui rapportent des sous autour pour qu'ils aient envie de temps en temps de se greffer dessus enfin prestigieux... qui rapportent des sous sur des gros machins pour de temps en temps avoir envie de se faire plaisir sur un truc où ils sont libres où ils savent que... ça va se passer de façon détendue, sympathique et que ça va pas prendre 15 jours aussi. L'idée ça a été de tourner à chaque fois en 2,3 jours maxi. Euh... Euh... Donc euh, c'est ça qui motive les choses euh... effectivement, curieusement effectivement alors c'est très facilité par le fait que ce soient des amis, je serais beaucoup plus embarrassé de demander à des gens que je connais pas de venir bosser sur mes films. C'est arrivé à un monteur nue fois et ça s'est super bien passé. Mais même chose donc... mais qu'est-ce qu'il vient chercher là dedans. C'est un type qui monte plein de trucs et qui était vachement sympa et qui était très content de travailler sur un projet autre, voilà de fiction euh... parce que c'était plutôt un monteur de documentaires et voilà d'un seul coup se trouvait euh, autrement voilà.

Enquêteur : Euh... du coups les techniques de production, est-ce qu'il y a des spécificités dans l'approche autoproduite, pour ce que tu en vois ? Dans la façon de faire un film ?

Alain : Alors euh... je suis en train de réfléchir à ta question parce que c'est plusieurs choses. Alors d'abord il y a une expérience que je peux te raconter parce que moi c'est l'expérience qui m'a mis dans... qui m'a fait prendre conscience que c'était bien l'autoproduction. C'est un truc que je voyais bien autour de moi, qui commençait à se mettre en place mais je... je me disais tiens je sais pas très bien quoi faire et puis c'est... à vrai dire c'est deux comédiens que j'ai eu en stage, un comédien une comédienne, euh... et qui m'ont dit ben voilà on aimerait bien faire une collection de films avec des réalisateurs différents. On aimerait bien réfléchir avec toi, euh et on produirait des choses euh... hm en partageant les frais. Donc j'ai commencé à réfléchir avec eux, j'ai trouvé que c'était plutôt une bon... que c'était vachement bien que les comédiens soient un petit peu moteurs dans ce truc là et effectivement donc on a décidé, on a intégré un 3ème comédien puis on a invité une comédienne parce que les 3 comédiens du coups avaient un projet d'être tout le temps présents dans cette collection, de faire euh... de faire à des réalisateurs différents et ils ont définis, on a définis un thème, parce qu'on y a réfléchi ensemble, qui était que ça devait être des films qui devaient avoir un rapport avec la bouffe. Euh... euh... qui euh... voilà et que l'idée c'était que... de reprendre que il y ait des réalisateurs différents, sur des fictions courtes qui coûteraient pas plus de 2000 euros, c'est-à-dire 500 euros par une des 4 personnes qui étaient là, y'a les 3 comédiens et moi voilà, pouvait y avoir des comédiens invités, euh le réalisateur on lui fournissait tout, il avait juste à écrire et fair le film ce qui n'était pas rien. Donc voilà on a fait un premier film comme ça, c'était vachement bien. Et voilà. Après y'avais un deal un peu compliqué c'est à dire que les comédiens étaient censés porter le projet après en festival en machin etc. Ils se sont brouillés entre eux, peu importe euh et le projet a pas eu de suite mais ce qui est très con parce que je trouve que c'était un super projet. Alors du coups y'a un film qui existe mais qui est... qui est un peu orphelin dans une collection euh qui aurait pû être vraiment marrante. Je trouvais que c'était vraiment un bon projet. Après, c'est toujours le problème de ces histoires de collectifs euh... du travail aussi bénévole qui au bout d'un moment, tout le monde trouve que l'autre n'en fait pas assez gna gna gna... donc moi ça m'a très vite saoulé parce que moi je sais ce que j'aime pas faire c'est la, la... une fois que le film est fait moi je m'en fous nu peu quoi...

Enquêteur : Ah ?

Alain : Ouais une fois qu'il est fait moi je m'en fiche un peu de... de sa vie euh, je suis content que mes copains le voient après... tant mieux s'il est vu par... enfin... c'est pas... c'est compl... c'est pas que je m'en fous mais... j'ai du mal à faire des efforts pour qu'il soit terriblement déçu... diffusé quoi. Voilà euh... donc euh, j'avais bien passé le deal moi je m'occupe de toute ce qui est avant, pas ce qui est après. Et ils l'ont pas fait parce qu'ils se sont embrouillés ; Voilà après ce sont des histoires euh... très classiques. Donc, ça je trouvais que c'était une façon marrante de trouver, tu vois de partager à 4 euh... euh... un truc, d'être co-producteur d'une série c'était marrant, voilà. Après les moyens de production ils sont très limités euh...

Enquêteur : Je peux te poser la question d'une façon un peu plus simple pour toi je sais pas tu me dis hein. Finalement c'est 2000 euros max, qu'est-ce qu'ils deviennent, t'en fais quoi ?

Alain : Alors très clairement euh... Un tout petit peu dans le matos, dans tout ce qui est les consommables de mon ingénieur du son que je vais... lui faire payer les piles en plus quoi. Non la bouffe, parce que euh... parce qu'il est hors de question de pas bien manger... enfin, que ce soit pas sympathique et chaleureux, donc euh... que ça soit un peu... ça c'était vachement bien sur le projet avec les comédiens c'est que par contre y'avais un truc de bouffe qui était vachement bien calculé, pensé, c'était super agréable, c'était bien préparé par tout le monde enfin... y'avais un truc très fluide qui était très chouette enfin c'est à dire que... le tournage soit agréable quoi il est hors de question que le tournage soit euh pas agréable, qu'il y ait un minimum de sécurité enfin, d'être sûr qu'il y a des assurances des choses comme ça euh... bon maintenant ça coûte pas forcément grand chose mais enfin...

Enquêteur : Une association ? Y'avais une structure juridique ?

Alain : Non enfin, y'avais une association qui était une association de... une compagnie de théâtre qui éventuellement était là mais à priori tout allait bien je sais plus exactement pourquoi mais tout allait bien dans les différents trucs. Ça nous a pas coûté cher en assurances en tous cas. Ensuite, un peu de matos mais... matos on se le fait prêter euh, par des gens euh... ben l'avantage de travailler avec un chef-op qui travaille beaucoup c'est qu'il a facilement du matos qu'on lui prête éventuellement enfin... et après l'idée aussi c'est de... de toutes façons on a pas beaucoup de temps donc c'est pas... pas beaucoup de matos donc c'est de travailler avec presque rien de toutes façons. Et après le gros poste c'est la post-production. C'est de toutes façons l'endroit où l'argent passe le plus et puis 'fin ce qui est euh... comment... 'fin comme en cinéma en règle général, la post-prod c'est ce qui coûte euh... c'est ce qui coûte le plus cher.

Enquêteur : Je t'écoute et je me dis que ce modèle est peut-être un modèle que tu t'es construit avec les années au fur et à mesure des expériences. J'imagine, peut-être qu'à la maison du film court tu es confronté à ce genre d'expériences de personnes qui arrivent, qui sont pas du tout... n'ont aucune expérience, qui arrivent, totalement vierges de tout rapport au cinéma mais qui ont envie de faire des films, est-ce que t'as déjà été confronté à cette question et que du coups tu leur répond quelque chose pour... Parce que, tu vois où je veux en venir ? Y'a cette idée de, bon euh si quelqu'un te dis je veux être un professionnel du cinéma, tu vas lui donner une réponse et si une personne te dis : « voilà j'ai rien fait mais j'aimerais bien me lancer dans l'autoproduction, du coups il a pas toute cette expérience, tous ces contacts, qu'est-ce que tu lui conseillerais ? Comment construire un environnement propice à la fabrication d'un film ?

Alain : Alors déjà il est le bienvenu à la maison du film court, la MFC c'est déjà bien. Euh... Moi j'en ai eu beaucoup enfin.. Cette question elle se pose depuis toujours c'est à dire que faut, faut... Moi euh donc, la coopérative je m'en suis

occupé à la fin des années 80. Fin des années 80 y'avais des gens qui osaient faire des films en pellicule et qui avaient jamais touché une caméra de leur vie hein. Alors le chemin était plus dur, plus long. Donc euh, ils abandonnaient des fois plus vite. Le principe de la MFC et de ce que j'ai toujours défendu est de toutes façon d'accompagner tout le monde. C'est un peu compliqué de te répondre de manière générale parce que chaque cas est différent : où en sont les gens ? C'est quoi leur leur désir de film ? Hum... Est-ce que c'est un désir professionnel euh... professionnel c'est très différent euh... d'autoproduction euh, du coups alors ça change beaucoup de choses là... ça change beaucoup la donne, Jean-Claude a dû t'en parler mais... euh... Jean-Claude, ce que je trouve vachement bien c'est de défendre que le scénario n'est pas le seul, loin s'en faut, document euh pour pouvoir euh, te projeter en tous cas et ça je trouve ça très... très juste et très bien. Et vraiment moi Jean-Claude il m'a un peu réveillé là dessus parce que moi j'étais habitué à un truc beaucoup plus classique. Et en autoproduction ça a cet avantage que t'as pas besoin de pondre des documents publicitaires. Parce que en gros le scénario quand t'es en production c'est une publicité pour le film que tu vas faire et ça a intérêt à convaincre, c'est fait pour convaincre des, des... des subventionneurs donc... C'est plus un outil de cinéma c'est un outil marketing. En autoproduction y'a pas ça. Donc, ça simplifie les choses c'est à dire que les codes, tu t'en fous un peu. Et euh... et et du coups, euh... alors est-ce que est-ce que c'est important de connaître une grammaire avant de commencer à écrire, je... je... moi j'ai appris comme ça donc j'ai un peu tendance à dire un peu mais je me dis que pas forcément. Que les gens ils se lancent ils essayant, que... c'est aussi euh... accueillir tous les parcours possibles et toutes les envies différentes euh... et des structurations différentes c'est là aussi qu'il y a des choses qui permettent de pas t'encroûter dans un atavisme de reproduction... c'est un pléonisme mais... dans un atavisme de hum... de on va refaire ce qu'on a déjà fait depuis toujours sans y réfléchir donc... donc toi tu peux conseiller en disant voilà : en gros moi les conseils que je donne aux gens c'est : soyez sûrs que tout le monde est assuré et que si euh quelqu'un meurt sur votre plateau vous allez pas le payer toute votre vie. Euh... Après, prr... Après euh... Après c'est très compliqué encore une fois mais c'est comme en formation c'est toujours la même chose. Tu tu... tu peux pas dire dans l'absolu ce qu'il faut faire, tu peux dire : qu'est-ce que tu veux obtenir ? C'est quoi ton rêve à l'arrivée ? Et bon, « dis moi comment tu t'y prends et là on va voir si... si effectivement avec 1000 euros tu vas faire un grand film de tremblement de terre où tous les immeubles enfin voilà... c'est un peu compliqué il va falloir réfléchir à moins que... et voilà... Et après, après y'a une vraie question mais encore une fois qui se pose, elle se pose au tournage mais p'tetre au montage enfin c'est... de quoi tu parles ? Qu'est-ce que t'en dis ? Et comment ça se transforme enfin... Qu'est-ce que t'utilises comme forme pour avoir ce discours ? Bon voilà ce qui est... partout pareil... après est-ce que tu l'apprends en apprenant l'académisme ? Moi j'ai été formé à Louis Lumière qui est une école d'académisme terrible. Euh... donc en tous cas à mon époque... donc t'apprenais l'académisme et après, tu prenais tes distances ou pas. On te disais que c'était plutôt pas bien de prendre des distances avec l'académisme mais... euh... t'en faisais un peu ce que tu voulais. Donc je sais pas.

Enquêteur : Tu parlais du scénario comme un élément publicitaire euh... pas nécessaire, mais néanmoins dans, en d'une manière générale dans un environnement de production, par rapport au CNC, les guichets... est-ce que l'autoproduction permet d'une manière générale une autre méthode, une autre approche ? Est-ce que tu peux faire plus avec moins ?

Alain : C'est surtout je te dis, c'est surtout que ça enlève au scénario cette dimension de document publicitaire. Donc du coups le scénario il peut prendre d'autres formes. Il peut s'écrire pour un équipe, il peut s'écrire plus techniquement plus, de façons plus floue il peut ne pas être une histoire il peut être des collages d'images il peut être, ça peut être un projet enfin ça peut être une note d'intention très forte pour faire office de... de... d'acte, de... création de film enfin voilà. Et... euh est-ce que je trouve vraiment intéressant là dedans c'est oui c'est pouvoir se départir de ça. Perso, euh je le fais pas. C'est à dire perso je suis un bon petit élève donc je me fais mon petit scénario mon p'tit machin. Après par contre je sens bien que je l'écris pour 10 personnes donc c'est beaucoup plus simple éventuellement de leur expliquer donc je me fais pas chier et j'arrête toutes ces conventions qui m'agacent de continuum (rire)... de scénaristes professionnels et tous les machins... Bon je trouve que ça sert pas à grand chose enfin si ce n'est à convaincre des prod' télé que ton film il fait bien 92 minutes et pas plus enfin voilà... bref toutes ces choses là, euh et... c'est un vrai gain de temps en tous cas ça te requestionne, ça te permet de penser qu'à l'essentiel. C'est qu'est ce que je veux raconter et ensuite de penser... encore une fois c'est ma façon moi ma façon de faire c'est d'écrire un scénario de le penser en découpage machin... c'est archi classique, voilà. J'ai une démarche académique mais voilà mais du coups ça me... permet de me repencher, j'ai essayé à chaque fois d'être plus cool sur le découpage par exemple en disant, je m'en fiche un peu pour voir comment ça se passe, j'y arrive pas. C'est comme ça c'est moi c'est... machin mes films ils sont... pas tourné monté parce que ça serait bien prétentieux de penser ça mais en tous cas y'a un découpage écrit au départ voilà. Alors ce qui est aussi un... si y'a un conseil que je peux donner aussi c'est juste pour moi c'est aussi un gain de temps. C'est-à-dire que quand je sais que j'ai peu de temps savoir exactement ce que je vais faire de ma caméra euh ça aide. Mais euh...

Enquêteur : Si on pense à la fabrication d'un film de A à Z, la question de la temporalité elle change beaucoup ?

Alain : Ah énormément bien sûr oui. Bien sûr entre, entre le moment où t'écris une première... les premiers mots d'un court-métrage et le moment où il sort, quand t'es en production... ça prend 2, 3 ans quoi... enfin voilà. Et quand t'es en autoproduction entre... y'a des gens très rapides moi je le suis pas mais ça reste aussi un vrai, un vrai choix mais euh entre... enfin ça peut aller très très vite et pour moi ça peut prendre 5, 6 mois. Enfin non non pardon, un peu plus. Mais ça fait un film par an quoi, entre l'écriture et le... et le moment où il sort quoi. Mais parce que je suis un lent, donc euh j'aime pas précipiter les choses, et puis après il faut aussi trouver le temps. Le problème c'est que je fais pas que ça et que les gens avec qui je bosse ils font pas que ça, donc euh... faut trouver le temps de se réunir.

Enquêteur : C'est un problème de ne pas faire que ça, t'aimerais ne faire que ça ?

Alain : Non. Ah non non surtout pas. Ah non non, enfin non non enfin... euh... Mais alors ça c'e... mais... ça a peut être pas grand intérêt pour toi ça c'est très propre à moi c'est-à-dire que je suis un, un pluridisciplinaire, je suis un généraliste pas un spécialiste, donc euh, pas faire de théâtre pas faire de formation pas faire de direction d'acteur euh, faire que des films ça me plairait pas plus enfin voilà, j'ai besoin, tous les ans y'a besoin d'un projet nouveau en formation au sein de ma compagnie enfin... voilà... euh... ouais j'ai cette chance d'avoir construit un parcours professionnel qui se... qui a un spectre large et ça m'intéresserait pas du tout que ce spectre se réduise.

Enquêteur : Tout à l'heure tu parlais de scénario de professionnalisation tu vas comprendre pourquoi. Selon toi est-ce que la maison du film court est une structure d'accompagnement professionnel ou socio-professionnel, ou plutôt un lieu dédié à l'épanouissement artistique dans l'autoproduction ?

Alain : (rire) Alors. Je vais te donner une réponse de normand, c'est les 2 enfin c'est... euh... j'en parle d'autant plus que... donc j'ai été 2 ans je m'en suis occupé j'ai été 9 ans au conseil d'administration donc la maison du film court c'est une chose que ça fait uh 20 ans ou 15 ans 97, pas tout à fait 20 ans que je bosse avec eux sur le formation. Euh... C'est les 2 puisque la maison du film court elle a pour devoir d'accompagner tous les désirs de cinéma. Donc euh que ça aille du euh, euh... Du vieux monsieur qui enfin ou du monsieur à la retraite qui se dit « ouais putain j'ai jamais fait de films et j'ai envie d'en faire »... j'en ai rencontré plusieurs et qui ont fait des trucs formidables, et qui... ça n'a absolument pas vocation à devenir professionnel au sens de les nourrir, c'est pas du tout ça euh... juste à accompagner un désir de cinéma euh... Ce que j'aime beaucoup à la maison du film court et sur lequel faut se battre parce que c'est pas forcément un courant majoritaire mais, c'est accueillir tous les désirs de cinéma sans jugement. C'est à dire que... y'a suffisamment d'endroits où y'a des guichets euh... sélectifs pour que la MFC soit pas sélective, c'est pas son rôle, alors... (rire) je sais pour l'avoir vécu que c'est pas toujours simple hein parce que quand tu vas dans des projections et que tu dis oh là là qu'est-ce que c'est que ce truc ? (rire) et que voilà et que t'as, t'as un peu les boules et que évidemment, le gentil réalisateur remercie la MFC, tu représente moins, t'es un peu en train de devenir tout rouge. Mais en même temps euh, euh c'est pas grave voilà c'est (rire) euh... euh... je trouve très bien que... ça accueille tous les désirs de cinéma euh... ils sont tous légitimes c'est-à-dire que c'est pas du tout l'endroit où dire ce qui est bien ce qui est pas bien. Après, y'a une deuxième chose dans la MFC qui est cet accompagnement professionnalisant ou d'insertion social et sur lequel alors là je me bat beaucoup et je me suis beaucoup battu avec Marie là dessus, ensemble on s'est battus Marie ensemble, sur euh... ben voilà, vous avez envie de faire carrière (rire) dans un des postes euh... en dans cinéma... alors cinéma audiovisuel etc. Ben réfléchissez à ce que va être votre économie de vie aux compétences que vous devez avoir, comment les obtenir, en disant voilà, en disant un truc qui est plutôt de l'observation pure qui est qu'il y a pas de chemin tout tracés, c'est-à-dire voilà faut arrêter les Fémis et Louis Lumière sont 2 petits machin dans un énorme, un énorme magma de techniciens de réalisateurs qui viennent de tas d'endroits différents donc voilà mais simplement, soyez au courant des réalités. Donc euh... euh... Avec Marie on s'est beaucoup penchés sur... sur le... comment le... le devenir des, des comédiens et ça c'est... là Marie a finalisé un dossier. Tous les, les RDA les agents, enfin y'a un travail de 20 ans de compilation d'informations pour un comédien euh ce dossier là c'est juste un truc qui n'existe nul part ailleurs. Là, le pôle emploi venait se former sur nos conférences qu'on faisait mais vraiment on voyait des gens euh, parce que on avait euh avec Marie développé vraiment... et puis Marie quand... le perpétue sans arrêt, une observation de la réalité professionnelle et une expertise que... que pôle emploi nous reconnaissait largement enfin qui a qui a largement reconnu à la MFC.

Enquêteur : Ce qu'on appelle les réseaux cachés...

Alain : Ouais ça c'est ça. Comment faire, travailler donc... Voilà je te parles de la choses des comédiens parce que c'est la chose sur laquelle j'ai le plus travaillé aussi, mais y'a des choses pour les techniciens, pour les réalisateurs etc. donc euh, donc y'a pas un... bien sûr que la MFC c'est aussi un accueil pour de l'insertion, aussi. Et le gros problème et ça a été, les grandes tendances euh des... (rire) des différents délégués général des différents ça a toujours été euh, est-ce qu'on va vers de l'élitisme et on fait que du beau cinéma vachement bien et vachement beau ou est-ce qu'on fait de l'accueil pour tous. Et voilà. Et moi je suis plutôt dans la deuxième option, comme Julien. Voilà. Julien pour moi c'est quelqu'un... que moi je suis beaucoup plus dans la chapelle Julien.

Enquêteur : (rire)

Alain : Mais... mais voilà mais, enfin tu vois je crois pas que c'est l'un contre l'autre c'est l'un et l'autre. T'façons après la MFC, t'façons c'est elle a pas les 2 elle va mourir. C'est une question de survie de toutes façons à mon avis, voilà.

Enquêteur : Je te propose un jeu, si je t'envoie un mot à la volée comme ça...

Alain : Jouons.

Enquêteur : Comment tu le prends, comment tu le vois, si c'est plutôt un compliment ou si c'est plutôt péjoratif : paf, le mot « amateur ».

Alain : C'est très respectable.

Enquêteur : Ouais ?

Alain : Ouais je vo... ouais. Euh amateur, qu'est-ce que tu veux que j'en dise plus. Euh... Tout ce que je peux te dire c'est que j'ai vu des choses amateur 1000 fois plus belles que des choses dites professionnelles. Euh mais que c'est pas une règle. Euh...

Enquêteur : Est-ce que tu aurais un critère esthétique ? En quoi il serait plus beau ce film, par rapport à un autre ?

Alain : Non ! Mais non justement j'ai pas de critères parce que, amateur c'est au moins aussi foisonnant que professionnel (rire) donc euh non je crois pas qu'il y ait un critère ce qui fait enfin y'a 150000 films amateurs comme y'a 150000 films après dits professionnels après... non je leur vois pas de, points communs.

Enquêteur : Est-ce qu'il y a des choses dans l'autoproduction qui sont impossibles à faire en dehors ?

Alain : Est-ce que j'ai vu ça ? J'aimerais bien croire que je l'ai vu mais je suis pas bien sûr.

Enquêteur : (rire) D'accord.

Alain : Tu vois je... j'aimerais bien croire que oui, et après encore faudrait-il aussi que j'aie une grosse culture du... du film auto-produit en l'occurrence ou amateur ce qui est pas... auto-produit/amateur c'est pas la même chose pour moi enfin... j'en sais rien.

Enquêteur : Parce que tu avais l'air de dire que ça fondait des spécificités esthétiques.

Alain : Pour moi, pour moi euh... pas du tout euh prêché..

Enquêteur : Ah oui dans ton travail à toi.

Alain : Ouais ouais je vois ce que ça m'a, ce sur quoi je me raccroche, ce sur quoi je travaille euh... après, non j'en ai vu tellement des différents dans ce que j'ai vu que j'ai un peu du mal à dire euh... Honnêtement euh, honnêtement malheureusement je pense que, ce que je te dis c'est... je crois et encore une fois parce que j'ai pas tout vu loin s'en fout, Anthony est bien plus béton que moi là dessus. Euh... Je suis pas sûr que le problème de l'autoproduction enfin, même du court-métrage te dis c'est y'a une espèce de formatage quand même qui fait que pour rentrer (rire) 'fin c'est-à-dire... l'autoproduction pour rentrer dans la production ça me gave un peu. Après... euh... moi mes films enfin par exemple ils, ils ont je pense qu'ils ont pas une spécificité esthétique grave, lourdes, parce qu'elles sont produits ou... ils sont pas d'une audace formelle incroyable. Mais parce que c'est ce qui m'intéresse moi, voilà.

Enquêteur : Alors, tu parlais de formatage ça me permet de te lancer sur une autre question. Quels sont les problèmes qui se posent quand on veut faire un film, un film produit par exemple. Si y'avais un nom, un mot ?

Alain : Alors quand on fait un film produit ou auto-produit ?

Enquêteur : Produit.

Alain : L'ennemi quand on fait un film produit (rire). Euh... (...) L'ennemi quand on fait un film produit euh... C'est euh... Oh... C'est l'envie de séduire trop. Y'a un truc là dedans où... Où... C'est super compliqué d'essayer de f... mais y'a des gens qui y arrivent très bien hein mais c'est super compliqué d'essayer de garder un, une euh... de rester un peu radical dans ses choix. De pas passer à la moulinette de tout ce qui aplanit un peu que sont ben, le scénario, le producteur, qui euh te dis que c'est pour les guichets que, les problèmes des premiers lecteurs des guichets qui ne lisent que avec les 3 bouquins de scénario qu'ils ont lu enfin voilà. L'affaiblissement du scénario par, par euh la petit culture que tout le monde a... pense avoir sur... « je connais Mc Key, Lavandi machin chose » et du coups je lis un scénario que là dessus. Donc du coups les trucs un peu plus radicaux, ils ont, ils ont je trouve que c'est... c'est plus compliqué ouais, c'est plus compliqué d'être radical. Et de pas penser... oui et de pas penser actuellement quand t'es produit, de pas penser festival séduction machin chose, renommée. Au moins quand t'es auto-produit t'es libéré de ça et je trouve ça super.

Enquêteur : Finalement ennemi ce serait finalement pas tant les institutions, les producteurs, mais plutôt l'idée que tu peux te faire de tout ça.

Alain : Bien sûr, mais c'est surtout enfin c'est comment t'arrives, comment... euh... c'est un problème de légitimité aussi quand t'es produit c'est-à-dire comment t'arrives à te défendre face à ces choses l pour dire « si si j'ai raison ». Et après aussi entendre les gens qui te disent quand tu te trompes parce que... moi mon premier film euh produit, je l'ai fait avec un producteur qui m'a jamais rien dis, qu'est-ce que j'aurais bien aimé qu'il soit là pour dire attention là euh... y'a un problème, y'a un souci, là y'a un souci et voilà...

Enquêteur : Pour toi un producteur c'est important du coups ?

Alain : Ah ouais. C'est enfin quand on en a un vrai euh... bien sûr c'est un compagnon, c'est un compagnon de fabrication.

Enquêteur : Qu'est-ce qu'il t'apporte.

Alain : Ben il t'apporte un regard extérieur il t'apporte, il t'apporte la réalité des choses aussi c'est quelqu'un qui te redis attention bonhomme ça ça coûte tant, ça c'est tant de temps, ça tu vas mobiliser quelqu'un pour ça. Est-ce que (rire) c'est ça qu'est compliqué. Est-ce que, ce que t'as à dire nécessite vraiment tout ça ? Et puis voilà euh... C'est te replonger dans du réel c'est-à-dire c'est pas... producteur ça devrait être le mec qui aurait empêché les pyramides de se construire pour

pas qu'il y ait d'esclaves morts. C'est ça son rôle au producteur : dire « mais t'es bien sûr de ce que tu fais, que ça nécessite euh tout ce que tu vas faire endurer aux autres ? Donc voilà. Et puis et puis c'est un vrai regard, c'est quelqu'un qui te questionne sur ta problématique sur ton envie, c'est quelqu'un qui a une vraie culture du cinéma... dans mon idéal. Voilà, et j'en ai rencontré. Hein, des gens euh...

Enquêteur : Mais pour le coups y'a pas de producteur dans l'autoproduction.

Alain : Non mais t'as plein de compagnons. Ce qui permet euh... ce qui... ce qui du coups permet une autre forme de liberté, qui permet une sorte de, de... de... il faut être auto-rigoureux. Mais t'as le droit de pas l'être, t'as le droit de dire « boah je m'en fous ». Euh, j'emmerde la règle des 360° et euh... et euh voilà et je fais ce que je veux. Euh... Très bien. Après tu fais ce que tu veux, par contre par qui ça va être vu ? Euh est-ce que du coups tu te le gardes pour toi et pour les 12 personnes qui ont... qui sont ton entourage proche ou est-ce que ça reste un truc intéressant à montrer à tout le monde. Ça pose aussi la question de « à qui on va montrer le film ? ». Voilà y'a des films auto-produits qui méritent d'être vus par tout le monde et y'a des films auto-produit qui sont formidables mais... formidables pour les personnes qui les ont faites, point barre et que ça a servi d'expérimentation sur un sujet particulier euh formidable mais ça a pas le même euh... donc ouais y'a alors... sur l'autoproduction y'a pas de producteur mais par contre euh y'a des collaborateurs donc euh un chef op' un ingénieur du son des comédiens qui sont aussi là pour te questionner et euh alors moi j'ai... je pense que j'ai la chance comme je forme beaucoup de comédiens comme j'en rencontre beaucoup comme je travaille depuis longtemps avec des comédiens c'est que j'ai pas de casting à faire parce que je les connais euh j'ai déjà, c'est rarement des gens avec qui je travaille pour la première fois c'est à dire que c'est des gens avec qui on travaille au minimum en formation ensemble ou euh sur d'autres projets déjà depuis longtemps. Donc ça permet d'avoir des gens qui sont pas des... des... qui viennent pas euh... bêtement, heureux de venir faire un film. Qui sont là en... en te posant des questions en te disant attend euh ça ça veut rien dire, ça c'est n'importe quoi, ou un chef-opérateur qui me dit ouais attends ton découpage, c'est juste euh, ça a pas le sens que tu veux lui donner quoi, réfléchis mon bonhomme ou réfléchissons-y ensemble. Voilà c'est une collaboration. Ça effectivement je pense que ça peut se faire à partir du moment où t'as des gens un peu solides autour de toi qui se sentent de te remettre en question.

Enquêteur : Une équipe sur un tournage en autoproduction, c'est combien de personnes, c'est quels types de postes et c'est quelles différences avec un film produit ?

Alain : Ah ben ça, la différence c'est le nombre hein, une équipe sur mes films auto-produits jusqu'à présent sur les 4 auto-produits que j'ai fait y'a un chef-op', un ingénieur du son, un assistant... et des comédiens, et moi. Voilà.

Enquêteur : Un chef-op' qui est à la fois à la lumière et au cadre du coups ?

Alain : Ouais.

Enquêteur : D'accord.

Alain : J'ai... voilà, j'aime... je j'aime pas beaucoup le ramassis des tâches, euh pardon alors ça sur le tournage hein, alors évidemment y'a un monteur, il est hors... par exemple il est hors de question que je monte tout seul, ouais. Alors moi j'ai jamais appris, un peu par flemme et... et parce que j'ai pas envie euh, à me servir d'un logiciel de montage de façon euh... hm... j'allais dire professionnel mais c'est pas le bon mot. De façon efficace, donc euh, parce que par exemple il est hors de question que je me passe du regard d'un monteur, euh, au moment du montage. Voilà y'a un mixeur pareil, un étalonneur, voilà. Donc y'a des choses euh... je... j'a... je me méfie énormément alors là par contre j'ai une grosse méfiance du, de la facilité de l'outil, euh qui donne la légitimité à tout le monde d'être tout. Voilà. C'est, euh j'ai formé des opérateurs de prise de vue à la télévision et de temps en temps des JRI, ça m'affole de voir ces gens voir survoler tout et penser qu'ils sont capables de faire le son, l'image, le montage, donner du sens etc. Enfin ça me paraît juste du délire, donc euh... je suis, c'est le point pour moi noir de l'autoproduction, c'est de croire que en...

Enquêteur : Les hommes orchestres...

Alain : Que, voilà, d'un seul coup on devient tout. Et t'as envie de dire aux gens, non non, putain, alors moi c'est, alors peut-être les conseils que je donnerais c'est, « entourez vous de gens qui savent mieux que vous » (rire) parce que faut arrêter, Orson Welles y'en a pas 36 quoi y'en a un et euh et y'en a pas 36000 derrière enfin y'en a quelques autres. Mais cadrer son propre film ça me paraît déjà très compliqué, cadrer, jouer enfin jouer et diriger son propre film, ça me paraît monstrueux euh... Monter son propre film ça me paraît... J'ai rencontré un mec hier qui m'a dit qu'il avait fait ça. Alors ça c'est rigolo. Un concept vraiment marrant, euh... Il avait fait un one-man film. C'est à dire qu'il était tout seul, donc euh...

Enquêteur : Il s'est filmé ?

Alain : Il se filmait ça veut dire que ça l'obligeait à faire que des plans fixes. Il se trouvait... bon je trouvais que c'était un concept rigolo. J'ai pas vu le film, je sais pas mais bref... donc voilà ouais c'est vraiment se méfier de... de l'impression que d'un seul coup tout est facile que tu peux tout faire et que t'as pas besoin du regard des autres. Après c'est mon plaisir aussi encore une fois, euh... voilà je... je, je suis pas un artiste je déteste cette euh ce truc là je suis un travailleur du spectacle, donc euh moi j'ai besoin de travailler en communauté en réflexion avec d'autres gens et avec d'autres regards.

Enquêteur : L'importance de se fédérer entre personnes, se créer des réseaux d'entraide. Est-ce que tu penses qu'il existe une culture de l'autoproduction ?

Alain : J'ai beaucoup de mal à répondre en règle générale parce que je j'ai pas euh... je suis pas à la MFC pour en parler donc j'ai pas ce truc même si j'y ai contribué mais (rire) enfin j'y ai contribué mais ma seule chose c'est de toujours dire : de toutes façons, structurez vous, rencontrez vous euh... faites du réseau mais pas du réseau bête enfin... pas du réseau 'intérêt, du réseau de partage. Euh... c'est tellement pour moi impossible de travailler seul enfin moi ça me ça m'intéresse tellement pas, que je comprend même pas cette volonté là. Donc euh.. effectivement je... mais je suis pas sûr enfin j'ai l'impression que de toutes façons les gens qui savent pas travailler en équipe ils font un film ou deux puis basta enfin y'a un moment euh... y'a quand même euh... une des qualités euh ou alors, enfin non attend, que je te réponde. Une des qualités importantes pour gérer un plateau c'est quand même de... de savoir communiquer, parler, de partager. Voilà donc y'a un truc, d'être entouré c'est de savoir écouter, parce que quand t'es réalisateur, putain faut arrêter l'omniscience du réalisateur, enfin ça c'est un truc qu'il faut combattre longuement enfin... les outils sont dangereux là dessus, parce qu'ils sont facile d'accès mais encore une fois, la marteau aussi c'est facile d'accès ça permet pas à tout le monde de construire des maisons quoi. Donc euh... là dessus je pense qu'il faut vraiment combattre ces idées là enfin les combattre en disant : réfléchissez à ce que c'est de coller deux images ensemble, c'est pas parce que vous savez magner final cut que vous savez donner du sens à une collure quoi. Donc oui se fédérer c'est évident et puis de toutes façons les gens qui sont tous seuls ils partent... alors j'en connais des gens vachement bien qui... du coups euh partent dans des films expérimentaux à partir d'images d'archives parce que ils ont pas ce plaisir parce que effectivement c'est de vrais solitaires, ils ont envie de... mais du coups ils ont pas envie de se coltiner non plus des tournages euh... ils.. enfin ce pour... qui arrive à résoudre cette équation là, tournage avec des images d'archives documentaire et encore, documentaire plutôt expérimental où y'a pas besoin de rencontrer des gens, j'ai en tête un réalisateur très précis euh que j'ai eu en stage et qui est un copain et effectivement qui, qui fait euh... du cinéma expérimental à partir d'image quasiment déjà existantes. Et voilà et c'est son kiff et c'est vraiment ce qu'il aime et c'est vraiment... ce qui lui plaît euh... euh... là dedans. Sinon enfin... t'façons tu vois y'a un moment, ça n'a pas d'intérêt si ce n'est pas dans le partage encore une fois... enfin non encore une fois si ça se trouve y'a des gens qui trouvent ça très... C'est une sorte de masturbation, productive euh pour toi tout seul mais... mais tu vas le partager avec personne non plus enfin voilà. C'est pas évident en étant à la maison du film court je peux dire aux gens associez vous et et euh associez vous et dé... comment dire, ne devenez pas consanguins aussi. Un moment allez voir d'autres choses, d'autres gens. Alors je te dis ça je travaille toujours avec le même chef-op mais... (rire) mais on fait pas que ça (rire). Voilà donc l'idée c'est aussi d'aller euh... de de rencontrer d'autres gens ouais que l'altérité elle te forme elle te fasse peur mais qu'elle aille te former etc. Après euh... Enfin après je te dis ça mais c'est peut-être une expérience de vieux con hein si ça se trouve... Des gens sur les réseaux sociaux ils ont l'équivalent de ça euh... j'ai un doute mais enfin en tous cas c'est pas mon plaisir mais je... je sais pas. J'ai pas une réponse très structurée là dessus.

Enquêteur : Depuis que tu as commencé dans ta carrière, est-ce que tu as constaté une évolution dans la culture du court-métrage et peut-être dans la proportion de l'autoproduction ?

Alain : (rire) Ah ben ouais (rire) Ah ben non mais t'es mais j'ai... commencé à bosser, fin des années 80 donc, l'autoproduction c'était quand même beaucoup plus cher de te lancer sur un film pellicule quoi. Donc effectivement (rire) l'autoproduction qui était assez mineure est devenue largement majoritaire donc ça, voilà j'ai pas les chiffres, j'ai pas les études mais ça je pense que... à la maison du film court encore une fois t'as, t'as... t'as un endroit enfin Anthony peut te donner tous ces trucs là t'façons et c'est très impressionnant.

Enquêteur : Donc le passage au numérique.

Alain : Ouais le passage au numérique. Quand l'outil devient plus facile euh effectivement enfin c'est comme pour la MAO enfin etc. D'un seul coup tout le monde est devenu musicien, tout le monde devient réalisateur et... Et de toutes façons alors ça c'est un autre truc de euh l'autoproduction, euh... c'est encore une petite digression, mais même faire des films, on s'en fout pour qui euh... comment ils vont être vus par qui ils vont être vus, le fait de faire ça permet mieux, peut-être, peut-être j'espère de mettre à distance les images qu'on t'envoie. Y'a aussi cette petite dimension d'éducation à l'image. Et du coups être plus méfiant sur ce que tu regardes, ne pas gober pour argent comptant toutes les images qu'on t'envoie à la télévision au journal télévisé euh... youtube enfin tout ce que tu veux enfin toutes les images et de pouvoir les questionner tu vois d'être moins naïf par rapport à l'image donc, rien que pour ça je trouve très bien que tout le monde touche à des images, manipule, euh rien que donner l'idée que... euh... que euh toi enfin je pense que, le montage, encore une fois et très bien que ces outils soient très démocratisés c'est-à-dire « ah tiens je colle deux images comme ça putain c'est moi qui ait fait ça ah ben tiens si je les met à l'envers ça fait autre chose c'est rigolo tiens je vais enlever le son... » Euh tu te dis « ah ouais putain, p'tet que, p'tet qu'un interview c'est pas si la réalité que ça quoi. Enfin voilà tout ça... Ça a cette vertu là : d'éducation. Légère hein parce que je pense que faut que ça soit accompagnée c'est-à-dire que c'est très dur de s'auto-éduquer à ce truc là mais en tous cas ça a cette vertu là et ces outils devraient permettre une éducation à l'image un peu plus facile même si c'est tout un vaste problème aussi là dessus euh j'ai... en gros j'ai formé pendant 5 ans des chef-opérateurs, pendant 5 ans j'ai été prof à science-po euh sur euh... pour des gens qui se destinaient à la production, sur la fabrication et le sens des images parce qu'ils avaient une culture à peu près 0 de ce genre de choses et puis là j'ai le projet avec des gamins, l'année prochaine je vais faire un projet en collège avec des

gamins sur l'éducation à l'image parce que c'est des problématiques qui m'intéressent et je me dis voilà, l'autoproduction elle a aussi ce truc là : le faire d'un seul coups, la possibilité de faire ça donne ça. Pardon c'est une petite digression.

Enquêteur : Tu penses que l'autoproduction amène une dimension nouvelle dans l'éducation ? Plus horizontale ?

Alain : Dans dans la réflexion sur l'outil. Voilà je pense que quand tu, t'utilises un marteau d'un seul coups tu te questionnes sur le marteau c'est-à-dire que tu vois que ça marche pas tout seul que c'est pas si simple, que pour planter un clou faut le tenir, donc je pense que c'est un peu pareil avec les outils. Sommes toutes je suis toujours un peu perplexe sur l'éducation euh... enfin pas perplexe parce que je trouve que c'est une super idée le maître ignorant c'est-à-dire euh... l'éducation horizontale etc. euh et on apprend ensemble. Euh... j'ai un... la semaine dernière j'étais à un colloque sur, organisé par euh... le ministère de la culture sur euh... l'éducation à l'image au numérique et aux médias. C'était assez passionnant mais ils parlaient... disaient des choses qui me paraissaient des fois un peu inquiétantes mais...

Enquêteur : Ah bon ?

Alain : Ouais euh, 'fin surtout par rapport aux nouvelles au numérique enfin et aux nouveaux outils de communication machin truc. Je trouve ça assez séduisant cette idée de, effectivement on apprend tous ensemble. Sommes toutes, je suis un tout petit peu dubitatif sur le fait, enfin je trouve ça bien enfin quand même je pense qu'il y a un truc sur l'image où y'a une urgence qui est euh, importante et je pense que... ce serait bien qu'il y ait une volonté aussi un peu... verticale, de qu'il y ait une transmission là dessus c'est-à-dire que les outils soient donnés à tout le monde, c'est-à-dire aux profs etc. que je ne comprend pas pourquoi l'image n'est pas une matière enseignée à l'école, euh... c'est une question qui semblait résolue, parce que d'un seul coup il y a un média et de nouvelles technologies dont on ne parle plus que de ça mais l'éducation à l'image deux secondes c'est pas résolu quoi. Qu'est-ce que les gamins en sortie d'école enfin y'a une vraie volonté politique là de... boucler le truc euh et de pas euh... partager là dessus et que c'est une vraie matière euh... euh... t'apprend la grammaire t'apprend les lettres t'apprend, euh pour pouvoir lire un jour euh... on apprend pas la grammaire du cinéma on apprend pas l'élément de sens ultime ou le paramètre de sens dans l'image t ça je trouve ça très dommageable. Bon je pense qu'effectivement l'autoproduction ça permet un p'tit peu de... de se poser des questions après euh... Tu accèdes à des formations toute ton adolescence, tu te dotes d'outils grammaticaux sémiologiques tout ça... Voilà, le texte est quelque chose qu'on remet en question beaucoup plus facilement que l'image. Après tant mieux si l'image devient une matière à l'école et que ça gave les enfants, ils en regarderont peut-être un peu moins chez eux (rire), ou ils les regarderont autrement.

Enquêteur : Tu parlais de la vie des films après. A l'image de la production où il y a une voie assez classique, producteur, guichets, la vie d'un court-métrage connaît un parcours assez classique : festivals et en dehors de ça...

Alain : L'achat en télé. Enfin... en court-métrage produit ou auto-produit ? Produit oui y'a des achats télé. Enfin après des achats scandaleux hein, c'est acheté un prix ridicule. C'est pour ça que y'a pas une économie de marché du court-métrage, c'est que les achats sont ridicules. J'ai vu un film acheté par TPS star y'a 10 ans un peu plus, ils ont acheté 3 ou 4000 euros un film de 30 minutes qu'ils ont diffusés 5 fois, plus 5 fois sans le dire à personne. Donc euh mes producteurs étaient un peu blêmes et ils ont dit « mais si on râle ils achèteront jamais rien ». C'est un peu scandaleux enfin bref. Mais y'a un peu d'achat télé quand même.

Enquêteur : Et dans l'autoproduction ?

Alain : Dans l'autoproduction des achats télé y'en a moins après je connais moins le marché là dessus. Par contre dans l'autoproduction alors moi je peux te donner un exemple très perso encore une fois c'est, j'ai un film qui a jamais autant vécu en festivals, j'ai un film qui était à New-York là l'année dernière, à Londres à la rentrée, qui a fait une dizaine de festivals en France, c'est le film que j'ai fait le plus rapidement de la terre, qui est même pas mon film à moi c'est une comédienne qui avait besoin d'une bande démo et qui a eu des sous par audience. Elle a eu l'idée de la faire écrire plutôt que de faire des extraits de trucs déjà existants, elle l'a fait écrire par un copain à elle, elle m'a demandé de la diriger dessus, le film a été tourné en 5h (rire), ça dure 5 minutes. Euh... c'est très bien écrit, je peux le dire d'autant plus tranquillement que c'est pas moi qui l'ai écrit. C'est très bien joué. Le film, il cartonne. Donc voilà, il va de festival en festival. Il a été de New-York de façon, via les festivals internet enfin je trouve ça, assez désagréable des trucs où il faut faire voter des copains enfin déjà utiliser facebook pour ça enfin... l'utilisation de facebook et moi on... ça fait 2 quoi enfin c'est hors de question moi ça m'intéresse pas. Le film s'est trouvé bien classé, un programmeur New-Yorkais l'a vu, l'a fait venir etc. Donc t'as des p'tits trucs comme ça c'est étonnant. J'aurais juré que ça ne pouvait pas exister avant de l'avoir connu. Et effectivement ce p'tit film tourne partout là. C'est très rigolo, tant mieux. Alors est-ce que c'est un arbre, un des arbres qui cachent la forêt sans doutes après... C'est sûr qu'il y a beaucoup de projets qui ne sont pas exposés de la même façon mais... du coups, qu'est-ce que c'est de montrer un film, voilà dans l'autoproduction quand tu l'as montré à 200 personnes t'es déjà content enfin qu'est-ce que, qu'est-ce que tu cherches derrière, moi j'en sais rien. Moi j'ai un vrai problème... alors ça aussi c'est perso, j'ai un vrai problème une fois que le film est fait je m'en fous un peu quoi euh... je suis content que les gens le voient c'est pas ça mais je vais pas me battre pour qu'ils le voient. Donc y'a euh, y'a 30 personnes pour qui c'est important moi qui l'aient vu parce que c'est des copains des gens voilà, après tant mieux si les gens le voient s'il l'aiment ça me fait très plaisir mais euh... Mais c'est pas euh voilà j'ai pas ce désir fou de reconnaissances incroyable. Donc euh... Aller à la barricade, qu'est ce lieu où ils ont une petite salle en dessous et ils te passent... et moi je trouve ça vachement bien ils te passent la salle gratos de 8h à Minuit, et tu peux projeter le film tant que tu veux. Et c'es un bar, au dessus. Donc c'est tout bénéf parce qu'il y a des gens et du coups t'es pas... moi j'ai

toujours trouvé un peu ridicule de convoquer les gens dans une salle de cinéma entre 10h et 10H10 pour venir voir ton formidable film quoi pour dire ouais... même moi ça me gave enfin tu vois y'a un moment ça me gave de venir faire ¾ d'heure de route pour venir voir 5 minutes de film. C'est un bar très chouette j'aime beaucoup et puis je le trouve très adapté à l'autoproduction c'est-à-dire voilà. Le principe est vraiment rigolo je le trouve très, c'est vraiment le truc ils te le passent gratos ils te passent la salle en dessous donc y'a 30/40 places c'est pas... voilà ils diffusent à partir de leur freebox mais... euh c'est tout à fait correct, c'est pas un écran immense mais c'est sympa voilà. Et puis y'a ce côté voilà tu peux le faire 10 fois si tu veux entre 8h et minuit au fur et à mesure que les gens arrivent, les gens ils boivent un pot ils passent avant d'aller dîner ailleurs, y'a un truc que je trouve vraiment approprié. Et... et tu dis ben voilà, ça c'est une forme de diffusion qui me plaît bien. Alors effectivement ça attire que des copains que des gens que tu connais mais moi j'ai fait des... de projections là bas j'y suis allé t'as... t'as 200 personnes, 300 personnes qui passent dans la soirée quoi. Donc euh c'est plutôt très sympa.

Enquêteur : On date l'invention du cinéma à la date de la première projection. Et il y a quelque chose de fort à projeter son film collectivement aujourd'hui encore ?

Alain : Bien sûr mais il y a la question est-ce que tu le diffuses pour 30 ou pour 3000...

Enquêteur : Quand tu finis un film tu fais au moins une projo, à la barricade par exemple ?

Alain : Oui à la barricade et puis c'est vachement bien. Quand j'ai fait des films produit j'ai fait des projections dans les belles salles au max linder etc. C'est sympathique ça gonfle ton égo, puis y'a du monde, d'accord mais... je trouve ça, alors aussi c'était des films plus longs, mais ça me fait tellement bizarre de faire des projections de ¼ d'heure... tu vois... je vois tellement pas beaucoup le sens. Et après ça... les soirées court-métrage aussi j'aime bien mais je trouve ça aussi complexe de passer dans 5 univers différents en une heure ¼ je trouve ça nu peu gonflant des fois c'est-à-dire que... moi je sature vite, j'ai un truc de saturation vite et je me dis que le court-métrage c'est fait pour euh... voilà une nouvelle c'est pas fait pour en lire 50 d'affilé c'est pour en lire une et c'est un tout. Mais en même temps du coups c'est un peu paradoxal j'aime pas convoquer les gens ou être convoqué pour voir 10 minutes dans un cinéma mais j'aime bien, j'aime bien regarder euh... enfin les écrans de télé ils sont plus grands donc moi j'ai plaisir à regarder ça sur DVD. J'ai aucun plaisir à regarder ça sur internet par contre l'écran d'ordinateur j'aime pas c'est vraiment pas approprié pour moi c'est un truc que j'aime pas. Jusqu'à y'a pas si longtemps j'avais aucun film de moi sur internet puis, t'es un peu obligé de céder à des pressions de temps en temps mais euh... mais en tous cas pas libre, pas libres d'accès parce que je trouve pas ça bien non plus. Euh... j'ai envie de pouvoir choisir à qui je les montre... enfin voilà comme ça sur internet. Je sais pas le nombre. Et puis pour l'autoproduction est-ce que c'est si important de le montrer comme ça à tant de monde ? Non y'a aussi des films qu'on fait, ouais ils sont fait pour 40 personnes, peut-être. Et c'est pas grave, c'est pas grave.

Enquêteur : Finalement avec l'autoproduction tu as l'opportunité de te réapproprier les choix de A à Z depuis l'écriture jusqu'à l'exploitation du film en fait. Tout peut donc être remis en question.

Alain : Et puis surtout on ne se retrouve pas dans des logiques de production ou d'un seul coup ben... un film il doit être vu parce qu'il doit être rentable, ou parce que il doit être rentable de façon... une carrière dans un parcours machin... c'est. Non il a pas besoin d'être rentable c'est une expérience en soi qui sûrement t'apporte des choses après la compétence que tu as en faisant un film sera pas forcément visible à l'intérieur du film.

Enquêteur : Merci pour ton temps et pour tes réponses.

Alain : Mais je t'en prie.

Enquêteur : On peut commencer

Lucie : C'est parti.

Enquêteur : On va peut commencer par se présenter je t'invite à me parler de ton parcours si tu veux bien.

Lucie : Ouais, ok. Donc en fait moi je viens de Rennes à la base euh j'ai fait, j'ai grandi à Rennes euh j'ai fait mon lycée à Rennes, après j'suis montée à Paris euh j'ai fait une année d'école de commerce, je voulais déjà faire du cinéma mais comme à l'époque je voulais juste être comédienne, ça veut dire juste faire Florent donc t'as pas le côté réalisateur, je dis pas que c'est simple d'être réalisateur mais quand t'es comédien t'es que dans l'attente et que euh dans la passivité aussi t'es actif au niveau des castings on sait que c'est un petit peu compliqué, moi ce qui me séduisait au niveau des écoles de commerce, c'était l'idée de, d'obtenir une culture générale un peu globale et surtout de partir à l'étranger donc j'ai fait une année, après j'ai arrêté et je suis partie à Los Angeles un an euh pour apprendre l'anglais et parce que je trouve ça important de voyager et... moi pour moi l'ouverture sur le monde c'est très important. Tu me dis s'il faut que je parles plus proche, non c'est bon ? Euh je suis revenue j'ai fait l'ESRA, re... L'ESRA à Paris, pardon, euh après j'ai fait euh mon stage euh à Rennes, à TV Rennes parce que je trouvais ça intéressant de faire mon stage dans une plus petite structure parce que tu peux avoir accès à plus de postes qui si t'es dans une énorme structure où t'es cantonné à un seul rôle euh après j'suis partie euh au Mexique, 6 mois parce que voilà moi j'ai besoin de voyager encore une fois, pour apprendre l'Espagnol. Après je suis revenue et euh j'ai fait une licence d'histoire géographie parce que s... là ce que je disais tout à l'heure, j'avais besoin de quelque chose pour compléter euh mon école de cinéma, déjà pour avoir la culture générale parce que je suis fan d'histoire euh et euh et pour apprendre à réfléchir, à problématiser à penser, ce qu'on ne fait absolument pas en école de cinéma. En fac de cinéma sûrement, en école de cinéma c'est bien on va t'apprendre ce que c'est que l'assistantat réalisation, la régie le production, un peu d'histoire du cinéma, mais on ne t'apprend absolument pas à avoir un regard sur les choses qui est quand même un petit peu ce qu'on demande à un réalisateur donc je suis très contente d'avoir fait en plus euh ma licence d'histoire géo et en troisième année j'ai fait un Erasmus à Rome donc ce qui m'a permis de partir en Italie et d'apprendre l'Italien. Euh sinon j'ai fait un premier moyen métrage quand j'étais à l'ESRA en deuxième année, mais en dehors de l'école, parce qu'à l'école, en gros on avait des écoles de cinéma, c'est des équipes de 15, chacun présente son film et y'a un vote, un vote voilà un peu politique on va dire et euh pour voir qui réalise donc t'es absolument pas sûr de le réaliser par contre ce qui est bien c'est que tu changes de poste sur chaque projet donc ça te permet de voir un petit peu tous les corps de métier euh mais si tu veux faire ton film toi même c'est bien aussi de le faire à côté. Donc ce que j'ai fait c'est que je me suis appuyée justement sur la maison du film court et j'ai monté toute mon équipe là bas. Parce que je voulais des gens qui aient plus euh d'expérience que moi, à l'ESRA on a tous plus ou moins le même âge tu vois, c'est des élèves c'est des gens comme nous en fait. Et donc euh j'suis j'ai inscrit mon projet à la feuille de... bah la maison du film court et euh et j'ai trouvé, j'crois quasi toutes mes personnes là-bas. Ou alors c'était des gens de là bas qui me trouvaient d'autres personnes. Donc ça ça a été un film de 43 minutes qui s'appelle le jour de l'avant première, après c'était un premier film je savais que je pourrais pas vraiment en faire quelque chose parce que j'ai pris plein de musique dont j'avais pas les droits je me suis fait plaisir on va dire mais c'est une expérience c'est, y'avais beaucoup de décors enfin tu vois voilà. J'ai, j'ai fait ça en... voilà... Sinon j'ai un autre projet qui s'est pas fait en audiovisuel qui était un... un documentaire de 52 minutes, ça c'était 2011/2012, c'était un documentaire euh sur euh les filles euh de l'olympique Lyonnais euh je sais pas si tu suis un petit peu le football ou pas, mais l'olympique Lyonnais y'a une équipe de filles une équipe de garçons et c'était l'époque où elles venaient de gagner la ligue des champions, c'était un 52 minutes c'était assez intéressant ben voilà y'avais la problématique c'était euh comment être une femme dans le football ? Pas qui aime le football mais être une femme footballeuse et on déclinait les thèmes. T'avais ben voilà, comment vivre ta féminité dans le football, euh ben elles par exemple elles ont un salaire alors que dans plein d'autres équipes de foot féminin elles n'en ont pas. Alors évidemment ce n'est rien à côté de joueurs comme Yann Gouruff ou quoi que ce soit mais elles font quand même de 10000 à 15000 euros par mois ce qui par... par rapport au salaire médian d'un Français qui est de 1800 euros, c'est beaucoup. Euh c'est aussi elles ont toutes fait des études elles ont toutes pratiquement bac +5 alors que les... les f... les garçons on sait très bien qu'ils ont une formation très tôt, quand ils ont leur bac c'est bien. Euh là c'est plus toutes vers le commerce en plus, parce que comme le soccer aux états-unis c'est un foot enfin un sport plutôt féminin, on les envoie là bas, elles vont dans des équipes de tél... américaines et elles font la NBA en même temps enfin y'avais tout un schéma comme ça c'était intéressant. Pareil les maris de footballeuses qui les suivent enfin ça change tout tu transfère quoi. Euh même la maternité enfin voilà y'a quelque chose de très intéressant, on avait France 3 Rhône-Alpes on avait la région Rhône-Alpes, j'ai poussé dessus pendant 2 ans et au dernier moment l'olympique Lyonnais nous a dit non, au moment où il a fallu signer « je soussigné l'olympique Lyonnais déclare autoriser voilà... » et on sait que l'olympique Lyonnais a un, un rapport avec les médias assez compliqué, après je regrette pas c'était une expérience très intéressante et ça m'a appris à réfléchir à un sujet. Comme je te disais ce qui manque un peu en école de cinéma. Donc voilà et depuis sinon ben j'écris euh j'ai réécrit un long métrage l'année dernière après il faut trouver des production donc on sait que c'est compliqué hein, c'est pour ça qu'on est là d'ailleurs et donc je me suis dit, c'est bien d'écrire mais... ce qui est paradoxal, c'est quand t'écris, que tu veux faire tes propres films à toi... ben t'es éloignée des plateaux sauf quand tu as une autre casquette comme 1er assistant ou quoi que ce soit. Moi c'est pas mon cas, euh donc je me suis dit ce serait bien de refaire un court-métrage ou moyen métrage même si juridiquement moyen métrage n'existe pas moi le film que je veux faire il fait 30 minutes,

donc voilà c'est pas le court de 10/12 minutes euh donc je me suis dis voilà je vais refaire un film, qui sera vraiment euh qui correspond à ce que je suis maintenant à tout ce que j'ai appris durant ces années donc voilà. En gros succinctement voilà.

Enquêteur : D'accord. Tu l'as un petit peu évoqué mais est-ce que tu pourrais me parler du mode de fabrication de tes films ?

Lucie : Euh ben en fait j'en ai fait que deux, ce moyen métrage ben sinon c'est de l'écriture donc l'écriture, ben voilà. Le moyen... le premier film que j'ai fait donc « le jour de l'avant première » j'ai pris un prêt, tu sais c'est le premier t'es là : « je vais faire mon film et tout » puis à un moment euh même si tout le monde te déconseille de le faire à un moment faut tourner tu vois euh bon. Il faut le faire une fois pas deux mais bon. Donc en fait j'ai pris un prêt à la BNP puisque euh enfin l'ESRA était en partenariat avec la BNP donc y'avais un taux intéressant, j'ai pris un prêt de 5000 euros, il m'est revenu à 7000, j'aurais pu l'avoir à beaucoup moins, beaucoup plus aussi mais, si tu veux comme le prêt s'est débloqué après le tournage, j'sais pas y'avais un problème administratif ça a été un peu compliqué sinon t'essaye de faire des enveloppes de faire ta direction de production avant, là ça a été un peu freestyle à ce niveau là mais voilà, premier film : « prêt ». C'était clair enfin je... j'avais pas le temps je voulais que ça aille vite et y'avais cette possibilité avec l'ESRA d'avoir des... des taux intéressants. Je regrette absolument pas. Tout le monde m'a déconseillé de faire ça, mais bon y'a un moment euh j'veux de l'argent, ben il est là. Et pour tu veux que je te dise pour le deuxième maintenant aussi ou euh ?

Enquêteur : Comme on est encore sur le premier du coups euh l'argent... enfin l'argent sur un tournage ça peut servir à beaucoup de choses. Est-ce que c'était pour payer l'équipe est-ce que c'était pour louer le matos ?

Lucie : Non, payer l'équipe enfin je veux dire... c'est c'est... payer l'équipe c'est quand même souvent plus quand t'as des films à 50000, 80000, 100000 euros euh et puis tu vois, je sais que ceux qui payent les gens sur les tournages à petit budgets, ils payent que les chefs de poste en plus on les paye mal enfin je... je me vois pas juste donner un billet, « tiens j'te donne 20 euros c'est cool »... non enfin tu vois... et déjà soit tu paye tout le monde ou tu paye personne, je trouve, c'est un peu délicat de « ouais ben toi, toi t'es stagiaire... » oh non, c'est pas... même si tu payes pas la même chose c'est pas je... voilà. Donc c'était pour tout le reste, c'était en effet pour la location du matériel euh pour la lumière, les costumes non parce que on allait les chercher comme c'était temporaire et qu'il y avait pas de style particulier on allait les chercher dans les gardes robes des comédiens, après oui j'étais à l'ESRA, ils ont prêté quelque cho... quelques trucs mais pas énormément non plus, euh c'est plus euh, sur un court métrage on essaie évidemment de se faire prêter un maximum de choses, les décors j'en avais 25, je me les suis fait tous prêter.

Enquêteur : Tu avais 25 décors ?

Lucie : Ouais mais après euh, j'avais rien de particulier. T'sais t'as des décors, les cimetières par exemple, y'a des grilles tarifaires où voilà c'est la ville de Paris t'es un petit peu obligé de, de payer mais non moi j'ai rien au à payer niveau décor c'était vraiment plus, régie, location de véhicules, euh location de matériel voilà... en gros c'était ça ouais.

Enquêteur : Ok. Et du coups sur ce projet là ?

Lucie : Alors ça c'est très différent : en gros euh ben c'est grâce à Anthony à la base puisque si tu veux euh, moi il m'avait parlé de l'autoproduction, parce que c'est vrai que... comment... Anthony explique bien les choses, tu vois, il dit les gens se trompent entre... ils confondent autofinancement et autoproduction. T'sais t'es là « j'suis en autoprod' » quand c'est toi qui payes mais nan en fait c'est l'autofinancement, l'autoproduction c'est quand tu t'improvises producteur et que tu vas chercher l'argent mais c'est pas ton argent à toi. Et donc je vais le voir un jour « écoute Anthony le projet dont je t'avais parlé il faut que je trouve de l'argent pour faire ça et tu sais quand tu m'avais parlé de l'autoproduction et tout 'fin tu, tu... comment tu fais ? » Ben il dit « ben écoute tu vas voir les entreprises, tu leur parle de ton projet et tu leur demande de, de te financer quoi ». Et c'est même pas vraiment du sponsoring parce que tu fais pas vraiment de la pub pour eux enfin on est pas euh c'est pas un event avec euh tu vois des marques comme ça euh donc bon. Donc je lui dis « ben ok je vais faire ça ». Donc euh j'ai monté une association qui s'appelle Les Films de Lola fin janvier avec une amie à moi qui a fait un master de médiation et métiers culturels, que j'ai connue en licence d'histoire d'ailleurs, qui m'aide bien parce que elle elle a plus le côté administratif, juridique, rigoureuse moi je suis plus là, enthousiaste je vais voir les gens tout ça mais on se complète bien, on est super différentes mais on se complète bien. Hm... on a donc monté cette association pour avoir un statut, comme c'est loi 1901 parce que si t'as pas d'association, si t'as pas de structure, tu peux pas recevoir l'argent puisque on va te le donner à toi à ton à toi donc c'est pas possible euh et euh et on a commencé à écrire aux entreprises donc au début on était là « bon... » donc euh si tu veux au début on avait pas les mails des gens je me suis dis... moi je suis comme ça c'est à dire que... après j'ai appris ça sur le documentaire de l'Olympique Lyonnais : toujours écrire au numéro 1. Jamais en dessous, parce que les gens en dessous, que ce soit les dir' com', les dir' marketing, les assistants ils sont là pour bloquer ils en savent rien ils se disent mais qu'est-ce que c'est que ça ? Et si tu veux sur l'Olympique Lyonnais, donc tu vois ça m'a appris ça aussi, j'ai rencontré une soixantaine de personne que ce soit dans le milieu du foot, de médias et de la politique. Mais même tu vois Jérôme Seydoux qui est PDG de Pathé, il est actionnaire de l'OL tu vois. « Bonjour monsieur Seydoux » bon il m'aurait jamais reçue autrement. Il m'a reçu dans son bureau à Pathé. Mais parce que j'ai trouvé son mail et que je lui ai écrit. J'ai appris même, Roselyne Bachelot qui même... elle était ministre de la santé mais avant elle était ministre des sports. On va voir si elle aime vraiment le football ou pas... elle aime le foot hein vraiment. J'ai écrit j'ai eu son mail.

Enquêteur : De sensibilité plutôt féministe elle a dû être sensible au projet non ?

Lucie : De quoi ?

Enquêteur : Roselyne Bachelot.

Lucie : Eh ben pas petit non non moi je voulais voir ses côté... c'est là, ouais ouais. Elle était très très sensible au football et au football féminin elle a commencé à suivre le football féminin à 17 ou 18 ans parce que euh elle vient d'Angers elle et le sco d'Angers avait une équipe de filles, à l'époque après elle est supportrice du Paris Saint-Germain enfin voilà mais... si tu veux, ça m'a appris à contacter les gens direct. J'ai pas de contact hein je... 'Fin après je peux en avoir mais... c'est moi je sais pas quelqu'un qui connaît 'fin voilà. Donc si tu veux, forte de cette expérience finalement même si ça s'est pas fait tu vois ça t'apprend à avoir cette mentalité là, j'ai listé les entreprises y compris... Cac 40 d'abord. Et euh j'ai trouvée les mails des PDG. Parce que je les avais pas. Donc t'essaye .fr, .com' enfin voilà t'essaye euh par exemple pour, mon nom à moi ça pourrait être Lucie.coeuru, l.coeuru enfin voilà t'essaye ça euh le problème c'est que, t'as beaucoup de fail, ça passe quand même hein y'a certain qui passent quand même euh j'ai essayé de faire 700 mails comme ça mais tu perds du temps. Tu perds du temps parce que, faut trouver bon après t'as des listes de... de de de trucs à suivre t'essaye de te faire une sorte de méthode, mais je me suis dis c'est pas possible parce que là va vraiment falloir envoyer. Donc j'ai pris le Who's who, je sais pas si tu sais ce que c'est.

Enquêteur : Le quoi pardon ?

Lucie : Le Who's who, le qui est qui ? C'est un grand livre rouge en fait c'est la bible de qui est qui en France, t'as tous les gens qui comptent euh euh sur le milieu artistique, politique, économique enfin t'as tout le monde. Et t'as des mails dedans, t'as 22000 biographies, 16000 mails. Après t'as pas les mails de tout le monde, mais t'as beaucoup de chefs d'entreprises t'as des, t'as tous les corps de métiers. Donc j'ai écrits à la à... à la directrice générale de who's who en lui demandant si elle pouvait, ou nous le donner ou nous faire une réduction elle nous a fait une réduction de 200 euros sur le 2014 que c'est... c'est quelque chose qui coûte cher, en même temps c'est un bel objet puis t'as tous les contacts t'as les adresses des gens.

Enquêteur : Ça coûte combien ?

Lucie : Ça coûte, le 2015 il coûte 680 euh mais bon c'est... t'as toute la Fran... enfin tout ce que la France compte donc après voilà, ça peut être vite rentabilisé, euh et euh le 2014 580 enfin voilà c'est dégressif et moi elle m'a proposé 2014 à 500... à 380. Donc j'ai pris, donc là j'avais les mails, donc ça allait beaucoup plus vite. Donc en gros en tout on a écrits à peu près, parce que Pauline m'aidait aussi, on a dû écrire 4000 mails en gros, on a réussi à réunir 24000 euros en gros on a eu euh, la BNP, Paribas, qui nous a aidé à hauteur de 3000 et encore c'est même pas la BNP, c'est la PDG de la BNP personnellement, parce que la BNP aide les premiers longs métrages, par l'intermédiaire de la fondation Gane, à hauteur de 400 000 euros mais pas les courts-métrages. Mais comme ils ont aimé notre démarche qu'en gros moi dans mon mail, c'est un mail assez court, où je fais un parallèle entre les chefs d'entreprise et les réalisateurs, 'fin pour moi je, je sais que c'est toujours des gens que j'ai respecté. Y'a... faut de l'énergie des convictions du courage pour n'importe quel projet en fait, que ce soit un film que ce soit un restaurant enfin voilà y'a quelque chose de... il faut euh faut y croire enfin faut une amb... une sorte de... des convictions dans ton projet quoi. Donc c'est un peu ce que je dis dans le mail et après je propose un dossier pour expliquer plus 'fin... d'ailleurs je pourrais t'envoyer comme ça tu verras un peu. Après dans le dossier, t'as plusieurs dossiers t'as un dossier court un dossier long le scénario, en fonction de ton interlocuteur. Chaque interlocuteur a une attente différente et il faut euh réussir à avoir ce que euh, ce que la personne a envie y'en a qui vont être plus intéressés par le côté économique, d'autre le côté artistique enfin voilà. Tu t'adaptes. Donc en gros on a la BNP, 3000 euros, on a legrouponium : legrouponium c'est... devret, burton, bouchara, c'est plusieurs marques comme ça, euh eux 2000 euros. On a Ubisoft euh 3000 euros, eux ils ont même pas demandé le dossier, ils ont vu ils ont dis on est d'accord on vous donne 3000 euros. Un dossier ? Un rendez-vous ? Non. Et on a le groupe euh iconocom', qu'est un gros groupe, euh comme les SS2I, je sais pas si tu connais les SS2I, c'est le service informatique aux entreprises tu sais les groupes altran, en gros les gros gros groupes maintenant, c'est c'est les SS2I c'est ça qui marche maintenant les groupes euh voilà parce que t'as les groupes un peu pétroliers comme euh Total tout ça ou les... même euh par rapport aux énergies EDF GDF Suez tout ça, après c'est les SS2I, vraiment quand tu regardes même dans les chiffres d'affaires et ça c'est un groupe qui emploie 9000 personnes et eux ils nous ont donné 15000 euros.

Enquêteur : Ah ouais...

Lucie : Donc là, tu vois si tu veux, tous les sous enfin en gros là après y'en a d'autres mais je saurais même plus te dire comme ça mais... tous les petites sommes au début c'est des c'est des... des gens qui nous ont donné qu'on a trouvé avec nos mails à nous tu sais quand j'essayais de trouver les mails et 15000 euros c'est le vousou... mais bon. 1 mail à 15000 euros tu te dis voilà quoi. Et là en gros on a 24000 euros après je vais continuer. Là je suis sur la prépa du film mais après je continuerai parce que, en fait ce que je voudrais avoir c'est 20000 euros pour la production, 10000 euros pour la diffusion, après je pense je vais être obligée d'un peu augmenter parce quand t'es dans la prépa...

Enquêteur : Tu dis 20000 pour la production et...

Lucie : 10000 pour la diffusion c'est hyper important la diffusion parce que euh...

Enquêteur : La diffusion, l'envoi dans les festivals ?

Lucie : Non pas forcément parce que l'envoi t'as des plateformes. Non en fait c'est, dans le court-métrage si tu veux tout le monde fait des films, que ton film il soit bien ou pas bien, ça ça arrive en deuxième position mais faut d'abord arriver à se faire connaître. Le problème sur les longs métrages c'est un petit peu la même chose parce que les longs métrages c'est terrible quand t'as des gens qui sont battus 3 à 4 ans pour faire leur film et qui peuvent être biens, je te parle pas de la qualité intrinsèque du projet mais... tu décroches au bout de 2 semaines parce que en face de toi t'as un blockbuster et t'es sorti au mauvais moment et que les gens en ont pas entendu parler c'est un peu dommage quand même. Et le court-métrage c'est pire parce que tout le monde fait des films. Tout le monde les balance sur internet on peut faire des films avec les portables maintenant. Donc la différence ça va être ta diffusion, ta manière de présenter et combien de personnes tu vas toucher. Après, la qualité, évidemment si les gens aiment ou pas le film, ça arrive en 2ème position. Donc euh le budget diffusion c'est déjà pour faire un site internet mais un vrai site internet pas une page facebook hein. T'sais comme les les... sites euh de longs métrages quoi, avec vraiment l'univers du film.

Deuxièmement : organiser des projections ou des programmations en France avec dans des cinémas d'art et d'essai et indépendant pour qu'ils puissent nous recevoir, donc ça veut dire des copies DCP. Parce qu'après les festivals tu peux t'arranger même si eux ils faut des copies aussi donc voilà. Là, essayer de cadrer la France comme ça euh et euh alors bon, essayer de faire des diffusions télé aussi même télé locale, mais ça après tu peux leur envoyer un DVD. Et surtout, ce qu'on veut faire c'est aller dans les instituts culturels Français et les alliances Françaises à l'étranger, tu sais faire un tour du monde du film. T'sais je te disais moi j'ai vraiment été biberonnée à l'étranger à tous ces, enfin à l'ouverture culturelle sur le monde en tous cas et Pauline aussi elle est un peu comme ça elle est en train de, elle est à l'INALCO l'institut des langues orientales elle apprend l'arabe, on fait beaucoup de voyages ensemble donc si tu veux moi on va essayer de la faire ensemble et ça ça a un coût aussi, d'aller présenter ton film dans les instituts culturels qui sont des organes qui pré... promouvoir la culture Française et la Francophonie. Donc par le biais du cinéma. Donc tout ça ça a un coût et si t'as pas tout ça, ton film il peut rester vite lettre morte tu vois. Donc c'est imp... les festivals bien sûr mais, faut être sélectionné, donc tu peux pas compter que là dessus, donc voilà la diffusion en tous cas le budget diffusion c'est un budget aussi important, donc faut trouver encore de l'argent mais pour l'instant on a 24000 enfin en espèce euh sonnantes et trébuchantes.

Enquêteur : Ça répond à une question que je voulais te poser un peu plus tard mais... je te la pose quand même et tu vas voir que ça colle à ce que tu viens de me dire. Quelle vie envisages-tu de donner à ton film et quels seraient ses modes de diffusion.

Lucie : Ben c'est ça en fait les 4 voilà a... alors après donc on a, on va juste récapituler. Donc, le site internet mais vraiment pour avoir le making of, pour avoir euh les fiches personnages, les décors, tu sais quand t'as eu un film t'as envie de retrouver dans l'univers du film et le site internet long métrage je parle hein, t'as vraiment un site qui est super designé vraiment dans la, la direction artistique du film en fait. Diffusion télé aussi on va... parler on l'a évoqué assez rapidement, on va essayer les chaînes nationales, c'est un peu compliqué sur un 30 minutes, les courts-métrages qu'on va diffuser à la télé c'est plutôt moins, on va essayer on va essayer tout, de tout tenter de toutes façons.

Enquêteur : Tu as tenté le pré achat aussi en arguant du fait que tu avais déjà de l'agent ?

Lucie : Non pour l'instant non parce que tu vois, ça va être des sommes enfin et puis... sur un 30 minutes enfin voilà ce serait un... pas assez à la limite moi je préfère continuer à, à envoyer des mails et trouver de l'argent, ça on verra après, mais sinon y'a les télé locales, en France, qui euh ce sont des télé qui ont beaucoup de, qu'ont besoin de programmes de stock euh qui n'en ont pas forcément beaucoup, y'en a 48, je les ai listées. Alors ok y'en aura pas une diffusion ou un audimat' énorme mais ce qui est important c'est le CV du film, j'ai été diffusée là, là, là, là, parce qu'après quand tu vas voir un éventuel producteur pour un long métrage, comment tu t'es débrouillé tout seul on a pas de prod' derrière la prod c'est nous. Se dire... ah ouais, y'a de la structure, y'a une manière de penser y'a... moi tu vois mon mémoire à l'ESRA je l'ai fait je crois le mémoire... 30 pages. Euh je l'ai fait sur le marketing du cinéma. Et les gens ça les intéressait absolument pas c'était... « oui ce réalisateur Coréen des années 50 voilà... » mais pour moi c'est juste, si t'as pas ça, t'as rien. Le but d'un film c'est d'être vu. Donc les télé locales ça peut être une idée aussi parce qu'ils ont besoin de ce programme, enfin de programmes comme on disait euh, donc cinéma indépendant. J'ai écrit à quelques cinémas, juste pour voir. Y'a un an. Pour voir, tester un peu. Parce que y'a faire la projection et arriver en programmation. Mais pourquoi pas ils me disent, faites votre film envoyez nous votre DVD et pourquoi pas les gens sont pas fermés. Après on quadrille la France, moi je viens de Rennes je vais aller à Rennes, Pauline elle vient de Biarritz on va aller à Biarritz, j'ai beaucoup d'attachés à Lyon enfin tu vois si tu quadrilles la France, sur le nombre de cinémas indépendants qu'il y a en France, y'en a bien qui peuvent nous dire oui, après il faut tous les faire tu vois, y'a ça euh donc comme on disait, instituts culturels super important j'ai commencé la semaine dernière, j'ai quadrillé hein, j'ai envoyé à 44 pays, juste pour voir, après on a un peu euh, le pouls, on va dire, alors j'ai envoyé attaché audiovisuel + conseiller culturel de l'ambassadeur, puis tu te présentes : bonjour voilà ils ont commencé à entendre parler de toi t'arrives pas juste avec ton film fait, donc ça ça peut être hyper intéressant aussi. Parce que euh t'es pile dans ce qu'il faut ; t'es pile dans ce qu'il faut... Euh y'a quelque chose aussi que j'aimerais bien tester, on verra hein mais comme on veut le faire le... on va essayer de faire un tour du monde avec le film, on aimerait, vu qu'on est aussi sur des partenariats on va essayer de faire un partenariat avec des compagnies aérienne, parce que sinon les... les avions ça coûte très cher et euh ce qu'on aimerait bien c'est essayer de leur dire voilà, si vous avez des places pour remplir vos avions vous les faites vraiment moins cher

et ce qu'on pourrait faire, c'est vous do... si le film vous plaît, c'est vous donner les droits du film pour que vous les diffusiez dans les avions. Parce que eux ils ont des longs métrages, long métrage de 30 minutes ça peut aider parce que ils payent des licences sur ces films là nous on leur donne ils nous donnent des places. Ouais c'est des idées. Sur les paquebots aussi j'aime bien les bateaux et y'a des salles de cinéma. Ils ont besoin de programmes on leur donne nous. Donc euh, donc voilà euh, essayer de trouver plein d'idées puis après moi je suis ouverte aux idées moi. Donc voilà. Pour la diffusion on va essayer de faire tout ça et euh. Ah oui et juste, je reviens parce qu'on parlait des partenariats j'ai oublié : euh dans le, le mail que j'écrivais je disais voilà, vous pouvez nous donner de l'argent mais nous aider aussi de manière, si vous avez des contacts, si vous avez euh des... des choses concrètes à nous donner on a Intel tu sais, qui est le processeur Américain qui fait dans les ordinateurs, eux ils nous ont appelés ils nous ont proposé déjà écoutez, on peut pas vous donner d'argent mais on peut vous fabriquer un ordinateur, une machine sur mesure pour la post production.

Enquêteur : C'est sympa ouais.

Lucie : Non mais j'avais oublié de te dire mais voilà ça peut être en partenariat avec Air France ou d'autres euh d'autres euh compagnies, bah vous nous donnez des places 'fin tu vois voilà. Tout est possible, faut juste penser, faut juste réfléchir, donc voilà. 'Fin y'a plein d'idées pour la diffusion mais c'est quelque chose qu'est très très important pour moi, parce que sinon euh...

Enquêteur : On avait sauté quelques questions mais c'est pas grave je... du coups je rebondis sur ce que tu me dis.

Lucie : Reprend tes questions sinon y'a pas de soucis si tu veux vraiment suivre euh...

Enquêteur : Non mais je vais plutôt rebondir sur ce que tu me disais, donc on parlait de la vie que t'allais donner à ton film, tu m'accordes la métaphore si on dit que faire un film c'est un peu comme faire un enfant on se demande toujours est-ce qu'on a envie de faire un enfant, pourquoi on a envie de faire un enfant...

Lucie : ouais.

Enquêteur : Et du coups je te pose la question de façon un peu candide et bête comme ça mais euh : quelle est la raison pour laquelle tu avais envie de faire ce film ?

Lucie : Alors, c'est euh, c'est indispensable pour moi, nécessaire primordial, déjà. Pas juste pour l'histoire que je raconte enfin ça c'est... D'accord. Mais parce que le dernier film que j'ai fait c'est le « Le jour de l'avant première » dont je t'ai parlé, c'est 2007 ! On est en 2015, donc si tu veux rien que pour ça, pragmatique euh concret, ça fait hyper longtemps euh le premier film que j'ai fait euh, c'est un premier film, mais c'est... au delà de dire par rapport à l'âge euh non un premier film c'est toujours... on les connaît les défauts des premiers films c'est souvent trop bavard c'est... et puis tu vois moi je veux être réalisatrice donc le premier film c'est une nana qui vient sur ton film qui devient réalisatrice voilà... et moi ce que j'aime c'est les vraies intrigues un peu complexes avec des vrais scénarios, là c'était plus un portrait d'une nana euh qui sort son film parce qu'on la suit toute la journée de son avant première et le soir même il y a l'avant première, y'a des flashbacks de tournage. Eh ouais mais moi j'ai... v'là l'histoire que j'ai envie de raconter c'était pas ça, là, comme une sorte de talisman une sorte de prospective tu vois. Donc déjà, voilà ça fait trop longtemps que j'ai fait un... un film. Et euh, en plus...

Enquêteur : Ça te manque donc ?

Ah bah, déjà, ça manque et puis...

Enquêteur : Ne pas perdre la pratique ?

Lucie : Oui ben voilà ! Puis y'a aussi que, comme tu te retrouves en train d'écrire et que t'es dans tes projets en train d'essayer de trouver de sprod' en train d'essayer de faire ci faire ça, c'est épuisant d'ailleurs, parce que, tu t'es loin du concret t'es loin des plateaux tout ça, eh ben euh, paradoxalement il faut que tu t'y remettes parce qu'en gros, tous les gars qui font d'autres trucs de techniciens à côté vont avoir plus d'expérience de plateau que toi, donc il faut, parce que le but après c'est évidemment d'accéder au long métrage mais même au delà de ça il faut que toi tu aies un, un film à montrer qui soit complètement en adéquation avec ce que tu es devenu ce que tu veux faire, voilà. Ce que tu es devenu mais surtout, ce que tu veux faire comme titre de films après comme patte que tu veux donner et puis un autre truc c'est que moi, je veux absolument jouer dans mes films je me vois pas ne pas jouer dans mes films et dans « le jour de l'avant première » j'ai un tout petit rôle donc déjà voilà c'est... rien que pour ça, euh et puis même là le fait de le faire dans ce mode de production là ça te donne des contacts ça te permet d'aller voir plein de gens, euh mine de rien y'a plein de gens même qui nous disent non qui nous répondent, mais même dans les PDG du CAC 40 qui vont nous encourager dans notre démarche donc mine de rien aussi ça fait une sorte de réseau qui est intéressant pour la suite, donc tu vois y'a plein de, y'a plein de raisons...

Enquêteur : Du coups tu as fait le choix de l'autoprod', pourquoi ne pas avoir choisi d'emblée ou essayé de trouver un producteur ? Si on imagine qu'il y a un circuit classique dans le court-métrage, c'est pas si simple mais on va dire, trouver un producteur, aller chercher dans les guichet et faire ton film, pourquoi t'as pas fait ce choix là ?

Lucie : Ben déjà parce que c'est long, ça prend du temps euh ça va quoi... Quand ça fait 8 ans que t'es en train d'écrire sur d'autres euh d'autres projets et tout y'a un moment ça va. Euh, donc y'a le temps, y'a le fait que un 30 minutes, c'est compliqué parce que, on va dire ça coûte cher euh mais en même temps euh c'est pas comme un court court de 10

minutes où à la limite on sait que ça va aller plus vite, mais 30 minutes c'est un, un peu bâtard enfin moi je trouve ça génial mais y'a plein de gens qui m'ont dit oh c'est un peu entre les deux, donc 30 minutes déjà encore plus compliqué, moi je veux avoir la mainmise euh et puis en plus euh... ça va je viens de chercher une prod' pour un long métrage avant euh... c'est long c'est compliqué. Euh pour un long métrage je te dis il faut une production mais pour un court métrage quand je vois des gens qui ont une production qui mettent un à deux ans pour trouver 10000 euros... ça va... et puis en plus y'a que les guichets, on les connait, donc c'est le CNC ? C'est les pré-achat on connaît tout ça, par cœur. Quand tu vois des gens euh qui se font refouler des commissions parce que euh sans parler encore de la la la... la qualité intrinsèque... parce que voilà ça va être des styles un peu définis un peu et puis ça dépend qui tu connais dans la commission aussi quand même, ça va... ça va, c'est qui ? Comment on peut se... enfin en gros ça va être d'autres gens qui ont notre destin en main mais c'est pas possible. Sur le long métrage je j'aurais un discours très différent parce que le long métrage y'a un marché derrière. Y'en a 4, y'a les exploitants, y'a les DVD's, y'a l'étranger, y'a les diffusions télé. Le court métrage y'en a pas. Y'a le pré-achat, ouh là là, voilà. Mais le court métrage, le but du court métrage c'est de, de faire un produit qui nous ressemble, qui soit une carte de visite, qui nous fasse rencontrer plein de gens, c'est ça aussi le but de la diffusion. C'est d'avoir accès à des producteurs et d'avoir... donner au delà de ça une légit... une légitimité une crédibilité vis à vis des gens. Voilà s'il, chercher une production ça va. Ça va enfin j'ai plein d'amis qui l'ont fait « oui c'est sympa ton projet mais bon tu comprends... » ça va. Ça va ! C'est un court-métrage. Non mais. C'est pas un million d'euros qu'on met dessus. Donc si tu veux, ça va. Et, vraiment, même pour le court-métrage je crois que j'en aurais jamais cherché, même y'a 10 ans, même autrement c'est que... ça prend du temps et puis euh, on parle de court métrage encore une fois enfin je... ça va quoi c'est bon. Si ça allait vite, mais ça ne va pas vite. Faut attendre « le CNC mais tu comprends oui mais alors attends. Là j'attends le pré-achat d'Arte oui mais tout ça... ». Ça va quoi enfin c'est... ah ! Les sous on les a trouvés en 2 mois, 2 mois. Y'a un moment.

Enquêteur : 2 mois...

Lucie : Ouais puis aussi, voilà le problème de ce système là, c'est ce que je dis, mais je t'enverrai le mail que j'ai envoyé aux, parce que j'explique tout ça dans le mail que j'envoie pour trouver de l'argent, le système en France il est viable, il est bien pour l'économie globale du cinéma Français mais euh pour les porteurs de projet que ce soit de court-métrage ou de long-métrage mais... ça veut dire quoi c'est le parcours du combattant. Encore une fois c'est pas tant le problème du, du de la qualité de ton projet après on peut avoir des coups de chance mais la plupart du temps, c'est quand même euh tu « connais qui ? T'as fais quoi ? T'es qui ? » Bon voilà, ça va. Au delà, je je dis pas juste que c'est des histoires de qui on connaît mais y'a quand même ça qui rentre en ligne de compte et au delà de ça y'a le fait de euh de comment euh, tant qu'on t'as pas vu, on sait pas qui tu es mais pas dans le sens d'être connu ou pas, mais de... un scénario c'est un outil et on parle d'audiovisuel donc c'est mieux d'avoir... d'aller à la rencontre des gens par un film qui te représente maintenant, parce que tu moi j'ai fais ça, ça c'est moi. Tu vois ? Notre scénario, tu sais sur le papier, t'es puis... ils ont des piles aussi. Voilà. Voilà pourquoi j'ai pas fait le choix de, de la production et c'était même pas une éventualité. Enfin c'est... c'était évident que ça n'en soit pas une. Parce que comme ça en plus y'a aussi que je reste libre sur la diffusion quoi. Vu que... t'sais les gens c'est tout le temps on est dans une sorte de système sclérosé euh, y'a des systèmes on suit les les les les systèmes balisés moi j'aime bien euh des choses qui sont innovantes on réfléchit on teste des choses qui existent pas enfin y'a un moment faut être un peu euh wouaouh. Faut être un peu précurseurs faut y aller à la hussarde quoi sinon ça sert à rien. Y'a tellement de gens qui veulent faire ça tu vois.

Enquêteur : Et quelles sont les principales difficultés que tu rencontres ?

Lucie : Du fait d'être en auto-prod ou ?

Enquêteur : Je sais pas. Du fait d'être en auto-prod' oui mais ça peut être aussi dans l'idée de produire des films. Celles des gens et les tiennes.

Lucie : Alors c'est clairement mais clairement de... mais après ça c'est parce qu'on est en train de monter l'équipe technique, c'est que t'es tout seul alors voilà c'est en gros euh euh alors t'as pas de prod' c'est cool, mais en même temps ça veut dire que t'es tout seul. Après avoir une prod' c'est pas forcément euh sur les courts-métrages je parle. Ça peut être euh c'est comme tout chose, tout choix a ses avantages et ses inconvénients, mais tu te sens seul, parce que... je sais plus qui disait, la solitude c'est l'indépendance qui présente sa note mais c'est un peu ça aussi c'est quand même que t'as personne derrière. C'est toi, t'as tout sur tes épaules moi je suis avec Pauline mais Pauline comme je te disais elle est pas issue du cinéma c'est quelqu'un qui a fait une licence d'histoire géo et après qui a fait les... médiation euh des métiers de la culture, mais c'est pas une productrice vraiment tu vois.

Enquêteur : Je me permet une petite incise mais Pauline du coups en dehors des liens d'amitié que vous avez certainement, quel est son intérêt ?

Lucie : Elle si tu veux elle m'a vraiment aidé et elle m'aide encore sur le côté administratif, juridique, c'est à dire par exemple moi en gros ça se passait comme ça je contactais les PDG je discutais avec eux voilà, et après ben en gros il faut une facture pour pouvoir euh verser l'argent, y'a des histoires de TVA, pas TVA, taxe, c'est elle. Tout ce côté voilà, administratif, bon là euh ce serait plus euh l'assistant euh réalisateur mais elle m'aide aussi un peu sur des choses d'assistant réalisateur, on fait nos premiers castings samedi c'est elle qui va organiser avec les comédiens c'est elle qui va les joindre c'est elle qui va s'occuper des histoires d'assurances c'est elle qui va m'aider sur les devis enfin tout ce côté y'a aussi...

Enquêteur : Elle fait ça pour développer sa pratique ?

Lucie : Non pour m'aider enfin, parce qu'elle découvre aussi un p'tit peu tout ça. En même temps.

Enquêteur : Par amitié du coups.

Lucie : Ouais enfin ça l'intéresse aussi. Développer sa pratique ce serait peut-être un peu... non mais c'est plus par curiosité parce que c'est quelqu'un qui est très curieux qui s'intéresse à beaucoup de choses et ça va être aussi de la relecture derrière, elle va me donner un point de vue euh sur la cohérence enfin tu vois. Comme on avait pas encore d'assistant réalisateur on a fait tous les dépouillements ensemble enfin tu vois comme elle a une rigueur une sorte de, de ouais de , ouais c'est de la rigueur, sur les choses que moi je vais moins avoir euh ça se complète quoi donc ça va être sur plein de petites tâches comme ça, qu'elle va pouvoir m'aider.

Enquêteur : C'est bien parce qu'en creux tu as répondu à pas mal de questions. J'avais une double question, la première partie tu y as déjà répondu : « Comment envisages-tu ton rapport au cinéma sur le long terme ». Tu y as déjà un petit peu répondu. Et « Aimerais-tu pérenniser ton mode de production actuel ? ».

Lucie : Clairement pas. Moi le... comment j'envisage le rapport au cinéma sur le long terme. Moi l'idée c'est après, mais comme tout le monde, donc voilà de faire des longs métrages mais si tu veux euh moi j'envisage le rapport au producteur mais comme euh toute l'équipe technique, y'a un côté humain alors ça paraît évident de le dire mais y'a beaucoup de gens pour qui c'est pas si évident que ça. Le côté humain c'est 50 voire 60% c'est à dire que y'a le côté technique, y'a le côté compétence mais moi j'ai besoin de faire confiance au gens mais à 100%, qu'ils puissent me faire confiance, que je sente que ce soit vraiment un échange à 100% voire plus, surtout que quand tu joues dans les films, encore plus tu vois. Donc, même quand, là je suis en train de monter l'équipe technique, moi les gens j'ai besoin d'avoir un rapport avec eux faut, j'ai besoin d'avoir envie de passer du temps avec. C'est pas juste, c'est pas dire oh ouais je vais me faire une bande de potes. Après ça peut être la conséquence mais, c'est euh, je met très très haut ce truc là parce que, un tournage c'est stressant, ça va vite. Donc je dois créer des relations en amont, sans parler du fait... alors en plus un court-métrage souvent, dans la plupart des cas c'est pas payé donc mais même sur un projet payé enfin j'ai besoin qu'il y ait un respect mutuel, une confiance mutuelle euh et moi c'est quelque chose que je recherche vraiment. Donc si tu veux là pour monter mon équipe technique je rencontrais à peu près 4 personnes par poste, même si j'avais bien aimé le premier. Parce que y'a une compétence technique mais y'a le rapport humain comment ça se passe, comment je me sens faut être à l'aise et tout. J' préférerais même si la personne va être la plus grande technicienne ou le plus grand technicien dans son domaine ouais mais si ça passe pas au feeling c'est mort. Impossible. Euh pour les acteurs ce sera pareil, et donc pour le producteur alors là encore plus et moi si tu veux je veux la, le premier producteur que j'aurai pour un long métrage, j'ai besoin d'avoir un rapport ultra sain où on se fait confiance faut pas qu'il y ait quelque chose de d'un peu, ça peut arriver hein même dans les dans les boulots et dans la plupart des cas y'a quand même un côté euh qui peut être un peu compliqué du genre « ah ouais mais en fait on veut pas vraiment faire le même film » y'a un côté de pouvoir on tire la couverture « oui mais non moi je »... non. Moi si c'est ça c'est pas la peine. Je préfère que ça prenne plus de temps mais une relation complètement euh viable avec la production, donc en tous cas, voilà derrière, long métrage ou re court-métrage mais j'aimerais bien long-métrage, mais avec un producteur en qui j'ai une totale confiance et voilà. Et certainement pas de l'autoproduction dans un long métrage non. Enfin qui sort et tout, mais je veux trouver un producteur avec qui ça le fait c'est pas « oui je veux un producteur envers et contre tout, trop bien j'ai une prod' mais ça se passe mal » non, ça m'intéresse pas. Je préfère, non, ne pas en avoir, voilà.

Enquêteur : Toi même être productrice, puisque tu as une démarche qui finalement se rapport un peu à ça ?

Lucie : Pour le long métrage euh non. Après je serai peut-être obligée mais non parce que euh, déjà là tu vois en même temps c'est vrai que c'est une bonne expérience mais euh si tu veux, psychologiquement, c'est pour ça que je te parlais de solitude c'est que, y'a un côté euh là je, là tu vois ce matin j'étais en train de travailler sur l'esthétique générale enfin non, l'esthétique par séquence par rapport à ce que je dois envoyer à mon chef opérateur et tout, ce soir je vois un dir' de prod' pour gérer les devis enfin y'a un moment wouah... Autant jouer, écrire, réaliser pour moi c'est quelque chose de très cohérent parce qu'on est dans le diégétique, c'est à dire tout ce qui est intra filmique, les décors les costumes ouais je suis très à l'aise avec ça mais, c'est l'histoire que tu crées, donc tu crées ta petite bulle, producteur tu ressorts quoi. C'est à dire alors ok attention euh. Puis y'a aussi un côté régie logistique, « bon ok on se gare où qu'est-ce qui se passe. Le devis alors on a dépassé les assurances... donc y'a un côté dans ta tête où c'est euh... un peu euh, ça gère mais sur un long métrage, waoh... surtout que, j'ai pas encore de directeur de production, euh non, pour un long métrage je veux clairement un producteur, peut-être que je serai obligée de le faire mais dans l'idéal je veux un producteur ou une productrice et qui justement encaisse ce côté « on est à deux pour faire le film » enfin là tu fais le film avec tout le monde mais en gros c'est toi qui gères tout quoi. C'est toi le boss alors c'est très bien mais tu vois je me rappelle de Christophe Rossignon je sais pas si tu connais c'est le producteur de Nord Ouest production qu'a produit Joyeux Noël, tous les gros... Irréversible, Jeux d'enfant enfin... euh et ça c'est, je l'avais rencontré, enfi il avait fait une conférence je l'avais pas rencontré personnellement mais au Jeudi de l'ESRA. Ils faisaient venir des producteurs et des réalisateurs et il racontait sa relation avec Mathieu Kassovitz sur le premier euh, c'était sur la haine je crois je sais plus et il racontait que Mathieu Kassovitz passait à midi au bureau de la prod' quand il avait une nouvelle idée de plan tout ça enfin y'avais un vrai tandem qui s'était créé y'avais une vraie écoute y'avais un... ouais c'est un duo c'est un tandem c'est même un couple quoi. Voilà moi j'ai pas ça même si tout mes amis qui m'aident et tout je peux le faire avec eux mais, c'est pas le

même rapport quand c'est ton producteur, c'est lui qu'a en tous cas la garantie de bonne fin du film, c'est lui qui est l'interlocuteur auprès des financeurs enfin tu vois, y'a un côté on est à 2 quoi c'est lui qui gère euh enfin qu'a cette espèce de... enfin qui est le garant du temple quoi. Qui qui est vraiment, waoh, je sais qu'on est à deux quoi et ça tu l'as pas quand t'es tout seul, même si j'ai mes amis qui m'aident mais, eux ils m'aident parce que je leur dis mais tu vois y'a pas le côté euh comme ça quoi on est pas... c'est quand même toi qu'a sur les épaules euh la fin, enfin la garantie de bonne fin du film. Donc pour un long métrage non, producteur, clairement.

Enquêteur : Ce que tu es en train de me décrire, tu me confirmeras, ça ressemble à une question que je voulais te poser : si tu devais imaginer un rapport épanouissant dans ta pratique du cinéma, à quoi ça ressemblerait ? Ça ressemblerait à ça ?

Lucie : Ça ressemblerait à ça et aussi pouvoir vraiment créer enfin pour moi des rapports en amont au maximum alors après parfois y'a des postes qui peuvent arriver au dernier moment parce qu'on a une déflexion ou quoi ça peut arriver, mais euh ça va être euh vraiment dans la confiance, que ce soit entre producteur-réalisateur, équipe technique-acteur, et qu'il y ait euh un vrai respect alors ça paraît évident mais ça l'est pas forcément et d'avoir vraiment une prépa euh béton parce qu'on sait très bien qu'il y a toujours des moments où les choses vont partir complètement en live ou ben de toutes façons on ne gère que des imprévus mais justement plus t'auras préparé en amont et plus tu seras béton et plus t'auras créé un rapport de confiance avec tes techniciens et plus (tu enfin pour moi hein) plus tu les auras investis et montré que leur avis aussi comptait c'est pas t'imposes... enfin pour moi ce qui m'intéresse c'est l'échange le dialogue, après c'est toi qui décide mais, l'intérêt d'avoir plein de techniciens autour de toi c'est justement que chacun va t'apporter sa sensibilité par rapport à son métier, le chef op' il va pouvoir te raconter l'histoire du film par la lumière, la maquilleuse par le maquillage et vraiment prendre, autant de temps peut-être pas mais, autant, donner autant d'importance à tous les postes. Pour moi par exemple le son c'est super important. J'ai envie de voilà un monteur son le design sonore les plans sonores, c'est aussi important que l'image voire un peu plus. Un mauvais son sur un film, in regardable. Et inécoutable. Une mauvaise image avec un bon son, bon on regarde bien des caméras cachées à la télé sur des euh des émissions et le son est bon et on regarde quand même. Le son pour moi c'est très important et voilà essayer d'avoir un rapport euh vraiment euh de confiance de bien connaître les gens en amont, euh que tous les gens soient à l'aise quoi si t'as un côté euh « oui voilà je suis réalisateur » je déteste ça. L'idée c'est que ce soit tous le monde soit à l'aise sur le plateau, pour que tout le monde puisse donner le meilleur de lui même, qu'il y ait une bonne humeur, tu vois par exemple quand je cherche les assistants réalisateurs, pour moi y'a un peu de style, y'a ceux qui font un peu leurs petits chefs qui crient et tout et puis y'a ceux qui sont, cool ais ferme. Moi c'est cool mais ferme. Je comprend pas comment on peut être à l'aise et et donner le meilleur de soi-même dans une ambiance un peu tendue voilà je ne sais pas. C'est hyper important pour moi. Parce que sinon c'est... enfin voilà. Pour moi c'est la confiance en fait. C'est le mot clé pour tous, avec les acteurs avec les producteurs, avec les techniciens, voilà.

Enquêteur : D'accord. Et je t'ai pas demandé au niveau de la production du coups ton film, ce serait le même modèle de production, l'argent irait dans la location et euh...

Lucie : Ouais alors là y'aura un peu plus, y'aura location euh du matériel, euh y'aura la régie, ben le frais, tout ce qui est frais de régie, costumes, euh location de décors on va être un peu obligés parce qu'on en a beaucoup aussi. On va essayer de se les faire prêter au maximum mais y'a certaines choses qu'on va être obligés de louer. Euh, maquillage aussi un peu parce qu'il y a, y'a beaucoup de maquillage euh, y'a des soirées, tu vois une soirée royaliste par exemple y'a des maquillages un peu, un peu sophistiqués on va dire mais euh, mais sinon oui globalement ça va être toujours la même chose. Sauf que là y'aura les costumes en plus et euh un peu les décors on est obligés parce que... on doit trouver des appartements des maisons, euh y'a des cimetières, enfin y'a des choses que t'es obligé de louer par rapport à la mairie de Paris. Y'a des plans en prison, après les plans en prison je sais que c'est très très rapide donc je sais pas si, on pourra peut-être faire ces plans là ailleurs et les créer avec la chef déco ça je sais pas on verra. Mais sinon ça va être un peu sur les même postes sauf que là y'aura les costumes en plus, un petit peu.

Enquêteur : Peux tu me parler de ton équipe ? Les rôles ? Le nombre de personnes ?

Lucie : Donc là, on a pratiquement finis de la monter, donc là on a mon chef op' qui gère, en gros chaque chef de poste va ramener son équipe donc le chef op' il ramènera ses assistants caméra, pardon... chef machino, chef électro, assistant réalisateur je l'ai trouvé la semaine dernière donc lui je pense qu'il trouvera son deuxième, l'ingé son viendra avec son perchman, euh qu'est-ce qu'on a euh... costumière en gros c'est moi parce que pareil ce que je te disais tout ce qui est diégétique j'aime beaucoup mais on a quelqu'un qui va nous créer des costumes enfin sur mon personnage qui est un personnage qui s'habille en gothique chic donc qui a des costumes assez particuliers. Ben c'est la sœur de Pauline qui va euh faire des croquis qui va nous les dessiner euh et donc les, qui va les, on va les faire en fait donc ça ça va être sympa. Euh on a maquilleuse on a euh, euh script, on a photographe de plateau making of on a un plan A mais faut trouver un plan B, parce que c'est important aussi making of enfin... vu tout ce qu'on va avoir comme diffusion après il faut avoir cette matière là. Euh chef déco, on est en pourparler avec plusieurs on a accessoiriste on a assistant de déco euh sinon on a habilleuse on a directeur de casting, dir de prod j'en vois un ce soir, lui ça va être un peu compliqué donc on trouvera quelqu'un d'autre. En gros il nous manque juste régisseur général et directeur de production. Sur les gros postes parce qu'après ça, ça arrive petit à petit tu vois.

Enquêteur : Donc c'est un gros tournage.

Lucie : Ouais, ouais ouais c'est un gros... ouais ouais. Ben tu vois il fait 30 minutes mais le, le scénario il fait 46 pages mais parce que j'ai vraiment détaillé, parce qu'il y a beaucoup de montage alterné donc en gros si c'est un plan d'une seconde et qu'après t'as deux scènes en alterné bah ça, ça prend de la place quoi tu vois donc y'a beaucoup de lieux de tournage quand même, beaucoup beaucoup, 25/30 je pense. Et puis après t'as les sous-décors.

Enquêteur : Pour combien de jours de tournage ?

Lucie : 15 je pense. Avec deux jours off. A peu près. Après on affinera avec l'assistant réalisateur mais ce sera à peu près à je pense.

Enquêteur : Et quand tu rencontres une équipe, comment se passe la rencontre, quels sont les arguments que tu avances, comment arrives-tu à les convaincre de rejoindre ton projet ?

Lucie : Bah, le truc c'est que, là c'est plus l'inverse là c'est des gens qui ont répondu à une annonce donc.

Enquêteur : Cinéaste (ndr .org) ?

Lucie : Cinéaste, maison du film court, la Fémis. Donc quand c'est des gens qui proposent leur candidature, après tu racontes mais, c'est différent quand c'est toi qui rencontre les gens directement aussi tu vois. Mais euh en gros ce qui se passe c'est que euh si tu veux les gens euh donc qui répondent au, aux annonces après, ou si je contacte les gens comme ça je leur présente le pitch, après je lui dis voilà ce serait un tournage qui serait en septembre-octobre, donc déjà les disponibilités on sait qu'il y en a qui sont pas là donc... ah oui on a un régleur de cascades aussi qu'on a trouvé.

Enquêteur : Un quoi ?

Lucie : Un régleur de cascades. Ça c'est... j'étais super contente. Mais en gros voilà, disponibilité en gros faut le mettre dans le premier mail parce que si les gars déjà ils savent qu'ils sont engagés sur un projet jusqu'à Novembre c'est pas possible donc tu vois autant gagner du temps. Le pitch, court. Pitch court. Euh voilà dire : « est-ce que ça t'intéresse ? Si oui je t'envoie un dossier ». Le même dossier que j'ai envoyé aux financeurs. Parce que, il voit voilà. Donc il me répond oui non oui. J'envoie le dossier, synopsis long, il voit toute l'histoire. Fiche technique, il voit le nombre de tournage, que c'est pas rémunéré, bon après y'en a qui le voient pas mais en tous cas euh y'a toutes les informations importantes, note d'intention euh voilà tout. Donc déjà en gros, voilà en amont il voit le projet ça leur plaît ou ça leur plaît pas, voilà. Et si jamais ça leur plaît on prend un café ou autre chose et là on se rencontre on discute. Euh moi je leur demande leur parcours, puis même t'façons souvent j'ai lu le C.V. Mais moi le parcours je en fait j'en ai un petit peu rien à faire de ce que les gens ont fait comme film ou pas, ça m'intéresse mais par curiosité. C'est pas ouh là là qu'est-ce que t'as fait ! Je m'en fiche. Faut quand même que la personne ait de l'expérience. Mais, moi ce qui l'intéresse c'est l'éclectisme, en fait moi ce qui m'intéresse c'est les personnalités. C'est voir si la personne a fait des études qui n'ont rien à voir. Déjà ça j'aime bien ou qui y'a des choses un petit peu atypiques originales. En fait ouais j'aime bien la richesse des personnalités. Parce que bon alors « Eh ouais j'ai fait tout ça comme film » ben ouais je me doute, t'es chef op' donc euh... C'est intéressant je me dis « ah ouais bon il a de l'expérience ». Mais bon, enfin voilà moi ce qui m'intéresse, c'est la personne.

Enquêteur : Par exemple ton chef op', quel est son profil ?

Lucie : Lui il a fait énormément de choses.

Enquêteur : C'est un gars du sérail, pas un débutant ?

Lucie : Il a fait euh. Il a quoi il est né en 88. Il a fait beaucoup beaucoup beaucoup de court-métrages, du long-métrage un peu aussi je crois. Euh, sinon il a fait quoi, ouais BTS audiovisuel je crois il a fait. BST audiovisuel. Mais moi je l'ai... Après en gros je lui ai demandé des bandes démo et tu vois bien si le style d'image il te plaît tu vois. Mais c'est surtout je me suis super bien entendue avec lui. Euh c'est du feeling quoi, après je demande un peu le parcours mais par curiosité c'est pas « ouh t'as pas fait d'école ». Je m'en fiche en fait c'est... Quand je demande le C.V. C'est « ah ouais t'as fait quoi » c'est par curiosité c'est pas « hum non pas du tout ». Je demande ben les expériences sur les tournages mais pas que, dans la vie quoi, parcours mais global. Euh, sur les assistants réalisateurs je vais demander le style d'assistantat. Sympa ou pas sympa ? Fer... enfin quelqu'un qui est plutôt hyper enfin voilà, euh ferme ou quelqu'un qui va être plus coulant mais qui en même temps sait gérer son équipe. Euh voilà ça va être en fonction, je te parle des questions en fonction du type de poste évidemment. Euh maquilleuse ça va être, rapport aux acteurs comment tu le sens aussi dans le rapport avec la personne. Et après c'est feeling feeling feeling voilà. Et aussi voir si la personne est motivée sur le projet en tant que tel c'est voilà tu vois bien si la personne elle a lu le dossier ou pas. Un dossier ça peut se lire en diagonal hein tu choppe 2/3 trucs, ça c'est... tu peux comprendre un projet dans sa globalité sans avoir passé 10 ans dessus hein. Après tu regardes la motivation, moi la motivation c'est hyper important... en gros compétence bien sûr mais... tout comme dans la vie moi j'aime bien les gens qui sont enthousiaste qu'ont des convictions. C'est t'as envie de faire ou pas mais, voilà comme dans la vie t'en a qui sont là complètement amorphes, pas la peine. Pour tout, d'ailleurs. Et euh feeling. Feeling avec moi. C'est à dire euh ben comment on arrive à se parler quoi tu vois. Si la personne est détendue, si la personne est cool si elle fait des blagues enfin non mais c'est. C'est des p'tits détails mais, moi j'ai besoin d'avoir envie de passer du temps avec eux mais sans parler du tournage quoi tu vois. Et mon chef op' Maxime, c'est vraiment euh ouais un, je me suis super bien entendue avec lui bon après euh. Y'a, l'argument qu'a fait... pour te dire moi pourquoi je l'ai contacté. Je regarde le C.V. Parce que j'avais, j'en avais déjà rencontrée 3 donc je me dis bon je vais

choisir parmi les 3 et là je vois qu'il a beaucoup d'expérience et tout et là je vois dans intérêt, « football ». Et moi je suis une passionnée de football. Moi mon équipe c'est Rennes. Ah football. Bon vas-y. On se fait un dernier. Tu sais on en a déjà vu 3 on va pas non plus en voir 10. Et je me dis bon. On va en voir un dernier. Je l'ai vu et ça le fait, ça l'a vraiment fait et... et voilà quoi. Mais à la base c'est parce que j'ai vu football, ou ça aurait pu être autre chose mais les films ouais... ben ouais génial be tu... c'est normal tu vois, ce qui me fais beaucoup rire, c'est les gens qui envoient des C.V. Donc pour des, des voilà techniciens, des C.V. Que je vois : intérêt, cinéma, art du spectacle, ben je me doute 'fin, c'est quoi tes autres intérêts quoi. C'est quoi que t'aimes autrement dans la vie moi j'aime bien les gens éclectiques quoi moi les gens c'est. Moi le cinéma pour moi c'est la vie. C'est pas, l'histoire du cinéma oui mais on essaie de recréer la vie. Pour moi faut plus connaître la nature humaine que l'histoire du cinéma. Il faut une base évidemment mais. On prend la nature humaine, comment les gens réagissent, c'est de la psychologie tu vois. Et la gestion humaine aussi c'est du management enfin juste tu gères 15 personnes quoi donc. Ça personne n'en parle mais c'est quand même très important. C'est pas parce que tu connais par cœur, enfin y'en a c'est beaucoup plus de l'érudition que de la vraie culture mais... je sais pas toute la filmographie d'un réalisateur obscur coréen des années 50 que ouh je vais faire un film enfin tu vois. C'est beaucoup plus compliqué que ça tu vois c'est de l'humain c'est des imprévus c'est, c'est du pragmatisme tu vois. Enfin voilà mais en tous cas moi c'est du feeling surtout. Si voilà le mot clé pour moi c'est le feeling voilà. Et motivation aussi pour voir si les gens... mais même dans leur vie quoi. Moi j'aime bien les gens qui ont une énergie un enthousiasme, même si ça va pas être forcément comme moi ou c'est plus démonstratif mais tu le sens en fait. Tu sens les gens qui sont fiables euh après tu peux te tromper mais, essayer de déceler ça chez les gens enfin moi c'est ça qui m'intéresse en tous cas. Et qui peuvent t'apporter une vraie valeur ajoutée mais à travers le prisme de leur, ben de leur poste. De leur art quoi. Que ce soit dans le son, l'image, le maquillage, les costumes... Vraiment euh, des proposition enfin voilà.

Enquêteur : D'accord. Je pense que peux te poser une petite dernière question. Une question qui sera sans doute interprétée très différemment selon les personnes. Selon toi quelle est la différence entre un amateur et un professionnel ?

Lucie : Ben après, ouais la première chose qui vient à l'esprit mais pour tout. Pas par rapport au cinéma après on va développer un peu parce que sur le cinéma c'est un peu différent mais... étant donné le style de milieu et, par rapport aux financements mais normalement amateur et professionnel... un professionnel c'est celui qui gagne sa vie avec ce qu'il fait et l'amateur c'est quelqu'un qui fait ça en loisir si on prend la définition un petit peu du dictionnaire. Après pour le cinéma c'est beaucoup plus complexe étant donné qu'on sait très bien qu'on est sur des, après on le sait quand on fait ce choix là sinon il faut faire autre chose et y'avais qu'a... faut faire une école de commerce et voilà. Mais euh...

Enquêteur : Ce que t'as fait.

Lucie : Ouais enfin j'ai fait qu'une année. Ouais j'ai fait qu'une année. Ah non non. Puis en même temps je voulais déjà faire du cinéma. Mais c'était euh, c'était que comédienne à l'époque. Moi à côté y'a besoin de monter des projets d'avoir quelque chose de... d'être précurseur enfin d'être à l'initiative des chose. Mais euh, là c'est un peu différent parce que euh... professionnel amateur, là on peut un petit peu euh, si c'est... la définition que je viens de te donner marche aussi, en effet, mais professionnel si... premier, ouais, on fait un premier niveau de lecture ouais d'accord ok les professionnels, c'est ceux qui ont, qui sortent leurs films. Ce seraient d'ailleurs des réalisateurs de longs métrages. Pas de court-métrages. Parce que même un court-métrage à 100000 euros, si, si on suit cette définition là qui peut être, être valide euh mais, tant que t'arrives pas sur les marchés, tant que tu ne fais pas d'argent avec ton film, ben non enfin, tu ne vis pas de ça tu vois, même si tu peux être rémunéré là dessus mais le but c'est de faire un produit pour le vendre si on est dans une logique euh du marché du cinéma. Après le deuxième niveau de lecture ce sera euh, je pense que la professionnalisation ça s'acquiert avec le temps. Je pense qu'on est tous euh, mais après si, ça dépend des gens on a tous des aptitudes mais, dans la vie quoi plus sur certaines choses que d'autres. Y'en a par exemple qui peuvent être mieux en langues qu'en matières scientifiques et vice versa enfin tu vois. Et après je pense que sur les tournages ça va être la manière de gérer les choses mais, y'a tout le temps des imprévus y'a tout le temps et voilà, essayer de faire les... même si on est pas professionnel essayer de gérer les choses au mieux, de manière professionnelle, même si y'a plein de choses où t'as quand même pas de prod' derrière euh y'a des choses où t'es obligé de, que ce soit un peu plus compliqué et puis on est en apprentissage et pour le cinéma on est en apprentissage toute sa vie puisque c'est de la création à chaque fois c'est un prototype. C'est pas une, du travail à la chaîne, c'est de l'artisanat c'est tu vois, c'est très différent. Mais euh voilà je pense que c'est quelque chose, peut-être aussi euh voilà professionnel dans la manière de s'adresser aux gens essayer de, d'avoir du respect enfin on reviens là dessus mais, d'avoir un respect d'essayer de faire au mieux les choses. Après, c'est compliqué parce que tu sais bien comment ça se passe. On doit coordonner plein de postes en même temps, y'a plein de choses à penser mais essayer de, de faire du mieux qu'on peut même si on sait que ce sera jamais parfait mais, essayer d'atteindre le niveau de professionnalisme le plus haut possible, même si on sait qu'on est très très loin de tout ça mais, même par respect pour les gens qui viennent en fait. Tu vois, c'est pas « ouh là là » on est des professionnels pas du tout c'est, essayer de, quand on te demande un un, par exemple un document, essayer de le rendre enfin tu v... après, ce qui est difficile c'est qu'on est dépendant de plein de choses, il nous faut les décors, ouais mais il faut euh que les personnes qui vont euh nous faire visiter soient là enfin tu vois donc y'a plein plein de paramètres mais en tous cas essayer même dans ça, d'avoir un mode de communication professionnel c'est à dire, prévenir les gens, c'est encore évident hein mais y'a plein de gens qui sont pas comme ça, remercier les gens enfin c'est c'... c'est des évidence hein mais vraiment, dire voilà je pense bien à ce que tu m'as demandé mais là j'attends une

réponse de... communiquer au maximum entre les gens, et sur le tournage, faire du mieux qu'on peut, prépa en amont en amont en amont, anticipation, le plus possible, puisque de toutes façons y'a plein de choses qui vont arriver. Mais anticiper et montrer aux gens que tu les respecte dans leur poste, que tu respecte leur travail, euh déjà voilà, atteindre ça, sur un court-métrage où on a pas de prod' on a pas beaucoup d'expérience, mais euh après la frontière euh on peut pas être professionnels sur certaines choses amateur sur d'autres enfin voilà tu vois, mais euh voilà. Voilà comment comme je défini... différencierais les deux.

Enquêteur : Donc amateurisme ce serait plutôt un mot péjoratif pour toi du coups.

Lucie : Ben ça l'est quand même plus ou moins quand on dis euh « ouais c'est un amateur » enfin tu vois y'a quand même une connotation péjorative, sinon tu vas « oui il fait ça sur ses loisirs » enfin tu vois, amateur a quand même une connotation ou alors c'est comme si on disait je fais ça en amateur, truc grandiloquent, mais le, le mot amateur a quand même une connotation péjorative. Après tout dépend du contexte, évidemment. Euh, puis amateur aussi ça peut vouloir dire, quelqu'un qui n'a pas envie d'en faire sa profession tu vois. Nous on est plus dans une démarche quand t'as fait des écoles là dessus quand ça fait 10 ans enfin tu vois. Y'a aussi la démarche y'en a qui font totalement quelque chose à côté, et genre « oui c'est, moi j'ai mon club vidéo c'est rigolo, voilà, mais euh » y'a ça aussi c'est, quelle idée on a sur un, un métier quel qu'il soit. Tu vois, y'a, y'a ça aussi qui va différencier amateur et professionnel mais euh... Mais c'est vrai que sur nous on est sur quelque chose de très hybride. On va pas vraiment, nous on va un p'tit peu, faut défini... définition sur mesure, en tous cas pour nos parcours à nous. Ben on sait que le cinéma c'est quelque chose à part, enfin euh, quand tu choisis de faire euh, ça, tu le sais, c'est pas quelque chose de classique on va dire. D'où l'intérêt d'avoir des méthodes d'autoproduction, tout est possible, tout est possible. Et je pense que même la production euh, mais tout en fait est, tout évolue euh, sur ce milieu là regarde, à l'époque de la nouvelle vague c'était une révolution parce qu'on allait dehors, tout évolue tout le temps enfin c'est pas que maintenant parce que on a tout le temps l'impression que ça propre époque « ouh là là c'est la révolution » mais pas du tout, faut prendre dans le contexte en fait. Mais bon.

Enquêteur : Tu me tendais une perche quand tu parlais des activités à côté. Toi du coups ton économie de vie comment ça se passe ?

Lucie : Moi en fait si tu veux depuis euh, mais même quand j'étais à l'école, ce que j'ai fait pour gagner ma vie entre guillemets, je travaille euh avec une agence qui s'appelle Charleston, je travaille à l'accueil de diverses entreprises, mais ça ça fait super longtemps depuis euh même quand j'étais à l'école, parce que euh, ça me permet de travailler sur mes films en même temps. C'est ça qui est...

Enquêteur : Tu es agent d'accueil ?

Lucie : Ouais, exactement. Parce que euh, serveur tout ça c'est sympa, mais euh comment, euh travailler sur ses scénarios ? Et ce qui est assez paradoxal et drôle, c'est que euh, ce qui est bien avec ça...

Enquêteur : Je connaissais pas Charleston.

Lucie : Hein ?

Enquêteur : Pardon je t'interrompais.

Lucie : Charleston c'est une grosse grosse agence et si tu veux euh, ce qui est, même quand j'étais ne licence d'histoire, ben je sais, après je fais des accueils o y'a peu de, de, ch... d'activités mais en même temps c'est, mieux pour des gens comme nous qui écrivons et tout parce que ceux qui n'ont pas d'études à côté ou qui n'écrivent pas ben ils vont s'ennuyer. Et si tu veux ça te... en fait c'est comme si t'étais à la bibliothèque mais t'es payé. Et ça te pose, parce que, chez soi, on écrit, une 1h, 2h, 3h, 4h, mais pas forcément autant de temps qu'on voudrait. Donc si tu veux c'est vrai que ça te permet de te structurer et d'avoir hein, voilà t'arrive, tac tu travailles. Mais même en plus, la prépa, comme on a souvent internet t'écris à plein de gens, moi la prépa du « Jour de l'avant première » je l'ai fait que à l'accueil. Et, b... bizarrement tu te concentre plus parce que chez toi tu peux euh, tu peux avoir plein de tentation de, voilà t'as des amis qui passent t'as le téléphone, ben là non. T'as, t'as le, l'activité de l'entrepris,e puis tu rencontre des gens aussi. J'étais... j'ai fait plusieurs accueils où (enfin j'en ai fait plein mais), ceux qui pouvaient être drôle, France Télévision, j'ai fait l'Equipe TV ? J'ai fait le Paris Saint Germain, enfin j'aime pas la Paris Saint-Germain mais, mais bon voilà mais quand t'aimes le foot c'est rigolo, enfin, tu vois ça te permet de voi... y'a aussi un truc, par rapport à l'accueil, parce que même je pense à un projet de long métrage derrière euh... qui se passerait en entreprise. C'est un, c'est des sujets actuels et un long-métrage, va falloir taper dans quelque chose d'actuel, qui résonne auprès d'un peu tout le monde. Et ça te permet d'observer la vie, les gens de manière totalement neutre. Tu verras comment ils sont parce que quand t'as à l'accueil, t'inquiètes, tu vois comment sont vraiment les gens.

Enquêteur : Je l'ai fait aussi.

Lucie : Ouais, mais justement t'as vu ou quoi, pour l'observation de la nature humaine ? Et souvent enfin moi c'est ce qui... voilà, plus les gens sont haut plus ils ont sympa et plus, l'entre deux c'est voilà... C'est euh, une amie qu'étais elle chez Vincent Bolloré, dans la tour là à Puteaux, son groupe, le seul, la seule personne qui venait lui serrer la main le matin, c'était Vincent Bolloré, voilà. Et qui c'est qui m'a donné de l'argent c'est les PDG donc, c'est assez intéressant pour l'observation, c'est assez intéressant, enfin voilà en tous cas pour les, l'économie de vie c'est ça, c'est l'accueil, exactement.

Enquêteur : D'accord. Ecoute, on peut continuer à papoter un peu mais en tous cas pour l'entretien.

Lucie : C'est bon t'as eu ce que tu voulais ?

Enquêteur : C'est bon c'est super merci beaucoup.

Lucie : Ben je t'en prie, je t'en prie.

Enquêteur : Qu'est-ce que la MFC son histoire, son fonctionnement et ses missions.

Anthony : Euh ben en fait on va peut-être commencer par ses missions. Ce sera peut-être plus simple euh donc en fait le principe de la Maison de Film court c'est un ça va, ça module un peu ? Ouais... et je parle pas très fort donc euh... c'est un comment c'est une grosse boîte à outils qui propose différents types de services et différents types de personnes donc déjà on administre un fichier de compétences, donc des comédiens de des compositeurs adhèrent chez nous pour apparaître dans un fichier pour avoir accès à des annonces de films en préparation, participent à des tournages euh, se faire des expériences ect. Donc les gens qui sollicitent nos membres ne sont pas forcément adhérents eux-mêmes donc c'est ouvert sur l'extérieur ce qui nous permet d'avoir à peu près 1200 à 1300 annonces de projets par an. ¾ de courts métrages et ¼ de projets ou autres donc un peu le long métrage, téléfilms, séries, web et ect. Donc il n'y a pas de sélection ni dans les adhérents ni dans les projets mais il y a un filtre, une modération pour que tout se passe bien. Ça évite en fait tout ce qui est films porno, castings payants, projets foireux ect. Et il y a un suivi, ensuite. Donc les euh... les comédiens, techniciens, compositeurs sont de tous parcours et de tous profils, des gens qui débutent, des gens qui sont fortement insérés, des autodidactes, des diplômés, des gens du sérail, des indépendants, c'est très très large. Et il n'y a aucune sélection, partant du principe que chacun viendra pour des choses différentes. Donc voilà ça c'est la base, la mise en relation autour de projets ensuite on propose de l'accompagnement de projet, du suivi, du conseil, sur le scénario, la production et la réalisation, d'abord sous forme de réunions puis éventuellement sous forme d'accompagnement personnalisé on organise des conférences des master class sur les métiers du cinéma sur la production la musique sur en gros tout ce qui attire à l'image, au jeu, au ciné dans son ensemble. On organise des formations des conférences des... soirées projections c'est aussi une manière de valoriser le travail de nos adhérents de permettre à des gens de voir des films qu'on ne voit pas forcément ailleurs, permettre à des gens de présenter des films qu'il ne peuvent pas forcément présenter ailleurs aussi, donc c'est... oui c'est une asso de terrain en fait, ni plus ni moins.

Enquêteur : D'accord.

Anthony : Voilà en gros donc historiquement euh ça euh comment euh la structure va fêter sa... on est en quelle année là ? Ses 28 ans cette année. Elle s'est créée en 87 euh dans... de la rencontre d'un réalisateur et d'une comédienne dans les manifestations étudiantes des ann... euh du milieu des années 80. Donc euh après j'ai oublié les noms mais faudrait que j'te les retrouve si t'en as besoin. Ouais parce que je les ai notés, ils sont dans mes notes quelque part parce que justement. J'étais pas né moi.

Enquêteur : Il doit y avoir des dossiers, des choses qui présentent un peu la MFC.

Anthony : Oui c'est possible mais après il y a comment la... y'a tout un truc c'est qu'en 87 ça s'est créé au départ sur cette envie de euh de la comédienne et du réal qui étaient autodidactes tous les deux, qui ne n'avaient aucune connaissance concrète du terrain et qui avaient envie de bosser ensemble mais sans savoir comment faire et sans avoir les réseaux, donc ils ont créé cette euh, comment cette association pour répondre à ce type de besoin. Donc ils étaient 5 ou 6 ensuite ça a permis ensuite de faire les premiers réseaux, de faire le... enfin le but c'était déjà de mettre les gens en relation. C'est euh donc le principe de compétence et de fichiers de projets qui crée l'association. Après ça a comment... Y'a un période est comment... un peu tendue entre 87 et 90, l'association se cherche. Et euh comment elle a même failli fermer euh au début des années 90. Début 90 d'ailleurs.

Enquêteur : A quoi ça ressemblait à l'époque c'était déjà un espace...

Anthony : non en fait à l'époque ça s'appelait pas la Maison du Film court d'ailleurs, ça s'appelait la coopérative du court métrage et c'était deux rues plus loin à côté de Crimée.

Enquêteur : Parce qu'il n'y avait pas de « Maison ». Ah si ? Il y avait une « maison » quand même ?

Anthony : Y'avait un local quand même. Mais c'était euh... fin c'était en, en étage... et c'était euh, comment c'était des bureaux, je dois avoir de vieilles photos qui traînent quelque part p'eut te filer, c'est rigolo. Et...

Enquêteur : Excuse moi je t'interrompt mais... ça s'appelait la coopérative du court-métrage ?

Anthony : La coopérative du court-métrage oui.

Enquêteur : Mais c'était une association.

Anthony : Mais c'était une association.

Enquêteur : D'accord.

Anthony : Et donc euh, donc ça a commencé, y'a un problème, comment... y'a eu plusieurs problèmes au sein de l'équipe, de ce que j'en sais après je connais personne de cette époque là. C'est que par ouïe-dire de quelqu'un qui a rencontré quelqu'un qui a vu quelqu'un, donc tu vois c'était un... c'est ce que reste l'histoire. Et donc le début 90, y'a un, un monsieur qui s'appelle Alain Prioul qui est rentré dans l'asso, il était plutôt très jeune il sortait de Louis Lumière je crois... et euh au moment où tout se cassait la gueule à peu de choses près lui il a tenu l'asso avec un autre mec. Et pendant 2 ans ils ont fait ça à temps plein. Et donc entre 90, 92, 91 ou 93 à peu près... donc c'est ce qui a permis

d'asseoir le fonctionnement euh, on va dire carré et initial de ce qu'est la maison du film court après. Donc entre 90 et 96 ça a commencé vraiment à poser les choses en 96 donc y'a une reconnaissance institutionnelle, donc les premières subventions externes ect. Et vu que la comment... l'appellation coopérative était complètement abusive parce que forcément, effectivement c'était une association, donc il a été demandé d'avoir une mise en règles au niveau du nom donc c'est devenu la Maison du Film court en 96.

Enquêteur : D'accord.

Anthony : Mais fondamentalement à part ça le fonctionnement était le même. Donc... Après évidemment on parle aussi de 87, avant canal avant internet ect. Donc c'est le hmph, y'a aucun manière de, d'apprendre quoi que ce soit si t'es pas déjà avec des gens qui savent. Y'a pas de comment... y'a très peu de choses de terrain.

Enquêteur : Alors ouais du coups j'aimerais si tu veux bien qu'on parle un peu de, de cette espèce de racine historique du contexte qui y'avait, pour ce que tu en sais, parce que j'imagine que depuis 87, le, le monde du court-métrage a bien changé

Anthony : oh oui (rire). Oui oui c'est... puisqu'en 87, donc y'a pas internet, y'a pas de euh, y'a pas la mise en relation y'a pas de réseaux sociaux y'a pas de... y'a que dalle en fait c'est le truc c'est que, comm... on est encore dans une dimension très artisanale des choses, très bidouille et bout de ficelle. Et donc y'a pas non plus canal +, 'fin c'est les tout débuts de canal + et c'est les tout débuts d'obligation donc canal c'est !, ça date de 84 ? Ouais 84 et donc 'est à dire que y'a pas d'obligation euh, y'a pas d'obligation y'a pas autant de professionnalisation on va dire du milieu, donc ça fait que le court métrage, ça reste quelque chose de très marginal et très euh très expérimental enfin expérimental, la manière de faire hein, pas forcément de ce que ça raconte et c'est bricolo et bout de ficelle euh, ce qui est plutôt bien, justement. Mais euh comment euh... on reste euh comment. Y'a même pas de vidéo. Donc tout est en pellicule. 'Fin si y'a de la vidéo, y'a du HI8, mais euh la plupart du temps y'a pas de, fin même au niveau du montage c'est hyper compliqué. Donc ça reste en fait, on reste dans un truc très artisanal euh.

Enquêteur : Tu veux dire systématiquement ? Y'avait quand même déjà quelques grosses boîtes ?

Anthony : Très peu, voire euh non, je pense même pas. Parce que c'est justement à partir du moment où il commençait à y avoir des obligations d'investissement ect. Sur le comment euh le champs de redistribution du cinéma ect. J'crois que c'est au début des années 90 justement que le court métrage français commence vraiment à revenir comme il était au préalable, parce que hum... Fin le... Le court métrage est pas né dans les années 80 en France. C'était euh, dès euh, avant la guerre y'avait déjà énormément de choses euh, comment euh.

Enquêteur : Y'en avait déjà dès 1895.

Anthony : C'est ça mais le... comment au niveau le... mais c'était... bon c'était considéré comme des films à ce moment là. C'est à dire que... un petit peu avant la guerre au début des années 30, il y a commencé à avoir des obligations de hum... de comment de programmation de courts-métrages avant les... avant les films, donc y'avait un vrai marché professionnel, qui a peu été transformé, pendant la guerre forcément et ensuite euh... pour euh, comment dire... avant ça s'appelait... enfin, tout ça s'appelait le documentaire. C'est plutôt drôle d'ailleurs parce que c'était des documents qu'il y avait en première partie d'un film, dans les années 30 y'avait une obligation d'avoir enfin de ne plus avoir de double programme comme il y avait avant donc fallait forcément qu'il y ait les actualités hein comment un... un documentaire qui pouvait être un court métrage de euh de fiction, mais il y en avait peu, ou des courts-métrages de comment de... scientifiques ou historiques ou sur la peinture ect. Et donc après la guerre il y comment la... le double programme pouvait revenir donc il a commencé à y avoir des adaptations ect. Mais c'était déjà un milieu très professionnalisés y'avait des gens qui ne faisaient que ça. Après effectivement y'a des choses qui ont changé. Alors après te dire pourquoi et quand je sais pas j'en suis pas encore arrivé là. C'est euh. Oui c'est un truc que je découvre euh depuis très peu de temps finalement les prémices du court-métrage avant les années 80.

Enquêteur : D'accord.

Anthony : Euh... Donc voilà effectivement y'avait quand même quelques boîtes qui faisaient ça parce qu'il y avait comment quand c'était, quand il y avait des courts métrages dit documentaires en première partie il y avait les producteurs recevaient un pourcentage de la recette globale. Donc en fait y'avait des gens qui pouvaient ne faire que ça. Mais c'était très très carré y'avait des comment... des agréments à avoir ect.

Enquêteur : D'accord, donc ils étaient assez peu j'imagine.

Anthony : Ouais ils étaient assez peu ouais. Enfin ils étaient... c'est très relatif quand même parce que... je je, là je peux pas te dire exactement sur les chiffres, c'est vraiment un truc euh... c'est plus vraiment le côté historique. Donc, mais ça fait que quand la maison du film court arrive euh, dans les années 80, on est déjà dans une, comment... dans une période qui change c'est à dire que c'est après l'arrivée de Mitterand au pouvoir c'est après l'arrivée des radios libres c'est l'ex... comment c'est l'explosion de la volonté d'avoir comment des... paroles, libres... tout simplement. Donc ça fait que y'a quand même pas mal de gens qui vont... commencer à bidouiller, bricoler des films en toute indépendance euh... Enfin le punk est passé par à malgré tout. Tout se nourrit en fait. Après ça c'est comment... C'est plus une vision globale et personnelle des choses. On peut pas... j'ai toujours tendance à mettre tout semble en fait en disant voilà c'était euh... Oui

bref on s'en fout en fait. Oui je veux dire par rapport au truc Mitterrand, le punk et le court métrage, je suis pas sûr que beaucoup de gens fassent le, l'amalgame comme ça. Moi ça me paraît plutôt logique.

Enquêteur : Ça me paraît logique aussi, c'est une piste que j'ai, pas abandonné mais mise de côté par rapport à mon mémoire c'est de... mettre en relation euh, la fabrication de films courts avec d'autres champs et comme je connais un petit peu le champ de, des orga DIY sur Paris, je vois un petit peu comment ça fonctionne, ça m'interroge forcément sur...

Anthony : De toutes façon à partir du moment où on, y'a aussi les, des changements techniques au fur et à mesure de l'histoire, donc c'est aussi ce qui amène des pratiques différentes, des alternatives, des choses donc... puisqu'on revient donc à 87 au niveau du court comme je te disais y'avait très peu de vidéo. Euh donc dès le milieu des années 90 en fait on arrive vraiment à la DV dite professionnelle. Et là c'est un boum des pratiques. Donc les gens font beaucoup plus de films. De qualité ou pas ça c'est chacun qui verra y'a pas de soucis simplement y'a plus de pratiques. Y'a plus de pratique et le niveau monte.

Enquêteur : Y'a une démocratisation.

Anthony : Y'a une démocratisation et ça fait que ben... plus les gens font, plus les gens voient plus ils apprennent. Plus ils apprennent plus ils font des choses mieux tu vois... enfin mieux ils font, ce sera plus claire. Donc ça fait qu'on a aussi, fin des années 90 on va dire une montée en gamme, même des pratiques amateurs puisqu'on commence à voir du montage numérique. Parce que c'est quand même compliqué, même la vidéo avant, si tu pouvais tourner facilement c'était quand même monter avec deux magnétoscope c'était juste... chiant. Pour l'avoir fait c'est quand même très très relou c'est très fastidieux. Et c'est euh. Non t'as jamais euh, t'as pas monté avec 2 magnétoscopes ?

Enquêteur : Non j'ai monté sur du HI8 euh au tout début mais jamais sur 2 magnétoscopes.

Anthony : Ben c'est un petit peu la même chose sauf que l'avantage du, comment du HI8 c'est que tu pouvais mettre des points d'entrée à peu près à l'image près, magnétoscope c'est quand même au juger. Mais c'est possible. Y'a des gens qui l'ont fait voilà. Et effectivement, plus la... comment, plus le matériel devient simple, d'accès, et euh... moins il devient cher malgré tout et plus les gens peuvent pratiquer. Donc au fur et à mesure on voit aussi une montée en gamme euh... moi je suis arrivé ici en 2006, donc il y avait beaucoup de gens qui tournaient en DV. Et euh donc ça fait 8 ans et je vois la différence aujourd'hui entre les films dits auto-produits de l'époque et les films dits auto-produits d'aujourd'hui. Aujourd'hui les gens tournent en RED. Aujourd'hui ils montent avec les mêmes machines, dans les mêmes labo que, comment, ben que les boîtes de prod. Donc en fait on se retrouve avec même un niveau de comment, un niveau d'exigence technique même dans le champs dit « amateur », qui est assez costaud, c'est à dire que, il y a beaucoup de gens qui te diraient « ouais si je tourne pas avec une red dragon, je vais pas faire du cinéma. ». Après quand l'essai de remettre les choses en parallèle en parlant de Vintenber ou Cavalier ça fait rire un peu parce que forcément ça euh « j'avais pas pensé à ça comme ça ». Donc voilà. Donc il y a le côté de « l'outil prend le pas sur le message et sur la manière de faire ect. »

Enquêteur : C'est un phénomène récent ?

Non ça a toujours été le cas.

Enquêteur : Depuis la DV ou même avant peut-être ?

Anthony : C'est euh, je pense que il y a une espèce de snobisme pour euh, pour les gens qui ne veulent pas être étiquetés « amateur », qui ont parfois un problème de reconnaissance après je sais pas ça c'est autre chose, sur le côté de « ils veulent être jugés comme les autres ». Donc, « qu'est-ce que font les autres, ils font comme ça ». Je crois que c'est un petit peu ce que je t'avais dit enfin, la dernière fois qu'on s'était vus c'était quand je suis arrivé donc, moi j'ai vu l'arrivée des, comment des premiers euh 5D ect. Quand le 5D est arrivé tout le monde tournait en, tout le monde voulait tourner en 5D, tout le monde a dit « ah non mais je vais pas tourner avec une DV, ça va pas ». Et puis après, alors d'abord les HDV. D'abord le HDV et puis alors c'est le côté « moi je suis un professionnel je veux tourner en HDV, la DV c'est pour les amateurs ». Arrive le 5D, ça donne « je veux pas tourner en HDV parce que voilà ». Et au fur et à mesure ça monte et y'a un snobisme « ah non je vais pas tourner en 5D, c'est bon je fais pas des films de vacances. » Et c'est, c'est plutôt rigolo parce que c'est une course sans fin. Finalement ça faut le euh, on va dire ça fait le bonheur des vendeurs de matériel et des loueurs. Mais parce que finalement, même si techniquement parfois c'est mieux, euh même si effectivement on va dire que l'image elle est chouette les gens, « c'est carré » ect., c'est pas une grosse caméra qui fait un grand film ça c'est à peu près sûr et euh... C'est pas parce que tu as une grosse voiture que tu sais bien conduire. Donc c'est un petit peu la même chose là dessus, mais il y a un petit peu de... on va peut-être voir moins justement les failles, parce que il y a un côté tape à l'oeil, ça brille, c'est joli, ça fait professionnel, donc ça peut marcher on va dire sur, comment... ça peut même potentiellement marcher sur des... comment... sur des professionnels qui ont... qui ont une approche on va dire « clinquante » des choses. Mais c'est pas parce que tu as une belle image que tu feras un bon découpage, une bonne mise en scène ou des jolis plans quoi. Ça c'est...

Enquêteur : Y'a un truc de distinction comme ça et... les... ce que tu me dis comme ça c'est que, à travers le court-métrage... ben d'ailleurs finalement c'est... ben la question clé ça pourrait être ça : « pourquoi est-ce qu'on fait des

courts-métrages ? » et là tu me lançais là dessus parce que je me disais, est-ce que les gens que tu rencontres euh, à la maison du film court, te donnent le sentiment de... qu'ils font des films pour peut-être accéder à une reconnaissance...
Anthony : Ah y'a de tout.

Enquêteur : ... Qu'ils se servent du court-métrage comme d'un tremplin...

Anthony : Oui il y a de tout, il y a des gens qui viennent en faisant des courts parce que ils ont envie de faire du ciné tout simplement mais ils veulent faire du long. Donc ils vont d'abord faire du court. Y'a des gens qui ver... qui viennent faire du court parce qu'ils ont toujours voulu réaliser des choses et c'est une manière en fait de se confronter aussi. Y'a des gens qui ne veulent faire que du court parce qu'ils ont des histoires très courtes à faire et à montrer ect. Et que c'est un vrai espace de liberté de création parce que, vu qu'il n'y a pas d'enjeux financiers la plupart du temps, on peut se planter. On peut essayer des choses comment on peut bricoler des films, sans forcément essayer de rentrer dans le moule. Après y'a des gens qui veulent faire du film mainstream, qui veulent à tous prix rentrer dans le moule pour avoir une reconnaissance euh que ça peut-être une reconnaissance égotique... certains viennent aussi pour une reconnaissance financière, partant du principe que si ils arrivent à faire des courts, qui sont un peu biens ils vont réussir un moment à bien gagner leur vie et à être mis dans la lumière et à être des stars et à acheter une piscine. Y'a pas de parcours type en fait. Euh simplement... en fait oui y'a plusieurs approches et euh comment... On va dire que les gens qui viennent sur de la créa pure, en disant « je m'en fous... comment... je m'en fous d'être reconnu, j'ai juste envie de faire des choses et comment j'ai... on va dire une manière... d'envisager les choses d'une manière plus globale et j'essaye de m'enlever de mon égo ils sont peu nombreux. C'est euh... y'a forcément quelque chose et c'est normal, je pense que euh... N'importe qui qui essaye de faire quelque chose, la moindre enfin on va dire... la moindre envie c'est d'une reconnaissance artistique. D'un petit nombre, peut-être, mais malgré tout un truc... si tu fais des choses sans que personne ne... en partant du principe que tu t'en fous et que c'est juste pour toi, bon pourquoi pas... mais... j'y crois peu. Je pense que forcément y'a une reconnaissance aussi infime soit elle, c'est lors... 10/15 personnes sur un cercle proche. Est-ce que tout le monde a la volonté d'être un artiste entre nous ? Mais après euh, comment hum. Y'a d'autres... Y'a d'autres pratiques malgré tout, y'a aussi des pratiques on va dire euh collégiales, des gens qui viennent... mais c'est, moins des gens qui viennent ici c'est des gens qui se regroupent plus sur des, comment, sur des, ciné-club, des associations extérieures ect. Qui sont déjà fédérés en fait. Qui se fédèrent sur une pratique collective sur une envie collective de raconter des choses ensemble.

Enquêteur : Est-ce qu'il y en a beaucoup ?

Anthony : Y'a une énorme fédération nationale des ciné-clubs. Euh, c'est euh, c'est très très structuré en plus y'a des concours en interne y'a des choses... C'est un certain type de ciné.

Enquêteur : Des concours en interne pour...

Anthony : C'est euh... Chaque fédération a ses a sa... comment, t'as la fédération nationale, après t'as la fédération Île de France et chaque fédération euh... en Île de France a ses propres clubs, en fait c'est comment euh... Club, comme une pratique sportive en fait. Et après donc t'as des, presque des championnats en interne enfin c'est des, des festivals locaux, festival IDF et puis après le finaliste de... comment, peut aller sur la finale nationale ect. Donc euh.

Enquêteur : De ciné club donc.

Anthony : De ciné-club ouais. Et c'est-à-dire de pratique que... qui est presque vue comme la pratique amateur, pur-jus. Puisque c'est euh... c'est fédéré comme le sport amateur en fait. Et tout est très carré. Après, on compte rarement les indépendants pur-jus qui fabriquent les films dans leur coin, c'est eux qui vont se... présenter comme amateurs généralement, mais on, peut même pas les quantifier on sait même pas qui ils sont. T'sais c'est comme les pratiques hum... On va dire t'as le sport amateur, t'as les mecs qui font du foot, comment euh en district ect. Euh voilà. Par contre si t'as euh ¾ potes et que tous les dimanches tu fais des matchs avec tes potes, t'échappe à tout, t'échappe à tout comptage, on sait pas que t'existe en fait. Simplement c'est encore une pratique amateur mais qu'est encore plus amateur que l'amateur structuré donc là ça devient compliqué à savoir.

Enquêteur : Mais ils sont structurés quand même à leur façon ?

Anthony : Indirectement, en fait si tu te retrouves toutes les semaines, tous les 15 jours avec les 10 mêmes potes, oui tu t'es structuré mais à 10. Donc tu vois c'est très hum... Oui c'est très particulier comme chose là dessus. Mais ce sont des pratiques qui existent. Après ce sont pas forcément les pratiques les plus démocratiques entre guillemets par rapport au principe de démocratisation on va dire c'est que dans l'idée des gens le cinéma ça reste cher et... comment beaucoup de gens qui font des films d'ateliers n'ont pas l'impression ni la, comment dire, la prétention de dire qu'ils font du cinéma. Ils font du film d'atelier. Qui raconte des histoires dans des petits films mais hum. Ça c'est vraiment un point de vue qui leur est propre parce que parfois les films sont vraiment très bien. Et ça n'a pas, comment dire la manière de faire des films ça n'impacte pas sur la qualité normalement des films. Mais ça c'est pareil on est vraiment sur une considération perso.

Enquêteur : Ben la qualité. Moi je parlais de l'idée, ben d'ailleurs c'est une question que je voulais te poser est-ce que faire euh, est-ce que faire des.. ah mais je peux pas te la poser tout de suite. Parce que d'abord, la question que je te

posais de façon un peu candide comme ça c'était « est-ce que faire des films courts c'est un peu comme faire des films longs mais en plus court... »

Anthony : Ben y'a les deux.

Enquêteur : Ou alors est-ce qu'il y a une vraie différence dans l'approche ?

Anthony : Y'a les deux. Y'a les deux et, comment parce que il y a des gens euh tu vois très bien que, enfin dans leur film que c'est un long trop court : ils ont voulu tout y mettre sans forcément euh comment euh, aborder en fait le... le format pour ce qu'il est... Mais à l'inverse en fait euh, dans... y'a des films que tu ne pourrais pas faire en long. Ou alors en fait ça changerait tout. Notamment... quand tu regarde le film court, y'a pas mal de films à chute. Des comédies qui vont faire 3 / 4 minutes, ça marche parce que ça fait 3 / 4 minutes. Sur 80 minutes tu te pends parce que c'est juste insupportable. 80 minutes juste pour une chute pourrie, ça peut-être un peu chiant. Ça c'est vraiment sur un truc de, comment... on tiens un principe de fond. Après même sur la forme, y'a des choses qui peu... euh comment. Y'a des choses qui fonctionnent très bien sur du court, comme de l'expérimental, où ce sont... ce sont des tentatives, ce sont des essais des hum... Oui une autre, une autre approche euh... Je pense vraiment que, ce sont deux choses qui sont euh, sommes toutes très différentes. Parce que le hum... le court est plus libre. Les gens qui font des.. des longs euh... on va dire en se donnant les moyens de hum... de casser les normes de casser les attentes y'en a pas beaucoup finalement. Le long est peut-être plus normalisé, parce que c'est un marché.

Enquêteur : Oui donc c'est une économie et une organisation du travail différente ?

Anthony : C'est ça.

Enquêteur : C'est quelques chose qui est, vraiment très clairement marqué ou...

Anthony : C'est que, c'est comme la musique si tu veux. Y'a des choses quand tu veux, quand tu veux vendre beaucoup... quand tu quand vraiment tu... tu, comment... quand tu vas, tu peux pas faire des choses trop pointues. Parce que t'as un public qui est moindre, c'est un public de niche. Le public du court-métrage c'est un public de niche malgré tout, parce que la plupart des gens qui font du court ce sont des gens qui le font. Essentiellement.

Enquêteur : Et alors la MFC vous défendez d'autres façons de faire des films...

Anthony : Bien sûr.

Enquêteur : Et est-ce que vous n'avez pas à... déjà eu des cas comme ça, peut-être des espèces de petites contradictions en voyant arriver des gens qui voulaient faire des longs mais en autoprod...

Anthony : Mais on en a. On a des gens qui font du long en autoprod et c'est très bien. Mais c'est, comment. Enfin, généralement quand on parle d'autoprod on parle de volontariat, de bénévolat. Donc y'a pas de souci sur un court, on peut comprendre que pour un comment hum, puisque la plupart du temps malgré tout dans le court euh, produit ou pas d'ailleurs, euh il est rarement question de rémunération complète, euh généralement c'est du volontariat et du bénévolat. Donc là, nous euh, sur, comment, là où on peut euh, comment sur un court de 5 / 6 jours, parce que chacun a des choses à y défendre, chacun a des choses à montrer, parce que y'a une vraie euh, comment, y'a une vraie liberté de ton, y'a une vraie liberté de façon de de faire des choses c'est à dire que si tu peux filer facilement un premier rôle à quelqu'un qui n'a jamais tourné, tu peux prendre en chef de poste quelqu'un qui sort de l'école, sur un long tu peux le faire aussi, simplement euh, si tu le tournes, dans un temps de court métrage y'a pas de problème... mais si tu le tournes sur un temps de long métrage produit, c'est à dire que si tu vas demander pendant 90 ou 90 jours de boulot bénévole à des gens qui sont pas payés euh ça va être euh, bouffer du sandwich pâté tous les midi, ça risque d'être un petit peu plus compliqué. Sachant que, l'enjeu n'est pas le même non plus, sachant que la plupart des longs, ont pour ambition de rentrer dans une sphère marchande, de trouver un distributeur de... d'avoir une sortie salle nationale pour avoir une rep... C'est pas le cas de tous, y'a quand même des gens qui font du long complètement à part, mais la majorité c'est : « j'ai pas trouvé de producteur pour faire mon long, pour différentes raison, j'vais leur montrer qu'ils ont tort. Simplement je vais utiliser les bonnes volontés, pour... maintenant on commence à avoir des comment des gens qui s'achètent des longs métrages, c'est à dire qu'ils bossent à côté et euh, comment.. ou avant on se payait un court, parce que voilà on est son propre méscène... Les gens font du long comme ça. Et là, je commence à voir des gens qui arrivent avec 50, 60, 100000 euros d'argent perso... Oui, ça.. je te vois faire les gros yeux. Oui oui carrément et euh. Qui décident de se payer un film. Je pense qu'il y en a toujours eu, comme ça simplement le principe de... comment. La démocratisation des outils comme tu disais, ça peut permettre de, de gratter ça. Je vois ça parce que je euh... comment.. je connais un... je connais un gars, son boulot il est euh comment. Enfin il a acheté 2 RED et il les loue. C'est pas une boîte hein enfin c'est une micro boîte de location. Et en fait tout l'argent qu'il récupère là dessus il le met sur un compte pour payer son long. Donc il aura la caméra, enfin il aura les caméras et il aura l'argent pour. Donc il va se payer un long. Est-ce que le long sera bien ou pas ça c'est autre chose, est-ce qu'il trouvera un distributeur... j'espère pour lui. Mais euh, c'est une démarche marginale mais qui existe malgré tout. Mais euhm... Généralement quand tu pars là dedans sur des budgets aussi énormes, c'est que c'est pas juste pour la beauté de l'art. C'est un investissement. Quand tu fous euh... même quand tu fous 30000 balles dans un... comment dans un court... Alors soit t'as une grand mère qu'a plein d'argent ça c'est possible, soit euh, forcément t'en attend autre chose euh... Pour l'amour de l'art euh tu vas pas faire des trucs pour euh 30000 euros de ta poche. Ça veut pas dire que c'est pas possible, mais quand même. La plupart des gens qui sont dans une démarche on va dire moins euh... d'investissement, mettent pas ces sommes là. Font pas des films moins bons en plus. Simplement se

posent des questions de « comment faire les choses, très bien, à moindre coûts et est-ce que t'as forcément besoin d'avoir un côté tape à l'oeil pour avoir un film sympa, où en tous cas qui ressemble à ce que tu veux dire. ». Comme je t'avais dit la dernière fois en fait les budgets de courts qui passent par ici euh donc euh c'est entre euh, je devrais pas le dire parce que c'est moche mais euh, 50 euros, budget minimal, jusqu'à euh, 140000 euros, pour du court. Donc c'est complètement schizophrène en fait euh... Et ce qui est amusant c'est que c'est pas forcément les films les plus chers que les gens verront. Et c'est pas du tout la même démarche c'est à dire que évidemment tu te doutes bien que à 50 euros... c'est rarement des films dits « produits » et pourtant y'en a, mais généralement ils le diront pas, c'est à dire qu'ils vont euh, bidouiller un film, y'a une boîte derrière parce que l'un ou l'autre a une boîte, ça va être déposé comme un film euh comment euh... 'fin c'est un film produit, y'a une société derrière simplement c'est un film qui coûte rien du tout. Ça c'est plus des gens qui ont un petit peu plus d'expérience initialement enfin ou, des malins. C'est, si t'as le... si t'as les connaissances euh, techniques, si t'as accès au matériel et si t'as... connais des gens dont c'est le métier, finalement t'as besoin de quoi ? Pas grand chose.

Enquêteur : Alors la question que je me posais, que je t'avais déjà posé la dernière fois, c'était de savoir aussi si y'avais pas des limites euh juridiques, c'est à dire financer par exemple un film produit, une boîte de prod va produire un film mais elle pourra, avec aucun budget. Comment est-ce qu'elle fait pour le faire vivre, pour... sachant que, y'a pas des limites par exemple du CNC qui va...

Anthony : Officiellement oui mais après, comment euh... donc là c'est pareil, ça ça fait partie des choses complètement off comme j'avais précisé au début, sur le euh, comment, sur l'enregistrement, sur le comment. Y'a des choses parfois à montrer, mais on montreras ce qu'il faut montrer. Est-ce que, potentiellement ce qui sera montré sera la réalité ça c'est autre chose. C'est toujours la différence entre un budget prévisionnel et un budget réel. C'est à dire qu'on dit... tu présentes un budget à 80000 euros, parce qu'il faut payer les gens ect. Mais tu sais très bien qu'à 20000 euros le film sera fait.

Enquêteur : Bien sûr ça restera en off mais moi aussi je peux... fin je peux te dire, les... je crois que j'ai déjà eu cette discussion, c'est Julien qui me disait... enfin bon bref, que ce soit Julien ou un autre d'ailleurs, t'sais ben, le métier de producteur de court-métrage, c'est un métier de faussaire.

Anthony : C'est... la première chose que t'apprend à faire c'est des fausses factures, c'est des faux papiers. Mais c'est exactement ça. Et le truc c'est que, il faut toujours amener les gens à lire et à voir ce qu'ils ont besoin de voir pour que ça passe. Je connais des producteurs effectivement qui font des films pour 200 euros, et qui euh, qui montent le films, qui écrivent le scénario après, qui demande les fonds après, qui les ont et qui vont faire une fausse journée de tournage si jamais un mec de la région doit venir. C'est juste moi c'est, oui c'est bon ils sont venus ils sont sur les photos tout va bien mais tout était déjà prêts. Y'a comment euh... ça existe aussi dans le long, c'est, ça existe aussi sur des films qui ont été auto-produits euh avec 3 bouts de ficelle et ou la boîte de prod n'arrive qu'après. Et euh comment, euh prend le film, dit que comment tout est fait depuis le début, refais les papiers qu'il faut. C'est pareil sur euh, parce qu'on a beau dire sur donoma tout ça, le film à 150 euros ect. Oui sur la manière de faire mais pour qu'ils puissent sortir en salle après il faut un agrément. Si il fallait un agrément, fallait pouvoir payer les salaires... à posteriori. Donc c'est le distributeur qui l'a fait. Et donc en fait il faut rentrer dans la légalisation enfin dans la légalité on va dire mais... alors soit tu le fais pour de vrai, soit comme beaucoup de courts en fait tu... tu donnes à penser que tu l'as fait. C'est exactement la même chose que sur les princ... euh sur les festivals si tu propose un film en festival tu t'engages à avoir les droits sur les musiques. Ouais, enfin c'est pas forcément le cas de tous les films qui passent en festival mais personne va aller gratter après...

Enquêteur : Ça arrive quand même ?

Anthony : Que les gens grattent ?

Enquêteur : Que... ouais que les films se fassent pincer, à avoir une musique...

Anthony : Ça arrive, ça arrive mais dans ce cas là ils ont un rappel à l'ordre et on leur demande des sous. Mais... c'est arrivé sur des films qui avaient des thunes du CNC.

Enquêteur : Ah oui.

Anthony : Hm. Mais... c'est toujours pareil, ça fait partie des choses qu'officiellement aucun producteur n'assumera, c'est un petit peu ce que.. Julien t'avais peut-être dit à l'époque, y'a des choses qui vont se dire en toute confiance en off euh... et comment... mais ça ne sera jamais dit publiquement. C'est une question de... c'est... y'a une relation de confiance, y'a des choses que tu dis à des gens que euh... qui sont pas forcément des amis mais... tu dis ok t'as un secret professionnel on va dire y'a pas de problème. On est pas médecins mais on voit suivant qui parle à qui, même au sein de l'équipe ici, on a pas forcément les mêmes sons de cloche, c'est plutôt drôle. C'est une question de, de proximité, de connivence intellectuelle malgré tout... et de, comment d'image. C'est à dire, oui si y'a... y'a comment, officiellement y'a des limites euh de... après y'a moins de limites au niveau de l'autoprod et du mode de financement, que ce que la plupart des gens voudraient bien dire. C'est à dire que, beaucoup de producteur continuent de répéter que sans producteur il n'y a pas de festival parce qu'il n'y a pas de visa, ce qui est absolument faux. Parce que t'as pas besoin de visa forcément bon pour passer en festival y'a même des festivals qui imposent des films sans visa, y'a pas forcément besoin d'un producteur pour postuler à des festivals de première catégorie, la preuve c'est que même le CNC propose la prime de la qualité aux films auto-produits qui ont été sélectionné en festival de première catégorie. Donc juste en regardant et en

lisant entre les lignes tu vois très bien que c'est plus euh comment euh.. C'est plus flou et c'est plus poreux que ça en a l'air.

Enquêteur : Ouais c'est flou ouais...

Anthony : Après, comment, pour la carrière en festival, la manière dont les films ont été euh financés ou pas... ça changera rien, pour les visas ça changera rien, pour euh, y'a juste un truc aussi c'est que si t'es un film auto-produit, tu rentres pas dans le cercle marchand. Parce que tu es un individu, c'est une pratique de passionné. Donc là c'est vraiment une pratique, y'a... c'est... quand t'es venu la dernière fois c'est, comment la question qu'on se posait c'était comment définir vraiment le cinéma amateur, par rapport au cinéma professionnel. En fait je pense que ça va être la volonté première du cercle marchand. C'est à dire que un film produit, c'est un objet que, comment, c'est un objet marchand malgré tout.

Enquêteur : Même un court ? Pourtant y'a pas de marché pour le court.

Anthony : Y'a pas de marché de distribution et de diffusion mais tout se fait en préprod. C'est à dire que, évidemment y'a un marché, mais y'a pas de marché de comment... quand les films sont produits, euh c'est une économie sous perfusion donc les gens font des dossiers, pour avoir des aides. Et les aides en fait permettent de faire vivre les boîtes. Y'a des gens qui vivent très bien du court métrage. Ce qui n'est, peut-être, force... pas forcément le cas avant. Simplement, le truc c'est qu'il y a une, une facilité euh, une facilité entre guillemets aujourd'hui, euh pour monter des gros budgets parce que c'est professionnels de la profession donc euh il faut payer tout le monde donc il faut demander de gros euh, beaucoup beaucoup d'argent. Donc quand tu vois que le CNC va te... peut te donner jusqu'à 60% de ce que tu vas demander, personne va demander 20000 euros au CNC. T'arrives avec des budgets de 80,100,120000. Mais comme on disait tout à l'heure on sait bien qu'à 20 ou 30 tu fais le film. Et si t'arrives avec 100000 et que le CNC te file 60 pour... à 60000 ben tu peux faire 2 films. Ou alors tu feras le même film mais en pouvant euh comment, en ayant un peu plus de facilités, en ayant un petit peu plus de confort, en défrayant ou en payant un peu mieux les gens, en fait tout va dépendre. En fait elle le comment t'as l'argent euh... hum... on va dire, enfin les dépenses incompressibles pour que le film existe et après t'as tout le bonus et au fur et à mesure de bonus ect. Plus le bonus est gros et plus la boîte de prod' est contente. Parce que t'as ce qu'on appelle les frais généraux. Donc ça fait partie en fait du budget et c'est comme ça que les gens se payent aussi. Effectivement y'a très peu de marché de distribution et de diffusion, mais la plupart du temps quand un film se fait il est déjà rentré dans ses frais. Donc en fait c'est pas la même chose qu'un long métrage ou en fait y'a un investissement parce qu'il y a un retour sur investissement. Vu qu'il n'y a pas de retour d'investissement sur du court y'aura pas d'investissement. Ça veut pas dire qu'il y aura pas d'argent. Ça sera juste de l'argent public. C'est pour ça que la plupart des boîtes de prod' font des dossiers, pour aller voir donc euh le CNC, les aides régionales, achat télé ect. Mais il est rarement question de mettre des billes dedans en disant j'achète des parts parce que. Ou, les producteurs ont des parts du film parce que malgré tout en fait officiellement ils sont propriétaires des choses et quand il y a des pro... des coprod' c'est un peu la même choses, ça peut être des apports en matériel et en réseau. C'est un p'tit peu, haem, j'crois qu'on en avait un petit peu parlé la dernière fois : quand t'arrives sur le jeu des vases communicants sur les budgets, quand tu prends, quand t'as 1000 euros de dépenses et que ben tu marques : dépenses 1000 euros dans ton budget, mais que t'as 60% de réduction sur cette dépense là en fait tu mets la part producteur 600. Reste à trouver 400. Donc, officiellement, effectivement le producteur a déjà mis 600, sans dépenser le moindre centime. C'est le principe des écritures comptables. C'est comme ça que se font les budgets aussi. Donc effectivement y'a pas de comment... Les questions ne se posent pas comme ça pour des gens dans un champs dit amateur de création... euh de volonté de créer en fait... y'en a qui se le posent. Y'a des gens qui font, qui font de l'autoprod', qui font des dossiers euh, pour aller avoir des sous c'est bien aussi y'a pas de problème, mais qui euh se, comment euh... ont la même exigence de, de préparation, d'équipe ect., qu'un film dit professionnel. Simplement ils ne sont pas tout à fait dans le même champs, parce que, généralement le but c'est que le film existe, pour différentes raisons : soit pour qu'il existe en tant que tel, soit pour servir de carte de visite, soit pour euh, pour vendre quelque chose... enfin j'en sais rien. Mais euh... comment... Pour une boîte, c'est rarement... comment c'est pas les mêmes enjeux derrière. Normalement euh, si y'a, comment un... pour un autoproduit ou un amateur on va dire, y'aura pas de frais généraux. Personne va garder une partie du budget pour mettre dans sa poche. Ou en tous cas pour faire tourner le machin parce qu'y a pas de machin à faire tourner, y'a pas de boîte. Donc euh... C'est euh, donc généralement les gens sont contents plutôt de pas trop dépenser. Donc euh.. voilà, la sphère, je pense enfin la... fondamentalement la différence elle est là. Donc sachant que sur le film amateur y'a pas d'enjeu euh financier euh légal, euh donc t'es pas embêté par les impôts, par exemple. Donc t'as pas les mêmes exigences euh de payer les gens. Tu peux le faire, mais tu le feras euh, comment euh, selon ton bon vouloir. Il n'y a pas d'obligation légale malgré ce qui peut être dit. Si t'as une asso ça peut être différent si tu fais des films euh, par une asso de production, par des gens qui sont pas forcément adhérents de ton asso. Là c'est une prestation extérieure, là potentiellement oui, tu dois faire euh, tu devrais t'acquitter, et encore. Mais en tant que comment... sans boîte sans rien, tu fais un film en ton nom propre, de toutes façons ça se voit quand tu fais une demande de, de comment euh, pour un visa ou pour apparaître au registre, t'as une lettre à donner, manuscrite avec marqué euh, comment je soussigné machin, de euh... auteur et producteur déclare avoir l'intégralité des droits et tous euh comment, et tous les, les autorisations pour l'utilisation de leur film. C'est tout. C'est la seule chose que t'as à filer quand comme un autoprod... comme autoprod'. Alors que si t'es une boîte de prod', t'as... t'as les contrats, t'as les choses ect.

Enquêteur : Oui c'est ce que tu me disais la dernière fois, que c'était pas si poreux que ça et que par exemple des choses

qui étaient assez symbolique comme l'obtention d'un visa c'était accessible à tous même à un film de mariage si on voulait.

Anthony : Bien sûr à partir du moment où tu peux envisager que euh comment euh tu peux avoir une... une comment ça s'appelle une exploitation entre guillemets une euh, diffusion publique théoriquement t'es censé demander un visa. Simplement y'a eu un boom des visas et le CNC peut pas euh suivre. Donc euh, maintenant, quand tu y vas, il peut t'être demandé pour quelle utilisation ton tu euh, tu veux faire ton film. Est-ce que c'est pour toi est-ce que euh, donc effectivement si c'est juste pour une sortie sur youtube ou pour euh comment une projection avec 3 potes dans un bar, pour te dire est-ce que ça vaut vraiment le coup en fait que vous demandiez le visa. Normalement oui tes dans les enfin, projection publique il faut demander un visa. Donc euh, mais quand t'y vas en ton dis « ouais mais vous savez pour un bar c'est pas, vous êtes pas dans cette sphère marchande non plus. Ce n'est pas un film à vocation commerciale ». Et donc c'est un...

Enquêteur : Ouais.

Anthony : Et donc potentiellement, rien ne peut t'empêcher d'obtenir un visa.

Enquêteur : D'accord.

Anthony : Le visa n'est pas un gage de qualité c'est un... 'fin y'a euh, comment. C'est une commission de censure.

Enquêteur : Ah c'est une commission de censure ouais.

Anthony : Pour savoir à qui s'adresse ton film dans une exploitation euh publique. Sans forcément que tu sois là pour dire attention en fait, dans mon film à la 17ème minute en fait j'ai un monsieur tout nu qui apparaît. Donc si vous n'aimez pas les monsieur tous nus restez chez vous ou si vous avez des enfants de 4 an qui n'ont jamais vu une kekette, vaut mieux pas les amener. Ça en fait ça sera un classement comme les euh enfin, - de 12 – de 10 avec avertissement ou pas euh. Et ça permet en fait de voir si le film n'est pas infamant, si, il est pas contraire aux usages légaux ect.

Enquêteur : Ouais.

Anthony : Mais euh, à part ça en fait, théoriquement, on ne peut pas refuser un visa.

Enquêteur : D'accord.

Anthony : Au pire t'auras, je sais même pas si c'est déjà arrivé, comme sur le long, comment le visa que, t'as un visa X quoi. T'as un film X. Mais je... sur le court je sais pas.

Enquêteur : C'est jamais arrivé ?

Anthony : Enfin, pas à ma connaissance, mais peut-être mais... faut vraiment pousser quand même pour arriver là dessus.

Enquêteur : Ouais ? Ouais j'imagine ouais.

Anthony : Parce que, justement, vu qu'y a un c'est... on va dire que, le comment le court est plus vu comme un espace de création et euh, donc euh, d'artistes avec les guillemets d'usage, et donc y'a parfois plus de liberté sur euh, et plus de tolérance sur ce qui peut être montré. Y'a des films qui vont arriver en – de 10 qui passeraient en -de 16 en long quoi. Parce que c'est pas le même public de toutes façons.

Enquêteur : Est-ce que ça reste un public de niche quand même le court-métrage ?

Anthony : Malgré tout oui, peut-être moins aujourd'hui parce que pendant longtemps il fallait forcément en festival pour voir des courts à moins de se coltiner des émissions euh tard la nuit et qui présentaient que le très haut du panier du film bien produit sous tous rapports et avec plein d'argent, c'est la tendance un petit peu mais là c'est toujours un petit peu pareil, ça reste du point de vue à se ressembler. C'est des films comment... des films bien, enfin qui ont bien du budget, c'est pas forcément les films les plus barrés que tu vois sur France 3 la nuit quoi. C'est pas les films les plus représentatifs en fait, des pratiques. Par contre ce sont des films qui sont par contre, plutôt représentatifs de la profession. Pas tout à fait la même chose.

Enquêteur : Parce que par exemple si je te dis les Lutins du Court-métrage ce sera à peu près ça. Tu l'identifierais comme ça aussi.

Anthony : Ça reste en fait sur le, les lutins c'est euh comment. C'est comme les Césars.

Enquêteur : Ouais c'est le haut du panier quoi...

Anthony : C'est ça, c'est des trucs pour les professionnels de la profession malgré tout et euh, comment la. Ça veut pas dire qu'il y a pas des choses bien dedans mais c'est pas forcément euh, hautement représentatif. Quand tu vois euh, Clermont-Ferrand aujourd'hui, c'est 60 films sur 1600 reçus à peu près pour la France, euh, c'est peut être plus représentatif parce que là dedans euh t'as 5, 6 films auto produits un peu chelous que tu verras pas forcément ailleurs...

Enquêteur : Ce dont tu me parlais la dernière fois.

Anthony : Ouais mais, comment euh... Comment ce qui est pas forcément le cas sur d'autres types de festivals. Eux ils se le permettent parce que c'est le plus grand festival du monde et il disent ok on s'en fout. Malgré tout, bon malgré tout ça reste hautement représentatif de certaines pratiques. Y'a énormément de festivals en France, y'a des festivals thématiques, y'a des festivals de films auto-produits, y'a des festivals de films auto-produits thématiques, euh, des choses très très pointues.

Enquêteur : Faudrait que je... je peux te demander des des références de festivals de d' de films autoproduits...

Anthony : Ouais. Un, un gros c'est col, euh... comment il s'appelle. « Cinéma brut ».

Enquêteur : Cinéma brut ?

Anthony : Cinémabrut c'est en un seul mot et c'est euh, comment un... festival de la région de Bordeaux. T'as un festival alors on sait pas pourquoi c'est dans l'es comment c'est, c'est à Bordeaux aussi... c'est euh, comment un, festival qui s'appelle les dents de la poule. C'est un festival de comédie. Les dents de la poule. Et je crois que c'est un festival qui est réservé aux autoprod' aussi, ça faut vérifier. C'est des trucs un peu à part. Cinémabrut c'est, c'est gros en fait. Après, y'a des f..., y'a la nuit du court-métrage à Amiens qui euh, recentre un petit peu sa com' sur le côté de : on présente des films amateur. Mais comme on disait tout à l'heure aujourd'hui dans les festivals de films amateur tu vois aussi bien des films de lycée, que des films d'un mec qui a fait euh, le enfin peut être pas la Fémis quoique... mais un gars qui a fait je sais pas une école privée euh, qui a pris tout une équipe sur cinéaste, facebook ou autre de gens dont c'est le métier, simplement qui se payent un film, c'est considéré comme un film amateur parce qu'il y a pas de société derrière simplement en fait tous les mecs qui sont dedans, c'est leur boulot. Donc la, la comment la, distinction est pas, est pas énorme. T'as des films qui ont cartonné, qui euh, qui sont considérés comme des films autoproduits donc amateurs mais qui ont plus de visibilité en France que beaucoup de films produits. Y'a des, des méga stars on va dire de l'amateurisme.

Enquêteur : Ouais ?

Anthony : Mais les mecs sont absolument pas amateurs, ce sont des comédiens pro ou de mecs qui on bossé euh ou qui bossent dans des boîtes de prod'.

Enquêteur : Ouais.

Anthony : Dans ma pratique perso, parce que voilà ça m'est arrivé un peu de parler de moi, potentiellement c'est euh, comment je fais du film amateur.

Enquêteur : Ouais.

Anthony : Parce que aujourd'hui je suis encore un hm... je sais pas et je m'en fous, je vais pas me poser la question là dessus je fais les films que j'ai envie de faire euh... simplement je sais que hum... potentiellement, c'est films peuvent passer dans des festivals grand public amateur euh familiaux... mais peuvent aussi passer à Pantin ou à Clermont. Parce que c'est le... c'est le flou en fait. C'est... C'est flou. Ça veut dire que... on va dire c'est peut-être, un petit peu moins flou en France parce que comment, la France aime les étiquettes aime le... principe un peu élitiste ect.

Tu te rend compte de comment... Dans certains types de festivals c'est un petit peu le même type de prod' qui passe, le même type de films. Mais euh comment, tu sens aussi bien que ce sont des festivals de la profession. Donc euh, c'est des festivals où il est bon d'être vu donc en fait, tout le monde se connaît ect. C'est bien, y'a pas de soucis et après donc t'as les festivals on va dire amateurs qui sont vus comme grand-public ect. Et euh, pour la petite blague en fait sur mon dernier court : en France moi je passe que dans des festivals amateurs ou quasiment. Euh en comment, j'passe, pas mal en Angleterre, que dans des festivals alternatifs, underground, mais professionnels.

Enquêteur : D'accord. Alternatifs, undergrounds et professionnels.

Anthony : Eh oui, en fait c'est ça qui est bizarre c'est à dire que... c'est à dire que donc t'as des festivals en fait qui sont euh, qui sont vu comme euh, comment dire... des festivals pointus si tu veux. Euh, comment expl. Euh c'est pas, c'est pas tout à fait les mêmes, comment euh, on sent que c'est pas les mêmes cases en fait sur l'étranger c'est plutôt drôle. Y'a des films qui cartonnent, un peu partout dans le monde, que personne n'a vu en France. Et inversement des films qui ont fait tous les festivals en France qui n'ont jamais eu de carrière à l'international donc y'a un truc qui est bizarre. Et on se rend compte que, enfin je reviens sur euh, sur ma pratique à moi en fait c'est pas comment en fait c'est pas forcément alternatif, underground et professionnel en même temps. Si c'était ça la question c'est pas forcément euh comment... parfois ça peut l'être euh comment c'est euh y'a un comment, parce que , alternatif c'est alternatif. Fin c'est phhh... C'est assez large en fait. Y'a des gens qui considèrent que David Lynch c'est un alternatif. Tu vois c'est, c'est pareil en fait les étiquettes elle varient, ça dépend aussi de qui parle ect., euh...

Enquêteur : Ouais, c'est ce que tu disais la dernière fois c'est que... que y'avais des boîtes de production institutionnalisées... enfin... des boîtes de production qui pouvaient être beaucoup plus alternatives que euh des euh, que des associations des choses comme ça.

Anthony : Ah oui, oui. Parce que comment... En fait c'est pas les mêmes choses qui les hum... qui les motivent.

Enquêteur : Ouais ?

Anthony : C'est à dire qu'il a des... comment, oui y'a... la structure juridique c'est comme un... comment... c'est comme le film en lui-même c'est « qu'est-ce qui t'anime derrière ? ». T'as des gens qui... effectivement t'as des boîtes de prod' qui font du film politique qui ont une vision ect., puis t'as des comment... qui font des films pour faire des films pour avoir des choses à défendre ect. Donc euh des choses à montrer, donc ils vont se donner les moyens que leurs films existent quoi qu'il arrive. Alors qu'effectivement y'a des assos de a... des indépendants qui vont faire des films beaucoup plus... bien sous tous rapports qui vont avoir une reconnaissance de « je suis un vrai professionnel de la profession indépendant » et oui je fais des films biens mais en fait tout dépend de ce qui va aller derrière, y'a des gens qui font des films très très chouettes techniquement, complètement creux, mais ils s'en foutent leur principe c'est de montrer qu'ils sont bons techniquement pour pouvoir faire du clip ou de la pub derrière. Et inversement, y'a des gens qui font des films juste techniquement euh... qu'on pourrait euh... considérer comme indignes, mais qui ont des vrais points de vue de cinéma et qui ont euh et qui font bouger les lignes, mais qui sont dans une démarche euh, complètement marginale. Mais la vraie question c'est euh... c'est toujours pareil en fait on reviens toujours, comment, chacun à nos... comment... à nos propres références sur le cinéma : qu'est-ce que le cinéma pour la personne qui le fait ? Qu'est-ce que le cinéma pour la personne qui voit le film ? Et euh... qu'est-ce qui motive en fait derrière ? Ça c'est un grand truc qu'on a... qu'on a souvent à la maison du film court c'est euh... que « vous comprenez, un bon film c'est forcément un bon scénario ». On peu en parler. Je suis pas forcément d'accord avec ça, un bon scénario c'est pas forcément une bonne histoire donc déjà c'est pas la même chose.

Enquêteur : Y'a quand même des schémas qui instituent beaucoup la fabrication d'un film.

Anthony : Bien sûr.

Enquêteur : Par exemple justement le fait de faire un scénario ou de se confronter à l'obligation de faire un scénario.

Anthony : Mais ça c'est comment... on va dire c'est... plus les milieux s'institutionnalisent et plus ils se formalisent, pour ne pas dire se formatent. Donc c'est à dire euh.. je crois que c'est un petit peu la blague que je t'avais raconté la dernière fois : c'est quand les comment... souvent quand les... les jeunes euh scénariste viennent me voir, hum disent euh : « j'ai écrit un scénario qui va me payer pour le réaliser ? » Quand ce sont des jeunes scénariste euh... autodidactes qui viennent de l'étranger c'est : « j'ai écrit un scénario, qui va me prêter une caméra pour le réaliser ? » C'est pas tout à fait les mêmes enjeux derrière.

Enquêteur : Ouais.

Anthony : Ça c'est pas euh comment.. et donc effectivement la question c'est euh... y'a des gens qu'écrivent des scénarios, y'a des gens qui écrivent des films, c'est pas forcément la même chose.

Enquêteur : Ouais.

Anthony : Et y'a, sans forcément qu'il y ait un jugement derrière. Ça peut être, toujours être comment un... Ça peut être une posture un peu artistique derrière de par rapport à ce que... en fait non pas du tout, c'est, tout dépend de... enfin si tu sais ce qui t'animes et pourquoi tu veux faire les choses, ben donnez toi les moyens de... de ça si tu sais que par exemple euh.. tu vas faire ton film tout seul. Parce que t'as euh, comment t'as un pote qu'a une caméra t'as euh 3 potes comédiens et t'as un ingé son à dispo... Est-ce que t'as besoin de passer 3 ans à écrire ton scénario comme si t'allais le présenter au CNC j'suis pas sûr. Tu vas écrire un film. Tu vas faire une histoire, un découpage technique, des dialogues, ton scénario tu t'en fous un peu c'est pas tout à fait ça un scénario. Est-ce que t'auras besoin de faire une note d'intention ? J'suis pas sûr. Peut-être après, parce que les, c'est... comment, les festivals sont chiantes aussi. On te demande des notes d'intention avec euh, avec le film. T'as envie de leur dire mais « regardez mon film, vous comprendrez ce que je voulais faire ». Mais non non ils... qu'est-ce que vous vouliez faire dans le film ? Si j'dois vous l'expliquer c'est que j'ai raté, potentiellement. Donc c'est un peu euh... c'est un peu bizarre. Et, justement parce qu'on parlait des comment des... des choses, la différence entre la France et les... comment et le reste du monde on va dire, les festivals sont souvent plus exigeants en France sur les pièces à montrer sur les pièces à donner, que les festivals étrangers. Il va te falloir la fiche euh... la fiche technique la note d'intention le DVD, et comment l'autorisation tout ça alors que généralement tu peux envoyer un lien youtube ou viméo pour un festival Indien ou Américain et ça marchera bien. Quoique généralement les Américains te demandent 50 \$ en plus parce que les inscriptions sont généralement payantes.

Enquêteur : Les inscriptions sont souvent payantes ?

Anthony : Aux Etats-Unis ouais.

Enquêteur : Aux Etats-Unis ouais. Et dans les autres festivals dans le monde ?

Anthony : Ça dépend en fait euh. On voit un comment euh... Une multiplication de festivals payants en France parce qu'il y a de moins en moins d'argent et y'a de plus en plus de Festivals qui se montent. Donc pendant longtemps en fait y'avait très peu de festivals payants. Mais y'en a beaucoup plus aujourd'hui et parce que euh... euh ben euh, c'est l'effet pervers aussi, entre guillemets, de l'internet. C'est à dire que là où avant c'était les festivals c'est chasse gardée des gens qui savaient, maintenant tout le monde a accès aux mêmes info au même moment à peu de choses près et...

Enquêteur : Ah oui, avec l'exemple de Short Films Depot ?

Anthony : Par exemple mais c'est un parmi d'autres, c'est un parmi d'autres parce que tu dois avoir un truc comme 40 ou 50 plateformes aujourd'hui qui existent euh... n'importe quel petit festival qui se monte euh fait un appel, même en lousdé ils reçoivent 200 films. C'est euh... Ben comme je te disais, Clermont-Ferrand c'était 1600 films Français reçus pour euh, la sélection Française, on dépasse quasiment les 7000 je crois à l'international, donc c'est monstrueux. Donc... mais alors c'est bien beau de pouvoir euh... comment de pouvoir inscrire partout mais il faut aussi que les gens puissent voir les films. Donc au bout d'un moment en fait les inscription sont payantes, c'est un tri par l'argent, c'est moche, mais c'est aussi un moyen de comment de... potentiellement rémunérer les gens qui vont faire un pré... une pré-sélection. Simplement, au bout d'un moment, trop de films, ça fait que ça noie aussi les festivals. Et y'a moins de peut-être de risques, aujourd'hui qui sont pris dans les programmation aujourd'hui t'as l'impression que sur les gros festivals tu vois à peu près toujours les mêmes films qui tournent. Parce que quand t'as un doute euh... Non. Tu peux aller à la facilité peut-être parce que t'as pas eu le temps de tout voir. Et euh... mais c'est... c'est dommage parce qu'il y a des films formidables, produits ou pas d'ailleurs, qui ne passent pas par la case festivals, que personne ne voit. Donc là le principe, faut aussi peut-être désormais, envisager d'autres euh... canaux de diffusion, d'autres canaux de distribution, se donner la peine, de pas forcément attendre le bon vouloir de quelqu'un pour présenter ton film. D'où le principe maintenant des gens qui font des sorties nationales sur internet (rire).

Enquêteur : Oui alors justement tu parlais de youtube tout à l'heure. Je me posais deux questions par rapport à ça. Déjà est-ce qu'il y a des gens qui essaient de se créer une économie sur youtube, sur le princip des pubs, qui arrivent à je sais pas, en vivre...

Anthony : On avait parlé vite fait de Norman la dernière fois. Et Norman en fait avant même de signer pour faire de la pub ou du long métrage il était arrivé à un niveau où il touchait quasiment 1000 euros par mois, juste sur les droits de pub youtube. Donc en fait si t'as un petit niveau de vie, tu peux vivre tranquillement en faisant ça. Enfin tranquillement c'est relatif mais voilà en te démerdant bien, 1000 euros c'est beaucoup... c'est beaucoup plus que pas mal de comédiens ou de techniciens qui sont au RSA qui essaient de percer. Une autre façon d'envisager les choses après y'a pas non plus 40000 places hein. Faut pas... voilà. Norman y'en a un c'est bien euh... pour du comment... ça marche peut-être plus facilement pour la... comment on va dire, pour la websérie, parce qu'il y a quelque chose de plus régulier... mais il y a des choses, y'a des choses qui existent sur le comment... Y'a des cho... y'a des gens qui essaient de mettre en place des choses sur le sur la fiction, comme une vitrine aussi, et ça se voit aussi parce que youtube comme vimeo comme dailymotion rentre aussi en préproduction et en production sur des films. Y'a des fonds de financement. Enfin oui ils deviennent diffuseurs, donc comme les diffuseurs ils font des pré-achats. Il deviennent partenaire et ça le permet de, ça leur permet d'investir une partir des revenus publicitaires dans d'autres projets qui font revenir les, voilà toujours un peu pareil c'est un. Oui comment ça arrive ben, vimeo le fait depuis l'année dernière je crois, dailymotion le faisait déjà et... donc oui y'a une économie qui se crée puisque de toutes façons la télé est moribonde malgré tout et euh comment la télé notamment au niveau du court et de la création vidéo c'est à la ramasse. A part Arte qui a quelques trucs un peu sympa. Au niveau programmation etc. que ce soit musical ou autre d'ailleurs mais c'est France 5 actuellement, mais sur les grosses chaînes hertziennes ça reste quand même un peu... un peu mou. Et ça reste pour ça... ça se voit aussi sur l'âge moyen des gens qui regardent, réellement la télé aujourd'hui. C'est la plupart des... la plupart des gens en fait passent plus de temps sur un écran d'ordi ou sur une tablette que devant la télé et c'est pas plus mal en fait ou pas en fait ça dépend de comment on voit les choses. Mais donc c'est pour ça que malgré tout je pense qu'aujourd'hui le court-métrage a aussi sa place beaucoup plus facilement au niveau du court, parce que tu peux comment... surtout si on part du principe d'un comment... d'un rythme de vie à la parisienne : tu rentres chez toi il est tard, t'as envie de te vider la tête quand même, pour voir un truc un peu sympa etc., 1h30 pour un film ça peut être un peu long. C'est pour ça que les séries marchent bien. 45 minutes ça peut être bien mais 45 minutes je connais des gens pour qui ça peut être long. Un épisode euh comment un épisode de 20 minutes c'est déjà normalement de la sitcom, simplement 5 minutes en court tu peux faire une vraie belle histoire avec des vrais enjeux avec du vrai jeu etc. Ça peut aussi comment... Enfin le court-métrage peut aussi s'inscrire là dedans. Et après y'a des gens effectivement au niveau puisque tu parlais d'économie, y'a des gens qui créent, qui essaient autre chose, des pratique très alternatives, un mec comme Vincent Moon, tu connais peut-être.

Enquêteur : Euh de nom juste.

Anthony : En fait il fait des, des comment des films euh de jolis films un peu comment... c'est une approche un peu je vais pas te dire expérimental mais c'est pas vraiment narratif non plus, ce sont de très jolis films euh de vie, qu'il met directement sur son vimeo, sur son site comme ça. Et en fait tu peux, tu peux faire du don. Y'a un truc « don paypal quoi ». Tu peux lui faire du don comme ça et... c'est un parmi d'autres hein y'a d'autres qui essaient ça aussi euh y'a des gens qui, qui utilisent mais ça je, on en avait parlé comme ça, qui utilisent en fait la notoriété de leurs films produits ou pas, parce que de toutes façons quand t'es produit tu ne vis pas de tes court-métrages mais par des court-métrages, de la visibilité qui t'es donnée de, comment... Au niveau artistique pour comment... pour réaliser autre chose, clips, films de commande et autres euh, pour passer au long pourquoi pas pour euh, faire des formations pour accompagner des gamins dans des ateliers, faire des conférences tralala. Mais tu n'es pas euh, enfin tu ne vis pas que du court-métrage.

Enquêteur : Personne ne vit du court métrage ?

Anthony : En tant que réalisateur je pense pas. En tant que producteur si.

Enquêteur : Ouais.

Anthony : Mais en tant que réalisateur non c'est compliqué parce que ça voudrait dire que ton film il passe partout et que tu ne vis que sur les royalties de tes droits d'auteur. Et parce que...

Enquêteur : Le réali d'omnibus... oui mais il est passé au long après.

Anthony : C'est euh... Puis en fait le truc c'est que même si tu vas... admettons tu vas peut être vivre dessus pendant euh un mois ou deux, trois mois parce que tu vas être invité à droite à gauche en festivals etc. et que ben à chaque fois tu seras un petit peu payé parfois et puis euh un petit oui... mais je pense pas que fondamentalement il y ait énormément de... y'en a sûrement. Je pense pas qu'il y ait énormément de gens qui ne vivent que de leurs courts-métrages sans forcément en développer quelque chose à côté. Mais peut-être que je me goure mais euh... Mais je ne... enfin moi j'en connais pas. Après je vois des gens...

Enquêteur : Et Thomas Salvador par exemple qui a fait plein de films très régulièrement...

Anthony : Peut-être mais, justement il fait plein de films. Donc en fait euh... Donc c'est à dire que oui c'est peut-être aussi, peut-être des gens qui pondent énormément et qui ont déjà tout le réseau etc. mais au bout d'un moment le risque c'est aussi de se pommer, c'est de faire du film de commande pour pouvoir continuer à bouffer. Pour être... et donc de tomber dans une certaine forme de facilité de redondance etc. parce que euh ça peut t'abimer aussi malgré tout. C'est comme euh par rapport à un musicien c'est comme sortir un album tous les 6 mois. C'est déjà tous les ans, bon... y'en a qui le font c'est pas forcément toujours enfin tout n'est pas toujours bon à prendre. Après quand tu fais du long c'est différent. T'as des gens qui peuvent faire du long euh... un long par an, c'est pas tout à fait la même chose. Faire du... parce que derrière y'a comment... une vraie économie. Sur du court, quand même je suis pas sûr que ça demande beaucoup de boulot ça euh, finalement, non en fait j'en sais rien. Je pense pas que quelqu'un vive spécifiquement que du court, mais que des gens ne vivent que par des courts, oui ça c'est sûr. Comme tu disais, faire des formations, des ateliers des conférences, réaliser autre chose, oui y'a pas de soucis. Y'a des gens qui ont fait leur réputation par du court auto-produit bricolé dans leur coin et qui ont été repérés sur vimeo et qui ont une vraie euh comment carte de visite aujourd'hui et qui font du comment euh plus peut-être parfois à l'international qu'en France aussi et qui font des, des films de comment de prestige pour des grandes marques de fringues. C'est euh.

Enquêteur : Ils vivent vraiment par le court.

Par le court oui, un mec comme euh je vais faire un peu de naming, mec comme David Dang, par exemple, je sais pas si tu vois...

Enquêteur : Oui je crois que c'est un gars qui s'est spécialisé dans le euh, pas avec les 5D et les trucs comme ça... c'est ça ?

Anthony : Si c'est ça en fait c'est un des premiers à avoir fait du film 5D qui tabassait en comment image euh comment... en image naturelle. Et c'était tellement sympa que Canon a utilisé son premier film pour montrer vraiment les capacités de... de la machine. A partir de là il en a fait plusieurs il est monté en gamme etc. et euh, mais lui c'était vraiment ça c'était euh comment, en plus comment... j'ai oublié. Ashes, le premier film qui a vraiment cartonné c'était Ashes avec un comment un, c'est un mec que je connais bien en plus qui joue le rôle principal c'est pour ça que j'avais vu le film je m'étais dit putain c'est vachement bien. Et j'étais très content de voir que ça fonctionnait très très bien en fait que ça... y'en a d'autres hein. Y'en a d'autres et ça fait que, ces gens là font des films que les gens voient, ils ont une, comment une mini renommée, de niche mai c'est une renommée malgré tout, ils ont du, au fur et à mesure ils ont du réseau aussi et il commence à naître des gens qui, comment, sont déjà des professionnels de la profession. C'est euhm... c'est plutôt rigolo c'est pour ça ce qu'on disait au niveau de la porosité aussi, tu fais un film il est bien voilà tu vas forcément rencontrer d'autres gens qui font des films qui sont bien aussi quelque soit la méthode de production si ton film est bien il est bien. C'est pas un... mais c'est peut-être plus facile à comprendre pour les gens qui font vraiment régulièrement que pour des gens qui font... qui envisagent le fait de faire. C'est... qui comment, qui disent tiens je veux faire un film donc je dois faire ça parce qu'on m'a dit que... Et ça demande un certaine... alors soit tu t'en fous, tu tournes et tu vois ce qui sort, soit t'as la maturité pour dire enfin ou comment... je vais faire les choses comme je veux les faire puis on verra au fur et à mesure. Ça peut être calculé ou pas, ça dépend y'a des gens qui se sont jamais posé la question pour eux c'est naturel ils ont commencé à faire des films puis ils ont continué et puis au bout d'un moment en fait tout le monde s'intéresse mais ça change pas y'avais pas de calcul spontané.

Enquêteur : Est-ce que ça crée d'autres modèles de production de films par exemple euh, sur un long métrage par exemple c'est quelque chose d'assez pyramidal avec un réalisateur, producteur réalisateur, chef op', puis ensuite, une équipe, ce qui est aussi... enfin c'est un modèle industrialisé finalement, un modèle industriel. Tu m'arrêtes si je me trompe.

Anthony : Oui oui mais comment... Ça c'est le modèle, on va dire le modèle type. Le modèle classique sur du long, que tu peux aussi retrouver sur du court, généralement les équipes sont toujours un peu moindre malgré tout, mais t'as aussi des gens qui font radicalement autre chose. T'as peut-être plus de gens qui font autre chose dans le court que dans le long, mais dans le long y'a quand même des gens qui font un film avec 3 personnes. Ça se fait quand même, que ce soit

en France ou ailleurs, t'as des très beau modèles sans forcément parler que de Paranormal activity. C'est vraiment un modèle à part, mais ça marche malgré tout. T'as d'autres films qui ont...

Enquêteur :C'était quoi leur modèle à part faire un film... un long-métrage avec 11000 dollars, du coups ils avaient fait comment pour le faire ?

Anthony : Ben c'est que, à la base c'est pensé, comment y'avais pas de boîte de prod' derrière. C'est un c'est un film euh... c'est une envie, comme ça et finalement ils ont trouvés un distributeur etc. qui leur a mis, 100 fois, 1000 fois le budget initial en promo quoi. Mais c'est tout bénéf. Mais, sans forcément aller jusque là t'as des gens qui voient Monsters qui est un, ben que t'as peut-être vu, pas celui avec Charlie Staronne hein mais euh, le film de S.F. Mais en gros c'est une micro équipe, un réal, c'est une espèce de road movie en fait. En et en fait c'est tourné dans les décors de la Nouvelle-Orléans dévastée après Katrina. Et c'est euh, en fait le... c'est un film qui est très chouette mais si tu sais pas combien il a coûté en fait tu peux pas deviner. Et t'as plein d'arrivées comme ça dans le long métrage, quand tu vois euh Bellflowers c'est un peu pareil, sur ce type de pratique en fait c'est des films qui... ils ont, enfin y'a un petit côté indé en fait.

Enquêteur :Là Monsters tel que tu m'en parles c'est presque une démarche Néoréaliste, aller dans le décor.

Anthony : Oui, mais c'est pour montrer vraiment la zone dévastée après l'invasion extra-terrestre donc finalement ça passe bien, au lieu de refaire complètement des studios les décors, c'est une autre façon d'envisager les choses. Au bout d'un moment en fait quand t'as beaucoup d'argent, t'as moins besoin d'avoir d'idées. Et c'est, c'est ce que disais Leconte euh il a pas vraiment bossé en studio parce que c'est trop facile il peut faire exactement comme il veut. Il préfère trouver un lieu qui correspond à peu près et il se forcera à trouver des solutions à ses propres problèmes. Ça peut être une... alors ça je sais pas c'est toujours un peu pareil est-ce qu'au bout d'un moment quand t'as, quand t'as vraiment trop de facilité finalement tu te perds pas un petit peu... y'a plein d'exemples qui peuvent sûrement montrer que oui et plein d'exemples qui pourraient te montrer que non. Mais y'a aussi une question de goût derrière. Parce que... parce que bon, là en apparté si tu regardes par rapport à Tim Burton c'est un, c'est un bon exemple : plus il a de facilités moins ses films sont intéressants.

Enquêteur :C'est pas le seul.

Anthony : Non c'est pas le seul mais voilà c'est, on pourrait dire pareil sur Georges Lucas.

Enquêteur :Ouais ouais c'est vrai, ou Terry Gilliam aussi.

Anthony : Terry Gilliam, Wong Kar Wai, Sam Rami on, ils sont nombreux hein. Mais des mecs qui arrivent à avoir une... à rester à peu près pareil comme euh.. après on aime ou on aime pas Scorsese mais malgré tout même quand il change de gamme de budget ses films restent constants. Avec des ratés forcément. Mais euh, mais y'a pas de comment ça passe pas de super à tout pourri, ou inversement. Donc, voilà tout ça c'est, je sais pas pourquoi on en est arrivé là. Euh, c'était au niveau pyramidal et des équipes.

Enquêteur :J'essaie de comprendre comment.. ben en plus, toi aussi d'ailleurs on peut se mettre assez facilement à la place du'n réalisateur parce qu'on l'est mais... du coups y'a quand même cette question quand tu as envie de faire un film c'est : comment faire un film. Est-ce que je vais le faire tout seul, oui/non ? En général c'est non, parce qu'il est difficile de faire un film tout seul, ça peut hein... mais en général t'as quand même la nécessité d'emmener une équipe avec toi, à minima un preneur de son. Comment est-ce que tu fais pour emmener dans ton sillage un preneur de son si t'es pas dans une économie, quand tu sais que tu vas pas pouvoir le rémunérer, comment est-ce que tu fais pour...

Anthony : T'auras pas vraiment de problème pour trouver des gens. Ça peut paraître bizarre mais parce que tout le monde veut bosser.

Enquêteur :Toi t'as pas de problèmes mais moi j'en ai je peux te dire.

Anthony : Ben euh parce que, c'est aussi à ça que sert la Maison du Film Court.

Enquêteur :Oui, il faudrait que je me réinscrive.

Anthony : Non mais t'as pas besoin d'être inscrit pour solliciter les membres. T'as juste, tu cherches un ingé son, théoriquement t'en trouveras un. Après si t'as pas les comment... Puisque comme on disait la plupart du temps il est rarement question de rémunération dans le court métrage, donc en fait si tu, comment si t'as pass... si t'as pas de matériel tu pourras toujours défrayer la personne qui viendra avec son matériel. Mais tu t'adaptes aussi aux moyens qui sont à ta disposition, c'est à dire que si tu sais que de toutes façons tu vas tourner, ça va faire un film de 5 minutes, t'as un jour de tournage et t'as un ingé son qui va percher en même temps, tu vas peut-être pas dire « bon allé, on va faire du dolby ». Tu vas pas faire du dolby surround en 7.2. Tu vas aussi adapter en fait en fonction de ton budget de ce que tu peux faire en fait, c'est un peu... Mais...

Enquêteur :Mais quel...

Anthony : Quel est l'intérêt pour l'ingé son de venir bosser gratos ?

Enquêteur :Oui c'est ça.

Anthony : Ben c'est que lui il a besoin en fait de rencontrer du monde, de se faire de l'expérience d'avoir des choses à montrer et en tout cas d'avoir des choses à faire écouter. Parce que au bout d'un moment c'est quand même la pratique c'est comme euh... imagine en fait un comment... Si on part du principe que l'ingé son tout seul il peut pas faire grande chose, parce qu'un ingé son qui euh, qui n'est pas, qui n'est sur aucun projet il n'est pas ingé son en fait, c'est comme un producteur sans réalisateur ben qu'est-ce qu'il fait, rien. Donc un ingé son je sais pas il a forcément des choses à montrer. C'est comme si t'étais euh dans un studio, que tes guitaristes, tes guitaristes de studio étaient là pour accompagner les gens mais en gros t'as rien à montrer. T'as jamais joué. Donc personne a jamais entendu, donc c'est bon... t'as joué avec qui ? Ben rien mais je pense que... Voilà. Donc forcément en fait, c'est gagnant gagnant. Parce que toi en fait t'as besoin de quelqu'un, la personne elle est là, si elle te connaît pas, parce que là on part d'un principe que tu, elle te connaît pas hein et donc en fait ça va être une question de rencontre parce que ton projet lui plaît et parce qu'il a besoin de le faire. Il le fera peut-être pas pendant 6 mois, et encore, on sait jamais hein ça peut arriver, mais euh c'est chacun va s'y retrouver c'est la même chose pour un comédien. Un comédien il a besoin d'image il a besoin de, d'affiner son jeu il a besoin d'avoir des expériences de plateau. Parce que 25 ans de théâtre c'est bien mais c'est pas 10 courts métrages d'école mal fagotés euh, c'est pas les mêmes ambiances de plateau. Et t'as plus d'expérience, comment sur les films d'école que sur scène, forcément c'est pas le même jeu. C'est la même temporalité ni quoi que ce soit. Et c'est pareil pour comment, pour un ingénieur du son. Si euh, t'as des gens qui ton plus ou moins spécialisés on va dire en sortant de l'école. Euh, en sortant de l'école tu sais à peu près tout faire puis après tu trouves un boulot. T'es ingénieur du son en fait, tu vas sonoriser des, des conférences. Mais généralement quand t'as fait une école de ciné ou une école de technique c'est pas forcé tu vois. C'était pas le but premier. Et donc c'est aussi une manière de revenir sur quelque chose qui peut-être sympa, comme une espèce de récréation artistique aussi ou justement parce que t'es bon sur le comment, sur le studio... pour revenir sur quelque chose de comment de terrain, le court-métrage c'est parfait pour ça. Pour essayer des choses aussi. Pour les chef-op' c'est ça. T'as le côté quel intérêt pour un chef op' qui a 40 ans de métier de venir sur un film pas payé d'un p'tit mec qui n'a encore rien fait ben p'tet parce que ça va lui permettre justement d'essayer telle caméra qui vient de sortir qu'il avait jamais fait ou le mec il a toujours été dans une économie de enfin ça fait 30 ans qu'il tourne que en pelote, des choses très confortables avec une équipe de 60 personnes et que là on lui dit ça sera vous et moi en fait, c'est aussi un, y'a aussi un défi, revenir aux fondamentaux malgré tout, c'est euh le fait de trouver des gens sur un tournage c'est pas fondamentalement c'est pas très compliqué. Si tu es prêt aussi à faire les concessions qui vont avec. C'est à dire si t'arrives en disant bon je, je une équipe complète de 6 jours mais je veux que des gens qui ont fait du long. Et je paierai personne et vous faites exactement ce que je dis et... Ben c'est pas forcément la meilleure manière d'intéresser les gens. C'est aussi euh... Ça veut pas dire forcément que tu trouveras pas d'ailleurs. Je suis pas sûr que ça se passe forcément de la meilleure des façons. Y'a aussi un échange. Y'a des gens très avancés qui aiment tourner avec des jeunes réels parce que ça, ça leur permet de s'aérer la tête et de revenir à des choses euh, simples. Ça leur permet de, de refaire du réseau aussi. Parce qu'on parlait des comédiens de théâtre etc. c'est bien quand t'as un réseau de théâtre ça fait 30 ans que tu bosses dans le théâtre tu connais tous les gens qui font du théâtre. Mais si t'as envie de faire autre chose en fait tu connais personne, tu connais pas d'ingé son tu connais pas de, euh tu connais pas de technicien pas de réal, rien, le fait de tourner dans un court ou etc. tu vas rencontrer une équipe les gens vont te voir tu vas t'adresser à d'autres personnes aussi c'est comment c'est un pont.

Enquêteur :Et là on reste quand même dans une structure pyramidale, avec un donneur d'ordre et des gens qui reçoivent ? Par exemple il y a beaucoup de choses qui se font sur un modèle qui tourne, chacun ayant sa spécialité puis par exemple, un coup l'ingé son va faire le film et le reste va le suivre.

Anthony : Oui mais là ce sont plus des films d'atelier justement. Là ça serait plus dans un principe de film d'atelier où de structuration de gens qui se connaissent régulièrement et qui ont fait une asso de création et comment chacun vient et chacun fait y'a pas de soucis. Le principe pyramidal généralement reste quand même de mise si tu fais venir des gens que tu ne connais pas. Si tu comment euh, tu parlais de ton ingé son tout à l'heure, si t'as un problème à trouver un ingé son tu vas pas lui dire ouais mais comment euh donc là on fait comme ça et la fois d'après c'est moi qui vais percher et toi tu feras le cadre. Ben non il va te dire moi je suis ingé son. Tous les techniciens n'ont pas forcément envie de toucher à tout. On va dire euh comment... du principe de toucher à tout ça va plus venir des... des gens qui sont peut-être autodidactes qui ont une volonté de créer collectivement mais sont... on est là en fait de la majorité des choses.

Enquêteur :Y'en a quand même des profils comme ça de gens qui...

Anthony : Y'en a mais ça reste un petit peu par rapport à ce que je disais tout à l'heure c'est dans les fédérations euh de clubs vidéo. Et après chacun va là où il préfère aller mais c'est pareil dans les écoles c'est pareil dans les facs. Quand tu commences à manipuler tu sens que t'as plus de facilités, plus d'envies vers là, plus que là. Je sais que par exemple le son ça m'a jamais intéressé. Euh, je suis pas très très bon au cadre, moi ce que j'ai aimé de base c'était le montage. Et j'avais des gens avec moi qui en fait de base ont fait un blocage euh réhibitoire sur le montage. C'est une question de sensibilité c'est une question de envie en fait. Mais ça se voit assez vite, je pense. Après le principe de, par rapport à ce qu'on disait aussi, la pyramide, dans son ensemble, ben ça peut être, comment de, ça peut être quelque chose de, ça peut être une pyramide presque plate, mais y'aura toujours un petit pic au dessus ce sera le réal.

Enquêteur :Pour donner la direction artistique ?

Anthony : Pour donner la direction pour donner le.. pour chapoter un peu l'ensemble pour donner le tempo aussi. Et pour savoir parce que théoriquement comment euh bon le réal surtout en France c'est généralement le mec qui a comment... au départ de l'histoire. On est dans un monde d'auteurs réels. Ça comment à changer un petit peu d'ailleurs même dans les pratiques amateur on voit des comment des comédiens euh ou des gens qui ont écrit un scénario qui cherchent un réalisateur pour mettre en forme.

Enquêteur : D'accord ouais.

Anthony : Alors on a un peu tendance à leur dire vous devriez essayer de le réaliser vous même sinon vous risquez d'être déçus. Quand on est comédien je peux comprendre. On peut pas être devant et derrière c'est plus compliqué ça demande euh... il faut au moins avoir un référent technique de l'autre côté pour savoir ce que tu rends ou pas. Ça peut être un co-réal. Ça peut être un très bon chef-op' qui a compris ce que tu veux faire.

Enquêteur : Oh puis souvent les chef op' c'est même un danger sur les tournages, que les chef-op' prennent...

Anthony : Oui ! L'assistant réal aussi. Ouais.

Enquêteur : Y'a des films comme ça, fait par l'assistant réal ?

Anthony : Oui ben alors pour le bon comme pour le meilleur, y'a comment un bouquin rigolo là dessus c'était sur un long métrage de Frédéric Sucher, ça s'appelle « main basse sur le film » et c'est justement comment le réal s'est fait gicler de son propre, de son propre film, et c'est plutôt rigolo puisque finalement son premier film c'est une catastrophe mais vraiment, en plus je l'ai vu, oui euh, je devrais pas dire ça mais c'était un de mes profs à la fac donc j'ai vu le film puis je me suis dit ah ouais quand même. Et après il sort un bouquin où il explique le truc et finalement tu te rend compte que ben il a sauvé les meubles du mieux qu'il pouvait, mais le bouquin est chouette. Et finalement donc c'est Tavernier qui écrit la préface du bouquin et on se rend compte à un moment donné que ça pourrait presque faire un très bon film. Donc euh, c'était... enfin de son bouquin il peut en tirer un scénario ça serait très chouette. Mais c'est, oui ça s'est pas très très bien passé. Oui ça arrive souvent, là c'est d'autant plus flagrant que c'est un long mais ça peut arriver sur du court et parfois y'a des films que tu vois tu sais pas si c'est pas très bien pourquoi c'est réussi quand tu parles avec le réal. Y'a un point de vue on va dire un p'tit jugement derrière qui va dire « ouais t'avais une bonne équipe quand même hein ». Ou c'est comme le principe de ce que je disais tout à l'heure : c'est ton premier film t'as encore rien fait mais tu veux des pointures partout : finalement quelle est ta place ? Si ton assistant il a fait du long, si tu chef-op' il a fait de la série télé et que ton monteur en fait c'est un super monteur de clips, toi en tant que réal, qui sort de la fac, qui n'a encore jamais réalisé quoi que ce soit, t'as un film qui est juste parfait techniquement, mais où est ta place où est ton point de vue là dedans ? Finalement ? La question pourra toujours se poser, sur le premier on saura pas trop, sur le deuxième en fait y'aura la même équipe, peut-être que personne verra. Si il change d'équipe et que quand même c'est plus tout à fait la même chose on va commencer à se poser des questions. C'est pour ça que c'est toujours plus facile à mon sens de comment de faire l'inverse. C'est à dire de commencer des films avec des gens que tu connais et au fur et à mesure en fait élargir ton cercle. Parce que y'a, c'est aussi une question de confiance. Après y'a pas de parcours type. Moi aussi ça c'est vraiment ma pratique à moi qui fait que j'ai déjà tendance à comm... à être gêné d'embêter des gens que je connais bien à bosser avec moi, alors dès que tu vas faire venir des gens de l'extérieur c'est un peu terrifiant. . C'est plus « ah oui je sais j'suis désolé ça prend du temps... » eh oui. Je sais que ça prend du temps c'est un tournage donc forcément... « Oui mais bon je suis désolé... » enfin, donc c'est pas toujours, c'est pas toujours facile.

Enquêteur : C'est pour ça que l'idée de collectif et d'entraide c'est...

Anthony : Ouais. Après euh, oui ça peut être... mais ça peut se faire de fait. Mais ça dépend aussi de tes réseaux, c'est toujours pareil. Moi j'ai comment, j'ai de la chance en étant ici c'est que je croise des gens tout le temps. Et donc y'a des gens qui sont vraiment devenus des amis avec qui j'ai plaisir à faire des choses. Y' des gens en fait que j'aime beaucoup mais je sais très bien que je ferai jamais rien avec eux.

Enquêteur : Ouais ça passera pas ouais.

Anthony : Ça passerait pas et parce que en fait on comment on s'apprécie beaucoup, on apprécie beaucoup le point de vue de l'autre mais justement, c'est tellement différent euh y'a des réels dont je suis hyper fan et c'est l'archétype de ce que moi je serais incapable de faire. Et que j'ai même pas envie de faire justement.

Enquêteur : Ouais bien sûr je vois ouais, très bien.

Anthony : Mais euh, comment oui c'est des questions d'envie. Et donc tout ça pour dire oui forcément il y aura toujours un comment... petite pointe à ta pyramide pour que ton film aille dans le bon sens parce que euh, au bout d'un moment il faut bien qu'il y ait quelqu'un qui tranche malgré tout. Et quand c'est pas le cas, parce que ça peut arriver que ce soit pas le cas sur un tournage. Et au bout d'un moment ça mouline et c'est justement quand euh le réal est pas forcément sûr de lui, ou en tous cas que la comment... cherche pas à avoir la mainmise sur le truc que le chef-op ou l'assistant réal, par exemple, peuvent le doubler parce que si comment euh si de base euh... chacun est à sa place et que comment... et que c'est carré et que ça roule y'a pas de raison en fait de prendre le truc à bras le corps. Si tu prend le truc à bras le corps c'est qu'il y a un problème. Soit t'as un problème d'égo et c'est que t'es un sale con et c'est possible ça peut arriver mais généralement tu le fais juste parce que bon t'es venu gratos sur un tournage t'as juste envie que ça finisse parce que tu vois très bien que ça va nul part. Simplement ton nom sera au générique, donc toi en tant que chef op y'a intérêt à ce que

le film soit un tant soit peu possi... euh potable. Donc tu vas prendre en charge euh ce que la personne ne fait pas. Sinon tu vas faire les cadres, et après que le film soit bien monté ou pas c'est plus ton problème. Tes images seront belles, t'aura fait les plans qu'on t'aura demandé de faire.

Enquêteur : Les films chacun pour soi donc. Ça existe.

Anthony : C'est ça, ah oui oui ça existe euh, ça existe beaucoup oui. Mais c'est parce que euh.

Enquêteur : Ça se voit ? Tu arrives à repérer des tendances comme ça en voyant un film...

Anthony : Ça dépend parce que...

Enquêteur : En te faisant une idée du contexte dans lequel il a été tourné.

Anthony : Pas forcément parce que y'a des films dont le tournage ça a été une catastrophe mais où le réal ou le monteur, ou les deux parfois ont réussi à faire abstraction de ça et à sortir quelque chose et inversement y'a des films dont tu sais que le tournage s'est bien très bien passé, tu comprends pas trop pourquoi parce que finalement tout est un peu approximatif etc. mais c'est pas grave... donc non c'est compliqué ça là dessus parce que euh c'est pas parce que le tournage s'est bien passé que ça fera un bon film et inversement et ça se parfois ça peut se ressentir par certains manques. Et parce que tu y tiens « oui là vous étiez sur un truc », quand t'as l'impression que chacun un peu a joué sa partition. Que le film n'est pas forcément monté comme il a été tourné et que le film n'a pas été tourné de la manière dont l'histoire se raconte. Là c'est bizarre on a l'impression que chacun est un peu en roue libre. Ça peut se voir... si non c'est pas tout à fait vrai je l'ai vu euh je l'ai vu une fois ou deux, c'est quand il y a eu des changements d'équipe au sein de euh du film, début de tournage le réal s'engueule avec le chef-op qui se barre qui avait fait un peu sa propre mayonnaise tout seul on change de chef-op et l'autre il s'en fout de ce qui a été fait il repart à zéro, mais simplement ça raccorde des choses qui n'ont pas été tournées de la même façon c'est pas le même style c'est pas le même style de c'est même pas, y'a même pas qu'une question de cadre c'est aussi une question de, de choix des couleurs des lumières. Un truc qui part vers le bleu et l'autre il arrive c'est orange tu dis ok c'est bizarre c'est... c'est pas le même parti pris. Et l'étalonneur après il va pas faire des miracles derrière. Donc euh alors imagine en fait si t'as comment tu change ton réal enfin ton chef op', de base le mec il vient avec une dolly etc. il se barre avec sa machinerie tu vas tourner en caméra épauled tout le reste parce que t'as plus de pied, ça va se voir aussi. Donc tu vois c'est bizz... ça peut donner un truc mais...

Enquêteur : La magie des accident...

Anthony : Mais dans le fond c'est pas comment non je pense que c'est compliqué de de voir. Après tu peux tu peux... On voit plus mais ça c'est peut-être mais parce que c'est un truc qui m'intéresse plus je vois plus les films qui sont massacrés en montage.

Enquêteur : Oui parce que ça correspond plus à ta sensibilité.

Anthony : C'est ça. Et c'est le truc, par rapport à ce qu'on disait aussi euh sur la le temps parce que on est un peu partis là sur autre chose mais par rapport à comment au temps qui passe etc. depuis les débuts du court, avant ça coûtait cher. Donc euh quand tu tournais tu tournais euh tu faisais pas beaucoup de plans tu découpais bien etc. Là t'as beaucoup de gens qui tournent à trois caméras en même temps et euh qui euh qui font énormément de rushes et qui en fait euh vont surdécouper leur film au montage façon clip sur mtv. C'est une autre approche esthétique et euh ça ferait passer enfin j'ai vu des films qui feraient passer euh Michael Bay pour quelqu'un de normal enfin tu vois c'est le truc euh bon...

Enquêteur : Un peu comme dans les films Indiens où enfin j'en ai vu 2 ou 3 récemment qui surdécoupaient...

Anthony : Ouais et là t'as peut-être « tutututu » comme ça y'a un côté très comment ça peut marcher sur des scènes d'action, parfois, sur des scènes de dialogue c'est euh ça peut être assez indigeste très vite. Mais les gens se rendent pas forcément compte que c'est pas forcément ce qu'il y a de plus joli. Parce que si t'as beaucoup de plans, ben oui ça fait riche aussi. Tiens t'as vu j'ai plein d'image dans mon film t'as vu j'ai un film qui est cher ça se voit, c'est un film de professionnel parce qu'i lest cher, j'ai plein d'images. Oui, bon on peut en reparler, hein. C'est mais là c'est pareil aussi c'est une question de, c'est une question de référent d'histoire personnelle et euh... d'un point de vue comment d'un point de vue perso j'aime bien avoir un peu de temps parfois, parfois pas tout le temps en tant que spectateur, qu'il y ait des vraies pauses en fait. Parce que quand t'as comment quand t'as 40 images, 40 pardon non, plans par minutes et t'as de la musique pendant 10 minutes non stop à fond, c'est un peu indigeste, mais ça t'en vois beaucoup par contre.

Enquêteur : Y'en a beaucoup ouais ?

Anthony : Ouais, t'en as beaucoup dans les films auto produits. C'est moche à dire hein mais c'est t'es... y'a malgré tout une petite différence fondamentale c'est... je vais pas dire c'est une question de goûts mais on va dire que le... un producteur permet généralement d'avoir un peu plus de recul parce qu'il est généralement un petit peu plus âgé il est... un petit peu plus mature, un petit peu hein... et euh comment, peut amener un peu de mesure, en disant voilà, souvent le, le problème...

Enquêteur : C'est ça le rôle du producteur ?

Anthony : Ça peut être le rôle d'un producteur. C'est avant tout en fait un regard artistique aussi. C'est un comment... c'est quelqu'un qui uhm... qui peut faire un peu de direction aussi qui « oui mais... est-ce que tu te rends compte que... là c'est bien » euh c'est un contre point. C'est un regard en contrepoint c'est, notamment sur le scénario, notamment sur la côté « ouais d'accord il est super ton film et en gros c'est 12 minutes mais tu te rend compte que t'as 42 personnages. T'as 42 personnages t'as 62 lieux on va p'têtre en fait se focaliser sur quelques uns et euh aller à l'essentiel en fait. Là tu te rends compte que t'as comment ben t'as 10 plans, t'as 9 fois la même idée, p'têtre que un ça pourrait aller. Ou au lieu de découper tu pourrais peut-être en fait aller dans le même euh. Pourrait faire de la mise en scène en fait. Ça ça peut-être intéressant je dis pas que tous les auto-produits font ça mais en tous cas les jeunes...

Enquêteur : Mais t'as quand même des espèces d'artéfacts comme ça de... une esthétique on pourrait presque dire une esthétique euh enfin des stéréotypes.

Anthony : Des stéréotypes de comment de... hum... des stéro... oui y'a des stéréotypes comme y'a des stéréotypes dans la prod' en fait, les côtés, les plans très longs euh de quelqu'un qui euh, je sais pas, le stéréotype à la con de comment sur le cinéma Français. Un plan très long de quelqu'un de l'extérieur avec comment qui regarde par la vitre avec la pluie qui tombe sur la vitre et la personne qui pleure derrière, tu l'as vu des dizaines de fois ça devient une tarte à la crème, malgré tout ça existe encore.

Enquêteur : Ouais ouais.

Anthony : Mais donc euh le coté effectivement, le film auto-produit où tout passe par les dialogues qui est sur-découpé en plus, où on va te raconter toute la mort du père qui s'est écrasé en avion dans les Andes en 72. T'auras pas de flashback, tout va passer par le dialogue c'est « tu dis ça parce que tu te rappelles que ton père euh » « oui mais non maman tu ne peux pas me dire des choses comme ça » c'est fff... ça manque un peu de subtilité.

Enquêteur : Ouais.

Anthony : Et ça ça fait partie comment des...

Enquêteur : Le flashback c'est un stéréotype donc.

Anthony : C'est alors oui non alors le côté oui mais c'est encore pire en fait quand tu le racontes comment, autour d'une tasse de café. C'est que là tu retombe dans la télé novelas en fait, c'est du sitcom pourri en fait.

Enquêteur : D'ailleurs en parlant de café.

Anthony : Oui oui j'étais en train de le faire maintenant que tu le dis.

Enquêteur : Ah oui oui je serais pas contre un petit café.

Anthony : Ouais mais sur le...

Enquêteur : T'en prend aussi ?

Anthony : Ouais ouais mais... ce que je voulais te dire là dessus c'était. Oui y'a des stéréotypes malgré tout dans l'auto-prod. Sur le film euh qui veut être clair mais un peu trop et euh trop comment trop too much, trop découpé, trop euh comment, monté trop vite, écrit trop vite, monté trop vite, c'est à dire pas assez mûre et mature, ça peut donner des trucs supers parfois hein, vraiment, mais tout dépend euh 'fin, c'est mon côté un peu vieux con qui parle là dessus, c'est quand il y a des comment des gens qui arrivent, ils disent ouais mais comment, 'fin, tu peux autoproduire un film si t'as la même exigence en fait derrière. Si tu te dis, c'est pas parce que t'as monté vite que tu dois forcément monter vite. Je sais pas si il est bon le café je sais pas si il est pas...

Enquêteur : Il est bon il est juste un peu chaud.

Anthony : Tu veux du sucre sinon.

Enquêteur : Non non ça va.

Anthony : Donc en fait le côté c'est...

Enquêteur : Merci.

... Après ça fait des trucs supers, mais y'a en fait ce qu'on appelle les stakhanovistes du tournage mais qui font 10 films par an euh qui les écrivent et qui les montent aussi vite et qui font des films de 10 minutes, à chaque fois euh... y'a forcément énormément de déchets. Ça veut pas dire que forcément y'a pas des choses bien dans chaque film mais y'aura énormément de déchets et la question c'est est-ce que ça vaut le coup finalement d'en faire 10, pas forcément euh toujours bien gaulés, plutôt que de prendre un tout petit peu plus de temps, d'essayer de faire un truc un petit peu plus avancé. Mais tout est question d'envie en fait aussi.

Enquêteur : Bien sûr ouais.

Mais le côté euh, c'est bien de savoir où t'es aussi quand tu vois le machin y'a comment... j'aime bien des mecs comme Quentin Dupieux qui disent « moi j'ai pas envie de passer 10 ans à faire mon film je sais que mes films sont imparfaits

mais euh plus j'en fais euh moins ils deviennent imparfaits mais d'un autre côté j'ai pas envie de passer 10 ans sur mon film ».

Enquêteur : Alors c'est bien parce que on est en plein dans une question que je voulais te poser sur la temporalité. Je trouve que je trouve... non faut que je le mette comme ça : je me demande si la temporalité caractérise pas aussi des modes de production différents.

Anthony : Bien sûr !

Enquêteur : Pour préciser ma pensée mais bon, tu vois bien où je veux en venir, euh c'est que voilà y'en a qui tu viens de le dire d'ailleurs il y a des gens qui ne veulent pas attendre euh 2 ou 3 ans pour faire un film parce que y'a aussi quelque chose qui est assez contraignant, si tu veux faire ton film d'une certaine façon, produite et tout y'a une question de temporalité que peut-être tu pourrais préciser avec des mots meilleurs que les miens.

Anthony : Oui parce que en fait, vu que c'est un milieu qui est euh comme je disais sous perfusion d'argent public donc il y a au niveau de la production c'est monter des dossiers. Mais pour pouvoir monter des dossiers il faut pouvoir trouver un producteur pour pouvoir trouver un producteur en fait il faut être sûr d'avoir un dossier aux petits oignons. Donc entre le moment où tu commences à écrire entre le moment où tu vas potentiellement pouvoir envisager un tournage produit, tu comptes euh 2 ans ½, 3 ans quand tout va bien, parce que euh déjà il va falloir donc écrire puis identi... euh être sûr de ce que t'écris donc ensuite identifier un producteur le contacter. Euh la plupart du temps tu vas te faire fermer les portes au nez, ça va pas venir tout de suite. Donc ensuite une fois, c'est pas parce que tu as trouvé un producteur que tu vas tourner parce que lui il va monter des dossier et pour avoir des subventions donc le CNC à la limite ça va relativement vite, y'a des choses régulières, le problème c'est que c'est très peu d'élus pour beaucoup de demandes. Donc euh une cinquantaine sur les quelques milliers de dossiers par an. Euh je... Ensuite euh donc euh, alors que y'a plusieurs centaines de films produits par an... donc la vraie question c'est après pour un prod c'est on va aller voir les régions. Donc euh, on va aller voir les régions mais tu peux pas aller voir toutes les régions en même temps donc tu vas être obligé d'attendre la première réponse négative pour aller voir la deuxième potentielle et donc euh les régions c'est tous les 3 mois tous les 6 mois et tant que le y'a pas un budget minimum qui est mis en place, tant que y'a pas d'argent garanti en fait le film se fait pas. Donc effectivement ça peut arriver que ça prenne 2/3/4 ans hum quand tout... oui pour que le film puisse se faire. Simplement dans ce cas là, ces 4 ans là, c'est en amont. Généralement le film il sera fini plus vite après, dans les 6 mois généralement le film est terminé, après le tournage. A contrario en auto-prod tu peux tourner t'as des gens quasiment qui tournent 6 mois après avoir écrit, des fois c'est une semaine, ça dépend, des fois ils écrivent la veille ils tournent l lendemain ça arrive aussi mais généralement là où ça prendra le plus de temps c'est au montage. Parce que y'a moins d'argent la post-prod ça peut coûter un peu d'argent surtout que les gens ont aujourd'hui une exigence de post-prod qui comment dire dépasse l'entendement, c'est à dire que même pour un film dit amateur et comment et auto-produit etc. les gens ont des budgets qui peuvent être conséquents et à tout prix faire monter dans un studio de montage, passer chez un étalonneur qu'a pignon sur rue et faire mixer le film dans un auditorium, oui ça peut paraître bizarre...

Enquêteur : Oui c'est bizarre, enfin moi je suis hyper surpris par ce que tu me dis parce que je me disais que quand t'étais dans l'autoprod justement, vu qu'on était quand même dans les années 2000, qu'on savait tous se servir d'une table de montage et tout, je pensais qu'on tombais dans un autre écueil tu vois qui était plutôt celui de...

Anthony : Y'a les deux. Tant, tant que tu restes en fait dans un côté euh y'a pas de soucis tu tournes chez toi tu montes chez toi etc., tant que tu connais tu sais ce que tu veux faire etc. mais comme je te le disais tout à l'heure si tu veux faire du 7.2 tu vas pas faire ça chez toi. Tu vas aller à l'auditorium et ça peut paraître bizarre mais y'en a. Quand, aujourd'hui les festivals te demandent un DCP, ton DCP il va falloir le faire aussi, donc pour avoir des choses à donner au DCP, il vaut mieux être sûr de soi aussi sur son étalonnage donc généralement les gens vont passer voir un étalonneur qui a pignon sur rue. Donc soit t'as l'argent pour le payer et ça coûte cher, et y'a pas de soucis, soit en fait tu vas devoir attendre le bon vouloir de quelqu'un que tu vas rencontrer donc là tu vas aller voir tu vas faire le tour des gens et suivant leur dispo il va dire ok, là je peux pas, euh dans 6 mois j'peux. Ça va être pareil pour ton monteur si tu montes tout seul y'a pas de problèmes, tu peux avoir un monteur qui va dire « ouais, là j'suis d'accord mais j'le fais en plus de mon boulot et on se verra le vendredi soir euh de 17h à 22h. Et bon ben forcément, le temps s'allonge à ce moment là et là c'est... donc souvent les temps de post-prod sont plus longs en autoprod. Généralement tu comptes deux ans.

Enquêteur : Ah ouais ?

Anthony : Entre un an et deux ans c'est la base.

Enquêteur : Ben dis donc...

Anthony : Au dessus de deux ans c'est que ça commence à patiner.

Enquêteur : Je suis hyper surpris par ce que tu me dis, je pensais qu'au contraire ça allait très vite.

Anthony : Ça va dépendre là c'est vraiment, comment on va dire, de tendances euh c'... oui, après y'a des gens qui vont très vite parce que comment... plus tu fais plus tu sais aussi. Donc euh plus tu as ton propre réseau plus tu as ta propre économie plus euh tes propres comment tes propres euh pratiques. Mais faut voir aussi que généralement quand t'autoproduits un film c'est que t'as une activité à côté. Onc c'est aussi en fonction euh, c'est en fonction aussi comment

de ton temps à toi. Moi je pense que c'est la même chose quand tu tournes euh comment de ton côté, y'a des moments enfin si tu n'avais que ça à faire ça irait plus vite et euh mais t'as tont af et t'es appelé à droite à gauche bon pour différentes choses. Donc y'a une petite inertie qui se met en place là dessus. C'est eh mais oui ça... u1 an ½, 2 ans ouais. C'est... Mais alors après, c'est aussi, comment ce que... par rapport à ce que j'ai dit tout à l'heure c'est ce que moi j'estime être normal. Y'a des gens qui vont dire moi j'ai tourné en 3 jours dans 5 jours mon film est fini. Et c'est là que je disais sur l'exigence du film fini que je suis pas forcément d'accord. C'est pas parce que, tu peux tourner vite, un montage de 10 minutes en 5 jours, j'ai comme un doute, mais ça c'est le monteur qui parle tu vois c'est un... C'est euh mais parce que je me connais parce que je sais comment moi je monte et je sais comment moi je peaufine c'est ce qui m'intéresse en fait. Et le tournage je m'en fous un peu, c'est le montage qui me, vraiment me plaît c'est là vraiment que tu dessines et que, que t'es précis. Et souvent euh, c'est souvent, c'est souvent la comment... Enfin j'espère parce que c'est pas forcément le cas non plus mais, c'est souvent ce qu'un producteur peut t'amener. C'est le regard en fait. Le regard en disant là je pense que, ça m'arrive en fait de faire quelques retours sur montage en cours, notamment en autoprod et comment des gens qui viennent notamment pour des premiers films hum... pas forcément le premier mais dans les premiers films on va dire voilà je viens de faire un film j'ai finis le montage qu'est-ce que t'en penses ? Et je lui dis ouais c'est bien pour un premier ours. T'sais c'était c'est bien mais en fait là tu te rends compte que ça va pas parce que c'est pas comment, c'est pas assez dégrossis. L'exigence cinématographique qui est pas au même niveau en tant que faiseur qu'en tant que spectateur. Donc euh le truc c'est réussir à euh voir ce que tu fais, comme si tu te connaissais pas, qu'est-ce que toi tu voudrais voir en tant que spectateur en fait être ton spectateur premier c'est très compliqué mais ça peut fonctionner. Qu'est-ce qui te ferait plaisir à à montrer si si on va d... oui, si les approach... sont différentes mais malgré tout en fait ça ça fait partie des choses euh que personnellement j'ai pu noter sur l'autoprod, les gens montent trop vite, parce qu'ils n'ont pas le retour extérieur de gens qui ne sont pas euh comment impliqués dans le projets. Parce que tout le monde veut aller vite c'est super j'ai plein de choses à montrer le comédien c'est l'image très vite pour montrer, oui ça peut se comprendre ça peut s'entendre ; En... j'vais faire un p'tit parallèle en fait euh par rapport aux bandes démo des comédiens. Tout le monde fait des bande-démo, tous les comédiens ont des bande-démos, très peu de comédiens ont de bonnes bandes démo. N'importe quelle merde euh mal montée que tu mets sur facebook en tant que comédien t'as tous tes autres potes comédiens qui font oh c'est super elle est super ta bande démo. En fait tu regardes tu fais, non, ouvertement c'est de la merde. Mais personne le diras parce que potentiellement y'a peut-être des gens qui le voient qui vont pas le dire, moi, mais je vais pas dire mais c'est de la merde ton truc. Et euh mais simplement ça s'auto-congratule en fait. C'est le côté euh, ri... fin... un autre comédien n'est pas forcément le plus apte à savoir ce qui est bien ou pas parce que c'est pas lui qui fait les casting, c'est le directeur de casting ou c'est l'agent qui peut savoir ça. Quel est une bonne bande démo. Ou un coach ou un format... quelqu'un en fait qui est déjà plus avancé. Si en fait tes potes sont au même niveau que toi te disent ta bande-démo elle est super... eh ben je suis pas sûr. Peut-être hein certains savent mais, quand tout le monde est unanime c'est que potentiellement y'a un problème. Parce que, quand tu regardes aussi autour, euh... en tant que spectateur tu sais très bien en voyant les autres que c'est pas très bien. Tu vois le...

Enquêteur :Je vois le parallèle avec la bande-démo, après je me demande si euh cette exigence... dans quelle mesure tu peux retrouver une exigence... tu vois les exemples quand même de d'autoprod', de euh avec des exigences, de vraies exigences...

Anthony : Ah oui oui j'en connais, d'ailleurs ce qui est rigolo c'est que quand les gens commencent à devenir exigeants, ils sont plus que des gens qui ont une boîte de prod'. Et parce que comment...

Enquêteur :Parce qu'il y a une relation au temps qui est différente ?

Anthony : Tout à fait.

Enquêteur :Parce qu'autant... tu m'arrêtes si je me trompe mais... En général t'as quand même un travail à côté donc une inertie comme tu le disais mais en même temps peut-être que tu peux prendre qu'une heure par jour mais tu peux prendre une heure par jour sur 10 ans si tu veux.

Anthony : Exactement. Et donc après le risque c'est donc de pas réussir à s'en sortir. Et parfois c'est euh, ça c'est un autre écueil, c'est euh, vouloir monter un film que t'as pas tourné.

Enquêteur :Vouloir monter un film que t'as pas tourné.

Anthony : C'est à dire ne pas avoir fait le deuil du film que t'as écrit, que t'as imaginé et ne pas voir que t'as tourné radicalement autre chose et que t'as pas la matière pour monter le film que t'avais en tête.

Enquêteur :Ah oui ce que disais Bresson, laisser un film mourir...

Anthony : C'est ça. Et le truc je l'ai vu pour... régulièrement, les gens qui rincent ou qui éreintent des monteurs en essayant de leur faire monter des images qui n'existent pas. Et c'est pas, comment c'est pas évident, moi ça m'arrive de monter pour d'autres gens, c'est pour ça que je monte pour des gens que je connais bien et qui peuvent entendre le côté de « je ne peux pas te monter quelque chose que t'as pas tourné ». C'est toi tu pense que, si je te met ce plan là et là ça dis ça mais je te jure que non. Je te jure que ce que t'as dans l'image là c'est pas ce que tu toi y voir c'est pas ce toi y vois que tu voulais y voir. C'est là on voit que le le personnage il est comme ci euh non moi je vois un mec vide assis dans un canapé. Je vois pas un gars qui est écrasé par la société de consommation je vois un connard dans un canapé. Comment tu vas l'amener euh... Ah oui mais je voulais... Oui, tu voulais mais c'est peut-être un peu ambitieux en fait

euh de faire passer une image enfin de comment. Sur cette image là en fait il aurait peut-être fallu l'amener autrement. Et c'est, mais c'est pas évident ça non plus.

Enquêteur : Ah non c'est pas évident.

Anthony : Mais il faut réussir aussi c'est aussi le principe euh pour moi hein, c'est aussi le comment euh, le rôle du monteur de dire : « là je crois en fait tu n'as pas la matière de montrer ce que tu voudrais montrer donc en fait, comment on fait pour faire passer la même idée ? Et est-ce que cette idée là en fait elle est très importante ? ». C'est toujours... d'où le prin... 'fin... c'est aussi le principe du comment... Du film dans son ensemble c'est... est-ce que c'est idée là dans son ensemble est fondamentale, si je la comprend pas est-ce que je passe à côté du film ? Ben non... Bon alors peut-être que finalement c'est pas très grave en fait. On peut le laisser comme ça et puis c'est pas grave. Tu vois c'est faire le consensus finalement c'est réussir à faire le deuil de ce que tu voulais et euh trouver peut être mieux avec ce que t'as. Mais c'est pas comment.. c'est pas comment et donc oui par rapport à ce que tu disais sur la temporalité euh etc. Quand t'as plus de temps et que t'as plus d'exigence en fait, t'as pas la même approche, tu peux te dire que t'auras un côté 'ac... Euh, d'un côté t'as un côté.. tu peux être l'industriel, t'as un temps de comment... on t'as commandé une table. Et t'as un temps de rendu, donc tu vas faire la meilleure table que tu peux faire dans le sens où enfin dans le temps qui t'es imparti, et sinon, t'es comment t'es un artisan qui vend sur les marchés et tu vend la table au moment où tu pense qu'elle est prête. Attend je reviens excuse moi.

Enquêteur : Je me demandais du coup, je t'ai pas posé la question la dernière fois on a parlé d'associations, on a parlé de sociétés de production, est-ce que tu vois passer des coopératives ? Puisque tout à l'heure tu parlais de coopérative.

Anthony : Rarement en fait euh j'ai vu passer des scopes, mais euh 'fin... pas tout à fait une coopérative.

Enquêteur : Euh... je fais mal le distingo.

Anthony : Justement je sais pas si c'est la même chose.

Enquêteur : Je crois que c'est ça.

Anthony : Non parce que je crois que la... 'fin je sais pas en fait y'en a pas beaucoup hein. Mais généralement en fait les scopes ça reste dans un côté euh société. C'est considéré comme une société parce que société coopérative ouvrière de production. Donc en fait c'est un comment... c'est un autre format juridique pour une société. Comme les SARL les URL les SAS etc.

Enquêteur : C'était pour continuer sur cette idée tu sais du modèle pyramidal.

Anthony : Ouais. Mais là je pense que malgré tout ce sera, même sur une scope ce serait la même chose c'est à dire que chacun aurait son rôle euh parce que même dans même dans une coopérative t'as quand même des chefs d'atelier. C'est, simplement en fait ça appartient à l'ensemble quoi. Je sais plus ce qu'on disait là je voulais juste rajouter un truc.

Enquêteur : On parlait des temporalités.

Anthony : Oui, et donc sur le côté comment oui voilà donc les gens euh comment... d'un côté t'as un temps de rendu pour ta table d'un autre tu vas peaufiner jusqu'au moment où... et donc c'est... même si malgré tout, court-métrage devrait rester une industrie prototype, c'est pas forcément le cas. Et euh oui... oui voilà le côté de hum... oui le fait de peaufiner en fait. C'est ça peaufiner jusqu'au bout parce que tu sais que ce que tu... comment ce que tu vendras en tant que table en fait sera vraiment le comment le... ce qui représente ton boulot. Enfin c'est euh, c'est l'exigence qu'il y a derrière c'est oui c'est le côté artisan en fait.. artisanat pur jus. Artisanat d'art presque là dessus.

Enquêteur : Alors du coup cette question du rendu elle m'amène aussi à celle à une... celle de la diffusion, on en a déjà parlé à travers les festivals, on en a déjà parlé la dernière fois, euh... de la même façon qu'il peut y avoir des formes de diffusion, de production euh adaptées aux envies de chacun, est-ce qu'il y a des formes de diffusion qui sont adaptées à... parce que finalement comment ça vit un court ? Est-ce qu'il y a une façon officielle ? Est-ce qu'il y a une façon officieuse ?

Anthony : Ouais. Officielle non on va dire que comment... En fait ça dépend en fait de ce qu'on appelle la vie, ça va paraître un peu bizarre. Est-ce que c'est la reconnaissance d'un court, ou sa vie réelle ? C'est pas tout à fait la même chose, c'est à dire il y a des courts que personne ne verra ou presque, qui existent pour autant mais qui vont être montrés c'est ce qu'on disait tout à l'heure sur les petites chapelles c'est à dire que des gens font des films pour les montrer à leurs potes dans leur cave un samedi soir. Pourquoi pas ? Ces films là existent. Et euh parfois sont très bien. C'était comment première pratique de comment de court que j'ai moi c'était ça. Des potes de fac qui faisaient des films et puis on se les présentait et c'était ça. C'est bien. Puis après en fait 'as comment... donc t'as là t'as la volonté généralement d'avoir une reconnaissance on va dire plus large c'est pas le cas pour tout le monde hein généralement en fait là c'est le festival. Le festival quelqu'il soit en fait est une forme de validation de comment de la pratique, si... même quand les festivals sont absolument inconnus. Donc euh, parce qu'au bout d'un moment ce qui va intéresser les gens, y'a un principe de com' qui prend le dessus, c'est euh qu'importe le festival ce sera le nombre de festival qui va marcher. Soit en fait tu seras pris dans un festival que tout le monde va connaître tout le monde va dire wouah c'est vachement bien.

Soit en fait tu vas dire ben je suis ravi de vous annoncer la 32ème sélection de mon... de mon court-métrage et en fait quand tu regardes tu te rend compte que tu ne connais aucun des festivals, que ce sont des, des trucs qui n'auront enfin qui ont lieu une fois et que c'est bien en vrai mais, mais... eh 32 fois, waouh. C'est une, c'est crédible en fait. C'est, ça veut pas dire que le film est bon, forcément. Mais ça veut dire que le film a passé 32 euh comment 32 comités de pré-sélection avec succès, donc potentiellement a une qualité intrinsèque, que t'aimes ou t'aimes pas ça c'est autre chose mais sur le principe de comment... vu que le f... le festival est encore vu comme étant une part congrue des moyens de diffusion, parce que beaucoup de gens font des films et très peu arrivent finalement en festival quand tu regardes, même dans les festivals amateur, c'est euh, à chaque fois les festivals euh c'est considéré comme le haut du panier, à tort ou à raison ça c'est autre chose mais donc si tu arrives à avoir un festival c'est bien, avec toujours le risque que on dise ouais mais c'est parce que en fait il connaît le mec qui fais les trucs, 2/3 ça commence à dire ouais c'est pas mal et plus t'en as plus tu te dis ah ouais quand même, ouais c'est vraiment un chouette film alors que potentiellement, personne n'aura vu le film, ce qui est plutôt amusant parce que comment euh je reviens sur ce que je disais tout à l'heure sur mes pratiques perso, je disais que même enfin mon dernier film il est surtout passé à l'étranger, peu de gens l'ont vu, simplement tout le monde dit « oh c'est un succès ». Non en fait je vous ai... enfin c'est un... on a l'impression que c'est un succès parce que j'en ai fait la com' entre guillemets, moi ça me faisais rire donc euh comment... j'ai un profil facebook ben je met sur mon profil facebook. Simplement les gens voient des trucs les gens likent, donc finalement t'as une mini euh crédibilité, une mini légitimité et y'a comment tout le monde dit « ah c'est un succès ». Ouais... Toutes proportions gardées bien sûr mais en fait c'est plutôt drôle. Des gens que t'as croisés une fois qui disent « ah j'ai vu que... ». « Ah bon ? Toi aussi t'es au courant ? Ben c'est rigolo ». Simplement aujourd'hui, on fais les choses à l'envers et même pour les films auto-produits, y'a plein de gens qui imaginent le plan com' avant que le film soit mis sur rails. Et parce que c'est, sans forcément envisager un truc comme ulule ou kiss kiss bank bank hein. Parce que là si tu fais de la participation euh... désolé ça fait un peu de bruit aujourd'hui. Si ça fait un peu comment... Parce que bon si t'es sur ulule ou autre, euh généralement y'a tout un plan com' qui doit être mis en place parce que tu dois donner du merchandising pour les gens qui doivent donner des sous etc. Sur les trucs de crowdfunding ouais. Mais sans forcément aller jusque là en fait tu te rend compte que on commence à envisager euh des choses différemment. C'est à dire que là je vois des gens qui font de la com' sur l'écriture de leur première version de scénario, notamment des autoproduits mes pas que, qui font des photos instagram euh de la couverture avec le titre et leur nom en dessous. Ou qui vont dire « eh super je rentre en production » parce que ils ont posé le truc à la SACD et ils sont là en faisant, en faisant le winner sur la photo en selfie winner SACD « ah j'ai filé 45 euros pour déposer mon truc. Ah ! Trop la classe ». Oui... Y'a un truc ou finalement l'image prend le dessus sur le fond. Sur le côté où, avant que le film soit fait, t'as déjà une bande annonce, une affiche, un casting euh... c'est une autre façon de... est-ce que forcément ça profite au film je suis pas sûr... parce que, potentiellement ça crée une attente. Donc l'attente est d'autant... 'fin généralement c'est rarement... 'fin le film sera rarement à la hauteur de l'attente générée surtout pour un court métrage, surtout pour un film auto-produit, sachant que les producteurs ne font jamais ça. Ça c'est plutôt rigolo. Quand tu lances ton site internet euh 3 semaines avant le début du tournage, avec l'affiche officielle et les t-shirts déjà... là tu dis, « où est-ce qu'on est ? ».

Enquêteur :Alors... ça me fait penser à un contre-exemple, c'est pas pour avancer sur la thématique mais... c'est pas mal ce qu'ils font Innupiluk par rapport à ça. Tu sais Innupiluk le court qu'a pas mal marché à Clermont du gars qui a fait 2 automnes 3 hivers je sais plus comment il s'appelle. En fait il a fait Innupiluk, l'histoire de 2 types qui doivent recevoir des amis du père d'un des deux, des gars qui viennent du Groenland et qui ne sont jamais sortis du Groenland auparavant. Un film qui joue avec ses côtés ethnologiques tu l'as vu ?

Oui nan je l'ai pas le film ça y est je resitue ouais.

Enquêteur :Bon et un peu... sur le ton comique mais qui est vachement bien fait vachement chouette et tout, donc il y a Inupiluk qui passait à Clermont cette année et après t'as un deuxième truc, en fait le réal veut faire la suite sous la forme d'un long métrage, là les gars vont au Groenland. Ça il est en train de la faire. Entre les 2 il a fait un autre truc je crois que c'était sur une commande de France Culture je crois et en gros sur une journée ou 'fin en tous cas ça recrée une journée, euh il est avec ses 2 acteurs et ils essaient d'imaginer quel pourrait être le film ils... tu vois ils... des esquisses de scénario comme ça ils commencent à y réfléchir « est-ce qu'on va se faire bouffer un bras par un ours enfin tu vois des choses comme ça et du coups ça crée un programme euh qu'on diffuse à la Ferme en ce moment là, avec Inupiluk le court-métrage, de 30 minutes un truc comme ça, et Le Film que nous ferons au Groenlan et ces deux trucs ça fait un film.

Anthony : Mais tu vois la différence, c'est à dire qu'initialement t'as un film qui d'abord, qui sert de base à ça.

Enquêteur :Attends parce que du coups. Ça c'était pour te poser le truc mais euh donc là ils sont en train de tourner un film au Groenland. Et ils ont fait un site du coups. Euh... Entre ce programme... ce double programme et le film qui est en train d'être fait, ils ont fait un petit site où ils racontent, de temps en temps ils postent un petit truc des petites choses et tout. Et ils le passent en avant programme. Oui c'est un peu compliqué.

Anthony : Oui je vois le truc mais la grande différence pour moi par rapport à ce que tu me racontes c'est que initialement ils ont fait un film déjà. Y'a, y'a une pierre, y'a la pierre fondatrice, ça se dit comme ça ouais ? La pierre de base qui est Inupiluk. Et en fait après ils développent autour et ça je comprend y'a pas de soucis mais imagine, ils auraient fait ça, avant même le premier film.

Enquêteur : Oui c'est vrai oui, c'est un peu mettre la charrue avant les bœufs en fait.

Anthony : Voilà. Après en fait quand t'as déjà posé une base euh... quand t'as déjà en fait un premier film tu fais une suite ou dans le même, je comprend. Mais quand tu ne comment... Quand tu... quand tu n'as encore rien fait, parfois tu n'as encore rien écrit et que tu as déjà le site et l'affiche, et... alors que tu n'as rien fait même précédemment en fait c'est ton tout premier film, est-ce que c'est pas un peu prématuré ? Est-ce que c'est pas un peu prématuré de faire des affiches pour des synopsis ou des scénarios que je... que je crois on en avait parlé d'ailleurs. Y'a des gens qui viennent en disant voilà j'ai pris un graphiste pour faire l'affiche de mon synopsis. Wouaouh... Quand même t'as vraiment beaucoup de sous hein. Et euh oui mais parce que ça va forcément plus intéresser un producteur comme ça. Ben je suis pas sûr en fait, mais bon...

Enquêteur : Tout ça ça raconte des choses sur les fantasmes que peuvent nourrir le cinéma aussi.

Anthony : Oui mais pas que, ça raconte aussi beaucoup sur la société contemporaine, sur le principe d'égo sur le principe de comment de... d'image. Sur le principe de comment... comment de... d'auto-centralisme en fait on va dire ça comme ça, c'est de... d'égoïsme égotisme tout ce que tu veux en fait. Sans image t'es rien, si t'as pas de com' t'es rien. C'est un p'tit peu comment... J'ai oublié son nom, Stéphane Gagnon c'est ça ? Un humoriste Québécois qui disait « avant euh comment dans... pour être connu fallait faire du bruit. Fallait f... fallait euh fallait dire que t'existe... dans une société de bruit comment tu fais... quand tout le monde fait du bruit comment tu fais ? » Et c'est plutôt intéressant donc lui en fait pour la blague lui il a piraté son propre DVD le jour de sa sortie. Il a dit quitte à l'avoir sur euh comment en torrent autant que ce soit de bonne qualité. Et finalement euh, donc il disait que ça lui avait pas forcément euh il partait du principe que 99% des gens qui avaient prévu de lui acheter son DVD l'achèteraient quand même. Et que potentiellement le 1% des gens qui ne le feraient pas en fait seraient largement compensés par les gens qui le connaîtraient à ce moment là qui se diraient « ah ben tiens c'est une bonne idée je vais pouvoir l'acheter pour quelqu'un ». Donc c'était une façon un peu rigolote y'avais un plan de com' derrière mais pas que... Mais j'aim... j'aimais bien cette phrase justement si si tout le monde fais du, si tout le monde fais de la com'. Comment... tu peux pas faire plus de com' que de la com' en fait. De la com' + + ça devient ridicule finalement.

Enquêteur : Ce qui m'amène à un sujet qu'on a beaucoup abordés la dernière fois euh parce que là tu parlais du crowdfunding et puis la com' aussi derrière y'a quand même l'idée de f... en amont de faire vivre son film il faut le faire naître...

Anthony : C'est ça.

Enquêteur : Donc il faut le nourrir de financements.

Anthony : Mais ça c'est hum... oui potentiellement.

Enquêteur : Potentiellement.

Mais là j'étais plus sur mon côté, j'allais juste préciser que effectivement j'étais un peu plus euh, c'est mon côté vieille école je pense là dessus, c'est le truc tu parles des choses quand elle sont faites. Tu dis ce que t'as fait, quand t'as des choses à montrer. Parce que sinon des gens qui ont des projets y'en a des dizaines de milliers, et des gens qui n'iront pas au bout de leurs projets ben y'en a aussi des dizaines de milliers. Et donc ça fait que tu vis dans une posture en fait. Et c'est uhm...

Enquêteur : Que t'impose en fait hum... c'est pour ça que je te lance sur les financements : prescriptions, souscription...

Anthony : Voilà et c'était euh. Donc oui justement y'a ça aussi c'est... sur cette idée que euh comment... Il faut produire donc soit euh fin y'a pas de y'a pas de manière... y'a pas de manière type de réunir des euh du budget, si budget il y a besoin. Et la première question à se poser ce serait toujours si budget il y a besoin ? Voire combien fondamentalement il

faut et pas chiffrer tout ce que tu dois payer. C'est euh comment euh... pas tout à fait la même chose oui c'est ce qu'on avait dit la dernière fois c'est : au lieu de te poser les questions de comment tu vas faire pour avoir tel rail de travelling tel truc comme ça, la question c'est : est-ce que t'en as vraiment besoin ? Si on te dit oui mais sur tant... tant de jours de tournage oui mais c'est... si t'as 6 jours de tournages t'as un... un jour de tournage c'est 1000 euros. Est-ce que c'est vrai ? Est-ce qu'on peut pas vraiment réduire les coûts est-ce qu'on a forcément besoin de tout ça ? Est-ce que t'as forcément besoin de tourner avec la dernière caméra de chez Alexa ou pas ? Est-ce que tu peux pas euh te donner les moyens de faire autre chose ? T'as la liberté en fait. T'as la liberté en tant que créateur. Si tu fais de la création, théoriquement t'es libre de tes outils. Si t'as pas libre de tes outils en fait, est-ce que t'es... enfin voilà, c'est toujours la question : si on te dit « oui mais pour faire un film de professionnels il faut faire ça », euh... déjà ça part mal. C'est par rapport à ce qu'on disait au début de la conversation c'est euh : je suis un vrai professionnel donc je ne tourne pas en DV. Ben on va dire ça à Dupieux justement par rapport à Rubber. Je suis un vrai euh... profi... je ne tournerai pas en DV... Bon ben ok. On va repenser à tous les gens qui ont tourné en DV euh... de manière dite professionnelle est-ce que Godard est un professionnel ou pas ? Je sais pas en fait. La question peut se poser et sans forcément aller jusqu'au côté un p'tit peu comment... Arti-intello euh film d'auteur etc. Euh y'a des gens qui font du film de genre en DV et que c'est vraiment bien. Euh comment il s'appelle ah ça y est c'est l'heure de manger donc j'ai un problème de nom euh comment euh... 28 jours plus tard, Danny Boyle. C'est... après ce que j'ai comme on parlait tout à l'heure des ressentis de chacun etc. pour moi Danny Boyle c'est la personne qui montre que le DV peut être utilisé pour faire autre chose que du dogme quand il fait 28 jours plus tard avec sa caméra tout le monde dit ah ouais c'est vachement bien et ce qui est drôle c'est que la pratique comment la pratique démocratique euh d'un format amateur sur un comment dans un champ professionnel ça vient du film d'horreur c'est plutôt drôle parce que ça a souvent été le cas par le passé. Donc quand même j'étais ravi là dessus et tout ça pour dire qu'effectivement il y a pas de mauvais outil de base. Donc la question c'est toujours de se demander si comment euh... tout ce qu'on a comme idée, comme envie technique c'est vraiment légitime par rapport au projet ou alors c'est pas vu c'est pas implanté par une idée euh de société de consommation disons les choses comme elles sont.

Enquêteur : Alors c'est un peu le point zéro pour un auteur ou un producteur-réalisateur ou en tous cas la personne qui va être à l'origine du film. C'est un peu le discours de la MFC ?

Anthony : Oui c'est-à-dire qu'il y a pas de mauvais outil il y aura de mauvais artisans. C'est-à-dire que si tu veux comment tu écris un livre c'est bien. Tu peux l'écrire avec un crayon un critérium tu peux aussi écrire sur un mac tu peux aussi l'écrire sur du papier lin avec un mont-blanc, fondamentalement en fait est-ce que ça changera ce que t'auras écrit ? C'est un petit peu différent sur le film on est d'accord parce que il y a des critères techniques etc. mais... un choix technique doit être avant tout un choix esthétique.

Enquêteur : Et par rapport du coups à ce point zéro, y'a un certain nombre de possibilités pour un auteur...

Anthony : C'est ça alors en fait la question c'est qu'est-ce que... comment qu'est-ce que je veux faire ? Alors tu listes. Euh... Comment je peux faire ce que je veux faire ? Qu'est-ce que j'ai à dispo ? Qu'est-ce que j'ai pas ? Ce que j'ai pas est-ce que je le loue est-ce qu'on me le prête ? Est-ce que je l'achète ? Et est-ce que j'en ai vraiment besoin ?

Enquêteur : Je pensais plutôt à ce point zéro « est-ce que je fais de l'autoprod', est-ce que je vais voir un prod' » etc.

Anthony : Oui ça c'est pareil effectivement moi j'étais resté sur le côté autoprod pur jus donc euh... d'accord donc la question ça va être déjà c'est combien de temps dure le film ?

Enquêteur : D'ailleurs je te coupe excuse moi mais est-ce qu'il y a des personnes qui arrivent avec des envies de cinéma mais sans jamais avoir fait de films, rien du tout ils ont jamais fait d'école enfin... ils partent vraiment de zéro ?

Anthony : Ouais. Oui oui. Et donc les gens viennent justement et généralement, la première chose c'est : je dois trouver un producteur. C'est la première idée que ces gens la ont pour faire un film parce que ils se posent même pas la question enfin on leur a jamais dit que c'était possible, de faire etc. à chaque fois que tu vois un film il faut un producteur donc pour faire un film il faut un producteur. Parce que c'est pas... comment dire ce sont des gens qui ne sont pas euh... intégrés on va dire pour le moment qui n'ont pas les comment les...

Enquêteur : Ah ouais c'est rigolo c'est presque un paradoxe en fait du coups ça veut dire que les gens qui font les films différemment, c'est les gens qui par ailleurs sont intégrés dans un...`

Anthony : C'est des gens qui ont compris. Alors soit en fait qui... Soit c'est des punk, c'est le côté j'ai une guitare je sais pas jouer mais c'est pas grave je joue, comme j'ai envie. Mais ce sont des gens qui... enfin tu fais pas un film parce que t'aimes pas le cinéma. Donc en fait, fondamentalement les gens qui vont faire facilement sont des gens qui comment ne se posent pas la question parce que ils aiment le cinéma. Qu'importe le cinéma qu'ils aiment ils aiment, un cinéma qui va les amener à faire. Et comment après tu regardes et généralement les gens qui vont très vite dans l'autoprod' ce sont les gens qui font des films de genre parce que à force de répéter à longueur d'année que en France on a aucune culture du fantastique de l'horreur ou des films d'action, que de toutes façons y'a pas de production pour ça ça sert à rien de trouver un prod' donc faut le faire. C'est une autre démarche fondamentalement t'y vas.

Enquêteur : Mais c'est vrai qu'il n'y a pas de culture du film de genre pour qu'on le répète à longueur de temps ?

Anthony : On le répète à longueur de temps sauf que euh... comment... y'a moyen malgré tout y'a des court-métrages de genre mais qui sont jamais financés par des dispositifs sélectifs. Les boîtes de prod' généralement font des dossiers pour avoir des films euh... qu'ont des budgets de films d'auteur etc. et ils gagnent des points et avec les points ils ont des aides automatiques et c'est par les aides automatiques qu'ils financent des films fantastique etc. Films d'horreur moins.

Enquêteur : Kartobi il aime pas les...

Anthony : C'est pas lui hein c'est euh parce que Morad Kertobi ne fait que chapeauter l'ensemble. Les lecteurs après ce sont des gens de la profession. Et donc en fait comment... le CNC en fait, les lecteurs du CNC entre guillemets, t'es quand même jugé par tes pairs.

Enquêteur : C'est ça aussi y'a quand même un côté aussi...

Anthony : ... de consanguin oui. Complètement (rire).

Enquêteur : Y'a quelque-chose de consanguin et puis est-ce qu'il y a pas quelque-chose d'un peu castrateur ?

Anthony : Si bien sûr ! Mais c'est une des raisons pour lesquelles Besson a monté sa boîte. C'est une des raisons pour lesquelles il demande quasiment jamais d'argent au CNC il a pas besoin aujourd'hui il a pas besoin mais il s'est donné les moyens de pas en avoir besoin parce que de toutes façons il savait qu'il ne l'aurait pas, le métier l'aime pas. Bon ben c'est... une fois que c'est posé c'est posé.

Enquêteur : Qui serait l'ennemi du coups selon toi ? Evidemment on pense tout de suite au CNC, pas pour tout le monde évidemment.

Anthony : Ça sera vu comme ça parce que effectivement soit c'est ton ami soit c'est ton ennemi.

Enquêteur : C'est ça oui.

Anthony : Mais...

Enquêteur : Est-ce que ça pourrait pas distinguer un profil d'un autre ? Ceux pour qui c'est l'ennemi, ceux pour qui c'est l'ami ? Ça peut. Mais apr...

Anthony : Ceux qui sont un peu schizophrène et qui voient un peu des deux, ami et... Le truc c'est que comment... parce que dans tous les dispositifs y'a des effets pervers et des qualités pour le CNC. Le côté consanguin en fait partie mais c'est aussi comment imagine si c'était d'autres gens qui jugeaient. C'est déjà compliqué de se faire juger. Vaut mieux partir du principe que tu vas être jugé par des gens qui s'y connaissent un peu. Si c'est pas le cas on pourra dire que c'est plus démocratique. C'est vrai aussi mais avec le risque de... le problème des régions c'est qu'effectivement t'es lu par des scénaristes etc. mais t'es aussi lu par des élus qui n'y connaissent absolument rien. Ça arrive. Donc si t'as des élus, ça peut arriver donc si t'as une commission en fait où t'as des gens qui fantasment le milieu du cinéma mais qui n'ont jamais pratiqué. C'est comme si t'avais des... c'est moi ça m'est arrivé de me faire bouler d'un festival je me suis fait laminer par le directeur du festival qui m'a expliqué comment j'aurais du faire mon film. J'ai pas demandé hein j'ai juste envoyé... j'étais très content de pas avoir euh 18 ans ou 20 ans et que ça soit pas enfin... que je sois un peu... un peu la tête sur les épaules parce que en fait je pense que j'aurais pu arrêter vu à quel point c'était vilain mais c'était dit, c'était très condescendant : t'as voulu mais t'as raté. Et le côté mais « qui es-tu monsieur » ah ben effectivement jamais t'as réalisé de ta vie sinon jamais t'aurais parlé comme ça. C'est très facile en fait. Donc y'a toujours ce principe là de ça peut être très brutal dans donc effectivement le CNC c'est tes pairs ou c'est des gens qui ont une pratique avec ce que ça implique comme effet négatif mais aussi potentiellement ce que ça peut impliquer comme effet positif. De la même façon on peut dire c'est dégueulasse le CNC il aide pas le jeune cinéma oui mais c'est de l'argent public. Donc y'a des comptes à rendre. On ne peut pas faire tout et n'importe quoi. Excusez moi effectivement on va pas vous filer 50 euros pour faire euh... un film avec un zombie pétomane.

Enquêteur : Argent public pour un truc qui est dans un système...

Anthony : Oui mais ça reste de l'argent public malgré tout. Tu vois c'est l'argent de la communauté entre guillemets.

Enquêteur : Oui oui d'accord. L'argent du public.

Anthony : C'est l'argent du public voilà. Mais comme l'argent public en général en fait. C'est un impôt comme un autre si tu veux. C'est un impôt indirect mais tout le monde cotise. Donc effectivement heureusement qu'il y a quand mes des comment des... je veux pas dire des impératifs au résultat mais je crois que c'est ce qu'on avait dit la dernière fois c'est pour ça qu'il y a très peu de comédies qui passent les sélections parce que une comédie ratée ça peut être infamant. Alors que, ça veut pas dire que ça marchera pas mais faut vraiment être sûr, y'a plus de risque à financer une comédie ou un film fantastique que de financer un comment un drame euh... social avec des sans-papiers. Parce que potentiellement même si t'as raté ton film en fait ça partait d'un bon sentiment. On restera sur l'idée mais ouais mais c'est vrai c'est triste quand même. Je reviens sur mon idée de zombie pétomane si le film est foireux c'est « mais qu'est-ce que c'est que cette merde ? Vous avez filé 50000 boules pour ça ». Là ça la fout mal et puis c'est pas très

professionnel de la profession. Mais à côté les gens euh... peuvent s'imaginer comment enfin ce sont des professionnels donc ce sont des gens intelligents donc ce sont des gens importants donc ils vont pas faire des films avec des lesbiennes zombies sauf et c'est là que on voit aussi le truc, t'as des gens qui comprennent que si tu fais passer ça pour du post-modernisme, post-modernisme façon Tarantino 2.0, ça peut fonctionner.

Enquêteur : Oui c'est ça tout est dans la façon de le défendre...

Anthony : Mais euh... mais c'est pas comment le problème c'est que la plupart des gens qui vont vouloir faire du genre ne devront pas avoir une approche très mature du genre. La plupart des films que je vois qui sont tournés des films fantastiques ou des films de zombies qui sont tournés en France en fait c'est... triste. C'est triste parce-que c'est le côté « ouais j'ai fait un Roméro » non t'as fait un film avec des zombies mais y'a pas de Romero dedans y'a pas de politique dans ton film y'a pas de point de vue, c'est des mecs qui se bouffent bon ça peut être bien mais c'est un peu con con.

Enquêteur : Pourtant je trouve que les films de zombies dans les films de genre c'est toujours les plus humains les plus euh...

Anthony : Ah ben pas dans le court je te jure...

Enquêteur : (rire)

Anthony : Ou les films de vampires...

Enquêteur : Les films de vampires sont bien ?

Anthony : Non ben non justement. Imagine c'est le côté comment tu fais un film de vampire et tu te pose pas la question sur ce qu'est le vampire ou tu fais un film de zombie et enfin tu peux plus faire de films de zombies en 2015 comme tu pouvais le faire en 80 c'est pas possible mais tu vois des choses comme ça tu te dis ah ouais d'accord. Moi ce que je vois dans les films de genre dans le court auto-produit parce que ce sont des films auto-produits comme ça, c'est très épais, c'est très... très grossier en fait c'est très con c'est beaucoup de films très con alors que initialement c'est ma culture. C'est euh... moi je viens de là en fait entre guillemets depuis que je suis petit comment j'ai grandi avec les jeudi de l'angoisse sur M6, le film fantastique à 22h30, tous les Freddy etc. c'est ma culture initiale en fait.

Enquêteur : T'en as fait déjà ?

Anthony : Euh non.

Enquêteur : Ça t'as jamais excité ?

Anthony : Si mais en fait ça a un côté un p'tit peu comment euh... ah si j'aime beaucoup ça. Mais ce sont mes références. Donc y'a un niveau d'exigence derrière, pour moi. J'aurais peur de pas être digne de... ça c'est un problème perso vraiment. Parce que pour moi c'est comment... ce sont enfin... les films qui me font avancer dans le genre ce sont pour moi des chef-d'oeuvres. Donc si c'est des chef-d'oeuvres tu iras pas au delà. Si je peux pas ne serait-ce que m'approcher.

Enquêteur : Faire un film de zombies sans penser à Romero c'est vrai que...

Anthony : C'est ça, ou comment euh... Après là j'ai des envies si tu veux mais je vais pas les présenter comme des films de genre. Pour moi Carpenter c'est des films d'auteur. Carpenter il fait des films d'auteur bon ben voilà j'ai envie de faire du Carpenter simplement le niveau est très haut pour moi et donc j'étais pas prêt. J'étais pas prêt pour me dire tiens je vais essayer un truc à la Carpenter. Parce que lui c'est ça qu'est drôle lui il a pas du tout, quand tu lis, quand tu l'entend parler lui ça a l'air d'être assez spontané. Il a une approche qu'est pas très cérébrale des choses et tant mieux. Il fait les choses qu'il a envie de faire et bon il les fait, ses interviews sont hilarantes généralement parce que c'est vraiment, ce qu'on appelle un anar de droite donc euh il est plutôt très très amusant. Il dit moi j'ai fait ça je sais pas pourquoi je l'ai fait mais je l'ai fait pour le fun j'ai voulu le faire. Après t'as le mecs des cahiers du cinéma qui disent non là vous avez voulu dire ça « ah ouais ça c'est pas mal ça je vais le garder pour la prochaine interview parce que je sais jamais quoi répondre » ça me fait toujours mourir de rire. Et donc y'a ce côté là. Et tout ça pour dire que, je sais plus pourquoi je disais ça oui donc dans les films de genre que je peux voir en France généralement ça me laisse un petit peu froid parce que je me dis, tiens... vous faites des films comme si vous n'en aviez jamais vu. C'est comme euh comme quelqu'un qui arrive qui a... admettons qui a 20 ans qui arrive qui dit je vais révolutionner le cinéma. Ah ouais carrément. « ah ouais parce que moi j'ai fait un truc ça n'a jamais été fait ». Ah bon, de quoi on parle et je fais, « ah oui d'accord » oui bon en fait ça... tu n'as jamais vu ça. Ça ne veut pas dire que ça n'a jamais été fait. Y'a une petite humilité à avoir, ça ne veut pas dire que tu dois tout connaître etc. Tout ça pour dire sur les espaces de distribution et de diffusion parce qu'on avait pas forcément fini là dessus je crois.

Enquêteur : D'accord.

Anthony : Ah oui c'était par rapport à la production.

Enquêteur : Oui la racine c'était... mais c'était bien parce que ça enrichit le truc. La racine c'était t'as un point zéro d'un côté alors du coup si je résume le topic, d'un côté tu vas du côté de l'autoproduction qui est peut-être un peu trop complexée des fois.

Anthony : Parfois ouais.

Enquêteur :Et d'un autre côté tu vas voir la trinité CNC, région...

Anthony : Et là tu peux être trop complexé. Et la question c'est aussi de trouver le mode de production qui correspond au projet. Et si t'arrives en disant j'ai fait un film de 4 min avec 2 comédiens dans un lieu unique, est-ce que ça vaut le coup de passer 4 ans à essayer de trouver un prod pour financer un truc qui de toutes façons n'a pas besoin d'être financé ? Et si après t'arrives en disant ouais je vais faire un film auto-produit j'ai écrit un 52 minutes avec 60 personnages et on va le tourner à Majorque... Wouaouh, ça va être un peu compliqué quand même donc c'est pas... enfin c'est-à-dire que... y'aura plusieurs choses à prendre en compte parce que y'a juste un truc qu'on a oublié de dire c'est que auto-production, ça va du budget 0 jusqu'à un film qui a un même budget qu'un film produit, mais qui a ses sources de financement euh différentes.

Enquêteur :Alors c'est ça justement entre ces deux là soit la trinité, soit...

Anthony : Non parce que même dans un film produit tu peux avoir un budget zéro parce que c'est pas parce que tu peux avoir une société avec toi que tu as forcément droit à des financements publics. Simplement, le VISA enfin le droit patrimonial du film appartiendra à une société. C'est pas du tout la même chose donc c'est à dire que même un film à budget 0, comme ça se voit hein sur le truc euh, comment une boîte de prod' que tu connais enfin où le réal a sa propre prod', parce que ça peut arriver aussi, fait un film avec deux potes, signe le film et le fait rentrer dans son catalogue, se signe une cessation de droit à lui même, c'est un film produit, c'est un film professionnel, le film n'a absolument rien coûté, mais c'est un film professionnel. Et donc y'a des films, c'est rare, mais y'a des films auto-produits qui ont plus de budget que des films produits et y'a surtout beaucoup de films produits qui ont pas des comment... qui ont des tout petit budgets aussi, parce que ça va être des films, notamment sur les premiers films de boîte, ce sont des films autofinancés, bricolés. Après, quand on commence à parler de la trinité justement c'est que là on est sur le très haut du panier. C'est une cinquantaine de boîtes en France.

Enquêteur :Et du coups comment ils font pour aller chercher leur 140000 euros en auto-production ?

Non en fait le truc c'est que ça sera forcément moindre que 140000 parce que c'est rare que ça puisse arriver mais euh... ça sera moins parce que les enjeux seront pas les mêmes. Tu vas pas payer les choses au même endroit t'auras pas les mêmes ex... t'auras pas les mêmes besoins. Mais la question c'est... sans p... pour autant aller jusqu' 140000 euros comment tu fais pour trouver 30000 boules en autoprod' ?

Enquêteur :Ben voilà comment ils font ?

Anthony : Tout est possible. De l'autofinancement pur jus, donc euh soit sur des fonds personnels, soit euh comment euh sur euh en prenant un crédit, c'est pas une bonne idée mais ça arrive.

Enquêteur :C'est un truc que disais Julien je me souviens : ne faites jamais ça, jamais d'argent personnel.

Anthony : Jamais d'argent personnel.

Enquêteur :Jamais.

Anthony : Ceci dit, parce que là comment, Julien disait enfin parlait à des gens, de façon moyenne. Je me rappelle très bien de ça mais c'est-à-dire que... il te dit ça parce que les gens arrivent et disent moi j'ai un budget de 3000, 5000 euros, jamais d'argent perso. Si t'arrives en disant voilà je fais le film avec 200 euros, ils t'aurait pas embêté là dessus. C'est pas du tout... c'est juste le côté, comment... quand tu dépasses ton... ton salaire mensuel sur un film c'est que déjà t'as un problème. En tant qu'autofinancement. Après y'a des comment, y'a des gens qui prennent le parti de le faire, j'ai un ami qui euh a... comment vit chichement et tout ce qu'il gagne il le met de côté, c'est son propre mécène. Mais simplement il n'ira pas au delà mais ça ça demande une rigueur parce que le problème de l'argent perso par rapport à ce que disait Julien je m'en rappelle très bien aussi. C'est que quand c'est ton argent soit tu fermes les vannes parce que euh... t'as pas... t'as envie de pas forcément dépenser tout ce que t'avais prévu soit au contraire tu vas cramer la carte bleue. Il manque un truc c'est pas grave tiens, vas-y j'te fais un chèque. Tiens il faudrait ça, vas-y ben c'est pas grave tiens vas-y, je fais un virement tout de suite. Donc ça devient... l'auto-mécénat demande une rigueur, une stabilité euh... qui n'est pas forcément donnée à tout le monde. Mais après sur l'autoproduction, rien n'empêche de faire le tour des gens que tu connais... que ce soit des gens proches ou la famille c'est-à-dire faire la manche en disant je vais faire un film euh... tata voilà est-ce que tu peux me donner des sous ? Mais c'est vraiment de l'argent pour le film c'est pas de l'argent pour toi. C'est le même principe finalement puisqu'on en avait parlé que le crowdfunding, parce que la plupart du temps les gens qui fileront sur kiss kiss bank bank ou sur ulule sont des gens qui seront dans un cercle proche ou des gens proches de ton cercle proche... parce qu'il est rarement question de gens de l'extérieur qui te connaissent pas. Ça peut fonctionner si en fait t'as un sujet qui s'y prête, par exemple tu fais un film, comment je sais pas, t'as envie de faire financer un film sur euh... euh le véganisme et euh comment la traite des animaux et t'as l'appui d'une association comme L214, qui est une grosse asso donc qui va relayer ton appel et là potentiellement ça va intéresser des gens. Au delà de l'appel à contribution, en fait le principe de l'autoprod' c'est de créer des propres guichets en fonction de ton sujet, puisque c'est pas fléché contrairement à une boîte de prod' où en fait il y a comment la lumière en disant : pour les professionnels c'est là CNC, télé, tout etc. autoprod' t'as pas ça. Donc à partir du moment où c'est fléché déjà tout le monde y va donc il n'y a plus rien ni personne. Donc en gros c'est... tu regardes la lumière, comme je te disais la dernière fois tu regardes la lumière tu vas surtout voir de l'autre côté. T'as la lumière là donc tu vas dans l'ombre et c'est sûrement dans l'ombre que

tu as le plus de choses parce que personne n'aura été chercher. Donc mais ça c'est un boulot de prod', enfin c'est un boulot de prospection et... en fait tu crée tes guichets qui sont pas forcément privés parce que rien ne t'empêche d'aller voir une mairie, un conseil général, une communauté d'agglomération etc. un ministère. Tu peux essayer avec le ministère aussi hein, ça peut paraître bizarre...

Enquêteur : Genre, trucs déconcentrés genre les DRAC et toi ?

Anthony : Non.

Enquêteur : Ministère directement.

Anthony : Ministère en fait.

Enquêteur : Ah oui, d'accord j'ai compris.

Anthony : Film au bord de la mer, ministère de la pêche. C'était comment euh... tu fais un film sur le sport ? Bon ben au commissariat des sports et à l'insertions et à l'égalité des chances tralala. Tu peux essayer ça. Et si, si tu n'as pas d'argent de l'état, parce que potentiellement tu peux avoir une enveloppe aussi petite soit-elle, tu peux avoir l'aval, de... de ça. Donc admettons euh... par rapport à ce qu'on disait tout à l'heure sur L214, c'est un peu la même chose. C'est-à-dire que même si cette asso n'a pas d'argent pour te le donner directement, le support, l'appui et le retour, oui le côté médiatique que ça peut t'amener, ça peut t'ouvrir des portes. Et c'est le côté de... admettons tu fais un film sur la liberté d'expression et t'as un reporter sans frontière et amnesty avec toi, on va se dire, ok. C'est quelqu'un qui n'a pas que des conneries à raconter. Donc potentiellement ça peut être intéressant donc potentiellement on va s'y intéresser. Et donc ça peut aider sur les sujet un peu compliqués, en allant voir une mairie en disant ouais mais vous faites un truc c'est un peu chiant là, c'est un peu polémique. Ouï mais, on a machin et machin qui sont avec nous. Ok. Et admettons donc tu vas dans un endroit et euh... la mairie est avec toi. La mairie ça va marcher de la même façon, tu vas ensuite aller voir les gens du coin, donc les comment les entreprises les... les sociétés etc. en disant voilà. On a l'appui de la mairie, qu'est-ce qu'on peut faire ensemble ? Et si c'est pas de l'appui euh... financier si c'est pas de l'appui médiatique ça peut être de l'appui matériel. En disant voilà on a pas d'argent mais potentiellement on vous file un camion pour le temps du tournage, ou on vous ouvre tel endroit et vous habitez là bas pendant... et de la même façon vous allez voir comment un industriel qui va dire « ben moi j'ai pas de thunes mais si vous voulez en fait je vous met à disposition ça et allez voir machin qui... » et c'est le principe des notables en fait. Plus tu quittes Paris mieux ça marche, forcément.

Anthony : Ouais cette idée de se créer ses propres guichets c'est bien je l'avais jamais formulé comme ça mais ça me fait penser à une anecdote que racontait Julien sur une adhérente de la MFC je crois, qui voulait tourner dans le Lubéron dans la maison de sa grand mère et qui avait sollicité le soutien financier de tout le tissu artisanal local en arguant qu'ils s'y retrouveraient vu que sa grand mère et les amis de sa grand mère étaient leur ressource financière.

Enquêteur : Oui je me souviens c'était très drôle. C'est limite hein c'est... c'est très limite d'un point de vue moral mais c'est très drôle comme manière de faire les choses. Mais sans forcément arriver jusque à...

Anthony : Elle se crée son propre guichet !

Enquêteur : Elle se crée son propre guichet oui mais on est pas loin du racket quand même.

Enquêteur : Oui bien sûr. Question morale mise de côté hein c'était pour évoquer la question des guichets.

Anthony : Rien ne t'empêcherait comment de prendre ta gamelle et d'aller dans le métro. Tu vois c'est un petit peu tu vois ça c'est la blague qu'il y a dans... euh parce que c'est un peu la même chose en fait tout est possible comment y'a ça dans « si par hasard je n'avais pas la palme d'or qui est un f... je sais pas si tu l'as vu. A la base c'était prévu pour être un court et c'est devenu un long. Le film est très très drôle justement sur l'idée d'un mec qui découvre qu'il a une tumeur enfin potentiellement une tumeur à la tête, il va mourir et il a fait un long-métrage il y a 8 ans et il faut à tous prix qu'il en fasse un deuxième avant de mourir. Et le principe c'est que... ben il a pas une thune il a pas d'argent etc. donc il décide d'auto-produire un film. Mais avant d'arriver à l'autoproduction et à l'autofinancement il essaye tout. Il va menacer le CNC avec un mégaphone, il fait, il fait le comment... il fait la manche dans le métro etc. Et c'est très très drôle si t'as l'occasion de le voir vraiment c'est très sympa. Et euh... donc voilà tu crées, tu crées tes guichets, au besoin, et euh... mais là tout est possible. Ça peut être des gens qui sont vraiment liés au projet, des gens qui n'ont absolument rien à voir avec le projet mais c'est la démarche qui les intéressait ou même c'est juste parce que t'es sympa, ça peut marcher sur un malentendu aussi hein. Là on a une adhérente qui fait le tour des popotes, elle envoie des mails à tous les chefs d'entreprise du MEDEF. Non je déconne un peu pour le côté MEDEF enfin, tous les... elle a les 1000 contacts des 1000 plus grosses boîtes de France. Elle contacte des gens, elle prend plein de refus, sauf qu'elle en est à 9000 euros. C'est plutôt pas mal. Et des gens qui n'ont absolument rien à voir avec le projet. Elle a vu avec un éditeur de jeux vidéo mais je lui dis, pour les effets spéciaux ? Ah non pas du tout. Ils te filent 3000 boules comme ça du coups.

Enquêteur : Et pour quoi du coups ? Comment ?

Anthony : Elle sait bien vendre ses choses, elle sait bien présenter ses trucs c'est une ancienne journaliste elle a du bagout elle est sympa, elle est drôle. Donc euh... elle demande pas elle propose, elle fait pas la manche en fait. C'est ça le truc en fait elle arrive en position de force. Et elle l'est, parce qu'elle le fera son film. Donc son truc c'est comme quand t'arrives dans une mairie euh dans un village au fin fond de comment... au fin fond de la Creuse. Et tu dis ben de

toutes façons on va tourner chez vous. Avec ou sans vous, hein de toutes façons on tourne, on tourne dans la maison de la grand-mère qui est là, avec ou sans vous... ce serait mieux de le faire avec nous parce que le film va vraiment être bien. C'est pas dit de cette manière là mais c'est l'idée à faire passer pour convaincre les gens que de toutes façons il n'y a qu'à gagner en fait il n'y a rien à perdre. Parce que si ton film en fait il est bien tu viendras le présenter après publiquement dans la salle du coin tu feras une avant première, là tu vas inviter les gens qui t'auront aidé, y'a tout ce côté là en fait, qui marche pas à Paris, forcément.

Enquêteur : J'ai entendu parler d'un boîte aussi, Adastra...

Anthony : Oui Adastra avec son histoire de dentiste.

Enquêteur : Son histoire de dentiste ?

Anthony : Ben le mécène principal d'Adastra dans les premiers c'était un dentiste.

Enquêteur : Et alors du coups quelle est l'anecdote exacte ?

Anthony : Ben en fait c'est... le truc c'est que... ils sont, eux ils sont sur du financement privé mais justement le mec de base il a pas grand rapport avec le shmilblick. Mais euh simplement il trouve ça bien parce qu'on le on les connais un peu quand même ici. Je les connais pas personnellement mais je vois les films et je connais leur parcours par rapport à ce que Richard m'en raconte. Mais c'est euh... y'a à priori en fait les premiers films étaient financés intégralement sur des fonds privés. En fait c'était le producteur qui faisait une démarche d'autoprodacteur parce qu'il y a très peu de producteurs aujourd'hui qui ont cette démarche là. Généralement tu le fais au début.

Enquêteur : Le fameux Jonathan Chest justement je crois qu'il est vraiment, c'est que du mécénat je crois. Ah non pardon pas Jonathan Chest, Deux inconnus.

Deux inconnus c'est... c'était presque un film d'école en plus au début. Je sais plus. C'est euh... Laura j'ai oublié son nom. Laura Wolkstein.

Enquêteur : Ah non c'est... je sais plus comment il s'appelle mais c'est un garçon.

Anthony : Ah je pensais que c'était une fille je croyais que c'était elle qui avait fait...

Enquêteur : Non c'était un garçon. Ou peut-être qu'ils étaient deux alors.

Anthony : Deux inconnus c'était très bien. Et pourquoi je disais, oui le mécénat donc ça peut fonctionner comme ça et ça ce sont des principes de prod' que les producteurs ne font plus parce que ça demande du temps de l'investissement etc. et c'est pas forcément là que tu vas toucher le plus non plus. Simplement les films existent. Y'a euh... j'ai oublié le nom du film... c'était un premier film tourné par Emir Kusturica en ex-yougoslavie je sais plus où exactement ça doit être en Serbie mais ça reste à vérifier et c'était un des premiers à avoir fait un appel sur tous co-prod. Et c'était comment le... les 2 réals se mettaient à poil pour de vrai en fait dans la vidéo en disant on se met à poil pour que le film existent et ils passaient tous nus. Et donc là, tout le truc de financement c'était : aidez nous à la rhabiller parce que vraiment en Serbie il fait froid, c'était tourné dans la neige. Et en fait ils ont fait le film de cette manière là et ils ont eu je sais plus 35000 euros. Mais ça a marché parce qu'ils étaient au début. Ça marche moins aujourd'hui. Ça marche moins aujourd'hui parce que...

Enquêteur : C'est saturé ouais.

Anthony : Ça soule un peu tout le monde de se dire... personne s'est poussé la question de savoir comment faire différemment, par rapport à ce qu'on se disait la dernière fois la première question que les gens posent c'est « j'ai écrit un film qui va payer pour moi ? ». C'est un peu compliqué. C'est euh... Et donc voilà ça nourrit le machin parce que si tu te poses la question comme ça il faut intéresser les gens donc tu fais ton plan com' en avance alors que t'as encore rien écrit... et c'est euh... donc tu met la charrue avant les bœufs. Donc... la question effectivement aujourd'hui du mode de production ça dépend d'abord du projet, du temps que tu vas y mettre, est-ce que t'as envie de tourner vite, ou pas ? C'est euh... Y'a... C'est est-ce que t'es capable aussi de porter un film tout seul ? Et si t'es pas capable de porter un film tout seul alors peut-être que tu peux l'auto produire mais alors dans ce cas là avec une asso, ou tu vas te tourner vers une asso de prod qui restera de l'autoproduction malgré tout. Y'a des y'a des asso très bien qui encadrent des choses comme ça après y'a des asso pourries qui encadrent... comme toutes les boîtes hein les boîtes c'est pareil. Mais on va dire... ouais, y'a pas de... ouais y'aura pas de parcours type là dessus. Je pense. Après, comme je t'avais dit, tout le monde n'aura pas ce discours là, si tu veux faire un film de professionnel de la profession il te faut forcément un producteur. C'est un autre point de vue. D'un autre côté, euh pour un premier fim de quelqu'un qui a jamais rien réalisé, c'est une bonne idée d'avoir autant de pression d'entrée de jeu ? Autant d'intérêt en fait... Est-ce que comment... je sais je fais toujours un peu des analogies à la con mais est-ce que quand t'es guitariste et que t'as toujours joué dans ta chambre est-ce que c'est une bonne idée de commencer directement avec un concert à Bercy ? C'est comment mais c'est ce que je disais tout à l'heure c'est mon côté vieille école où tu montes au fur et à mesure les échelons, c'est un autre point de vue. Y'a des gens qui diraient moi je veux faire mon long tout de suite, c'est comme ça et puis ben pourquoi pas.

Enquêteur : On avait vu Internet, les festivals, est-ce qu'il y a d'autres façons, de gens qui se fédèrent pour faire vivre euh...

Anthony : Oui parce que t'as des comment... t'as pas mal de lieux euh... alternatifs euh bars ou collectifs qui projettent tous les soirs ou presque dans Paris par exemple, mais pas que, un peu moins en province mais t'en as aussi, en région pardon, faut pas dire en province. Maos euh donc c'est un... donc t'as ça c'est des lieux de projection non compétitive. T'as des festivals itinérants qui se montent, t'as des... mais ça reste très marginal en fait. Dans l'idée soit c'est euh la projo de bar, soit c'est le festival, soit c'est internet. Rien n'empêcherait quiconque, de prendre un projecteur sur son dos et de faire le tour des marchés pendant l'été. Ça a été fait. Y'a le comment, y'avais le ciné forain qui faisait ça à Nantes, c'était le comment des cabines individuelles. Ils arrivaient comment euh... des petites cabines à roulette, tu mettais ta tête dedans, tu fermais le rideau autour de toi et tu regardais le film sur un petit écran debout. Donc ça marche sur des formats très courts. Sachant que tu vois les trucs au milieu de la rue hein c'est... Y'a un gars qui a fait la même chose avec des triporteurs. Tu vois les triporteurs, c'est comment un triporteur c'est un vélo à 3 roues avec 2 roues devant et euh comment un coffre. Et donc en fait l'avant du coffre c'était une télé. Et en fait il diffu... c'est un principe de sound system mais euh... pour l'image quoi. Après t'as des projections publiques euh des projections sauvage dans la rue. T'as une asso Allemande qui fait ça qui s'appelle Wall is Screen. Tout peut être envisagé là dessus. Mais le truc c'est comme tout, si personne ne le fait, personne n'a l'idée de le faire. On.. malgré tout et ce qui est quand même un peu bizarre et un peu triste c'est que... plus le milieu se professionnalise, plus il s'uniformalise et moins en fait les gens euh font des choses euh, libres, alternatives.

Enquêteur : Est-ce qu'il y a des gens dans un mode alternatif qui se spécialisent dans la diffusion de courts-métrages dans les bars, qui font des programmations de court-métrages un peu alternatives comme on peut le voir, dans les orga un peu punk...

Anthony : Oui y'a un p'tit peu ça si tu regardes sur le site de cinéma brute, ils ont un ils ont ça... Ils font un peu des projections à droite à gauche de courts-métrash en Belgique. Mais là c'est pas tant alternatif sur les modes de diffusion c'est plus alternatif sur les thématiques des films. C'est des films trashes forcément. Donc ils arrivent à droite à gauche ils font des projections ils arrivent avec des programmes euh... mais euh ça reste euh comment ça reste toujours euh... ça reste toujours assez petit malgré tout. Y'a des tentatives y'aura sûrement d'autres, y'a des tentatives qu'ont pas marché, mais c'était plus sur des idées de... hum... d'alternative au copyright par exemple. Le collectif Cassandre avait essayé de la faire, ça a pas forcément euh... Donc en gros tout peut-être créé mais on va dire ça viendra après. Peut-être que sur la prod et sur l'autoprod, tu peux euh faire des choses différentes, p'tetre qu'on pourra parler d'auto-diffusion. Et auto-distribution. Mais, ça reste à créer essentiellement. Et c'est pour ça que c'est intéressant d'avoir des... des choses à mettre en place comme avec vous, à la Ferme du Buisson. Sur le principe de point relais, de mise en avant, c'est un peu la base aussi.

Enquêteur : Tu m'indiquerais des contact de personnes à rencontrer, de l'asso Punk à la boîte de prod' carrée ?

Anthony : Nous on a des producteurs de la vieille école ici. Des mecs comme Jean-Cristophe Soulageon ou Frédéric Dubreuil. Et le principe c'est que les films existent pour ce qu'ils sont. Dans les boîtes montées plus récemment en fait on est déjà dans une démarche d'entrepreneurs, pas forcément d'artisans créateurs.

Enquêteur : La démarche plus récente c'est des entrepreneurs ?

Anthony : Ben oui y'a un côté oui là où beaucoup, ça se voit de toutes façons dans la culture en général : là où beaucoup de gens euh dans les postes clé pouvaient venir du comment du terrain. Aujourd'hui, c'est des mecs qui sortent de science po ou d'écoles des commerce. Et t'as la même chose dans les boîtes de prod'. Là où avant les gens qui montaient des boîtes de prod' c'était des gens qui aimaient le cinéma aujourd'hui c'est des gens qui... n'aiment pas que le cinéma. Qui ont un parcours commercial.

Enquêteur : D'accord. Merci !

Anthony : Avec plaisir !

Adrien de Cinémabrut

Enquêteur: A ton tour je t'invite, si tu le veux bien, à te présenter de la même façon. Fais-tu toi-même du cinéma? Quelle est ta pratique?

Adrien: J'ai commencé à m'intéresser de manière concrète au cinéma au lycée. J'ai rapidement commencé à faire des films en "tourner-monter" avec une caméra Hi-8. Après le BAC et en parallèle de mes études de lettre, j'ai commencé à travailler sur de courts-métrages à différents postes (régie, assistant à la réalisation, électro etc...) Ensuite avec l'apparition des caméras DV et des logiciels de montage type Première ou Final cut pro, j'ai pu continuer à réaliser des films ou des clips.

À 30 ans j'ai créé une société de production qui me permettait de gagner de l'argent en travaillant dans le domaine du film institutionnel, et de développer des projets personnels en parallèle.

Enquêteur: Qu'est-ce que le Festival du Cinémabrut pour toi? Comment et pourquoi l'as-tu intégré?

Adrien: Le cinemabrut est pour moi une aventure humaine et cinématographique. Humaine car nous sommes des amis et que les réalisateurs que nous rencontrons deviennent souvent des amis. Il y a un esprit famille au cinemabrut (trop peut-être). Cinématographique car organiser un tel festival et les autres événements est quand même une pratique du cinema. J'ai intégré le cinemabrut il y a environ 5 ans car c'était des amis et l'aventure me plaisait. La première année, j'ai surtout fait le service au bar; j'ai ensuite rapidement participé à l'organisation puis à la sélection des films ces 4 dernières années.

Enquêteur: Comment, pourquoi et par qui s'est formé le festival?

Adrien: Le Festival cinemabrut est né par opportunité. En effet, Pascal Cadaré, un des membres fondateur du collectif organisait des ateliers vidéo à Mouans-Sartoux. Les gens de la ville et plus particulièrement ceux de la culture demandèrent à Pascal s'il ne voulait pas faire autre chose pour la ville. Il a rassemblé quelques personnes autour de lui (Pat Marcel, Vicent Pompignoli, Julien David, Nathalie Tramier) pour réfléchir à un projet. C'est ainsi que l'association et le festival étaient nés.

Enquêteur: Le festival est réservé à l'auto-production: quelqu'un souhaite faire participer son film, quels sont les critères d'éligibilité?

Adrien: L'auto-production est le seul critère d'éligibilité. C'est à dire que film a été produit (avec ou sans argent on produit un film) sans aide de l'état des régions ou département. Le réalisateur ne doit pas non plus avoir subi d'influence ou de pression de la part d'un producteur, comme par exemple un remontage de certaines séquences. Le réalisateur doit avoir le final cut.

Enquêteur: Au sein de cette notion de cinéma brut, il semble y avoir plusieurs catégories de films. a: Quelle est ta définition de cinéma auto-produit? b: Quelle est ta définition de cinéma indépendant? c: Quelle est ta définition de cinéma amateur?

Adrien: Le cinema auto-produit est un cinéma produit hors du système de financement conventionnel. Il n'est le résultat que de la volonté farouche des réalisateurs de produire leurs films. C'est le royaume du "home made", de la débrouillardise.

Avant le cinema independant était un cinéma produit hors des grands studios aux USA ou des grandes sociétés de production en France par exemple. Aujourd'hui, je ne sais plus trop à quoi correspond ce terme de cinéma indépendant vu que bon nombre de sociétés dites indépendantes sont rattachés à de plus grandes structures.

Pour moi le cinéma amateur est un cinéma de passionné qui ne visent pas la professionnalisation. Ce sont des gens qui feront toujours des films par plaisir sans autre ambition que celle-ci.

Enquêteur: Sur la spécificité du cinémabrut aujourd'hui :

a: Comment vois-tu l'avenir du "cinéma brut"? b: Selon toi, aurait-il été possible de monter un festival de films auto-produits 20 ans plus tôt ? c: qu'est-ce qui favorise selon toi l'émergence de l'auto-production de nos jours ?

Adrien: L'avenir, c'est que le cinema brut ou autoproduit touche un plus vaste public et ne soit pas seulement un cinema qui intéresse des passionnés ou ceux qui font du cinema. Cela passe par un développement de la diffusion de ces films, qu'ils ne soient plus visible uniquement dans des festivals ou sur internet.

D'ailleurs certains cinema commencent à s'ouvrir à l'autoproduction en proposant des séances. L'avenir, c'est aussi le long-métrage.

Je pense que le cinéma autoproduit a toujours existé et donc un festival de films auto-produits aurait pu exister il y a 20 ans. Mais je pense cependant que cela aurait surtout des films expérimentaux ou "arty".

Après cela aurait probablement touché et intéressé moins de monde qu'aujourd'hui.

Plusieurs choses ont permis l'émergence de l'auto-production :

La plus importante est la possibilité pour le grand public de pouvoir acheter des caméras et des ordinateurs; à un coût abordable, qui permettent la réalisation et le montage d'un film

L'émergence d'un espace de diffusion avec internet. Cela permet au film de sortir un peu du cercle familial ou amical et donc de toucher un plus vaste public.

Une forme de ras le bol du cinéma conventionnel.

Enquêteur: Le festival délivre des prix et proclame "le meilleur du cinéma auto-produit et indépendant". Quels sont les critères de sélection pour distinguer les films?

Adrien: Cette année, nous étions 5 programmateurs (3 hommes et 2 femmes). Nous regardons les films en émettant un avis favorable ou défavorable. Lorsqu'un film a 3 avis défavorables, il est retiré de la sélection. Au contraire, si un film obtient 3 avis favorables, il doit être vu par tous.

Après ce premier tour, ce sont surtout des discussions qui nous permettent de trancher en faveur ou pas des films.

Enfin, nous essayons d'équilibrer la sélection, c'est à dire que l'on essaye de proposer un vaste panel de ce qui se fait, en proposant des films de tous genres. Mais disons qu'il n'y a pas vraiment de critère, on fonctionne un peu au "feeling", même si l'on argumente durant nos débats.

Enquêteur: Au delà du prix et de l'éventuel lot associé, a: que gagnent les lauréats? b: Bénéficient-ils d'une meilleure reconnaissance auprès du monde professionnel du cinéma? c: Est-ce le but des réalisateurs? d: Pour ce que tu en vois, y parviennent-ils?

Adrien:

a) Déjà, pour tous les films sélectionnés, c'est l'opportunité d'une diffusion en salle dans de bonnes conditions. Pour certains de ces films ce sera d'ailleurs la seule et unique opportunité pour une telle diffusion.

C'est aussi un encouragement à continuer à faire des films. C'est souvent ce qui ressort de nos discussions avec les réalisateurs sélectionnés.

Ensuite, ils gagnent pas grand chose, concrètement.

b) Malheureusement pas encore, je pense. Aujourd'hui, il n'y a pas vraiment de liens entre nous et le système traditionnel. Le cinéabrut ne bénéficie par encore d'assez d'exposition médiatique pour que nous soyons reconnus et les films avec.

Cependant, le lauréat du brutal d'or 2014 "Indésirables" a bénéficié d'une sortie en salle en mars 2015. Mais je ne pense pas qu'il y ait de cause à effet.

c) Cela dépend. Il y a des réalisateurs qui font des films en autoproduction en espérant pouvoir ensuite passer au système traditionnel de production. D'autres font des films par plaisir et n'ont donc pas l'ambition de devenir des "réalisateurs professionnels".

d) On voit des réalisateurs progresser, passer du court au long. Sur du court, certains arrivent ensuite à trouver des productions mais ils sont rares.

On a cependant l'exemple de Chloé Mazlo qui a fait des films autoproduits, qui a fait partie de l'organisation et du comité de sélection du cinéabrut et qui a remporté le César du meilleur court d'animation en 2015.

Enquêteur: En 10 ans de Festival, as-tu constaté une évolution des films? Si oui, laquelle?

Oui, il y a eu beaucoup d'évolution, dans la forme, le fond, la durée... Si au départ, il y avait beaucoup de films dits expérimentaux, ceux-ci ont petit à petit disparu au profit de narrations plus classiques. Ensuite avec l'amélioration du matériel, la qualité "d'image" des films a beaucoup progressé. L'apparition du canon 5D a permis beaucoup d'approcher l'esthétique 35 mm. Après le piège, c'est que beaucoup ont pensé que de belles images suffisent à faire un film, ce qui n'est pas le cas. Enfin, on a vu depuis 2/3 ans une augmentation du nombre de longs-métrages. Les réalisateurs, n'hésitent plus à se frotter à ce format. Et si beaucoup de longs-métrages autoproduits ont des défauts (mais parfois c'est aussi ce qui fait leur charme), nous voyons des films qui mériteraient une plus grande visibilité.

Enquêteur: Connais-tu d'autres festivals a: à l'échelle nationale? b: Internationale? c: Existe-il un réseau d'entraide et d'échange dans le domaine de la diffusion de films auto-produits?

Adrien: Je sais qu'il existe d'autres festivals mais je ne les connais pas forcément.

a) Festival du film artisanal et audacieux de Joyeuse.

b) Festival du cinéma libre d'Hambourg

c) Non, mais je pense que cela doit être une de nos missions

La Clef

Enquêteur : Pendant que j'allume je vais en profiter pour dire merci Eole.

Eole : C'est normal.

Enquêteur : ... de bien vouloir participer, t'es d'accord pour enlever ton masque ?

Eole Ouais bien sûr ouais hop.

Enquêteur : Merci, merci de bien vouloir participer à cet entretien, comme tu le sais il y a deux projets en même temps à savoir les étudiants de l'INA qui viennent pour faire des portraits filmés, pour construire une mémoire de la Clef et puis moi aussi de mon côté qui fait une thèse sur le cinéma autoproduit et qui profite de cette belle opportunité qu'est le Studio 34 pour venir parler avec vous des questions liées au Studio 34. Pour te dire c'est vraiment une belle opportunité parce que par exemple quand Gauthier parle de cinéma punk, en fait c'est bête, mais une grosse partie de ma thèse consiste à comparer le punk, la culture punk DIY avec le cinéma. Les moments de cette rencontre sont très rares. Et donc c'est une super opportunité, ce qui se passe au Studio 34 et c'est vrai que tu vois je filme parce que je suis trop content de voir tout ça de pouvoir filmer tout ça. Donc merci de m'accorder un peu de temps pour faire cet entretien. Alors en gros je t'explique l'entretien est assez rapide, c'est un premier entretien pour découvrir pour avoir de la matière où vous dites « bonjour je m'appelle... ». Dans un premier temps l'idée est de parler de vos parcours, production, autoproduction, toi enfin ton parcours. Je te propose de faire la première partie avec la présentation et si tu veux bien on va le faire en deux fois, une version courte une version longue. Donc tu vois la version courte c'est bonjour.

Eole : Factuel.

Enquêteur : Voilà, dans la vie je fais ça etc.

Eole : Ça marche. Tu veux ce que j'ai fait le parcours ou juste actuellement ?

Enquêteur : Pour la version courte on va dire ce que tu fais pour le moment et puis on fera la version longue après ?

Eole : Ça marche, Ben écoute donc tu sais que je me charge, j'ai on va dire monté c'est un mot un peu, c'est un bien grand mot mais on a créé le Studio 34 avec pas mal de gens, notamment Gauthier. Ça fait un moment qu'on en parlait, donc aujourd'hui je m'occupe principalement de ça. Je me suis un peu éloigné pour des raisons diverses et variées de... On va dire des décisions collectives et de l'organisation de la Clef puisque notamment, la résidence me prenait beaucoup de temps. À côté de ça, j'ai Ben moi même une asso donc dans laquelle on a fait plusieurs films par le passé. Euh et dans laquelle j'ai réalisé un premier court-métrage, y'a un an, qui vient d'être fini et là je vais tourner un autre dans ce cadre-là cet été. Et... et puis voilà, voilà où j'en suis parce que je fais actuellement.

Enquêteur : Je me permets de te relancer, est-ce que tu pourrais faire une petite une petite relance avec Bonjour.

Je m'appelle Gauthier. Excuse moi. Bonjour, je m'appelle Éole. Pourquoi Gauthier...

Eole : Je recommence tout ? Ouais allez. Bon, on y va alors Bonjour donc je m'appelle Éole, je fais partie donc du Studio 34 que j'ai créé donc avec Gauthier et beaucoup de personnes de la Clef t'as vu Marine, Lucie, Eugénie et cetera donc. Donc voilà, moi je, je viens de enfin j'ai participé à l'ouverture de du cinéma. La Clef, enfin, à l'occupation. Je me suis un peu éloigné de ça pendant quelques mois que j'avais du boulot. Je suis revenu ici depuis le mois de février dernier, et donc je m'occupais un peu de tout comme tout le monde ici, et notamment un peu de la communication et aussi des choses un peu de stratégie et compagnie, chose que j'ai un peu mis de côté aujourd'hui pour vraiment me consacrer au Studio 34 et notamment à la partie écriture dont je dont je me suis occupé les deux derniers mois. Enfin écriture ce qu'on peut appeler développement de projets et et voilà. Et donc en parallèle, j'ai un collectif dans lequel je fais des films et je suis actuellement en train de préparer mon prochain court-métrage qui sera tourné cet été.

Enquêteur : Cool. Alors le coup, je te propose de faire la version un petit peu plus longue, est ce que. Quand tu travailles pas à la Clef tu travailles dans le cinéma en dehors. Est-ce que tu peux me raconter ton parcours, comment tu es arrivé au cinéma et d'écrire tout pour arriver jusqu'à décrire ton travail aujourd'hui dans le cinéma ?

Eole : Et comment j'y suis arrivé ? Bah écoute, j' ai fait, j'ai fait un parcours, j'ai fait un bac ES au lycée Montaigne dans le 6e arrondissement de Paris, en ensuite j'ai fait des études de cinéma donc je suis rentré à l'université à Paris 7. J'ai fait la licence là-bas, j'ai fait le master là-bas. Et c'est à Paris 7 que j'ai rencontré (ce qui est assez compliqué en général à la fac, mais...) des gens qui étaient déterminés à faire des films. Et puis bon ben... Au début tu sais pas trop ce que tu fais, voilà, t'as des gens qui ont déjà des capacités techniques, et cetera. Donc je me suis retrouvé assez rapidement en contact avec voilà des chefs opérateurs ou des gens comme ça qui étaient un peu plus âgés que moi. Et c'est vrai que moi, en parallèle de ça, moi, j'avais, j'avais toujours je sais pas, j'ai toujours aimé écrire, j'avais je, je sentais que j'avais des facilités dans dans ce domaine là et c'était aussi une place qui était un peu vacante comme ça dans ce collectif qui était en train de se créer ce qui fait que j'ai vraiment commencé par là. J'ai commencé par relire les scénarios de mes potes, qui commençaient à vraiment se poser des questions là-dessus et au fil des années, à écrire mes propres trucs et au final, du coup aller tourner dans le cadre de cette asso qui en fait au fil du temps, bon, c'est des gens qui sont passés par paris 7 et ensuite qui ont fait des écoles. Donc on a Hugo Noulin qui est dans la résidence, qui a fait Louis Lumière. Vincent, qui est mon chef opérateur, qui a fait les beaux-arts de Cergy et IBTS enfin bref c'était on va dire le terreau un

peu de de ce truc là. Et... Et on continue encore aujourd'hui, on évidemment on se pose cette question sur comment pérenniser cette structure pour enfin voilà, moi j'ai fini mes études il y a un an maintenant donc. Tu tu commences à te demander ce qu'on va faire plus tard, comment est-ce qu'on va continuer et parce qu'on a envie de continuer ensemble aussi, de continuer un peu dans le même esprit, évidemment, dans lequel on a commencé ça quoi, c'est à dire un esprit amical et voilà. Et tu veux, tu veux que je te parle de la résidence un peu en plus long ?

Enquêteur : On va y venir. Peut-être que, oui quand même un truc que j'aimerais savoir sur ta pratique même si... du coup ta pratique du cinéma elle est relativement jeune ?

Eole : Oui, boah ça fait cinq ans.

Enquêteur : Oui ça fait déjà un moment.

Eole : Ça va oui.

Enquêteur : Et est-ce que tu pourrais me décrire ta pratique sous l'angle de la contrainte. Est-ce que ta pratique est plutôt épanouie ou est-ce qu'elle est plutôt sous la contrainte et s'il y a une contrainte, quelle est cette contrainte ?

Eole : C'est une bonne question ouais. Euh... J'ai pas vraiment envie, j'ai eu la chance, je pense à ce niveau-là de... de ne pas ressentir de contrainte, que ce soit des contraintes relationnelles entre guillemets ou des contraintes matérielles. Après, si j'ai eu des contraintes moi au départ, je fais des clips par exemple, donc c'est comme ça que j'ai rencontré tous ces gens à la fac et tout parce que j'avais des potes qui faisaient de la musique. Et puis j'ai besoin de gens pour faire ces clips là. Et j'ai fait ça pendant 2 ans, ça m'a pas plu du tout. Donc c'est une contrainte puisque je continue à faire ça alors que ça. M'intéressait pas et voilà, mais en même temps, ça m'a appris. Enfin, les balbutiements de ce que c'est que de faire un film, de composer une équipe de voilà de travailler en collectif, chose que tu n'apprends pas du tout à la fac malheureusement enfin très peu et et donc finalement je sais pas, j'ai tendance à me dire que bon... toutes les contraintes entre guillemets auxquelles j'ai pu faire face, ce sont transformés en enfin manière d'apprendre quoi. Enfin tu vois. Et puis je pense que quand t'es dans ce métier là, t'apprends toujours, t'apprends de tes erreurs, c'est un peu con mais c'est vrai et notamment notamment quand t'es dans un cadre, voilà d'autoproduction où les rapports que t'as avec les gens ne sont pas des rapports de travail mais sont vraiment des rapports de de sensibilité, d'amitié et toutes ces choses-là donc t'apprends à connaître les gens, t'apprends à connaître ton objet quoi enfin en tout cas, voilà. Puis forcément, y a, je sais pas, je vais pas faire la liste des choses que qui met. Oui, il y a toujours. Des choses qui te qui te font galérer après, c'est vrai que enfin moi je j'ai eu la chance en tout cas de de pouvoir faire ce premier court métrage avec un budget, une grosse équipe alors que j'avais pas fait grand cho... Voilà, tu vois, je je sans contrainte, ça a bien tourné le tournage, c'est bien, c'est bien passé. Là on est en train d'en préparer un autre, c'est pareil. Donc après les contraintes, t'as toujours envie que ça aille plus vite je pense. Mais d'une manière générale, dans tous les boulots artistiques et d'autant plus dans le cinéma, parce que t'es entouré de personnes, voilà... Mais, mais je sais pas, pareil que dernièrement j'ai pensé à ça. Je me suis dit que finalement, c'est aussi une manière de... Je pense que tu as besoin de mûrir quand même les choses pour faire des films enfin je... J'en suis persuadé, c'est je te parlerai après, mais c'est aussi pour ça qu'on a choisi de faire cette résidence sur un temps long. C'était un des premiers trucs, moi qui qui m'intéressait là-dessus.

Enquêteur : Et toujours sur la contrainte par exemple ton rapport avec vis-à-vis des instances de nomination et de reconnaissance, le CNC, les régions, la SCAM, les guichets, tout ça. Comment tu te situes ? Est-ce que t'es le genre de réalisateur qui travaille avec des production, qui a le CNC ou est-ce que t'es plutôt du côté de l'autoprod ?

Eole : Alors, on était pendant très longtemps du côté de l'autoprod, on a rencontré donc là je te parle de mon collectif, il y a 3 ans, des producteurs, deux mecs qui étaient intéressés par ce qu'on faisait là, voilà, c'était une mauvaise expérience par exemple, si je peux te citer une mauvaise expérience.

On avait donc dans ce collectif des courts métrages qui avait été fait par un pote. J'avais un projet qu'on avait écrit ensemble et on va voir ces 2 mecs là qui ont 60 ans, qui ont chacun leur boîte et qui bossent dans une espèce de grosse boîte de prod, du cinéma d'auteur français, en tant que dir prod enfin bref et... Et les mecs ont accroché avec nous et on est encore en contact aujourd'hui, donc c'est toujours bien. Mais c'est vrai qu'à cette époque là on est tombé sur deux types qui... Qui nous ont dit, les gars, c'est maintenant, faut monter, enfin, y avait tu vois cette espèce de truc de nous on leur a proposé un projet à ce moment-là, qu'on avait chiffré autour de 15000,00€. On s'était dit on veut 2 semaines de tournage comme ça, on est tranquille. Et puis si tu veux de notre point de vue, ça paraissait normal parce qu'on était en étude, on avait le statut d'étudiant, chacun a touché des bourses ou des choses comme ça, on se posait pas encore la question d'aller rémunérer les gens, tu vois enfin en tout cas pas de manière professionnelle et et salariée, et cetera. Et donc ces gars-là, ils ont dit non, votre film C'est 100000€ de budget et c'est une semaine de tournage. Et puis vos techniciens, pas sûr qu'il soit à la hauteur, donc faudra peut-être que vous voyez avec nous, il y avait tout ce truc là où... Donc, c'était ça notre premier pas, entre guillemets, vers la production plus classique, puis on n'a pas donné, on n'a pas donné cours au truc. Je pense qu'on était déjà trop jeunes et puis ça nous a pas plu quoi. Enfin y avait un truc de feeling et pas du tout passé. Et maintenant, c'est vrai qu'on revient à ça. Enfin, c'est à dire que. Passé les études, passé machin, tu dois rémunérer les gens. C'est, c'est enfin, c'est une réalité quoi. Je me je me sens plus du tout là. Bah bon pour moi, je sais que je fais avec des amis ont leur matériel et tout et... Et c'est des gens qui accrochent au projet, au scénario, aux gens avec qui travaillent plutôt qu'à la rémunération, plutôt même qu'à l'objet final j'ai envie de dire tu vois donc c'est c'est, c'est très agréable mais moi personnellement je me rends compte. Enfin, j'ai de plus en plus de mal à... à dire aux gens, bon, c'est un projet bénévole, c'est un truc comme ça, tu vois et et donc ça c'est la contrainte. Voilà, mais

évidemment, ça, il faut faire évoluer ta structure à un autre pour pouvoir dépasser ce cap. Si tu fais du surplace. Et voilà. Je suis actuellement en train de réfléchir à ça depuis quelques temps, voilà.

Enquêteur : Alors si tu devais décrire la clé à quelqu'un qui n'en a jamais entendu parler ? Comment tu le décrirais ?

Eole : Ça, c'est la question... C'est que qu'est-ce que c'est là que pour moi ce serait d'une manière objective, entre guillemets ?

Enquêteur :

On va commencer par le côté objectif et puis après pour toi.

Eole :

Ouais ouais. Moi, je pense que objectivement bon, c'est c'est facile de dire ça, mais c'est un c'est un espace politique, mais dans dans le sens, dans le sens large du terme. Je, je pense que c'est un peu provoque de dire ça, mais je pense qu'on pourrait passer de la télé réalité la Clef que ça resterait quelque chose de politique, c'est à dire que... Et c'est ça qui est intéressant aussi dans le cinéma, c'est qu'on n'est pas cantonné à du film expérimental, des trucs de niche, et cetera. Tu vois, il y a un aspect vraiment... Les gens viennent ici, je pense plus presque pour le lieu que pour les films, pour ce qui s'y passe presque en dehors de la salle plutôt où voir dans la salle, mais pas forcément sur l'écran. Bien sûr qu'ils viennent pour l'écran c'est quand même 80% du truc, mais je pense quand même beaucoup plus grosse part de je veux m'inscrire dans un processus entre guillemet. Je vais voir en tout cas le, le film, comme un rapport avec ma propre vie quoi. Y a un truc comme ça, tu vois ou que le film me plaise pas ou pas, que je sois enfin tu vois après je vais boire un verre, je vais en parler avec des gens, je vais raconter ma vie, j'ai rencontré du monde et c'est ça pour moi le la chose la plus la plus intéressante ici, quoi, et même d'une manière générale, je pense quand même que la plupart des gens enfin en tout cas mes amis et viennent pour ça viennent pour se dire. Qui est peut-être plus différent entre ça l'écran et la salle. Enfin, tu vois, c'est une espèce de, mais c'est ça.

Enfin, je j'ai l'impression que c'est ça, c'est, c'est pour moi la chose la plus intéressante parce que c'est là où. Je pense que y a pas d'autre cinéma comme celui-ci. Enfin, en tout cas j'en ai pas. Ouais enfin moi ça me fait penser, mais je suis d'origine grecque en Grèce, t'as des cinémas en.

Voilà là où les gens bouffent, parlent des gosses qui tournent et machin dans le ciné pendant que le film est en fait, les deux marchent ensemble. Enfin, si tu veux la vie et le récit se confrontent complètement et j'ai retrouvé ça ici alors qu'on est pas en plein air mais mais mais c'est c'est c'est ça. Ouais. Et c'est vraiment une ouais. Une autre manière d'aborder... D'aborder l'art je trouve et même de s'éloigner d'une idée de la culture que enfin, moi je... Je partage pas du tout par exemple. Qui est une culture qu'on connaît le quartier latin. Enfin, tu vois, voilà quelque chose que moi, je je auquel je, je n'adhère pas du tout et je pense que là, la grande force, c'est ça de de la Clef, c'est de de proposer pas une autre culture mais vraiment quelque chose d'autre quoi. J'ai pas encore mis les mots dessus, hein. Mais y a d'autres gens qui le feront. Voilà.

Enquêteur : Est-ce que tu me raconterais ton parcours à toi à la Clef. Comment tu y es arrivé, ce que tu y fais. Peut-être culminer sur c'est quoi la Clef pour toi du coup ?

Eole : Alors, mon parcours je te dis, j'ai fait l'ouverture. Je vais pas entrer trop dans les détails, je parce que voilà, on m'a appelé, on a des potes qui me disent, Ah, il y a un ciné qui va être occupé et puis c'est passé ce qui s'est passé. Donc à ce moment-là, moi j'avais je, j'avais du travail donc j'ai pas pu après l'ouverture, continuer à m'investir dans le dans le dans le lieu. C'est vrai que connaissant le quartier, c'est un truc que je dis souvent, y a des gens que ça énerve, mais moi je, j'ai, j'ai grandi dans le 14e, le le, le 5e, je connais bien, la rive gauche, et cetera. Et je je vraiment je. Je ne croyais pas du tout que la Clef allait durer plus d'un mois et demi deux mois. Enfin, vraiment en termes de. Enfin, on est quand même dans dans un espace ici qui est... Enfin, c'est le le centre historique de Paris quoi. Je j'imaginai pas pour moi, c'était beaucoup trop radical. C'était voilà, je je, je. Je projetais pas du tout le lieu dans l'avenir. Donc je... et je trouvais ça très beau et c'est à dire que je m'étais dit, Bon, c'est éphémère comme malheureusement beaucoup de de choses intéressantes actuellement et puis voilà et et le truc a continué, donc j'ai arrêté le boulot, je me suis dit Bon bah allez, je vais peut-être voir un peu qui continue à gérer les choses machin et donc après une séance bon je venais quand même en tant que spectateur hein et et après une séance j'ai rencontré Félix donc. Je pense que. Et puis on a discuté, moi fait que je le connaisse, pas spécialement s'était vu à l'ouverture. Encore. Je me souvenais plus de lui, mais bon, il m'a dit ah tiens, on a une réunion vient et nous, je suis allé avec une amie à moi qui s'appelle Paola, qui qui était critique au cahier du cinéma et et donc on est venu et puis et puis on s'est fait intégrer assez rapidement enfin dans le dans le truc quoi tu vois dans le collectif après, mon mon est arrivé quand même deux semaines, trois semaines avant le premier confinement, donc c'est, tu veux, on a pas pu profiter à ce moment-là, vraiment de de ce qui se passait. On faisait des des réunions en visio zoom ? C'est pas c'était pas incroyable mais voilà, on arrive en septembre après enfin, même après le premier déconfinement. Ben on s'est vite impliqué on est vite rentré entrer dans le dans le dur quoi donc dans les négociations avec les pouvoirs publics, les trucs, toutes ces choses-là. Enfin, c'est tout un travail qui moi m'intéresse, parce que je trouve ça enfin, y a un côté un peu... T'as l'impression de faire de la politique quoi, vraiment. Tu vois à petite échelle, hein, mais mais vraiment. Et donc c'est quand même marrant d'avoir cette expérience là dans sa vie, donc. C'est pas très agréable, c'est pas forcément très enrichissant, mais c'est quand même plutôt rigolo et il y a beaucoup de ça, il y a beaucoup de façon générale, à la clé. On parle très souvent de politique, mais pas uniquement de de de politique. Dans le sens philosophie du terme, quoi. Mais vraiment de de magouille et de ce qu'il faut faire quel sera la prochaine étape pour qu'on puisse rester là. C'est, je pense, 70% de la discussion. Euh voilà, c'était ben c'est ça

en fait hein ? Donc je suis rentré là-dedans. Moi je m'occupais, alors j'étais le seul à connaître Twitter, donc l'application avoir un compte Twitter. Et il se trouve que... ils avaient un compte Twitter à la clé, une personne savait l'utiliser, donc je me suis mis là-dessus. Et puis Twitter c'est bah là, en l'occurrence, c'était vraiment du parachuté dans le côté communication et un peu stratégie politique de la clé parce que Twitter c'est l'application pour ça. Et puis et puis voilà, en fait, c'est un peu, tu sais c'est un peu comme t'écris un récit quoi tu vois ? T'es sur ton application, tu penses, tu fais des réunions de communication avec les autres, qu'est-ce qui va falloir qu'on dise qu'il va falloir qu'on ne dise pas à qui il faut répondre, à qui il faut pas répondre enfin bref. Et donc, je m'amuse encore à Twitter de temps en temps. Je le fais, je... ça je continue. Voilà aujourd'hui moi je me suis dit, Je me suis un peu éloigné quand même de ce que ça prend énormément de temps aussi, toutes ces réunions. Je me suis un peu éloigné de tout ça et je continue vraiment la résidence, puis voilà. C'est quoi une dernière, un dernier que tu m'avais demandé ?

Enquêteur : On va rebondir sur la résidence mais si tu veux peut-être. Si la Clef c'est quoi pour toi ?

Eole : Ouais oui, je crois que je t'ai partiellement répondu à tout à l'heure en faisant comme si c'était objectif mais... Je sais pas, la dernière fois on avait un petit truc, là je sais plus y'avait des étudiants de l'école du Louvre qui nous avaient posé à peu près la même question. Et puis je suis pas on essaie de répondre en trouvant un peu une. Tu sais une métaphore, tu vois, tu as ouais, Clef c'est un château fort, je sais quoi. Moi je, moi j'ai. J'aime bien l'idée que la Clef c'est un peu une cabane, tu vois plutôt. Je sais pas, j'aime bien ce truc là. Et puis voilà, si tu veux pour les, pour les petites, pour la petite image, pour moi, c'est ça, c'est c'est une cabane ce qui n'empêche pas de, c'est une cabane qui tient quoi malgré les tempêtes. Donc c'est ça qui est beau quoi, voilà.

Enquêteur : Alors, on va arriver à la question du Studio 34. À quelqu'un qui ne connaîtrait pas du tout le Studio 34, est-ce que tu peux m'expliquer ce que c'est ? Et... en commençant peut-être par. Le commencement, c'est à dire comment ça a commencé.

Eole : Ouais, je veux bien commencer par ça, ouais. Alors du coup, attends, je commence par le commencement et ensuite je te dis ce que c'est pour une personne extérieure. Le commencement, c'était dans mon souvenir, c'était au mois de... Je sais plus, je crois Juin de l'an dernier, donc ça va faire un an bientôt, on a fait une espèce de réunion générale ici où on a fait tout un tour de table qui était hyper intéressant. C'est la première fois, je veux vraiment rencontré en tout cas un peu plus tous les gens quoi tout le monde donnait son avis sur ce qu'était la clé et sur sur ces envies de de qu'est-ce qu'on va en faire, quoi. C'était ça la question qu'est ce qu'on a fait, ce qu'on va en faire et donc chacun répondait à cette question là. Et à partir de cette réunion. On s'est dit bon visiblement à cette période là, on pensait rester. Enfin, il y avait beaucoup moins, on va dire de. Donc voilà c'est par rapport à ça qu'aujourd'hui donc on pouvait se projeter un peu dans l'avenir. Et il y avait déjà un dossier de reprise qui avait été fait donc par des par des gens au tout début de l'occupation dans dans lequel ils avaient ébauché comme ça une résidence de de création. Et. Et donc à cette réunion là, il y avait enfin Gauthier et moi, on a dit Ah bah tiens nous, ce qui nous intéresse là-dedans, ce serait ça par exemple, puis très vite bon, ben en plus on a le même âge donc on a à peu près des parcours similaires j'ai l'impression donc on s'est mis là-dedans alors on y a pensé vraiment. Pendant six mois on a rien fait mais juste on en parlait, on a parlé plein de réunion, ou bah chacun ramenait son réseau, quoi tu vois. Donc Gauthier a ramené un mec qui s'appelle Jules, qui bosse avec lui au studio Orolando qui est un super ingé son mixeur là, moi j'ai ramené Hugo Noulin et Vincent qui ont une structure qui s'appelle la base, qui font de la post prod à Palaiseau. Et pareil, en fait, c'est des gens qui... On a ramené, c'est marrant sans se connaître, le même type de personnes quoi. Des gens qui avaient une vraie envie, quoi de de de faire vivre une espèce d'idéal de jeune création quoi, clairement, et de le faire vivre avec des moyens de production qui soient... Comment dire... pas petits ou enfin tu vois, mais... Mais artisanaux. Enfin, je pense que c'est ça y a quelque chose du domaine de l'artisanat là-dedans et je pense qu'on partage tous, c'est sûr d'ailleurs cette idée-là après à des degrés divers et variés. Mais mais c'était ça, c'était vraiment ramener des gens, donc on a entre 23 et 30 ans, des gens qui sont soit des professionnels confirmés, soit voilà des professionnels en devenir, ou machin ou même là dans y a une fille qui nous accompagnait à l'écriture qui qui qui a qui a 2/3 ans de moins que moi, qui sort d'une prépa, et cetera. Et donc... Et donc on voilà, on a, on a monté ce truc là comme ça. Qu'est-ce qui s'est passé ? Eh ben et puis après bon, on est très vite arrivé à rédiger tous les documents parce que c'est bien beau d'imaginer le truc à un moment ou faut... Faut rentrer dans le vif du sujet, donc l'appel à projets. Ça fait chier bon, ça, c'était... C'était long, et puis aussi tout tout parce que le le Studio, 34 ans à la résidence, mais aussi le Studio 34 en général. De manière générale donc, c'est voilà des techniciens qui proposent une fois par semaine des rendez-vous des des espèces de c'est pas des formations et c'est des initiations, des Journées autour de. Il y avait la caméra, la lumière à l'écriture, enfin bref pour tout le monde, c'est gratuit. Et donc on a dû rédiger tous ces documents là, les mettre sur le site. Enfin bon, toutes les tâches un peu ingrates et à partir de là on a lancé donc l'appel à projet. Donc, appel à projet sélection forcément. Ça, c'était ben tu vois. En fait, on a reçu 75 à peu près 13 projets. Donc... enfin, moi je pense, tu veux qu'on a reçu les les, on en avait 10, je pense à la veille, tu vois juste avant la fermeture du trucs et le soir même on a tout reçu quoi. Et et du coup bah on a sélectionné. Donc t'es une vingtaine de personnes à faire la sélection. Et et après ça on s'est mis au boulot donc chacun a choisi. Enfin, j'ai un bac, chacun choisit, chacun est allé là où où ces capacités et ses envies l'amenaient, donc je me suis occupé de l'écriture. D'autres gens en charge la technique, le montage et nous allons prendre actuellement en train de prendre la main sur nous. Et puis et puis voilà donc neuf mois, donc les films doivent être finis pour novembre. On a des très beaux projets. Moi je trouve des projets qui aussi partagent, évidemment, c'est nous qui les avons sélectionné mais. Qui sont vraiment aussi dans le dans, dans le même esprit que la résidence quoi, c'est à dire que c'est des gens qui jouent le jeu, mais même sans jouer le jeu, c'est des gens qui ont envie de faire ça. Je pensais pas à jouer le jeu, c'est

vraiment. Ils partagent un désir quoi. Mais... C'est vrai que ça a super bien marché. Les deux mois d'écriture de mois et demi. C'était c'était vachement bien. Et bah voilà, demain tu y a Lucien qui va venir tourner donc c'est le premier tournage. Et ben voilà, c'est que des exemples de de de personnes d'ailleurs très très différentes, hein ? On a Lucien qui vient de la Femis, d'autres gens qui n'ont pas fait d'école du tout. Mais pourtant. tout le monde partage ce truc là, quoi, c'est... C'est encore une fois. Voilà, moi je reviens aussi à la même dans tous les films ici. Pour moi, c'est le lieu qui a fait ça. Enfin, c'est pas nous. Enfin, bien sûr que tu vois, mais c'est avant tout le lieu, c'est, c'est clairement ça je pense.

Enquêteur : Quelles sont les différentes étapes de travail que vous avez déterminées dans le Studio 34 ?

Eole : C'est une bonne question ouais Ben ce que c'est la (inaudible) j'en sais rien. Enfin je pense oui par rapport à un fonctionnement entre guillemets de production classique. On a vraiment, on a, on a pas cloisonné parce que c'est pas vrai mais on a réparti vraiment toutes les étapes de fabrication du film. Donc évidemment on commence par l'écriture. Ensuite, on passe à la préparation et s'il ça va ça fait pas trop bouger ton. ? Donc là actuellement préparation, donc il y a notamment mon pote Mathieu qui fait partie de mon collectif, qui est là aussi, pour qui vraiment se se s'occupe de la production, de redonner un peu pur et dure quoi. La direction de production avec Gauthier. Donc c'est eux actuellement. Enfin bon, nous aussi en fait, tout le monde partage un peu, mais c'est à dire que je pense que la la grosse différence est entre les pôles. On va dire créatif, pratique et les techniques. Moi je vais pas aller m'amuser à tu vois, à faire quoi que ce soit sur le son sur l'image. Voilà, on est pas là non plus, c'est à dire qu'entre nous on sait pas dit que ça allait être une école pour nous, quoi, on assume nos capacités, mais aussi nos limites. Voilà ce qui pour le moment, c'est plutôt bien, c'est à dire que personne n'empiète sur les sur les plates-bandes de l'autre. Parce que je pense que vraiment oui, c'est ça le premier truc à éviter c'était ça, c'est se dire, il va y avoir un embouteillage, des gens qui vont aller vouloir toucher à tout alors que non quand même le but, c'est que les films se fassent bien qu'ils se fassent déjà, mais qui se passe bien aussi. Donc pour ça. Voilà, on est, mais il y a personne pour le moment, personne ne regarde personne. Enfin, si je mets sur les petits détails quoi. Mais d'une manière générale, ça fonctionne plutôt correctement. Enfin on en est qu'au début c'est le premier tiers donc voilà.

Enquêteur : Est-ce que tu pourrais me décrire quelques projets du Studio 34 ?

Eole : Ouais carrément Ben un projet que j'aime beaucoup. Enfin moi c'était mon préféré, alors ça faudra pas le montrer aux résidents. C'était mon préféré, il s'appelle Taraska, c'est une fille qui s'appelle Nathanaëlle, qui qui porte ce projet dont j'avais déjà entendu parler parce qu'elle a fait les beaux-arts de Cergy. J'ai pas mal de potes là-bas et tout. Mais je les connaissais pas, donc j'ai vu son dossier et... Et je vais t'en parler un peu, alors c'est marrant parce que c'est là actuellement le dossier on va dire le plus fragile, c'est celui qui a le moins d'avancé, donc il va se tourner en septembre par rapport aux autres qui vont se tourner cet été. Parce que c'est, je pense aussi... Je dirais pas que c'est le plus ambitieux en termes techniques ou quoi, mais sûrement plus ambitieux je pense en termes narratifs. C'est une histoire, c'est tiens, c'est dur à pitcher en plus, il est compliqué le truc. C'est un faux documentaire. Enfin... une partie faux documentaire et une partie fiction. Ça commence par du coup une équipe de reportage type Télé qui va dans un village du Sud de la France, qui s'appelle Tarascon. Et faut savoir que dans ce village là il y a une légende donc c'est un mythe qui est chaque année ravivé par des fêtes, c'est des espèces de fêtes un peu pas religieuses, mais bon un peu. Ouais c'est c'est, et donc le mythe de Tarascon c'est que au Moyen Âge. Il y avait un comment on appelle ça un dragon qui est arrivé dans le village et le dragon a été amadoué par une sainte qui s'appelle Sainte Marthe, qui l'a amadouée grâce à l'eau de la rivière qui passe par le village qui s'appelle la Tarasque. Et sauf que les habitants du village, évidemment, n'ont pas compris sainte Marthe et sont allés buter le dragon alors qu'il était déjà gentil. Et donc ça, c'est le mythe. Et si tu veux, l'équipe va faire un reportage là-dessus. Et le type, notamment, qui est donc l'intervieweur en gros qu'on voit la caméra qui, qui est un semi acteur est gars qui déjà dans sa vie, donc lui en vrai dans la vie de personnage, mais dans la vraie vie, est très intéressé. C'est un mec qui a fait les beaux arts de la performance autour de l'eau, et cetera. Donc il y a tout un rapport, un peu un peu mystique cosmologique autour de l'eau. Et donc, ce sujet a déjà lui l'intéressait donc et donc il va aller voir ces ces, ces personnes dans ce village et leur parler de ce mythe. Donc ça c'est pour la partie reportage donc déjà là, Nathanaëlle a déjà fait beaucoup de de de repérages. Alors rencontrer c'est que des personnages hauts en couleur, c'est vraiment le petit village du Sud de la France. Bon, y'a un peu de facho quand même, mais les gens sont bon. J'ai l'impression plutôt sympa mais j'ai pas encore vu et en tout cas bon c'est c'est du fioul à récit, même dans un documentaire. Enfin tu vois, c'est vraiment. Et donc l'idée c'est que ce mec qui s'appelle Mylène donc qui joue le l'intervieweur. Et Ben en fait, au fur et à mesure de son reportage, il se perd complètement dans le mythe, c'est à dire qu'il y accroché. À fond quoi donc, il vrille un peu un moment et. Et c'est là où on passe de l'autre côté, entre guillemets où le documentaire s'arrête parce que le gars est trop poursuivi par ce truc là, il veut pas arrêter le docu, il veut continuer à filmer. Au-delà de de ce que voilà de l'utilité du truc pour une chaîne de télé ou je ne sais quoi. Et. Et donc il se barre et là, il est suivi quand même par là réalisatrice de documentaire qui sort une petite caméra parce qu'elle a quand même envie de le suivre parce que bon, elle accroché à ce type dis moi pas. Et il se barre le long de la rivière pour essayer de retrouver enfin, voilà le le dragon enfin c'est l'idée quoi. Et et c'est ça et ça se termine alors pour le moment-là, moi je, je, je l'accompagne pas mal à l'écriture, la la, la fin on va dire que c'est une fin, sûrement une fin ouverte sur ce mec qui continue, qui se tire juste sur la rivière en bateau enfin y a on va essayer de trouver un truc là-dessus. Et voilà, c'est vrai que c'était le. C'est mon projet, ouais, c'est mon projet préféré. Et je... déjà d'une manière générale, pour avoir lu quand même beaucoup de courts métrages, vu beaucoup de courts métrages et même bossé

quand même sur pas mal de courts métrages. J'ai rarement vu un truc aussi original déjà que ce soit vraiment bah à la fois en termes esthétiques et narratifs quoi. Le côté faux reportage et puis après on reprend, bref c'est y a, y a plein de trucs qui s'imbriquent. Question du rapport au réel, qui est hyper intéressant. Je trouve hyper bien amené justement à travers ce rapport au mythe et cette persistance du mythe enfin bref. Mais il y a plein plein de choses qui font que c'est je pense, mais c'est encore, c'est entre nous. Je, je pense que ce sera un un sûrement un des meilleurs, un des meilleurs films de la résidence je pense que tous.

Les autres sont très très biens. Mais voilà, celui-ci en particulier plaît beaucoup.

Enquêteur : Est-ce qu'il y a d'autres films ?

Eole : Ouais, y en a, je les ai franchement. Je les aime tous, mais vraiment c'est à dire que et pourtant je les ai pas tous sélectionnés. Tu vois ? Parce que sur la sélection on est pas tous d'accord et fait en prendre six. Y en a un, moi qui m'a bien plu, que j'aimais pas au départ, il y en a 2 en fait qui vont bien plus que jamais au départ, on a, on a un projet d'animation, alors c'est pas lui c'est pas que j'aime pas, c'est que en fait il nous avait envoyé une feuille, on a quand même fait un, on avait demandé un dossier un peu conséquent et la fille donc qui porte ce projet qui s'appelle Mona, qui s'est fait envoyer juste une feuille ? Tu vois avec 3 conneries dessus et en nous disant Désolé je suis à la bourre je viens d'avoir avoir eu vent de votre résidence, mais j'ai de faire un film sur les rêves érotiques

Et j'ai enregistré plein de potes à moi qui parle de rêve érotiques C'était vraiment, c'était hyper sommaire, ça ça ? S'arrêtait là je crois, on avait pas d'enregistrement des anim on avait nous avait envoyé quelques travaux précédents. De d'anime mais qui vont pour moi était des travaux assez scolaires même si je m'y connais pas trop là-dedans, mais voilà et rien d'autre. Et heureusement qu'on a sélectionné. Moi j'avais dit, j'avais dit aux gens, j'ai trop peur de ce projet, je je vois rien, ça peut être à la fois un super film, mais en même temps une capsule pour canal ou pour brut ou pour Arte sur tiens, j'écoute mes potes et puis trop bien. Les rêves érotiques Enfin tu vois des conneries quoi. Et finalement la, cette fille, elle est arrivée quand même avec le dossier le plus, pas de dossier de tous les autres avaient quand même dire qu'on a des gens qui fait un énorme travail, qu'on dans la sélection, vraiment. Les premiers dossiers, t'avais des trucs super beaux quoi. Enfin et super beaux et super complet et super intéressants. Et elle est là putain au début qui était pas bien non plus quoi parce que c'est qu'est-ce que je fous là ? Et c'est vrai que moi je me posais la question, qu'est ce qu'elle fait la ? Et au bout de 2/3 semaines, de voilà chercher son truc et tout. On en discutait un peu. Je me suis rendu compte, on s'est tous rendu compte que. Qu'elle avait déjà des idées de très, très précises sur ce qu'il voulait. Elle nous a envoyé des transcriptions de de de de ces auteurs des rêves érotiques qu'avait capté ses potes et cetera qui était hyper intéressant, qui était super drôle, qui partait vraiment dans tous les sens. Enfin moi je me rappelle jamais de mes rêves, donc tu vois là je vois des trucs mais enfin c'est trop. Je rêve de ça sans le savoir mais des trucs, mais si tu veux-je te ferais lire des trucs, c'est génial. Et ça, c'était une première étape dans son travail, donc c'était déjà un peu rassurant. On s'est dit, ok, alors qu'est-ce que tu veux en faire ? Et là aujourd'hui ? Elle a un. Elle a un dossier génial, elle a réussi à allier tous ses rêves d'une manière qui est, je pense, la manière la plus subtile et en même temps la plus entraînante pour un film d'animation, pour un film de 10 Min. C'est une espèce de personnage qui va se transformer au fil des rêves, une espèce de personnage protéiforme comme ça, avec les voix off de chaque personne qui ont témoigné par-dessus, personnage changé de **** de genre, de tout ce que tu veux, ça devient un animal, un humain. Enfin, y a des trucs... Et. Et je je pense que ça va enfin en fait, tu t'es on s'est rendu compte que cette fille était hyper talentueuse, mais vraiment. Alors qu'on on était parti sur rien du tout et moi ça me fait trop. Enfin, c'est aussi, je pense le projet qui me fait le plus plaisir dans le sens où c'est une personne bon, maintenant, on les connaît un peu, les résidents, et c'est vrai que je Ben, je pense que malheureusement ça n'aurait pas pu xd faire ailleurs. C'est impossible d'envoyer un tel dossier, n'importe voilà. Et en plus c'est elle. Bon bah... C'est pas une personne qui qui a déjà un collectif qui fait des films sur les, elle était un peu seul dans son coin. Elle faisait ses petits trucs et tout et ça, c'est vraiment le le, c'était le profil idéal quoi, tu vois elle joue vachement. Enfin c'est pas elle est vraiment hyper.... Dans le dans le truc de la clé, c'est une meuf qui habite en squat qui ? Enfin, tu vois qui... Qui connaît un peu ce milieu là, qui et puis en fait elle c'est épanoui quoi là y a son bon titre en bas, elle nous a envoyé des essais qui sont vachement beaux. Oui et non, c'est c'est, c'est top, enfin ça va être. Et pourtant je ne me connais pas en animé et j'aime pas trop ça, tu vois, mais. Ça va être vraiment bien, je pense au film la. Il y en a un deuxième, il y en a un deuxième aussi que j'aime beaucoup. J'aime pas au départ. Alors du coup je te parle de ce que j'ai parce que tu vois, c'est ça montre l'évolution du truc que les autres je les aime bien. Nous, je suis content qu'ils aillent bien mais j'ai pas de déception. Il s'appelait raconter la nuit et il s'appelle toujours raconter la nuit. D'ailleurs, le projet et. Et pareil bon. C'était un dossier qui était bon un peu plus complet quand même. On avait une quinzaine de pages. Mais qui était juste en fait, il y a un gars qui nous disait, Voilà, moi je fais des insomnies, je du coup j'écris des trucs quand je dors pas la nuit. Je caricature, mais franchement c'est pas loin de ça et donc ouais c'était ça. C'était mes parents font des insomnies. Moi je fais des insomnies et... Et du coup je me pose des questions sur le rapport entre la nuit et le capitalisme donc enfin tu vois, il passait d'un truc hyper personnel, et cetera à un truc hyper théorique. En 2 temps en 3 lignes et voilà, il balançaient des Trucs comme ça. Et puis après c'est à toi de, tu vois de de faire le lien avec ensuite plein de citations de textes et de trucs que lui-même avait écrit en rapport avec la nuit. Alors des mythes, des histoires personnelles, enfin pas trop d'histories personnelles, mais plutôt du mythe, des trucs un peu aussi théoriques, sociologiques, un d'anthologie de la Socio, donc... Et. Et donc il voulait nous parler enfin, sur le papier il disait je vais vous parler des différentes nuits. Bon et moi je, j'avais donc je trouvais ça, théoriquement, ça m'intéresse, tu vois, mais c'est une thèse quoi. Tu vois où c'est un ? C'est un mémoire très bien, ça peut faire un très bon mémoire. Mais c'est vrai que je voyais pas de film, j'avais peur que ce soit, enfin j'ai oublié de te parler du dispositif esthétique par-dessus, donc ce type-là a tourné avec une petite, une petite caméra, des plans de la nuit. Il voulait récupérer aussi

des plans sur Internet de caméras de surveillance, et cetera, et nous disait Donc je vais faire ma voix, je vais lire mes textes théoriques et les mythes. Et par-dessus je vais foutre des image. Il faut donc je peux dire bon, ça va faire un peu catalogue quoi. Voilà bon et. Et pareil donc, donc il est on l'a sélectionne, moi j'avais pas voté pour lui et il est venu dans la résidence et il est venu, il est venu bosser mais je crois que c'est celui qui est le plus quoi. Quasiment pendant... Je sais pas il a dû faire 35 h par semaine à écrire ces trucs. C'est un mec qui perd cérébral, donc avec son casque il parle, tu vois, il avait du mal au départ, vraiment à se confier sur son film. Et d'ailleurs c'était théorique aussi. Et puis à un moment il s'est dit bon, en fait, je vais arrêter justement avec de me cacher derrière la socio ou de derrière l'entrepôt et j'ai écrit une fiction et donc il a complètement repris sa voix off et il a changé complètement son film. Donc aujourd'hui c'est un type a disparu donc c'est lui, ça il l'assume pas encore, mais ça va venir. Mais donc l'histoire c'est ça, c'est que y a un type qui a disparu. Ce type en question était insomniaque et il passait ses nuits à écrire des choses et il y a une fille qui, donc après sa disparition va dans son appart. Et retrouve toutes les feuilles qu'il a écrit. Le film commence là et c'est elle, la narratrice. Elle lit ses textes. Et il y a une espèce de truc un peu d'enquête entre guillemets, de fausse enquête, parce qu'on va pas la résoudre à la fin, mais mais à ce truc là où elle essaye de comprendre ou de savoir où il est, et puis elle bifurque et puis en fait, c'est tout un rapport entre eux aussi ou c'est deux personnages qui se connaissaient avant mais qui se connaissent sans se connaître était collègue, qui était un peu mutique et un peu timide, et cetera. Et à travers ça, à travers la lecture de ces textes, voilà, elle arrive enfin à communiquer avec lui, je trouve ça beau. Bonjour, en fait le mec est un grand romantique, je pense qu'il écrit ça et il se planque vraiment derrière, tu vois ce truc là mais mais mais je je pense que bon il y a encore du boulot aussi. Il a pas du tout fini sa voix, il a fait une première version qui est encore assez assez... Assez basique, un peu un peu grossière encore. Il en est conscient et mais j'ai ouais, j'ai bon espoir pour que. Pour que ce soit un film très intéressant, très je pense. Je pense que ce sera très émouvant. C'est un peu nul de dire ça d'un film, mais moi je pense que ça va être ça et et très émouvant, mais d'une manière voilà encore une fois détournée quoi, bien détournée et enfin. Ça va pas être du drama un peu cheap, quoi, ça va être vraiment je pense, quelque chose de de très, très fort, parce que l'impression que ce mec là, ce livre vraiment peut-être pour la première fois, j'en sais rien. C'est la première fois que la fiction qui vient du docu. Plus et là, on arrive vraiment à. Voilà à à rentrer dans ce qu'il est, dans. Ce qui recherche quoi, c'est... C'est très très beau, c'est aussi, je pense, une grande réussite de de cette résidence, d'amener les gens dans un état de de confiance et de pour pouvoir, voilà sortir de leur cocon et et s'épanouir et voilà.

Enquêteur : Il manque lequel ? Boï ?

Eole : Boï, ouais bah boï c'est marrant parce que boï c'est un, c'est un projet... Je pense qu'il est sûrement le plus intime tu vois de de tous ceux qu'on a. C'est vrai que Lucien, c'est quelqu'un qui est arrivé, qui est... Qui était, qui était un peu timide. Enfin, en tout cas, à première vue, tu vois et puis c'est vrai que bon moi, si tu veux, c'est ces questions-là je m'y intéresse, mais j'y suis pas du tout familiarisé. Et j'avais mais comme comme pas mal de gens aussi dans dans la résidence. Bah une appréhension, mais que que je pense normal quand tu... quand tu ne connais pas ces choses là et en même temps un grand intérêt, mais sans sans intérêt. Enfin, c'est je te tu vois, c'est je, j'avais envie de enfin ce qui m'intéressait dans son projet, ce que je lui dis plusieurs fois, il parlait de faire un film trans et moi j'avais très envie de savoir que c'était un film trans parce que je ça posait des questions sur qu'est-ce que c'est ce qu'il y a des exemples de films trans et. Et c'est et c'était ça et Lucien pour le coup, ce qui c'est c'est je pense, ça c'est un. C'est un, c'est un mec, un qui a un. Enfin, il a un caractère hyper fort, quoi, parce qu'il est-il nous parle vraiment un truc super difficile pour lui en fait aujourd'hui, mais même avant même dès le départ en fait tu vois après après les premières réunions il arrivait très vite en fait à tout nous raconter, donc c'est à dire qu'on n'était plus du tout nous, dans cette espèce de truc, de on va pas faire de faux pas ou quoi tu vois, mais en fait, on pouvait vraiment parler avec lui, quoi. Et... Et c'est aussi ce qui existe dans son film, c'est à dire que c'est pas un film qui va allé entre guillemets, c'est pas du tout un film de non-dit. Tu vois alors que pourtant vraiment il parle de son propre corps. Enfin tu vois le truc quoi. C'est c'est pas non plus un film qui... c'est vrai que j'avais tendance à me demander si y a pas besoin de ça dans ce film, mais qui va aller percuter un peu le spectateur tu vois qui va aller le le casser dans enfin tu vois dans dans dans dans dans son rapport à l'image et cetera, non c'est vraiment un film qui aborde ça d'une manière très très sincère. Je pense très très frontale aussi. Et et en même temps, qui qui fait le pari je trouve de de de trouver une forme/ Et ça, tous les films partagent, je pense en tout cas la plupart de de trouver une forme qui qui convient à son propos sans être incompréhensible. Enfin tu vois sans être voilà trop expérimental, tout en l'étant assez pour vraiment être original et vraiment être unique et qui en même temps prend en charge. Je je pense toute la dimension, voilà intérieure enfin intime du film quoi et... J'ai hâte de voir ce que ça va donner. Au début, j'avais peur un peu, que ce soit un clip. Et finalement, finalement, ça n'est plus du tout pareil. Y'a une histoire de voix qui était un peu trop courte au départ. Qui aujourd'hui est vraiment, on y va à fond quoi. Et. Et ça, ce qui me fait plaisir. Mais enfin, dans tous les résidents quoi, c'est de se dire qu'il y a une évolution dans laquelle c'est eux qui, enfin, qui ont amené ça, tu vois, c'est pas nous, on n'est pas, on a enfin moi j'avais peur, j'ai très peur à un moment de dire on n'est pas une société de production, y a pas de de financement derrière, on n'a pas de cahier des charges tu vois donc au pire si tu rates ton film, c'est pas grave, ça sera une expérience, mais ce qui me fait plaisir, c'est que je pense pas qu'il y aura ce cas de figure. Tu vois de films à ben on va au tournage et puis on verra ce qu'on a tous déjà fait en règle générale, c'est quand même souvent des échecs et y a pas de ça non plus, c'est à dire que le le temps d'écriture qui était hyper important a été... Je, j'ai l'impression qu'ils en ont profité pleinement. Et ça, c'est quand même c'est je pense, une belle réussite, quoi pour une première, une première session de de résidence quoi.

Enquêteur : Je sais pas si on. On les a peut-être tous fait. Eole Mona Thomas.

Eole : Y'a William, tu veux ? Tu veux qu'on les fasse tous ?

Enquêteur : Il en reste deux. Tout ça ça ?

Eole : Ouais, attends. Il reste, ouais, il reste William et merde j'suis con. Ah ouais Chloé, Ouais Ouais Bah tu commences par lequel ? On peut être honnête là-dessus, ça va rester entre nous, c'est comment ça va se passer ? Non mais c'est une grande 'fin.

Enquêteur : Je pense que l'idée c'est que je fasse un petit montage croisé. C'est des paroles, donc après évidemment... Non mais je je vais insulter personne, mais c'est juste pour savoir dans quelle mesure est ce que... Ouais, potentiellement, ça peut faire un doc sur la Clef donc... Le Studio 34, ouais.

Eole : D'accord, ouais, ça marche bon Ben non mais je bon ça, tu couperas que je viens de dire mais mais oui William attends mais tu peux passer parce que j'ai pas encore commencé à répondre. Donc tu veux ?

Enquêteur : Du coup, on était parti sur le film de William.

Eole : Ouais ouais Ouais Ben alors moi j'aime bien William. Enfin je je m'entends super bien avec lui, on a bien bossé ensemble je trouve. Je pense que c'est j'aurais pu être vraiment pote avec enfin je suis pote. Enfin tu vois c'est un mec non si j'avais rencontré William en soirée, je j'aurais été avec lui quoi clairement enfin ou même voilà après je pense que c'est la seule personne qui est rentrée dans cette résidence mais moi je lui en veux pas du tout, alors y a d'autres qui sont plus véhéments sur son rapport à la résidence. C'est un mec qui déjà est un peu plus âgé que les autres, donc il doit avoir 30 ans, je crois. William, il a un parcours, je crois qu'il a été assistant calme pendant plusieurs années, donc il a. Il a quand même bon, il bosse dans le ciné, tu vois, il fait ses heures et tout. Et donc je pense que c'est un mec qui est venu ici avec... en se disant je vais faire mon gros film, Tu vois ? Il a toute son équipe, il a un chef qui est assez chevronné là. On sait déjà pour nous, c'est génial parce qu'on tu vois y a d'autres gens, on va aller chercher des des des du monde et tout lui, c'est le film le plus ambitieux. Mais s'il a été sélectionné, c'est parce que on s'est dit, on peut se reposer sur son équipe. Il l'avait dit, j'ai toute mon équipe technique j'ai tout ce qu'il faut pas de problème, j'aime ma costumière. Enfin bref, et alors que clairement c'était un film sur le papier qui était en dehors de nos moyens, ça c'était évident, c'est un truc, tu vois... enfin, c'est, c'est un peu, c'est c'est, c'est le, c'est bien Gonzales Mandico, style film avec toutes les influences, Kenneth Anger et cetera. Enfin, y a tout un truc vraiment de de, de, de de travail de baroque, de l'image, qui est hyper important. Il voulait faire son film en pellicule de base, donc on lui avait appelé, on lui. On l'avait appelé, lui avait dit non c'est pas possible. Donc si tu veux venir tu fais pas le film en pellicule je mais... mais voilà, lui, il est arrivé, je pense non, mais a raison en fait, parce que bon, nous on avait pas spécialement spécifié ces choses-là sur le papier, je pense que c'est là aussi où voilà, tu vois je pense que la plupart des gens sont venus... On avait pas besoin de ça, mais les gens sont venus en sachant quel type de films ils pouvaient faire ici. Voilà encore une fois, c'est à dire que c'est rapport au projet de ce qu'est la Clef n'a n'a pas amené des mecs qui veulent tu vois je sais pas moi faire enfin sais rien mais des mecs qui viennent de la pub enfin tu vois, on en a eu quelques-uns mais très peu. Et puis de base on les a, on les a pas du tout sélectionné. Et je pense que William, même s'il vient pas de la pub ou quoi lui, il avait vraiment une ambition de... Je vais faire un film je pense, je je, c'est pas du tout une critique mais non, je fais un film pour pour exister quoi pour aller voilà pour aller en festival, ce qui veut dire qu'on va envoyer les autres au final je pense que ils ont tous leur place mais mais William lui bon, il a commencé par ça, tu vois ? C'est vrai que j'ai tendance à me dire, c'est très bien de vouloir envoyer un film en festival, déjà fait le, puis on y réfléchit quoi. Et mais voilà, donc, il y a, je pense que lui il avait, il avait ce rapport là un peu. Et Et ça fait que forcément aujourd'hui, on se retrouve là, donc à la prépa. Avec bon Ben des petits trucs, on en parle tout le temps, mais je pense que ça va se régler. Ça veut dire qu'il va tourner avec une Alexa mini. Bon Ben c'est pas possible en fait tu vois enfin, c'était au courant donc bon c'est mais encore une fois je je j'ai bon espoir que ça se règle et je je peux tout à fait comprendre c'est. À dire que bon c'est normal quand tu ne spécifies pas des choses d'avoir des gens qui se disent bah en fait je vais aller chercher comme je le ferai avec une boîte de prod dans laquelle j'aurai signé un contrat. Je vais aller demander des choses, tu vois et pourquoi pas en fait ? Parce que bon mais c'est c'est, c'est aussi ça, t'as aussi des gens qui imaginent leur moi, c'est pas mon cas je sais que c'est pas le cas des résidents, mais des gens qui imagine mon film, il comme on va dire, dépendant et vraiment relatif en termes de de on va dire de réussite à des moyens techniques quoi William vient de là, il vient de l'image de toute façon, donc il a ce côté un peu, tu vois ouais tecos, je veux du du bon matos, je veux des belles images et tout. C'est vrai que son film en plus c'est un film de toute façon très esthétique esthétisant. Donc, donc bien sûr qu'il y aura des besoins matériels, mais là bon, il dépasse un peu, on va dire les limites de voilà de de ce qu'on peut lui apporter. Donc on va voir ça avec lui quoi. Et bon pour ce que je peux te parler un peu du récit de son film. Pour être honnête, moi c'est pas un des projets avec enfin je pense que même encore aujourd'hui, c'est le film qui a le moins bougé en termes de... Voilà, il est arrivé il était déjà très, très complet. Il William qui est très méticuleux, je pense qu'il est doué dans ce qu'il en fait, moi c'est pas mon cinéma, enfin c'est. J'aime bien voir ce film là. Mais c'est voilà, je. Et. Et tout était très carré déjà au départ donc. Bon, c'était un peu flou, on l'a aidé vraiment, tu vois à préciser des choses, à peut être équilibrer son récit enfin, mais c'était plus du travail de, de, de de script doctor, plutôt que de vraiment développer un film, partir d'un point aller un peu bancal et puis arriver à... non Williams, c'était quand même c'était très clair dès le départ, même s'il maîtrisait pas encore tout à fait son récit, il savait où il voulait aller. Et voilà donc aujourd'hui son film est beaucoup mieux entre guillemets enfin, il est presque fini. Donc c'est... Mais il a pas non plus. Voilà par rapport à Mona où Thomas, où Nathan dont je te parlais, ou Chloé aussi, ça n'a rien à voir quoi. On est resté quand même quelque chose de semblable. Et est-ce que c'est pas plus mal en même temps tu vois c'est bien aussi d'avoir ce type de projet.

Après bon la question c'est, est-ce que voilà, est-ce qu'on si on refait une session s'aventura à nouveau vers ces choses-là ? Tout dépend de des moyens qu'on a aussi quoi. Mais ouais, voilà. Voilà pour William.

Enquêteur : Il nous reste Chloé.

Eole : Chloé c'est un putain de film, Enfin vraiment, c'est genre. Toute façon cette meuf. Je pense elle elle a pas grand chose, c'est pas méchant de dire ça, mais elle a pas grand chose à faire pour faire un bon film. Enfin, elle a tout en elle, tu vois ? Tu t'as suivi un peu le.

Enquêteur : C'est un des seuls que j'ai pas suivi.

Eole : C'est, c'est ouf. Enfin, c'est elle. Elle a un vécu de bah, de de film de genre quoi. Son père était un mafieux sicilien donc elle m'a raconté qu'elle avait vécues vacances, sa son, son, son enfance en vacances sur des yachts de parrain russe et de des trucs. Mais tu vois donc, et son père donc évidemment s'est fait choper un jour par les flics et il est en prison. Et il est en prison et et et donc Chloé a fait un film où... Bon, le postulat de départ, c'était, je vais essayer de retrouver mon père. Moi je pense que Marine aussi, on en a parlé. Je pense qu'elle essaie de se retrouver un peu elle-même aussi, c'est à dire d'exister au-delà, je pense du... du poids, de la famille et de tout ce que son père a pu foutre comme bordel dans sa famille, quoi et ben, et donc et donc elle propose un un documentaire où elle retourne donc à Catane, la ville de son père, quand il était jeune, là où il a monter les échelons et elle va rencontrer des jeunes, notamment un jeune de catane, qui voilà, va lui faire un petit... Faire visiter un peu parce que son père est une légende locale aussi. Donc tu vois cette tiens, c'était la boîte où il allait, ça c'est machin. Et puis elle elle essaye de comprendre. Alors elle vient de la socio aussi, elle a fait l'EHESS donc y'a un truc un peu de déterminisme comprendre pourquoi ils finissent en prison parce que en parallèle, elle a son père au téléphone dans le film donc sur fond noir ou il y aura raconte sa vie en cellule. Et donc voilà, c'est une espèce de. On pourrait dire de destins croisés. Enfin en espérant qu'il se croisent pas entre ce jeune qui va l'accompagner, qui va et et son père qui est au trou et sa famille à elle, donc famille Sicilienne très bavarde, très machin, enfin vraiment, tu sais, c'est, c'est mythologique, on... t'es dans un film Là-bas. Enfin, dans un film de fiction, quoi. Et donc y a toutes ces choses là. Pour le moment, c'est vrai que elle est déjà partie filmer. Je pense que c'est un film qui se fera un montage et assez grands axes dont je t'ai parlé. Elle sait pas encore tout lier, c'est à dire... Le, le petit jeune, la jeunesse de Catane, le père, la famille et puis l'île, tu vois, le côté, la mythologie, quoi. Parce que je pense que j'ai... J'ai bon espoir pour qu'elle qu'elle y arrive. D'autant plus que c'est... Je pense c'est une personne qui a. Qui avait beaucoup de... Un peu de complexe parce que vient pas du cinéma. Enfin, elle vient du cinéma, mais elle a fait un BTS tu sais, un BTS privé donc elle avait ce truc de bah en fait je fais BTS privé après tu veux bosser et puis on te regarde un peu mal et puis machin et puis et du coup je crois qu'elle a enfin on avait parlé un peu, elle avait un truc comme ça de de ouais, de de, de manque de confiance en soi, sur sur, sur son rapport à la création, sur aussi la place qu'elle peut avoir et sa possibilité à elle de faire des films et de prendre la parole, en fait, je pense que c'est ça aussi. Et. Et je suis content parce que j'ai l'impression. Une fois, c'est aussi comme les autres que ce... Ce truc là, elle elle a de moins en moins, je sais pas si c'est complètement fini mais en tout cas je pense que je pense que j'espère qu'on a réussi à lui donner confiance dans son film et d'ailleurs ce sera un super film j'en suis persuadé parce que voilà. Elle seule peut faire ce film comment ça, c'est vraiment là, tu vois, personne d'autre peut aller faire ça. C'est sa propre histoire et je pense que tout notre travail c'était de lui montrer qu'il fallait que là propre et qu'il fallait qu'elle l'exprime à travers un documentaire quoi. Ça j'ai l'impression que ça... Je sais pas, on verra hein, voir. C'est pas fini, mais bon. Voilà quoi.

Enquêteur : Alors il me semble que dans votre dans votre dans votre expérience du Studio 34 vous avez eu des petits moments où vous avez réfléchi aux limites du modèle, par exemple à un moment on en avait parlé puis Marine, m'en a parlé tout à l'heure, y'a un moment ou un des projets il a été question qu'un des projets puisse toucher une aide extérieure, tu me corrigera et là, vous réfléchissez en vous disant, est-ce que un projet est toujours légitime dans ce modèle là si il bénéficie d'une aide dans un autre modèle ? Voilà, est-ce que tu pourrais me décrire ça ? M'en parler ?

Eole : Là, tu parles du pitch de Pantin c'est ça ? Ouais ouais, alors c'est différent parce que on a un projet qui va sûrement toucher de l'argent donc c'est Taraska donc c'est l'aide du CNC pour les personnes en fin d'études qui étaient encore en étude là l'an dernier et premier film donc après étude donc ça c'est une aide mais qui n'est pas du tout qui n'engage en rien. On te file l'Oseille tu fais ton film Enfin tu vois y a rien du tout ce qui est très bien, c'est 5000,00€. D'ailleurs, c'est bien que le CNC ait lancé ça quand même je sais pas ce que t'en pense. Et donc, et donc maintenant Nathanaëlle est était présélectionnée, elle a passé à l'oral et je crois qu'on a la réponse. On est le 13, c'est demain le 14 ou je sais plus enfin bref, le 14 quoi. Et donc bon, déjà, ça c'est... y a pas, y a déjà un projet qui va toucher des thunes et ça a été déjà accepté par tout le monde donc ça faut aussi prendre en compte, je pense pas que soit la question de il faut pas d'argent tu vois ? La question, c'est de qu'est-ce que ça veut dire si tu déjà si tu gagnes, ce n'est pas gagné pour le projet qui voulait y aller, mais le le le le pitch de coté cour, ça veut dire que t'as un pré-achat. C'est à dire que ça engagé le film dans un système de distribution. Donc nous on pourra pas plus être là. Il y a des conventions collectives. Bref, y a tout un travail derrière de prod que non seulement n'est pas engagé à faire, mais que nous, on veut faire d'une manière différente donc là ça rentre en contradiction complète avec avec ce qu'on ce qu'on fait ici, ça c'était clair. Et puis voilà, après moi j'ai pas de j'ai pas de grief particulier contre contre côté j'connais les gens qui sont des gens comme ça semble. Et c'est très, c'est mieux pour eux. Tu vois ? Mais oui, c'est vrai que ça nous, ça nous fait sortir un peu. De notre truc ? Quoi donc ? Voilà

Enquêteur : De la même façon en ce moment, vous avez un débat sur la question de la convention, est-ce qu'il faut passer des contrats avec les réels par... Moi, j'écoute ça d'une oreille distraite. Je suis les réunions de peut le voir je prends un petit peu le, le train en cours et ça me paraît très intéressant. Du coup ce que tu voudrais bien revenir sur ces questions-là et m'expliquer de quoi, il en retourne ? Quel est l'enjeu du débat ?

Eole : Mais je pense que c'est marrant, on est. En fait avec la résidence, c'est la première fois qu'on fait un film qui sort enfin, on fait quelque chose qui va sortir des murs de la la Clef, parce que... Moi, j'aurais jamais fait cette résidence si on s'était dit OK, on fait ça juste pour la survie du cinéma en mode tu vois genre c'est une excuse pour montrer à la presse à machin qu'il y a encore des gens qui viennent y a un moment pas non plus fou de la gueule du monde. Tu peux pas dire à des gens qui ont envoyé un dossier et qui comptent sur toi qu'en fait on s'en bat les couilles de ton film, tu vois on va le faire tourner au festival a rien à foutre nous c'est juste pour nous assurer, montrer à Télérama et ensuite à la mairie de Paris que y a du monde à la Clef. Malheureusement, j'ai l'impression que... Et là, j'ai peut-être un peu fort, mais peut-être que dans la tête de certaines personnes je sais pas, mais peut-être y avait un peu de ça, mais c'était pas formulé. Là, je l'ai formulé quand même un peu venere mais mais bon en tout cas se dire Ah, la résidence ça sert uniquement au maintien de la Clef. Alors évidemment ça y sert. Mais mais pour moi, ça sert aussi et avant tout quand même à aider les gens à faire des film. Et pour moi, la question du contrat découle de ça. C'est-à-dire que, tu veux aider quelqu'un ? Et je parle d'expérience pour le coup. Soit on fait des bons films, y a plusieurs trucs, soit on fait des bons films, mais on a le risque ensuite en étant un peu bête de bah les lâcher complètement. Donc ça veut dire que t'as un producteur qui peut venir reprendre le film et puis en fait il a rien à faire hein. Il y a pas de contrat donc moi je suis producteur, je vois un bon film ici, il y en a plein qui viennent des prods à la clé. Pour faire des courts métrages. C'est normal, ils ont raison et ben en fait, je vais voir le real. Et puis je dis Bah tiens y a pas, je voudrais qui a produit le truc, je vais pas au générique, tu vois ? Bon, je le prends. Sauf qu'en fait, on a mobilisé des gens qui enfin déjà moi ou tout le monde en fait a été mobilisé ici normalement c'est du temps, c'est. Du temps de travail, on n'est pas rémunéré parce qu'on sait qu'on fait ça pour cette idée-là, qu'on a des trucs. Mais j'ai pas envie, moi, de me retrouver finalement à travailler gratuitement pour telle ou telle société de production qui n'aura rien à faire et qui enverra le le truc en festival. Et on verra, produit par machin, alors que non, c'était produit par nous. Donc ça c'est le premier truc parce que voilà, il y a eu des histoires comme ça, donc je j'ai connu l'histoire comme ça arrive à plein de gens de tu vois, de se retrouver en dehors d'un truc. Et ben, évidemment, ça, tu vois, c'est c'est mort ce que disait Gauthier Gauthier me disait non au départ, maintenant il a changé d'avis. On... je l'ai tanné, mais au départ, Ah non, t'inquiète on peut leur faire confiance. Euh jamais ils iront, je dis. Tu vois genre les résidents, on peut leur faire confiance, ils iront jamais des mecs en fait les résidents, ils ont-ils sont venus ici parce qu'ils ont des films tu vois donc si un jour t'as un prof qui vient les voir et moi je serai content hein. Tu vois qu'il y a un qui est allé voir à partir de là premier film qui leur dit tiens le deuxième y a pas de problème. Enfin tu vois tant mieux, mais au moins le premier, on sait qu'il a été fait ici, c'est ça et il dit, mais t'inquiète pas, ils vont jamais refiler leur film de ben écoute, c'est pas sûr et le deuxième truc c'est que pour moi l'accompagnement si tu veux vraiment accompagner bien des films, mais tu te rends compte que tu fais l'autre notamment, c'est que c'est bien de faire un film, c'est facile. Tout le monde, entre guillemets, enfin... Pas tout le monde, mais c'est pas non plus la tâche la plus compliquée je te parle pas de la qualité du film en tout cas voilà et... Et par contre, ce qui est très compliqué, c'est de l'envoyer en festival quoi. C'est vrai qu'on a la chance, nous, d'avoir la Clef, qui est quand même aujourd'hui le cinéma le plus malgré nous, hein le plus populaire en tout cas... Euh en France. Et de d'avoir ce truc, tu sais qu'à chaque fois, ici il y a des courts métrages mais qui sortent des tiroirs et qui sont vus par des salles entières, ce qui n'arrive jamais ailleurs, quoi. Y'a des trucs qui sont jamais passés au festival et qui ensuite passent au festival, qui sont passés ici. Et. Et donc ce truc là c'est un cachet en fait, faut en profiter. Tu vois et c'est là, c'est le meilleur cadeau quand je pense qu'on peut qu'on puisse faire aux résidents quoi. Tu leur dis en fait, vas y mets ton film va envoyer partout et si on peut essayer les prix c'est génial pour toi. Tu vois tu là tu vas rencontrer un prod, là tu pourras faire ton prochain film et pour moi c'est c'est vraiment ça la première raison quoi. Tu vas pas laisser les gens en fait, on a envie qu'ils soient même pour nous. T'as envie qu'il y a marqué fait à la résidence de la Clef tintintin tu ? Bah c'est normal, enfin c'est c'est le minimum de façon un jour on va, on va peut être se barrer d'ici, faut qu'on laisse des traces tu vois donc je pense que ce sera faire des films ce seras là plus belle plus belle trace qu'on puisse laisser, tu vois, c'est ça.

Enquêteur : Alors, va doucement se diriger vers la dernière partie de l'entretien, qui est la partie dédiée à la question de l'autoproduction. Alors écoute, moi je commence avec une question un peu générale. Parce que ça fait un petit moment que j'observe l'autoproduction, d'abord je suis impliqué déjà en tant que grand participant direct ou direct depuis 2001/2002 et que je fais de la recherche spécifiquement sur la question, ça fait depuis 2015, 2014, 2015. Et si il y un truc que j'ai pu observer, c'est eux qu'il y avaient deux tendances contraires, alors c'est rarement tout noir, tout blanc, c'est souvent un petit peu les deux, mais j'ai remarqué qu'il y avait des cinéaste qui faisaient de l'autoproduction, qui considèrent l'autoproduction, comme une sorte de tremplin pour rentrer dans. Hum hum... le monde de la production dans le monde du cinéma pour obtenir de la reconnaissance, pour trouver un prod tu as bien souligné ces question là d'ailleurs à l'instant, donc t'es bien au fait de ce phénomène, alors que d'autres, au contraire, le font aussi pour avoir enfin il y a une autre tendance, de manière générale qui consiste à faire des films autoproduits pour avoir un rapport plus libre à la création et donc pour le dire d'une certaine façon, pour sortir du monde du cinéma ou du tout du moins de ses contraintes. Voilà, c'est évidemment quelque chose de très général, c'est quelque chose que j'ai pu observer. Alors

toi, c'est c'est toujours la même question. C'est toi individuellement outoi, par rapport au Studio 34, tu me diras comment te situes, mais comment est-ce que tu situés en général par rapport à cette description ?

Eole : Bah déjà comme tu l'as dit, Moi je trancherai pas entre les deux, je pense que on a tous en nous : tu fais un film autoproduit. Bon euh... Enfin moi, si tu veux vraiment savoir comment je me situe par rapport à ça, si je me pose même pas cette question là. Enfin, les deux questions, je ne me les pose pas. Parce que, mais ça, c'est vraiment des questions je pense qu'ils sont ancrées dans tous les. dans tous les arts quoi. C'est moi, moi, ce qui m'intéresse enfin, en tout cas, bon. Ce que ces deux questions-là sur la finalité de l'objet quoi. En gros enfin, c'est ça, c'est se dire allez je vais envoyer machin au festival, j'ai trouvé un prod et puis ou alors non c'est un objet libre. Enfin bref un truc un peu idéal. Moi dans ma pratique enfin dans dans dans... c'est moi ce qui me, ce qui me plaît, c'est le vraiment le, le chemin quoi pour faire le film. C'est à dire que je évidemment. Après je me les pose les questions et je je vois ce que ça donne, tu vois mais en tout cas, j'ai jamais commencé un film où j'ai jamais bossé avec quelqu'un, tu vois en me disant, tiens, ça, ça va envoyer en festival où ? Où Ah bah ça c'est trop bien parce qu'en fait on aurait pas pu le faire chez un pro, je sais pas quoi Non moi moi c'est donc du coup j'ai un peu botté en touche suis désolé mais vraiment c'est c'est à dire que j'en ai parlé beaucoup faut que tu puisses interviewer Vincent aussi qui est qui est mon chef hop qui accompagne aussi un peu la la technique, il est pas trop là en ce moment mais... Et c'est vrai que son point de vue aussi quoi. Moi ce qui me, ce qui me plaît, c'est... C'est l'aventure de faire un. Après évidemment, j'ai envie que le film soit bien. Mais voilà, c'est la première chose. Ensuite, pour en revenir à ta question... En fait, c'est c'est, c'est la culture. Et là contre-culture, quoi, parce que tu me parles de punk, punk on dit que c'est une contre-culture. Ouais, ce que je t'ai dit au début pour ça, que le c'est des choses qu'on aborde vachement ici. Le concept de culture me dérange. C'est-à-dire que... on va prendre le point de vue, tu dis de l'autoprod tu vois romantique en dehors je prends ma liberté, et cetera. Donc je fais de la contre-culture donc je vais forcément... est-ce que je vais forcément donc aller, m'opposer à une espèce d'idée toute noire de la production très très renfermée. Enfin bref, tu vois de de de choses comme ça. Je... Là-dessus, franchement, je... Je veux dire à quoi bon faire un film qui soit totalement libre et tout ce que tu veux si personne le voit ? Et ensuite, à quoi bon aller faire un film calibré que tout le monde va voir si tu voilà enfin, tu vois si c'est une, c'est si tu ne prends pas de plaisir à le faire et si t'es juste là dans une optique de business ou de je ne sais quoi, ou de reconnaissance où toutes ces choses-là. Bon après tu peux prendre plaisir en connaissance mais mais voilà, c'est ça c'est degrés et encore une fois moi je... Je pense que. Je, je pense que le but en tous cas moi... mon idéal mais tu vois, on est pas là hein ? Je pense qu'on sera jamais là. Euh, c'est de c'est de sortir entre guillemets, de de cette espèce de dialectique entre les moyens de production et pas les moyens de production, donc forcément la liberté. Ce qui est d'ailleurs vrai je trouve. Ou Alors voilà et et je pense que pour en sortir, il faudrait que tous les cinémas sont comme la Clef, voilà, c'est à dire que tu n'envisages plus que les moyens de production sont aussi alloués à des choses comme le Studio 34, autant qu'à tu vois des plus grosses structures. Enfin, bref, un truc où voilà, on casse complètement ces choses là, enfin là là tu me demandes mon idéal, c'est celui-là. C'est à dire que c'est un idéal entre guillemets ou tu révolutionnes le truc et donc tous les cinés fonctionnent comme la Clef. J'en sais rien, pas tous, mais en tout cas voilà si y en a plusieurs et certains festivals aussi ici on fait des festivals aussi de courts métrages donc. Et bah dans ce cas, ton film peut vivre en dehors, tu vois ? Bon, Eh. Tu tu peux faire ton film librement, ce qu'on fait dans la résidence et tu peux le faire vivre en dehors. Et idéalement, tu peux aussi ce qui serait bien rémunérer les gens, c'est à dire ne pas non plus être un charognard quoi. Ne pas non plus profiter parce que des gens qui ont besoin de manger et besoin de se loger et et voilà donc donc idéalement, il faudrait que tout le monde en fait. Ouais, ça serait ça serait ça, c'est à dire ne pas se cantonner à une espèce de de petite guéguerre comme ça, c'est à dire on fait tout en dehors et puis on remet complètement en cause tous ces concepts là. Quoi de bon malheureusement ça n'arrivera pas je pense (rire). Donc, et même si la Clef est une petite pierre comme ça dans dans dans dans dans cette aventure là, ça n'arrivera pas à me. Et c'est pour ça que je dis maintenant concrètement. Dans ce qu'on va faire ici et dans ce qu'on va faire, c'est très beau. Je trouve, d'imaginer ces choses là. Moi je t'ai donné voilà mon point de vue. Mais maintenant, je je pense que par rapport à par rapport à la résidence... Moi, personnellement, je j'ai j'ai, j'ai fait donc je j'ai donné, j'ai pas compté mes heures là pour cette première... Pour cette première session de résidence, j'ai ramené tous les gens que je pouvais et les meilleures parce que je voulais qu'il y ait le meilleur encadrement possible. Et aussi des gens qui sont dans le même état d'esprit maintenant. Euh maintenant, moi j'ai travaillé, tu vois pendant, enfin voilà, c'est ça, c'était quand même un gros taf. Je ramène des gens qui ont des capacités techniques qu'on du matos, toi tu vas nous prêter du matos aussi. Y a des trucs où j'aimerais bien me dire. Au moins dans l'idéal, même si on devient pas une grosse société de production et ça n'a jamais été le but, dire qu'on puisse au moins fonctionner de manière pérenne, c'est à dire qu'on va pas aller non plus, s'autoprécariser et précariser tout le monde autour de nous pour suivre absolument un idéal qui finalement qu'on partage même pas parce que quand on a des aides au CNC, on va les prendre tu vois si on était vraiment en toute autonomie et ben on tourne à l'iPhone et puis et encore tu vois. Donc y a un moment on va pas non plus se mentir quoi c'est ça le truc. Donc je je pense que voilà très concrètement, faudrait réussir à trouver le juste milieu sans évidemment mais ça j'ai bon espoir pour ça, sans se laisser griser par ce que pourrait devenir je sais pas le potentiel, la soyons fou mais trouver le juste milieu entre ces deux choses-là, entre le respect des personnes qui travaillent. Et le respect d'idéal quoi. Et bon là ça fonctionne bien pour le moment. À voir après, comment est ce qu'on s'y prendra pour la suite.

Enquêteur : Alors je je te ramène un truc très très précis, enfin peut être ça. En gros pour toi, quelle est la la différence entre production et autoproduction ? Comment tu définirais éventuellement la limite entre les 2. D'après ton expérience et d'après ton expérience du Studio 34 ?

Eole : Ben alors ouais alors d'après ben c'est marrant parce qu'en fait y a très peu de différence honnêtement évidemment si tu as des contrats tu salariés les gens quand tu fais la production mais je connais qui font de la production a un mec qui s'appelle Victor ici qui a une société de production c'est le mec le plus adorable possible. Quand je lui parle de production, on a les mêmes vues alors moi je fin. Bon on et pareil. Moi j'ai j'ai j'ai fait, je te disais mon premier court-métrage qui était entre guillemets, autoproduit. J'avais une énorme équipe, c'était enfin, j'avais un dir prod. J'avais une première as, une directrice de casting, tout ce que t'as quand tu fais de la production de court-métrage. En gros j'avais pas 80000 euros de budget mais mon film, je l'ai fait, j'ai pas eu de carence technique, j'ai eu aucun problème, on avait tout le matos qu'on voulait donc, ça s'apparente la. Production, bon personne n'est payé, donc c'est encore une fois là le. Problème, mais sinon je vais, je devrais différence moi ? Non, je suis pas dans ouais, je suis pas dans cette espèce de romantisme de l'auto prod quoi. Je alors que je peux l'être ouais, dans la musiques, peut-être tu vois ce que je pense des choses qui sont vraiment différentes. Tu peux être tout seul tu peux, c'est autre chose. Je pense que ouais donc vraiment dans dans dans le ciné, j'ai j'ai du mal à vraiment trancher sur ces choses-là. Parce que je pense que le cinéma, de toutes façon, mais c'est ça aussi façon. Tu t'es conscient de ça, c'est un truc qui a toujours marché de manière... semi-industriel enfin c'est hyper lié, tu vois à des questions techniques, pratiques qui font que t'es constamment obligés de trouver des sous là où tu peux faire un album ou une démo sur soundcloud tout seul dans ta chambre, tu vois et voilà quoi. Pour faire un film même un film autoprod t'es constamment même un mood, t'es constamment face à ces choses là, donc tu pourras jamais t'en défaire maintenant y a des manières de faire et là où je te parle d'artisanat parce que pour moi c'est la manière qui me semble la plus intéressante. Il y a des manières de faire qui sont des matières industrielles, donc je sais pas, on fait du Netflix où on fait, voilà un petit... Un petit commerce je sais pas, tu vois petit truc quoi, un petit truc et on arrive à se démerder pour faire des bons films là-dedans. Ça serait ça. Qu'il faut, ouais, je suis assez pessimiste sur enfin à moins vraiment de rentrer dans dans ce que je te disais tout à l'heure, donc vraiment un idéal mais de de société qui a complètement révolutionné. Je suis assez pessimiste dans enfin pas pessimiste, mais je pense que constamment, même dans l'auto production, t'es toujours dans un que soit humainement, matériellement, techniquement, dans un cadre déjà de de de pré... de production. C'est-à-dire ça ressemble quoi. Enfin je... En tout cas, c'est mon expérience, voilà.

Enquêteur : Alors ce sera ma dernière question. Gauthier parle souvent de de cinéma punk mais aussi de feu. Et il aime bien le gros feu alors, par rapport à ce tous vocabulaire pyrotechniques, qu'est-ce que ça t'évoque à toi ? Est-ce que tu le rejoins, la notion de feu comme ça.

Eole : Ouais Ouais Ouais. Alors cinéma en marche, en marge. Ouais bah, de toute façon, concrètement bien sûr, mais après encore une fois je suis désolé. Moi je je tiens à être honnête. Gauthier, on a été invité à une table ronde avec la SCAM, le CNC, le grec bon, c'est pas ça, être en marge. C'est vrai, tu vois ? Alors oui, financièrement on est en marche, c'est clair. On est dans un lieu occupé mais bon ça fait un an et demi, j'ai jamais vu d'occupation qui dure aussi longtemps à Paris donc c'est on n'est pas non plus. Enfin, y a un moment où il, mais Gauthier dit ça parce que je pense qu'il y a un truc ou il bosse dans une boîte et tu vois, on n'a pas le même rapport de enfin, je pense la même définition de la marge quoi. Pour moi, c'est pas du non, c'est pas du tout ce qu'on. Fait en marge. À moins de voilà depuis. Et encore après. Moi je te parlerai plus de peut-être prétentieux un peu mais de d'une certaine notion d'une certaine idée d'avant-garde peut être là où... Où je, je pense qu'il y a pas en tout cas d'autres endroits qui puissent regrouper autant de sujets, autant de films qui, qui représentent le mieux l'air du temps, je pense et qui représentent le mieux les formes contemporaines et les sujets contemporains. Et pourtant, on a pas de film de sujets quoi. Donc ça qui est bien aussi, c'est à dire qu'on est pas en train de voilà. On fait pas des films sur contre le racisme ou quoi que ce soit mais en tout cas vraiment qui justement a les deux pour faire vraiment des films mais dans le sens narratif du terme, qui sont contemporains, qui sont vraiment euh... Et c'est ça, je pense. Là, pour moi la la, la, la beauté du truc c'est que là il y a du feu, là y a de la flamme là-dessus. Là je le rejoins complètement mais pour la marge non mais mais pour ça oui bon c'est. Gauthier c'est un romantique de Gautier, tu vois, voilà, il c'est marrant, c'est bien d'avoir son point de vue aussi. Mais mai parfois je le partage. J'ai tendance à dire oui, c'est beau ce qu'on fait, mais on est pas dans la marge quoi. Enfin, c'est ce serait mentir que de te dire. Ah ouais putain on est ultra marginaux, on est des poètes maudits non c'est pas vrai t-shirt, pas vrai ?

Enquêteur : Mais par rapport au film que vous accompagnez, ce qui a une spécificité des films qui font qu'il va. Être en feu comme ça

Eole : bien sûr, c'est que c'est des films qui sont brûlants de toute façon, qui sont brûlants parce que parce que les les les les résidents... et justement, parce qu'ils sont conscients que le film pourrait bien ne pas se faire, c'est à dire qu'on leur a jamais dit à la fin on veut un film. C'est des gens qui ont envie avant tout de faire des films qui ont envie de s'exprimer, qu'on a envie de créer des choses, de trouver des formes et c'est pour ça qu'ils sont venus là tu vois, on leur a jamais dit hein ? On n'a jamais eu de truc, tu vois de de Ah Bah tiens, vas y je te, je te, je te fais signer le contrat et puis tu sais ce que ça veut dire. Ça veut dire qu'au bout des neufs mois il me faut un film, il faut qu'il soit étalonné mixé. Et puis ça part tu vois, non jamais et moi je l'ai dit justement avec Nathanaëlle du coup le ce projet que j'accompagne un peu plus que les autres en ce moment. Je lui dis, j'avais tendance, moi tu vois justement à reproduire un peu des trucs que j'ai pu faire d'ailleurs dans l'autoprod aussi, de d'accompagner des films où on se disait ouais, il faut un film fini. Tu vois donc. Donc on va aller au tournage seulement quand on sera sûr que le scénario sera carré. Et bon en même temps, je pense que c'est quand même chose. Quand tu fais un premier film donc, et c'est vrai que Natha, moi, c'était mon point de vue, mais je suis vachement en question par rapport à NathanaPelle, parce que je vois que ça avançait par son projet

à son son. Son scénario était 1000 versions différentes. J'ai l'impression qu'elle ne voulait plus, je sais pas. Elle ne voulait plus avancer, peut être inconsciemment, j'en sais. C'était galère quoi. Et donc je lui ai dit. Je lui ai posé la question, je me suis mis en question, je dis Nathanaëlle, j'ai l'impression que du coup on vraiment je, je la suivais, je me dis, est-ce que c'est pas finalement le problème vient pas de moi. Est-ce que je suis pas allé trop loin dans dans son encadrement est-ce que je t'ai pas enfermé dans une certaine manière de faire des films qui en fait ne correspond pas et je le dis Nathanaëlle, si tu veux tu peux. Si t'es qui ? Au mois de juin dans pas longtemps, si tu veux tu vas tourner au mois de juin, tu vois ce qui se passe. Y a aucun problème tu vois et peut être que tu as un film peut être que tu en auras mais on est pas là pour juger là-dessus, on s'en fout complètement. Et finalement, c'est pas ce qu'elle voulait donc voilà donc ça c'était cool aussi, tant mieux pour tant mieux pour elle. Je pense, tant mieux pour nous, mais voilà, t'as jamais question en tout cas de. De de je sais pas de.... Comment dire de de de finalité quoi, ça vient vraiment des résidents, ce truc là, c'est et... Ouais, je pense ça, c'est le plus le le pari là-dessus a été vraiment réussi, mais ça c'est on y avait aussi réfléchi, hein ? Je de la encore une fois. Peut-être que Gauthier te dira que c'est quelque chose d'immanent qui s'est c'est fait naturellement, c'est pas vrai. Avec Gauthier, on a créé le l'appel à projets. En se disant on va pas non plus aller chercher les tous premiers films ou les gens à la fac qui ont des projets qui sont super abstraits où on sait que y a quand même un potentiel de cassage de gueule ultime. On a pris des projets comme ça malgré tout, mais dans l'écriture de l'appel à projets, c'était très clair. On avait demandé un premier film. On avait demandé un essai filmé en rapport avec le projet envoyé. Enfin, c'était vraiment l'appel à projet. Il était il appel à projet était costaud quoi donc... Donc on a quand même assuré nos arrières mais voilà, il y a eu aussi ce truc là de de. De flamme très clairement, ouais. Ça, je valide.

Enquêteur : Ok Eole ben je te remercie, mais c'est moi.

Eole : Ah Ben merci beaucoup non mais en plus ça fait du bien.

Parce que ça nous permet de voir où on en est aussi. Parce que Ben Ouais, parce que quand on en parle on est qu'entre nous et c'est bien d'en parler ça met les choses en perspective.

Enquêteur : Dans un premier temps peut-être que tu pourrais me raconter ton parcours à la Clef afin que je puisse visualiser.

Lev : Ouais ouais grave. Et c'est un peu toujours compliqué. Cette question de parcours, c'est c'est marrant parce que là là du coup j'organise un stage ici et j'ai vraiment genre la phrase, parcours d'auteur et l'autre phrase, parcours de production qui sont adhérents à mon cerveau. J'ai l'impression de parler plus qu'en termes de parcours par rapport à toutes les choses que que je fais parce que toutes les choses que tout le monde fait quoi ? Mais mais disons que ouais, si... C'est plus dur de parler du sien après, derrière c'est plus impressionnant. Mais ouais bah disons que moi moi je fais la fac de ciné. Moi, je voulais même pas faire de ciné à la base, je voulais, je sais même pas je voulais faire de ma life et je me suis retrouvé en fac de ciné, je j'ai fait des études cinéma et théâtre combiné donc à la base je voulais rien foutre puis au début je me suis un peu plus intéressé au théâtre, au cinéma. En fait au final c'est une expérience qui m'a pas plus le théâtre est en fait assez vite. J'ai, j'ai découvert dans mes études un truc qui m'a passionné, continue de me passionner tous les jours, c'est le cinéma documentaire. Parce que en fait, bah je si je m'intéressais pas trop au cinéma, je pense que c'est en fait, je m'intéressais au cinéma comme comme outil, comme chose, comme matériel, comme industrie, comme enfin tout ce que c'est. Mais je me retrouvais pas dans le cinéma de fiction quoi, alors que bon c'est pas non plus comme si je regardais que genre je sais pas ouais, OSS 117 et tout ça quoi. C'est j'aurais quand même des des bons films quoi. J'avais un peu, j'étais pas très cinéphile quoi, ça me fait me passionnait pas quoi quand je me comparais à mes collègues avec qui j'étais à la fac, c'était clair que moi ça me passionnait pas et après j'ai découvert ma documentaire dans un cours qui s'appelait m'approche anthropologique du. Non, là je suis dit OK en fait, c'est ça ma cam, genre c'est bon, j'ai trouvé mon truc. J'ai genre 19 à mon partiel, un truc comme ça et direct et mon partiel directement au lieu de de rendre un enfin ça va être de rendre un un dossier j'ai dit ce que je peux prendre un film ? Du coup, c'est la première fois que je faisais un film. Bon c'était nul hein mais voilà, c'était c'était un truc documentaire quoi. Puis bon bah petit à petit, je commençais ma. Voilà, j'allais au festival, je commençais à. À m'intéresser à tout. Ça quoi ? J'écris un mémoire. J'ai écrit un 2e mémoire. Enfin, j'écris un mémoire de 3e année-là tu peux prendre un cours sur la question du personnage dans le dans le cinéma de Perrault puis après j'ai écrit un mémoire de recherche sur la question de la voix et du silence dans le dans le dans le documentaire. Enfin, les choix. En fait les choix éthiques qui t'amène à faire les choix esthétiques. Je pense que c'est ça qui m'intéresse, qui m'a toujours intéressée dans le. Dans le blocus, c'est le côté en en faisant en faisant de l'éthique tu fais de l'esthétique et enfin où ? Et inversement, mais disons que tous les choix éthiques et esthétiques sont pas dissociables, parce que c'est toujours des prises de position par rapport à la réalité par rapport aux gens que tu filmes, c'est toujours tu vois, je parle beaucoup, j'accompagne les auteurs en ce moment j'ai beaucoup... Ton... la mise en scène qui me dit dans le documentaire mais pas de mise en scène, Ben si. Et la mise en scène là où tu positionnes ton corps dans l'espace géométriquement, c'est de la mise en scène parce que c'est un choix éthique et donc c'est un une réponse esthétique quoi. Et donc voilà et bref du coup après ça, mais en fait oui. Et la petite histoire que moi j'ai grandi dans le quartier. Moi j'ai grandi dans la rue du cinéma. La clef ça va. Là, c'était mon premier ciné de ma vie et en fait, au fur et à mesure des années, à chaque fois j'essaie de belles du quartier. J'arrête pas d'y revenir, donc ça veut dire je me suis, j'ai déménagé dans le 20e j'suis revenu faire une fac dans le 5e, après j'ai bougé en Italie, j'ai fait l'école du documentaire de lussas et en fait, quand je suis revenu à Paris, Ben en fait assez vite, il y a eu l'occupation de ces mal que je suis revenu ici en fait tu vraiment l'impression d'avoir passé 90% de ma vie dans ce pâté de maison quoi. Et on j'exagère un peu, mais voilà, c'est ça l'idée, quoi. Et. Et donc moi en route. J'arrive à la clé un peu. Comment dire un peu par hasard, moi j'allais enchaîner beaucoup d'expériences différentes. J'ai fait du montage, de la production, de la programmation, j'ai monté des ciné-clubs, des trucs. Enfin tu vois, j'ai. Fait vraiment beaucoup de choses. Et puis la programmation, c'était une activité qui me plaisait. Je suis vraiment arrivé ici par la programmation, l'envie de montrer des films que que j'aimais qui étaient pas vraiment toujours hyper connu, surtout parce que j'en avais un peu marre d'un truc. Genre cette distinction entre le cinéma élitiste et soi-disant de l'autre cinéma qui n'est pas élitiste et en fait j'avais entendu un espace pour dire ben en fait c'est une connerie ça ne serait pas le cinéma. Enfin le cinéma il si ça existe au cinéma élitiste, moi j'appelle ça du cinéma de merde mais en fait disons donc y a voilà quand c'est blindé de référence et que tu peux pas comprendre un film Si t'as pas lu 46000 livres et vu quoi, 70000 films avant, ça peut être bien et grosso merdo, je pense que ça va être nul et et du coup je vais dans le envie de montrer des films comme Rêver, c'est Ben Russell. Que 2 passa enfin. Tu as des des claviers, Christian enfin, des gens qui qui font du super cinéma, qui est hyper accessible juste parce qu'il est différent. Il est rejeté dans des cases en périphérie de des programmations parce qu'on dit élitiste et en fait moi j'avais pas donc moi mon intérêt, c'est que bah faire venir faire venir des gens pour parler de ces films et voir qu'en fait, en parlant autour du. Film on n'est pas du tout on ça, c'est plutôt élitiste quoi. Enfin, c'est en fait quand on passe la barrière de se dire que c'est élitiste, en fait, on voit que ça allait pas et et du coup moi je me je me rappelle très bien au début quand je suis arrivé, j'étais pote avec quelqu'un. Et très, très vite, c'est quelqu'un qui fait une sorte de de un truc qui s'appelle un film, putain qui est vraiment genre. Avec l'idée, faire des films avec des peu de moyens, dans des temps rapides avec un thème, vraiment ? Une sorte de de mashup de films. Voilà, j'avais fait la projection avec lui, on avait montré, je suis pas 40 films sur une journée quoi, c'était phénoménal et en fait, donc il est très dans dans une dynamique de yourself tout ça genre on s'en bat les couilles de la crotte dans un non en fait des films faites des films, ça peut faire un film putain c'est pas pour rien quoi. Moi je sais pas, on se met à parler de cinéma, le film qu'on aime bien. Justement, il me dit un peu ce truc genre ouais, l'autiste là, et je parle d'un film qui parle de Peaks d'avila, médium de. Morris Geretz et comment dire ? Et en fait, c'est un film qui tourne au téléphone portable dans les

rues de Londres avec le clodo et qui est fait par un artiste vidéo, vidéaste, artiste, contemporain et tout ça ? Moi, j'étais vraiment en mode, c'est techniquement en termes de critères de diffusion et les endroits et les personnes, tout ça, le film pourrait être considéré comme le plus élitiste de la planète et en fait, si tu regardes, tu sais si tu le vois, tu verras que il est pas. Et il m'a mieux d'essayer de le montrer et faire venir le réalisateur. Ce que j'ai fait. Et depuis il m'appelle, genre tous les 2 mois pour dire putain j'ai encore repensé à ce film, c'est le meilleur film que j'ai vu de ma vie tout ça, alors que c'est quelqu'un qui vient du cinéma de fiction classique... Alors classique traditionnelle avec ça, lui, c'est quelqu'un qui a quand même, un regard et tout ça tu. Vois, mais mais. Qui, à la base, vient pas de ce cinéma là quoi ? Et là je me dis bah voilà, mais incomplet quoi. C'est pour ça que pour ça c'est pour ça que c'est il existe pour ça que je suis et cetera. Et donc voilà et. Bref, au fur et à mesure du temps, dans l'opposition ici, elle a évolué pour pas mal de raisons. Peut-être pas tout développer, mais j'en suis venu à à parce que souvent, j'avais ce parcours multitask qui est que bah à la base, je suis auteur de je suis auteur que je suis réalisateur de documentaires mais fais de la production, du montage, de la technique, de du développement. Enfin, tu fais vraiment un peu de tout, de la programmation. J'avais un peu ce truc de regard vraiment fleuri et le regard hétérogène sur ce que c'est que de faire un film. Voilà, et donc j'ai vraiment eu envie de de commencer à m'intégrer dans une dynamique plutôt de de création quoi dans la Clef. Je voyais surtout qu'à un moment, c'était un moment où les salles étaient fermées, ça avançait pas, ça bougeait pas et et voilà. Et du coup je y a Gauthier, qui en fait, c'est assez drôle parce que je crois qu'on a eu la même idée, enfin pas la même. On a eu des idées qui. Se ressemblaient et qui se recoupaient à. Peu près en même temps que moi. D'un côté, j'avais vraiment envie de développer quelque chose autour de l'écriture. Le film parce que je réalisais que bah au fur et à mesure du temps, j'ai trouvé une certaine expertise dans le enfin une expertise. J'aime pas ce mot là, je pas un expert mais. Tu vois genre, j'ai appris des trucs sur ce que c'est que d'écrire un film et des trucs qu'on m'a appris à l'école et n'apprendra jamais à l'école et j'avais un peu envie de faire ramener ça à des gens quoi, parce qu'en fait. Bah souvent, quand t'as quand t'arrives quand, quand t'arrives à l'école et même quand tu sors de l'école. Et que genre tu rencontres des producteurs et tout ça. Les questions, c'est un peu toujours. Les mêmes quand tu changes c'est c'est quoi les enjeux de ton fils, c'est quoi tes intentions profondes ? Quelle est ta place de cinéaste ? Quelle est la position que tu prends par rapport à ce personnage ? Enfin, tu vois tout ça et en fait, toute cette manière de travailler en interrogeant que genre le fond en fait moi ça m'a saoulé, moi ça fait 4 ans que je me bute avec un film sur ce sur ce truc là et en fait j'ai l'impression que c'est la bonne manière de travailler avec un film, surtout avec des jeunes auteurs en tout cas moi j'aurais bien aimé qu'on travaille différemment avec moi et... Et du coup, quand il y a ce truc du studio 34 et donc du coup j'avais voilà, j'ai envie de faire des résidences d'écriture et en fait, il y a le truc du Studio 34 qui s'est lancé à peu près au moment où moi j'ai j'allais arriver avec mon idée de faire des résidences d'écriture et je me suis engouffré là-dedans et franchement, c'est trop bien parce... Que c'est vraiment l'endroit où je m'y retrouve parce qu'en fait, on est directement, comment dire aux prises avec avec le cinéma quoi. Enfin je veux dire le le, c'est pour moi le le cinéma, c'est, c'est. Toute la chaîne diffusion, c'est presque un des trucs les plus importants, mais bon, pour diffuser des films, faut qu'il y en ait qui soient faits et donc en fait ça m'intéressait de. De participer à ce qui est des films qui soient faits quoi. Et c'est génial et donc du coup bah du coup la. La résidence d'écriture, elle s'est terminée et je me suis dit qu'il restait un petit peu sur un. Enfin, la résidence voilà, je pense que j'ai pas besoin de de dire ce que c'est mais je mais du coup la résidence est s'est terminée et moi je suis resté sur un petit peu un truc de quand même de de d'avoir envie de revenir à ce truc que j'avais envie de faire au début. De ce une sorte de stage, un truc sur un format d'une semaine 10 jours, un truc méga intensif et tout ça et et du coup je vais organiser. Là c'est en train de se finir là maintenant pendant qu'on parle et et en fait pour moi, le but c'était de voir si tout ce temps, parce que bah bien sûr du coup je me suis ça fait 6 mois que je suis vraiment dans tout ce qui est développement de projets, accompagnement d'auteurs. Je suis plus trop dans la création moi-même mais mais au-delà de la Clef j'ai accompagné pas mal de gens ces derniers mois qui sont venus vers moi par des différents parce que j'étais lecteur dans des commissions, des trucs comme ça. Et de voir qu'en fait de voir que tous ces gens-là, ils sont paumés et ça m'a fait vraiment réflé. Ils sont paumés sur pas sur le fond et tout le monde a des idées géniales hein. C'est vraiment genre moi ça me rend ouf. C'est en fait sont pas fournis sur le fond ils sont paumés sur la forme, disons. Y a une sorte de formatage de ouf sur un film, ça doit être une note d'intention. Scénario, note de réalisation, machin. Je raconte beaucoup de histoires en ce moment, mais genre on quand on a lancé l'appel à résidence pour essayer pour le studio, pour laisser qu'on produit, on est à 10 présentations libres. Pas de nombre de pages maximum et le seul truc qu'on vous demande, c'est de faire une demi page de présentation personnelle de vous à la première personne et sur les 75 projets qu'on a reçus, on a 0 qui ont fait ça 0, c'est à dire qu'on a pas un seul qui nous a fait une présentation libre. Enfin... Après c'était des présentations pas forcément hyper rigides, mais c'était plus. Je pense que c'était plus parce que c'était des gens qui savent pas forcément ce que c'est exactement une présentation rigide du coup essayer de jouer avec leur idée de ce que c'était qu'une présentation rigide plutôt que des gens qui sont vraiment volontairement dit, je nique le format du du dossier classiques et j'essaie d'en faire quelque chose d'autre quoi et personne nous a fait présentation de lui. Tu vois, on avait des CV, on avait des trucs, on a des trucs finalement hyper classiques et je trouvais ça assez incroyable de me dire en fait, c'est aussi ça le truc là, en fait, je réalise que je volontairement où involontairement écrire un film, c'est formaté par une certaine idée, c'est formaté par une certaine idée de... De comment on écrit un dossier, mais en fait, au final, écrire un dossier, c'est déjà commencer à écrire ton film. Parce que t'écris ce que tu veux, t'as envie de mettre dedans et en fait c'est du coup c'est formaté par quoi et vraiment posé la question je me dis, en fait, c'est formaté par une idée que faire du cinéma, c'est rentrer dans les trouver un producteur, rentrer dans les circuits du CNC et être diffusées en festival de classe A, se faire une carrière, se être connu, vivre de ça. Enfin. Voilà et et en fait c'est ouf parce que vraiment dans ces 6 mois que énormément de gens que j'ai accompagné alors question c'est toujours ouais mais ça est ce que. Dans une commission, ça passe si j'écris ça ? Remettre en fait si ça va pour toi, ça passera dans une

commission en fait, mais c'est pas le bon, c'est pas le bon angle dans lequel il faut prendre les choses. Moi j'ai y a tellement de fois que j'ai repris des auteurs pour leur dire, en fait je m'en fous tu m'expliques ce que moi tu crois que moi j'ai besoin de savoir, j'ai envie que tu me dises que toi t'as envie de raconter, et c'est incroyable à quel point quand tu confrontes des auteurs, à la question qu'est-ce que t'as envie de raconter ? Ils sont pommés. Pourtant, ils sont en train d'écrire. Des filles ont tourné des images quand ils en parlent, ils sont habités par un truc et tout tu le sens qu'ils ont des supers idées et que tu leur demandes. Ouais, enfin pas que tu racontes parce que effectivement c'est le genre de question dont je parlais tout à l'heure, c'est hyper chiant. Moi je dis jamais, qu'est-ce que tu racontes ? Parce que ça c'est le bien, le justement le truc, genre bah finalement t'as rien à répondre, c'est quoi, c'est comme c'est quoi l'enjeu de ton film Tu vaais. Je dois faire un film contre le racisme, merci tu me diras en me disant ça, tu vois, c'est. Ça, mais genre plutôt, même plutôt. Même la question en fait plutôt que, qu'est-ce que tu racontes ? C'est c'est quoi ta narration tu vois ? C'est comment t'as envie de me raconter quelque chose. Voilà, les gens sont un peu là genre ah...Je sais pas mais moi j'ai un peu envie de faire quelque chose pour ça un peu ce que j'essaie de faire avec ce stage là pour prendre vraiment des personnes pendant un temps très réduit et pas travailler. Des questions de fond avec eux, pas. En fait, tout le monde travaille des questions de fond, tu parles, tu parles de de ton film avec tes copains tous les jours, donc tous les jours, tu revois le le fond de ton de ton projet et tu te poses des questions. De toute façon, tu es habité par ça, c'est habité par ça, tu te poses le temps des questions-là dessus, mais plus pour voir genre bah là la forme et le, le récit des narrativités que tu peux mettre en en jeu quand tu, quand tu traites, tu traites un sujet dans le cinéma, quoi. Et là tu vois qu'en fait les gens ils ont des supers idées, ils savent très bien ce qu'ils veulent faire mais en fait ils sont tellement formatés par un système que en fait ils ont oublié leurs propres idées, ils en oublient que, en fait, ils ont leur propre langage, leur propre manière d'en parler. Et en fait, je suis profondément certain qu'à partir du moment où t'as envie de faire un film, c'est que t'as t'as 50 ans. À quoi ? Mais le système de production est l'idée, c'est une sorte de mythe du circuit long fait que en fait, tu réfléchis pas à d'autres manières de faire quoi ? Mais ça, je Trouve ça horrible et là et là. Je le vois. En passant une 10 jours avec ces gens-là. Comme ils sont arrivés avec pas, ils étaient très ouverts mais vraiment sélectionnés. En plus, c'était pas un appel à projet. Je suis allé chercher des projets, mais. Pas non plus des gens trop formatés, mais. Voilà, mais que c'est arrivé avec une sorte de truc. Il repart en disant putain mais. C'est vrai en fait. Genre j'ai 1000 manières de faire un film, je peux le diffuser de 1000 manières différentes. Je peux raconter 1000 choses de 1000 manières différentes. En fait, c'est incroyable de de vivre ça avec de la liberté, parce que quand on détache de l'idéologie que faire un film, ce n'est que le circuit long. Ben en fait, on s'ouvre des milliers de possibilités de manière de faire des films différemment quoi. Voilà pour le parcours, je passerais.

Enquêteur :Et quelle est quelle est l'idée pour défendre du coup avec le au cinéma, quelle est la... Quelle idée du cinéma ? Politiquement, comme tu disais.

Lev : Bah c'est compliqué parce que déjà moi je vais te parler de de mon point de vue à moi parce que ça veut dire qu'il y a un point de vue que je partage pas avec tout le monde et je le sais que je le partage pas avec tout le monde ici à la Clef d'ailleurs, je pense que c'est une défense de la, c'est qu'on a pas tous la même avis. C'est un peu des fois compliqué parce qu'effectivement on se foutre sur la gueule parce que des fois on est vraiment pas d'accord. Surtout que voilà parce que tu vas très bien commencer les cinéphiles, c'est vraiment moi, je, moi j'ai pas de potes qui sont cinéphiles à part la clé parce qu'en fait souvent ça me saoule cette question des gens. Non mais non, tel cinéma est meilleur. J'en ai rien à foutre de quel cinéma est meilleur en fait. Enfin, bref, c'est pas l question, mais mais disons que. Comment dire ? Et puis moi j'ai vraiment genre les films que j'aime. Je connais quasiment personne qui aime les mêmes films que moi, donc. Donc en fait au final, je pourrais pas trop te dire quelle idée qu'on défend à la la clef enfin de cinéma ou au studio, je peux te dire un peu ce que moi, moi je défends, moi ce que je je défends. Ben, c'est un peu ce que je te disais avant, ça veut dire en fait en y a un c'est un c'est c'est voilà. C'est une phrase bien que je pourrais bien. Je disais, j'ai dit ça, mais je sais plus à qui je disais ça hier mes auteurs que j'accompagne, je disais en fait y a faire des films et être un auteur. C'est deux choses différentes. Et. Et et c'est ce que je te dis quand je dis que c'est un formatage, c'est qu'il y un formatage à croire que c'est la seule et même chose que faire des films ce n'est que en fait passer par l'industrie cinématographique. Et là, c'est exactement ce qui nous arrive, c'est à dire que là, on a quelqu'un dans la résidence qui réalise que on n'est pas dans un circuit de l'industrie cinématographique et du coup décidé de partir. Parce que. Parce que bah du coup, si t'es pas dans l'industrie cinématographique, c'est que tu fais pas un film, c'est à dire que tu t'amuses quoi. Tu tu fais, tu fais un truc quoi. C'est c'est un petit exercice sympa entre potes quoi. Et nous, ce qu'on défend, c'est que enfin nous en tout cas moi ce que je défends, je pense que on est pas mal quand même à se retrouver sur ça, c'est l'idée que Ben non, enfin, c'est faire un film à partir du moment où tu cliques sur REC c'est que t'es en train de faire un film et tout est tu peux ? Et c'est là où je peux parler aussi de narrativité, de type de narration c'est qu'en fait tu peux narrer n'importe Quelle histoire de n'importe quelle manière possible. Et le but, c'est un peu de trouver la tienne et de trouver comment tu vas y arriver et et en fait c'est c'est que en fait, voilà faire du cinéma, c'est avant tout raconter des choses. Raconter ce qui veut pas dire, voilà le drame. Action conséquence, est rond, anti-héros pas du tout. On est vraiment dans des formes aussi, c'est des trucs qu'on défend je pense. C'est les formes justement qui sortent de ces cadres très frigide de Jean, la fiction, le documentaire l'expérimental, qui sont des circuits de diffusion qui en plus, ont été inventés par la télé dans les années 80 pour faire les programmes télévisés parce que avant y avait pas cette distinction entre cinéma de fiction et et cinéma documentaire qui, à un moment en fait la télévision, elle essaie de diviser notre temps entre-temps d'amusement. Et temps de travail et à partir de là, la télévision a décidé que certains programmes étaient dédiés à au travail. C'est un programme était débile. Divertissement et que du coup, ce que la fiction et documentaire et voilà. Ça allait fonctionner comme. Ça, et et après dans les marges, dans les poubelles et et

dans les endroits, on n'a pas envie d'aller parce que on n'est pas des boloss de d'Intelto. Y allait avoir les cinémas expérimentaux, quoi. Et le cinéma expérimental, ça va rien dire. Enfin, moi ça. Ça me ça m'énerve, hein cette appellation de cinéma expérimental, tu vois parce qu'en fait ça veut rien dire à partir du moment où tu t'essaies de faire quelque chose t'es expérimenté ou tu fais du cinéma expérimental quoi. Et donc donc voilà, moi c'est qu'est-ce qui est plus éminemment expérimental que le documentaire vu que tout se fait en se faisant quoi ? Tout se fait à la caméra, c'est une sorte de d'éprouvettes quoi. C'est une sorte de de truc alchimique qui transforme la réalité en or quoi donc ? Enfin j'exagère, mais face à la transforme pas en or, mais. Mais voilà quoi. Et donc je pense que ce qu'on défend, c'est ça aussi, c'est dire ben il y a des narratives différentes, ça veut aussi dire donner un coup de pied dans dans les circuits de diffusion, de dire regardez, ils ont fait des films, sont inclassables, quoi, ils sont inclassables, on a envie de filmer. Inclassable on a envie de de sortir de ce truc de de la fiction le documentaire l'expérimental, des formes hybrides machin tout ça, et voilà de dire qu'il y a juste des manières de faire des films et que ce qui est important, c'est de trouver les liens entre les auteurs et les manières de faire des films qui leur correspondent.

Enquêteur : Hier tu disais en substance que c'était aux institutions de nous suivre nous la jeunesse plutôt que nous la jeunesse de suivre les institutions. J'aimerais bien que tu reviennes là-dessus si tu veux bien.

Lev : Ah ouais bien sûr, bah ça, c'est mon grand sujet de conversation en ce moment (rire) Non mais en gros si tu veux c'est pas très peur et genre en fait c'est ça c'est un truc c'est c'est la particulièrement je pense ou peut être que j'ai pas forcément le même regard que tout le monde. En tout cas, c'est quelque chose que où là, vraiment je vais parler en mon nom et en mon nom uniquement parce que c'est pas quelque chose qu'on a forcément encore entièrement discuté, ou alors en petit groupe et pas en collectif quoi, moi, moi, ce. Que je pense personnellement, c'est qu'il y . Moi, je on va pas se mentir, je vais à la Clef, c'est pour militer. Enfin, tu vois, c'est à dire oui, le cinéma, mais parce que je considère que l'esthétique est une forme de militantisme quoi. Ciné un club que j'avais menée en Italie pendant un an, c'était l'esthétique aussi est une lutte, ça s'appelait. Ça, tu vois ? Comment dire faire forme, c'est faire politique, tu vas y a un truc genre, à partir du moment où tu agences des choses entre elles et tu donnes à voir ou pas certaines réalités ou d'autres, en fait tu fais de la POP. Donc, dès le moment où tu fais de la, pour moi, tu fais de la politique et pour ça, je suis très contre le cinéma militant. Tu vois par exemple, j'étais à à l'occupation de la criée et je leur disais quoi, vous montrez pas de l'art et tout ils me font un spectacle, ça dure à monter, nanana. Non vous montrerez des films que vous avez, une scène de théâtre, j'ai montrer du sable pour montrer des films pour eux aussi, on a montré la commune de Peter Watkins, génial. Enfin, j'adore la commune de prêts, c'est pas ça, c'est juste vraiment le cliché de l'occupation politique, voilà ben on montre quoi comme cinéma, on va montrer un truc engagé, on monte la commune de Peter Watkins. Alors qu'en fait t'es pas obligé de changer sur un sujet politique ni militant pour faire de la politique avec ton film quoi. Et donc je sais plus trop ce que je disais, mais tu me dis ce que Ah oui, le truc des institutions ? Bah en fait de pour moi je suis là pour faire, pour militer, pour faire. Voilà parce que moi, je suis-je suis-je suis un créatif voilà, alors je vais pas le dire au milieu de la culture, parce que moi, c'est vraiment aussi une expression qui me débecte dans le sens où, en fait y a pas de milieu de la culture, tout est culture. Enfin, genre travaille, c'est culturel, la violence culturelle, tout ça, c'est des cultures, c'est des, c'est des, y a des mystères, de la violence comme une culture de la violence. Donc en fait, il y a une histoire de l'art et une culture de l'art. Donc en fait y a des cultures de l'art d'ailleurs et donc dire dire le milieu de la culture et le mettre dans un grand panier tout le monde de des personnes qui installent des scènes dans l'événementiel et qui font au cascadeur jusqu'à le musée du Louvre, c'est vraiment, je vais avoir aucune conscience de qu'est-ce que est la réalité de de de secteurs qui en fait, sont très différents les uns des autres. Et en fait, en enfin voilà, moi ça me, moi, c'est vraiment ça me débecte quoi. Mais mais en tout cas effectivement, p'tet que je suis plutôt original, un truc qui est plutôt créatif je sais pas, tu vois quelque chose comme ça donc et puis de toute façon, ce que c'est le mieux et moi, j'essaie de parler à partir de ce que je sais le mieux, ce que je connais le mieux, c'est le cinéma, c'est c'est la littérature, c'est la peinture, c'est enfin, c'est la musique, c'est les truc comme ça, donc c'est de militer en utilisant les outils qui sont à ma disposition quoi et en fait Ça c'est pas. Bon, en fait le le que je disais donner un coup de pied dans le truc des institutions ? Tu vois y a un truc comment dire ? Bah avec la Clef ce qu'on fait et ce qui est hyper important parce que il y a clairement un système de domination incroyable qui se situe autour de ça, c'est qu'en fait il y a énormément de films qui sont produits. Je crois qu'en moyenne il y a 230 films qui sont produits par an en France, Sans compter que rien qu'aux États-Unis, on a 1000 et je leur ai Bollywood il y en a genre 3000 par an qui sont produits donc en fait, il y a y a genre 16000 films par an qui sont produits dans le monde, un truc comme ça et dans les sacs, c'est toujours les 4 même. Donc quoi et donc en fait pourquoi parce que y a des systèmes de domination qui sont créés autour des circuits de programmation autour des de machins. Tout ça donc la première chose pour moi, avec la clé, c'est bah se réapproprier les circuits de diffusion parce qu'on se réappropriant les circuits de diffusion, se réapproprier la possibilité de que des films soient vus, donc on se réapproprie la possibilité que des réalités soient entendues, soient connues, soient partagées, soient discutées et en fait. C'est incroyable, mais... Encore une fois, c'est ce que je critique, des fois dans des occupations, en ce moment qu'il y à dans les théâtres et machin truc comme ça, c'est qu'en fait c'est hyper stylé de faire des à G, de militer, machin tout ça, j'ai rien contre ça, au contraire je suis hyper content qu y a des gens qui fassent ça et moi, j'ai participé autant que je peux, mais en fait, quand ils disent, comment on fait pour faire venir les autres ? Ben en fait, je sais pas, vous montrez pas de film, vous montrez pas de spectacle, enfin et vous attendez à ce qu'il y ait des gens qui sont jamais venus dans des âges, sont pas politisés, qui viennent à des âges pour discuter de leur vie. Enfin, vous vous marchez sur la Lune, quoi ? Enfin, c'est. Alors, par contre contre leur Die hard et montrez leur que c'est en fait une analyse de je sais pas de déconstruction du système capitaliste. Enfin je sais pas, je connais pas d'ailleurs je prends, je prends un exemple, ça montre lors des des des putains de grosses comédies, des trucs comme ça

et montre-leur une lecture anticapitaliste du film et là d'un coup putain ah ouais, j'avais jamais vu le truc comme ça. Et du coup, il reste discuté, ils boivent une bière, en fait, tu leur parles du reste et du coup, il s'intéresse au reste. Et donc ça, c'est un des trucs que tu vois avec la clé et avec le studio, après plus particulièrement, c'est encore autre chose, c'est à dire. Ce, c'est aussi une question de se réapproprier les moyens de production d'effets, c'est à dire en fait, moi, moi ce que j'ai. Ce que j'aimerais ? Enfin y a 2 choses, c'est à dire que d'un côté, il y a attirer l'attention des institutions sur nous. Ça veut dire dire en fait à un moment, en fait, Monsieur, Madame Papa, Maman en gros papa, maman, institution, on vous adore ce que vous faites depuis 50 ans, c'est génial. Moi j'ai par ailleurs la Scam, le CNC, tout ça, c'est des institutions que je respecte énormément. Enfin enfin, c'est à dire à certains niveaux, mais en tout cas, n'empêche que Bah si y a 220 films qui sont pas en France 230 alors que si tu regardes à gauche, en en en Espagne, à droite en Italie et c'est quand même 5 ou 6 fois moins. Ben en fait, c'est parce que CNC et la SCAM il y a tous ces dispositifs là et donc faut pas non plus trop cracher dans la soupe, mais n'empêche que il y a des systèmes de domination qui se font, qui se fabriquent et parce que y a des systèmes qui étaient installés. Faut pas oublier que le C ça a quand même été fondé par Pétain et que en fait malgré ce qu'on dit notre ministre de la culture qui de toute façon se positionné comme la France depuis de toute la France depuis de Gaulle dans une politique de l'amnésie généralisée de notre histoire mais le CNC c'est Pétain quoi. Et en fait ben en fait c'est l'hégémonie c'est vraiment genre le système qui vient par au-dessus quoi. Et donc nous, c'est un peu déjà moi avec le studio, j'ai vraiment l'espoir au long terme d'être une manière de de dire bah qu'on peut faire du cinéma par en bas quoi ? Enfin si j'aime pas non plus ces expressions en haut en bas ça fait très schématique, très genre y a les autres et à nous il y a machin alors qu'en fait je pense que les gens qui travaillent CNC pour la plupart sont des gens qui sont aussi quelque part engagés dans l'envie de créer des films et tout ça et c'est pas les personnes elles même c'est un sorte de système, une sorte de logique qui est parfois hyper compliqué à à à combattre parce qu'en fait, quand tu combats dans cette logique, t'es directement dans la précarité en fait, et donc bah tout le monde a envie de manger tout envie de tout envie de de, d'avoir des enfants un prêt une maison tout ça et donc en fait bah le le comment s'appelle le la réalité des choses fait que des fois tu tu préfères te dire bah tu vas milité à l'intérieur du système plutôt que d'essayer d'imiter en marge du système quoi. Mais nous c'est une manière de dire bah coup de pied par en bas et on essaye. Voilà, c'est pas tellement un truc de coup de pied, mais on essaie de de faire de faire des pôles d'attraction quoi, enfin, de de de de devenir gros quoi. Comme tu vois comme un satellite, tu vois quelque chose et en fait au fur et à mesure, t'imagines la Lune elle viendrait tellement grosse que ça serait la terre qui se mettrait à tourner autour de la Lune et plus le contraire, quoi. Et donc on aimerait bien ne plus être la lune qui gravité autour de la terre mais tu vois que le la force des choses, ça s'inverse quoi, et qu'en fait ça vienne pas que ça vienne de nous, nous. En tant que personne, mais tu vois bah comme à la clé, on a envie que ce soit les spectateurs qui choisissent les Sims qui qui regardent.

Ben on aimerait bien que ce soit les personnes qui font des films qui choisissent la manière dont les systèmes qui les aident soient construits quoi. Et donc, et c'est c'est normal, je trouve quelque part quand tu le dis comme ça, enfin tu vois. Sauf qu'en fait, bah la logique c'est de dire Bah la culture faut pas trop dépenser donc en fait on va vous mettre des économistes et des machins et des trucs en charge des budgets pour que bien vous serrer la ceinture pour que vous fassiez de la merde Parce que si on vous laisse faire le truc, vous vous êtes des artistes en fait vous avez rien à foutre de la Thune, c'est même pas faire 1+1 donc en fait vous allez vous ruiner et en fait c'est une logique, paternaliste quoi. Et en fait, paternaliste patriarcale. Enfin je sais pas, tu vois le le mot que t'as envie d'utiliser capitaliste libéraliste enfin tu as tous ces trucs-là, tout ce truc d'empire et de le système en place qui a pas envie de bouger quoi et on a envie de, on a envie de faire ça. Moi j'ai envie de faire ça à travers la Clef, c'est de de la Clef et surtout du Sud au 34, c'est de faire bouger les choses quoi. Parce que je crois éminemment que aussi, la culture n'est pas un secteur à part on plus, on est tellement paupérisé aujourd'hui qu'on est presque. On est pas du prolétariat, j'irai pas jusque là quoi, mais on est clairement dans au niveau du tiers secteur enfin est 1/3 secteur quand on a on est vraiment des marginaux, des précaires, des machins. Tout ça c'est parce qu'il y a Cannes et machins et tout ça que tout le monde, dans cette réalité bien. Au contraire, et en fait, on est pas écouté, on n'est pas vu, on est et pourtant on vide ça. Pourtant, on vit pour ça et et et voilà c'est de dire, et donc. Et donc pour moi travailler à tout ça, c'est faire de la politique au même titre que tu vois bah on dit beaucoup. La clé, c'est comme une occupation d'usine tu vois ? Bah c'est la même chose qu'en fait on occupé occupé l'usine, on occupé les circuits de diffusion, occupé les circuits productions, on occupé le CNC, on occupe le ministère de la culture, enfin, je sais pas, tu vois. On on, on. Prend la place, quoi qu'on nous donne pas. On la prend. Ouais, je dis beaucoup à Gauthier quand on part, on dit non et parce que machin, on se met en jeu et touché, mais en fait c'est pas nous qui nous mettons en jeu, faut qu'on vraiment rire avec. La mentalité que c'est eux qui ont besoin de nous et pas nous, qui avons besoin d'eux. Et on n'a pas à le trouver en fait. Tu vois, c'est bien, c'est bien la force des. choses, faut que je revienne de minutes.

Enquêteur : comme tu sais ma recherche est plutôt centrée sur la question de l'autoproduction.

Lev : C'est la question à laquelle je dois répondre après que je sois clair.

Enquêteur : Quand j'ai fait ma recherche j'ai remarqué qu'il y avait deux tendances dans l'autoproduction : l'un qui consistait à faire de l'autoproduction comme un outil un tremplin pour entrer dans le monde du cinéma tu vois une carte de visite. Une autre tendance qui consistait à faire des films au contraire, pour sortir des règles du monde du cinéma en gros. Évidemment c'est rarement tout noir tout blanc, mais dans tout ça j'aimerais bien savoir quelle est ta définition de l'autoproduction.

Lev : C'est une question compliquée que tu me pose Vincent, parce qu'en fait, je crois que c'est une question que moi-même je me suis jamais posée dans la mesure où bah déjà je viens du milieu du documentaire donc si tu veux et en fait du documentaire, tu produis toujours un peu ton film. Je produis en tout cas, c'est toujours vraiment tu travailles avec le producteur à la question de la production et donc tu es toujours vraiment au cœur des numériques de production parce que. Quand tu réfléchis ton budget, c'est réfléchir à l'écriture de ton film quoi. Parce que donc en fait tu. Fais tout le temps enfin. Tu vois là les les, les auteurs que j'accompagne en ce moment, il y en a une qui me dit un moment Ah, tu vois toutes ces questions-là j'aimerais bien laisser un producteur. Je fais en fait quand bien même tu le voudrais, tu pourrais pas, tu peux pas, tu ne peux pas. Et donc en fait je crois que je me pose pas la question en ces termes là, mais je vais répondre à ta question quand même, je vais je vais répondre mais juste pour dire. Et donc en fait, je crois, je me pose pas la question en ces termes là, parce que de là d'où je viens, du circuit d'où je viens et je sais pas de du milieu d'où je viens. Même, tu vois au-delà de je sais pas, d'autres pratiques que le cinéma, quoi en fait le le peut être pourrais te raconter ça. Moi par exemple, à partir du cinéma, j'écris des livres enfin, j'écris, tu vois j'écris. Et l'année dernière, j'ai publié mon premier livre. Et quand je quand je dis ça aux gens, j'ai publié mon premier livre, enfin oui, mais qui c'est quoi t'a publié ? Non. Bah moi j'ai publié mais j'ai publié mon premier livre et les gens sont un peu en mode ah bon mais pourquoi tu l'as pas envoyé à des maisons d'édition ? Et tout ça, non, pourquoi faire je sais pas machin tout ça, c'est bien en plus que t'as écrit tout à fait mais je m'en fous. Enfin je sais pas, tu vois c'est c'est, c'est bien sûr, ça m'est venu en tête à un moment quand j'étais quand j'étais au à l'imprimeur c'est imprimeur à je suis en plus juste à côté pour dire que vraiment y a tout qui me ramène toujours à se tu sais quoi, mais et à un moment, je me suis dit, Ah tiens, c'est vrai, il est beau mon livre quand même, elle touche peut-être l'envoyer, je pourrai peut-être l'envoyer dans des maisons d'édition, et tout ça après, je. Me suis dit, mais en fait ? Qu'est-ce que j'en ai à foutre quoi que j'en ai à foutre et j'ai rien. En plus le livre, il s'appelle poème pour moi, si tu veux. Y avait vraiment un truc de de me dire, je putain. Tu vois, moi j'ai écrit un texte sur l'auto édition pour le coup sur l'auto édition. Enfin, j'ai créé une sorte de manifeste à un moment poétique, entre guillemets, ou je disais bah en fait, pour moi être artiste c'est pas un travail, je sais pas enfin être artiste, être poète je disais mais si tu veux. Être enfin je... Veux dire quelque chose de d'horrible, mais parce que par ailleurs, quand il s'agit de enfin, j'ai, je lutte pour l'intermittence, je lutte pour la rémunération des artistes et si tu veux, quand, quand... Je te parle de quelque chose de philosophique, je te parle pas que de pratique là c'est à dire. Que que pratiquement. Effectivement, je considère qu'on va être payé pour les offres qu'on fait parce que elle génère du profit, y a des gens qui se mettent de l'argent dans les poches. Enfin, y a donc, on doit être payé pour ce qu'on fait. Enfin, c'est normal quoi. Mais quand on dépasse toute cette question de genre en fait des systèmes dans lesquels on s'inscrit, qui en fait nous nous appartiennent pas et donc effectivement dans un système qui ne m'appartient pas bosser Gratos pour que les gens aient de l'argent. Moi ça ne m'intéresse pas. Je considère que je dois être payé pour ce que je fais, si j'arrive dans un théâtre, si j'arrive dans un ciné, mais là, par exemple, William, le mec qui veut se barrer de la résidence, je considère qu'il devrait me payer pour le travail que j'ai fait vu qu'en fait on est là, on est dans un autre circuit à la clé et que lui, il se sert du travail gratos de circuit. On est dans un réseau de troc, d'entraide, d'échange et tout ça. Il se sert de. En gros, ils se sert du travail gratos si vous avez fait, c'est gratos pour après aller dans les circuits, il y aura de l'argent donc si tu veux moi dans la mesure où il se sert de mon travail pour être dans un circuit de l'argent, ben moi je veux qu'il me paye et c'est bien sûr, c'est plus compliqué que ça, mais disons que la logique, c'est un peu ça, mais si tu veux, moi, je. Philosophiquement en tout cas, je considère que être artiste n'est pas un métier, c'est pas un métier, c'est un style de vie. De et et c'est et c'est très différent, dans le sens où je dis pas que c'est pas un métier dans le sens où c'est demande pas de travail ou ça demande pas de ça, ça donnait à ça grande grande partie de sa vie et tout ça mais qu'en fait je vais très critique, hein ? Peut-être c'est pas entièrement ce que je pense, mais disons que c'est pour un peu marquer le l'extrême quoi ? Opposée de ce enfin bref, il... Un artiste qui n'est que artiste il racontera jamais rien pour moi. Il racontera jamais rien parce qu'en fait tu parles de ce que tu vois, ce que tu sens, ce que tu vis. C'est la matière première de de la création quoi. Et en fait c'est une si tu n'es que artiste et que tu ne travailles que d'art et que tu ne vis que dans l'art et que tu ton ton circuit, les gens autour de toi sont tous des artistes. Les tes lieux de travail ne sont que des lieux de travail artistique. Les gens qui regardent. Tes œuvres ne sont que des artistes ou que des gens qui sont déjà sensibilisés à l'art ? Tu fais pas de l'art. Tu fais l'art à partir du moment où en fait. Bah je sais pas, tu vas récurer les chiotte et après tu racontes, tu racontes ce que c'est que d'aller récurer les chiottes. Et donc c'est pour ça que la question de l'autoproduction, je me la pose, je me la pose pas dans les mêmes termes que toi, dans le sens où en fait moi moi je m'en fous, tu fasses le film avec de la thune, pas enfin ce qui est le mieux pour toi sur le moment, mais moi, ce qui m'intéresse, c'est bien en deçà de ça, c'est à dire qu'est ce qui t'émeut dans le fait de faire un film ? Qu'est-ce qui, pourquoi tu fais un film, Pourquoi t'es obligé de faire un film quoi ? Tu vois, je reviens toujours, mais toujours toujours à la phrase de Rilke n'est écrivait des poèmes que si vous ne pouvez pas vivre sans écrire des poèmes. Et alors si tu ne peux pas vivre sans faire de film, alors tu t'en fous d'être produit autoproduit, pas produit machin si tu feras des films et peut-être que à un moment tu vas tu vas faire ton film avec ton téléphone portable dans les rues de l'ombre et tu vas filmé des clodos. Peut-être qu'à un moment, Bah tu vas avoir une super production parce qu'en fait t'en as besoin pour le film que t'as besoin de faire pour moi la question ne se pose pas en termes de gens. Autoproduction ou production ou machin bidule se pose en termes de film. De quoi j'ai besoin pour ce film ? Comment je, moi je dois faire ce film ? Et voilà. Et donc c'est pour ça que je me pose pas vraiment.

Enquêteur : Et si tu devais définir l'autoproduction ?

Lev : Je sais pas parce qu'en plus, l'auto production à cinéma, c'est quelque chose que je connais mal. Moi je peux te dire à travers mon expérience de l'auto édition, c'est à dire moi pour moi. L'auto édition, ça a été. J'ai écrit un livre. Je

l'ai réfléchi moi-même, je l'ai écrit moi-même, je l'ai commencé et écrit et terminé moi-même. J'ai parfois partagé des étapes de lecture avec des étapes d'écriture avec des gens mais grosso Merdo, je l'ai vraiment fait dans mon coin. Je, j'ai, moi, je les ai beaucoup beaucoup dans des scènes ouvertes de poésie, des trucs comme ça pendant toute l'écriture du livre. J'ai complètement arrêté de faire ça. Je suis vraiment dédié à l'écriture du livre. Ça va mettre 2 ans après ça, j'ai j'ai foule, pas vraiment abandonné, je voulais le partager et en même temps, il y avait tout un truc de bah justement de ne pas avoir envie d'aller voir la maison d'édition. Tout ça en fait, j'en ai rien à foutre et c'était pas du tout pour ça que je faisais un n'est pas du tout pour qu'il se retrouve sur les étagères, dans les librairies. Je faisais un film pour discuter avec les avec des gens de thèmes qui m'intéressent quoi. Et... Et du coup d'être dans l'échange et et le, ça m'intéressait pas du tout de d'aller dans une librairie et de voir mon nom sur. Un étagère parce que rien à foutre quoi. Au contraire, j'avais un peu peur de de ça et moi, j'avais plutôt envie de que ce soit un objet quoi que j'ai dans la main et que je donne dans la main à des gens quand je parle de certains sujets avec eux, quoi. Et donc du coup Ben en fait petit à petit, j'en suis venu parce que y a une amie qui m'a un peu poussé à le faire à dire Bah OK on fait une maquette du livre et en fait j'ai eu un moment, j'ai de l'argent qui est tombé. Et un peu vraiment de nulle part d'argent que je m'attendais vraiment pas à voir. Je dis bah plutôt que de le dépenser. Machin je vais investir dans un truc. Et là, c'était pile le moment où j'avais un ma boîte était en train de me pousser à faire une maquette du livre. Moi, j'avais fini, tout était fini. Le choix, les corrections, tout était fini et je suis pas OK, j'investis dedans, j'ai fait 30 exemplaires parce que je voulais faire un beau livre. Je vais pas du tout faire, je suis pas du tout dans l'esthétique genre fanzine et tout ça c'est pas genre la publication à tout prix ou genre... Le le mass-média à tout prix le plus grand nombre, tout ça au contraire, pour moi, c'est vraiment le genre faut que fallait que le livre il soit un échange. Vraiment que ce soit un outil de partage et et du coup ben j'ai fait que 30 exemplaires ça m'a coûté hyper cher parce que j'ai fait vraiment un super beau livre. Et je sais pas ça coûtait 600€ de faire et du coup le livre me revenait à 15 balles pièces et du coup je devais le rendre 15 balles pièces. Ce qui pourrait sembler énorme pour l'autoédition parce qu'en fait effectivement dans l'auto édition plutôt l'habitude de voir des livres à 5 balles, mais parce que ils sont imprimés sur des feuilles à 4 et agrafé... et agrafé quoi alors que là j'avais un papier, des impressions couleur, de belles impressions couleur, une police, un machin libre truc cartonné avec un truc à l'intérieur et tout ça. Parce que, mais ça, c'est la belle. C'est une grande différence pour le coup entre le cinéma et et le reste des oeuvres, c'est que le cinéma il est immatériel. Surtout aujourd'hui, on a plus l'appel. De toute façon, quand bien même on aurait la péloche, ce qu'on regarde, ce n'est pas là péloche, c'est ce que là péloche projette, c'est de la lumière donc c'est immatériel, donc on a beaucoup moins. Il y a beaucoup moins cette logique d'objets quoi. Euh alors que dans le dans l'auto édition, il y a beaucoup la logique de l'objet pour moi qui est hyper importante et après pour le si l'équivalent dans le dans l'auto d'autoproduction ça serait peut être bah la projection quoi d'être présent à la projection. Et c'est, c'est en fait peut-être c'est ça tout à l'heure en en parlant, je réfléchis, bah c'est c'est un, c'est un, ça serait un modèle en fait, les films ou en tout cas les œuvres parce qu'on parle pas que des œuvre de cinéma mais de d'art en général, les œuvres existent avec leurs auteurs. En tout cas les le, les œuvres appartiennent toujours à leurs auteurs. Et donc du coup, les auteurs sont libres de décider comment elles sont diffusées, comment elles sont montrées à qui, dans quelles conditions et tout ça. Et ça c'est, c'est peut-être ça peut être le plus important pour moi dans dans tous ces trucs là quoi.

Enquêteur : je te lance une dernière petite question alors. Si tu devais imaginer une une idée cinéma émancipé, à quoi ça ressemblerait pour toi si tu devais le décrire comme ça ?

Lev : Je vais essayer de pas dire de connerie. Parce que c'est quand même une grosse question que tu me poses. Vincent enfin une grosse question dans le sens où, genre, c'est les mots comme genre, émanciper liberté au genre de truc. C'est toujours des mots qui me font très peur mais. J'aime pas trop parler avec avec ces mots là, quoi ? Parce que je pense que j'ai toujours peur de dire une connerie.. Oui, je considère que je suis personne, je enfin que je suis personne, je considère que j'en fais qui je suis pour dire des trucs comme ça, quoi. Enfin je sais pas, je suis pas Jacques Rancière, je suis Hannah Arendt, enfin tu vois genre. Je le serai jamais donc. Si tu veux quelque part, mais bon, on va essayer quand même de de répondre tu vois ? L'autre jour, je parlais avec avec Mathieu qui est du coup quelqu'un d'autre du studio. Donc on parlait de ses occupations de théâtre, de enfin bref, de parlait de plein de choses. Et justement, je vais en parler de ce truc là, donc je te parlais un peu plus tôt de genre de cette bizarrerie, mais c'est énormité que je trouve qu'il est de genre occuper des lieux de diffusion sans diffuser quoi. Je trouve que c'est un énervé mais après je comprends, c'est la grève, machin tout ça. Enfin okay, on se bat pour l'assurance chômage je comprends très bien sûr pour moi, c'est juste qu'il y a deux côtés... Enfin, y a 2 côtés du truc quoi. Mais que le système de domination, c'est aussi le truc de diffusion, enfin bref. Et on parlait justement de tu vois justement comment le l'autoproduction voulait pas que ce soit un tremplin après pour après arriver dans le dans les circuits longs, les machins, tout ça. Enfin, moi je disais que moi finalement ça me dérangeait pas parce que c'est ce que je t'ai dit, genre tout à l'heure sur en fait moi, je m'en fous. C'est le film qui m'importe, c'est pas la manière dont tu le. Enfin chaque film a ses moyen de production, quoi. Mais en tout cas un quelque chose que disait Mathieu, qui était vrai, c'est en fait si nous on existe pour que après les institutions et les gros bonnets et récupèrent le fruit de notre travail qu'on a fait gratos en en bénévolat en associatif et tout. Ça c'est pas cool quoi. Et donc en fait je sais pas et je vais peut-être sauter une étape parce que. Je me rappelle pas toute la discussion. Mais il y a un moment où en fait je disais ouais, mais en fait au final, si on avait des lieux de diffusion et qu'en fait, où aujourd'hui on a les moyens de production ? Enfin, je veux dire, on a les caméras, on a le Matos, on a tout ça. Enfin je veux dire, c'est tout ce qu'on a pas besoin de faire un film hyper élché en 4K pour que il soit regardable quoi. Enfin je veux dire moi j'ai un caméscope hd que j'ai acheté à 200 balles. Et il fait très bien le taf quoi. Donc il y a des gens ont des iPhones, maintenant l'iPhone il fait du rap, du 4K en pro donc voilà c'est pour dire que c'est à dire qu'on peut à peu près, on est, on est à peu près sûr de pouvoir filmer quoi à peu près sûr de pouvoir avoir les moyens de de de

production. En fait, si on avait les moyens de diffusion. On pourrait tout à fait constituer un un système où en fait, bah les lieux de diffusion prendrait en charge les nécessités vitales des auteurs, c'est à dire manger, dormir, se laver et changer vêtements, avoir les enfants qui vont à l'école, tout ça et si les lieux de diffusion prenait en charge ça pour pour les auteurs, ben les auteurs auraient pas besoin de passer par les par, les systèmes de production financier et d'avoir l'argent et tout ça et tout ça ils pourraient se dédier entièrement à la relation et donc on est dans une sorte de circuit de troc. En fait, tous les lieux de diffusion qui ont besoin des œuvres pour renouveler leur public et renouveler la visibilité de la réalité aux gens qui viennent au cinéma, au cinéma ou dans les autres diffusions travailleraient de pair avec les créateurs et prendrait en charge le fait que les les créateurs puissent se dédier à la à leurs œuvres. Et tout ça, on pourrait tout à fait le faire sans avoir besoin une seule seconde de passer par l'argent. Mais ça demanderait un système qui est beaucoup plus large que juste. Le cinéma émancipé, ça demandait une société émancipée parce qu'en fait, faudrait qu'il y ait des machinistes, faudrait qu'il y ait des mécaniciens, faudrait qu'il y ait des agriculteurs. Faudrait que tu vois, il y avait des gens qui faisaient de la bouffe, des gens qui réparaient les bagnoles et les vélos, des gens qui diffusent les films, des gens qui les faisaient, des gens qui faisaient la bouffe et des gens qui machins et des gens qui bougent et. Que tout le monde tournait entre tous ces trucs-là. Bah on aurait pas besoin, ce serait émancipé. OK. Non, c'est juste que ce que ça veut dire, émanciper. Puis c'est dire quoi émanciper de qui, de quoi enfin tu vois. Ouais, non, émancipé de forme après, c'est. C'est aussi qu'on pourrait parler des heures de ça tu vois, genre en termes de forme, qu'est-ce que ça serait un cinéma émancipé en termes de. En termes de d'utilisation enfin, tu vois en termes de diffusion, et tu vois émanciper, émanciper des codes culturels, émanciper des de l'économie, émanciper de machin. Tu peux très bien être émanciper des codes culturels et pas être émancipé d'une certaine économie comme inversement, tu peux être émancipé d'une certaine économie et pas être émancipé de certains codes culturels. Tu peux très bien faire en autoproduction, de manière très libre, dans un circuit de troc, un film hyper sexiste, hyper raciste, hyper... je sais pas quoi, personne t'en empêche. Enfin tu vois y a pas de loi qui est interdit de faire ça et tant mieux, mais et comme tu peux très bien faire un film qui va à Cannes ou je sais pas quoi et qui est profondément antiraciste où profondément antisexiste, profondément anticapitaliste, bon anticapitaliste à Cannes, j'y crois un peu moins, mais mais tu peux très bien être à cinéma du réel être à Belfort, être être à Berlin et faire des films sont profondément anticapitalistes. Alors, c'était dans le système, donc en même temps t'es tu vois et t'es émancipé quelque part du capitalisme. En même temps, tu veux faire un film dans un système capitaliste, donc tout ça, c'est des questions qui sont compliquées dans le sens où faudrait prendre des exemples concrets, en parler pendant des heures et et en fait, on verra très bien que tout n'est pas noir et tout n'est pas blanc. Juste idéalement, si on était dans une société qui était émancipée d'une certaine économie, qui est le capitalisme ultralibéral, on pourrait, je pense, créer, produire et diffuser des films sans avoir besoin d'argent. Et par une sorte de système d'interaction, mais comme on pourrait tout faire en fait, sans avoir besoin d'argent. Enfin, c'est complètement con quand t'y pense genre y a des gens qui produisent des biens pour en échange d'argent. Et que après investir cet argent dans des biens qu'on leur vend, qui ont été transformés en argent par des, les gens qui les ont produits et donc en fait, si on n'avait pas la case argent entre le produit et le, la personne qui le produit bah en fait, on pourrait faire exactement le même échange, c'est juste que y aurait pas la case argent et y aurait pas la case en fait oK c'est moi qui gère l'argent, donc on aura pas la case de la personne qui en fait prend son pourcentage quoi. Et dire bah C'est parce que je t'autorise à utiliser mon fric qu'en fait, tu peux rentrer dans le système ? Enfin tu vois c'est complètement con. Y a des mecs qui y a des mecs qui plantent des patates pour une pour pour un SMIC pour pouvoir aller au ciné et il y a des mecs qui font des qui font des films comme il planté des patates, c'est à dire dans en galérant pour pouvoir avoir des tunes pour manger des patates. À partir de là c'est complètement con quoi. Enfin je veux dire. Des gens veulent voir des films et je veux manger des pâtes quoi. Ben, pourquoi que les gens qui mangent des patates, des patates aux gens qui font des films et inversement. J'exagère sur, je me rends compte que les réalités sont beaucoup plus complexes et on pourra en parler pendant des heures mais si tu veux, c'est un peu schématique, quoi. Mais un schéma c'est un peu ce que je pense quoi.

Enquêteur : Merci.

Enquêteur : Salut Lucien, merci d'avoir chanté l'Internationale d'abord. Et puis merci de nous accorder un peu de temps ce dimanche après-midi. Du coup, comme t'as pas beaucoup de temps, je vais commencer direct dans le vif du sujet. Tu connais un peu le projet, on s'en est déjà un petit peu parlé. Et puis évidemment, si t'as des questions, n'hésite pas, hein. Euh du coup, est ce que pour commencer je pourrais te demander de me raconter ton parcours rapidement, la vie, les études de cinéma en gros, comment t'en es arrivé au cinéma et plus plus exactement au cinéma la clef ?

Lucien : Alors salut, je m'appelle Lucien, j'ai 23 ans et j'ai commencé des études cinéma directement après le bac, dans une classe préparatoire qui s'appelle Ciné sup, qui est dans le domaine public. Après ça, j'ai passé des concours que j'ai pas eu notamment la la fémis. Donc j'ai fait un an de fac à Paris 3, juste à côté de la clef et en fait, pendant que j'étais à la fac à Paris 3, je... j'allais souvent au cinéma, la clef et je regardais des films voilà de façon assez régulière, je séchais les cours pour venir voir des films ici et c'est comme ça que c'est... c'est venu mon attachement au lieu et après ça, j'ai passé le concours de la Fémis et là actuellement j'étudie en production je suis en 3e année. Et la raison pour laquelle je suis venu à la studio 34, c'est que dans dans mon domaine, qui est la production à la fémis, j'ai pas l'occasion de réaliser des films tant que ça. Et donc là, studio 34 c'était l'occasion de venir réaliser un projet qui me tient à coeur et de venir aussi voir ce lieu occupé à la clé, qui me qui me tient beaucoup à coeur en sachant que pendant l'occupation et quand il y avait des films projetés avant le confinement, je venais assez régulièrement voir des films aussi, donc c'est, c'est tout ça mélangé qui a fait que j'ai eu très envie de venir et de postuler à studio 34 et j'ai eu la chance d'être retenu et donc voilà, je suis très content.

Enquêteur : Comment, comment expliquerais tu, ce qu'est le studio 34 ? À une personne qui n'en aurait jamais entendu parler ?

Lucien : C'est, je dirais, que le studio 34, c'est un dispositif de production de films en autogestion, en auto-production, qui consiste à se... c'est, c'est de la débrouille en fait, ça consiste à produire 6 films très différents. Il y a du documentaire, du film d'animation, un essai un peu expérimental, de la fiction de façon totalement autonome à la clef avec une équipe de la clef donc, et ça va du développement du film jusqu'à la fin de la post-production et à la fin, les films seront projetés à la clé. C'est un vrai accompagnement qui est bénévole de la part de tout le monde et qui emmène le projet d'un point A à un point Z si on peut dire. Et donc là on est en étape de développement encore une fois et on va arriver petit à petit à... à la fabrication des films et... et à vraiment faire ensemble les films à la clef dans un cadre de... d'auto production, donc avec peu de moyens, mais beaucoup de bonne volonté de la part de tout le monde. Je sais pas si je réponds bien à la question, je me suis pas préparée du coup.

Enquêteur : Et qu'est ce qui t'a plus particulièrement dans la proposition du... du Studio 34 ? Parce qu'on pourrait se dire que étant à la Fémis par exemple en production que tu serais, on pourrait se dire comme ça, on pourrait essayer de s'imaginer que tu ne manquerais de rien. Qu'est ce qui t'attire dans... qu'est ce qu'est ce qu'il y a différents ? Est-ce que qu'est ce qu'il y a en plus tu dans le studio 34 ?

Lucien : Dans le studio 34, je pense que ce qui me plaît le plus, c'est la part collective des choses, c'est à dire que tout est fait en collectif. On avance vraiment avec le groupe, tout le monde peut donner son avis sur les projets. Tout le monde fait avancer les projets des autres. Il y a quelque chose comme ça dans nos réunions. De très communs. Notamment lorsqu'on fait des réunions d'écriture, c'est à dire que la parole passe, se diffuse entre les uns et les autres. Des idées sont apportées à droite, à gauche par tout le monde, tout le monde fait un retour très concret sur le projet. Et puis c'est aussi le fait qu'on est accompagné par des jeunes qui ont à peu près notre âge et donc ça, c'est assez plaisant, ça change des retours qu'on a de personnes qui sont des hommes cinquantenaires cis blancs hétéros qu'on voit souvent donc dans les écoles par exemple, et ça, c'est un vrai plus je pense d'avoir cette capacité de... d'échanger avec des personnes qui ont envie d'avancer dans la même direction, qui ont le même âge et qui, qui ont les mêmes ambitions pour les projets et les mêmes ambitions pour la vie après et qui en sont au même point dans leur vie, quoi.

Enquêteur : est ce que tu peux parler de ton projet ?

Lucien : Alors mon projet, ça s'appelle boy, c'est un film sur ma transidentité qui sera produit dans une toute petite toute petite économie. Il s'agit d'un autoportrait entre guillemets trans, donc en termes de trans matière, je veux dire, c'est à dire que c'est un projet où je vais faire transitionner mon corps avec du numérique donc, au début, c'est une captation du corps. Qui qui, qui est un corps donc actuellement de de femmes, si on peut dire ça comme ça et de cette captation de corps va naître un scan de de de mon corps et ce scan en fait, je vais venir le, le travailler le transformer et en faire un corps, entre guillemets d'homme. Même si mon corps actuellement est déjà un corps d'homme et donc il y a toute une voix off qui accompagne ça et qui raconte un peu ma transition et donc ce sera tourné à la clef dans la salle de cinéma. Avec une équipe constituée de jeunes, de de mon âge, voilà bénévoles également, et là, postproduction se fera au studio Orlando parce qu'on a un accompagnement avec le studio Orlando avec la clef et donc avec un super mixeur qui s'appelle Jules Jasko. Donc ça, c'est pour le l'accompagnement sonore. Et non pour parler du projet. C'est un projet qui lie prise de vue réelle et numérique et qui utilise aussi les transformations numériques pour le son, pour la voix donc c'est un projet en transition, si on peut dire ça comme ça. Je sais pas si c'est clair.

Enquêteur : Alors, la question d'après tu as répondu aux 3/4, mais je te la pose quand même, au cas où il y aurait des choses à ajouter, c'était le. Quelles sont les particularités de ton mode de production au sein du studio 34 en terme de

personnes, de budget, de financement de moyens peut-être peut être qu'on pourrait revenir sur cette question là de manière un peu plus précise. Si tu penses que t'as des choses à raconter.

Lucien : Au studio 34 y'a pas de recherche de financement comme il pourrait y avoir avec des associations qui ont pour but de produire des films. Il y a pas de recherche de financement auprès du Département, des régions de la ville. C'est vraiment tout dans un circuit fermé au sein de la clef donc les budgets sont tout petits. J'ai pas les budgets en tête mais on doit pas excéder, je pense de 100... 300€ par projet pour tout ce qui va être de la régie et des accessoires qu'il va falloir acheter, et cetera. Ce qui est important, c'est surtout le fait de d'avoir un accompagnement humain et donc en ça, c'est l'accompagnement humain qui va primer sur toutes les... tous les dispositifs de production par exemple, et donc l'accompagnement humain ça va être de chercher, par exemple pour mon projet, ça va être de chercher du matériel, ça va être de chercher des bénévoles qui vont venir participer au projet. Ça va être de trouver un endroit où faire la post-production, ça va être de trouver en fait de façon débrouillarde tout ce qui va amener à produire et donc c'est ça qui est intéressant avec la clé, c'est que on sort des rails de la production habituelle, donc avec la recherche de financement, l'accompagnement budgétaire et toutes les parties commission pour aller vers quelque chose qui sera à échelle, beaucoup plus humaine et qui va être de l'ordre de l'auto production mais l'auto production pas au sens court-métrage étudiant du terme plutôt au sens collectif et organisation interne du terme.

Enquêteur : La diffusion, comment envisages tu la vie de l'autre film sera terminé ?

Lucien : J'espère que ça se passera bien avec la projection. Je crois que c'est prévu le 30 novembre. À la clé, donc, tous les films doivent être prêts pour le 30 novembre et après j'espère que il y aura possibilité de diffuser dans d'autres endroits d'autres cinémas. Je sais pas ce qui est encore prévu, mais je pense qu'avec l'étiquette la clef il y a moyen de... D'avoir des projections à d'autres endroits le but, c'est que le film soit vu. Après, je sais pas ce qui est prévu si le film va être sur vimeo, si le film doit être tourné en festival. Je je sais pas du tout comment ça va se passer et ça dépend aussi de la qualité du film. Donc comme il est pas encore tourné je je peux pas trop en dire.

Enquêteur : D'une manière générale c'est quoi ta perception de l'auto production et de ses enjeux ?

Lucien : Pour moi, l'auto production c'est avant tout avoir un un accompagnement humain. C'est sortir des sentiers battus, c'est se diriger hors de de tout ce qui va être le centre névralgique de de la production de Courts-Métrages actuellement, qui est la recherche de financement avec ou la recherche de financement ou la recherche de d'une association qui va financer le projet. Par exemple, le GREC, c'est pas l'auto production, c'est pas ça. L'auto production, c'est... Pour moi, chercher à faire un film par tous les moyens, sans avoir les moyens. Et donc c'est c'est pas financer les films, c'est chercher à faire des films sans les financer, c'est chercher à trouver l'équilibre entre le budget qu'on peut avoir et la la qualité du film qu'on va chercher. C'est, c'est une question d'équilibre en fait, entre les moyens de production et les moyens de fabrication du film, que ce soit humain, techniques et et artistique.

Enquêteur : Donc d'une manière générale, tu dirais que l'autoproduction permet un rapport différent au travail ?

Lucien : Je pense que le rapport, il est-il est plus détendu déjà. Dans le sens où on passe pas de commission, on est dans quelque chose de très... on fait des dossiers, mais c'est que des dossiers pour nous aider à avancer dans dans nos projets, dans l'écriture. Donc en ça c'est, c'est plus détendu je dirais, et il y a quelque chose aussi de de très intéressant dans le sens où l'accompagnement est très comme c'est du bénévolat et est très très présent quoi, il y a il y a de la motivation de la part de tout le monde et et ça, c'est assez agréable donc je dirais que l'auto production en ce sens peut mener à aboutir à des projets qui sont totalement différents de si c'était des projets financés. Il y a quelque chose, on a plus de temps ou on a peut être pas forcément les moyens, mais où l'accompagnement est tel que finalement le le projet va plus loin que ce qu'il pourrait être, avec des commissions ou des financements. En fait, y a pas les contraintes de se plier. Au bon vouloir des des financeurs, il y a, il y a que là contrainte de là où on veut amener le projet en fait, donc c'est beaucoup plus libre aussi et je pense que ça va créer des projets qui seront totalement différents de s'ils avaient été produits dans un circuit traditionnel de production de courts-métrages.

Enquêteur : Et d'un point de vue politique puisque puisqu'on est à la clef, est ce que tu penses que. L'auto production en général porte des enjeux politiques ?

Lucien : Je pense que l'auto production porte totalement des enjeux politiques parce que il y a quelque chose de... De sortir du système, de créer son propre système dans l'auto production, c'est à dire que en sortant des du système de production traditionnelle, on peut créer son propre système qui sera un système. Du coup, comme j'en parlais humainement plus proche de la fabrication, qui sera collectif avec des vraies discussions sur tous les enjeux du film de A à Z avec donc cette possibilité en fait de communiquer les uns avec les autres en toute transparence. En fait, ce qui est intéressant avec l'auto production, c'est la, la transparence entre tous les points de fabrication du film, de l'écriture au montage en passant par la fabrication de le tournage. Et donc oui, la transparence, c'est un des aspect les plus intéressants de l'auto production, ce qui a pas dans les petites structures qui par exemple les petites boîtes de prod qui font du court métrage il y a pas de transparence avec les auteurs par exemple, c'est à dire que il y a une grosse difficulté à à faire ressortir les défauts des projets parfois lorsqu'une commission les à acceptées c'est beaucoup plus dur de faire avancer un projet qui a été accepté en commission d'un point de vue écriture, parce que le projet a en quelque sorte été validé or, comme dans l'auto production il y a pas de commission, le projet ne fait qu'avancer et que se réécrire parce qu'il y a des retours permanents et c'est ça qui est intéressant en fait, je pense. Et d'un point de vue politique, le fait de

sortir du... de la tradition des commissions, ça fait aussi que les projets sont plus divers, plus variés, il y a une, il y a une vraie qualité dans le choix des bah après je dis ça mais mon projet est sélectionné mais dans le choix des projets, c'est à dire qu'il y a il y a un peu de tout. Et finalement, c'est le fait de faire des projets qui sont en dehors des normes, ça, c'est quelque chose de politique, je pense.

Enquêteur : D'une manière générale en rencontrant d'autres cinéastes j'ai observé qu'on pouvait utiliser l'autoproduction soit pour un tremplin pour entrer dans le monde du cinéma soit pour en sortir pour construire un geste libre entre guillemets. Même si par rapport à tout ce qu'on vient de se dire j'ai déjà ma petite idée, comment tu te situes par rapport à cette description ?

Lucien : Moi, ce sera plus pour sortir des rails de la production traditionnelle, c'est ça qui m'intéresse. Je le vois pas tant comme un tremplin parce que finalement le tremplin, je pourrais l'avoir avec mon école qui est une espèce de structure de production étudiante, quoi. Ça, on pourrait l'avoir dans des grandes écoles comme la fémis où lumière, ce truc de de tremplin justement vers le cinéma, vers l'industrie des choses qui vont être très accompagnées par le, le domaine, le secteur de production. Là avec la clé par exemple, j'ai l'impression qu'on sort des sentiers battus pour chercher un nouveau mode de fabrication des films qui soit donc quelque chose de de beaucoup plus en dehors de ce qui va se faire dans l'industrie du cinéma, que ce soit l'industrie du court-métrage où l'industrie du long. Donc, en soi, ça peut être considéré comme un tremplin pour sortir de du système de production traditionnelle, on va dire. Je sais pas si je réponds correctement à ta question.

Enquêteur : Si si. Et justement, et ça sera bien, ça sera ma dernière question. Comment est-ce que tu envisages ton parcours futur par rapport à tout ce qu'on vient de se dire s'il y avait un modèle parfait sur le long terme par ça ressemblera peut être en prenant la fin en compte l'expérience présentée à la clé et peut être aussi les perspectives que tu peux entrevoir à la fémis qu'on t'apprend en termes de modèle comme si tu devais imaginer un modèle parfait, qui, qui qui serait parfait pour toi dans disons ans, 10 ans par exemple ? Comment est-ce que tu te projetterais ?

Lucien Je pense que ça va être compliqué de vivre de ce que je fais... Là, ça va être mon premier court-métrage, donc c'est vrai que c'est difficile de me projeter en tant que créateur de de films. Après, je pense qu'il y a un sillon à trouver entre travailler à côté pour c'est ce que beaucoup de petites structures de production qui travaillent en collectif me racontent, c'est à dire travailler à côté sur d'autres projets qui sont dans le système, par exemple en tant que producteur exécutif où directeur de production, avoir ce métier là, qui est dans le système et en parallèle avancer sur de l'auto production. Je pense que ça c'est intéressant à amener comme recherche d'équilibre financier parce qu'il faut bien vivre. Après, il y a des réalisateurs comme ange lechia qui vendent leur film à des galeries d'art et continue à tourner comme ça leur leur propre production, avec l'argent qu'ils se font dans ce circuit qui est très, qui est très fermé mais qui sort de de ce qui se fait dans le dans le cinéma. Donc il y a plusieurs modes économiques, on va dire qui permettent de de... De survivre et je pense que un des modes économiques, c'est de continuer à à faire ce qu'on aime en parallèle et de trouver un moyen de subvenir à ses besoins à côté. Enfin ça, c'est mon plan, mon plan de vie, mais je sais que ça va être galère de de vivre de de ce que je fais dans la dans l'avenir quoi. C'est un peu la seule faille l'autoproduction, c'est à dire, il faut trouver comment se nourrir à côté. Je pense que c'est ça le, le grand défi quant on pratique la production collective.

Enquêteur : Bah merci Lucien d'ici samedi. À mesure qu'on avancera, tu vois, je te suis sûr qu'on tournage. On tente, papote, si tu veux, on pourra se refaire un entretien, plusieurs entretiens. Comme ça, si t'arrives avant de continuer.

Lucien : Bah ouais carrément je sais pas, j'ai pas l'habitude de parler devant une caméra, du coup je sais pas trop.

Enquêteur : Tu fais juste trop bien, c'est juste parfait alors.

Ça a été. C'est super et non parce que là du coup tu allais tous dispositifs parce que je pense que c'est important dans ton enregistrer ta parole et qui t'a enregistré au température du.

Lucien : Il y a un truc que j'aurais aimé ajouter sur la clé, c'est le fait que c'est un cinéma en fait, et donc le ce qui est hyper intéressant c'est que c'est le lieu où tu projettes les films qui va accompagner la fabrication de ton film et donc quand ça il y a quelque chose de très politique, c'est... C'est dans cette boucle de on peut tout faire nous-mêmes, c'est à dire de la fabrication à la projection du film. Tout est dans un circuit qui fonctionne et qui est huilée par des gens qui sont bénévoles et qui et qui travaillent énormément pour faire avancer la fabrication des films en parallèle de projection d'un programme de projection hyper nourri, hyper intense. Et puis c'est aussi des gens qui ont une grande cinéphilie et donc qui ont de quoi en fait amener beaucoup de choses au projet et donc finalement la entretien, l'autre, la fabrication de Courts-Métrages va être amené à être projetés dans le cinéma et les projections dans le cinéma nourrissent les courts-métrages qui sont réalisés par un apport artistique, intellectuel et et culturel quoi. C'est ce que j'avais oublié de dire et que je trouvais important de souligner.

Enquêteur : Bonjour Marine, bah comme tu sais, donc je fais un travail sur un travail pour documenter votre travail avec la Clef que je trouve vraiment important déjà parce que moi, la question d'autoproduction, je m'y intéresse depuis depuis à peu près 2014 ou alors même de manière élargie depuis le début des années 2000 en fait, et que pour moi, ce qui se passe à la Clef correspond à des choses qui pour moi, pouvaient exister de manière un peu théorique, mais empiriquement je l'avais jamais vraiment trop vu en fait, sauf dans des endroits très spécifiques. Donc voilà, je suis super content d'avoir l'opportunité de pouvoir documenter ce que vous faites on s'en est pas vraiment parlé en fait, on est plein de péripéties puis de moi, mais on n'a pas le temps de faire un peu, de faire un peu de poids dessus. Donc ouais je. Enfin, je pars du principe puisque vous ce que vous faites est vachement important d'une manière générale. Alors quand je dis vous, c'est aussi le Studio 34, parce que non pour la Clef d'une manière générale je dit on, mais pour le Studio 34 voilà, c'est hyper intéressant et je suis vraiment très content de le documenter. Du coup, comme je te disais, c'est le premier entretien une espèce de galop d'essai tu vois un peu débroussailler dans les grandes largeurs pour avoir la matière pour en gros si tu les personnes qui pourraient être susceptibles de d'apparaître dans le film.

Donc tu vois dans un premier temps je demanderai chose très classique Bonjour je m'appelle Marine tu vois enfin, c'est. Vas y t'inquiète. Après, peut-être dans un 2nd temps, présenter un petit peu plus raconter ton parcours. Ensuite, je parlerai à à parler de la clé, d'écrire le projet de la clé. Alors évidemment. Je le sais. On le sait et je pense que. Je l'enregistrais déjà trop. Moi, mais c'est bien d'avoir de plusieurs façons différentes parce que je pense qu'il y a l'idée d'une fin de faire un montage alterné. Entre plusieurs voix, qui raconte. Qu'on a une seule voix, tu vois ? Le projet de la clé ensuite, dans un 3e temps, je t'inviterai à parler du studio 34. En gros, ce que 34 de ce que tu y fais. Des enjeux qui sont liés au stylo 34. Et puis à la fin, Ben on parlera de l'autoproduction de manière générale. Ta perception d'autoproduction ce que tu en penses ? Et voilà, si ça te va, je t'invite à bah du. Tu fais déjà, tu vois se regarder par rapport à la couleur, ça dépend des films. Justement, James est ce qu'il faut, ce qu'il faut regarder dans la caméra repart à Chris Marker. Elle dit oui et. Moi, comme je suis fan de Chris Marker. Ben je dis oui, mais là pour le coup, Ben. Mon avis, c'est. Mieux, si on se regarde ? Comme ça, voilà bon, j'arrête mon monologue. Est-ce que pour commencer tu voudrais bien faire une petite présentation ? Tu vois ? Classique, Bonjour, je m'appelle Marie très concise, tu vois dire ce que tu fais.

Voilà quelques quelques phrases.

Marine : Ouais Bonjour, je m'appelle Marine Marine Otogali, je suis réalisatrice de documentaires et chef opératrice pour d'autres réels et et réales. Et je suis bénévole à la clé et engagée fortement fortement à la Cef depuis quasiment un an et demi. Je, je peux m'arrêter là, tu veux que ça dure plus longtemps ou tu veux que ?

Enquêteur : Beaucoup de non, c'est parfait. Du coup je vais peut-être te lancer après sur.

Marine : Attends, je veux juste bien dire un truc, je m'appelle Marine Ottogalli, je suis réalisatrice de documentaires et je viens de Lorraine et je suis à Paris depuis quelques années et engagée à la Clef depuis un an et demi.

Enquêteur : Et Ben du coup, ça, c'était pour la version courte. Du coup, je vais tenter sur la la version un peu plus longue. Parce que quand tu travailles à la clé, je crois savoir, tu travailles dans le cinéma ? Est-ce que tu veux me raconter dans ton parcours, comment tu en arrivés au cinéma ? Décrire un peu le travail que tu fais au cinéma, de la position que tu occupes dans le monde du cinéma ?

Marine : Oui, je j'ai commencé mes études par un cursus court en et technique auquel j'allais à reculons, qui est en fait un BTS et qui est le parcours qui est suivi par beaucoup de gens ici. C'est 2 ans d'études techniques en moi, j'ai été dans dans la spécialité image et en fait aujourd'hui c'est vraiment ce BTS qui me fait travailler. C'est grâce à ça que que j'ai un métier qui me rémunère en fait donc en fait, le BTSA été vraiment les 2 années les plus constructives de mes études. On va dire en termes professionnalisant. Après, j'ai continué sur un master en recherche cinéma à l'université de Strasbourg et que j'ai couplé d'un des études en d'une licence en anthropologie. Et après, pour continuer mon cursus en anthropologie, je suis arrivé EHESS à Paris pour vraiment suivre des cours en anthropologie visuelle auprès de de trois chercheurs qui étaient déjà un peu dans ce domaine là qui est devenu aujourd'hui une branche à part entière mais à l'époque, c'était pas évident de... D'explicité ça, enfin, c'était vraiment une niche et et Jean Rouche n'était pas aussi euh mainstream qu'aujourd'hui, mais tant mieux, enfin, tant mieux pour l'époque et tant mieux pour aujourd'hui mais du coup, ça a été beaucoup de questions au début de ok, moi, l'anthropologie, ça me parle, je sais pourquoi ça me plaît, mais c'était difficile d'explicité aux gens avec qui je parlais de pourquoi j'ai fait des études techniques à l'image et ensuite, pourquoi je fais des études théoriques en sociologie, en tout cas et en fait, c'est c'est un binôme d'étude qui fonctionne très bien, c'est là où j'ai rencontré Aël Théry qui du coup est la co, réalisatrice de mon premier. Et en fait, c'est exactement pour ça que je suis arrivée en anthropologie. C'est des personnes qui étudient très en profondeur des questions de société et c'est ça qui m'intéresse en fait, dans le cinéma, si j'ai voulu faire du cinéma, c'est pour pour mettre en image des portraits, des questions de société. Donc l'anthropologie, c'était une belle réponse à ça et puis en fait, il y a tout un. Enfin y a énormément de pratiques en anthropologie visuelle qui se croisent et qui sont et diverses et qui vont dans la même direction de de faire du cinéma documentaire avec ce... Cette approche anthro quoi. Donc il y a. Il y a en fait beaucoup de richesses parce que c'est beaucoup des personnes qui se questionnent sur leur pratique, sur comment faire, sur quel est le regard, à avoir. Voilà donc je suis très contente d'avoir d'être atterri là et en plus je sais

pas si c'est intéressant de le dire, mais moi je suis finalement j'ai fait la fac parce que j'ai pas eu les écoles de cinéma, j'ai pas eu les grandes écoles, j'ai essayé Louis Lumière en étant en liste d'attente enfin voilà j'y étais presque et c'était bien et il y a eu toutes les déceptions de ne pas être dans les grandes écoles et en fait c'est la meilleure chose qui me soit arrivée parce que ça enrichit complètement mon regard et aujourd'hui je suis pas dans les réseaux des grandes écoles mais je suis dans des réseaux peut-être plus alternatifs mais vachement enfin, à mes yeux extrêmement riches et je suis très contente d'être mais d'être passé par ces chemins de traverse pour arriver ici aujourd'hui.

Enquêteur : Et Ben justement, puisque tu me dis que tu es réalisatrice chef op, est-ce que tu peux me décrire ta pratique et ton rapport à la pratique ? Par exemple, est-ce que et ça, ça colle bien à ce que tu viens de me dire, est-ce que tu es plutôt dans un rapport épanoui à la pratique pratique ou plutôt dans une forme de contrainte tu sais ?

Marine : Je vois, je cherche à répondre. Ben je pense que le fait d'avoir fait des études techniques à l'origine, ça me permet de d'avoir une base un peu sur laquelle me rassurer quand des fois je suis perdue, je me penche sur la technique et j'essaie d'avoir une meilleure technicité et parfois c'est rassurant et en même temps je peux pas désolidariser ça de d'une réflexion de pourquoi je filme, qu'est-ce que je, qu'est-ce que je fais, pourquoi je le fais ? Et comment ? Je le film, j'arrive pas à faire une image si derrière y a pas forcément un sens. En tout cas c'est pas la même, c'est pas le même exercice. Je pense que faire de l'anthropologie et de l'anthropologie visuelle particulièrement, ça m'a beaucoup aidé à écrire avant de filmer. Donc ça, c'est une contrainte peut-être mais c'est très chiant parce que ça ralentit le moment enfin ça retarde le moment où tu vas filmer où tu vas vraiment entrer dans le vif de l'action qui est un peu ce qui moi me plaît c'est d'être sur le terrain et de filmer mais mais tu te rends compte à posteriori que si t'as pris le temps d'écrire, de réfléchir à tout ça ça a tellement plus de force et le discours est beaucoup plus construit mais ça, c'est logique. Donc bah du coup je sais pas si je peux dire que je suis épanouie parce que ça prend du temps et donc c'est frustrant. C'est contraignant. Et l'épanouissement il vient quand quand... Quand tout ça aboutit à un film ou une forme réalisée en tout cas et pour l'instant, pour l'instant j'ai pas non plus 36 films à mon actif mais ceux que j'ai fait sont des beaux exercices, des belles transformations on va dire en tout cas qui ont abouti à des super rencontres, à des à des ouais, des exercices hyper enrichissants donc. Après, en termes de contraintes il y a une question que je me pose souvent, c'est qu'en étant de formation technique, je travaille comme technicienne du cinéma comme chef opératrice. Je suis dans une économie, plutôt une petite économie, c'est à dire sur du boîtier, du DSLR ou des caméras de poing ou des choses qu'on peut gérer seuls. Pareil parfois y a pas d'ingénieur son avec moi et bah ça donne une liberté de mouvement, une liberté de travail qui est inimaginable. Mais parfois, c'est limitant en soi, parfois du coup on a trop de choses à penser techniquement parlant pour, pour aller plus loin dans soit soit là là la raison pour laquelle on filme soit la forme qu'on veut exploiter et et des fois, quand j'ai l'opportunité d'être dans des configurations un peu plus cinéma avec des équipes un peu plus solides, avec des assistants avec du matériel, avec de la technologie, on va dire plus. En tant que technicienne, bah là c'est c'est vachement épanouissant mais en tout cas c'est un peu comme si t'accédait à un grade supérieur alors que en soit pas tant c'est juste une autre façon de faire des images, mais les quelques expériences que j'ai eu, j'avais tout ce dispositif cinéma. Ça remet vachement en question ce que la direction que tu veux prendre, quoi. Est-ce que est-ce que je continue à voir ses multiples casquettes de réal, enfin d'auteur et de chef où est-ce que il est ce que je je file dans cette direction de chef opératrice où où j'ai envie de d'accéder à un peu plus d'excellence en termes de techniques et de maîtriser un peu plus parce que c'est sans fin la technique, ça c'est une contrainte je trouve. Aujourd'hui les différentes casquettes que j'ai qui me plaisent. Et peut-être le regard qu'on porte dessus. Tu vois être à la fois chaque fois chef op et réal Ben c'est pas forcément entendable par tout le monde. Moi j'aime bien, mais je crois que des fois partir dans une direction se spécialiser, se sur-spécialiser, y a un certain enfin, c'est quoi d'arriver à un degré d'excellence sur certains domaines et je pense pas qu'en ayant plusieurs casquettes c'est possible ça ? C'est frustrant, c'est une je sais pas, c'est une contrainte mais c'est frustrant de.

Je pense pas qu'il faut choisir mais des fois du coup t'es dans un entre-deux. Après je crois que là où je me sens bien c'est dans cet entre-deux entre chef op et réal et et continuer à nourrir mon regard de chef opératrice avec mes expériences de réal et inversement.

Enquêteur : Eh Ben, par rapport à toutes les instances de reconnaissance de nomination, CNC comment tu te situes par rapport à ça ?

Marine : Comment je me situe par rapport aux instances de reconnaissance ?

Enquêteur : Est-ce que ça se passe bien ?

Marine : Ouais mais je te que ça se passe bien je sais pas je pense que j'ai pas... j'ai eu des reconnaissances grâce à travers. Enfin, j'ai eu des reconnaissances à travers les deux films que j'ai faits et c'était rassurant de savoir que je pouvais être dans ces créneaux là. Parfois, c'est suffisamment dur ou opaque, ou long ou laborieux que c'est aussi bien de se situer à la marge de ça et de pas en avoir besoin, de faire des choses plus alternatives où... Je sais pas, je pense que c'est... c'est magnifique d'avoir des choses des institutions publiques qui soutiennent le cinéma, qui permettent de le financer, mais l'exercice, parfois est, il est trop, comment dire... il est peut être trop libre, comment dire ? Se soumettre en gros aux réglementations du CNC ou des appels à projets des fois... C'est ce positionner alors qu'on ne devrait pas forcément avoir à se positionner. Je sais pas, je sais pas. Des fois c'est des refus qui sont déléteurs pour des projets qui devraient exister. Je sais pas si je dois parler à la première personne en parlant de mes projets à moi, mais... Comme j'ai

des projets qui ont été acceptés et financés, c'est moins grave d'en avoir des refusés. Je, j'ai, j'ai déjà ça dans mon dans ma valise, tu vois et du coup je je le vis moins mal. Mais je pense que des fois on enfin, c'est aussi une machine à marginaliser, donc... Je sais pas trop comment je me positionne face à ça en vrai. Je le saurai peut-être plus tard quand j'aurai plus d'expérience.

Enquêteur : La question, en creux, c'était aussi de savoir ce que le film avaient été soutenus ou pas...

Marine : Ah oui, Ben j'ai un premier film que j'ai en fait je passe souvent les premières étapes, par exemple le premier film que j'ai écrit que j'ai voulu faire il a passé quelques premières étapes de sélection et et j'ai pu le présenter oralement, mais c'était une époque où j'étais pas du tout assez mature dans la réal et donc je l'ai faite toute seule. J'ai pas eu, on va dire, ces financements j'ai fait le film en auto prod et et j'ai complètement appris de ces erreurs là à posteriori. Donc c'était hyper riche en soi. Et après le 2e film que j'ai fait en co-réalisation ben je, j'avais déjà toutes ces toutes ces leçons dans dans dans ma tête et puis on était deux donc y a une dynamique de travail qui est différente et là on a été vachement soutenu, on a eu l'aide à l'écriture du CNC et puis les aides qui suivent. On a eu l'aide en région et une très belle aide région et une aide un peu plus large que là en région qui s'appelle l'Eurométropole qui est carrément venu nous voir pour nous dire qu'il voulait financer plus que notre plus qu'un 52 mais un vrai film cinéma. Donc il y a une reconnaissance sur le travail et l'écriture qui était qui était vraiment très professionnelle en tout cas et très professionnalisante. Pour nous en tout cas, ça nous mettait la pression et c'était une bonne pression. Et puis on avait une prod qui était géniale aussi et qui nous a permis de rester dans notre, dans notre envie de film, sans sans sans nous compromettre ou pas nous compromettre mais sans... Sans nous imposer, on va dire des choix éditoriaux. Donc ouais, j'ai eu cette reconnaissance de l'institutions qui sont arrivées très progressivement, quoi. Mais là, à l'heure où j'ai réécrit des nouveaux projets, elles sont pas forcément là parce que bah tous les projets sont différents et t'as pas forcément envie de de repasser exactement dans le même moulin que les projets d'avant donc. Bah ça prend du temps mais tu l'acceptes quoi. Je crois. Enfin, je l'accepte.

Enquêteur : On va passer aux questions liées à la Clef si tu devais décrire la Clef à quelqu'un qui n'en a jamais entendu parler tu commencerais par quoi ?

Marine : Ben, je dirais que le Clef c'est un cinéma, un, un cinéma parisien déjà qui est né dans les années 70 enfin fin des années 60, qui montrait des films, qui est un des rares cinémas parisiens à montrer des films de réalisateurs moins connu, un peu marginalisé ou des films précaires, des films pas mainstream en fait, j'emploierais le mot pas mainstream parce que c'est ça qui parle je pense, et je dirais que... Que le propriétaire a choisi de vendre le lieu, que des occupants, enfin des cinéphiles, des squatteurs, des cinéastes ont décidé d'occuper le cinéma à la Clef pour éviter sa revente, ou en tout cas sa disparition, et que, au jour de l'ouverture enfin, au jour de de l'arrivée de tous ces squatteurs, cinéphiles, cinéastes, riverains, riveraines jour, ils sont arrivés dans le cinéma. Il y a eu un immense débat pour se poser la question de qu'est-ce qu'on fait ? Et ce qu'on en on fait un squat, où est-ce qu'on en refaisait vraiment un cinéma et et on occupait ce lieu pour revendiquer ça ?

Du coup, du coup il a été décidé que ce serait un cinéma et que depuis le 19 septembre 2019, il y a 20 septembre 2019, il y a une projection tous les soirs qui est organisée par une équipe de volontaires et qui est a prix libre et qui montre des films qu'on ne voit pas partout, voire pas du tout, que le film est systématiquement accompagné de soit de son programmateur, soit de quelqu'un en lien avec le film pour l'accompagner pour en discuter. Ouais, je mettrai l'accent sur le fait que la Clef c'est un lieu où on voit un film mais pas tout seul.

Enquêteur : Est-ce que tu peux me raconter ton ton histoire à toi avec ton parcours, quand tu es arrivé et ce que tu y fais ?

Marine : Alors moi j'habitais dans le quartier donc je suis pas parisienne, j'ai déménagé, je suis arrivée à Paris dans le 13e arrondissement, c'est pas très loin de la Clef. Je cherchais toujours chercher à avoir des films qu'on voyait pas forcément dans les grands centres attend je vais recommencer. Moi, je suis arrivée à Paris dans le 13e arrondissement, qui n'est pas très loin de la clé, avec l'envie de voir des films documentaires, anthropologiques, et il y en a pas dans beaucoup de salles à Paris. La Clef fait partie des des salles qui montraient notamment, via la programmation de Sophie Guergaud, qui aujourd'hui préside l'association de la plume à l'écran et qui montre énormément de films de réalisateurs amérindiens. Et moi, c'était vraiment mon domaine de recherche déjà en anthropologie et c'est ça qui m'a amené à la Clef en tant que spectateur. Et puis tu viens une fois et tu viens plein de fois, tu te rends compte que c'est un cinéma un peu bizarre, un peu old school, avec vraiment un panneau d'affichage devant... Enfin, tout est un peu bloqué dans le dans un je sais pas, une espèce de faille spatio-temporelle mais qui du coup moi m'a plu hein. À titre personnel c'est très subjectif j'avais beaucoup de mal avec la salle avec son ces mur un peu vert et ces clés que j'ai. J'ai pas du tout vu comme des clés à la base. Voilà, il y a un rapport esthétique au lieu qui est spécial parce qu'il est un peu, même esthétiquement, c'est un cinéma engagé, quoi ? Et. Et puis après, j'en ai plutôt entendu parler parce que j'ai commencé à travailler sur un film pendant longtemps, donc ça m'a un peu extrait de de des salles de cinéma et c'est au moment de l'occupation que j'en ai éréntendu parler et je suis venue voir et que j'ai voulu en être et donc j'ai traîné mes guêtres encore et encore ici, et je suis revenu jusqu'à être particulièrement active dans l'association au début sur les programmations. Enfin, au début, en servant, en faisant, en faisant la billetterie comme tout le monde, et puis progressivement, en faisant partie de la programmation et en... En m'impliquant de plus en plus dans les différentes activités jusqu'à avoir envie, vraiment de défendre le l'idée derrière l'occupation. L'idée déjà d'un cinéma associatif indépendant. Et puis en plus un peu plus. À partir du moment où on a réfléchi à un modèle vraiment, qu'est-ce qui

correspondait à la survie de ce cinéma ? C'était pas juste un cinéma, mais c'était aussi un... Une question de de propriété, de d'une question du foncier parce qu'on a 500... 600 m² dans le 5e arrondissement et tout ça en fait, ça m'a aussi beaucoup touché. Au-delà de la question cinématographique, et ça ça, ça rajoute à l'envie de d'être d'être vraiment active ici parce que c'est un sens, limite sur le la société dans laquelle j'ai envie d'être, c'est, c'est qu'on ait accès à des lieux.

qui soient pas dépendants de d'une rentabilité financière excessive. C'est résumé, unité de complexe, hein, c'est compliqué.

Enquêteur : Et ton activité à la Clef en quoi elle consiste dans la vie de tous les jours, qu'est-ce que tu fais à la Clef ?

Marine : je passe beaucoup de temps à la Clef, qu'est ce que je fais ? Ben déjà déjà, je retrouve des gens qui que qui sont proactifs, qui apporte plein de choses, qui sont très très... Qui sont très moteurs et donc je je, je prends de l'énergie à la Clef, j'en donne beaucoup, mais j'en reprends. Euh, je fais écoute, y a plein de choses. On l'a... là dernièrement à la Clef il y a deux activités principales pour moi, c'est de contribuer à la stratégie du lieu et à comment le maintenir tel qu'on l'imagine, c'est à dire associatif, indépendant et libre, et et pas rattaché à des organismes qui auraient des intérêts. Économique par exemple. Ou politiques. Ça, ça fait partie des des raisons pour lesquelles je viens à la clé, je viens travailler à la clé, je viens faire des réunions encore et encore. Et parmi les autres activités, je contribue au studio 34, qui est donc une un laboratoire de création du cinéma indépendant qui a été un peu l'idée de tout le monde et mais mis en place vraiment par par Gauthier et Eole qui sont qui sont retroussés les manches et qui ont dit on va faire ça puis ont un peu fomenté le truc dans leur coin et l'on propose à l'ensemble du collectif et tout le monde, tout le monde avait envie de ça depuis le début, mais on s'était jamais vraiment posé pour le faire, donc c'est vraiment eux qui ont comment allumé l'étincelle du moteur, quoi. Donc j'ai rejoint cette dynamique déjà moi j'avais tout de suite dit que je ça m'intéressait d'être d'être là à l'étape de l'écriture des dossiers, donc que ce soit sous forme d'atelier ou autre chose mais c'était un exercice auquel je m'étais beaucoup prêté et que j'avais trouvé très enrichissant et surtout dans la dynamique collective de c'est pas forcément un professeur à un élève, mais c'est vraiment. Je savais qu'en moi-même, en apportant ce que j'avais appris, je pourrais apprendre en retour et donc c'était que c'était intéressant à, à tous les niveaux de de participer à ce studio 34.

Enquêteur : Ça nous amène à la 3e partie de de cet entretien. Tu participes à accompagner des personnes en Studio 34. Est-ce que tu peux nous expliquer ce qu'est le Studio 34 et comment ça a commencé ?

Marine : Ouais, c'est un peu ce que je viens de dire le studio de 34, ça a été, ça a été fomenté dans un coin par Gauthier et Eole qui ont en gros mis sur papier ce que beaucoup de gens avaient envie de faire ici. À la Clef, c'est à dire, on est tous liés de près ou de loin au cinéma, dans la création ou dans la critique ou dans la programmation. Et on avait envie de faire de ce lieu un... C'était déjà une réunion de gens liée au cinéma et on avait envie de l'ouvrir déjà. C'était important qu'on reste pas dans qu'on fasse pas un un lieu de l'entre soi du cinéma, mais que ce soit ouvert aux autres et que on avait tous des choses à s'apporter et qu'on pouvait aussi en l'ouvrant aux autres, créer un laboratoire et et donc Gauthier et Eole ont voulu bah vraiment concrétiser ça et beaucoup de gens se sont greffés au projet.

Enquêteur : Ce que je veux dire, c'est, c'est bien qu'il reformule. C'était en quoi consiste le Studio 34...

Marine : ... Ouais, plus concrètement, pardon, je suis restée dans la vague. Alors le studio 34 en gros, c'est un laboratoire de création et diffusion, on a... Y'a plusieurs pôles et ça va un peu dans tous les sens et moi je suis pas tout, moi je suis vraiment sur la partie résidente. Euh y a une partie atelier où qui est qui est montée par d'autres bénévoles qui font venir des intervenants pour faire des ateliers pédagogiques de lumière, de enfin d'apprentissage, de la lumière, d'apprentissage de la caméra, de l'écriture. La semaine prochaine, il y a un stage d'écriture documentaire sur 5 jours pour vraiment approfondir un dossier que que que des... que des. Enfin que des personnes extérieures à l'association auraient présentées et auraient envie de d'approfondir, c'est ça, c'est la partie atelier, je crois qu'y a une partie programmation aussi de films un peu... Créer dans ces cadres là et la partie résidence à laquelle je participe, moi, elle a été entamée, bah à la fin de l'année dernière, on a fait un appel à projets pour six courts métrages de tout type de tout genre, avec quelques contraintes qui qui sont celles que ce soit un premier ou deuxième non, plutôt un, un deuxième en tout cas un des premiers films, pas forcément des personnes avec beaucoup d'expérience. Il y avait aussi la volonté que soit pas forcément des personnes qui sortent de grandes écoles pour pouvoir justement donner un lieu de création et d'apprentissage à ceux qui n'ont pas. Ça, je trouve que c'est une belle contrainte. C'est un peu violent de d'exclure comme ça, mais en fait, c'était peut-être important de permettre de trouver un lieu de cinéma à ceux qui n'ont pas eu des grandes écoles de cinéma. Et donc on a lu beaucoup de dossiers tous les samedis, on s'est réunis pendant je sais plus combien de mois, combien de semaines en tout cas pour réduire le à peu près 70 dossiers à 6 dossiers. Donc ça, ça a été long et laborieux des grands samedi après-midi, de débats, de discussions, d'argumentation. Je suis pas très forte à ça. Et puis surtout, il y avait tout type de dossiers qu'il y avait des films expérimentaux, y avait des documentaires et des fictions, des docus fictions. Il y avait vraiment vraiment tout type de genre à tout stade d'écriture différent et avec des niveaux de maîtrise très différents. Quoi donc ? C'était un peu compliqué. Moi je me suis enflammée sur un dossier et quand j'ai voulu les défendre collectivement, oh à là je me suis pris des soufflets. Mais mais non, il est mal écrit mais y a pas de film. Alors moi je vais tout de suite un film. J'étais trop séduite par me souviens d'un dossier de un court métrage de fiction que je trouvais trop mignon et. Et je voyais tout à fait le film et tout le monde a dit mais n'importe quoi, c'est de l'esbrouffe totale. J'ai fait ah bon. C'est difficile de c'est vraiment un métier en soi et pour le coup, pour le

coup c'était pas le mien, mais c'était intéressant d'avoir encore une fois tout le collectif parce que c'était pour nous un grand moment d'apprentissage. En tout cas de d'argumentation, ça c'est clair. Donc on a quand même réussi à réduire en toute tranquillité à 6 dossiers. Dont on a annoncé les résultats en février début février. À partir de là, commencé la résidence d'écriture à laquelle moi je m'étais engagé de... d'être on va dire référente sur l'ensemble, donc ça devait durer du mois, 2 mois pardon et Ben y a encore un peu là 2 mois et demi plus tard, mais parce que les dossiers ont des exigences différentes. Et on était combien de encadrants ? Cinq encadrants pour six dossiers et donc là, on a rencontré les six. Auteurs et autrices collectivement, on a essayé de faire à chaque fois des rencontre collective.

Où chacun parle de son dossier, on fait chacun des retours dessus pour essayer d'avancer ensemble et créer vraiment une synergie de travail. Ça, c'était des expériences qu'on avait un peu traversées, chacun de nos résidences et qu'on avait envie de de recréer ici. Et puis surtout, parmi les encadrants et moi aussi, on avait envie d'apprendre des autres encadrants, de savoir ce qu'ils avaient à dire sur les dossiers. C'est tellement c'est toujours hyper constructif. Donc ça c'était le début. C'était le mois de mars, avril, donc on a rencontré les les six résidents. Je sais plus exactement à quelle date, mais. C'était une première session très très riche, très très longue, ça durait toute la journée et... Et c'était ce que tu veux-je parle des dossiers. ? Donc on avait 6 dossiers, il y avait un dossier de fiction qui était très avancé, qui étaient très très très poussée dans la forme, qui était le cinéma de fiction et le film de fiction qui s'appelle Satire Night-Club. Moi c'était pas forcément mon cinéma, déjà, je suis pas forcément calée en fiction, mais en plus en fiction de genre comme ça encore moins, mais. Du coup, ça m'intéressait de voir comment on pouvait développer un dossier comme ça. Et puis il était quand même très formellement engagé, donc y avait une forme de maîtrise derrière qui était intéressé. Donc, donc ça, ça a été le premier dossier. Ensuite on avait le film, Raconter la nuit, qui est un film de plutôt de montage d'images d'archives autour de la nuit. Ça c'était très intéressant parce que y avait un propos derrière, c'est vraiment un travail de voix-off et de narration sur ce que le réalisateur avait vu derrière ces images de la nuit derrière la nuit en général. Donc c'est vraiment un travail plus sur le fond et en vrai, c'est devenu un travail aussi beaucoup sur la forme parce qu'on choisit pas ces images au hasard et donc ça c'est pareil, c'est quelque chose. Le found footage, c'est quelque chose que je connais pas du tout donc... Très intéressant d'entendre tout le monde un peu dialoguer autour de ça. Avec des références très précises aussi. Le Found-Footage, c'est vraiment un univers colossal, donc beaucoup de références qui sont en fait des piliers du cinéma parce que c'est là où on apprend. Enfin, c'est là où on écrit quoi, le, le cinéma. Euh, qu'est ce qu'il y a d'autres y a cette machine qui est un dossier qui nous est arrivé dans une forme microscopique. Gros débat autour de pourquoi on choisit ce dossier alors qu'il est pas du tout abouti comparé à d'autres ? On s'est dit que si on l'envoyait aux autres candidats sélectionnés, il y aurait un genre de tôle parce que y a là, elle avait été choisie sur quasiment rien et donc on est un peu allé à l'instinct sur ce dossier qui avait quelque chose et il y a eu beaucoup de débats parce que ça reposait sur quand même pas grand chose de tangible, mais c'est un super choix. C'est vraiment un film d'animation et et du coup c'est pareil, c'est un travail encore différent et pour... on découvre un peu tout ce que l'animation dont il y a une personne ici, qui est très très proche de ça. Mais elle est, elle est très forte. Elle est... Elle est dans son univers, mais elle y est bien et elle, elle a envie d'apprendre aussi à communiquer là-dessus donc ça c'est un c'est assez riche. Y a tout, Tuto a posto joya mia qui est le film qui a fait l'unanimité il y a plusieurs films qu'on fait l'unanimité, il y en a qu'on n'a pas choisi parce qu'ils étaient trop beaux et que en tant que en tant que autoproduction à la Clef avec le Studio 34, on aurait pas pu accompagner à sa juste. Enfin... C'est dur de dire ça pour les autres, mais... Dans la sélection, il y a eu des choix à faire et des fois c'était, c'était des dossiers qui étaient unanimement reconnus, acceptés, qu'on avait envie de soutenir, mais il fallait l'envoyer en Ouzbekistan et on pouvait pas, donc il y avait des des choix comme ça qui ont été complètement à contrecœur. Il y a des choix unanimes aussi qui ont qui sont restés bon, quasiment tous ceux qui sont là et ceux qui c'est qu'ils ont été quand même unanimement acceptée. Et donc attends, je me suis mélangé parce que je peux pas, je peux pas mettre de préférence sur les... Enfin, j'ai pas envie en tout cas, parce que y en. Enfin j'ai pas forcément de préférence, mais donc bla bla bla y a.

Le film, Satire night-Club, le film racontait la nuit le film tête machine. Il y a Tuto a posto joy a mia, qui est donc un documentaire d'une fille qui est passée par l'EHESS comme moi, pour voir les mêmes profs que moi. Donc il y a eu un petit ben ça, je les suis à posteriori, hein, que on avait un peu un parcours similaire. Donc, c'était assez intéressant et elle a déjà commencé à filmer. C'est un film vraiment autour de d'une question personnelle de l'histoire de son père, mais qu'elle a envie de de d'extrapoler auprès de la rencontre de Jeanne. Et donc c'est un exercice duquel je suis très proche et sur la partie documentaire en tout cas. Et donc, c'est très intéressant de de de lui proposer mon expérience personnelle, de lui apporter les compétences que j'ai en tant que réal de doc. Et puis on a alors attends, qu'est-ce qu'on a d'autre comme... bah Boï, qui est un film très maîtrisé aussi sur un sujet hyper délicat donc la transition de la personne qui réalise. Et pareil, très intéressant, c'est quelqu'un qui sort d'une grande école, mais dans une autre filière que la réalisation. Du coup c'est pareil, c'est, c'était un choix. On s'était dit pas de grandes écoles, mais en même temps, cette personne a envie de réaliser un film. Elle peut pas au sein de son école et super expérience parce que c'est quelqu'un d'hyper consciencieux, qui a envie de, enfin, qui qui mène en fait sa barque d'une main de maître. C'est très très très chouette de bosser avec quelqu'un qui est aussi autonome et en même temps demandeuse de retour. Et enfin, qu'est-ce qu'il y a d'autre comme projet ? C'est dur de les oublier. Ah bah c'est Nat... je sais pas dis je dis pas les prénoms juste et donc ensuite y a Taraska qui est un projet complètement dingue qui nous à tous séduit aussi par son son mysticisme, sa poésie je sais pas, mais il y avait un espèce de flou autour de son dossier à la lecture, dont tout le monde était un peu fan, même si y en a qui étaient plus septique que fan. Et en fait c'est un exercice ultra dur parce que là réal est une personne qui est vraiment dans la rencontre mais du coup très aussi... Influençable de de tous les retours qu'on peut faire parce que elle est curieuse et donc ça c'est pareil, c'est aussi représentatif du de l'expérience du Studio 34 qu'il faut s'adapter à chaque personne à qui on apporte ses retours. Quoi, ça, ça a été assez riche. Voilà donc là après 2 mois et

demi d'écriture, on a fait plusieurs rencontres collectives, on s'est appelé individuellement. On est donc cinq accompagnants pour six projets, donc des fois il y avait beaucoup de retours pour un seul projet, donc il a fallu se calmer un peu et essayer de centraliser les retours sans que ce soit non plus, toujours une relation de prof élève et je crois qu'on est arrivé à un truc qui était à peu près la route, même s'il y a eu des fois des je pense beaucoup trop de sons de cloche mais voilà, c'est une expérience pour nous, c'est une première. C'est et puis c'est c'est tout est fait un peu... Comme on peut, avec le temps qu'on dont on dispose donc des fois on apprend le lendemain que il s'est passé un truc la veille, mais mais globalement tout se passe plutôt bien pour l'accompagnement de ces auteurs, qui pour l'instant sont encore là et commencent les tournages ou la prépa.

Enquêteur : Et sur la question de l'accompagnement, justement, tu décrivais ton rôle tu disais que tu les accompagnais sur l'écriture. Est-ce que tu vas les accompagner sur d'autres choses après, tu vas poursuivre sur par exemple la prise de vue ? D'un bloc est-ce que tu pourrais me résumer ton rôle dans le Studio 34 ?

Marine : Alors moi j'ai dans le Studio 34, j'ai proposé d'aller à l'écriture à la phase d'écriture et je vais continuer à accompagner, en tout cas, être référente sur un des projets parce que il c'est difficile de les lâcher dans la nature, donc on s'est réparti chacun un projet. Il se trouve que comme moi je suis chef opératrice à côté j'ai donné 2/3 conseils en je vais pas donné 2/3 conseils, j'ai répondu à des questions ou des interrogations et donc je continue à accompagner un des projets mais ça va juste être renvoyer la personne vers d'autres personnes compétentes. Il va pas y avoir de direction de production attitrée. Enfin ça va être assis en fait, c'est-à-dire de prod, mais je peux recommencer si tu veux. Donc moi j'ai choisi enfin, j'avais proposé d'accompagner à l'écriture les dossiers et maintenant que la la, la phase d'écriture s'arrête, je continue d'accompagner un projet juste pour rester référent et qu'elle ait une personne à qui s'adresser quand il y a des questions, donc une forme de direction de production sans que j'aie une quelconque tutelle supérieure à d'autres gens du collectif sur ce projet là, c'est juste pour avoir une référence et en tant que chef opératrice, j'ai pu répondre à des questions techniques pour elles parce qu'elles travaillent sur un dispositif qui est proche du mien. Mais sinon je laisse la technique, le montage, toute la post prod à ceux dont le rôle incombe.

Enquêteur : Pareil dans dans bloc, même si tu l'as largement évoqué, est-ce que tu voudrais bien revenir sur les différentes étapes de travail dans le studio 34 qui sont proposées aux participants.

Marine : Oui, alors dans le Studio 34, on a essayé enfin, il a été divisé en plusieurs parties, l'ensemble de l'accompagnement des de la résidence en cas juste pour la résidence des des auteurs et autrices avec c'est... Ben la phase de sélection des dossiers, la phase d'écriture, la phase de préparation.

Une phase de casting aussi qui a été prévue. Je pense que là, ça se mélange un peu avec la prépa. Une phase de tournage et une phase de post prod. Après on se posait la question, y a pas longtemps de comment les accompagner en diffusion ? Parce qu'en fait y a une vraie vie à assurer derrière et on est en train de se poser la question, c'est un peu compliqué de... de trouver une personne responsable de ça, c'est vraiment un travail long et laborieux et difficile à assumer quand on est pas à l'origine du film.

Enquêteur : En quoi le travail au au sein du Studio 34 est-il différent dans d'un suivi classique en production d'après ton expérience ?

Marine : En quoi c'est différent d'un suivi classique ? Mais déjà on le Studio 34, c'est peut-être un peu différent d'un studio classique parce qu'on a choisi de ne pas faire de demande de financement, donc on va pas répondre à des exigences de de dépôt de dossier, de format, ça c'est une vraie liberté pour certains, des auteurs et des autrices puisque. Parce qu'on leur impose pas d'écrire un dossier en temps de page, de faire telle note de réalisation. Il y en a qui n'ont pas forcément réussi à aboutir une note de réalisation, donc ils ont tous les outils pour, mais aujourd'hui, après 2 mois et demi d'écriture, si on veut rester dans le, le calendrier, ben on, on essaye d'avoir les éléments de dialogue, mais on l'idée, c'est pas de de de répondre à une à une liste précise. De de d'éléments à rendre en tout cas en termes pour le dossier. Euh, c'est différent parce que Ben on demande à à concevoir le film dans ces conditions, en fait, c'est peut-être ça la seule. La seule condition, c'est de de, d'être conscient que les moyens qu'on a, c'est les compétences individuelles de chacun et peut-être les moyens techniques que chacun possède. Mais ça peut difficilement aller plus loin que ça et donc dans une boîte de production, on va pouvoir aller soit on a du matériel comme l'un, nous on peut avoir individuellement, soit après les demandes de financement, on peut louer du matériel. Là l'idée c'est de se limiter un maximum et d'avoir attribué un budget, un petit budget à chacun des films et de s'y tenir parce que c'est des auto productions. En tout cas, c'est des productions euh... fabriquées. Attends, je je je suis peut être un truc à rajouter sur en quoi c'est différent d'une production classique ? Y a pas de contrainte de diffusion derrière ça je pense, c'est hyper important, c'est aussi représentatif de la Clef et de la Clef revival en tout cas ce qu'on fait c'est à dire que on n'est pas une derrière, y a pas de chaîne, y a pas de distributeur, y a pas et ça c'est des contraintes fortes pour des premiers films, c'est, c'est souvent très oppressant parce que bah ça impose des règles et quand on crée un premier film en les... l'intérêt en tout cas c'est d'être le plus libre possible pour voir jusqu'où on peut aller dans dans l'expérimentation cinématographique et et quand bien même c'est génial d'avoir une chaîne ou un distributeur, bah c'est génial aussi d'avoir cette liberté. Donc entre l'argent et la liberté ici c'est clairement la liberté de création. Et ça, on essaye... On essaye de le faire enfin, de le respecter et de de. Puis je pense que c'est, c'est peut-être vraiment le la chose la plus respectée ici, c'est que les réels vont faire le film dont ils ont envie et qu'on y a personne ici qui va leur dire que ça ne ce film ne peut pas exister quoi, à part s'il nous demandent d'aller sur la Lune, on aura juste pas les moyens, mais on va pouvoir fabriquer une en carton dans la salle, y a pas de problème quoi.

Enquêteur : Y a eu un cas. Je sais plus si c'est toi qui m'en parlais ou si c'était peut-être Gauthier, je sais plus. Le modèle du studio 34 versus la possibilité que un des participants reçoivent des aides extérieurs ça, du coup, ça ça questionnait un peu sur les limites du Studio 34. Et ça fait réfléchir un peu aussi sur votre modém, tu vois nous de quoi tu veux parler ?

Marine : Ailleurs du Paris cours machin ? Paris court devant ou du pitch machin ?

Enquêteur : Ouais, du coup ma question est pas formée très précisément derrière ce si tu veux y a d'un côté un espace qui est l'espace de l'autoprod et d'un autre côté un espace qui pourrait être celui où on entrerait dans la prod. Tu tu me dis si je me trompe hein... à la faveur de d'un moment où on reçoit les aides, ça serait peut-être ça la condition d'entrée dans la prod, de recevoir une aide. Et est-ce que ça pour toi, ça ça... Eh Ben du coup, ce que tu pourrais revenir rapidement sur ce petit moment

Marine : Non, je comprends.

Enquêteur : Et est-ce que tu pourrais raconter du coup en quoi ça nous raconte quelque chose ? Peut être sur les limites de l'autoprod ou en tout cas les limites du modèle du studio 34. Tu vois c'est un truc intéressant.

Marine : Ouais mais je pense que l'autoproduction, elle n'est pas très définie, hein ? Je à moins que après ta thèse on verra quelle est la définition de l'autoproduction, mais... Le premier film que j'ai fait. On va dire le premier film qui porte le nom de film qui est en festival. C'était une autoproduction totale mais je le sais que depuis quelques temps tu vois parce que au moment où je l'ai fait, je l'ai fait parce que j'ai envie de le faire. Il se trouve que j'avais une caméra et que j'ai pu partir filmer et que quand je suis revenue en fait il y avait une société de production qui m'a accueilli dans ses locaux pour faire le montage et qu'à l'époque j'y connaissais rien. J'ai signé un contrat avec eux à hauteur de 0 et que du coup ils sont producteurs du film, mais en fait c'est pas du tout un film produit, c'est une autoproduction totale et mon nom apparaît nulle part en tant que productrice et ben on s'en fout en soi mais c'est juste que. Pour moi y a pas de terme, on soit à l'autoproduction. Je, il y a beaucoup de films qui sont autoproduits, surtout dans le documentaire le court metrage mettra surtout dans les films qui sont diffusés ici parce que c'est des films tellement. Euh à la marge de de ce qu'on demande dans les systèmes de production, que forcément il y a une partie qui se fait sur les les, les, les fonds des des, des personnes motrices quoi. Donc ça c'est l'autoproduction en soi. Donc jusqu'ou on pousse le terme autoproduction ? C'est selon les envies individuelles, je pense, mais du coup ouais. Au sein du Studio 34 moi c'est pas forcément une question qui me. J'avoue qu'au début, s'il y a un des dossiers qui était sélectionné au CNC ou je sais pas quoi pour pour rentrer en prod ben je trouvais ça génial, mais c'est vrai que, à force de discuter avec les autres, on s'est engagé bénévolement, nous. Déjà à l'écriture à lire, 6 dossiers qui font tous entre 20 et 35 pages à faire des retours précis, constructifs, à les avoir au téléphone plusieurs heures par semaine, faire des réunions collectif. Et tout ça si derrière la personne s'engage avec une société de production qui derrière fait son travail mais du coup rentre dans un autre créneau qui n'est pas celui de l'engagement bénévole où volontaire ou... peut être qu'il y a un problème, une question à se poser ouais. Moi je me l'étais pas forcément posée. Mais c'est là où, là où là distinction auto prod et prod rentre en compte. Je pense pas que une aide à l'écriture ou une distinction financière change quelque chose à l'intégration d'un des projets dans le studio 34, je pense que c'est une reconnaissance qui est géniale, qui est légitime. C'est tous les auteurs et toutes les autres. Elles ont engagé beaucoup de temps et donc d'argent dans dans leur propre projet. Si ils peuvent avoir une rétribution à côté de moi, je y a aucun problème et je pense pas que ça les fasse sortir de la question de l'autoproduction. Je pense juste que ça, ça permet de tenir un peu plus longtemps la route et... non, il y a une question quand même, il y a un projet au tout début qui avait été sélectionné et qu'on aimait beaucoup et en fait, la personne a trouvé une production entre-temps, donc le projet n'est jamais arrivé jusqu'ici en écriture parce que ben il rentrait dans un format de production. Enfin, dans un schéma de production plus classique et tant mieux, tant mieux pour ce film. C'est aussi en soi, c'est une expérience euh attend comment dire, c'est un choix de la part des auteurs et des autres que d'entrer dans le la dynamique de d'autoproduction du Studio 34 et donc si y en a qui veulent en sortir c'est que à la base c'était pas très clair et que ils ont pas forcément compris la règle du jeu qui est celle de de la fabrication locale du film ou quoi. On a une grosse aération qui vient de s'ouvrir s'allumer. Je sais pas si tu l'entends pas tant mieux,

Enquêteur : Non j'entends pas. Avant de passer à l'auto production, il y a peut-être une chose à laquelle tu m'as fait penser. Le Studio 34 existe aussi parce qu'il y a un maillage d'entraide, de mutualisation, de solidarité, non seulement au sein du collectif, mais il me semble aussi avec des des partenaires extérieurs. Je pense par exemple et ça doit pas être le seul, hein Jules, il me semble qu'il est dans un studio enfin tu vois ce que peut être parce que ça c'est quand même un truc assez rare, cette espèce d'implication, d'aide en industrie extérieure, militante, c'est quand même un truc assez spécifique, est-ce que tu pourrais me raconter ça

Marine : Je attends, je réfléchis. C'est pas moi, c'est pas du tout mon truc hein, c'est vraiment les potes de Gauthier. Le réseau de Gautier et Eole. Donc le le fonctionnement du Studio 34, ça repose sur les l'engagement volontaire de chacun des participants, que ce soit des gens qui apportent leurs compétences, des gens qui font leur film. À l'écriture ben, c'est surtout de la présence et du temps d'écoute. Le travail d'écriture, c'est surtout ça, c'est donner du temps de parole aux personnes. Je pense qu'ils vont venir visiter. Parce qu'il y a foncière antidote qui vient. Là j'entends du monde.

Attends, je continue si tu veux et puis. Donc au Studio 34 ça fonctionne, notamment sur l'engagement des volontaires à donner un peu de leur temps et de leurs compétences, qu'elles soient techniques où intellectuelles sur la fabrication des films, la période de l'écriture, c'est surtout l'engagement individuel enfin, les compétences et surtout écouter faire parler

puisque c'est comme ça qu'on écrit un dossier, c'est donner du temps de parole aux personnes qui l'écrivent, poser des questions pour que même formule les formules. En gros, le le film quoi. Donc là ça repose vraiment sur juste des bonnes volontés. Après, sur les parties qui suivent sur les parties plus techniques où il va y avoir un engagement, ben financier ou en tout cas un apport en industrie nécessaire. C'est vrai que les garçons Eole et Gauthier, ils ont eu, ils ont en tout cas un réseau qui a pu apporter, enfin, qui apporte énormément, qui sont les gens avec lesquels ils travaillent bah en dehors de la clé en fait, et qui ont accepté en tout cas même au-delà d'accepter et qui se sont engagés complètement à être partenaires au même titre que tous les autres bénévoles, c'est à dire qu'ils apportent leur temps pour l'instant à écouter où en sont les dossiers, les avancées des dossiers et puis qui vont apporter leur expertise au moment de la prise de son, du mixage pour Jules. De du cadrage de la direction de la photo pour pour la base avec Yana et Hugo et puis en montage il y a Hugo Horse qui vient de l'extérieur aussi et clairement et Thibault qui sont engagés à chacun s'engage un peu sur son pôle avec ben ce qu'il a derrière lui, c'est une structure... Si c'est une entreprise à proprement parler, ben qui la met à disposition ou alors juste son temps et ses compétences ouais.

Enquêteur : Alors, on va arriver

Marine : ah attends, je peux rajouter un truc, pardon. Un autre des apports de possible du studio 34 c'est attends. Le choix le studio 34 c'est donc beaucoup d'apports bénévoles de la part de des gens du de la Clef de l'association Home Cinéma, mais c'est aussi la mise en fonctionnement du du réseau qu'on peut avoir chacun à titre professionnel et solliciter ces professionnels pour un regard pour une consulte. Ouais pour une petite consultation sur certains des projets et ça, ça je pense c'est une des grosses richesses de la Clef, c'est qu'on est tous proactifs chacun dans le milieu du cinéma et que donc on apporte nos notre regard. Mais on apporte aussi. Bah voilà, moi je connais un tel qui fait un film sur le même sujet ou dans la même dispositif, et ça je crois que ça a vraiment été hyper enthousiasmant pour les résidents et les résidentes. En tout cas, il y a des retours méga positifs.

Enquêteur : On arrive à la dernière partie de cet entretien sur l'autoproduction à proprement parler. Comme tu disais justement qui c'est pas facile à déterminer. Alors moi, dans mon travail de de recherche observation, j'ai remarqué que y avait 2 tendances en autoproduction. Une autre tendance qui consistait au contraire à faire de l'auto production pour accéder à la production, c'est à dire qu'on fait de ce de l'opposition qu'on a tremplin pour rentrer dans le monde du cinéma. D'autres, au contraire, le font pour avoir enfin une autre tendance parce que c'est jamais tout noir, tout blanc en général, et notamment ce qui, au contraire, consiste à faire de l'auto production pour avoir un rapport plus libre à la création. Et donc là pour sortir du monde du cinéma et donc du coup de toi à la fois à titre personnel et aussi peut être à la fois dans ton travail parce que le Studio 34, comment est-ce que tu te situes par rapport à cette description que tu en penses ?

Marine : Est-ce que je suis dans le plan ou dans le plan B ? Mais je pense que l'autoproduction. Attends, tu parles en terme intellectuel comment je me positionné ou en termes personnel, qu'est-ce que j'ai fait avec le le monde de l'autoproduction ? Parce n'est pas forcément un choix. Enfin, j'ai mon premier film, je l'ai fait en autoproduction parce que c'est arrivé comme ça et que j'avais envie de le faire et que ça ressemble à ma personnalité enfin, je suis pas du tout posé la question. Et puis j'avais pas les codes ni les règles de comment on fait un film, comment ça se finance, enfin, j'étais loin de tout ça. Enfin, le parcours que j'ai fait ne m'a pas... ne m'a pas donné en gros les, les outils pour... Ou en tout cas ne m'a pas fait rencontrer les personnes qui qui... non c'est un peu faux, attends. Enfin, si je reprends au début, c'est gros l'autoproduction, moi j'y suis arrivée pas par choix, mais parce que ça ressemblait à ce que je voulais faire au moment où je le faisais. Enfin, c'est une question de personnalité que j'ai eu envie de faire un film, et j'avais pas forcément les codes de de la production classique pour le faire, j'ai juste. Il se trouve que j'avais ma caméra et je suis partie faire le film et je suis revenue le monter et voilà, c'est c'est parti en festival, mais c'est je pense c'est lié à tes affinités cinématographiques à un moment ou enfin moi j'allais dans des festivals qui montraient beaucoup de films autoproduits ou en tout cas c'est des films à petit budget où je, je, je fréquentais des milieux où les films étaient fabriqués comme ça peut-être, je m'étais pas posée la question, ou en tout cas et y a aussi de ça, je me sentais pas appartenir à un monde du cinéma produit. Tu vois, c'est je, je voyais pas où était ma place là-dedans ou ou je comprenais pas comment je pouvais accéder à une place là dedans dans peut-être à part en étant directrice de la photo qui est un peu le le le rêve depuis que je suis petite mais qui n'est pas forcément celui que j'ai envie de concrétiser, tu sais. Du coup je passe l'autoproduction c'est pas je sais pas si c'est un choix certainement pour beaucoup de gens, moi je l'ai fait dans mon premier film parce que ça s'est présenté comme ça. Je n'ai pas du tout envie d'y rester, c'est mais mais par contre, j'y retourne sur certains projets. Il y a des projets qui nécessitent l'autoproduction, parce qu'ils ont besoin de cette liberté. Ou parce qu'ils ont besoin de cette confidentialité aussi. Je pense à des films politiques engagés, militants et sinon, c'est aussi des questions de forme qui rentrent dans aucun critère et donc Ben on fait le choix de l'autoproduction parce que parce que y a aucune case dans laquelle on peut présenter ce projet quoi donc c'est à la fois des choix ou des contraintes. Donc à côté, moi, j'ai envie de faire des films produits, j'en ai fait un produit. Enfin produit, il est très bien produit, mais à côté, il y a une grande part d'autoproduction il y a 2 ans du film qui se sont faits sur nos fonds. Et puis j'ai signé sur d'autres d'autres projets avec des plus grosses boîtes de production et je suis très contente parce que ça donne des moyens, mais j'ai pas forcément les libertés que j'ai par ailleurs.

Enquêteur : Donc c'est liberté versus moyen. Comment tu décrirais justement parce que je peut-être que je me trompe mais la différence entre production et autoproduction. C'est quoi ta petite définition à toi ?

Marine : De quoi ? Bah ma petite définition, le bas du début, horrible, attends. Ma définition de l'autoproduction versus la production, ça peut être très binaire, mais je pense, ça se limite pas à ça, mais dans la production tu tu joues avec les règles en fait de et les codes, donc tu tu forcément tu fais des compromis. Même même, même les réels les plus butés bornés font des compromis. Je pensais à beaucoup de gens qui qui disent faut pas faire de compromis, pas faire de concessions, c'est comme ça que tu deviens sur un un bon chef ou un bon réal. Je suis pas trop sûre de ça, je pense que tout le monde en fait, mais elle raconte pas. Pour rentrer dans les codes, en fait et pour être produit pour accéder enfin, t'as atterris pas dans des grands festivals ou dans des grandes salles sans avoir joué avec les règles du jeu mais par contre, t'as beaucoup d'argent pour le faire, donc peut-être que c'est ça t'a permis de faire des choses que tu ne pourrais pas faire en autoproduction. Et l'autoproduction t'impose rien, tu fais ce que tu veux, mais t'as pas de moyen. Ça peut s'équilibrer hein. Moi je travaille pour des films produits. Ça me permet d'avoir le temps à côté et là, enfin, pas forcément le temps d'ailleurs, mais en tout cas les moyens à côté. De faire de l'autre quoi, ça peut s'équilibrer.

Enquêteur : Et même si tu étais largement décrit, quelles sont les difficultés dans les dans les difficultés, dans la prod qui font que parfois on peut avoir recours à l'auto prod, y retourner ?

Marine : Bah, le premier film que j'ai fait était autoproduit. Même si j'ai eu l'aide d'une production qui m'a mis à disposition une salle de montage et c'est un grand luxe j'ai pas, j'ai eu toute la liberté du monde pour faire le film que je voulais, mais du coup il a pas forcément une diffusion extraordinaire. Il allait dans des beaux festivals et voilà le soutien derrière et pas est plus difficile. Et après le deuxième film que j'ai fait était produit, mais on avait une extraordinaire qui nous a... On a eu aucune contrainte en fait. Tu vois donc c'est c'est pas forcément aussi binaire que ça. À chaque à chaque film tout est tout se rejoue, tout se remet en jeu quoi. Et le, le deuxième film donc que j'ai fait qui s'appelle Aï qui produit est produit par Anna films. Ben en fait, on était très, très libre. On a eu un accompagnement qui nous a permis de peut-être mieux faire le film sur le fond et la forme, tu vois, mais vraiment, sur le fond, on a eu un accompagnement qui était intéressant. Donc ça donne envie de continuer à être produit parce que en fait j'ai eu la même liberté et j'ai même eu j'ai même été portée quoi. Ensuite, j'ai signé pour un autre film et là... Là, il y a eu des contraintes mais parce que c'est une plus grosse société de production, avec une volonté de diffusion derrière qui était nationale, donc des contraintes, des cases à cocher et et en fait, ça, ce film, je finalement le faire moi-même, je pense en autoproduction parce que c'est ça rentre pas dans les cases, c'est pas le film que je veux faire et pourtant, je pense que en termes de de de forme, il y a aucun problème, c'est juste que... bah parfois c'est ça peut jouer sur plein de codes, des fois c'est juste le calendrier qui fonctionne, pas parfois c'est... C'était quoi la question ?

Enquêteur : Les, les difficultés dans la prod qui font qu'on retourne à...

Marine : à l'autoprod. Voilà, ça, c'est typiquement ça. Mais les difficultés dans la production, c'est le temps, le temps imposé par les subventions, les délais, c'est les contraintes imposées par les chaînes ou les instances supérieures, les instances qui donnent de l'argent et ça peut être des difficultés, c'est pas des difficultés. En fait, c'est des contraintes que tu acceptes ou pas, c'est si toi même t'es difficile ou exigeant et à quel degré ? Je pense pas que ce soit des compromissions, d'accepter les contraintes des chaînes ou des instances qui financent, hein, c'est des choix de réal qui sont parfois pris parce que t'as les moyens en fait de quitter le la production et de faire ton film en auto prod et des fois t'as pas les moyens de de de le faire en auto prod et cette opportunité de production c'est quand même important de les préserver. Donc ça peut être un luxe des fois de repartir en autoproduction.

Enquêteur : Et puis c'est la dernière question. Je me base sur sur un truc qui dit souvent Gauthier, Gauthier, il parle souvent de cinéma punk et il parle souvent de de feu aussi. Est-ce que toi tu partagerais ce ce vocabulaire pyrotechnique pour parler de l'auto prod, des films en marge ?

Marine : Punk ? Punk, c'est pas pyrotechnique (rire)

Enquêteur : il est vrai.

Marine : je vois très bien, très non, mais je vois tout à fait Gauthier dire « le feu », s'énerver dans tous les sens. Je sais pas trop ça peut être. Ouais en feu d'avoir envie de faire un film Là, maintenant, de pas avoir envie d'écouter les règles. Ouais ça le, le terme feu il parle très, très fort. Ouais, c'est clairement un feu intérieur ou un feu qui brûle tout autour. Ouais ça peut être tes raisons d'autoproduction. Et. Et c'est très un très bon terme, je pense que ça peut être moteur de tout ça, mais pas que tu vois, je pense qu'à côté y a aussi des films qui qui sont morceau par morceau, doucement, entre deux entre deux jobs et c'est aussi une façon de faire un film. Mais bah après c'est une autre forme de feu c'est un petit feu mais si c'est tout n'est pas dans la brutalité, quoi. Ça peut aussi être dans la douceur et et là lenteur et naître après beaucoup beaucoup, beaucoup de temps et de patience. Tu vois même les films du feu, c'est de la patience.

Enquêteur : Okay. Et bah écoute, merci Marine, c'était, c'était un super premier entretien.

Marine : Merci à toi.

William Sorribès

Enquêteur : Peut-être, ça tourne, ça tourne.

Tu peux faire un petit clap ?

William : Pour les deux en même temps ou on s'en fout ?

Enquêteur : Euh voilà, merci William et Ben c'est parti.

William : Dis moi.

Enquêteur : Alors pour commencer. Donc du coup je pense qu'on a fait un peu le tour par rapport au. Projet donc je pense que tu visualise.

William : Ouais oui.

Enquêteur : Donc à ton tour, ben je t'invite à à te présenter si le souhaite si tu veux bien me parler de ton parcours, la vie, les études, en fait tout ce qui t'a conduit au cinéma,

William : ok

Enquêteur : tu vois et me dire quelle place j'occupe dans le cinéma et et puis après à la fin. Ce qui t'amène au cinéma la clef.

William : OK. D'accord, alors ? Alors le cinéma ? Alors moi, je viens du Sud de la France vers Lunel ou en fait, qui est assez connu pour justement les études de cinéma aussi, notamment au lycée, au lycée, qui s'appelle Louis Feuillade d'ailleurs, et c'est là où j'ai où j'ai commencé à apprendre le cinéma de manière théorique, et cetera, et où c'était plus seulement une une passion. Et ensuite, je suis allé à j'ai fait un bac art dramatique à Nîmes et j'ai ensuite été à la fac de Montpellier en cinéma. Fac enfin, dans laquelle j'ai fait qu'un semestre et je suis vite parti à Paris ensuite, faire l'ESRA dans le 15e en images et voilà et jusqu'ici, j'étais encore, je suis retourné à Montpellier et je suis assistant caméra sur tous les tournages qu'il y a en occitanie, donc principalement pour des séries télé, et cetera parce qu'il y a énormément de choses qui se tournent chez nous, pour lequel on a besoin souvent de techniciens, donc ça me permet de pouvoir travailler, de pouvoir écrire à côté tout en ayant un des revenus et des contrats assez réguliers. Et voilà. Et pour ce projet là auquel... Que j'écris et pour lequel je suis à à la clef, en fait, c'est un appel à projet. Je sais pas si je réexplique. C'est un j'ai vu l'appel à projets en fait au moment où je cherchais à faire une résidence pour développer mon scénario, j'ai vu l'appel à projets de la Clef, j'ai postulé, j'ai été pris pour pour faire mon film à la résidence de création du Studio 34, donc je connaissais la clef seulement via Facebook. Enfin, via les réseaux sociaux, et je voyais leur travail, mais de loin. Et voilà. Et du coup, cette résidence m'a permis bah de connaître cet endroit et les gens qui y travaillent.

Enquêteur : Ah du coup. La question, je te la repose quand même...

William : Ouais demande-moi demande-moi de reformuler si besoin parce que du coup c'est un peu bizarre comme exercice, j'ai pas l'habitude.

Enquêteur : C'était parfait, je te rassure, je vais juste relever un tout petit peu le micro, voilà c'est parfait. Nous sommes au cinéma. La clef, qui est un cinéma occupé. Et bah en gros est-ce que tu peux me raconter, revenir sur ton histoire avec cet endroit, d'autant que ça serait peut-être le moment si t'es d'accord de raconter l'histoire de ton producteur et de dire qu'après t'es arrivé à la Clef

William : Ah oui, oui, Ah oui, je peux. Ah. Oui, OK, je peux faire ça. J'ai pas pris un.

Enquêteur : Comment t'es arrivé dans cet endroit et tu sais donc ta première arrivée des premières impressions. C'est quoi la Clef pour toi ?

William : D'accord. Alors, en fait, j'écrivais du coup là mon premier court métrage de fiction et j'en étais au stade de l'envoyer à des sociétés de production, principalement dans le sud de la France, parce que c'est là-bas que j'envisageais de tourner mon film et puis parce que c'est où je j'habite.

Et en fait, le j'ai été en contact avec un producteur qui a beaucoup aimé mon projet et m'a conseillé de le développer encore plus et pour cela de participer à une résidence d'écriture. Et à ce moment-là, j'ai vu sur Facebook un appel à projet de la clef concernant une résidence de création qui permettait non seulement de développer un scénario, mais aussi de le tourner de le post produire et de le diffuser ensuite. Donc quelque chose d'assez complet, donc c'est assez drôle étant donné que j'ai revu récemment ce producteur de lui raconter que finalement, grâce à ce conseil, là je me retrouvais à tourner mon film et pas seulement à développer juste le scénario. Et donc du coup je suis arrivé là en plus, c'est assez drôle. Pour l'anecdote, c'est que j'étais au au Sénégal en février et j'avais pris exprès mon billet de retour en fonction de l'annonce des résultats de de du concours, de l'appel à projets en me disant que si j'étais pris, les dates coïncideraient. En fait j'ai ils m'ont appelé, j'étais encore là-bas et en effet, j'ai pris mon avion, je suis arrivé à 6h00 du matin à Paris et à 8h j'étais à la clef pour rencontrer Gauthier et qu'on discute de ce qu'on allait faire sur le film. Et et voilà, et j'ai trouvé ça assez dingue. La première impression, c'est-à-dire que je suis arrivé et j'avais une d'esprit un peu foisonnant et de de de de de ruche un petit peu avec tous ces gens qui s'agitent autour de ce cinéma que je connaissais, mais seulement de loin. J'étais venu une fois quand j'étais étudiant, mais plus depuis, et donc je suivais un

peu de loin ce qui se faisait ici. Et en fait, de voir autant de, de d'idées et d'envies de faire des choses, c'est, c'est assez incroyable et motivant du coup.

Enquêteur : Alors, comment est-ce que tu expliquerais ce qu'est le studio 34 à une personne qui n'en a jamais entendu parler ?

William : Mon Dieu, je j'en sais rien (rire). Mona tu sais ? Ben étant donné que. En fait, c'est que je sais pas trop faire la différence entre genre Home cinéma et studio 34. Tu vois ce que je veux dire ? Alors, attends, je réfléchis alors en gros quand quand j'explique par exemple à mes amis dans le sud et à mes amis techniciens avec lesquels je vais faire mon film et pour la plupart je connais parce qu'on travaille ensemble dans le sud, en gros je suis un peu à Paris pour qu'on puisse enfin faire le film et quand je leur explique du coup la structure dans laquelle je vais, je vais je vais faire le film, on va faire le film, C'est qu'en fait c'est une association qui qui occupe un cinéma pour le, le maintenir ouvert et empêcher son rachat par par... Par des gens qui voudraient le détourner de sa fonction première, c'est à dire que c'est un cinéma associatif et et pour, dans le principe de diffusion du cinéma au plus grand nombre à prix libre, y a toutes ces notions là, je pense qu'ils sont défendues par le Studio 34 et que et que le le cinéma, le lieu n'est que n'est n'est qu'un des prétextes à tout ça en fait. C'est que c'est un lieu qui peut être multiple et et qui permet ça parce qu'il y a des salles de cinéma, mais en fait, y a plein de valeurs je pense. Et d'où aussi la création, là avec la la résidence quoi.

Enquêteur : Et du coup, la résidence est-ce que tu pourrais expliquer en quoi elle consiste ?

William : Ouais, alors la résidence de création du Studio 34 en fait, c'est un peu faire coïncider plusieurs projets ensemble déjà, qui avaient pas forcément vocation à se ressembler. Je sais qu'il y a des films pour lesquels enfin, on est-il y a 6 films qui ont été retenus, le mien. Il nécessitait du travail, vraiment de développement, d'écriture, de préparation, et cetera. D'autres films étaient déjà tournés et il y avait besoin d'être juste à l'écriture et pour derusher, et cetera, on était tout à tous à des stades différents. Et le but, c'est de de de de de fabriquer des films dans un esprit d'entraide, débrouillards et cetera, et hors des circuits de production classique.

Enquêteur : Okay. Et donc, est-ce que tu peux me parler de ton projet à toi ?

William : Alors, mon projet s'appelle Satires Night Club. C'est un projet de fiction, une sorte de plongée dans les fantasmes masculins gays et queer suite à un chagrin d'amour. Donc le film se veut un peu comme une dystopie, c'est à dire ? On sait jamais où on est, à quelle époque on on fait juste la connaissance de ces personnages qui sont enfermés dans une sorte de labyrinthe de sexe club labyrinthe dans lequel, lorsqu'on a un chagrin d'amour, on est traqué par une bête, sorte de minotaure, un peu transposée dans l'univers du film. Et on suit le parcours d'un personnage, d'un héros qui vit un chagrin d'amour et le film traité de de comment dire... de de son chagrin, à lui, de la manière dont il va potentiellement le le dépasser.

Enquêteur : J'en ai, j'en ai sauté une petite question, la question c'était, qu'est-ce ce qui t'a plu dans la, dans la.

La position du studio 34 ?

William : Ah oui, alors ce qui m'a ce qui m'a plu au studio 34, c'était le fait de pouvoir tourner vite et qu'on nous fasse confiance, qu'on nous fasse confiance rapidement pour pour mettre en œuvre nos projets sans les délais habituels je pense inhérents à la production classique de film, c'est à dire que finalement, il s'est passé très peu de temps. J'ai écrit mon film vraiment en 2020, et là on nous sommes au mois de mai et on va tourner mon film en juillet, fin juillet, donc en termes de délais de production, c'est assez dingue parce que. Ça m'a permis de pouvoir le tourner très vite.

Enquêteur : C'est vraiment la particularité qui te plaît ?

William : Ouais carrément c'est que c'est qu'en fait le le ce projet là il était déjà en gestation et en développement justement avec un chef opérateur avec une costumière, et cetera et donc là ça nous a permis de pouvoir mettre une date rapidement de tournage parce que voilà y a un moment où en fait on continuait à en discuter alors que le scénario était déjà très abouti et que voilà le le le la l'étape d'après c'était de de passer à la préparation et puis à un tournage donc finalement c'est aussi ce qui m'a plu avec cette résidence là, c'est de pouvoir rapidement passer à une phase de tournage. Je parle trop fort du coup finalement non, tu ?

Enquêteur : C'est parfait.

William : C'est bien, c'est cohérent ce que je dis ? OK mais j'ai parce que j'ai vraiment Mona, ça va y a rien qui te choque, OK ? Mais de ouf. Non pas que ça me stresse, c'est bizarre comme exercice. Enfin tu sais, j'ai pas l'habitude, ouais. Oui, c'est horrible, j'ai l'impression de dire (rire) n'importe quoi.

Enquêteur : Non, vraiment rassure toi c'est c'est très bien. Ton exemple est vachement intéressant. Donc c'est vrai. Oui, oui, non.

William : Et puis c'est c'est con mais psychologiquement tu sais, ça fait, ça me met en perspective, plein de trucs aussi auxquels je pensais pas.

Enquêteur : Justement par rapport à ça, c'est ce que ce que j'ai proposé jusqu'à maintenant à Lucien et Thomas du coup : voilà, on réfléchit ensemble aussi, on va dire, je suis content de mettre à disposition mes réflexions parce que c'est des réflexions sur l'autoprod d'une manière générale et elle peuvent être susceptible de de vous servir. Oui, bien sûr. Tu vois

dans votre travail donc vraiment je vois pour ça hésite pas. Et de toute façon y a pas de mauvaise réponse et en même temps.

William : Oui, ouais. Oui Ben je peux dire je peux dire que c'est mon, c'est mon, c'est mon 2e. Film Autoproduit ce que j'ai déjà fait, un film que je suis en train de finir et que je vais potentiellement finir avec le studio 34. Mais je sais pas si j'ai le droit d'en parler, peut-être qu'il faudra le couper au montage, mais parce que c'est on en parle avec Gautier, mais on s'est pas posé pour. Mais en fait, j'ai déjà j'avais déjà tourné un film en venant ici que j'étais en train de monter et je vais sûrement le terminer au studio 34 pour ce qui est du mixage et de l'étalonnage. Mais voilà, en fait, j'ai, j'avais, j'étais déjà en train de terminer un montage, là en arrivant, qui est un film documentaire d'une demi-heure sur ma mère qui est championne du monde de culturisme, et le film traite de son arrêt des compétitions de culturisme et qu'est-ce qu'est ce que c'est que d'arrêter le culturisme et voilà, et son et le rapport au corps qui vieillit, et cetera. Et voilà donc en fait le studio 34 va aussi me permettre, probablement, je l'espère aussi de finir aussi ce film là qui était un peu en attente

Enquêteur : Alors je reviens sur les particularités de ton mode de production au sein du studio 34 tu as largement mentionné la question des délais de production qui sont, c'est sûr quelque chose d'assez caractéristique et déterminant dans l'autoproduction, qui fait une différence notable. Est-ce qu'il y avait, d'autres différences, enfin, d'autres choses qui disons, signeraient un peu la particularité de du film tel que tu le tournes au 34, peut-être en termes de personnes ou de personnes de budget, de financement d'outil ?

William : Ouais, en fait c'est le je dirais aussi alors ce que moi je remarque aussi dans cette configuration de tournage, c'est le fait qu'il y ait plusieurs interlocuteurs en fait. Comment dire ? C'est à dire que pour un même, une même problématique ou un même questionnement, on peut avoir affaire à plusieurs personnes qui œuvrent toutes à la même chose mais en fait, ça multiplie les interlocuteurs et les contacts, et les rencontres aussi par rapport je pense à une structure plus classique où on a pendant longtemps souvent une personne référente qui est le producteur ou la productrice, voilà avant d'être mis en contact avec les autres. Là, il y a vraiment un un une idée du collectif aussi qui est très présente.

Enquêteur : D'accord. Et du point de vue de la diffusion, comment est-ce que tu envisages l'après de ton film, en fait, quand ce sera terminé ?

William : Mais on en fait ça, je sais pas si je dois le dire parce qu'en fait je sais pas (rire) mais c'est vrai pour le coup je je sais pas, je j'en j'en ai parlé un petit peu avec Gauthier mais il a pas trop su me répondre, voilà. Non mais c'est vrai, en plus je sais pas, j'ai aucune idée, ça me stresse beaucoup, voilà.

Enquêteur : Donc ouais ça te stresse quand même t'y pense beaucoup ?

William : Ah Ben Ouais, je sais-je sais pas ce qu'on va faire après. Enfin j'aimerais que le film soit vu et diffusé partout, mais j'aimerais juste savoir si je dois le faire moi ou... Ouais... donc je sais pas trop comment répondre à ta question.

Enquêteur : Parce que tu as besoin d'aide pour le faire vivre ?

William : Ben oui, c'est ça parce que je je sais pas si ce que je dois faire appel à quelqu'un qui va s'occuper de la diffusion, est-ce que c'est le studio 34 qui s'en occupe après ça ? En fait, ça fait partie des questions que je dois leur poser aussi parce que parce que j'ai envie que le film soit vu et qu'il vive à après après l'avoir fabriqué ici, donc. Donc voilà donc j'ai plein d'interrogations là-dessus, mais je j'ai assez confiance. Je pense que c'est juste une un truc de communication et de de parce que là on est, on est beaucoup concentré sur le tournage pour l'instant donc c'est vrai qu'en fait on sait juste pas encore poser ces questions-là manière précise.

Enquêteur : D'une manière générale, quelle est ta perception de l'autoproduction et de ses enjeux ? Comment tu perçois jusqu'à aujourd'hui ? Est-ce que c'est quelque chose de positif ou négatif ?

William : Comment dire ? Moi je pense que ça permet une grande liberté de de de propos et de et de création qu'on n'a pas forcément, ou alors plus difficilement dans un... Un cheminement de production classique. Dans le sens ou alors j'essaie de retrouver des des. Des films autoproduits qui m'ont beaucoup plu en termes de de liberté, de ton et d'enjeux et et même plastique. Je pense à à Donoma, je crois... il y a un film américain mais qui a fini tellement aussi que j'aime beaucoup qui a finalement été produit par Gus Van Sant, qui s'appelle Tarnation, mais qui est à la base complètement autoproduit et même tournée vraiment de manière très personnelle et avant avant d'être finalement produit donc je pense que c'est un peu l'exception mais mais voilà, y a j'ai deux ou trois exemples comme ça en tête de films autoproduits qui que j'ai trouvé assez incroyables en termes de de et pour le coup qui crée vraiment du... Et sans pour autant rentrer dans des circuits classiques. Et voilà, je pense que ça permet avant tout. Ouais, l'autoproduction, une grande liberté de de mouvement et de création. Tu prends pas l'eau ?

Enquêteur : Non, ça va ouais. Puisqu'on en parle, c'est quoi ta définition à toi de l'autoproduction ?

William : Ah (rire). Comment dire ? Ma définition de l'autoproduction. J'attends que ce soit fini. Ma définition de l'autoproduction, c'est un peu de faire les films, un peu comme on l'entend. Enfin je sais pas, je rapprocherai ça justement avec une idée d'une certaine idée de liberté et de... Comment dire de liberté en termes de aussi, de rythme de travail, c'est à dire que on fait le film un peu. Je vois le, le documentaire, je l'ai fait, je l'ai fait sur 3 ou 4 ans et j'étais tout seul. Enfin, c'est je cadrais, je prenais le son, là je suis... J'ai travaillé avec une monteuse après pour le, vraiment

pour le montage, mais jusqu'ici j'étais, j'étais tout seul et donc en fait ça dépend parce qu'il y a plusieurs facettes à l'autoproduction, ça peut être une autoproduction collective. Là, dans le cas de mon documentaire, c'était vraiment tout seul. Enfin voilà, j'étais pas aidé. Mais ça a ses avantages aussi, c'est à dire que une fois qu'on a le matériel à disposition, on s'organise un peu comme on veut. Donc il y a quand même une liberté de de rendement, de de travail et de et de rythme.

Enquêteur : Okay. Et Ben, justement, ça.

William : Dis moi hein,

Enquêteur : c'est parce que... C'est vraiment des histoires de formulation. Même voilà la question, c'est, est-ce que d'une manière générale l'autoproduction permet un rapport différent au travail, c'est... Ce que tu viens de...

William : Ah ce que je viens de dire, comment je pourrais le dire autrement ?

Enquêteur : Oui, parce que en fait ce que tu fais entre le travail que tu fais professionnellement et le travail que tu fais dans l'autoproduction ?

William : Alors dans le fait de de faire des films autoproduits. C'est vrai qu'il peut y a y a un double, comment dire, c'est un peu à double tranchant, c'est à dire qu'à la fois on est très libre dans la... Le rythme de travail mais dans mon cas où je travaille comme assistant caméra et pour me permettre de pouvoir faire mes films à côté, c'est vrai qu'il y a un moment où parfois, le côté alimentaire est est est nécessaire, du travail prend le dessus. Et je sais que c'est aussi pour ça que mon documentaire a mis trois ou quatre ans à être tourné. C'est aussi parce qu'il y avait plein de moments où je me disais, bon, là, j'ai besoin de travailler. Et puis finalement, les contrats s'enchaînent et finalement, un an est passé et le film qu'on est en train de faire, on l'a mis de côté et voilà parce que il faut aussi, je pense, pouvoir avoir le confort de pouvoir se dire à un moment Ok là maintenant c'est maintenant que je dois faire mon film et je vais mettre le reste de côté. C'est ce que là moi j'ai fait pour faire mon film de fiction au Studio 34, c'est à dire que pendant trois, quatre mois, cinq mois je me suis dit OK, j'ai fait suffisamment d'heures avant pour pouvoir m'arrêter trois, quatre mois et ne travailler que sur ton projet. Et voilà, il m'arrive là de faire des petits tournages, mais vraiment par exemple, là j'ai travaillé sur un clip, mais une nuit il y a deux semaines. Voilà juste pour pas perdre la main et continuer un petit peu à travailler. Mais je sais que là c'est maintenant que je dois arrêter pour pouvoir me consacrer à ça et j'ai la chance d'avoir le confort de pouvoir le faire. Mais c'est peut-être aussi le point négatif, c'est de pouvoir réussir à s'accorder du temps et du confort matériel pour pouvoir travailler sur quelque chose en autoproduction.

Enquêteur : Donc pour toi là, l'intermittence c'est quelque chose de très important pour pouvoir permettre de faire l'autoproduction ?

William : Évidemment. Ah oui c'est, je pense que en tout cas d'avoir son statut de travail, peu importe le lequel mais qui puisse permettre, voilà une forme d'intermittence ou d'être en freelance pour pouvoir avoir suffisamment de temps pour pouvoir ne serait-ce que réfléchir à ses projets, moi, je sais que je en plus, je peux pas, je suis incapable de de rentrer de tournage et de me dire OK, allez, ce soir, je vais écrire pendant une heure, c'est juste impossible quoi. Moi j'ai besoin d'avoir au moins deux, trois jours de rien de vide cérébral avant de pouvoir me dire ah ok et de pouvoir penser à des idées et pouvoir les écrire, et cetera. Et après il y a des gens pour qui c'est c'est facile de cumuler les deux, moi je sais que c'est impossible donc c'est vrai que le principe de l'intermittence, en tout cas pour moi c'est vital à ce niveau-là.

Enquêteur : Alors, d'une manière générale, là c'est quelque chose que c'est, si tu veux tu vas à force de travailler sur la question d'autoproduction je t'ai pas dit mais moi je fais des films depuis 2002 et je m'intéresse vraiment spécifiquement à l'auto production depuis 2014 un truc comme ça donc j'ai pas mal observé de gens pratiquer autour de moi, et j'ai l'impression qu'il y a deux tendances alors c'est c'est très rarement tout noir ou tout blanc, mais il y a deux tendances.

Un peu contraires : l'une qui consiste à dire on fait l'autoproduction et on s'en sert comme un tremplin pour rentrer dans l'autoproduction. L'autre qui consiste à dire que c'est un geste libre et ça me permet d'en sortir. Comment tu te situes par rapport à ça toi ?

William : Ah oui, d'accord, Ah ouais, d'accord, d'accord.

Enquêteur : Le monde cinéma, c'est évidemment, c'est assez littéral. Et on l'entend comme on veut, c'est ça qui m'intéresse. Mais par exemple, tu veux dire, Ah vraiment ? Du cinéma ça m'intéresse pas, moi. Ce qui m'intéresse de faire des films à la clef.

William : Ah oui, d'accord, oui.

Enquêteur : Tu vois totalement libre et j'ai pas du tout envie de faire un seul pas vers la production professionnelle voilà, y'en a des comme. Ça, donc c'est une, c'est ça peut être une tendance, il y en a qui l'embrassent entièrement. Comment tu te situes toi entre ces deux tendances ?

William : Bon, on va dire que je suis je suis un peu partagé entre les deux, c'est-à-dire que ben là je fais un film autoproduit, le deuxième, enfin, c'est mon deuxième film autoproduit mais à la base, je me destinais pas à faire des films autoproduits, c'est à dire que notamment pour mon documentaire, du coup sur ma mère qui est un sujet très personnel, c'est que ça s'est présenté à moi et je me suis dit, il faut que je filme ça ça et là c'est pareil. Je cherchais une résidence d'écriture et finalement, c'est une résidence qui me permet aussi de tourner, donc on va dire que je m'étais pas

tout. Je m'étais pas destiné en premier lieu à faire de l'autoproduction ou des films autoproduits, mais finalement, je pense que être dans le cas de ensuite pouvoir basculer sur des films de manière plus classique, ou pas, c'est-à-dire que en fait, je me suis pas dit, j'en ai marre du cinéma, je veux faire des films autoproduits dans le sens où c'est mes premiers films et qui s'avère qu'ils sont faits de cette manière-là et je trouve ça assez génial finalement, et je suis un peu du genre à me dire que dans la vie y a pas de hasard donc finalement peut-être que je vais faire que des films autoproduits, je sais pas et mais en fait je suis ouvert à tout donc forcément, je me dis que peut-être un jour, je ferai des films de manière plus classique aussi. Mais que que finalement, c'est un bon moyen pour moi de rentrer dans le circuit .Parce qu'aussi je viens d'une région où il y a plein de choses qui se font, mais c'est vrai que la plupart des sociétés de production sont à Paris. T'as besoin, tu te tu veux mettre un truc. On y croit. C'est un crucifix ? Ah. Désolé en fait, comme une (interruption) je parlais des films autoproduits et du fait que oui, dans quel truc je me situe, c'est ça par rapport à ça et que ouais bah. Comment je ? En fait, je. Oui, je suis un peu dans l'expectative, c'est à dire que on verra en fait, je sais pas. Là, je vais déjà faire ce film et puis on verra après la suite mais mais c'est assez marrant, je me destinai pas à faire des films par voilà en autoproduit, enfin, c'était pas mon idée de base. Je me suis un peu retrouvé là dedans. Et oui, il y a aussi le fait que d'habiter un peu loin du du de, de l'épicentre, on va dire du cinéma, c'est à dire à Montpellier. Où même si... Il y a beaucoup de tournages, voilà les boîtes de production sont surtout à Paris. Je sais que ce film là, pour lequel je suis en résidence, je l'ai envoyé beaucoup à des boîtes de prod parisiennes. Voilà, et ça permet de de finalement de se faire aussi connaître de manière assez rapide et et intéressante.

Enquêteur : Tu me diras un mots ou deux sur parce que tu t'as parlé d'épicentre. C'est sans doute évident autant pour toi que pour moi, mais peut-être, c'est toujours bien de le dire devant la caméra.

William : Que tout se fait à Paris ? Ouais c'est ça. Ouais non mais c'est que en plus avant de de, d'être technicien et d'habiter à Montpellier où j'ai grandi, mais j'ai habité six ans à Paris, j'ai fait un peu de productions à Paris, je fais mes études à Paris. Enfin, j'ai commencé à travailler ici et c'est vrai quand je suis revenu à Montpellier, j'ai eu un petit temps d'adaptation où je me disais, mince, comment je vais pouvoir faire mes films, étant donné que bon, c'est pas si loin que ça, mais au niveau de la France, c'est à l'échelle limite d'un continent. Il se passe finalement beaucoup de choses à Paris et en tout cas, tout est centralisé ici alors... que finalement, ça tend aussi à se diversifier et à changer, c'est à dire que j'ai l'impression que pour y vivre, qu'il y a plein de choses qui se font maintenant en région et notamment au niveau du cinéma et des techniciens. Le fait qu'il y ait beaucoup de de de séries aussi, de plus en plus et qui soient tournées en région, ça permet l'installation et la découverte de plein de techniciens aussi. Et finalement d'auteurs. Je pense que c'est lié et je pense que c'est quelque chose qui va avoir tendance à se s'inverser, ou en tout cas à changer dans les années qui viennent et mais voilà, pour l'instant, c'est vrai que ça reste très parisien comme... comme univers. Enfin je sais pas si on peut dire univers comment dire comme comme secteur d'activité, comment on dit ? Comme ? C'est vrai que c'est comme secteur. Voilà, c'est vrai que c'est un secteur d'activité qui reste pour l'instant très parisien. Y a pas de structure, en tout cas à ma connaissance telle que la clé ou que le studio 34 qui existe en région au niveau de la création ou en tout cas en termes de liberté de création.

Enquêteur : Je souris parce que c'est quelque chose qui revient souvent.

William : Ouais ouais ouais oui, on l'a déjà dit aussi ?

Enquêteur : Oui, c'est important parce que on est ici à Paris et c'est... c'est très bien d'être à Paris. D'ailleurs, c'est aussi rare de croiser des des, des, des, des vrais parisiens...

William : Ouais ouais ouais non mais bien sûr non mais c'est hyper intéressant aussi pour moi de revenir à Paris. Tu vois après six ans ? Enfin ça fait combien de temps que quatre ans et après quatre ans de revenir et de faire mes films à Paris ? Alors que je m'étais pas dit, Tu vois forcément que j'allais revenir les faire ici que pour moi. J'allais sûrement les tourner dans le sud aussi. Enfin, c'était pas, je voilà, y avait rien d'arrêter hein, mais c'est que finalement c'est drôle de revenir et de les faire ici et dans un un système d'autoproduction c'est hyper intéressant. Et peut-être que pourquoi pas, je tu vois, j'aurais aussi envie de faire ce genre de choses aussi après en région, de voir que ça fonctionne ici. Enfin c'est... Hyper intéressant en fait, en fait, en termes de de, de moyens de production et de de découverte et de de création. C'est... je suis très content d'avoir découvert cet univers là ici quoi, ça ouvre plein de perspectives.

Enquêteur : C'est, c'est ouais, c'est vrai. Faudras que tu me racontes parce que moi je rêverais de vivre à Montpellier.

William : Mais c'est trop bien, c'est trop bien, c'est pour ça. En fait. C'est pour ça en termes de cadre de vie, c'est génial et ben ouais et tu vois. Bah j'en parlais avec le producteur que j'ai vu ce matin. C'est vrai qu'en termes de de décor même tu vois de de de tournage, et cetera, c'est des lieux assez incroyables. Voilà y a les cévennes y'à la mer. Enfin c'est vrai que à peu de distance, mais je sais que à Montpellier je peux passer, tu vois genre en 20 Min de voiture t'es à la mer, 20 Min de l'autre côté t'es à la rivière en pleine montagne. Enfin tu vois, t'as t'as plein de d'endroits différents. Et en termes de confort de vie et même ne serait-ce que de calme, pour pouvoir écrire et pouvoir développer des choses, c'est quand même assez incroyable.

Enquêteur : Euh alors quels seraient les problèmes qui seraient liés à la production, les problèmes qui manière générale, feraient que tu pourrais préférer la production parfois à l'autoproduction ?

William : Bonne question.

Enquêteur : Qu'est-ce qu'il y a de sympa dans l'autoproduction pour qu'on lui qu'on le préfère à... Je te laisse réfléchir un instant.

William : Qu'est-ce que j'ai pas compris ? Qu'est-ce qui pourrait être sympa ? Comment c'est quoi ? J'ai pas compris ?

Enquêteur : Okay, qu'est-ce que qu'est-ce qui fait que parfois on préfère le l'autoproduction à la production ?

William : Ah, voilà, ça je sais pas. Pareil, j'ai pas de moyen de comparaison, tu vois, mais. Ben en fait, moi ce qui m'a plu, c'était aussi que d'un coup, j'arrivais dans une structure où tout le monde avait lu mon projet. Tout le monde voulait le faire. On me dit, Ah, c'est toi William assez cool putain j'adore ton film, c'est trop bien qu'on le fasse ensemble, et cetera. Alors que jusque là j'étais en contact qu'avec ...ben, le producteur de telle boîte où là productrice de telle boîte. Et voilà par téléphone ou mail. Mais voilà, à chaque fois d'un interlocuteur. Et puis c'est vrai que t'arrives. Dans un truc collectif ou tout le monde à, veut la même chose, quoi, et c'est ça qui est sympa en fait, surtout quand t'es un peu là à faire ton film dans ton coin et que tu te dis, mais comment je vais arriver à finir enfin, voilà comment je vais arriver jusqu'au tournage tu vois ? Ça peut sembler toujours un peu déroutant pour quelqu'un qui écrit dans son coin et qui a envie de faire des films.

Enquêteur : Est-ce que tu dirais que l'autoproduction permet d'être indépendant ?

William : Non, je pense qu'on (rire). Je pense qu'on n'est jamais indépendant. Enfin, je pense qu'on on a, il faut toujours travailler avec des gens. Finalement, c'est c'est difficile de faire des films vraiment totalement seuls. Je pense qu'à un moment, on est toujours dans la nécessité de faire appel à des gens pour pouvoir ne serait-ce échanger, demander des retours. Finalement, c'est déjà des collaborations qui se créent, même si ça reste juste du conseil et et de des demandes de retour et.. et tout ça. [un bruit de lavabo]

Enquêteur : c'est l'autoprod ça

William : Ouais c'est ça, mais finalement je sais plus ce que je disais.

Enquêteur : Qu'on préfère, l'auto prod.

William : Qu'on préfère l'autoprod ? Ah, je sais plus et non mais ce que y avait une deuxième partie de questions de...

Enquêteur : Ouais, pourquoi on la préfère à la production ? Qu'on aimait ton film à la Clef ?

William : Ouais c'est ça et ça, c'est super gratifiant. Ah oui, donc on fait jamais des films, vraiment ?

Tout seul tu vois, je pense aux quelques exceptions. Je pense pas que ce soit impossible, mais en fait on est on est obligé donc ça veut pas forcément dire qu'on est indépendant. On l'est parce que en fait je je sais que moi pour mon projet je suis arrivé et on m'a dit en gros on adore ton film, peu importe ce que tu voudrais raconter, on va le faire donc t'es hyper libre. Je pense que c'est plus un truc, une idée de liberté plus que d'indépendance parce que finalement on dépend toujours des autres. Tu vois on... pour faire pour ne serait-ce que de de la partie technique de de, de des choix de décor. Enfin on est quand même dépendant de quelque chose finalement. On n'est jamais totalement indépendant. Mais peut-être que l'autoproduction permet une plus grand liberté de ton et de d'idées, mais c'est pas une réelle indépendance je pense. Enfin je sais pas après c'est indépend oui... Je sais pas. Enfin, je sais-je sais pas si je réponds bien à la question oui en fait non non, mais en fait oui et. Non, enfin tu vois genre on est indépendant ? Oui et non.

Enquêteur : Y'a pas de bonne et de mauvaise réponse rassure toi.

William : Enfin tu vois ouais non mais je me doute mais c'est que en fait c'est que je réfléchis en même temps à ce que moi j'en pense tu vois et je sais pas si je me considère comme vraiment un indépendant finalement. Parce qu'on dépend toujours de des gens, quand on crée quelque chose, surtout un film qui est un travail collectif, mais... mais... à moins alors, je pense qu'il y a y a des des. Des cas de figure ou si vraiment t'es un auteur qui, vraiment ou une autrice mais en tout cas t'es quelqu'un qui travaille tout seul à son fils, c'est à dire qu'il fait à la fois la caméra, le montage qui s'y connaît en production. Là oui, tu tu peux prétendre être vraiment, je pense, totalement indépendant, dans le sens où mais voilà, je pense que c'est des cas de figure assez rares, mais qui existent et c'est super, mais je pense qu'il y a toujours un moment où t'es forcé de de d'être dépendant de quelque chose ou de quelqu'un pour pouvoir finir un un film.

Enquêteur : Ah ouais, c'est bien que tu dises ça parce que bah c'est. On le sait, quand on est sociologue et de de de l'art, tu vois ? Parce qu'il y en a qui ont écrit là-dessus. Et qui, justement, qui ont... y'a Howard Beker, qui a écrit un bouquin qui s'appelle les mondes de l'art, qui raconte ça, en fait, c'est assez rare en fait, que ce soit conscientisé et qu'on le dise vraiment comme ça.

William : Oui, oui, ouais. C'est chouette que tu dises, puis d'ailleurs tu sais parce que tu as une petite hésitation, tu dis je sais pas si je dis la bonne ou mauvaise chose ? Ben ça revient à ce que je te disais tout à l'heure, tu sais on, c'est un projet sur lequel on peut prendre le temps, bon c'est de l'autoprod aussi mon projet donc on peut prendre le temps pour refaire des entretiens et on peut réfléchir ensemble. On peut avancer ensemble sur ces questions. Là, c'est un peu... Mais tu sais qu'en plus moi c'est quelque chose que je découvre complètement. Tu vois enfin, je connais l'autoproduction, je sais ce que c'est. Le but, parce que toi ? Je connais justement, on parlait de films que je connais, qui sont, qui ont été autoproduits, qui tu vois, c'est un truc que je voyais toujours de loin. Là, j'y suis et donc tu vois là ce dont on discute là,

c'est aussi des questions que je me suis pas forcément posé parce que y a un peu un truc de vitesse aussi où j'ai été sélectionné pour faire ce film et on va le tourner très vite donc j'ai pas eu le temps d'avoir du recul et de réfléchir donc c'est bien.

Enquêteur : Thomas dis la même chose que toi donc c'est super.

William : Oui oui ! Je veux dire c'est je suis évidemment partant pour en reparler et... Parce que moi je trouve ça assez bah ouais non mais parce que je trouve ça hyper passionnant. Et que justement, je pense que là, il va aussi avoir un truc de timing où où mon film est va être lancé, on va le tourner et cetera. Mais ou si il faut moi je me pose un peu que ça redescende et que je me je réfléchisse un peu sur attends genre qu'est ce qu'on est en train de faire en fait ? Ah d'accord, enfin tu vois sur la manière dont c'est fait et tout parce que y a un peu un côté un peu... Un peu tornade quoi, tu vois où ça va très vite donc, mais c'est hyper intéressant. Enfin justement, le fait que là je t'ai dit qu'en fait Ben c'est mon deuxième film autoproduit et en fait je le sais, mais je l'avais pas forcément conscientisé aussi. Tu vois et. Et finalement, c'est vrai, quand les choses vont vite, tu te rends compte que ben, tu te retrouves avec un film en fait, alors que tu t'étais dit que ça allait prendre vachement plus de temps, que ça tu vois mon documentaire juste avant finalement, j'en suis ben, j'en suis à la fin, le montage image en tout cas est terminé. Là c'est vraiment les bon. Il y a encore un peu de temps, mais en fait, c'est allé très vite et je m'attendais pas à le finir aussi vite. Et donc je pense qu'il y a ça aussi qui est bien dans l'auto production, c'est pouvoir arriver vite à quelque chose de fini sans sans passer par beaucoup d'étapes qui nécessitent beaucoup de temps. C'est que finalement, tu te retrouves avec un objet fini plus vite que prévu. C'est assez grisant de se dire que, en fait, c'est pas si compliqué de faire des films tu vois ?

Enquêteur : Bien content que tu me dises cette phrase.

William : Ouais? Je pense à tes étudiants, c'est pour ça. Ils pourront se dire putain moi aussi je peux y arriver.

Enquêteur : Ouais Ouais Ouais. C'est pour ça. Ils sont contents de. Te voir tout ce que vous faites à la Clef. J'ai une dernière petite question.

William : Oui, dis moi.

Enquêteur : Un peu la la question un peu classique que tu poses à la fin : par rapport à tout ce qu'on vient de dire en fait comment tu imaginerai ton parcours futur en en film, tu vois, c'est à dire en gros par rapport à tout ce qu'on te dire, ce qu'il y a un modèle sur le long terme qui te plairait ? Et si ce modèle existe, il ressemblerait à quoi ? Plutôt production ? Autoproduction ?

William : Ouais, ouais, je réfléchis, je. Alors je m'y connais pas assez en production pour pouvoir te répondre sur la manière de qui fonctionne ou pas de faire des films, mais je pense qu'il y a, on peut trouver une sorte d'équilibre entre les deux : entre production et autoproduction dans le sens où pour moi, je pense que ça va être compliqué parce qu'on parlait tout à l'heure de revenir ou pas à un truc plus classique. Est-ce que voilà, est-ce que après je ferai des films classiques, et cetera, c'est à dire que je j'écris plusieurs projets à la fois. Donc là j'ai déjà en tête le suivant et je me dis si là d'un coup je me retrouve à dans une structure classique où on me dit : « Ah bah tiens, ton film est super, mais on va, on le tournera dans deux ans » tu vois ? Je sais pas si ça me plairait ou si j'aurais pas envie de leur dire Ben en fait mon film précédent on l'a fait en 6 mois donc en fait ben je vais continuer à faire comme ça en fait voilà je je pense que ça peut être bien de trouver un... Il faut réfléchir toute façon je pense à d'autres manières de de faire des films mais ça peut être un tu vois un truc de de de comment dire... Qui se situerait entre une quelque chose de classique et l'autoproduction. Enfin, je pense que du coup il y a plein de choses à inventer. Et qui peuvent se faire autrement que ce qu'on connaît déjà, en tout cas en termes de... Je pense aux commissions enfin ou à des choses qui sont très réglées et puis et très établies, et qu'en fait il y a c'est pas les seules manières de faire des films et voilà. Après, c'est autre chose aussi, mais il y a aussi le tout, ce truc de de, de payer les gens. Ça c'est con, mais il faut en parler aussi. Enfin tu vois genre là le je sais que mon film personne ne sera payé pour le faire. Tu vois et j'ai la chance de travailler des gens qui croient au projet dans mon équipe notamment, et qui savaient que là c'est aussi, c'est un court métrage de fiction et que c'est mon premier court métrage de fiction et qu'il y avait de grandes chances que même produit, personne ne soit payé dessus, ou en tout cas très peu. Donc finalement, mon équipe avait déjà accepté de travailler de cette manière-là, mais je sais pas... moi ce que je trouve intéressant de réfléchir c'est pour un film plus long par exemple, et qui nécessiterait normalement beaucoup plus de moyens et ce qu'il serait possible ou non de travailler dans les mêmes conditions en termes de production, est ce que une autoproduction serait possible sur un film plus conséquent en termes de demande de prod quoi et... Voilà, je sais que par exemple, j'ai des idées de films plus longs et je me dis, est-ce que est-ce que ce serait possible de les faire à la Clef ? Enfin, au studio de 34 Tu vois, est-ce que si j'arrive et je leur dis voilà j'ai écrit 90 pages de scénario, est-ce qu'on peut le tourner l'année prochaine, est-ce qu'ils pourraient me dire Ouais ok ou enfin ou est-ce que là ce serait compliqué ? Tu vois je je me demande ce qu'il y a des limites à ça, tu vois parce que finalement. Je sais que là l'exemple de mon film, mais il nécessite quand même un peu de moyens. Et à à priori, on va le faire, donc je me dis, est-ce que l'autoproduction à ses limites et que, à un moment donné, est-ce qu'on se retrouve pas à se dire ok, finalement, il faut le faire dans quelque chose de plus classique ? Enfin voilà, et après il y a des choses adaptées. Il y a des choses d'adaptabilité aussi entre le projet et la structure, c'est à dire est-ce que il faut pas revoir certaines choses pour que ça rentre dans une dynamique d'autoproduction ? Ou voilà et est-ce que ça demande d'être souple sur son projet ou pas ? Enfin voilà, après ça ça pose aussi des questions vraiment de création pour que ça puisse se faire en autoproduction aussi quoi. Je suis allé hyper loin dans ma réponse, non ? Je sais pas, euh.

Enquêteur : C'est le but on réfléchir, on prend le temps de réfléchir.

William : Ouais ouais Ouais mais c'est marrant parce que c'est des questions que je me pose aussi tu vois parce que de découvrir cet univers là je me dis mais en fait elle ? Est elle est où est la limite ? Finalement, est-ce qu'il y a, est-ce que en fait on pourrait pas tout faire en autoproduction ? Est-ce que tu vois ce que je veux dire ? Parce que là en gros, le Studio 34 Sélectionnait six projets de court-métrage. Parce qu'on qu'on fait tous des courts métrages et toutes, mais on est ce que si ça avait été un projet de long-métrage, est-ce que l'énergie aurait été la même ? Est-ce que les difficultés auraient été les mêmes ? Est-ce que... tu vois ? Je pense que ce sera intéressant de réfléchir aussi à comment produire autre chose de cette manière-là quoi. Une série autoproduite totalement tu vois, mais avec avec des comment dire, des efforts de production qui seraient semblables à une production classique tu vois sur le thème de la débrouille, du prêt de matériel, de enfin tu vois sur un peu dans le même esprit que de ce qui est fait ici mais voilà pour quelque chose de plus conséquent. Est-ce que ce serait possible ou pas tu vois ? Je sais pas. Ouais c'est intéressant, mais. D'ailleurs, je leur demande, faut que je demande à Gauthier où est-ce qu'il veut enfin, quel est le but du Studio 34 ? Après moi je serai intéressant de savoir après où est-ce qu'ils veulent aller avec tout ça, parce que je pense qu'il y a. Il y a plein d'envies. Est-ce que tu veux me demander autre chose ?

Enquêteur : Non non on a fini, merci à toi pour ce premier entretien.

William : je suis pas du tout à l'aise oh là là mon Dieu Ah Ben non

Enquêteur : Pourtant t'as dis que des super trucs.

William : OK Ah j'avais l'impression de dire n'importe quoi. OK bon Ben cool, trop bien mais si ça te si si ça t'allait tant mieux. Mais oui toute façon je pense que après si tu veux qu'on en reparle et tout avec grand plaisir.

Enquêteur : Bah oui, d'ailleurs, j'en profite pour me présenter un peu. Enfin tu connais un peu du coup ? Tu connais un peu mon truc là, la thèse, tout ça tout ça ?

Gauthier : Non pas tellement je sais qu'une fois Derek m'avait envoyé ce que t'avais écrit dans un dossier, mais je l'avais imprimé. J'avais jamais pris le temps de le lire. Pourtant, ça m'intéressait grave et mais j'étais en plein rush, je crois à ce moment-là, mais j'ai, il faut absolument que je le relise ouais. Tu m'excuses hein. Mais je vais le lire, yes.

Enquêteur : Je t'avoue je t'avoue. Je sais même plus ce que j'ai envoyé.

Gauthier : C'était un truc sur l'auto production dans un truc. Yves Marie-Mahé, je crois ou t'as... Il y avait un truc avec. Yves-Marie-Mahé aussi dedans, je fais, c'est tout.

Enquêteur : Ah alors ça c'est bah c'est un peu comme ça que je suis arrivé comme ça, ça me permet de te dire un peu comment je suis arrivé quand je suis arrivé là. En fait moi aussi je fais un fanzine avec mon asso, j'ai une asso qui célèbre l'autoprod pour aller vite qui s'appelle Toile Blanche et donc on fait un fanzine, nous aussi. Et c'est dans le cadre de ce fanzine que qu'un copain commun à Derek et moi a fait un portrait de Derek.

Gauthier : Okay ?

Enquêteur : Et c'est comme ça que... C'est comme ça que j'ai entendu parler de Derek et le Clef je connaissais un petit peu quoi je connaissais, je savais un peu ce qui se passait de loin et donc du coup il y a partant de là il y a un fanzine qui a été fait que j'oublie de ramener à chaque fois et voilà. Ben écoute, on est bon. Je lance le rec.

Gauthier : Tu me poses des questions, ça se passe, je suis à l'impro, hein, donc t'hésite pas. Ouais.

Enquêteur : Ça va ?

Gauthier : C'est parfait, nickel, t'inquiète.

Enquêteur : Du coup, si tu veux-je peux quand même te dire rapidement un petit mot sur ma recherche, c'est une recherche que je fais depuis 2015, que j'ai commencé en faisant... en faisant mémoire et puis du coup le mémoire m'a amené dans la thèse parce que ça m'intéressait bien quoi. Je fais des films depuis 2003, largement en autoprod, et puis chemin faisant je me suis posé la question de savoir comment ça se passait ailleurs. Donc voilà depuis j'ai commencé ma thèse en 2016 qui était une thèse un peu marquée par l'errance. Tu vois, je suis allé là, je suis allé déjà dans pleins d'endroits parce que j'étais curieux de savoir comment ça se passait ailleurs donc je suis allé voir par exemple comment ça se passait... Je suis allé en Chine, en Inde, à Taïwan au Japon en Corée, à essayer de rencontrer des gens, des réels pour voir comment ça se passait ailleurs. Et voilà donc je me suis pas mal intéressé à des formes de cinéma en marge, c'est vraiment ce que j'aime et que j'aimerais bien documenter quoi. Et donc par ailleurs je fais aussi des films plutôt en autoprod. C'est à la fois un objet de recherche et de pratique et donc comme je te disais je suis hyper content de découvrir la Clef parce que tout ce qui pour moi était un peu théorique existe entre la vie sociale et l'autoproduction tu vois c'est un peu Noël quoi. Donc je cavale un peu dans tous les sens pour, le plus possible essayer de construire une mémoire de tout ça. Voilà tu sais tout. Peut être pour pour commencer, est-ce que tu pourrais me faire une petite présentation assez brève en me disant, tu vois comment tu es, ce que tu fais dans le vie et ce que tu fais à la Clef.

Gauthier : Ouais grave. Alors je m'appelle Gauthier, j'ai 26 ans et bah moi comment je suis arrivé à la clef, c'était... on va dire que le le cheminement qui m'a amené à la clef est complètement lié à la production et en fait à la manière dont on monte les films en fait. Alors en fait pour être assez rapide, j'avais un collectif avant qui s'appelait grave et notre grand truc à grave, c'était, j'étais à l'université à Paris 8 en fait et au début... Alors quand au fur et à mesure de la discussion, peut être qu'on pourra donner une définition de de l'auto production, mais au début l'auto production avant de se dire qu'on est à la marge, c'est souvent un choix par défaut quand on commence, quand on commence à faire des films. C'est là où qu'est ce qu'un film produit, est ce que c'est un film produit par une société de production ? Est ce que c'est un premier film que tu fais avec des bouts de ficelle avec la carte bleue de ta grand-mère ? Souvent t'as pas le choix au début. T'es obligé de te débrouiller pour faire des films, donc c'est un peu le côté do it yourself, on peut punk, tu t'improvises chef opérateur, chef, ingénieur du son et tu te débrouilles avec les copains pour faire des films. Mais au début, t'as pas le choix parce que t'es dans cette zone grise ou pour faire un peu ses preuves et pour voir si t'aimes bien ça t'es obligé d'être tout seul et de te rassembler avec tes copains pour faire un film. Et il se trouve que quand je suis arrivé à l'université à Paris VIII, j'ai découvert plein de plein de jeunes filles et de jeunes garçons comme moi qui voulait fabriquer des films, réaliser des films. Et à cet âge là, il y a évidemment la question de la vocation qui se pose. J'ai envie de devenir cinéaste, cette profession de foi qui fait que t'es prêt à tout pour vouloir faire des films. Mais avant ça, évidemment, t'es obligé de te débrouiller pour faire tes films et c'est un peu la course à la maison de production. La course au financement, tout ça, on sait pas trop dans quoi on s'embarque et c'est un peu le bordel. La finalité, c'est que son film soit vu soit pris en festival, tout ça. Et il se trouve que dans le système dans lequel on est, même s'il y'a des films donc autoproduits, fais tout seul qui arrive à faire leur trou parfois dans dans un marché, dans un festival, souvent t'es tout seul quand tu fais un film, souvent ces premiers films, là, quand ils ont pas l'encadrement, la bonne maison, avec les bons partenaire pour être diffusé souvent ton film après la projection que tu fais à la grand-mère au Brady à 300€ souvent après... clairement ton film, il disparaît et puis il dort dans ton disque dur et moi j'arrive à Paris 8 en en

ayant la volonté de faire des films et puis bref, je rencontre une fille tout ça, elle fait des films géniaux, elle arrive jamais à les montrer. Et puis tout d'un coup... Ça venait d'un truc, c'est con, l'amour quoi, qui fait que je vois quelqu'un, un cinéaste en danger et qui a peur de perdre sa vocation et tout d'un coup je me dis mais en fait, il y a tellement de film à montrer. Il y a tellement de films à réveiller dans le disque dur qu'il faut foncer et organiser des projections vides. En fait, il y a plein de trésors sous nos mains, plein de perles. Il faut absolument passer des coups de fil à tout le monde, rassembler les films et faire des projections. Donc en fait, dans un premier temps, moi ça venait de la diffusion des films, en fait, et en fait je me disais bah c'est film là, il faut les diffuser absolument et on s'est dit bon bah on va chercher plein de lieux dans Paris, un peu alternatifs et toute façon parce qu'on n'a pas d'argent. On a rien donc par un concours de circonstances finalement on se disait même pas qu'on était à la marge ou quoi, on avait pas le choix, on était obligé de passer par ces lieux là, mais c'était pas du tout théorique en fait, c'était un geste instinctif. En fait, on n'avait pas le choix c'était comme ça pour faire exister ces films, on devait passer par là. Donc, donc il y a eu plein de salles, il y avait. Le DOC, tout ça ? Et puis à un moment, il y a eu la Clef. Je découvre la Clef en décembre 2019. Et puis d'un coup je me dis bah le lieu, il a l'air sympa et tout machin. C'est l'occupation, c'est chouette et je me dis, bah pourquoi pas leur proposer ce genre de de projection et... Et puis j'arrive, je me souviens à une réunion de programmation, donc la réunion de programmation, quand quand y a pas le COVID, c'est le grand rendez-vous mensuel où il y a un peu la pression, tout le monde va défendre son bout de terrain pour pour sa projection du mois à M+1 donc c'est important. Et j'arrive et je dis bah moi j'ai envie de projeter des courts-métrages qui sont jamais vus d'étudiants de notre âge, qui sont des belles promesses qui sont pas forcément des bons films mais qui ont du monde, le mérite d'exister. Et si on les fait pas exister, c'est film, humeur quoi. Il meurt clairement quoi un film qui dort dans un disque dur ou dans un dans un ordi il meurt. Et à partir de ce moment-là, bah j'ai pris le virus de la clef totalement parce que au-delà de ça, y'avait un côté politique aussi, c'était de se dire que... C'était ultra important, des lieux comme ça à notre âge des lieux, on peut se projeter des lieux. On peut imaginer des choses, construire des trucs. Tu vois un lieu un peu sauvage ou. Ou rien, que pour rencontrer des gens, t'es pas obligé de de payer un verre dans un bar ou enfin tu vois y a plus trop de lieux comme ça ou tu peux te retrouver, imaginer des trucs et puis surtout ça cassait une certaine solitude dans la manière de de voir des films, de penser leur fabrication, tout ça tout d'un coup j'ai l'impression de voir la clef, c'était la clef, c'était moi et c'était comme ça, quoi. Et à partir de ce moment-là, j'ai vite commencé à dormir ici parce que. Je sentais que que y'en avait enfin par rapport à les projections qu'on faisait, il y en avait vraiment besoin. Ça, ce que je veux, ça c'est important, c'est que en tout cas, moi, dans ma démarche, il y a rien de en amont. Y a rien de théorique. En fait c'est quelque chose, on est à l'écoute, on voit des choses qui se passe, on voit qu'il y a un besoin, on voit des gens qui, qui, qui ont notre âge, un truc générationnel qui fait qu'il y a besoin de lieux comme ça, vraiment quoi. Il y a besoin d'espace pour projeter des films, mais après aussi pour les fabriquer et ça, c'est venu en dans un 2e temps, mais en tout cas. Le le. Le premier, le premier temps en tout cas dans moi, dans ma construction, dans mon cheminement à la clef, c'était ça. C'était vraiment la diffusion et me montrer des films qui sont pas vus et c'était, c'était ça le plus important et surtout pour donner à ces cinéastes aussi de l'espérance aussi de dire on est là derrière et si il faut, on nourrira d'autres des salles pour que vous puissiez projeter vos films et que c'était important. Et de se dire moi aussi qui ai fait des films avant, j'aurais adoré avoir un lieu comme ça pour que mes films puissent s'épanouir, être vu tout ça et Ben je me dis maintenant, c'est à nous de de faire preuve. Je sais pas de de don de sois pour les les films des autres qui sont pas du tout montrés.

Enquêteur : Alors à la clef ce que tu pourrais me raconter un peu le, le tout le début, revenir un peu sur tout. Le début de l'aventure à la clef, et raconter un petit peu précisément ce que toi tu fais à la clef, quel est ton rôle, quel est. Le rôle que tu as construit, toi à la clef.

Gauthier : Ouais. Donc moi je suis arrivé donc par la programmation au début donc, et puis et puis assez vite. Enfin, je me suis vite tourné... C'était vraiment les gens, les gens qui avaient mon âge, qui m'intéressaient, c'était pas de programmer des films... Comment dire, je suis pas un programmeur en en soit si tu veux, j'allais pas faire des programmations thématiques sur sur des films, j'allais pas montrer... Des films de série B Américains ou des films de d'arts martiaux, tout ça, moi, c'était plus vraiment la jeune création qui m'intéressait est à fond quoi, vraiment. Les gens de mon âge. Parce que comme je suis au coeur du truc et je l'éprouve physiquement et mentalement tout ça, c'était là d'où je pouvais parler, c'était vraiment là et donc assez vite c'est ça en fait qui m'a pris, qui m'a pris aux tripes. C'était la diffusion de de ces films là et d'imaginer des des cycles de séances qui était aussi amusants quoi, il y avait do with yourself. C'était toujours autour de l'auto production évidemment, même si on pourra en reparler mais l'auto production, on peut y mettre un peu tout ce qu'on veut là-dedans en fait finalement mais mais il faudrait juste affiner peut être là la définition, on voit tout ce que ça veut dire mais c'est assez compliqué à à définir quand même... Et il y a la question des films d'école, tout ça bon, mais... Et assez vite aussi j'ai commencé à occuper en fait, dès le mois de mi-janvier, j'arrive fin décembre et mi-janvier, je commence très rapidement à dormir ici parce que il y a une y a la première décision avant l'appel qui arrive le 14 février, je crois donc c'est le branle-bas de combat à l'occupation. Il y a besoin de monde a besoin de gens pour dormir, tout le monde pense qu'on va se faire expulser on commence déjà à... à faire des des réunions avec des avocats pour les gard... pour la garde à vue tout ça donc très rapidement aussi je me je me place en tant qu'occupant ici quoi je me je me... Et il y a le confinement aussi qui arrive très rapidement après. Donc au début, c'est c'était plus la diffusion et surtout de la partie occupation quoi d'être ici, d'être avec les camarades, d'éprouver aussi physiquement ce que c'était, de de rester dans ce lieu là et de de faire corps avec ce lieu est vraiment de se dire bah l'occupation putain parfois c'est dur quoi. Mais il faut en l'éprouver pour... Pour pouvoir aussi le transmettre aux autres quoi. Et que notre combat, il prenne aussi beaucoup plus d'ampleur. Ça me paraissait archi important.

Enquêteur : L'occupation c'est dur ? C'est quoi les difficultés, tu peux ?

Gauthier : Oh c'est dur parce que non, c'est pas dur en soi hein, mais c'est c'est dur parce que ça prend.

Ça prend énormément de temps, beaucoup d'énergie. Et puis, comme tout se vit dans un collectif.

Dans une communauté évidemment, toute ta sphère intime que tu peux avoir chez toi tranquillement, elle s'efface en fait automatiquement, mais c'est pas dur en soi. Non non, c'est pas dur mais. Parce que ça serait renier tout le côté ultra épanouissant et complètement joyeux de ce lieu qui est, qui est absolument fantastique, mais c'est dur à au sens où ça demande quand même une exigence envers soi-même par rapport aux aux copains, tout ça de de de tenir et surtout on fait pas ça pour rigoler quoi, clairement enfin enfin, c'est nécessaire que ce lieu il reste. Il existe donc il y a quand même une certaine pression aussi de toujours avoir des nouvelles idées de toujours être à l'écoute de toujours, de toujours imaginer d'autres choses, de toujours être là. On nous attend pas de toujours être à l'initiative de jamais dormir. Notre seule force, en fait, c'est ça en fait, donc c'est de les tous les corps de métiers du cinéma du marché auront beau dire cinéma associatif, art et essai, c'est tout ça. Bon nous du moins ces fragilités là on les éprouve concrètement ici si tu veux quoi et même si évidemment il y a d'autres salles de cinéma qui les éprouvent. Mais je considère qu'ici on a ce ce luxe d'être d'être proche de ça et qu'on peut en parler avec, c'est ici qu'on peut vraiment en parler parce que parce qu'on vit quoi tout simplement, et on on parle pas dans le vide, on est pas dans un aéroport ici quoi.

Enquêteur : Quand tu travailles pas à la clef, je crois savoir que tu travailles aussi dans la prod. Est ce que tu pourrais me me raconter ton ton, parcours professionnel et comment peut être il s'articule avec ton ton aventure la Clef ?

Gauthier : Alors moi j'étais pas en a à la base, je voulais pas produire des films au début, moi je voulais en réaliser quand j'avais quand j'avais 22 ans mais je t'ai dit moi tout s'est joué quand je suis arrivé à Paris 8, donc qui pour moi était le c'est là où j'ai tout appris. Si tu veux pendant ces 2 ans que j'ai appris à faire des films, j'ai accompagné, j'ai appris à accompagner des gens. J'ai appris à faire avec rien du tout. Et... Et et c'est et en fait finalement, c'est au contact des autres en en prenant cette place finalement de producteurs en... entre guillemets que je me suis rendu compte que mes qualités à moi à Gauthier, elles se épanouie. Elles s'épanouissaient le plus dans la production en fait, si tu veux, finalement j'étais pas. J'étais pas un réalisateur, même si ça me faisait mal de le dire en fait, au début, tout le monde veut faire des films quand on veut faire du cinéma, tout le monde, il y a toujours cette posture romantique quand t'es très jeune de de vouloir faire des films, d'être d'être l'auteur quoi d'être au centre et de... Et de dire que j'ai une idée et mon idée, je vais l'extraire du néant et elle a, elle a de l'intérêt quoi. Finalement moi j'avais pas grand chose à dire mais par contre je sentais que. Je trouve ma joie dans dans aider les autres et de les pousser et de les pousser à y aller quoi, parce que souvent, quand t'es cinéaste à cet âge là, souvent t'es tout seul. Et souvent. T'as besoin d'un petit coup de pouce et donc finalement c'est comme ça que assez naturellement je me suis-je me suis orienté vers la vers, la vers la production de films. Et... Et j'ai continué mes études à Lina ensuite pendant deux ans. Et mon désir de vouloir produire des films et ça, c'est très important. Je parle toujours du verbe hein, je me considère l'attribut de producteurs m'intéresse pas, c'est le verbe qui m'intéresse le plus, c'est produire des films, c'est... Extraire du néant une idée qui, en soi... tout le monde s'en fout. Mais qui finalement tu va la matérialiser et ça va donner quelque chose quoi, et je trouve ça absolument. Enfin moi, dans ma vie c'est archi important ça ce truc de j'adore quand les choses se concrétisent quoi. Quand je vois quelque chose, sortir du néant et je trouve que y a rien de plus beau que que le métier de producteur pour ça. Dans dans dans le cinéma, c'est ça pour moi la, la racine du de ce métier là. Et finalement, j'ai rencontré Michel Klein au film Hatari et il m'a directement pris sous son aile et c'est avec lui que j'apprends, j'apprends le métier. Mais là, quand on fait un film, c'est toujours de la même manière. On parle toujours, donc il y a toujours un texte, il y a toujours une caméra ça, ça change pas. Entre le studio 34 et les films Hatardi. Fondamentalement, c'est la même chose, hein ? Y aura du son, il y aura des experts à faire, il y aura des problèmes d'acteurs, de mise en scène. C'est toujours le même problème là où ça change c'est que nous on s'inscrit dans une industrie, dans un marché ou les films, il faut les vendre, il faut gagner de l'argent dessus, il faut... Et faire des bons films aussi évidemment. Trouver notre joie là-dedans. Mais il y a aussi cette part d'industrie, de de rendre des comptes à des partenaires financiers, de que tout le monde soit bien payé, que tout le monde puisse en vivre. Ça, c'est, c'est la partie Hatari, c'est... C'est l'industrie quoi. Là où au studio 34 contraire, on est complètement en dehors de toute de toute cette. Cette logique là en fait. Et c'est pour ça que c'est assez amusant de faire la bascule dans dans la même journée ou ou tout le matin et tout l'après-midi je travaille au film Hatari et puis après j'arrive au studio 34 et puis dans la tête il faut il faut complètement bah changer, changer l'état d'esprit quoi même si fondamentalement ça reste le même parce que on reste des cinéphiles qui aiment le cinéma, qui aimons et qui qui avons le beau souci de de de fabriquer des films comme un artisan qui construit une table ou une une maison pour dormir. Bah nous, on. construit un film pour pour des futurs spectateurs quoi.

Enquêteur : D'ailleurs, certains... une chose que j'ai pu observer en contrant des gens qui disaient... faisaient de l'auto production. Comme tu peux, t'en douter il y a un plein de profils différents. Et si je devais, si on me demandait tu vois de les regrouper en deux catégories en général, il y a, il y a ceux qui.

Font l'auto production pour pour accéder à la production pour rentrer dans le même des cinémas.

Donc ils s'en servent comme dans ton plan et on a d'autres qui, au contraire, le font pour avoir un rapport plus libre à la création, pour sortir du monde du cinéma, de l'industrie comme comme tu disais. Comment tu vis ce tout ça, qu'est ce que tu en penses et comment tu te situes par rapport à ces descriptions ?

Gauthier : Mais en fait, ça rejoint ce que je disais au début, c'est que ce que je disais au début, c'était l'auto production au début, c'est un choix par défaut. Indéniablement, on est obligé de passer par là dès le départ en fait donc dès le départ en fait, tu, tu n'as pas le choix, t'es dans une zone grise où

Étrangement, donc alors maintenant, t'as plus besoin de beaucoup de moyens, même si le cinéma demande toujours beaucoup de moyens, même si t'as des petits téléphones et tout machin, ça demande un minimum de choses plus qu'un poète en face de sa feuille de papier si tu veux quoi ? Donc t'auras toujours des petites questions d'argent à te poser tout machin donc au tout début, si tu veux, quand il y a un peu d'argent à dépenser et que t'as jamais fait de film, t'es obligé de passer par là en fait, t'es obligé de le faire mais évidemment, tous les cinéastes ont la vocation. Si tu veux à un moment que leur film soit le montrer le plus massivement possible, de rencontrer un public final. Le cinéaste, c'est ce qui l'a le plus je pense, c'est partager son film avec un public est indéniablement, ça doit passer par le marché puisque il y a tout un système qui est fait de redistribution des aides tout ça où toutes les corps de métiers, que ce soit le distributeur, l'exploitant et le producteur, sont interdépendants entre eux avec le CNC, puisque le cinéma, c'est une économie administrée par l'État. Il y a rien de plus Étatique que dans les industries françaises que que le CNC. C'est organisé par l'État et tous les métiers sont interdépendants. Et pour que ton film soit montré, il faut qu'il soit bien produit parce que le distributeur trouve un intérêt là-dedans et moi, comment je me situe par rapport à ça, c'est toujours de suivre déjà le désir des cinéastes en fait. Donc, évidemment, un cinéaste qui fait des super fils et des super films, et qui me dirait bon bah tout d'un coup, j'ai envie que mon film soit vu dans dans 1000 salles et j'ai envie que ce film là il frappe fort. Si moi, ma première, ma profession de foi, ma vocation, c'est de dire il faut que je sois à l'écoute de son désir et que je fasse en sorte que son film il soit vu le plus massivement possible et peut être qu'à ce moment-là, je serais obligé, si tu veux, de passer par ce circuit là du marché tout ça. En attendant... Comment dire ? C'est c'est, c'est marrant parce que ces questions-là tu vois, on se les pose avec le studio 34 quand évidemment il y a ces questions de de est ce qu'on va signer des contrats avec les les auteurs, est ce que finalement si le film plus tard il sera vendu à une chaîne de télévision ? Est ce que est ce que le Studio 34 devrait pas récupérer de l'argent tout ça ? Donc tu vois même à notre niveau même aussi au Studio 34 parfois ces questions-là finalement du marché de l'industrie. Finalement, moi je ne sais pas ce que les cinéastes veulent en fait, tout dépend de leur désir à eux en fait, et tout dépend de leur esthétique aussi, si tu veux. Est ce qu'un gars qui veut faire, je sais pas une... Il veut faire Alexandre Legrand, si tu veux, oui, il va devoir enfin si il veut le faire en mode réaliste et tout si tu veux, il va peut être avoir besoin de millions et des millions de dollars si tu veux, qui sera obligé d'avoir des des contreparties et tout machin quoi. Mais est ce que le truc c'est peut être pas trouver dans la fabrication de la part des producteurs, des cinéastes peut être une manière beaucoup plus écologique de tourner les films, de trouver une autre esthétique, de trouver une autre manière de raconter des histoires ? C'est peut être le moment de de se dire que le cinéma c'est pas un art hors-sol où on peut encore avoir 30 camions sur sur des plateaux, c'est peut être. Je crois pas la révolution, mais du moins je crois que c'est en changeant aussi nos pratiques que que l'esthétique des signes changera et peut être que à terme on a on arrivera à un vrai circuit associatif de films bénévoles tu vois ? J'en sais rien, mais en tout cas moi sur ça j'ai énormément de mal à me placer. J'ai envie que les films existent énormément mais est ce que est ce que là ce qu'on fait avec le studio 34 c'est pas un peut-être finalement t'as raison un un tremplin pour aller ensuite vers des films produits dans des sociétés de production pour eux je veux dire, est ce que pour eux c'est pas tu sais ce premier film que tu fais un peu bien produit mais avant, la société de production pour ensuite aller dans un circuit d'aide très compétitive et et très sélective ? Je sais pas ce que veulent ce que veulent les cinéastes en en l'état. Il y en a énormément qui veulent se faire produire directement à 25 ans, donc c'est le Graal absolu. Et pourtant moi je dis mais c'est l'emmerde absolue une société de production, y'a rien de pire les gars. Moi, je crois vraiment en ce qu'on fait à La clef en... À l'organisation des gens entre eux de de tous les moyens de production, en rassemblant des moyens techniques, en rassemblant des savoir-faire. Je pense qu'on peut trouver une manière très coopérative de de faire des films, mais et je pense que le studio 34, tend vraiment à ça. Et ça, tout ça, ça vient vraiment de la manière de fabriquer les films, ça remet tout en cause. Ça voudrait dire que quand t'écrit quand l'auteur va écrire son scénario, t'as tous les corps de métiers qui sont rassemblés pour l'écrire si tu veux que ça soit l'ingénieur du son, le chef-opérateur directement dès le départ. Et finalement ce fonctionnement là, si tu pars de de l'amont en remontant vers l'aval. Ça fait que finalement on aurait pas besoin de de tout ces peut être partenaires financiers pour faire le le film si tu veux, si tu arrives directement à, si cette question du coup si tu veux elle est annihilée assez rapidement au niveau des moyens techniques, alors après il y aura tous les salaires et tout ça. Ça c'est une autre question mais déjà peut être à ce niveau-là. Si on arrive à montrer que on arrive à se démerder tous ensemble en occupant des cinémas en s'organisant collectif, tu disais au tout début, c'est souvent des gens qui font leur truc dans leur coin, une assez individuelle finalement, mais si t'as tous les gens qui faisaient de l'autoprod en do it yourself qui se rassemblaient mais je suis sûr que les lignes elles bougent en fait, et je pense qu'elles enfin, elles vont bouger. Mais moi sur ça, j'ai j'ai du mal à me placer, je suis à l'écoute du désir des cinéastes et parce que ce que je fais à Hatari en soi, c'est c'est c'est contradictoire, un peu avec le le Studio 34, mais ça c'est certain.

Enquêteur : En quoi c'est contradictoire ?

Gauthier : Bah c'est parce que à terme avec le Studio 34, j'aimerais dire qu'il y a plus besoin de de de... De sociétés de production telles qu'elles existent aujourd'hui. Moi, c'est c'est... Ça a un sens que ça s'appelle studio ici. Studio, ça veut dire le lieu où les gens se se rassemblent quoi. C'est le lieu où les gens fabriquent ensemble et sont tous ensemble. Donc la question du lieu, elle est super importante et si dans un même lieu t'as tous les gens qui ont tous les savoir-faire possibles et qui ramènent leur truc technique, enfin tu reviens un peu les studios américains, c'était comme ça dans les années 50, la RKO tout ça enfin, c'était ça hein, et c'est absolument génial comme aventure tu vois, mais c'est à terme

aussi. Moi je pense qu'il faut vraiment je sais pas comment dire... Mais repenser la production de manière beaucoup plus collective avec tous les corps de métier en fait, ça, ça me paraît archi important. Mais et ce qui... ce qui est pas du tout car on en état qu'on produit un film, parce que quand on produit un film, il y a toute une partie de développe... qu'on appelle le développement, écriture ou t'est tout seul avec l'auteur parce que ça aussi c'est ultra important si t'as d'autres questions n'hésite pas, mais c'est ultra important, mais nous en fait quand on produit un film vis-à-vis de l'industrie. Tu vois quand t'es une société commerciale, ton objet de vendre ton objet de marchandises, c'est un texte. Tu finances un film sur un texte en fait, et c'est complètement paradoxal pour quelqu'un qui veut faire des films, si quelqu'un il fait un film, c'est qu'il est pas, c'est pas Honoré de Balzac, si tu veux, c'est que il sait que s'exprimer par des images et des sons. Et en les rassemblant en faisant du montage et donc déjà demander un texte à quelqu'un de de mettre en c'est super compliqué, tu vois, c'est c'est déjà... C'est déjà assez absurde, tu vois et je pense que que déjà en en cassant ce truc du texte il faudrait trouver un autre moyen si tu veux mais mais... Et je pense que déjà, ça changerait énormément de choses dans la manière de de produire les films. Parce que tu te poserais directement des questions de son d'image d'étalonnage, t'aurais toute une équipe rassemblant ensemble et c'est... Et c'est surtout remettre enfin moi j'adore le football si tu veux quoi et et qu'enfin ce collectif en fait quoi ou une équipe de rugby si tu veux, j'adore ça, mais il faut retrouver ce côté ultra collectif en fait du.. de la fabrication du film quoi, s'il y a plein de métiers, s'il y a, si le le réalisateur, il est pas tout seul, c'est qu'il y a bien une raison, c'est qu'il y a plein de savoir-faire qui qui doivent être ensemble et tous ces savoir-faire ils doivent être au même niveau pour moi. Et ça, c'est ça peut enfin pour moi ça peut changer beaucoup de choses de penser comme ça, tu vois déjà.

Enquêteur :

Pour commencer un peu tout ce que tu viens de dire, c'est si tu peux prendre une minute pour réfléchir si tu veux. Tu as parlé, tu do it yourself, tu as parlé tu as dit que la prod c'était l'emmerde absolue euh du coup en reprenant un peu tout ça. Gauthier :

la société de production c'était une emmerde absolue hein ouais, ouais ouais non pas la production. Non, non, la société de production s inclure dans un processus sélectif ultra concurrentiel. Cette course aux aides par rapport au texte là dont je parle donc cet objet de marchandises que tu vas devoir faire lire à des comités, ça c'est c'est un enfer absolu. Oui, bien sûr.

Enquêteur : Et du coup, par rapport à tout ça si on devait faire une définition ta définition puisque t'en parlais de l'auto production, ça serait quoi ? Gauthier :

C'est en fait, je suis pas très fort pour pour donner des définitions, mais je pourrais... C'est très étrange ce truc du studio de 34 en fait, parce que on va dire que c'est l'auto de production qu'on a pas d'argent. Mais en rassemblant les savoirs faire techniques de chacun et en rassemblant des même des laboratoires de post-production professionnels en leur disant qu'on qu'on va faire, qu'on va faire des films pour des jeunes cinéastes. Tout ça. Finalement, on a énormément d'argent en fait, si tu veux, mais pas de l'argent finalement, qui va être des moyens techniques et des savoir-faire, des trucs qui sont pas vraiment quantifiables. Mais comme en argent cash, tu vois de de se dire on va dépenser tant tant tant tant nous c'est, c'est autre chose, mais en soi on est assez riche. En fait, tu vois au studio 34, l'auto production, je dirais que. C'est donc tu vois si je te disais, ce serait des films faits avec des bouts de ficelles ou la carte bleue de la grand-mère, ça marcherait pas. Je dirais que le do it yourself, c'est plus, une démarche politique de faire sans, ce serait de se dire, vous voulez pas de nous, vous voulez pas nous donner de fric mais c'est pas grave, je vous fais un gros doigt d'honneur et je vais le faire quand même et je sais pas faire du montage mais je m'improvise monteur demain et j'apprends tout, je sais pas programmer un film, c'est pas grave. Demain j'apprends à programmer un film je sais pas allumer un projecteur et faire la projection DCP c'est pas grave. J'apprends à le faire et je le fais. En fait le do it yourself. Il n'est parce que, à un moment, il y a plein de gens qui ont voulu rentrer si tu veux dans le rang si tu veux qui voulait faire des films comme ça, on leur a mis plein de stopper à un moment tu dis bon bah c'est terminé, vous me dites que je peux pas le faire, mais moi je vais vous dire que je vais le faire et je vais trouver un autre moyen. Je vais prendre des des chemins de traverse mais je vais le faire quand même. L'auto production, c'est en en réaction si tu veux à quelque chose en fait. Tout le monde aimerait avoir trois millions de dollars pour son film si tu veux-je dirais pas non, je dirais pas... Non, mais c'est... Tu vois ?

Enquêteur : Alors on, on a pas mal abordé, c'est une 34, tu t'es pas mal appuyé sur le studio de 34 pour pour parler d'autoproduction et finalement, en imaginant que le film qui va être fait à partir de de de ces rushes là pourra potentiellement s'adresser à des personnes dans un an, 2 ans, 10 ans, tu vois pour qui la Clef aura été encore un truc qui existe encore ou qui se sera inscrit dans sa petite légende, mais qui sauront pas forcément ce qu'est le studio 34. Est-ce que à ces personnes là qui connaissent pas du tout tu pourrais expliquer ce qu'est le Studio 34 et peut-être en raconter la genèse quoi ?

Gauthier : Bah si si je pars de là la genèse ça sera, je préfère raconter des histoires que de donner une définition. En fait, dès que je suis arrivé à la Clef, il y a toujours eu ce projet de reprise qui était là à la clef, c'était de se dire, évidemment, on veut que ce cinéma soit pas vendu, mais pourquoi ? Parce qu'on a un vrai projet avec ce lieu là et ce projet, il s'est toujours inscrit dans une démarche associative, bénévole et de mettre ce lieu à la disposition du public. Et donc évidemment, il y avait la diffusion, mais comme tu vois bien l'espace, il y a 600 m² ici. Ce cinéma, il ressemble plus à une MJC si tu veux qui a qui a qui a un vrai cinéma, vu tout l'espace qu'il y a. C'est, c'est absolument immense ici, donc très rapidement il y avait cette idée qui avait germé de se dire. Mais ce lieu pour la fabrication des films, il faut aussi le

mettre à la disposition des gens et comme nous à la Clef, il y a énormément de cinéastes et et et énormément de de de gens qui sont autour de la fabrication des films on sait qu'on manque de lieux dans dans Paris pour faire nos films. Souvent, tu te retrouves dans ta Chambre, t'es tout seul, t'as pas de lieu pour te rassembler, t'as rien. Et. Et c'est super important d'avoir un lieu comme ça, un lieu juste de travail, quoi. Un lieu où on peut travailler ensemble et rencontrer des gens et et parler et discuter. Enfin tu vois, t'as besoin d'un chef o, t'as besoin d'un truc, comment tu peux rencontrer des gens, c'est chouette. Il y a une filiation, une, des affinités qui se créent pardon et on avance comme ça. L'auto production aussi... C'est... il y a quelque chose à voir avec l'amour aussi, hein. C'est, c'est des gens qui vont se donner à corps perdu pour faire le film des copains, parce qu'on croit en toi, parce que enfin, il y a ça aussi dans l'auto production à fond. Il y a ce lien ultra important. Et finalement le temps il passe et à cause de de l'occupation des différentes échéances qu'il y a en fonction des appels, de la procédure judiciaire on n'arrive jamais à le mettre en place. Et puis... Tout d'un coup, on en octobre, on a la décision en de de l'appel qui dit que on sera expulsable à partir du 3 juin de l'année d'après, donc on est en octobre, on a jusqu'au 3 juin et tout d'un coup on a on a 9 mois devant nous quoi, on a une autoroute et à partir de ce moment-là on est le 26 octobre et... Et et toutes les facs elles ferment et il y a plus que la Fémis Louis lumière d'ouvert. Et moi qui ait été à Paris 8 et tout d'un coup, j'ai repensé à mes années, je me suis dit putain mais mais si je repense au Gauthier dit a 3 ans, c'est à dire que là je pourrais plus faire de film, Je pourrais plus rien faire et je me dis Y'a plein de gens qui doivent. être dans ce cas-là, là, maintenant il faut absolument trouver un moyen d'ouvrir ce lieu pour que. Pour que tous les gens qui ont pas accès au moyen de production, tous les gens qui veulent faire des films et qui en ont pas les moyens, ils puissent trouver ici un refuge pour pour faire leur film. Et tout d'un coup, ça apparaît comme une évidence. On s'est dit, mais il faut que la Clef. Là, ça soit le lieu. Pour les jeunes gens qui veulent faire des films. Et... Et c'était vraiment il y avait un truc ultra tu vois dans l'actualité du COVID quoi, c'était de se dire putain. On veut pas que des films, de de lumière et de la Fémis l'année prochaine, c'est mort, on veut d'autres récits, d'autres choses, on veut, on veut aller voir autre pas parce que, comme je programmais des courts-métrages aussi tu vois, j'ai, j'ai flippé. Tu vois, enfin, c'est un peu de la provoc que je fais, mais c'est quand même un peu vrai. Et et finalement, très rapidement, cette idée de la résidence, elle se met en place, on se dit bon, voilà, il faut faire des films. Comment on peut rassembler des jeunes cinéastes ? Donc dans un premier temps, on a décidé donc de faire un appel à projets et de de décider de de de de convier des gens à nous envoyer à nous envoyer leurs films pour que nous on puisse les accueillir et les fabriquer, mais les fabriquer de A à Z, vraiment, leur donner le temps, les ressources techniques pour le faire. Ouais et et... Et donc on a lancé un appel à projets. Et puis même dans ce qu'on leur demandait, on essayait de sortir du texte aussi. On leur avait demandé de de raconter leur film comme il le souhaitaient. Il y avait, il pouvait, ça pouvait prendre la forme que qu'ils voulaient, c'était pas obligé d'être dans ce scénario, ça pouvait être un poème, ça pouvait être des collage, ça pouvait être du dessin. C'était juste, exprimez vous et enfin faites-vous plaisir, c'est le moment. On leur avait aussi demandé de faire un montage par rapport à une œuvre préexistante qui existait donc, au moins on demandait un petit film pour voir, pour voir ce que ça pouvait produire. Et parallèlement à ça donc, il y avait ce truc de faire des films, d'accompagner des jeunes cinéastes. Mais il y avait aussi une partie très importante qui est qu'il y a les ateliers aussi. Parce que la résidence, finalement, c'était un processus très contraignant parce qu'on pouvait accueillir que 6 personnes qui allaient travailler avec nous et les ateliers, ça nous permettait d'avoir aussi quelque chose de beaucoup plus ouvert et de de plus de beaucoup plus démocratique parce que on allait se dire, bah, on va faire des ateliers aux techniques de l'initiation à l'initiation aux techniques de l'image, du son à l'écriture. Donc tu vois par exemple en ce moment il y a beaucoup de choses qui qui se mettent en place au niveau de l'écriture, par exemple des groupes de lecture, de scénarios ou des gens qui sont tout seuls dans leur coin et qui, qui, qui écrivent leur scénario tout seul vont se rassembler là, derrière toi, sur sur la grande, sur la grande scène pour parler de leur film tous ensemble des groupes de 10 personnes. Et puis en fait le Studio 34, il faut le voir comme comme comme enfin moi dans ma tête, j'ai envie que ça soit là. La maison des des des jeunes cinéastes en fait. La maison a un une espèce de ambassade quoi tu vois pour pour les gens qui qui qui veulent faire des films et leur mettre à leur disposition des moyens techniques conséquents assez gros avec plein de partenaires, plein de trucs mais toujours dans une démarche, évidemment à la Clef, qui est. Qui est pas anodine quand même, c'est enfin ben On dit souvent, on n'est pas politique, pas militant, tout ça, c'est parce qu'on procrastine, proclame jamais, en en slogan, mais finalement, ce qu'on fait, c'est on se met vraiment au service de quelqu'un et de quelque chose quand même, et ça c'est archi important aussi quoi. On ouvre ce lieu à tout le monde alors évidemment à tout le monde, après c'est c'est c'est beau, mais. Mais parce qu'on peut pas, on est toujours obligé, parfois, de passer par des des sélections. C'est les premiers qui arrivent pour les ateliers qui sont servis mais si je pouvais juste donner une une définition, c'est... C'est une une maison où on peut ou des jeunes cinéastes ont opportunité de de fabriquer des films dans un cadre associatif et bénévole pour faire leurs leurs premiers pas de de cinéastes en herbe, on leur donne cette occasion là.

Enquêteur : Alors quelles sont les différentes étapes de travail que vous mettez en place dans le Studio 34 ?

Gauthier : Pour la résidence ? Pour la résidence bah alors c'était si tu veux là, donc il y avait tout ce que j'éprouvais au film, donc au film Hatari. Des des. Des manques parfois que que je pouvais que je pouvais éprouver des choses que que je trouvais qui n'allaient pas. Et je dis cette dimension collective qui A la Clef qui est. Très importante et mince je me perds un peu. En fait, quand je parlais tout à l'heure de la manière de de produire les films, c'est à ce moment-là que tout s'est concrétisé en fait, très rapidement, l'intuition que j'ai, c'est de me dire : quand tu fais de l'auto production comme ça et que tu vas avoir une équipe de films personne ne doit être à côté si tu veux, personne va être payé, ça va être très compliqué tu vas donner ta personne. Et en fait, le seul moyen en fait et je m'en suis rendu compte là l'année dernière. Le seul moyen qu'il y a pour que les gens, l'ingénieur du son, le chef opérateur sont investis à tous les niveaux et soient

prêts à faire un don de de de soie colossal quand même de mixer un film, de le faire et tout machin sans rien attendre en retour finalement, c'était de me dire que si les gens aiment le film autant que moi, je l'aime et participent à sa création dès le départ des premiers pas à l'écriture et bah je me dis, en fait, c'est gagné si tu veux donc en fait je me suis dit : il y allait pas avoir un producteur en fait, mais allait avoir des producteurs pour chaque étape de travail en fait, donc il allait avoir les en fait, tu prends chaque étape de fabrication d'un film, que ça soit l'écriture, que ça soit la direction de production, que ça soit pour les films qui nécessitent, le décor, les repérages après le montage, le montage son, le, le mixage, l'étalonnage et c'était de se dire qu'à chaque étape de travail y aurait le producteur qui serait responsable de sa petite cellule autonome et qui s'occupe de mener le film à bien dans ce qu'il sait faire en fait non en fait le film, on les, on les bâti à 20 ans, fait 20 producteurs. Et là où c'est là où c'est assez vertueux, c'est que comme on a aucune, comme il y a aucune logique de marché derrière et qui a pas de compte à rendre, il y a pas des gens derrière qui vont nous mettre une pression financière en nous disant non, non, les films sont pas terrible, il faut que ça rentre dans telle case on n'a pas notre avis à donner au film si tu veux, j'ai aucune prérogatives à mettre sur les films j'ai pas envie que les films ressemblent à quelque chose, j'ai juste envie que qui que le film coïncide avec le, le désir qu'ils avaient au départ donc finalement nous notre côté de production qui est là, c'est d'être à l'initiative, juste de faire un appel à projet mais ensuite de les accompagner et vraiment d'être au service d'eux si tu veux. Et ça, ça marche super bien parce qu'en fait tu vois dès la dès l'étape de l'écriture, là qui qui a commencé début mars, et bah tous les ingé son, tous les monteurs, tous les monteurs, images, tout le monde est investi dès le départ et tout le monde prend au corps à corps les films si tu veux et chacun suit les étapes de scénario. Donc en fait, tout le monde est investi de la même manière et chacun a son mot à dire en fait. Et donc en fait, ça change tout à partir de ce moment-là parce que on produit des films collectivement et on en parle régulièrement toutes les 2 semaines pour les fabriquer ensemble et donc en fait, il faut imaginer la résidence du Studio 34 comme un navire qui mouline à travers chaque étape de production d'un film en fait. Et c'est comme ça que ça avance en fait et et ça partait aussi d'un truc quand t'es le truc du métier de producteur, c'est que t'es au carrefour de tous les métiers en fait t'es au carrefour de l'image au carrefour du son, t'es au carrefour de tout. Et quand t'es producteur, t'as pas les, tu peux pas avoir les compétences techniques et le savoir-faire de chacun. Enfin sinon tu enfin tu peux pas tout savoir et tout faire, donc aussi ça coïncidait aussi avec ce lien de confiance que tu dois établir avec tous les techniciens et techniciennes pour pouvoir arriver au film. Mais là c'était de leur dire, arrêtez avec ces mots, techniciens, techniciennes, et c'est se dire non, non vous êtes producteur de. votre partie technique et ça, ça me paraissait ultra indispensable à la bonne tenue de la résidence je sais pas si je suis clair, mais c'est comme ça en fait qu'on fonctionne vraiment.

Enquêteur : Et qui. Qui qui travaille, qui, qui travaille derrière les les, les réalisateurs et réalisatrices derrière ?

Au niveau du Sud que j'ai cru comprendre que vous alliez réuni tout un un un pôle de un foule de de, de de de gens qui font plein de choses et qui sont prêts à donner un coup de pâte, est ce que tu pourrais me faire un petit description de ça qui qui fait quoi et qui, qui donne un coup de main et comment sur place ?

Gauthier : tu veux dire dans la la Bible qui est à l'entrée ou...

Enquêteur : Alors c'est vrai qu'il y a la Bible qui est à l'entrée. Tu pourrais m'en parler si tu veux, mais j'ai cru comprendre que les réal vous étiez très nombreux à la prod et y'a des gens qui allaient au son.

A des gens qui allaient aux sons.

Gauthier : Ouais bah c'est ça exactement. Ouais et donc en fait régulièrement ils prennent si tu veux en fonction de de l'avancée du film et des questions qui se posent puisque comme ce que je disais tout à l'heure c'est qu'ils écrivent un texte mais c'est des cinéastes donc ils pensent en image et en son donc là pour l'instant il n'y a pas d'image et de son mais il faut déjà arriver à se projeter pour savoir ce que peut donner le film. Donc en fait régulièrement et ça se fait d'une manière donc je te dis complètement autonome, c'est la personne, les personnes qui vont s'occuper du son, qui vont prendre rendez-vous avec eux et qui vont voir où on en est, qui vont, qui vont fixer un planning pour dire "écoute à tel moment faudra peut être faire un premier enregistrement de la voix off et puis ensuite on on en fera un deuxième s'il en faut un" en fait je t'ai dit en fait chaque cellule est ultra autonome et et moi par exemple j'ai pas mon mot à dire sur le travail de chacun et le monteur image a pas son mot... Enfin évidemment, qu'il a son mot à dire, mais chacun doit avoir la responsabilité de de de tenir son rôle et de le et de mener le film a bien en ce qui concerne sa partie. technique, tu vois ? Donc c'est vrai qu'on est beaucoup, beaucoup en fait, finalement parce qu'il y a beaucoup d'étapes dans la fabrication d'un film. Et... Et finalement l'écueil qu'on pourrait donner à ça, c'est que l'intérêt de la production classique par exemple à Hatari, c'est que bon t'as une personne qui parle et t'as une tête et tu l'écoutes. Tu vois donc au moins tu sais quoi de retenir. C'est vrai que au Studio 34 bon il y a plein d'avis qui peuvent partir dans tous les sens, c'est parfois un peu de perdre, mais on avance à tâtons aussi, c'est un vrai laboratoire qu'on est en train de créer. C'est une pas une autre manière de produire, c'est une certaine manière de produire qui on s'inspire de bon. Je m'inspire de plein de choses. On s'inspire de plein de trucs. Mais mince je sais plus ce que je voulais dire. Je suis assez clair ou pas ? Ça va ? Assez intelligible ?

Enquêteur : Ouais ouais. Dans la continuité de la question qui fait quoi j'ai cru comprendre qu'en soutien à la Clef plein de gens étaient prêts à vous donner des coups de main, des studios de montage d'étalonnage. Est-ce que tu pourrais me parler de ça, me le décrire ?

Gauthier : Oui oui, ben en fait quand tu fais de l'auto, de l'auto production, tu fais de l'auto production jusqu'à un certain point en fait, dans la fabrication du film, à partir du moment où t'as terminé le tournage quoi qu'il arrive, t'es plus dans

l'auto production parce que, quoi qu'il arrive là post-production nécessite des moyens techniques si tu veux faire un bon film qui correspond quand même quand t'es cinéaste tu veux avoir un bon truc, t'es obligé de passer par un studio, t'es obligé de passer par de l'ingénierie sonore dans un dans un vrai studio mix ou dans un vrai dans une enfin, tu vois la rigueur la salle de montage image tu peux t'en passer mais mais tout ce qui est travail de de montage son de mixage, d'étalonnage, à ce moment-là, l'auto production enfin, pour moi, ça, ça n'existe plus. C'est des parties de, c'est des parties qui coûtent extrêmement cher, qui coûtent énormément d'argent. Et même si t'es en autoproduction, il faut investir dans une grosse machine pour l'étalonnage, pour résoudre tout ça enfin. Enfin, l'écran de retour d'étalonnage enfin tu vois c'est dur donc à ce moment-là et tout ce qui fait la différence, c'est à ce moment-là souvent dans les films, c'est c'est cette partie, et c'est ces finitions qui, finalement, sont les... Qui sont essentielles en fait à un film sans je sais pas ce que t'en penses, mais c'est essentiel, essentiel et à ce moment-là tu peux pas ne pas passer par un labo et d'ailleurs enfin, c'est ce qu'on fait ce qu'on fait quand tu fais ton film en autoproduction, souvent le truc c'est d'aller pleurer dans dans tous les labos de Paris pour faire ton film et souvent tu te prends des recales monumentales quoi genre c'est, c'est un enfer absolu et t'as pas de thune t'a rien et donc à ce niveau-là bah il fallait rassembler bah, des partenaires techniques qui puissent nous nous nous accompagner et et nous suivre dans cette démarche et et par exemple donc y'a le studio Orlando qui qui, nous, qui nous accompagne à fond, mais le studio Orlando c'est une histoire particulière parce que là aussi donc, c'est Michel Klein qui qui est le producteur des films Atari, qui lui aussi est le gérant du studio Orlando et Jules, qui est le producteur du son travaille aussi au studio Orlando donc en fait toute une petite famille en fait, qui qui est un peu lié comme ça. Et puis comme on parle souvent ensemble, finalement, ça a pris sens assez rapidement de de se dire Bah s'il y a besoin de mixage de post-production, bon bah on peut le faire là-bas et là-bas, ils étaient fiers de de de voir, de voir ce qui se passait là, mais ils sont contents parce que d'un autre côté l'industrie cinématographique, elle peut y trouver une... elle peut y trouver un intérêt à ce qu'on fait, puisque une industrie cinématographique, comme tout elle a besoin de se régénérer, elle a besoin de nouveaux talents. Donc donc pour elle. Bon bah ça a dû sens si tu veux de porter la jeune création aussi si si tu veux quoi donc finalement, on y trouve un sens mais ce qui est bien que le sujet Orlando c'est qu'ils ont cette ils ont c'est un super labo qui a aussi cette démarche politique d'aller vers les plus précaires, d'aller vers les plus faibles, de toujours être là au chevet quoi, ça c'est vraiment un truc archi importants donc c'est pour ça qu'on s'est on s'est très bien trouvé, on sait très bien trouvé entre nous quoi.

Enquêteur : D'accord, faut que je change la carte, ça te dérange ?

Gauthier : Non vas y. Ah an a déjà fait 45 Min ? Ah putain mieux je parle beaucoup, hein.

Enquêteur : Non c'est bien. Non, c'est super. Et puis c'est normal.

Gauthier : Je crois que j'avais besoin de parler ouais (rire).

Enquêteur : Des interview t'en as fait pas mal déjà ?

Gauthier : J'avais fait une conférence, j'avais participé à une conférence au cinéma du réel en mars qui s'appelait Comment faire un premier film en 2020, ouais ouais ouais. Et sinon, non, Ben souvent les gens sont assez curieux du du Studio 34, du moins ce dans quoi ça sans racines. En fait, c'est assez intéressant l'histoire qu'il y a. Derrière, je trouve. Mais non, en fait, ce qui est le plus intéressant, c'est que ça part toujours de de trucs très concrets quoi. On est pas dans un évidemment qu'il y a un idéal, mais ça parle jamais de l'idéal quoi. C'est un mouvement inverse, tu vois et c'est ça qui est le plus intéressant je trouve. Tu vois ce que je veux dire ? C'est toujours être à l'écoute et être à l'écoute du besoin des autres, quoi. Et finalement, et c'est comme ça qu'on trouve les solutions avec après on crée le truc. Tu vois ? Et à la Clef on fonctionne tout le temps comme ça, c'est assez. C'est enfin, c'est vraiment fascinant je trouve.

Enquêteur : Alors le studio 24 Tu tu parles un peu des limites, enfin des limites que.

Vous explorez en fait entre prod et autoprod. Par exemple, à un moment mais ça, tu vas me raconter parce que c'est vraiment quelque chose que j'ai entendu comme on avait vraiment parlé de toi comme ça, un peu... sans que je l'enregistre, mais à n moment il il s'est posé la possibilité qu'un qu'un des des résidents du studio 34 touche des aides extérieures. Et du coup, ça vous questionnait sur sur si si si vous l'accompagniez, sic'était toujours un cadre du studio 34 ? S'il touchait, bah je ne sais pas 20000 balles de... Je sais pas le CNC ou quoi est-ce qu'il a toujours sa place au Studio 34 ? Et ça, ça vous a ? Je crois que ça vous a questionné ça ?

Gauthier : Bien sûr.

Enquêteur : tu pourras me raconter l'histoire ?

Gauthier : Oui bon en fait, bon après c'était une idée d'un d'un cinéaste comme ça parce que voilà, il y avait tout d'un coup la promesse d'un pitch qui était à Coté Cour. Il y avait à la clé de ce pitch la 20000€ qui venait de de France 2 si tu veux quoi. Mais c'était intéressant, mais finalement, le le cinéaste s'en s'en foutait un peu tu vois, il y avait juste émis cette idée-là, en l'air, au détour d'une discussion. Mais finalement ça nous interroge. C'était assez intéressant parce que ça nous interrogeait, nous, sur la portée. Du Studio 34 et de l'endroit où on devait être en fait. Et indéniablement, enfin, d'une manière très concrète, un film qui touchait un pré achat de France 2 à 20000€ à l'issue d'un d'un. D'un processus d'un pitch quoi d'un truc sélectif. Enfin, tu te doutes bien que 20000€ comme ça, toutes les de production de de de Paris lui saute à la gorge si tu veux donc il allait pas rester au Studio 34 pour ça et au-delà de ça, au-delà de ça, un film pré-acheté comme ça, il y a tout un système dans lequel t'es embarquée après parce que si t'as une aide, si t'as un apport en numéraire d'une chaîne de télévision, ça veut dire que derrière tu peux avoir l'aide automatique

au film Court du CNC, qui équivaut à 70% de l'apport en minutes des 20000€ si tu veux quoi donc en fait, tu fais le ratio comme ça et 20000€ en gros bah en fait tu arrives à 13000,00€ si tu veux d'apport une fois que t'as 13000€ d'apport, là si t'as si t'es au CNC tu dois respecter des conventions aussi un tarif syndical tu dois payer les gens et tout machin et puis. Finalement, t'es embarqué dans un truc de production classique qui ne me correspondait pas du tout parce que vis-à-vis de tous les gens qu'on a investi sur 34, on va investir de leur temps, on va investir, ça veut dire que le temps qu'ils vont utiliser, s'ils vont-ils vont pas pouvoir faire leurs heures d'intermittence tout ça, on est quand même ultra précaires ici tu vois. Tu veux quoi donc on leur demande beaucoup et vis-à-vis des des, des, des labos de post-production aussi. On dit que c'est une aventure militantes politiques, associatives où finalement on a besoin de vous parce qu'on a rien. Ça n'avait aucun sens si tu veux à ce niveau-là de de de de faire ça, si tu veux quoi. Parce que... enfin, c'était pas notre place, ça veut dire bah le film, il se fera autre part et et mais pas du tout dans dans la logique dans laquelle on on... voulait la faire. Donc, enfin automatiquement, en fait la la question, elle se posait plus, en fait, c'était, c'était non. D'une manière assez nette quoi, c'est, c'est non.

Enquêteur : Alors, quelle question du coup c'est, c'était est ce qu'il pouvait toujours être suivi parce que le Studio 34 ?
Gauthier : Oui, voilà bah c'était de me dire si ton si ton film il est pris comme ça, enfin autant laisser la place aux autres. Il y a plein de gens qui sont encore plus dans dans des déboires pour faire leur film, autant aller vers et là t'es t'es tranquille, si t'as tout ça, enfin t'as plus besoin de nous, ça sert plus à rien. T'auras une société de production, tu voudras t'inclure dans dans dans ce dans un marché sur France 2 et tout machin ou tu dois respecter un cahier, un cahier des charges je sais pas mais non pas de cahier des charges mais du moins ça sera autre chose, quoi, ça sera plus le Studio 34, nous on reste, on reste un peu punk, tu vois sur les bords quoi. Enfin, on veut, on peut rien savoir, tu vois on tant qu'à la porte, on met notre pied, on met notre pied dans la porte et on demande si on peut venir tourner dans un château dans un club gay, tu vois, on s'en fout quoi. Ils m'ont dit, on n'a rien, on est une occupation, on veut juste faire des films et montrer que putain, la jeune création. Là elle est en train de, elle est en train de vivre quoi, et on lui donnerait des petits battements de coeur quoi.

Enquêteur : Alors quelle diffusion pour pour les films, après je suis presque l'accompagnement. Il va aussi dans la division et comment ça se passe ? Une diffusion en autoproduction d'un studio 34 puisque le jeu j'ai l'impression c'est de pousser aussi loin que possible le modèle ?

Gauthier : La diffusion, c'est une question qu'on se pose en ce moment, mais en fait, pour revenir à la racine du du du Studio 34, c'est que comme je, comme j'occupe le lieu aussi et que ce lieu, il m'est vraiment cher. Enfin cinéma, c'est comme mon meilleur pote pour moi. Ce que j'aime plus que tout mais le Studio 34 devait servir l'occupation en fait. Il devait dire en fait vis-à-vis du de la mairie vis-à-vis des cinéastes vis-à-vis du CNC, tout ça c'est à dire regardez ce qu'on est en train de faire et regardez ce qu'on a réussi là en 9 mois à faire des putains de film quoi. Et donc en fait pour moi, le stylo 34 il a une fin en fait il à la fin c'est quand on quand on expulsé en fait, si tu veux, j'ai toujours eu cette idée, moi de me dire un jour, ça va. se terminer ça. Donc en fait moi c'était de me dire, on fait une projection mais absolument magnifique des six films ensemble, et après vos films, ils vous appartiennent, ils vous appartiennent, nous on se sera donné à fond et vos films ils sont à vous, vous en êtes les auteurs, vous êtes les cinéastes, faut que vous soyez fiers de votre travail. Fiers de ce que vous êtes fier de ce que vous avez fait. Et vos films seront à vous. Il y aura pas de de de tierce personne morale ou je ne sais quoi, mais ils seront à vous quoi. Et je trouve que c'est une putain de chance et évidemment après cette première projection là, s'il continue à avoir besoin d'aide au niveau de la des festivals, tout ça, et bah peut être qu'au 34, on montera un pôle diffusion et s'il y a encore un besoin de ces cinéastes là à ce niveau-là, bah on y répondra et on, on répondra à l'appel quoi qu'il arrive. Mais en tout cas moi dans ma tête et les autres, je parle qu'en mon nom là, hein, les autres ne seront pas d'accord. Beaucoup d'entre eux mais mais pour moi le le studio 34 est vraiment liée à l'occupation et à vraiment lié, est vraiment liée à ces murs et et c'était vraiment me dire. Faut tout donner au moment où sera expulsé faudra être fier de nous et. De se dire à tous les niveaux je sais pas, on aura, on aura coché toutes les cases quoi que ce soit la fabrication, la diffusion, tout ça. Mais après avoir comme on continue l'occupation, mais tout ce que je dis, c'est que tout se fait à tâtons ici, c'est un vrai laboratoire, on va voir les besoins qu'il y a, on va voir ce qu'on nous demande, et puis on s'adaptera toujours, on a. On a une trajectoire qui est de faire les films de bien les faire, de bien les fabriquer mais mais après on verra ce que veulent les cinéastes et peut-être qu'on fera des projections dans tous les cinémas associatifs de France tu vois, on ira au vidéodrome, on montrera ce que c'est que la production associative. On essaiera de de créer une émulation autour de ça, qui est de plus en plus de gens, qui qui s'organisent comme ça dans des lieux pour faire des films mais et peut être qu'on pensera aussi une autre manière de diffuser les films que dans des festivals pour les Courts-métrages.

Enquêteur : Quand tu dis le vidéodrome, tu penses à Marseille ?

Gauthier : ouais

Enquêteur : Une autre question. Celle de l'après. L'après Studio 34, l'après, a alors il y a 2 scénarios, le scénarios de le miracle s'accomplit. La clef sous perpétue et je l'espère très fort et une 2e scénario il y a une expulsion, est ce que vous parlez de la manière dont pourrait se perpétuer l'aventure à la fois la.

Clef et du Studio 34 ?

Gauthier : Alors moi ça je t'avoue enfin moi j'y pense pas du tout. Je suis plus dans un présent très concret. J'occupe depuis longtemps enfin, ce lieu Il habite à blinde tu vois donc enfin déjà y penser ça me foutrait le cafard à blinde tu

vois clairement et ça me fout le cafard. Il me dit penser comme ça quoi donc non l'après comme ça j'y pense pas qu'il va se passer après je pense là maintenant à à faire les films à bien les faire mais là de penser à l'après fin sinon je dors plus le soir quoi enfin ça va m'emmerder graves de me dire Après après expulsion non non je pense là, maintenant il faut qu'on tienne le cinéma quoi qu'il arrive mais je pense pas à l'après pour moi le Studio 34 il a un sens que par rapport à l'occupation et l'urgence dans laquelle il on l'a créé. C'est complètement lié à ça. Alors certes, on pourra me dire oui, mais le projet c'est pas que la Clef. La Clef, c'est que des murs, ça peut se faire autre part mais à ce niveau-là, je suis pas très idéaliste comme garçon non ? Non, pour moi ça s'incarne vraiment quelque part quoi. Et et je vois pas le studio 34 autre part qu'à la Clef, clairement. Donc plus il faut qu'on reste là, faut qu'on se batte pour rester là et et surtout si en fait, si on commence à penser à l'après comme ça, on a perdu le lieu. En fait, il faut se dire que ici, ça va rester encore plus longtemps et on va rester là vraiment longtemps. Et le Studio 34, ça continuera ici, quoi qu'il arrive quoi.

Enquêteur : Okay. Une petite dernière question, parce que t'as. T'as t'as t'as fait beaucoup référence à la culture punk en disant Punk. Do it Yourself. D'où ça te vient ?

Gauthier : Ça vient de de Sonic Youth et et de peut être un peu des premiers films d'Abel Ferrara où où il y avait eu un numéro des Cahiers du cinéma qui s'appelait de with Yourself en en 2011, qu'avait Stéphane Delorme et moi je suis un petit bébé des Cahiers du cinéma, j'ai fais mon stage avec Stéphane Delorme et tout ça. Donc la culture un peu cahier elle m'a, elle a pas mal, elle a pas mal irradié en moi quoi. Et c'était ce truc de faire et et surtout Do it Yourself. Il y avait Jonathan Vinel aussi énormément. Je sais pas si tu vois c'est le premier film qui fait à la Femis avec des legos tout ça il y avait ce côté quand tu vois ça à 19 ans tu te dis mais tout d'un coup t'as besoin de rien pour faire un film quoi. Juste un peu d'imagination de débrouiller, tu vas prendre des bouts de ficelle, de trucs et en fait le cinéma c'est pas si compliqué que ça, et c'est pas si élitiste que ça finalement, quoi tu peux te démerder, trouver des formes, un peu de cheap et tout ça et te lancer quoi. Et il y avait tout ça qui était là, c'est plus un état d'esprit de se dire voulez pas de ma gueule voulez pas de moi ? Pas grave. Moi je trouve ma place et je vais faire le film autrement, je m'en fous si j'ai rien quoi. Et c'était aussi de retrouver un peu ce côté là. Quand on parle du cinéma enfin, en même temps, parler tes parents et tout ça, c'est tout de suite la grandeur. Tu vois, tu penses directement à Visconti et tout ça. Mais il y a plein d'autres formes, un peu de cheap moi je serais très content de faire des films très modestes et très humbles et et ça m'irait très bien de faire ça ou alors que des gros chefs-d'oeuvre absolus, qui sont le cinéma et et la parole des cinéastes qui ont raison sur tout quoi, moi, des petits films humbles fait modestement, ça me plaît énormément aussi quoi. Mais par contre, qui brûlent quoi ? J'aime bien les films qui brûlent quand même quoi il faut quand même qu'il y ait quelqu'un qui expriment quoi, ça j'adore (rire).

Enquêteur : Merci Gauthier, yes.

Gauthier : Ah oui Ben ça, non, j'ai eu le verbe. Bah c'est fluide. Non je sais pas c'était top, ouais, ça allait ?savais.

Enquêteur : Ouais ouais, c'est drôle parce que les cinéma c'est, c'est un peu, c'est un peu tard là je suis arrivé parce que le pote c'est en question qui a écrit sur des règles qui a fait une interview avec Pierre Yves Marihe Mahé. C'est, c'est un copain qui est dans un peu dans la scène. Je sais pas si tu connais. Un peu cette scène là, sur Paris.

Gauthier : Non, non, pas trop, mais après je suis. Il y avait plus trop de clubs punk quand j'ai commencé à sortir dans Paname en en 2016, même rock c'est un peu disparu, y'a pas de enfin je sais pas ou alors je connais pas les lieux mais à part les lieux branchés type troskel et super Sonic pour enfin vois pas tu vois pour le rock...

Enquêteur : ça a toujours été une articulation un peu théorique pour moi DIY et autoprod parce que dans les fait un film sur entre 2013 et 2016 sur tous ces lieux là, tous les lieux secrets, nos grandes et mes versions musiques en fait qui sont des lieux qui sont précaire, qui disparaissent, qui paraissent les, disparaissent les. Mais c'est drôle parce que ça a toujours été une articulation un peu un peu théorique pour moi le choix.

Gauthier : non, moi j'adore ce côté-là, mais c'est parce qu'en en cinéma, en cinéma, c'est le Solar, il y a ce truc de de vouloir directement rentrer dans le rang et d'être très bien produit et de faire des trucs comme ça. Mais c'est fou les gens de mon âge et moi je dis putain les gars, mais Regardez les Beatles, en 1960, ils partent juste avec leur putain de 2 chevaux à Hambourg à faire leur putain de concert de merde. Ils dorment dans leur caisse pendant deux ans, c'est des enfin, c'est des tocards, tu vois ils s'en branlent, leur son il est dégueulasse. Mais voyez, il s'en branlent s'tu veux ils sont comas. Évidemment il rentre dans le rang, mais je crois qu'ils ont jamais perdu sa. Si tu veux ce truc là, quoi, vraiment quoi et et je pense qu'ils ont-ils adoraient tu vois cette période là elle devait être vachement féconde et tout machin et je pense que c'était un vrai plaisir pour faire pour eux. Mais nous un cinéma, un genre de notre âge, il y a souvent ce truc là de de trouver un producteur de dire, j'ai déposé mon film au CNC, j'attends la réponse putain 26 ans, no way quoi ça fait chier quoi, genre. Faut un moment, faudra peut être tout renverser, tu vois enfin.... Mais en tout cas, il faut enfin le cinéma il est pas très sauvage quoi. On n'est pas très sauvage. On est très très doux hein ?

Enquêteur : Et au studio 34 aussi ? Non, quand même. Tu m'as parlé des projets au Studio 34 d'ailleurs.

Gauthier : Non, le problème ils sont assez c'est c'est Ah tu veux dire Ouais parce qu'en fait il y a 2 choses, il y a mais après là là façon de faire les films elle coïncide aussi avec le faire. Non, ça c'est assez punk hein, ça c'est funky, c'est bien barré. Enfin, c'est bien barré tous les films. Quoi, bien bien barré. Ouais et ça c'est chouette, ouais.

Enquêteur : Tu me parles pas d'un ou deux comme ça ?

Gauthier : Je pourrais te parler duquel je pourrais être parler alors en fait moi le problème c'est que je les ai pas lu depuis longtemps, mais de ce que j'ai lu, on a un projet bien barré dans un club de dans les fins fonds labyrinthique d'un d'un bar cuisine gay ou un personnage arraché de son amour. Doit en quelques sortes un peu enfin ressusciter quoi continuer à vivre, tu vois un truc bien barré avec plein de néons, un monstre et tout machin, et on en a un autre Tête machine, un film fait avec fait en banc titre, avec plein de collages tout ça, mais en fait moi j'ai pas lu les films depuis 2 mois en fait donc je serais pas la personne la plus à même de t'en parler ça. Je pense que pour t'en parler, moi je j'ai pas mal évacuer tout ça parce que le but aussi c'était de laisser des gens à l'écriture, vraiment à l'initiative et de les laisser faire, et c'était aussi mon rôle, à moi de me dire, bah là, je les laisse faire et. Et parce que si tu commence à trop lire et tout machin, il y a trop d'interférences, trop de trucs, donc en fait je faisais l'effort de... De de pas trop lire à ce moment-là, au contraire d'oublier un peu ce truc là et demie remettre là dans 3 semaines tu vois quand l'écriture est terminée et donc sur sa les films, je pense qu'il y aura plus de personnes plus à même de t'en parler du pôle écriture qu'il faudrait que tu rencontres moi là je vais être dans le vide, là je vais pas pouvoir bien t'en parler malheureusement, mais tout ce que je peux dire c'est que c'est bien barré, bien punk et et ça va être des des beaux films qui qui brûlent quoi ? Et ça, ça va être le feu, non, je suis sur.

Enquêteur : Allé je coupe pour de vrai

Gauthier : Ouais désolé pour les films, vraiment je les ai pas lu depuis 2 mois donc je suis pas la meilleure personne sur ça, mais tu vois le fonctionnement en fait c'est de se dire. En fait la mémoire, la mémoire de la fabrication, c'est les 20 personnes qui les fabriquent, quoi, c'est pas une personne, tu vois ?

Enquêteur : Ouais ouais. C'était chouette, merci.

Enquêteur : Pour commencer, l'entretien, ce que je te propose c'est, c'est des choses que je propose à tous les entretiens, c'est de me raconter à ton tour ton parcours que je connais un petit peu, mais l'idée c'est que tu le racontes par toi même pour situer par exemple, comment tu t'es constitué ta culture cinématographique et comment tu en es arrivé à la pratiquer.

Derek : Oula... Bah ça part un peu loin. Il y a plusieurs aspects, il y a un aspect familial qui était un petit peu dur c'était enfin, j'avais pas le droit de voir déjà j'ai eu la télé assez tard je crois donc dans la cour de récré de l'école primaire, ça va jusque là, tous les copains ils me parlaient de telle ou telle scène d'action de telle ou telle série, ou de tel ou tel film. Et puis souvent des films un peu violents pour les pour les jeunes. Enfin, tu vois ça pouvait être Rocky, Rambo, j'sais pas quoi et moi. D'une part j'y avais pas accès ce que j'avais pas encore la télé. Puis quand j'ai eu la télé, j'avais pas le droit de voir ces films là, donc de toute façon il y avait une sorte de fermeture comme ça de facto ou j'étais un peu frustré donc j'étais obligé et c'est là où c'était intéressant c'est que du coup j'avais une affection extraordinaire pour mes potes et j'en faisais des stars de cinéma quoi parce que du coup j'avais pas d'autre choix de trouver un substitut enfin tu vois, de transposer tout ce dont... on me parlait de films d'action de... personnages charismatiques dans la cour d'école avec des camarades très virils très garçons etc. Donc du coup j'avais voilà mes vedettes à moi quoi histoire de palier à ça quoi. Et ensuite y'a eu le côté caché aussi donc au bout d'un moment je commençais à me cacher pour voir les films. Donc mes parents, ils avaient le droit de voir les films, donc il me disaient va te coucher. Donc souvent je restais par exemple caché à 4 pattes ou debout derrière une porte à regarder le film un peu à moitié comme ça, tu vois de ça m'a marqué aussi parce que c'était dans un inconfort total, faut pas faire de bruit sous... le plancher en plus il fait du bruit donc (rire). Et puis après, il y a eu le ou après c'était plus précis et spécifique à une cinéphilie. C'est bon y'a ma mère elle a eu un cancer. Et bon je lui donnais vraiment pas cher de sa peau quoi, et là, ça m'a marqué aussi parce que c'était un inconfort total et euh, là de ça a été un refus et en ça tombait bien c'était à l'époque du lycée et au lycée y'avait un ciné club ou se montraient des films vraiment? Euh enfin chouettes quoi c'était genre la femme au portrait de Fritz Lang, le charme discret de la bourgeoisie de Bunuel, Haur de Milos Forman enfin des films, des classiques comme ça, mais pas forcément des classiques aussi chiants mais vraiment intéressant et tout d'un coup de se dire ah tiens ça existe des films comme ça, ça commence à m'interpeller et tout. Y'a un truc qui résistaient par rapport aux productions lambda que tu peux voir à la télé, tu vois? Qui est plus de la consommation puisque autre chose, et là d'un coup, il y avait un Je sentais qu'il y avait un truc tout nouveau et qui, qui m'intéressait. Et parallèlement, il y a un pote qui avait ramené une sorte de modèle de caméra un peu en mode sous-marin, une sorte de sorte de gros rectangle comme ça. Puis avec une sorte de objectif un peu sous marin et il s'amusait, lui à filmer. Par exemple les profs se foutre de la gueule de ce qu'on aimait pas et à faire des montages photos genre de vidéo avec le prof (rire). Dans des situations un peu corsé qui n'a jamais... Voilà c'était, c'est du photomontage c'était drôle, puis aussi on a commencé à nous faire à nous filmer, à faire des films avec nous et à faire des montages un surréalistes un peu débile ou on était dedans. Et du coup ça voilà. Il y avait ces 2 aspects qui venaient à la fois le spectateur qui commence à devenir cinéphile être vraiment intéressé par des films de Fritz lang et d'autres. Et l'autre côté, la pratique ou je... regardais cette caméra comme un extraterrestre quoi. Qu'est-ce que c'est que cet objet non identifié? J'ai jamais vu ça enfin voilà. Et donc du coup les 2 m'ont sensibilisé et du coup j'ai acheté une caméra, j'ai commencé à voir de plus en plus de films à essayer de m'en procurer, puis j'allais de plus en plus chez un pote avec qui j'voyais voilà des films d'horreur qui mettent qui m'ont m'avait toujours été interdit et là j'ai fait une fascination pour le film de genre qui ne s'est jamais tarie à jusqu'à aujourd'hui encore. Et, euh. Et puis après du coup bah j'ai axé mes études aussi au fur à mesure c'était plutôt histoire de l'art au début puis après ça me dévorait le cinéma. Donc l'option cinéma a fait que tout d'un coup c'était le contraire. C'est c'est l'histoire qui devait être une option et le reste, cinéma quoi. Et puis après j'ai été au cours de Nicole Brenez qui m'a sensibilisé aux films expérimentaux. Parce que je suis quelqu'un d'impulsif et donc quand j'ai envie de faire un film faut le faire quoi. Ça me rendait fou à toutes les trucs. Et puis je comprenais rien. Et puis ça m'emmerdait tous les cours d'économie pfff (rire). Même si j'ai rien... ce que je que j'aime le plus, c'est Brian de Palma il dit que, en gros, allé 90 pourcent d'un film c'est trouver de l'argent (rire), donc une vérité qui fait mal mais que j'ai jamais voulu entendre et c'est pour ça que ouais je suis tombé assez assez vite dans l'autoproduction mais du point de vue du milieu expérimental donc je précise parce que je sais que ce sera pas du tout le même point de vue que Marielle avec Charles Belmont. Ce sera pas du tout le même point de vue que voilà d'autres peut être personnes que ta rencontré. Et, euh, voilà, si tu fais des films, même sans images, limite quoi faut faire des images avec les autres, celle des autres. Donc le found footage donc c'est une autoproduction, vraiment de l'autoproduction de l'autoproduction tu vois c'est vraiment comme les poupées russes, la der, le dernier bastion pour faire des films c'est c'est limite les films de misère quoi. Enfin tu vois, c'est tu récupère des trucs. Et puis tu qu'en fait t'en fais à ta sauce avec des images déjà existantes, quoi donc là tellement pauvre que t'as même tu peux même plus faire d'image quoi. Donc tu récupère celle des autres? Donc, comme ça t'intéresse la le la dimension squat punk bah tu viens squatter les images des autres quoi? Mais la manière dont tu vas squatter les images des autres, ça s'appelle le montage. Et du coup tu montes. C'est là ou ça va identifier un regard, puis c'est le montage, sinon c'est du pastiche, c'est du vol mais là c'est pas du vol dans ce cas là puisque c'est du détournement c'est de la réappropriation et et voilà donc la base de l'autoproduction de mon point de vue qui vient plutôt de l'expérimental, c'est une base à la fois expérimentale et économique de qu'est-ce que tu fais quand t'as pas? Quand t'as rien quoi, enfin tu vois. Limite quand t'as même pas de caméra quand t'as quand même pas de scénario (rire). Donc voilà, en gros ça, ça, ça vient de là quoi. Moi je l'ai vraiment fait. Courte hein.

Enquêteur : Politique aussi peut être parce que tu cites Debord. Il me semble que c'est toi qui cite Debord dans l'interview en tous cas par rapport au détournement est-ce que c'est quelque chose qui... tu t'inscris dans cette continuité là?

Derek : Volontairement, je pense que oui. Après, je le revendique pas du tout. Moi je revendiquerais plutôt comme un enfant pauvre, tu vois qui prend... Qui peut quand il regarde les vélos de ses camarades, il a pas de vélo, donc il va prendre, de retrouver une roue tordue, et cetera. Et puis il va rouler pas très droit, mais au moins il roule quoi? Enfin (rire) moi ce sera plus, ça sera plus un. Ouais, c'est pas un truc de détournement brut, simple, efficace et forcément tu enfin je vais pas mentir, mais quand tu t'es t'es à la fac. Et puis comme tu me suis constitué une culture cinéophile assez forte aussi en étant à l'Etna qui était un laboratoire cinéma expérimental à République qui existe toujours, qui est à Montreuil maintenant. Bah forcément ça te sensibilise à une dimension politique. Tu prends conscience que ta précarité elle vient aussi de là quoi et tu dis Ah ouais, ils ont fait ça avant moi et puis euh, c'est marrant, j'ai ces idées là mais différentes mais en même temps ça existait avant et donc tu te fais tout un parcours et toutes, et tu tu prends conscience de tout un patrimoine qui existe mais après de là à me revendiquer de Debord ce serait ultra présomptueux de ma part moi je te dirais la vérité, je dirais non (rire).

Enquêteur : Et donc tu parlais de de l'autoproduction dans l'autoproduction tu disais qu'il y avait une spécificité du cinéma expérimental. Du coup, est-ce que tu pourrais m'expliquer un peu cette idée en en en parlant plus précisément par rapport à l'autoproduction? Même si tu viens de m'expliquer, mais, euh, d'une manière générale, comment tu vois ça? L'autoproduction? Quelle est ta définition de l'autoproduction.

Derek : Bah déjà pour préciser dans l'expérimental pourquoi j'ai choisi comme par hasard ce terrain là. C'est que dans le cinéma expérimental, ça a la particularité de pouvoir faire des films d'une part, sans caméra, sans images, limite des fois, même sans projecteur. Enfin, c'est. C'est complètement fou. Enfin tu vois, tu, il y a un cinéaste qui était extraordinaire pour ça, qui est décédé à l'heure actuelle mais qui s'appelait le enfin Philippe Cote et il faisait des films vraiment sans caméra quoi, il construisait même sa propre boîte noire et tout, et il arrivait à faire ça, mais je pourrais même plus enfin j'ai tellement oublié tout ça, c'est vraiment du passé hein, je te préviens, il y a des fois c'est des trous noirs. Mais je pourrais essayer de te retrouver des textes ou des preuves, comment il faisait si tu es techniquement et, euh, donc t'as ça et puis aussi le cinéaste expérimental par excellence pour par opposition au cinéma traditionnel, il a pas d'équipe, il est seul quoi. Et puis souvent, il fait un métier de merde. Peut être par exemple ça peut être même jusqu'à comptable de voiture ou fonctionnaire de je sais pas quelle boîte et donc il fait ça comme un prisonnier qui s'évade au fur à mesure avec une petite cuillère. Et puis c'est vrai, ses films, c'est comme des petites cuillères fin, tu vas dans sa cellule quoi. C'est une forme d'évasion et évidemment lui il a pas de réseau. Et puis il fait vraiment ses films tout seul, il a pas de comédien ou sinon peut être de petites images qui traînent d'une fille dont il aime... bon je caricature tu vois la donc il va se servir au travers de ça et puis il va, il va coudre on va dire une sorte de sentimentalité avec sa précarité technique qui va constituer on va dire une sorte de film et c'est pour ça l'expérimental est intéressante parce qu'il va tout le temps dans des formes ingrate. Ça peut être le journal filmé, ça peut être le film abstraitif ou ça peut être le film vraiment sonore insupportable parce que voilà y'a (rire) il va faire ça avec des sons stridents ou j'en sais rien, enfin je caricature mais il va dans des dans des terrains qui sont malaisants aussi pour le grand public je trouve ça super intéressant, et puis c'est malaisant plus aussi lui il y a une sorte de singularité qui est en en rupture avec le monde moderne enfin, tu vois ou il faut faire équipe, vous faut faire des compromis bah cinéaste expérimental quand il est seul, y'a pas de compromis. Il n'y a pas de altérité pour faire un compromis tu vois. C'est direct l'affrontement avec le public quoi.

Enquêteur : Et du point de vue de la diffusion, comment est-ce qu'on pense la diffusion des films autoproduits comment ça fonctionne? Surtout nous du coup, dans ce dans ces milieux expérimentaux dont tu parles qui sont autoproduction, comment est-ce qu'on pense la vie des films une fois qu'ils sont terminés, comment on les fait vivre?

Derek : Et ben, ça, c'est un vrai problème, ben en général, c'est pour ça qu'on que nous, on est moins bon pour pouvoir défendre ces films, c'est qu'on voit très bien que c'est un réseau quand même qui est fermé. On se ment pas nous-mêmes quoi donc dès qu'on a fini un film, c'est exactement la logique de l'autoproduction dans le cinéma expérimental, on a tout de suite envie d'en faire un autre quoi (rire). Donc on a tendance à abandonner celui qu'on vient de faire, qui a été peut être dans 2/3 festivals, ça suffit. On veut passer à autre chose puis qu'on n'aime pas ça. On aime pas se vendre en général. Enfin c'est très rare les cinéastes expérimentaux qui ont une certaine aura en public qui aime bien parler et qui aiment bien palabrer c'est pas vrai on n'aime pas trop ça quoi, mais tous hein, franchement j'en connais pas un qui soit vraiment à l'aise ou ceux qui sont à l'aise au bout d'un mois ils voient que ça marche pas non plus de palabrer en public, même si leurs films sont bons qu'importe. Bah en général les ils se font une reconversion quoi. Enfin tu vois, soit dans l'institution, soit ils font des captations institutionnelles soit... soit ils font des films institutionnels, enfin, soit ils abandonnent quoi.

Enquêteur : Mais tu parles quand même de plusieurs cinéastes que tu connais, donc est ce que ça forme un réseau d'une manière générale ou est-ce que tu parles de ton réseau d'amis ?

Derek : Les deux, les deux mélangés ouais. Après, euh, tous ceux que je connais qui que je connaisse qui enfin qui viennent de l'expérimental, c'est très rare les les purs et vrai autodidacte, qui n'auraient pas fait d'école en vrai il y a toujours une une base sociale ou il y aurait une plus ou moins une sorte de fédération. Enfin tu vois. C'est très, très rare.

Alors je crois que Philippe Cote, lui, il venait vraiment. C'était vraiment un autodidacte mais voilà, c'est un cas à part quoi. Parce que même moi je viens de la fac en fait au bout d'un moment, euh. Tu vois tu constitues t'as 2/3 potes qui te parlent de 2 ou 3 endroits, tu vas à ces 2 endroits là et puis bah déjà t'es sensibilisé par eux. Donc enfin t'es à même de rencontrer d'autres personnes qui fait que ça constitue on va dire une toile d'araignée qui fait que tu vas participer de près ou de loin tout d'un coup hein. Enfin voilà un truc plus collectif quoi.

Enquêteur : D'accord. Et toujours sur la diffusion là, donc tu parlais de diffusion à titre personnel, ou est-ce que j'envoie mes films? Comment je, comment je les fait vivre? Mais est ce que est ce que tu as connaissance d'un réseau de diffusion de gens qui serait constitué un peu ce qui peut exister justement dans donc je t'en parlais tout à l'heure dans la scène punk avec des squats des réseaux d'orga un petit peu partout en France et dans le monde. Finalement, quand t'as un groupe de punk, tu sais que tu peux te faire un réseau pour aller faire une tournée par exemple. Est-ce que tu as, toi, observé des choses un peu de cet acabit là dans le réseau du cinéma expérimental autoproduit ?

Derek : Ouais. Alors attention en diffusion. Euh, il y a 2 choses et dans ... moi par rapport aux films que je fais qui sont expérimentaux qui ont pas de problème de droit, ils font eux-mêmes leur musique, font eux-mêmes leurs images, même si les images, voilà chez soi façon journal, filmé ou film abstrait?

Moi, c'est complètement illégal. J'utilise des musiques dont j'utilise pas du tout enfin ou je demande pas du tout la permission de les utiliser. Et pareil pour les images et je fais pas du tout cas de il faut l'utiliser que pas plus de 5 secondes sinon c'est plus de la citation c'est du plagiat ou j'sais pas quoi voilà rien à foutre mais du coup ça me condamne, ça me condamne à ne pas être diffusé à la télé, ça me condamne de pas être forcément projeté dans tous les festivals, ça me condamne à pas mal de choses, donc déjà ça c'est enfin tu vois déjà, c'est très très particulier aussi par rapport à ça. En terme de diffusion. Ensuite, oui, forcément, quand tu commence à être projeté dans quelques festivals, tu retrouves un peu des fois les des gens qui font un peu des films comme toi ou d'une autre manière. Mais en tout cas proche, dans une certaine précarité. Bah oui, tu sympathises, puis tu sympathises forcément avec des programmeurs, ils aiment des films. S'ils les ont sélectionné, donc ils ont envie de voir un peu le reste de ta production, soit passé soit à venir. Et donc ça constitue de facto, on va dire, on va dire un truc de réseau et puis, euh, les programmeurs aussi entre eux, ils se connaissent un petit peu. Ouais, tu devrais voir ça. Tu fais une thématique sur tel sujet. Ben tiens voilà les films de ce gugusse là, ça va te plaire et tout et ainsi de suite mais ça c'est dans tout réseau. Même traditionnel est dominant ça t'auras aussi ce ce facteur là tu vois ça on va dire c'est plutôt classique et naturel et heureusement.

Enquêteur : Et cette question des droits d'auteurs, tu as tu été confrontée? Ça t'a déjà posé des problèmes?

Derek : Non, mais pour une raison à mon avis, qui est purement politique, c'est que comme je me suis autopenalisé dans un petit réseau de... en termes de faire des films et de diffusion, je veux dire par exemple Disney ou des grandes structures comme ça. Bon déjà pour qu'ils voient mes film, ce serait quand même balèze (rire). Mais aussi c'est que je pense qu'ils ont trop peur que ça fasse trop débat et que ça fasse trop de bruit et que ça donne une sorte de d'émulation collective à n'importe qui, de faire également comme moi. Il doit se réapproprié les films de Disney ou de gros films, ils auraient trop peur. Donc il se dit ça vaut pas le coup et on se on il pas d'argent sur ces films donc il est pas dangereux. Par contre si en effet je me faisais de l'argent sur mes films, là je serais menacé clairement puisque euh, c'est récupérer au max avec les systèmes d'amende etc. Et surtout ils ont peur que ça soit médiatisé. Donc, à moi.

Enquêteur : Comme le fameux procès de Godard, vous en parlez un petit peu pendant l'interview.

Derek : Ouais.

Enquêteur : Je crois que c'était pas tout à fait par rapport au procès qu'il avait eu sur histoire du cinéma. Mais vous en aviez parlé.

Derek : Oui, mais c'est, mais ouais, à Godard lui est plus. Bah c'est bien connu quoi fin on sait tous qui c'est quoi et tout. Donc si lui s'attaque en effet c'est plus corsé. Après il est quand même suffisamment futé pour pour faire l'anguille puis la fin du coup c'est c'est une entité de l'histoire du cinéma. Le mec il est il en joue de manière très très maline. Nous on peut pas, on n'est pas du tout à ce niveau là (rire) mais c'est pour ça qu'on n'est pas du tout non plus visé. Ce serait imagine. On est du genre du genre, connu parce qu'il a une grosse amende sur notre gueule, et cetera. Et en fait là là ça fait boule de neige. Les médias, il commence à en parler, donc ça donne des idées à plein d'autres apprentis cinéastes de faire oh o va faire pareil c'est trop bien et tout c'est trop rock n roll de faire ça. Et ils le savent, et ils le savent. Je pense qu'ils le craignent énormément, donc c'est ça qui nous protège.

Enquêteur : Et, euh. Et. Sur internet. Du coup, j'imagine que c'est compliqué. Youtube...

Derek : Ah là, c'est pour d'autres raisons. C'est pas du tout pour des questions illégales, etc. que j'ai peur de me faire choper c'est pas du tout pour ça. C'est vraiment pour une raison. Je profite du luxe, de l'expérimental, c'est de pouvoir rencontrer son public vu qu'il est peu nombreux, donc autant le rencontrer pour de vrai, que ça se transforme en vue 10 vues 15 vues enfin j'en sais rien, je m'en fou. Enfin c'est des vues, c'est comme des algorithmes, ça m'intéresse pas quoi. Enfin, je préfère avoir un échange. Et puis j'adore la réaction du public, qu'elle soit positive ou négative sur un film, c'est ce qui fait vivre le film, c'est le destinataire. C'est qu'est-ce que pense vraiment le spectateur, comment il réagit pendant la séance, qu'est-ce qu'il va te dire après quels sont les choix de ses mots, qu'est ce qui le dérange, qu'est-ce qui l'intéresse, qu'est-ce qui le fascine? Enfin, qu'est-ce qui résiste et tout ça dans des vues ça te le dit pas quoi, et donc pour

moi c'est d'une misère. C'est d'une frustration de voir des vues sur internet, ça... Enfin, c'est même pathétique quoi. Enfin tu vois, c'est c'est ça te renvoie encore plus à une forme de solitude. Euh, à la fabrication de toi de faire des films en mode autodidacte tu vois.

Enquêteur : D'accord. Et tu as quand même déjà eu une expérience avec une société de production ou de diffusion par exemple, ou des indus... D'une manière générale, une interaction avec un circuit plus classique ?

Derek : Pour les copains, j'ai joué un peu au script Doctor, c'est à dire je relis les scénarios, je vois enfin le truc que j'aime bien. Je me dis putain il faut que ça aille plus dans ce sens là. Et là il fait trop de compromis, c'est trop trop classique quoi. Alors que là c'est prends cette direction là ça va être vraiment intéressant et du coup je faisais souvent le script doctor pour des petites boîtes de prod un peu enfin pas très connu mais qui voilà qui étaient émergentes, tu vois. Et voilà sinon non j'ai pas la patience quoi ça m'en fou quoi, enfin j'admire hein les cinéastes qui se battent pour faire leur film sur un court métrage ou un long pendant 2 à 5 ans. Enfin, je comprends pas comment il font quoi. Parce que pour moi, c'est. C'est même tordu. C'est sinon on évolue tellement vite que du coup pour moi ça part assez comme je sais pas moi un un enfant voilà ça prend 9 mois et hop il accouche, il vient au monde tu vois là c'est comme si on était obligé de rester avec l'enfant pendant 2 ans, 3 ans, 4 ans et enfin il devient monstrueux à la fin il devient n'importe quoi. Enfin il devient à la fois le projet au départ, après il vient le projet dans 5 ans ou il y a une évolution, il est il est pas authentique et pour moi un film, c'est un témoin de son temps. Donc plus rapidement, il est fait plus il témoigne le plus de la manière la plus juste possible. N'importe que ce soit un film documentaire ou un film mélodramatique, on s'en fout, c'est pas la question, c'est vraiment il témoigne... ouais de son époque quoi, pour moi, c'est super important quoi. C'est pour ça que je suis contre les cinéastes qui reprennent leur film en plus souvent pour des raisons mercantiles, pour refaire du blé dessus, comme les Star Wars ou même E.T. il remplace les flingues par des clés. Enfin je comprends pas enfin pour moi c'est c'est c'est une entourloupe mercantile pour faire du blé dessus quoi. Mais pour moi, le film, non, il est important un moment. Il l'a fait pour ça que je déteste apocalypse now redux. Je ne comprends pas. Enfin, il l'a fait. Une époque dans une sorte de avec des paramètres pas du tout confortables à savoir y'a cannes qui sort. Il faut tout de suite le terminer enfin voilà et c'est aussi le côté brut de du premier apocalypse now que j'ai vu qui est magnifique pour ça aussi c'est qu'il y a une sorte d'urgence et donc en plus vu, la thématique qui est abordée le Vietnam cette urgence est encore plus intéressante et que la tout d'un coup il reprend le temps, il développe un peu plus des personnages ou des situations, mais ça n'a plus aucun sens. C'est... c'est autre chose quoi. C'est vraiment autre chose. Quoi.

Enquêteur : J'ai vu que certains de tes films étaient distribués par une. Alors je sais pas si c'est une société tu me diras, mais une entité qui s'appelle lightcone

Derek : Ouais.

Enquêteur : Ouais, est-ce que tu peux m'en parler?

Derek : Alors lightcone pfff c'est, c'est. C'est très compliqué mon rapport avec lightcone. C'est à la fois compliqué et simple. C'est que avant il y avait Christophe Bichon c'était lui qui avait qui était la mémoire de lightcone enfin vraiment il était super intéressant parce que quand je cherchais des films, parce que je suis programmeur aussi sur des thématiques un peu plus précises, et cetera, lui c'était une enfin une base de données incroyable donc il m'a. Il m'a renvoyé sur plein de films. Mais il a été victime, on va dire de d'un confrère à lightcone qui lui fait des films, etc. Et qui enfin voilà, c'est a voulu se débarrasser de ce pote là et du coup et en plus ce pote, ce mec là n'aimait pas mes films. Du coup il a tout fait pour que Christophe Bichon il parte. Et en effet il part lui il montre souvent ses films et puis ceux de son n'ai..., de ses goûts particuliers enfin. Et à part quoi... Enfin non de ses goûts personnels quoi plutôt, c'est ça que je veux dire. Et du coup, il projette jamais mes films, voilà lightcone. Enfin tu vois, ça, c'est ça traîne dans un coin. Et puis ça ça pourrait mais c'est pas grave parce que il y a un autre distributeur avec qui je suis beaucoup plus proche, qui a depuis beaucoup plus longtemps qui s'appelle CJC, collectif jeune cinéma qui eux, bon c'est un distributeur beaucoup plus rock n roll et punk que lightcone qui est beaucoup plus professionnel hein lightcone c'est vraiment des... ils ont un regard beaucoup plus sélectif et avec des parti pris beaucoup plus même limite pédants sur le cinéma expérimental même si c'est intéressant, mais c'est plus, tu vois le, lightcone c'est plus de des oeuvres d'art. Voilà, ils considèrent vraiment les films comme des oeuvres d'art à part entière, et dès que ça devient un petit peu pour eux un peu punk, un peu même documentaire ou essai documentaire ou que ça devient inclassable, ça vous intéresse pas. Et, euh, il faut que ça rentre dans des cases et c'est là où qui sont pour ça que même s'ils sont un peu plus branque au CJC et y'a un côté déjà plus humain, plus conviviale et plus marge de l'erreur quoi. Enfin tu vois. Et aussi ceux qui qui qui sont autour du CJC c'est... il y a comment appeler ça? Y'a une approche beaucoup plus humble et modeste d'en faire des faire des films et les voir quoi. Mais ça se voit hein, ils ont moins d'argent. Plus que light cone, ça se voit et c'est beaucoup plus petite misère. Et puis ils font un festival beaucoup plus généreux qui est le festival des cinémas différents ou tu vois vraiment tout et n'importe quoi, mais du coup c'est intéressant, c'était vraiment une sorte de vide grenier ou tu vas voir la pépite extraordinaire alors que si tu vois une sélection de lightcone, il y a beaucoup moins de prise de risque et tu verras on va dire des grands classiques de l'histoire du cinéma ou sinon des très bons films, mais une sélection presque un peu Cinémathèque mainstream. Enfin tu vois, tu ce sera presque convenu, y aura pas de surprise. Enfin, tu vois? Alors que dans le CJC, tu passeras du coq à l'âne, je crois tomber sur un chef-d'oeuvre absolu comme une merde incroyable, mais ouais enfin tu au moins tu tu sais, toi t'as une place en tant que destinataire de faire entre guillemets tes courses, tes courses de d'affinité, de formelle ou critique en fonction des films que tu vas voir. Quoi c'est

trop bien. D'ailleurs, il y a un festival qui qui, qui est qui et n'est plus et c'est trop triste, s'appelle images contre nature à Marseille et l'as tu retrouvais vraiment ça à Marseille. D'ailleurs, il le faisait à vidéodrome, leur festival et c'était vraiment important c'était le plaisir de voir des films qui soit bon ou mauvais mais au moins voilà on se retrouvait on voyait des films, y'a un truc ultra convivial ou on partageait plus que juste voir des films on partageait ensuite manger ensemble, faire la fête ensemble avec c'était tout un tout un processus de vivre avec les films qu'on aime. Enfin il y avait un truc et de vivre avec les les films qu'on fait. Enfin, tu vois, c'est vrai, ouais, c'était trop bien. C'était un couple génial. Enfin, ils sont toujours en couple mais. Mais du coup c'est trop triste. Voilà, c'est un festival qui n'a pas d'argent fondamentalement, avec la baisse des subventions. Bah c'est eux qui qui, qui, qui se font d'ailleurs c'était marrant c'était en même temps que le FID. Donc ça c'est euh, les costards cravates avec. Avec les t-shirt débraillé, quand tu vois les genre du coq à l'âne quoi.

Enquêteur : Je reviens sur cette boîte de diff que je disais plus rock'n'roll et punk. Alors du coup, j'essaye de visualiser ça dans l'aspect un peu terre à terre d'un point de vue économique du coup, comment ça se passe pour eux? C'est. C'est une boîte professionnelle ? C'est une asso ? C'est quelque chose qui font une manière bénévole ?

Derek : Ah non non non, ils sont très peu. Y'en a ils sont payés, mais c'est ridicule ce qu'ils touchent et je crois que c'est pour te dire c'est Théo là c'est l'administrateur salarié de du CJC qui pour faire travailler quelqu'un avec lui. Et pour l'aider dans ce gros boulot il carrément il tranche sur son propre salaire. Donc, ça, je sais pas s'il faut le mettre ça je crois que c'est interdit, mais. Mais pour qu'elle puisse la payer, parce qu'en fait ils ont tellement plus de subventions qu'il est obligé de faire ça. Il est obligé de se pénaliser lui-même de son salaire qui est ridicule pour à mi-temps faire travailler quelqu'un pour l'aider parce que sinon c'est colossal. Alors que llightcone ils ont suffisamment de subventions pour être j'sais pas 4/5 là-bas et s'organiser mieux quoi financièrement en tout cas, puis même llightcone, c'est un truc de ouf. Tu vois? Physiquement enfin c'est trop beau, c'est spacieux, y a de la lumière. Tu vas là-bas au CJC tu verras (rire). C'est n'importe quoi.

Enquêteur : Et pour situer, euh, avant d'aller plus loin dans la conversation dans ta présentation, tu parlais de ton parcours, euh, c'était m'a peut-être échappé, mais juste pour être sûr, tout ça s'est passé à Paris ? Tu es deParis ?

Derek : Ouais

Enquêteur : Tu as été élevé à Paris, donc tout ça, ça a été quand tu vas au cinéma, par exemple, si le. Le cinéma par exemple c'est le quartier latin, c'est ou... ?

Derek : Alors quand je vais au cinéma, c'est souvent moi j'aime bien les vieilleries, j'ai pas de carte UGC ou Gaumont donc ça fait longtemps que j'ai mis une croix sur voir des films en en exclu les nouveaux films, et cetera. Mais quand j'étais, étudiant soit c'était, quartier latin, c'était max linder aussi, surtout. Ouais, c'était, je sais pas moi. Après dans le quartier dans le 18e, les studios 28, donc de temps en temps j'y allait et souvent ça a été ce cinéma là en fait en vrai puisque c'est peut être le cinéma le moins cher qui pouvait exister. T'avais les prix de banlieue qui étaient que pratiquait ce cinéma là quoi?

Enquêteur : D'accord.

Derek : Et puis c'était les films de seconde main aussi que pratiquait ce cinéma là, c'est à dire les films n'étaient plus du tout en exclu depuis 2/3 semaines dans tous les cinémas, et le seul cinéma qui restait à les projeter. Et à par la fête du cinéma c'est intéressant, c'est que je pouvais rattraper les films qui n'étaient plus plus ailleurs. Mais ils étaient ici, quoi.

Enquêteur : D'accord. Je passe un peu du coq à l'âne mais tu parles pas mal de film pirates dans cette interview, est ce que tu me donnerais ta définition d'un film pirate?

Derek : Un film pirate ? Ouais, t'es sûr? J'en ai parlé, c'est ça? Ouais.

Enquêteur : Je crois. Ouais, ouais, t'en parle pas mal je crois. Ouais.

Derek : Un film pirate, il peut être pour plein de raison par rapport à ce que je t'ai dit. Le found footage, voilà, c'est voilà, c'est c'est c'est pirate, ça peut être je sais pas moi. Regarde même dans le cinéma mainstream, y'a des films pirates. C'est j'sais pas. Y'a par exemple un film que j'aime pas du tout esthétiquement parlant. Et puis même au niveau de l'effet de film de terreur, ça marche pas du tout sur moi. C'est le projet Blair witch. Mais par contre, c'est un chef-d'oeuvre sur le plan de la de l'exploitation de distribution, c'est génial. Voilà, ça, c'est très très fort. Comment ils ont réussi à faire croire que voilà, c'est enfin un premier temps que ces comédiens tout ça, mais vraiment disparu. On avait vraiment trouvé leur rush, c'est je trouve, c'est une entourloupe, c'est génial quoi. Qui ou le film dépasse son cadre d'un coup? Le mensonge du film? Va dans tout le le cadre aussi, euh, aussi bien avec distribution qui exploitation je trouve ça super intéressant. Mais après en terme de film de objet filmique je trouve le film d'une pauvreté d'une misère affligeante quoi. Bah je préfère à la limite fois les documents interdits de Claude Jean-Philippe, je crois ou je sais pas, ou cannibale holocauste que je trouve plus irrévérencieux et plus intéressant quoi. Ouais, donc, joyeux pirates après là pour l'instant j'ai pas d'autre idée. Ouais, c'est. Ouais ou, un pirate, juste parce que tu utilises des morceaux de musique, donc toute demande pas les droits quoi. Il y a plein de raisons pour être pirate en vrai quoi. Où de projeter en mode occupants. Là, là, en effet on est des pirates. D'ailleurs on a fait un un court métrage de détournement. On a des. On a sélectionné beaucoup de plans et de séquences de d'un film s'appelle Captain Blood de Michael Curtis est vraiment le film fait écho à l'occupation, mais c'est un truc de fou. Quoi, tu remplaces aussi ma part un bateau qui vont qu'ils vont

investir. C'est exactement la même chose. Et puis, ou même le par rapport à la loi et cetera. Enfin, il y avait des correspondances. Ouais, ça t'intéresse, je te le je te, je te le transmettre si tu veux quoi, mais c'est vraiment fou quoi. C'est. Voilà, en vrai, on a très peu fait. On n'a pas fait beaucoup de détournement dessus. Là, juste enlever le côté romance, mais sinon c'est non. C'est vraiment notre histoire. C'est assez drôle quoi.

Enquêteur : Ouais, je. Je te relancerais si tu me permets un peu sur le fait d'occuper le cinéma lumière avec occupé le cinéma qui fait des images, mais juste pour vraiment compléter sur ce que tu disais sur ta manière de réaliser des films par exemple. Donc tu m'a bien expliqué comment comment tu fais. Mais voilà j'ai une question, est-ce que tu pourrais me dire de manière un peu plus précise, peut être que ça m'a peut-être échappé donc je me permets de la de la reposer pour être sûr que rien ne m'échappe. En fait la question c'était peux-tu décrire ta manière de réaliser des films à la fois sur le plan de la technique, le moyen de la méthode? Tu l'as bien expliqué, peut être que t'as fait des films qui étaient pas enfin de found footage, donc tu tu me diras et aussi leur économie et après il va leur mode de diffusion. Ça je pense que celui qui a pas mal répondu mais par exemple tu vois sur un exemple de précis de play Dead comment il a vécu, comment tu l'as fait tourner cela, et cetera, est-ce que tu pourrais résumer un peu de route à ton ton système à toi pour faire des fabriquer des films, leur économie, leur diffusion.

Derek : Ouais. Bah y'a eu un bouleversement c'était vraiment le cinéma expérimental avec une séance, les jeunes durée pure, une histoire de l'avant-garde en France, c'est la Cinémathèque c'était fin 2000, dans mon souvenir et début 2000 et là c'était vraiment fou, tu voyais les premiers films d'avant-garde française jusqu'à bas jusqu'à euh ladite sorte de rétrospective donc c'est toute une histoire et c'était un bouleversant. Au début, moi je suis arrivé en cours de route. Je suis arrivé tout de suite au début de cette rétrospective, donc j'ai raté les les grands classiques que je me que je me suis rattrapé de depuis et que j'avais vu pour certains avant quand même c'était genre film de... une fin tu vois les films comme ça entre autres les c'est Germaine Dulac et compagnie donc nous ça je connaissais un peu mais à près Bunuel et tout. Enfin voilà enfin c'était mais surtout c'est au niveau des années je sais pas 60 70 je me faisais chier un truc de ouf, je regarde qu'est-ce que c'est que c'est fini mais dans l'expérience de l'ennui c'est intéressant aussi, mais alors que je connaissais pas trop l'expérience de l'endurance général, on m'avait tout cadré. Que soit la télé, on fait de sorte que, à tel l'offre, pas que tu t'endormes, comment te montrer des films et inciter là c'était un bouleversement aussi en termes de... Est ce que je suis en train de regarder? Et puis là, le temps il est long et tout quoi? Le film qui dure 20 minutes, l'impression qu'il fait 1h30 et tout, donc même le rapport. Au temps est super intéressante. Utiliser qu'est-ce qui se passe là et? Et puis tout d'un coup, il y a le film de Lionel sous qui s'appelle x et qui a un film de fil je crois, 1980 ou 80. Non, c'est une forme de montage de found footage mélangé à des images personnelles de ses copains homosexuels, avec qui voilà, il batifole, et cetera. Et c'était un film sur la drogue et en fait indirectement et inconsciemment, c'est un film sur le sida. Je vois là, en fait, il filme ses potes qui sont en train de se filer le sida sans s'en rendre compte quoi donc... C'est un film terrible et en même temps magnifique dans le montage, qui anticipe vachement les montages un peu clip et qui vont être qui vont venir après et cetera et qui vont se. Qui vont à avoir une forme de plus en plus clair que enfin tu vois, et là voilà, c'est une sorte de fou. Film foutraque, absolue est génial que tu peux pas faire plus punk que ça, surtout que c'est pas un film qui se revendique punk. Donc y a une sorte de desserts d'énergie comme sa phénoménale. Et bizarrement à partir de de X tout ce que j'ai vu après et ou rétrospectivement de ce que j'avais raté avant tout d'un coup, j'avais une sorte de tolérance extraordinaire surtout faim. Et même d'arriver à capter des trucs, rentrer dans tous les films possibles et imaginables, ça a été. Vraiment, la porte d'entrée de plein de choses. Et je ne. J'ai évidemment oublié ta question. Oui, après voilà. Et du coup, ça a été un un tel bouleversement que, à un moment donné, je faisais un mémoire sur les psychopathes, parce que moi, moi m'a signifié et surtout de série B et donc cette fille a été super importante, surtout par rapport au concert de ma mère ou je voulais m'identifier pour si jamais le moins à Michael Myers de Halloween, genre le mec désaffecté totalement donc comme ça il a pas de peine à s'en fout quoi, tu veux s'en foutre jusqu'à, tu vois, et du coup, il fallait que je règle mes comptes aussi avec satine filezilla, et donc tu mélanges les 2 expérimentale voir les moyens et cetera de faire des films intéressants. Et justement avec la thématique du psychopathe que je trouve super intéressante parce que des fois y'a certains film très intéressant qui joue sur une fausse économie de moyens comme par exemple Henry portrait enfin sur le killer enfin tu vois, avec une texture d'image très particulière et c'est intéressant, c'est que plus tu joues avec des moyens amateur donc économiquement faibles, pauvre il vient plus, en fait, sans t'en rendre compte, si le ton sujet très grave et très vénère, plus tu vas toucher le spectateur et le mettre mal à l'aise à l'image de cannibale. Holocauste. Ces fausses images amateur image de Blair witch Project si tu te démerde bien en vrai, et c'est pour ça que le Aubervilliers c'est un très grand film and Stream qui a compris comment toucher la manière de filmer et cetera soit super intéressant. Euh, comment encore plus impacté l'affect du spectateur et le ouais, le maire de la traumatiser limite enfin tu vois y'a un truc très intéressant là je me suis fait je vais faire le film ultime du film vraiment malaisant. Et pourtant tout est faux. Mais l'image que notre tellement du vrai nom, par exemple l'utilisation du la superbe ITW, de l'image analogique et cetera que je voulais faire, une sorte de manifeste vraiment pas prétentieux mais vraiment par contre très mégalalors là j'étais parti dans un truc mégalal total parce que j'avais ce bouleversement qui m'arrive entre l'expérimental, la série B, il est confronté les 2, ça va être super intéressant quoi. Mais évidemment le film s'est planté totalement, il est quand même été projeté dans le dernier événement de la Cinémathèque à l'époque de Chaillot. Mais c'était un film trop morne et déjà en fait. Enfin, tu vois, quand t'as pas vraiment de réseau, quand Tapardel contact il faut et puis même le film était indigeste pour dire la vérité, il faisait à l'époque. Il est 2h30. C'est pas possible. Je venais ou quoi? Même s'il avait son impact pour certaines séquences ou les gens étaient vraiment pas très bien et même des copines m'ont dit j'étais traumatisée après ton film. J'ai arrêté de me retourner dans la rue parce que j'ai rien, sauf qu'il y avait un poursuivant qui assassiné.

Et même le montage était drôle parce qu'il y'a me suis disputé avec un moteur qui était traumatisé par le film et c'était trop malsain pour lui. Au bout d'un moment. Et je me suis dit, mais putain t'es monteur. Mais comment ça ça peut te choquer alors que tu vois bien que c'est faux? Tu vois bien tout le rush entièrement et cetera, et que dans la rue là t'as un clodo là qui est là en creux et tu lui dis que mon film est bien mais t'es malade toi. Enfin je commençais vraiment à être énervé que comme les gens y'a un technicien pareil. Commence à confondre femme, parle de tout et n'importe quoi enfin. Enfin. Euh, en gros, oui, c'était vraiment enfin plaider. Ça a été un un vrai film pirates à ce niveau là et assumée comme film pirates et ta même je pourrais transmettre le le panneau de départ au début du film qui ouvre le film, c'est carrément la prétention d'être un manifeste quoi. C'est en gros prenez vos putains de caméras et et filmez quoi. Enfin il a arrêté avec le côté infériorisant d'une histoire de cinéma despotique, transmise, que ce soit dans les médias ou soit la fac ou par le journalisme. Enfin arrêter quoi enfin là. Faites quoi ! Et voilà en gros, c'était ça quoi.

Enquêteur : Et, euh. Même si je me doutais un peu de la réponse l'économie d'un film comme play Dead, euh, est-ce que tu pourrais m'expliquer un peu comment? Comment ça se passe?

Derek : Mais euh, bah du coup, euh, Ben le peu d'argent que ta t'achète des trucs qui sont pas cher, ça va... Vite des petites cassettes. Euh, c'est pour le super vite c'était l'époque bénie de la kodachrome 40, donc c'était une pellicule qui a la particularité que tu la achète, donc 3 minutes d'acheter ça 15€ en. Oh, et le développement était compris, donc maintenant achète une péloche 20,00€. Puis en plus tu paye le développement 20€ donc t'en a pour 40€ voir ça si ce n'est plus parce que ça se fait plus trop à Paris donc il faut envoyer ça. Je ne sais pas quel labo en Europe donc en gros pour 3 minutes 50,00€ tu dois clarifier 50,00€ sauf que là c'était petit à petit mes petites économies. Voilà c'était 3 minutes voilà que je m'arrangeais pour économiser à chaque fois c'est 3 minutes et au bout d'un moment c'est pour ça que ça s'est étalé quand même le tournage c'est allé sur plus d'un an quand même. Et avec des non professionnels, c'est des potes. Donc comme je te dis les vedettes du coeur, moi j'ai jamais cru aux acteurs professionnels. Sauf que là, au fur à mesure, y'avait quand même une petite renommée déjà dans le cinéma expérimental grâce à certains films que j'avais fait avant et donc il y avait des potes comédiens et comédiennes qui était intéressé à jouer bénévolement quoi. Et là du coup c'est intéressant parce que du coup ils m'ont guérie de mon côté très je crois pas au comédien ou comédienne et en fait ah si quand même intéressant, certains c'est intéressant à diriger et oui, même moi appris à les diriger et surtout ceux qui m'ont le plus appris à la direction d'acteurs en vrai, c'est les ces acteurs non professionnels. C'est les amateurs en fait quoi, c'est hallucinant. Je pourrais te raconter une anecdote après avec qui m'a été ultra instructive quoi. Et euh, je me suis encore égaré, je ne sais plus pourquoi.

Enquêteur : Je prends des notes en même temps. Anecdote acteur comme ça, je la mets, je la met de côté, je la reposerai si tu veux, euh. La question c'était... Euh, c'est des questions qui sont un peu bête, hein, qui sont un peu.

Derek : Non, y'a aucune question con. C'est surtout la réponse qu'ils le sont souvent.

Enquêteur : C'était sur l'économie. Mais en fait, il répond directement, mais si j'ai bien.

Derek : Oui, ici c'est sur l'économie. Si la péloche,

Enquêteur : Autofinancé du coup ?

Derek : bah ouais, ouais ouais et c'est sinon c'était des potes comme Lionel Soucaze qui s'en voulait parce que un moment donné j'avais demandé de de faire un une séquence pour mon film. Et en fait Il avait tellement besoin de reconnaissance, même si l'on a eu une certaine un moment donné dans les 80, donc c'est un réalisateur de X donc juste que je te rappelle et elle est tellement besoin de reconnaissance qu'il était très proche de Nicole Brenez qui est programmatrice, prof et cetera, et Nicolas vu ce film magnifique, c'est un chef-d'oeuvre absolu et donc lui, il a craqué. Il lui alors que ça faisait partie du film et avant que le film se termine, il voilà. Il m'a demandé, ouais je suis désolé Derek c'est plus fort que moi, il est dans un festival et il est dans un autre, en gros il a un peu des 2, voilà des hobbies à la primeur de mon fils alors que moi j'étais pas du tout contre qu'il l'utilise après qu'il extirpe mais pas avant quoi. Et pour méa culpa et parcequ'il s'en voulait à mort avec ça, ça, on est resté très pote et cetera. Bah du coup il m'a offert par exemple 10 péloches tu vois voilà et toi ça se fait comme ça ou des amis ils m'offrent par exemple pour mon anniversaire ou à Noël des péloches HI8 ou un peu d'argent et vu du fil en aiguille ça devient une sorte de avant que ça existe les t'sais c'est les fonds de dotation j'sais pas quoi là les trucs ou dans les truc ou on te merde qu'on s'appelle merde les plateformes ou tu ta je suis pas un mois pour récolter de l'argent par internet

Enquêteur : Crowdfunding ?

Derek : ouais voilà des crottes founding c'était vraiment principe avant l'heure de crowdfunding mais mical, si tu veux quoi? Et donc, ouais, en puis après c'est tout en vrai tu fais des économies. Enfin tu taff et puis bah tu te mets de l'argent de côté comme un petit écreuil. Et puis au lieu de t'acheter des fringues ou j'sais pas des trucs un peu luxe t'achète rien et puis tu manges pas tant que ça et puis et puis je faisais un choix drastique aussi très vénère, c'est que j'avais pas de chez moi j'étais chez mes parents. J'en avais rien à foutre qu'on se foutait de ma gueule, je m'en battais enfin au moins avait pas de loyer à payer donc ça me faisait on va dire des des économies pour voilà pour aussi avoir après c'est un choix de vie hein, c'est un choix très très particulier quoi.

Enquêteur : Bah justement, ça, ça me, ça me amène à la question suivante, qui était je vais utiliser un terme marxiste qui

est quels sont tes qu'elles ont été ou qu'elles sont tes conditions matérielles de subsistance? D'une manière générale, en fait, en gros.

Derek : Ben c'est le RSA. Je suis produit par le RSA. Pour avoir un pied quand même dans le dans le professionnel. Alors je déteste faire ça en vrai, ça entre nous, mais c'est je suis cadreur pour la Cinémathèque et mais ça me sert à rien parce que, en gros ce que je gagne à la Cinémathèque du coup je gagne un peu moins au RSA. On verra ça, mais je pense que moralement c'est une manière de me protéger aussi de me dire j'ai un pied dans la vie réelle quoi tu vois et pas que dans les films, dans mes projets, dans mes rêves, enfin tu vois. C'est. C'est une assise que je me force à faire pour avoir une rigueur personnelle et et aussi ouais, un pied en professionnel tout simplement. Et puis de voir aussi des films gratos à la Cinémathèque. Enfin, tu vois parce que bon parce que que je peux la critiquer à mort cette institution. Parce que pour moi ce n'est plus du tout une Cinémathèque mais mais au moins ouais, je peux voir quand même des films parce que ça reste des bons films peintures. Mais la manière dont ils les montre pour moi enfin ça n'a plus aucun sens. Et puis pour quel public? Un public électif alors que le vrai public de la Cinémathèque, c'est des geeks, c'est des geeks qui sont géniaux et qui sont eux-mêmes poétique. Je peux te raconter l'anecdote. Fin, c'est spectateur. Là, ça allait plus, c'est les plus beaux quoi. Tu vois par exemple, qui est décédé depuis et que je trouvais magnifique qui partait 10 minutes avant la fin du film avec un sourire jusque jusqu'aux oreilles quoi. Et puis un jour je me suis dis mais pourquoi vous partez systématiquement à la fin de chaque film, il y a ce qu'on se dit, mais il déteste le cinéma pour à ce point là, à chaque fois se censurer. La fin du film se dire qu'à chaque fois, ça lui faisait tellement chier qu'il pouvait pas résister? Et en fait pas du tout. Il disait un truc très beau et bah non, moi j'aime trop le cinéma c'est horrible pour moi de m'imaginer avec une fin, existe, précise. Je préfère me l'imaginer moi-même la fin. Wouah. Voilà un destinataire. C'est le plus beau destinataire de tous les temps. Enfin, c'est trop émouvant. Après, tu peux en avoir des cas, des cassos qui sont super intéressants, t'en a un qui il avait un chronomètre dans le film qui est projeté tout de suite il appuie sur le chronomètre pour vérifier si c'était exactement le le film intégralement par rapport au mètre précisément de bobine et qui était projeté aussi à la bonne vitesse, et cetera. Enfin, c'était un truc de ouf, t'avais plein de cas de figure comme ça quoi, qui était trop, trop intéressant, quoi. Et alors que eux maintenant ils sont barrés, en arrière fond de salle quand c'est une avant-première et tout, et puis t'as le public mainstream, les grands avec leur costard cravate qui font les apéro avant et ça c'est tellement dégueulasse alors que eux ils nourrissent pas du tout la Cinémathèque au jour le jour ils reviennent plus quoi. C'est juste pour les événements et boire des coups enfin tu vois? Bon, voilà, ça, c'est une autre histoire quoi. Donc voilà travail dans ce contexte là, c'est un peu dur aussi, et même moi, on m'a fait la remarque Deek t'as pas à aller à ces apéro en plus, regarde comment t'es fagoté ou m'a fait la remarque, et cetera là tu dis ouah, c'est chaud quand même. Moi qui travaille à la Cinémathèque j'ai même pas de prendre un verre ? Ouais c'est tendu quoi. Et puis faire un technicien, j'ai pas à être en costard cravate, c'est pas mon rôle quoi. Enfin c'est pas mon statut et en plus qu'on on me réfrène là dedans de plus prendre un verre là ça devient chaud ici en fait là alors que moi j'ai connu la Cinémathèque des grands boulevards et de Chaillot et c'était. Enfin, c'était trop bien. Il y avait une sorte de mixité. Tous les services s'entendaient étaient mélangés les uns aux autres. Il y avait un petit rituel le soir, on se buvait, j'sais pas, de la vodka ou j'en sais rien mais c'était ultra familiale et c'était ultra familial. Et là, aujourd'hui, la Cinémathèque, s'il y a souvent des conflits entre services, quoi, ils sont tellement cloisonné que y'a plus en fait de de circulation de de enfin ouais ça se s'enchevêtre pas si bien quoi, c'est vraiment des groupes professionnels ou il y a de l'argent a énormément dégage pour la tout, ce qui est com. Enfin pour moi, c'est plus une Cinémathèque quoi. Et puis même les films qui défendent le plus et le mieux c'est. C'est, c'est des films, voilà ils sont reconnus, il y a pas de travail à faire alors que le travail d'une cinémathèque c'est de défricher quoi? Là je vois pas trop et le défrichage que enfin vraiment pas quoi. Enfin bref, ouais j'ai fait ma ma langue de pute comme on dit.

Enquêteur : J'ai travaillé sur un film de fac de, d'une fille qui travaillait, qui travaille à la Cinémathèque. Si tu veux, je t'envoierai. Je pense qu'il va être plat ou je dois reconnaître des gens du coup, parce que elle film. Un abonnement ouais.
Derek : Ah bah été j'ai été un des rares à défendre et quand elle a fait son film vénère contre ça son agence d'accueil merci matin et du coup y en a qui m'ont pas parlé à cause de ça. C'est un truc parce que j'ai programmé son film au kino club. Moi j'adore son film je trouve non là ou là ça en costard derrière d'accueil elle te balance tout sur son agence d'accueil, comment c'est dégueulasse ça c'est génial.

Enquêteur :

Ah, ça, j'ai pas vu, mais c'était le repas de famille c'était vraiment son premier film que je l'avais monté c'était, un mélange de filmer un peu les légendes qui, qui fréquente la Cinémathèque. Et des images qu'elle détournait de Pasolini.
Derek : Ah ouais, trop bien, ça m'intéresse parce que j'ai vu que celui là et c'était une sorte de petit pamphlet et elle-même elle le méprise un peu. C'est que voilà, c'est pour elle c'était pas un film et moi je lui disais que je voulais comprendre par rapport à ma conception grâce au cinéma expérimental. Bah si c'est un film. Et puis surtout c'est un film polémique, parce que ça ouais... foutu le bordel (rire)?
C'était trop bien quoi et moi j'étais trop d'accord avec elle et du coup, et ça posait problème à la Cinémathèque que je sois d'accord parce que y en a plein qui était d'accord mais qui avait peur.
Ouais, ça, ça engageait vraiment des sortes de peur salariale qui montrait que la Cinémathèque, c'est plus du tout une Cinémathèque. Enfin là clairement c'était. Ouah, c'est c'était tendu quoi.

Enquêteur : Clairement quand y'a eu l'occupation là pour le coup par les CRS...

Derek : Ah ouais. Clairement ah historiquement c'est triste pour la cinémathèque. Là, ça prouve que ça y est, on est plus.

Enquêteur : Avec le directeur qui arrive et qui dit « on est pas de gauche »

Derek : Ouais c'est chaud.

Enquêteur : C'est là que je me suis dis je retourne plus à ces endroits.

Derek : Bah t'as bien fait hein.

Enquêteur : Mais oui je t'envoierai le film si tu veux. Et donc quoi? Les? Les conditions matérielles subsistance tu parlais du arça, je t'en parle le temps puisque genre j'en suis passé par là aussi un moment exactement comme tu dis et euh, du coup, euh, est ce que c'est quelque chose qui peut se construire sur le long terme? Parce que je sais que dans mon expérience par exemple, il y avait une certaine forme de harcèlement social, dans le sens où ils te demandent des comptes en permanence et c'est pour ça je comprends très bien l'envie aussi l'envie de à côté, faire un boulot disons plus légitimé ed'un point de vue société normes et compagnie parce que, il y a cette pression en tout cas dans. Dans mon expérience, tu me diras pour la tienne il y a cette pression comme ça ou c'est plus tous les mois plus de moi, tu vas planter, justifier ton projet professionnel, etc. Ce qui fait que euh, moi j'ai beaucoup d'admiration parce que j'ai pas tenu, tu vois, je. J'ai, j'ai. J'ai pas tenu parce que il y avait un truc de l'angoisse, tu vois? Et toi, comment ça se passe du coup, ça?

Derek : Ben c'est grâce à la Cinémathèque. Parce que comme je te disais grâce à ça j'ai une assise dans le réel, même si j'aime pas faire ce que je fais, je préfère quand même cadrer la Cinémathèque, que rendre des comptes au RSA et ça et ça les emmerde parce que comme j'ai un petit truc et et en plus ça montre aussi l'aberration de la Cinémathèque. Ça fait quand même. J'ai travaillé pour la cinématique depuis 2006. P'tet même 2005, je crois. Donc ça fait énorme, et tu vois, je suis vacataire salarié vacataire. Quoi? Enfin, c'est hallucinant comme j'ai pas de création de poste et ils sont assez rusé parce qu'ils renouvellent un contrat tous les mois comme c'était la première fois que je venais travailler à chaque fois comme ça. Ça ça permet à chaque fois de remettre à 0 le compteur de temps de travail tu vois? Donc si tu vois chaque contrat c'est n'importe quoi. Enfaite j'ai travaillée depuis telle année en vrai, je pourrais leur foutre un procès, enfin ça c'est entre nous c'est un ouf mais je crois franchement leur foutre un procès, ce que je ne ferais pas, ça m'intéresse pas mais. Mais en même temps, ça me protège énormément du RSA parce que les les. Au début, quand je voyais le RSA et je travaillais pour la Cinémathèque, c'était le la seule faille ou ils arrivaient pas à pied, je le voyais clairement, il faisait la morale et et et. Et ça montre aussi l'aberration d'une institution culturelle connu, politique et tout de la Cinémathèque. Et quand je leur disais bah je travaille depuis 2006, j'ai toujours pas de de boulot fixe, ça les faisait bugger quoi. Parce que là il voit clairement que c'était pas moi le problème mais en fait c'était une institution qui était derrière et du coup là j'étais inattaquable. Et en même temps il comprenaient très bien que je restais à la cinémathèque. Il faisait genre, ouais, je voulais vraiment travailler. Je voulais être programmeur là-bas est toujours là alors que j'avais rien à foutre mais c'était vraiment. Je voulais ouais, vraiment m'intégrer à la Cinémathèque donc il comprenait que je restais à cette place là tu vois et ça me protéger en fait parce que là leur discours tombé à l'eau mais au fond de moi, non, j'ai pas envie de travailler la Cinémathèque, j'en ai vraiment fou quoi. Mais voilà, c'était c'est mon arme contre eux quoi donc au bout d'un moment ils m'ont lâché, puis ils ont vu que ça sert à rien qu'on se voie souvent quoi donc je travaille toujours la Cinémathèque donc voilà je faisais ce taff d'intégration sociale tu vois (rire).

Enquêteur : Et si y'avait pas cette pression du RSA tu travaillerais encore à la Cinémathèque ?

Derek : Non je pense pas. Non honnêtement non, puis j'ai vraiment ça me. Je te dis comme je te dis, ça me dégoûte. J'aurai. Tu sais, que je regarde même plus que je vais filmer quoi même ça peut être intéressant parce que je vais filmer en fait, j'ai tellement peur que si ça m'intéresse pas que je je je. Je fuis quoi donc là je vais moi j'ai pas à fuir. Peut être que ça va être une belle surprise et puis voilà. Puis là en plus je sais c'est la honte, ça m'emmerde tellement que même mon corps est en réaction c'est à dire que je m'endors au bout de 5 minutes, que je cadre sur pied et au bout de 5 minutes j'ai une photo qui est marrante, je suis complètement comme ça alors qu'il y a des vieux à côté de moi qui sont en forme tu vois et moi au bout de 5 min je fais... c'est abusé. Tu vois je suis payé à dormir quoi des fois. Enfin c'est hallucinant tellement que je me fais chier quoi. C'est un truc de ouf et pourtant ça peut être intéressant. Mais ouais mon cerveau j'ai pas. C'est normal quand tu fais 14 ans, bah c'est ça. Ouais c'est ça plus mais ça fait 15/16 ans, le même taf, il y a absolument aucune évolution salariale et intellectuelle. Enfin c'est chaud quoi, c'est vraiment chaud quoi, et donc même mon corps il est réaction en refus quoi.

Enquêteur : Et, à côté de ce travail à la Cinémathèque, tu disais que t'avais travaillé à la Clef aussi ?

Derek : Ouais, alors là c'était, parce que là j'en pouvais plus. Financièrement, ça devenait compliqué, juste le RSA et tout. Puis faut savoir que je suis un un je faisais un kino club là une programmation mensuelle qui me tenait énormément à coeur, que l'expérience Curry Vavart c'est c'est l'expérience la plus enrichissante que j'ai jamais eu. L'expérience en termes de tout en terme humain, social, professionnel, Curry Vavart c'est vraiment ouf, c'est bon, c'est voilà, c'est, ça vient du squat.

Enquêteur : Curry Vavart t'as dis ?

Derek : Ouais, c'est l'association. Elle s'appelle comme ça, qui est donc dédié pour squatter quoi et et là c'est c'était.

Enquêteur : Ils sont en face du 104.

Derek : Ouai, ouai, c'est Shakirail. Ouais c'est ça. Bah c'est là où je suis le club une fois par mois. Enfin je faisais parce qu'avec la pandémie toi c'est plus une occupation. Bah j'ai dû faire...

Enquêteur : Je connais.

Derek : Tu connais qui ? Vincent Malo, Vincent, le président ou Vincent thépaut d'accord, Ah bah lui c'est un. C'est le secrétaire d'ici. Moi je suis président (rire). Oui, c'est un super pote trouve, tu vas le voir, il va peut être passer tout à l'heure. Il était là hier, il était là avant-hier, il passe quasiment tous les jours.

Enquêteur : J'avais le projet de le leur venir le voir parce qu'il devait me parler son. Il avait commencé en métrage il y a bah.

Derek : Ah bah il l'a fini.

Enquêteur : Ouais (rire)

Derek : Le pauvre, il le finit en pleine pandémie, qu'est-ce que tu veux faire.

Enquêteur : Ah il le finit là ?

Derek : Ben ouais il a pas de chance.

Enquêteur : La dernière fois qu'on s'est parlé, c'est dommage, là. Dommage, c'était au mariage d'un copain et, euh, le copain en question a divorcé il y a 3 semaines. Du coup, c'est drôle que.

Derek : Ah ouais, c'est dingue. Mais en plus lui c'est intéressant, il faut que tu l'interview pour justement son film. Je le trouve vraiment très intéressant. Je suis pas fan absolu mais je trouve qu'il y a des trucs vraiment intéressants et qui c'est comme avec Play Dead, c'est que c'est des films pur. Enfin tout d'une générosité absolue.

Enquêteur : Je me souviens d'un plan avec un avion.

Derek : Ouais, mais c'est d'une générosité folle, tu vois, et, euh. Et en est là en termes d'autoproduction, lui en plus c'est intéressant, c'est que c'est un. Il vient d'un parcours de vrais comédien si tu veux, c'est que donc c'est super intéressant. C'est que lui c'est pas du tout le parcours expérimental et en même temps je trouve que ouais c'est un film brut comme pourrait être ainsi un film expérimental. En tout cas c'est expérimental en termes d'autoproduction. Et aussi en termes de cohésion de groupe. Enfin, il y a enfin, il y avait quand même, c'est un mec qui est fort, Vincent, qui et qui a réussi à préserver aussi des comédiens autour de lui, des comédiennes jusqu'au bout, quoi. Enfin... C'est... Je sais pas comment il a fait, puis lui avec sa été triste, il s'est séparé aussi de sa copine et tout dont il était fou amoureux. Enfin. Ouais, lui, c'est un parcours du combattant. Moi je pense que tu pourrais même faire un truc annexe limite de faire que le rapport d'autoproduction enfin sur vraiment la genèse du film c'est déjà c'est intéressant. Je pense que la genèse de ce film là pour être patient. Entre et serait en plus une manière intéressante de sauver le film par rapport à aujourd'hui, avec la pandémie ou sont filmés peux pas. C'est pas possible de le montrer quoi. Et c'est trop triste quoi. Ouais, ça pourrait être bien vraiment moi c'est ça qui m'avait bluffé c'était la résistance du du gars c'était, son entêtement et puis aussi de de vivre avec au quotidien. Moi, je sais que c'est très douloureux de vivre avec un film sur 4 ans alors qu'en vrai, si t'as les moyens qui te faut par rapport à l'ambition de ton film, ça dure un an et puis c'est réglé quoi. Et là de le faire durer aussi longtemps, je trouve ça super intéressant, c'est voir psychologiquement aussi comment tu fais parce que tu vois moi le premier avec problème avec Play Dead c'est que ça date maintenant. Avec Vincent son film ça reste encore il a c'est encore présent, c'est encore actuel donc profite-en parce que du coup là il t'aura un témoignage beaucoup plus actuel, beaucoup plus précis aussi sur qu'est-ce que c'est que de vivre au quotidien avec un film alors que t'as envie de le... si t'avais un peu plus de sous il serait terminée, ça y est t'aurais le monteur là tu le payerai, c'est réglé. Le bonheur, c'est réglé, quoi? Enfin, tu vois, alors que là, si t'as pas le sou bah, tu vas passer à. Après soit l'autre mec il t'aff pour vivre, et puis là il t'accordera un peu de temps, mais après il retaff pour vivre et ça sera toujours comme ça. Enfin tu vois. Et donc le film va s'étaler quoi. Mais vraiment, je pense que c'est vrai que c'est marrant que tu en parles. C'est comme un truc évident. Bah oui, il faut carrément que tu l'interview quoi. La finition film. Ouais, ouais, ouais, il pourra te le montrer, il sera trop content de te le montrer ici même en salle et tout. Ouais, donc après je sais plus pourquoi on s'est égaré là dessus, mais.

Enquêteur : C'était sur cette journée, parti du travail, et je peux pas lancer la dessus parce que euh bah y a le travail que t'as pu faire à la Cinémathèque y'a le travail que tu peux faire sur tes films, y'a le travail que tu peux faire à la Clef y'en a peut être d'autres.

Derek : Ah oui la clé c'était par rapport à la clé putain évidemment.

Enquêteur : Est ce que que la différence entre ces travaux, est-ce que pour toi c'est la même chose? Est-ce que c'est du travail ?

Derek : c'est du travail on va dire, toujours avec un compromis affectif. Sinon je peux pas travailler. Moi je suis un ouf tu vois, si si cinéma, la clef c'est que c'était un pote qui m'a fait rentrer ici parce que ce pote là je les fais rentrer ainsi

m'attaque. Donc c'est l'échange de bons procédés et du coup j'étais vraiment désolé, j'avais plus de thune et puis moi je claque tout faut savoir que c'est un acheteur compulsif de DVD, toussa l'adore. L'objet du DVD non pas pour l'objet en lui-même mais c'est un pense-bête. Moi je suis arrive pas les fichiers. Retenir ces fichiers c'est c'est un petit logo, toujours le même MKV ou AVI ou j'en sais rien tu vois et c'est terrible. Pour retenir j'ai vraiment besoin d'un pense-bête. Bref je vais me ruiner la gueule dans les DVD et avant c'était les VHS et avant c'était plein d'autres choses. Ou aussi les bouquins je me ruine dans les bouquins, j'adore ça. Et et du coup ben à un moment donné le RSA et la cinémathèque c'est pas possible quoi c'est juste mort quoi. Et bah du coup je fais il faut que je travaille, il faut que faut que tu te faut trouver une solution j'en sais rien donc il m'a il m'a fait démissionner parce que j'étais président de l'association du cinéma la Clef avant quand c'était légal et voilà que maintenant je suis président d'un truc illégal donc c'est quand même drôle et du coup mais quand t'es président bah tu peux pas taffer. Donc il m'a fait démissionner pour être salarié ici à mi-temps et là voilà le compromis c'est trop bien. Tu t'as des films, c'est un mi-temps en plus donc c'est quand même le temps de faire mes programmations et cetera. Et puis moi quand je fais mes programmations je suis un taré, c'est à dire que sur une thématique articulée par le choix d'un long-métrage mésestimé, oublié de l'histoire du cinéma et à partir de là, donc je fais des recherches, des lectures, et cetera enfin, tu vois, donc j'achète énormément. Acheteur compuls... c'est un alibi parfait pour et allé c'est parti, flamber dans les grandes surfaces ou sur internet surfer et tout et aller acheter sur Price Minister Amazon enfin et se faire offrir des cadeaux parc que que j'arrive à me faire dans la tête je suis tellement fou que oh bah on m'a offert un cadeau on m'a envoyé un cadeau j'ouvre tu sais le courrier comme un cadeau et tout (rire) Genre, c'est n'importe quoi. Et du coup, euh, ouais, du coup là j'ai travaillé, ça m'a pendant voilà 3 ans, j'ai travaillé, ça m'a permis d'acheter un peu plus de DVD, un peu plus de livre et de travailler chiader encore plus mes programmations au Shakirail. Et là l'aventure Curry Vavart est Intéressantes c'est à dire à dire que autant la Cinémathèque m'a jamais donné ma chance, m'a toujours enfermé dans cette étiquette de petits cadreur. Voilà sur le côté quoi, sur la touche et autant Curry Vavart ce qui était intéressant, c'est que il y avait un gars qui est venu à une séance programmée avec le collectif négatif donc faisait partie et fait toujours partie Jean-Yves puisque c'est lui qui a créé le collectif et on a, on projetait des films et puis dans un squat qui s'appelait le jardin d'Alice à l'époque donc à l'époque il était vraiment un côté 18e et il nous a demandé ouais, ça vous dirait pas de faire des séances chez nous régulières de ciné club et tout? On n'a pas ça, on est pas très cinéophile et puis ça manque un peu même pour notre public, ça pourrait être cool. D'autant plus qu'on va investir un méga gros lieu, et cetera et là il y aurait vraiment moyen de faire des séances de ouf. Quoi. Mais je peux pas vous dire encore le lieu parce que on vous connaît pas. Il faut que ça fuite trop et cetera. Et du coup c'était l'aventure Curry Vavart c'était le gros belec aventure, rue du chemin vert qui est maintenant l'atelier des lumières, je crois, c'est devenu ça et personne d'entre nous n'y est allé parce qu'on est trop triste. Fin ce truc guindé on veut pas y aller quoi, c'est mort c'est pour nous c'était un truc de ouf, ça a duré 9 mois, une occupation enfin squat de ouf pendant 9 mois et là tous les mois c'était chiadé voilà des programmations et et très rapidement au début c'était nos film, en fait on avait pas fait tant de films que ça et puis ça j'aime pas trop montrer non plus nos film au bout d'un moment je trouve ça pas très modeste. Ça me gêne un peu au bout d'un moment, j'aime bien montrer les films qu'on aime aussi que enfin tu vois. Et puis c'est surtout devenu les films qu'on aime et c'était en liaison avec une revue que j'avais auto, auto créée, c'était édition insert c'était une revue qui s'appelait insert Kiss acheté 5€ alors que un numéro pour 100 exemplaires me coûtait 10€ fin c'est n'importe quoi. Enfin j'en ai fait 3 numéros seulement tellement que c'était la ruine et c'était trimestrielle et fin. Bref et en liaison avec cette revue là je montrais des films donc rarement d'estimer oublié de l'histoire du cinéma et cetera. Et là, tout d'un coup, des gens qui me connaissent pas me donnent ma chance en programmation, m'encouragent à continuer kiffent ce que je fais. Les spectateurs sont trop bien ce que vous montrez sur des retours de ouf. Tout d'un coup c'est une sorte de bain de jouvence. Et pourtant je suis bénévole et bah en même temps. Ben restons bénévole, je suis heureux là dedans en fait. Enfin il veut continuer l'aventure et puis en plus tu fais des films, et puis là tout d'un coup tu dis c'est vrai que j'aimerais bien faire quand même adapter un scénario que j'ai écrit une idée à la con d'un court métrage, et puis tu te rends compte bah ils sont bons les comédiens que tu diriges. Et puis ça t'apprend à les diriger. Et puis en plus ils ont du talent de ouf et de fil en aiguille tu constitues une équipe en fait et et alors au squatte c'est génial. Enfin pour ça quoi, et après tu déménages au Shakirail et puis tu restes avec ton équipe, c'est trop bien. Et puis ça t'apprend aussi à à partager le que les techniques de squat comment tu ouvres un squatte, ça t'intéresse un peu plus, mais même sans le vouloir et tu vois l'occupation de la Clef c'est ça, c'est grâce à l'apprentissage aussi et aussi au vivre en communauté. Mais au vivre politique aussi. C'est à dire que l'importance des débats pourquoi il faut en faire souvent pour justement enlever de notre cerveau, les problèmes qui vont être un réglable, si ça prend trop de temps à être réglé, le problème aussi au cinéma La clef c'est que, on s'est dessolidarisé notre boss, c'est que notre boss était un individualiste. Et moi, j'avais dit à mon boss, j'avais dit, méfie toi Raphaël, si tu fais pas assez de réunion, tu vas créer des conflits qui vont être insoluble après et qui vont jamais pouvoir se régler. Et moi j'imposais et je voulais vraiment des réunions hebdomadaires et lui disait non, non, non c'est fastidieux, c'est chiant et cetera. Et donc c'était des t'es une fois par mois tu vois c'était pas suffisant et du coup en effet ça pétait souvent entre un projectionniste qui s'occupait aussi de des projectionnistes du cinéma, tu vois, et lui qui était programmeur, administrateur et cetera du cinéma quoi. Enfin, le gérant du cinéma, forcément pas. Ça a pété de plus en plus et au bout d'un moment désolidarisation totale. Au moment où on avait besoin d'être, soudé ensemble. Enfin voilà quoi donc à tout.de vue l'expérience professionnelle dans le sens noble du terme, c'est vraiment l'aventure squat, via Curry Vavart, clairement.

Enquêteur : Alors noble du terme, est-ce que tu peux m'expliquer ce que t'entends par là?

Derek : Noble du terme, c'est à dire une sorte de d'entente horizontale de savoir qu'on est dans une aventure politique collective pour continuer à avoir des ateliers d'artistes, qu'on continue à projeter des films librement, et cetera, et que pour ça, pour qu'on s'entende collectivement, on va dire, il faut en passer par des moments charnières chians qui sont en effet des réunions, mais au moins c'est la seule manière aussi de faire table rase et de que les problèmes deviennent pas cumuler. Et un c'est comme je te disais un solide quoi. Mais on est obligé de faire ça aussi. Pédant soit les réunions et alors là, les plus, les plus rebelles ridiculiseront en disant, ouais, je crois pas aux réunions. Bah euh. Reste seul alors ça parce que en fait le vivre en communauté, ben tu dois en passer par des moments, ingrats et ça en fait partie quoi. Et l'occupation c'est comme ça qu'elle s'est tenue. C'est justement les tu vois, l'ouverture du cinéma la Clef. Là il faut savoir que entre les belles paroles, ouais, très bien ton idée projet d'occupation c'est génial, et quand t'es là et que t'as les flics, ils peuvent débarquer d'une minute à l'autre et que là, tout d'un coup, on va se protéger juridiquement en occupation. Ah non. En fait non, non, non, occupation maintenant moi ça me fait peur. Je connais pas ça juridiquement je sais pas du tout comment se défend, l'attend. Et là tu dois te battre collectivement et avec le débat pour leur faire pour leur faire comprendre qu'il faut défendre une occupation même si c'est encore plus couillu que le squat même si c'est encore plus problématique parce que on ne sait pas sur quoi on va se défendre parce que là c'est la trêve hivernale ou on aurait pu jouer dessus, on aurait pu jouer sur des trucs d'habitation comme des entourloupes. Tu vois méthodologies, qui sont super intéressantes pour rester plus longtemps et là, ça faisait peur à tout le monde à l'occupation. Mais qu'est-ce que c'est que ce truc là? Moi, je connais pas ça et tout ça veut dire quoi aussi sur les amendes et tout fin tout? Enfin tout le monde avait été terrifié quoi. Et là, c'est intéressant les débats étaient obligées d'en avoir pour avoir une équipe qui, qui, qui ensuite se fédère autour de toi. Et pour te dire la vérité là, l'ouverture il y avait des tensions extraordinaire mais mais mais super belles parce que personne ne s'engueulait. Par contre, il y avait une virulence dans la parole parce qu'il avait de la peur et on a fait 3 débats en nuit blanche, donc y avait un débat au bout de 1h, on est rentré le temps de tout barricader et cetera. Ensuite un débat sera d'une heure et demie, 2h00 après on s'est maté des films et après un débat pour définir un peu plus le premier débat et acter vraiment sur des choix choix décisif alors c'est squat ou occupations, il faut trancher. Donc ça c'était le 2e débat pareil qui a duré 1h30 / 2h, qui était passionnant et un débat au petit matin. C'était là il fallait définir on avait défini occupation mais maintenant il fallait le prouver que c'était une occupation c'est donc c'était le débat, est-ce qu'on projette direct le soir même un film ou pas, c'est à dire le lendemain c'est à dire on n'ike les 48 heures et là c'est un truc de ouf et vraiment et là tu mets en pratique les films que t'aimes et le choix des films pour convaincre que il faut faire comme ça et là c'est c'était Attica en plus de Cina Firestone et c'était un bon choix de film parce que j'ai vu que le film au niveau des thématiques qu'il articulait en fait, ça séduisait et de faire OK, vu de la situation ultra houleuse du film qui parle, voilà des de ces détenus qui se sont fait massacrer par le gouvernement, et cetera. En fait, ça les a excités de tout de suite on le projette, quoi, mais ça aurait été un autre film, tu vois, plus classique traditionnel ils auraient flippé on aurait projeté au bout de 2/3 jours quoi on aurait été moins fort quoi. Et là ça a fédéré parce que même une voiture de flic est passé le soir même, donc le lendemain de l'occupation, de l'ouverture, donc on était encore protégés dans les 48 heures. La voiture de de flic non n'était pas justement les 48h était pas passé, donc on était encore au contraire ont était frileux et la voiture de flics est passée devant le cinéma et tiens ça a ouvert, ils se sont barré c'était tellement culotté l'ouverture que eux-mêmes ne pouvait pas imaginer qu'on en enfin que ce soit illégal etc. C'est pas possible pour eux quoi on les a devancé parce que ouais parce qu'on s'est devancé nous-mêmes même sur le plan juridique, si tu veux quoi.

Enquêteur : Occuper c'est un mot que tu utilises beaucoup dans l'interview avec John là tu parles d'occuper un cinéma, tu parles d'occuper les images est ce que c'est le même combat? Est-ce que c'est un peu la même idée finalement?

Derek : Alors putain bonne question, hein? Mais cette fois, c'est presque une question existentielle, putain (rire). Euh, bah, toute proportion gardée, ouais c'est quand même super différent, mais y'a la base oui, une base presque éthique, philosophique, morale qui serait la même chose quoi. Après moi j'aime beaucoup m'occuper c'est occuper son temps aussi. Tu vois pour quand tu fais des films, quand tu écris un mémoire, le plus important c'est d'occuper ton espace pour travailler sur la chose. Moi, j'ai toujours été impressionné par les les grands comment on appelle ça tu sais les les, c'est le cliché du savant fou qui reste enfermé qui ne fait que ça à tel point qu'il a oublié de se coiffer qu'il a une coupe comme ça à la Jackson Five tu vois ou ou le mec dans son désert avec son lion, c'est Saint-Jérôme, le labeur pour moi ça a vachement de sens le labeur ouais c'est pas du tout un truc qui me fait peur, au contraire c'est euh, je déteste quand tu tu mets dans un coin, et tu fous rien, ça me rend fou quoi. Je déteste l'inactivité, pour moi c'est la mort, autant crever tout de suite quoi, ça m'intéresse pas quoi. Donc voilà, c'est. Mais c'est occuper dans ce sens là quoi, c'est le faire le faire pour moi c'est super important quoi. Et puis tu fais tellement que tu t'en fou de la reconnaissance. T'es t'es pour toi le plus important c'est continuer à faire même à la rigueur la reconnaissance c'est un danger, c'est un danger de de t'arrêter tout d'un coup de tête fixe et ok de prendre prend en photo et cetera et ça te fait oublier. Non non il faut que tu continues là il faut que tu continues ton on va dire une œuvre de travail comme un chercheur quoi, qui continue à faire des expériences et qui veut trop savoir quel est le résultat de ces expériences. Pour continuer encore plus de plus belle et de plus belle et de plus belle, tu vois? Et pour moi, occuper à tout point de vue, ça veut dire ça principalement quoi. Et c'est pour ça qu'on a eu peur qu'on a eu le premier confinement. On était terrorisé, on va dire notre activisme, donc notre occupation n'a plus de sens, elle va se perdre en fait, dans le rien faire et que il faut préserver notre dynamique et notre activisme et c'est pour ça qu'on a trouvé l'idée du plein air qui était en fait évidente. Y'en a plein qui voilà, bravo comme si on avait inventé le plein air, n'importe quoi non ça existe et vu la configuration en fait c'était on était obligé d'y penser. Et puis on projette des films, donc le le chemin est très court entre projeter à l'intérieur et tout d'un coup on projette à extérieur, le chemin est très court quoi. Surtout qu'on a un projecteur portatif, donc même l'objet en lui-même

nous donne l'idée d'aller projeter en extérieur. Quand tu vois, c'est même pas nous en fait. En fait, même les objets sont plus ingénieux que nous quoi. C'est exactement comme la nouvelle vague je trouve que évidemment il y a des auteurs importants, mais la vraie nouvelle vague, elle est technologique avec le coup du matériel portatif, pub léger et cetera, ça, on a tendance un peu à l'oublier quoi.

Enquêteur : Ce mot, euh pour pour continuer un peu dans la continuité de ma question, parce que je sens que ça t'inspire et que c'est. C'est comme ça que je me permets de le lire parce que c'est un mot qui utilise une façon bien à toi et. Et c'est hyper intéressant. Dans dans l'interview de John, il dit tu dis un moment, tu parles de. Ne croyez surtout pas que je hurle. Euh, étudie. Voilà lui, il occupe et l'occupe les images. Est-ce que tu pourrais expliquer un petit peu en quoi? En quoi il le fait et en quoi ça, ça t'intéresse, toi, quand?

Derek : Ben lui c'est surtout le producteur quand il nous a parlé de ton film, que je trouve vraiment intéressant, c'est que moi le film je suis pas un fan de son film. Je enfin j'aime beaucoup son, sa sensibilité, sa sensibilité à ce film là il est sincère, vraiment unique et sincère. Et, euh, puisque j'aime beaucoup, c'est la non reconnaissance, forcément des motifs. Moi je suis un gros cinéophile qui connaît pas mal son ce type de qui montre mais franchement c'est très difficile à reconnaître. Du coup il s'approprie vraiment quelque chose en prenant comme des natures mortes dans des films comme des des points noirs dans des films qui sont imperceptibles de manière normale. Enfin tu vois, c'est pas des moments qui font événements, il prend que des moments morts on va dire dans un film quoi et il va. Il vient littéralement squatter ces moments là puisque c'est ce moment-là. Qui vont l'intéresser et qui vont constituer son puzzle en fait, ça là bas, je trouve ça intéressant. C'est pour ça que j'ai du mal en fait avec sa voix off. Pour moi il fait pas assez confiance à ces images et il a il et il est trop peut être et ça c'est le défaut de quand t'es amoureux quoi. T'es ultra autocentré? Toutes sortes, t'as toute ta sensibilité qui prend cher, et cetera, et je trouvais ça c'était le défaut de ses qualités. C'est là ou pour moi le. Le serpent se mord la queue quoi, mais par contre je trouvais ça très intéressant quand le producteur nous en a parlé, il me dit Ah ouais quand même, c'est quand même plus un très bon film qui a un mauvais film parce que l'astuce qu'ils ont trouvé, c'est que par exemple, s'ils se font attaquer sur tel ou tel plan, c'est tellement des plans entre guillemets banaux d'objets à la con et cetera. Ouais, ben il a juste à enlever cette image de cet objet à en prendre une autre un peu similaire sur voilà et ça marcherait. Et c'est une trouvaille extraordinaire c'est à dire que le film il sera attaqué 1000 fois ben il prendra 1000 plans différents et ce sera reparti quoi, et ainsi de suite quoi donc c'est un film absolument génial pour ça que je trouve plus intéressant d'ailleurs de ce.de ce point de vue là en fait, et c'est là ou pour moi, c'est un vrai film de ouais, d'occupation. C'est comme on te vire d'un squat, mais tu vas squatter dans un autre endroit. Enfin tu vois, et ainsi de suite, c'est la force de du milieu squat, c'est de pouvoir naître de, de pas se contenter de l'acquis et alors c'est très dangereux hein un squat qui reste trop longtemps dans un lieu parce qu'il perd ses habitudes inconfortables et juridiques pour justement y pallier et continuer justement son côté nomade, c'est super dangereux quoi. Et là le film ouais là je le trouvais super intéressant bah pour ces raisons là.

Enquêteur : Toujours sur la thématique du coup, occuper : cinéma, occuper les images est ce que finalement le dénominateur commun, mais surtout que c'était juste de comprendre ta pensée à suivre le fil de terre française que d'être dominateur? Comment ça serait justement la réappropriation des moyens de production et puis même tout simplement, hum, lutter contre la la propriété en fait, est ce que c'est ça, dénominateur commun final?

Derek : Ouais, ce serait pas lutter contre la propriété parce qu'on est bien content d'avoir un chez soi. C'est l'abus de propriété. Ouais. Ça serait plutôt l'abus, parce que. On est tous chez chez soi, là, on a. On ferme tous à Clef. C'est-à-dire que si je disais ouais, je suis contre la propriété. Dans ce cas-là, bah pourquoi je laisse pas ma porte ouverte et je m'en fou tu vois c'est une hypocrisie c'est dire. Alors, ouais, je suis contre la propriété. Non, je suis contre l'abus de propriété je suis contre et je trouve que tu vois c'est c'est c'est c'est c'est c'est politiquement grave médiatiquement. Comment par exemple, t'as un une sorte de pseudo faits divers ou t'as des squatteurs qui viennent à crécher chez une chez des petits vieux là et 2 semaines après t'as les petits vieux qui veulent rentrer chez eux et puis tout d'un coup ça fait un tollé médiatique parce qu'ils sont méchants les squatteurs et puis ils sont super cons en plus comme par hasard et eux mais discréditent tous les milieux d'occupation précaire, artistique et cetera alors que les médias ne s'intéressent jamais ou sinon vraiment, dans la dernière page, en petite note, je sais pas, dans brève oh petite expo pouvez aller voir voilà et qu'il y a toute une scène artistique extraordinaire qui se bat pour pour avoir des ateliers qui veulent bien les payer mais à prix modique quand même, et cetera, et qui vont tout d'un coup, c'est qui qui a les feux de la rampe, c'est des trous du cul fini qui eux vraiment profitent vraiment de manière dégueulasse sans même en plus avoir des des réels besoins et cetera. Et là, je me dis, ouais, c'est chaud quoi. Et je trouve ça super triste que tout ça se casse la gueule et ça permet en plus des lois liberticides par rapport voilà ce que c'est tes occupations alors que les vrais méchants dans l'histoire c'est des propriétaires à qui tu peux faire une convention d'occupation précaire le temps qu'ils trouvent un acheteur ou le temps qui s'intéressent à trouver un acheteur parce que des fois ils ont pas le temps du tout de trouver un acheteur donc ils le laissent à l'abandon leur lieu tu vois et ils veulent pas réaliser que les artistes, bah déjà ils sont démerdards, ils sont bricoleur souvent et bah et déjà ils te réparent quelques trucs. Il font aussi un office de gardiennage, ils font office d'une visibilité sur ton lieu qui est plutôt cool. Euh enfin tout à tout.de vue euh en plus les artistes travaillent même bénévolement pour ta gueule et en plus te payent un petit truc parce que c'est convention d'occupation précaire donc en plus ton lieu il est pas mort quoi même financièrement enfin. Non, c'est nous les méchants. C'est enfin, tu vois, alors que tous les espaces libres avec la misère sociale ou artistique et culturel enfin tu te dis c'est c'est eux les brigands quoi. Ça c'est hallucinant quoi. C'est je trouve que la lunette du fusil elle devrait se déplacer en contrechamp. Enfin clairement tu vois clairement que. Oui, bref, ouais, c'est une aberration quoi. Je sais plus pourquoi je parlais de ça.

Enquêteur : La question de la propriété.

Derek : Ah ouais.

Enquêteur : Du coup la propriété, donc la propriété au niveau des images.

Derek : Bah pour l'étudier, au milieu d'images comme tu viens au milieu des objets, là tu vois ça c'est autant de maintenant autant de réel qu'une image qui est projeté ou une image à la télé ou une image publicitaire quoi. Sauf que des images publicitaires, moi je j'en veux pas et que on m'impose des images publicitaires. Il y a plein d'artistes qui voudrait bien exposer et cetera, et avoir une visibilité. Bah, pourquoi on enlèverait pas ces putains d'affiches et on mettrait pas voilà ce tableau, cette œuvre voilà et qu'on que tout le monde s'interchangerait que que voilà tout le monde se montrerait toutes les œuvres du monde possible. Et puis voilà les collectionneurs d'art ou ceux qui sont vraiment forts dans la reconnaissance d'un grand artiste. Et bah au moins ils auraient une visibilité de tous les artistes qui sont des gros flemmards qui bouge pas dans les squats par exemple ou ailleurs. Du coup, ce serait beaucoup plus intéressant. Moi je conspue ce ce ce ce truc là et que du coup Ah ouais, vous m'imposez des images. Ben une part, moi je vais vous imposer les miennes, celles qu'on voit peu ou celle qu'on voit mais détournées Voilà, et c'est une manière de réaction quoi. C'est enfin, je parle souvent avec les journalistes de l'art du détournement propres aux arts martiaux : tu prends la force de ton agresseur et tu tu la retourne contre lui quoi? Ça pour moi, c'est capital. Et le jour ou je n'arriverai pas à faire ça, bah c'était que là on est vraiment. Enfin la société, je pense qu'elle sera réellement en danger quoi pas que là c'est chaud quoi. C'est pour ça que j'adore le pas de côté de l'an 01 de Gébé c'est le pas de côté quoi c'est tu peux pas faire ça OK tu fais un pas de côté puis tu vas ouais mais toujours avoir une sorte de sortie de secours comme ça enfin tu vois ? Et en effet si on commence à fermer les portes de secours c'est chaud et tu vois le pas de côté c'était la projection en plein air auquel on peut pas projeter pas à l'intérieur OK tu projettes à l'extérieur et ainsi de suite quoi. Tu veux pas projeter à l'extérieur ? OK, tu vas écrire sur les films parce que tu peux pas projeter des films. Tu peux peut être en écrire voir en faire en gestation. Je t'enferme dans un lieu ça devient un studio de cinéma et hop tu bosses quoi. Et c'est toujours important ce déplacement pour moi, c'est capital. Plus que l'occupation, c'est le déplacement.

Enquêteur : Et pour parler de de votre travail au sein de de la clé aujourd'hui, est-ce que tu pourrais? Tu. Tu as parlé de allons en parler un petit peu en off tout à l'heure, mais maintenant, du coup de de devant le micro, tu as parlé des conditions par lesquelles ça c'est fait. Est ce que tu pourrais m'expliquer maintenant les conditions d'organisation au quotidien, comment ça marche aujourd'hui? La clef?

Derek : Euh, organisation t'entends, euh.

Enquêteur : L'organisation du travail dans une économie l'organisation institutionnelle aussi parce que tu m'a dit qu'il avait une association derrière.

Derek : Bah t'es obligé si tu occupes juridiquement t'es obligé de te protéger avec l'association et c'est pour ça que on était flippé au début parce que c'était l'association n'était pas reconnue c'était des assignés donc je faisais partie qui devaient payer très très cher si on perdait le procès qu'on a perdu par contre heureusement en appel on l'a pas perdu, ça nous a sauvé voilà on va dire la vie économique tu vois. Et t'es obligé, tout squat, c'est une association qui protège. Enfin, voilà pour que justement, libérer les individualités précaires en plus. Enfin, tu vois souvent précaires pour que voilà, sur l'association qui paye et que ensuite l'association tu la dilapide et tu te casse quoi (rire). C'est super important, quoi donc t'as ça et puis ensuite c'est là maintenant. Après c'est la force bénévole c'est euh, c'est voilà, t'occupes un cinéma tu sais pas trop si ça va marcher d'une part et puis en fait il s'est passé un miracle comme je te l'ai dit, le contexte de l'ouverture qui fait que ça très très très rapidement fédéré. Déjà le milieu un peu squatte tout d'un coup. Il dit tiens c'est marrant ce ce lieu qui a un cinéma qui te reste un cinéma et puis. Et puis avec des on peut projeter des vrais films dans des vraies salles de cinéma. C'est quand même ouf quoi et du coup ça fait vachement tergiverser toute la scène un peu de programmation alternative de films liés au squat tout d'un coup et t'a intéressé de ça les intéresse grave de se fédérer parce que ils sont dit putain on projette dans une vraie salle de cinéma truc de ouf. Que ce soit illégal ou pas, les séances au début c'était pirate. Maintenant on essaie d'avoir les ayants droit systématiquement pour pour fédérer le milieu professionnel de cinéma de notre, de notre côté pour vraiment sauver ce cinéma qui est vraiment toujours en salle passe quoi et après voilà, c'est les étudiants qui se déplacent, c'est exotique, c'est marrant. Et puis tout d'un coup eux aussi peuvent programmer, ils peuvent mettre en pratique et ne plus être soumis à un professeur, à une institution universitaire qui va leur dire quoi penser et comment penser et là tout de suite ils vont mettre en pratique leur passion. De leur goût de cinéphiles d'élections. Etc. Et du coup, ça s'organise très simplement. Ça sera organisé avec tout simplement des réunions déjà hebdomadaire de réunion, d'organisation et ensuite des réunions mensuelles pour la programmation. Et puis voilà, par rapport à un fanzine pareil c'est hebdomadaire, donc c'est beaucoup de réunions, mais en vrai on s'aime bien, on a des goûts, que ce soit proche ou pas, mais on parle de cinéma donc c'est ça fédère énormément. Donc c'est aussi le prétexte pour se se pour ceux qui sont pas en train de gardiener pour aller en voir souvent. Surtout qu'en ce moment bon voilà avec la pandémie en fait on fait plus de séances. Et puis après, économiquement, c'est les séances qui nous faisaient, qui nous faisaient un peu gagner de l'argent, quoi. Pas nous personnellement. Mais par exemple pour le matos à acheter du nouveau matos parce que, il est obsolète celui-là ou réparer du matériel, réparer enfin ou même plein de acheter plein de produits, faire des des impressions. Enfin c'est toute part là dedans en ça part une rapidité éclair quoi. Donc oui là c'est un, c'est ça un peu corsé parce que au bout d'un moment nos économies elles commencent à faire mais bon là là c'est pour ça que le procès en appel qu'on a gagné

c'était un truc de ouf t'a plus 70000€ à payer d'astreinte ou c'est qu'entre-temps ça t'es arrivé jusqu'à 70000,00€ tu vois le truc jamais on aurait pu payer c'est pas possible mais pareil 10000€ c'était quand même violent. 10000€. C'est un peu compliqué de les payer aussi. Donc là, heureusement, c'est descendu à 2500 donc voilà, on s'est dit au moins ce qu'on n'a pas perdu au niveau juridique bon, on peut se permettre encore de faire par exemple les impressions de Killing the darling le fanzine. Ouais, on peut se parler encore de dépenser un tout petit peu pour la survie du cinéma dans ses activités annexes de la projection et de programmation de films quoi.

Enquêteur : D'accord. Euh, Ben, écoute. Je crois qu'on arrive à peu près au bout de l'entretien. Attends, je fais un petit tour sur mes. Si une petite question technique, mais est-ce qu'il vous arrive de faire des séances en pellicule? Parce que j'ai par exemple, qui au Vidéodrome sont très très très attaché au rapport à la pellicule aussi pour l'économie de l'objet de l'organisation qui tout leur, euh, est ce que vous c'est aussi le cas ou.

Derek : Ouais, bien sûr, on a fait projeter les scotcheuses là, alors c'est une dernière séance avant... Avant le 2e confinement là et en a projeté des films aussi qu'on a de la carte blanche du Nova, donc on s'est démerdé à choper des copies à Toulouse. Cette bataille de Toulouse c'était in the Rich on a montré aussi, grâce à la Cinémathèque qui nous a prêté le film amour collectif, film porno de gens de Jean-Pierre Bingsou, euh, qu'est-ce qu'on a projeté en en 35 aussi... On a montré d'autres trucs. Si, attends. Non, enfin, je sais plus. On a montré quelques films mais pas beaucoup. Pourquoi? Parce que le 35 il est en panne là-haut et puis en bas il est toujours en forme quoi si tu veux quoi? Mais bon y'en a une jauge plus limité et puis avec la pandémie encore plus limité quoi donc forcément comme elle arrivait finalement assez vite cette pandémie on a on a on a pas tant exploité que ça quoi. Mais par contre le 16, on l'avait installé pour pour la grande salle, pour les scotcheuses chose quoi. Et après on est, nous on est, on est fan de la péloche mais on ne peut pas trop se le permettre pour te dire la vérité, parce que t'as des assurances qui sont liées aux péloches. S'il arrive quelque chose c'est très fragile et aussi faut un professionnel. Alors là pour le coup un vrai professionnel projectionniste. Et puis aussi il faut se démerder avec les copies, tu vois c'est c'est volumineux et on est bénévole donc c'est quand même épuisant de aller à Saint-Cyr ou se trouver une combine à la Cinémathèque pour leur filer le bébé. Et puis après, dans le transport, il peut y avoir des merdres et ça nous retombe dessus pour payer voilà les trucs d'assurance. Oulala ça a été mal entreposés dans dans pendant le transport, et cetera. Enfin et là ça devient corsé quoi, surtout quand tu projettes tous les soirs en mode bénévole la la pellicule, de commencer concrètement à faire chier autant on adore le voir projeté en pellicule évidemment, mais toutes les cotéz... et les questions annexes deviennent ingérables en fait très rapidement quoi.

Enquêteur : D'accord? Euh. Alors tu. Tu me parlais tout à l'heure d'une anecdote avec des acteurs non-professionnel, une belle anecdote si tu veux revenir dessus.

Derek : C'est pas une belle, c'est juste une anecdote, mais elle est intéressante pour en tous cas pour moi était intéressante en terme de direction parce que en gros, c'était un couple d'amis, pas du tout comédien qui était plutôt dans les la biologie. Tout ça quoi. Et donc c'était, ils s'embrassaient, et puis le psychopathe, il tout d'un coup, il mettait sa ceinture autour du cou du mec qui qui l'a, il l'a incarcéré par enfin, je m'exprime mal, mais en haut avec un tronc d'arbre façon délivrance, il serre la ceinture il le bloquait sur l'arbre. Et puis entre temps, il butait sa meuf devant lui quoi. Et puis après il buter le mec et tout et, euh, et un moment donné, du coup quand il s'attaque quand il s'attaque à la meuf moi je disais vrai, fait l'étonné fait l'étonné. Genre il fait il était surpris quoi donc j'arrêtais pas de faire truc complètement ridicule. Tu vois, c'est ça, il écarquille les yeux d'un coup comme ça, sans limite cartoonesque. Est-ce que enfin tu vois ça a marché mais tellement pas de ouf et cetera. Et j'ai fait je sais pas 5, 10, 15, 20 30 40 prises c'était un truc de ouf c'est n'importe quoi, et à chaque fois il faisait. Oh, oh ! Et vraiment c'était ridicule quoi? Et à un moment il en a eu marre et c'est lui qui en avait marre. Il m'a dit, écoute Derek, on va continuer comme ça. Là, j'arrive pas, c'est c'est chelou ce que tu me demande franchement s'il arrivait ça, moi je pense honnêtement que j'en reviendrais tellement pas qu'en fait je serai inexpressif. Je serai sans expression quoi, et en effet donc on a fait la prise comme ça et ça marche, ça marchait et à partir de là j'ai fait OK si tu diriges les comédiens, il faut toujours dans une avoir une idée de détournement parce que si tu demandes la chose, la première chose à faire et il le ferra mal et ce sera pas du tout vrai. C'est pareil. J'ai lu une anecdote d'un cinéaste que j'avais interviewé, qui a eu le même problème que moi. Il demandait à son actrice de jouer la folle. Mais son actrice est quand même intelligente, elle a dit, mais c'est ridicule ce que tu me demandes la folie ça se joue pas, on peut pas la jouer. C'est impossible. Par contre, ce que je te propose, je peux me mettre dans le rôle d'une petite fille de 8 ans alors que là la femme la j'sais pas 25 ans, un truc comme ça par contre c'est tellement violent ce qui m'arrive, et cetera que je je pense que ça pourrait . Ce décalage pourrait éventuellement faire entre guillemets que je suis folle. Mais voilà, c'est un décalage, c'est une forme de. Tu vois le déplacement que je trouve super intéressant. Et c'est pareil après du coup, grâce à ça, j'ai demandé à ma pote qui danse avec ce coup-là, c'était la fille après qui qui mourait et cetera. Et je lui disait qu'il fallait qu'elle agonise. Mais tu me dis pas la meuf agonists quoi. Re'est-ce que c'est que ça quoi? Surtout qu'en plus c'est une non professionnelle, elle saurait même pas dans quel retranchements elle irai pour aller chercher ça, tu vois, et je lui ai dit du coup, pour faire quel agonise, je lui dis bah t'en reviens pas que ça t'arrive à toi quoi, t'en reviens pas t'es estomaqué que évidemment après je lui donner des d'indication de déplacement donc est allongée, elle ne se met à 4 pattes. Il faut qu'elle, comme celle envie de vomir, alors viens pas quoi, tu vois, elle en revient pas quoi. Et en fait, ça marchait trop bien quoi. Et du coup j'ai compris qu'à partir de là. Il faut que tu diriges, c'est le détournement. Tu fais toujours des trucs de détournement qui sont même des fois absurde, mais il est pas censé savoir que cette indication là que tu as donné en fait ça fonctionne quoi. Anecdote très pourrie, mais en même temps je trouve très intéressante pour moi en ce cas en terme de...

Enquêteur : Euh, 23 petites questions, mais vraiment d'appoint, mais pour bien préciser deux-trois petites choses. L'association home cinéma, c'est donc bien association qui s'occupe de la Clef.

Derek : Oui qui occupe, qui a été créée, a vraiment qui a été déclarée en préfecture je crois, euh. Ils ont accepté la l'association je crois le jour ou la veille de l'occupation.

Enquêteur : Tu peux me donner la date ?

Derek : De l'occupation, c'est le. On est arrivé le 20 septembre. C'est vendredi 20 septembre.

Enquêteur : 2019 hein ?

Derek : Ouais

Enquêteur : Tu évoquais aussi le collectif négatif. Tu peux m'en dire deux mots ?

Derek : C'est un collectif surtout de potes qui on a en marre d'être toujours un petit peu mis sur le côté et marginalisés par le même le cinéma expérimental parce qu'on a une sorte de cul entre 2 chaises. On ma foi la Cinéma de fiction puisque on fait quelquefois des films de found footage et à la fois on aime le cinéma expérimental parce que en termes d'économie et aussi de montage ou de durée de film, bon ben voilà, on est quand même un pied dans l'expérimental. Mais du coup, des fois on était montré avec des films, pas qu'on les aime pas forcément, mais que ça allait pas ensemble. C'était c'était vraiment n'importe quoi donc du coup on sait fédéré en collectif pour pouvoir exister ensemble. Parce que nos films ils étaient cohérents ensemble, euh, c'était surtout par rapport à ça quoi.

Enquêteur : Et, euh, on a parlé un petit peu tout à l'heure, mais tu. Tu as parlé de donc du du Nova, par rapport à la carte blanche un petit peu de Vidéodrôme parce que bon c'est moi qui t'ai lancé un petit peu là dessus mais du coup sûr est-ce qu'il existe d'autres lieux comme la clé à ta connaissance en France ou en Europe? Est ce que vous vous constituez un peu en réseau?

Derek : Oui, bon, s'est fédéré il y a pas si longtemps au Réseau climax qui a lieu à Rotterdam tous les ans, je crois. Et du coup, là, c'est toutes les structures de cinéma associatif ou alternatifs ou indépendants qui voilà se regroupent et puis fond, qui sortent de colloque, des projections de films, etc. Quoi. Et ouais, on a carrément on est allé. On a envoyé une délégation comme ça, 2 copines qui sont des programmatrice des froufrous de l'ilith qui sont souvent au doc donc squatter place des fêtes là. Et du coup c'est super, elles sont ultra sympa, ultra sociable, donc du coup elles ont réussi à fédérer le réseau et nous fédérer à l'intérieur de ce réseau là quoi et si évidemment il y en a en France un temps là t'as plein de cinéastes, enfin de cinéma intéressant qui nous soutiennent. Le sputnik. Merde j'ai oublié les noms. En effet, Vidéodrome absolument Bruxelles le Nova mais enfin bref t'en as quand même quelques uns au tout partout en France, mais pas à Paris quoi. Et ça je trouve ça grave quoi sur la soi-disant la capitale de culture du cinéma, et cetera, et en plus politiquement, c'est intéressant d'essayer toujours de nous mettre le label art et essai indépendant. Ce que c'était avant. Et nous, en fait on dit ouais mais justement là vous servez de ça pour dire y'a trop de cinéma déjà c'est pas grave si ma qui se perd qui soit label indépendant. En effet il y a celui là L'épée de bois à côté, il y a le Grand actions pas si loin. Enfin vous êtes des, vous êtes vraiment des malhonnêtes, c'est associatif qu'on défend, on défend pas le Label Art et Essai. Si on peut faire label Art et Essai on est pas contre, mais du moment que ça rentre pas en compétition avec les autres, ça fait pas de la compétition déloyale. Nous, on est OK, mais sinon on veut pas être en compétition déloyale donc c'est pour ça qu'on va garder la singularité de du cinéma avec image d'ailleurs par exemple, et même de ce cinéma avant c'est que il y a un entente entre les exploitants qui font on va pas montrer les mêmes choses sinon on se tire dessus. Et c'est pour ça que politiquement, c'est en dégueulasse tout ce qu'on peut entendre quand même, répète, font gens. Là, ils nous traitent comme des squatteurs, ils veulent nous faire déménager ailleurs, et ils ont dit, et moi je, je les insulte en disant, mais vous êtes tarés ou quoi? C'est une occupation vous savez ce que ça veut dire arrêtez de vous, vous foutez de notre gueule en fait quoi, vous savez très bien que c'est le lieu qu'on veut sauver. On a aucun intérêt de faire votre boulot à la périphérie de Paris pour boboïser les quartiers, etc. Enfin, c'est. C'est scandaleux quoi. Enfin vraiment. Nous c'est pas notre politique ça, on en a marre. Même en tant que squatteurs on en a marre en fait que de qu'on fasse votre taf en périphérie de Paris quoi, je trouve ça malhonnête pour les voilà les classes plus appauvries et cetera, et puis même malhonnête pour notre part parce que on fait on fait du social, alors que c'est pas notre boulot, on n'est pas médiateurs sociaux nous enfin tu vois enfin vraiment, enfin tout de vue puis en plus on nous on est payé des cacahuètes enfin c'est vraiment dégueulasse quoi. Enfin bref voilà donc donc non ça a du sens l'occupation on la maintient pas moyen quoi. Pas moyen quoi. Enfin, en gros voilà quoi.

Enquêteur : Et pour finir, euh, un des. Une des idées de ma thèse, comme je te disais, c'est d'établir un lien entre un lien qui existe ou qui n'existe pas, mais au moins théoriquement dire bah voilà, y a d'un côté le cinéma comme je disais, puis d'un autre côté la culture punk, est ce que toi tu vois un lien entre cette culture punk, cette culture du squat que tu que vous menez à la clé? Est-ce que toi personnellement tu tu tu fréquentes des lieux ou des concerts, cette culture là est-ce que ça te parle ou est-ce que c'est quelque chose de complètement différent et qui arrivait par le squat?

Derek : Non, la première pensée que tu peux faire en effet, c'est de d'associer les deux. Et en effet, y'a des trucs très proches. En vrai moi personnellement pas du tout. C'est pas que j'aime pas le punk hein. C'est moi je suis un enfin je suis obsolète moi je me suis arrêté à la soul. J'écoute que ça enfin, tu vois, ou sinon musique classique ou sinon des BO de films et cetera. Ou des fois je peux avoir des sensibilités pour tel ou tel morceau peut être punk. Mais, euh, non, pour

moi, c'est comme des étiquettes. Moi, pour moi, c'est, c'est, c'est, euh. Enfin, je sais pas comment expliquer. Non, moi c'est pas punk. C'est juste. Je peux pas accepter ce monde dans lequel je vis. J'ai envie de me battre, que ce soit par l'occupation, par les films de found footage et comme je te parle à ma vraie attitude punk entre guillemets, c'est de refuser d'être inactif quoi. Pour moi c'est pas un peu plus qu'autre chose, c'est presque existentiel en fait, et c'est pour ça qu'après faut faire gaffe aussi aux appellations comme ça parce qu'on a tendance à se protéger derrière des des appellations, alors qu'en fait elles sont naturelles. Ça veut dire que c'est pas parce que j'ai envie de me battre que je suis punk. Enfin tu vois, et qu'on a tendance à se faire ces raccourci et c'est dangereux parce que du coup c'est tu te auto catalogué tuto, mais une étiquette pour qu'en plus comme ça tu seras plus facilement évinçable par les politiques en force quoi. Enfin, tu vois, donc ça, il faut faire gaffe à ça et c'est pour ça que quand on a choisi occupation, on a baisé tout le monde. Voilà vraiment pour le coup on sait, on s'est baisé nous-mêmes quelque part tu vois, avec le truc elle juridique et en fait on a tellement pris de court tout le monde, ça a été une force et ça pour moi c'est c'était super instructif. Là ça a été une force que j'ai envie de reproduire, c'est à dire que c'est pareil dans le quartier, on a tendances et même de certains d'entre nous est mon énérvé en a dans dans un une radio il a il a osé dire un truc qui m'a vraiment choqué. Il m'a dit oui, on est militant on montre des films militants, mais c'est pas vrai. Notre force, c'est pas de montrer des films militants, notre force, et ça, pour le coup, c'est réellement militants, c'est de montrer des films militants, plus des films populaires. Tout film en fait, d'avoir aucune étiquette. Et ça, c'est militant pour le coup. Mais c'est pas de montrer des films militants qui est militant, au contraire, la tu te tues en fait. Tu rentres dans exactement le préjugé qu'on aurait de nous quoi et là on est foutu, ça veut dire que là t'es tout de suite expulsable évinçable tu vois, et et moi, je me bats contre ça. Je n'aime pas contre rentrer dans des étiquettes parce que là toute tu te fais tuer en fait. Enfin, tu te fais bouffer quoi. C'est trop facile, c'est de tout. C'est comme si je sais pas moi t'es fluorescent dans la nuit quoi. Là on te voit, on te tire dessus quoi. Surtout pas être fluorescent justement être disséminé totalement, que du coup l'ennemi il est partout pour ceux que tu combats enfin tu vois et c'est ça le plus important c'est la pluralité des combats et qui des fois aussi de temps en temps peuvent se fédérer mais pas tout le temps parce que dans ces combats se fédèrent aussi tu te disperses et tu te fais flinguer aussi. Donc c'est. C'est après voilà, c'est, euh, t'es dans des eaux voilà très complexes quoi. Mais voilà, moi je peux pas dire mieux je pense.

Enquêteur : Bah c'était déjà super.

Derek : Ben en tous cas merci hein pour pour l'écoute.

Institutionnel

1: Pouvez vous décrire brièvement Hippocampe Productions: son âge

Hippo a été créée en 2009, au sortir de nos études, alors que nous avions 23 et 24 ans. Les 1ère années ont été celles du développement de nos activités institutionnelles, qui nous ont permis de trouver une assise financière et de nous lancer dans des projets plus artistiques (courts et docs).

2: Avez-vous le sentiment que le champs professionnel du cinéma est saturé et difficile d'accès ou qu'au contraire il est facile d'intégrer le sérail?

a: en tant que producteur

Il y a énormément de producteurs, dont certains très installés et il est difficile de faire sa place. Les financements publics et les auteurs intéressants sont peu accessibles pour les jeunes sociétés.

b: en tant que technicien

Il y a bcp de techniciens comme tu le sais avec une frontière assez nette entre ceux qui travaillent régulièrement et font leurs heures et les autres qui galèrent.

c: en tant que réalisateur

C'est le métier le plus difficile dans le sens où peu de gens en vivent. En général les réalisateurs qui ne font pas de longs métrages commerciaux ont plusieurs activités.

d: en tant que film

Bcp de films et peu de possibles diffusions. On voit toujours les mêmes (les meilleurs). Bcp sortent mort-nés malheureusement.

3: Quelles sont les difficultés principales qui se posent lorsque l'on veut faire naître un film?

L'argent, les rapports avec les gens (réalisateurs, techniciens) pas bien formés qui n'ont aucune notion du système de production.

4: Avez-vous eu accès aux soutiens financiers des différents guichets? Lesquels? Était-ce facile?

Oui mais pas les plus rémunérateurs. C'était plus ou moins difficile. Mais tout dépend de la qualité du projet. Un bon projet pourra trouver des financements je pense.

5: Avez vous des expériences de films auto-produits? Pouvez-vous vous le décrire?

Les films autofinancés sont plus faciles à produire car il n'y a pas besoin d'attendre des années l'obtention hypothétique de subventions et surtout il n'y a pas de rendu de compte à faire, qui sont généralement très contraignants. Mais cela coûte bcp d'énergie et d'argent pour peu de retour (car un film autofinancé a clairement moins de chance de se faire une place par la suite dans les réseaux de distribution)

6: Êtes-vous attachés à l'aspect artisanal d'un film? Le bricolage et la débrouille sont-ils des valeurs clé dans votre travail?

C'est obligatoire en production et plus largement dans la fabrication d'un film qui est toujours un prototype.

7: Avez-vous fréquenté la Maison du Film Court? Si oui pour quels motifs? Était-ce une expérience enrichissante?

Un peu au début, pour avoir des infos et mieux connaître le paysage court-métragiste. Julien Chollat-Namy nous a enseigné des choses importantes. Mais nous n'avons jamais fait de rencontres intéressantes par son biais, les gens qui la fréquentent étant souvent très amateurs.

Enquêteur : si vous voulez je peux me représenter présenter mon projet. En parler rapidement. Alors. Je m'appelle Vincent Delbos, je suis chercheur en sociologie de la culture et en sociologie du travail et je mène un travail de recherche doctorale sur le thème du cinéma auto produit que je pratique par ailleurs depuis une vingtaine d'années en côtoyant un monde associatifs assez vastes et divers. Donc vous connaissez peut-être une partie, par exemple j'ai bien connu Julien Scholl un ami du collectif Kimi ouais j'ai travaillé aussi avec le dojo cinéma qui a été pas mal représenté au festival et donc en retour évidemment j'ai pas mal entendu parler de votre travail au sein de votre festival et donc j'ai été très curieux de connaître votre point de vue sur la question de l'autoproduction. Alors pour tout vous dire il y a une partie institutionnelle que je commence à peine à étudier, même si elle a toujours été depuis le début moi ça fait à peu près trois ou quatre ans que je fais cette thèse et avant ça j'avais déjà fait en est en Master j'avais déjà dédié à la mémoire de Master à la question, donc une partie institutionnelle qui inspire aux autres producteurs nombreux que j'ai pu rencontrer jusqu'à maintenant disons des réactions souvent négatives de gens qui ont pu me dire par exemple en gros ce monde du cinéma n'était pas fait pour eux il n'y avait pas la place, qui ne trouveraient jamais de reconnaissance, donc voilà en gros le résumé d'un discours que j'ai pu entendre souvent et qui avait tendance à englober pêle-mêle tout ce que le tissu du cinéma pouvait avoir institutionnelle aussi bien le CNC que d'une manière générale tous les festivals sans distinction. Donc pour le cas des choses très franchement je suis plutôt content de commencer avec vous cette partie institutionnelle parce que je crois savoir quand même pour connaître un peu votre travail qu'il y a tout de même une certaine bienveillance vis-à-vis d'une forme de productions qui sont en marge dans votre travail, donc écoutez je vous remercie encore une fois de m'accorder cet entretien et en faites ce que je vous propose c'est de procéder sous la forme d'un entretien non directif c'est-à-dire que je vais vous poser une question assez large et je vous inviterais à vous raconter en commençant par vous situer évidemment votre parcours scolaire, professionnelle. Voilà en gros.

Jacky Evrard : D'accord.

Enquêteur : Alors ma question est assez simple, est-ce que vous pourriez me raconter votre parcours dans le monde du cinéma est votre point de vue sur l'autoproduction, comment c'est arrivé de votre point de vue commence à évoluer de votre point de vue et comment vous l'appréhendez et le prenez en compte dans votre activité pour essayer de déterminer si oui ou non le point de vue des autos producteurs sur les festivals est fondée ou non.

Jacky Evrard : Ah oui d'accord ça fait plein de questions en une. Je veux bien vous raconter mon parcours. Peut-être même en commençant très tôt si vous voulez puisque que moi j'ai un parcours disons cinéophile qui n'est pas nécessairement classique. Je commence déjà par préciser que je suis né en 53 donc j'appartiens quand même à cette génération voilà, où cinéma était quand même le seul endroit où l'on pouvait voir des images. C'était avant la télévision est bien bien avant tous les écrans que l'on peut connaître aujourd'hui. Donc moi je n'enfants, on va au cinéma j'ai très régulièrement une ou deux fois par semaine dès l'âge de 67 ans voilà. Et évidemment je vois autre chose que simplement les films Walt Disney puisque d'abord on n'en fait pas tant que ça puis il n'y a pas de production du film pour enfants. Donc c'est vrai que mon parcours et démarre à cet endroit-là parce que moi la salle de cinéma devient un lieu devient presque devient un lieu à la fois refuge un lieu de vie de façon après adolescent on s'y retrouve peut-être aussi un lieu de drague etc. Qui est vraiment le lieu central de, dans deux. C'est vrai que cette cinéphilie à l'avance par stratagèmes dire de précédemment le lieu, la salle, le plaisir de s'y retrouver c'est le lieu où il peut se passer beaucoup de choses et quoi qu'il arrive on n'en sort indemne etc. Et puis après évidemment ça devient un lieu pour se retrouver entre copains et et voilà. Et puis dans un troisième temps ben je commence à m'intéresser aux films vers l'âge de je sais pas 13 14 ans. C'était là que je sorte de salle de quartier je vais à la cinémathèque dans un premier temps parce que c'est moins cher qu'ailleurs donc c'est c'est appréciable, ça permet d'enchaîner deux ou trois films. Et je passe disons des films disons de quartier voilà aux films du patrimoine et notamment les films du cinéma français des années 30 40, voilà j'appréciais particulièrement d'aller voir les film pour les acteurs etc. Et puis les choses se passent aussi par rencontre, disons en 69 je l'ai encore en mémoire il y a une rétrospective des films de Jean-Luc Godard aux trois Luxembourg voilà j'ai 16 ans et donc je vois tous les films de Godard des années 60 presque en temps réel on va dire parce que je les vois en 69 et c'est vraiment à la fois une première expérience dans le sens où c'est la première fois que je vais voir les films d'un auteur d'un cinéaste s'enchaîne sur plusieurs jours peut-être quelques semaines je n'ai plus le souvenir mais vraiment je les enchaîne et vraiment je découvre vraiment ce qu'est une écriture et pas n'importe laquelle, c'est vraiment quelque chose qui me bouleverse dans la cinéphilie. Ça c'est le premier rendez-vous on va dire déterminant qui ouvre les perspectives nouvelles qui ouvrent l'esprit qui donne une façon de voir autrement les films et le cinéma. La deuxième parce que je suis abonné à une revue de cinéma pratique qui liste plus aujourd'hui et qui parle beaucoup précisément comment dire peut-être déjà des films auto produits enfants des films que l'on peut faire chez soi. Des, voilà des films qui ne sont pas forcément destinés pour une sortie en salle mais qu'on va pouvoir voir dans les festivals. Et il parle notamment d'un festival qui s'appelle le festival jeune cinéma je crois qui se déroulait à Hyères et après qui s'est déplacé à Toulon. J'ai 18 ans quand j'y vais j'ai pas de sourds enfin bref je vous passe les détails. Il d'un coup je découvre la fois le cinéma expérimental et notamment de films qui vont marquer très durablement ses deux fois de Jacky Raynal et dynamo est une posthume qui est un cinéaste new-yorkais qui travaillait à Londres et voilà qui sont deux films on va dire non narratif et là c'est vraiment la plongée dans le cinéma non expérimental là encore c'est quelque chose qui évidemment bouleverse ma façon de voir les films et de les envisager. Je vous raconte tout ça parce que, disons que le goût que j'ai aujourd'hui pour les formes très diverses prends racine évidemment dans ces années-là.

C'est-à-dire que je pense que quand on est adolescent je me dire ce qu'on découvre ce que l'on est amené à découper rire, à vivre et déterminant pour les années à venir et moi en l'occurrence évidemment sur le cinéma ces années je sais pas entre 15 et 20 ans ont été effectivement déterminantes sur la façon d'appréhender devant les films et d'autres encore aujourd'hui quelqu'un qui peut aussi bien apprécier je veux dire film expérimental qu'une comment dire qu'un blockbuster américain aux petits films français etc. Par ailleurs j'ai eu la chance de vivre les années 70 qui est de points de vue ont été des années tout à fêtes étonnantes et passionnantes quant à la création cinématographique. Il se trouve qu'il y a il y avait sur Arte en documentaire que vous allez peut-être plus je vous le recommande pleuvoir encore sur le site d'Arte. En documentation fiche Michel Piccoli. Et c'est documentaire vraiment intéressant parce que c'est fou quand on renvoie ce documentaire, on voit à quel point le cinéma dans les années 70 était totalement libre dans aussi bien dans la forme que dans les sujets, que le siège Piccoli pensaient à la tourner avec des gens comme Bunuel comme Marco Ferreri, comme elle Elinger Emor, la grande bouffe etc. Et de beaucoup de films voilà qui se faisait avec j'ai envie de dire très peu de moyens et pas nécessairement définis auto produits pour rester dans le sujet mais en tous les cas, un cinéma qui arrivait à se faire avec disons, la participation de chacun, notamment Piccoli a pu puisque je l'évoque participer souvent à des films sans être plus payé mon voilà c'est pour un petit peu me situer si vous voulez. Alors évidemment j'ai fait des études, je suis passé par les trois, etc. mais c'est pas là que j'ai, disons, le plus appris sur le cinéma même si j'y ai fait de belles rencontres. Donc ça c'est une chose. L'autre chose c'était, peut-être que vous pouvez préciser votre question sur le enfin je sais pas sur le volet de la question, si vous avez le sentiment que j'ai répondu déjà la première ?

Enquêteur : Peut-être : oui effectivement comment est arrivé de production, ça pose évidemment la question de ce qu'est l'autoproduction et de la définition de production et peut-être pour préciser les choses pour préciser votre point de vue, vous pourriez peut-être me donner votre propre définition de ce qu'elle autoproduction ?

Jacky Evrard : Dans la foulée de ces années-là, moi je suis un jeune homme, voilà comme je m'intéresse beaucoup au cinéma que je passe plus clair de mon temps, je rencontre aussi d'autres gens qui sont cinéphiles et évidemment des gens qui font des films. Et c'est vrai que beaucoup de films se faisaient en autoproduction dans ces années 70 parce que des films produits étaient généralement ce qu'on appelait à l'époque des films un peu cartes de visite, c'est-à-dire des gens qui écrivaient un scénario parce qu'ils avaient un projet parce qu'ils avaient en projet de faire des longs-métrages et il avait besoin de montrer un certain savoir-faire va dire. Donc ils arrivent à se produire un premier court-métrage, voilà qui était un peu infime carte de visite. Mais la plupart des fils se faisait comme beaucoup, oui en en autoproduction sans appeler pas encore de l'autoproduction mais ça se faisait parce que comment dire ? Par la débrouille. Et on était très encouragé à cette époque-là par au moins deux personnes du cinéma c'est deux personnes s'était Luc Moulet qui voilà été, tenez tous les tuyaux pour arriver à faire des films et l'autre c'était Paul comme Vecchiali un peu de la même manière qui était comme ça des artistes un peu sauvage dans leur façon de produire des films et produire leurs films. Le couler je suppose que vous avez qu'il est donc réalisateur mais il a aussi produire, il a notamment pour produits Marguerite enfin... au moins de Marguerite duras ce qu'on oublie parfois du race faisait ses films dans ces conditions là aussi peut-être un peu plus tard sur la fin des années 70 70. 74,75 je crois. Donc voilà je crois que des gens comme Vecchialit comme comme le voulait des gens qui travaillent déjà le super huit notamment... je pense à quelqu'un de très précis et son échappée cette horrible bon de me connaître cette filmée... Il a fait un jeu machine pendant des années

Enquêteur : Jonas Mekas ?

Jacky Evrard : Jonas Mekas oui mais c'était aux États-Unis non un cinéaste français

Enquêteur : ah d'accord oui bien sûr.

Jacky Evrard : Mais bon parce que oui il y avait aussi le super huit. Il y avait beaucoup de films qui pouvaient se faire superviser, il y avait même une table de montage qui avait été, mise au point dans ces années-là et qui permettait de monter du super huit avec une bande magnétique séparée comme on faisait du montage 16 mm. Donc c'est vrai qu'il y avait tout un mouvement j'ai envie de dire voilà d'un cinéma libre, parallèle, souvent militants et puis à côté de ça, vous pouvez toujours acheter ou se faire donner de la pellicule, je pensais à Philippe Garrel qui a fait ses premiers films de cette manière là je veux dire, pellicule qu'il avait récupérée, récupéré il récupérait des chutes de films et en partant de ces chutes voilà il faisait ses propres films., Jean Eustache a réalisé son premier court-métrage de cette manière la, d'ailleurs c'est pas premier court-métrage c'était pour le Père Noël a les yeux bleus avec des chutes d'un film de Godard qu'il avait filé Eustache pour qu'il puisse tourner le Père Noël yeux bleus. Donc c'est vrai qu'on était dans une période de débrouille de démerde qui était plus compliqué qu'aujourd'hui puisqu'il fallait quand même une caméra il fallait de la pellicule etc. et moi je me fais des petits films d'époque donc on arrive toujours à trouver de la pellicule et comme tout le monde tournait en pellicule, il y avait des laboratoires y compris à la télévision, enfin moi je faisais développer la télévision, j'ai donné un peu de fric à aux mecs du laboratoire et il est développé le film. Donc voilà après on pouvait monter la nuit dans des salles etc. Donc il y avait tout ce mouvement je crois de, de débrouille que j'ai beaucoup fréquenté pendant une dizaine d'années quoi. À cette époque-là et qui était disons, une façon un peu normal de faire des films. Voilà, à côté du, d'un cinéma dominant qui était un cinéma commercial quoi. Mais on était quand même dans les années qui ont suivi mai 68 avec peut-être une autre idée, enfin d'autres idées et un monde à réinventer. Donc c'est assez naturel voilà, d'autos produits assez fines, parce qu'on n'avait pas envie de faire des films dans le circuit normal. De toute façon on n'avait pas les moyens.

Enquêteur : D'un produit terminologique est-ce qu'on utilisait le terme cinéma auto produit déjà ?

Jacky Evrard : Dans si vous voulez en faite c'est un terme qui est venu, enfin je sais pas moi je le connais depuis pas si longtemps que ça le terme auto produit. Je, je sais pas à partir de quel moment il est arrivé, et même quand j'ai commencé à faire côté cour il y a bientôt 30 ans, c'est un terme qu'on utilisait pas nécessairement alors qu'il y avait évidemment des films qui étaient déjà auto produits. Je pense qu'aujourd'hui il y ait une majorité de films produits, c'est-à-dire qu'il y a un producteur qui au mieux va trouver un peu d'argent pour faire le film. Parfois il en trouve beaucoup à ce qu'il cumule à la fois je sais pas le CNC, une région, une vente à la télévision et du coup le film a les moyens et à côté de salles de produits qui peuvent être aussi produits avec assez peu d'argent produit avec l'apport, disons du cinéaste lui-même et qui sont la, l'apport des comédiens ou des techniciens qui sont souvent pas payés. Enfin vous le savez aujourd'hui pour bénéficier de d'une aide du CNC voilà il faut apporter la preuve que les techniciens ont été payés, que les comédiens ont été payés etc., sinon on ne peut pas percevoir la subvention. C'est vrai que moi je parle d'une époque où il n'y avait pas ce type de contrôle du tout. C'est-à-dire qu'on fait téléfilm se faisait parce que un assistant opérateur faisait opérateur sur un court-métrage évidemment il était pas payé mais le faisait pour à la fois lui pour être chef de poste et puis en même temps voilà pour soutenir la création. Et le terme d'autoproduction oui est un temps plutôt récent qui je pense qui est apparu par ce que, peut-être en lien avec la réforme du CNC quand le CNC a exigé précisément que les, comment dire, que les signes qui bénéficiaient d'une subvention la puissent apporter la preuve que tout le monde avait été payé selon la grille syndicale techniciens comédiens etc. Donc à côté de ça les autres films devenaient des films disons un peu piratent et je pense que le terme d'autoproduction est arrivé à ce moment-là. Donc, moi personnellement si vous voulez quand je vois les films, je ne fais pas la différence, je ne regarde pas les génériques pour vérifier si le film a été produit aussi il est auto produit, pour moi personnellement ça m'est égal, ce qui m'intéresse ce film est souvent j'oublie qu'il a produit est encore plus qui a participé à la production sur une chaîne de télévision ou une région où le CNC ou autres.

Enquêteur : D'accord est-ce que alors que cette réforme du CNC elle intervient je veux pas dire de bêtises mais il me sent qu'elle intervient après le début des années 2000

Jacky Evrard : ouais je crois que c'est à peu près ça oui

Enquêteur : Il faudrait que j'en trouve la date exacte. Et c'est à peu près là que se situe le début de mon corpus en sachant que bien sûr je n'aime pas qu'il y ait beaucoup de choses, beaucoup de choses depuis quasiment les débuts du cinéma. Sur la notion d'un cinéma parallèle, indépendant. C'est construit au fur et à mesure. Effectivement il me semble aussi comme vous que ce terme autoproduction est arrivé à peu près au début des années 2000. Ça correspond aussi à la construction de mon propre point de vue là-dessus puisque moi j'ai commencé à faire des films et à m'investir dans ce monde là à peu près au début des années 2000 on fête et je me pose aussi la question de savoir si ça corroborait aussi avec un changement technologique numérique notamment la camarade DVD ensuite après des autres évolutions ce qui me conduit à une question est-ce que de votre point de vue l'approche numérique a changé la donne.

Jacky Evrard : Oui indéniablement. Enfin je dans le sens où comme je disais tout à l'heure voilà je sais pas si on regarde les années 70 à 80 par exemple il y avait évidemment beaucoup de films de produits mêmes si ça s'appelait pas de produit à ce moment-là, mais définissait dans la débrouille la démerde, mais ça veut dire que quand même il fallait trouver une caméra 16 mm il fallait qu'il y ait un laboratoire qui est de la pellicule fallait quand même qu'il y ait, je sais pas De son chef opérateur. En faite ça, ça faisait que la production de films à ce moment-là, il y avait une grosse concentration sur Paris région parisienne puisque c'est là où se trouvent les industries techniques et et beaucoup de professionnels. Mais au fond de la Corrèze je ne te personne qui ne voulait faire un film était quand même bien embêté parce que il n'avait pas tout ça sous la main et que du coup ce désir de faire du cinéma risquait de rester lettre morte. C'est vrai que quand moi je commence côté cour 92 on reçoit à cette époque là à peu près 400 films, entre 4 et 500 films par an. Qui sont évidemment des films sur pellicule, il n'y a que ça il n'y a rien d'autre donc les films que l'on reçoit sont sur pellicule et quand on fait la section on sélectionne en salle sont projetées, ce sont les fils qui ont été projetés en 16 mm qui parfois restent en 16 mm qui sont exploités en 16 mm, parfois sont gonflés en 35 est déjà à cette époque-là je ne fais pas la différence entre les films, voilà produit et puis les films qui ont été faits de façon plus sauvage. Mais disons qu'on être aux alentours de quatre à 500 films quoi. Et c'est un chiffre qui va rester plutôt stable, je pense qu'au plus doit recevoir 600 voilà donc peut dire entre cinq et six ans à la fin des années 90 et avec l'avènement du numérique se chiffre à complètement exploser quoi. Donc l'a vu d'année en année-là cette année par exemple n'était à 1715 films qui ont été à côté cour. Toutes sections confondues c'est-à-dire à la fois fiction documentaire animation et on va dire en vidéo. Rien qu'en fiction il y en a 1200 on peut dire qu'il y en a quasiment deux fois plus que disons à la fin des années 90. Et de fête, ce qui a changé c'est qu'on peut trouver aujourd'hui quelqu'un qui est au fin fond de la Corrèze qui peut avec une caméra y comprise avec je sais pas son téléphone portable faire un film et faire un film dans des conditions professionnelles remplissant qu'il suffit d'avoir un bon de montage de se faire prêter etc. C'est vrai qu'aujourd'hui on peut faire disons infime auto produit avec presque pas d'argent quoi. Quand je dirais avec très peu d'argent. Il y aura toujours un peu besoin d'argent au moment du tournage pour les frais de régie quoi. C'est-à-dire que si des gens sont payés au moins il faut leur donner à manger. Et puis il y aura peut-être des éléments je sais pas le décor des choses comme ça, donc il est toujours besoin d'un petit peu d'argent on peut limiter véritablement et puis il y a toujours besoin d'un peu d'argent en post-production pour arriver à un résultat final qui soit très très pro quoi. Mais c'est vrai que ça n'a rien à voir avec les sommes qu'il fallait engager disons quand il fallait tourner sur pellicule quoi parce que ça coûtait

tout de suite beaucoup plus chère et c'est surtout beaucoup plus lourd quoi, à mettre en place. Et les raisons pour des films disons pour que ces films enfin sur le fait que ces films existent c'est aussi soit parce que les gens voilà ont aujourd'hui cette facilité disons avec le matériel qui est à portée de main pour faire des films mais des fois aussi c'est pas lassitude de déposer des dossiers de scénario et de scénario écrit, déposer des scénarios et d'être recalé. Je pense à ça parce que à la fois puisqu'on parle de du coût des films et puis comment ce français filme la je pense à un film qui s'appelle les rues de Pantin qui a été réalisé par Nicholas Leclerc mort il se trouve que Nicholas Leclerc est quand il ne fait pas des films mais il est directeur de production dans le cinéma il a travaillé je ne sais pas avec des gens comme Guiraudie etc., comme Pierre Salvadori quelqu'un qui travaille dans le cinéma. Qui a pu écrire des scénarios, qui en a eu marre de, voilà de, l'être recalé à toutes les commissions et qui voilà il y avait une envie de cinéma et quand il a écrit les rues de Pantin il est écrit de manière à ce que ce soit un film pas cher à réaliser c'est-à-dire en tournant jusque chez lui autour de chez lui et du coup je sais qu'il a fait son film en tout pour 5000 €. Donc qui ont plutôt été des, un coût lié à ce que je disais tout à l'heure à la régie puis la post-production quoi.

Enquêteur : On parle souvent du film, d'un idéal type de film fait avec absolument aucun moyen et d'ailleurs il y a des précédents de réalisateurs qui ont revendiqué même dans le long-métrage d'ailleurs avec, je pense notamment à Donnoma de Djinn Carrenard, mais d'une manière générale on parle vraiment de site idéal type du film qui a vraiment été fait avec zéro moyen vous parlez du téléphone portable, est-ce que vous du côté du festival vous voyez des films qui sont faits vraiment revendiquer avec zéro moyen au moins avec le téléphone portable et qui pour autant. Du d'un programmeur de festival se tiennent esthétiquement ?

Jacky Evrard : Ah oui. Non mais esthétiquement bien sûr. Enfin je veux dire tout dépend de ce qu'on cherche temps. Enfin bon, moi je considère si vous voulez que le court-métrage ; est ce que je vous ai pas raconté ma formation c'est que à un moment donné, de cinéophile on est venu me chercher pour programmer une salle donc je suis devenu programmeur et j'ai commencé dans une MJC à Créteil puis voilà jusqu'à arriver à Pantin en 87 mais ça ça a été mon parcours donc pour quelqu'un qui a été cinéophile un jour d'être payé pour aller voir des films et en programmer ses formidables. Mais moi qui programmais donc des longs-métrages dans les salles c'est vrai que comme j'avais aussi un lien très fort avec des gens qui faisaient des court-métrages j'ai toujours programmé contrairement à mes confrères des court-métrages en salle. Et quand je suis arrivé à Pantin j'organise des soirées voilà que je plais côté cour. C'est pour ça que t'as mais rester quand on a créé le festival en 92 parce qu'à cette époque là il n'y avait pas de, il n'avait plus de festival de court-métrage de France il y avait un défi à relever d'autant que je j'avais travaillé auprès de Luis Vigo sur les rencontres d'Épinay qui était un festival qui a connu une quinzaine d'années d'édition qui était à Épinay voilà on a créé ce festival en 92 dans la foulée d'un travail de programmation. Ce que je veux dire c'est que moi j'ai toujours considéré à côté des films disant carte de visite comme je les appelle alors on pourrait parler aujourd'hui le film formaté de film comment dire les films à chute ça n'existe plus beaucoup mais il y en a encore des films hachés. En voilà comment raconter une bonne blague. Ça peut être très intéressant mais moi je considère que le court-métrage reste un espace de liberté formelle pour des cinéastes dans la mesure où il n'y a pas de réels marchés de réelles contraintes. Qui existe indéniablement dans le long-métrage il peut y avoir un diffuseur qui peut avoir telle ou telle exigence sur l'emploi de tel ou tel acteur sur la forme qui veut être donnée aux films. Reste un très bel espace de liberté donc moi je suis très sensible à ces cinéastes voilà qui sont non pas enfin qui savent trouver la forme adéquate pour le récit qu'ils ont envie de mettre en place quoi. Pour chaque récit il faut qu'il y ait une forme qui soit adéquate qui soit en lien avec le récit que comment dire qui que le cinéaste souhaite mettre en place. Donc ne faites à partir du moment où voilà il y a une image, je ne sais pas c'est quoi une image propre ? Canson ? Après moi dans ce que je reçois des fois il y a des films qui ont été tournés en super mais parce que c'est une volonté je veux dire de, vendu grand, voilà donc ça fait parti disons du travail esthétique du film. Donc moi je suis sensible à tout ça. Donc ce qui m'intéresse c'est la proposition cinématographique qui est proposée et il faut que ce soit opposition forte, originale singulière et et j'en vois tellement si vous voulez, de film c'est vrai que quand je fais la sélection dans voilà ce les films passent les uns derrière les autres jets d'une certaine manière l'impression de toujours voir le même film et puis de temps en temps tombent sur des films qui sont voilà une autre proposition qui est, hélas dans seul coup le film s'impose parce que lui-même... ce que je veux dire par là c'est que : un film produit ou un film auto produit, à la projection on ne fait pas la différence je veux dire même en film qui a eu de gros moyens parfois sera peut-être moins intéressant qu'un film qui s'est fait avec trois francs, six sous. Parce que ce n'est pas l'argent qui fait le film évidemment, l'argent permet pour le coup de payer les techniciens les gens donc c'est bien aussi une industrie il faut que l'industrie tourne donc c'est bien qu'il y ait des films produits c'est bien voilà que des gens puissent être rémunérés pour leur travail mais pour autant assez films dans ne sont pas meilleurs que des films qui se sont faits avec des sons sans argent vu la fois artistique, esthétique même au niveau d'une ambition artistique et esthétique.

Enquêteur : Je reviens sur la notion de carte de visite dont vous parliez.

Jacky Evrard : Quoi ? La notion ?

Enquêteur : La notion de film carte de visite. En faite ça m'a fait sourire parce que vous disiez que le court-métrage produit dans les années 70 était associé à la notion de film carte de visite si je vous ai bien compris et en faite ce terme péjoratif éminemment péjoratif, je pense qu'on fait le même constat il existe toujours, mais d'après mon expérience il m'a semblé que c'était plutôt associé film auto produit qui cherchait à faire produit. En tout cas c'est ce que j'ai pu

constater est-ce que vous partagez ce point de vue, est-ce que ça participe, est-ce que c'est juste mon point de vue ou est-ce que ça participe, il y a eu un déplacement quelque part ? Vous voyez ce que je veux dire ?

Jacky Evrard : Pas sûr, mais pour revenir à ce terme de film carte de visite comme film à chute c'est un peu pas péjoratif j'en conviens est un peu expéditif par rapport à l'ensemble des films qui ont pu être faits à cette époque-là, le court-métrage a quand même une longue histoire derrière lui je ne vais pas remonter évidemment aux frères Lumière etc. mais ils ont dans l'après-guerre quand même il y a beaucoup, il se fait des court-métrages produits qui, il y a beaucoup de documentaires ou de films essaient de film très personnel et de très grand film, Resnais est passée par là et il en a fait beaucoup, les gens de la nouvelle vague, Godard. Rohmer. Ils ont fait des court-métrages. Qui étaient des films très personnels si on pense à des films comme, comme une histoire d'eau de Godard sur des images de Truffaut, c'était des images d'une très grande liberté, un film à moitié produite à moitié auto produit d'ailleurs. C'est-à-dire qu'il y a un producteur qui est arrivé plus tard quoi. Donc ce que j'ai dit c'est de façon, généralisée mais pas tout à fait vrai, mais pas tout à fait faux non plus. Maintenant pour répondre à votre question sur le faite que les films auto produits voudraient faire comme les films produits c'est ça ?, C'est-à-dire montrer qu'ils savent faire ?

Enquêteur : Ben en tout cas moi, tel que je mets c'est vraiment mon expérience, des endroits des moments où j'ai pu l'entendre, mais il m'a semblé que ce qu'on appelait aujourd'hui le film les films carte de visite, c'était souvent les films auto produits qui cherchaient à faire la démonstration de la puissance à faire des belles images, des boissons et que souvent ils arrivaient à faire une caricature de ce que les films produits peuvent avoir de formaté parfois voilà pour aller au bout de ce qu'il me semble entendre dans le film carte de visite en faite.

Jacky Evrard : Oui mais je pense que à un certain endroit vous n'avez pas tort mais je pense qu'on peut trouver aujourd'hui des films dits carte de visite ou on peut dire formater on va dire aussi bien dans les films auto produits que dans les films produits en évidemment. Tous les films auto produits ne sont pas d'un seul coup des des voilà des... grandes propositions de cinéma souvent. C'est enfin je veux dire c'est aussi rare dans les films auto produits que dans les films produits il n'y a pas de raison quoi. Enfin le contraire serait curieux d'ailleurs. Je pense que même si on regarde les élections, je pense qu'il y a plus de films produits que des films auto produits. Bon temps qu'il peut y avoir des films produits qui sont des films bien produits. Quand on dit film produit d'ailleurs il y a une notion qui peut être intéressante, j'ouvre une parenthèse, si ils sont produits ça veut dire qu'il y a un producteur. Mon est moi personnellement je défends les films mais je pense qu'au cinéma le couple réalisateur producteur et le couple important du film. C'est-à-dire que le réalisateur certes fait son film, mais à partir du moment où il est produit il ne le fait pas tout seul. Le producteur joue un rôle essentiel et moi je fais parti de certaines commissions il y avait notamment une commission centre Val de loi qui s'appelle cyclique aujourd'hui qui était intéressante parce que à la fois on lisait le scénario et puis à partir des lectures de scénarios n'en retenait un certain nombre et il y avait une deuxième session où on recevait le producteur et le réalisateur. Qui venait défendre devant la commission leur projet. Et c'était intéressant parce que assez vite je me suis rendu compte que malheureusement bien souvent, pas toujours évidemment bien souvent on avait en face de nous deux personnes et c'était incroyable parce que le réalisateur de films et le producteur parlait un autre film que les deux ne parlaient pas du point et qu'il y avait un malentendu qui était un grand mais comme défaut dans les couples, eux-mêmes s'en rendaient pas compte mais on sentait que ça n'allait pas le faire, que ça n'avait pas marché. Je le signale parce que faire un film c'est quand même une équipe quoi. Il faut bien s'entourer, à la fois des bons techniciens mais il ne faut pas non plus qu'il y ait comment dire d'un seul coup un chef qui prenne un peu le pouvoir et qui veuille imposer une certaine image une certaine façon de faire ou qui disent tiens ça on ne peut pas faire etc. Vous voyez ce que je veux dire ? Donc il faut vraiment moi je peux vous raconter des anecdotes parce que de ce type là ou je ne sais pas d'un seul coup le chef voilà imposer son sa façon de faire. Et par exemple Raoul le coûta était quand même un grand spécialiste de la chose avec son côté un peu baroudeur quand il arrivait sur le plateau et dire à cinéaste voilà quel plan de merde tourne aujourd'hui ce qui est toujours (rires), pour travailler est toujours agréable quoi. Si je vous dis tout ça c'est que voilà par rapport à ce fameux, l'idée de film carte de visite, l'idée de film formaté etc. comment dire. Ça existe aussi bien dans les films auto produits que dans les films produits parce que ça dépend de l'organisation, de comment le réalisateur s'entoure qui travaillait avec lui et le qui garde la main sur quand même le film qu'il a envie de faire, pour éviter de faire un film oui totalement formaté. Après tout dépend de ce qu'on appelle formater en mai. Je pense que là-dessus on est à peu près d'accord j'imagine.

Enquêteur : Oui bien sûr. La question du formatage je pense que effectivement on est assez d'accord et ce, ça saute aux yeux entre guillemets et en même temps si on est obligé de le faire de manière un peu scientifique je suis tenu de le faire au moins dans le cadre de cette thèse, d'objectiver, de le rendre objectif : qu'est-ce qu'un film formaté, c'est en faite quand on essaie de l'écrire noir sur blanc ça devient assez compliqué à, à décrire avec des ouais. Disons des arguments objectifs mais bon. Ça fait parti de mon travail aussi d'essayer d'objectiver ces questions-là. Ouais... Du coup vous avait largement répondu à cette question, mais je vous la pose d'une manière quand même un petit peu plus frontal : je vous disais il est assez, en tout cas d'après mon expérience j'ai souvent entendu des autres producteurs dire qu'il s'était discriminé par le festival au point de développer des stratégies, ça c'est une chose assez courante parfois même ça devient presque un jeu : de maquiller leur film, en faisant par exemple des génériques bidons.

Jacky Evrard : (Rires)

Enquêteur : et est-ce que vous pensez que leur opinion d'une manière générale, encore une fois il y a le festival de

Pantin et puis il est peut-être ce que vous voyez du reste du paysage des festivals est-ce que vous pensez qu'ils ont raison où ils ont tort, à Pantin ou ailleurs ?

Jacky Evrard : Je n'avais aucune idée, je ne sais pas parce que je ne peux parler que vous je suis je ne peux pas parler à la place de Clermont-Ferrand, Aix en Provence ou d'autres festivals. Je peux juste constater que quand on regarde les sélections c'est qu'on n'a pas la même. Mais ça, tant mieux, ça veut dire qu'on est complémentaire. C'est-à-dire que avec Clermont-Ferrand qui pourtant est le double des films que nous en termes de compétition en tous les cas, au mieux il y a, c'est vrai au mieux on a un ou deux films en commun. Et qu'il y a beaucoup de filles qui se passaient à côté cour qui ne sont absolument pas passés, d'ailleurs ni par Clermont ni ailleurs. Bon ça après c'est des questions de subjectivité, de sélectionneur. La différence aussi qu'il y a entreprend en et d'autres festivals c'est que ici il n'y a pas de comité de sélection. Il y a un comité de présélection parce que je ne peux plus voir les 1500 films, matériellement je peux pas, j'ai pas le temps. Donc il y a un travail de présélection qui est fait et par exemple sur les 1200 films qui étaient en fiction au moment de remonter à peu près 400 quoi donc chez 400 films voilà. Et je fais un peu confiance évidemment à mon comité de présélection parce qu'il connaisse bien le festival est à la limite il remonte les trucs mêmes si ça leur paraît bizarre, trop singuliers etc. Mais voilà, c'est comme ça. Mais ce que je veux dire par là c'est que voilà la sélection à un moment donné je la fais seul je suis avec voilà mon regard ma sensibilité et mon parcours aussi cinéophile que j'ai un peu évoqué tout à l'heure. Et je pense que du coup ça donne évidemment une sélection qui est peut-être plus singulière, plus personnelle qu'une sélection où il y a un comité, parfois ils peuvent être plus nombreux à un moment donné ils sont amenés à voter donc c'est très démocratiques comme façon de faire mais en même temps dans un travail de sélection quand même la petite dans sa crête je tous les films disons qui sont effectivement disons hors normes sont, ne passe pas parce que ils ne vont pas plaire à tout le monde évidemment. Alors est-ce que dans ces cas-là je veux dire justement du faite que je veux dire qu'ils soient produits, pas produit, générique, machin. Je ne sais pas si ça compte pour ces gens là, je n'en sais rien. Moi ce que je sais, c'est que là où je suis, quand je vois un film voilà je vois le film. La plupart du temps d'ailleurs je j'oublie le nom du réalisateur j'oublie le nom le titre du film est qui plus est si le film a été produit par produit, ça je peux le voir à la fin une fois que la sélection est faite, je peux reprendre la liste je peux, je peux regarder combien il y a de films produits auto produits etc. Message le fait après coup. Mais sur le moment je fais pas la différence en entrant film produit et auto produit, enfin pour moi ce n'est pas un élément important en tous les cas ce n'est certainement pas un élément déterminant. Mais peut-être que celle pour d'autres, mais ça je ne peux pas répondre à ces autres festivals si vous interrogez je ne sais pas si ce qu'ils diront parce que...

Enquêteur : et dans ce travail de présélection quelle est la méthode, quels sont les critères, comment ça fonctionne se rentrer dans les détails pour donner une idée de...

Jacky Evrard : ce que je demande personnes qui font la présélection ? Déjà assez de personnes qui connaissent bien le festival, qu'il fréquente depuis longtemps, des collaborateurs assez proches avec qui j'ai déjà travaillé qui voilà est ce que je leur demande engrosser dans d'écarter disons tous les films tous les films on va encore utiliser ce terme de... trop formaté quoi. Oui dans le film cours en plus il y a quand même des thèmes qui sont récurrents a priori les gens qui font des films courts sont plutôt des jeunes gens, c'est-à-dire qui ont plutôt moins de 25 ans tout au moins de 30 ans. Qui sont encore proches de leur enfance et de leur adolescence donc les thèmes qui revient, les thèmes qui reviennent c'est souvent le même c'est-à-dire tout ce qui est autour de la famille, de la relation père fille, père fils, mère, le couple parental, il y a beaucoup ça, beaucoup beaucoup. Après il y a donc en présence des enfants regardés enfants des adolescents. Après il y a un totem qui revient assez fréquemment qui voilà les premiers émois amoureux, l'adolescence, première expérience sexuelle etc. Le premier baiser, mettre la langue, je le dis parce qu'il y en n'a énormément. Mais moi je vois beaucoup etc. et puis il y en a un troisième qui vient assez souvent qui est la relation aux grands-parents voilà le grand-père ou la grand-mère qui a toujours petite enfance dans la naissance qui est celui qui est bienveillant qui voilà qui découlent etc. donc voilà. Il y a les thématiques qui reviennent très fréquemment, sans parler aussi des films de banlieue parce que il n'y a que des films de cité de banlieue etc. donc c'est vrai que par rapport à ces thèmes comme ça qui revienne fréquemment, souvent je veux dire qu'on a souvent l'impression de voir un peu le même film parce qu'il est un peu traité de la même manière et sans vrai projet de cinéma, je veux dire que : je vous donne un exemple par exemple ce parler de ça à Laurent Achard quand il fait la peur petit chasseur je parle de ce film parce que je le montre souvent dans le lycée etc. Est un film qui dure neuf minutes et qui parle de violence conjugale.

Enquêteur : Je connais bien.

Jacky Evrard : Vous connaissez bien ce film ?

Enquêteur : Je le présente aussi en lycée.

Jacky Evrard : Et c'est un film de ce point de vue l'inquiète clair parce qu'on si on dit à quelqu'un voilà fait un film sur les violences conjugales qu'est-ce qu'on va, qu'est-ce qu'ils vont faire la plupart du temps on va voir des scènes de violence etc. or ce que, de la manière dont le traite Laurent C voilà c'est merveilleux parce qu'on ne voit rien (rires), tout est caché, donc cette hors champ, on entend des bribes de choses et même le son il est masqué par le train qui passe. Donc il y a une chose qu'il encore plus violent que si on avait voulu montrer la violence parce que, là c'est l'imaginaire du spectateur qui peut fabriquer, et il le traite en neuf minutes ou d'autres refaits des films d'une demi-heure 40 minutes pour traiter la même chose de façon moins intéressante. Donc voilà c'est comment un cinéaste s'empare d'un sujet et comment il va trouver la bonne façon de le traiter c'est-à-dire en utilisant oui bon je sais pas tout ce que le cinéma propose c'est-à-dire, d'abord qu'est-ce qu'on décide de filmer raffiné, qu'est-ce qui est elliptique ou qu'est-ce qui est

montré, qu'est-ce qu'on ne montre qu'est-ce qu'on ne montre pas qu'est-ce qui n'est pas dans le champ casqué dans le champ voilà seule utilisation aussi de la musique un don le court-métrage des fois ça peut être catastrophique si vous voulez parce que parce que d'un seul coup on fait appel à trois accords de piano pour souligner s'inquiète un peu faible etc. Donc voilà le travail de présélection je crois qu'il est à cet endroit-là pour enlever disons tous les films qui sentent pas très intéressants formellement qui ne font pas une proposition voilà qui est. Je ne parle pas de propositions novatrices parce que ce n'est pas toujours novateur qui soit adéquat avec le sujet qui est traité quoi.

Enquêteur : Et tout alors vous parliez de hors normes, vous avez dit phrase j'avais dit si les films sont en norme c'est sûr que ça ne passe pas alors j'ai, dans le contexte je ne sais pas si vous parliez en général des festivals et peut-être de la tendance à des propositions qui peuvent être un peu particulière parce que effectivement c'est vrais disiez avec malice peut-être que les films que l'on voyait à Pantin on ne les voyait pas à Clermont et réciproquement.

Jacky Evrard : C'est un constat c'est pas...

Enquêteur : ouais ouais. Bien sûr. Mais du coup cette question de la norme, est-ce que vous seriez la définir d'une manière générale ? Parce qu'en faite c'est vraiment le cœur de la thèse justement.

Jacky Evrard : Alors vous allez pouvoir m'en dire plus alors (rires). Vous allez m'apprendre des choses. Non mais après c'est vraiment je crois de ressenti. La chose la plus juste que je dis c'est voilà quand même cette impression si vous voulez quand les films qui s'enchaînent l'impression de voir toujours la même chose c'est-à-dire que c'est, c'est filmé comme à la télé, c'est pas péjoratif de dire ça. Il y a des séries télé ou je sais pas quoi mais c'est quand même comment dire... enfin l'exemple que je prenais par rapport, la peur petit chasseur c'est quand même quelqu'un qui veut traiter d'un sujet et qui trouve la forme adéquate pour le traiter au mieux je veux dire. J'ai envie de dire c'est un peu hors normes. Ce qu'il fait. Mais du coup c'est la norme aurait été de démontrer je sais pas un mec qui est gentil et qui dans ce coup devient violent redevient gentil voilà comme on voit souvent et puis et puis enfin autour de ce sujet là. Non c'est compliqué de dire ce que la norme. Mais en faite c'est qu'il y a aussi une chose, qui, c'est souvent que, comment dire, souvent il y a des sujets qui sont abordés et qui sont d'une certaine manière pas traitée. C'est-à-dire je ne sais pas par exemple il y a des sujets de société sur le genre l'homosexualité etc. Mais ce n'est pas parce que je ne sais pas. On met des personnages comme ça que vous allez traiter le sujet. C'est simplement d'un seul coup ça devient décoratif. Ce sont des films que l'on dirait un peu décoratif voyait ouais ça comme il peut y avoir des films touristiques voilà qui se mettent à filmer des beaux décors mais si le décor il ne sert à rien il n'a pas un rôle à jouer dans la dramaturgie, ça n'a pas de sens quoi. Donc oui si il y a un sujet il faut quand même traiter son sujet il faut quand même rentrer dedans il ne suffit pas juste déflorer ou de mettre des personnages en se disant je ne sais pas le spectateur il comprendra c'est comme faire un peu trop de psychologie si je tiens, enfin voilà la seule courbe filmer quelqu'un qui réfléchit et pond OK pourquoi pas mais. Je préfère si vous voulez dans les films par exemple que je sélectionne que je regarde, je pense qu'il y a beaucoup de ça, qui sont souvent peut-être définitivement parlés du milieu une fin et qui sont définis qui d'un seul coup, on rentre dans une situation, il y a une situation dans lesquels il y a des personnages et cette situation va révéler quelque chose de personnages et puis les choses vont évoluer comme ça et on va voir une succession peut-être de situation qui d'un seul coup, Louis révèle quelque chose des personnes et peut-être à un moment donné comment dire dans un basculement, d'une prise de conscience de quelque chose. Parce que, aussi dans les films voilà normés il y a aussi des films explicatifs voilà, qui veulent expliquer si on n'était pas spectateur capable de comprendre ou de ressentir, des films explicatifs, des films décoratifs, des films touristiques et puis et puis, et puis parfois des personnages qui sont qui sont inconsistants parce que en fait il n'existe pas dans une situation qui est donnée enfin voilà qui est à mettre ses personnages dans une situation qui va d'un coup les révéler spectateur enfin je sais pas si stricte à ce que je dis mais...

Enquêteur : ah si si et puis en vous écoutant je me rends compte que c'est moi qui vous avais mal compris je pense parce que vous disiez hors normes ça ne passe pas mais si j'ai compris en faite. L'idée en tout cas en tant que critère de sélection pour le festival de Pantin finalement c'est de prendre les films qui ne sont pas dans une forme de récit cinématographique préexistant en faite.

Jacky Evrard : Oui c'est ça oui bien sûr, oui oui tout à fait.

Enquêteur : Et donc puisque vous disiez que vous faisiez rétrospectivement un comptage produit auto produit, avant la sélection et après la sélection, est-ce que vous avez une idée des proportions avant sélection et après sélection des films auto produits ?

Jacky Evrard : Et bien avant sélection, non pas spécialement, et après non plus parce que je regarde pas, non après, la seule chose que je peux dire après sélection ce que il y a tant de films réalisés par des hommes, tant de réalisés par des femmes. Donc c'est bien donc cet important mine de rien parce que force est de constater que moi quand j'ai commencé à faire le festival il y a 30 ans, il y avait beaucoup moins de réalisatrices par exemple aujourd'hui. Et qui faisait effectivement des films et qui plus est passé du cours. Voilà je dire même passer par côté cour début je peux citer quasiment que des réalisateurs, mais là depuis une dizaine ou une quinzaine d'années, de plus en plus de femmes quoi. Bon bah voilà ça je peux le dire, et après ce produit auto produit non personnellement je ne fais pas gaffe et puis, dans les sections fiction je pense que quand même il n'y a pas mal de films produits même s'il y a toujours des films auto produits mais il y a quand même pas mal de films produits après dans l'échine produit il y a des films qui sont produits quand je disais tout à l'heure avec de l'argent d'une chaîne de télé du CNC, d'une région, d'une ville enfin bref peu importe. Et puis il y a des films qui sont produits des fois sans un rond. Des fois c'est pas juste de l'habillage, les

producteurs c'est une bande de copains et puis voilà je me dire ou alors qui en fais je sais pas quoi, Kiss Kiss Bank Bank ou ulule ou, voilà qui ont pu récupérer un peu d'argent et après bons il y a quelqu'un qui gère un peu le pognon qu'ils ont récupéré on va dire... on peut pas dire que ce soit un film produit quand ça se fait avec 5000 € de Kiss Kiss Bank Bank puis comment dire l'apport de d'une bande de copains techniciens etc. Y'a quelques années je ne sais pas films qui s'appelaient opium, de Pablo Dury qui était un film totalement auto produit, Padlo Dury a depuis créé sa propre structure et qui restent une petite structure et Padlo, voilà qui était un jeune garçon qui avait tout juste 20 ans à ce moment-là étudiants entourés de gens et il s'était entouré de gens comme lui totalement autodidacte, il a eu le grand prix, moi je me souviens à l'époque quand j'ai vu le film j'ai tout de suite sentie que le film avait un très fort potentiel en tout cas que c'était vraiment un cinéaste quelqu'un qui avait quelque chose à voir avec le cinéma opium n'a été sélectionné nul part ailleurs. Il a eu le Grand prix. Et à l'époque dans le jury il y avait Caroline Jean potier chef app que vous connaissez peut-être, vous voyez qui s'est et Caroline Jean potier était totalement abasourdis devant le film y compris d'un point de vue technique parce que tout à l'heure on parlait de la technique tant qu'elle a demandé à rencontrer le chef opérateur du film qui était un jeune autodidacte et elle lui dit comment vous avez fait si ça ça, ils ont parlé technique et le mec à dit je me suis renseigné à droite à gauche sur Internet etc. Mais vous avez fait des choses que les professionnels ne savent pas faire quoi. Voilà et elle l'a pris un peu sous sa houlette et voilà elle lui a permis de voilà de devenir un professionnel. Donc c'est, il dit à ce genre d'aventures aussi qui existent.

Enquêteur : Vous parlez justement de la place des femmes de plus en plus importante dans la production. Ça fait parti des questions que je pose avec ma thèse alors il y a beaucoup de critères de domination évidemment dans la société, Bourdieusien que je suis par défaut en tant que sociologue je ne peux pas faire l'impasse là-dessus il y a la question du genre il y a la question hétéro normée l'idéal type du réalisateur homme hétéro dans mes blancs plutôt venant des centres-villes mon voilà. Est-ce que vous notez une évolution de ces profils d'une manière générale et est-ce que vous pensez que l'autoproduction peut contribuer à une certaine évolution hypothétique ?

Jacky Evrard : Ouais très certainement enfin. Oui. Je pense qu'à cet endroit-là oui il y a une évolution tout à l'heure quand je vous parlais de Raoul coûtà et de quel plan de merde on tourne aujourd'hui, c'était sur un film de Patricia mesure qui me l'avait raconté c'est son premier long métrage qui s'appelait peau de vache et qui était donc un film dans lequel jouait Sandrine Bonnaire qui encore l'époque était toute jeune actrice le film de Pialat quelques années plus tôt et puis il y avait Jean-François Stévenin aussi qui fait un acteur mais aussi réalisateur. Et Patricia qui est une femme de caractère et heureusement que c'était une femme de caractère parce que elle était bien jeune à l'époque c'était son tout premier film dirigea vers coûtà qui arrivait avec sa bande comment dire machine au disait vraiment ses propos en quel plan de merde on tourne aujourd'hui... et à côté il y avait Jean-François Stévenin qui réalisateur un peu frustré puisque Stévenin avait aussi envie de faire des films qui disaient maintenant c'est pas comme ça qu'il faut faire c'est... voilà c'était compliqué. Voilà très compliqué. Je pense que les choses elles ont un peu évolué je pense que les femmes réalisatrices aujourd'hui voilà on des relations plus apaisées même si ce n'est pas gagné évidemment on le voit bien. Mais elles ont quand même des relations plus apaisées. Mais après quoi je veux dire ce qu'on voit aussi dans dans les films courts c'est que bons il y a aussi des équipes qui se forment qui peuvent être des équipes voilà où il y a pas mal de filles maintenant on peut trouver des filles à tous les postes aussi bien comme ce phoque comme dans le son qu'elle a régi etc. donc oui des choses à cet endroit-là sont quand même très évoluée et puis je pense que dans la tête des producteurs si on parle de fines produits des réalisatrices, je pense pas qu'il fasse la différence aujourd'hui entre réalisatrices et un réalisateur. Je n'ai pas le sentiment que ce disque il faut être un homme pour faire des films enfin je crois qu'on a dépassé ce stade j'ose espérer. Même si un je le rappelle les conditions de travail des femmes dans le cinéma c'est pas gagné gagner que l'obligation qui est faite là maintenant aussi par rapport au CNC sur le chef de poste d'avoir les quotas de femmes à ces postulats reste quand même une démarche importante et qui garantit quand même aux femmes le évolution dans dans l'équilibre homme femme

Enquêteur : d'accord alors j'ai peut-être une petite dernière question. On a parlé des bienfaits potentiels de l'autoproduction en termes de démocratisation des moyens de production audiovisuelle. Est-ce que a contrario vous feriez des points négatifs à l'autoproduction et avant de préciser de ma question voilà je la pose d'une manière générale, est-ce que ça apporte des choses négatives peut-être en terme de menace aussi pour le lieu peut-être

Jacky Evrard : de menace ?

Enquêteur : Technique économique, par rapport au retour que vous en avez ?

Jacky Evrard : Non je ne pense pas que ce soit une menace je pense que de tout temps tout alors je parlais des années 70, je pense que la création, je veux dire il y a toujours eu un côté quand même, un peu création officiel avec de l'argent, la menace aujourd'hui ce sera plutôt que que disons les ressources, subventions, ce mail justement qu'aux confites, la question est posée jeudi chaque année depuis des décennies, est-ce qu'il n'y aurait pas trop le film français là je ne parle plus souvent du cours, je parle aussi de long, et si il y a trop français, lesquels il faut lever quoi ? Lesquels il faut retirer ? Donc la menace est aussi dans cette endroit, dans une espèce de sûre réglementation de la part du CNC des commissions qui seraient de dire il faut aider un certain type de film, parce que c'est bon pour l'industrie etc. Mais ce qui est bon pour l'industrie n'est pas nécessairement bon pour la. Voilà. Donc c'est vrai que comment dire cette situation existe depuis depuis depuis depuis longtemps. Moi je me souviens que quand j'étais jeune homme, déjà il y avait toutes en débat autour de l'invention c'est à qui bénéficiait l'agent sur recettes etc. et je crois que c'était des gens de la SRF qui avait déposé un scénario à l'avance sur recettes qui étaient en fait une quasi retranscription de la règle du jeu de Renoir

enfin ils avaient changé le nom des personnages et c'était le scénario de la règle du jeu est bon le film n'a pas été retenu par la commission du CNC, donc voilà c'était pour... je ne sais pas si ça prouve quelque chose pour montrer que voilà les commissions peuvent parfois se tromper. Je vous dis les choses comme elles viennent. Mais je me souviens aussi d'un gros producteur il parlait de Cyrano de Bergerac qui avait bénéficié de l'avance sur recettes et on lui disait mais finalement le film n'a pas besoin de cette somme qui est finalement assez réduite au vu du budget global. Les réponses du producteur cette effectivement il n'avait pas nécessairement besoin de cette somme pour finaliser la production du film, mais que c'était important de finalement d'être labellisé, obtenir l'avance sur recettes par rapport à d'autres investisseurs. Voilà. Il y a toujours cette complexité dans la relation disons industrie qu'est le cinéma. Après ça mélange un peu les deux qui est complexant et moi je n'ai pas la réponse à ça. Évidemment. Maintenant je pense que oui de tout temps d'un côté il y eut disons le oui le lard comment dire officiel mais ça existe aussi dans la peinture dans toutes les formes artistiques et puis à côté voilà des gens qui ont envie de faire autre chose de faire autrement et du coup sont obligés de faire par leurs propres moyens et puis qui à un moment donné font peut-être revenir ensuite à leur tour officiel un je veux dire. Les modernes deviennent peut-être les classiques un moment donné. Donc non je pense pas qu'il y ait de menace au contraire si il y a des films de produits comme je le disais tout à l'heure par rapport à je sais pas Nicolas Leclerc en a eu marre et qui a fini par de produire un film parce que parce que parce que ils avaient besoin de tourner et puis tourner vraiment un film de fiction avec des personnages souterrains. Ça veut dire que voilà ça montre qu'il y a une véritable énergie à cet endroit-là que il y a encore un vrai désir de cinéma parce que quand on se lance dans une aventure, peut quand même y aller, je peux, souvent il animait un peu je sais pas aussi un peu d'argent qui est de l'argent propre donc on ne va pas partir en vacances, mais on va faire un film. Oui c'est un véritable investissement personnel donc voilà. Je ne sais pas si sa réponse à votre question.

Enquêteur : Si si bien sûr idée que j'avais en tête qui est un axe de recherche c'est de savoir si à travers cet, l'essor de l'autoproduction est aussi la coïncidence avec d'autres formes, d'autres questions qui peuvent se poser dans le monde de visuel il peut y avoir fragilisation de institution ou même de métier mon pour dire les choses simplement avec quelques mots-clés, je vous le dis vraiment en tant que... bon numérisation nette Flex, enfin voilà des choses qui peuvent être liées à de nouvelles formes de deux normes du travail et est-ce que ça peut être de nature à fragiliser des formes habituelles du cinéma en fête.

Jacky Evrard : Oui mais pas l'autoproduction parce que l'autoproduction je voilà c'est comment dire si moi je faire un film demain et que je ne trouve pas de financement c'est pas parce que je vais au top mon film que j'en tire quelque chose à quelqu'un de dire ça, le risque vient plutôt à un moment donné des réformes qui pourraient être la réforme c'est pas moins des intermittents du spectacle qui est toujours quelque chose qui est suspendu dans les serres. L'intermittence c'est quand même quelque chose qui précisément un technicien entre deux films où il est payé éventuellement dans un anglais pas payer voilà la question du court-métrage, ça se passe souvent comme ça quand c'est pas un chef de poste, ça peut être un assistant opérateur qui d'un seul coup va faire un court-métrage il ne sera pas payé mais où il sera chef de poste sur la course avec une façon de mettre le pied à l'étrier pour lui en devenant chef de poste sur court-métrage. Dans les choses toujours un peu fabriqué comme ça aussi et puis comment dire qu'est-ce que je voulais dire et ceci étend dit c'est pas je repense même dans après je peux pas remonter plus loin parce que je ne passe nécessairement la connaissance, dans les années 50 c'était ce films disons institutionnel réalisé par Franju Resnais etc. pouvaient y avoir aussi des films de produits, les première Rohmer s'était défini auto produit Godard quand il part faire son film la sur opération béton sur le barrage c'est dans l'avion donc dire il pique du pognon dans la caisse des Cahiers du Cinéma et il part avec la caisse quoi pour aller faire son film quoi. Donc voilà. J'ai. Ce genre de truc là on l'a toujours vu donc. À la limite c'était préjudiciable aux Cahiers du Cinéma parce que à l'époque aux Cahiers du Cinéma y aurait piqué la caisse mais bon. Il y a toujours eu comme ça des films de contrebande voilà les voilà tout alors je citais Paul Vecchialit et puis je sais pas Luque Moullet bon je sais pas c'est un peu génération navigation mais oui voilà il y avait l'idée de contrebande Il y avait l'idée aussi de faire des films contre aussi oui là établit le l'établissement quoi. Donc pour moi non c'est pas une menace au contraire c'est une vitalité qui est nécessaire. La menace, ce qui pourrait menacer l'équilibre, il est ailleurs, il sur les choses, oui c'est, c'est le statut des intermittents, c'est comment dire aujourd'hui le système français de la TSA qui permet d'avoir cette taxe sur les tickets du cinéma qui permet de réinvestir dans la dans la distribution l'exploitation du cinéma français ça fait parti de l'exception culturelle, mais cette exception culturelle elle est remise en cause très régulièrement et c'est vrai que si elle devait disparaître, pour le coup le cinéma français en prendre un grand coup la vraie menace est plutôt assez centrale quoi.

Enquêteur : Oui parce que le festival de Pantin est aussi un film international, donc confronté à d'autres formes que vous pouvez recevoir à l'étranger vous pensez que il y ait quelque chose de typiquement français en termes d'organisation sociale du monde du cinéma ? Qui participe d'une quelque chose de singulier en terme d'esthétique ? À il y a une esthétique particulière ? Dans le cinéma français vous voulez dire ?

Jacky Evrard : Qui serait lié peut-être à un système singulier ouais. Je sais pas. Je sais pas si c'est lié au mode de production enfants. C'est certainement lié à la. Oui il y a des films comme tout alors je parlais un peu des sujets récurrents du court-métrage parce qu'ils sont offerts par des très jeunes gens la plupart du temps donc ils vont parler évidemment de choses qu'ils connaissent l'enfance l'adolescence la relation avec les parents etc., de la même manière je sais pas dans le cinéma français mais c'est plutôt dans le long-métrage le cinéma quoi il y a plutôt des, comment dire enfin il y a une forme de comédie enfin on voit bien devienne les comédies enfin généralement il y a l'évolution de la comédie par exemple il y a des sticks qui s'installent qui vont perdurer pendant des dizaines d'années pour ensuite

laisser la place à un autre style, souvent apporté par, il y a eu beaucoup 60, sur la comédie comment dire toutes ces comédies qui tenaient sur des passages complémentaires, Bourvil de finesse Pierre Richard Depardieu, la vessie puis, en l'atrabilaire enfant puis il y eut le café-théâtre qui est passé par qui a mené une autre forme de comédie qui enfin est et puis tout le monde se calque dessus. Il suffit qu'un film et du succès et tout le monde se calque dessus. C'est peut-être le défaut, pas seulement du cinéma français mais du cinéma général. Mais la revient justement tout ce qui est, formatage... un film a du succès on a essayé de reproduire le succès à l'infini mais ce qui a marché une fois ne va pas marcher nécessairement deux fois où on va le faire en moins bien ou moins intéressant simplement en le répétant. Voilà. Pour revenir à ma comédie je sais pas après après le café-théâtre plutôt, voilà du comique qui sont de télévision etc... alors je sais pas si, je pense que dans le dans le long-métrage oui il y a les formes se reproduise comme ça sur, enfin pas les formes des styles de films se reproduisent sur oui souvent des décennies quoi pour que les choses bougent un peu. Tentant heureusement qu'il y a des films qui sortent un peu des sentiers battus et qui font des propositions différentes, moi j'adore la comédie, dans plein de choses. J'ai pas envie d'avoir toujours la même chose c'est drôle quand on dit ça : pas avoir toujours envie de revoir la même chose. Au évidemment c'est quelque chose qui comment dire qui est qui est très lié aussi voilà ma formation, l'amour que j'ai eu du cinéma y allait beaucoup, et puis toujours envie d'être étonné et ravi étonné d'être enfin voilà, face à des choses nouvelles. Et il y a pas si longtemps, je plaisantais, à des lycéens qui s'intéressent vraiment au cinéma, c'est être une option cinéma je fais un petit travail, une série de courts-métrages qu'ils avaient bien choisis avec voilà, je savais qu'il y avait des films qui avaient été un peu plus raide pour etc. Et je les ai montrés évidemment crescendo, c'est-à-dire pour finir sur le film dont je savais que ça allait plaire à tout le monde. Et effectivement ça a plu à tout le monde, même si le premier a plu à quelques-uns, le dernier a plu à tout le monde et il y a une fille qui avait déjà beaucoup parlé qui était plutôt, une fille qui était, qui avait déjà pas mal réfléchi au cinéma, qui avait déjà bien saisi les premiers films. Pour celui-là elle a dit ah mais oui mais quand même, mais quand même celui-là on l'aime bien on l'aime beaucoup, mais je lui dis mais pourquoi : ben parce que celui-là on a l'impression qu'on l'a déjà vu. Donc c'est bien. En faite l'impression de déjà vu, par je sais pas c'est rassurant, c'est bien. Donc il y a des gens qui sa voilà. Donc je pense que, impression de déjà vu, c'est bien.

Enquêteur : Ouais. Oui, la question de la singularité de l'exception française justement des phénomènes comme ça de redondance ou pas, la manière dont un système peut favoriser des redondances pas, ça fait parti aussi des questions que je pose. Dans un autre registre, mais j'avais une conversation passionnante dans un entretien avec deux personnes : Amandine Gay qui a fait ouvrir la voie vous savait qui a écrit ce bouquin je sais pas si vous l'avez lu : double vague.

Jacky Evrard :

Non je l'ai pas vu.

Enquêteur : Bon double vague se base sur tout en, des années d'observation faite en banlieue est parisienne, elle avait travaillé au Bondy blog. Donc elle a suivi, elle a suivi un certain nombre de réalisateurs Jean Pascal Didi, Houda Daniel Ménard, plein de réalisateurs de réalisatrices donc voilà je parle à la fois avec Claire Diao et Amandine gaie c'était que qu'à la fois en faite c'était assez étonnant parce que la foi disait en faite ce système de la TSA il est super, c'est toujours il me semble même avoir entendu Amandine Gay avoir dit que c'était d'une certaine façon le meilleur système du monde et en même temps elle disait qu'elle rêvait de partir de France parce que elle se sentait discriminée par ce système avec tout ce parcours, donc finalement elle s'inscrivait hors normes dans le discours, dans l'approche, dans le profil de réalisatrices, alors elle a réuni aussi à ouvrir sa place au pied de biche mais elle disait que finalement dans un produit de pure relation réalisateurs publics dans son travail de documentariste qu'à elle trouvait plus sa place dans un système américain en faite par rapport à des questions qui étaient très précises de documentariste travaillant sur la question de la réalité sociale, je m'adresse à un public, je peux avoir un public et en faite aux États-Unis va dans un contexte de libre marché je trouve vraiment mon public parce que en faite travail sur les questions sociales des Noirs américains durant un public comme ça et c'est comme ça que j'ai construite l'autoproduction aux États-Unis, blacksploitation voilà c'est pour ça que je posais un peu ces questions-là.

Jacky Evrard : Oui oui bien sûr mais c'est un peu particulier les États-Unis parce que c'est un grand pays que il y a, c'est très communautaire et que effectivement il y a des niches comment dire de public qu'il ne peut pas y avoir en France parce que, qu'il pourrait y avoir à l'échelle de l'Europe mais enfin bon l'Europe à cet endroit-là n'existe pas donc si on prend la France c'est pas grand-chose par rapport aux États-Unis. Donc c'est vrai qu'aux États-Unis on peut toujours voilà il y a plein de films qui se font d'ailleurs qui n'a pas toujours nécessairement en France mais qui arrivent à se produire aux États-Unis dans ses espaces de libre marché mais parce que le marché existe à ce que il y a une qui existe et qui permet de produire un film pense qu'on sait qu'il doit y avoir un public derrière. C'est un peu comme ces films enfin je sais pas comme ces films disons à l'international qui sont produits pour le festival de Cannes. Si on a bien quand même la sélection du festival de Cannes voit que souvent il y a des films de certains pays on sent bien que ces films ont été produits pour le festival de Cannes pour avoir une dimension internationale et bon c'est encore autre chose.

Enquêteur : J'avais eu une conversation avec Momoko Seto à propos des films de Naomi Kawase et Momoko me disait que personne ne s'y intéressait parce que ce n'était que du folklore et que c'était le Amélie poulain.

Jacky Evrard : Ce n'est pas le cas de comment il s'appelle le réalisateur, la dernière palme d'or qui est devenu une star évidemment

Enquêteur : ah oui évidemment

Jacky Evrard : Bong Joon Ho... quelle horreur mais enfin bon oscar enfin bon tout. (Rires)

Enquêteur : je suis bien d'accord. En tout cas merci beaucoup de m'avoir consacré un peu de temps pour cet entretien je me posais la question alors je suis désolé parce qu'on doit vous la poser 15 fois par jour mais le festival est reporté du coup ?

Jacky Evrard : Pendant le festival aura lieu du 17 au 27 juin en ligne.

Enquêteur : Pour commencer je te propose de te présenter, de me parler de tout parcours universitaire, scolaire, pour arriver à ton domaine de recherche et notamment cette question que je pose avec la thèse, à savoir la question de la discrimination sociale et de la stratification sociale dans le cinéma, c'est-à-dire en gros est-ce que le monde du cinéma est aussi accessible selon que l'on soit femme ou homme, de banlieue d'espace rural ou centre-ville ou encore que évidemment que l'on soit une personne racisée ou une personne blanche. Évidemment il y a tous les facteurs de discrimination pourrait aussi parler des personnes valides et non valides enfin tu vois, les questions de la discrimination. Ensuite une fois que cette question de l'accès au cinéma, et traiter, il y en a une qui me aussi, c'est : quelle est la fonction de l'autoproduction dans tout ça, est-ce que l'autoproduction sur le modèle du cinéma guérilla par exemple doit être un moyen pour déjouer ses formes de discrimination ? Et ensuite troisièrement est-ce que si oui, quelles sont les moyens, est-ce que l'autoproduction sert à entrer dans le monde du cinéma, ou alors sert-elle à construire de parallèle un genre de monde du cinéma alternatif ? C'est un peu ça, mais thématiques voilà.

Claire Diao : OK, très bien. Et ben tu veux le background scolaire c'est ça ? Donc déjà je viens de, à côté de Lyon., La mulatière. En périphérie de Lyon. Mais au Sénégal, grandi en France, père burkinabé, mère nantaise, bac littéraire option cinéma. Au lycée lumière. Ensuite, DUT carrières sociale à Grenoble, où la sais plus comment faire des activités avec les gens et pas pour les gens, donc que ce soit MJC, directeurs de structures etc., et moi j'ai pris langue culturelle avec des stages dans un théâtre d'abord, au service cinéma du centre culturel français de Ouagadougou au Burkina Faso, et là c'était la révélation, enfin voilà le théâtre Samantha c'est pas moi j'adorais le cinéma et là-bas j'ai dû organiser une projection de films pour 400 lycéens avec leur professeur d'histoire, c'était une demande parce que ils avaient la seconde guerre mondiale au bac et qui voulait, et puisque au Burkina il n'y a pas du tout comme ici la culture d'avoir une télé magnétoscope dans la classe pour illustrer un cours d'histoire avec des images, là c'était une demande qui avait émané des élèves. Et quand j'ai vu la qualité des débats, plein d'élèves qui la main qui prenne des notes des cahiers des stylos, alors qu'au fond il y avait le lycée français, ils avaient les pieds sur le fauteuil limitent les, walkman dans les oreilles sous les, enfin ils étaient blasés de ce qu'on pouvait offrir, j'ai eu une sorte de révélation : waouh c'est ça que je veux faire, transmettre le cinéma. Mais je savais pas du tout par quel métier, quelle branche. Donc en revenant en France, j'ai fait, je me suis inscrite en licence cinéma à l'université Lyon deux donc arts du spectacle, études cinématographiques audiovisuelles. J'ai validé ma licence, je suis passé un an à Londres, à Kingston University pour faire en film studies en Erasmus. Qui était très intéressant aussi dans leur manière d'enseigner, d'un coup je me rendais compte à quel point en France l'enseignement est le maître et l'élève soulève juste d'apprendre, alors qu'en anglais l'enseignant ne détient pas été et stimule étudiant à aller dans la confrontation le débat externe pour donc voilà un peu boulimie de films de stage, et de bénévolat sur les festivals à Londres puis retour à Lyon pour finir en Master bac+2 recherche, toujours études cinématographiques audiovisuelles agitation Mali pendant quatre mois pour faire une recherche sur les spectateurs maliens ont-ils accès au cinéma africain. Et tout ça partant d'un article que j'avais lu dans une revue qui s'appelait en Afrique ou un critique de cinéma disait que en gros les Africains ne voyaient pas le film produit par des Africains. Et en faite je me sens du compte que c'était faux qu'il y avait plein de projections mais que il n'y avait pas du tout de communication autour. Donc seuls ceux qui étaient un peu concerné étaient au courant des événements, mais genre dans la rue du centre national du cinéma à Bamako, même le cireur de chaussures savait pas que le il y avait un centre du cinéma.

Enquêteur : Tu pourras me l'envoyer ?

Claire Diao : Oh ouais je sais il est en PDF mais oui. Donc voilà justement avec un peu de socio un peu des techniques d'entretien, voilà tout ça. Et après de retour en France donc j'ai été diplômé, je voulais pas partir en thèse, je voulais travailler dans le cinéma, idéalement je voulais partir à l'étranger, et la fête j'ai passé une de chômage a envoyé des CV parce que je me suis rendu compte qu'en région tout est verrouillé au sens où quelqu'un a en poste, ben il lâche pas pas du tout de turn over . Paris c'était pas du tout ce qui m'intéressait, j'avais eu une expérience malheureuse de distribution ça s'est mal passé donc j'avais pas trop envie de revenir à Paris. Il étranger j'avais beaucoup tenté tous ce qui est volontaires internationaux notamment dans les centres culturels français. J'avais pas forcément eu de réponse enfin j'ai raté un poste au Cameroun parce que j'avais raté l'appel et que apparemment on appelle les trois premiers tu réponds pas en appel le deuxième etc. voilà. Et au final j'ai été embauché dans un collectif de cinéastes à Paris qui est dans le 20e arrondissement qui avait été créé par un cinéaste français Lionel aussi mais qui avait qui étaient plus dans les ressorts politiques enfin voilà il avait un vrai réseau lui comparer à d'autres cinéastes et sépare l'entremise de ce collectif que j'ai fait la connaissance de la plupart des cinéastes dont j'ai parlé dans mon livre. Et en parallèle de ma période de chômage j'ai commencé à écrire des articles sur Internet parce que d'un coup je me suis dit ben j'ai quand même fait une recherche je peux en tirer quelque chose et j'ai vite été frappé par le virus journalistique donc j'ai commencé à approcher pas mal de blogs, de sites, les trois quarts en bénévoles et indépendants et je commençais à écrire plein d'interviews de reportages quand je suis remonté à Paris j'ai bossé dans le collectif parallèle, je faisais des interviews des reportages etc. et il se trouve que au bout d'un an et demi de 1009 2011, en 2011 j'ai quitté le collectif pour me lancer vraiment en journaliste parce qu'on fête, ben voilà je me les deux ateliers de et un moment donné, j'avais une sorte d'appel côté journalistique parce que en invitant festivals, on invitait en Afrique et ça m'énervait vraiment de devoir refuser parce que j'avais du tournage à Paris où je devais m'occuper de l'administratif les choses comme ça le collectif. Et pour préciser sa collectif qui tournait énormément de films entre des publics amateurs et des professionnels du cinéma. Donc

les réelles venaient confirmer et le public ça pouvait être des habitants des quartiers, on a beaucoup travaillé en Seine-Saint-Denis.

Enquêteur : Tu peux me rappeler le nom du collectif ?

Claire Diao : Tribu d'hommes Tribudom. Mais voilà je ne suis pas parti en bons termes, j'évite de donner leur nom ce que je ne veux pas faire de la pub « rire ». Voilà. En gros, parce que, ben juste pour te donner, une illustration, le délégué directeur est maintenant directeur de la ciné fabrique à Lyon école de cinéma et en gros on sait tous plus ou moins senti un peu manipulé, enfin utilisées à d'autres dessins, et notamment cette idée de collectif, en tête dans les actes c'était pas du tout ça 10 décider tout. Réunion tout le monde était là on croyait que c'était des décisions collectives.

Enquêteur : D'accord. Et le but de ce collectif c'était...

Claire Diao : c'était mais après le second tour où Jean-Marie Le Pen était passé l'an 2002, enfin à l'occasion, c'était une sorte de soulèvement des professionnels du cinéma mais qu'est-ce que que faire, bien peut-être que par l'image peut changer les mentalités donc valoriser l'image des habitants des quartiers et mettons à disposition des professionnels du cinéma. Donc on réalisait beaucoup de court-métrages et moi j'ai beaucoup travaillé sur ce qui était diffusion du film. Voilà. Donc quand je suis parti en 2011, d'un côté j'écrivais beaucoup sur les cinémas d'Afrique et de l'autre de la j'ai quand même aurait rencontré un réseau incroyable de cinéastes à Paris dont personne ne parle parce que ils ne sont pas connus, et non pas de prix, ils ne sont pas dans des réseaux. Et je me suis dit ben je vais proposer à des médias dont j'avais écrit Jean, tu sais quand tu connais personne sucré sur le formulaire en ligne gens les uns rock machin bonjour j'aimerais vous proposer... une sorte de série de portraits, ça ne marchait pas et je me suis souvenu que tribudom on avait bossé avec le Bondy blog qui est en blog né à la suite des émeutes en 2005, les révoltes sociales de 2005 à Bondy, et je m'étais bien entendu avec eux donc je réécrit ils m'ont dit oui bienvenue Bondy blog, vient aux réunions de rédaction. Je suis venu aux réunions de rédaction. Et ils m'ont dit ben bingo quasi, écrit ton article, donc j'ai envoyé un premier papier et ils m'ont dit ah ben c'est incroyables d'habitude les jeunes viennent en disant on veut écrire mais ils ont vu jamais rien. Pas. Et il se trouve que quand j'ai commencé à publier en 2012, il y avait la campagne politique. Les élections présidentielles, et il se trouve qu'à un moment donné pile au moment du festival de Cannes, il y a eu en creux ou tout le monde avec trop écrit de politique, donc c'était l'entre deux tours donc pas de panne inspiration mais tout le monde était crevé et moi je venais de gueuler sur tout le monde en disant mais qu'il est la place de la culture mais en faite ça fait trois fois que vous bloquez mes articles parce que j'ai une urgence politique, et là d'un coup à OK on balance des papiers. Il se trouve que moi par exemple je vais un portrait de Rachid djaïdani qui était sélectionné à la quinzaine des réalisateurs, donc on m'a jamais donné les chiffres, mais en gros le jour de la projection de Rachid mon papier était en ligne au Bondy blog et moi j'étais à Cannes et les acteurs me sont tombés dessus en me disant mais c'est toi cardia au mais c'est incroyable sortir de la projection on a cherché est-ce que quelqu'un a écrit quelque chose pas on est tombé sur ton article on est trop content et tout ça, donc finalement petit à petit c'est devenu enfin je suis plein de gens qui ont émergé en. Du cours, du long enfin tu les auras tous dans mon livre. Du coup, d'une longue, des hommes, des femmes avec la particularité que la plupart d'entre eux venait de quartiers populaires et beaucoup étaient non blancs et beaucoup venaient de familles pour lesquelles le cinéma c'était à moisir c'était par métier quoi. Donc il doit se battre même avec cette notion n'a à l'intérieur de leur famille. J'en fais un vrai métier, ben c'est censé être un vrai métier. Et donc le cinéma RSA, tu vois, deux mecs qui vont avec des bouts de ficelle mais qui croit à leurs rêves et qui pour certains justement réussis à rentrer donc je m'arrête là sur pour continuer encore sur après le livre « rire ». Oui c'est le moment où tu es écrit le livre. Oui c'est ça donc que c'est le moment où j'écris tous ces articles, de 2012 à 2016 est très vite devenu l'envie de sortir un livre là-dessus parce que je voyais que il ne se connaissait pas entremet il y avait plein de similitudes de parcours, trajectoire. Et j'ai contacté plein d'éditeurs, ils m'ont tous dits, jusqu'à, jusqu'au fameux décès de Aïcha BELLAÏDI qui est une personne vraiment clé dans toute cette génération de cinéastes qui dirigeaient les pépites du cinéma je sais pas si tu en as entendu parler, à la Courneuve, et c'est elle qui repérait les réelles qu'il y a dans mon livre puisqu'elle les cherche sur MySpace, les chercher sur Internet et voilà d'un coup ils avaient droit à des projections, alors que dans le milieu du cinéma on leur disait c'est pas du cinéma. Elle est décédée en janvier 2016, on s'est retrouvé à son enterrement parce que ça c'est et ça ça été un moment très fort parce que il y avait trois quarts de, de tous les réels qui étaient passés par ce festival qui était la je me suis rendu compte qu'il ne se connaissait pas donc il se saluait de loin. Moi je me rendais compte que j'en connaissais plein et je me suis dit donc elle va mourir dans l'ombre absolue personne va connaître son nom, tout le travail qu'elle a fait pendant 10 ans de défricher des cinéastes ne va pas être reconnue et plein de cinéastes qui la connaissaient qui étaient très proches tellement dits clairs, il faut absolument faire 30 livres. Parce qu'il faut laisser une trace sinon, chacun va réinscrire l'histoire. Ça arrive souvent, et on a longtemps été en deux petits. C'est fabuleux, qui n'est pas du tout la et du coup c'est grâce à l'une des cinéastes que j'ai rencontrés au diable vauvert, qui est un éditeur, je lui fais ma proposition et c'est la première fois de ma vie en 39 minutes, j'ai eu une réponse de l'éditrice : politiquement, culturellement c'est OK. Après ça a traîné un peu etc. donc en mai 2017, j'ai sorti double vague. Et en juin 2018 j'ai remporté la médaille Beaumarchais de la SACD pour le livre. Voilà.

Enquêteur : D'accord, et depuis pour ?

Claire Diao : Depuis ça rejoint ce que tu dis dans l'entrée : l'entrée dans le milieu, les fait vivre d'une part j'ai eu plein de retours de gens qui étaient là : c'est essentiel de se rendre compte que tous ces gens existent, qu'on les connaît pas. Y'a même des journalistes qui m'ont dit j'ai lu votre livre avec YouTube à côté, j'allais checker les bandes-annonces et

j'hallucinai de pas connaître tous ces gens, j'ai eu beaucoup de contacts des Antilles avec qui j'avais jusque-là par interactions qui sont 10 mais attendaient vous parler de gens n'ont représenté alors nous on est vraiment pas représenté quoi, donc il y a un vrai engouement côté DOM-TOM, et j'ai été appelé par le cercle les missions sur Canal+ deux Augustin traquenard en disant renouveau notre équipe est que vous voulez être chroniqueuse ? Donc d'un coup ça me propulsait dans ce milieu parisien du cinéma auquel j'avais pas vraiment accès jusque-là et l'année suivante j'ai été approché par le délégué général de la quinzaine qui m'a dit veux-tu intégrer, je viens d'être nommé veux-tu intégrer... donc finalement le livre m'a fait une sorte de propulsion au sein de l'industrie du cinéma français que jusqu'ici je côtoyais mais finalement sont plus puisque moi j'étais beaucoup à l'étranger autour des cinémas d'Afrique et finalement les réelles je les croisais quand arrivait à gravir les échelons pas. Et entre-temps j'ai monté en 2013 en programme itinérant de court-métrage qui s'appelle quartier montant que je fais de manière indépendante entre la France les États-Unis depuis plusieurs pays d'Afrique et en 2015 j'ai lancé une revue de cinéma qui s'appelle AW OTELE qui bilingue français anglais et qu'on fait trois fois par an à l'occasion des grands festivals du continent donc Carthage dans Bâle et Ouagadougou et fin 2016 parce que justement la revue avait besoin d'une structure vu qu'il y avait ben voilà on vendait une revue, que quartier lointain avait montré ses preuves, ben j'ai monté une boîte de distribution qui s'appelle est-ce au eu des hauts connexions qui distribuent aussi bien du cours du long du documentaire de la fiction de l'expérimental.

Enquêteur : Spécialisé dans le cinéma franco-africain ?

Claire Diao : Afrique et sa diaspora.

Enquêteur : Afrique et sa diaspora d'accord.

Claire Diao : Donc là on a une quarantaine de films au catalogue, dont plusieurs qui viennent de double vague mon livre, et puis ben ça marche bien on a fait des ventes télé, beaucoup de festivals, l'année dernière on a vu 169 projections festivals, 44 prix, on a fait aussi bien des ventes télé DVD mais internationales n'est vraiment pas focus sur la France

Enquêteur : Le site propose un accès direct au film ?

Claire Diao : Non. Là on a une liste de films si tu veux je peux te faire la dernière nous est heur qui renvoie dans les films qu'on assoit en libre accessoire dénudé. Et sinon non ils sont, ben non puisque on les loue, on les vend.

Enquêteur : D'accord. Et pour revenir aux thématiques que je te proposais la question de la discrimination et de la stratification sociale dans le monde du cinéma est-ce que le monde du cinéma, la question que je posais c'était est-ce que le cinéma est aussi accessible selon qu'on soit femme ou homme de banlieue d'espace rural le centre-ville ou encore que l'on soit racisée personnes blanches.

Claire Diao : Non non, c'est pas du tout égalitaire (rires). C'est comme liberté égalité fraternité, voilà ses... je pensais en principe on aimerait distribution ça s'est mal passé donc j'avais pas trop envie de revenir à Paris tous ceux qui s'appliquent en France je pense qu'il y a beaucoup de gens qui quittent la France et c'est aussi pour ça il y a un côté très pessimiste en France est très fermé, très conservateur et le cinéma il est parisien il ne faut pas se mentir. Le gars qui vient de Bordeaux de Lyon De Nice, il ne peut rien faire depuis chez lui il est obligé de prendre le train de venir à Paris de rencontrer les gens, à la rigueur de femmes coproductions, ou en tout cas d'avoir du temps côté Paris projetait lui depuis là où il est, mais globalement si je regarde à l'échelle du cinéma c'est beaucoup de gens qui ont fréquenté Paris qui un jour sont retournés c'était bien ailleurs. Mais l'inverse, le gars qui perce depuis chez lui, tu vois même Abdelatif Kechiche qui est de Nice, il est monté à Paris. Et ça je trouve, c'est la première difficulté c'est très français, de tout est centralisé à Paris. Et là je ne parle même pas des DOM-TOM qui du coup, la faut prendre des avions etc. mais tout se joue à Paris quoi.

Enquêteur : Paris intra-muros ?

Claire Diao : Paris intra-muros bien sûr. Parce que du coup moi venant de Lyon, à la base j'avais un rejet anti Paris puisque déjà enfant, j'en avais ras-le-bol qu'à la télé on nous raconte la rentrée des classes du point de vue de : « voici dans le sixième arrondissement de Paris ». Enfin c'était toujours Paris le seul exemple pour nous parler de la France s'était Paris. Mais le fait d'avoir passé au Bondy blog c'était vraiment accès sur donner de la voix au quartier populaire et à la périphérie de Paris, je me rendais compte à quel point les rédactions étant basées à Paris ne ce voulait pas en fête. C'est plus simple d'aller à de trois stations de métro commenter ce qui se passe que de prendre sa voiture traverser le périph et raconté la même chose à un endroit qui ne connaissait pas. Donc c'est quand je suis venu à Paris que je me suis rendu compte très fortement de cette pression Paris banlieue. C'est-à-dire quelqu'un de Seine-Saint-Denis, tu ne vas pas lui dire que tu viens de Paris. Ah non non moi je suis de Saint-Denis je suis de là, moi je suis de là. Et pour moi qui venais de Lyon, pour moi Paris c'est l'Île-de-France donc j'en bloque tout le monde hâte de Paris ? Ben non. Ça ça ne marche pas avec. En tout cas moi en tant que lyonnaise je ne suis même pas lyonnaise je suis de la mulatière, ben moi ça ne me gêne pas d'être lyonnaise parce que moi la mulatière fait partie de Lyon. Mais je rends me rends des comptes qu'à Paris il y avait un truc cérébral très très fort pour pas dire ça. Et discrimination ben oui je pense que tout le monde se gausse de ne pas être jugeant de ne pas être condescendant être ouvert mais franchement dans les faits c'est pas le cas. C'est pas le cas et c'est d'autant plus cri triste pour moi que je la chance un peu de gravir les échelons entre guillemets en tout cas déplace assez renommé ou recherché et de me rendre compte que ça se répète à tous les étages. Et que on est toujours une minorité que l'on soit femme de couleur conçoit d'un sérail qui n'est pas une sorte de bourgeoisie parisienne et ses violences supers violents. Parce que t'a pas l'impression de trouver alors oui ça accroche

des personnes je dis pas que c'est un rejet total, mais c'est très violent de se dire qu'il y a une sorte de groupe commun et que t'es toujours la voix minoritaire au sein de ce groupe. Et j'espère qu'un jour ça pourra basculer dans un autre sens mais ouais. Là j'en suis, c'est un peu mes réflexions professionnelles du moment je tiens parce que j'ai lancé mes propres projets avec les valeurs avec ma vision du monde et je pourrai pas être que salarié de quelqu'un qui a une vision étriquée en fête. Ou biaisé du monde. Enfin ce qui est très étonnant c'est que y'a un côté très fort en France de la culture avec un grand C qu'il faudrait connaître tous ses classiques en opéra avoir lu le théâtre enfants voilà tout les classique confédéral école etc. et tout ce qui est à la marge n'est pas considéré comme de la culture. C'est de la sous-culture et du coup, n'étant pas reconnu par le haut du panier on va dire, ça reste une connaissance qui n'est pas reconnue comme telle.

Enquêteur : Et les cinéastes que tu as rencontrés, tu considères qu'ils sont à la marge ?

Claire Diao : Ben à la marge de ce milieu là oui après beaucoup tu verras dans mon livre, beaucoup ont percé. Mais mais complètement. Une sorte, une compréhension, mais il y a surtout des intérêts de gens qui ne font pas l'effort d'aller vers l'autre. Moi, tu sais quand on parle d'un plus d'inclusion en France, d'intégration en France ça m'énerve beaucoup parce que intégrer quelqu'un c'est pas, c'est pas dire oh là là il a pas passé la porte, c'est pas ça, en fait à la base il faut que quelqu'un ouvre la porte et 10 rentrent chez moi. Et ça n'a pas cette attitude en France. Et on continue de dire il ne s'intègre pas mais montrait des signaux pour dire que vous voulez bien intégrer des gens faites. Et surtout intégrer les gens en regardant leur spécificité, un moment donné, resté à la porte et enlever toutes... j'en parle aussi dans le livre il y a ce côté la honte qu'on vécu beaucoup de gens de, quand leurs parents ne parlent pas français, devant le grand frère qui allait à l'école. Moi je parle vraiment du... enfin je pense que ça va t'intéresser d'un point de vue sociologique parce que c'est : en les écoutant, j'ai eu l'impression de relire mon, ma trajectoire en France et de mettre des mots sur plein de choses que je ne comprenais pas. Moi j'avais aussi, dans la mulatière c'est aussi la banlieue de Lyon donc c'est beaucoup de travailleurs, c'était beaucoup la ville-dortoir de Lyon. Personne ne travaille à la mulatière les gens en sortent. Donc on avait une seule ligne de bus pour accéder à la ville est avait à l'école beaucoup de maghrébins, nous convenait d'arriver d'Afrique ma mère elle était française mais elle avait pas vécu en France depuis 20 ans, elle était supère choquée de voir autant de maghrébins. En se disant mais... pourquoi, qu'est-ce qui quoi qu'est-ce qu'il y a il venait d'un milieu où il n'y avait que des noirs, d'un coup ça... petit choc culturel. Et au collège on avait une classe de blanc, une classe d'arabe, mais toute la scolarité, de sixième à la troisième. J'étais dans la classe de blanc, les seules Arabes qui étaient là été ce qui faisait latin ou allemand. Tous les autres étaient dans l'autre classe. Après tout ce qui était orientations sec par, il y a un tri qui se fait très vite au niveau scolaire, donc tu ne prends pas conscience puisque tu toi tu es voilà tu dis, tu passes les classes mais tu ne te poses pas la question de ce mouvement et moi j'ai plein de réalisateurs qui m'ont raconté que à partir du moment où il y a ce type d'orientation scolaire, on les a désorientés en fait. On n'a pas écouté leurs envies on leur a dit vous vous allez allez... a fierté. Donc le gars doué en dessin, on lui dit va dessiner des bouillons, le gars qui adorait l'art, la poésie machin on l'envoie en filière technique. Et donc ça c'est ultra, ouais d'un point de vue sociétale, c'est très très fort, donc ton à qui, message l'avait constaté, y'a beaucoup de grands frères de grandes sœurs qui allaient faire les conseils de classe, dont les parents ne parlaient pas français. Et nadir DELDOUN, il raconte à quel point ça a été douloureux pour lui de voir comment on parlait mal à sa mère ou tu vois on la prenait un peu pour une idiote parce qu'elle ne parlait pas français, et elle qui se mettait vachement genoux derrière ce qu'on appelait la hiérarchie, enfin l'institution. Deux professeurs, donc je ouais. Donc eu la discrimination elle est vraiment là et tout, à tous les niveaux, même si les gens disent que non, si. Il n'y a pas que aller à Paris, une fois qu'on est à Paris il faut aussi rentrer dans... les cercles. Et puis se rendre compte que rien n'est fait sur la base du talent, tout est fait sur la base du réseau en fait. Faut connaître. Quand elle te parle de lui ou tu vois où c'est parce que, ça y est ça fait cinq personnes qui prononcent ton nom on va se dire c'est qui cette personne.

Enquêteur : Et dans les autres pays c'est différent ?

Claire Diao : On a l'impression qu'il y a quand même la méritocratie, j'ai une collègue qui est parti à au Canada, à la commencer standardiste dans une entreprise, elle est maintenant responsable du service communication en l'espace de six mois. Ou un an. Et elle m'a dit, je viens d'obtenir le poste auquel je rêve depuis que je suis diplômé en France. Et elle est diplômée depuis cinq ou six ans.

Enquêteur : D'accord et si on resserrement du cinéma, ses modalités de nomination, d'intégration, ça passe par quoi ?

Claire Diao : Ben déjà il y a la validation par le succès, alors si on ne parle que de cinéastes ? Dans le cinéaste, il faut que son film il marche. Tant que ton film n'a pas un semblant de prix, de succès de bouche-à-oreille. Personne ne parle. Et je le vois très bien parce que si tu regardes dans mon livre, t'as des cinéastes dont aura jamais entendu parler est allé cinéastes dont aura entendu parler. Et pose toi la question de pourquoi t'aura entendu parler de ? Ben c'est tous parce qu'ils ont eu un prix d'un coup ils sont projetés à Cannes, ils sont projetés tu vois Houda Benyamina. Mais ce qu'il faut c'est que moi je les ai connus tous à une époque où personne ne veut de long-métrage, personne n'avait encore percé entre guillemets. Donc ton ils se disent vraiment qu'est-ce qui s'est passé pourquoi d'un coup on parle d'elle dans les médias alors que la même époque on faisait des court-métrages, tu vois il y en a qui ont eu l'impression d'avoir raté en wagon il y a aussi ce truc très très, je ne sais pas si c'est français mais en tout cas c'est très fort ici, c'est le jeunisme donc l'équipe dans les quartiers il n'y a que des jeunes apparemment, des jeunes de quartier, c'est une sorte de figure comme ça et du coup tous les dispositifs sont faits pour des 18 25 ans. Alors que moi je parle plutôt de 25 à 40 ans, et des gens qui sont pères ou maires de famille et qui ont des factures à payer et qui sont plus à se dire est-ce que je peux continuer

mon métier ou est-ce que je dois me résigner à prendre en boulots alimentaires pour faire vivre ma famille, ce qui n'a rien à voir avec le dispositif qui sont là, donnons, mettons le piège étrier à des jeunes qui aimeraient s'exprimer par le cinéma. Là il y a un vrai fossé, je trouve dans le dispositif mis en place, il y a toujours entre deux : et dont les jeunes le cinéma alors que en fait on nommait rien en place pour accompagner ceux qui savent faire du cinéma ou en tous cas qui savent ce qu'ils veulent raconter.

Enquêteur : Et les coûts de production dans tout ça est-ce que, est-ce que tu as été confronté dans des recherches, est-ce que l'autoproduction, sur le modèle de cinéma guérilla ou autre parce que tout le monde utilise pas ce terme, est-ce que c'est un moyen de déjouer ses discriminations ?

Claire Diao : Ah ben bien sûr, il y a un film qu'il faudra que tu suives qui s'appelles ils l'ont fait : c'est égal, à Mantes-la-Jolie ils ont dit voilà veut faire métrage ils ont prient rendez-vous avec plein de boîtes de prod à Paris, on leur a dit à mais non mais nous on nommait rien de notre poche, tout path par un système de subventions, en faite. Et si il n'y a pas les subventions pas. Et eux ils ont dit, ah ouais OK, ils ont ils se sont endettés, ils ont fait le même. Et la guerre les regardait bizarrement du genre : en ouf ? Tu as mis ton propre argent dans un film ? C'est... jamais ! Donc il y a ça aussi, c'est qu'on a dans un cinéma subventionné. Donc ça limite l'esprit d'initiative puisqu'au final va avoir des bouse qui ne marchent pas au cinéma mais qui ont été financé, que de très bons films peut-être auto produits qui trouveraient leur public. Maintenant le produit se retrouve comme des sans-papiers, c'est la même terminologie à deux voix être légalisé auprès du CNC. Montrer patte blanche parce que potentiellement ils n'ont pas payé leurs techniciens pour faire leurs films, alors que le débat il est vraiment vicieux parce que pourquoi ils n'ont pas payé parce qu'ils n'ont pas eu de subventions pourquoi nous... parce qu'il ne rentre pas dans les clous de, du sérail français. À la base pour le long il faut procéder à une montée en capital de 45 000 € pour créer une boîte de prod en France, 45 000 € de capital. Qui peut arriver avec 45000 capital ?

Enquêteur : Les gens déjà riches ?

Claire Diao : c'est ça. Donc c'est compliqué.

Enquêteur : C'est ce que me racontait Amandine il y a deux jours elle me disait que c'était très paradoxal parce que son fils avait cartonné. Et paradoxalement n'avait aucune reconnaissance du CNC parce qu'elle rentrait pas dans les clous il y a la question, ouais, dur, de sans-papiers.

Claire Diao : Dans le livre tu verras il y a une partie autour du CNC et ses dégâts qui travaillent là-bas qui me dit vraiment il m'a dit : « les films sauvages parce qu'ils ont une classification des films sauvages, il dit mais les films que le CNC considèrent sauvages, sont quand même des films qui sont arrivés jusqu'au CNC puisqu'on a reçu des demandes de leur part. Et il dit mais on ne peut même pas contacter les films sauvages qui ne sont même pas passés, n'en a pas fait une demande au CNC.

Enquêteur : la personne du CNC c'est Morad Kertobi ?

Claire Diao : Non, non justement, je connais très bien mais c'est pas lui, c'est alors... je sais plus c'étais le mec en charge de visa, non pas de visa. Alors attends garde table des matières, impossible de visualiser... parce que j'ai un seul exemplaire que bien sûr je passais à ma collègue. Alors... alors table des matières j'ai fait de psy. De la vision des autres à la représentation de soi. Entrer par la fenêtre. Revanche filiale sur la société le cinéma de existe pas et après tous les... donc la partie sur le CNC et par la page c'est plus toute la réflexion par rapport aux institutions.

Enquêteur : Est-ce que tu parles du rapport de ces personnes perception de ces : le CNC c'est l'ennemi par exemple ?

Claire Diao : Ah ben oui mais on part du principe que ce n'est pas pour eux. L'avancée du CNC puisque le CNC, moi je suis vraiment survivre entre 2005 et 2016. 2005 parce qu'il y a une prise de conscience collective que la représentation des quartiers n'est pas faite par des gens du quartier et donc on est pourtant dans un cliché. Donc il y a émergence de cinéastes et émergence de festivals de cinéma pour montrer des films différents et 2016 parce que Houda Benyamina en remporte la caméra d'or au festival de Cannes. C'est vraiment, ça c'est n'est point de départ d'arrêter l'arrivée du livre. Et du coup le CNC entre 2005 et 2015, ils ont créé la commission imagent de la diversité ils ont... tu vois. Ils ont essayé, Morad quatre bis a essayé de faire rentrer des personnes dans les commissions... Ces, ouais c'est beaucoup de... je cherche ce fameux Monsieur la. Jean-Pierre GUERRERI chargé de mission aux agréments investissements du CNC.

Enquêteur : D'accord programme en effet...

Claire Diao : donc oui alors l'institution est compliquée et avoir eu la chance, je te dis c'est assez intéressant parce que je me rends compte que d'un point de vue journalistique j'ai été de l'autre côté c'est-à-dire du côté de ceux qui n'entrent pas dans le milieu et donc j'entends et je vois tout, tous les reproches, les écoles qu'il peut y avoir et d'un point de vue professionnelle on m'a fait passer de l'autre côté. Et je vois le même fossé c'est-à-dire que omissions CNC ont mis à convier membre titulaire, ben tu te retrouves encore une fois avec des professionnels du cinéma qui n'ont aucune notion des quartiers populaires qui sont dans certains quartiers de Paris etc. justement ce truc de l'opéra de voilà ses références culturelles très forts qui leur sont communes et des autres c'est complètement des ovnis quand ils arrivent avec leur projet et tu te rends compte que postule des gens qui ont des projets complètement balourds mais qui vont te mettre 10 tartines de CV et voilà ils vont s'appuyer sur qui il s'en alors que ceux qui sont à la marge, considérant que on ne

reconnaît pas ce qui qu'ils sont, ils vont minimiser le côté CV etc. et ils vont envoyer, non ils ne vont pas envoyer un projet parce qu'ils partent du principe que ce n'est pas pour eux. Et même pour la quinzaine. Je, tous les ans j'écris à des Real. Envoyez vos films d'ananas, tous les ans j'en ai qui me dit : Claire tu sais très bien comment ça va se passer, c'est pas pour nous, enfin il y a discours ultra défaitiste de certains.

Enquêteur : Et leurs films ont par le court-métrage de long-métrage ?

Claire Diao : Les deux

Enquêteur : les deux. Est-ce que tu as noté une montée du nombre de longs-métrages auto produits ? On parle des films autoproduits ? ?

Claire Diao : En tout cas on parle de réalisateurs qui jusque-là étaient auto produits. Justement ce que je vois émerger maintenant son produit. Tu reconnais le nom que tu regardes c'est accolé à une boîte de proies plus connues. Parce qu'il y a aussi ce mouvement, maintenant il y a les ZadiDaddy qui a fait trois longs-métrages complètement auto produits, de la vente en DVD du milieu hip-hop à me dire je m'en fous que les Cahiers du Cinéma parlent de missiles parce que mon public il ne lit pas les Cahiers du Cinéma. Tu vois, c'est beau aussi d'y avoir un autre circuit lui il vient de signer avec comment il devait sortir le 15 avril moi simplement noir. Comédie en salle avec plan d'acteur noir. Frank Castor, il est arrivé avec les Kaïra en Web série Web langue Canal+, qui avait en plus fait scission au sein de Canal+ parce qu'il y en a qui ne comprenait pas cet humour et pourquoi on le mettait à Canal ça marche sur le Web on bascule à la télé, ça marche à la télé il va en faire, et puis après il fait pas tailla, il fait taxi cinq, et puis là il fait la série 15 millions du avec validé.

Enquêteur : Ah c'est lui validé ? D'accord d'accord.

Claire Diao : Voilà Houda Benyamin, divine, enfin tu vois elle a fait ma poubelle géante en 2008, à la montée son assaut 1000 visages après elle avait fait sur la route du paradis qui était produit en moyen métrage, d'ailleurs elle n'avait pas eu de prise à Clermont elle était dégoûtée. Et après elle arrive avec son bon métrage divine, quinzaine des réalisateurs passe caméra d'or, propulsé hélas la en premier épisode pour les flics avec Damien Chazal. Un épisode de série. Donc à chaque fois il y a ce truc de tremplin tremplin décollage. Alice Diop qui se retrouve César du meilleur court-métrage en 2017, la meuf fait des films depuis 10 ans. D'un coup on la reconnaît au stade du cours. Mais elle fait du long-métrage

Enquêteur : Ben elle vient du même labo que moi donc... et ayant fait un passage du côté du CNC en tout cas du côté des commissions, est-ce que, c'était quoi les critères pour, les modalités de nomination, d'intégration finalement.

Claire Diao : Pareil... on fête ce sont des gens à l'exception de Mora carte bis, ce sont des gens qui ne sortent pas de leur bureau. Donc si toi tu ne vas pas au CNC je ne vois pas comment tu peux rencontrer des gens du CNC. Si tu n'es pas invité à un événement du CNC je ne vois pas comment tu peux les contacter parce que même quand tu arrives-tu à l'accueil maintenant en plus avec des badges et compagnies : bonjour vous avez rendez-vous ? Avec qui ? Tu ne peux absolument pas rentrer dans un bureau bonjour j'aimerais des informations ? Non on te recale. Ils sont censés quand même être, c'est censé être un peu un service public pas en service pour ne garder que... la crème de la crème des gens éligibles pour toutes les aides qu'ils ont. Et pardon j'ai fait une digression c'était quoi la question ?

Enquêteur : La question c'était ayant fait un tour au CNC est-ce que tu as aperçu qu'elles étaient les modalités d'intégration en faite ? Claire Diao :

Moi il se trouve que j'ai écrit un scénario avec Réal, on est allé faire un oral. Au CNC. Il a lu mon CV. Et en fait que les gens n'avaient jamais entendu parler de moi. Ils ont vu que j'avais bossé avec Locarno, que je sais plus quoi enfin bref beaucoup de choses. Et en suivant ils ont appelé le producteur en disant ben ouais on soutient votre projet et surtout on voudrait les coordonnées de Claire pour l'avoir dans une commission. Donc ça veut dire si je n'étais pas venu, jamais il ne m'aurait trouvé. Tu sais dans une sorte de huis clos, les gens ils se connaissent et puis...

Enquêteur : et tu penses que le cinéma fonctionne comme ça en huis clos

Claire Diao : Oui.

Enquêteur : Avec des phénomènes de népotisme, d'entre soi ?

Claire Diao : Dans ouais, c'est un peu... c'est un peu dur d'y rentrer (rires). J'ai l'impression que tu es c'est bon, comme c'est très mauvais, tu Il faut que tu perces entre guillemets dans un coin sur quelque sujet que ce soit, pour que les gens portent leur attention sur toi. Mais ce, c'est peut-être pas sur la bonne raison ! Tu vois, une Nabilla va se retrouver dans le film de Rebecca Zlotowski, ben c'est la bimbo, la star, ben voilà elle elle serait pas passée à la télé, elle n'aurait pas fait tous les trucs des médias, est-ce qu'on serait allé chercher Nabilla ? Pas forcément ! Il y a aussi ce qui de ouais, de copinage, voilà encore ce que je dis, de réseau. Il faut connaître tel, il faut croiser on se rend compte que c'est à lui tout petit, tout petit.

Enquêteur : Justement je t'avoue que c'est un truc que je voulais faire condamner c'est une partie de mon travail que je voulais faire condamner, que je voulais m'infliger pour le coup à la fois, c'est-à-dire en gros aller du côté de l'institution alors il y a Morad kertobi, je sais que je devais le rencontrer puis a été reporté. Il lui, enfin la je ne suis pas notre conflit

armé je sens qu'il est très bien depuis le temps que j'entends parler de lui par plein de gens je sens qu'il est très bien, mais tu aurais des choses à me conseiller pour essayer de comprendre cette question de l'autoproduction en allant voir du côté de l'institution, je sais pas une personne qui pourrait être intéressante ? Alors il y a deux choses il y a soit le côté Corporate institutionnel pour aller au cœur de l'institution pour prendre le discours de l'institution au premier degré et il y a les gens qui peut-être ont un peu de recul comme Mourad kertodi, je ne sais pas encore je n'ai pas encore parlé avec lui vraiment. Enfin un petit peu, en gros est-ce que tu aurais des personnes comme ça me recommandait pour tu vois pour analyser le phénomène du de l'intérieur le CNC...

Claire Diao : sur les autoproductions ? Bah en faite le CNC là ce qui est intéressant c'est que Morad " le pied à l'étrier au niveau du court-métrage. Et que du coup c'est les gens qui plus tard, que plus tard tu retrouveras dans le bon métrage. Donc je pense que Morad peut être un interlocuteur intéressant pour les cours il faut trouver l'équivalent de Morad pour le long. Moi pour l'instant j'en connais pas d'équivalent de Morad pour le côté long. Et les gens gentils et très intéressants mais quelqu'un qui est vraiment allé faire du terrain parce que même tous les festivals dont je te parle ce c'est Morad qui venait. On parle de long de cours, c'est Mora qui était là. Donc non moi je suis un peu coincé côté long. De dire qui est le bon interlocuteur après la commission image de la diversité, moi ils m'ont mis dedans par exemple. Et en faite je me retrouve nommé annoncer partout et à jamais pouvoir sécher siéger, mais je leur dis retirer moi j'ai envoyé plusieurs mails en demandant merci de me retirer je suis jamais dispos à vos réunions. Annoncé trop compliqué il faudrait que vous démissionnez. Mais démissionnez de quoi par ce que j'ai jamais pris mes fonctions. Et.

Enquêteur : D'accord je m'excuse ça un petit peu. Du coup tu disais que la commission de la diversité c'était tu...

Claire Diao : la commission de la diversité en été dernier alors que mon planning ne me permet pas d'assister aux réunions. Donc il y a aussi ce truc de auto légitimer voilà on va mettre des basanés, des trucs dans cette commission c'est des choses alors tu vois et moi quand je demande à être retiré on me dit non il faut que je démissionne. Mais je ne vais pas démissionner d'entre pour lequel je n'ai pas commencé en faite. Oui mais c'est trop compliqué, il faut laisser comme ça. Je dis ouais mais en gros moi tous les mois j'étais réel qui m'écrive, ou qui m'écrivent au nom de leurs potes en disant demain je fais un oral est-ce que je serais avec toi je réponds mais non. Ouais mais il y a ton nom dans la liste, ouais mais en faite non je n'arrive pas à enlever mon nom.

Enquêteur : Ouais...

Claire Diao : Par contre je pourrais te donner le contact de Akim Zouani pour le coup est réalisateur auto produit rue des cités en 2011 qui a plusieurs cours produit qui a monté sa boîte de prod il a produit des court-métrages il a eu, il a été nommé au César etc. Il a fait tout avec sa femme Karim est, et lui il s'est retrouvé et lui il y va pour le coup à la commission image de la diversité. C'est le retour de l'intérieur de lui, un autre super intéressant à interviewer c'est Zang Ro, producteur de Mayouna Doukouré, parce que lui il est à Bordeaux, dont ce de centralisation il ne connaît bien, c'est lui qui a produit maman qui a gagné le César du meilleur court-métrage avec Alice Diop et il a produit mignonne de manière Doucouré qui a gagné à Sundance en prix, qui a été aussi primé à Berlin. Je pense que les deux c'est en bon contact pour toi.

Enquêteur : Avec grand plaisir oui. Je te redemanderai contact si tu veux, je t'enverrai un mail alors on a parlé du CNC et il y a, alors que justement j'ai souvent entendu comme tu dis ça corrobore, on fait la même observation report des gens au CNC, soit effectivement c'est pas pour moi soit effectivement parfois même c'est presque l'ennemi,... je l'ai déjà entendu car. Et j'ai aussi entendu ça vis-à-vis de certains festivals. Tu vois il y a le CNC, mais d'une manière générale l'institutionnel. Alors pourquoi le CNC comme il y a un enjeu, souvent de donner de grosses sommes d'argent, le fait est que bien sûr il y a le côté l'effet entonnoir est très fort, mais dans les festivals souvent il y a une perception au niveau des festivals, au niveau des personnes, au niveau des réalisateurs pareils c'est pas pour moi. Et souvent du point de vue des autres producteurs dise, j'ai entendu une fois quelqu'un dit à mon films me semble tout produit avec des stratégies parfois de faire des faux génériques des choses comme ça pour gonfler une équipe des choses comme ça. Est-ce que tu fais la même observation et pareil la double observation ?

Claire Diao : Complètement. Il y a ce qui se dise c'est pas pour eux et en même temps il y a ce système qui fait que dès le départ tu te sens acculé, enfin c'est un sport de riches le cinéma. Donc quand tu veux postuler à tel ou tel festival classe as pour faire ta première mondiale. Sita métrage des bourses au minimum 150 € pour inscrire ton film. Or si tu te tapes le circuit Sundance Berlin Cannes Locarno Venise Toronto et partant débourses des sous et si à la base n'avaient pas de sous pour faire ton film, on a encore moins pour l'étendard encore moins prévu d'avoir un budget d'inscription festivals. Donc déjà ça fait enfreint juste pour les inscriptions. Et puis pour voir aussi qui est de l'autre côté dans les commissions. Je pense quelqu'un d'intéressant à rencontrer si tu y arrives c'est Édouard Von Trop, c'est lui qui a propulsé Houda Benyamin à la quinzaine, l'année où elle a eu la caméra d'or, il avait aussi programmé Rachid Thierry Dany, maintenant il est au FIFIB. Je trouve ça super intéressant de basculer de Cannes du festival de films indépendants à Bordeaux. Parce que je pense que lui il a une bienveillance du regard par rapport à ses films la queue n'ont pas tous les sélectionneurs et ça se joue aussi beaucoup là-dessus. Si t'arrive avec un gars qui est fan de Christian Clavier, quel genre de film tu vas pouvoir vraiment lui proposer. En faite c'est aussi qu'il est la marge d'ouverture des sélectionneurs pour pouvoir leur proposer du contenu. Hélas quand je parle avec ma casquette du côté des programmeurs, y'a un collectif qui s'est monté en janvier 2019 qui s'est appelle programmeurs of color collective qui je trouve est très intéressant puisqu'il n'est plein de programmeurs de festivals qui sont soient des minorités soient hébétés, soit tu vois soit des questions de couleur de d'orientation sexuelle ou d'autres choses c'est des programmeurs

qui du coup voient le cinéma différemment. Et d'un coup qu'il y a ce réseau là c'est intéressant parce que finalement tu te rends compte parce que on est tous minoritaires dans plein de festivals à l'échelle mondiale. Donc à nous tous on peut aussi échanger entre nous et ça c'est intéressant.

Enquêteur : Programme intersection

Claire Diao : ouais, POCC.

Enquêteur : POCC. Tu me tentes une perche donc pour passer à la troisième question : est-ce que le autoproduction sert à rentrer dans le cinéma pour en sortir est-ce qu'il y a un réseau parallèle qui se constitue, un monde du cinéma alternatif ?

Claire Diao : À sa t'auras pas mal d'infos dans mon livre. Je pense que jusqu'à présent ça n'a été qu'un moyen d'entrer dans le cinéma. C'est une forme de reconnaissance de regarder, j'arrive à faire comme vous sans vos moyens. Et du coup maintenant donnez-moi la possibilité de faire comme vous avec vos moyens. Ce qui ne veut pas dire que c'est plus facile. Parce que moi j'ai beaucoup de réelles je ne sais pas si accepteront d'en parler si on très mal vécu le passage à la production. D'un coup il y a énormément d'enjeux financiers donc énormément de pression pour les Real toute la part de liberté qu'ils avaient complètement perdue. Et ça cette un peu le sujet du film faire l'amour de Djinn Carrénard se c'est un rapport qui signe enfin avec un label il est trop content et là il perd l'audition. Donc il est rapport est censé composé. Et donc la seule renvoie face à la page blanche et à l'impossibilité de créer quoi que ce soit alors qu'on lui a offert sur un plateau toutes les conditions pour faire ça bien. En plus il va avoir la pression du manager de cerner ou sans néo tu vas comme ça.

Enquêteur : Ah ça sonne vachement autobiographique pour le coup.

Claire Diao : Oui, parce que moi il y en a beaucoup, je me rends compte que ce qui leur conviendrait maintenant, c'est de faire un film produit, un film auto produit. C'est-à-dire j'ai de l'argent, reste dans le réseau pro et puis après reprendre sa liberté, c'est ce que fait Michel Gaudry. Michèle André en caution de c'est une grosse production, un coup sur deux c'est lui qui produit son film. Comme il a envie, de la manière. Et du coup effectivement jusqu'à présent l'autoproduction en France pour moi est un moyen d'entrer et regarde même Amandine et. Succès, qu'est-ce que ça veut dire pourrait le succès du public, le succès dans la presse c'est qu'un moment donné veut la reconnaissance de l'institution. Et elle veut avoir les sous de l'institution. Si on lui donne pas, par une frustration. Ce digne bar moins quand même j'ai des articles dans Paris-Match, j'ai le film de femmes qui fait la queue pour aller voir le film, j'ai tant de juger tant de parts de marché j'en sais rien mais en tout cas le constat est que le réseau est très très fermé. Et tu as beaux avoir du succès d'un coup tu vas te rendre compte qu'il y a une forme physique pour ceux qui t'acceptent en faite par derrière se foutent de ta gueule, tu vois il y a un truc vraiment bizarre. À part Jean comme Alice, elle j'ai l'impression qu'elle est validée. C'est, elle est validée. C'est on aime son travail son esthétique on aime son propos et en même temps ça fait bien c'est une femme noire donc c'est parfait. Tu vois elle remplit toutes les cases ya un côté aussi comme ça. Et par contre le monde parallèle et bas pendant une période tu liras de mon livre, il y a eu un monde parallèle qui s'appelait Luc Besson.k il y a eu cette figure là, il a représenté cette figure là de hockey. Si ça marche pas les mecs ils étaient comme t'a rendez-vous avec Luc Besson c'est quand même la fierté, c'est la grosse fierté j'ai rendez-vous alors que le mec il est quand même en procès avec quelques personnes ayant na dans mon livre qui se sont tapés de vrais procès avec lui. Mais il représente le gars qui s'est fait tout seul qui n'avait pas de réseau, qui pèse financièrement. Et finalement au bout d'un moment c'est l'argent qui parle donc ses Luque Besson c'est OK le mec a des sous, il va mettre des sous sur mon film, mon film va sortir il va marcher. Et j'en parle au passé parce que j'ai l'impression que ça périclite complètement. Aujourd'hui le monde parallèle, saynètes fixes. En 2020 ses en fait à chaque fois il faut se dire quel est le mot qui va faire que les gens te regardent avec respect au quartier. Au plus tard Luc Besson OK. Besson il est un peu passé de mode et son école s'est un peu craché, il a un peu des affaires judiciaires etc. par contre arrivent au quartier étudie plus tard explique ce qui m'a appelé. Voilà.

Enquêteur : C'est vrai que j'avais lâché un peu l'affaire Luc Besson j'avais arrêté de suivre. Je savais qu'il y avait des affaires. Je savais pas que c'était craché. J'en avais entendu parler il y a longtemps. C'est fini fini ou sa...

Claire Diao : ouais il n'y a plus d'appel à candidature et même les studios sont en vente. Non...

Enquêteur : ah oui le crash.

Claire Diao : Je sais que ce n'était pas au beau fixe. Il se place en 10 il se place en sauvegarde. Et ça ça date de mars 2020. Procédure de sauvegarde par le tribunal de commerce de Bobigny. Mais il continue de se de bénéficier de subventions de CNC a et donc il perd le contrôle de son studio Europa corp qui passe sous pavillon américain, il ne pourra donc plus bénéficier de public. Pour contourner ce problème le réalisateur producteur va créer une nouvelle société de production qu'il monte contrôlera lui-même.

Enquêteur : Donc Europa corp va être américain.

Claire Diao : C'est ça.

(Rires)

Claire Diao : bar de toute façon c'est le plus américain des réalisateurs français. Je vois personne d'autre qui a créé des studios, qui a fait des énormes films et qui ont marché en plus.

Enquêteur : Bien sûr, je ne savais pas qu'il y avait eu un taxi cinq. Tu avais dit un sport de riches. Est-ce qu'il y en a qui revendique le cinéma comme un sport de pauvres parmi certains que tu as rencontré. Tu sais un peu comme la culture punk liée a dit Aywaille. Et qu'il aime comme ça.

Claire Diao : Je pense qu'il faut avoir connu le confort et les contraintes d'un cinéma payé pour revendiquer le fait que, parce que je pense que jusqu'à présent tous ceux qui le font séparent, enfin il n'y a pas d'alternative, soit je ne dirai rien soit j'exprime ce que j'ai exprimé avec les moyens du bord et comment il se pèle Rachida Bailey il appelle ça le cinéma RSA. Il dit voilà moi je touche mon RSA je fais mon film pendant neuf ans, personne ne croit en moi, personne finance et puis d'un coup je suis pris à la quinzaine des réalisateurs et puis d'un coup ce qui ne croyaient pas en moi me court après pour s'assurer qu'il figure au générique. La ligne Djinn carrenard il avait dit je ne sais plus combien 50 000 € c'est 50e donc c'est pas rien, tant il avait fait des rapprochements comme ça. Non c'est vraiment côtés punk qui vont faire un film... annoncé c'est long déjà cédé l'on sait pas comment livre tu isole tout seul tu es là tu prends une équipe avec toi besoin de moyens techniques t'as besoin de d'ordi de logiciels de post prod enfante une chaîne de création supère longue supère lourde. Donc si t'a pas de moyen c'est un peu dur de dire on va faire comme ça et puis c'est tout. Je pense.

Enquêteur : Puisque tu parlais de ton travail avec l'Afrique est-ce que tu pourrais m'en parler un peu. Même si bien sûr je sais que c'est très vaste que c'est très compliqué mais selon les endroits que tu as vus, les pays avec lesquels tu travail bat déjà comment se pose la question de l'autoproduction en Afrique ?

Claire Diao : Pareil c'est l'option une. Car, la plupart des gouvernements ne finance pas le cinéma donc tu te lèves envie de faire un film tu avoir des potes là je suis allé au Ghana au mois de février j'ai halluciné les studios de production de films d'animation il y en a il me dit voilà je paye 10 mecs, ils habitent chez moi on fait des films. Je dis avant mais c'est qui vos clients. Ah ben on a, assez peu de clients. On a peut-être 10 % de clients et 90 % notre boulot c'est nos projets persos. T'es là mais à quel point tu dois être passionné pour dans ta maison mettre des mecs que tu payes acheter du matos ces. Non là c'est vraiment une histoire de passion. Une passion je douée. Tu vois. Des gens passionnés qui vont galérer toute leur vie à faire des films seront jamais reconnus professionnellement parce que c'est à la qualité on va dire du standing international. Ça aussi. Donc ton a plein qui essaient de faire des copro Europe. En a plein qui se font rouler par copro avec l'Europe, ça n'en parle jamais assez mais le plan d'escroc qui quitte la France pour aller produire des projets africains qui décroche des subventions du CNC français et qui disparaissent de la circulation sans jamais verser l'argent aux producteurs africains, ça n'en parle très peu franchement quand tu les regardes depuis l'Afrique que des gens qui n'ont pas réussie en Europe qui font ça. Des petites structures et en faites cet agenda leur permet de rembourser des dettes qu'ils avaient avant. Ça sert absolument pas à financer le film en cours. Puisque comme les mecs qu'ils ont sur place aucune connaissance du carnet d'adresses français est-ce que la personne est solvable ou pas tu vois on va tenter de trois bouches à oreille est-ce que la personne est solvable par tu vois on va tenter de trois bouche-à-oreille tu connais lui le bien à l'Afrique film à s'écoule bon c'était pas eu vent de bruit de casseroles tu fonces éloquentement cette fierté, j'ai un producteur français européen. Donc mon film va se faire, parce que le financement vient du nord. Donc c'est assez, mais c'est marrant quand tu parles d'autoproduction en parallèle ou le faire pour le faire. Parce qu'il y a un cinéaste camerounais Jean-Pierre Becolo qui m'avait dit une fois m'éclaire il faut créer des clusters de cinéastes qui s'isolent pendant peut-être six mois qui font leurs films eux-mêmes et puis ça jaillit à la face du monde et voilà qui crée leur propre identité sans dépendre des systèmes extérieurs c'est un peu compliqué. Et t'as même plein de gens qui sortent des écoles de cinéma tu te demandes ce qu'est ce qu'on leur a appris dans les cols, niveau qualité c'est pas le truc fou. Donc ça posait question de l'enseignement, quand je creuse un peu visiter les écoles habituelles aux enseignants plans d'Européens à la retraite. Mais qui te prouve qu'ils étaient bons dans leur domaine enfin tu vois. Interrogation on ne sait pas.

Enquêteur : Des Européens à la retraite qui sont allés vivre en Afrique ?

Claire Diao : C'est ça le passage enfin tu vois ? Donc garantir c'est un peu comme des entraîneurs de fautes c'est quand même plein d'entraîneurs blacks listaient en Europ qui vont diriger des équipes nationales en Afrique donc un moment donné je pense qu'il faut poser les bases de, d'une certaine qualité de choses qu'on accepte pas et c'est en ça que je trouve super intéressant de mettre lancer dans la distribution. Le moment où tu rentres dans un enjeu commercial, tu te rends compte qu'on a cantonné l'Afrique d'un point de vue français on a cantonné l'Afrique francophone du nom commercial à soit content qu'on diffuse ton film gratuitement parce qu'on diffuse son film, alors que non ça ne marche pas comme ça. Les intérêts des auteurs, leur reverser de l'argent, moins chaque fois que j'ai reversée de l'argent à un producteur réalisateur s'était Olala alléluia, tout est validé. Mais c'est le, enfin c'est le c'est ça normalement c'est comme ça que ça doit être le travail si vous êtes tombés sur plein d'escroc c'est votre problème mais à la base est censé être transparent auquel j'ai touché tant la ton film a été diffusé là. Tu te rends compte, il y a plein de gens prenne film disparaisse, on entend plus jamais parler de et a pas envoyé de trois mails qui vont pas prendre l'avion pour aller chercher un avocat est cassé, dégâts. Tu voyais ce truc aussi de... donc j'ai l'impression que ses plans de cespsychologiquessocialesc.c ouais & danse. Il y a plein de strass et compliqué. Tu as plein d'autres pays comme le Maroc, l'Afrique du Sud, l'Égypte qui sont dans des dynamiques beaucoup plus, Nigéria bien sûr, beaucoup plus business, une autre approche... et ça sent très fort d'un point de vue linguistique et moi je me rends compte que je suis arrivé à mes limites du mode de pensée francophone.

Enquêteur : Ouais ?

Claire Diao : Ouais je commence vraiment saturer. J'aime l'approche, même si peut-être aller peut-être menteuse ou j'en sais rien, mais jamais approche anglophone de fonces. Tu crois en un truc vas-y. Ou as-tu crois en toi donc vas y montre-moi ce que tu sais faire. Montre-moi qui tu connais pas ton expérience ton CV enfin je pense que...

Enquêteur : est-ce que tu te projettes dans le futur à l'étranger ?

Claire Diao : J'aimerais bien ouais.

Enquêteur : Lequel ?

Claire Diao : Ben je sais pas, parce que ça dépendra du Coronavirus (rires).

Enquêteur : Oui ne m'en parle pas. En essayant je dis bien en essayant d'oublier le Coronavirus, des pays qui te attireraient.

Claire Diao : Moi ce soir les pays d'Afrique francophone voilà moi je viens du Burkina donc forcément j'ai envie de suivre ou du passé du temps mais ça veut dire aller dans une société où le cinéma est encore plus en retard entre guillemets que ce que l'on trouve ici. Mais ça peut être un moyen d'inventer autre chose après je sais que ça va forcément s'appuyer sur des partenariats décolla des collaborations avec des pays étrangers avec le Nord donc voilà moi soit c'est l'Afrique de l'Ouest soit c'est les pays anglophones justement pour impulser une autre dynamique..

Enquêteur : Comme les États-Unis par exemple ?

Claire Diao : Ouais. Après j'aime pas du tout la qualité de vie américaine. Mais si c'est là-bas. Enfin quand je fais mes tournés quartier lointains c'était quand même, je suis arrivé avec un PowerPoint de présentation de quartier longtemps me dis-moi organiser une tournée dans différents états j'ai pu faire venir une cinéaste avec moi c'est super du public. En France ça m'étonnerait venant d'une inconnue non prévue présentée en PDF à quelqu'un que l'on dise...

Enquêteur : justement tous les murs dont on a parlé, les murs de discrimination dont on a parlé tu les ressens aux États-Unis par exemple. Interrogation

Claire Diao : bah je pense qu'il y a plein de milieux différents déjà le business entreprise, il y a le milieu universitaire aussi qui est très fort pour la diffusion des films. Donc je trouve qu'il y a plein d'opportunités mais je doute pas qu'il y a plein de... les gens se tiennent autant dans les pâtisseries. Je pense qu'il y a beaucoup d'hypocrisie Jeansonlili on a le malheur avec les listes projeter ses films dans un lycée où le sonata avait profité de savoir à quel moment il fallait manger des pizzas. C'était pas quand est-ce que vous voulez parler dans quel ordre... est-ce qu'on mange une pizza avant ou après ? La présentation ? Pendant. C'est pour ça Ali s'est senti vénère je suis sorti vénère aucune introduction, les élèves étaient ailleurs à cette séance et on a eu notre malheur de dire notre mécontentement juste n'était vraiment pas dans la même culture. Déjà par rapport aux enfants qu'étaient plus dans la trentaine, manger des pizzas, c'était pas. C'était pas l'activité extérieure qui comptait, c'était l'organisation interne. Il le faite de témoigner qu'on était pas content, j'ai senti que c'était moi, ce n'est pas du tout. On devrait être hier et toise le magazine fœtus au match. Mais Mathieu dit pas. Ils ont été très balais après. (Rires)

Enquêteur : pas en tout cas merci en tout cas pour tout ce que tu me dis, j'ai très très hâte de lire ton livre. En plus ça tombe vraiment bien avec le confinement avoir du temps. Et ouais j'essaie de rester un peu dans dans le côté un peu notre dans l'entretien mais il y a plein de choses qui m'ont touché ce que tu as dit, 2002 quand tu parles de 2002 j'ai un peu la même histoire vendue est parisienne. C'est que de la débrouille tout Ghana on se fait avec tout ce fait qui s'est je pense qu'à un moment donné il faut se détacher du propos je me rends compte même sur des films qui peut être tournés dans des quartiers populaires en France et qui sont vus comme des films de banlieue, moi je déteste ce terme mais c'est comme ça qu'ils sont regardés de toute façon. Et bien je me rencontre E au contenu et on ne s'attache pas aux contenants. Donc les mecs ils ont un truc à dire. Ils vont le dire. Ils se prennent pas la tête sur mes comment tu le mets en scène, mais comment tu mets en scène ton image, tronçon, et c'est comme ça que Diop se détache avec des réflexions comme qu'est-ce que je mets à l'écran, qu'est-ce que tu. On n'est pas dans un récit brut, terre-à-terre frontale je me rends compte qu'ils sont, beaucoup d'Afrique de film X c'est la même, c'est frontal et ça ne se pose pas vraiment la question de s'écouler cinéma et pourquoi je me du son et pourquoi je me de l'image.

Enquêteur : Je pas. C'est la culture de l'audiovisuel moi je travaille on essaie de batailler pour enseigner même course ton enseigne dans les qu'on met remplaçant pour le mais comme dit Houda Benyamin il faut rentrer dans tous les structures de la société c'est pas, et dans les commissions dans les jurys dans les comités de sélection dans les points c'est à toutes les échelles qu'il faut des personnes qui ont d'autres pendus sur les choses. Mon

Claire Diao :

c'était super chouette merci beaucoup pour le temps que tu m'as accordé.

International

Daisuke Miyazaki :

So my name is Daisuke Miyazaki. Miyazaki is the family name of the famous animation director. I don't have anything to do with him and my nationality is Japanese. I don't know when I started cinema but I think it was in university. I used to study politics but I wasn't so into politics. I couldn't get so interested in politics so I was killing time every day and one day my friend took me to a movie theater and library, and like a rock concert venue. And I used to like arts, I mean music and literature and those single up but. I focused on using most of my life into those kind of art when I was maybe around 20 years old or like 19 years old and then I kept on doing making music or like writing something, photos and everything but uh... When I was graduating my university, I had to focus on one thing so filmmaking, more cinema was a thing that I could gather all my art knowledge and experience into one, so I think that's the reason I started filmmaking, but I started as like an experimental filmmaker, and later on I got interested in human being and drama. So I went to a film school in Tokyo for a few... Few years like one or two years and then at the time I was already working as a crew for commercial films so that's how I started. I think filmmaking.

Enquêteur : And do you consider yourself as an independent filmmaker?

Daisuke Miyazaki : I'm not sure about the world of independent but my recent films, my first I had to gather my own money and I had to like sell my family land to make it but recently my films I do have investors who are with me, so I think it's independent, but it's... It's business in some way, but I do think I'm an art house director, but well, the world of independent I don't know. But actually from making the scripts and filming and you know, gathering money and post production and distribution and everything, I basically do it all by myself so in that way, I think I'm quite an independent filmmaker. I mean I, myself can do the whole thing by myself so in super that's my style and I don't think so much Japanese filmmaker can do that so that's that's my specific point I think yes.

Enquêteur : If it's a specific point, I told you I was studying with other friends but I want to make a comparison between countries. And in France we call it *autoproducteur*, very close to what you're saying actually that means the director is also producer of these movies and if I understand you well you don't work with producers, you're your own producer. *Autoproducteur* doesn't get fundings from the official institutions so may I ask you what would be the model in Japan to make movies ?

The difference between being independent and not independent, which even get fundings from government or you see ?

Daisuke Miyazaki : So like 10 years ago still filmmaking need a lot of money and Japan does not have like a governmental fund, it's like no money, so most of the filmmakers any filmmakers do do another job to make money. And they make their film and for example like Shinya Tsukamoto is a director who gets all his money by himself and filmed and he acts as the main character and he also distributes but for me that was like maybe too much and also I can't imagine gathering money every time. And you know, our House movie doesn't make so much money so every time it's very difficult to recoup so, so Shinya Tsukamoto is kind of like me at some point. He's not actually like my aim and my generation since the cameras became very cheap and the equipment became very cheap in the production. Production figure lower so we kind of do it all by ourselves, so we might be the new generation that's trying to distribute their products and distribute films by itself, but for me to be honest, I kind of like American indie film makers better like Sean Baker, he uses like iPhone and he gathers private funding and he does what he wants to do the film gets very popular like by doing something very original and doing what he wants to do so. Maybe he's kind of my success case, and, uh... Anyways, uh, yeah, I think I tried to follow American filmmaking more than Japanese filmmaking because as I said, not so many people can do it in my way in Japan so instead of following Japanese uh, senior film makers I tried to follow what's happening in US or like... Because in my image, European filmmaking is based on like governmental fundings or whatever like Film Festival funding but let's say, like lots of agents, cinema is supported by like funds from Netherlands or Dubai or France, but Japanese films and Chinese film then, let's say Hong Kong and Taiwan don't get that kind of a support because we are considered as a rich country, right? But Japanese indie filmmakers average budget is lower than Indonesia or Thailand movies because there's no governmental fund then, but still, there's so many people trying to make films and so many like strange talents, so that's the reason our industry is going on and uh... Because I hope one day the government starts supporting us as well and if that happens, our country has the potential to become a big big film making country because my generation is the... I think, the last generation that was watching film I mean 35 films at the theater and we are the generation that had the chance to see right, so many art house films at the movie theater and our mentors generation is like the directors who got quite big in front or whatever around the early 2000s and...

If my generation can't make it outside of Japan or like make an established industry, I don't think our film industry keeps going on. I mean, it will be totally TV drama or only like major comic based movie so... Now I am doing independent movie but I hope one day our independent filmmaking will get support from the government as any other modern normal country does in the... where culture is reflected, yes.

Enquêteur : There is a strong history of cinema in Japan as well for example a lot of the most important filmmakers come from the country such as Kurosawa, many of them so Japan has a cinema history right ?

Daisuke Miyazaki :

Yes, we do have a very long history and I think in the 40s or 50s we were quite close to the quality of US cinema or French cinema but when the studio system collapsed in the 80s uh... things became very independent or like super major at the same time and it did prove... it did produce some interesting things, but I think the strong point of the Japanese cinema since the studio system collapsed was the middle size our House cinema so super big whatever TV, TV, movie or simple tiny in these movies or tape but the middle budget size cinema was very strong and well accepted in France or Italy or Germany, but now there's no middle size cinema, so there's only hyper micro budget indie movie or Big Big Toho, you know animation, movie and the... to go back to that position, I think we have to support the midsize cinema, but I do understand from the distribution aspect it's almost impossible to recruit the midsize cinema because there's not so much cinema anymore and most of the you know the, how do you call it ? The cine complex? I don't know the the big cinemas are occupied by the TV drama movie or the animation movie so to recoup a mid sized movie in our House cinema is I think impossible so... If the government is using like so much money for the stupid Olympic or something like that and they they have a fund for the animation but they don't have a fund for like normal movies, of course our possibilities so. That's that's one thing they they should fix, and there's so many direct, so many talented directors and what? What are they doing is what I always... B ut I... I heard this last week, but the average income of the Member of Japanese film directors guilds is around 100... 1000 U.S. dollars, which is very low. I think it's like working at seven eleven every day. And ends. I mean camp capital wise they are very poor and also social rank for Japanese. I don't know about France, but like if you are a so so known film director in US, think you are respected by the society and you know I don't know if they're rich or poor, but basically. Being a film director is kind of a kind of a proud sing and the respective thing, but here that doesn't happen. We have a long history of filmmaking and young generation. No young generation knows, even closer. And it's also a bit shameful thing to say I'm a filmmaker.

Enquêteur: So you really, really hear about it, meaning that it's not something to be proud about. Direct or in Japan ? So because in France basically, to summarize the idea, everyone wants to be director most likely Steven Spielberg's movie. Director in anyway is a something very... and so here in Japan a lot of people want to be director anyway ?

Daisuke Miyazaki : So so my filmschool in my. Oh, in my age. Around 100 students were in one one a year. I know yeah, but now it's around 15 or 20 so the number decreased so much in 10 years and most of the people can't stand this like not making money and unrespected whatever volunteer life. So lots of young people quit filmmaking, but. But in the 80s when I was a kid like baseball player, soccer player film director was like the top three works that the kid wanted to be. But now now, no one wants to be a film director, and I think some reason is filmmakers don't make money is kind of known everywhere, and we're not considered as some kind of, uh, celebrities like some, like Oshima Nagisa a director I very much. He tried to act like a celebrity or like you know where fancy clothes or something to keep the social respect to the director higher, but now most of the directors are like very neerdy and they look obviously poor, so they're like pinching back and they make tiny film. No one come to us and I think like most of the people don't care about like this poster with this thing, like cannes or whatever, or build in whatever they don't, they don't care about that anymore in Japan so... I mean the social respect for and I think film itself is getting very...

Enquêteur : Talking about the social level I was thinking about something I've heard about Shinzo Abe trying to cancel the sociological studies

Daisuke Miyazaki :

Yes for example we have Tokyo International Film Festival right? But, uh, they won't creen anything against the government or like political issues. And also they do have like this strange fund for big studio movies like you can apply if your film is bigger than like 1,000,000 U.S. dollar or something kind of a gigantic fund, but on the paper it says if the content has something against the government or like political issues. We won't take it. And also my my mentor is the member of the selection comity but every year they say like you should cut whatever film that has political issue or against governmental saying at the first step is what they tell him so he said it was crazy.

Enquêteur : So your movies are often based on your political criticism ?

Daisuke Miyazaki : Not so much. I think usually I follow my like cinematic desire. What I want to do that at that point but I don't know. As a result, this social saying or political statement comes out from the back is what happens to me all the time because maybe I'm quite like sensitive about those things because this 10 years, 20 years our country is going to really bad, you know, way that's what I think like yeah and. I know I, I know I can't stop, but maybe change supports a little bit by using that one because as I said, Showa era was over and they said we didn't have anything but like tragedy like every few years and the country is declining very fast, the poor and the rich are like the contrast is like the largest in history and I live in a city called Yamato, but it's one of the poorest cities in Tokyo era. I'm I'm watching like how people are like becoming like zombies instead of human beings going to like the same restaurant and buying those dollar shop food and it's quite satellite. I already. I also know the Golden age of the 80s, so you know how people was. Rich and everyone thought we could buy anything, but now it's like so vain, there's nothing. The government is trying to hide the all the stupid tragedies happening in the north with the Olympic right ? And no one cares what what will happen after the Olympic like in two years. The festival is over and all the hiddens parts will be exposed and what will happen is what I think, and the government is using so much money for the Olympics and hiding everything. And they say the economy is getting better, but I I don't think so. Everything prices getting high, but our income hasn't changed at all, so what's the point is what I say. And there's so many nationalist all around like. The shocking thing is my father generation nationalism, I understand because they kind of. They kind of dream in their father's like you know, like my

grandfathers age went to the war and my father they never went to any war but they just dreamed their father or grandpa fighting in China or whatever so I do understand like Abe is a typical type so I do understand this stupidity of imagining that they could do the same thing, but... The shocking thing thing is the young generation is becoming very nationalistic because they don't have anything else to rely on. Japan doesn't have a strong religion, so that's the reason the modern government tried to make the emperor like like Jesus Christ. They research about Catholic a lots, and when the adult government was beaten by them they tried to make Emperor as Jesus of the Western culture. And now the emperor is gone again. So what shall we believe is, I think, the the psychological problem of Japanese people and especially the young generation they don't believe in anything, they don't have any hobby, they just touch the smartphone all day and that's it, is what? When when those kind of very unstable people get attacked by something or feel danger of their self they tend to like attack back more strongly strongly so like China is doing something like North Korea is doing something and they get very nervous and they start start whatever like reacting in a too much way so I've been interviewing and researching a lot young generations in my cities and everywhere, but there's a lot of those nationalistic kids and it's sad and a scary thing.

Enquêteur : Ah, I'm quite surprised about what you said about it the kind of censorship that bring political...
Daisuke Miyazaki : yeah

Enquêteur :

I'm quite surprised. Because to me, Japan was a island of freedom (rire), surrounded by North Korea, China censorship I think this is the way we see it in europe : country of freedom, surrounded by censorship such as Taiwan, for example, as a country that exist so we are wrong about it.

Daisuke Miyazaki :Yes, yes. I think every country around Japan has like this specific way of censorship. For example, I go to Singapore a lot and they have this very strong censorship. But at some point it's looser than the funding. Japan is It is loose at some point but Singapore in some aspect is tighter and and I think it's the same with China and North Korea because there's lot lots of strange laws and constitutions in Japan which the Abe government made and many people say say it's worse than North Korea or this media control of Japan is, I think worse than China and North Korea, yeah... And the the bad part is it looks quite free and it looks like you could say anything for us. Actually it's not. Like the Okinawa thing for example like. That's their game, I mean. How about my my town Yamato the same thing is happening and every day this aircraft is flying over the residential area but. No one say that because the media consider and they want to concentrate the eye on Okinawa, which is totally away from Tokyo and no one gives a shit so...

Enquêteur : Isn't there a struggle between Okinawa's government and US air force ?

Daisuke Miyazaki : Yes, Okinawa and U.S. Government there's a struggle, they show it on the news because it's far from Tokyo so no one can image it. It feels like someone some foreign like country is fighting with US but if that happens in Yamato, let's say it's only like 30 kilometers away from Tokyo, what will happen then? It's going to be quite serious, right? So OK, Okinawa it's all like a game for the government, right? No one can image what's going on in Tokyo because it's too far away and it basically Okinawa was another country. So the mainlander can't imagine their pain. So they are angry, but... A part of it is the governmental skeam like to gather all the the count... anger and relations with the US to Okinawa because it's outside, no one really cares about them.

Enquêteur : talking about filmmaking you mentionned the organization of the sets between USA and Japan. Can you expand it again just to be sure I get it?

Daisuke Miyazaki : The difference between independant filmmakers both in Japan and USA.

Enquêteur : difference between america and japan in term of shooting.

Daisuke Miyazaki : Ah ok ok. Yeah, yeah, I I think the big difference is like, uh, they have. I forgot the name but this thing that people private company can invest instead of paying the tax is the system that US has which is, I think the main main system for indie or arthouse filmmaking in US. So instead of paying tax, why don't we pay for filmmaking is what they do, but in Japan we don't have that system. So there's a lot of rich companies for sure. But they can't... They can't invest for arthouse movies instead of like paying the tax so... I think that's a very strong part in US and also it's a. It's a very mixed culture country but basically I think it's a a Christian country so if you have too much money. Save the poor or invest in art is kind of very European Christian way of thinking. But this country we do not have. Like if you have money, just grab it until you die and then bring it to heaven is how people think so. No one ever invest in art. But in the 80s although they have too much like the Cezanne, Cebu Train group Tokyo Group, they had too much money so they started to invest in in art which is which made the art district felt like Shibuya. And then made this art house movie movements which is going on until now so... If there's like good willing investors who understand that you can't bring your money to heaven or hell, I don't show investor art or whatever, like something positive for the society. Uh, Japan might become a better country, but unfortunately, no country dos that's. Take this. No no no no. Company does that or no private investor flows out, but. As I said, one maybe one good idea is to... to make the tax system a little bit different, like you can invest in art instead of being the facts the US system. I think US and Japan is the two country which is quite modern, that doesn't. That doesn't have a governmental funding or cinema funding. And in the way I told you US, you could get money from private investors in that way, like Japan, we do not. Have that as well so where can we get the money is the problem.

Enquêteur : That leads to the next question how do you get the money?

Daisuke Miyazaki : Me ? I go to like... People I know like small... I gather lots of small investment. And then I tried to... film, but you know the budget is still very high.

Enquêteur : Companies ?

Daisuke Miyazaki : Sometime companies, sometime private investors but... Usually they don't pay so much so. Like the film I filmed the last month, no this month uh... I I used some uh beginner actors, so that the company, I mean, the agency invests me a little money for promotion. And then I went to some friends and gathered a little bit of money. And then I went to some companies, then gathered a little bit of sponsorship. So there's like 10 investors for this, like tiny, tiny, tiny films. Usually I do like that and my last film which I showed in Singapore I that the fund from Singapore so Singapore International Film Festival and the Governmental museum invested me. So I was like « Oh my God, this is this is so easy and simple ». But in Japan, lots of directors still don't want to be considered as an artists. They want to be a film director instead of artist so...

Enquêteur : They make a difference between being the team maker.

Daisuke Miyazaki : ... And artist. Yeah, yeah. Yeah yeah yeah. And I do like modern art and other things so. I'm totally OK to be concerned as an artist. I mean I don't have this like whatever artisan pride of being a film director. So yeah, I'm a film director, but I think from directly the part of audiences. Why is it so?

So many of my senior directors who had talent reject to be treated as artist, so they say like, oh, I don't want support from a museum because I'm a filmmaker, not an artist.

Enquêteur : How many films do you make a year ?

Daisuke Miyazaki : A year, it depends what my first feature debut debut film was in 2012. And then 2015 oh no 2014 one film 2015 one film. Uh, just 2018. No 17 one film 2018 one film so like one year one feature every year is what I try but my dream is to make like 4 a year three months (rire) Three months each.

Enquêteur : Can you describe to me, the what it looks like to make a movie for you ?

Daisuke Miyazaki : Usually, like my, uh, my size of filmmaking, my budget size. Filmmaking is like impossible without... impossible if you invite like a so so famous actor or like so so famous crew. But

I used to work as a assistant director on the set for like bigger films, so fortunately I found so many like friends on the set I mean, much older than me, so that who could support me for like, you know, super low budget. So usually I'm with this team basic old member like DP sounds makeup whatever production designer stylist then... It's it's like the same with every film, so if the schedule is OK, I try to invite them so usually they do bigger films and they make money and for me it's like their volunteer or like whatever, but I'm sure they won't help me forever, but they say it's like an investment for you. You know for the future. When you make a big film, pay us back. It will be here so I know is, uh, usually I use pretty famous DP and sound guy who's like the top technicians, technicians or like of Japan and actor is the same. I don't have money, but usually I write them letters or something like I'm doing this and. I can't, I don't have any money but you if you want to join, please come over and I just send them my film and most most of the time they liked it so they join me like they say like well we don't need money we we can get money by commercial major films. So this is for like one or like owner or something.

Enquêteur : They are art cinema lovers ?

Daisuke Miyazaki : Yeah yeah yeah yeah. And I tend to use cinema loving crew and also cinema loving actors who has been in the cinemas which I love. Love like masterpieces at the past. For example, there's a director called Seijun Suzuki I love very much, Tokyo drifter. I tend to use his actors. He he, he, he passed last year, but... Yeah, I like to use his actors because I really love his movie and I feel I'm a part of the you know cinema history when I use their actors and... They understand that I love them so much and also they at least they liked my film so so so so. So that's the reason they participate. But and. So it's like. We want to meet the new whoever. Seijun Suzuki of Oshima. So far it goes like that and fortunately most of the agency understands the system so. OK, this movie will not make money, but maybe this movie will we will go to festivals and give us like like artistic honor or something, and usually we work for commercial or something and make money. It's boring. If no one will remember it next year, but it still makes money is what they do so. So I tried to choose the kind of actor and actress and the contact It that whatever work like 10 years ago, like how could you get that actor for this price what happened 10 years ago because there was an obvious line between indie filmmaking and major film right now, it's fortunately it's not so difficult to contact them and also, I've been filmmaking quite a few years so they they do, kind of. Know what I'm doing provided so I asked them most of them, at least listen to my story so so far I I didn't have so much time that they didn't even listen to me or like they rejected most of them says OK we want to do it but schedule was something or we want to do it so I'm lucky so far.

Enquêteur : is it your purpose to make big release ? Would you like it?

Daisuke Miyazaki : Uh, for me, like as far as I can make film, weither the budget is big. I mean, if if it's too small I will die so I can't do it, but big middle low. It's OK as far as I. As I said, I want to make four films a year so (rire). As far as I

can make, it's OK and.... In that perspective, I think I'm quite like an artist now like I wanna produce as much as my artists as possible. It's not like I wanna make one film in 10 years like those products.

Enquêteur : You talk about making 3 or 4 films a year but how much time do you, what is the schedule for a film ? Like how many times for the set ? I mean, the time for post-production

Daisuke Miyazaki : It totally depends. Like my film in Yamato. It took five years for me to location South in that small city and I also wrote the script for five years and then the film was like 10 days I think but after you know getting the money I had to fix all the schedule of the crew and the actors and my location, and I think it took like half a year or like a year to shift everything. So Yamato was quite a long time and then one year you know 1 1/2 year for post production and then it goes to festivals for like a year or two and then, uh, theatrical distribution. Totally, it took like seven or eight years for that film and I think that was too much. Yeah, I like music a lot and lots of the musicians I like hand to make music and mix tapes. You know quite often like not every month but every three months or something and I kind of dream and that kind of style like if it's too much for me and my crew, I won't do that, but I just wanna go on doing something forever and so my last film I shot in Singapore I started writing the synopsis from I think July and then the shooting was already in August and I finished it in October so it was like 4 months set and for the film I shot this month and last month I got the official offer in June I think and I wrote the script in six days.

And then the filming was in July, so the testing and the location, scouting and everything was within like two or three weeks, yes. But as I said, it depends on the content cluster film and. You know the relation with agency like for this film. Somehow I was close with this agency for a while so I just called them and said I'm looking for this kind of a role to have this actor that they said oh here and here and here and there and I was like thank you I'm going to use them so... But if you want to use this specific actor, maybe you have to wait one year or two year at least few months so it depends on the actors, but I work as a screenwriter for like low budget films so I can write a feature script in 10 days, longest if I hurry up I can make it in three days but if I have three weeks, I could make like a masterpiece. And so I'm quite flexible in budget and schedule and film making them right? I think that's one reason I survived this few years. And even on set I could shoot very quick but and also I could be I could take more time we could make it more like high quality but that's all from my experience at the assistant director I think.

Enquêteur : OK, so. Like can be sometimes a bit absent-minded. That's the reason I recorded because I when you answer sometimes I type the question so excuse me in advance if I ask any question or questions you already asked performance. So for example, the set can be yeah, you know, if there is, uh, objects between before the set. Yeah, it can be one week two week ?

Daisuke Miyazaki : when I was assistant director, I even did like four days shooting a feature film. He said it's over my future family. But for me, one week is tight, but I can this film I showed in Osaka this month we we had 10 days so it's like it's like the longest filming schedule for me but it was quite tight. I don't know, maybe because of the story, or maybe because it was in Osaka, which I'm not so used to or maybe there was so much location we had to move around every day, but anyways it was ten day, but it was so so tough for me. I mean not not only for me but it was tough for everyone, right? So, but if I have like 2 months, I don't, I think... I don't know what to do so.... But if I have more more days. It doesn't. I want to do more... lots of things I want to do, but I see. It depends. Yeah I hope one day. I could fill more than three weeks.

Enquêteur : And the postproduction, can you tell me ? Editing, sounddesign, colorgrading ?

Daisuke Miyazaki : OK, so. So so so far. Let's say Yamato. That I did the editing, but the film was like 3 hours long and I showed it to my crew and they said like this is like too long and boring so so my editor cut it because I can't cut it because I like all the parts and?

Enquêteur : So you work with an editor ?

Daisuke Miyazaki : Yeah yeah yeah. Basically I tried to work with the editor and it turned into like 2 hours and then it was ok and it took maybe like half a year to do that but... The sound design is the most difficult part for me since I like music and I use the music I use so much time for sounddesign. And for Yamato, sound design was more than half a year so. Yeah, I gave it to. I had two sound designer and also also like a musician. So three of them were like giving ideas to each other and I was also in so four of us were exchanging ideas forever : let's do this, let's do this. It was quite a interesting process. Flood. I don't take so much time in anything but sound design. I think a lot of time, but my last one I took in I shot in Singapore I edited by myself like in a week and I kind of liked it because sometimes it's good to do it very seriously like filmmaking, but sometimes it's... I thought it's really fun to do it like very easy and and I did some editing that my editor will not ever do because like lots of strange editing work, I kind of liked it because the film concept was like French nouvelle vague so I wanted to challenge so many strange editing and It was fun and and the sound design, uh was... the funny thing was my sound designer was doing a big film for a long time so he didn't have enough time to do my sound editing so after he went to the shooting for the big film, he did it in the night in his room. Yeah, it was like mostly online, so he sends me the sound and then I check it and I said ok this is ok so like please ass this. Add this and then. I went to his studio and checked a little bit and this time the sound design mother didn't take so much time since the the environment sound was strange and interesting already the South, South, southern, southern East Asian sound is like so weird and already like a music for me so we used it and grading the same. I basically work with this very famous guy who does big films, but he has a studio in his house and he lived close to my house so I went

to his house and did the grading but but for the Singapore film, the interesting thing was. There's a Portuguese director who I respect a lot called Pedro Costa. And I really like his film and color and somehow my Macau friend is a good friend of Pedro Costa and his colorist. So he introduced me to them. and then I didn't have any idea about the grading so I just asked him like we don't have any budget but can you check my movie who is a big fan of your work and then they he was like, ok, I'll watch it. And then they said, oh, this is kind of interesting so I can do it for like volunteer or something just for fun and I said like ok, but I don't have enough money to fly to Portugal or I don't have any budget to fly to even Macau so how can we do it? And he said, oh, we could do it online so as the sound design, he did it online and then sent me like some version of like how about this color or like we put some grain inside or and then I said, like, oh, this is better and then he changes again in his studio and so my last, some funny thing was the sound design and the grading was mostly done online and I only checked it in my computer home and but it turned out to be like beautiful and grapes and I think she enjoys the process a lot too so.... So and so when I just felt filmed my Osaka film recently I was about to ask him, like can you do it again although we don't have anybody, but I was kind of scared to tell him because people are very famous guy but he himself texted me and said like oh I, I just saw you on like Instagram that you're filming something right can I can I grade it ? Oh sure (rire) so I was like oh sure. So, so that's how it goes but if you hurry up, we could do the post in like one month or like 2 months but. Yeah, basically If I take time, I will do it like 2 years, but basically two or three month is enough for the postproduction.

Enquêteur : So you. You talked about the money and said the money comes from companies and, liecter to you saying people want to be volunteer in your film. Feel like you're lucky, congrats ! Yeah, very lucky. And do you do sometimes... Do you sometimes give a little money? There's always at least one guy in post production you give like I don't know know 100 euros.

Daisuke Miyazaki : OK, OK no. I said volunteer filmmaking but as when I used to work as assistant director I hated volunteer filmmaking so I just set it as a as an easy way to make it, but I I do pay them. Like a small amount of money, not small. Not so. Not not good, but at least this this line kind of money to each crew so I hardly ask them for volunteer work. I mean, yeah, yeah, right €2000 or something, at least to the crew, so it's OK to pay the rent for that month and eat something so that's the price I... I pay every time. I mean if I can't gather that kind of money I won't make any film because. I had a. I had such a hard time livingl only paying like \$500 or €500 a month when I was working and it's OK because I'm doing an interesting project. But come on, I can't even pay my rent is what I was thinking so I want to avoid that. So for my crew I pay them at least that kind of money, everytime so first of all, I close them and talk about that about the money because...

Enquêteur : But the very technical process of institution, do you when you give money? Through your crew. Is it as just like this or? I mean. You have to have a small company or something.

Daisuke Miyazaki : I I own a small company by myself.

Enquêteur : Ok so you're both director and producer ?

Daisuke Miyazaki : Yeah yeah. So usually yeah. Basically usually I pay with my company account yes. So because in Japan there's lots of crew that that has to pay to participate in filmmaking can you believe it? Now in Japan, actors and crew has to pay by themselves to join a film making.

Enquêteur : Really ?

Daisuke Miyazaki : Yeah ! Because they don't have any chance to be in any film or participate in filmmaking so that's like so stupid like... Unbelievably stupid, is what as things I mean, they're working for us. And why should they pay for us right?

Enquêteur : Actros pays to be in the movie ?

Daisuke Miyazaki : Yeah. Most lots of movies are made like that. You know one cut off the dead which is a big hit now in Japan ? Tiny Indies movie every actor had to pay €2500 to be in that tiny micro budget film and there's like 20 or 30 actors and they made the film with that budgets.

Enquêteur : It's not an advantage to be a director, but It needs to be an actor, right?

Daisuke Miyazaki : And also crew

Enquêteur : Also crew has to pay to work ?

Daisuke Miyazaki : (rire) and then it make like I think, like 3,000,000 or 6 million euros. But none of the money is going back to them, so they just pay the money and then they could say, oh, I wasn't that movie, and that's it (rire). Insane system.

Enquêteur : Yes it's crazy

Daisuke Miyazaki : So yes, I do pay a bit because I think that's a honest and sincere way to keep on working with them after several films like every time the budget is becoming a little bit better than last time and we do get money like... Not so much, but we do get money so and it's fun to work with him is what I try to make people say.

Enquêteur : I guess maybe the other, more than colleagues or friends write.

Daisuke Miyazaki : Yeah, yeah.

Enquêteur : So it's about a full sort of better friendship story

Daisuke Miyazaki : yeah, yeah yeah yeah I I like for example, if I hear this crew has money problem, or like his wife is sick or something. I try to pay him a little bit more than usual or something like that, yeah. Yeah. So it's quite connected with my friendship reason.

Enquêteur : and what happen when you finish your movie

Daisuke Miyazaki : Ok so so in Japan I think about 1500 feature films are made every year, which is maybe more than US.

Enquêteur : How much?

Daisuke Miyazaki : 1500

Enquêteur : Is it?

Daisuke Miyazaki : (rire) That's a lot, right? And for example, let's say like Romania, including indie movie around 10 Films, 10 feature film is made every year, and three or four out of that goes to Cannes. Romania, Singapore, including Hindi film like 6 or 7 feature films natively and Japan 1500 : It's a lot, so there's.

Enquêteur : She both long and short movies ?

Daisuke Miyazaki : No only long (rire). So and about 100 to 200 is screened at the theater. So that means most of them don't get screened at the city so they make it, but that's it. And, uh so. One thing difficult is to screen the thing right ?

Uh, most of the agency that has the actors they want you to screen at the theater of course, because movie is to screen at the theater is what they think and they want the owner to, you know, be on like newspapers and stuff . So if you use an App Store very cheap and you don't have a theatrical screening, that means they won't work with you anymore. But not the reality is there are so many movies like that like using famous famous casts but they didn't make it to this theater is what happens everywhere and but for me fortunately I have a good relation with most of the theaters so they basically are positive about screening my film doesn't gather so much but somehow they kind of want to support like young filmmakers or whatever like doing something strange in a few years is several distributors in Japan... So in Japan, if you want to get a theatrical distribution, you have to have a good relation with the theater or a good distributor. I do have a distributor. I have several distributors to also work with. I tried to do it with the same distributor, but if I think this film is not for like distributor 8, I could go to distributor B. I made that relation through this year so I can do that, but I also do have a distributor. So I could just bring it to them, and unless they hate it or something,

Enquêteur : talking about theaters, I didn't see so many theaters from afar, maybe in Shinjuku and I was wondering because you said there was a there is huge gap between indie Movies and big movies is it the same thing with theaters ?

Daisuke Miyazaki : Yes, yes of course. So our house theaters are very small and Cineplex is big and basically the art-house movies are theaters are in Shinjuku and Shibuya. That's the only city that has cinemas like big cities like Osaka has few. Nagoya like has one or two even big coat something like that (rire). so if they kids start screening at the Cineplex, many things will get solved. But that means all the art House cinema theater will die, so that's a difficult thing but the equipment and the facility is very different so

Enquêteur : this is such a difficult thing to hear. This is the country of Kurozama Immamura, Ozu.

Daisuke Miyazaki : This is the country of it yes. Like look at the venue of Tokyo International Festival is... It's all Cineplex, none of the Art house theater is included in the venues.

Enquêteur : Oh damn it's.

Daisuke Miyazaki : Right, there's a festival called Film X, which is like Art House version of Tokyo International Film Festival. Like the revival, but comics was once like it bankrupted several times. Did they double table and it's still going on, but the main venue is a City Hall. They don't even use the art house cinema (rire).

Enquêteur : Yeah, it sounds like. You know sometimes people profess the end of cinema because television or youtube, but in France, I guess it doesn't really make sense because there is cinema everywhere. So we can't figure out how the cinema could disappear.

Daisuke Miyazaki : Here it's the end is yes yes yes yes.

Enquêteur : It's the end ?

Daisuke Miyazaki : So when I was young, my friends loved cinema so much they went to the theater they supported and they respected art house, cinema and the history of Japanese filmmaking so they tried to be a part of it, but when I

realized after like 15 years, no one's around and I go through the theater and they treat me like. Oh, he's a very few guy who loves movie theaters at arthouse cinema, so we have to protect him or something.

Enquêteur : Yeah, so do you. Yeah, we're trying to escape the children by sending you movies out of the the life of your movies out of Japan ?

Daisuke Miyazaki : I, as I said, the my film doesn't make so much money, but fortunately I my family is making this certain audience all around the world so if I make a new film like in this country, this audience come every time, kind of a not a fan, but a supporter is growing and besides France, somehow I never screen in France so... And I think that's a good thing because you know, after listening to all this situation in this country, how can you be positive or like optimistic about filmmaking mission (rire)? So now I try to like work with Asian countries. I could say American or Europe and anywhere that's interested in my work and try to.

Enquêteur : You found friends in Europe

Daisuke Miyazaki : A bit yes yeah, yeah. Right so... Wherever I can make a film, I will go, but. I do hope to you know, return those kind of achievements to the. It's Japanese cinema, you know, like I am pride I'm a part of this Japanese cinema history events. Wherever I film wherever I go, I still won't forget that my background is Japanese cinema and this history of Imamura or whatever so whatever I do, I try not to forget that I'm always a part of this Japanese filmmaking history and maybe one day Japanese film will disappear and it will be like Jewish people spreading all over the world right? Cinema diaspora or something like that. But the... Also disappear everywhere everywhere. Everywhere, let's make a let's make a Israel in Mars (rire).

Enquêteur : Yeah, yeah. But where, where way through? Talking about Israël, an Islands of Cinema diaspora. You talked about music, right?

Daisuke Miyazaki : Not now, but I used here.

Enquêteur : And what kind of music?

Daisuke Miyazaki : I used to do. Not punk but rock yeah.

Enquêteur : Yeah, but did you saw the underground scene ?

Daisuke Miyazaki : Yeah, I love the underground music and now I like like underground hip hop and stuff but I think filmmaking need lots of money and lots of people and lots of time compared to his music right? So it's not like ok, this is a cool band we've got famous on YouTube, French, German audience come. We could do a concert tour in Paris. And like go there and and frankly it doesn't go like that so... That's the tricky part, but my main image of this speed of filmmaking and my crew and my team and my distribution is very close to the way of distribution of a mix tape culture in hip hop, US hip hop so we try to make it cheap, but cool and gather money by screening it, which is a poor and live of music and we try to sell like T shirts and goods to get more money and so yeah I think... For the diaspora, saying, when I go to Europe, like Germany or even Romania, I do see so many young audience like who's loving film and who's waiting for new films to come out. And I, I guess it's a result of their education or something of cinema, and as you said, like France, Paris, there's sinners. OK. Everywhere I'm like. Where the hell is cinema dying so? Japan, in line with the finding, very postmodern so it might die die first and... All the other country might follow after that, but it is still my life, I think cinema won't die so the the Israel might be in Europe or US, West or whatever, but. When you go to US still the cinema culture is very strong. I felt I felt like it's like a yeah. Or US France, of course, but. I felt for American people movie theater is like a shrine for Japanese people. You know they goes there like once a month so and they gather with their family and they eat something and they don't even remember what they saw but it's like events for their relationship and everything. Japan is not like that, it's for like nerds and then rich people now but as far as those fans culture balls are on in US or, or I think I yeah I can die before that kind of culture disappears so, but not thinking about the future. I do want to grow something in my country too, so that's the reason I'm doing child film school and I'm doing like lectures and like screenings for young filmmakers and. Yeah, I'm actually the I think the very few of doing those conversions I'm trying to bring the young audience into cinema and support the indie scene and also become a filmmaker after that because you know cinema is like so deep and so rich and it has everything then why don't you enjoy it, I mean youTube is fun. It's OK, but send my is totally different and I actually such a such a. You know, like a irony, but I I do teach cinema history at YouTube, Google. Second, yeah,

Enquêteur : so would you send me the adress?

Daisuke Miyazaki : No no no no no I. I mean, I don't do it online. I I I go into the headquarter of Google and then famous Youtubers. Come and I teach them after class. Right? And they don't. They don't give a shit about Stanley Kubrick or David Lynch. It's it's. It's a bit like some kind of a religion I think for me, yeah, for me, it's cinema is like a religion so and then they make money but phone number. I just show the kids and so two weeks ago I had a children film class and one one girls mother sent us a long email very climbing saying that she understood how fun it is to self express through making a film so after that he's writing scripts and stuff and I was so happy to read that. But it is. Yeah, I. I think film have some potential and we only know like probably like 5% of the potential , but it's sad. But it's becoming very smaller in this country just because it takes time or like money or you know, like smartphone movies or something like this.

Enquêteur : Talking about smartphone movies do you think that film making became easier or something that checking that smartphone email we which kind of technical changes. It's important to get inexpensive so official can...

Daisuke Miyazaki : For me, I don't care, but my dream is to film in a 35 or 70 from, of course for like Yamato, I wanted this 16 millimeter documentary touch so I talked with my DP and then she chose this like very cheap camera but using her like experience it, I think it turned out to be quite a good look and at the theater it looks great. Many people thought it was succeed and for my last film I use lots of iPhone shots, iPad shots and compact camera shots because I wanted to mix those kind of a camera eyes in one movie. So every time I try to challenge the recent one I shot in Osaka, I use like this tiny what? What do you call it? Black magic camera? With black, yeah, but look at black and white, but the length was the 60s lens, which the November directors used. So it's like a mix of all tech old, you know technology and the new technology. And that's what I do all the time. Like try to mix the model on with the old, respecting those techniques and it's fun doing it that way, like every time it's stimulating, like what should I do next? I mean, it's very easy to just go to a rental camera shop and ask like, oh, is this the bus or I will run this oh, the quality. This is the highest quality than all users. But every time I try to talk with my DP or like all of the crew like what kind of a look we want let's do something new, something that people haven't done yet.

Enquêteur : What are the good points of being independant ? If you had the opportunity to share your situation with the director of big big big movies, what would you choose ?

Daisuke Miyasaki : Big big big big movie I think. But being independent filmmaker is like being an underground musician I think like you could do whatever you want and no one will stop you. Sometimes there's like bitchy producer who invested a bit starts saying like I don't give a shit. And yeah, you could self express as much as possible and so far I haven't recouped much but the investors aren't so angry with me because they do like the film itself and they don't want to strict me so much. So and being independent you feel like you are expressing yourself very directly so one thing is that you can't run away you know if your audience says this is like totally shit, that means you are totaly shits so you can't run away, but it feels very nice to like expose yourself totally. And I I never make excuses. I mean I do regret or try to change something next time but I do my best every time and if I can't do my best I mean I don't think it's independent. If you're doing something for work and you have limitations, and I wanted to do this, but I couldn't. That's like for major job is what I think, so if you're gonna do it independent, do whatever you want and like do it to the extent that you can do is what I think. I mean money budget all limit there's lots of limits, but I try to do like whatever I want as much as possible and that's the good thing about independent filmmaking I mean.... As I said, I've been working for those big films with. There's like so many stupid things on the script and so many stupid like cast limitations on set like do this or like. Like we need us, we have a sponsor so you have to use this or something like that. It was very stupid. I'm sure I can do it as a professional you know, saying nothing but. Maybe 1 scene or one part of this one stupid dialogue can ruin the whole thing. That's the scariest thing about cinema, like thinking about literature, unit heights. What if there's a commercial line in a little... Suddenly, like, meaningless, stupid like... The the main character started drinking like something Frappuccino at Starbucks, so it doesn't make sense, but it's a commercial thing. That doesn't happen. That doesn't happen in literature, so I think the same idea. Like look at transformer and it's like a Chinese company commercial for like 2 1/2 hour right There's no story anymore because it's all commercial, but it it's you can enjoy it in like a very nihilistic way, but second, what was that the world in French cinema veritad or r something penalty the truth cinema so... Cinema is never made but if you're doing it independent. If you do it, make something exciting and like. Like 100% something not like limited or so

Enquêteur : And the bad point of being independant ?

Daisuke Miyasaki : the bad point is you don't have money so you have to do part time job and. What else?

Enquêteur : You told me you had part time job ?

Daisuke Miyasaki : I as I said I I do some ghostwriter for youtubers. And also I teach cinema history at the Google Headquarter office. And but that's kind of related to filmmaking, so besides filmmaking I haven't done part time job for like 10 years I think oh there's one part time job I did. It's like a company spy so I have to act like a member of the company and that was a I quit very quick because it was too stressful. I I thought I'm not good at acting and that's the only thing I did besides film industry work. So I do like screen writing uh, subtitles, whatever distributionpublicity and I do writes for like literature essays for magazines, so that gift that makes me a little bit of money to and what else I do lectures too as I said. Oh and Kid film school. I do jury, so I gather those small money every month and try to survive.

Enquêteur : so many things

Daisuke Miyasaki : Yes (rire)

Enquêteur : don't you feel bored sometimes ?

Daisuke Miyasaki : No, no no. I'm very tired but. Yeah, you have to live and. Also, you have to film it and. It's all I think it's like dedicating my life for this film culture is what I think also, it's all connected with film in some ways, so for me it's OK. The the bad thing, yes. So in Japan, if you're like a arthouse filmmaker, no one knows you some some, like nerdy our costs our school people knows you, but basically you're known by no one. But when you go outside and go to like festivals this gap makes me very depressed (rire)

Enquêteur : because you mention youtube, what do you think about it ?

Daisuke Miyasaki : I think it's very interesting. It's the next generation TV and the it's it's not cinema because I think the interesting thing that YouTube revealed is people concentration does not last more than 3 minutes, right (rire)? If you give up someone a pile of movies. I remember was within 3 minutes with each. I think so so music, was she? Yeah, yeah... Years ago. So so it was a miracle that everyone was concentrating in one screen more than two hours before. So that's one thing and so so, but anyway, it's not like ok YouTube is out, so we don't need that movie anymore, it's. Is this a? We should understand the reality of human being's reaction and we have to make something more than that so that they could concentrate more than three minutes and they could have an experience that's more valuable than watching YouTube and. And I try to bring more YouTube or whatever like selfie techniques into my movie too so and... Obviously I can make something quite different from Youtubers whatever so I try to push out that point very strongly, but try to make I don't think so much negative things about YouTube like YouTube is out so cinema is dying is not the point because cinema was dying already I think whatever culture it is, if we could use the good point of it, we should use and also I can watch like lots of pirate materials on YouTube outside old cinema. I think I think TV is dying. TV in Japan is dying.

Enquêteur : Which one will die first? TV or cinema ?

Daisuke Miyasaki : TV I think.

Enquêteur : Good news ?

Daisuke Miyasaki : Yeah, it's good. OK. It should have died for a long time, but I think it's better (rires). OK. Because it's, you know, it's on on this. Certain time, right? Only this time to decide which. Is like a movie but the quality is so low and you could watch it easily on YouTube, like one hour after that. So the movie it's not like that still so and in Japan you can't choose. There's only like a few TV channels so are you? It's not like on yeah yeah, so it's not like on demand. So we don't need TV anymore. If TV if the TV is connected with YouTube and Netflix no one will watch et.

Enquêteur : Just because you mentioned limits of being independents. You said you were you make your investors angry sometimes. So, So what is your relative relationship between you and them, can they limit you or you are free ?

Daisuke Miyasaki : Sometimes they. Sometimes they limit me like the recent one the the investors want wanted me to use this after this young actor and this young actor I didn't care about it so much, but on the set it was actually a pain because I never met this actor and then he comes down and then he act a lot so. So I was like panic like Oh my God. What should I do? I have to use him there. But basically most of my investors are like somehow so so good willing so they don't. They don't say anything, they just like my creation. They like my art so they want to invest in what I'm doing. Perfect so far I'm. Yeah, but if I can express my career in one word, I think the world will be lucky.

Enquêteur : when you talk about this, like there is no cinema anymore in Japan I was so shocked

Daisuke Miyasaki : Yeah.

Enquêteur : So it's so it is so impossible to figure out. Yeah, worldwide cinema because I come from France and in France there is cinema everywhere, and I'm really shocked and amazed by what you said now we mentioned it. I didn't see cinema in maybe maybe one here and there...

Daisuke Miyasaki : there's a very few like Nakano, Koenji is a very subcultural area, but no...

Enquêteur : Pour commencer, est-ce que vous pourriez me raconter l'histoire de cette école vraiment rapidement, parce qu'on est... je suis assez surpris par l'endroit. Il est assez assez grand.

Zhang Xianmin : Oui, c'est, c'est un peu grand. Ça s'appelle l'institut du cinéma de Pékin.

Enquêteur : C'est assez impressionnant au premier abord.

Zhang Xianmin : Euh oui, oui, c'est sur le modèle soviétique, donc c'est un peu, c'est le modèle disons... gigantesque.

Enquêteur : Ouais,

Zhang Xianmin : ils voulaient tout... Donc l'école, l'école, oui à l'école est grande.

Enquêteur : Elle est elle, elle est, c'est une école qui remonte à quand, q luand est-ce qu'elle a été construite ?

Zhang Xianmin : 50, 51.

Enquêteur :

Ah oui, oui. Elle est connue alors.

Zhang Xianmin :

C'est, c'est à l'aube, juste après la fondation de la République Populaire.

Enquêteur : D'accord. Oui, parce que c'est c'est. C'est une fameuse école, c'est la fameuse école, dont on entend parler chaque fois qu'on lit des bouquins sur...

Zhang Xianmin : Ouais ouais, c'est un peu, c'était c'était, c'était la monopole de l'État. Eux, malgré l'économie de marché, cette monopolie n'est plus administratif, mais elle est toujours, c'est toujours une monopolie de prestige.

Enquêteur : D'accord. Vous même, vous y avez étudié avant d'étudier en France ?

Zhang Xianmin : Non, non.

Enquêteur : Exclusivement vous avez étudié en France ? D'accord. Juste pour l'enregistrement vous disiez que vous aviez étudié en France donc à la Sorbonne et à la Fémis

Zhang Xianmin : Oui, oui.

Enquêteur : Et donc est ce que vous avez commencé votre votre activité de production à ce moment-là ?

Zhang Xianmin : Non, bien plus tard, j'ai commencé la production en 2005.

Enquêteur : Je voulais dire au sens large du terme, vous avez commencé à faire des films en 2005 ?

Zhang Xianmin : Euh... J'ai commencé à faire du cinéma en 86. Donc c'est une longue histoire c'est une très très longue histoire. C'est un autre siècle, c'est... Oui, c'est c'est, c'est l'ère de dinosaure. Il y a 3 millions d'années, je dirais non. En 26... en 86, 87. Ben j'ai continué, j'ai continué entre temps j'ai fait... j'ai commencé à faire à être cinéaste avant de faire la Sorbonne et la fémis. Euh, j'ai continué pendant des études, j'ai j'ai continué après. Donc voilà, j'ai fait pratiquement toutes les, les, les, les professions.

Enquêteur : Sur les plateaux de tournages, les professions de cinéma ?

Zhang Xianmin : Oui. Des critiques, beaucoup de gens me considèrent toujours critique. Je suis acteur, j'ai joué dans une dizaine de films. Euh, je je produits donc. Il y a trop de.. (rire) Qualification bien... de casquettes et je suis également programmeur. C'est à dire festivalier.

Enquêteur : Et en 86, quand vous avez commencé votre activité de cinéma. Comment... comment vous avez commencé, comment ça vous a fait ?

Zhang Xianmin : Oh, j'ai j'ai, j'ai, j'ai essayé comme vous actuellement, c'est... J'ai essayé de décrire des des papiers sur cinéma en chinois et en français. J'essayais de de améliorer mon français, donc le fait de écrire sur le cinéma non seulement en chinois. Et en français...

Enquêteur : Ouais ?

Zhang Xianmin : M'a comment dirais-je, m'a amené à des gens à des gens et à un moment, euh... comment dirais-je ?

Euh. J'ai été introduit auprès de Marcine Loridan et de Jean-Yves Sievens et de gens ici et donc je suis-je suis rentré dans l'équipe en 86. C'était mon premier tournage, Une histoire de vent.

Euh donc j'ai travaillé 6 mois dans l'équipe, j'étais encore étudiant, donc voilà. C'est... Hi !

Enquêteur : D'accord et donc votre pratique du cinéma, vous disiez que vous faisiez beaucoup de choses différentes.

Zhang Xianmin : Ouais, je sais plus quel est le mot pour ça pour dire qu'on est plein de casquettes.

Enquêteur : Ouais, c'est ce que je fais aussi.
Zhang Xianmin : Polyvalent ? (rire) Omnivalent.

Enquêteur : c'est ce que je fais aussi donc on se comprend mais s'il fallait revenir à la pratique, même de faire des films.
Vous avez fait des films ?
Zhang Xianmin : Comme réalisateur ? Peu.

Enquêteur : Peu ?
Zhang Xianmin : Ouais, 2 documentaires,

Enquêteur : 2 documentaires
Zhang Xianmin : Ouais.

Enquêteur : D'accord, parce que ça vous intéressait pas d'être dans la réalisation ? Il faut que je les vois, je les verrai.
Zhang Xianmin : Je ne sais comment... d'abord je suis enseignant ici. Donc euh... Cela veut dire que je ne suis pas tout le temps libre, par exemple. Donc je ne sais comment vous expliquer, je dirais dirais-je dirais, le le le, dans le sens que tout le monde veut devenir metteur en scène je dirais autant comme classiques du cinéma hollywoodien. Euh où on supposait que tout le monde voulait devenir une star. Et en fait, c'était pratiquement vrai (rire). C'est vrai que tout le monde qui allait à Hollywood espérait devenir une star, c'est... un comédien, une comédienne très très connu. Voilà maintenant maintenant, ce système a été, je dirais, remplacé par une autre soupiration, qui est de devenir pour moi... Je, je, je, je, je pense comme ça, d'accord ? Donc, pour moi c'est c'est pas soupiration peut être c'est un mot. Très vieillot. Il y a des gens qui se suicident. Il n'arrivent pas à devenir réalisateur ils se suicident.

Enquêteur : Ouais ouais.
Zhang Xianmin : C'est je, je pense, après 60, 70 ans de cette théorie de cinéma d'auteur justement, il nous manque un moyen solide de théorie, de critique de ce cinéma d'auteur. Je, je je ne sais-je ne sais, c'est peut être contre là l'idée de votre, de votre thèse... Euh, je pense que justement cette théorie du cinéma d'auteur est devenue mainstream.

Enquêteur : Oui.
Zhang Xianmin : Omniprésente. On dit toujours que c'est un film de Steven Spielberg, un film de Zhāng Yimóu et cetera. On oublie des comédiens, on oublie de scénariste. Euh. Voilà, voilà.

Enquêteur : Ça va plutôt dans le sens de ce que disent les sociologues ce que vous dites.
Zhang Xianmin : Les sociologue ? Oui, ça, ça, ça, ça a créé une sorte une, un autre système de stardom. Et ce, ce système stardom malheureusement est un peu, entre guillemets, trop artistique donc, donc des gens auraient l'impression de il. Il nous manque, comme comme dans d'autres temps, comme dans le temps, comme autant de Marcel Carné ou aux d'autres cinéastes dans le passé. Nous sommes dominés par des, nous sommes dominés par des idées majeures. Et cette cette omniprésence du cinéma d'auteur et s'est... fait partie essentielle de cette idée majeure. Euh, voilà ça, c'est ça, c'est.

Enquêteur : Quand vous parlez de cinéma d'auteur vous parlez de la situation chinoise, française ou les deux parce que.
Zhang Xianmin : Ohh ? Non, c'est c'est, c'est comment ? Dirais-je au Japon, au Japon ou. En Corée du Sud, c'est un peu un peu meilleur je pense un peu meilleur que c'est... Ils sont moins, ils sont eux peut être un peu moins dominés par le cinéma d'auteur mais hum, la Chine et le Japon partagent à peu près la même situation. Je méconnais un peu la France parce que la France c'est tellement mélangé avec la politiques publiques. Tandis qu'au Japon et la Chine, c'est pas mélangé avec la politique publique en Chine, c'est même le contraire de sa politique publique. La Chine est un est un cas spécifique parce que les tentatives de ses expressions personnelles sont peut être contre la politique publique qui est majeur et qui et qui a une sorte de suprématie. On sait ce que ce que c'est la Chine d'aujourd'hui c'est pas à moi de... Euh donc ? Non, je, je. Je. Je théorise trop donc c'est pas peut être c'est peut être pas le c'est c'est la langue aussi celle-là c'est mon français c'est mon français. Je théorise davantage en français qu'en chinois.

Enquêteur : D'accord.
Zhang Xianmin : Parce que si je parle comme ça en chinois, des cinéastes avec qui je travaille, il, il va, ils vont fuir, ils vont pas rester avec moi (rire) C'est, c'est comment quand même la profession est très pragmatiques mais mais je dirais que là la spécificité hum des cinéma, des cinéma d'ici... C'est que, euh. Des gens ont du fric. Et il n'arrivent pas à parler. Ça, c'est quand même très unique. Ils ont du fric, ils arrivent pas à parler.

Enquêteur : Les réalisateurs ?
Zhang Xianmin : Ben tout le monde.

Enquêteur : Ah tout le monde, d'accord... D'accord.

Zhang Xianmin : C'est que, par exemple, aux Indes. Au moins, ils ont l'impression qu'ils arrivent à parler. Je ne sais s'ils arrivent vraiment en parler ou non. Ça, c'est une autre chose, mais ils ont l'impression qu'ils arrivent à parler. Mais il y a un gros problème de contrôle de devises internationales dans le sens que pour acheter une caméra, même portable, c'est pas produit en Inde, donc il faut des dollars et il y a un tel décalage entre la classe moyenne parlant anglais et 90% de la population qui ne pourrait jamais s'offrir une caméra japonaise, c'est-à-dire s'offrir une caméra japonaise au 90 de la population aux Indes, c'est dans 3 générations, c'est pas dans cette vie qu'il résoudra ce problème. Donc, donc il y a il y a un problème de fric. Bon ce problème fric n'est pas n'est pas toujours, euh. Je dirais bien sûr, il y a aux Indes la classe moyenne qui... qui offre un campus américain à son fils. Ils pourraient arriver 3... 3 caméras d'un coup, y a pas de problème. Euh donc donc ce problème de fric et quand même est quand même présent. Il y a également un problème. De de discours. Comme moi maintenant, c'est des gens qui parlent trop, donc des Japonais à un moment, euh peut-être ont eu l'impression qu'ils ont parlé suffisamment, donc l'envie et l'envie de cette envie de profiter de cette technologie numérique ou bien de l'internet est venu après. Est venu après, tandis que la Chine a eu un... Dans l'ensemble a eu un désir de... self expression ? À l'internet et grâce à la technologie numérique et des gens ont commencé à avoir moyen à s'en offrir. Les 2, le. Le côté dur, c'est à dire du du matos, mais aussi le côté soft, c'est à dire du temps. Euh, parce que faire un film mais même si ce film ne ne ne fera pas gagner de l'argent, il faut quand même vivre pendant pendant de bon la fabrication des films le, le temps et... Une souplesse minimal de la société ou bien des communautés différentes pour voir le film. Voilà, je je ne sais-je ne sais si c'est si c'est clair. Je sais que c'est très compliqué. C'est très, c'est, c'est très ça, c'est cette spécificité. Elle est très différente du Japon, de la France, et ça, c'est unique. Je ne sais si c'est c'estclair.

Enquêteur : Je suis un peu surpris par le Japon, il me semblait que le Japon était encore un peu différente. Oui, pour vous la situation du Japon est proche de la situation chinoise ?

Zhang Xianmin : Euh, un peu proche parce que euh. Par exemple, ce cinéma d'auteur. Bon, il y a des cinémas, il n'y a pas seulement le cinéma d'auteur mais ils ont grosso modo le cinéma d'auteur. Euh... Au Japon n'est pas tout à fait une politique publique. C'est lié, c'est lié. Mais c'est euh. Je, je, je, je je connais mal comment les choses se passe en Espagne, ou bien en Italie, mais au Japon, c'est pas non le le au Japon, le cinéma, c'est comme des des maisons d'édition, et cetera. C'est bon c'est à eux-mêmes de se, de se débrouiller, c'est c'est y a pratiquement pas de subvention Ça c'est, ça, c'est ça c'est assez proche de la Chine. Mais la Chine, c'est que, euh. Pourquoi déjà on arrive à parler parce que c'est interdit de parler ? Bon, si c'est interdit de parler, le problème c'est que des gens qui parlent risquent. C'est, c'est ça la spécificité, la la la. La majorité des des souveraineté ou bien des disons des des des pays, des nations ou bien des je ne sais comment... comment qualifier bon, euh, des gens ne parlent pas non seulement parce qu'ils... Parce qu'ils ne sont pas permis de parler, mais aussi parce qu'ils n'ont pas fric de se faire entendre.

Enquêteur : Oui parce que vous parliez de l'Inde. Et j'avais envie d'être un peu provoc, mais ils ont.

Zhang Xianmin : Ouais Ouais Ouais.

Enquêteur : Pas les moyens de de de.

Zhang Xianmin : Une partie, une partie de la population.

Enquêteur : Mais ils ont ça. (je montre un téléphone).

Zhang Xianmin : Ouais ouais ouais Ouais Ouais.

Enquêteur : Je pose la question,

Zhang Xianmin : ouais ouais.

Enquêteur : Est-ce qu'on ne peut pas faire de film avec ça ?

Zhang Xianmin : Oui, mais t'es une NJO leur offre des mobiles chinois.

Enquêteur : Oui.

Zhang Xianmin : C'est à dire l'Inde est euh a une à technologies ou bien des industries très développées. Euh mais euh si des NJO offre des mobiles capables de faire des images, disons, disons convenables mais convenable est un mot. Bon Ben je je je, je, je je. Je j'accepte toute sorte d'images. Pour moi je pense qu'il y a comme problème la circulation dans l'internet, et cetera. Il y a aucun problème, mais c'est que quand un NJO indien disons locaux où internationaux. Oui xie xie. Il devraient choisir entre des Coréens et des et des Chinois, c'est à dire des de l'électronique devices, que ce soit des caméras parce que dès les premiers japonais sont un peu trop chers. Euh donc donc maintenant c'est ce sont des téléphones mobiles de seconde catégorie, c'est pas la première qualité qui sont à achetés massivement pour distribuer à des à des, à des à des castes populaires. Euh oui, par exemple quand ils font du théâtre, et cetera, des théâtres populaires ou la musique populaire des NJO quoi c'est c'est c'est pas, c'est pas dela bienfaisance, c'est c'est comme c'est comme des Norvégiens ou bien même des Français qui essayaient de distribuer ou bien des donner les caméras vidéo à des Palestiniens il y a 10 ans, 15 ans. Je, je ne sais si, entre Palestine et Israël, si des gens font ça encore aujourd'hui ou bien bon, il y a des mobiles, donc il y a des mobiles il y a des téléphones donc

Enquêteur : Mais non, pour vous il y a l'argent et le fait de parler, de pouvoir parler ou pas, selon les pays et par

exemple en Chine ça donnerait le cinéma officiel où il y a de l'argent mais on ne peut pas parler et est-ce qu'il y a un cinéma officieux ?

Zhang Xianmin : C'est c'est, c'est que c'est que là le modèle soviétique, et cetera. Euh, je prenais le mot de monopolie il y avait une monopolie disons administratif ou bien politique, cette monopolie politique avec la réforme économique ou bien l'économie du marché, est devenu plus administratif que politique.

Politiques au sens peut être strictement idéologique, ça c'est ça, c'est confus, confus, confus, à la fois confus et un peu et très euh bon bon bon, il y a ça et cette monopolie devient aussi parfois seulement financière ou économique euh l'accès au marché et là, la part au marché, et cetera euh Donc voilà, c'est c'est, c'est que c'est que je dirais la Chine peut être n'est pas très différent des Indes, dans le sens que peut être seulement 15%, 20% de la population arriverait à s'offrir une caméra facilement malgré euh les les téléphones bon. La majorité des gens des des, des cinéastes, des gens qui ont des vocations du cinéma, je dirais, ils sont cinéastes ou non, c'est mais ils ont-ils pensent qu'ils ont une vocation du cinéma. Ils filment quand même avec d'autres électroniques devices.

Enquêteur : D'accord

Zhang Xianmin : Euh donc... Peut être pas pas. Euh mais mais le le le problème c'est que euh ces gens ont l'impression de pouvoir parler et ce privilège, disons, privilèges, qui est pratiquement uniquement technique est devenu très vite idéologique s'est engagée dans la dans dans le sens élargi des politiques. Et donc ça a des problèmes. Je, je pense que le livre de Judith est très clair dessus, oui, mais je théorise plus que ce que je Judith dit. Voilà. C'est... je fait des synthèses, je fais des ça, ça, c'est une des macros macros. Je ne je ne sais si on peut dans notre conversion, si on peut rentrer dans du du microcosmos quelconque. Ça dépend des films que vous voyez ou bien des questions sur des des noms spécifiques, sur des titres de films ou bien des cinéastes spécifiques.

Enquêteur : Mais est-ce qu'il existe par exemple d'un point de vue purement économiques un espace qui serait non commercial et non officiel. Il y aurait des circulations, fini aura une vie des films. Un peu comme. Moi, je fais souvent des comparatifs, parce que c'est une structure sociale qui m'intéresse beaucoup en terme d'organisation. La scène Punk, Ouais. Vous voyez les.

Zhang Xianmin : Le le quoi ? La scène ?

Enquêteur : La scène musicale punk les gens qui organisent des concerts de autogéré.

Zhang Xianmin : Ouais ouais ouais Ouais Ouais. Mais pas seulement punk il y en a pas d'autres, le heavy metal, grunge. Il y en a beaucoup qui se qui parfois se commercialisent et, mais qui parfois aussi oh non.

Enquêteur : Je vous sers ?

Zhang Xianmin : Oui, oui, merci.

Enquêteur : Et vous voyez, l'autogestion, c'est à dire une une structure, structure culturelle, sociale, qui qui dépend pas d'un pouvoir extérieur. D'un pouvoir politique, économique, idéologique, qui n'es pas en vase clos mais qui existe est ce que. Est ce que ça existe ça en Chine finalement du coup avec avec le contexte.

Zhang Xianmin : Ben Judith, on a beaucoup parlé, je pense. Si vous avez lu tout le livre, il elle en a beaucoup parlé.

Enquêteur : Ouais mais elle parle de 1990 à 2010. La question c'est est-ce que ça allait.... Est-ce que ça continue aujourd'hui ?

Zhang Xianmin : Plus ou moins.

Enquêteur : Plus ou moins ?

Zhang Xianmin : C'est pendant 12, 10 ou bien 12 ans. Euh là souplesse. La souplesse sociale était plus plus visible dans le sens que par exemple. Si j'essaye de prononcer exactement hum. C'est à dire les communautés se différenciaient un peu plus que aujourd'hui dans le sens que les communautés, euh à des échelons différents aujourd'hui en Chine, en cette année 2019 euh dépendent plus de l'état qu'il y a 5 ou 10 ans. J'essaie de c'est par là. Prudence, c'est la prudence de mots, c'est pas la prudence politique mais le prudence de mots.

Enquêteur : D'accord. Et Internet, notamment parce que, en occident, il y a une accélération une forme apparente de démocratisation de la pratique de la vidéo avec youtube.

Zhang Xianmin :

Ça c'est il y a 20 ans.

Enquêteur : Youtube ?

Zhang Xianmin : Ça c'est il y a 20 ans. J'y crois pas. J'y crois pas.

Enquêteur : Non ? C'est à dire à la démocratisation de la vidéo sur internet ?

Zhang Xianmin : Ça c'est peut être personnel, mais je crois que c'est, c'était il y a 20 ans, voilà voilà. Quand quand des gens ont ont essayé de de penser. Que peut être nous ? Nous arrivons à mieux à communiquer via Facebook et cetera. Voilà, c'est c'est comme ça que Facebook a été créé.

Enquêteur : Oui oui.

Zhang Xianmin : Des gens, des gens ont eu ont vu l'impression de mieux se communiquer voilà. Mais personnellement, je pense que c'est. Je suis-je suis old school, je suis très old school.

Enquêteur : Ben c'est ce que la blague de Jean-Luc Godard là-dessus il disait, qu'est ce que veut dire SMS ? Bah ça veut dire save my soul.

Zhang Xianmin : Save my ?

Enquêteur : Soul

Zhang Xianmin : Je comprend pas save my ?

Enquêteur : Soul

Zhang Xianmin : Soul, save my soul.

Enquêteur : Mais sur le fond, je suis d'accord, mais ma question, c'était plutôt de savoir ce que est ce que on change notre manière de faire des vidéos en les partageant sur Internet, en montrant les films sur Internet, en les échangeant sur Internet, en les pensant pour Internet ? Est ce que internet est une un espace de liberté ?

Zhang Xianmin : J'ai commencé à vendre des films à l'internet en 2004, donc donc pour cette culture, ou bien cet art très très très très alternatif euh, j'étais parmi les premiers. Donc j'ai j'ai j'ai raison à croire à quoi je crois maintenant j'ai raison. Je je sais que j'ai raison de. C'est tout, c'est tout.

Enquêteur : D'accord

Zhang Xianmin : Voilà.

Enquêteur : Donc aujourd'hui les circuits, on pourrait dire les circulaires natifs, diffusion d'expression du cinéma qu'on pourrait dire, il pourrait être né dans la continuité, finalement, de ce qu'elle pouvait dire, de ce que pouvait décrire Judith.

Zhang Xianmin : Décrire dans son ?

Enquêteur : De ce que décrivait Judith.

Zhang Xianmin : Oui ?

Enquêteur : Finalement, en fait, on est toujours dans la continuité de ça en fait ?

Zhang Xianmin : Chris Perry a posé la question, euh il y a un an et demi à peu près si le cinéma indépendant chinois est mort. Bon, il a posé la question, c'est, c'était pas une affirmation de sa de sa part. Euh. Internationalement, récemment, le papier le plus, disons, de plus, à la fois volumineux et solide. Et et right, pratiquement correct, est le a été un un papier, un article écrit par MAKOSSA B, annonce le le papier, et sur « film cotely ».

Enquêteur : D'accord.

Zhang Xianmin : C'est... Il y a des citations de des conversations entre entre lui et moi. Mais il essaye, il essaye de théoriser, théoriser est un mot très européen. Des Américains ont une façon de faire la synthèse qui est très différent de comment, comment des gens parlent en français. Donc c'est une synthèse, j'ai oublié le titre ? Euh... Donc euh en Angleterre, il y a eu un très gros projet de recherche sur les festivals alternatif en Chine. Euh, il y a un autre projet de recherche qui a qu'on commence... je suis-je suis-je suis engagé dans ce ce projet. Donc... Donc voilà. Je je je, je euh, d'une autre façon. Je, je m'inquiète un peu pour pour la France, parce que, euh. À chaque fois je vois une personne venir à moi.

Enquêteur : Une personne ?

Zhang Xianmin : Oui, oui, comme comme je dirais qu'il y a il y a 10 jours, il y avait Karim. Il est peut être un pied-noir, un nom, un autre un peu agrippain. Raiff et cetera. Il est-il est venu vraiment par une ex journaliste de United Press. À chaque fois, c'est, c'est, c'est une personne et, euh des interrogations. Il y a une sorte de ségrégation, je dirais même entre une personne à une autre. J'ai un peu l'impression que ces gens ne se connaissent pas. Ils ne savent pas ce à quoi ses compatriotes réfléchissent. C'est mon impression, c'est mon impression. Bon c'est pas à moi de m'inquiéter dessus. Bon, j'ai été très influencé par la France. Très influencé par la France et j'espère que la France arrivera encore s'offrir des des recherches nécessaires mais mais j'ai un peu l'impression ça, c'est une sorte de conflit. De de penser, c'est à dire... J'avais beaucoup de contacts avec des diplomates. Hum français. Et il y a 5 ans ou 8 ans que quand j'ai commencé un peu ce discours. Ils se sont éloignés de moi. Il pense que la France, avec sa politiques publiques, faisait des choses convenablement. J'ai l'impression que pour cette culture nouvelle ou Luiz Lula, elle est très créatif ou bien très très extrêmement alternatif. C'est à dire j'ai l'impression que pour ces culture nouvelles, visuelle et très créatif, ou bien très extrêmement alternatif, euh. Des Anglo-Saxons font des recherches bien plus solide que que la vieille Europe, que l'Allemagne ou la France. L'Allemagne, il y a, il y a des gens c'est, mais c'est un peu le même modèle. C'est des gens viennent à moi. Et ils sont naturellement séparés l'un de l'autre. Bon, vous vous avez vu le livre de Judith ça c'est

déjà très bien (rire) et bien sûr en en dans la culture française. Il y a un problème aussi de American, aussi, de. De l'impossibilité de communication entre le micro et le micro. C'est à dire quand on parle anglais, c'est complètement différent du micro et les deux ne peut pas ne peut pas. Bon je excusez moi...

Enquêteur : Comme je vous disais, c'est une étude que je débute en.

Zhang Xianmin : Pardon ?

Enquêteur : Après, comme je vous disais, c'est une étude que je débute. Donc j'ai lu le livre de Judith et c'est un début.

Donc il existe des ouvrages en anglais. C'est euh... Le livre de Judith et. Est très juste, très juste.

Zhang Xianmin : J'ai eu une entrevue à Rue 89.

Enquêteur : Ah oui ?

Zhang Xianmin : Oui. Qui a essayé de reprendre des mots que des termes que j'ai essayé de inventer. Euh, parce que les mots ne suffisent pas, c'est comme les images ne suffisent pas, c'est à dire au fond, on crée notre rayon de nouvelles images parce que les images ne sont plus suffisantes, les images existantes ne sont plus suffisantes. C'est pas seulement un problème de communication, parce que si si il y a seulement la communication. Il... il. Il suffit de redistribuer des images, pourquoi nous faisons encore autres images ? Bon et. Je dirais que la majorité écrasante des gens auraient l'impression que les mots suffisent, non ? Non mais les mots ne suffisent pas. Il faut créer des mots, il faut créer des mots. Bon bien sûr, des internautes, des gens qui sont très actifs, c'est intéressant, ils. Ils font ça automatiquement, c'est à dire. Il est créent des bon, il y a une nouvelle connotation de ces mots. Euh, et je pense que c'est, je pense que c'est capital. C'est aussi important pour créer des de nouvelles images. C'est j'ai essayé de créer des termes comme la la majorité absolue la la, la minorité extrême. La punition collective et euh... La punition collective ? Le cinéma d'auteur est un terme inventé à ce moment-là, c'est à dire ce qui était très juste c'est : des gens ont eu raison d'inventer ce mot parce que ça décrivait une situation ou bien un contexte très précisément. C'est ça un cinéma d'auteur. Et de nos jours il faut inventer d'autres d'autres termes qui décrit plus exactement notre situation.

Enquêteur : Mais il me semble que l'autoproduction est un mot parmi d'autres d'ailleurs.

Zhang Xianmin : Ouais Ouais Ouais.

Enquêteur : Mon travail... une partie de mon travail en ce moment consiste à définir, ce mot est le défini par rapport à sa confrontation avec d'autres mots et d'autres contextes. C'est pour ça que c'est un peu mon angle d'études en ce moment, mais mais.... D'où ma question, en. Fait le fait que vous ayez un. pied, un pied en France et un pied en Chine, la question que je me posais en. venant vous voir, c'était... Une question de l'ordre du vécu. D'une façon peut être, qui ne serait pas forcément évoquée dans le livre de Judith par exemple, parce que le mode... Étrangement dans le livre de Judith l'autoproduction. Bon on s'en est parlé à Hong-Kong hein mais le mot autoproduction n'apparaît pas beaucoup. Il apparaît, mais de façon fortuite. J'ai adoré aller à Hong-Kong pour lui en parler. Et moi, une de mes hypothèse, c'est que la raison pour laquelle on utilise le mot autoproduit en France et pas chez les anglo-saxons, la raison pour laquelle le mot autoproduction est pratiquement intraduisible chez les anglo-saxons.

Zhang Xianmin : Selfproduced ne pourrait pas pour vous ?

Enquêteur :

Ce qui est une espèce. De quel côté pléonasme bon. Et en Chine, est-ce que ça veut dire quelque chose ?

Zhang Xianmin :

Non des gens, des gens parlent de freelance ou... de freelance ou bien des gens essaient de dire « J'ai pas j'ai pas, j'ai pas fait un film rentable, des gens essaient de de dire que j'ai investi dans mon propre film 100%. Des gens pourraient dire ça, mais c'est pas c'est pas un terme courant..

Enquêteur : Donc là ça serait plus.

Zhang Xianmin : C'est, ce n'est pas une catégorie de cinéma.

Enquêteur : Ce serait plutôt dans le sens de autofinancé alors du coup. La personne en charge du film le réalisateur serait responsable de l'économie.

Zhang Xianmin : Bien sûr que c'est une chaîne qui se passe dans la communication, c'est à dire. Il y a l'idée, il y a la fabrication, il y a la projection festival ou l'internet, et cetera. Donc bien sûr, c'est une chaîne, c'est une chaîne d'événements. Euh mais euh on peut pas parler de l'autoproduction au au sens du public ou bien au sens des. Par contre, je ne sais pas. Le cinéma, c'est que c'est un art qui ne se suffit pas sur, sur... Il doit être vu par d'autres. Bon, c'est comme le théâtre. Euh donc ça c'est le secteur public. Ça, c'est le secteur public. Quand quand je disais que les tournages ici n'ont pas beaucoup de problèmes non ce sont des projections qui ont des problèmes, c'est en ce sens-là.

Enquêteur : Est-ce que vous disiez en arrivant, c'était guerre sur, au moment des projections, vous avez utilisé cette image.

Zhang Xianmin : Ça peut être violent parfois.

Enquêteur : Est ce que vous pouvez m'expliquer.

Zhang Xianmin : Bon bah dans la projection était un événement public.

Enquêteur : Oui.

Zhang Xianmin : Vous annoncez par l'internet. Donc le public, euh savent à quel moment, à quel endroit ça se passera, mais des censeurs aussi. Voilà, c'est c'est, c'est public, donc ça c'est... Mais quand vous filmez, quand on filme... Vous pouvez filmer publiquement ou bien non, publiquement, ça dépend de de de votre de votre idée de cinéma, du projet exact, et cetera. Ça, ça peut être affiché à l'internet automatiquement en simultanément ou bien autre, ou bien je ne sais, sera monté montré un an ou 2 ans après, euh... Donc, mais une projection se fait publiquement, il y a un endroit très précis et un moment très précis. C'est pas... j'essaie de nommer ça... euh... Comment dirais-je.. pas une projection, même plutôt de mini festival ? C'était un groupe, par exemple, de 3,4 projections. Bon, si c'est très grosse, y'a une centaine de projection, ça ça devient autre chose. Mais s'il y a un week-end, 3 films, 4 films ou bien un film qui ce qui devrait jouer 2 fois, donc un mini festival. Ou bien un événement, disons, euh, parce que le mot événement est un mot de l'art contemporain. Le cinéma, même la programmation du cinéma prenait peu ce mot. Je pense que ça mais mais je pense que ça sert à une signification substantielles aujourd'hui, c'est que quand on fait un un group d'événements ou bien un mini Festival ? Essayer de théoriser, de nommer ça l'utopie dans le temps. Parce que, traditionnellement, l'utopie est une idée plutôt géographique de l'espace. Il y a un isolement, un isolement, c'est à dire une île qui est séparée du... Mais c'est isolement il peut être idéologique ou bien internet, c'est à dire quand on essaie de construire des barrières dans l'internet, ça crée des isolements. Donc donc pour il y a un autre fait, c'est que l'utopie ne voulait également signifier qu'une collectivité avait une croyance, qu'il partageait, qui serait pas forcément une religion. Donc ça c'est ça, c'est pour moi, ça c'est une des spécificités de la qu'est-ce qu'une utopie, c'est... que bon bien sûr, il y a le communisme et cetera. Mais c'est pas seulement le communisme, c'est à dire des gens, euh dans un espace qui est isolé. Ils ont une sorte de croyance collective mais qui n'est pas, qui n'est pas, qui n'est pas forcément l'idée d'un Dieu... Bon, ça dépend quand, comment, comment des écrivains ou d'autres gens, ou bien des théoriciens des philosophes, décrivent leur leur, leur leur utopie, donc la cinéphilie, le ciné flop, c'est, c'est c'est. C'est un peu comme ça, c'est à dire, c'est à dire des gens ont une sorte de croyance collective mais cette croyance collective de l'art ou bien de cinéma ou bien de la création de l'audiovisuel seulement pour un temps très limité, c'est pas l'espace qui limite, mais c'est le temps bon bien sûr c'est c'est aussi l'art, l'art d'aujourd'hui, quand des quand des gens essaient de parler de de de l'art, basé sur le temps, pas basé sur l'espace, ça c'est il y a un siècle. Voilà. C'est c'est, c'est c'est, je pense que c'est. L'utopie dans le temps est une offre à soi pour échapper à l'exploitation, au sens marxiste. Euh, cette acceptation classiquement est basée sur l'espace, c'est à dire il faut acheter un appartement, bon des trotskistes sont contre ça mais il y a aussi le fait d'offrir 8 ans au... 8h par jour au patron. Donc euh, le cinéma capitaliste essaie de décrire le cinéma comme le divertissement pour que l'ouvrier soit prêt le lundi prochain pour retravailler à à l'usine bon (rire) ça c'est classique. Euh donc euh il y a deux luttes possibles, y a la lutte trotskiste de ne jamais acheter d'appartement. Bon ça ça c'est pas très réaliste. Bon bah bien sûr c'est utopique donc c'est c'est pas réaliste mais il y a aussi de comment dirais-je euh, une autre lutte de ne pas ouvrir son temps au au capitaliste. Bon, à partir de là ou bien parallèlement à ça, cette sorte de chômage éternel ou bien être oisif durant toute la vie, à part ça euh. Il y a à la fois un désir et une réalité de créer des utopies dans le temps et les concerts de rock est un exemple très typique, je dirais, des gens ont l'impression de vivre. Donc, des festivals de cinéma sont un peu comme ça, c'est à dire des ciné club je dirais que c'est très. C'est pour 2h ou bien pour un week-end entier, 2 jours, des gens ont l'impression des gens qui se, qui se réunissent ensemble ont l'impression d'avoir une croyance commune qui n'est pas religieuse. Mais, mais dans un pays totalitaire où des supérieurs croient que la croyance devrait être unanime pour tout le monde c'est très très dangereux. D'accord, oui. Voilà pourquoi les productions sont dangereuses. J'ai... j'ai... j'essaie de... C'est, c'est une théorie. Bon, bien sûr, il y a ce qui se passe dans la réalité, c'est le week-end passé, ou bien le week-end, il y a 15 jours des comment les choses se sont passées il y a 3 mois. Bon, bien sûr, tout ça, ce sont des rumeurs, c'est à dire comment des gens interviennent comment des... Je, je je ne sais-je ne sais. Et vous voyez peut être que mon vocabulaire est trop influencé par par des des mots de la stratégie militaire, et cetera. Donc donc moi moi pour moi c'est ça, c'est il faut faire des films. Mais en même temps, il y aura toujours de nouveaux films qui sont parfois pas vraiment nouveau, qui il y a aucune créativité, et cetera. Et le problème vient après. Euh, dans des nations ou le secteur public est... est offert au peuple avec les moyens publics. Ou bien est offert au peuple avec avec une sorte de industrie de divertissement euh... Pour le car chinois. C'est à dire... (rire)

Enquêteur : Malgré la disparité que vous venez de décrire, la différence de modèle, entre les Chinois et le modèles français, et on se rejoint parce que sur le côté théorique effectivement le rapport à l'espace, dans la façon dont le théorise, rejoint le votre, enfin je comprends tout à fait ce que vous me dites.

Zhang Xianmin : Ouais Ouais Ouais.

Enquêteur : Mais est ce que vous pensez du coup qu'il y a des interactions possibles entre par exemple des milieux français et chinois underground ?

Zhang Xianmin : Des milieux ?

Enquêteur : Ces espaces que vous évoquiez ?

Zhang Xianmin : Ouais Ouais Ouais. Bah c'est c'est très grand, c'est à dire des Chinois ont construit la Grande muraille a 2000 ans le le le ségrégation ou bien l'isolement. Bon, maintenant, ça se répète, c'est à dire. Le gouvernement chinois est en train de construire une grande muraille dans l'internet pour protéger des Chinois. Bon, ils disent que c'est pour protéger des Chinois ? Ça, c'est majeur, je dirais ça, c'est ce qui se passe essentiellement aujourd'hui.

Enquêteur : D'accord

Zhang Xianmin : Et donc les interactions avec... difficile de connecter les les îles en Europe par exemple avec les îles chinoises.

Enquêteur : Oui, de de cette idée de de de de l'île ou bien là là l'archipel ou bien bon c'est c'est. L'idée de de qatari et de et Deleuze ils ont essayé de de théoriser. Bon, l'île n'est pas l'île était et est unité hum, issus de de de de l'utopie, je ne sais pas, je sais pas, je je dirais que Pardon c'est foucault il y avait des hétérotopies.

Zhang Xianmin : Des autos ?

Enquêteur : Hétérotopies. Il y a plusieurs formes de d'espace.

Zhang Xianmin : Ouais ouais ouais Ouais ouais Ouais ouais.

Enquêteur : Mais toujours coupé du reste du réel.

Zhang Xianmin : Mais aussi un rapport avec le avec le réel, un autre la construction d'un autre réel avec d'autres règles internes. Chez Foucault c'était assez intéressant aussi. Ma question était... une chose que je n'ai pas réussi à observer empiriquement ou alors très peu, c'est les formes de circulation. Pour aller vite, les les les îles en France les îles dans d'autres domaines.

Enquêteur : Il faut des syndicats, vous voulez dire ?

Zhang Xianmin : Non, mais par exemple des échanges. Si un festival underground de cinéma en Chine, qui qui échangerait avec des avec des Français ? Ouais ouais, mais je travail dans le contraire dans le sens que... Le le le, le non, non, non. Non, c'est que. Le contraire veut dire que l'extrême c'est c'est le cas, c'est le cas opposé, ce sont mes discours sur, par exemple, comment, euh, comment des agents m'empêchent de voyager. Donc donc voilà (rire). C'est, c'est. Comment dire à des îlots secrets aussi comme ça, c'est à dire avec des interdictions et des des barrières, les, les murs, les murs.

Enquêteur : Vous avez des difficultés à voyager ?

Zhang Xianmin : J'ai eu. Je suis pratiquement libre, je suis 90% libre maintenant, mais à des années à des, à des moments ou bien à des années précises, j'ai été à moitié libre.

Enquêteur : D'accord

Zhang Xianmin : De de de de circulation. Voilà. Et... De mon point de vue, c'est... Et mon gouvernement ne m'a jamais été mis en prison, donc c'est ils sont très gentils.

Enquêteur : Mais de mon point de vue parce que je vois ça de loin, du coup, je j'ai beaucoup de choses à comprendre très vite, mais, vous êtes enseignant dans cette école.

Zhang Xianmin : Ouais.

Enquêteur : Qui est école prestigieuse ?

Zhang Xianmin : Ouais

Enquêteur : Vous avez un statut assez prestigieux.

Zhang Xianmin : Ouais. Mon gouvernement à interdit à l'école de... De me virer ?

Enquêteur : Qui a interdit ?

Zhang Xianmin : Le gouvernement chinois à interdit à l'école de me virer.

Enquêteur : Alors que le gouvernement chinois vous a pas trop à la bonne ?

Zhang Xianmin : Non, c'est, c'est une idée d'un mur, il veut me garder à l'intérieur des murs. Est-ce clair ? C'est c'est, c'est, c'est très différent dans la de la pensée française.

Enquêteur : Et je viens de comprendre là oui, je comprends beaucoup de choses d'un coup, ça devient très clair.

Zhang Xianmin : Voilà, voilà, il faut construire un mur mais en même temps euh, le massacre n'est pas de massacre ou bien l'assassinat n'est pas forcément la première option. Des gens aiment quand même la paix. Donc. Donc, quand quand le gouvernement chinois dit, il construit des murs pour protéger des Chinois, c'est pas, c'est pas seulement l'hypocrisie.

Enquêteur : Oui, d'accord je comprend mieux. Mais là là là fallait me le dire parce que je comprends beaucoup de choses d'un coup, maintenant que vous me le dites. Et c'est ça, effectivement, vous avez raison parce qu'en France c'est difficile de comprendre parce que ça marche comme ça en France vous l'avez dit.

Zhang Xianmin : Oui, c'est c'est, c'est un, c'est un capitalisme très sauvage, mélangé avec du confucianisme et peut être un peu de bouddhisme, un peu de communisme, et cetera. Mais le contenu, il occupe seulement une part assez assez mineure, je pense tandis que la France, et c'est dans c'est un pays socialiste démocrate. C'est avec un mélange de capitalisme très très contrôlé par l'État, et cetera.

Enquêteur : D'accord.

Zhang Xianmin : Donc donc des capitalistes licencient tandis que la Chine, c'est pas un pays, les capitalistes licencient, c'est le parti qui licencie. C'est le Parti communiste qui licencie. C'est pas les patrons.

Enquêteur : D'accord.

Zhang Xianmin : Donc heu des gens ici des gens font des films, ça peut être basé sur ses propres moyens ou bien des moyens financiers, de la, de la famille, ils peuvent se filmer, filmer par exemple. Il y a des doc sur la vie privée bon partout partout des gens font un peu. Quand il y a un un peu de liberté des gens essaient, essaient de filmer la vie et la vie, même très très privée. L'homosexualité etc. Donc, après le problème, c'est que il faut des festivals ou non, euh. L'internet a été libre à un moment ou non. Selon l'interrogation et euh. Si la vidéo reçoit 50 hit en une semaine, qu'est-ce que ça veut dire ? Si ça reçoit 1 million de de hit en une semaine, qu'est-ce que ça veut dire ? Euh, bien sûr, nous faisons face à ces nouvelles situations et pour moi, l'autoproduit ou non, hmm n'est pas comme comme j'ai dit, bon, il y a, il y aura toujours de nouveaux films, de nouvelles vidéos, des gens qui filment Snapchat. Donc hum... Donc bon c'est c'est c'est c'est, c'est à dire, Euh, Euh. Ma préoccupation serait du genre avec qui euh, avec qui je travaille et euh quand le secteur public est bloqué, c'est à dire des activités sont comme ça devient de plus en plus à à offrir des activités publiques... par exemple, c'est un cinéaste Ouïghour. Le garçon, c'est un cinéaste, un jeune s'énerve Ouïghour. Ouïghour est un peuple, je ne sais si vous connaissez ? Ce peuple de à de gros problème aujourd'hui avec le gouvernement central.

Enquêteur : J'en entendu parler, mais... je vois oui. Donc, et donc faire un film. Ça fait partie.

Zhang Xianmin : Pour l'instant, pour l'instant, il est encore toléré ? Mais je ne pense pas que je ne pense pas que ça durera très longtemps. Peut être 2 ans, 3 ans. Euh peut être il ne sera il ne sera plus cinéaste. Il fait il fait, il fait encore des courts-métrages. Voilà.

Enquêteur : D'accord, quand vous dites il fait encore des court-métrages c'est à dire dans le cadre de l'école, en tant qu'étudiant ?

Zhang Xianmin : Ouais ouais. Ouais ouais. Donc il il essaie un peu de rester.

Enquêteur : De rester ?

Zhang Xianmin : Au sein au centre de certains murs.

Enquêteur : Ouais, d'accord.

Zhang Xianmin : Pour moi, c'est pas un problème de continuer à faire des films, mais beaucoup de gens c'est, c'est un problème majeur de continuer à faire des films. Je, je suis très léger ou bien hypocrite en disant ben il y aura toujours de nouveaux films, mais pour la majorité des cinéastes, c'est capital de pouvoir faire un autre film.

Enquêteur : Oui mais alors on est un peu au cœur de la question que moi je me pose.

C'est que là là. Par exemple, qu'est ce qui l'empêche de faire ? Qu'est ce qui empêchera de faire des films ? Là, il fait j'ai bien compris il fait le film dans l'école et des films qui nous font.

Zhang Xianmin : Tout, tout, tout, c'est, c'est, c'est si si, si il symbolise un petit peu, il ne fera plus de film. Tout est contre : les moyens financiers, l'école, la possibilité de montrer de film, son propre peuple, et cetera, et cetera. Est ce qu'il est libre de circuler au sein de la Chine ou bien en dehors de la Chine ? Tout est... Il faut les connaître il faut que que les cinéastes parlent, ça, c'est du rock, ça, c'est le silence qui parle de leur propre film c'est comme un concert. C'est comme un concert ou des musiciens sont présents.

Enquêteur : Oui, en live ouais. Il y a aussi des cinéastes aujourd'hui qui beaucoup de cinéastes qui tournent ici où, mais qui produisent à l'étranger.

Zhang Xianmin : Oui.

Enquêteur : Et ça, c'est par exemple, pour prendre l'exemple que dont parlez de l'étudiant, est-ce qu'il pourrait faire ça ?

Zhang Xianmin : Parfois, oui. Parfois oui.

Enquêteur : Parce que ça finalement, c'est faisable finalement. Il n'y a aucun soutien dans le pays pour le faire le film, mais bah.

Zhang Xianmin : Il y a marché. Il y a un marché. Qui est qui est... Il y a un marché intérieur pour des gens qui veulent, qui veulent faire du cinéma plus ou moins commercial. C'est quand même important parce que y a quand même des cinéastes qui profitent de ce marché pour gagner un peu d'argent et parfois ils font des films à part pour leur liberté financière.

Enquêteur : Parce que parfois en France le modèle de l'autoproduction, ça peut être aussi quelqu'un qui fait un travail qui n'a rien à voir

Zhang Xianmin : Oui.

Enquêteur : Rien à voir avec le cinéma et parfois il y en a qui revendiquent le fait qu'un métier soit le plus éloigné possible du cinéma.

Zhang Xianmin : Ouais ouais. Docker. Y'a des dockers, y'a les... ouais ouais. Des marins pratiquement c'est à dire des des des gens des des machines et donc donc il y a un mineur de charbon qui s'autoproduit. Ici. Un vrai mineur de charbon qui s'autoproduit.

Enquêteur : Dans l'école ?

Zhang Xianmin : Non pas dans l'école, il peut... il a peut-être fini son bac, je ne sais même pas s'il a. Il n'a jamais fait aucune faculté

Enquêteur : D'accord.

Zhang Xianmin : C'est un mineur de charbon et un jeune mineur, il est cinéaste depuis 6 ou 7 ans donc il a. Il a arrêté quand il a commencé à faire des court-métrages, il a continué comme ouvrier de charbon. Euh mais il a quand même arrêté de descendre dans (rire) de creuser dans notre terre, il a arrêté ça comme il y a il y a 5 ans ou 6 ans.

Enquêteur : Parce que le fait de faire des films l'a fait, il fait des films. Quels sont les sujets de ses films ?

Zhang Xianmin : Il joue aussi, il est assez beau, il est-il est. C'est un mec grand et mince, donc il joue aussi, je ne sais comment il gagne sa vie. Hum. En travaillant pour d'autres cinéastes, peut être comme assistant ou bien comme acteur ? Euh. Je, je, je crois qu'il n'a jamais pu vendre ses propres productions, c'est-à-dire des films qui s'est autoproduit. Il a essayé de faire un long métrage de fiction autoproduit.

Enquêteur : D'accord

Zhang Xianmin : Avec avec son salaire de mineur (rire) donc je dirais que c'est partout. Bon c'est c'est pas, c'est pas ? Euh comment dirais-je ? Mais mais à ce que je sais par exemple, en Corée du Sud ou bien au Japon, il y a des gens. Il y a des gens un peu pareils. Des gens qui font massivement un travail de de main. C'est, c'est pas un travail est intello. Un travail demain pendant 3 mois aussi 6 mois avec une petite somme accumulée, il font un court-métrage pour les 6 mois à venir. Donc je je pense que ce modèle un peu un peu partagé entre entre... même si ces gens de se connaissent, ne se connaissent pas très bien.

Enquêteur : Ce qui m'a mis une, ce qui me mène à une tentative de définition théorique par rapport à tout ça, parce que la théorie c'est chercher des constantes et la question que je me pose j'espère vous l'amener sur un plateau. C'est : est-ce que finalement il n'y a pas une constante entre des phénomènes de marge. À la marche de normes qui sont certes différentes. Mais est ce que le modèle est pas un peu le même, finalement ? En Corée du Sud, au Japon, d'une certaine manière, peut être aux États-Unis en France, on a des individus qui sont en marge d'un système économique. Qu'ils n'arrive pas à faire exister quand bien même il le voudrait en général, ils le veulent pour ce que j'en ai vu, faire exister leur film dans la norme pour rejoindre une norme économique. Mais est-ce que finalement ? Dans dans une manière purement théorique hein ? En termes de norme et de marge ici c'est pas la même chose finalement ? Même si la norme est plus idéologique, administrative que économique ? Mais finalement, est-ce que le principal même ? Est ce que y'a pas un phénomène de marge et de norme ?

Zhang Xianmin : Pour la fabrication de film ?

Enquêteur : Oui

Zhang Xianmin : Euh je voulais dire que la situation est très différente maintenant, mais la fabrication et pratiquement pareil partout. Bon peut être un peu différent au à certaines parties de de l'Inde ou bien en une partie de de l'Afrique.

Enquêteur : Mais le geste de filmer et la reconnaissance du geste de filmer.

Zhang Xianmin : Ouais.

Enquêteur : Un geste qui dans la qui est...

Zhang Xianmin : La dignité vous voulez dire, le le fait d'être reconnu comme artiste ?

Enquêteur : Ouais la reconnaissance symbolique de d'un geste et d'un autre, c'est à dire que, par exemple, si je fais ça, si je fais ça comme ça, c'est un geste.

Zhang Xianmin : Ouais ouais par exemple, si si vous faites ça, vous voulez être considéré comme cinéaste, une grande partie de gens ne veulent pas, ils n'ont pas ce désir. Oui, si je fais par exemple, un plan sur le piano parce que j'ai un vrai désir de cinéaste je fais un pano sur le piano parce que dans l'école imaginons et je le projette à des amis eh bien la question de la reconnaissance elle sera très très limitée. Vous voyez ce que je dire ? Je serai en marge. De ma position j'essaie d'être le moins hypocrite possible parce que hum. Oui, ça c'est personnel dans le sens que. Oui, ça c'est personnel. Le le le, le, le le droit ou bien le pouvoir de nomination, de dire que quelqu'un est un cinéaste et un autre nom.

Enquêteur : C'est ça...

Zhang Xianmin : Que que que d'une telle vidéo, c'est du cinéma. Une autre vidéo, non... Dans ma position, c'est ça. Je suis-je suis vieux. Euh. J'ai j'ai un pouvoir soft. J'ai un pouvoir soft des gens attendent dans mes dans mes propos, donc j'essaie d'être, j'essaie de ne pas prononcer des opinions. Des gens sont libres et j'essaie de dire que c'est subjectif, en un sens que si c'est lui qui le fait, pense que c'est du cinéma. Bon, il adorera le penser. De penser de penser que que cette prise est du cinéma, c'est pas.

Enquêteur : C'est vrai que j'ai peut être été un peu trop caricatural en ayant ce geste là, mais peut être que peut être que le geste serait plus juste si on parlait de du du garçon que vous avez-vous avez désignée tout à l'heure ?

Zhang Xianmin : Oui, oui, oui.

Enquêteur : Lui, par exemple, il se retrouve à une marge symbolique aussi.

Zhang Xianmin : Une attitude élitiste dans le sens que par exemple, une fois un collègue à refusé le catalogue que je lui ai offert d'un d'un, d'un festival qui était à plus ou moins important, y avait un catalogue il y avait 60 films. Voilà... c'est un... c'est imprimé, il y a un design, bon je lui ai offert le catalogue. Il a refusé de le prendre. Il m'a répondu : d'où vient tout ce cinéma ? Qu'est ce que c'est tous ces films ? On peut pas avoir dans le film. Je ne suis pas sûr que c'est du cinéma. Il refuse de prendre, de accepter mon catalogue pour un festival que j'ai organisé, pas... bon ça. Il y a une sorte de de sincérité mais une sorte de naïveté de ma part et bien sûr des gens... Je sais que la majorité des gens me prennent pour pour.... Me prennent pour une partie de ce international élite, donc et ce cinéaste qui a refusé de prendre mon catalogue qui pense que le cinéma est réservé à une minorité de gens, il a eu le prix de meilleur scénario à Cannes. Donc c'est vraiment élitiste. Donc donc euh est ce qu'il y a du cinéma autoproduits en Chine, oui, des gens qui s autofinancent qui font tout eux-mêmes, ils sont. C'est une personne ou bien ils sont 5 ou bien ils peuvent être 20 mais c'est quand même auto... autoproduit et euh. S'ils continuent, ils essaient de montrer leurs films ils essayent de promouvoir par exemple, ils viennent à moi en disant que j'ai fait un bon film, est ce que Xiang Xi Ming tu as tu tu peux le projeter par exemple ? Mais ça c'est la continuation de son bon... classiquement quant au cinéaste a fini bon il laisse le film aux autres, mais c'est pas le cas aujourd'hui, il faut promouvoir, ses propres, ses propres films. Il faut voir les distributeurs ou bien même devenir son propre distributeur ça, on s'est, il faut penser à l'internet et créer des de fausses identités pour pour... Pour dire, ah, c'est ça un film formidable.

Enquêteur : Mais d'ailleurs si on va jusqu'au bout de cette démarche. Admettons qu'un un projet de film soit totalement compatible avec un discours officiel attendu, que de ce côté là tout aille bien.

Zhang Xianmin : Oui oui oui, y'en a y'en a, autoproduit il y en a, des films, donc des films autoproduits, par des des fanatiques, la propagande. Oh c'est c'est, c'est du c'est ça c'est c'est je ne sais comment ça c'est l'ironie ou oui mais y'en a. Mais c'est autoproduit, il était gens qui aiment tellement tellement le... Il y a même une thèse sur gobel. Sur l'allemand, euh, l'Allemagne nazie ? Goebbels En comparant des hmm fini tes. En comparant des affinités entre la propagande chinoise (rire) et... bon c'est vrai ! Il y a une thèse qui est autorisée, qui est publiée.

Enquêteur : En plus, elle est autorisée ?

Zhang Xianmin : Oui, oui, oui, oui. La fille a eu son doctorat. Ironique.

Enquêteur : Ouais alors. Bon sans aller jusqu'à dire que l'idée de faire un film serait complètement... Donc la personne fera un film complètement pro propagande, mais juste en imaginant un film qui serait, qui dérangerait pas, qui dérangerait pas qu'il serait, est-ce que un cinéaste peut faire son film complètement autoproduit et ensuite le faire coopter par un studio et le projeter au cinéma ?

Zhang Xianmin : Possible. Toutes les modalités sont possibles. C'est, c'est très sauvage. Et ça arrive. Toutes les. Il y a toutes les modalités imaginables,

Enquêteur : D'accord.

Zhang Xianmin : C'est vraiment finalement ? C'est à dire, c'est à dire un un un... un cinéaste old school très bien rangé, qui gagne très bien sa vie, qui fait payer son film au gouvernement ? C'est à dire, c'est, c'est des bureaux de propagande, qui investissent dans son film, il n'a. Il n'a eu aucun sou commercial.

Enquêteur : Ah oui ?

Zhang Xianmin : Et finalement, le film est interdit, c'est possible (rire) Bon, puisque c'est le bureau de de propagande qui a investi, il a le droit de dire que le film est mauvais. Que c'est pas c'est pas ça qu'on veut promouvoir. Euh, vous êtes trop vieux, vous avez commis des erreurs, c'est pas un bon film et le film et le film est interdit donc tout et tout et tout peut arriver. C'est d'ailleurs un un jeune cinéaste qui pense que son film est très problématique, et cetera peut être après ça marche bien. Il y a des miracles du marché ou...

Enquêteur : Parce que en France, là là ou y'a un organisme de contrôle, une instance de contrôle via le CNC, le critère c'est plutôt un critère socio-économique, c'est à dire en fait en gros le rôle du CNC, c'est de s'arranger pour qu'il y a une norme de que la norme du travail soit respecté en fait en gros... leur but c'est de s'assurer que le film qui sort, les gens ont bien été payés comme il fallait sont.

Zhang Xianmin : Oui, oui. Qu'est-ce que comme une convention collective ou bien c'est ça, c'est ça ?

Enquêteur : C'est ça ?

Zhang Xianmin : Issu issu de la 2nde internationale, qui est considéré comme réformiste par les Lénine ou tout le système soviétique.

Enquêteur : Et ça et ça en Chine, on peut-on peut faire un film autoproduit sans payer les gens et...

Zhang Xianmin : Oui. C'est sauvage

Enquêteur : C'est sauvage ok.

Zhang Xianmin : Mais même en en faisant payer des gens. Oui, mais c'est au Japon aussi, C'est d'ailleurs. Kikstarter Kickstarter ça, ça, ça passe. Oui, il y a des sites, il y a des sites le le fiasco financier et très donc là, ça n'est pas forcément, n'est pas toujours le fiasco.

Enquêteur : D'ailleurs, ça, c'est je me souviens plus si Judith en parle dans son livre mais les films autoproduits sont financés, il y a l'auto financement que vous citez, il y a kickstarter, est-ce qu' il y a d'autres modes de financement ?

Zhang Xianmin : Il y a des poches. Prendre de l'argent de la poche des parents, il y a beaucoup de parents qui veulent payer avec des enfants, c'est les... les relations familiales sont bien plus fortes ici quand, enfin maintenant plus forte qu'au Japon, c'est la Corée du Sud partage en Corée du Sud aussi, euh. Des relations familiales sont très très forte. Euh... Donc au lieu de acheter la la la Ferrari bah un film pourrait être 1/7 de de du budget d'un Ferrari et Ferrari très dangereuse c'est trop rapide il peut tuer des gens, son fils il peut tuer des gens ou... il peut se suicider dans sa Ferrari après avoir bu, donc faire un film est bien plus rassurant. Ça peut même ramener la dignité à la famille, même si le film perd donc il y a des parents qui veulent payer euh pour que les enfants deviennent artistes, euh, pour éviter qu'ils qu'ils ont vraiment des 400 coups de... Ça, c'est je...

Enquêteur : D'accord, je vois bien l'idée, puis je l'ai vu en Corée donc je vois de quoi vous parlez c'est vrai que ça marche.

Zhang Xianmin : C'est à dire au lieu de bon, quand, quand l'enfant a 18/20 ans, la famille elle lui offre un 1/2 appartement à Paris, et cetera. Bon ça continue, il y a il y en a, il y en a toujours, mais c'est comme si des familles qui offre un tableau à leur enfant offrir un film à leur enfant. Je je financièrement, euh, c'est...

Enquêteur : Après, y'a plein de solutions mais hmm je connaissais cette histoire assez drôle. Je vous la raconte si vous voulez. C'était dans le Sud, dans le sud de la France, une jeune femme tournait un film autoproduit dans la maison de sa grand-mère.

Zhang Xianmin : Oui.

Enquêteur : Et en fait, pour obtenir de l'argent et elle et elle, elle s'est fait sponsoriser par tous les...

Zhang Xianmin : La Communauté, le village...

Enquêteur : Le tous les travailleurs, tous les travailleurs du coin en fait dans dans ce coin là c'est dans le Lubéron, tous les travailleurs c'est les artisans qui réparent les maisons qui réparent les piscines. Qui en fait, réparent les biens immobiliers des personnes âgées en fait, pour aller vite. Et donc elle est allé voir tous ces gens en leur demandant de les sponsoriser. Elle a dit bah si vous me sponsorisez, ça vous fera une bonne image pour pour mon film. Enfin voilà pour mon film ça, ça vous fera une bonne image. Par contre, si vous le sponsorisez pas ben vous serez montré du doigt par les autres qui vous ont sponsoriser comme le radin... Donc, elle a créé toute une communauté comme ça de gens qui ont sponsorisé son film comme ça.

Zhang Xianmin : Ouais Ouais Ouais. Et finalement elle a projeté ce film. Ça c'est plutôt ma question : elle l'a projeté à la Communauté ? C'est à dire aux gens, aux gens. Elle a organisé des projections pour montrer le film. Et donnant un lien pour permettre aux gens à continuer à regarder ? S'il veulent revoir le film à l'internet ?

Enquêteur : Euh je alors. Je connais pas dans les détails l'histoire, mais je sais qu'elle l'a projeté quand même, c'est parce

qu'on s'était posé la question. En fait, c'était une. C'était il y a un organisme à Paris qui s'appelle la Maison du film. Court est une association de gens qui soutiennent les... je sais pas si vous connaissez qui soutiennent les les. Zhang Xianmin : Montreuil à Montreuil ?

Enquêteur : Non, non c'est vers Jaures voilà. Et donc ils soutiennent les il. Y a des générations de cinéastes auto producteurs qui ont venus dans cet endroit et donc il racontait cette histoire et euh... on a juste creuser un petit peu l'histoire pour s'assurer que effectivement, il avait bien projeté le film quand même aux personnes qu'il avait qu'il avait soutenu ça, ça a été fait, mais après... Oui, je comprends la question, mais c'est vrai que. C'est c'est, c'est important. Et leur donner un lien. Et ça, et c'est quelque, c'est une question qui revient souvent et que j'arrive, je ne me suis pas encore trop emparé mais souvent on me demande qu'est-ce que mais qu'est-ce que tu penses de Kickstarter, toi qui fais le une thèse qui réfléchit sur la question autoproduction. Et un instinctivement, j'ai toujours quelque chose qui me dérange beaucoup mais à force de tourner autour, j'ai commencé à comprendre, même pour ce qui me dérange, je crois qu'une forme de dépossession de de quelque chose qui va être fait. Ouais il y a une question de la dépossession, je crois, pour pour revenir sur ce que vous disiez, c'est à dire... Et bah on s'organise avec les gens de de de la communauté et on fait un film ensemble, mais... Et... et on invente des façons de de de de socialiser autour du film.

Zhang Xianmin : Traditionnellement, selon le fonctionnement, il faut filmer des gens locaux et projeter uniquement localement. Ça, ça, ça, ça crée une sorte de circuit. Alors ça peut être une tournée... Euh, c'est des Russes sur le système soviétique qui l'ont créé, c'est à dire. Ils ils filment des ouvriers et ils projettent le film dans l'usine voisine

Enquêteur : Ouais, le train, donc au... en France et au Japon, des gens ont voulu refaire ça à la fin des années 60. Avec Marker et Godard notamment

Zhang Xianmin : Oui, oui, oui. Au Japon, c'est le syndicat national des étudiants.

Enquêteur : C'est le syndicat national des étudiants ?

Zhang Xianmin : Ouais ouais. La fédération syndicale n'est pas le la Fédération nationale des yeux. Il y avait plusieurs associations nationales d'étudiants et tous ces associations faisait plus ou moins des projections et des documentaires, arrivaient à s'autofinancer via des projections en faisant payer des entrées à un prix très bas. Euh... mais en faisant, euh. S'appelait ça, ça pouvait aller à 20, ou bien même à 60 projections au Japon à la fin des années 60. Mais ça, c'est ça s'est écroulé très vite, c'est à dire ça s'est écroulé au début des années 80, des années 70.

Enquêteur : D'accord

Zhang Xianmin : C'est c'est utopique, c'est utopique. Ouais.

Enquêteur : Je savais pas

Zhang Xianmin : c'est ça peut pas, ça peut pas, ça peut pas faire payer des étudiants des entrées pour voir des documentaires et des documentaires qui étaient pratiquement des news sur des étudiants dans d'autres campus, comment ils luttent. Ça peut marcher temporairement, mais ça peut pas, ça peut pas...

Enquêteur : Il y a une organisation non gouvernementales en Inde que j'ai étudié que j'ai commencé à étudier qui s'appelle Digital green dont le but en fait est d'aller filmer... D'aller filmer des gens dans les campagnes, ouais. Des activités de ferme, les pratiques. En fait, ils pratiquent les choses intéressantes à filmer pour petits films, ils font des documentaires, des tutoriels. Et puis en fait, une fois le documentaire monté, ils le projettent dans les villages alentours, avec des pico-projecteurs en fait. Et toute la question que je me posais en fait pour un conférence que je suis en train de préparer c'était est-ce ça, c'est ça participe d'une forme d'émancipation, et que ça crée une communauté ou est-ce que c'est un rapport vertical, vertical.

Zhang Xianmin : Oui, on sait en Chine, ce genre d'activité est très dangereuse ou risquée au sens politique ou bien directement policière.

Enquêteur : Ah policière ?

Zhang Xianmin : Ouais ouais ouais.

Enquêteur : Mais ça veut dire qu'il y a eu des tentatives.

Zhang Xianmin : Alors si oui, oui, bien sûr par exemple cas très typique que il y a des gens qui ont construit un barrage par exemple et des villageois, le village auprès du barrage qui a été dans dont le village a été inondé. 12 ans après, comment ils vivent ? Bon, des gens font une vidéo de ça.

Et ils projettent dans un village ou un autre barrage qui sera construit. Ça c'est violent. Ça c'est violent. C'est à dire, euh... il y a des investissements énormes qui se joue dedans. Le gouvernement local, par exemple, a essayé d'expliquer qu'ils avaient 2 options, c'est à dire soit soit des mines de copper de comment le le le cuivre, la mine de cuivre, soit des barrages parce que l'économie ne peut rester attardé ou ne peut stagner. Donc il fallait et le gouvernement local a essayé de annoncer publiquement que ils ont choisi des barrages parce que pour l'écol... l'écologie, c'est quand même moins, nuisant que de creuser des mines de cuivre (rire). Malgré toutes ces explications. Bon, l'argent vient de Shanghai ou de Pékin il s'agit des investissements énormes, énormes et il y a un ou deux villages, 50 personnes au 120 personnes qui veulent empêcher le projet. Wow... Ça peut devenir très très violent. Ça peut devenir très très violent.

Enquêteur : D'accord.

Zhang Xianmin : Ça peut mettre la moitié du village en prison et ces cinéaste.... Voilà, voilà, c'est...Ça, c'est de vrai, ça, c'est de vraies actions sociales. Je ne suis pas connu par les autres pour ça. Des agents où mon gouvernement savent que je suis moins dangereux que ça, que je suis professionnel c'est à dire je suis auprès d'un cinéma qui est pratiquement industrialisé. Quand je dis que je produis des films, bon c'est pas c'est pas des projets qui sont autoproduit, je connais ces projets et je travaille parfois avec des cinéastes qui s'autoproduisent mais quand même, je suis là dans un cinéma. Hum, même s'il n'est pas industrialisé mais très hautement institutionnalisé.... Donc je ne suis pas, je ne suis pas le plus dangereux. Ils savent ça... ils savent ça.

Enquêteur : Et dans un, après, dans un travail de recherche qui est le miens, trouver trouver des personnes, des occurrences de des contacts de personnes qui travailleraient ce serait compliqué, je pense, avec en plus une lacune, une arme.

Zhang Xianmin : Mais comme qu'est ce... que vous voulez par la suite ? Interviewer un cinéaste, par exemple le mineur, le mineur, qui c'est que c'est quoi s'est converti en cinéaste ? Il n'est pas à Pékin par exemple.

Enquêteur : Il n'est pas à Pékin ?

Zhang Xianmin : Ouais donc il faut prévoir tout, un tout, un dans la vie avec un trop cher, louer un appartement, et cetera.

Enquêteur : Non mais bon en fait pour ma thèse je. Je pense qu'en fait, je vais faire un chapitre de comparaison entre plusieurs pays, notamment la Chine. Je vais largement me me baser sur le livre de Judith et d'autres livres, parce que c'est en fait. C'est un chapiteau théorique en fait pour comprendre ce que l'autoproduction mais à long terme c'est une question qui me travaille quand même avec des limites qui sont évidentes et que je dis... quand j'ai rencontré Judit elle ! m'a dite m'a dit mais tu parles chinois ? Et je dis non et bien sûr, c'est un, c'est une limite énorme. Et je suis très naïf là-dessus par exemple, je suis allé au Japon pour faire une étude sur sur le sur les scènes underground et je me suis rendu compte pour mettre la barrière de la langue, elle était... J'ai eu l'habitude de voyager et de et de me débrouiller mais en fait, par la langue et.... Je suis vieux mais enfin je suis. Pas tout à fait jeune, mais je suis quand même un jeune chercheur et voilà, je vois là, tu vois bien les les, les barrières de la langue et je, je réfléchis aussi. Bah comment contourner ces ces limites ? Mais par exemple le le mineur, ça intéresse. C'est... ces gens dont vous me parliez, qui font un film sur un barrage pour expliquer aux gens comment ça se passe...

Zhang Xianmin : Euh, ils font des photos maintenant, ces cinéastes font des photos. La vidéo est plus dangereuse que la photo. C'est euh ils font des photos sur la nature sauvage.

Enquêteur : Et ça a été documenté ce qu'ils dont ?

Zhang Xianmin : L'action sociale ?

Enquêteur : Documenté, est-ce qu'il y a des gens qui ont écrit sur sur leur travail ?

Zhang Xianmin : Je pense, ils sont très connectés avec avec le Canada. Euh, c'est sont des Chinois oui mais ils sont très connectés avec le Canada, donc il y a des Canadiens qui sont venus après dans le projet, c'est à dire un projet complexe c'est à dire écologiste, vidéo euh.... L'intervention auprès de communautés et cetera.

Enquêteur : D'accord.

Zhang Xianmin : Je, je, je crois que... Après des années après, c'est vidéo, il y a eu un montage de ces vidéos sur les barrages, montrés à des télévisions non chinoises, mais longtemps après mon, pas pas pas sur le moment.C'est des... C'est des vidéos très très rudimentaires. Parce que ce sont des.

Amateurs qui est d'ailleurs, les circonstance de filmage était... Y'a pas de lumière...

Enquêteur : C'est une épreuve quand même. Merci pour pour cet entretien, parce que vous faites deux choses à la fois depuis tout à l'heure, on va peut-être arrêter l'entretien en tout cas.

Enquêteur : Qu'est ce qu'on disait oui le cinéma autoproduit en fait en France

Xinyu : Qu'est-ce que ça veut dire le cinéma autoproduit déjà?

Enquêteur : C'est une belle question

Xinyu : Parce qu'il faut que je comprenne aussi pour rentrer dans le

Enquêteur : Est ce que tu me permet de te poser la question à toi d'abord c'est quoi le cinéma autoproduit pour toi?

Xinyu : En France ou ailleurs? En France de ce j'ai compris que un cinéma produit officiellement produit c'est un film pas forcément qui obtient enfin ça dépend là je mélange tout à la fois le cinéma d'auteur et le cinéma film commercial c'est que il répond quand même à une certaine exigence c'est à dire qu'il tu recrutes des techniciens tu les payes correctement enfin en respectant la convention collective et puis il y a au CNC enfin déjà dans mon boulot je vois ce que j'obtiens pour chaque film un agrément un agrément des investissements, un agrément de production. Ça veut dire que je dois répondre à certaines exigences de recruter un certain nombre de ressortissants de l'Union européenne ou les pays qui ont un accord avec Union européenne. Du coup il y a tout un système à respecter pour que mon film soit qualifié, reconnu par le CNC. Il y a aussi un contrat à signer des chaînes de droit tout ça il faut que ce soit clair et clean définir les droits sont CD de qui à qui tout ça qui ont les droits d'exploitation et de production et quand tout est dans cette case là répond à ces exigences de CNC et Ben là le film est qualifié et c'est une vraie production mais sinon c'est tout ce que tu fais tu lèves des fonds et tu le fais tu respectes pas la convention collective et tu demandes pas l'agrément au CNC tu le fais à ta sauce et tu l'organise comme tu veux et tu demandes pas après ça c'est vraiment un cas exceptionnel par exemple tu me demandes pas le le visa de tournage ce genre de chose ce qui fait que tu ne seras pas dans la case du CNC là tu fais un film de guérilla autoproduit c'est ça du coup pour moi. Après ça peut pas forcément dire que un film produit, officiellement produit c'est pas ça veut pas dire que c'est forcément soutenu financièrement par le CNC j'imagine que tous les films de Luc Besson c'est encore un autre cas mais c'est un film produit c'est pas autoproduit mais c'est pas du tout financé par le CNC parce que ça répond pas non plus au critères de sélection artistique du CNC parce que c'est pas assez "auteur" c'est complètement hollywoodien et le CNC sa posture c'est aussi contre Hollywood donc voilà c'est ça encore un autre exemple du coup autoproduit pour moi c'est ça c'est que on rentre pas dans ces problématiques ces questionnements du CNC qui ont été mises en place par le CNC et on fait on fait ce qu'on veut quoi.

Enquêteur : C'est marrant je crois que personne ne m'avait donné une définition aussi précise et aussi pertinente de ce qu'est la production et du coût de ce que l'autoproduction.

Xinyu : Parce que en fait mon quotidien parce que je une grande partie de mon travail c'est quand même assez administratif c'est quand même mais bon l'affaire a déposé au CNC c'est de déposer tous les contrats c'est ce qu'on appelle chaîne de droits contrats d'auteurs toute sorte de chaîne de droit en fin de contrat d'auteur au CNC les enregistrés bien enregistré et puis de commander l'agrément des investissements de production demander le visa de sortie d'exploitation du coup je vois c'est quoi les films formatés pour que ce soit qualifié film français et bien produit. oui bien produit ouais ouais après du coup c'est c'est j'étais un peu étonnée quand enfin quand tu m'as dit que Jordan il est il est comment dire il est d'une autre position une opposition opposé à toi genre il il fait vraiment des trucs produits mais déjà Jordan il fait pas des trucs forcément produits il fait plein de trucs hors-la-loi (rire) et du coup je crois pas que lui il peut je pense que justement lui il aime bien se considérer comme un producteur autoproduit ils se qualifient beaucoup comme ça. Jordan oui oui tu as raison c'est compliqué et mélange les 2 parfois il a une petite tête parfois il a pas mais il y va quand même c'est sûr que dans ma boîte on n'a pas de financement il y a des trucs on n'arrive pas à répondre à certains critères on ne le fait pas tout simplement on ne le fait pas.

Enquêteur : mais vous faites des longs ?

Xinyu : ouais on fait des longs

Enquêteur : vous ne faites pas de courts?

Xinyu : Non

Enquêteur : c'est pour ça ouais en fait moi j'ai pas grand chose à dire tout simplement la posture quand tu fais un entretien comme ça moi en tant que chercheur j'ai pas grand chose à dire en fait je suis plutôt enfin tu dis c'est intéressant il y a le monde du long-métrage et puis en fait n'accepte pas qu'il puisse y avoir des normalement on ne peut pas tricher.

Enquêteur : oh si on peut

Xinyu :oui on peut tricher mais ce que je veux dire c'est que dans le monde du court métrage il a quand même un certain degré de tolérance vis-à-vis des films qui n'ont pas été soutenu par le CNC ou les gens n'ont pas tous été payé les

gens du CNC savent qu'il y a des films autoproduits et les films de produit d'auteur les gens sont pas forcément payés comme ils devraient-ils savent qu'il est même plein de boîtes de production qui font des films mais qui payent pas des gens tous les jours

Enquêteur : oui ou qui ne déclarent pas correctement comme il faudrait moi on m'avait dit un jour à la maison du film court m'avait présenté le métier de producteur de film court comme un métier de faussaire il m'avait dit voilà faire des films produire des films courts c'est en gros être un faussaire en fait parce que tu passes ton temps à mentir au CNC et là où c'est très très parce que tu peux à la base il n'y a pas de viabilité économique on est obligé de

Xinyu : ouais mais ils sont quand même obligés mais le CNC donne une aide et ils sont quand même censée légiférer en tout cas à s'assurer que la législation soit mise en place donc à ce titre-là il y a une espèce de situation très contradictoire entre le fait que le CNC est là pour faire un peu le gendarme pour cadrer les choses et en même temps ils savent très bien ce qui se passe j'en ai parlé à plein de gens du CNC ils savent pertinemment que la moitié des producteurs de courts métrages ne sont pas aux normes

Enquêteur : ils le savent ouais oui le savent ils savent aussi que la plupart des la plupart des films qui gagnent à Clermont ou ailleurs ne sont pas des films biens produits dans le sens ou que convention collective et compagnie ça ils le savent donc c'est très contradictoire dans le monde du court-métrage parce que tu peux faire des films autoproduits dans le monde du court métrage que tu fais un film autoproduit dans le long un long métrage autoproduit et que que tu que tu es distribué c'est exceptionnel ça arrive

Xinyu : bah justement j'ai eu ce genre de cas puisque au travail avec ma boîte le réalisateur il y a un long métrage autoproduit en fait le 4e produit par nous avec le long-métrage ce qui est justement j'ai eu ce débat j'ai eu affaire avec des gens du CNC pour une demande d'aide parce que souvent il y a premier collègue et 2nd collègue premier collègue c'est pour les premier et 2e long-métrage 2nd collègue c'est à partir de 2e ou 3e du coup justement comme il en a fait 33 autoproduit et en plus il y en a un qui a obtenu le visa d'exploitation par un distributeur

Enquêteur : comment il a fait?

Xinyu : bah au relationnel enfin t'imagines le il tombe après c'est exceptionnel mais du coup il connaît quelqu'un il dit je sors ton film c'est pas dans beaucoup de salles mais dans toute la France c'est quand même sortir 48 ou 50 salles en toute la France mais c'est un film autoproduit du coup le CNC en a eu ce débat le CNC qui veut finalement ils ont dit que okay ce film on le considère pas comme un vrai film du coup finalement le réalisateur a considéré comme est rentré dans le sélection premier collègue du coup c'est favorable pour lui il y aura beaucoup moins 2 récompenses il va faire face à des réalisateurs jeunes et finalement c'est pas juste parce que quand même en plus il y en a un qui est sorti en salle mais juste c'est cette qualification c'est officiel qui dit que t'as pas eu l'agrément du coup je le considère pas comme un vrai film du coup t'as jamais ta demande finalement c'est bénéfique pour nous mais c'est juste ça dépend du contenu de chacun quoi

Enquêteur : d'accord donc il a sorti ses films rétrospectivement parce que tu sais il y avait Donoma

Xinyu : c'est quoi rétrospectivement pourquoi ce mot?

Enquêteur : oui parce que tu sais il y a comment il s'appelle il y a Donoma tu sais

Xinyu : je pense que Jordan m'en a parlé

Enquêteur : c'est un film qui fait un peu valeur d'exemple parce que il était sorti le premier long métrage autoproduit qui a été qui est sorti en fait ça avait fait pas mal de bruit c'est Djinn Carrénard le réal il a fait son film lui-même avec des bouts de ficelle et le film a été est sorti au cinéma après donc pour que le film ait l'agrément au CNC en fait ils ont payé rétrospectivement l'équipe tu vois le distributeur a payé l'équipe rétrospectivement

Xinyu : d'accord bah du coup là c'est mieux du coup dans ce que tu dis c'est que pour que ce film certes en salle il a dû demander un agrément un visa d'exploitation mais dans le cas du réal ou on a jamais eu d'agrément

Enquêteur : alors comment il a fait pour le sortir en salle?

Xinyu : ça j'ai pas creusé bonne question c'est que il a son visa d'exploitation un distributeur le film est sorti en salle cinquantaine de salles a fait 12000 entrées pas beaucoup mais quand même il n'a pas d'agrément de réalisation de scène c'est reconnais que ce film n'est pas un vrai film du coup pour le CNC ça n'existe pas c'est très curieux ouais c'est curieux parce que avant l'agrément ça sert justement à protéger les films de enfin protéger ouais les normes justement c'est celle

Enquêteur : donc théoriquement tu ne peux pas sortir un film au cinéma

Xinyu : sans agrément non.

Enquêteur : je sais pas c'est vraiment quelque chose qui m'intrigue qui m'intrigue beaucoup il faudrait un de ces jours il va falloir que je finisse par taper à la porte du CNC pour leur poser la question c'est vraiment une question parce que après tu peux tu peux exploiter ton film toi même j'ai un copain comme ça qui a fait qui a fait un long métrage il a appelé les salles de cinéma lui-même et comme le sujet et c'est un sujet qui est plutôt intéressant c'est c'était sur le

monde de la prison tout ça donc il y a tout un monde tout un monde associatif qui pouvait fédérer autour de ça donc il est arrivé assez facilement à organiser des séances
Xinyu : mais du coup c'est vraiment des sales spécifique qui décident de projeter en fait sans visa d'exploitation c'est considéré comme une sortie technique sans exploitation commerciale

Enquêteur : d'accord

Xinyu : je sais pas c'est une question avec un point d'interrogation. Du coup maintenant tu poses la question ça interrogé j'ai envie de creuser j'ai envie de savoir.

Enquêteur : C'est intéressant hein? parce qu'en fait il y a du coup il y a quand même un moment où il y a il faut bien qu'il y a une norme il y a A partir de quel moment on sort de la norme en fait tu te rends compte plus tu regardes à la marge à la marge de la norme il y a plein de choses un peu étranges qui se passent de gens qui prennent des libertés avec les règles

Xinyu : bah on joue avec finalement clamant toute cette histoire on a un peu on a un peu protégé j'ai le système pour

Enquêteur : je sais pas combien de films autoproduit sortent par en fait parce que ça c'est un autre problème même dans le court métrage tout est fait pour cacher l'auto production

Xinyu : mais dans le court métrage est ce qu'il y a aussi cette histoire d'agrément et mais comment on le définit parce que dans le long c'est tout de suite parce qu'il a l'agrément donc du coup tu es considéré comme un vrai film produit mais dans les courts comment on peut savoir si il y a pas un truc je sais pas s'il y a pas une étiquette administrative un tampon administratif ?

Enquêteur : mais quelle est la définition exacte puisque d'un point de vue administratif tu n'as pas besoin de tampon administratif

Xinyu : bah je veux dire que dans les longs métrages tout de suite je lui demande si ce film a eu un agrément ou pas je sais si c'est produit ou si c'est autoproduit mais dans le court métrage comment je peux le savoir il y a les institutions administratives je peux pas savoir

tu peux pas savoir tu peux pas et tu peux pas parce que déjà la limite est beaucoup plus floue je suis pas sûr qu'il y ait d'agrément vraiment il faudra demander à Jordan ça il ne m'en a jamais parlé je crois

Enquêteur : La limite elle est beaucoup plus floue et en fait tu peux pas vraiment savoir si tu regardes le générique d'un court métrage tu peux pas savoir si les produits où s'il est autoproduit parce que le jeu des autoproducteurs c'est souvent de cacher que le film a été auto-produit en fait

pourquoi cacher parce que c'est mal vu ils pensent que c'est mal vu moi tous les tous les programmeurs de festivals m'ont dit que il faisait pas la différence en fait c'est très paradoxal parce que

Xinyu : pardon je suis désolé juste que ça sonne je vais voir si c'est pas non patron Ah pardon j'appelle (appel) Désolé je gère un peu mes patrons à Cannes à distance Parce que j'ai pas voulu aller

Enquêteur : tu n'as pas voulu y aller?

Xinyu : ouais ouais parce que j'ai fait que du baby sitting là j'en ai marre enfin au bout d'un moment à quoi bon aller tu peux pas aller voir les films tu peux pas vraiment te imposé comme productrice et je suis pas encore productrice je peux pas négocier je reste à côté je les écoute j'observe ça c'est bien mais sinon le reste du temps je fais leur planning quelle heure tu dois être ici à quelle heure tu vas être là je j'en ai marre

Enquêteur : Pour répondre à ta question oui c'est compliqué parce que en fait dans le court-métrage parfois il y a c'est vraiment difficile de faire la distinction entre quand on film avec un producteur ou une société de production avec de l'argent et petit film autoproduit avec beaucoup d'argent c'est très compliqué de voir les films produits j'ai j'ai vu un film comme ça qu'il y avait qui avait toqué à la porte qui avait acheté un who's who je sais pas si tu vois ce que c'est, le who's who c'est Annuaire des gens les plus importants de France un annuaire qui coûte très cher je crois qu'il coûte 600 balles il te permet de contacter tous les gens les plus influents en France les patrons elle a envoyé quelque chose comme 6000 emails et elle avait elle a gagné 30000€

Xinyu : elle a gagné 30000€ pour son film ?

Enquêteur : ouais et des contacts pour faire quoi les contacts pour avoir de l'argent et les gens donnent de l'argent c'est des entreprises genre Ubisoft tu vois

Xinyu : d'accord mais dans quel objectif il finance enfin...

Enquêteur : elle a levé 30000,00€ elle a fait son film comme ça et elle avait une équipe bon elle les payait pas mais elle avait quand même une grosse équipe tu vois

Xinyu : elle les paye pas

Enquêteur : Non Xinyu : mais pour quelle raison parce que

Enquêteur : bah les 30000€ je pense que si elle avait payé son équipe elle c'est pas 30000€ son fils mort écoutez ça aurait été 3 millions d'euros ou 300000€ j'sais pas mais entre les 2 tu vois c'est un film de 45 min voilà

Xinyu : mais ça veut dire que dans les cours de toute façon il y a pas de norme ça veut dire t'es jamais obligé de respecter la convention

Enquêteur : c'est ça je crois hein il faudra demander à Jordan pour être sûr mais

Xinyu : Essaye mais c'est un peu bizarre mais c'est comme ça mais quand même théoriquement théoriquement en fait ce que font toutes les boîtes de prod de cours hippocampe y'a pas que hippocampe toutes les boîtes de prod font ça parce que tu peux pas sauf les sociétés comme offshore où j'ai fait mon premier stage là je sais que chaque chaque film sont budgétés à 130000€ à peu près offshore kazakh, offshore c'est Butterfly c'est ça, je t'en fasse un dans le même bureau il partage l'espace

Enquêteur : j'avais une copine chez Butterfly enfin tu vois toutes ces grosses boîtes quand ils ont le CNC tu vois c'est champagne voilà

Xinyu : d'accord bon bah on va trinquer quand même

Enquêteur : ce qui est très paradoxal c'est que bah en fait ça met quand même les boîtes de preuves dans une situation compliquée parce que je veux dire si un jour le CNC se retourne ils peuvent envoyer des je sais

pas moi des inspecteurs chaque boîte de prod il peut faire couler toutes les boîtes de prod de court métrage

Xinyu : je pense que la tendance c'est plus que le CNC aura de moins en moins de pouvoir et le cinéma français va de plus en plus évolués vers un marché libre comme les États-Unis comme en Chine je connais pas beaucoup le modèle je connais que la France la Chine un peu des États-Unis parce que la Chine en France c'est quand même une exception il y a une subvention et il y a tout un tout un monde de court-métrage qui existe en dehors ça n'existe pas en Chine c'est la jungle et personne ne la subvention lequel que ce soit tout le monde est obligé de trouver du cash sur des gens dont c'est pas d'où vient l'argent soit des chefs privés soit des mecs riches du coup

Enquêteur : alors attends attends parce que du coup je t'ai posé plein de questions sur la Chine et je voyais tu me voyais venir mais parce que je voulais dire c'est que

Xinyu : moi je dis que ce système ça va pouvoir tenir longtemps parce que la tendance de ce que j'ai pu observer je pense que ça va tomber tous ces trucs des cloisons DZ et les cloisons toutes les normes hyper strictes et rigides vont tomber tu vas être dans un monde plus libre mais aussi enfin je pense que dans le futur les normes c'est comme l'auto production ça va disparaître en France. Ah oui à l'échelle de l'Europe la concurrence la liberté de concurrence c'est ça ouais il faudra que je regarde effectivement c'est pas trop dans mon champ de recherche mais quand même ça le devient parce que Le CNC parce que tous ces trucs là je viens de dire l'agrément tout ça mais ça n'existe pas en Chine je sais qu'en Chine il en a pas ça n'existe pas En Angleterre ou en Allemagne le film j'arrive j'ai mal prononcé

Enquêteur : ils ont un peu l'équivalent en Allemagne

Xinyu : oui oui on fait de l'auto de la co-production en plus avec l'Allemagne t'as raison t'as raison t'as raison ils ont quand même leur CNC

Enquêteur : mais après je peux pas prétendre que je connais

je connais pas très bien non plus je sais qu'ils ont un fond national qu'ils alimentent avec une loterie

Xinyu : mais c'est un peu différent parce que justement ce qui est bien c'est que je viens de terminer ce film de Claire Denis comme c'est une coproduction entre la France l'Allemagne l'Angleterre les États-Unis et la Pologne du coup je vois comment le système enfin je vois pas non plus en détail mais je vois quand même En Angleterre c'est comme un fonds d'investissement on c'est pas comme c'est pas du tout une posture d'agrément c'est comme le CNC c'est comme une institution privée de l'argent ils ils veulent tout contrôler ils veulent voir un regard donner leur avis et il réclame les crédits exécutif pour le douceur sur typiquement le comportement des investisseurs c'est c'est pas du tout élégant très appréciable enfin je vais voir je le vois vraiment comme un fonds d'investissement privé il n'y a pas cette intervention d'état cette idée de réguler tout ça non ce qui les intéresse c'est le retour sur financement leur crédit Allah le crédit d'impôt à la fin quand le film à gagner de l'argent enfin bref du coup je je trouve que la France c'est quand même bien exceptionnel dans sa démarche quoi

Enquêteur : ouais ouais d'accord ouais mais c'est pareil tu vois je sais pas à quoi ça ressemble en Angleterre l'auto production

Xinyu : et la Pologne tous ces pays d'Europe de l'est c'est un peu le système français je sais pas si c'est parce que souvent ils font beaucoup de coproductions si les cinéastes ont envie de s'en sortir sur la scène internationale le seul moyen pour eux c'est de coproduire avec la France pour avoir une visibilité et tout il s'applique vraiment au modèle français le modèle anglo-saxon ils en ont rien à foutre.

Enquêteur : Du coup j'avais
Xinyu : vas y pose moi tes questions

Enquêteur : j'avais pensé à toi parce que je me souviens d'une fois tu m'avais fait une blague je t'avais demandé comment on faisait des films en Chine et tu m'avais répondu Ah bah c'est simple si tu veux faire un film un film tu trouves une jolie actrice tu l'envoie chez un milliardaire coucher avec lui puis après le milliardaire il donne de l'argent pour le film

Xinyu : là c'était une blague en plus pas très fine (rire) non ça c'est pas fini et puis entretemps vraiment on a eu un projet de co-production avec la Chine et du coup j'ai j'ai un peu exploré en profondeur enfin à l'époque c'était aussi avec le CNC et tout mais je veux dire aujourd'hui j'ai une vision un peu plus un peu plus fine

Enquêteur : en même temps tu m'avais je crois que je me souviens ça fait un petit moment mais tu m'as pas dit Ah c'est pour ça que je suis parti il n'y a pas de relation de cause à effet

Xinyu : s'il y a des relations c'est très drôle mais je suis parti parce que je souffrais de pas avoir la liberté d'expression sur tous les plans j'ai envie de faire un cinéma dont j'ai envie du coup naturellement je me sens plus proche du cinéma d'auteur et souvent en Chine le point de vue n'est pas toléré le point de vue tu oses avoir un avis personnel un point de vue très prononcé qui pourrait être en décalage avec la version officielle le point de vue officiel c'est très mal toléré pas forcément sur un sujet spécifique hein pas forcément dit Ah ouais je j'ai un discours anti gouvernement j'ai des scènes de cul chez les scènes de violence pas forcément que ça parfois rien que oser proposer quelque chose d'original de l'originalité le étrangeté tout ça ça peut être considéré comme subversif parce qu'il y a d'énormes voilà il faut que ça soit uniformisé je pense que si tu veux proposer un truc comme adapt l'étranger de Camus il se passe rien mais un homme qui ose ne pas avoir de sentiments des sentiments normaux des êtres humains je pense que ça dérange ça suffit déjà du coup je suis parti pour pour le manque de de la liberté d'expression et c'est un peu du coup en France enfin je sais pas si je t'ai dit au début je travaillais pour le festival du film indépendant chinois je travaille pour des années et des années

Enquêteur : Ah non je savais pas vu qu'on s'en est jamais trop trop parlé

Xinyu : je me suis dit bah du coup je me dis comme tu connais Jordan je pensais que le message était passé

Enquêteur : certaines infos oui mais c'est lacunaire j'ai beaucoup de lacunes en fait je connais pas vraiment ton histoire je prends tout

Xinyu : bah du coup tu le sais j'ai rejoins ce festival pour défendre enfin en Chine c'est encore différent c'est qu'il y a pas le il y a pas de cinéma d'auteur genre en français le cinéma d'auteur cinéma commercial en France cinéma officiel et commercial et le cinéma underground ensuite c'est underground c'est tout de suite invisible et interdit banni.

Enquêteur : underground ça veut dire interdit là-bas ?

Xinyu : indépendant égal banni égal marginalisé voilà c'est très très radical c'est un environnement qui te pousse à avoir tranché sur ta position

Enquêteur : Wang Bing c'est underground là-bas ?

Xinyu : c'est underground c'est illégal ici par exemple ma boîte la boîte de Jordan produit un film de Wang Bing jamais on espérait de faire du business avec la Chine tu me poses des questions comme ça je me parle pas donc des explications

Enquêteur : ouais ouais c'est hyper intéressant donc alors tu travailles dans un festival de cinéma indépendant

Xinyu : oui j'ai travaillé pendant 5 ans

Enquêteur : mais c'était à la fois ça veut dire quoi indépendant en Chine c'est underground où...

Xinyu : un truc très simple c'est que pardon je je regarde juste... Et c'était quoi ta question

Enquêteur : tu me disais underground c'est illégal

Xinyu : oui tu me disais qu'est-ce qui fait que c'est illégal c'est très simple du coup en France il y a cette histoire d'agrément déjà c'est un peu flou pourquoi les gens qui n'ont pas d'agrément peuvent sortir en salles déjà c'est assez flou en Chine déjà il y a un truc simple très simple c'est que il faut avoir un tampon du bureau de la censure. Ça s'appelle le Lon guan ça s'appelle le dragon en fait c'est un sceau sous forme de dragon ce tampon ça arrive quand il y a premier censure qui te permet de passer le la première étape 2e censure sur le film fini et une fois le film fini est reconnu et validé on te met un sceau le dragon et là tu peux éventuellement pas éventuellement tu peux accéder au visa d'exploitation après t'as d'autres expressions d'autres pressions commerciales peut être que les gens veulent pas ton film parce que c'est insupportable mais ça c'est autre chose mais déjà politiquement c'est associées tu peux tourner ton film sinon tu es légale tu fais quelque chose contre la loi.

Enquêteur : Mais alors les films en festival c'est des films indépendants mais

Xinyu : c'est ce festival qui maintenant qui est mort qui n'existe plus on sortait que des films uniquement qui n'ont pas reçu le sceau du dragon

Enquêteur : Ah oui alors c'était interdit alors

Xinyu : on vous donnait des films illégales illégaux et ce qui est bon on s'en fout mais en France j'ai pas tout dire je veux dire que ce qui est étrange c'est que au tout début les films le film a été créé en 2007 moi j'étais dans l'équipe entre 2011 et 2014 j'étais j'ai travaillé 4 ans pour dire que au tout début la France me soutenait de la région Île-de-France on avait des aides de la région Île-de-France cinéma indépendant c'était soutenu par l'état et vers la fin la région Île-de-France retirez l'aide parce qu'ils ont tellement peur que ça abîme leurs relations avec la Chine comme c'est vraiment considéré comme un acte anti gouvernement ils ont décidé de se désengager il y a que les universités qui soutiennent okay c'est te dire à quel point c'est grave.

Enquêteur : Mais comment dire il y avait quand même une réalité physique ce festival je veux dire les films passent dans des

Xinyu : oui oui on a toujours collaboré on a un partenariat très fidèle c'est le partenaire c'est le studio des Ursulines qu'on accueille gratuitement.

Enquêteur : Ah mais tu fais ça en France. Ah mais d'accord moi je pensais que c'était en

Xinyu : Ah non non non non je l'ai fait j'ai j'ai vraiment enfin non non non en Chine c'était complètement invisible il faut vraiment que tu sois hyper calé tu poses cette envie de vraiment aller les chercher ou tu tombes sur ce genre de festival parce que ce un film c'est totalement caché et invisible

Enquêteur : ça existe quand même ?

Xinyu : ça existe mais par exemple le plus connu c'est le festival CIFF le festival du cinéma indépendant chinois CIFF c'est un festival enfin le plus influent qui existe à Nankin et ça existe tous les gens dans le campus moi j'ai étudié à l'université de Nankin pendant 4 ans j'ai étudié là-bas 3 ans parce qu'il y a une année chez j'étais en échange à Arras j'ai jamais entendu parler j'ai jamais vu passer ce festival pour te dire à quel point c'est underground c'est enfoui parce qu'on n'a pas le droit de faire la promotion il faut vraiment que tu tombes par hasard sur que tu tombes sur moi je découvre ce festival je t'envoie le lieu par texto pour que tu sois au courant c'est à dire que même moi en tant que chercheur si je fais une recherche sur L'underground, les films festival chinois il faut que je le fasse vraiment en secret

Enquêteur : tu veux dire non enfin si tu le fais en France la distance

Xinyu : oui mais qui tu reste quand même français étranger enfin je t'as pas besoin enfin tu vas pas être il n'y a pas d'impact sur ta vie enfin en plus tu le fais t'es pas producteur qui soutient des films t'es pas réalisateur qui réalisent des films tu es quelqu'un qui est intéressé par ce type de cinéma tu le fréquentes et donc tu risques pas d'être embêté par des policiers mais si tu les soutiens comment s'être si tu commences à les soutenir financièrement je sais pas collaborer là t'auras des soucis il y aura des gens qui viendront dans ton domicile mais en tant que chercheur il estime encore que bah risque j'ai pas vraiment c'est surtout un risque comme empêche de le faire ouais je crois pas en tant que chercheur si tu veux avec un paquet d'argent tu dis tiens je te donne l'argent j'ai aimé ton film m'a fait le la c'est sûr que là tu es intéressé à plein de gens en fait en Chine ensuite en France à distance je suis découvert qu'il a plein de instyle pas d'institutions mais des réseaux justement des réalisateurs indépendants chinois ils ont beaucoup dans des résidences très précises en fait est ce qu'on peut l'appeler squatte des lieux souvent ce sont des comment dire des lieux assez c'est pas des squats mais après je sais pas comment définir squatte parce que c'est pas tout à fait la même chose pour moi ce sont des lieux ce sont des bâtiments isolés soit des anciennes usines ou soit non des bâtiments normaux qui sont investis achetés et occupés par des artistes qui du coup se retrouvent dans ces lieux là du coup c'est cinéaste indépendant se retrouve dans ces lieux suivant 6 de Pékin il travaille et souvent ils se font embêter par les policiers c'est qu'ils n'ont pas aller faire une descente il est arrêté parce que ils ne sont pas des criminels mais souvent il y a des coupures de courant des coupures d'eau pour les embêter enfin surtout quand il y a des événements de projection et tout ça ils font tout pour empêcher la projection

Enquêteur : comment t'appelles ce lieu là?

Xinyu : il y en a plusieurs le plus connu c'est Son Zhuang et le deuxième plus connu c'est Cao Chang Bi c'est les deux plus connus, on l'appelle en résidence artistique en atelier artistique y a plein de gens qui vivent ensemble

Enquêteur : d'accord ouais c'est intéressant

Xinyu : du coup tu sais quand tu vas à Pékin tu peux aller assez dans endroit même moi aujourd'hui je sais pas s'ils ont été démantelés par... parce que ça fait un an que j'ai pas suivi l'affaire apparemment c'était bien de pire en pire avec le nouveau président et je sais qu'il se passe des trucs atroces sur place

Enquêteur Ah ouais? Oui il y a beaucoup de tension. il passe cet été mais j'y passe une journée juste à Pékin.

Xinyu : merde j'ai l'impression que tu passes de quelque chose de très romantique à quelque chose de uniquement menacé tu te dis Ah merde je touche au cinéma indépendant chinois ça y est...

Enquêteur : non non au contraire ça m'intéresse encore plus mais non mais je veux dire que non mais tu sais et si on prend un autre truc qui a été similaire dans l'espace culturel qui est le la musique punk bon ici tu as un concert punk aucun problème au pire des cas bon il peut y avoir une descente de flic et puis c'est dans un squat mais parce que le squat que s'écrouler enfin il y a plein de raisons il y aura jamais de problème en France si tu vas dans un squat enfin dans un concert punk au Maroc par exemple y'a pas longtemps il y a des concerts qui ont été faits et bien au cours d'une chanson ils ont arrêté les flics sont arrivés ils sont en prison maintenant
Xinyu : c'est à cause du duo c'est à cause de l'événement

Enquêteur : non c'est à cause de la culture okay c'est la culture qui n'est pas tolérée la culture punk ouais c'est ça
Xinyu : d'accord

Enquêteur : après chaque endroit à ses spécificités au Maroc c'est parce que c'est considéré comme de la culture occidentale dégénérée et cetera et cetera
Xinyu : et même le djihad interdit la culture dans les pays occupés enfin

Enquêteur : oui voilà il y a plein de raisons qui font que il y a toujours plein de raisons qui font que les choses en marge elles sont plus sensibles dans un pays ou dans un autre après tu vas me dire il paraît qu'il y a une scène punk assez développée en Chine
Xinyu : ça va j'avoue que je n'y connais rien je sais qu'il y a un documentaire qui existe là-dessus je peux te l'envoyer mais la musique c'est pas du tout mon j'connais c'est Jordan qui me disait qu'il était une dans la Shanghai il était allé dans un bar punk et qu'il avait il avait même rencontré des gars qui connaissaient des copains à nous à Paris c'était un bar normal mais avec des concerts punks dans la cave

Enquêteur : d'accord il m'a pas précisé ça que ce soit punk je croyais que c'était juste du rock ou quelque chose bon après rock punk la différence n'est pas toujours évidente mais en fait récemment événements c'est pas forcément punk
Xinyu : mais il y a un événement qui s'est passé qui est assez représentative récemment vraiment cette année la mer cette année c'est que avant en Chine il y a pas de merde comment on dit en français rep?

Enquêteur : Viol?
Xinyu : Non non (rire)

Enquêteur : Ah rap, hip hop
Xinyu : Oui rap en fait en Chine avant il y avait pas de rap et l'année dernière il avait une émission de télé genre une émission qui fait venir des rappeurs amateurs parce qu'il a pas de rap en gros ça n'existe ça n'a jamais existé on considère que ça n'existe pas là il y a une émission de concours qui invitera coeurs qui sont autodidactes il y a un concours une ça devient un sport national tout le monde regarde l'émission

Enquêteur : oui parce que c'est entrain d'exploser là-bas le rap
Xinyu : oui il y a une effervescence on se dit Ah putain ça existe ce courant de musique c'est trop cool et puis les rappeurs ils disent des trucs quand même un peu tout petit peu critique subversif il parle des ex gouvernements les gens étaient complètement scotchés et ils ont découvert un truc parce que là-bas il n'y a pas de liberté d'expression le rap c'est et plein de choses il y a plein de paroles et du coup il y a vraiment cette effervescence cette passion nationale et sauf que ces gens-là maintenant ils ont du coup sorti après cette émission ils ont une société de label une musique et tout on croyait qu'il y aurait une montée en essor on va pouvoir vraiment avoir un mouvement de rap chinois sauf que du jour au lendemain tout a été tous ces gens-là ont disparu enfin pas disparu physiquement je veux dire que tu les entends plus du tout sur les médias parce qu'il y a les bureaux de la censure qui a décidé ils ont plus le droit de sortir leurs albums on n'a plus besoin d'aller montrer dans les médias du coup on décide

Enquêteur : oui parce qu'il y a pas de YouTube
Xinyu : non il y a pas de YouTube du coup y a après il y a des alternatives tu vois y a ou qu'il où tu vas bien sûr tous ces gens-là sont reçus tu bureau de la censure qui leur dire dorénavant vous n'avez plus le droit de passer à autre chose et tous ces gens-là ils ont disparu du jour au lendemain alors que tout le monde en parlait tout le monde en parlait c'était vraiment un courant visible enfin qui commence à prendre de l'ampleur

Enquêteur : oui il y a quelques mois il y avait un groupe sur youtube qui s'appelait made in China je sais pas si tu l'as vu ce truc là c'est super moi j'ai regardé j'ai même fait un y'a une émission sur youtube qui s'appelle réact en gros tu fais écouter des trucs y'a des gens je regarde les gens qui filment les gens en train de réagir et ils avaient montré à tous les rappeurs américains et apparemment il disait c'est quoi c'est trop bien trop bien
Xinyu : d'accord oui Ben ça doit être issu de cette mouvance mais du coup à quel point pour te dire à quel point la politique influence ils peuvent décider de tout anéantir du jour au lendemain c'est sûr que c'est jamais vu en vrai En France malgré tout il y a on arrive à entrer dans quelque chose d'un peu plus pour dire définir bah justement un territoire

comme on dit protection de quelque chose de légaliser non légalisé marginaliser non en Chine il n'y a pas d'espace soit tu es dans la loi si tu es hors-la-loi

Enquêteur : Wang Bing par exemple qui retourne en Chine va en prison là

Xinyu : non en prison ce qui est un peu différent c'est que ces gens-là tous les gens-là qui sont dans la culture le cinéma la musique et tout ça ils vont pas en prison dès qu'il ne Touche pas un sujet politique par exemple Jordan il a co-produit un film sur le réalisateur chinois qui exilé à Hong Kong parce qu'il a fait un documentaire

Enquêteur : c'est une exception Hong-Kong ?

Xinyu : oui parce que même si ça fait partie de la Chine c'est pas la loi chinoise Hong-Kong sur réalisateur a fait un documentaire si on est faire de scandale social c'est un mec qui a tu es cette fille à Shanghai suite la tortures qu'il a subies il a été battu il a fait carrément sexuelle j'sais pas quoi et là donc ça touche institution à l'établissement de l'état et là il est menacé physiquement là il s'est exilé à Hong Kong La Jordanie il a co-produit un film avec ce réalisateur ces gens-là sont poursuivies physiquement maintenant que tu fais un truc un poney liste ça pourrait énerver parce que c'est pas assez ouais on va travailler pour on va bâtir la société socialiste c'est juste le nihilisme mais tu risques pas du tout d'aller en prison c'est juste que voilà tu tu vas être marginalisée et tu risque d'aller en prison.

Enquêteur : oui parce que des fois ils vont aller les chercher à Hong Kong

Xinyu : maintenant ils ont commencé à chercher avant une ne pouvait pas mais Wang s'il retourne en Chine ce qui va lui arriver c'est que personne va soutenir son cinéma la façon d'être puni par le gouvernement c'est juste qu'il va crever de faim c'est tout personne va le chercher bah jamais il n'a jamais parlé de 89 il a jamais été condamné extra

Enquêteur : tu parles de 89

Xinyu : oui Tiananmen il montre la réalité de la Chine c'est ça son truc donc oui c'est extrêmement tabou ça 89. Ah oui oui tu peux pas en parler c'est c'est sûr que tu peux pas en parler

Enquêteur : et ça M amène à notre question tu parlais de moi je me demandais quelle était la géographie de la production de cinéma en Chine parce que Hong-Kong avant c'était indépendant

Xinyu : avant c'était comment dire avant c'était géré par le gouvernement anglais en 1997 et ça a été rétrocédé à la Chine ça veut dire que c'est revenu à la Chine sauf que la Chine m'a donné une exception ça veut dire qu'elle ils gardent leur régime politique pendant 50 ans ça veut dire que le régime politique qui c'est ça veut dire qu'ils ont la liberté et autogère c'est de l'autogestion ils ont leur ils ont besoin de il est alors préfet non pas d'heure garder la liberté d'expression et tout sauf que 50 ans ça va bientôt arriver à son terme et puis maintenant l'influence en fait de la Chine la tension est de plus en plus présente parce que avant ils n'ont pas le droit par exemple d'attaquer les gens de Hong Kong parce que c'est leur territoire c'est leur régime aujourd'hui il commence à faire disparaître des gens on ne sait pas pourquoi y'a des gens qui ont disparu voilà et après ils réapparaissent pour le président chinois il commence à faire ce qu'ils veulent parce que la période commence à et la production cinématographique hong-kongaise en fait c'est aussi assez dommage c'est que j'ai un contrat depuis quelques producteurs original c'est que avant il y a un cinéma et une identité culturelle je parle beaucoup avec les Français vous êtes tous marqués par cette génération du cinéma c'est beaucoup regarder quand vous étiez adolescents sauf que aujourd'hui il y a plus de tout ça je pourrais pas dire qu'il y a plus du tout c'est que la majorité de ces cinéastes qui sont installés qui ont vraiment contribué à l'identité du cinéma anglais sont comment je peux dire ça je peux pas dire acheter ou à simuler c'est traducteur je pense qu'il y a plein d'autres raisons qui fait que aujourd'hui il collabore avec le système le gouvernement enfin le système chinois c'est que parce qu'il y a marché parce qu'il y a de l'argent parce que je sais pas il y a j'sais pas

Enquêteur : est-ce qu'il y a le dragon à Hong-Kong pour les films?

Xinyu : ils peuvent par exemple les cinéastes en congrès qui restent locaux ils font leur film et n'ont pas besoin de saut mais qui reste sur le territoire en congé c'est un tout petit territoire par rapport au marché chinois et à côté c'est 1 milliards en plus de personne c'est sûr que ces gens-là Val bien comporté avec les Chine on parle bien de la collection qui sont considérés comme des étrangers voilà c'est le cas parce que si tu composer avec le Chine dans ce cas-là c'est considéré comme un film chinois ils doivent passer par la censure et du coup il commence à être censuré ils ils ne font plus des films sur les clan des gangsters les gangster ils peuvent plus en parler c'est pour ça il n'y a plus ce genre de cinéma il y a que des aujourd'hui ce qu'on constate sur le marché cinéma c'est qu'il est moindre moins de trucs sur les grands mystères les trucs les films d'action un peu un peu fun et tout ça les films de Kung Fu les trucs un peu sur les fantômes parce que tout ça ça passe pas là censure du coup aujourd'hui c'est que la plupart des cinéastes internet en congrès commence à collaborer avec la Chine on est truc que les gens aiment bien voir les films commerciaux BB des comédies et ce qui reste veulent pas passer par là censure ils veulent pas collaborer avec la Chine donc ils font un cinéma de plus en plus réduit cinéma d'auteur un peu plus test à terre quand est-ce que la terre et du coup ça c'est frite en fait

Enquêteur : donc des mecs comme johnnie to tout ça

Xinyu : non non ils sont passés complètement à côté ils sont très riches tous ces gens-là travaillent avec la Chine ils ont des revenus grâce à la Chine ils ont pas le choix ils ont besoin du marché ils ont besoin de voilà parce que sinon tu es contourner sur ton sur ta petite île

Enquêteur : d'accord ouais okay et alors de la même façon par exemple En Inde ta mumbai pour Bollywood tout ça t'en a un autre aussi à de l'autre côté que Kollywood est-que en Chine comme ça il y a des points avec des pôles de cinéma?
Xinyu : c'est assez centralisé à Pékin et à Shanghai il y a quelques studio

Enquêteur : tu dis Pékin toi?

Xinyu : oui je dis je dis Beijing mais avec les Français je dis Pékin. je suis obligé de m'adapter sinon les gens m'engueulent.

Enquêteur : c'est vrai mais c'est pas à toi de les engueuler non?

Xinyu : je peux pas te dire au travail mais boss ils aiment pas les noms chinois ils oublient tout le temps mais un jour ils disent avec qui j'ai rendez-vous jeudi je dis le nom du mec il m'engueule chez mon chez mon comme si c'était évident et je leur dis mais c'est pas comme si c'était de ma faute si tu oses porter une marque étrangère on t'engueule parce que c'est pas français c'est enfin je le ressens assez souvent en fait cette attitude post colonialiste c'est eux le centre du monde dès que tu réponds pas à une langue tu es fautif pas chez toi chez Jordan vous êtes vraiment les gens découvert mais la majorité des gens c'est quand même pas dans cette attitude là c'est assez pénible (rire)

Enquêteur : mais ta raison c'est c'est vrai que c'est post-colonial de dire Pékin

Xinyu : mais je dis pas ça vous facilitent la vie je réponds aux normes finalement je réponds aussi à cette histoire de normes je résiste plus au début je résistais en fait j'aime bien le faire à ma façon mais aujourd'hui j'essaye de faire tout pour aller dans le sens des normes ou des habitudes des français pour me faciliter la vie du coup mine de rien la résistance c'est quand même évident oui

Enquêteur : ouais ouais même moi hein je me remet à dire Pékin parce que je sais pas les gens comprennent pas où te reprennes voilà c'est vrai que c'est fatigant

Xinyu : oui oui je me facilite la vie maintenant et pour répondre à ta question il y a Pékin il y a le pôle de on peut dire le pôle le monopole du cinéma sinon il y a aussi quelques sociétés à Shanghai mais qui n'est vraiment pas importante

Enquêteur : Ah oui donc c'est vraiment Beijing parce que je me dis que c'est vraiment ouais non c'est appelle Shanghai parce que présente hâtive les seuls qui influentes qu'on connaît c'est fondamental c'est le partenaire de Xinyu : mais du coup c'est vraiment déjà Luc Besson c'est marrant on parle de marginaliser tout ça mais ce que j'ai constaté c'est vraiment c'est que Luc Besson c'est mondialement connu en Chine on a tous commencé à part ne pas regarder le grand bleu c'est genre de film on connaît le cinéma affronté par ce type de cinéma et puis en même temps en France au moins dans mon milieu en fait du cinéma d'auteur français soit disant on considère comme si en plus du cinéma industrie du cinéma on considère Luc Besson comme quelqu'un de marginaliser qui est en dehors de l'industrie du cinéma français parce qu'il n'a pas cette marque authentique de la culture française en Chine. En France il est rejeté par l'industrie du cinéma français on le méprise parce qu'il lèche le cul des Américains et qu'il sent pas la culture française mais il est encore marginalisé mais c'est ça qui m'a aussi choqué c'est que il est marginalisé vraiment il est détesté les marginalisés et il les méprise qu'on va à Cannes les producteurs français ont présenté la culture française et lui il est tout seul sur son sur son bateau il fait sa soirée bande à part

Enquêteur : Ah oui il vient quand même à Cannes

Xinyu oui mais c'est quand même d'autres problématiques mais je veux dire qu'il y a tellement de courant et c'est vraiment vraiment vu des trucs

Enquêteur : je suis d'accord avec toi maintenant je comprends mieux en fait ça se voit dans son discours à Besson de dire oui je suis en marche et tout ça

Xinyu : il est méprisé

Enquêteur : t'as peut être raison et je te crois c'est vrai ta raison

Xinyu : c'est dans mon métier c'est un insupportable de voir que mon projet des choses comme s'il y avait un noyau du cinéma d'auteur mais bon ça c'est dans le long-métrage encore les différents plans mais enfin c'est toujours cette posture on est méprisant en faire plein plein de choses qui sont normalisées qui sont qui sont trop commercial plein de choses finalement on se cantonne dans une posture à nous enfin

Enquêteur : tu trouves qu'il y a beaucoup de mépris dans le cinéma français

Xinyu : c'est très nombriliste et très prétentieux très et très gai en fait

Enquêteur : j'ai vu un truc que j'avais trouvé hyper choquant symboliquement c'est une petite parenthèse mais c'était un truc qui était Wong Kar Wai qui avait fait ça moi j'aime bien Wong Far Wai que mais c'était ils avaient filmé les usines

les Frères lumières la sortie des usines mais avec tous les Olympiens les stars du cinéma qui sortaient et je me disais putain c'est vachement violent quand même déjà il y a un siècle tu sais quand ils ont fait ça les Frères lumière je sais pas si tu connais l'histoire il avait dit oui par contre habillez vous bien habillé ou comme les bourgeois et cetera donc c'était déjà une façon de transformer la réalité alors déjà du coup un siècle plus tard quand tu vois avec les plus aucun aucune personne normale que des stars qui sortent de cette usine tu dis mais je sais pas si mon coeur ouais il a fait ça est-ce qu'il était conscient de la violence de sa aussi

Xinyu : je pense qu'il a fait ça vraiment par cynisme

Enquêteur : tu pense

Xinyu : ouais tu survis pas c'est ça qui est triste c'est que les gens sont tous conscients que on commence à se trahit être à plein de choses mais mais on le fait par cynisme c'est vraiment sur le pouvoir donc c'est tellement déprimant ce que je dis mais c'est je fais un constat déjà je fais un un portrait très sombre de mon pays maintenant je fais un portrait très sombre du cinéma français(rire)

non mais t'as dit que en Chine c'était beaucoup plus radical

Enquêteur : mais t'as pas dit que c'était différent t'as pas dit que c'était différents dans quel sens? Tu as dit en Chine c'est plus radical oui plus radical j'ai l'impression qu'ici c'est mélangé mine de rien malgré les difficultés j'ai quand même pas senti que les frontières sont si des clivages Sancy ici voilà si si clair que ça mais en Chine c'est c'est soit l'un soit l'autre soit tu vois le jour

il y a des clivages il y a toujours ce truc normé marche

Xinyu : oui oui oui en Chine c'est plus des normes disons politiques En France c'est plus des normes administratives je sens pas qu'il y a un poids politique enfin Ah okay bah bah on est censé dire un truc pas dire un truc on a souvent des des normes ou des pressions financières plutôt ça ça nous est aussi arrivé que être consulté parce que les troupes retirent leur financement parce que le sujet un peu délicat ça les empêche de faire enfin je veux dire c'est souvent lié à une activité des activités financières enfin économique mais oui du coup il y a des normes politiques financières économiques énormes administratives

Enquêteur : je disais ça parce que tu parlais de cynisme dans le monde du cinéma du coup cynisme est-ce que t'as dit enfin tu M arrête si je me trompe mais je me disais mais en gros pour accepter la norme il faut être cynique

Xinyu : non ça dépend des gens je pense que comment je pense que au début enfin après ce que je dis c'est un représente que moi ça n'engage que moi peut être que je soupçonne ma les gens mais je pense qu'on a tous une espèce d'idéal du cinéma comment faire du cinéma et on rêve on aspire quand même à une liberté dans la création sauf quand au fur et à mesure dans notre travail de production enfin en vrai je connais pas la création et la distribution au bout d'un moment t'as compris que si t'as envie que ton film soit fait et soit vu et que ton film soit sélectionné à Cannes prix en festival t'es obligé de te plier à des règles il y a des codes les règles à respecter si tu les respectes tu prends une voie d'ascension mais encore il faut que tu que tu as un scénario dans noms de réalisateurs talentueux avec ça t'es pas sûr de réussir mais si t'as ça et tu commence à respecter toutes ces normes là c'est sûr que t'as une voie d'ascension mais sinon c'était bloqué c'est finir que parce que tu fais vraiment un film triste seul à Cannes aucun réalisateur producteur français ne veut voir ce film parce que il n'est pas dans les normes il fait un doigt d'honneur et parce qu'il a réussi à sortir de ces trucs

Enquêteur : mais alors en Chine les les réalisateurs qui sont qui sortent des films alors l'essentiel négocie quelque part enfin tu penses qu'ils ils sont cyniques?

Xinyu : je pense qu'ils sont cyniques mais pour une autre raison parce que en Chine j'ai aussi côtoyé les gens très très installés dans le cinéma et ils ont beaucoup tout à fait confiance c'est très triste qu'ils font de la merde il continue à faire de la merde pour gagner de l'argent mais leur font des trucs très normalisées c'est encore plus triste c'est que ils pondent des trucs normalisé et nul à chier pour correspondre à un besoin du marché un public qui pas encore très mature qui n'est pas habitué à voir beaucoup de films qui sont complètement normalisé dans leurs regards qui sont pas comment dire qui sont en demande du nouveau contenu par sécurité on leur montre toujours la même chose de la merde pour sécuriser la sortie pour sécuriser les recettes en fait le concierge a jour de la création son contraint déjà en amont de fabriquer de la merde pour sécuriser une sortie fin du film les 40 films en fait le profil les films ils ont beaucoup ils en ont tout à fait confiance ils sont très frustrés ils sont très désespérés clairement sa schizophrénie chez les chez les gens de la création ou de la production je continue et je me suis dit que du coup ça ça fait pareil en France en France c'est autre chose après on fait pas de la merde après je je parle définissent mais des gens des gens qui travaillent dans le cinéma d'auteur pointus mais quand même cynique mais pour d'autres raisons il là-bas c'est c'est un peu plus radical ils font de la merde elles en ont conscience et si c'est encore autre chose un peu plus fin un peu plus pervers un peu plus dans le désespoir enfin c'est encore une autre situation.

Enquêteur : comment est-ce qu'on devient cinéaste en Chine peut être que voir cette de poser cette question là je pourrais préciser comment est-ce qu'on a envie de devenir cinéaste en Chine puisqu'en France tu tu deviens cinéaste en voyant des films mais en te disant moi aussi je pourrais en faire mais en Chine comment ça se passe?

Xinyu : comment devient cinéaste? tu veux dire aujourd'hui ou à l'époque parce que tous les 10 ans c'est différent. Parce que par exemple la génération de Chen Kaige les gens qui sont nés dans les années 50 à peu près cette génération la qui

commence à faire du cinéma dans les années 80 il s'est fait connaître à la berlinale et par son film qui a eu la palme d'or avec adieu ma concubine en 90 toutes ces gens-là c'était une autre époque il y avait pas la liberté il n'y a pas la liberté du marché de circulation des gens sortent de l'école tout de suite ils sont désignés comme tel ou tel établissement d'état ce sont les gens qui ont fait tous l'académie du cinéma de Pékin ils ont tous sorti de cette génération ils ont tous été désigné toi tu vas dans quel cinéma studio le cinéma de Pékin toi tu vas untel tu dois de cinéma de wuhan autre région et les gens qui font du cinéma certes ils ont ils ont le désir parce que certes tu ne choisis pas cette voie de passer le concours je pense qu'il y a une entrée de cinéma de départ c'était je pense que c'était sincère et après ils sont désignés dans un studio il commencent à fabriquer un cinéma à réaliser des films qui correspond plus ou moins alors goût parce que c'est ce que j'ai pu sentir dans le cinéma et puis ensuite on arrive à la 6e génération de gens qui sont nés dans la les années 60 qui commencent à faire des films autour de 2000 comme Lu Wei période c'est que il n'y a plus de studio l'état enfin les studios d'état monte ça souffrir il y a pas les studios pour toi parce que avant les studios d'état c'est le cinéma est considéré comme un outil de propagande du coup je choisis l'état décide des détermine des artistes ces gens la fabrique du cinéma pour l'état pour instruire le peuple c'était encore un truc idéologique sauf que ces gens-là qui n'ont pas de bol qui sont sortis toujours de l'académie au cinéma de Pékin qui s'appelle 6e génération eux ils ont reçu du désir ils ont une exigence esthétique ils sont particulièrement mue par l'envie de faire du cinéma après chacun a ses raisons hein enfin il y en a qui qui s'en signifie il y en a qui Hong shang Shue il est né dans une famille de peintres qui est sensible parce qu'il y a une envie de s'exprimer avant tout une envie de s'exprimer mais tous ces gens-là il tombe sur une mauvaise période la plus états qui les soutiennent qui les désigne dans tel ou tel studio il doit être financé la haute finance et enfin il doit trouver du financement j'ai vu une fois un film qui a pu être validé par l'état à l'époque adieu ma concubine c'était une espèce de no man's Land le cinéma chinois d'auteur commence à prendre comment dire comment ça comment dire prendre de l'ampleur l'état n'était pas encore là à définir qu'est ce qu'on doit censurer qu'est-ce qu'on n'a pas censuré c'était une espèce de une espèce d'expérimentation et de dessin et là autour des années 2000 l'état a une vision claire de ce qu'il faut censurer et de ce qu'il ne faut pas censurer parce qu'ils expérimentent ils s'améliorent aussi dans leur pratique et là il dit bah ces gens-là font un cinéma qui sont pas du tout qui souvent reflète les gens les gars qui n'ont rien à foutre de leur vie qui n'aime pas travailler si traîne dans la rue et c'est pas possible ça il faut pas une image c'est pas l'image d'un pays socialiste c'est pas possible il faut censurer certains gens-là non seulement ils ne sont pas des structures mais en plus l'infini n'ont pas le droit de sortir en salle et en plus ils sont blacklistée souvent ils reçoivent les décrets d'interdiction de tourner pendant 5 ou 10 ans du coup c'est pour voilà ils sont vraiment très mal vécu et ensuite depuis 2010 il y a une explosion une expansion du cinéma c'est que le public chinois avant n'aime pas trop le divertissement c'est trop coûteux on ne va pas on a une ou 2 fois par an on va voir les grosses productions avec Hollywood très ou ce genre de choses

Enquêteur : ça coûte cher d'aller au cinéma en Chine?

Xinyu : c'est cher par exemple le prix ça reste toujours pareil autour de 10€ mais sauf que à l'époque au contraire je vois l'évolution de son salaire mon frère ça commence par 5€ 50,03€ 100,00€ 1000€ mais le prix ça reste plus ou moins le même du coup à l'époque pour nous c'est waouh t'imagines pas aller faire ce genre de truc aujourd'hui tout le monde pourra y aller tout le monde a un seul coup le cinéma d'un seul coup il y a une pénurie de cinéastes parce qu'avant toute les 5e 6e génération ce sont des gens qui sortent de l'académie du cinéma de Pékin y a 25 personnes par an il un coup il y a une énorme demande par an il n'y a pas de cinéaste et tout le monde se met à réaliser il y a des gars qui ont des clips du gars qui tourne de la pub les gars qui ont un peu d'expérience qui sortent de l'école même pas du ciné du journalisme qui se disent Ah bah j'ai envie de réaliser parce que il y a une chaîne qui me commande une série ou pas forcément chaîne mais une société qui commande un film d'histoire d'amour j'ai croisé en bas par exemple le premier long-métrage on lui met 6000000 d'euros qui n'a pas fait de longs métrages en France c'est inimaginable il faut 20 ans pour financer un film assez mignon aujourd'hui 6000000 t'as le budget de claire Denis c'est de la science-fiction et là t'as 6000000 parce que il y a une demande du marché et voilà cherche des gens talentueux et toi tu sais manipuler une caméra vas y vas y et du coup aujourd'hui c'est difficile de les gens sont beaucoup moins pieux que l'époque il y en a plein qui font ça pour de l'argent mais après ils font ils font tous un cinéma formalisé une histoire d'amour formalisée comme il dit formater et tout ça dans l'objet c'est dans l'objet de se faire connaître mais c'est vraiment un pays du coup quand je croise l'histoire je trouve que c'est cette politique a fait énormément de mal en fait au cinéma ça fait beaucoup de mal et puis il n'y a pas cette responsabilité vis-à-vis de l'état enfin je veux dire envers son au public aussi on fait pas tu vois on touche aussi à cette histoire de quotas déjà limité à 36 films étrangers qui sont rapportés en Chine et plus mais là c'est en train de changer parce qu'ils sont en train d'exploser le nombre de salles en Chine oui mais il y a quand même ce quota pour les films étrangers on n'a pas le droit d'accéder à plus de 70

Enquêteur : et ça ça bouge pas

Xinyu : bah c'est en train de bouger il y a plus de film max des films qui ont le droit de rentrer sur le marché chinois Luc Besson il est fort je crois qu'il arrive toujours à placer ses films ouais ouais du coup il prend tout le quota français quota français c'est un ou 2 films français par an et...

Enquêteur : il a beau être en marge en France c'est lui qui représente la France

Xinyu : Ah oui 100% on reconnaît pas les autres

je sais que souvent les gens comme Jordan Hugo ils adorent la Chine ils ont envie de travailler avec la Chine ils vont sur place et tout de suite ils sont mais complètement déprimé

Enquêteur : c'est vrai ?

Xinyu : Ah oui mais je connais Jordan il a fini son atelier à houdini il a trouvé des producteurs des investisseurs des producteurs chinois il était catastrophé pourtant je l'ai déjà bien préparé tu vois au quotidien je lui dis quand même mais c'est idéologiquement c'est tellement différent c'est déprimant en fait c'est sûr que c'est ça correspond pas du tout à son idéal lui avant tout c'est pourtant il connaissait lui il y était déjà allé il avait jamais travaillé c'était une période ici quand on est dans le cinéma quand même on a une passion un idéal malgré le fait qu'on a un peu cynique je pense que le cynisme nous protège parce qu'on a envie quand même de garder ça mais là-bas l'argent l'argent l'argent

Enquêteur : c'est pour ça que moi ça me perturbe beaucoup parce que j'ai déjà parlé avec des amis chinois qui ont d'ailleurs je crois des des avis assez je sais pas si je t'entendrai très bien avec 2 ou 3 amis une amie et je crois qu'elle assez proche du pouvoir

Xinyu : Ah moi souvent je m'engueule avec les Chinois je n'y arrive pas (rire)

Enquêteur : ouais je pense que tu ne t'attendrais pas avec elle

Xinyu : parce qu'il y a des chaque fois c'est pour pro-gouvernement dès que je dis le moindre truc c'est je suis-je me fais laver la cervelle par l'Occident na na na na parfois j'ai juste envie de devenir boucher tout quoi quand j'avais 6 ans j'étais déjà dans mon style j'étais je déteste tout mon entourage j'avais croisé aucun français qui m'a lavé la cervelle quand j'avais 6 ans j'étais juste...

Enquêteur : c'est la question qui vient après c'est le pote là j'en parlais avec elle il y a pas longtemps elle est assez proche du pouvoir mais je le disais en fait mais elle me parlait du business de truc de machin mais mais c'est communiste la Chine ou pas parce que évidemment tout le monde sait que c'est pas communiste mais en même temps-là ce que tu me racontes c'est quand même clairement...

Xinyu : oui c'est ça là tout le paradoxe c'est que tu dois naviguer entre à la fois ce cette idéologie extrêmement présente ce pouvoir tellement présent est tellement contraignant en fait et en même temps c'est quelque chose de ultra libéraliste de gagner de l'argent et puis fermer ta gueule écouter ton gouvernement ton modèle de vie c'est gagner le masque d'argent et puis fermer ta gueule et c'est comme ça qu'on arrive ce modèle mondial qu'on nous impose à tous tu parles pas mais tu cherches à tous les moyens de tempecher c'est comme tous les wechune à Paris y'a une grosse communauté enfin tous les wechune grosse communauté le chinois 90% des gens à Paris ce sont les wechunen les gens d'une région q qu'ils cherchent à s'enrichir s'enrichir mais qui sont complètement invisibles qui traînent tous les traiteurs chinois restaurants chinois mais ils sont pas du tout artiste dans le domaine cultures politiques enfin ils sont-ils sont pas et ils détiennent des fortunes.

Enquêteur : Et toi finalement en Chine c'est ce qui t'a le fait ce qui t'a amené à Paris c'est le fait d'être rebelle en fait

Xinyu : ouais bah c'est surtout que au sein de la famille on me on me menaçait

Enquêteur : tes parents te

Xinyu : Me menacent

Enquêteur :

aujourd'hui encore

Xinyu : non pas aujourd'hui à l'époque parce que quand j'exprime une position politique différente de il me menace de m'envoyer dans un asile et tout ça donc à un moment j'ai dit bon bah stop je vais y aller je vais m'en aller après c'est pas si à l'époque c'était tellement difficile c'est vraiment tragique pour moi c'était grave aujourd'hui je sais pas peut être que je sois je commence à avoir du cynisme avec le cinéma français ou avec du recul finalement c'est pas si fragile que ça mes parents menacent d'envoyer leurs enfants dans un asile c'est qu'on A chacun notre vision du monde il peut y avoir un conflit entre nous parce qu'on n'est pas d'accord après tu pourras je pourrais te dire Oh t'es con comment tu peux dire ça sauf que là-bas ça s'exprime

Enquêteur : enfin un asile à la Wang Bing ça donne pas envie d'y aller alors l'ironie des choses

Xinyu : alors qui c'est quoi lave le cerveau comment est-ce qu'on devient rebelle comment ça se construit bah bien sûr que c'est dans les il faut avoir des gènes malheureusement je pense que tu peux malheureusement je pense que t'as le caractère d'un tempérament d'une personnalité qui fait que tu es sensible à telle ou telle chose je sais que tout le monde me dit que est scandalisée à chaque fois des amis me disent que tu ne traîne qu'avec les Français mais je sais que quand j'avais 6 ans et je t'ai contre tout et j'étais dans un village et je traînais avec les prostituées tout ça parce que je sais pas si ça a eu un impact sur moi parce que à côté de chez moi il y a un bordel il y a plein de prostituées le fait que mes premiers contacts c'était avec les gens marginal je sais pas si ça m'a aidé à me rapprocher des courants des mouvements cinématographiques marginalisé je sais pas si ça a eu un effet en tout cas quand j'étais enfant bah j'adore en plus ils ont juste à côté ils ont en plus ma grand-mère les hébergent parce qu'il y a un dortoir pour héberger les prostituée j'adore traîner avec ces gens-là parce que je les trouverais sincère alors que tous les villageois du village sont tellement bizarres c'est vraiment dans un truc comment je peux dire ça comment c'est pas le c'est quoi le mot je

veux dire que c'est comment on appelle les gens au Moyen Âge dans un truc qu'on qualifié d'anti intellectuel enfin enfin un truc enfin c'est comme je les trouve très bizarre et je trouve les seuls gens qui sont vrais qui sont sincères qui sont vivants c'est la prostituée comment elles osent exprimer leurs envies et la elles exposent leurs émotions et tous les autres j'ai l'impression d'être prise dans 5 ans zombieville genre je sais pas quel est l'objectif dans la vie ils sont très méchant ils sont très très moche et s'insulte tout le temps avec des gros mots et puis il se frappe j'entendais des couples qui se frappent qui sont violents du coup je comprends pas très tôt je me sentais pas proche de ces gens-là

Enquêteur : d'accord et toi t'étais dans quel type de milieu social tes parents ils faisaient quoi

Xinyu : classe moyenne

Enquêteur : classe moyenne?

Xinyu : oui mais c'est tellement difficile de c'est différent entre la France et la Chine est ce que tu peux m'expliquer? C'est que je viens d'un village je suis née dans un village j'ai grandi jusqu'à 11 ans et ensuite on a déménagé dans une moyenne ville une petite ville et parce que ils se sont enrichis ils se sont enrichis et ensuite je suis parti faire mes études à nankin une grande ville et après je suis venu en Chine et donc c'est comme si je pense que moi c'est comme si je suis quelqu'un qui vient de comme Arras première ville en France donc j'ai fait mes études c'est comme si j'étais d'une classe moyenne de Arras un peu en province l'équivalent c'est que je suis d'une classe moyenne province Arras comme toujours de grandes villes c'est pas très propice elle et toi à l'épanouissement intellectuel c'est pas je vois en France l'adolescence de Jordan je me rends compte bien la chance que vous avez

Enquêteur : c'est vrai du coup quand tu vois esbly tout ça

Xinyu : Ah ça n'a rien à voir c'est à dire que là on doit vraiment se battre si t'as pas une forte volonté

Enquêteur : tu pourrais te sombrero ancré dans ce lieu et toi après tu as eu des bonnes notes à l'école pour entrer à l'université

Xinyu : j'ai travaillé comme une folle toute ma vie en 20 ans jusqu'à 21 ans

Enquêteur :pour te barrer

Xinyu : me barrer pour réussir le concours parce que c'est un système y'a pas de fake réussir le fake être l'un des meilleurs élèves de la classe pour avoir de la chance de faire une année d'échange en France et puis après c'est voilà je pense que j'étais j'ai payé mon ticket vraiment j'ai galéré mon billet de Titanic je pense je l'ai gagnée par du travail après c'est Titanic je sais pas si ça va couler ou pas mais je les paye je sais que je me suis battue pour avoir cette chance d'être ici en France aujourd'hui en France sinon via mon milieu social enfin classe moyenne dans un village isolé perdu non je crois pas du coup je pense que c'est vraiment lié à ma personnalité je me suis fait beaucoup beaucoup de mal pour pouvoir arriver là parce que ça veut dire que tu vois tu peux être constamment en désaccord avec ton environnement et quand tu es enfant c'est sûr que ta famille tes références sont tes amis alors que moi je doit constamment lutter contre eux et être en désaccord et lutter contre être rejeté par eux et aussi les rejeter et donc constamment de vivre des ruptures de rupture en rupture de pouvoir arriver à quelque chose qui mette normal pour moi qui est humain et qui est soit disant démocratique du coup voilà je pense que et est ce que ici en France tu retrouves quelque chose que tu as retrouvé chez les prostituées là-bas au niveau de la sensation que toi tu as les gens sont libres après bien sûr il y a beaucoup de contraintes c'est sûr que bon ça fait 8 ans que je vis ici je sais que y a pas de liberté absolue il y a plein de contraintes mais vraiment relativement parlant les gens sont beaucoup plus libres. enfin je déteste ce mot les droits de l'homme c'est comme comme si je brandi un drapeau et tout de suite je suis dans une posture mais les gens sont vraiment plus de droits et sont beaucoup plus libres et on a des contraintes mais les gens sont libres on vit on est des êtres humains avant tout on est considéré à ce minimum de trucs on vit comme des êtres humains ça j'ai pas vu en France en Chine ce qui me choque c'est que les gens ne ressentait pas et ne réclamait pas leur environnement ils ne ressentaient et ne le réclamaient ans leur environnement ne réclamaient pas que leurs droits sont piétinés et que leur liberté tout ça c'est piétiner et réclame pas plus c'est ça qui m'a choqué profondément dans mon environnement parce qu'ils s'en rendent pas compte ou parce qu'ils ont...

Enquêteur : bah c'est l'éducation qui fait que

Xinyu : est-ce que c'est une violence pour eux c'est ça la question que je me pose

Enquêteur : moi aussi c'est la question que je me pose : quand tu es docile par rapport à la norme si tu fais ça parce que tu te fais violence à toi-même ou parce que tu...

Xinyu : bah du coup je pense que sur ce sur ce je pense que c'est vraiment c'est comme le degré de sensibilité qui fait que tu es tout de suite tu te dis Ah l'eau est chaude je peux le faire souvent parce que l'eau est chaude Ah ça me va je pense que c'est le degré de sensibilité il y en a qui se font pas ils ne ressentent pas cette violence avec d'extérieur pour moi c'est insupportable insupportable et insoutenable du coup je pense que malheureusement on a tous la même éducation et et on a tous le même c'est un peu ouais

Enquêteur : et chez tes parents par exemple les personnes qui sont proches de toi le fait d'être tes parents ils étaient docile par rapport à la norme

Xinyu : Ah c'est sûr il ne s'exprime pas là-dessus et ça l'est ça les fait flipper en fait quand je leur dis j'ai un discours un peu dissident ça ça les fait gravement flipper ils ne savent pas comment gérer c'est comme si c'est comme si au Moyen Âge tu oses dire que Dieu n'existe pas et tout de suite ça provoque une espèce d'affolement est-ce que je dois envoyer mon enfant au collège je dois le brûler au grand clergé c'est ce genre de comportement très trivial et ça me fait de la peine ça veut dire que ce sont pas des qui réfléchissent par eux-mêmes bon c'est c'est dur après tu es tellement fasciné par ton environnement tu peux pas non plus dépasser ton cette éducation de la France et de la société France t'as un cul du coup tu peux pas aller au-delà mais du coup je comprends pas je comprends leur posture ça demande tellement d'efforts et c'est pas de leur faute

Enquêteur : Ah c'est ta posture qui est quand même étonnante en fait dans l'histoire parce que par exemple ici on est là on est bien on est libre et tout ça mais de quoi tu connaissais pas ici en fait quand tu nais en Chine tu sais pas ce qui se passe en France

Xinyu : Ah non non mais c'est ça qui est marrant c'est que

Enquêteur : et comment ta su alors

Xinyu : j'ai pas su c'est juste j'étais mal et j'avais plein de problèmes, j'étais mal

Enquêteur : tu cherchais une solution

Xinyu : je pouvais pas respirer et c'est comme si... t'as vu le film Truman show?

Enquêteur : Ah oui oui

Xinyu : C'est comme si tu vis dans ce monde et tu es née dans ça tu dis il y a plein de trucs bizarres

Enquêteur : Mais le Truman Show ça existe pas en Chine on est d'accord?

Xinyu : Non mais toute cette société c'est artificielle donc tu vis dans une espèce de mensonge il y a plein de petits éléments qui te ramènent que tu au fait que tu es dans une sorte de mensonge et tu sais pas tu connais pas vraiment mais du coup mais j'étais pas après le Truman c'est encore autre chose parce qu'il était heureux dans le film moi j'étais pas j'étais malheureuse tout au long de mon adolescence et j'ai fait plein de tentatives de suicide je comprends pas je comprends pas les gens je trouve que tout est insoutenable et bah du coup jusqu'au jour où j'ai après je dis pas que la France m'a sauvé ouh ça devient une propagande après j'ai eu cette occasion d'aller en France il y a plein d'autres problèmes Messieurs première chose que j'ai subi ici c'est le racisme alors que j'ai jamais subi ça en France en Chine

Enquêteur : Ah ouais tu as

Xinyu : Ah oui c'est quand même une société très raciste on subit beaucoup de racisme et j'ai découvert que Ah merde je pourrais être un truc un être inférieur après du coup je suis sorti des problématiques pour sortir d'autres pour les problématiques après je dis pas qu'il y a pas d'autre pour la Messi mais en tout cas je je vois que on veut quoi y a pas ce truc constamment derrière moi de dire ce que je dois faire il faut pas que je prononce le le mauvais mot pour il n'y a pas cette sanction et punition. Au tout début c'était difficile pour moi de m'intégrer dans cette société française de comprendre les codes de comprendre l'humour et c'est très blessant en fait pour les on est très poli on dit toujours Ah ouais t'es tout beau aujourd'hui et ici c'est que et putain t'as encore des boutons là enfin c'est ce genre d'humour et tout de suite en Asie tu dis ça parce que on n'est pas tes putain mais qu'est-ce qu'il a enfin c'est mal toléré mais ici on adore taquiner les gens ça j'ai mis au moins 5 ou 6 ans pour comprendre et je me sentais toujours agresser par les gens j'ai trouvé tout agressif aujourd'hui j'ai compris tout ça je me suis intégré je me sens trop bien et j'ai vraiment des des conversations en profondeur avec mes amis j comprends qu'on se comprend avec mes amis français qui me comprenait tout me soutiennent moi je commence à fréquenter enfin pendant un moment j'ai coupé le lien avec la communauté chinoise j'ai rencontré de nouveaux amis de Chine et en fait ce qui m'effraie c'est que putain c'est dur j'ai l'impression de fréquence et les gens d'une autre culture George me sens pas bien il y a plein de trucs qu'on est en désaccord c'est comme si tu pars en étranger tu vois des étrangers tu tu es l'impression que je dois faire un effort de me rééduqué dans leur culture de cette culture chinoise que je ne comprends plus elle n'est plus du plus du tout on n'est plus du tout on est en désaccord sur plein de choses dans les détails cette histoire de sur cette histoire de poids au gouvernement déjà idéologiquement dans les détails dont la façon de faire et...

Enquêteur : dans la diaspora chinoise il y a des gens qui pensent comme toi

Xinyu : Ah oui souvent j'étais longuement resté sur ce groupe d'amis cinéastes qui ont envie de faire du cinéma d'auteur et là une fois je sors de semaine et groupe longuement tu commence à rencontrer des Chinois normaux quoi disons y'a des gens qui font aussi du cinéma mais après c'est pas le cinéma qui définit si on est rebelle ou pas mais je serais quand même que mais très différent genre je sais pas c'est parce que j'ai évolué ou aujourd'hui ou j'ai encore évolué depuis que je me suis installé en France mais aujourd'hui il y a tellement de un fossé entre nous que je suis mal à l'aise par rapport ils ont clairement d'un autre point de vue d'autres valeurs je dirais pas ils ont pas raison en plus je connais parce que je suis venu de là mais à l'époque ça me gênait un peu moins aujourd'hui ça me gêne c'est vraiment les gens d'une autre

idéologie ça me gêne je peux pas parfois écouter leurs conneries quand ils me disent que ouais putain les gens Charlie Hebdo là les djihad ils ont raison de les tuer t'imagines c'est quelqu'un insulte ta mère est ce que tu vas pas réagir tu vois ce genre de discours là je ou des gens qui disent Ah ouais les nana et qui sortent avec des occidentaux parce qu'elle adore les grosses bites c'est sûr que ce sont des nanas Nymphomaniac et c'est que leur chatte enfin horrible...

Enquêteur : tu en as eu des réflexions comme ça avec Jordan?

Xinyu : il n'ose pas les mecs ils ont peur de moi parce que je suis assez forte en fait par rapport à des d'autres filles du coup j'ose pas me dire n'importe quoi et je sais qu'ils y pensent en fait mais du coup quand j'entends ça c'est sûr que je les engueule si j'entends ce genre de truc je verse de l'eau sur leur gueule ils ont peur de moi et ils pensaient ce genre de chose pour moi c'est c'est tellement retardé mais pour eux c'est normal si je suis pas d'accord c'est que je suis occidentaliser bah ça ça m'énerve

Enquêteur : ça j'ai l'impression que c'est vraiment un problème qui est international parce que dans des pays aussi différents que la Chine L'Iran

Xinyu : tu veux dire que des femmes sortent avec les occidentaux

Enquêteur : oui ça fait partie du truc c'est dans la marge c'est toujours ça que tu prends dans la gueule à partir du moment où tu sors des clous En Chine en Iran enfin ce que j'entends à chaque fois c'est dès que t'es un petit peu différent c'est parce qu'en fait derrière les occidentaux ton avait le cerveau ils veulent te monter contre nous en même temps quand tu regardes l'histoire ça se comprend enfin oui ça se comprend

Enquêteur : Les Américains ils ont retourné tellement de pays comme ça

Xinyu : mais je pense que est-ce que la France les pays occidentaux sont pas tous responsable dudu la situation en Syrie est ce qu'on n'a pas semé les gènes de la terreur parce qu'on n'a pas planté tout ça je comprends mais faut pas tout de suite s'enfermer dans un discours enfin c'est comme les gens qui arrêtent les conversations en disant tout ça juste parce que tu t'es fait griller la cervelle par l'Occident je suis un individu en entier je suis capable de réfléchir j'ai pas besoin de j'hadère pas du tout je critique la France comme les Français critiques la France le problème c'est que là les Chinois critique pas trop leur pays là d'où vient le problème si un jour ils osent ouvrir la gueule devant le gouvernement là parce que même eux n'ont pas le pouvoir les occidentaux sont là c'est bah du coup je suis un peu dans cette posture d'être rejetée aussi pas ma communauté

Enquêteur : ouais c'est en sociologie on en parle c'est un mot qui est un peu tendancieux parce que il a été associé à beaucoup de choses de la colonisation enfin il y a une branche de la sociologie qui s'appelle la sociologie de l'acculturation qui étudie ça en gros l'acculturation c'est c'est le phénomène quand t'as 2 cultures qui se rencontrent t'as des personnes c'est comment ils interagissent avec la culture c'est très problématique en fait parce que à la fois on est l'histoire des colonies qui nous précède soit il y a des gens qui ont aucun complexe David ça qui sont passionnés listes et qui l'assume soyez des gens qui ont des complexes même des fois qui ont trop de complexes et du coup ils en parlent pas du tout alors sauf que l'acculturation ça existe il y a des gens qui arrivent dans un pays c'est une rencontre entre plusieurs cultures ça crée des souffrances sacré

Xinyu : je pense que ça crée les souffrances d'incompréhension ça c'est inévitable

Enquêteur : ouais mais t'es peut être pas la seule à vivre ce que tu vis enfin je pense que enfin toi t'as l'air d'être quand même ton chemin est assez singulier en fait

Xinyu : oui c'est très singulier

Enquêteur : T'en connais des gens qui ont fait ce que t'as fait?

Xinyu : non

Enquêteur : t'en connais pas? Aucun? les gens qui se sont dit Oh non la Chine ça me gonfle je me barre c'est vrai?

Xinyu : je suis très dissidente et je suis la seule enfin je n'ai pas rencontré je n'ai pas croisé de gens qui ressentent la même chose j'ai toujours été considéré comme quelqu'un de rebelle et j'ai toujours eu des soucis et souvent les gens quand ils ne comprennent pas ils disent que c'est parce que je suis un peu psychopathe avec des mots un peu pathologiques pour me qualifier parce que si je suis c'est parce que j'ai un problème un trouble psychologique c'est comme ça que les gens me qualifient et j'ai dû souffrir aussi longtemps de ça parce que c'est facile quoi est-ce que tu es chinoise parce que tu es psychopathe parce que tu es une femme et parce que tu es parce que tu es si parce que tu es ça avec une étiquette toutes les problématiques sont résolues parce qu'on t'attribue parce que tu es juif parce que tu es chinois

Enquêteur : mais maintenant ça va aller tu penses?

Xinyu : j'ai aucun problème aujourd'hui même je pense que rien ne peut m'atteindre

Enquêteur : donc tu es heureuse?

Xinyu : Ah oui je suis heureuse je suis heureuse pas comme avant je me sens bien.

Enquêteur : Uhm, greetings. So uhm, perhaps second, uh, I first introduced myself to help you see the the context of this study. Yeah, so at first I I would like to thank you so much for the time you give me. I'm so grateful if you allow me, I'd like to introduce myself as like I said and introduce the context of my study to help you understand its context and its goal so. My name is Vincent Delbos-Klein. I'm a filmmaker I made. I make movies since 20 years.

Kazuhiro Soda : OK. Uh, self produced movies for most of them so so.

Enquêteur : That's why I was very moved to to see your work and when I was young, I was a bit lucky when I started because it wasn't 2002. Uh, and I was surrounded by self produced film makers. I was raised in a small city in the suburbs of Paris and they were using small digital video cameras and and organizing screenings in the local movie theater. So I thought this experience was normal and I thought I could find this the same experience in every cities everywhere of course. Of course I'm getting. I guess I I was deeply wrong, so this is how I. This is how I started to my my first research about self produced cinema. It was eight years ago Yeah, and now I'm a PhD candidate. I'm finishing my PhD after six years of because this is my second study about surface prediction and of course it's always hard to summarize the the topic of such a long term work. But basically I want to put the lights on the.

Kazuhiro Soda OK.

Enquêteur : Work of precarious film makers in France, but also all around the world. Uhm, because I think we can get a better understanding of the movie industry if we study. It's in the margins that, uh, you and I proudly represent.

Kazuhiro Soda OK.

Enquêteur : So one chapter of my p.H. D is about a comparison between countries. I traveled a lot to understand the common points and differences between countries and, uh, I came to Japan the first time in 2018 in this purpose and, uh, there I met a filmmaker called Uh Masaki Daisuke.

Kazuhiro Soda= OK.

Enquêteur : I don't know if you you know him him who told me his story. It was extremely interesting and basically he explained that it was a very tough time for independent filmmaker and he told me that if you want to do art movies means movies with a very strong artistic ambition. Whether to summarize, you have to build your own company. Being in a very precarious situation and work at the Seven Eleven to survive. Uh, whatever Japanese French filmmaker told me the same story and her name is, Seito Momoko. Uh, so. Yeah it was a big shock for me since I'm huge fan of Japanese cinema as you can see.

Kazuhiro Soda Yeah, yeah.

Enquêteur : And, uh, yeah, you're trying so many film makers. So since I have this opportunity to share the stock we would like to understand this story through your own point of view. Huh, so this lead, to my first question. Of course I know your background background, but uh, if you louni I I'd like to ask you to tell it to me once again, and more specifically tell me how you became a filmmaker right? And and what were the difficulties for you as a self produced film makers to make it in Japan.

Kazuhiro Soda Well, uhm. First, I... you know I wanted, you know I had when I was graduating I, I studied, I studied religion in at the Tokyo University. You know, from 1989 until 1990, ninety three, and, uh, when I was graduating. You know, I didn't know what to do with my life. And, uh. And I was thinking what to do, and, uh, I don't know like it was a whim. Maybe I've been wanted to make movies and, uh. I had a vague, vague idea. I mean, I didn't really. I wasn't a cinephile, I didn't really watch you know, films in a serious way.

Enquêteur : OK.

Kazuhiro Soda I only saw, like, you know, Hollywood movies and Jackie Chan. But then you know I had this idea. I don't know why, but then I I realized if I want to pursue a career to to be a filmmaker in Japan you have to kind of come. Join this system uhm, which is not necessarily pleasant, uh, like you always have you. You work for directors. Uhm, but directors are. I mean, you know. Maybe it's it's a Japanese Japanese culture, but it's really like a burden culture, like you know. Uhm, there's always this, you know, pecking order very strict strict pecking order, especially in movie industries. That's what I heard. And it which? Which turned to be true. I mean, you know later on, you know I kind of experienced. It it's just. Really, this pecking order and you have to kind of submit. To the spiria and and people scream at you and. Kick kick kick. You or or punch you. So it. It it it, it became very. Social problem actually, you know recently. And, uh, it was 1993. So of course you know that was pretty much like going on. And, uh, so I didn't really want to join this film film industry in Japan. I didn't really, I. I don't like that kind of relationship. You know between people. I was thinking how can I be a filmmaker and I read an article on it was interview article of Jim Jarmusch and he was talking about how he became a filmmaker. He he mentioned he studied filmmaking at the NYU in New York, NY University. And I was like, ah, that's the that's one way to do it. You know I was stupid. I just I just. Flew to New York to join a film school there. And uh, back then I was only interested in UM. Fiction filmmaking so for four years. Uhm, I studied only fiction filmmaking. Uh, I wasn't interested in documentary at all, so I didn't even take

one class of documentary. But then when I was graduating from that uhm film school. After four years I was looking for a job. And ah, I accidentally joined this company, a production company. It's American company, but they were producing Japanese documentaries for NHK. Oh for for UM. Yeah, it's a TV production company and they had a they had a regular program like they were. Uh, producing on a regular basis. So I joined this company too. To make my living I thought. Then, so I just jumped into this uh, world of documentary without knowing anything. About it But then I got hooked. Oh wow, this. Documentary filmmaking is very wild. You aim your camera to normal people and you you make a make up your own story. Wow, it's really wild and I was really like fascinated by by it. But there was a problem, you know, with the way you know you, you work for an HK. There are many restrictions and. Uhm, styles that you don't want to. I mean like there there are things you have to follow. For example, you have to do lots of lots of research before shooting, and you have to do preliminary meetings with potential subjects and then you have to find out what you can shoot, what you cannot shoot and you have to write detailed scripts like which has beginning, middle and end. You even write narration before you even shoot. Yeah, I didn't like that. I mean, you know I I, I thought. How can you? How can it be a documentary? I mean, if you know you already know what, why you're going to shoot. And you're also affected by the script you wrote. Because you you have a already a. Blueprint of the film and uh so. You you kind of. I noticed that I was kind of looking for stuff which fits to my script rather than. I look at the reality directly, you know. I thought it was kind of strange and also. It kills the fascinating aspect of documentary filmmaking. Because documentary filmmaking's or about spontaneous spontaneity, and also you, you know you, you wanna find out something you didn't know. So I. I come, I really. Uh, I had a big question mark. But at the same time, it was pretty. Also understandable. If you are. If you're a producer, you know the producer of the TV networks. Uh, you know they they need to know what I'm thinking. So they need to kind of. Have a In in a in a documentary is a product for them and they they need me to deliver. On a timely basis, with the with the with sufficient quality so they they, they use the script as a quality control tool. And A and a I understand understood, you know why they want me to. To to to. Write script, but it also kills documentary. So it's a dilemma, right? And also. Uhm, TV documentary always required me to write narration. Put music when you have a sad scene. You put sad music. And you have to explain everything you know to the audience. Which I didn't really find necessary, you know? So there are two things you know, the script and also the style. I didn't really feel comfortable with. And, uh, also also. The rights to the editorial I mean, editorial control. You know, I didn't have editorial control because I wasn't paying for it. You know I wasn't paying for the production. I was hired. Right? By the producers. And they have the editorial control. So every time I I I, I was making a show for them, I had to fight. I had to fight to to preserve what I what I what I like and preserve. The way the the editing is built. It's always. Oh, hold on one second I I have a delivery I think.

Enquêteur : Sure, sure.

Kazuhiro Soda : Yeah, sorry about that.

Enquêteur : You're welcome.

Kazuhiro Soda OK. So yeah, uh that was a. That was a point, you know. If you're in the In the capitalistic society, you know. Whoever pay for the project has the rights. Not and, uh, and uh. And I was always making. Fighting A losing battle. You know, I, I I've I fought. Uhm, pretty hard to to do what I wanted to do, but I always lost because I don't have the rights editorial rights. And also, working for that kind of project, you as a hired filmmaker once the project is done, uhm, you have no rights. I mean you know copyrights, you have no copyrights to the work, it's always the network with who owns the opyrights and... So you're done. I mean you you put so much energy and you so use time and effort you you put everything you have to produce this documentary but once it's out there you you lose connexion and you can't even show it to the public, when you want to, you. You don't even have the rights to a screen. It it's it's... You know and. And also of course you you don't get any income. You know, uh, once, it's what it's called. And, uh, so it's kind of like a... I don't know. While you are, you're you're, uh, cycling you, you, you, you, you, you get you. You get the income, but when when you stop cycling? So I realized OK . To solve all these problems, the only way the only way to solve all of these problems at the same time there's only way. East is to produce myself, put, put money, put your paper the production yes. Stuff and, uh? So that's what I did. Uh, and uh, I don't know if you're familiar with my 10 commandments, but I have 10 rules of making and the number 10 is, you know, just like I mean just about that. You know, pay for the production yourself, and that's a rule for me, because otherwise. You cannot, you cannot. Be a independent film. I mean it, you cannot be a independent artist, it's impossible.

Enquêteur: Yes, so so can we say that your your famous uh ten rule #10? Because of course I I was very interested in all the rules but this one especially because my PhD is about self production. So of course as you can imagine now.

SODA Kazuhiro: : Yeah, yeah. Yeah, yeah.

Enquêteur: I was very interested in this one, so can we say that? Uhm, you wanted to escape from it in every way. Yeah, that makes you escape from the the the Japanese, uh industry and then from the uh broadcast in American industry.

SODA Kazuhiro : Yeah, I mean you know the broadcast is I think, uh, it's uh, actually I was making NHK documentary, so it's not necessarily American, it's it's a Japanese hiragana as well. Yeah, but you know. So sure. Uhm, if you are hired as a director. No matter where you know it could be BBC, it could be PBS. It could be Arte if you're hired UM as a director, I think it's pretty much the same. Uhm, you know you don't. You don't get to keep the tour

control or copyrights. So because you know, that's the rule that capitalism, which I think is unfair, but you know, that's that's the way it is so. I cannot wait for the for the rules to be changed, so then you know I have to. Do something in a different way. Yeah, so uhm. Yeah, first I wanted to escape from the Japanese, uh? It's also structure. And then I wanted to escape from. I I call it institutionalized documentary filmmaking you know, documentary this in a systematic institutionalized documentary filmmaking I wanted to escape from yeah and so, uhm, about this economy of self production.

Enquêteur : I I'm very curious of how it started and you know all the all the all the details like how you built your own economy, how you funded your own work and also what were the difficulties. If you had some.

Kazuhiro Soda: Well, the the start up to start with my first very much with my very first film come campaign and actually mental. Uh, it's a little bit complicated because I I wanted mental. My second film was supposed to be my first film, so I was. Yes, uh, I bought my camera and I bought my ticket. I I I was living in New York back then so I bought my tickets to Japan to shoot mental and then I realized a friend of mine was running for for a seat at City Council. Uh, at the same time as I was in Japan, I was going, you know, so I we shot both. You know both campaigning in mental at the same time? So and then I finished campaign first, uhm... But, uh, you know, I was pretty, you know, mental was supposed to be my first film, actually. And I was. You know, uh, I bought I bought the camera, uh, using my own own you know, savings you know. I, uh. It's not so much, uh, you know you. You know, it's like I mean, yeah, if if you, if you if you buy a camera and also professional microphone and professional. I mean yeah, you you you need to you need to buy a set of yeah. Equipment and also you need to prepare. Uh, a fast computer to edit your material. And, uh, I I pay for it. You know, with my own savings and. It's like, uh, buying a car right ? It's. It's the same thing, and it's not so it's not so difficult if you are living in a in a in a. In in Japan or in New York, you know it's a. It's a different story if you're if you're born and raised in a in a in a. Ah, so called... How do you say this is developed? Developing countries or or third world?

Enquêteur : Uhm, uhm. Yeah, I see what you mean. :

Kazuhiro Soda Yeah, it's it's pretty. It's pretty. It's a different story, but if you're living in the so called developed country, yeah you, you can't do it and that's what I did. And, uh. I think the toughest. The toughest part was. Uh, when the when campaign was finished, you know. I I applied to many, many uh, you know, I I was nobody I nobody knew I was you know nobody recognized me as a filmmaker, right? So how can I break into the to the to the film world? That was the toughest part. And, uh, first I apply. I applied to many different film festivals and they all rejected it and, uh, I thought, oh, maybe you know, I I like this film, but you know maybe nobody else would like but then something magical happened in the. Berlinale. So the film and they wanted to show it and things things changed, you know, because of the you know, everybody wanted to show it and also, uh, a distributor in Japan, you know, bought the film and, uh, they released it all over Japan and uh, and I got, I gained a recognition. Uhm, I needed to get into the film world and dumb. So since then, you know. This this cycle of self producing started, you know since then I I used the money. I earned from campaign to finish mental. And, uh I sold it to the so the so the rights distribution rights to the distributors and also TV stations and various you know entities and and, uh, because I have the copyrights to the work? UM, I get the percentages right when it gets screened or it gets, you know. Aired on the TV. And uhm yeah, so that's how you know, I get, I collect, I always pay for the production myself and, uh and then I sell it to to the to the outlets, various outlets and uh, I collect money and I use the money to live and to make the next film, and uhm, it's being self sufficient. It's it's been like that and I don't have to. I I'm not doing anything else. You know I'm a full time filmmaker. For the past 15 years 2005 was the. I mean I started making campaign and mental in 2005 and campaign was released in 2007 2007. So yeah, it's it's pretty much like 15, 15 years, 15,17 years yeah, I you know, I've been surviving as a film, you know, independent filmmaker.

Enquêteur:

But would you say that your situation as a self produced and self sufficient filmmaker is a common situation, or a very. exceptional situation here in Japan, for example.

SODA Kazuhiro: It's it's pretty rare, yeah, I mean everybody. I mean, you know I don't know too much about other people, but. Uh, people tell me yeah, people tell me that it's rare. I think, uh. One of the reasons that I can sustain like. This is that there are two factors. One, you have to keep working. Uh, you, you have to. Come up with a different new work, at least like every every every two years. That's my kind of a calculation. Uhm, and uh, so meaning when I'm shooting something, I'm already editing something else. You have to kind of have this kind of a cycle overlap. Production cycles needs to be overlapped so that you could provide at least one film. Every two years. And, uh. I was. Trying to do it when I was making TV shows, you know it was a weekly show, and, uh, I I was involved in in in the I. I was a rig. I was a director for this weekly show on a regular basis and I had to come up with The One Show every four weeks. For three years. Meaning I had to come up with, uh, 1212 shows. It's a it was a 20 minute documentary called New Yorkers. Uhm, you have to pick one New Yorker every week, every week to to depict. His or her life you know? And uh, you know to come up with a 20 minute documentary every four weeks is a pretty pretty tough thing and and you you are training you, but it's a tremendous training for you and that's what I did. And so I kind of I think that rhythm, you know production. The rhythm of the production was developed when I was making TV shows. And, uh, I am applying it. I am to my own works, and, uh uh, that's one factor another factor is you have to be realistic about how much you can gain by setting your own film. Uhm, I'm I'm realistic about my assessment. I you know my film I I like

my films but I love my films. But at the same time, I know that it's not a. It's not a blockbuster film, you know, I know, it's it's something that certain people. Love it, but not not that vast majority of the public. It's not a. It's not a Harry Potter (laugh), it's. Or it's not... It's it's not and you have to be realistic about. How much income you you can get from from your work which defines how much you can spend to produce more work, if you spend more than you, you earn you. It's not sustainable, it's impossible. It doesn't. So you have to always carry you lower your cost as much as possible. So that's one of the reasons that not all all the reason but one of the reason I roll my camera myself and I record the sound and I edit uhm my films and also I even mix a sound and I even color grade my films so and I even put uh English subtitles. So in you know everything is done in... in my apartment, I mean you know in my house and and uh, until until the complete package is. It's done so. That's yeah, that's that's my strategy to be sustainable. You know you, you know if you hire somebody else to shoot or to edit, or to mix or to color grade your course. Doubles triples so easily. And, uh, so yeah, I always say that it's like a painting you know or or writing a novel, you know. I'm, uh, I'm yeah I'm working that way you know not just like a painter or novelist, you know right? Uh, the most, uh? You know, yeah, it's it's always only me plus my wife, uh Kyoko. Uhm, she she's a producer with a film on my films and, uhm, that's that's the maximum crew over production. So yeah, that's.

Enquêteur : Does she help you? Sorry, does she help you during the shootings also.

SODA Kazuhiro: Uh, yeah, sometimes yeah, sometimes she joins sometimes she doesn't, but uh her who role main role is, uh, during the editing you know every time I have a new cut we screen together and we discuss and she gives me suggestions and. Uh, I I change so she she becomes kind of like a another another I you know to to look up my works and yeah, so that's that's her main role and, uh, uh. She's terrible at, uh, calculating a financial size. So what a producer? I don't know, but so but she's. Uh, yeah, so she's more, uh. I don't know like a.. yeah she gives me a lot of, uh, artistic input when, when when I'm editing, yeah.

Enquêteur : And you you mentioned your the technique. Uh, a little bit and I was curious, do you think the digital tools for video production editing and according were game, game changers and influence the way you work. Could you work with? Film, for example? Or is it? Yeah.

Soda Kazuhiro : Impossible, no? Yeah, I mean this is only possible because of that digital level revolution. Yeah, it's so clear. Yeah, yeah. Yeah, if you are shooting 16 first of all you, it's almost impossible to to to work alone. Shooting, you know you always have to have a sound recordist at least, yeah. It's impossible. I mean, probably you need at least three people, I mean the yeah, some. You know camera person, sound person and an assistant aand come and I don't need that with a digital. You know, I can shoot my alone if I want to so. It's a it's. It's a huge huge difference and also of course, the cost of the film, uhm? Roll film and also developing and printing, everything costs a lot you know, so with digital it's almost none. Yeah so yeah. It's it's. It's totally impossible. If I was shooting 16.

Enquêteur : When you were talking about your, when you, when you when you left the the, your your work at the TV was thinking of a very pleasant conversation I had with my friend, said Momoko, who is a you know French Japanese filmmaker. So she has a one foot in both countries right? And and we were talking about the difference between language in terms of language. The difference between work and hobbies in different cultures. You know this thin line between work and. This, and uh, in France we usually use the term work for self produced movies even even though it is. Sometimes you you don't you. You don't always make money with, but you can say I'm working on my film and it's OK, and Momoko told me.

Kazuhiro Soda : Sure, sure.

Enquêteur: And of course. Please correct me if I'm wrong, but she she said it was a bit different in Japan. You used the word shigoto, am I right?

Kazuhiro Soda : Right, yeah

Enquêteur: And so she explained that she got with something serious and Sumi is hobby so it cannot be work and there's a. Huge difference you you never, there's no, there's no mix between those two sides. This is this is what she told me. She's explaining. So when you told me your story, I was quite curious.

Kazuhiro Soda : Huh, huh?

Enquêteur : When you started to do your movie, was it like shigoto for you or shumi ?

Kazuhiro Soda : Uh, I wasn't sure. You know he could. I was hoping it was going to be shigoto but I wasn't sure it could end up being a hobby in swimming. Ah, wow. But then I realized after the success of a campaign, I realized, oh, this could be shorter.

Enquêteur : OK.

Kazuhiro Soda : Yeah, and uh. But uh, what's interesting is, you know, I'm when I'm, you know, my work is something I I really want to do. You know it, it's it's. It's not something you know? You are forced to do to make my living. You know it's it's, it's something. Uh, important for my life and uh, for my from for my personal life as well so. To me. I I I call it work and I I I used the word uh, I used the term Chicago but I feel like I'm always on vacation. And, uh. Yeah, I I feel like I'm always kind of playing around you know it's it's not. I'm serious about my work, but at the same time I'm

enjoying. So my set I'd it's. Uhm, it's probably a pretty different experience with the. Uh, when when you when you are working only for the, for the wedges, you know? Uhm, there are many situations. You know you you have to work for for the money you know in in this world and but. My case is pretty different, you know, I I'm always. I only do what I want to do. And an and luckily you know it's it's. It's sustainable, you know, in a financially sustainable too so. I think I'm lucky, yeah.

Enquêteur : Yeah, and uh, you said after the Berlinale your film was screened over Japan. And that makes me think of a a topic we talked about with Myasaki Daisuke. OK, because he told me that in in Europe it is very common to see to see Japanese cinema as a high standard of art field. We've both grow with the old old school generation with film makers such as Akira Kurosawa and also more contemporary film makers such as Kawase. You know the yeah so so from Europe Japanese is, you know, the high standard of art movies. But Umm, but he said it was, uh, I was really surprised to get this. His point of view. He said. Basically, he said that art movies in Japan was dead. And, uh, and and it was really hard to make your living with with, uh. Fine you how distribute distributors for art movies. And so I was very curious to get your opinion about this. If you share this feeling and how you how you your your movies are, what is the reception of your movies in the... in the national national market.

Kazuhiro Soda : I think, uh, it's sustainable because just like I said, you know the cost is low, you know. If I have to pay much more to make films, I don't think it's, uh, I don't think it's sustainable. Yeah, so it's the. It's a delicate balance. So for fiction filmmakers, it's much tougher. I think you know documentary can be really. The cost of the documentary filmmaking could be very minimized depending on how you do it. But fiction film it's different. You know you need certain budget. And you also need certain planning and also you need you need some at least some stuff you know. You need actors. Uh, you need to have a strategy, I think, but it's not impossible. For example. Uhm, I know, for example, Hamaguchi, Ryūsuke. Uhm he. He is always, uh, he. He made his his film called Happy Hour and also he also made this. A good end to. Coincidence and imagination. His latest film I think he found he found the right balance. I think you know he. His film is very successful in in theaters in Japan and I I'm sure he's his films are successful in different countries too and, uh. It's rare. It's rare, uh. I mean, I am not saying every everybody everybody can do it but at least there are ways to do it but you need a strategy to do it, and, uh. I I know, I know, Hamaguchi, San personally, and he has a strategy, and, uh he's very clever and smart, and, uh. I think, uh. If you try to follow. What the filmmakers for example, in the in the past in Japan. If you try to follow uhm, the old ways, I don't think it works. Because the situation has drastically changed and there is no almost no subsidies from the government for filmmaking in Japan. So and also the movie Gores the number of good moviegoers are diminishing. So you know the. I think, uh financially speaking, I think you know it's so natural that it's becoming. You know tougher and tougher every year. So you have to we have to come up. With a way, you know, come to produce films in a sustainable way, and fictional filmmaking is more. I mean, much tougher than documentary filmmaking and, uh, that's one another reason that I I'm now returning to fiction right? It's too... I mean I enjoy my freedom and independence as a documentary filmmaker, because thanks to the low cost of documentary filmmaking, but if I have to make a fiction film, I don't know, you know... If I I, I may. I may have to lose some independence, or you know, I'm I may have to have some compromises. Uhm, I don't know. So yeah, that's another reason I don't. I don't return to fiction filmmaking.

Enquêteur : I see, yeah. And, uh, about the reception of your films. Would you say that your things work better in the national market or abroad?

Kazuhiro Soda : Ah, better, uh in terms of, uh, in terms of theatrical full distribution? Uh, all of my films were theatrically distributed in Japan, but not elsewhere. Yeah, all of my films, yeah? I'm I'm fine and, uh. And uhm, I always work with this. This distributor called Tofu, Uhm, they they are like five or six people. You know, very small distribution company. They mainly distribute documentary films and every time I I I come up with a new film I, I show it to them. Uhm, uhm... they are the ones to they are the ones who who see first, you know, because we have this, you know working relationship, long term, working relationship and I trust them. I trust their judgment and those skills and abilities to to to market my film in Japan and uhm, yeah so in terms of theatrical distribution, yeah, Japan is stronger than other other countries. You know for my films yeah, and uh, I don't know how I'm I'm viewed in different countries, I'm not sure, but, uh, yeah. Yeah, and uh and I'm hoping that my latest film on Zero will be distributed in France too, and uh, and uh. I'm hoping that you know it will start a new cycle of distribution of my films in France.

Enquêteur : Oh well, talking about France and because you mentioned the the topic of the funding from the government, I know that among all the prizes you want, it seems that you made it in the festival of Les 3 continents, which is the the first festival I visited when I was I was young so I. Yeah, yeah. I know it's festival very well. I love it and so I guess you know, bit the French system with a very strong institution in his heart called Lucency, which organized the industry and support many movies in the same time, and support the artistic research and, uh, I mean that's the idea. So compared to this national situation, may I ask you to describe do one in Japan for from from what you see, how's the situation in Japan for the institution and the funding. For example, is there is such thing there because despite my research it's it's quite hard to to see which is the which is the funding system.

Kazuhiro Soda : Japanese funding system is very weak. Almost none, no existence, almost and the... I don't. I don't bother applying because it's it's so hard to to get it and also so hard to to to follow the rules they impose, for example. I heard you have to finish. In a certain cycle, you know, uhm, like you have to finish, you have to apply this year and then you have to finish within that within that year for example. That's not the way movies are made. You need more

flexibility, for example, but this bureaucracy or Japan it's. I hate it. And, uh, you know it's. They they are so stubborn and uh, and they follow the. They only follow the... I don't know like. Not the substance. And uhm if you're if if they are dealing with filmmaking, they have to adopt, they have to listen to film makers how we are making films and then you have to design. Your system to to fund the project, but none of. I don't think it's it's done that way, and uhm, I always hear horror stories, you know, when they apply for this kind of a funding public funding and then even they, even though they even if they get get the money, it's really hard. It's really hard to to to go through the bureaucracy. So yeah, to me it's non existence uhm? The reason why? Uhm, we have no support system from the government, is that the the government doesn't what the public doesn't recognize. Films as art form. That's the core problem.

Enquêteur : Oh really ?

Kazuhiro Soda : Yeah ! So so so that that's this. Is where I come back to the previous question, how come in the country of Kosovo and how come? How come I this is something you have to explain to me? I don't understand.

Enquêteur : I don't understand either.

Kazuhiro Soda : But it's not recognized as art. I mean. Yeah, I don't think it's a recognized as art. For example. At school they teach music, they teach paintings but no filmmaking, of course not. But but with the you have such a huge legacy with Ozuna and how isn't there courses where teachers talks about Azumi sushi or. Yeah, yeah. No, no young people don't know it. Don't even know their names. The other day I Was having a conversation with some somebody in in his 30s. He didn't know Akira Kurosawa. He's Japanese ! He didn't know !

Enquêteur : Yeah, that's that because this is such a treasure for for worldwide cinema. It's like wow.

Kazuhiro Soda : Yes, yes. So there's no education film education. Uh, at least in elementary school or or or middle school or high school.

Enquêteur : You don't.

Kazuhiro Soda : There are film film schools at at the college level, but you know only certain people go here, right? So almost no film education in Japan and. And the cinemas are not considered regarded. I mean regarded as you know, cultural, cultural institutions. So they don't have subsidies from the government, they don't. They have to pay for everything themselves. You know they have to. It has to be. It's it's a pure capitalistic system. You know, there's no government subsidies. So even in the in the during the pandemic. Uhm, they had to survive themselves. That's why I don't know if you're familiar with. A mini theater aid there. There was a crowdfunding uhm, Koji Fukada and the music Hamaguchi started doing it's called mini theater aid. I know uhm, in 2020 when the pandemic started, you know? All the theaters movie theaters were shut down, you know you know by the government he was ordered shut down.

Enquêteur : OK, OK uh-huh.

Kazuhiro Soda : So there was no income whatsoever for the for the movie theaters for like a month or two months. I don't. I don't remember how. How long exactly, but there was absolutely, absolutely no income and, uh especially art house cinemas. Small independent art house cinemas. It's called mini theaters in Japan. Mini theaters in Japan. They were on the verge of extinction, you know.

Enquêteur : Yeah, this is what I... yeah.

Kazuhiro Soda : So Koji Fukada and Duskie Hamaguchi. They created this initiative or the mini theater aid. It was a crowdfunding and ah try to raise money and I also help join this initiative. Uhm, to provide my works, uhm? To be seen to, uh, to be seen by people who donated the money. You know there are. There were several film makers who donated their their works too to be seen as. Uh, as a return you know of the crowdfunding and we collected, uh, our our goal was about one million \$1,000,000 or €1 million to distribute to about 100 mini theaters in Japan but we over over over race ago and we collected about three €3 million uhm, from the general public, you know who wanted to donate money to support, you know Art House cinemas meanwhile, government didn't do anything. Yeah, this is yeah this is Chris.

Enquêteur : Because because it's it's a national treasure and there's so many so many people who are such big fans of Japanese cinema and all over the world and. I mean all those famous film makers. You are the first one. Once you teach in school in film school, right? So yeah, this is dumb. Right? Like what you were saying but, but uh, small cinema is something I I witnessed because I basically I started from Tokyo and I I traveled in the South until, uh, Ishigaki, Soy. When in many many many. And I I was very surprised. Like where are. The cinemas I I couldn't find it so I was like maybe maybe I'm dumb and. Eventually I had this conversation with, uh, Daisuke Manske, and he told me like no. It's so the the art houses are really about to disappear and that was such a shock for me, I couldn't believe it, and so you tell the same story.

Kazuhiro Soda : Yes, it's it's... You know, uhm? I mean. We we should have kind of... I don't know. I mean, you know it's. For some reasons, yeah we. We we, we fail, we fail. To to to create this public consensus. I have honest. Yes, yes. Film is a culture. Film is an art. Which which is important to our lives. It has public value. It has. It's not only the film makers and film film makers who enjoy this, it's it's. It's this public. We need to protect it. We need to keep it going. And, uh, we haven't reached the consensus with the general public, I think. You know for the general public film is something like. I don't know. It's something to consume. You know it's when when it's available. If it's available, they consume. If it's not, doesn't really matter, and uh. That's the problem. That's the that that's the deepest problem. I think

we have in the Japanese film community. And, uh I think we were, I mean. Our our sent by our ancestors. I mean you know older older film makers, older generations of film makers they didn't have to think this way because I think they had enough audience, you know back then.

Enquêteur : So you think something collapsed?

Kazuhiro Soda : Uh, yeah, yeah. I mean, you know the the number of audience is diminishing. You know, you know. In a constant way and, uh. Also, it's going, uh older, it's it's getting older. You know the main audience of cinemas, especially in Art House cinemas. They are retirees. They already retired and that's why, like since about like 15-16 years ago. Uhm, when I started distributing a campaign and mental the managers in Art House Cinemas started noticing the change of of of move you know of all the audience they started noticing. Ah, for some reasons. Uh, uh 7:00 PM show was or 6:00 PM show. You we have less audience and the most audience we have is about like 10 AM 11 AM and, uh, I was like what's going on 6:00 PM, 7:00 PM used to be the prime time. And, uh, all the theater managers told me it's not anymore. It's becoming like. The, uh, weakest slot over there. And I was like you're kidding me. That's, uh, that's and then. It became a common sense now. If you want to. If you if you if you want to get the audience you need to, you need to show it in the morning or early afternoon. You cannot show. At night at night. Because nobody comes. This is amazing. Yeah, yeah. You know, older people do not want to go out at night

Enquêteur : OK.

Kazuhiro Soda : So that's the fun... That's the fundamental.

Enquêteur : Yeah, I I think I understand.

Kazuhiro Soda : Change that's going on. That's been going on since like, 15-16 years ago and, uh, now it's it's totally set. And, uh, so I think we we fail to develop young audience you know, right? We fail to to educate younger people to to appreciate films. We fail to attract uh kids children to the movie theaters to to to... To have this impression that AH movie theater is a place that's fun. You know, I I I experienced movie theaters as a fun place when there was a kid and that's I think that's probably why I, you know, I still keep going to movie theaters, but I think many, many, most most kids in Japan right now they don't even have that experience of of going to the movies theaters to have

Enquêteur : Even even even even for big blockbusters such as Gojira or Avengers or...

Kazuhiro Soda : Maybe yeah, maybe. Because there are. Because there are blockbusters. Yeah, but yeah. So maybe they do but. Oh yeah. Not yeah, Umm. So it. Maybe it's a yeah. So I think I probably the bridge between the blockbuster and the art films. Uhm, there is no bridge, probably.

Enquêteur : That's that's, that's that's what I was wondering, and that's the main the main question that that. But I have to talking about the economy of Japanese. Can't contemporary economy of Japanese cinema because, you know, was? Uh, I'm I'm very curious. Of course, about the underground scene. Like from you know. Oh, with the to the recent one cut of the dead, which I like less than she needs comma, but but still it's like, you know, kind of underground that became famous that was underground. From what I understand. And uhm, it's it's a. Bit difficult to explain like the, but you know. There is a... For example, in America the the Hollywood system is based on blockbusters, the studio system, but also with independent. And there is a there is a link between independent and studio. They and also exploitation. Right, right? But but so there is a. There is a bridge because they know they can, uh, they can explode. The creativity of independent. So there is, uh, of course there is very very very poor and precarious film makers. And then there's the indie. The area and then there is the. You know the blockbuster area and the feeling I have of course, correct me if I'm wrong, but is that in Japan right? There is the the the studio system that collapsed but still remain with big productions and also very very small producer and just like. You said no bridge between them right?

Kazuhiro Soda : Yeah no, not nothing in between. Nothing in between. And uh, it's the toughest films to make is somewhere in between. Uhm, it's it's what's really. It's becoming really dumb tough to to to create mid budget films you know because, uh. Uh, if it's a big budget, uh, it's usually supported by the TV stations, and they promote the film on TV like and also they use uhm actors who are famous on TV and so certain four there are certain followers of the actors so they can. They can make money even if they pay for big budget and, uh, if it's a super low budget film like my films you could survive. There is a chance you could survive because it's a low budget and you don't have to to make so much money to collect uh, uh, your your production cost. Recoup your probably production cost but meet budget films like \$1,000,000 or \$2,000,000. Well even less. It's hard to make ends meet because without money you are not tide with the TV stations. You are not tide with the with the famous famous actors and, uh, you are not and and the, uh, your distribution goes to, uh, it's not necessary to the, uh and, uh... But it's it's. It's too, it's too. Uh, it's too expensive to recoup your production cost. Yeah, the middle ground. It's it's, uh, it's what's what's, that's what's really suffering and dumb. Yeah, yeah he told me that yeah yeah, that's that's a that's a really. Uhm, tough. He he agreed with me like he he does TA toughest zone too. But he yeah, but but. He works, he works a. Lot with foreign companies production companies right, yeah, yeah yeah, that's why you know he can survive and he's a great filmmaker and also. But he started working with, you know TV stations too because you know. And and also this recently he he, he's working with Netflix, you know and dumb. Yeah, money is training, you know, for the mid mid budget films and so he I think he's he's turning. He he's he's turn into different sources now and, uh. Uh, that's a huge problem and dumb.

Enquêteur : In a low budget fiction films?

Kazuhiro Soda : Virtual low budget fiction films. Sometimes it's I hear horror stories because it's so low budget people do not sleep. They only have like 10 days, 10 days of shooting and they work. They they only sleep like one hour or two hours every day.

Enquêteur : Oh, that's

Kazuhiro Soda : Which is very common.

Enquêteur : Very common, is it?

Kazuhiro Soda : It's not a scandal, it's common. It's common, and, uh. That's why I don't want to do that. I mean it's. It's I don't. I don't want to work in such an environment, and I don't think it's good for the film. It's good for the film industry. It's good for it's not good for the staff. It's not good for the filmmaker. But you know we call this. Yeah, it's actually. Uh, we we have a term for it. We exploit, their love like you know I mean exploitation of love or exploitation of sense or meaning.

Enquêteur : Oh yeah ?

Kazuhiro Soda : You know, a lot of people. Love filmmaking and they want to create good films. Without knowing they they start working harder and harder and harder harder, and you ended up working. 20... 22 Hours a day.

Enquêteur : Oh, this is this is very very very. This is the the exactly the heart of my PhD may. May I ask you a favor, would you? Would you like to send it to me? The word the precise. Word for email

Kazuhiro Soda : yeah.

Enquêteur : Yeah, yeah yeah, because definitely this is the the heart you know just? Like just like the conversation I had with Momoko. You know with she go to and show me it's a. It's really. It's really, really, really, really important. And it's so interesting to to see how you use the terms for in different languages, yeah, so. Yeah, it's really really, really interesting.

Kazuhiro Soda : Yeah, it's a sad, sad phenomenon, but that's what's happening. Uh, not only in few minutes industry, but you know, it's often often observed in the theaters or theater productions you know or or different. Yeah, different. Uh, collective arts, you know come and also movie theaters too. You know in there was a scandal the other day. One of the very famous. Uhm, mini theaters in Japan uplink. Some of the some of the workers there, you know. Uh, I don't know if they. Actually sued, but they they had a press conference to to criticize their boss of uh Uh, But he's, uh he's he's been abusing, you know his power to to to, to exploit the workers and dumb. That that was a big scandal. And they it's it's not still uhm settled or or solved and one of the theaters was shut down, partly because I think you know of that Uh, you can, probably it you. You can find some English article about. It because it's it it became very pretty famous on it's called. Uplink and, uh, as I, uh. Capacity, as I is the owner of the of the of the mini theaters and it's it's clear that the he's being abusing his workers. You know he's being exploiting, exploiting. The their love of cinemas and uh. Uh, and uh... And, uh. That kind of how things happen when when when the resource is scarce and. There are people who want to do it, but there is no money you know. And so and. So yeah, I think we yeah Japanese film film industry has a has has such issues and that you know we have to address that and.

Enquêteur : Yeah, 'cause if Carter?

Kazuhiro Soda : Is is the one who's who's being who's being kind of addressing this issue. Uh, regal in a rigorous way, you know he he finds. He finds the problem to be pretty severe and profound, and. Uh, he's being kind of. Vocal about about this problem and.

Enquêteur : Yeah, this reminds me. Reminds me the when doctor came at me as like he was very pissed about this film. One cut of the dead because he told me the crowdfunding was about some people actually paid to play in the movie, so they they. They didn't get income too too so.

Kazuhiro Soda : Right, right, right right, yeah.

Enquêteur : Yeah, so he said he was very. It was the very dangerous for the professional. Because the rules, uh? Yeah, for example in France there is a. It is quite easy to see. The situation is quite easy to read because the the sensor, uh, does the condition to get funding from the senses to prove that you respect all the rules for professional? All the professional rules so. Right? And the most basic of all is. You paid all the people. One day of work is one day of income, you know. And, uh, and I took you told me that is this is not the way you work here you can you can. You can cheat very easily with this. Right, yeah? Do you confirm yeah?

Kazuhiro Soda : I think so. I think so yeah. I mean, unfortunately there are many many productions like that and uh. I I don't want to be involved in such a such an environment, and yeah, and it's very unhealthy. Uhm, it's it's. It's not good for anybody. Actually, you know it's of course, of course, yeah. Yeah, even for the exploiter you know it's not good because it's not sustainable and it's dumb. Ultimately, it hurts the culture of filmmaking, and, uh, so it's yeah you. They

have to change it. They have to change the mindset. Uh, and uh, find a way to to survive in this, you know, difficult economic climate without, without exploiting anybody else you know it's.

Enquêteur : Sure, sure, yeah.

Kazuhiro Soda : It's based, it's so basic, but you know, that's that's the that's the thing that's you know, I think. Yeah, it's it's. Yeah it's a problem, yeah?

Enquêteur : Yeah, but also in France despite we have a big institution, I think it's also a threat. I think it's a global threat and.

Kazuhiro Soda : Actually I was I was, uh.

Enquêteur : This is really the core of my my sturdy. I you allow me, I can show you. All the books. All these books are only. This is my PhD books. It's only about this topic.

Kazuhiro Soda : Ah OK. I see.

Enquêteur : The I think I was. Just reading one of them, I can show you. Sorry station. This is called patient at. Work, so this is really like. Which is. The you know the. Both of two things like show me and she. Got to basically. So yeah. This is really the I think it's it's the core of my PhD and I'm really happy because you you bring me a lot of materials too. Uh, to get more, understand better understanding of how it works in over countries in such an important country for filmmaking, which is Japan. So thank you so much for your your help and.

Kazuhiro Soda : Well, sure, no problem.

Enquêteur : And yeah, it was such. A pleasure to share. Share this. Talk with you.

Kazuhiro Soda : OK.

Enquêteur : I I I hope I, I hope I will visit Japan again because I still have to finish one movie. I started a long time ago and. So one of these days when. The border is open. I pray for it open soon. I will come back. Are you in Tokyo?

Kazuhiro Soda : No, I mean, uh. Uh, I mean, uh. Small town called Gucci model where I shot uh, my two of my films, uh, Inland City and also factory.

Enquêteur : Oh yeah. Yeah OK OK yeah. Also maybe maybe someday. I will visit you.

Kazuhiro Soda : Yes, please. It's it's a great place. It's a it's a fun place in, uh, it's by the sea and. Uh, yeah, if you. If you like eating fish, it's it's so delicious.

Enquêteur : OK OK yeah, it would be a pleasure to visit you and uh.

Kazuhiro Soda : All right? OK so I I will. I will send you an email about the yadegari section.

Enquêteur : Uh, thank you so much. It would be, it would. Be very precious for me. OK great OK. Again, have a good day.

Kazuhiro Soda : Sure you too.

Enquêteur : Good bye

Kazuhiro Soda : bye bye.

Le temps des pirates

Vitaliy Kiselev

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 10:55:01]:
Hi!

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 10:55:30]:
Hi

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 10:56:01]:
We'll do it later today, ok? Text only chat

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 10:56:36]:
at the time you like yes chat is new but fine for me what time do you want us to meet?

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 10:58:02]:
In around 4-5 hours from now

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 10:58:47]:
perfect

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 15:01:04]:
let's make it in one hour from now, ok?

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 15:01:15]:
sounds good

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 16:11:05]:
I'm around, we can start as soon as you want

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 16:21:05]:
ok, give me few more minutes sorry for small delay

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 16:21:17]:
sure don't worry I'll be back in 5 minutes myself for the tea time

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 16:46:16]:
Ok just drop me note

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 16:46:24]:
I'm here 😊

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 16:46:36]:
you can start in this case

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 16:46:45]:
great! At first, thank you very much to give me some time for this interview. What I propose at first is to introduce myself and tell you a short summary of my study. Then I will explain you what is the purpose and the frame of this interview

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 16:47:51]:
Ok

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 16:47:57]:
and then I will try to talk as less as possible, question you as less as possible and give you the maximum of space to develop your point of view in your own way. here we go As I told you I was raised in Paris and started making DIY movies in 2003? As far as I remember I've always been involved in this approach of filmmaking that we call film autoproduit in french, or selfproduced movies if you prefer. In 2015 I started a small research about it during my master degree and now I'm doing a new study about this topic, within the frame of a PHD in sociology. One goal of this research is to study some new forms of exploitation based on the volunteer system within the artistic field. That being said, one first step of this study is simply to describe the evolution of the practice of DIY cinema from the beginning of the year 2000 to nowadays. How DIY cinema started to look like professionn cinema? How people struggled ? And with wich tools ? This is why all the story about the GH2 hack are so interesting to me. As I told you I was one of those people downloading this little program to enhance my camera, like a magical spell you know to make a hollywood films automaticly and I make a joke about it but I think that you know, between all these tools, the 5D mark II, the GH2 and all these news things that came at that time, this period was a turning point. So the main goal of this interview is to discover the story from your point of view. I must admit I have a very few informations : I think you started to work on this project around 2010 or 2011 with the GH1, also that you worked on little programs against the planned obsolescence of printers and maybe other machine. But of course please correct me if I'm wrong.

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 16:51:39]:

What specific story are you interested in? GH2 hack? First I made small firmware hacks for Nikon compacts to enable raw. Like in 2002 or such

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 16:52:37]:

that's a nice information I didn't now

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 16:52:39]:

Next I made software for Epson printers. Around same time. This one had been used by around 1000x more people compared to Gh2 hack

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 16:55:54]:

in the computing field?

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 16:56:06]:

In various fields. For example I like to hack females bodies, considering orgasms and such. Small hobby. LOL. It is like raw hack, just in real life. Make your girlfriend cum each minute or two. Also as you can figure it out I am not much bounded by society pressure. Also love kick scooters, not electrical. Up to the point that some current Chinese kick scooter models have my advice behind design. So, any other questions?

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 17:00:28]:

according to my memories you are based in Russia, is it still the case?

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 17:00:37]:

Yup, most of the time

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 17:02:04]:

so how and why did you start to work on machine's firmwares (is that a correct description of your activity with GH2, Epson and Nikon machine?)

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 17:02:36]:

Well, I always solved my own problems such way that can be used by others. I had Nikon compact, so I made Nikon hack. I had Epson printer, so I made my utility. Also I had panasonic TZ small camera so I started hacking it. And as people asked about GH1, I looked at firmware and told that it looks similar. It was on DVXUser.com forum, very active at the time

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 17:04:04]:

but you told me you are not a filmmaker, how came this very specific need to reprogram a camera?

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 17:04:04]:

So they collected and sent me camera

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 17:04:23]:

for example in what purpose did you come to DVXuser.com?

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 17:04:40]:

Well, I was shooting my students, some personal stuff, some interviews. Not films. Well, dvxuser.com had been most active community related to panasonic

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 17:05:59]:

do you have some dates in mind, just to link it to the whole story? you said you started to hack the nikon in 2002 right?

do you remember when you started with DVXuser? (more fun questions are coming)

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 17:09:40]:

GH13: The GH Firmware Hack - DVXuser.com -- The online community for filmmaking. Vitaliy Kiselev's GH Hack

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 17:09:40]:

You can check some dates at <https://www.dvxuser.com/forum/hdslr/panasonic-gh-cameras/gh13-the-gh-firmware-hack>

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 17:09:49]:

I will, thanks

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 17:10:22]:

I think it was 2010. And I moved to personal-view.com in April 2011

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 17:10:51]:

this is the moment I met your work. Through Andrew's work from Eos-hd. In general is there risk around your practice ? for example, did you have trouble with the industry ? Panasonic for exemple ?

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 17:11:20]:

Andrew is not much of a good guy :-). More like commerce oriented and umping on any hot topic. No, I did not have legal or similar trouble. They did not like it, but they were not afraid of the hack. They had been much more afraid of community that I made. And this one they helped to destroy slowly.

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 17:13:11]:

destroy slowly you say?

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 17:13:23]:

Main role belong to Google. From 2014 they made special closed program to destroy independent communities, except sex and gaming ones. They slowly dropped ranks in search results. This helped Facebook and other social dump collections places

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 17:16:55]:

you say they were afraid of the community, for example, do you think that your work had an influence on the way they adapted their offer after the GH2? oh helped you, you say?

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 17:22:04]:

Yes, helped us in Japan. They had been afraid that it will be large community that won't suck their dicks. But it turned out that present reality is even beyond their dreams. Youtube is most popular. And on Youtube all most popular guys are... talented prostitutes. They get items before release and post nice reviews on NDA liftoff dates. All else can do it only months after. So they now control all. If any of them will do something against company interests - they will never get next new things. It means that they will be out of business

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 17:24:53]:

About this (the youtubers) and coming back to Andrew, when you say his work is commerce oriented. I think I (deeply) understand your point. But for the needs of this study and for the record, may I ask you to develop this point? Does your activity aimed to a non profit goal? To fight the industry power?

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 17:25:34]:

Well, if you check P-V did not have any ads, from day 1 and up to now. Sole site in the industry. We had small affiliate income, but it is transparent and not interfere with anything. But I am not big fan of "non profit" agenda. As in capitalism you need money to live. Also I am not idiot. So I can't fight the industry. You can fight and win only if you have same power and organisation

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 17:31:20]:

but according to my far memories, in an interview (that I cannot find), about your epon program, it seems that you were criticizing the programmed obsolescence.

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 17:32:30]:

Well, I think that author of this interview wanted me to do such. And cut all the other stuff I said. If you mean documentary film part

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 17:33:08]:

yes, this is a very common thing, sadly so I'm not surprised

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 17:33:38]:

Initially they wanted to make it central story, but quickly figured out that their sponsors won't like more general approach. They even didn't have any release form from me. I never signed it. Issue with filmmakers is that they have funds source. And funds source already tell that they want, filmmakers only make it happen. In capitalism it is not possible to end any obsolescence. EU bureaucrats try hard, but they will fail miserably. As it is same as doorman suddenly started to teach hotel owner

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 17:37:19]:

from your point of view, online-surrounded by people who wanted to hack their camera to increase the quality of their low-budget films (or maybe just in general), did you see resistances to this?

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 17:37:39]:

resistance from whom? For Panasonic it was blessing

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 17:37:46]:

the dependance of filmmakers toward fundings or capitalism for exemple

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 17:38:11]:

No, it was "all are happy" moment

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 17:39:17]:

"all are happy", including you?

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 17:39:33]:

Well, yes

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 17:40:21]:

when I was preparing this interview I was wondering: but by hacking the gh2, can we say that you've made an opensource model of camera?

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 17:40:37]:

No, you can't. I never opened any source. And I am even against open source model in general. As presently open source is just way for corporations to get things cheaper. 90-95% of main open source projects are being developed by corporate drones. People who are doing it during work time and get monthly salary from big guys

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 17:45:28]:

I think it was spectacle. Only way they fought open source is by making sure that all popular licenses and leaders are best option for them. I think that they certainly get billions via open source exploitation. And they certainly pay journalists to get new young and stupid guys into it

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 17:49:39]:

but coming back to this little era since the 2000's: 5D Mark II, GH2 and everything, do you think we can talk about a democratization of the cinematographic technology?

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 17:50:32]:

I think we can talk about tech that already had been good enough, but developers and management of the companies did not understand user needs. Democratization is different. For example - if people will be able to make Sony FF models price to be equal to production costs, ala \$500 per body, and if people will be able to set features and develop software themselves. This is democratization.

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 17:53:53]:

it leads to my next (and one of the last question. You say that you are unable to work in a large hierachical system According to you is there a possible model of emancipated work and emancipated cinema and if yes, how does it looks to you ?

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 17:56:25]:

I think new system will be complex and based on new technologies. Issue with hierarchy is that we have natural things to make it easy to form, as we are flock animals. We have special mode that allow us to get order from leader or boss and execute it without much thinking.

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 18:00:22]:

what about communism? do you think it could come and change the game someday? this game of hierachy and exploitation I mean

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 18:00:52]:

It will, but it won't be like stuff pink left is talking about. Thing that we talked about is the most dangerous bomb under capitalism. And it will explode .You can't keep system running where 0.01% is designing and making all the products that everyone else consumes. Note that it can be looking like it is not 0.01%. But last stage of making is not making - it is just scaling. Mass production

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 18:03:42]:

You imagine an oher system where we could all participate in this process? At least far more than this 0.01%? In communism?

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 18:04:08]:

Communism is such system. As it is sole purpose to make all means of production common

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 18:04:47]:

sure

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 18:05:04]:

Also note that major error is that during socialism information is not considered as means of production. In reality all information must be open and public. Want to modify some product? Here you have all documentation, schematics, even all development notes and sources. Btw. This is also why presently hacks are pointless shit. As firmware and systems become so complex and so hard encrypted and not documented that it is huge waste of anyone time

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 18:07:38]:

so complex and so hard encrypted and not documented, un purpose I guess?

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 18:08:03]:

Well, of course

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 18:08:13]:

sure

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 18:08:22]:

It is such across any industry. Monopolies and large companies do not want anyone changing or adding stuff. It is their small play field where they get profits

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 18:09:47]:

in this point of view, do you think intellectual property is a burden?

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 18:11:07]:

Intellectual property is just private property in specific domain. And lot of people do not understand how they can live without it, because they can't get how it will work in communism

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 18:12:08]:

talking about how it, some researchers and communist activists here talks about a model of universal salary (you get a minimum salary whatever you do from the government) as a way to free work from hierarchies and bring a communist model. What's your feeling about it ? after all we said

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 18:20:06]:

Universal salary is capitalism thing. Communism is system where everyone put their work and product in one jar and after this get from same jar according to their needs. Issue of capitalism is that from 60 to 98% of all society efforts go into transnational costs - marketing, lies, advertisements, litigation, taxes and so on and so on. I do not remember exact research but in modern US it is more than 80% of all GDP

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 18:23:09]:

I see. I forgot to ask you even though you told me your are not specifically a filmmaker, is there a film or a filmmaker in particular that you appreciate

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 18:25:40]:

<https://www.personal-view.com/talks/discussion/10151/safe-list> Love Alain Corneau films. Aamir Khan is also superb, India star

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 18:27:55]:

Lagaan!

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 18:28:14]:

I prefer Three Idiots

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 18:28:39]:

didn't see this one, I will check and also check all the links you send me

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 18:28:48]:

No 1 film in my rating. Also check Dangal. Superb film

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 18:29:15]:

I will. thank you very much for this very pleasant interview

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 18:29:47]:

It is interesting that it is unofficial guys who make translations. Of indian films, for example. Capitalist instead want to see you another comics shit. And forget all good stuff

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 18:30:19]:

really? I didn't know

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 18:30:46]:

I don't think that you have france version of Indian films. So you check English. We have Russian versions made by fans on torrent sites

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 18:31:08]:

you mean for subtitles?

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 18:31:22]:

No, I mean full professional like soundtrack. For example Three idiots are such here and it is absolutely superb

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 18:32:08]:

like people making the voices in russian? Non professionals? From fan community?

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 18:33:09]:

Yes, they hire actors. small studio

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 18:33:15]:

that's amazing!

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 18:33:25]:

Also suggest to check Keeping Mum Temple Grandin (Trailer). Biopic of Temple Grandin, an autistic woman who overcame the limitations imposed on her by her condition to become an expert in the field of animal husbandry. She developed an interest in cattle early in life while spending time at her Aunt and Uncle's ranch. She did not speak until age four and had difficulty right through high school, mostly in dealing with people. Her mother was very supportive as were some of her teachers. She is noted for creating her 'hug box', widely recognized today as a way of relieving stress

and her humane design for the treatment of cattle in processing plants, even winning an award from PETA. Today, she is a professor at Colorado State University...

<https://www.youtube.com/watch?v=cpkNOJdXRpM>

This one is also very good, if you made something, or have engineers family

Also, you saw this?

"I'm so fucked" Métisse - Boom Boom Ba, Dead Like Me: Life After Death (2009)

Dead Like Me: Life After Death (2009),

Song: Métisse - Boom Boom Ba

<https://youtu.be/8GQBxExbfCw>

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 18:36:09]:

Thanks. I've heard you have deputies elections these days in Russia since we talked about communism a question a like to ask to people all over the world what's your feeling about the politic situation around you?

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 18:37:34]:

Well, I don't take part in any elections. Well, around me it is dying capitalism. All else is just bad spectacle

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 18:38:20]:

sounds like an optimistic view isn't it?

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 18:38:26]:

not much. Issue is that we are past energy and resources peaks. Renewable energy idea is nice, but I think that CIVID that elites designed and spread among people tells us that it won't work. Add to this that 90% of people are drones making their small task like some ant or a bee. And they don't know that to do if this will end.

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 18:44:02]:

Yeah. I understand and agree

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 18:46:36 (18 Sep 2021 at 18:47:00)]:

2 years ago no one could believe in martial law, restrictions and forced vaccination

Vincent Delbos, [18 Sep 2021 at 18:48:33]:

there is forced vaccination in russia too?

Vitaliy Kiselev, [18 Sep 2021 at 18:53:18]:

Kind of. Now i is paused to not make conflicts near election. I think it will change continue soon

Punk (et donc) DIY

Enquêteur : La première question, l'idée, c'est que tu me racontes un petit peu ton ton parcours, en fait, c'est à dire qui permettra de situer ton rapport avec la musique, tes projets en lien avec la musique.

Victoria : OK.

Enquêteur : Et puis aussi la place que prend la musique dans ta vie et comment tout ça s'est construit en fait comment tu en es arrivé là.

Victoria : D'accord, ça va être long (rire)

Enquêteur : Prend ton temps surtout. C'est toi qui gère ton rythme, moi je t'écoute et je relance que si que si besoin.

Victoria : Ouais okay. Donc ouais, par rapport à mon rapport à la musique, moi j'ai j'ai grandi dans une famille de musiciens et de musiciennes déjà donc j'ai vraiment enfin, été bercé là-dedans. Tout le monde ou presque, dans ma famille joue de la musique ou enfin un instrument, à part mon père et encore mon père il est fan de musique donc j'ai pas trop senti de décalage par rapport à ça. Donc en fait c'est très tôt, très tôt, j'ai eu accès à de la musique, on avait plein de vinyles à la maison des cassettes. Tout styles de musique mais bon pas mal de classiques de musique baroque, de rock, de pop aussi parce que du coup, c'était dans les années 80, donc toute la POP des années 80 moi, j'ai grandi avec. Et du coup bah très jeune en fait mes parents ils m'ont inscrite au solfège et et j'ai pris des cours de piano. Moi, mon rêve, c'était de faire de la guitare, mais en fait, comme on avait un piano à la maison, du coup, c'était plus facile de prendre des cours de piano et ensuite du coup moi j'étais fan de musique baroque, donc j'ai fait de la viole de gambe. Et donc voilà, enfin c'est ça fait sourire maintenant, quand je dis ça parce que la musique baroque, c'est assez éloigné de la musique que je fais que j'écoute actuellement, mais bon. Et et donc en fait, donc j'ai fait de la viole de gambe assez jeune et quand je suis arrivé au collège donc je crois donc en plein coeur de l'adolescence ou là j'ai commencé à écouter vraiment bah du grunge, du hip hop, du punk aussi. Du coup, je me suis enfin la musique que j'écoutais était super en décalage avec la musique que je faisais et ça et en plus surtout, je crois que je me me retrouvais pas du tout dans le truc académique de l'école de musique enfin le conservatoire avec les auditions, ben les oeuvres que t'es obligé de reprendre dans certains niveaux pour prouver que tel niveau et cetera moi ça me franchement ça me ça me plaisait pas du tout. Et du coup bah j'ai complètement laissé tomber et je sais que ça enfin ça a vachement vachement inquiété mes parents, surtout ma mère, et qui s'est dit bah c'est hyper dommage qu'elle laisse tomber la musique donc en fait, à un moment l'idée ça a été de m'acheter une basse. Et en fait, bah moi j'ai grandi dans une petite ville donc il n'y avait pas. Il y avait beaucoup de musiciens musiciennes autour de moi, mais dans le milieu classique et baroque. Et du coup pas trop dans le milieu rock, punk et cetera. Donc en fait faire de la basse toute seule à la maison. Bah quand t'es ado et que t'as envie de sortir, boire des cafés, fumer les clope, c'est pas, enfin, bref, ça m'a ça a pas du tout pris avec moi. Donc j'ai complètement laissé tout tomber vers mes 14/15 ans. Et en fait là ou c'est... C'est assez bête quoi, c'est que en fait, tout au long de ma vie, j'ai toujours côtoyé que des musiciens. Et là pour le coup donc je parle vraiment, je dis vraiment musiciens et pas musiciens et musiciennes. C'est que voilà tout, mais tous mes amis, tous mes potes, ça a toujours été des musiciens. J'ai toujours évolué avec des mecs qui jouaient dans des groupes. Euh et et voilà, et moi, à l'inverse, du coup, j'étais que spectatrice pendant ces années-là. Et sans trop me poser de questions en plus enfin, c'est un truc qui s'est fait assez naturellement et et c'est vrai que je me disais, bah, de toute façon voilà, la place elle est prise par par ces mecs qui font de la musique qu'en font vachement bien en plus et moi je me sentais pas du tout capable de prendre... enfin ni légitime en fait, même pour prendre un instrument et enfin la même chose qu'eux. Et. Et en fait, ouais, même je sais que la première fois que j'ai vu un groupe, un groupe de rock punk avec Euh des nanas, du coup, alors là, pour le coup j'étais déjà étudiante, j'avais déjà déménagé à Rouen et je devais avoir ouais, 21, 22 ans. Et du coup, avant ce jour-là, je m'étais vraiment, mais jamais jamais dit, que c'était possible en France d'être une meuf et de jouer dans un groupe de rock ou punk alors que pour autant il y avait plein d'exemple aux États-Unis, en Angleterre enfin partout dans bah dans plein de groupes que j'ai écouté d'ailleurs, en grandissant. Je sais pas un groupe comme Hole ou les Babes in Toyland, par exemple, qui m'ont vachement accompagné pendant mon adolescence, et voilà, je je sais pas moi enfin je me disais, c'est des c'est des rôles modèles, ce qu'elles font c'est super mais ça me paraît hyper loin toute cette culture là enfin en tout cas, je sentais qu'il y'avait pas le terreau. En France, dans ma petite scène pour pour le faire. Et et du coup bah j'ai continué de rien faire tout simplement et tout en... ben voilà, en continuant à fréquenter des gens qui faisaient de la musique, qui partaient en tournée, qui faisaient plein de concerts, qui vivaient des trucs que moi je trouvais, mais absolument mortel, mais que je m'interdisais et et en fait ça a finit par se débloquent du coup quand... Bah quand j'ai eu 30 ans parce qu'en fait mon mec de l'époque, lui aussi faisait de la musique, comme tous les gens que je côtoyais finalement quasiment. Enfin, comme tous les mecs et euh. Et lui en fait sont en rêve parce qu'il avait pas de groupe et qu'il galèrait un peu à trouver des gens avec qui jouer, quoi, enfin son rêve, enfin son désir, en tout cas, c'était que on fasse de la musique ensemble et donc bah du coup le jour de mes 30 ans il m'a offert une guitare. Et donc c'était à la fois super cool, à la fois une grosse surprise parce que je m'y attendais pas du tout et et en même temps, bah ça a vraiment. Enfin, j'aime bien dire que bah ça a créé un monstre quoi, parce que du coup, je sais même pas si c'est lui, il s'attendait à ça mais bah voilà, en fait, à partir du moment j'ai eu une guitare entre les mains finalement j'ai plus eu envie de m'arrêter. Et ce qui s'est passé, en fait, c'est un espèce de petit concours de circonstances. C'est que peu de temps après avoir eu cette guitare, donc lui, il m'a montré 2/3 trucs mais bon finalement comme moi, c'est ce que je disais avant la, le truc de prendre des cours, et cetera, c'est vraiment pas pour moi enfin c'est... je m'ennuie

très très vite. Du coup, moi, j'avais vraiment envie de faire ma propre musique toute seule par moi même. Et en fait la chance que j'ai eu, c'est que au même moment, donc, j'ai rencontré Gaïla, par une amie interposée et du coup je sais pas comment on en est venu à discuter de ça, mais elle m'a dit en gros que elle elle commençait la batterie, qu'elle prenait des cours, et cetera. Et comme moi, elle avait vraiment envie de faire sa propre musique et qu'elle adorait l'idée de faire un groupe de meufs. Et comme on avait à peu près les mêmes influences musicales, on s'est dit bon bah allez, on fait ça quoi, on va se prendre 2h, 2h en studio, studio de répète. Alors je me souviens que donc ça c'était je sais pas, il y a peut être 6... 6 ans, 6 ans et demi un truc dans le genre. Je me souviens à quel point j'ai stressé avant cette répète quoi, c'était un truc de malade, je me disais ouah putain, je vais me retrouver en studio avec quelqu'un que je connais à peine. Et pour bah vraiment me mettre à nu totalement parce que un : je sais pas jouer deux : est-ce que je vais réussir à jouer en même temps que quelqu'un qui fait de la batterie ? J'en sais rien. Enfin est-ce qu'elle va trouver ça coule les les riff que je amène enfin... Et en fait bon bah ça s'est super bien passé. Et en fait bah du coup on a eu envie de continuer et on s'est revu plusieurs fois et en fait au bout de quelques répète finalement, on en est vraiment venu à composer des bah ce qu'on appelait à l'époque des carcasses de morceau et... Et on s'est dit bon bah. Continuons et trouvons d'autres personnes pour compléter le groupe. Et en fait, c'est là que du coup on a rencontré Alice et qui du coup a pris la place de chanteuse au sein de notre groupe. Et puis Tristan, qui a pris, qui a pris la basse. Et en fait, c'est comme ça que Marie bell est né. Et du coup, ça, c'était il y a 6 ans. Et mari bell existe toujours aujourd'hui. C'est vraiment ben... enfin mon projet principal musicalement et bah ce qui est hyper chouette, c'est que ça m'a moi en tout cas, ça m'a vraiment lancé et et aussi je veux dire, c'est un peu sanctifier ce truc de faire de la musique et que ça devienne une priorité. Enfin, une des priorités, en tout cas dans ma vie. Et bah, le rendez-vous hebdomadaire des répète et cetera. Et du coup, j'ai lancé aussi d'autres projets en parallèle suite à mari bell donc notamment PMS qui est enfin qui était parce que c'est fini depuis 2 ans maintenant, un groupe de Punk hardcore mixte lui aussi, mais à majorité féminine parce qu'on était, 3 filles et un garçon. Et puis après, j'ai vu d'autres projets aussi, donc je sais pas si je vais tous les nommer mais en gros, Shit rocket et Sun by door, Janet cheeseburger, qui sont tous des projets il y a à chaque fois un peu quelqu'un que avec qui j'ai déjà fait de la musique avant parce que ça n'est quand même assez consanguin dans notre scène. Et là le dernier projet que j'ai monté avec 2 copine s'appelle Catisfaction. Et du coup, avec Julie qui joue aussi dans plein d'autres groupes, notamment Bitpart, cookies et croquette qui joue dans tubulle mon esprit et Tenia. Euh donc voilà on Catisfaction on pour le coup donc c'est un trio, je fais aussi de la guitare dedans et la nouveauté c'est que je chante et les autres aussi chantent enfin en fait on est. C'est vraiment... On est toutes les 3 instrumentistes et toutes les 3 chanteuses dans le projet. Donc parfois c'est un peu le bordel mais c'est cool et je trouve ça hyper. Hyper chouette en fait de même des années après avoir commencé à être toujours en mode. Parce que du coup, la musique, c'est ça qui est génial, avec enfin moi un truc qui me fait, qui me fait vraiment plaisir et que je trouve vraiment épanouissant, c'est que on est constamment en train d'apprendre et constamment en train de sortir de sa zone de confort. Voilà.

Enquêteur : Tu parlais de la scène, est-ce que tu peux m'en dire 2 mots ? Est-ce que par exemple tu es sensible à la culture DIY ? Est-ce que ça a du sens pour toi ? Euh ou pas n'hésite pas à me dire si c'est pas le cas, et est-ce que tu pourrais m'en dire deux mots, par exemple, comment est-ce que tu es entré dans cette culture.

Victoria : Ben la culture DIY je pense que j'ai commencé en fait t'as vraiment rentrer dans la culture DIY ouais. Enfin punk hardcore en tout cas et et dérivés euh ben quand je suis parti de chez mes parents et que je suis allé à Rouen du coup pour faire mes études. Euh en fait bon. J'avais grandi à Dieppe, à Dieppe, il y a pas vraiment de de scène punk, même pas du tout et donc j'allais pas trop trop en concert ou alors il fallait vraiment que j'aille à Rouen ou à Paris pour voir les groupes que j'aimais bien et alors moi en fait là, je me suis retrouvé dans une scène ou vraiment très riche, avec plein de groupes, plein de concerts parce qu'en fait du coup c'était régulièrement, enfin, peut être une ou deux fois par semaine qu'on avait des groupes du coup de punk, de hardcore et qui tournaient et qui venaient jouer à Rouen. Donc je me souviens qu'à l'époque, il y avait ben par exemple, Vince de émergence records Music dax, qui organisaient des concerts avec leur, avec leur asso et moi, c'est vraiment, c'était vraiment ma porte d'entrée, en tout cas, dans la scène DIY. Donc c'est là aussi où j'ai découvert les fanzine donc ouais le truc DIY on fait tout nous-mêmes. Et et c'est un truc en fait qui m'a plus ou moins plu, enfin... Qui m'a jamais quitté quoi. Et après, quand j'ai déménagé à Paris, euh. Du coup j'ai j'ai recherché un peu ce milieu là, donc au début justement en allant en concert, en essayant de m'intéresser à ce qui se passait à ce niveau-là dans la scène punk DIY parisienne. Après, c'est vraiment, mais Paris, c'est même si c'est pas si grande que ça c'est quand même très riche et moi j'ai l'impression que ça m'a mis du temps en fait avant de... enfin en tout cas pas de trouver les concerts mais en tout cas de rencontrer des gens un peu dans cette scène là et de m'y sentir à peu près à l'aise. Mais en tout cas, c'est un truc qui est vraiment super important pour moi. Et justement, quand on allait enfin, quand on a commencé Mary Bell et quand on a commencé à faire des concerts et sortir enfin enregistrer, sortir des disques, et cetera, on a toujours eu ce ce souci de, en tête, enfin, ce souci, c'est pas vraiment souci, mais enfin ce... C'était important pour nous en tout cas de faire les choses de manière de manière DIY un peu en un peu en auto, en autogestion quoi et et du coup enfin, c'est un peu aussi comme ça qu'on a lancé fin qu'on a créé le collectif semi conscient. Donc, il était à l'initiative de Tristan et l'intérêt du collectif semi conscience justement, c'était un peu de mettre, de mettre en commun un peu toutes les compétences de tous les membres du des groupes, de notre petite scène. Et bah par exemple, ceux qui savent bien écrire de pouvoir rédiger les bio pour les groupes, ceux qui ont des connaissances en enregistrement, de pouvoir enregistrer les groupes en mixant et cetera. En communication aussi donc par exemple. Je sais pas aider les groupes à faire un site internet, à gérer un peu leur com sur les réseaux sociaux.

Et cetera. Ou aussi, ben par exemple en graphisme et euh. Donc voilà, le collectif semi conscience, c'est ça. Le mot d'ordre, c'est vraiment ben. Enfin, comme on l'avait, on l'avait écrit à l'époque sur notre site, c'est. Nos god no managers. En gros, on est en reste vraiment. Maître et maîtresse de tout ce qu'on produit. Je sais pas si j'ai répondu à ta question. Si oui. J'ai oublié une partie, je sais plus.

Enquêteur : Ben justement, en parlant du collectif, semi conscient. Est ce que ça fait partie des ambitions, à la fois de tes ambitions individuelles et les ambitions des autres, tu me diras s'il y a une différence, de vous professionnaliser ? Est-ce que ça a du sens de dire ça hum. Et sinon, est-ce que tu pourrais me parler des ambitions, des perspectives de ce genre démarche, à la fois les groupes, les collectifs ? Est-ce que la profession est-ce que se professionnaliser, c'est, c'est une perspective ?

Victoria : Alors j'ai en fait, je sais pas, j'ai pas vraiment la réponse à cette question parce que j'ai l'impression qu'on est quand même toujours un peu en train de tâtonner et de faire ce qu'on peut donc, c'est. Peut être que ouais, on s'est déjà posé la question vite fait, mais que en fait on a tellement pas le temps de creuser que on reste finalement avec ce qu'on sait faire et ce qu'on peut faire surtout. Moi, j'ai l'impression que en fait, j'ai limite envie de faire un parallèle parce que moi je viens du, professionnellement en tout cas je travaille dans l'humanitaire et... Et dans l'humanitaire, il y a vachement cette question là aussi qui revient vachement, la question de la professionnalisation, euh à la base, c'est quand même des gens qui étaient professionnels dans un domaine et qui se sont dit tiens, ben on va essayer de transposer ça dans le secteur de l'humanitaire. Parfois, ça marche, parfois ça marche pas. On sait, on ne sait pas trop pourquoi. Maintenant, il y a des filières justement, qui forment à ça, et c'est pas forcément un gage de qualité spécialement. J'ai l'impression que l'on a un peu en train de vivre la même chose dans la musique enfin en tout cas nous, à l'échelle de nos scènes, c'est qu'effectivement il y a de plus en plus de gens qui sont professionnels dans un secteur donc je pense par exemple en matière d'ingé son, enfin de ce qui va être mixe, et cetera. Nous, ça nous enfin, ça nous arrive de travailler avec des gens qui ont un niveau vraiment professionnel à ce niveau-là pour enregistrer ou pour mixer ou masteriser nos enfin nos disques. Et. Et j'ai envie de dire tant mieux, mais euh. Mais en tout cas, enfin... Le but, c'est avant tout de travailler avec des gens, soit qu'on apprécie humainement, soit en tout cas qui adhèrent aussi, nous à nos valeurs. On recherche pas la professionnalisation pour ben justement, cet objectif de professionnalisation, après ouais, c'est évident que on est content quand on a un enregistrement qui sonne bien et enfin qui qui met bien en valeur nos instruments, notre sons et que et que c'est quand même ce vers quoi on tend. Donc ouais, voilà une petite partie de réponse par rapport à ça. Après pour le reste, pour ce qui va être du booking par exemple, moi je sais que dans tous mes projets on fait tout nous-mêmes, on n'a pas de tourneur. Mais après, c'est parfois, c'est tellement chronophage. Enfin ça, c'est un truc de malade moi, je sais que par exemple j'ai des projets ou ou on a soit on a moins de proposition, soit on a moins de temps pour tourner donc les choses se font assez enfin, de manière assez fluide ou alors tout le monde met un peu la main à la pâte, mais je sais que pour un projet comme Mary Bell ça repose vachement sur mes épaules le booking et euh. Et enfin, il y a eu des vraiment, des moments ou enfin j'avais limite envie de péter un câble et de tout envoyer chier. parce que on avait trop de propositions et que j'arrivais pas à tout gérer. Ou alors enfin je sais pas, par exemple quand on devait booker une tournée et que bah tu vois tes dates qui s'annulent les unes après les autres pour X raison et que tu dis oh putain il me reste 3 semaines pour trouver des dates et que t'es t'es dans l'urgence que à côté t'as ton boulot qui te prend vachement de temps ou tes autres activités aussi. Bah ça devient vite le stress et euh. Et je sais que parfois pour moi c'est un peu dur à gérer. Après, j'aime beaucoup quand même cette position de... bah de gérer ces trucs-là. Faut le dire aussi. J'ai l'impression de quand même, enfin qu'on a une un avantage, c'est qu'on a une grande liberté sur le type de concerts qu'on peut faire et qu'on a envie de faire. Euh, ça veut dire que parfois on peut refuser aussi des des choses. On se sent libre de le faire et. Et puis que comme on n'est pas. On n'est pas non plus dans un dans un objectif ou nous, on a envie de vivre de notre musique, quoi. On est dans un dans un... On est dans l'aspect purement récréatif et... Et Ben voilà, on a un peu best of bof World comme on dit. Et. Et ça c'est chouette.

Enquêteur : Alors justement, tu parlais de la tournée est ce que est-ce que au cours de ton activité, tu as eu plusieurs expériences de tourner une ou plusieurs expériences de tournée donc ça c'est fait et est-ce que tu pourrais me raconter comment ça se passe, comment ça s'organise, en gardant bien en tête que le récit que tu vas faire là en racontant ton parcours de tournée, comment et comment tu fais à quoi ça ressemble pour toi, ça va être entendu par des gens qui seront peut être des profanes qui n'auront peut-être jamais tourné, qui n'auront peut-être aucune idée de la façon dont ça se passe. Et du coup y a peut-être un petit côté tu vois, pédagogique.

Victoria : Alors moi mes premières expériences pour en déjà de participer à des tournées et d'en bouquer en tout cas je pense que bah c'était assez rapide. Enfin, j'ai l'impression qu'on a été un peu jetés dans le grand bain assez rapidement avec Mary Bell en tout cas. C'est que bah, comme je le disais un peu un peu avant, j'ai pas mal, enfin énormément d'amis, potes, connaissances, musiciens, musiciennes.

Et ont des contacts de très longue date et qu'en fait, bah dès que dès qu'on a commencé à faire un groupe et à faire notre premier concert finalement on a eu plein de propositions pour venir jouer un peu partout en France. Donc je me souviens que on avait fait notre premier concert à la Soum à Sèvres avec Mary Bell et que j'avais des potes, des potes à Lyon, qui ont vu les photos du concert et qui étaient là-bas trop cool. On va faire, on va venir, vous venez jouer chez nous à Lyon. Donc en fait, peut être 2 mois après, 2e et 3e concert du coup à Lyon et enfin 2e concert à Lyon d'organisé du coup par mes copines qui ont un collectif sur place, qu'organisent souvent des des concerts et on s'était dit Bah pour que ce soit rentable de partir avec la bagnole, et cetera, il faut qu'on trouve une 2e date pour pour voilà avoir capitalisé

en fait sur le week-end. Donc on a cherché en fait avec enfin tout le monde l'a sorti un peu son carnet de contact et on s'est dit Bah tiens, qui est ce qu'on connaît dans le milieu punk DIY autour de Lyon et cetera. Et donc je sais qu'on avait trouvé une date à la la la gueule noire à Saint Etienne donc la gueule noire qui est un espace autogéré, il y a plein de collectif d'assaut qui organise des concerts. Donc en fait, ça s'est passé assez simplement quand on les a contacté, il y avait, il y avait une disponibilité et puis voilà, c'était booké. Et et en fait, bah comme ça c'était notre premier week-end, un peu sur les routes, et cetera que c'était ça, c'était super bien passé, on a vite eu envie de renouveler l'expérience donc on a refait d'autres week-ends de ce style. Alors là après par contre j'ai pas la chronologie en tête donc je sais pas peut être que peut être qu'on est allé à Rennes ou à Nantes ou à Rouen enfin je sais plus mais en tout cas pareil, même même principe en fait on moi je sais que j'ai regardé qui j'ai comme pote, qui qui habitent dans ces villes, qui a soit un groupe, soit qu'organise des concerts et... Et voilà en fait tu les contactes tu fixe une date et ça se fait. Et euh donc ça ouais, c'était première, toute première expérience de concert hors de Paris et de Booking. Et bon bah quand on fait plusieurs week-end comme ça, que ça se passe bien, très naturellement on a envie de faire une tournée un peu plus longue. Donc je crois que au bout de un an, on est parti. Mais non, même je sais même plus si c'était pas la même année mais enfin bref, très rapidement en tout cas, on a booké une tournée un peu plus long donc je pense que c'était 10 ou 12 jours. Hum donc avec Mary Bell et pour le coup on était parti avec Ours blond. On était parti à 2 groupes, donc Ours blond, c'est le projet de Tristan qui est, qui est dans Mary Bell aussi, donc c'était c'était hyper logique en fait pour nous de partir avec avec Ours Blond parce qu'il y avait ce lien qui était incarné par Tristan et que Dino et Kévin qui sont dans Ours blond sont aussi des supers, des supers amis à nous donc on savait déjà que y allait pas y avoir de problème au niveau de l'entente sur sur la tournée et ouais bah là en fait même chose quoi, on a appris, on on a réfléchi à un parcours en fait on a pris une carte de la France, on a regardé dans quelle ville on avait des contacts, dans quelle ville on était, on était susceptible de pouvoir jouer. Donc voilà, en fait, ça ça, ça se goupille assez naturellement au début donc tu contactes les gens dans les villes que tu connais et puis bah quand tu te retrouves face un une date par exemple à combler où la tu connais personne ou tu connais pas trop en fait le réseau local et bah là tu. Enfin, je sais que ce que je vais faire, c'est par exemple lancer des bouteilles à la mer, c'est à dire je vais demander à mes potes qui sont musiciens aussi, qui partent en tournée est-ce qu'ils ont des contacts dans ces villes, dans ce coin là. Si, si ça prend pas regarder un peu, ben via les réseaux sociaux quels sont les lieux qui organisent des concerts. Faire des recherches aussi sur Internet pour voir si y'a pas des lieux autogérés aussi dans ces coins là, parce que je sais que en tout cas, via via le réseau de scènes, de petites salles autogéré, il y a toujours une fin, y a toujours une entraide, donc par exemple quand il y a déjà des dates qui sont qui sont calées et que y a un groupe qui est un peu en galère et qui qui cherche absolument un concert le soir dans le soir en question il y a enfin. Il y a souvent de la dépanne. Il y a vraiment pas mal d'entraide. Donc je ouais, je sais que. Dans dans ce sens, je me dis bon, c'est vrai qu'on a de la chance, on n'a jamais trop trop galéré à trouver des des dates et des concerts et de l'autre, je me dis Bon bah c'est quand même aussi un peu de de boulot quoi enfin, c'est faut aller ffaut remonter ses manches. Et puis il faut aussi mettre faut contacter des gens faut envoyer des message et puis et puis bah pas se décourager quand on n'a pas de réponse, insister un peu et creuser.

Enquêteur C'est quoi l'économie d'une tournée, par exemple, ce qu'on gagne de l'argent parce qu'on en perd d'après ton expérience ?

Victoria : Bah les 2 (rire), j'ai envie de dire, ça dépend comment, dans quelles conditions on part, et ça dépend comment. Le groupe aussi gère ses deniers quoi. Moi j'ai vu, j'ai tout vécu en la matière, j'ai l'impression : j'ai vécu des tournées, mais qu'on été des catastrophes financières. Avec Mary Bell, on devait partir en tournée en Angleterre, il y a un an et demi et donc on ddevait faire une une semaine ou 10 jours, je sais plus et en fait, au dernier moment, on a eu une espèce de grosse galère à cause de notre nom et d'une débute une député député un peu un peu FAF dans le nord de l'Angleterre qui ben voilà, qui a été super choqué de notre nom et qui a contacté en fait toutes les salles de concert de notre tournée et... Toutes nos dates fin. Je pense que peut être d'avoir 8 ou 9 dates et je crois qu'il y en à 6 qui ont sauté à cause de ça parce que du coup, elle a menacé les salles de faire annuler, ben d'envoyer la police et tout pour faire annuler les dates donc. Du coup, on s'est retrouvé avec 3 dates maintenues dont une date qui était un peu éparpillée au milieu de la semaine et 2 dates qu'on a réussi tant bien que mal à regrouper sur un week-end et en fait, on avait déjà booké le ferry, on avait déjà la voiture et tout qui était payé et on s'est dit bon bah c'est con on a quand même envie, enfin, les gens qui ont vraiment tenu bon pour nous organiser les dates restantes on a envie de les honorer, on a envie de leur faire plaisir, donc on a quand même envie de partir. Et donc on est parti, on a perdu trop de tune (rire), voilà. Mais bon franchement, enfin, ce qui est fait est fait et no regret quoi. Euh. À côté de ça, la plupart des tournées, j'ai enfin de mon expérience, c'est plutôt à l'équilibre : c'est à dire que tu pars. Tu pars avec un peu d'argent de côté, histoire d'assurer tes arrières si il y a une galère par exemple de Van ou ou j'sais pas, enfin tu te fais braquer du matos ce qui malheureusement peut arriver. Enfin nous... je croise les doigts et je touche du bois, ça n'est jamais arrivé, mais on ne sait jamais. Mais en tout cas, ça peut-on peut aussi ramener pas mal d'argent et nous... Enfin, ça a été le cas-là, je reviens de tournée avec Catsatisfaction la rentrée il y a une semaine et... c'est horrible à dire, mais on s'est fait plein de fric et ça... Parce qu'en fait on a super bien géré quoi. On a vraiment bien économisé tout ce qu'on pouvait économiser. Évidemment qu'il y a eu des dates, on s'est pas fait beaucoup d'argent parce que c'était par exemple dans des squats et que. Et que voilà, c'était des dates en semaine, il y avait pas beaucoup de monde, mais que pour autant on s'est dit bon bah voilà, on marche, on marche bien à l'économie, on fait un peu plus de kilomètres à certains moments pour aller dans la station essence qui coûte bien moins cher. Qu'est ce qu'on a fait d'autre ? On fait hyper gaffe la, la bouffe aussi. On essaie de pas se lâcher sur les courses, de faire n'importe quoi.

Et puis bah. Ouais, on a aussi eu un truc, c'est que on a vendu vachement de merch. Et ça, ça nous a vraiment vachement vachement sauvé quoi. Et du coup, ce qui est cool c'est que bah on... avant de partir on avait pas mal de de trucs à se faire rembourser, des factures de merch justement à honorer et donc bah on est rentré on a pu, on a pu payer tout ça et il nous reste même encore un peu. d'argent, donc ça. C'est cool, on va pouvoir enregistrer dignement.

Enquêteur : Et tu parlais tout à l'heure la notion de travail et d'emploi aussi, entre ton travail dans l'humanitaire est ton travail dans dans la scène comment ça s'organiser le quotidien, par exemple, comment est-ce que tu cale une tournée, est ce que c'est problématique ? Est ce que c'est facile ? Quelle, quelle place ça prend dans ta vie et comment organises-tu tout ça ?

Victoria : Ouais, alors moi mon rapport au travail, de toute façon, il est simple, bon actuellement en plus je suis consultante. Enfin, je suis en freelance, donc c'est hyper hyper pratique pour organiser mon emploi du temps et, et gérer tout ça après c'est pas le cas forcément de des autres membres des groupes dans lequel je suis donc du coup on s'adapte aussi. Mais ouais, j'ai toujours de toute façon, même si le la musique c'est pas ma source de... Ma... ma, source de enfin c'est pas ça qui me fait manger et qui me fait payer mon loyer en gros euh c'est quand même une de mes priorités dans ma vie. Enfin, même, la priorité, en fait, j'ai envie de dire et du coup en fait, mon travail c'est un peu un moyen pour pouvoir faire ce loisir à côté que j'adore et qui auquel j'ai envie de donner une place super important. Donc voilà, j'essaie de jongler entre les 2 et il y a des moments, c'est plus évident que d'autres, donc là en ce moment effectivement, de par une activité freelance c'est un peu plus facile. Après, je sais que au moment, je vais redevenir salariée et peut être en CDD ou en CDI bah là il va falloir gérer enfin et composer avec tout ça. Ce qui se passe, souvent en tout cas là, dans mes projets actuels, dans Mary Bell et dans Catisfaction c'est que il y a des membres dans le groupe qui sont calés sur le calendrier scolaire parce que elles sont soit profs, soient éduc et donc du coup sujettes aux vacances. Donc en fait, souvent on profite des vacances scolaires pour faire, pour caler nos tournées. Ce qui est plutôt chouette parce qu'en fait du coup ça nous met d'office des temps forts et on essaie de voilà de s'organiser un peu en amont par rapport à ça. Et puis bah sinon j'ai envie de dire le reste du temps c'est le week-end donc voilà, on essaie de de se caler des trucs le week-end au maximum.

Enquêteur Est ce que ça te plaît la tournée ?

Victoria : Bah ouais alors moi ça me plaît à fond, même si c'est pas toujours facile, c'est euh... C'est vraiment des moments que j'adore parce que déjà j'ai l'impression de... d'être vraiment dans un dans un cadre de enfin à la fois libre et pas libre parce que t'as des contraintes, tu dois te rendre chaque jour à un endroit différent, jouer et et en même temps bah la scène du coup, c'est un truc qui me moi me met particulièrement en joie et j'adore ça donc du coup c'est un plaisir de faire ça. L'autre truc que j'adore, c'est en fait juste être avec mes amis et puis passer des super moments, rencontrer plein de gens aussi du coup, que ce soit d'autres groupes ou des gens qui organisent les concerts ou les gens qui joue dans le, qui bossent dans les salles ou dans les squats. Enfin, qui sont bénévoles dans les squats, on va. Moi, j'ai l'impression, enfin, de vivre une expérience, mais tellement riche humainement parlant à chaque fois. Et euh. Et voilà en fait, quand tu rentres mais t'es tellement crevée, mais mais en même temps, c'est hyper dure de se réadapter à la vie, à la vie normale enfin t'as l'impression, t'as t'as l'impression que en fait, il faut repartir quoi. Je sais pas c'est assez, c'est, c'est difficile à décrire. Mais là, en tout cas, moi, j'ai eu l'expérience avec satisfaction. Je reviens de 10 jours de tourné et c'était vraiment génial quoi, ça s'est hyper bien passé autant humainement que sur. Enfin sûrement musicalement quoi sur scène et euh. On a fait enfin. On a vécu, mais des expériences géniales, quoi. En plus là, ce qui était hyper chouette dans cette tournée, c'est que dans les groupes avec qui on a joué, il y avait beaucoup de potes, moi de gens que j'adore et que je suis vraiment trop contente de retrouver à chaque fois et du coup c'est c'est vraiment trop cool quoi de les retrouver dans ce contexte-là ?

Enquêteur : Du coup, on va passer à la 2e partie de l'interview est ce que le fait d'être une fille dans ce milieu c'est difficile, plus difficile que pour les garçons, si oui est-ce que tu peux m'expliquer pourquoi ?

Victoria : Bon, alors j'ai envie de dire oui, j'ai envie de dire que oui, c'est, c'est difficile d'être une fille. Je alors plus difficile que d'être un garçon, je suis pas un garçon donc en fait je je sais pas. En tout cas c'est c'est difficile d'être une fille. Et c'est difficile pour plein de raisons. Alors sur certains aspects, oui, c'est plus difficile que pour les garçons. Bah par exemple, pour tout ce qui va être. Bah les questions de est ce qu'on est pris au sérieux ou pas quand on fait, quand on fait de la musique ? Dans la scène Punk hardcore DIY, je sais que les choses ont vachement enfin bouge vachement et en tout cas ont vachement bougé et que moi je vois vraiment que il y a des améliorations quoi. Je me sens beaucoup moins confrontée au sexisme aujourd'hui que y a que il y a quelques quelques années et tant mieux après par contre, on sait pas. Enfin j'ai l'impression que rien n'est jamais acquis donc n'est jamais acquis pardon et que du coup ce enfin ce qui se passe aujourd'hui est quand même somme toute un peu fragile donc il faut quand même rester vigilant là-dessus. Les filles sont souvent moins prise au sérieux, donc c'est ce que je disais de part bah voilà tout ce qui est l'aspect technique, c'est que en fait, il y a quand même une sous-représentation des femmes dans la musique en général et puis surtout au poste de technique donc, que ce soit au niveau des inge son aussi de l'organisation du concert, je pense qu'on peut le, on peut le dire aussi. Et du coup, ce manque de représentation, ça fait que bah quand il y a des femmes, du coup elles sont souvent ben minorées où ouais, pas prises au sérieux. Et moi, je sais que au début, c'était hyper compliqué, notamment quand t'as à la fois ce statut de débutante où t'es pas encore super à l'aise dans ta pratique, t'es

pas encore super à l'aise aussi sur scène, t'es pas encore super à l'aise avec le jargon technique et que tu te retrouves face à quelqu'un qui bah, soit se fout de ta gueule soit fait carrément comme si t'existais pas moi ça je sais que ça nous est arrivé plein de fois, par exemple avec Mary Bell, des ingés son qui ne parlaient qu'à Tristan euh alors que il, il va s'adresser aux enfin au son du groupe, dans sa dans sa globalité, quoi. Et ça, c'était vraiment des choses qui, nous, qui nous tendent enfin en tout cas enfin, moi je sais que ça me braque et que et que vraiment j'ai envie, que j'ai envie que ça bouge. Alors après, attends, du coup je sais plus où j'en suis dans ce que je raconte. Au niveau, ouais après aussi quand on est en tournée, je pense qu'effectivement il y a, il y a il peut y avoir aussi ce truc de... De Ouais, euh être une être une femme sur la route, parfois tu vas jouer dans des endroits où tu vas pas te sentir safe. Euh alors c'est juste des ressentis hein ? Parce que ça veut pas dire forcément que ces endroits ne le sont. Enfin sont pas safe. Mais quand t'arrives dans des endroits par exemple ou que t'es accueillie que par des hommes et que et que tu vois qu'il y a des regards un peu chelou ou... Enfin des discussions un peu chelou genre. Ah Ben les petites pépètes ah bah on est content de vous recevoir et tout et cetera. Bon bah tout de suite ça instaure un climat qui est un peu... qui, un peu chaud, quoi. Enfin, on se sent enfin moi clairement, dans ce genre de truc, je me sens un peu vulnérable et ça me fait chier. Mais bon après ça veut pas dire forcément que ça va mal se passer mais mais ça peut être un autre un truc qui va générer de la tension en tout cas. Mais globalement bon, j'ai pas vraiment d'expérience récente. Qui me fait 'fin qui me rappelle des trucs comme ça. Moi, je sais juste aussi un truc, c'est que bon ça c'est des expériences un peu intimes que j'ai vécu moi dans ma vie perso, c'est des agressions dans l'espace public enfin, je suis déjà fait, j'ai eu vécu une agression assez violente dans un parc en allant aux toilettes. Et je sais que pendant plusieurs mois, j'ai eu c'est un espèce de PTSD, se dit par rapport au fait d'aller aux toilettes toute seule et bah Ouais, quand tu te retrouves en tournée et que bah t'as pas du tout quand t'es dans ce truc ou t'as pas envie d'être dépendante des autres et et en plus t'as pas forcément envie d'emmerder les gens on va dire bah désolé, là j'ai envie d'aller aux toilettes et en fait je me sens pas du tout d'y aller toute seule. Voilà, ça, c'est un exemple.

Enquêteur : Et est ce que tu peux ? Me décrire les les activités que tu mènes pour lutter contre ces problèmes ?

Victoria : Ben déjà, je pense que première activité, le fait d'être une femme et qui joue d'un instrument et qui est dans un groupe. Enfin, dans la scène punk DIY déjà rien en rien qu'en soit, c'est un acte politique et c'est quelque chose qui œuvre à faire bouger les choses puisque ça a créé plus de, res... enfin de visibilité. Et que du coup, ça ça permet aux femmes, en tout cas qui nous voient de de se dire ah ben c'est possible en fait de faire de la musique et de se lancer et et de se et de se sentir légitime. Donc ça c'est la première chose. Deuxième chose, ça, c'était vraiment un truc qui ne qui me tient à coeur et qui nous avait beaucoup fait réfléchir donc avec Julie avec qui je suis dans satisfaction. Il y a quelques années donc quand on s'est rencontré, on s'est vraiment rencontrés autour de ça, donc à force de faire des concerts ensemble. Et... Et on se posait tout le temps la question, mais pourquoi en fait, il y a aussi peu de nanas sur scène ? Pourquoi elles sont plus souvent aux entrées, au catering et enfin voilà. Qu'est ce qui se passe ? Et qui est surtout en fait qu'est ce qu'on pourrait faire pour contrer ça ? Et en fait, moi j'en ai. J'ai commencé à en parler beaucoup autour de moi et à sonder, bah, ne serait-ce que dans mon cercle de copines, mais en fait, pourquoi vous faites pas de musique ? Et ce qui revenait le plus souvent, c'était, « ah bah j'ose pas, je me sens pas légitime ». Et du coup en en parlant avec Julie on s'est dit qu'il fallait qu'on fasse quelque chose à ce niveau-là et qu'on transmette en fait notre vécu et et qu'on casse un peu ce ce truc de de voilà de pas oser de pas se sentir légitime. Donc en fait, on a mont... on s'est dit que on allait monter des ateliers, des ateliers, donc de musique et d'empowerment pour les femmes. Et du coup, on a lancé notre premier atelier il y a deux ans, on a appelé ça « Salut les zikettes » et et en fait, ce qui est super chouette, c'est que ça a été très rapidement un un succès parce qu'en fait bah déjà, dès le premier atelier on s'est rendu compte que en 20 minutes l'atelier était complet à tel point, il y avait de demandes. Et là, on est sur une formule ou en fait on fait un atelier tous les 2 mois depuis depuis 2 ans. Donc on doit en être à l'atelier numéro 12 maintenant quelque chose dans le genre. Et et en fait ouais, les ateliers sont toujours complets et les filles qui qui font ces ateliers de musique à d'empowerment ressortent super motivée, super boostées et et surtout elles ont plus peur de se lancer quoi et de et de faire de la musique. Et la meilleure rétribution en tout cas pour nous, c'est de voir que aujourd'hui donc en 2020, donc 2 ans après le premier atelier, il y a vraiment des groupes qui se sont montés donc je peux en citer quelques-uns, je pense à Rive droite Country club. Bonjour tristesse Astral My dogs Bert donc qui sont vraiment des groupes qui se sont montés suite aux ateliers avec une, deux voire 3trois zikettes parfois dans les groupes. Et en fait, ça perpétue donc à la fois donc cette idée, effectivement que les voilà il faut rendre la place des femmes dans dans cette dans la scène, il faut leur redonner de la la place en tout cas et à la fois ce ce côté-là et aussi moi je trouve qu'on est quand même purement dans une tradition DIY dans un esprit d'entraide et de solidarité.

Enquêteur : Okay, merci. Est-ce que tu veux du thé ?

Victoria : Ouais, je veux bien, j'ai l'impression de me éparpiller à mort. Je sais pas si.

Enquêteur C'est pas une interview, tu sais le type type journalistique et tout donc justement là tu peux partir dans tous les sens. Tu sais moi mon background, c'est plutôt la socio en fait donc du coup en sociaux, on aime bien quand ça part dans tous les sens, parce que du coup, ça a du sens en fait.

Victoria : Merci,

Enquêteur : je t'en prie. Alors du coup, on arrive un peu à la fin j'étais en train de me dire est-ce qu'il reste des choses à dire ?

Victoria : Ouais, alors moi est-ce que j'ai des trucs à rajouter aussi ? Tu vois j'me dis.

Enquêteur : C'est ça... Alors sur la tournée, je mets deux ou trois qui me reviennent, des petites choses. Tu as des petits détails typiquement des questions de fin d'interview quoi tu vois ? Mais sur cette question de, des côtés militants est-ce que t'as encore des choses que t'avais envie de dire que j'avais oublié de te demander ? Parce que non, c'était, contrairement à ce que tu dis, c'était très bien et c'était très complet et très bien.

Victoria : D'accord, bah justement, alors là, sur la tournée, j'ai l'impression d'avoir bien fait le tour. Je réfléchis quand même. Hum, non, j'ai pas l'impression.

Enquêteur : Est-ce que par exemple tu aurais deux ou trois anecdotes aussi bien sur la question de la tournée que sur tout ce qu'il dit là ? Donc la question de la tournée, la question militante parce qu'elle est. Quelques anecdotes comme ça qui te viennent en tête, même si on l'a donné déjà.

Victoria : Alors une anecdote, attends, je réfléchis. Je sais pas, j'ai pas alors peut être que ça va me venir un peu comme un éclair mais bonne wave. Mais là, j'ai rien. Enfin j'ai des petites anecdotes, mais c'est. Pas des trucs qui prennent fin. Qui sont spécialement pertinents.

Enquêteur : Alors peut être que je peux te relancer avec une autre question bien.

Victoria : Vas y ouais. Je me laisse aller.

Enquêteur : Ouais ouais. De toute façon, je lui dis, moi, je pose des questions, mais c'est ton espace, tu racontes ce que tu veux c'est clair. Alors d'après ton expérience, est-ce qu'il y a des choses fausses, des idées reçues, des clichés que tu entends souvent à propos de la tournée de la scène, voire même d'être une fille dans la scène ?

Victoria : Mais alors moi, un truc que j'entends souvent sur le fait d'être une fille dans la scène, c'est enfin que j'entendais en tout cas beaucoup au début. Peut être que maintenant je l'entends plus parce que mes oreilles font la sélection, mais c'est que c'est plus facile pour les filles de trouver des concerts. Notamment... J'avais entendu à l'époque avec Mary Bell, quelqu'un de très distingué, qui avait dit Ah bah Mary Bell, euh elles jouent, elles ont qu'à mal à jouer, on les voit partout, ajoute tout le temps, mais c'est parce que en fait tous les mecs ont envie de les baiser dit je suis à OK. Bon bah là c'est médaille d'or, du gros connard du gros connard sexiste. Effectivement, alors je pense que peut être que quand un quand on arrive sur dans sur scène enfin dans la scène en tout cas et qu'on est on connaît une meuf et qu'on fait de la musique et que que comme je le disais tout à l'heure il y a eu un manque de représentation des des femmes peut être qu'il y a des gens qui volontairement voulant mettre en avant les groupes avec les femmes ils vont plus facilement nous programmer. Et j'ai envie de dire tant mieux. Après par contre, moi j'en ai vraiment, mais ras le cul de ce truc du boys club ou en gros c'est... Si y'a un groupe avec des nanas qui arrivent c'est pour prendre la place des mecs Bah quoi mais non quoi en fait il y a de la place pour tout le monde et... et c'est pas parce qu'il y a des nanas qui sont programmés que, du coup, ce sale type avec son groupe de merde ne pourra pas l'être malheureusement d'ailleurs. Voilà tite. Ça c'est le premier truc qui t'étais venu en tête. Qu'est ce que t'avais dit avant du coup ?

Enquêteur : Des idées reçues, les clichés sur la tournée.

Victoria : Des idées reçues sur la scène. Sur la scène et sur les filles... Ouais pour. Peut être aussi quelque chose que j'ai envie de rajouter, donc j'ai envie de parler c'est que par exemple donc, avec avec Julie et dans dans salut les zikettes, une idée que nous, on a vraiment envie de véhiculer, c'est toute ce, c'est ce que je disais tout à l'heure, donc tout ce truc d'entraide, la communauté aussi qu'on est en train de bâtir avec toutes les filles qui ont participé aux ateliers et qui qui font maintenant partie de notre petit réseau de musicienne qui a amené à grandir donc c'est vraiment une idée de sororité et je sais que en tout cas moi, quand j'ai commencé à à à trainer, donc dans la scène punk DIY j'entendais beaucoup ce truc sur l'entraide et cetera, et je me suis quand même rendu compte que il y avait de l'entraide effectivement mais pas pour tout le monde. Et souvent du coup pas pour les nanas. Alors soit parce que les il y a effectivement ce truc de boys club ou les mecs étaient un peu plus réticents à partager leur espace avec les nanas. Soit, même carrément de la place de de certaines nanas qui était déjà dans la scène et avaient une assise étaient respecté et qui du coup avait un peu de mal aussi à accepter que y a du y'ait d'autres d'autres femmes qui arrivent et peut être qu'elles voyaient ça comme une menace, j'en sais rien, donc ça c'est quelque chose en tout cas auquel moi à titre perso, je suis moins confrontée maintenant donc tant mieux. Euh mais euh, Ah oui tiens, et ça me fait penser aussi un truc, c'est que... Une petite anecdote, c'est que moi, quand j'ai commencé justement à traîner dans la scène, la scène de Rouen, Punk hardcore. Donc ça remonte hein, Ça fait, ça fait 15/16 ans maintenant même plus, mais bon. Bref, on va dire 15/16 ans, Euh tous les mecs en fait que je côtoyais qui étaient dans des groupes avec des discours supers féministe et super et émancipateur en fait pour les femmes. Donc il y avait beaucoup ce truc. Enfin, même, eux se revendiquaient parce que c'était un peu à la mode à l'époque post-féministe, c'est à dire que ils avaient dépassé tellement eux-mêmes dépassés la question du féminisme que pour eux une femme, c'était pareil qu'un homme et c'est ouais, c'est c'est marrant quand même de parler de ça aujourd'hui, 15 ans après, de voir à quel point c'est problématique de penser ça, mais bon. À l'époque en tout cas, c'était assez normalisé, comme discours et euh. Et moi c'est que finalement, il y a quelques années que je me suis rendu compte du problème de ce discours et.

Et de me dire, mais non, en fait, c'est pas du tout OK d'être post féministe parce que en fait du coup tu dénigre tout ce que c'est d'être féministe et et tous les combats qui sont encore à mener aujourd'hui. et Dieu sait qu'il y en. A encore beaucoup, beaucoup. Donc voilà. Et puis en plus bon bah ce qui était marrant, ben je dis ça de manière ironique, c'est que derrière ce discours il y avait aussi bon bah pas de femmes sur scène et pas de femmes dans leur entourage direct en train soit de jouer de la musique, soit d'organiser des concerts donc voilà.

Enquêteur : Ouais bah dis donc.

Victoria : Ouais mais c'est vrai que quand j'en parle. Les gens soit se marrent, soit sont super étonnés de ce truc là, mais enfin je sais aussi que y avait un truc assez assez décomplexé aussi à l'époque d'être même, alors je parle pas des même personnes, mais d'être aussi ouvertement sexiste. Je me souviens d'avoir entendu des choses mais hallucinantes quoi et du style. Bah quand il y a des meufs au premier rang, au concert, en train de danser ou dans le pogo c'était les pisseuses parce que forcément elles sont là pour pour se faire remarquer par le groupe, par le chanteur, et cetera donc. Il y avait vraiment ce truc et ça s'était dit ouvertement quoi y avait pas, il y avait vraiment aucune gêne. C'est vraiment comme tonton Robert qui lâche une grosse blague sexiste à table le dimanche après-midi quoi. Et ça, pourtant, c'était des gens de la scène qui disaient des trucs comme ça, quoi.

Bah ouais Bah maintenant je sais pas si c'est parce que les mentalités ont vraiment évolué ou si c'est parce qu'il y a de l'autocensure, mais en tout cas j'ai l'impression de beaucoup moins entendre de choses comme ça, ça fait du bien aux oreilles.

Enquêteur : Alors, il y a une question que je pose assez souvent, c'est, en revenant, tu sais à l'aspect un peu pédagogique en se disant que cette vidéo pourra être lu par des gens qui connaissent pas la scène,

je, je demande aux gens en fait de dire un peu, quels sont les trucs à savoir au quotidien pour pour pour tu vois s'organiser avec son groupe que particulièrement aller en tournée. Tu vois par exemple, les choses à savoir quand on était à prix est ce qu'il y a des endroits en particulier. dont les codes dont les règles changent par exemple. Et une autre, qu'est ce que la tournée t'as appris de la tournée en fait. J'en rajoute un peu mais pour dire que c'est un truc général quoi. Peut être que tu peux vu tout ce qu'on s'est dit et que tu as utilisé ce mot que j'aime beaucoup, qui la sororité et en plus tu l'as mis en parallèle avec le leur travail, peut-être qu'on pourrait mettre ça à la sauce conseil pour les filles ?

Victoria : D'accord ? Oui, bien sûr. Euh donc, qu'est ce que ça m'a appris de partir en tournée ? Alors je sais pas, j'ai pas spécialement d'attente. Enfin ou d'appréhension ? Je pense par rapport à la tournée bizarrement, mais peut être parce que j'ai tellement côtoyé de musiciens qui étaient partis en tournée que l'impression de déjà enfin j'avais déjà une petite idée de ce à quoi ça pouvait ressembler. Euh bon faut être quand même en bonne condition physique quand on part en tournée. Donc ouais, ça veut dire effectivement, ben faire gaffe au sommeil notamment et ce qui est drôle, c'est que c'est quelque chose que à titre, perso je ne sais pas du tout. Moi, je suis vraiment du genre la personne qui, par exemple, va se prendre une énorme cuite et faire nuit blanche la veille du départ en tournée, typiquement, C'est d'ailleurs ce qui s'est produit la veille de la tournée de Catisfaction et du coup, et qui met à mal, effectivement, mes capacités à faire face, voilà à la tournée et au fait que physiquement, ça peut parfois être un peu dur parce que bah voilà, tu dors souvent dans des conditions un peu précaires, c'est à dire à plein dans la même pièce par exemple sur le sol, avec des gens qui peuvent ronfler, bouger, toute la nuit donc. Ça veut dire ouais, peut être un peu de, préparation par rapport à ça donc je sais pas prendre un masque prendre, des boules quiès par exemple. Un duvet bien chaud aussi, ça c'est super important. Et. Et puis oui, en fait aussi. Je pense que c'est... moi en tout cas ce que ça m'a appris, c'est surtout moi, au niveau de mes facultés d'adaptation. Euh en fait, en tournée, t'es t'es jamais tout seul, t'es tout le temps entrain de gérer plein de truc en plus. Enfin là en tout cas moi je parle au. niveau perso, euh. Donc en fait t'es t'es toujours sollicité et à part le moment ou en fait effectivement tu vas faire la fête, donc décompresser un peu, soit dormir euh t'es un peu toujours dans l'action quoi. Et voilà bah il faut ménager un peu ces temps-là, c'est à dire vraiment s'économiser sur les temps ou t'es pas en action et recharger un peu les batteries quoi. Se faire décompresser tout le temps, mais en tout cas pour moi, c'est hyper important de le faire de temps en temps pour justement me dire ouais bah aujourd'hui je suis crevée, mais en tout cas j'ai passé une super soirée avec mes potes, ça m'a reboosté. Je suis trop contente d'avoir rencontré ces personnes là. Voilà, ça m'a, ça m'apporte ça. Parce que, en fait, j'ai envie de dire c'est pas un taf en fait. Enfin, pour moi c'est c'est du plaisir et du coup si tu vis la tournée un peu comme un boulot et Bah t'as tous les mauvais côtés. J'ai envie de dire. Donc voilà, faut.

Faire la part des choses entre avec tout ça. Petit Conseil... Donc je sais pas moi j'ai l'impression en tout cas que ce que j'apprends au fur à.

mesure, c'est je voyage de plus en plus léger et je me lave de moins en moins en tournée (rire) parce que je pense que les première fois que je partais, j'avais vraiment ce truc. J'avais peur de manquer je sais pas de fringues, de truc de toilette et tout, et cetera. En fait bon bah franchement, quand t'es quand t'es à la cool avec les gens avec qui tu pars, je pense qu'il y a vraiment ce truc ou au bout d'un moment on n'a plus rien à foutre de ressembler à rien et t'es plus à la cool aussi avec ton image en fait enfin tu vois là donc des petits vêtements confortables aussi pour le van, un petit jogging, un un legging hyper confortable c'est cool. Euh, ça c'est vraiment les, enfin vraiment les trucs de de confort un peu basique qui me viennent. J'ai loupé un truc je pense dans ta question.

Enquêteur : Ouais, d'un pays à l'autre.

Victoria : Ah oui les différences alors ouais donc ça aussi sur la faculté d'adaptation, je pense que y a un truc en fait, ce qui est génial. Enfin, moi le truc que j'adore en tournée, c'est que les journées, les soirées, les concerts, rien ne se

ressemble. C'est toujours différent tous les soirs et donc parfois on joue dans des bars. Parfois tu joues dans des clubs, parfois tu joues dans des salles parfois tu joues dans des squats ou dans des lieux autogérés qui peuvent avoir aussi une certaine politique c'est à dire que, par exemple dans les enfin moi en tout cas dans tous les squats ou j'ai joué il y a ce truc de t'as pas le droit de prendre de photo. Parce que voilà, ils veulent pas du tout avoir d'ennuis avec la police, les institutions, donc du coup c'est vraiment t'es en mode low profile quoi. Et... et du coup, ça change d'autres dates ou au contraire, par exemple je sais pas, tu vas jouer dans une salle, dans un club ou là pour le coup tu sens qu'il y a une espèce de ta l'armada de la promo qui est en train de se déployer et tu vas voir plein de personnes qui vont nous solliciter pour prendre des photos, faire des interviews, et cetera. Donc ouais toujours s'adapter et puis en fait bah prendre le truc comme il vient. Moi, je sais que c'est un truc qui vraiment me fait plaisir et et j'adore ça quoi de me dire ça en fait, chaque jour, c'est différent. Chaque jour, c'est un peu la surprise. Moi j'aime bien, j'aime, j'aime bien être surprise en fait.

Enquêteur : Est ce que tu... est-ce que tu peux me faire une petite liste rapide des gens dans des pays où tu as joué. M'en parler un petit peu ?

Victoria : Donc j'ai évidemment beaucoup de gens en France, dans tous types de lieux. Donc comme je disais tout à l'heure, ça va être du bar au squat à la grosse sale, la smac. Clairement, ce que je préfère, c'est, euh ouais, je dirais les endroits en tout cas autogéré ou euh, ou au moins les petits, les petits bars ou il y a vraiment ce truc hyper convivial et ou tu te sens proche des gens en fait et ça c'est chouette. J'ai joué en Angleterre, donc en Angleterre, surtout dans des.... Des lieux assez politisés aussi donc, que ce soit des squats ou des des cafés. Café anarchistes, ou est-ce qu'on a joué aussi ? On a joué dans des bars, aussi des pub parce que bon y aurait. Je pense qu'ils ont imposé aussi ce truc un peu comme en France, de malheureusement pour les questions de bruit, et cetera. Il y a beaucoup de choses qui se passent dans les, dans les bars, dans les pub. Bon en Angleterre, franchement, j'ai l'impression que c'est un peu, c'est un peu comme en France. Enfin au niveau DIY en tout cas. J'ai pas vu de différence notable. Si ce n'est qu'une fois effectivement on a joué dans un squat qui était particulièrement dégueulasse, mais. Mais bon. On n'a pas dormi sur place donc ça va. J'ai pas été personnellement pas traumatisé mais mais c'est vrai que les toilettes faisaient très peur (rire). Ou est-ce qu'on a joué on a joué, j'ai joué en Hollande, j'ai joué en Belgique. Hum en Allemagne pas mal. Pays basque espagnol aussi. Ah bah je crois que c'est à peu près tout. Donc ouais c'est c'est plus ou moins en fait des pays qui sont proches limitrophe de la France. Euh. Des expériences qui m'ont particulièrement ou des lieux en tout cas qui m'ont particulièrement marqué. J'en ai plein. J'ai adoré jouer avec PMS, on avait joué dans un dans une espèce de petite cabane en Hollande, dans un bled qui s'appelle Walls Orden, qui est au bord de la mer et c'était une cabane qui était en fait un club de de moto. Donc avec que des motards. Et en fait, c'était une, c'était une nana qui a organisé son anniversaire, un énorme pique-nique barbecue pour son anniversaire et qui faisait ça là, donc c'était vraiment au milieu de nulle part quoi y avait aucune habitation autour. Je me souviens que on s'est paumé pendant au moins une demi-heure avant d'arriver là-bas parce que le GPS trouvait pas. Et quand on est arrivé, c'était vraiment mais l'alu quoi. On s'attendait tellement pas à ça comme genre d'endroit, puis une espèce de cabane motorcycle club avec bah tout toute la population que ça peut attirer et puis de l'autre côté, je pense qu'on était genre une dizaine de groupes de punk et de hardcore qui venaient des quatre coins de l'Europe qui était programmé là. Et franchement non, c'était mais tellement, mais trop marrée quoi. C'était vraiment, c'était vraiment super cool quoi. On était dans la nature il y avait la mer, il faisait hyper beau. Gros pique-nique végan et enfin. Enfin bref, j'en garde vraiment un super souvenir. D'autres d'autres trucs qui m'ont marqué ? J'ai forcément des trucs qui vont me revenir. Ben là en tout cas je sais pas, je reviens d'une. De 10 jours de tournée avec Catisfaction et... J'ai l'impression que chaque date était vraiment tellement différente et mais en même temps, ouais que des que des bons souvenirs. J'ai adoré. Ah ouais, tiens, je peux peut être parler de la date à Dijon parce que elle était, elle était marrante. On a joué donc dans un bar qui s'appelle l'Univers à Dijon et qui est super chouette. C'est un bar en fait qui existe depuis super longtemps. Apparemment, il y a une salle de y a une cave avec une salle. De concert et le bar, en fait, a changé de propriétaire. Apparemment, il y a quelque temps et maintenant c'est vraiment hyper à la cool. Ils veulent vraiment faire des concerts tout le temps de punk, et cetera. On a été super bien accueilli. Enfin, population vraiment super sympa, mais alors, un public que moi en tout cas, je j'ai pas en tout cas avec mes groupes j'ai pas eu trop l'occasion d'avoir c'est un des bah des gens en fait vraiment, un peu plus un peu plus âgé, mais qui vraiment se lâchent avec la musique, c'est à dire que vraiment, pendant les concerts, tout le monde, mais dansait vraiment mais dansait en mode, c'était n'importe quoi et donc on avait, il y avait une une petite bande de de nanas qui, je sais pas d'avoir entre 45 et 55 ans toutes super apprêtée avec les bottes à talon, les les petites robes et cetera. Et qui dansaient, qui pogotaient en fait en talon sur une espèce de carrelage qui était recouvert de bière donc en fait, moi chaque instant, j'avais l'impression que ça allait faire comme un château de cartes et que tout le monde allait se casser la gueule et enfin se retrouver à je sais pas à rouler dans la bière mais bon finalement c'était hyper bon enfant. Personne n'est tombé, personne ne s'est fait mal, c'était, c'était hyper chou à regarder même. Et là on a eu mais un accueil, mais de feu pendant notre concert fin... Mais je sais pas pourquoi j'avais presque limite un a priori comme quoi musicalement ça allait pas coller et que ces gens-là étaient limite venus pour écouter du punk un peu chaos. J'en sais rien et en fait bon bah quand on a joué c'était juste la folie. Et moi, je sais que ça m'a à titre personnel, ça m'a, mais tellement, mais gonflé pendant le concert, c'est que je sais pas. Ça m'a donné vraiment envie de sauter, de faire la conne sur scène, enfin de partager des conneries aussi avec le public. Et ça j'adore en fait, je me dis, c'est vraiment trop cool quand tu te dis t'as cette espèce de bonne surprise par rapport au public et en fait soit tu sais pas à quoi t'attendre, soit tu t'attends à un truc complètement différent et et là en fait un super accueil.

Enquêteur : Par exemple sur cette tournée. Combien de dates t'a faite ?

Victoria : Du coup, je sais plus on a fait 8 ou 9 date 8 il me semble du coup on est parti, on a commencé par Rouen, du coup à Rouen on a joué au 3 pièces parce que moi Rouen c'est un peu malheureusement un peu compliqué maintenant pour les concerts il y a pas beaucoup d'endroits pour jouer. Alors Rouen, du coup, moi c'est vraiment ma ville de coeur, c'est là où j'ai fait une partie de mes études, c'est là où j'ai mes plus vieux pote en fait donc. Bah c'est et c'est là aussi où j'ai passé une nuit blanche donc en fait première date de la tournée, grosse balle dans le pied et tu met à mal tout ce qui va se passer ensuite (rire). Voilà ça, c'était super intelligent Victoria bravo mais bon je ne regrette rien. J'avais on va dire que j'avais du temps à rattraper avec des vieux amis et qu'on a bien fait. Donc voilà, Rouen c'était la première date, le lendemain on a joué à Lille, au CCL, donc Centre Culturel Libertaire donc c'est un lieu autogéré. C'était super chouette aussi, même si j'ai clairement failli décéder sur scène. Je pense que j'ai. Voilà j'ai mis à mal ou j'ai mis à bien en fait toute mes capacité de résurrection je ne sais pas. Bref. Mais bon, j'étais quelque part un peu entre la vie et la mort, je pense (rire), c'était c'était marrant. Le lendemain, on a joué, on a retourné à Paris en fait, parce que du coup on s'était dit que c'était chouette de faire une petite boucle, de revenir par Paris au milieu de la tournée, parce que ça nous permettait de faire un petit stop. Et en plus, c'était un dimanche soir et le dimanche soir, c'est pas évident de caler les concerts dans les villes en province, alors qu'on sait qu'à Paris, c'est un peu plus simple, donc du coup on a joué, on a joué au Zorba. Et euh c'était très très chouette on a joué avec un plateau exclusivement féminin, mais qui n'a pas été annoncé comme tel parce que on se dit que c'est bien aussi que de d'en faire quelque chose de normal et que de pas de pas forcément toujours le mettre en avant. Donc on a joué avec Al Vilda qui est un nouveau groupe de Power POP super cool et avec My Dog the Berg, qui est un groupe dans lequel il y a une zikette, Valentina, qui a participé à l'un des ateliers Salut les les zikettes et voilà, c'était super chouette. Surtout de faire ça au Zorba qui est quand même un bar hyper populaire qui normalement attirent une faune exclusivement masculine, donc c'est très chouette de se retrouver à organiser des événements là-bas, de faire un petit un petit contrepoids, en tout cas à ce niveau là. Le lendemain, on était off parce que du coup on est allé voir 7h Kiné en concert. Donc c'est pas mal. Petite tournée pour aller voir un concert d'un groupe qu'on adore et ensuite hop, on repart. Donc, ensuite, on a joué à Dijon, donc à l'Univers comme comme je viens d'en parler, donc c'est plutôt un bar. Le lendemain, on a joué à Freiburg Enbrigsau, en Allemagne. c'est pas très loin de la frontière française, ça doit être à demi-heure 3/4 d'heure de Strasbourg je pense environ, c'est une super ville pour jouer et ils ont vraiment une scène hyper riche. Et là, nous, on a joué à KTS sui est un très très vieux squat de Fribourg et qui est vraiment mais génial quoi comme endroit, ils sont mais adorables. Et enfin super super accueillant, super accueillant. C'était vraiment, vraiment super chouette de jouer là-bas. Le lendemain, on avait beaucoup de route et des petites galères de camions d'ailleurs. Ouais, on a, on joué à Lyon. A Lyon donc on a joué dans un nouveau nouveau bar. Enfin, resto bar qui fait des concerts maintenant, qui s'appelle la Maison Bleue. Et qui est vraiment, mais super chouette aussi. Donc là pareil en fait encore une ambiance totalement différente de la veille. On était dans un squat, là c'était vraiment le bar qui est, qui est là depuis pas très longtemps. Refait à neuf, bar à bière, bar à vin, avec que des bons, que des bons trucs. On a été reçu mais incroyablement bien quoi, ils sont vraiment, mais géniaux, là-bas. Super chouette. Et ensuite ? Ensuite, on a joué à Saint Etienne, donc à la Gueule noire. Moi, c'était, c'était pas la première fois, du coup que je veux là-bas parce que j'y étais déjà allé avec Mary Bell. C'est un super lieu, donc salle autogérée. Là, c'était le collectif La France pue qui organisait que la France pue. C'est gros activistes de Saint Etienne. Euh qui sont géniaux, enfin, ils ont !vraiment ils organisent, des trucs tout le temps. Ils ont une radio qui est top. Des supers, les supers locaux avec un super sleeping, on dort carrément bien voilà. Bref, c'est enfin moi, je j'adore. De toute façon aller à la Gueule noir parce que je trouve que c'est vraiment super lieu. Et enfin, en dernière date, on a joué à Tours. Donc Tours, c'est aussi la ville des potes pour nous. Catisfaction on a Julie en fait du coup a aussi un groupe qui s'appelle Cookies. Il y a un membre qui vit à Tours. Donc, elle va souvent là-bas et on joue souvent là-bas. Et du coup, c'est les concerts au Canadian café et du coup, qui a un petit un petit bar, un petit bar rock métal qui fait souvent plein de concerts et qui est qui est super chouette. Et là aussi, moi c'est plus ou moins fini en nuit blanche. Voilà donc la boucle est bouclée, j'ai commencé avec grandeur et décadence, et j'ai fini avec grandeur et décadence aussi (rire).

Enquêteur : Ça va tu t'es bien remise ? Bien reposé ?

Victoria : Bah je suis encore un peu en train de me remettre je pense (rire). C'est je sais pas, on est toutes rentrées plus ou moins avec la crève aussi. Enfin c'était vraiment je sais pas, c'est vraiment la tournée, on a brûlé la chandelle par les 2 bouts quoi. Ouais, carrément ouais, c'est ouais. On a pas pu faire mieux. Et j'ai juste un petit doute parce que là du coup, j'aurais plus qu'une question à poser, mais c'est une petite question, mais t'as parlé des Zikettes, tu l'as évoqué ? Mais ce que je t'ai posé, une question vraiment particulier avec les Zikettes, est-ce que tu l'as raconté ?

Victoria Non, je crois que y a pas eu de questions en particulier. Je l'ai évoqué parce que tu m'as dit « Quelles sont les initiatives qu'on ont pu être mises en place ? »

Enquêteur : Est-ce que tu pourrais me parler plus précisément ?

Victoria : Donc là tu veux vraiment un, pas un historique, mais un explicatif quoi.

Enquêteur : Ah.

Victoria : Parce que là, je t'avais fait un truc un peu plus histoire enfin, genre mise en contexte, OK donc un truc explicatif, je peux faire ça. Donc, Salut les zikettes, donc maintenant c'est une asso depuis peu mais c'est surtout ont des ateliers de musique et d'empowerment pour les femmes ou les personnes en tout cas qui se définissent comme femmes ou les personnes non binaires. Et donc ce sont des ateliers bimestriels, ce mot est très moche, mais donc ça veut dire tous les deux mois donc qui sont animés par moi-même et Julie qui est mon acolyte aussi dans Catisfaction et en fait donc c'est dans ces ateliers ont réuni 6... 6 femmes dans un studio. Et et le en fait le but du jeu c'est de déconstruire un peu toutes les idées autour du fait de faire de la musique quand on est une femme et le fait de jouer dans des groupes et... et donc voilà de faire en fait tout simplement. Donc on s'adresse vraiment à un public qui n'ose pas faire de musique pour X raison, qui peut avoir des traumatismes aussi ou des blocages liés à ça. Ou... ou tout simplement aussi, parfois, on a des femmes qui commencent un peu à faire de la musique, mais en fait se sentent isolées parce que elles n'ont personne autour d'elle pour monter des groupes ou monter des projets ou alors que des hommes qui sont musiciens depuis des années et avec qui elles ne se sentent pas du tout légitime de faire de la musique. Voilà en gros. Voilà ce que je peux dire sur les ateliers. Je suis volontairement évasive sur le contenu précis des ateliers parce qu'en fait on refuse de communiquer sur ce qui se passe à l'intérieur du studio parce que on trouve que ce serait un peu enlever la magie déjà des ateliers et puis aussi peut être créer une espèce d'attente ou d'appréhension. Je pense que clairement ça, c'est hyper courageux de la part des filles de s'inscrire. Donc si en plus on leur dit tout ce qui va se passer je pense que certaines en fait elles vont-elles vont juste flipper et stresser et c'est pas du tout le but de la manœuvre parce que nous, vraiment ? C'est un safespace. Donc voilà. Ouais, c'était très concis aussi, mais j'ai pas aussi.

Enquêteur : Non mais. C'est ton espace. Bah je te pose une petite dernière question, si tu te projettes dans 10 ans et que tu as une lampe magique pour exister, c'est tout tes vœux en termes de projets de parcours.

Victoria

Ouais Ouais Ouais. Tu peux prendre le temps que tu veux pour te projeter là-dedans.

Enquêteur : Est ce que tu pourrais me raconter à quoi ça ressemble ?

Victoria : Alors, c'est pour moi la question la plus difficile du monde, sachant que je suis vraiment quelqu'un qui vit au jour le jour (rire). J'ai vachement de mal à me projeter, euh enfin après, si je suis capable de me projeter quand même mais ouais. Donc du coup si je dans 10 ans. Moi, déjà, j'aime enfin mon mon rêve en fait ultime c'est cette espèce de monde parfait ou effectivement, il y a plus cette question du sexisme est question de la légitimité pour les femmes dans les... dans la musique, dans les scènes musicales. Euh qu'en fait tout soit tout ça se soit gommé de fait. Et. Et aussi que ce soit quelque chose d'acquis. J'en parlais tout à l'heure, en fait, le truc qu'on sait pas, c'est à quel point les choses sont vraiment en place ou ou si c'est vulnérable ou précaire. Moi, j'ai encore l'impression que les choses sont un peu précaires à l'heure actuelle et en tout cas.... Dans la scène parisienne, je sais qu'en plus, dans d'autres scènes en France, c'est encore moins évident que ça pour avoir déjà par exemple fait des ateliers des Zikettes ailleurs, j'ai vu des trucs qui qui m'ont paru mais hallucinant, à tel point, il y a une vraie fin, quasiment une ségrégation entre les mecs et les nanas dans certaines scènes, ça fait vraiment peur, donc plus de ça effectivement. Voilà des... Et des safespace aussi j'ai envie de dire, là, je pense qu'on commence à en parler mais mais effectivement là, tout ce qui est agression que ce soit physique et même juste verbales envers les personnes racisées, trans. Les femmes évidemment. Bref, enfin homophobe enfin l'homophobie aussi. Enfin tout ça c'est intolérable. Et et merde quoi, faut plus que ça existe. Donc voilà, moi je c'est peut être mon monde de bisounours. Dans 10 ans.

Enquêteur : Est-ce que tu. Tu parlais des personnes racisées. Est-ce que tu sais s'il y a des gens qui travaillent sur cette question là par rapport à la scène ?

Victoria : Alors oui, je pense qu'il y en a. Moi en tout cas. Attends dans mon expérience. Dans PMS j'étais avec 2 personnes racisées, donc Fredo et Évelyne qui pour le coup font partie de la scène skin et notamment son S.H.A.R.P, donc les S.H.A.R.P, c'est les skinhead against racial préjudice. Donc euh, je pense que de part en fait, leur leur vécu effectivement pour eux y avait une certaine logique de se retrouver S.H.A.R.P et cetera. Après, ça n'a jamais été quelque chose qui a été mis en avant au sein du groupe. On s'est jamais par exemple présenté comme un groupe racisé où... mais, mais ouais, il y a eu. Je pense que Évelyne, en tout cas, par exemple à je veux pas parler en son nom parce que je enfin voilà, je suis pas légitime pour ça, mais je sais que en tout cas dans les paroles et dans ce dont elle parlait en interview, il y avait beaucoup ce truc de avant tout, être une femme et parler de ça après effectivement être une femme asiatique et qui a déjà subi du racisme. Donc forcément que c'est un peu lié. Frédo aussi, évidemment quoi. Mais mais en tout cas non là. Dans la scène qu'on a côtoyé à l'époque, on faisait des concerts ça n'a jamais été une question et ça n'a jamais été un problème. J'ai envie de dire ce qui ne veut pas dire que ça ne l'est pas pour d'autres personnes et et que c'est pas quelque chose... un problème qu'il faut tacler, au contraire. Je pense en tout cas moi là, j'ai quelque chose qui me vient en tête. Je sais que Michelle, qui est programmatrice au Zorba elle travaille beaucoup sur ces questions-là d'inclusivité, et elle, elle fait toujours en sorte, enfin, que ces programmations soit en tout cas respectueuses de de toutes ces questions-là, elle fait vraiment gaffe à ça, à ce qu'il y ait... Que chacun soit chacun et chacune soit bien représentée dans sa diversité et c'est vraiment quelque chose que je trouve génial. Et quelque chose que j'aimerais voir plus en tout cas dans la scène, dans la scène ne punk DIY.

Enquêteur : Jusqu'au bout de ce que t'aime peut être qu'il y a des entraves. T'as parlé des embûches sociales à l'échelle de la société ? Je comprends évidemment, je suis d'accord avec toi ? Mais à titre individuel, en termes d'organisation de

vie, le projet, si vous voulez mener des projets jusqu'au bout, à quoi est-ce que ça ressemblerait. L'endroit ou t'as envie d'être et que tout est déjà parfait ? Donc tu peux me le dire à ce moment, mais sinon, à quoi ça ressemblerait ?
Victoria : Franchement, je j'ai vraiment beaucoup de mal à répondre à cette question, parce que je suis vraiment dans un truc de de me laisser porter et de vivre au jour le jour donc je dirais pas que tout convient à l'heure actuelle dans enfin dans mes projets. Bon en tout cas oui, je suis là où j'ai envie d'être ça, c'est ça, c'est certain. Et et après, les choses se construisent petit à petit, en tout cas en ce qui me concerne. Pour Salut les zikettes, Je pense que effectivement, dans 10 ans alors peut être pas aussi loin que 10 ans mais déjà dans quelques années on a on a déjà en fait des velléités de développement de l'assaut avec Julie et on aimerait bien voilà que ça se développe, que y ait des ateliers qui prennent forme dans plein d'autres villes en France, que ça s'exporte un peu, que... Qu'on ait des personnes aussi pour prendre le relais justement. Enfin, nous, on a monté ces ateliers là, mais on a envie que d'autres personnes se l'approprient et se sentent légitimes pour monter des ateliers soit à Paris, soit ailleurs. Donc on est un peu en train de travailler là-dessus d'ailleurs en ce moment. À terme, on se disait pourquoi pas ? Enfin, nous aussi, monter en studio de répète qui soit hyper inclusif et parce que... Bah déjà, on manque un peu de lieux pour répéter à Paris et même en région parisienne et surtout bah c'est des lieux qui peuvent faire peur en fait aux femmes parce que c'est souvent bah des des mecs d'un certain âge derrière le comptoir qui vont je sais pas pps les prendre au sérieux ou avoir un espèce de une espèce de position et d'assise avec leur jargon hyper technique qui peut faire un peu peur et voilà non on s'était dit, voilà ce serait chouette d'avoir un studio où y a pas ça en fait et et du coup on ferait la part belle aussi au projet majoritairement féminins. Ce serait chouette. Euh après franchement, moi je sais pas, j'ai l'impression que tout au long de ma vie j'ai j'ai eu des opportunités et que bah j'ai su les saisir quand il fallait ou parfois j'ai laissé passer des trucs mais... En tout cas, j'aime bien l'idée de je me dis quand je fais des choses cool et quand je me investis dans les projets en fait souvent il y a des gens qui viennent vers moi pour me proposer d'autres trucs. Et c'est là que ça devient intéressant. Et du coup, j'ai envie de laisser la porte ouverte et de me dire : je verrais bien peut être y avoir d'autres trucs chouettes qui vont qui vont croiser ma route et à ce moment-là je m'en rendrai compte et je ferai genre, j'entreraient dans l'action ou pas ?

Enquêteur : La vie au quotidien, est-ce que tu te sens épanouie ?

Victoria : Oui et non. Je me sens super épanouie. En tout cas. Aujourd'hui, super épanouie dans ma pratique de la musique, ce qui a un truc qui est relativement récent en fait, parce que... Là, maintenant, j'ai l'impression d'arriver vraiment un truc où je me sens mais super super bien sur scène et la vraiment avec Catisfaction, c'est c'est vraiment génial, c'est je ressens chaque concert comme une explosion de joie. Et ce qui est hyper cool, c'est qu'en plus c'est souvent un retour qu'on a après les concerts, c'est que les gens nous disent ça se voit que vous vous êtes. Enfin que vous vous adorez, que vous vous aimez et que le courant passe super bien entre vous, que vous vous amusez. Moi, c'est un truc qui me fait vraiment plaisir à entendre. Donc ça, ça me ça, je me sens épanoui, je me sens vraiment heureuse par rapport à ça. Après, ouais, il y a plein de trucs qui me rendent folle de rage aussi dans la vie au quotidien, et c'est d'ailleurs aussi pour ça que je fais de la musique, hein, c'est c'est pas pour rien. C'est une façon de décompresser. C'est aussi un exutoire. Le fait de pouvoir écrire des paroles et de pouvoir les chanter ou les gueuler, c'est ça me fait du bien aussi. Ça me fait du bien de parler de toutes ces choses qui me font chier, que ce soit des problèmes de société ou que ce soit des relations plus personnelles aussi. Euh bah je pense que comme beaucoup de personnes, moi j'ai grandi aussi entourée de gens qui pouvaient être parfois toxiques. Et voilà la musique en fait m'a aidé à m'en rendre compte et à m'en séparer. Il reste certainement encore des petits endroits. Je peux encore faire le ménage, mais en tout cas ça va mieux maintenant. Mais ouais, je j'ai l'impression en tout cas que rien n'est linéaire et que je suis toujours un peu quelque part entre plusieurs mondes, qui fluctuent, qui se rencontrent parfois, se séparent. Voilà.

Enquêteur : Dans le monde de la musique, dans le monde du travail ?

Victoria : Ouais. Et parfois aussi tout se rejoint et. Tout... enfin en espèce de truc un peu.

Cathartiques un certain moment. T'as l'impression que j'ai pas ce point ou dans ta vie, tout se.

Rejoint et tout et. Parfaitement en osmose comme si les planètes étaient parfaitement bien alignées. Tu sais pas

pourquoi. Et puis bon bah après ça repart enfin. Je, ça m'arrive, ouais de temps en temps j'ai pas, c'est hyper abstrait là, j'ai l'impression, parce que ce que je raconte. C'est un peu ésotérique.

Enquêteur : Merci,

Victoria : merci à toi.

Enquêteur : Non, c'était pas ésotérique, ça avait beaucoup de sens.

Victoria : Ouais.

Enquêteur: Salut Eric.

Eric : Salut Vincent.

Enquêteur: Alors pour commencer, est-ce que tu pourrais te présenter avec tu vois ton parcours, tes projets en lien avec la musique, la place que prend la musique dans ta vie et ta trajectoire aussi déjà pour commencer, comment t'es...

Comment t'en es arrivé, comment t'en es arrivé là ?

Eric : Le parcours depuis quand à peu près ?

Enquêteur: Ben, un peu comme tu, un petit un petit peu comme tu le sens, ce qui a du sens pour toi et puis peut être par rapport à la musique, comment t'en arrives à la musique et.

Eric : Ok ouais. Ben en gros ben directement avec la musique arrivé un moment dans ma vie ou j'ai commencé à à jouer avec des groupes comme ça pour le, pour le fun, pour.... C'était au lycée avec des potes. À partir de là, j'ai j'ai commencé à aller voir plein plein, plein de concerts en tant que spectateur. Donc, à côté de ça, j'avais le boulot et tout et tout. Et au fil des années, je fais vraiment résumé rapide hein, je j'en suis venu à organiser des concerts. Et donc c'est à partir de là, que comment dire que ma de ma vie a pris un nouveau tournant, quoi, par rapport à ça de façon plus...

Intense, développé, investi tout ça et ça fait maintenant 8 ans un peu passé. Enfin, l'orga je veux dire. En gros, voilà si tu veux préciser une question n'hésite pas.

Enquêteur: Ouais est-ce que tu peux me raconter ta trajectoire, ta trajectoire professionnelle ?

Eric : Strictement professionnel, le Taf Taf ?

Enquêteur: Ouais comme et puis le passage, ce qu'on se racontait tout à l'heure, tu vois comment t'es passé de un taf à la vie que t'as aujourd'hui, puis du coup d'écrire un peu la vie que t'as aujourd'hui.

Eric : OK Ouais. Ben, je vais faire vite vite pour le le taf alimentaire on va dire. Donc j'ai commencé à bosser très vite après le... Après les études, enfin même. Enfin après le bac, que que j'ai même pas eu en fait. Je fais des petits boulots par-ci par-là, sans sans grande importance. Un moment je suis tombé sur un taf qui qui a duré longtemps, genre j'ai fait ça pendant 15 ans. Et petit à petit j'ai commencé à à m'en détacher. Enfin, je veux dire petit à petit, l'idée est venue pour que pour que je lâche le boulot. Parce que les premières années, c'était gérable de de bosser plus organiser les concerts à côté. Disons que c'est le temps de sommeil qui prenait cher. Mais voilà, j'avais l'habitude, déjà, j'ai fin... j'ai jamais beaucoup trop dormi. Mais au bout d'un moment, ça commençait vraiment à peser puis c'est devenu de plus en plus évident que c'était pas possible de continuer à la fois le travail travail et à la fois le travail plaisir. Après enfin, au bout de quelques 2/3 ans de d'intense réflexion, j'en suis venu à démissionner de mon boulot. Ce qui m'y a un peu aidé, c'est des rencontres avec des gens, des certains films documentaires sur internet, du type Attention Danger, Travail de Pierre Carl que je recommande à tout le monde, c'est très instructif, très intéressant. Et pour résumer, un peu, c'est en partie en voyant ce film documentaire que je me suis dit, « ah bah si on peut tout à fait avoir une vie épanouie sans sans avoir les thunes du salaire ». Et puis s'en contenter, c'est ça peut très bien fonctionner et... Donc ça, comment dire, ça m'a un petit peu fait plonger un peu plus dans ma réflexion, on va dire. Et Ben jusqu'à jusqu'au passage à l'acte où un moment où le taf me casser particulièrement les couilles. Hum. Ça était devenu un, enfin une vraie évidence que je pouvais plus retourner, puis donc j'y pensais donc déjà depuis quelques années puis il y a eu ce déclic où j'ai j'ai j'ai décidé et puis j'ai créé ma lettre de démission pour leur dire ciao, débrouillez vous sans moi, je me débrouille sans vous.

Enquêteur: Et à partir de là, alors du coup ?

Eric : Bah, à partir de là, euh. Disons que hormis le fait que je travaille plus et ben ma vie continue comme avant parce que donc je j'organisais donc déjà les concerts. Avant le moment où j'ai arrêté de bosser. Et la différence c'est que maintenant chaque journée, j'ai plus à me préoccuper de à quelle heure faut que je sois au boulot, à quelle heure je finis, quel jour je bosse, quel jour je bosse pas tout ça, j'organise chaque fin chaque journée, je j'en fais non plus le temps comme bon me semble. Et puis peu importe si pendant une journée complète, voir pendant 2/3 jours j'ai juste envie de rien faire, glander, je sais que j'aurais du temps plus tard pour rattraper les choses et puis quand même faire ce que j'ai à faire. Et c'est juste Royal de bah de pas avoir à s'occuper de choses qui sont, comment dire contraignantes ou pas, plaisantes. Là, tout, tout ce dont j'ai à gérer chaque jour, chaque semaine, c'est que des choses qui me font vibrer quoi comme bah notamment, voilà les directement il y a de la musique par l'organisation des concerts et toujours continuer à aller en voir.

Enquêteur: Est-ce que tu peux me raconter ce que c'est En veux tu en v'là à et un peu l'histoire d' En veux tu en v'là ?

Eric : Ouais, alors ce que c'est c'est bah tout simplement c'est une orga concert quoi. Orga concert DIY avec laquelle on fait beaucoup de concerts. Hum, ça a commencé il y a maintenant donc 8 ans un peu plus. Et ça a été la transition de...

Enfin, c'est ce qui m'a amené à à monter ça avec des potes. C'est c'est le, le fait d'aller voir beaucoup de de concerts en simple spectateur, mais vraiment beaucoup, hein. Je sortais au moins 3/4 fois par semaine, parfois plus. Donc à force.

Ben je discutais avec les les patrons de bar, les organisateurs, puis les groupes que je voyais régulièrement. Enfin, notamment les groupes parisiens ou parfois ce ceux qui était pas parisien mais qui revenaient une à 2 fois par an ici. Un jour, il y a enfin un jour petit à petit, des gens, des potes me disaient, bah, ça a l'air d'être ton truc, il faut t'y mettre

machin machin. Et puis moi c'était juste non, non non, c'est pas du tout mon truc, je me vois pas du tout organiser des concerts, j'aime beaucoup aller en voir mais stop laissez-moi tranquille. Et puis je le pensais vraiment, ça, c'est à ce moment là, jamais, jamais je j'aurais pensé me mettre à l'orga et jusqu'à un autre déclic donc, là aussi j'ai essayé de faire une version rapide. En en allant voir tous ces concerts en tant que public et ben j'ai... un gars qui fait un projet solo qui s'appelle l'Oeillere que j'allais voir dès qu'il passe à Paris parce que sa musique est vachement bien. Et il est devenu, plus ou moins pote. Enfin voilà, on se croisait, on se croisait et puis on papoter un peu à chaque fois, plutôt que juste aller voir le concert et ciao je me casse. Et jusqu'un jour ou il me présente un de ses potes à lui, ancien coloc et tout, ils étaient ensemble il y a quelques années machin et avec ce pote en question, bah on se rend compte qu'on a pas mal de goûts en commun qu'on va voir à peu près les mêmes concerts et tout et tout et on devient potes et au bout d'à peu près 6 mois je suis plus trop quoi. Nicolas-le, qui fait le projet l'Oeillere, il il nous contacte, il nous envoie un petit mail en disant, salut les copains, je viens, je déboule à Paris pour voir un concert le 22 juin est ce que vous pouvez m'organiser un petit, un petit truc le 23 ? En expliquant, voilà, moi ça me permet de repartir à Bruxelles, je me, je me fais mini tournée et comme ça, je débarque à moindre frais. Et Ben, on n'a pas réfléchi longtemps, on a juste dit bah bien sûr, gars, on y va, on t'organise un concert quoi ! Donc, c'était facile en théorie parce que voilà, on avait déjà plus ou moins les contacts hum. Enfin, juste dans les concerts qu'on allait voir en public, on savait à peu près ou ou on voulait, vous pouvait faire ça, donc très vite on a été contacter le, le gars qui faisait la prog du Rigoletto à l'époque. Et en fait ce truc là, ça se mettait en place vers le mois de je sais plus trop. Novembre, novembre, pardon, novembre, décembre un truc comme ça pour un concert au mois de juin. Donc, y'avait le temps de venir voir tranquillement, de bien préparer ça et tout et tout. À tel point que bah, donc, c'est ce, c'est ça le déclic qui qui a balancé le le reste de l'orga. J'ai monté une date avant une 2e aussi avant cette fameuse date pour jouer avec mes groupes en fait, c'était un petit peu un côté et égoïste, profiteuse quoi. Mais bon voilà, c'est, c'est comme ça. Donc j'ai fait 2/3 plateau avec des groupes des groupes parisiens que je connaissais à force d'aller les voir, qui étaient devenus plus ou moins potes et je les ai-je les ai contacté en disant voilà salut, je me met à l'orga de le concert, depuis le temps qu'on se connaît, ça te dit de faire un petit plateau avec un de mes groupes ? Voilà, on s'organise ça tranquillement. Et en gros j'ai du faire, je sais pas, on va dire peut être une dizaine de concerts comme ça sur quelques mois. Toujours avec que des groupes parisiens à petite fréquence une fois par mois, une fois tous les 2 mois à peu près et jusqu'à ce que la boîte mail commence à être de plus en plus sollicitée, voir ultra blindé et bon peut être pas tout d'un coup, mais quand même assez rapidement quoi je pense qu'en même pas en même pas 8 mois on avait déjà beaucoup, beaucoup de demandes de prog, donc principalement des groupes de je ne sais où en province, partout, enfin n'importe où hors de Paris quoi. Et puis, petit à petit, c'est des groupes étrangers qui nous contactaient. Italie. Angleterre, Allemagne, tout ça enfin les pays pas trop loin en Europe. Et plus tard, des groupes d'encore plus loin Japonais US, tout ça enfin, et. Donc, aujourd'hui, ça fait maintenant 6/7 ans, que En veux tu en v'là c'est devenu une organe qui qui fait principalement donc des concerts pour les groupes en tournée et chaque plateau est monté pour un groupe qui a un un besoin de passer par ici, donc dans le cadre de son son petit périple et moi j'ai plus ou moins abandonné le fait de jouer avec mes propres groupes en même temps d'organiser ça arrive encore. Je sais pas en moyenne une à 2 fois par an et encore et mais voilà, c'est pour les occasions un peu particulières, je préfère vraiment quand j'organise une, quand j'organise une date, je préfère vraiment m'y consacrer pleinement. Et puis pas pas jouer le même soir, c'est c'est, c'est deux kiff différents et lier les 2 c'est c'est déjà, c'est pas forcément amusant. Et puis c'est juste pas une bonne idée en terme d'orga simplement de. Pas de de pas, de stress, mais tu vis pas à la soirée la même façon quoi. Enfin je préfère me détacher vraiment les 2 pour être un peu plus, un peu plus tranquille.

Enquêteur: D'accord, en plus d'organiser des concerts, il t'es déjà arrivé d'organiser des tournées aussi pour les copains et peut être aussi de façon d'être un peu plus.

Éric : Alors à plusieurs reprises même pour les copains voire quelquefois pour des groupes que je connaissais pas spécialement, voire pas du tout, mais c'est aussi parce qu'il y avait des raisons particulières, notamment le leur musique qui me faisait un effet bien particulier. Alors je pourrais plus trop dire quand ni comment c'est venu, mais je dirais peut être 2 ans à peu près 2 ans après avoir commencé l'orga de concert. En fait, ça s'est fait relativement petit à petit avec déjà donc des groupes qui débarquaient dans la prog en veux-tu en voilà. Régulièrement, ils nous contactaient quelques mois avant la date ou voir même en même temps au moment de la la première demande. Voilà en disant que ils avaient des trous à cette période enfin, tel jour, avant ou après la date à Paris, voir une annulation, un truc à sauter enfin, donc, qui demandaient si on n'avait pas des des contacts, donc forcément bah au début c'était pas le cas. Mais avec les les mois qui passent et puis en. En surveillant un petit peu les. Bah la tournée des groupes qui débarque ici voir dans quel coin ils passent et dans quel, quel rorga, quelle salle, quelle, quel bar. J'ai j'ai vu un peu, donc ce qui se passait en dehors de Paris. Enfin j'avais un petit écho mais voilà, j'ai vu ça à une échelle un peu plus conséquente, on va dire. Jusqu'à ce que bah, un groupe qui me contacte en me disant Tiens, t'as pas un plan pour jouer à Clermont ou de ce côté-là machin ben j'avais un petit réseau. De je sais pas je saurais pas dire, mais je des petits contacts un peu partout en France, on va dire. Et je suis pas très très sûr, mais je crois que la première fois que j'ai aidé en groupe en à tourner on va dire oh, c'était pas une vraie tournée je leur ai trouvé 2... 2 ou 3 dates ? En fait, ils étaient d'Italie et il leur suffisait juste... Il leur suffisait juste de faire un concert ou 2 à à l'aller, pareil au retour et j'leur ai trouvé une date à Lyon et une ou 2 ? Je sais plus trop, ça remonte hein. J'ai pu ça dans dans la tête. Et les les fois d'après, c'était des ce même genre d'occasion quoi, des des vraiment des petits trucs ? 4/5 jours, une semaine, voire 10 jours. Enfin, ça encore 10 jours, c'était un peu particulier quoi, c'est ça quand ça a plus ou moins vraiment commencé, on va dire. Mais voilà, y'a... ça a commencé quelques groupes ben des groupes potes en plus du fait que que j'aimais leur musique, où ils me demandaient clairement

clairement un petit coup de main en disant bon, voilà, on va tourner un peu là cette période. Si t'as des idées, des contacts, moi j'étais chaud. Ouais pas de problème, je suis méga chaud, je vous fais un petit tour. Et j'ai fait ça pour, je sais plus trop. Quelque chose comme 5/6 groupes, un truc comme ça, mais vraiment des petites tournées dans 5 jours, 5/6 jours quoi. Et dans la plupart des cas, c'était aussi enfin. Ça leur permettait aussi de donc de de venir jusqu'à Paris notamment. Je peux citer les groupes, enfin, c'est pas très important, personne ne connaît Mucho tapioca, donc j'étais très très fan. Bah bien avant d'organiser les concerts. Voilà un jour, on discute. J'étais chaud pour les accueillir à Paris. Ils étaient chaud pour venir, mais il disent « ouais il faudrait qu'on vienne pour, en faisant une petite tournée ». Bah oui, évidemment et sans attendre que eux ils la monte, je leur ai dit, écoutez les gars, moi je suis chaud pour je m'en occupe quoi. J'ai j'ai des contacts par ci par là, donnez-moi vos dispo on cale Paris à peu près à ce moment-là puis, le reste on voit et puis voilà, ça c'est fait, donc c'était vraiment une petite tournée. À peine à peine 5 jours je crois et puis un peu pareil plus tard, avec le groupe Das simple. Donc voilà, il venait, ils voulaient venir pour une date à Paris. Et puis moi, j'étais chaud chaud pour les ben pour qu'il vienne j'adore leur musique. Et donc du coup je leur ai dit, pas de problème, j'ai, je vais vous monter un petit tour avec les contacts que j'ai bon après voilà ça restait en France et je leur avais fait 4/5 concerts d'affilée sans son day of ni rien quoi, c'était parfait. Et donc après c'est petit à petit que ça, ça a encore un petit peu évolué. Hum. Dans le sens où à 3 reprises je me suis retrouvé à à monter, détourner un peu plus conséquentes c'est à dire plus de 2 semaines. Genre, je crois que j'ai fait jusqu'à 3 semaines un truc comme ça. Et la première fois que je j'ai monté une, une grosse tournée, c'est des des Japonais qui m'ont contacté de la part de d'un autre groupe japonais qu'on avait accueilli ici, qui s'appelait Sadjano que t'as ptet vu. Et voilà. Bref, ils me disent, ouais, Salut Rick. En contact de la part de machin, il nous a dit que tu pourrais peut être nous aider. Voilà notre musique. Et qu'est-ce que tu peux faire pour nous ? Et j'écoute et je prends tout de suite une méga claque, mais un coup de coeur monumental enfin... donc j'ai pas trop traîné à leur répondre. Je vais écoute, moi je suis-je suis super chaud et tout ça. Après, ils venaient du Japon, donc c'était un peu compliqué donc je leur fais très vite un topo sur ce que je pouvais faire ou pas que ce soit en terme de type de concert, que je pouvais leur trouver et puis même par rapport à l'aspect financier, je voulais que les choses soient bien claires et qu'ils s'attendent pas. Bah à gagner plein d'argent puis avoir des gros cachets, des trucs comme ça, donc moi je leur dis, je peux vous faire une tournée y'a pas de problème, mais vous serez pas beaucoup payé. Enfin, enfin clairement, enfin vous êtes je sais pas 5/6, vous débarquez du Japon, j'ose même pas imaginer combien ça va vous coûter les billets d'avion mais vous allez pas pouvoir vous les faire rembourser quoi. Moi, au mieux je vous trouve des plans pour rembourser le l'essence et les péages de la tournée. Et puis eux ils étaient juste vraiment chaud. Oh, pas de souci, on est jeune, on n'est jamais sorti de notre pays pour jouer, on. On veut faire des courses musique a déjà on est motivé, on est motivé à partir de là je leur ai fait bon ok les gars, on y va.

Enquêteur: On peut faire un petit jeu de rôle, en imaginant que moi je suis le je suis le groupe japonais et en gros je je ne sais absolument rien de ni de la France ni de la salle et de la scène française ni de comment ça se passe ? Ni de combien on gagne, ou est-ce qu'on va jouer ou on va jouer, comment ça se passe. De quelle ville, dans quel genre, quel genre deal et cetera les gens de dis-le, tu vois tout en fait, est-ce que tu pourrais me faire comme ça, me faire un petit brief bon rapide hein, tu vois bien.

Éric : Je suis pas sûr d'avoir compris en fait.

Enquêteur: Ben en fait. Là parce que tu viens de me raconter, c'est juste pour se mettre en situation. Euh et. juste pour dire les choses un peu plus précisément. C'est comme si j'étais le groupe japonais et que tu me brief et en fait sur toutes les questions que je pouvais avoir justement pour parce que il y a des horizons d'attente. Enfin, le groupe à des horizons d'attente ou pas. Tu sais, mais c'est juste pour être bien clair sur ce à quoi va ressembler la tournée, est ce que tu peux me décrire comme tu leur aurait décrit le plus précisément possible, tu vois le genre d'endroit où ils vont jouer, comment ça va se passer pour le genre de deal ? Hum. L'argent qu'ils vont gagner ou perdre ? Tu vois toute l'économie quoi, tu vois ce que je veux dire ?

Éric : OK et donc en fait je vous fais un petit topo ou tu me pose des questions.

Enquêteur: Ben le même topo donc. En gros ce que tu viens de. Dire mais comme si j'étais le. Le par le groupe japonais quoi, tu vois en. gros pour tout m'expliquer.

Éric : Ah, c'est comme si t'étais groupe japonais en face de moi et que je t'envoie des mails. Sauf que je te parle, d'accord.

Enquêteur: Ouais, c'est ça.

Éric : OK. Mais attends, comment je commence ça moi ? Euh donc je te parle vraiment comme si t'étais le groupe Japonais.

Enquêteur: T'es pas obligé de le faire en japonais.

Éric : Ouais non non, mais même en anglais je le ferai pas, tu sais que. Il faut juste que ça se lance. Bah Bah écoutez les gars pour pour cette tournée, je peux vous monter, je vous fais un petit topo parce que il faut savoir à quoi vous attendre et pas pas espérer des choses que je pourrais pas porter notamment par les contacts que j'ai, ça reste un réseau DIY ou que je puisse vous trouver des plans, ça sera des des petits cachets tout ça donc faut savoir que parfois vous allez gagner, donc forcément un peu d'argent parce que. Ça sera, j'espère pas que des plans trop dégueu, mais il y a aussi des

soirées où vous allez probablement perdre un petit peu de sous et mais c'est sur la moyenne que ça va se passer. Et sachez aussi que moi je pourrais vous faire tourner que en France, donc, vous vous.

On décide ensemble une période quand ça vous arrange, quand les billets d'avion sont moins cher, enfin, tout ce que vous voulez et à partir de là, quand la période est calée. Ben moi, je m'occupe du reste mais voilà, si vous bouger hors de France, ça sera un peu un Suisse un peu en Italie et voir en Belgique mais bah pas forcément plus que ça. Et le genre de salle que je pourrai vous trouver, bah ça sera des caves en sous-sol, des petits bars parfois peut être certains lieux un peu atypiques et en campagne, je ne sais ou euh. Chaque soir, ça sera la surprise. Vous pouvez simplement vous attendre à passer des bons moments, en faire des belles rencontres. Bien manger. Oui, parce que voilà, chaque soir vous serez accueillis, nourris, logés à défaut d'avoir beaucoup de sous pour vos concerts et ben vous vous n'en dépenserez pas pour la bouffe et tout ça quoi et bah si tout ça vous convient et bah on y va.

Enquêteur: Trop cool, c'était cool comme ça. Euh, ça me donne envie de te lancer sur 2.3 petits détails. Par exemple, les lieux atypiques. Alors tu faisais d'écrire mais est ce que parce que je suis sûr que t'en a plein temps comme toi t'en connais plein temps a plein en tête où t'es peut être pas forcément allé mais on les a raconté, tu t'en fais une idée. Est-ce que tu peux raconter pour qu'on puisse se nourrir un imaginaire très pour les gens qui connaissent pas du tout. Tu vois qu'ils connaissent pas Hum Tulle comment s'appelle, comment s'appelle le truc à Tulle là la coloco ?

Éric : Actuellement, c'est le quartier général.

Enquêteur: Ouais, le quartier général ou ou les squats, tous les bars ou tu vois tout ce petit monde là tu vois qui est atypique comme t'as dit, mais que les gens connaissent, connaissent pas forcément et qui t'sais peuvent avoir un imaginaire peut-être biaisé, forcément. Tu vois, est-ce que tu peux raconter un peu à quoi ça ressemble ? C'est mieux là, sur le même délire, comme a quelqu'un qui connaîtrait pas donc un groupe japonais. Tu vois typiquement c'est bien parce que t'es sûr qu'ils l'ont jamais vu.

Éric : Le truc c'est que la plupart de ces lieux enfin là presque tous en fait, je les connais pas, j'y suis jamais allé à part le Raymond bar. Mais sinon, les autres endroits où je programme des groupes enfin où j'envoie des groupes, je les connais de de nom, de réputation parce que je vois, je vois les groupes qui passent chez En veux tu ils passent régulièrement par les même spot mais concrètement, je crois qu'il y a que le Raymond Bar à clairement que à Clermont-Ferrand que que je connais dans lequel je suis allée quoi 3... 2/3 fois je sais plus trop. Et tu veux que je te décrive le le Raymond Bar ?

Enquêteur: Ben il y a le Raymon bar mais, même sur Paris, le genre de le genre de lieu, tu vois qu'on auquel on, on est, dans lesquels on est amené à jouer quand on fait des tournées, tu vois des des, des squats, des des colloques, des tu vois.

Éric : Des appartements t'avais fait ça d'ailleurs, là les concerts Sébastien,

Enquêteur: ouais, c'était beau.

Éric : Avec l'oeillere justement

Enquêteur: Bah ouais. L'oeillere je crois que attends tu mes souvenirs se confondent avec les trucs qu'on a filmé à la ça, c'était Fabio et et Antonin qui était là-bas qui avait filmé. Moi j'étais pas là, j'ai fait des concerts chez bastien, j'en ai fait un. En fait, le fameux concert avec lui hier, c'était, je crois, c'était Fabio et en Tonin qui fimaient à ma place. J'étais à Londres mais. Et du coup, si on devait faire une liste du genre de lieux dans lesquels on pouvait jouer en France. Il y a quoi comme genre de lieu ?

Éric : Bah disons que c'est des lieux. J'ai envie de dire qu'ils sont avant tout des des espaces de liberté. Quoi ou t'es pas contraint que ce soit par des des horaires d'ouverture, de fermeture, même s'il y en a, mais c'est pas forcément très strict. C'est des lieux dans lesquels tu vas enfin déjà tu vas débarquer dans dans un bled où tu jamais tu tu diras qu'il peut y avoir des concerts dans à cet endroit là ne serait-ce que parce que c'est dans un trou paumé quoi. Et puis t'arrive, les choses se passent, il y a du matos. Les gens, t'accueillent bien. Y'a parfois. Enfin, j'ai j'ai l'exemple encore donc du du Raymond Barre avec une cuisine immense quoi. Ils peuvent faire à bouffer pour au moins 20 personnes, quoi enfin, c'est une grande grande pièce avec une enfin plein de plein de tables et les les soirs de bouffe. Tout le monde s'installe après les balance et c'est grosse tablée avec avec le avec tous les groupes et l'orga, y a il y a bien. Parfois, entre enfin plus, 30 personnes facilement quoi. Enfin c'est un moment assez sympathique. Euh, sinon qu'est-ce qu'il y a d'autre comme genre de lieu où... Un autre dont j'ai entendu parler, mais. Enfin, j'ai jamais mis les pieds, j'aimerais beaucoup c'est, ça s'appelle la la Scierie à. En Suisse, je crois que c'est du côté de La Chaux-de-fonds, là où il y a les Coil guns, qui organise aussi leur côté parfois et... mais j'ai aucune idée de fin, j'ai même jamais vu une photo quoi, je sais pas si, c'est si c'est grand ou pas, je sais. Mais c'est juste des lieux dans les dans lesquels j'ai envie d'aller par comment dire. Donc, des lieux dans lesquels j'irais les yeux fermés, en sachant que je passerai un bon moment, parce que c'est c'est tenu par des gens bien, passionnés, qui qui font pas du tout ça pour le. Pour le pour pour business ou ou juste vendre des bières pour la soirée où ils veulent avant tout rencontrer des gens et principalement aussi découvrir leur musique, tout ça et puis prendre du gros, du gros son dans leur face pour un concert. C'est, disons que j'ai presque envie de dire que c'est. C'est, c'est les gens qui font les lieux, je pense enfin probablement plus que le lieu en lui-même, c'est la vie du du lieu et. Elle est... Enfin, elle reflète des, de ce que les gens qui qui tiennent veulent veulent en faire quoi.

Enquêteur: Et du point de vue des motivations, qu'est-ce qui motive les gens à faire des concerts ou même à les organiser ? Parce que je disais que parfois, les gens faisaient des concerts organisés aussi d'ailleurs, c'est ce que tu racontes avec mon histoire aussi. C'est quoi la motivation en fait, pourquoi les gens ils font ça ?

Éric : Euh les autres, je ne sais pas exactement, n'étant pas dans leur tête, mais j'imagine que c'est à peu près comme moi, euh. Et dans mon cas c'est principalement pour l'amour de la musique et le plaisir de la découverte. D'écouter déjà un groupe que t'as enfin, qui vient de de nu part enfin avant de faire sa première tournée, il est connu que par ses potes dans dans dans son dans sa petite ville ou son village. Et je prends déjà une claque à l'écoute du son qu'ils ont à proposer sur leur site page Bandcamp, pour ce que tu veux. Et il y a toute une comment dire ? Une petite impatience qui se crée quoi entre le entre la demande qui tombe, parle qui tombe dans la boîte mail, hmm, la validation et le jour ou ça se passe ? C'est souvent, j'sais pas un minimum 3 mois quoi, sauf exception ça peut être beaucoup plus court, mais on va dire que c'est entre 3 et 8 mois peut être. Donc entre le moment ou tu dis oui et le moment ou tu vois les gars débarquer et qui qu'ils font leur concert, c'est c'est parfois un peu long, surtout quand certains groupes où t'en tombe amoureux à l'écoute et tu t'attends, t'attends juste le le jour de ce concert. Et bon moi. Je me, je m'en accommode relativement facilement parce que, comme il y en a plein, j'ai j'ai pas de copine, mais on va dire. Mais euh. J'imagine que s'il y avait pas tous ces concerts avec en veux-tu en v'là et que je devais genre valider un un groupe pour dans 8 mois et qui se passe rien entre-temps ou aller à peine ou 3/4 concerts par exemple, ça serait plus difficile à. Enfin, je trépignerais beaucoup plus que que je peux faire maintenant quoi. Et mais arrive toujours un moment ou quand la date approche, genre les 3 semaines avant les 2 semaines avant à 10 jours avant là ça commence à être de plus en plus ben... excitant quoi, simplement. Et puis quand enfin vient le jour du concert, gros bonheur et souvent, c'est c'est bien la fête quoi.

Enquêteur: Et du coup, les groupes. Tu l'as déjà dit. Finalement, les groupes tu es rencontres ? Parce qu'en général, généralement maintenant contact par mail, c'est ça.

Éric : Toujours pareil en fait.

Enquêteur: c'est quoi les critères de sélection pour les groupes.

Éric : Pour les groupes auxquels on dit oui ? Alors c'est principalement. Il faut-il faut que leur musique nous plaise. Pas forcément qu'on prenne la claque de l'année. Mais, mais au moins qu'on se dise oui, ça me plaît. Et oui, j'ai envie de faire découvrir ce groupe à d'autres gens qui qui n'auront pas d'autres occasions de connaître autrement que comme ça et... Pardon tu peux juste répéter la question ? J'ai ouais, je crois que j'ai failli me perdre.

Enquêteur: Pour faire une question un peu plus générale comment ça s'organise la rencontre entre toi, organisateur et le groupe ou le groupe et toi organisateur, comment ils font pour ? Le mail, il y a le moment, ils envoient la musique et cetera. Est-ce que tu peux faire un peu le récap de comment ça se passe en général, si moi je suis un groupe par exemple, tu vois. En imaginant que dans la dans la caméra et d'un papa je disais ça, genre, il y a il y a 30 personnes qui sont en train de regarder c'est la vidéo des musiciens qui se posent la question, mais c'est un peu un peu dans cet esprit-là qu'il faut se, même pour une interview, c'est à dire il y a des musiciens qui vont regarder la vidéo et qui se poseront plein de questions et en gros je pose les questions un petit peu en mettant un peu à leur place tu vois en disant mais comment on fait nous musiciens pour bah rencontrer des orga, c'est quoi le process, quoi en fait tu vois ?

Éric : Bon, j'ai presque envie de dire que enfin, en exagérant à beaucoup, c'est c'est presque au petit bonheur la chance. Parce que, comme le, le premier critère, c'est il faut que la musique plaise. Donc en fonction de à qui tu t'adresses, enfin, quand je parle du d'un programmeur ou d'une orga pas du pas d'une salle qui a sa propre programmation. Mais quand on voit ton ton mail avec le lien de ton groupe. Bah en fonction de telle ou telle personne qui va le recevoir, elle va aimer ou pas ta musique du coup euh c'est vraiment compliqué parce que. Fin, même une personne à qui t'envoie ton truc en fonction du du jour ou elle reçoit ou de son humeur ou quoi que ce soit. Enfin, elle pourra aimer ou pas trop. Où... Tomber sur un moment ou tranquille, 1h ou 2 pour écouter du son posé, elle va écouter attentivement ou au contraire ça sera un peu speed. Survolé pendant 5 Min et forcément ça n'aura pas suffi pour capter que c'est bien, que ça peut lui plaire. Enfin moi plus d'une fois, j'ai. Ça m'est arrivé de de pas kiffer tout de suite. Enfin, pa... pas kiffer mais de de pas avoir le gros coup de coeur. On va dire à la première écoute. Alors, après ou bien c'est suffisant pour quand même dire OK puis on verra sur scène t'façon c'est toujours enfin souvent mieux. Mais après... Enfin après plusieurs écoutes, c'est ça peu. Enfin, comment dire ? Je m'embrouille tout seul, je crois. (rire) J'espère que tu feras des montages comme il faut.

Enquêteur: Sans pression je prendrai des petits bouts des choses comme ça donc t'inquiète.

Éric : Ça juste avant. Donc je disais que quand on voit son le mail à à à une personne. En fonction de son son temps d'écouter tout ça elle va pouvoir kiffer ou pas. Et puis si c'est pas là, la grosse s'accroche tout de suite plein de circonstances vont faire que elle aura ou pas le le temps plus tard, de dire jeter une oreille. Et dans tous les cas, il faut... enfin, faut juste tenter. Et si y a pas de réponse faut faire une petite relance ou 2 et... Je, je cherche des conseils à donner, mais il y en a pas spécialement quoi il faut... Faut balancer puis puis patienter quoi. Y a pas de y a pas de formule magique y'a pas de c'est c'est une c'est à base de feeling, de coup de chance, de.

Enquêteur: Bah oui mais c'est ça. Ouais, mais par exemple, est ce que. Si un groupe de Funk qui t'appelle t'envoie un mail.

Éric : Alors alors déjà ça n'arrive jamais, je sais pas. Quand je dis jamais, alors disons un vrai, un vrai groupe de pure funk... Enfin non, ça comme on n'a jamais eu une demande de groupe de Jazz, de Salsa, enfin... Je pense que les groupes qui font cette musique, ils savent un minimum à qui s'adresser et... Je pense que naturellement, enfin, un groupe de funk il va pas envoyer sa, sa zik à une orga rock pour faire des concerts ? Les fois où ça a pu arriver, bah c'était des groupes qui faisaient un petit, enfin du rock un peu funky quoi voilà. Mais enfin, si ça devait tomber dans la boîte mail un, un groupe qui fait la pure musique funk, on va dire à l'ancienne. Je vais, même si je peux aimer cette musique parce que j'en écoute. Donc je vais pouvoir prendre une claque sur la zik qu'ils font. Ça me rappellera même des souvenirs parce que c'était quand même, ça fait. C'est une époque de ma vie où j'ai écouté ça plus que plus que certaines autres choses. Mais je vais juste répondre. OK ta musique elle elle fait, elle me touche mais c'est pas du tout dans les délires de notre prog. Et puis les gens aussi qui suivent notre enfin, les concerts qu'on organise. Ils vont pas forcément capter le délire ou ça. Enfin l'idée c'est bien sûr, dès le groupe qui débarque, mais il y a aussi apporter du plaisir au public qui qui suit notre regard quand même notre prog. Donc, même si la plupart sont curieux, ouverts tout ce que tu veux ils ont pas forcément envie de sortir un soir pour aller voir un groupe de funk que quand ils viennent au concert que moi j'organise quoi.

Enquêteur: Est-ce que tu parles de la musique qu'on fait, est ce que t'arriverais à la décrire ? Grosso modo, t'dais dans les grandes lignes, la musique que vous faites ? Que vous faites jouer ?

Éric : Bah non, parce que. Parce que déjà moi, j'ai du mal à décrire la musique avec des mots. Mais même sans parler de ça la, la Prog en elle-même elle est très très très variée enfin moi j'exagère pas. Ça reste rock un peu dans dans l'idée générale du truc mais ça passe du coq à l'âne, d'une date à l'autre, voire parfois sur le sur la même soirée, il y a, il va y avoir 3 groupes qui vont jouer chacun une musique très très différente. Que ce soit dans le, l'intensité les, les émotions envoyées puis voilà le le style même quoi ça pourrait être un groupe un petit peu folk, un autre punk noise par exemple. Et puis un autre plus Black métal. Enfin, je dis ça un peu au pif, hein, c'est c'est, c'est jamais arrivé, une soirée comme ça, mais ça, ça pourrait arriver quoi clairement enfin donc parmi tous les groupes qui débarquent la prog, elle va être tantôt punk, noise, hardcore parfois un peu petit que psyké, stoner, ça a dû arriver aussi. Après, y'a aussi des groupes un peu hybride entre rock, électro, rock, un peu jazzy sur les bords. Enfin, On dit souvent jazz-core. Euh, il va y avoir parfois des gars tout seul avec quelques machines, un ordinateur enfin qui vont faire clairement de la musique un peu électronique quoi, mais sans que ça soit la tech boum boum mais donc, c'est c'est vraiment possible de de définir le le style de la prog en fait par par un genre de musique parce qu'on est clairement pas une une orga punk rock, on n'est pas une orga métal on est on fait une orga qui... enfin tout, tout, tous les membres dont En veux tu en v'là, on on a tous beaucoup de enfin on aime plein de choses et on n'a pas envie de se limiter à un style parce que on aime être surpris par plusieurs choses par par différents types de musique. Donc tant que ça reste à peu près dans la limite rock, on va dire qui, qui peut être très large et ben on est susceptible de tomber susceptible de tomber vraiment sur plein de choses très, très différentes, mais qui vont beaucoup nous plaire bah pour telle ou telle raison et il en résulte une programmation super variée tout le temps, presque.

Enquêteur: Euh pour pour revenir rapidement sur les sur le groupe que tu vas que tu veux tourner. Quels sont les grosso modo pour décrire un peu la tournée, même si tu l'as fait pas je sais bien mais. Mais je sais aussi que les groupes te raconte un peu comment ça s'est passé et. Et tu connais un petit peu le sujet quand même, ta ta, ta ton expertise là-dessus c'est quoi les avantages, les inconvénients de cette tournée, c'est. À dire en gros, qu'est-ce que tu gagnes à faire une tournée comme ça et quels sont les inconvénients ? Les petites merdes qui peuvent arriver, les grosses merdes ? T'sais en racontant des anecdotes, tu vois.

Éric : En tant que, en tant que groupe donc.

Enquêteur: Ouais. Les histoires vont faire, entendu parler.

Éric : Alors pour commencer la... la raison, les motivations de faire ça. De, de mon point de vue hein, de ce que de fin de ma propre expérience et les rencontres que j'ai pu faire, bah les groupes ils ont juste envie de sortir de chez eux et de balancer du son à la face des gens et faire vivre leur musique au-delà de d'enregistrer dans leur dans leur studio perso ou pas, et puis enfin de sortir un disque et de rien en faire quoi, ça c'est important pour un groupe de de de défendre sa musique sur scène et enfin, je crois que simplement la première motivation et elle vient de la quoi ? D'ailleurs, la plupart des groupes qui débarquent enfin. La plupart, non. Mais une bonne bonne partie des groupes qui, qui cherche à tourner enfin souvent, c'est parce que ils ont sorti un disque ou ils vont bientôt le sortir et ils veulent le défendre sur scène et puis bah accessoirement le vendre aussi un petit peu hein c'est pas c'est pas en restant chez eux qu'ils vont le vendre, qu'ils vont écouler leur stock, quoi. Donc les groupes ont ont clairement besoin de de tourner aussi pour vendre leurs albums. C'est c'est la plupart du temps comme ça que ça se fait. Et après ? Bah, la plupart de ceux qui débarquent, qui ils ont aussi envie de chaleur humaine, de rencontre, certains de, de se mettre une grosse race dans la tête tous les soirs, c'est... Il y a plusieurs, plusieurs motivations, plusieurs plaisirs possibles et puis parfois tout peut être aussi réuni et pourquoi pas en profiter quoi. Euh les inconvénients ? Bah c'est que pour pour monter ce genre de tournée et faire ce ce genre de concerts dans des petits... Sur des petits réseaux on va dire. Mais... C'est rare que les groupes comme ça et un un tourneur donc ils se démerdent eux même et ça prend du temps, il faut. Enfin, déjà, il faut avoir les contacts et ça, c'est une autre histoire. Tu peux y aller à la pêche par-ci par-là, en demandant enfin, il y a même des y a des des fichiers de d'adresses mail qui qui tourne quoi parfois. Enfin tu t'as plein de moyen de choper des contacts, mais une fois que t'as tous ces contacts parce qu'il peut envoyer une liste avec 500 adresses mail avec 10 adresses mail dans la plupart des

villes de France, quoi. Mais une fois que tout ça, il faut-il faut-il faut Contacter ces gens, donc envoyer tes e-mails à gogo. Relancer enfin et ça c'est c'est un aspect qui peut être très chiant du truc surtout si t'as d'autres choses à faire. Moi mon côté perso c'était pas une contrainte, j'y prenais un certain plaisir pour diverses raisons, j'y reviendrai peut être un peu plus tard. Mais en tant que groupe faut faut ouais faut du temps, faut la mettre, faut la motivation limite faut peut être même avoir la la foi en sa quoi. Parce que enfin, je connais plein de groupes, notamment parmi les groupes parisiens qui vont déjà pas forcément faire beaucoup de concerts à Paris, mais jouer en hors de Paris, c'est presque inenvisageable parce que aucun des membres n'aura même au-delà de l'aspect temps auras l'envie ou le savoir-faire où l'envie d'apprendre à, enfin à gérer le montage d'une tournée quoi. C'est, c'est un aspect du truc qui a son côté un peu chiant, voire rébarbatif, tout ça, mais si si tu contournes ça, Ben tu fin de t'façon, y'a pas le choix hein pour pour y arriver, il faut-il faut le faire donc. Et... Je parlais sur les trucs chiants, mais je vois pas comment finir en fait là.

Enquêteur: Est-ce qu'il y a des anecdotes de tournées qui paraissent mémorable, significative ?

Éric : Le truc c'est que d'un côté, j'ai j'ai une très mauvaise mémoire et j'ai j'ai vu débarquer tellement de groupe ici que c'est c'est compliqué, d'autant plus de de se souvenir. Il faudrait que faudrait que je trouve une anecdote particulièrement marquante, quoi mais comme ça.

Enquêteur: Ou alors juste un truc typique de la tournée ?

Éric : La panne, la panne de voiture, simplement le le Van qui repart pas bloqué sur l'air de autoroute dans le meilleur des cas, ça s'arrange en quelques heures, ça coûte du pognon machin, mais dans le pire des cas, t'annule la date du soir, voire du lendemain, voire des 3 jours après enfin... C'est ouais, la panne c'est je crois que le truc qui arrive le plus fréquemment, quoi. Euh après il peut y avoir hum. Des ouais, des groupes qui vont débarquer dans un lieu où... Enfin, contrairement aux côtés habituel ou l'accueil est plutôt cool et tout des fois ils vont-ils vont pas comprendre pourquoi le le gars accepté de les accueillir parce qu'il... enfin, ils vont sentir que il fait pas ça par passion. Et puis il fait pas non plus pour les thunes parce que c'est pas dans ce milieu que ça fonctionne comme ça, mais quand les gars ils débarquent des fois ils hallucinent sur qualité de l'accueil, de la bouffe là ou ils vont dormir après, c'est relativement sûr dans ce milieu, c'est enfin, si les gens ils font pas ça par par passion ou alors ou avec un minimum de passion je vois pas quel autre motivation ils peuvent avoir, donc c'est c'est quand même la plupart du temps des bonnes expériences de rencontre. Quand c'est pas le cas, bon, voilà, ça arrive. On va dire que ça fait, c'est pas de bol, si tu tombes dessus quoi !

Enquêteur: Oui, les bagnoles qui tombent en panne j'ai l'impression de loin que c'est assez courant. Mais pourquoi ça tombe souvent en panne de bagnole en panne en tournée ? C'est quoi le genre de bagnole que tu veux arriver en tournée qu'on organise ? Organise, chambre a des mecs qui déchargent. C'est quoi les bails ?

Éric : Alors j'ai, j'ai j'ai pas, j'ai pas vraiment souvenir de enfin en tout cas pas souvenir précis d'un groupe à qui c'est arrivé qui venait, qui devait arriver là et puis galère de de voiture quoi. Les, les plupart des fois ou j'ai vu ou entendu parler de ça, bah c'était. C'était sur d'autres, à d'autres endroits de de leur tournée, je veux dire. Et voilà, il balance une photo de leur camion sur l'aire d'autoroute par exemple. Et donc c'est c'est souvent un un vieux véhicule c'est, c'est pas le truc tout récent voir une location, c'est plan démerde c'est le tonton qui a prêté un truc ou ou alors ça peut être le véhicule perso du groupe. Certains, ils, ils investissent ce dans un camtar tout ça, quitte à le partager à plusieurs groupes voilà. Mais du coup ça fait un camion qui va beaucoup servir sur toute l'année et qui va rouler, rouler, rouler, donc plus que que la moyenne qu'il faudrait pour pour assurer sa longévité, quoi, et enfin, puis même sans juste sur la durée quoi. Enfin, moi je suis nul. Enfin je ne connais que dalle en mécanique auto, tout le tralala. Mais voilà un camion qui va tourner plusieurs mois par an pendant 5 ou 10 ans c'est clair que au bout d'un moment il fatigue, je pense. Et... Quand ça arrive, la panne, c'est peut être juste parce que voilà, c'est le truc qu'il arrive au bout de sa vie, puis c'est, c'est comme ça. C'était à ce moment-là. Puis quand les groupes peut être, peuvent s'en douter, on dirait. Est-ce qu'il va tenir là jusqu'au bout ? On sait pas, mais vas-y on le tente ça l'a fait la dernière fois... Euh... Voilà, ils vont être juste, pas prendre le le temps de de faire un petit contrôle de de départ, de enfin s'assurer que tout est okay et ils y vont en croisant les doigts quoi. Et puis bah pas de bol, le truc qui lâche.

Enquêteur: Et les groupes que tu vois passer d'une manière générale, les connaissances et tout ça, est-ce que tu sais si ils tournent à l'étranger beaucoup ?

Éric : Bon, en général, oui, parce que c'est beaucoup de même si c'est pas là la plus grosse proportion, mais c'est beaucoup de groupes qui viennent déjà de l'étranger. Donc, ces groupes qui viennent de l'étranger, ils vont pas venir en France pour faire, coucou on va en France et puis on repart quoi. Enfin, la France c'est un un lieu de passage pour eux, quoi. J'sais pas. Ils ont exemple typique des... Un groupe d'Italie qui va jouer en Hollande ou en Allemagne... Déjà forcément, il va passer par la France. Après, il va probablement faire un petit tour en Belgique. Enfin... Là, je parlais encore à petite échelle, juste Europe les pays frontaliers, tout ça. Mais oui là plu... je pense que la plupart des groupes qui enfin en tout cas parmi ceux qui viennent ici et qui sont étrangers ils tournent forcément les étrangers. Ceux de France maintenant, bah ça, ça va dépendre de des réseaux qu'ils ont, des contacts qui ont, du temps qu'ils ont à investir pour ça. Enfin, à titre d'exemple. Moi personnellement, les tournées que j'ai monté, c'était principalement en France. Parce que bah tout les contacts que je me suis fait au fil des des années c'était en suivant les enfin ce qui se passait en France. Après j'ai 2,3, 2, 3 adresses en Belgique un peu en Allemagne, Italie et Suisse, tout ça. Voire en Espagne, s'il faut. Mais tout ceci au-delà, je suis-je suis incapable de trouver un concert. Enfin si, un concert je peux me démerder pour avoir un contact et lui refiler un groupe s'il faut quoi. Mais si je devais monter une tournée, je pourrais pas trouver

les des dates au-delà de des pays que j'ai cité tout à l'heure quoi, je enfin, même l'Allemagne, je dois avoir deux contacts, un qui n'organise plus juste. Juste il le faisait avant. Et puis si j'ai besoin, je pense qu'il peut m'orienter des trucs comme ça, mais... j'ai jamais entrepris de de monter une tournée européenne par exemple. Donc, les groupes d'ici quand ils vont vouloir tourner, ben ça va aussi dépendre de ça quoi de comment ils ont pu dégoter ou pas des contacts. Après, je pense que, je disais tout à l'heure qu'il y a parfois des gros fichiers d'adresses mails qui circulent. Donc c'était... faut pas, faut pas forcément prendre le truc à l'exagération, mais. C'est, c'est très fréquent que les les adresses de tel ou tel orga ou telle ou telle salle dans telle ou telle ville, ben ça ça, ça tourne un max. Enfin ne serait-ce que par rapport à En veux tu en c'est comme ça que qu'on a commencé à être au bout de quelques mois. contacté par des groupes donc, qui venait de plus en plus loin et et à être contacté aussi de plus en plus souvent quoi. L'adresse mail d'une d'une salle ou de d'une orga ou quoi... Enfin ça, ça tourne à mort par parmi les groupes quoi. Donc... Après, est-ce qu'ils vont pouvoir ou pas s'en servir ? Enfin, dans le sens ou, est ce qu'ils ont la foi de monter la tournée ? Ben ça ça ça, ça va dépendre d'eux. Donc de ce que je connais parmi les groupes qui... Que ce soit des groupes parisiens ou des groupes de n'importe ou en France qui viennent ici, une bonne partie d'entre eux, oui, ils vont jouer parfois un peu à l'étranger par leur propre moyen. Ils se démerdent pour avoir des contacts tout ça. Hum. Parfois, ils vont loin, j'ai plus le nom en tête là tout de suite. Ça me reviendra peut être après, c'est un groupe qui faisait du gros son. Ouais, ils ont été joué jusqu'en jusqu'en Russie quoi. Là, après c'était, c'était peut être un cas un peu particulier. Je suis pas très sûr, mais il est possible que c'est un gars de là-bas qui ait flashé sur leur musique et qui lui, se soit démerdé pour leur monter une tournée. Enfin, après réflexion, ouais je crois pas que ça soit le groupe qui qui est monté tout tout seul sa tournée en Russie. Et, après oui, voilà ça ça, c'est un exemple un peu particulier quand je connais pas enfin les groupes que je connais d'ici, ceux qui sont parties jouer par exemple au Japon, j'en connais à tout casser 5 quoi. Si je cherche bien, peut être 10, mais pas beaucoup plus quoi.

Enquêteur: C'est quoi, c'est quoi les pays ou les groupes en général, j'ai compris, tu côtoies.

Éric : Les groupes d'ici ? Enfin les groupes que je côtoie c'est donc les groupes parisiens quoi. Quand c'est hors de France ? Bah, la plupart du temps, ça va être les pays vraiment proches. Bruxelles enfin. Bruxelles, Italie, Allemagne. Les pays de l'est encore une fois là j'ai pas les, j'ai pas le nom en tête mais je connais quelques groupes qui ont tourné à gogo : Roumanie, Bulgarie enfin tout ça. Je sais que ça bouge beaucoup là-bas. Mais je sais pas comment. Comment faire si, si je devais être amené à aider un groupe à jouer là-bas ou moi avec le mien jouer là-bas ou. Conseiller à un groupe d'aller jouer là-bas enfin, comment s'y prendre ? Ça c'est un mystère quoi. Enfin, c'est encore une histoire c'est histoire de contact et tout ça. Mais voilà, c'est on en revient toujours au même truc, faut le temps pour ça, il faut la foi, machin.

Enquêteur: Il y a des groupes ont entendu parler, qui jouait dans des pays auquel tu t'attendais pas du tout ? Des choses qui t'ont surprises.

Éric : Donc ouais, c'est enfin c'est, c'est pas une destination ouf c'est enfin, enfin c'est c'est le Japon, c'est parmi les groupes que je connais qu'ont été là-bas, enfin y'en a un ça m'a troué le cul quoi quand je vois qu'ils annoncent une tournée « Là on va au Japon » j'fais « ok ». Enfin dans le groupe que tu côtoies ça, ça fait bizarre tout en faisant super plaisir de voir qu'ils vont jouer en fin de chaque quand ils partent en tournée t'es content pour eux, c'est cool. Et quand ils balancent bim on va Japon. Mais comment qui, qu'est-ce qui se passe, les gars, comment vous avez fait ? Et ouais, ça c'est un des trucs qui m'a plus plus surpris enfin... Ça m'a fait un drôle de sentiment quoi enfin, de par le fait que c'était un groupe. Enfin un groupe pote quoi, tout simplement. et... Sinon à part ça, je crois que en tout cas-là j'ai rien d'autre qui me vient en tête dans des destinations un petit peu...

Enquêteur: Dans les trucs lointains, les pays lointains, le. Il y a les pays qui te paraissent lointains dans tous les sens du terme, il y a le Japon de groupes qui vont ou qui viennent du Japon. Par exemple quelques-uns.

Éric : Plutôt quelques uns que beaucoup ouais. Bah USA forcément. Enfin, à partir du moment ou t'es obligé de prendre l'avion pour y aller et que y'a pas d'autre solution c'est que c'est que c'est loin déjà et c'est d'autant plus compliqué pour tourner dans ces pays quoi donc je sais pas s'il passe des choses mais j'imagine que oui pareil tu veux jouer en Australie par exemple. En Inde, j'ai jamais vu un groupe d'ici partir jouer en Inde par exemple, enfin... Il doit s'y passer des choses, c'est presque sûr. Enfin, il faut enfin même là-bas je crois. Ils doivent galérer pour les trouver, mais ouais.

Enquêteur:

Afrique ? T'as déjà vu des groupes d'Afrique ?

Éric

Alors dans la prog y a une fois un groupe qui venait d'Afrique du Sud, mais des groupes d'ici partir là-bas pas à ma connaissance, non. Ou alors un One shot pour un projet particulier.

Enquêteur: Même Afrique du Nord ?

Éric : Par exemple, je sais pas du tout si ils sont partis jouer en Afrique, mais tu dois connaître. Picsabe. Si un jour j'apprends que ce groupe là, il a un plan, il va jouer en Afrique, ça m'étonne pas du tout. Enfin. Donc après je pense qu'ils ont été dans des des, des destinations bien exotiques, ne serait-ce qu'en Colombie, c'est presque sûr. J'irai vérifier pour être sûr que je dis pas de la merde, mais en tout cas ça m'étonnerait pas. Voilà ouais, ce genre de pays quoi après mais sinon la plupart des groupes c'est pas les pays dans lequel ils vont aller naturellement je pense.

Enquêteur: Okay ? Euh la question des choses avec les idées reçues et clichés, ça te parlait ou pas trop ?

Éric : Pas plus que ça, mais précise un peu par rapport au Booking des tournées donc ?

Enquêteur: Ouais, par rapport au booking des tournées à la tournée. D'une manière générale, les idées qu'on peut s'en faire et mais ça c'est sûr que c'est plus un truc de groupe tu vois, genre, dans ta première tournée ça ça remonte un peut être un peu mais tu sais le moment où tu vas en tournée la première fois et tu te fais plein d'idées sur la tournée et puis après en fait avec du recul t'as fait des tournées et puis...

Éric : Alors, moi j'en ai juste booké, mais j'en ai jamais fait même avec mon propre groupe.

Enquêteur: OK.

Éric : J'ai aimé tourné hors de Paris enfin, j'ai joué One shot, au Mans ou Touquet enfin tout cas enfin, j'ai j'ai un peu bougé. Enfin, vraiment très peu, je les compte sur les doigts d'une main, je pense, mais partir en vraie tournée, ne serait-ce que enchaîner 2 dates à la suite, jamais fait de ma vie.

Enquêteur: Okay. Alors peut être pour conclure une question, je reviendrai bien sur ce qu'on disait tout à l'heure, le, le moment, où t'as eu le passage où tu vois le passage en fait où t'as t'as arrêté ton job et et après t'es passé un moment où alors tu m'as raconté, mais tu me l'as plus raconté en off que devant la caméra, c'est à dire comment ça s'organise ? Après, tu racontes ce que tu as envie de raconter mais en gros, tu disais qu'il y a un moment que t'avais vu des films, des conférences, des choses comme ça et que t'as aidé à passer le cap, c'est à dire j'arrête le travail salarié et je passe, je passe à l'indépendance, à la liberté et tout ça. Est-ce que tu peux me raconter un petit peu un petit peu comme tu m'as raconté tout à l'heure comment ça se passe quotidiennement, ton organisation et les pour et les contre et comment ça se passe. Enfin, en gros décrire comment ça se passe ? Puis tu sais ta joie, ta vie de tous les jours, pas.

Éric : Mais t'es sûr qu'on avait pas fait un plan déjà sur ça tout à l'heure ?

Enquêteur: Je sais pas si tu me l'as raconté comme tu m'as raconté tout. À l'heure en off. Quand les droits. Ta bière, euh. Tu disais que c'était pas non plus forcément simple parce que y'a des petits papiers. Enfin il y avait des trucs à gérer au niveau aucune et tout ça machin mais mais ça ça te faisait et que tu étais très heureux comme ça, tu vois ? Raconte-moi ta joie, tu vois d'être libre et d'organiser aussi parce que moi je te coupe, mais ta joie d'être libre. Et puis du coup, qu'est-ce que t'en fait, ta liberté ? Ta joie, tu vois que c'est comme ça, mais tu.

Éric : Bah je vais, je vais essayer de condenser un peu hésite pas à me à me recentrer ou à m'interpeler s'il y a besoin d'une précision particulièrement à un moment Euh, mais en gros tout le processus de : « j'ai un taf, j'organise » à « j'ai plus de taf et je fais que de l'orga », donc ça s'est fait sur facile 2 à 3 ans quoi de d'intense réflexion. Et ça s'est fait par plusieurs petits déclics au-delà de ma réflexion personnelle, je veux dire. Des rencontres avec des gens, quelques discussions, voir que finalement, sans trop m'en rendre compte, je côtoyais déjà depuis longtemps des gens qui étaient dans cette situation enfin, c'est à dire à fond dans... à fonds pour la musique et zéro vrai travail. Enfin, ça : fiche de paye, 35 h quoi. Et je suis tombé aussi sur des vidéos de qui traitaient un peu de ça enfin, une plutôt directement donc avec le film documentaire de Pierre Carles, ça s'appelle attention, danger travail et c'est une... c'est un petit mélange de bout... bout d'interviews, d'images d'archives. Principalement, ça en fait. Et... bref au au cours du documentaire, tu vois une dizaine, voire une quinzaine de personnes et chacun raconte un petit peu son, sa propre expérience, ses raisons d'avoir quitté le boulot. Alors parfois, c'est, c'était complètement voulu. Parfois, c'est, c'était à cause d'un accident, enfin. Je vais pas rentrer dans les détails sur ça, là c'est pas pas le sujet, mais... Chacun racontait son. Enfin, sa perception du truc et surtout les différences entre avant et après et c'étaient tous des gens très différents, ils avaient tous une histoire ou des raisons propres à chacun où chacune. Mais le truc, clairement commun entre tous, c'est qu'ils étaient... Enfin, heureux de d'être dans cette situation. Libérés du du, du travail donc. Avec très peu de moyens donc souvent les minimums sociaux, tout ça. Et ce qui ressortait chez chez chez chacun, pardon et encore une fois chacun, chacune, c'est, c'est. Ce qu'ils perdaient en confort financier on va dire, mais il le retrouvait largement dans le dans le temps disponible pour profiter de de la vie ou enfin juste des journées comme bon te semble sans avoir aucune... Pas de pression mais de de contrainte ou simplement quoi, tu... Chaque jour, tu te lèves, tu tu, tu sais que enfin la journée t'appartient, tu. Enfin, tu es vraiment enfin clairement plus libre, simplement quoi.

Enquêteur: Alors la journée t'appartient mai. Comment dire là, si tu veux ? En fait, parce que moi je te connais depuis connais, tu sais ce que ça veut dire, la journée appartient. Tu vois, c'est c'est en gros tu vas travailler sur ce que t'aime tu vois parce que ou même flâner, mais je veux dire. Mais tu vas quand même te... Si tu veux-je voudrais pas que les gens se disent Ah oui mais alors du coup on arrête, on arrête le salarié, le salariat pour se la couler douce alors qu'en fait t'es des plus gros workaholic que je connaisse. Tu vois ce que je veux dire ?

Éric : Mais les gens qui. J'en profite. Sur le coup, oui. Mais tu vois ce que je veux dire, il y a. J'te remet une bière où ça va ?

Enquêteur: Écoute avec plaisir. Ça, c'était quand même te payer ma bière.

Éric : On verra ça plus tard, la prochaine fois.

Enquêteur: Ah bah ouais j'y compte bien ouais. Plus qu'une prochaine fois. Et toutes les toutes les prochaines fois même/Tu vois, c'est c'est cette discussion qu'on a. Souvent eu dire bah le travail bon évidemment, on peut. Dir j'en ai marre de bosser je veux avoir su temps pour moi, il y a le côté repos, il y a un côté.... Tu vois, mais. Ya aussi du côté, j'ai l'impression que c'est ton cas, mais je veux pas non plus parler à ta place mais. Attends je suis en train de faire deux trucs en même temps. Tout ça, tu l'as mis au service d'une envie de travail que t'avais j'ai l'impression quand même.

Éric : C'est peut être vrai, mais moi je le vois pas comme ça parce que.

Enquêteur: Ah ouais ?

Éric : Parce que même si depuis que j'ai arrêté mon travail payé j'ai pris conscience que, En veux tu en v'là c'était du travail alors qu'avant, c'était clairement pas le cas il y a plein de gens dont toi, tu me l'as déjà dit, hein ? C'est beaucoup de travail quand même tous ces concerts. Et à chaque fois que j'entendais ça, mais moi je pouvais que dire mais non enfin c'est c'est, c'est pas du travail, c'est du plaisir. T'sais, je voyais pas vraiment le je faisais pas à cette époque, je faisais la distinction entre travail et emploi tu vois et... et quand j'ai, quand j'ai voulu arrêter mon travail en tout cas comme moi je le perçois c'était pas une envie de d'arrêter mon travail pour plus de travail, parce que même si à ce moment-là, j'avais, j'avais pris conscience que ça en était enfin, ma motivation, c'était pas enfin, j'avais pas l'impression d'avoir besoin de quitter mon taf pour prendre plus de taff d'une autre façon, enfin, c'était. Même si dans les faits, c'est le cas, mais comme je le perçois, c'est plus pour avoir plus de temps, de de mieux gérer ça en fait.

Enquêteur: Ouais, mais est ce que ça a redéfini que ta conception du travail en fait, cette expérience du travail et de l'emploi du coup ?

Éric : Ben précise un peu.

Enquêteur: Est ce que ce que signifiait le mot travail pour toi ça a changé ?

Éric : Oui, parce que (bruit de bière qui s'ouvre et rires). Merde, je m'essuie et je continue. Ouais, j'avais j'avais, je sais plus quand exactement, mais fait un moment-là distinction entre, entre travail et emploi mais j'ai, j'ai, j'ai juste zapé ta question en fait.

Enquêteur: Qu'est-ce que ça a changé dans la signification du travail pour toi ? Qu'est-ce qui a changé ?

Éric : La signification, la signification, pardon n'a pas forcément changé, mais ce qui a changé, c'est la façon dont je me investis dans ce travail en fait. Enfin, dans dans le travail. Et du coup, la principale différence, c'est que entre les 2, c'est que là c'est c'est une contrainte plus qu'autre chose et beaucoup d'aspects négatifs plus que des positifs. Et le travail côté orga, c'est quelque truc pas facile, facile, voire bien relou parfois. Mais comparé à tous les trucs bien et enfin, c'est ça passe en poussière enfin tu vois. Je crois que c'est ça là la principale différence d'un... appréhender, c'est ces 2 sortes de travail. Et moi, je parle dans un cas où mon travail me enfin, c'est pas le, c'est pas qui me plaisait pas hein, j'étais, j'étais relativement bien dedans, c'était juste un taf qui, qui taffe alimentaire. Rien de bien fou et passionnant, mais je m'en accommodait c'était parfait. Et ce qui, allait pas c'était surtout les conditions de travail, les le, les relations entre la hiérarchie et la direction voit même certains collègues directs enfin plein de chose qui allait pas par rapport à ça. Donc forcément, dans mon cas j'avais pas le travail. Enfin je le voyais pas sous un bon... sous un très très bon angle, on va dire. Maintenant, quelqu'un qui va avoir un... Ah enfin, votre travail en mode fiche de paye salaire, tout ça, j'ose espérer que certains en ont un qui qui, dans lequel il s'épanouisse, sans soi-même que ça soit la passion à la base ou mais... Y'a certaines personnes qui qui sont bien dans leur travail et qui peut être comme moi de la même façon, avec En veux tu ne le voient pas comme un travail, sauf que là, ça ça l'est clairement plus par rapport au définition société tout ça et... Ces gens-là, je pense qu'il y en a pas beaucoup, enfin beaucoup moins que que de gens qui vont au travail parce qu'il faut machin payer le loyer, la voiture et tout ça. Et je sais même pas comment conclure, mais on va arriver (rire) Aide moi !

Enquêteur: Du coup là, la relation de travail-emploi, qu'est-ce que ça te raconte par rapport à tout ça ? Est-ce que t'es d'accord avec ça ? Déjà faire le le le distingue entre les 2, est-ce que ça a du sens pour toi ?

Éric : Oui, parce que je vais te dire hors, enfin, tu le passes, si t'as envie hein, mais c'est pas intéressant dans un dans un des nombreux films que j'avais vu. Enfin, du coup c'était un bref passage du truc. J'ai oublié le nom du gars. Mais il expliquait pour et c'est, c'est ça que je crois le le le, le premier truc qui m'a qui m'a fait comprendre la différence. Donc, il prenait l'exemple d'un gars qui est chez lui ? Enfin, y'a une maison et un petit jardin alors. Il est chez lui et il doit tondre sa pelouse parce que il pousse, donc il va faire ça le week-end, par exemple parce qu'en semaine il bosse machin, il tond sa pelouse. Voilà, il est content. Il y en a un autre dans le même type de maison euh, c'est un employé municipal qui va être chargée de de couper là là de cette maison ainsi que toute la rue et puis voilà il y a une dizaine d'agents municipaux qui font toutes les pelouses de toute la ville, voilà. Donc, ils font exactement la même chose, ils sont payés par la mairie. Il y a un 3e cas où t'as pareil ? Un même type de maison, un gars qui vient là, un pardon, un gars qui vient de la pelouse et ce gars, là, il est payé par une entreprise privée qui a son business par rapport à ça. Et là, c'est là que j'ai pas trop trop rentrer dans les détails. Parce que, mais ça expliquait que chacun fait ça, pour des raisons différentes et en gros le la même action, exactement la même action elle est vue de 3 façons différentes et et et l'aspect financier par le le travail... Et bah du coup, c'est l'emploi. Enfin c'est c'est ça, la fin, c'est c'est comme ça que j'ai compris la différence entre le travail et l'emploi. Un travail, c'est une tâche et le, l'autre exemple, c'était le la maman qu'emmène ses gamins à

l'école. Elle le fait, elle emmène ses gamins à l'école point barre quoi. Et Bah t'as aussi la nounou qu'elle va payer, qui va faire la même chose mais en ayant des thunes. Alors pourquoi la maman n'a pas de tune en faisant la même chose ? Enfin voilà, l'emploi travail, c'est comme ça que j'ai capté le truc. C'est, c'est tout bête. En fait, c'est même super évident mais quand il pense pas ou qu'on te le met pas en face des yeux, des fois, Bah tu peux pas forcément capter direct et moi enfin moi j'ai perçu ça y'a vraiment pas si longtemps là ça fait. Bah c'était 2,3 ans avant de démissionner donc ça fait moins de, moins de 56 ans que que c'est dans ma tête, ça, tu vois ? C'est frais, un peu.

Enquêteur: Donc avant avant que tu fasses le, le geste du démissionner de te consacrer entièrement Cn veux-tu en v'là Il y a eu toute une, toute une construction intellectuelle qui s'est faite avec des films, des lectures, des choses comme ça ? Pour te rassurer un peu, qui t'ont convaincu, qui sont dit t'étais pas tout seul à te poser des questions ?

Éric : Ben c'est un peu ça, oui et. Mais, mais là je t'ai déjà parlé de de Pierre Carles. Il y avait aussi d'autres trucs comme avec le gars là Franck Lepage et ses conférences gesticulées et tout ça. Bon, celle que j'ai vue principalement, c'était pas forcément par rapport directement au travail tout ça, mais il y'en a, y'en a une qui est un peu dédiée à ça. Le gars, il t'envoie des choses à la face que... Enfin, c'est tellement bête que tu le sais, quelque part au fond de toi mais tu y penses pas, c'est comme un un. Voilà ton cerveau qui empêche le truc de de revenir devant tes yeux. Bref, et ce gars là, il fait partir tout ça éclat et tu te dis « ah mais putain mais ouais ». Et ça, ça m'a, ça m'a aussi, ça fait partie des trucs qui m'ont aidé à enfin un des dé clics qui est, au fil des années ma m'a poussée dans mon dans ma décision qui m'a aidé à franchir le pas. Et aussi des rencontres avec des gens. Que enfin quand... Quand t'es en face, quelqu'un qui effectivement vit avec le RSA et tu vois qui qui sont pas trop trop galéré pour les thunes, enfin, qui s'en accommode avec ça passe. Et puis surtout qu'il a la banane. Enfin tu te dis ouah OK, enfin plein de choses comme ça qui au bout d'un moment ça ça te rentre tellement dans la tête. Puis encore une fois aussi le taf me les brisait à ce moment là d'une façon pas possible. Et les 2, ça fait un clash et j'ai fait bah c'est voilà ça fait ça fait 2,3 ans que je réfléchis ça, ça va de plus en plus vers le t'sais la balance qui pèse de plus en plus jusqu'à ce qu'un moment. On y est, c'est là et si je le fais pas maintenant, je vais ça. Je veux pas penser à ce qui se passera dans 10 ans si je le fais pas maintenant quoi ? Enfin voilà.

Enquêteur: Okay. Merci Éric.

Éric : Bah avec plaisir.

Octopoulpe

Octopoulpe : C'est parti. Je revérifie la vidéo. Bon, faudra que je vérifie. Ça me fit 28 Min d'enregistrement. Mais voilà, j'ai d'autres cartes si.. Si besoin est ouais ça marche.

Enquêteur : Je lance un petit chrono de sur 25 Min. Oui, carrément, ça je peux vérifier aussi. Tu me dis quand t'as lancé le rec.

Octopoulpe : C'est tout bon. Lire, okay.

Enquêteur : Google lance aussi. Bah merci JP d'abord d'abord d'avoir bien voulu accepter, je sais que t'as plein de trucs à faire, ta un emploi du temps chargé, donc je suis vachement content.

Octopoulpe : C'est un plaisir.

Enquêteur : Bah d'abord, comment ? Ça va, qu'est-ce que c'est quoi, ta ? Situation en ce moment, tu vas bien ?

Octopoulpe : Ouais, ça va. Ça va plutôt bien, bah ça fait, ça fait maintenant un peu plus de 8 mois que je suis au Mexique, mais ouais, ça fait 3 mois que je suis pas sorti de chez moi, vraiment à part pour faire quelques courses. La situation ici, elle est pas terrible du tout, c'est on a de plus en plus de cadres tous les jours encore. Donc le déconfinement il est pas, il est pas prêt d'arriver, je pense. En fait, rien n'est vraiment fermé. Dehors, ils ont réouvert en plus récemment les bars qui est complètement con, les bars et restos du coup c'est possible de sortir mais c'est complètement stupide je pense. Et donc donc. Donc voilà, moi je vis ici avec. Des des, des, des colloques et. Ouais, grosso modo, on reste à la baraque tout le temps. Je pense qu'on va encore avoir au moins 2 mois comme ça à rester enfermé. C'est c'est un peu relou, mais pas vraiment le choix.

Enquêteur : Juste une question technique. Du coup tu regardes là, tu regardes la. Caméra ou tu regarde tu ?

Me regarde ?

Octopoulpe : je te regarde toi.

Enquêteur : D'accord, est ce que ça te donnerait ? Pas trop regarder ? La caméra, c'était mieux si.

Octopoulpe : Tu pense, c'est mieux de regarder la.

Caméra pour répondre. À OK.

Enquêteur : À moins que la caméra soit juste à côté, non ?

Octopoulpe : C'est, c'est un peu plus par là, ouais.

Enquêteur : Ouais, je sais que c'est un peu contre un petit mais si tu peux regarder la caméra, ça fera plus d'effet.

Octopoulpe : D'accord, alors tu sais ce que je vais faire, je vais. OK, Eh Ben je vais te mettre plus près de. La caméra parce qu'il sera moi aussi. On peu plu alors du coup... Faut que je regarde. C'est pas donc son nom, c'est parfait. OK. J'en profite pour relancer une vidéo tant. Qu'à à faire ? Oui, ça a l'air d'être ça. En fait je peux enregistrer 29 minutes à le fois à chaque fois.

Enquêteur : On va peut être commencer par si tu veux, je vais te proposer de te présenter, tu sais. Au sens large, ce que tu fais dans la vie et puis tes projets, particulièrement la télé, projets en lien avec la musique.

Octopoulpe : Alors Ben moi c'est JP donc je suis un Français, je viens des des Vosges en Lorraine. Ah j'ai vécu 8 ans en Corée du Sud. C'était à partir de 2011 et là ça fait ouais un peu plus de 8 mois que j'habite en au Mexique. Donc voilà, j'ai dû commencer la musiques vers vers 5 ans en découvrant unplugged New York de nirvana avec mon meilleur pote. On s'est directement acheté une guitare acoustique et ça a été vraiment le déclic. Du coup on a, on a commencé forcément à faire ferme notre premier groupe ensemble. Reprises de nirvana, Pearl jam choses comme ça. Puis on a découvert le métal, ce qui a pas mal changé aussi la donne et notre premier groupe, on l'a l'a tenu quand même, jusqu'à. Ouais, 2002, 1007, 2000. 8 je crois qu'on a fait un dernier concert en 2009. Et voilà. Ouais, ça a commencé comme ça. Et sinon, à part ça je suis développeur web en freelance.

Enquêteur : Comment ça s'organise tout ça au quotidien, dans ta vie ? J'étais très curieux de savoir comment tu faisais d'ailleurs pour pour faire à côté de ton travail et à côté du fait d'être... parce que t'es tout le temps à tourner, c'est ça. Est-ce que tu pourrais me raconter tout ça ?

Octopoulpe : Ouais alors le le... L'avantage d'être en freelance, en fait, c'est que c'est vraiment, je peux gérer mon temps comme je le, je l'entends, c'est à dire même en tournée, en tournée, je dois je dois bosser si souvent, j'ai j'ai souvent du taf mais voilà, je bosse avec des graphistes qui sont pour la plupart en France ou tout du moins en Europe. Et voilà, à chaque fois que je suis en tournée, je leur dis, bon, OK, ça va être un petit peu plus tandax, c'est ces temps-ci, mais ça va pouvoir se gérer. Et puis. puis voilà, je gère les choses comme ça quand je suis chez moi bah voilà, j'ai remontant comme je, je le peux, j'essaie de de bosser au maximum entre 2 tournées, histoire de voilà d'avoir un peu moins de boulot quand je ne suis pas à la maison.

Enquêteur : D'accord, et donc c'est pas un problème de parce que en fait tu es depuis quand est-ce que tu vas à l'étranger à peu près ? Que tu vis à l'étranger.

Octopoulpe : Donc en 2011. Euh, ouais c'était quoi en octobre ou novembre 2011, je suis parti en Corée du Sud. Et donc donc voilà, oui. J'y suis resté 8 ans. Je suis-je suis parti de Corée en avril dernier, donc il y a. Un an ou j'ai fait, bah j'en ai j'ai profité. Pour faire une grosse tournée en Europe ? Et il l'a depuis octobre, j'habite au Mexique.

Enquêteur : D'accord, alors justement, t... cet entretien porte particulièrement sur le thème de la tournée et pour commencer. Bah je te proposerai. Bien de procéder à l'envers, cette questionner sur ta dernière tournée parce que je crois qu'elle était pas piquée des hannetons donc. Est ce que tu pourrais me raconter ? Comment ça s'est passé ?

Ocotpoulpe : Ouais là, alors la dernière tournée, c'était avec digou aussi, donc c'est un autre groupe dans lequel je joue avec mon pote Ben qui habite en Chine. Même s'il est plus en Chine en ce moment à cause du virus un peu la merde. Du coup, elle s'était nos 2 projets donc, digou et Octopoulpe le euh donc.

À la base. C'était, c'était une tournée de 3 semaines, mais qui, du coup, s'est prolongé parce que Ben a été coincé. Au Mexique, il n'a pas pu rentrer en t'es en plus habitant à Wuhan, c'était pas super simple pour lui de rentrer chez lui. Du coup, en tout, on a dû, ouais, on a tourné un peu plus d'un mois, on a dû faire un peu plus de 30 dates et moi j'avais déjà eu l'occasion de jouer au Mexique. C'était en 2014 avec mon autre groupe coréen qui s'appelle my Mad, Mike. On avait juste fait 2 dates à Tijuana et Mexicali, donc, juste à la frontière américaine. Et là, par contre, avec Digou Octopoulpe on a pu vraiment tourner dans tout le pays. Et ouais, c'était, c'était vraiment vraiment une super tournée, très très bonne expérience. On l'a. Ouais, on l'a vu, on l'a tous les 2 très très bien vécu. On a vécu vraiment des des ces choses des choses bien folle et les gens sont adorables au Mexique, c'est c'est, c'est ça, surtout le plus important qu'on a retenu, c'était vraiment chaque jour, c'était. C'est, c'était vraiment très bonne expérience

Enquêteur : Alors, comment ça pour parler un peu du mode de ton modèle d'organisation des tournées ? Comment ça a commencé tout ça ? Est-ce que tu te souviens de ta première tournée,

Octopoulpe : ouais, la toute première tournée, c'est assez. C'est assez étrange, donc je joue avec mon premier groupe. On avait un petit peu d'actualité dans la scène métal s'appelait et on avait participé à une compilation qui était sortie, qui a été sorti par un label de Rouen donc voilà bon, rien de plus, et en fait le type de ce label un jour m'a contacté parce qu'il avait une tournée avec son groupe donc pareil un groupe qui s'appelle Grinevald, un grinevald. Un groupe de métal et leur chanteur les avait lâché et du coup, il m'a demandé bon à une tournée dans un mois. Est ce que tu veux pas faire la tournée avec nous et du coup ça a été ouah mais je sais pas comment faire ça jamais fait de tournée en fait. Du coup, j'ai été répété un petit peu à Rouen avec eux et ça, ça. Ça a été comme ça, c'était là la toute première tournée. On a fait très rapidement 2 tournées avec ce groupe. Donc c'était des petites tournées, c'était peut être 10 jours truc comme ça. Et mais ça m'a. Clairement clairement donné le goût des tournées directement. J'avais au même moment, j'avais commencé. Mon 2nd groupe qui s'appelle escar. Ou euh, voilà, j'ai trouvé les les les personnes parfaites qui avaient autant envie de tourner que moi, donc. On s'est directement mis là-dedans, donc ça, ça remonte la première tournée, ça a été en 2006, donc avec Green Val et ensuite avec escar car je crois que notre première tournée, c'était ouais fin 2006 ou 2007, quelque chose comme ça.

Enquêteur : D'accord, et ta première je sais pas si t'as raconté ta première tournée à l'international comme ça et par exemple peut être que c'était pas la première. Mais qu'est-ce qui t'a amené... comment t'es passé de la France à la Corée, par exemple ?

Octopoulpe : Ben avec Escar on a commencé par ouais, tournée en France un petit peu. Aux alentours, c'est à dire Belgique, Luxembourg. Puis après je sais pas chaque fois qu'on se réunissait, on se disait bon les gars, quand est-ce qu'on peut tourner, histoire qu'on prenne nos vacances en même temps ? C'était okay, on peut tourner à cette période là, OK ou on va ? Et ce qu'on a toujours fait avec Escar c'est essayer d'aller dans des endroits différents. C'est en y réfléchissant maintenant, c'est malin et c'est pas si malin que ça dans le sens ou on a finalement. On n'est jamais retourné 2 fois au même endroit, ce qui, ce qui peut être con dans un sens. Mais à chaque fois on a on a découvert des des nouveaux coins, ce qui était ce qui était génial, j'en ai une de nos notes. Notre 3e tournée, c'était la première fois, on a été vraiment dans l'Europe de l'Est, on a été en Pologne, République tchèque, Allemagne, donc là, ça a été la première tournée vraiment l'international. Bon la Belgique, je la compte pas vraiment comme l'international, vu que c'est surtout la Belgique francophone. Donc c'est vraiment la première fois, tu te retournes, tu te retrouves, tu dois parler anglais. Communiquer vraiment avec ouais, même même si ça. L'Europe, ça reste d'autres cultures dans un sens. Ouais c'est c'est là, vraiment ou ça, ça prend un peu tout son sens, c'est c'est. C'est, c'est assez intéressant. Du coup, on a fait ça, on a fait on, on a fait l'Europe, on est, on est tournée en Espagne, on est allé aussi un peu en Scandinavie. Puis un jour on a un pote qui est qui tripait sur le Japon depuis des années, il est parti en vacances au Japon. Il est revenu du Japon, il nous a dit, Bon les gars, il faut absolument que vous alliez tournée au Japon. J'ai des contacts là-bas du coup, bah nous, ça nous a carrément intéressé, c'est contact, ils nous ont jamais servi, ça jamais débouché sur rien. Mais voilà, on, en cherchant en pas mal sur Internet, j'ai réussi à trouver pas mal de contact. J'ai réussi à organiser cette tournée, on a tourné avec ce groupe. Googwai thank you dans lequel Ben aussi il était chanteur à la base, avant de partir en Chine. Du coup, on a fait cette tournée, on a fait Japon et Corée. Et ouais, j'ai, j'ai, j'ai vraiment kiffé la Corée, ce qui m'a donné l'idée ensuite de partir y vivre.

Enquêteur Et tu disais c'est con de pas retourner au même endroit est-ce que tu pourrais me dire pourquoi.

Octopoulpe : Alors euh, c'est con parce que bah forcément, les gens t'oublie si tu si tu veux. Il y a plein d'endroits, on a. On a joué, oui. En Scandinavie, par exemple. Mais ça, c'était il y a, je pense. C'était je pense il y a, il y a quasi 10 ans, ne vous disant que Ouais, ça ça doit être 9 ans. Je.

Veux dire si on y retourne maintenant, c'est. Tout le monde.

Nous a oublié, sa sert, plus vraiment rien. Ce que j'essaye de faire un petit peu avec octopoulp, le s'est retourné quand même un petit peu au même endroit tous les 23 ans, histoire de de garder quand même. Ouais que que les gens t'oublie pas de garder des contacts aussi, c'est ça qui est important et avec escar, ouais c'est ce qu'on a ce qu'on a pas beaucoup fait mais ce qui se comprend aussi. Il y a tellement d'endroits. Ou aller et et surtout voilà. La grosse différence avec Octopoulpe c'est que je suis tout seul, je peux, je suis en freelance donc je peux tourner un petit peu quand je veux avec un groupe comme escar, forcément, les autres ont des ont, des ont, des boulots, ils doivent prendre des vacances. Tourner 3 mois, c'est pas possible donc forcément ça va être des tournées plus petites de 2 semaines ou il va falloir forcément prendre des décisions, savoir ou aller tourner uniquement en France, ça nous a jamais intéressé ou bien sûr on a... On a toujours vu eu envie d'aller ailleurs. On est parti aussi ensemble aux États-Unis en en 2012, qui était ma première fois, ce qui était aussi une très bonne expérience donc

Enquêteur : Pour les néophytes comme moi comment ça s'organise une tournée de façon assez basique et justement une tournée à l'étranger ?

Octopoulpe : Euh alors la plupart du temps, j'organise un peu tout tout seul, donc voilà ce qui se passe. C'est quand tu montes un groupe, forcément, tu vas commencer par faire des tonnes de concerts dans ta ville, donc il va y avoir pas mal de groupes en tournée qui bah qui vont venir jouer, toi, tu vas tu vas faire office de de groupe local pour eux. Mais forcément tu vas, tu vas nouer des liens comme ça et tu vas tu vois comment savoir un peu des contacts à droite, à gauche et en fait tout commence un petit ça pour les tournées. Et finalement maintenant. Si, si, si je dois aller tourner par exemple, dans des endroits où j'ai, j'ai absolument aucun contact, ce qui est le cas par exemple récemment donc bon, j'ai une tournée américaine qui s'est annulé à cause du virus mais... Mais il y a il y a quelques villes, par exemple Salt Lake City. J'ai aucun contact là-bas et tous les potes que j'ai aux États-Unis, personne n'a vraiment su me donner un contact pour aller jouer là-bas. J'ai quand même réussi à trouver quelque chose. Bah voilà, maintenant on a, il y a quoi y a Facebook, il y a beaucoup de d'organiseurs groupes qui font de la promo pour des concerts dans leur ville, sur Facebook, donc il y a des événements. Si tu tu passes quelques heures et t'arrives forcément à trouve de le contact d'un organisateur qui organise ce même genre de de concert. Et c'est vrai que ça se fait, ça peut se faire pas mal comme ça. Donc ouais là là là. La plupart des tournées c'est avec les contacts que j'ai donc les personnes que je connais et... Tous les groupes aussi y a énormément de groupes. Par exemple, un groupe a eu l'occasion de tourner, ouais, ouais.

Récemment encore dans ce qui était en Finlande ou Norvège, donc voilà, je connais quelques groupes qui ont été là-bas, je les ai contacté, c'est des potes, je leur dis bon les gars, est-ce que vous auriez pas des des, des personnes, des personnes à me conseiller ? Ça se passe pas mal comme ça et par contre le truc assez fou c'est qu'au Mexique. Bah là j'ai un pote mexicain mais qui habite à la frontière, aux États.

Lui, ça m'éclate de m'organiser des dates et c'est lui qui organisait les tournées avec Digou. Donc il y a rien eu à faire. C'est une des premières fois, c'est juste ça, c'est assez jouissif.

Enquêteur : si on disait de moi sur l'économie du tourner toujours pour les néophytes, ceux qui ont jamais été tourné, mais qui aurait envie. De faire une tournée, c'est au niveau de l'économie, c'est quoi ? Tu perds de l'argent, tu gagnes de l'argent ou le but, c'est là de revenir à peu près à 0 peut être. Peut-être même les la tournée d'une manière générale l'économie de la musique ? Tu vois ce que je veux dire ?

Octopoulpe : Alors alors il y a 2 choses par rapport à ça, en fait, pour moi, il y a une grosse différence quand je vivais en France et quand je me suis mis à vivre en Corée. Par exemple en France et c'est et c'est toujours le cas pour la plupart des groupes. DIY C'est : tu essaies au minimum de rentabiliser et généralement ça se fait assez bien. Donc soit soit il y a un membre du groupe qui a un Van. Et du coup, c'est assez facile de bouger à droite à gauche et de de de faire des tournées qui sont pas pertes clairement. Si tu dois louer un camion, c'est un peu plus compliqué mais avec le marché, tout ça, ça généralement, ça se passe pastrop mal. Par contre, en vivant en Corée non, ça a été la catastrophe économiquement, ouais ouais ouais, Tout est à perte. Absolument tout est à perte.

Enquêteur : Ah ouais ?

Octopoulpe : ouais, déjà en vivants. Séoul.Séoul le le gros problème de la Corée, si tu peux faire des concerts à Séoul, tu peux faire des concerts à Busan mais là la déjà dans le milieu punk, c'est déjà beaucoup plus compliquée. Et donc tu vas jouer tout le temps dans ta ville, ce qui est bon. Là la tu perds pas d'argent forcément, mais toi aussi hein envie d'aller lire forcément et si je veux aller jouer au Japon bon déjà t'as des billets d'avion à prendre, moi par exemple avec octopoulpe je suis tout seul donc encore gérer le le le prix d'un billet d'avion tout seul ça va encore après t'as les transports et dans tous les cas l'Asie c'est galère. Tu te fais pas d'argent. Le Japon non, c'est la misère, c'est la misère, la comment. La location d'une d'une salle pour un organisateur elle est extrêmement cher, extrêmement cher et du coup, à moins vraiment d'avoir au minimum une cinquantaine de personnes, tu vas... enfin des fois, ça peut être un peu moins ça, ça dépend des cas de figure, mais la plupart du temps, non, tu te fais pas d'argent. Très, très peu d'argent. Les

transports sont aussi assez chers. C'est... non c'est assez compliqué quand tu vas plus en Asie du Sud-Est, bah là-bas là-bas, y'a simplement pas d'argent en fait le le l'entrée d'un concert ça va être ça va être par exemple 1,00\$ je veux dire même si elle si il y a beaucoup de monde à un concert ça va couvrir les frais de les les frais de location de salle par exemple mais c'est tout, tu vas tu vas pas pouvoir te rembourser ensuite tes tes billets de bus ou quoi que ce soit aux billets d'avion t'oublie complètement. Ce qui est assez marrant, parce que au Japon par contre ouais le le, le prix le le prix d'entrée à un concert c'est plutôt de l'ordre de 20 ou 30\$. C'est... ça, c'est ouf. Donc ouais ouais en Asie, depuis que je suis en Asie, je perds de l'argent tout le temps. Clairement, le Mexique. C'est ouais, je perds de l'argent aussi ouais (rire) la tournée avec Digou Octopoulpe, on a, on était pas loin de rentrer dans nos frais, mais on est un tout petit peu en dessous quand même.

Enquêteur : Tu disais depuis que je suis en Asie, donc ça veut dire que là on va le Mexique, c'est une parenthèse avant de retourner en Asie ? En Corée par exemple ?

Octopoulpe :

Non, pas du tout. Non, non, non, je je compte pas, je compte pas du tout retourner en en Asie. Pour l'instant, le Mexique, c'est c'est top. Bon c'es trois derniers mois c'est un tout petit peu plus déprimant forcément, je pense que la fin de l'année, ça va être aussi assez... Assez déprimant parce que je suis pas certain qu'il y aura des concerts encore. Donc, donc ça mais mais mis à part ça non non, j'ai j'ai bien l'intention de rester ici un petit moment oui.

Enquêteur : Alors justement t'as t'as évoqué un problème économique ? Les différences d'un pays à l'autre justement, c'était quasiment ma question de d'après, qui était, est-ce que les pays ont des particularités pour la tournée en termes d'organisation, de petites choses à savoir, de petits détails, mais qui peuvent prendre parfois l'importance, d'après ton expérience.

Octopoulpe : Ouais ouais Bah il a énormément tu vas pas du tout envisager une tournée en Chine comme une tournée au Japon, aux États-Unis ou en Europe, disons l'Europe et les États-Unis. C'est vrai que ça, c'est assez comparable. Généralement, t'as pas d'autre choix que de louer un véhicule. Donc ouais à ce niveau-là ouais et puis les les, les, les conditions sont à peu près les mêmes, c'est c'est c'est, c'est pas ne chose qui est vraiment différente en Asie. C'est par exemple, si t'es, si t'as un groupe avec un groupe classique, guitare, basse, batterie, ben grosso modo le le guitariste et le bassiste, ils auront juste à emmener leurs guitares à l'heure basse. Le batteur il aura juste emmener ses baguettes et point barre. T'est était tranquille en Asie, toutes les salles sont équipées, donc tu auras toujours une batterie, t'auras toujours des cymbales à disposition des amplis, ce qui est finalement très pratique. Très très pratique. Mais forcément aussi, tu vas te retrouver parfois jouer sur du matos complètement merdique dans des conditions ouais vraiment pas. Vraiment pas terrible après... Ça fait partie du jeu, est ce que ce que j'aime bien là-dedans c'est que ça ça me met tous les groupes au même niveau, donc le groupe qui va avoir du super matos sonera pas forcément mieux que le groupe qui a pas d'argent du tout. Donc j'ai j'aime bien ce côté-là. Voilà en Europe ou aux États-Unis, forcément tu dois ramener ton matos ou en louer ou t'en faire prêter. Bien sûr si t'arrives à. A tourné avec un groupe du pays. Et au niveau au niveau des transports. Ouais la l'Asie, même le Mexique. Ouais ça ça, ça varie. Par exemple en Chine tu tu voyage beaucoup en train ? Les distances sont extrêmement longues, y a des trains rapides donc ça c'est ouais, t'as pas vraiment le choix. Le... voyager en bus, j'ai du mal à l'imaginer en Chine, les trains sont assez cher aussi. Au Japon tu peux louer un véhicule, mais je ne le conseille vraiment pas. Il y a les trains, il y a le Japan rail pass, qui est qui est super bien pour les non-japonais donc, c'est un peu, c'est un peu la merde pour les groupes japonais parce qu'ils peuvent pas avoir pas avoir accès à ça donc ça ouais, tu tu, tu voyages en train, c'est c'est relativement pratique. Au Mexique, on voyage pas mal en bus, tu peux louer une bagnole mais en fait là c'est plus des des questions sécurité, c'est c'est beaucoup plus safe de voyager en bus, tout le monde m'a dit ça, donc on va pas, on va pas tenter le diable. Donc ouais ouais, tout ça ça fait que ouais. T'envisages ouais. Clairement, tu tu prends pas les tournées de la même manière ? Tu vois, ça s'organise vraiment différemment. Une tournée en Europe, une tournée en Chine, une tournée au Japon, Mexique. Ouais, c'est c'est vraiment différent.

Enquêteur : Et du point de vue des frontières, par exemple, j'avais entendu parler d'une bah déjà on a. On a eu cette discussion une fois.

Octopoulpe : Alors les frontières, pour moi, c'est vraiment surtout les États-Unis qui me foutent les boules. Les. Parce qu'en gros pour les jouer aux États-Unis, il faut avoir un visa d'artistes normalement, sauf que le visa d'artiste il est pas si simple à obtenir ça peut, ça peut prendre vraiment des mois et des mois, c'est pas donné, c'est vraiment pas donné. Je veux dire à notre niveau. Je veux dire, on se fait déjà pas d'argent dans nos petits concerts underground, donc c'est pas en plus pour aller payer un visa pour pour chaque membre du groupe, c'est vraiment galère donc en gros la plupart des groupes jouent illégalement aux États-Unis. Ce que j'ai toujours fait. Et ouais, faut ruser, faut carrément ruser faut. Ne jamais rien lâcher, jamais dire que t'as un gros toujours dire que tu vas jamais ou t'as des tricks un peu ou tu peux, tu tu peux dire que tu vas enregistrer. J'ai jamais tenté le diable parce que j'ai entendu aussi quelques mauvais échos par rapport à ça donc faut faire super gaffe. Pareil, tu vas jamais ramener du merch ou jamais faire des des des choses comme ça et les États-Unis, pour moi c'est le pire. Le Japon, c'est assez étonnant parce que j'ai jamais eu de de souci à ce niveau-là. Toujours ramené guitare basse ou quoi que ce soit, même des cymbales. La plupart des histoires que j'ai entendues au Japon, même des groupes coréens. J'ai été plusieurs fois avec mes groupes coréens. On n'a jamais eu aucun souci avec le Japon, donc ça a toujours été assez simple là-dessus. Et non, il questionnent pas trop et encore une fois, ils sont-ils sont-ils sont assez tranquille là-dessus, dans le sens où. Oui tu tu tu leur dis que tu vas pas faire de

concert il croit. C'est un peu, c'est c'est. C'est un peu ça. Sinon voilà pour pour le reste moi bon dans tous les cas à chaque fois, je dis jamais que je vais faire des concerts au cas où officiellement ce soit pas légal ou on me demande de payer un extra ou on me refoule carrément de la frontière en disant qu'il faut voilà qui est qui me faut un visa spécial. Ce qui est assez marrant c'est quand t'as un groupe en tournée, que tu vas plus dans les en Europe dans dans les pays de l'Est. Làlà, parfois i y a des, il y a des bons sketches, plusieurs fois Dans les Balkans, les Balkans, c'est. Oui mais ouais ouais. Ouais dans les Balkans et tu peux, tu peux être arrêté ou aux frontières pendant pendant des heures et des heures, je crois. Je crois que pire qu'on ait fait c'est on a dû être arrêté. Ouais peut être fin 6h. 5, où ils te font fond. À la fin, après, c'est tout un tout un jeu. Bon il faut essayer de bien le prendre et c'est plutôt bien le prendre. Mais bon généralement ça se finit pas trop mal. Ouais j'ai eu des grosses galères. Je t'en avais parlé aux États-Unis parce que c'était donc en 2018 ou j'étais parti. Ouais j'avais tourné aux États-Unis, j'ai fait une vingtaine de dates déjà aux États-Unis, j'avais fait quelques dates au Canada et j'étais retourné aux États-Unis et là ça a été, ça a été l'horreur, c'était vraiment l'horreur. Parce que dans le coffre de ma voiture, j'avais effectivement du matos pour jouer, j'avais des cymbales, des amplis, et cetera. On m'a questionné pendant des heures. Heureusement, j'avais planqué tout mon merch dans la bagnole ou dans mon linge sale et cetera. Ils ont jamais rien trouvé. Ils ont pas trouvé le nom de mon groupe, ça a duré 2h à me questionnaient toutes les questions possibles. J'ai pas craqué, j'ai ça s'est finalement bien fini et mon cœur battait à 200 à l'heure tout le temps et je le referai plus jamais, plus jamais. Plus jamais ce truc comme ça soit je tourne au Canada, soit États-Unis, mais jamais les 2 en même temps, clairement.

Enquêteur : Tu m'avais pas raconté une histoire de de carnet de note dans lequel tu avais arraché des pages et..

Octopoulpe : Oui, oui, c'est ça. Mais c'est toujours par rapport à. Ouais on on peut 107 routière. Moi j'ai noté tous les cachets que j'avais eue jour par jour, tout, les tout le merch que j'avais vendu et le matin, j'étais à Montréal, je partais de chez ma pote pour passer cette fameuse frontière et 2 Min plus tard, je suis revenue chez elle en toquant en disant, est ce que t'aurais pas de la colle pour coller entre elles les poches de mon carnet ? Et juste en me disant mais même elle elle s'est dit mais t'es complètement parano et oui effectivement j'étais vrai, je suis désolé, je suis ultra parano mais effectivement le type il a tout fouillé et il a trouvé mon carnet de note avec exactement il a fouillé page par page j'avais j'avais rayé mon carnet de note le mot de selist parce que je je fais ma setlist tous les jours. Donc toutes les pages j'ai virer mes selist. Y'en a une que j'ai pas oublié que j'ai oublié, il l'a trouvé il adit hey j'ai trouvé ta setlist pour ce soir ! Ah mais non, c'est pas ça, c'est. Bon, j'ai pu m'en sortir, mais non, il faut être super parano. La tournée, oui les les frontières aux États-Unis. Il faut-il... Faut pas rigoler avec ça ouais, clairement.

Enquêteur : Je crois que je crois. Qu'on arrive à 28 Min tu vas doit pas être loin de la limite de ta carte.

Octopoulpe : Je vais gérer ça, ouais je vais checker. Okay, impec oui, il restait 3 Min.

Enquêteur : est-ce qu'il y a des idées reçues que tu entends souvent à propos de la tournée ?

Octopoulpe : Alors ? Pas vraiment dans le sens où la plupart des potes que j'ai des gens que je côtoie en fait, ils ils sont dans le milieu aussi. Tu vois que ce soit encore et. En Corée en fait tous mes potes sont dans la scène punk. Donc, qui, même si c'est pas si évident que ça pour un groupe coréen de partir en tournée, ils savent que... ils se rendent quand même assez compte de de de de ce que c'est. Donc avec ouais, ouais, par rapport aux gens que je côtoie non ils ont-ils ils se rendent compte de ce que c'est une tournée et que c'est pas. J'ai déjà entendu des choses, mais quand je vais un peu plus en famille, je pense qu'il y a beaucoup de gens qui s'imaginent une tournée c'est wouah. Je pense qu'ils me voient un peu en mode luxe, ce qui n'est vraiment pas le cas en tout cas à mon niveau est vraiment pas et que je je, je pense avoir dormi beaucoup plus de fois à même le sol par terre que dans un hôtel en tournée clairement parce que parce que c'est ça aussi en tournée voilà comme je te le dis tu, à notre niveau dans la scène underground, on se fait très peu d'argent. Tu te fais tu... te fais en général, ouais, 50 balles 100 balles, ça, ça va couvrir, ça va couvrir l'essence quoi, à peine. Et du coup, t'essaye d'économiser sur un peu tout le reste. Bon, ça dépend des groupes aussi hein. Moi, je parle vraiment de mon expérience personnelle. Tu tu tu vas pas t'amuser à prendre des chambres d'hôtel, donc généralement ça va être plus l'organisateur qui va t'héberger chez lui s'il peut ou des potes à lui ou des choses comme ça au Japon il y a énormément de fois, j'ai eu l'occasion, tu tu dors dans la salle à même le sol sur la sur la scène. Donc, ce qui est pas forcément très confort, mais voilà, faut être faut être suffisamment saoul pour faire ça. Et puis il y a et puis pareil ça, ça dépend aussi comment, comment tu conçois une tournée mais moins une partie très importante de la chose, c'est c'est de faire la fête. Donc, après le concert, forcément tu vas te mettre ouais à boire des bières avec les organisateurs ou avec des des, des potes, et cetera. Et tu vas ouais, tu vas, tu vas rarement te coucher tôt, donc si t'as un groupe de tu vois 4 ou 5 membres. Du coup, ça va, ça, ça, ça signifie que tu tu as oublier ta douche du lendemain, c'est pas possible pour tous les membres donc niveau hygiène aussi, c'est c'est un peu plus compliqué, c'est un peu plus compliqué donc ouais ouais, je pense qu'il y a pas mal de monde qui se dit qu'une tournée c'est vachement plus luxueux que ce que c'est en fait.

Enquêteur : Quel sont les pays que tu as visité ?

Octopoulpe : Alors j'ai, j'ai, j'ai, j'ai pas mal voyagé en Europe, j'ai été, j'ai j'ai été un peu partout, j'ai pas fait le Portugal. Il manque encore quelques pays dans les Balkans, sinon je pense avoir avoir à peu près tout fait en Asie j'ai ouais, j'ai j'ai pas mal voyagé aussi, j'ai pas fait les Philippines le Laos et tout ce qui est à l'ouest de la Birmanie. La

Birmanie je l'ai pas faite non plus. J'ai pu faire envoyer États-Unis, États-unis-Canada, Mexique bah voilà, il manque encore pas mal de choses mais moi j'ai quand même j'ai quand même pas mal voyagé, ouais.

Enquêteur : Quels seraient les pays où tu aimerais particulièrement aller encore ?

Octopoulpe : Alors là, l'Amérique du Sud, clairement ça c'est c'est... Je pensais, je pensais vraiment pouvoir me faire ça soit en janvier, soit l'été prochain. C'est un peu mon but, mais bon y a tout qui a mis en en question maintenant, bien sûr, à cause du virus. Il y a aussi... normalement cet été, j'avais une tournée en Russie de prévu, donc j'ai jamais été en Russie. C'est c'était l'occasion. Ouais, ça m'aurait bien intéressé. La Russie, ça m'a jamais botté plus que ça. Ça ne m'a jamais attiré, mais j'ai eu l'occasion c'était l'an dernier, durant ma tournée en Europe, j'ai fait 3 ou 4 concerts avec 2 groupes russes et on s'est super bien entendu et... Et c'était super intéressant parce qu'en fait ils ont, ouais ils ont cassé pas mal de clichés que j'avais sur la Russie justement par rapport à l'homophobie en particulier. Et ouais au nationalisme et à l'homophobie et du coup, ouais, ils ont vraiment beaucoup donné envie de retourner en Russie. Donc ça c'est pas possible encore cette année, c'est sûr. Donc je sais pas peut être l'an prochain, j'aimerais bien, si possible en l'an prochain la Russie et pour l'Amérique du Sud, soit ouais peut être en fin d'année prochaine ou encore l'année d'après.

Enquêteur : Des endroits particuliers ou singuliers pour toi ?

Octopoulpe : Je sais pas je sais pas exactement, mais par exemple je sais pas, euh le Mexique c'est pas forcément un pays qu'on pense, on n'y pense pas forcément en disant ouais ou est ce qu'on pourrait aller tourner ? Mais ouais ouais, le Mexique je trouve ça vraiment chouette, je trouve ça vraiment chouette et je pense que l'Amérique du Sud en général, c'est un petit peu dans le même genre. J'imagine qu'il y a des différences ouais ouais, c'est assez chouette le ouais l'Asie. Le le le Japon, c'est une sacrée expérience. Le Japon, c'est vraiment mais, mais en fait, pas forcément que pour la tournée, parce que le Japon, c'est comme tout, tu vas pas avoir plus de monde qu'en Europe. J'ai fait des tonnes de de de, j'ai fait beaucoup de concerts au Japon, j'ai fait il y a plein de concerts où il n'y avait pas forcément grand d'une dizaine de personnes. J'ai fait des concerts qui était bien remplis et c'était super. Mais c'est pas là-dessus ou le Japon c'est c'est fou, c'est juste même là c'est c'est la culture et tout le reste c'est tu te prends une claque dans la gueule C'est je sais pas pour moi y a un tout petit peu, c'est le... Il y a reste du monde et il y a le Japon. Le Japon, c'est ok ! CE sera une. Ce serait une sacrée expérience dans tous les cas, mais, mais je pense que ça, ça marche autant pour la tournée que tu peux même partir en vacances. Sinon ouais l'Asie du Sud-Est au Vietnam, il y a ... c'est c'est c'est chouette la scène musicale, elle est pas très développé au Vietnam, Vietnam. Mais c'est, c'est super intéressant. L'Indonésie a une très grosse, très grosse scène punk et métal ou si on n'y pense pas, mais il y a beaucoup de beaucoup de jeunes qui se bougent, qui vont qui vont aux concert, c'est... Non, c'est c'est super. Intéressant. Ouais, j'aime beaucoup la Malaisie et l'Indonésie. Le seul problème pour moi avec l'Indonésie c'est que ça devient de plus en plus compliqué de trouver de l'alcool et je dois bien avouer que j'aime encore bien consommer de l'alcool quand je fais des concerts, donc ouais, ça c'est un petit peu le bémol en ce moment ouais l'Indonésie. J'ai tourné 2 fois là-bas et d'une année à l'autre j'ai vraiment senti la différence enfin, ça c'est... Les lois se durcissent et c'est assez ouf par rapport à l'alcool, c'est bon wouah...

Enquêteur : T'es tournées les plus longues ?

Octopoulpe : Euh bah la plus longue c'est c'est la la dernière que j'ai faite en Europe c'était 4 mois donc j'ai fait en tout 89 date donc ouais ouais ça c'est mon record à la base, ça c'est marrant parce que je m'étais dit bon, aller j'ai comment ? Je, j'ai l'idée folle de faire un year tour. On dira aller je pars en tournée pour un an, pourquoi pas ? J'ai les contacts. Je commence par l'Europe, je vais aux États-Unis, je retourne en Asie, je fais des choses comme ça, pourquoi pas ? Après, c'était j'ai adoré cette tournée, c'était vraiment, vraiment top et le seul truc c'est que au bout de 3 mois ce qui a commencé à me manquer, en fait, c'était de pouvoir composer, faire des choses nouvelles. Je commençais à me dire ah Ouais, ça, ça me manque. J'adore. J'adore vraiment rencontrer des gens tout le temps, en faire des concerts. C'est cool mais j'aime bien aussi le côté ouais composer. Rester rester un petit peu chez moi, faire de nouvelles choses, ouais, c'est important pour moi. Donc ouais je pense, 4 mois, c'est un petit peu trop long pour moi, je pense que j'irai pas au-delà de 3 mois.

Enquêteur : D'accord et physiquement, comment comment tu ressors de trois mois de tournée ? C'est pas trop dur

Octopoulpe : Mais finalement, ça va, ça va parce que tu prends, euh, aller le, j'ai presque envie de dire que le plus dur c'est les ouais les 5 premiers jours, tu autant t'enchaîne tous les soirs où forcément tu as, tu picole pas mal après ton corps je sais pas, ça devient finalement une petite routine et bon la gueule de bois ça n'existe plus clairement. Et oui ça.

Enquêteur : ça passe au bout d'un moment ?

Octopoulpe : Oh ouais ça passe la première semaine, hein, clairement. Mais non, après ben faut forcément moi sur ma tournée 4 mois. Au bout de 3 mois. Il y a eu des fois des petits bas bah quand t'enchaîne vraiment des très très gros soirée ou oui après même mentalement ça peut ça peut descendre un peu pour quelques jours. Mais non, généralement, ça se passe bien, ça se passe plutôt bien et comme je dis, ouais ça ton corps s'y habitue, ça devient une routine et non finalement non ça se passe bien.

Enquêteur : Ce qui explique une grande légende parce que j'ai pas mal de copains qui, au bout d'une semaine ils en peuvent plus. Donc le truc c'est ça. Il faut faire plus d'une semaine en fait.

Octopoulpe : Ouais c'est ça et finalement tu... c'est pareil, tu prends pas de la même manière. Une tournée de une tournée de 2 mois et une tournée de 10 jours. La tournée la tournée de 10 jours, tu sais que t'as 10 jours, tu dois en profiter un max, donc tu fais tu pousses tout à l'extrême, enfin moi c'que avec escarr en particulier on sait, on a beaucoup fait tournées de ouais 10 jours 2 semaines 3 semaines. Je pense qu'on n'est jamais parti plus de 3 semaines, mais ouais, c'est que t'en profite un max, quand plus c'est petit, plus t'y vas à fond et ouais quand t'es parti pour 2 mois c'est pas... Ouais t'y tu vas peut être un peu plus mollo parce que tu sais que si tu te mets vraiment minable tous les soirs, bah ouais forcément tu vas là tu vas lâcher un moment donc ouais c'est tu l'envisage différemment.

Enquêteur : La question qui vient elle est peut-être un petit peu bête, je sais mais d'une manière générale pourquoi un tourne, qu'est-ce que ça t'apporte ?

Octopoulpe : Déjà, c'est toujours moi. J'adore proposer enfin jouer mes compos, mes nouvelles chansons, et cetera devant des nouvelles personnes et voir un petit peu leur réaction, c'est ça c'est un challenge, y a il y a vraiment ce côté challenge que j'aime vraiment beaucoup, c'est tu tu tu. Tu vas dans un endroit et tu tu vois comment ça marche, des fois tu te prends des gros bides ou wahou ça, ça, ça va juste pas fonctionner. Bon, il y a ce premier côté est là, clairement ouais, t'as envie de proposer des choses au gens dans le problème par exemple, gros problème encore et encore une fois, c'est... Tu joues, je joue beaucoup à Séoul, j'ai fait je sais pas combien de concerts à Séoul, probablement 80, peut être même plus. Et tu joue finalement la scène punk étant relativement petite, tu joues toujours devant les mêmes personnes. Donc c'est cool, tu passes des bonnes soirées avec tes potes mais en étant aussi envie d'un peu un peu montrer, montrer ce que tu, ce que ce que ce que t'as en réserve à d'autres personnes. Donc c'est c'est la première chose. Mais mais si avec ça clairement j'aurais j'aurais arrêté les tournées il y a longtemps donc non mais les tournées c'est aussi rencontrer des gens, faire la la teuf ouais rencontre, ouais rencontrer des gens bah j'ai des... Là là, je trouve ça complètement dingue et génial de me dire que Bah demain je peux retourner, j'sais pas dans tel ou tel pays j'ai... J'ai énormément de gens que je peux recontacter, qui sont devenus certains, vraiment des très très bons amis et chez qui je peux aller passer quelques jours sans aucun problème. C'est toujours un plaisir de les revoir et des choses comme ça, tu tu tu crées des liens. C'est pour moi, c'est la magie de la tournée, c'est ça, c'est ouais, puis ça clairement ça te sort de ta routine, ta routine de tous les jours. J'adore vraiment vraiment les tournées pour ça.

Enquêteur : Tu parlais du travail de ton travail de composition. Le fait est que tu travailles, le son mais aussi l'image, ça sera peut être l'occasion de parler à ton projet. Est ce que justement la spécificité de ton projet ? Je vais te laisser le décrire en parler un peu, mais est-ce que c'est lié justement à ton goût pour la tournée ?

Octopoulpe : Alors oui, euh bah déjà une des raisons pour lesquelles j'ai voulu monter un projet solo, c'est pour être bah voilà, pour plus devoir attendre les les disponibilités des autres membres des groupes, ça c'est c'est. C'est une chose aussi assez importante. Par exemple, maintenant moi, si on me propose de commencer un groupe, ce qu'on voit, ce qu'on a fait ici au Mexique, puis j'ai. Pour l'instant je fais encore partie d'aucun d'aucun autre groupe u Mexique, j'espère que ça viendra, je pense. Mais voilà, une partie importante de la chose, c'est pouvoir partir en tournée et par exemple en Corée. Il y a il y a beaucoup de groupes qui ne peuvent pas qu'ils peuvent clairement pas se le permettre parce que aussi les horaires de travail et les vacances en Corée c'est, c'est complètement ouf. Les gens bossent 60 h par semaine. Ils ont aller 3 jours de congé par an, c'est c'est vraiment du de l'ordre là donc c'est, c'est très compliqué avec Mad Man Mike, j'ai eu énormément de chance, énormément de chance parce que je suis tombé sur 2 types qui étaient a donf vraiment, vraiment à donf là-dedans, qui qui sont toujours là. Ça fait un an qu'on s'est pas vu, mais on parle de repartir en tournée, tout ça ? Mais dans tous les cas, enfin voilà, c'est c'est vraiment pour ça que j'ai commencé Octopoulpe pour être vraiment libre et et pouvoir partir quand je vais en tournée, j'ai mon taff, je peux l'embarquer avec moi, je peux bosser en tournée donc c'était vraiment le l'idée première après pour moi, un projet solo en fait ça peut être ça peut être relativement chiant. Enfin je sais pas. J'ai, j'essaye, j'essaie toujours dans n'importe quel groupe de mettre à la place de l'auditeur ou de fin du spectateur. Et c'est vrai que voir un gars tout seul sur scène, dans plusieurs cas, dans dans pas mal de cas de figure, j'ai vu pas mal de pe projets solo ça peut être assez chiant donc c'est pour ça que j'ai incorporé la vidéo dans dans ce projet là et vu que je suis ouais, voilà, je suis dans la, dans la programmation, je fais du développement. J'ai... ouais, j'ai vu des possibilités avec la programmation et j'ai y a en particulier aussi une grosse grosse grosse influence, d'octopoulpe, c'est un projet solo que j'ai vu. Oh ça, ça doit, ça doit remonter. Il y a 11 ans. Ça s'appelle Duracell. C'est un type de Lyon. Qui ? Qui ? Voilà, qui fait aussi un peu comme Imran avec Nanorisk Akatsuki qui a des triggers et qui contrôle tout avec avec sa batterie et lui aussi il a, il a poussé le truc assez loin avec un ordinateur de la programmation et quand j'ai vu ça, mais ça m'a fasciné, mais ça m'a complètement fasciné. Alors c'est passé au-dessus de la tête de de beaucoup de monde. Je me rappelle ce soir-là, gens qui s'en foutait complètement du truc, mais moi mais... En plus, c'était, c'était génial parce que avant chaque chanson il expliquait le concept : « Alors cette chanson là, je l'ai programmée, alors j'ai pensé à une structure ADN et c'était... moi j'étais fou, j'étais complètement fou et c'est vrai que c'était une grosse, grosse, grosse influence pour ça pour pour moi et du coup voilà, ouais, j'ai eu cette idée de d'intégrer de la vidéo qui et ça fonctionne plutôt pas mal. Alors récemment aussi, ben le fait d'être confiné chez moi et je je passe énormément de temps à bosser sur Octopoulpe et améliorer la chose et et ces temps-ci en fait, je contrôle aussi la lumière. Donc voilà, c'est la nouvelle évolution du truc. Je projette

des vidéos, je contrôle donc le son, l'audio. Et le le, l'audio, la vidéo et les Lumières. C'est c'est. C'est la nouvelle partie, c'est c'est. C'est assez intéressant de bosser là-dessus.

Enquêteur : Est-ce qu'il y a un lien entre le goût de la tournée et le goût pour vivre à l'étranger.

Octopoulpe : Non, pas vraiment. Euh assez, disons. J'ai j'ai été vivre en Corée, c'est c'est ça son rapport à la tournée, parce que j'ai beaucoup aimé la tournée quand on a joué là-bas avec Escar. Le le truc marrant, c'est que la première, le premier concert en tournée qu'on n'ait jamais fait justement avec

Escar, le premier concert en tournée qu'on a jamais fait avec Escar c'était à Busan dans une grande salle et le, le gars qui nous a qui nous accueillait, il a dit wouah j'ai fait pas mal de promotion dans le journal, on était dans le journal. Oon était... Ah dans le journal ? Ok on est 2010, bon bah je savais pas que ça se faisait en Corée enfin voilà. Les journaux, newspaper. Et finalement, absolument personne n'est venu, mais personne vraiment. Et finalement c'est euh il... Était là ah les gars il faudrait commencer, donc on était 2 groupes avec Gogwaï thank you de Nancy aussi, dans lequel Ben jouait. Et et du coup, ah il faudrait commencer nous on était dehors devant la salle et puis on était là à parler aux gens et tu veux pas venir ce soir y'a un concert donc ce qui marchait pas du tout, y'a un moment on a vu 2 types des coreux avec des casquettes et ils étaient ah ouais, il y a. un concert ce soir ? C'est ouais ouais c'est gratuit, venez ! Oh ouais d'accord. Donc finalement dans. Cette énorme salle et on a joué devant 2 personnes et c'est ma première expérience de la Corée mais malgré ça ça m'a quand même vraiment donné envie de vivre là-bas parce que finalement les concerts à Séoul étaient mortels. Mais non, non, c'est c'est, c'est vraiment différent. J'ai ouais, j'ai décidé d'aller vivre en Corée et de toute manière en Corée. Ah bah j'avais pas Octopoulpe. Octopoulpe, c'est né vraiment ouais 4 ans après 3/4 ans après donc donc non et ben je me suis installé encore et ensuite j'ai très rapidement trouvé bah les membres de Mad Man Mike, mes 2 potes et avec eux ont directement été a ils ont été ultra content de pouvoir tourner enfin mon justement, le bassiste qui est coréen, lui, il était jamais sorti Corée avant ça et on 2013 on a fait une tournée de 2 mois et demi en Europe. On a fait ouais, je crois une soixantaine de dates et voilà c'était complètement fou pour lui et et pour moi aussi, hein. J'avais jamais tourné autant et voilà, ça nous a donné le le e, le goût de tourner encore plus. On a fait une grosse tournée aux États-Unis ensuite, et cetera. Puis j'ai monté Octopoulpe et là je me suis rendu compte, ah bah en fait, je peux tourner vraiment quand je veux. Donc c'est plus dans le dans... dans ce sens là que ça s'est passé.

Enquêteur : D'accord et tu, tu peux trouver beaucoup de gens comme toi qui ont un profil comme le tiens, qui vivent, qui vivent dans un autre pays et qui font beaucoup de tournée. Enfin, qui ont un lien.

Aussi fort avec la musique ? Et profiter un peu comme le tiens ?

Octopoulpe : Bah effectivement, effectivement il y a Ben donc qui lui qui en Chine, qui est à Wuhan, ben qui a son groupe bah qui est plus actif en ce moment ? Son groupe de grindcore avec avec d'autres musiciens, il a 2 projets solo en ce moment. Avec lequel bon, encore une fois, une mise à part cette année avec lequel il essaie de tourner un maximum. Donc quoi, lui, il est-il est un peu dans dans ce style, Imran aussi, dont j'ai parlé avec nanorisk akatsuki plus c'est des dizaine d'autres projets solo ue je ne pourrais pas nommer mais ouais, lui lui c'est pareil lui alors lui il vit en France par contre mais il essaie de tourner un maximum. Je pense pas que ce soit forcément lié à vivre. Ouais, vivre à l'étranger, je pense pas que ce soit forcément lié. Il y a Pavel Viry aussi qui qui qui, lui aussi tourne beaucoup en solo avec Klaus legal, il a Pavel V plus il a il a, il a d'autres énormément de groupe, ce qui est assez marrant en fait 7 plus de voir. Quant à 20 ans, c'est plus fin voilà, t'es t'es étudiant, tu sors du lycée ou quoi tu commences des groupes et t'as, t'as plein de trucs à Nancy c'était assez fou, il y avait des groupes vraiment partout et en fait passé 25 ans passé 30 ans bah forcément, des des, des, des gens qui continuent la zik. Mais c'est enfin y a je sais pas, il y a peut-être 5% allé 10% grand maximum. Mais je pense même pas non 5% qui continuent mais ceux qui continuent. Ouais je pense qu'ils continuent vraiment vraiment à faire leur truc à 100% et c'est c'est assez chouette. Y a Saphy aussi. Je sais pas si tu connais qui à ce projet, Lafiki qui donc. C'est aussi un comment. Il est de Nancy à la base, il est d'origine cambodgienne. Mais il est là actuellement je crois qu'il vit à Londres, il a, il a vécu aussi au Cambodge. Je sais pas, y a peut être 5 ans ou peut être un peu plus que ça. Après, il était parti je sais plus en Suède quoi. Je crois que maintenant, il vit à Londres et lui il tourne énormément. Lui ça, c'est un projet plus. Ouais plus électronique, mais ouais, ça cartonne vraiment bien pour lui il tourne énormément aussi. Il a un peu un parcours similaire mais moins axé punk clairement.

Enquêteur : D'accord. Est-ce qu'il y a une spécificité du punk en terme d'organisation ?

Octopoulpe : Alors bonne le truc qui est qui est bien avec lui c'est qu'il vient quand même de la scène punk. Clairement, il avait même des projets avec Imran, ils ont joué beaucoup ensemble. Il y a aussi le crabe qui est qui et qui est bon. Que que que je peux bien sûr donc. Qui est bien dans ce dans ce milieu là aussi qui est autant dans la scène punk que dans la scène électro. Lui, il fait plus du Breakcore voir hip hop mais il peut très bien faire son set dans un concert et ça, ça cartonne, ça cartonne carrément. On devait tourner. D'ailleurs, on avait parlé de tourner ensemble aux États-Unis. Cette année, on a tourné beaucoup ensemble aussi au Japon, en en Europe, en Asie, en Chine aussi avec Ben et... En fait, c'est ça qui est bien quand tu viens de. la scène punk, c'est que t'es prêt à... J'sais pas comment dire.... Il y a tout un, il y a un réseau qui est, qui est, qui est vraiment génial déjà. Le réseau underground, il est vraiment fou et il s'éloigne clairement du milieu professionnel, donc voilà où tout est plus à l'arrache, ça peut être à l'arrache, c'est pas toujours comme ça, mais tu vas pouvoir par exemple en Europe oui bah j'ai joué des des tonnes de fois dans des squats, ce qui est ce qui est vraiment des des très bons concerts la plupart du temps très bonnes expériences, mais tu peux être retrouvé des fois des

des squats vraiment ultra crasseux enfin... Ouais, c'est c'est arrivé quelques fois ou même tu tu te pointes dans la salle ou tu dois jouer, c'est couvert de merde de chien partout et tu dois même toi toi même prendre le balai pour pour virer les trucs fin... Et en fait, quand t'es quand t'es prêt à ça t'es prêt à tout enfin. Tu vois et c'est ça que j'aime bien, y a j'ai... j'ai par exemple des des potes qui sont plus dans la scène métal française et eux du coup, pour la peine, ils jouent... ils doivent même pas faire 10 concerts par an parce que eux ça tourne beaucoup plus à des choses mieux, cadrées, mieux organisées, ce que... C'est, c'est ça que j'aime vraiment dans le milieu underground, c'est que t'es... quand tu viens de ce milieu là milieu, là, t'es prêt à tout et c'est pareil. Tu veux quand tu vas plus dans des voilà en Asie du Sud-Est ou même au Mexique, tu vas te retrouver dans des conditions de jeu qui vont pas être optimum du tout, mais tu t'adaptes et c'est bon ça, ça, c'est. Super intéressant. J'aime vraiment ça et je pense que Saphy, donc avec son projet plus électro, Saphy... Je pense que même maintenant, ouais, ça dépend, il tourne sa demande des pays aussi. Je pense qu'il doit aller dans des dans dans certains milieux, ça doit être ultra professionnelle clairement, mais par exemple il est... il est venu en Corée, il a joué dans des petits bars. Voilà ou c'est des trucs un peu plus à l'arrache. Il a joué aussi, il a été voir Ben en Chine, il joué dans le Wuhan prison qui est le bar ou voilà, on a joué aussi plusieurs fois qui est... C'est pas un truc professionnel du tout non plus, mais c'est c'est, c'est génial de jouer là-bas.

Enquêteur : Comment tu te verrais poursuivre ces aventures dans le futur ?

Octopoulpe : Ou ouais, je pense, j'ai pas, j'ai du tout de plan de carrière ou quoi que ce soit, non ? J'ai... Je vais continuer tant que je tant que je le peux je pense, non j'ai jamais vraiment pensé à ça. Moi je kiff ce que je fais en ce moment, sortir des albums, faire des tournées, rencontrer du monde. Ben c'est pareil qu'on est quand, quand il y a des groupes qui viennent que j'ai rencontré en tournée, qui reviennent par exemple, soit en Corée soit au Mexique, voilà, je suis heureux de pouvoir les héberger. Les choses comme ça, enfin, c'est, c'est un truc. Moi, j'ai envie de continuer ça. J'ai pas plus de non, j'ai pas plus de plan que ça. Ouais, continuer continuer dans ma lancée et puis c'est c'est parfait pour moi.

Enquêteur : Et tu devrais jeter lampe comme on dit un jour, parce que là du coup t'es France la Corée, le Mexique. Est-ce qu'un jour tu le verrais soit jeter l'ancre au Mexique ou à un autre endroit ?

Octopoulpe : Alors pour moi, je me considère comme vivant au Mexique là, et je me considérerais aussi vivant en Corée. À l'époque, j'avais bon après effectivement, niveau niveau visa j'ai toujours été un touriste parce qu'effectivement je déclare mes revenus en France avec mon statut de freelance. Et du coup ouais, effectivement Corée tous les 3 mois il fallait que je sorte du pays et que je revienne bon ce qui... finalement avec Octopoulpe c'était pas dérangeant du tout parce que je tournais plus que tous les 3 mois, Mexique j'ai 6 mois, ce qui est ce qui est très pratique Et ouais non non là là je me considère clairement comme vivant au Mexique et ouais, j'ai envie de vivre ici un petit moment. Ouais clairement. Donc je me, je me considère pas comme itinérant et c'est pas mon but non plus. J'ai ouais, j'ai, j'ai besoin de me poser. Même si la bon clairement la, la période de confinement, elle est vraiment trop longue pour moi bah surtout sortir et voir des potes ça, ça me... Et faire des concerts, même faire des concerts au au Mexique... Mexico City, ça me manque. Ça me manque clairement, mais en même temps, je suis vraiment content de pouvoir ouais, pouvoir faire de nouvelles choses. J'ai composé énorme... là, là y'a mon 2e album qui va sortir bientôt. J'ai quasi assez de morceaux pour en ré enregistrer un nouveau, ce qui est ce qui est bien dans un sens plus voilà, j'ai pu vraiment peaufiner ce... Cette nouvelle... ce nouvel aspect de gestion des Lumières. Donc voilà, j'ai j'ai besoin d'avoir un chez-moi pour ça. Donc ouais, j'ai j'ai pas envie d'être toujours toujours sur la route, clairement pas.

Enquêteur : Pro et amateur, quelle est ta perception sur ces questions. Être professionnel c'est un désir ? Tu considères-tu comme tel ?

Octopoulpe : Alors je suis pas du tout professionnel parce que forcément ça... pour moi être professionnel, ça veut dire ouais. C'est vivre, vivre de la musique, ouais en faire une... En faire son gagne-pain et non, c'est pas du tout ce que ce que je fais avec la musique, c'est pas ce dont j'ai envie non plus. Après j'aime bien comment dire avoir une démarche professionnelle plus en étant j'aime bien être carré en fait, surtout par rapport à Octopoulpe le sais-je pense qu'il y a beaucoup de gens ouais... Il y a énormément de gens qui se rendent pas compte de ça, mais faire un concert, c'est complètement différent pour moi de faire un concert par exemple, faire un concert avec un un de mes groupes classiques. Mad Man Mike Eskar ou quoi. C'est complètement différent parce que j'ai énormément de choses à gérer tout seul, donc j'ai un gros stress de... est-ce que je vais avoir le temps de m'installer sans faire chier tout le monde autour ? Il y a énormément de choses comme ça, faire un sound check est ce que tout va fonctionner. J'ai mes trigger à régler. Il faut en fait tout ça, ça m'amène à être vraiment... il faut que je sois carré font même qu'en amont je sois je sois préparée, je sais ce qui est à disposition dans la salle ou est-ce que je vais... truc très con : où est-ce que je vais installer mon écran ? Est ce que quelqu'un peut me filer un coup de main pour installer le vidéoproj comment je vais l'installer etc. Là maintenant, j'ai la dimension des lumières en plus à gérer ce qui va.... Non je suis très content de gérer ce truc, je pense ça va être chouette mais c'est un stress, encore largement largement pire et surtout qu'on s'arrête à gérer dans des dans les plus grosses salles. Avec les Lumières, je vais. Je vais, je vais voyager avec mes 3 light qui vont que je vais trimballer avec moi, mais... Mais l'idée, ça va être aussi de pouvoir me connecter sur les systèmes en place dans les salles donc je vais avoir quand même une recherche à faire pour demander voilà contacter les les ingé lumière et leur demander de voilà qui est, quel est le matériel dont ils disposent et Cetera. Des choses comme ça, et donc ouais, ouais. Pour Octopoulpe, j'ai besoin d'avoir quand même une démarche un petit peu plus ouais, clairement plus professionnelle que n'importe quel autre groupe où t'arrive à l'arrache. Tu t'installes 2 Min

avant de jouer en buvant des bières. Et puis ça roule. Mais sinon non, j'ai pas envie de faire... De de gagner ma vie avec avec la musique, c'est absolument pas mon but, mais j'aimerais, si possible, ne pas en perdre, ce serait déjà ce serait déjà le niveau du dessus et ça rien que ça, ça me ferait plaisir ouais.

Enquêteur : Si tu veux pas être professionnel qu'est-ce qui te rébute dans le côté professionnel ?

Octopoulpe : Par exemple en France, j'ai des j'ai des potes qui qui sont professionnels avec avec leur groupe mais qui est plus en ouais mais j'ai j'ai, j'ai en particulier ouais des des potes en tête qui me disait qui ils ont-ils ont fait ça pendant peut-être 2 ans tous les week-ends, il fallait qu'ils jouent. Bon après c'est plus de la chanson punk acoustique, jouer dans les bars, chanson à boire, choses comme ça, mais en gros tous les week-end ils étaient pris... Fallait absolument, qu'ils joue et cetera, et finalement ils se sont retrouvés dans l'impasse ou ils pouvaient plus composer. Ils pouvaient vraiment pu faire ce qu'il voulaient et ils pouvaient pas vraiment dire non. Ils pouvait pas prendre ouais, prendre un break parce que c'est effectivement ils se font leur argent comme ça, donc y a pas y a pas le choix. S'ils arrêtent de de faire des concerts, bah Ouais, t'as pas donc du coup ouais c'est des, c'est des contraintes supplémentaires de devenir professionnel après y a d'autres, je pense pas au niveau bas déjà... Aussi faut faut remettre les choses un peu dans le donc dans le contexte, dans un... Dans le genre de musique que je fais, le milieu plus ou quoi être professionnel, vraiment ? Se faire un salaire avec ce genre de musique ? Moi j'y crois pas spécialement non plus donc, et si c'est si c'était possible ? Après t'as t'as forcément, des contraintes supplémentaires. Il faut que si tu sors un album, il va y avoir des attente, des attentes, forcément si ton album va marcher moins bien que le précédent alors que déjà si tu galères pour bouffer avec celui qui marchait à peu près ok enfin donc du du coup ça va, ça va influencer aussi sur ta façon de composer j'imagine. J'ai pas enfin c'est pas du tout un... Pas du tout un milieu qui m'a dit ouais.

Enquêteur : Tu as quelques anecdotes typiques de la tournée, des histoires mémorables ?

Octopoulpe : Ouais ouais (rire) c'est. Ouais j'ai plusieurs truc après y a celles qui sont génialissime à vivre mais pas très intéressante à raconter, celles qui sont pas racontable y a aussi. Non y a une anecdote que j'aimerais, c'est bien que j'aimerais que j'aime bien raconter aussi. C'est, c'est par rapport à la première tournée au au Japon avec Escar et Gogwai Thank you en fait donc, donc c'est moi qui avait géré la ouais... Pour ainsi dire toute la tournée tout seul. Donc je parlais aux organisateurs et à l'époque y'avait très peu de enfin, je connaissais absolument personne qui était allé tournée au Japon. Je veux dire, maintenant c'est un peu, c'est un peu différent, c'est plus beaucoup plus simple d'aller tourner au Japon mais du coup j'avais aucun. Je savais pas exactement à quoi m'attendre. Vraiment. C'était la première fois en dehors de l'Europe et j'ai essayé de parler avec les organisateurs ont leur demandant bon, alors, comment comment ça se passe niveau cachet est-ce qu'on peut avoir de l'argent à des choses comme ça ? Truc comme ça, ça reste quelque chose, je déteste en parler. Même maintenant. Et la plupart du temps, j'en parle pas. Par exemple en Europe, je, je, je pose jamais la question du cachet, je fais confiance, c'est tout. Et du coup je me rappelle que ça devait être le 2e ou 3e concert. Non c'est c'était à Nagano et le le gars je me rappelle, il m'avait dit par e-mail... euh par mspace que ouais, s'il y a suffisamment de monde, je pourrais vous donner de l'argent super et du coup on fait le concert. Et je trouve qu'il y a pas mal de monde, mais c'est vraiment bonne soirée nickel, donc je dois faire le boulot, le le le, le sale boulot à un moment, je vais le voir, je fais bon, alors comment ça se passe pour l'argent et surtout juste avant, je vois le type donner des billets aux groupes locaux donc je me dis bon bah c'est cool on va être payé, c'est une bonne soirée. Donc je vais le voir comment ça se passe niveau argent, le truc c'est c'est le Japon, c'est pas Tokyo Osaka. Il parle très très mal anglais, très très mal anglais, donc voilà se comprendre c'est aussi un truc. Donc je dis comment ça se passe niveau argent et le gars me dit, euh c'est okay okay. C'est okay. Ah ouais super du coup. C'est okay, c'est okay comment ça se passe ? OK, du coup il y a un gros quiproquo qui s'installe et qui est vraiment pénible donc je suis obligé de mettre un peu plus mots. Donc de l'argent on peut avoir de l'argent et là il me dit non non non, non it's OK you don't have to pay. Et là du coup là, ça tique dans ma tête, je me dis OK. Il donnait pas de l'argent aux autres groupes avant c'était les groupes locaux qui lui donnait de l'argent ! Parce que le Japon c'est un pay to play : s'il n'y a pas assez de monde aux concert, les groupes locaux généralement c'est pas les groupes en tournée c'est que les groupes locaux, ils payent l'organisateur. Et du coup moi, j'étais pas du tout au courant de ça pour moi, il donnait de l'argent aux groupes locaux et là du coup, ça a été une grosse tarte dans ma gueule je me suis rendu compte : ah merde alors ! Alors donc ouais, ça, c'était. Ah, c'est ça, c'était intéressant aussi. C'était assez rude aussi, mais c'était intéressant. Donc ouais ouais ça. C'est une première anecdote à laquelle. Je pense, euh, qu'est ce que j'ai d'autres ? Ouais Ouais Euh. Une des premières tournées aussi qu'on a faite c'était avec Escar. Donc c'était c'était uniquement en France. Je me rappelle, on a joué à Nantes, on avait joué à Nantes dans une grande salle, une nouvelle salle qui s'appelait l'industria. C'était ouais vraiment tu peux foutre ouais. Facile 500 personnes dedans et on jouait avec un gros gros groupe de merde. Je sais plus d'où suédois qui se la pétaît à mort, vraiment des connards des connards finis. Finalement, il y a 10 personnes qui sont venues, c'était que des potes. C'était les organisateurs du Hellfest. Et euh du coup. C'était que des potes et j'étais très très content finalement qu'il y ait personne ? Parce que le groupe qui jouait en tête d'affiche, c'était vraiment des connard (rire). J'étais finalement très content et le lendemain, on avait un day off. Et donc on a traîné avec nos potes et nos potes du Hellfest qui disaient, ouais mais vous devriez toquer à la porte du bar là p'tetre qu'ils vont organiser un truc à l'arrache. Ce qu'on a fait le lendemain on toque. Eh mec on peut jouer chez toi ? Ouais ouais mais quand ? Bah ce soir ? Non, les gars non ! Dinalement, il fait bon ouais, d'accord l'promo à l'arrache dans la la ville et et le bar... Je crois qu'il y a une cinquantaine de personnes qui sont venues dans le truc fin. C'était un très, très bon concert bien meilleur que le le... Le. Le concert organisé et l'After a été magique alors je sais pas comment on s'est retrouvé avec le pote d'escar on s'est retrouvé, moi,

j'étais en robe, notre bassiste était tout en cuir, on était mais dégueulasses on s'est mis une mine pas possible et c'était là le le premier acide de ma vie que j'ai pris et à un moment, dans la soirée on a fait après le concert on a fait un peu la tournée des bars et j'ai complètement vrillé. Je me suis mis à courir dans une direction et mes potes on fait. Mais qu'est-ce qui se passe ? Ils m'ont plus jamais revu. Et du coup bah je me souviens, pour ainsi dire de rien et je me suis réveillée sur un trottoir le lendemain, donc dégueulasse en robe. Et j'avais plus de plus de plus de batterie sur mon téléphone et j'étais dans Nantes. Nantes, aucune idée de de cette ville. C'était la première fois que j'y mettais les pieds. Et aucune idée de la ou je vais squatter chez un pote, j'avais pas l'adresse et j'étais je... complètement paumé, bourré donc j'ai demandé au gendarme, vous savez pas ou sont mes copains ? Le truc qui sert à rien à un moment, je vais, je vais dans un bureau de tabac, il y a une gentille buraliste, qui est qui me vois qui a pitié de moi qui me dit bah ce qu'on peut faire, on peut échanger nos cartes SIM parce que à l'époque, ouais, l'époque encore c'est tu vas avoir 10 téléphone portable différente t'auras 10 chargeurs différents tu vois t'avais rien d'universel. Est ce que vous auriez ce type de chargeur ? Bah non bien sûr que ça marche pas, donc y'a eu la bonne idée de changer les cartes SIM donc super j'appelle premier pote répondeur, répondeur, répondeur, j'arrive à avoir mon bassiste pour 20 secondes et là il me dit ouah, j'ai plus de batterie non plus et il me donne juste une adresse et c'est tout et ça coupe. Oh OK, j'ai une adresse, aucune idée d'où c'est pareil, c'est pas les smartphones, c'est des trucs à claper de merde. Donc bon, donc Nantes il fallait que je trouve une rue tu vois en plus c'est une petite ruelle, bon ben pas de soucis merci la buraliste. Et je commence à demander à vous, connaissiez pas la rue bla Bla, truc horrible, ça dure des heures. Pendant ce temps, mes potes qui n'avaient pas dormi parce qu'ils essaient toujours de me chercher ils rechargent leur téléphone. Ils essaient de me rappeler là, ils tombent sur la buraliste car on avait oublié de recharger les cartes SIM et là elle leur donne l'adresse. Elle ferme la boutique et ils essaient de me chercher en bagnole dans tout Nantes et entre-temps, au bout de quelques heures, j'arrive à retrouver j'arrive à retrouver l'adresse de la ou on devait aller, j'arrive la porte était ouverte, je monte, je vais dans l'appartement, nickel, j'arrive à brancher mon téléphone super et là je vois une console Nintendo, et là mon cerveau qui était pas forcément réveillé, je me dis wouah ben je vais jouer c'est génial donc je me mets à jouer à la console et j'oublie d'appeler mes potes et c'est bon je suis rentré. Et du coup, ça dure encore quelques heures où ils me cherchent, il font quoi ? Et puis ils rentrent et puis je les vois, Hey, Salut les gars. Et là je peux te dire mais ils m'ont hais mais d'une force mais d'une force. Mon bateleur m'a pas parlé pendant 3 jours suite à ça. Et on était en milieu de tournée tu vois et donc tu vois ça continue et donc personne n'avait dormi. On jouait ce soir au Mans c'était une catastrophe, mais... C'est très bon souvenir, très, très bon souvenir, ça c'est. Ouais c'est c'est une anecdote, une anecdote que j'aime aussi et ouais. Et alors une anecdote j'en ai une 3e qui est qui est aussi assez, qui est plus récente, qui est encore au Japon. Et j'étais en tournée du coup au Japon avec le crabe et on on allait jouer dans cette ville qui s'appelle Kitakyushu. Kitakyushu en fait, c'est, j'avais jamais entendu parler de cette ville avant, mais quand on parle à des Japonais, c'est un petit peu genre Oh la ville des Yakusa ! Donc on soit, on s'en fout, tu vois on a rien à craindre des yakusas ? C'est... ils emmerdent les commerces et tout ça. Et du coup, on se fait accueillir dans cette salle de concert par ce gros... Ouais ce gros Japonais le Boss de la salle qui est qui est très sympa avec nous et qui nous fait comme ça : hey vous êtes français, vous aimez, vous aimez les filles ! Et du coup on se regarde avec mon pote, on pote on se fait waouh, qu'est ce qu'on répond à ça ? Non, enfin oui, mais non, non non. Tout va bien. Tout va bien. Il nous fait : ouais ouais j'ai un truc pour vous, j'ai mon... Merde. J'ai mon ma caméra qui vient de s'éteindre. (...) Donc il y a le patron qui nous accueille vraiment parfaitement. Il avait même écrit un message en français, bienvenue, un truc comme ça, tu vois ce qu'il fait wouah vraiment cool et qui dit a putain vous êtes Français, vous aimez, vous aimez bien les meufs hein ? Non non, non, ça va bien, vraiment, tout va bien, ouais, ouais j'ai un truc pour vous. Il nous fait ouais ouais j'ai un truc pour vous. Ouais ça, le Japon aussi enfin tu vois, t'entends pas mal de truc qui peuvent être un peu dégueulasse au Japon tu vois « ouais OK » et ouais effectivement genre une demi-heure plus tard, il se ramène avec allé 2 collégiennes de 13 ans. Et il nous fait un peu « hey c'est pour vous, les gars ». Ouh là on se regarde avec mon pote, on fait bouah, mais qu'est-ce qui se passe. Ou là donc ? On est très gentil avec les 2 gamines, on fait, OK, on va faire un selfie hein ? Allez, faites une vidéo, vous dites Bonjour à ma mère et puis puis vous rentrez chez vous. Et en fait, c'est Ben, c'est comme ça qu'a commencé le concert. Enfin tu vois toute la soirée commencé comme ça on était un peu waouh, et bah on s'attendait quand même, vraiment pas à ça. Et finalement, la soirée se passe, voilà mon puis, comme bien, comme il. Faut et à un moment même, le boss, le patron de cette salle se met à jouer avec son groupe ou il joue torse poil avec les batteurs et ou il a un gros tatouage dans le dos et là ou tu dis Ah OK, Ouais. Là là là, on est fixé, on s'en doutait mais là, on est fixé. Très bien. Et donc après le concert, on boit encore quelques bières et du coup, mon pote crabe. Lui, il était, il était un peu claqué et pour la première fois au Japon, il nous paye un hôtel pas très loin de la salle. Du coup, ce qui était waouh. T'es trop bien donc lui il dit ouais je suis claquée je vais rentrer à l'hôtel et le patron il me proposait JP, tu veux qu'on aille, tu veux qu'on aille boire des coups ? Et ouais, si on si on prend pas les sentiments, je peux pas dire non. Du coup avec ce patron, on va dans un bar pas très loin. Oui, j'étais déjà passablement bourré, vraiment, j'étais, j'étais déjà bien et du coup, on se retrouve tous les 2 dans le bar. On se prend une bière on cause, un peu et là il me semble, ça commence à devenir flou, hein. Mais bon les... Cette partie de l'histoire, c'est vachement plus flou, mais en gros, je crois qu'il invite des potes. Il y a peut être 2 meufs un type et il commence « bon les gars on prend des shots ». Et là je dis bon les gars, clairement moi je prends pas de shot, je reste à la bière, je suis bien trop bourrée et puis. Si je prends des shots, ça va être catastrophe. Et du coup bon, ils insistent, ils insistent et finalement aller. OK, juste un shot, pas de souci et c'est le dernier souvenir que j'ai « Hey campai ». Souvenir suivant, je suis dans un commissariat entouré par 7 flics. J'ai réussi à les compter, c'est super flou. Je revois les 7 flics qui sont pas cool du tout, qui me poussent même et je suis complètement bloqué. J'essaie de leur parler en anglais mais c'est des flics hein. Ça, ça reste pas les... Pas forcément futé donc, ils parlent pas un mot. Et je suis complètement bloqué. Je peux pas me barrer, je suis un peu en

panique mais bourré assez assez jouasse quand même je me rappelle et euh. Et là il y a 2 types qui entre dans le commissariat, qui ont rien à voir avec l'histoire à priori. Et j'arrive à les interpellier alors disons hé les gars vous parlez anglais ? Est-ce que vous pouvez m'aider ? Et je sais pas comment tout ça se passe, mais j'arrive à sortir du commissariat avec ces 2 types. Alors la raison pour laquelle j'étais au commissariat, j'ai aucune idée ! Aucune idée de quoi que ce soit qui c'est passé où est ce que je suis dans cette ville ? Bah aucune idée vu que... Voilà est ce que je suis près de l'hôtel, la salle de concert du bar de là où on a picolé, aucune idée. Complètement paumée. J'ai pas de smartphone, j'en avais pas à l'époque. Et du coup pour remercier ces 2 types, je leur dis, bon bah les gars, je vais vous payer un coup, vous avez sauvé ma vie je vais vous payer un coup donc on va dans un bar. Puis là non, c'est. Ouais, tournée de bière, ouais nickel. Allez, campai ! BAM, 2e black-out. Je me rappelle de rien. Et là je me réveille dans mon lit à l'hôtel. Sans savoir... aucune idée de quoi que ce soit, quoi que quoi qui s'est passé, aucune idée, juste crabe qui m'a entendu plus ou moins rentrer en tapant en tout les murs en réveillant tout le monde dans l'hôtel, mais mais sinon... Et à cette heure-ci, je sais toujours pas pourquoi je me suis retrouvé au commissariat. Donc au Japon. Au Japon à kitakyushu.

Enquêteur : Okay. Bon Ben écoute ouais bon, on a fait un peu le tour des questions, je sais pas Si t'avais d'autre chose qui passe en tête par.

Octopoulpe : Je crois que je crois qu'on est pas mal. on, je crois. Je crois qu'on est. Pas mal, y a pas trop. D'autres choses qui me viennent en tête ?

Enquêteur : OK Bah c'était super chouette en tout cas merci.

Octopoulpe :Et bah pour moi aussi hein, carrément merci à toi.

Réalisatrices et réalisateurs

00:00:07 Enquêteur: De quoi ? Bah écoute, enchanté, si tu veux, je peux commencer par dire quelques mots sur sur qui je suis et un peu sur mon travail. Alors d'abord, avant, avant toute démarche de recherche de sociologie dans laquelle je suis tombé un peu par accident, j'étais réalisateur. Je suis toujours d'ailleurs je fais des films depuis 2003. Euh, je pense. Qu'on fait partie de la même génération de réalisateurs qui a qui a découvert les caméras DV puis le numérique, et qui s'est emparé de ces outils là pour faire ses propres films ? Donc, moi j'ai commencé, euh si tu veux une pratique d'auto production et puis depuis assez longtemps et en fait c'est ce qui m'a amené à à réfléchir sur ces questions là et à me dire que on manquait peut être de de ça manquait de documentation une réflexion dans le domaine de la sociologie dans lequel je suis tombé un peu par hasard. Donc j'ai fait un mémoire en entre 2014 et 2015 dans le cadre de mon master ou je parlais un petit peu de ton travail déjà notamment particulièrement d'une interview que t'avais donné dans le Nouvel Obs ou tu parlais de tes 10 commandements de du cinéma guérilla. Alors tu parle pas de je crois, je crois. Je t'avoir jamais entendu parler de d'autoproduction. Tu parlais de cinéma guérilla, on. On va en parler bien sûr, euh, avec des références qui sont aussi les miennes, d'une vanne people. C'est donc dans le cadre de la guérilla. Du cinéma guérilla et ensuite écoute bien. Tout ça m'a ouvert les portes de la thèse. Encore une fois, un peu par accident, dans lequel je me suis engouffré en me disant, Bon bah voilà, si quelqu'un doit faire une thèse sur le cinéma autoproduit autant que ce soit quelqu'un qui qui l'a pratiqué et qui le pratiquent encore, qui leur envoie dit que comme un acte militant, ce qui est aussi. Je crois qu'on qu'avant on en parlera donc voilà. Et donc ça fait maintenant quelques années que j'ai commencé cette thèse là et euh un peu meilleur pour la fin. Évidemment, j'imaginai pas faire cette thèse là sans sans qu'on ait au moins un entretien, et qu'on puisse parler de de toutes les questions liées à ton travail qui sont pour moi. Voilà très importante. Voilà, je suis super content de faire ta rencontre. Enfin. D'autant que si tu veux tout m'a pas ramené à toi. Chaque fois. Euh. Par exemple. J'ai j'ai fait la rencontre de claire diao il y a quelques. Temps qui m'a. Qui m'a évidemment parler de ton travail que je connaissais déjà. Mais si tu veux bon, voilà. C'est une occurrence qui m'a ramené à toi. Euh, j'ai pas encore rencontré Jean-Pascal Zadi mais j'ai vu le super entretien que vous avez eu sur le cinéma noir et c'était vraiment super une super table ronde. J'ai encore ça m'a ramené à toi et puis bah plus récemment du coup, Marianne Issartel non en fait un ami a écrit un article sur l'auto production, il est assez proche d'elle et donc il l'a interviewé et c'est pour un fanzine qu'on fait sur l'auto production et là encore, dans son article parlait de de ton travail donc voilà à chaque fois en fait ça m'a amené à toi donc je me suis lancée, j'ai eu un peu de mal à trouver ton contact et voilà, j'ai enfin réussi à trouver. Je suis super content qu'on puisse enfin se. rencontrer Écoute et bah peut être que de ton côté, même si je connais même si je connais un petit peu ton travail. En tout cas, le travail si tu veux le le de toi le plus connu de l'humain et et faire l'amour peut être que tu pourrais, je t'invite à te présenter si tu veux bien ton parcours, ton avant demain peut être ce qui t'a amené à demain, ce qui t'a amené à faire du cinéma guérilla. Euh.

00:04:02 Djinn

En fait, euh. Bah mes parents ils étaient enseignants, quoi. Et je. Et du coup Euh donc euh, ma mère était prof de lettres et de latin et et mon beau-père était était instituteur mais. En fait, il travaillait pour le ministère de la coopération. Qui maintenant a été fondu dans le ministère des Affaires étrangères, mais il travaillait pour le ministère de la coopération et donc du coup, il il allait pas mal à l'étranger pour apprendre comment apprendre le français en gros, et donc il allait, il a, il bossait dans des écoles normales d'instituteurs et il apprenait comment apprendre le français. En gros c'était ça. C'était ça son métier et et donc, étant amené en déterminer, à bouger pas mal. Et puis mon adolescence, ça s'est passé en Guyane parce que à un moment donné, il a arrêté de bouger à l'étranger et il a demandé à être donné dans dans ce département. Moi, français, et là il était inspecteur d'académie donc on vivait dans une petite ville, hein. Tu vois à l'époque la Guyane, ça avait il y avait 100000 habitants, tu vois ? C'était vers 1995, 3, 80... ouais vers 94 95 par là et donc euh il y avait 100000 habitants sur toute la Guyane et nous on habitait dans la 3e ville donc voilà c'était une ville, c'était une ville très petite avec un seul cinéma avec une seule salle de cinéma et donc du coup si tu veux. Étant dans une famille, Euh, tu vas très littéraire et et et compagnie en fait le. Le concept du cinéma pour moi, je je je voyais pas trop comment je savais pas trop le processus qui se mettait sur pied, ça peut avoir leur euh étrange tu vois ? Quand on habite en France métropolitaine ou quand on quand on habite à Paris parce que il y a quelque chose qui est assez cinéma, il est un peu... l'idée je savais pas du tout qu'on pouvait, comment on pouvait se lancer dans tout ça, quoi tu vois ? Je. Je regardais énormément de films, je regardais beaucoup, beaucoup, beaucoup de films. Euh, mais. On était avant avant les making of, on était avant internet et donc du coup voilà, j'y connaissais pas grand chose. Quand j'ai eu mon bac, je suis parti à Paris faire des études de philo. Et en fait, un jour, j'étais parti. Euh réviser comme ça. Je cherchais parmi les bouquins, je suis tombée sur un bouquin de Spike Lee. Qui était un journal qui qui le, qui l'avait tenu pendant euh la création du film Malcolm X. Et en fait bah en fait dans ce truc là. Il détaille en fait détails tout ce qui se passe, l'écriture du scénario à la recherche de fonds, et cetera et cetera. Donc ça, c'est un truc qui m'a tout de suite passionné, où ? Bah en fait en fait en lisant ce bouquin il décrivait une expérience qui était très complexe. Mais en même temps. Euh, en fait, ça m'a paru évident que c'était ça mon métier en fait. Ou j'ai vraiment eu la sensation que bah en fait, c'était autour de ce métier que j'avais tourné toute ma vie. Euh, et que en fait, j'avais toujours eu envie de faire ça sans t'avoir que que vraiment ça existait, donc j'ai. J'ai commencé à à lire ses autres bouquins, tu vois, il a écrit plusieurs autres bouquin sur la même forme. C'est des c'est des c'est. Tu, c'est sous la forme du Journal du journal de bord de tournage. Et je suis arrivé à son premier livre qui est le livre qu'il a fait en écrivant en en faisant son premier film donc Nola Darling, donc qui est un film guérilla aussi. Et en fait là, donc là ça m'a paru hyper clair. La méthodologie, c'est à dire que. Euh, il y avait une espèce de de marche à suivre qui était de faire son premier film sans

moyen de faire un film. Qui a une identité forte et euh donc il dit un peu qui te présente comme auteur, tu vois au monde, ça veut dire qui contient ton identité qui contient. Qui tu es en tant qu'individu et un peu en tant qu'artiste aussi. Et donc tu fais ce film, puis en fait, tu fais en sorte que ce soit un film qui soit. Bah en fait il plaise au public quoi, parce que t'as une étape ou personne ne te connaît donc euh, le seul intérêt, ce sera si ton film il est, il aimait les gens. Seul intérêt que tu auras viendra de ça et donc du coup voilà et donc après tu fais ton premier film. Si ton film il a un certain succès là tu peux commencer à dérouler, euh, ta carrière artistique et au final, ça m'avait l'air. Ça m'avait l'air assez simple en fait, parce que avant, c'était nébuleux. Je me disais à chaque fois on me disait ouais, mais pour faire du cinéma, faut qu'on ait des gens, faut avoir du fric, et cetera, et cetera, alors que là, c'était une espèce de de de. C'était une espèce de voix qui était plus simple car plus concret, t'es rationnel quoi, ça, ça veut dire analyser des films, voir comment faire des films sans trop de moyen et puis voir un film sans trop de moyens. Comment est-ce qu'il peut être en partant ? Donc à partir de là, c'est là qu'a commencé ma mon auto formation. Euh à la réalisation parce que bon, Ben voilà, parce que. Après mes études de philo, expliqué à mes parents que maintenant je voulais faire des études d'art, ça, c'est, ça passait pas, ça passait pas très de façon très fluide et et donc du coup Ben voilà, j'ai commencé à me me former tout seul et donc c'est c'est toute une période ou j'ai commencé à regarder vraiment beaucoup de films qui étaient tournés en numérique. Il n'avait pas tant que ça, mais c'était hyper intéressant parce que les les films en numérique qui avait c'était des films. Qui au final, avaient une image. Qui a infiniment moins bonne que celle qu'on peut avoir maintenant au numérique quoi donc ça permettait de vraiment voir le coeur même de de ce qui rend un film intéressant. Je pense à des films comme des films français par exemple, comme chaos. Je pense à des films euh américain comme dit anniversaire, partie qui était vraiment des films tournés à la mini DV Quoi donc ? Avec une définition même très basse et puis qui arriver à trouver le chemin, c'est des films que j'ai découvert à l'ugc. Euh ciné cité quoi. Et... et en fait, il y a vraiment tout un panel en fait entre ces films là. Et puis d'autres films qui étaient faits avec plus de moyens comme comme à l'époque même d'autres villes. Je crois qu'il était fait un numérique ou ou même des films ou quoi ? Me euh. Tom Cruise et et et Jamie Foxx, là où ton coeur mince, je connais Collatéral où et et voilà, donc tu avais tout je, j'ai commencé à me balader et même des films comme Full frontal de Soderbergh. J'ai commencé vraiment beaucoup à me balader dans ce genre de film et donc du coup voilà du coup ça c'est vraiment un moment ou j'ai commencé à regarder quasiment essentiellement ce genre de film, aller chercher, aller chercher et petit à petit, ben en fait elle avait de plus en plus et c'était un moment très agréable parce que à chaque film que je voyais ben en fait. Ça, ça voilà, je comprenais encore mieux ce qu'il fallait, quoi. Et puis un espèce de point culminant avec bah quand Spike Lee lui-même, il est parti de la pioche pour faire un film avec des Caméscopes, Bamboozled, ou The Very Black Show comme il avait été traduit en en France. Euh et où ce film Là ? Il était vraiment en train de faire un film avec pour le coup des caméscopes et avec lequel on filme les vacances quoi. Ils ont un long métrage avec ça, avec des comédiens. Avec des des, des très bons comédiens, et cetera, et cetera. Et donc du coup, voilà, ça commence à apparaître beaucoup plus clair. Ensuite, il y a eu toute une. Période en fait où ? J'ai commencé à me dire, bon, je vais, je, j'ai commencé à me former un peu au montage vidéo. Tu vois avant même d'avoir un caméscope, ça veut dire en gros, je connais des des, des bouts de vidéos. Et puis je les remonte. Euh tu vois de comprendre un petit peu le rythme, et cetera, et cetera. Et et donc du coup, voilà du coup il y a eu toute cette période là, puis à un moment donné c'est une opportunité de de de bosser. Euh. La musique quoi. C'est à dire que j'ai pu faire des clips vidéo ou des trucs comme ça. Ah, et en fait c'est pas bien passé du tout parce que bon, avec toutes les complexités de des prestations hein. Et en plus quand on arrive et qu'on n'y connaît rien, se faire payer. Réussi à mettre en place son idée, tout ça, tout ça. Et en fait, je me suis dit, Bon, okay, j'ai besoin de de mettre le pied à l'étrier et de faire donc là on est en 2004 et je me dis j'ai besoin de mettre le pied à l'étrier et commencer à faire des courts-métrages quoi. Et donc j'ai créé une association qui s'appelait Dienfakat et ou c'était une association qui voulait défendre des valeurs d'ouverture d'esprit et donc j'ai mis sur pied un premier dossier de projet comme ça qui était un projet de plusieurs courts métrages ou le but de ces courts-métrages, c'était. Euh donc c'est c'est je monte un dossier pour me faire financer par l'Europe et le but c'était de dire que l'Europe pouvait être plus qu'un agrégat de pays et que ça pouvait devenir un agrégat de valeur sur tout quoi et et donc voilà. Donc j'ai fait ces courts métrages et on vient, c'est court métrage. Bah en fait j'ai. J'ai pris l'annuaire, euh. C'était à l'époque des annuaires et j'ai commencé à regarder un petit peu autour de la ou j'habitais J'habitais à Saint-Quentin-En-Yvelines. Et à regarder un petit peu, les troupes de théâtre, qui avait dans le coin aller rencontrer et. Et à leur proposer de bosser avec moi sur ce projet. Donc il y a plusieurs comédiens qui eux. Des années plus tard se sont retrouvées dans Donoma et qui que j'ai rencontré en fait à ce moment. Et et et donc donc il a eu son premier court-métrage et puis ensuite j'ai continué, j'ai continué à faire d'autres court-métrages et puis à faire des clips et et donc je continuais cet apprentissage comme ça par la pratique. En fait, si tu veux et euh. Et en fait, j'ai essayé qui me permettrait d'exprimer ce que j'avais en tête avec des paroles et de l'image, et j'essaie de trouver comme mon espèce de de recette, entre guillemets quoi tu vois et ? Et je me souviens que c'était, je prends 2008 en 2008, quand il avait l'élection. D'Obama je suis parti 3 mois aux États Unis pour vivre les, l'élection et cetera. Et c'était une période ou je tournais tout le temps, tout le temps. Et puis et en fait, j'ai tourné un court-métrage là-bas, j'ai tourné un court-métrage là-bas. Euh, et en fait là, en tournant ce court métrage il y a eu un déclic en tournant cecourt-métrage, j'ai eu un déclic, je me suis dit, OK, c'est bon. J'ai compris, euh. J'ai compris mon rythme, j'ai compris comment. Euh, euh. Comment faire en sorte que les comédiens, ils puissent, jouer comme comme j'ai envie qui joue comme ça ? Me plaît, ouais et. Et je me suis dit, bon, voilà quand quand, quand je rentre en France je fais mon premier long-métrage. Et donc voilà donc. Cette période là, c'était une période particulière parce que j'étais à New York avec voilà, on sait tous comment New York peut être visuellement impactant et en fait, je me disais, c'est important que quand tu reviennes dans la ville ou tu habite, c'est à dire Paris, c'est important que

tu vois la ville de cette même façon. Parce que, au final, la force surtout de New York, il y a plein de villes américaines qui sont visuellement plus impactantes que New York, mais il y a plein de villes dans le monde qui sont visuellement plus impactante que New York. Mais cette ville là, c'est une ville qui. Qui est où ces artistes ont fait le choix de la voie avec magie de de tout voir avec magie. Depuis, euh. Depuis les, les colonnes de vapeur qui remontent des égouts jusqu'à jusqu'à jusqu'au transport en commun, et cetera, et cetera et cetera. Et donc donc du coup l'idée, ça a été ça l'idée, ça a été de me dire, je vais essayer, je vais sciemment, faire le choix de rentrer et de voir pareil comme ça. En fait, ça a pas mal fonctionné quand je suis revenu, j'ai vraiment eu un j'ai vraiment trouvé tout beau et et et j'ai vraiment eu cette envie de de filmer tout le temps et donc je suis rester un petit peu dans ce dans ce mental là, quoi. Et donc de la euh. C'est là ou c'est en revenant que je enclenché Donoma.

00:19:21 Enquêteur: D'accord et le, le cinéma était un objet de revendication pour toi et aussi quelque chose de un outil clé dans dans ton approche de Donoma, comment, comment, comment est-ce que tu t'es construit cette culture de du cinéma guérilla ? Tu as parlé de Spike Lee, J'imagine que tu as dû avoir tout un processus de de construction sur cette notion pour en faire quelque chose de central et le revendiquer dans ton travail.

00:19:48 Djinn : En fait quand tu parles de revendication, tu parles de quoi exactement ?

00:20:16 Enquêteur: Euh bah le cinéma guérilla. Je me souviens que quand tu as sorti Donoma, c'est quelque chose qui comptait beaucoup, dont vous parliez beaucoup dans...

00:20:25 Djinn : D'accord, vraiment, sur le côté spécifiquement cinéma guerilla en tant que tel. Bah euh oui, parce que c'est vrai que. Je trouvais ça assez dingue que j'ai bouffé autant de films. Et que j'ai mis aussi longtemps juste à me rendre compte que je pouvais en faire alors que je vais dire les caméscopes, je suis de la génération, il y a toujours eu des caméscopes depuis mon enfance jusqu'à juste tu vois et je trouvais ça assez dingue. Euh tu vois juste, j'avais l'impression, euh. Euh donc déjà cette cette cette cette savoir que le cinéma pouvait être accessible pour moi. Il y avait un enjeu et puis savoir qu'il pouvait être accessible sans beaucoup de moyens. Il y a un enjeu qui est un enjeu démocratique parce que au final y'a peu de choses qui modèlent autant la perception de du monde que le cinéma et donc. Bah tout le monde devrait, tout le monde devrait savoir que il leur est accessible à eux aussi de modeler le monde de cette façon parce que au final. Tout le monde veut ça quoi, tout le monde veut modeler le monde ? Euh tout le monde veut le modeler, veut changer un peu le monde veut faire en sorte qui qui ? Qui que voilà qu'on qu'on se ressemble un petit peu plus dedans quoi. Et c'est vrai que. J'avais vraiment fait sensation que. Euh, qui a qui avait un enjeu de de démocratiser ? Euh ouais, de démocratiser le cinéma et que les gens sachent que ils peuvent faire du cinéma en fait et les enfants sachent que le cinéma, c'est quelque chose qui est accessible. Et quand je parle des gens, je parle... Aussi bien des gens de de catégories sociales différentes, dans le sang ou je vois par exemple, j'ai grandi aussi un peu. Dans un petit village en Normandie et et, en fait euh ouais, il y a toute une expérience de de de vie. Là-bas qui qui, qui devrait faire aussi partie de de de la perception de ce que peut être la France ? Tu vois, ça veut dire que. Je vois quand t'as des mecs par exemple. C'est, c'est ce que c'est. C'est ce que fait le. Le hip hop a une. Dans une mesure, c'est c'est donner. Donner ce pouvoir à à tous de modeler, de modeler le monde, c'est ce que fait le hip hop, c'est et et voilà au moins le hip hop. Tout le monde sait que c'est accessible et donc du coup, c'est pour ça que voilà, même en grandissant Normandie, c'est vrai que y a des, il y a des musiques que j'ai pu entendre, par exemple d'orelsan, ou bah en fait, j'ai reconnu mon expérience de de vie. Euh. Voilà, dans ces endroits où. Ou tu vas être en train de squatter le stade toute la journée ou tu vas attendre que la pluie s'arrête pour aller faire du skate ou et cetera, et cetera et. Et en fait. Euh, voilà donc il y a pour moi y'a un énorme enjeu, y a un énorme enjeu démocratique que que que le cinéma puisse être fait par beaucoup, beaucoup, beaucoup de de. De gens différents et de de voilà de de plein de gens différent, de de, de, de culture différente, de catégories sociales différentes, de de de villes différentes, euh et et qui puisse attraper ce ce. Cet instrument d'expression et et et et et et nous en donner un petit peu plus. Quoi donc ? Donc c'est vrai que au niveau du cinéma guérilla pour moi ouais, il y avait un espèce de enjeu démocratique. Et il y a un enjeu démocratique très fort. Dans sa dans la mesure où ? Dans la mesure où on se rend bien compte. Euh, on se rend bien compte par exemple. Par rapport à... On se rend compte par rapport à, à si on prend le cinéma américain. On se rend compte que, on est... Tu vois dans le cinéma américain, on va se voir que cette cette perception du monde. Bah en fait, elle va avoir une importance, ça veut dire que le simple fait que... Qui sera mis en avant par le cinéma américain, ça va être. Euh toute cette idéologie. Pour, euh Ah voilà, c'est, c'était tout. Cette espèce de panel. Bah on se rend compte que bah ça a créé. Des générations de génération, qui n'aspirent qui aspirent qu'à ça. Où ça devient un idéal pour et au final, ben si parmi les gens qui s'exprimait il y avait des gens qui l'ont fait aspirer à autre chose. Il avait fait rêver d'autre chose et de façon tout aussi efficace. Et bah en fait. Tu vois, on aurait une autre réalité en fait tu vois les les... les cinéastes ils ont une, ils ont un espèce de pouvoir effrayant tu vois de de de. De construction de la pensée humaine, tu vois de construction des rêves et des inspirations. Tu as des rêves, des aspirations humaines et donc du coup c'est. Très important que que qu'on soit, pas systématiquement dans dans dans la dans le meme point de vue en fait. Tu vois. Et parce que il y a une espèce de de de censure de facto qui se place. Au final, si on reprend même l'exemple d'Oreلسan, il a changé toute la vision en fait qu'on pouvait avoir de delà de cette Normandie euh rurale il a changé cette vision. Voilà et et donc voilà donc euh donc euh. Pour moi il y a vraiment ce truc là vraiment, c'est un jeu de de pousser, de pousser les gens à l'expression et de pouvoir voir ce que ce que ce qu'il est, ce qui les enchante, ce qui le fait rêver, et cetera, et cetera. Pour sortir de quelque chose de n'a qu'un but. Qui est la consommation au final, tu vois qu'il y a un but de consommation et je sais que. Au final, si Hollywood était bouddhiste, tu vois, on fait tous en train d'aspirer à autre chose. Tu vois à l'heure actuelle et bon bah voilà bah il se trouve que. Les plus efficaces sont des donc ceux qui sont

omniprésents. Il se trouve que Ben, ce à quoi ils aspirent, c'est au final, c'est des éléments qui sont pas forcément. Euh Épanouissant tu vois ? Y'a beaucoup de de vengeance, tu vois dedans c'est c'est c'est un des c'est une des thématiques les plus fortes, puis on pense à Kill Bill à Tekken, tu vois ? Euh. Il y a beaucoup de de de voilà beaucoup de, de, de, de de soumission, de de de conquête de. Il y a beaucoup de de. Ouais, il y a toutefois une y a une apologie permanente de du rapport de force. En fait tu vois du rapport de force et voilà donc pour moi il y avait un enjeu démocratique dans sa quoi.

00:29:24 Enquêteur: Tu parlais, tu parlais de montage tout à l'heure de ton apprentissage du montage, j'avais une petite question avant de passer à la suite pour juste préciser tes propos, comment tu vois d'un point de vue purement techniques, comment est-ce que tu t'es formé au montage, au cadre, tu vois ? C'était quoi, c'était quoi ta technique pour te former ? Peut-être à une époque : tu disais, juste avant que les tuto sur youtube arrivent ? Comment t'as fait ?

00:29:59 Djinn : Bah en fait, j'allais beaucoup sur un site qui s'appelait le repaire. Et donc il y avait, il a toujours d'ailleurs un forum qui est le forum du repaire et donc du coup j'allais là-bas et puis à l'époque on peut pas partager de vidéo. Donc j'arrive en disant, voilà. Euh comment on fait tel effet qui est dans tel film ? À partir de telle minutes, telles images et cetera, et donc du coup il y avait une bonne âme qui est arrivé en me disant Ben c'était fait, ça s'appelle un trans trav et donc du coup on fait comme ça comme ça et du coup J'ai après, j'essayais, je voyais ce qui Ah d'accord et tout donc je comprenais un peu mieux comment ça fonctionnait. Beaucoup pour la technique et le montage, ça a été essentiellement le forum du repaire ou vraiment j'ai pu comprendre. Les bases de de. De ce que c'était quoi parce que, au final, en fait, on s'est un peu compliqué à se rendre complètement, mais en fait j'arrive pas à comprendre pourquoi. Pourquoi cette image là ? En cinéma, elle fait pas le même effet que l'image que moi j'ai sur le caméscope. Il me disait ben profondeur de champ. Images par seconde. Ben voilà là t'es en 50 images par seconde et là c'est plus fluide et donc du entrelacé, là c'est progressif. Et donc du coup j'apprenais comme ça petit à petit et puis pour ce qui est strictement du cadrage c'était ou bien je m'en inspirait beaucoup de clip. Ou alors, je m'inspire et beaucoup de films qui étaient eux-mêmes tourné en numérique quoi tu vois et où je me disais, j'essaie de de de comprendre un peu comment le cadrage il se passait quoi. Je sais que un film comme la cité de Dieu, c'est un film qui vraiment m'a beaucoup impacté en termes de de, de de sans espèce de montage rapide, caméra portée. Comment tu cadres en caméra portée, quoi ? Comment tu caches dans caméra, quand est-ce que tu peux couper ? Euh et donc voilà donc ça s'est beaucoup fait comme ça, entre entre les forums et. Et puis l'observation quoi.

00:32:36 Enquêteur: C'est comme ça que c'est, c'est de là t'es venu le goût pour le kit 35 sur demain que tu as utilisé sur Donoma.

00:32:44 Djinn : Le kit 35 comment s'est à arrivé... le kit 35. À un moment donné j'avais enfin réussi à me faire payer pour un clip et donc du coup j'avais passé une annonce sur le même forum et j'avais rencontré un mec qui était chef op et puis qui commençait à lui aussi, et qui est quand il est arrivé, il avait un kit 35 quoi. Et donc ça, c'était là la révélation de ah ouais non mais là c'était autre chose, parce que là du coup je voyais une image qui était même meilleure que celle que je voyais avant, que celle que je voyais même dans le film qui sortait au cinéma en numérique, là, ça c'était une image qui était bien mieux. Et donc ça a été un peu été un peu une révélation à ce moment-là le kit 35.

00:33:40 Enquêteur: D'accord, d'accord, d'accord. Du coup, on a parlé beaucoup de cinéma guérilla. Qui, pour moi que je raccorde un peu à la question de l'autoproduction, mais est ce qu'on peut regarder le cinéma guérilla comme de l'autoproduction, ça, c'est une question que je te pose et avant de te poser cette question là, j'avais cette même question à... j'en avais une autre en fait, c'est fondamentalement, comment est-ce que tu définirais le cinéma guérilla ? Très précisément, même si on en a parlé. Si tu devais expliquer à un novice ce qu'était le cinéma guérilla, comment, comment tu définirais ce qu'est l'autoproduction ou pas ?

00:34:20 Djinn : Bah, en fait l'autoroduction, c'est c'est. C'est un terme qui peut être large. Euh si, euh. Et je sais pas moi aussi euh. Je sais pas moi si George Lucas il décide de prendre 3 millions ou 10 millions de servir et de faire un film, Bah en fait c'est de l'auto production techniquement. Ah donc, pour moi c'est un terme qui qui est, qui est assez large alors que je sais pas moi si. Euh je sais pas moi aussi euh. Si je sais pas, y'a quelqu'un qui me passe 1000 balles pour faire un film, techniquement, c'est pas de l'autoproduction mais tu vois donc. Euh, le cinéma guerilla pour moi, ça fait vraiment référence à un autre mental du créateur parce que il va devoir trouver une joie en amusement. Il y a un combat qui commence. Déjà entre lui et lui même pour réussir à s'amuser. Il y a un combat qui commence. Entre lui et euh. Chaque imprévu qui va se pointer, qui va menacer le film de mort subite, tu vois, euh, et ensuite il va avoir aussi derrière tout un combat qui va commencer.

Pourquoi le film il voit le jour ? Pour que le film il arrive jusqu'au public. Pour moi il y a cette base. Il y a un mental quoi. Effectivement, il y a quelque chose. Qui pour moi est très politique, en fait en soi. Tu vois, euh, qui est très politique en soi puisque. Oui, euh y'a un espèce de truc. Euh, il y a quelque chose de l'ordre de tu vois si c'est une espèce de rébellion, tu vois cet acte là parce que tu te dis quand tu dis je vais faire un film guérilla, c'est tu dis déjà que t'es pas dans les bonnes conditions tu vois ? Déjà que t'es pas dans les bonne condition et que tu vas aller jusqu'au bout. Tu vois et et donc du coup du coup voilà c'est c'est. C'est déjà une bonne grosse différence que je ferais entre les deux. Euh ouais, c'est déjà une bonne grosse différence que je ferais entre les 2.

00:38:01 Enquêteur: Tu as beaucoup réfléchi à la question je pense mais et et moi aussi je veux dire si si si un moment tu trouve que c'est un peu long ou que t'as envie qu'on arrête parce que t'as d'autres choses à faire et qu'on bah si c'est un peu comprennent plus tard, n'hésite pas vraiment.

00:38:18 Djinn : Okay OK j'hésiterai pas.

00:38:21 Enquêteur: Parce que ouais, voilà, parce que je veux vraiment que tu prennes autant de plaisir à raconter tout ça que que moi j'en ai à t'écouter, donc hésite pas si tu veux, on peut se faire en plusieurs fois et si à un moment t'es mal installé ou t'as envie qu'on reprenne plus tard vraiment ? N'hésite pas. Surtout.

00:38:37 Djinn : Okay okay, pas de souci.

00:38:39 Enquêteur: Voilà voilà alors justement en parlant de cette question des économies tu disais, 15000€, c'est plus que le SMIC annuel donc c'est beaucoup d'argent. C'est une phrase qui m'a beaucoup, euh qui euh bon, je devrais pas dire comme ça avec qui m'a beaucoup touché d'abord, mais aussi que je trouvais super intéressante dans le cadre de cette réflexion surtout dans le cinéma guérilla plus que le cinéma autoproduit et du coup plus précisément, est-ce que tu pourrais me raconter ce qu'est l'économie d'un film guérilla et comment ça se passe d'une manière générale ?

00:39:10 Djinn : Bah alors déjà euh. L'économie du film guérilla, c'est. En fait, c'est la complexité vient du fait que ça peut être différents montants. Tu vois ça va de Donoma où j'avais vraiment rien. Il y a par exemple le film de Spike Lee c'était un film guerilla mais il y avait quand même plus de 100000\$ dessus. Tu vois donc c'est... quand on parle strictement de l'aspect financier, déjà il y a une espèce de prise de conscience que quel que soit le montant que tu as, c'est possible. Parce que euh à l'époque, euh. Je voyais des gens dire, Ouais, bon, j'ai que 20000 balles, je peux que faire un court-métrage. Tu vois c'était 20000€ tu sais, j'ai 20000€ là, c'est vraiment pas suffisant. Qu'est ce que je peux faire avec ça ? C'est vraiment pas suffisant. Et euh. Et a déjà ça pointe du doigt. Ces dangers là, ce danger de de de mettre l'argent comme condition sine qua non toi parce que un peintre il va pas dire, j'ai que j'ai que 100€ qu'est ce que je peux faire ? Je peux faire une aquarelle quoi. Euh, il va pas réfléchir de cette façon, y'a pas penser comme ça quoi. Parce que, ça a l'air de dire que. Euh, c'est l'argent qui guide ton inspiration, tu vois ta ta, t'as des mecs comme JR qui sont devenus connus hein, en faisant des photocopies quoi tu vois ? Le mec il faisait des photocopies de ses trucs en les mettant en grand format, c'était dégueulasse. Mais c'était c'est ça qui lui a quand même mis le pied à l'étrier. Alors que voilà, il s'est donné accès lui-même au grand format parce qu'il disait le grand format, c'est ça qui me va et et donc du coup le mec qui faisait des photocopies et après il allait les coller A4 par A4 et il reconstituait des formats comme ça, énorme feuille et donc y'a déjà cette espèce de prise de conscience, tu vois prise de conscience que quelque fois, le montant qu'il y a c'est pas ça en fait le, le coeur du truc. Ce qui compte avant tout, c'est. Est ce que tu as une bonne idée ? Est ce que tu as quelque chose à te dire ? Et ensuite de là est ce que tu as des gens qui sont prêts à suivre ? Dans c'est dans ce truc que t'as à dire, c'est quand même 2 personnes qui sont prêtes à te suivre, c'est parti quoi, c'est c'est, c'est déjà, euh, qui peut commencer déjà, vous êtes 3 il y a une guérilla déjà là qui peut commencer et donc avant tout il y a cet état d'esprit. Et cet état d'esprit après, maintenant, il va, il va modérer le la la perception des finances effective que tu as. Parce que en fait, faut pas tomber dans l'inverse. C'est à dire que t'as des gens qui se sont retrouvés avec, euh. Avec des millions et puis qui dans leur tête, ils ? Ils sont toujours dis qu'en fait ils étaient en galère, tu vois et que et que c'était pas possible c'était c'est et donc du coup voilà du coup il y a déjà un gros travail mental pour percevoir tout ce que tu as comme quelque chose avec lequel tu peux faire ce que tu, ce que tu as besoin de faire. Et euh. Et donc voilà donc. Euh ta question, c'était. Euh ta question, c'était sur cette économie en particulier. Bah oui Ben donc du coup après à partir du moment où on t'a cet état d'esprit tu regardes les finances que tu as et après bah en fait tu fais ce qu'il faut quoi ça veut dire que là on parle de polyvalence ? On parle de, de de, de d'entraide aussi, ça veut dire, on parle de on, on sort de de de l'espèce, de de corporatisme et de de de hiérarchie. Euh tu vois, voilà, tu tu y a des sacs à porter, tout le monde les portes. Il y a pas un tel ou non mais c'est lui, c'est le régisseur Donc du coup c'est ce qui va faire que ? Euh bah en fait on va pouvoir avoir de la souplesse aussi bien sur les costumes que sur les décors que sur que sur... on va pouvoir avoir de la souplesse absolument partout pour que le film se fasse quoi, tu vois ? Et y a un gros enjeu de de de mettre les bonnes choses de de, de de ouais, de créer une priorité en fait, dans dans dans les postes de dépenses.

00:45:06 Enquêteur: D'accord, justement par rapport à ça, tu t'inscris et c'est quelque chose que j'ai souvent lu d'après d'après tes propos, tu t'inscris donc en rupture, en contradiction avec une certaine forme de production orthodoxe avait quelque chose, ton ton le. Le cinéma guérilla est ce que tu as eu des expériences négatives ? Dans sur des tournages non guerilla, des tournages de production, est ce que tu as eu l'occasion d'observer ce monde du cinéma avec tout ce que tu dénonce, ces formes de euh de hiérarchie. Quel est ton point de vue sur ces questions ?

00:45:46 Djinn : Bah en fait, paradoxalement, euh, j'en ai surtout fait l'expérience après Donoma. Tu vois parce que bah en fait c'est après Donoma avant j'allais voir la personne, je faisais mon truc dans mon coin après Donoma, ben là on m'invite dans le cinéma français, tu vois et il l'a en fait c'est là que je me rends compte que ce que j'avais théorisé. Euh bah en fait que c'était une non seulement une réalité mais, mais que j'étais rentré moi-même dans cette réalité. Euh, sans m'en rendre compte, ça veut dire que. Effectivement j'arrive dans un univers où, bon ben voilà où tu vas attendre, tu vas attendre les fonds. Et puis quand les fonds vont arriver, ouais, tu vas attendre les fonds. Et puis si, euh. Si les gens qui donnent les fonds sont pas intéressés par telle histoire, mais tu vas vite devoir leur filer autre chose pour les accrocher, tu vois ? Tant qu'ils ont une envie. Euh dans ta direction. Donc déjà, pour moi, c'était spécial ça parce qu'avant j'avais une idée, je parlais sur l'idée qui me m'animait moi en fait pas sur l'idée qui qui qui, animait quelqu'un qui, qui peut me donner de l'argent ensuite une fois que l'argent est là, il faut y aller tout de suite. Tu vois faut aller maintenant l'argent

est là, il faut y aller maintenant, tu vois, c'est qu'on passe, tu tu prends pas forcément. Euh le temps, euh, de de de de trouver le bon moment et et la bonne conjoncture pour placer dans ton projet quoi tu vois donc tu vas tout de suite. Et donc ça, c'est un truc que j'ai pas mal connu aussi, et puis ensuite et puis ensuite oui. Il y a. En fait, il avait un espèce de jeu de jeu hiérarchique permanent tu vois, ça veut dire que. Euh, c'est assez compliqué à dire mais je me retrouvais un peu pris en étau entre cette hiérarchie que je constatais et qui, euh et qui mettait mal à l'aise tu vois ? Parce que avant en fait, toute l'aventure filmique c'est la différence entre faire un chantier. Et être invité en festival. Tu vois, ça veut dire que t'es en train de faire un chantier. T'es aussi sale que tout le monde. Et puis tu sais. très précisément le problème qu'a un tel avec le joint de porte et cetera et cetera, tu vois. Il y a une espèce, c'est une aventure commune alors que si t'es invité d'un festival. Euh bah en fait tu sais pas trop ce qui se passe Backstage, t'es ? T'es dans... en permanence en train de te présenter un espèce de tes spectacles de marionnettes. On essaie de rassurer sur ça, on essaye de pas te stresser, ça, ça ne pas dire tel machin de pas dire tel truc, tu vois ? Euh. On voit ou par exemple, Euh Ben j'ai découvert le jour du tournage que bah en fait une voisine en dessous qui avait pas du tout envie et qu'on qu'on en fait qui, qui voulait qu'on tourne chez elle. A qui finalement, on a pas loué son appartement et qui du coup était furieuse et qui du coup, taper pendant les scènes tu vois et voilà moi dans le style de cinéma que je faisais avant bah, en fait, euh j'aurais été au courant et en fait on aurait discuté et j'aurais évalué si c'était juste ou pas de tourner avec cette personne tu vois. Et et donc voilà donc ça, ça, c'est pour. Le côté ou c'est une espèce de hiérarchie, qui qui qui me plaçait au dessus et puis à d'autres moments en fait. En fait, parce que c'est ça qui est, c'est ça qui est pervers dans dans dans le concept de hiérarchie, c'est que. Euh ta donc côté, euh, euh, ceux qui vont te mettre sur un piédestal justement, euh, qui va te faire perdre de vue ce qui est vraiment en train de se passer le réel de ce qui est en train de se passer. Et puis t'as de l'autre côté, ceux qui vont être en permanence en train de te d'essayer de de contester ta position. Et donc t'es dans une espèce de truc ou quand il a hierarchie bah en fait t'es dans une espèce de truc en permanence ou ou tu tu l'as refusé, tu te bats pour tu vois, t'es, t'es t'es en permanence en train de de de de de de tirer le sceptre de quelqu'un et de vouloir lâcher par terre et donc du coup tu tu vois, t'es dans un espèce de truc euh comme ça sans fin qui au final, qui qui est très différent de de de, de ce que les gens connaissaient d'un cinéma guérilla. Ou là y avait d'abord cet enjeu de créer une espèce de symbiose tous ensemble. Tu vois ? Parce qu'au final, les gens n'étaient là que parce qu'ils avaient envie d'être là, tu vois ? Les gens étaient pas là pour payer la facture. Les gens étaient pas là parce que parce que mon film était parce qu'on a parlé de moi dans l'après. C'est déjà était là parce qu'ils avaient envie d'être là et que. Ils étaient curieux de voir où ça allait aller, tu tu tu vois et. Donc, donc oui, donc l'expérience ensuite a été euh, ça a été une expérience qui était qui a été très négative dans la mesure ou voilà ou j'ai en fait là, j'ai découvert tout en outre pan tu vois du métier que je connaissais pas. Tu vois le fait que les gens peuvent s'engager contractuellement à quelque chose et ne pas le faire. Tu vois c'est c'est, c'est aussi bête que ça quoi. Mais c'est là que j'ai découvert ça. Et donc donc. Il y a eu des complications avec euh, avec la production qui fait que bah en fait j'ai dû récupérer. J'ai du demander à récupérer les droits du film. Donc euh, il a dû avoir tout ton truc qui se mettent sur pied pour que pour que la production en question accepte de rendre les droits du film, c'était pas gagné. Tu vois ce qui se fait même pas. Tu vois ? Euh habituellement en fait. Et et donc. Donc, euh et cetera, et cetera, et cetera. Tu vois, c'est dire que ça a été vraiment sur Faire l'amour, ça a vraiment été une espèce d'illustration méthodique de plein d'aspects de pleins d'aspects pervers de de de de ce système. Tu vois, ça veut dire que en fait, je vois, j'ai pu voir 1001 façons de de. de mettre fin à son projet cinématographique, tu vois ? 1001 façons. Parce que tu peux y mettre fin. Parce que on accepte pas, euh, le projet que tu veux faire là, tu peux y mettre fin parce que bah on te pousse plutôt à aller dans quelle direction et qui est pas forcément celle ou tu as envie d'aller, tu peux y mettre fin parce que ton producteur décide de financer le film d'un autre réalisateur sur ton budget. Euh parce qu'il croit que tu vas y voir que du feu. Tu peux y mettre fin parce que... voilà, tu peux y mettre fin pour de tonnes et des tonnes et des tonnes de raisons quoi tu vois, il sait et tu peux y mettre fin parce que voilà parce que au final comme cette personne ou veut tourner 2 films en même temps ? Bah en fait, va t'imposer un calendrier qui n'a rien à voir avec ce dont toi tu as besoin pour faire ton film ? Euh, tu peux y mettre fin parce que, euh. Parce que Ben, parce que et cetera, et cetera. Et et donc j'ai vraiment pu contempler un petit peu tout ça en faisant cette cette espèce de de de course de sauts d'obstacles et en fait, et en fait, ça a fait que il s'est passé un truc assez étrange c'est que... C'est que au final, j'ai j'ai évité évité, évité les obstacles. À la fin. J'ai réussi à récupérer le film. La scène filmée ? Euh à Cannes. Voilà, tu peux y mettre fin parce que attention, ton distributeur a vraiment envie de de de décrocher ton film et que du coup, il s'engage ur une somme pour battre la compétition et que au final si il arrive et que la presse ne réagit pas aussi bien qu'il aurait cru eh ben en fait, il essaie de t'emmener dans une dans une espèce de guerre juridiques pour ne pas avoir à te filer l'argent qu'il avait promis. Tu vois, tu vois, mais il y a un million de façon quoi tu vois de de... 1001 façons d'être game over en fait, mais franchement moi je crois que j'en ai sur ce projet là sur Faire l'amour, ça a été exceptionnel, je crois le, le nombre de de, le nombre d'obstacles qui auraient pu être définitifs. Et en fait, ça produit quelque chose d'assez étrange et sain au fiAu final, au m'en tirer euh, financièrement et cetera et cetera. J'aurais pu en sortir en me disant. Waouh. Euh en fait. Bah en fait je sais bien me battre. C'est parti continuons quoi ? Mais en fait. Ça va pas fait cet effet. Je me suis dit, ouais, effectivement, je sais bien me battre, j'ai réussi à me sortir de chacune des étapes, mais en fait. J'ai pas envie, il doit avoir autre chose, il doit avoir une façon plus intéressante de faire du cinéma. Et parce que c'est pas normal que. Faire Donoma sans fric en au RSA, ben ça a quasiment été une balade dans le parc en sifflotant. C'était très agréable ou et cetera. Et puis que faire Faire l'amour avec avec de l'argent, des machins, de la reconnaissance, et cetera, ç'ait été une near death experience tu vois genre c'est pas possible quoi. Tu vois le genre non je peux pas m'infligerr ça quoi. Et du coup, l'idée, ça a été de se dire. En fait je peux pas faire des films sans fric toute ma vie, tu vois par définition mais je veux pas non plus de faire des films dans le système classique. Tu vois, j'ai pas du tout, c'est cette envie là. Si y'a le choix entre ces deux trucs là je préférerais ne

pas faire du cinéma s'il y a même le choix quand que faire du cinéma dans un systèmes classiques franchement, je préfère ne pas en faire. Mais voilà, j'ai j'ai, j'ai l'intime conviction et c'est ce à quoi je m'appelle depuis ces dernières années, j'ai l'intime conviction que bah en fait, il y a une 3e voie qui est possible. Et que cette 3e voie bah en fait, il suffit de l'emprunter une fois et après de toute façon, après plein de gens auront envie de l'emprunter et ce sera avec, ce serait hyper amusant, une super aventure, quoi.

01:00:28 Enquêteur: C'était un peu la question qui venait justement. D'après ton expérience, est ce qu'il y a d'un côté le autoproduction et d'un autre côté la production et c'est oui quelle est la différence entre les 2 et surtout le coeur de la question c'était, est-ce qu'il y a une démarche totalement libre de création qui qui peut être possible, qui peut être soluble dans un système de production et par rapport à ces questions là, quelles sont les solutions que t'as trouvé ? En fait, je pense que du coup vu que t'as partiellement du coup on parlait des solutions qui avait que tu veux que tu peux trouver par rapport à cette question de la démarche libre de création qui peut être insoluble dans un système de production comme en tout cas ce que tu m'as dit, J'ai l'impression, tu me dis si tu veux créer tes propos évidemment. Mais du coup, quelles sont les solutions que tu as trouvé, une 3e voie depuis, Faire l'amour, euh bah finalement, quelle a été la suite de ton expérience après Faire l'amour et tes recherche d'une 3e voie, qu'est-ce que ça a donné ?

01:01:40 Djinn : Bah en fait le le. L'idée, ça a été de se dire, c'est parti d'un espèce de... C'est parti d'un espèce de, d'une observation, tu vois, je sais que j'ai beaucoup. Euh, j'ai dans un premier temps beaucoup regardé, euh. On va dire un mot barbare, mais les start-up tu vois ? J'ai beaucoup regardé les start-up en constatant ce qui était fait de leur côté, tu vois ? Qui est. En fait de se créer un autre système. Tu vois, ça veut dire que il y a d'un côté. Y a d'un côté, après avec tout l'esprit critique qu'on peut avoir vis-à-vis des start-up, tu vois, mais il y a d'un côté, euh. Les gens qui vont. Qui vont se dire. Est ce que y a le choix qui vont par exemple regarder les taxis parisiens ou on s'est tous beaucoup plaint des taxis, des taxis parisiens pour X raison. Et puis ouais, est-ce qu'il y a le choix entre ou bien ce système qui existe déjà, qui est les taxis ou bien alors ben en fait, euh. Juste je sais pas moi de faire taxi de taxi pirate tu vois ? Est-ce qu'il y a le choix entre que ça ou ça ? Ben en fait non. Il y a une 3e option qui est de créer complètement un autre système en fait tu vois et au final ces mecs là. Avec tout ce que ça peut avoir de négatif. Mais au final, en fait, ils sont arrivés, ils ont créé un autre système, ils ont pas fait une, ils ont pas fait une manif, ils ont pas fait une revendication, ils sont arrivés, ils ont fait une appli. Tu vois ? Ils ont fait une appli et du jour au lendemain. Toute le tout le le, le le le, le toute, l'interaction a changé. Tu vois tout l'univers de tout. Cet univers a changé. Pareil pour pour pour l'hôtellerie, par pour pour. Et et cetera, et cetera. Et. Et donc j'ai déjà observé ça. Ensuite, je j'ai observé un second truc qui est. Qui est les youtubeurs ? Bah en fait pareil, quoi. C'est à dire que ils ont créé, ils ont créé une alternative à la télévision en fait tu vois. Ils ont créé une alternative à la télévision où eux ils ont leurs émissions. Ils ont leurs émissions. C'est eux qui décident est ce qu'il y aura dedans. C'est des émissions qui sont tu vois, t'as le système classique des émissions ou fallait ou t'es un animateur. Fallait connaître un certain nombre de célébrités, fallait connaître des directeurs de chaîne et tu vois y avait tout un truc très contraignant en fait, tout un espèce, fallait parler dans certains types de contenu, et cetera et cetera. Tu vois ? Et puis ta s'éclate soit arrivé qui sont dit bah non en fait, je vais faire mon émission. Elle va être centrée sur moi et euh, et en fait euh. Et je vais avoir mon public et mon public. Il va être attaché à ma chaîne. Et puis je vais aller rejoindre mon merchandising et puis en fait. Très vite, je vais ringardiser, euh. Je vais ringardiser le reste quoi tu vois ? Et en fait. C'est cette révolution là qui qui qui. Qui a besoin de de, qui a besoin de s'opérer aussi à l'échelle du cinéma. Mais c'est plus compliqué que Netflix puisque Netflix, c'est surtout une alternative aux salles de cinéma tu vois ? C'est surtout une alternative aux salles de cinéma. Là on est en train de de de. On est en train de parler d'une autre perspective pour les créateurs, tu vois, on est en train de parler d'une autre perspective pour les créateurs. C'est à dire, en gros, comment faire en sorte que que les créateurs ils se créent leur propre au système, leur propre univers ? Tu vois ? En gros. Qu'est-ce que ce serait que d'avoir un réalisateur de film de cinéma ? Tu vois, euh. Qui ait autant de de marge, de l'attitude que un youtubeur classique par exemple. L'idée est là, l'idée en fait, c'est. Je me suis retrouvé dans un truc ou je me suis dis donc. S'il fallait créer un nouveau système ? Uh, qui serait le public ? Qui seraient les critiques de cinéma ? Qui seraient les financeurs ? Euh, le métier lui-même, les collaborateurs, ce serait qui est ce qu'il y aurait une hiérarchie ? Quelle serait elle ? Comment on se formerait ? Tu vois genre, vraiment, tu vois une autre machine en fait tu vois ? Tu mets une autre machine parce que je me suis rendu compte que avec Donoma bah en fait c'était pas une autre machine. C'était, c'était un autre projet qui qui après avait besoin de la machine classique pour se greffer dessus. Tu vois ? C'était un projet mais après ? Bah voilà, il fallait bien que je me fasse acheter par Arte. Il fallait bien que Télérama en parle. Il fallait bien que tu as et cetera, et cetera. Au final, ça continue à reposer sur les mêmes mécanismes que le système classique, tu vois ? Euh les Youtubeurs quand ils font, quand ils font leurs émissions, bah en fait ils ont pas besoin de la machine classique, ils n'en ont pas besoin, tu vois, ils ont pas besoin de de de faire de la promotion dans la presse classique, ils ont pas besoin de, de, de de des fonds du CNC. Ils ont pas besoin de de et cetera, et cetera. Ils n'ont pas besoin de ça du tout. Enfin tu vois, ils peuvent en faire complètement l'impasse. C'est c'est. C'est un système complètement à part entière. Et en fait, du coup, c'est vrai que. Et puis, quelles sont les valeurs de ce système ? Tu vois quelles sont les valeurs de ce système ? Euh. Comment est ce que ce système il récompense ? Tu vois ? Parce que même le système qu'on a, nous des récompenses. Euh, qui va être voilà les les, les. Qui va être les Césars, ou les Oscars, ou des Trucs comme ça, c'est c'est, c'est extrêmement infantilisant. Tu vois, comme comme procédé, tu vois ça, ça contribue aussi à un certain mental. On imagine à peine tu vois, genre dans la modernité. Dans la modernité elle-même. Ça veut dire quand je pense à. Quand je pense. à euh des mecs qui créent des applis ou quand je pense à des youtubeur, je ne vois pas quel prix. donner, euh, à un mec de 70 piges pourrait les faire rêver le soir en fait tu tu vois ? Leur récompense ? La récompense. Euh, de ce mec là est leur récompense. Elle est, elle est tangible et concrète. Tu

vois ? C'est dire que le youtubeur sa récompense se chiffre, au nombre de gens qui le suivent. Point. Le mec qui fait une appli, çs récompense ce chiffre au nombre d'utilisateurs réguliers de son appli point. Au nombre de téléchargement de son appli et alors que nous, on est dans une espèce de truc ou au final le truc suprême, ça reste le bon point tu vois ça reste le bon point qui va être donné euh tu vois, ça va être le prix machin euh la sélection dans tel truc, euh. Et et en fait. Voilà donc vraiment penser essayer de s'imaginer tout un autre système avec avec ses valeurs avec. Euh, euh, ses priorités ses interdits, c'est tu vois avec tout ça quoi, tu vois ? Et. Et et donc voilà donc ça, ça a été beaucoup, ça a été beaucoup un temps de de conceptualisation en fait que les dernières années tu vois où je me suis voilà je me suis permis de... de rêver à une façon différente de faire du cinéma qui me donnerait moins envie de faire des films, tu vois ? Un autre, ouais, un autre écosystème qui qui me donnerait, moi, envie d'y aller, parce que. Bah en fait, à ce niveau là, tout est à créer. En fait, tout est encore à créer et et donc voilà d'autant plus que. D'autant plus que sinon, reviens à ce que je disais tout au début qui est que que. En tant que cinéaste et on ne. Les premiers créateurs de de la perception ? Que les gens ont du monde. On est quand même. Là, à l'heure actuelle, face à des enjeux qui qui sont de plus en plus concrets, quoi tu vois ? C'est à dire qu'on a besoin de de de de se lancer dans cette dans cette entreprise de changement de perception. C'est, c'est là, ça commence à devenir une nécessité. En fait, tu vois, ça commence à devenir une urgence quoi. C'est une urgence, tu vois ? Et... Au final, on est quoi ? On est dans une situation où... On a, euh. On a toute une population mondiale qui qui a besoin d'apprendre à qui a besoin d'apprendre à prendre soin de son environnement qui a besoin d'apprendre à avoir un rapport plus pacifié les uns aux autres. Euh, qui a besoin de et en fait, il y a personne d'autre que le cinoche qui va pouvoir réussir à rapidement créer ce shift en fait. Tu vois donc après. On peut continuer à parler d'autres choses, mais c'est notre mission en fait, c'est notre tâche, tu vois ? Euh, le cinéma, il a pu, il a pu faire en sorte que en très peu de temps, les gens ils adoptent la cigarette comme mode de vie, euh bah en fait tu peux faire en sorte que en très peu de temps les gens adoptent autre chose, hein. De plus sain, de plus de plus constructif. Qui peut changer complètement, peut changer entièrement le rapport interpersonnel des humains et donc du coup voilà du coup, au-delà même des des enjeux de production, au-delà même des enjeux propres au créateur, il y a les enjeux de ouais, de de de notre message quoi tu vois ? Parce que au final c'est c'est, c'est un peu... C'est un peu tragique. Quand tu... Quand il y a eu, t'as eu le 11 septembre par exemple, on s'est rendu compte que le cinéma il a joué un rôle très important dans le fait de de préparer psychologiquement les Américains à ce qu'il y ait une guerre. De préparer psychologiquement le monde à ce que. ce combat devient une priorité. On a vu, y'a eu des un nombre incalculable de films qui sont sortis en fait parler de ça et qui parlaient guerre qui parlait de machin sniper, si machin ça tu vois, et cetera et a plein d'échelle tu vois ? C'est déjà même des films comme... Comme Iron Man, tu parlais aussi de ça quoi, tu vois ? Et euh. Et en fait, euh. Là, qu'est-ce qui se passe quoi ? Voilà qu'est-ce qu'on attend en fait ? Qu'est-ce qu'on attend pour se saisir de ces enjeux ? On n'a pas besoin de, de d'utiliser notre pouvoir uniquement quand, quand on est guidé par des politiciens, euh, tu vois à la morale douteuse quoi tu vois ? On peut aussi utiliser notre pouvoir quand on se rend compte que avec la planète elle se réchauffe, on peut. On peut aussi décider de l'utiliser là tu vois. Et il y a que nous en fait pour faire ça, il y a, c'est pas la tâche de personne d'autre, hein ? Ça sera pas la tâche des des des startupeurs sera pas la tâche des Youtubeurs, ce sera notre tâche. C'est notre tâche à nous. Donc voilà donc c'est c'est c'est, c'est quelques années, ça a été beaucoup dans cette réflexion, dans cette conceptualisation. Et puis bah en fait là je suis dans un moment où je crois que que toute cette pensée, elle est, elle arrive pas mal à maturité. Tu vois, ça fait... Parce que ça fait un bout de temps que j'y pense, mais aussi parce que, euh. tous les événements ont accompagné vois les événements du monde ont accompagné cette pensée. Et on se voit effectivement. Euh je sais pas quoi tu vois, euh. Euh si on si à des prix qui devrait être donnée à l'heure actuelle il doit être beaucoup plus concret, il devrait être sûr. Le film qui a le plus donné envie ? Euh aux gens euh. Euh, de de penser à l'écologie et le film qui, en plus donner envie aux gens de... De se poser des questions sur l'égalité des gens, ça devrait être ça les trucs en fait. Tu vois, ça devrait pas ? Ça devrait pas se situer dans un espèce de de flou, du prestige et de la rentabilité, tu vois ? Ouais donc voilà quoi donc... Accepter cette... accepter cette tâche quoi tu vois ? Et donc du coup, voilà du coup. Là je suis dans un moment où je, je, je me sens assez près et où où j'ai envie de de de commencer à communiquer sur ça et commencer à dérouler un peu cette vision, tu vois ? Dans le sens où j'ai vu l'impact qu'a pu avoir. Euh, donnez-moi et le discours tenu, tu vois et en fait euh bah voilà, j'ai envie de pousser tout simplement. J'ai envie de pousser ça vraiment plus loin.

01:19:28 Enquêteur: J'ai souri un moment parce que tu tu as, tu as devancé la question à venir, tu vois de manière assez assez clair, je te cite l'extrait d'un article que j'ai lu et qui expliquait que pout certains c'était un mauvais exemple, « un danger pour le bénévolat, bénévolat des comédiens, absence de techniciens notre aventure devenait un évènement du cinéma, un leader price cinéma et justement lisant ça je me disais mais depuis on a connu. bah justement, l'ubérisation dont tu parlais justement. Ubérisation dont l'économie qui a trouvé le moyen de tirer parti d'une certaine forme de protection, mais avec de nouvelles formes de d'inégalité et d'une nouvelle forme d'exploitation Euh voilà donc du coup tu parlais de ça, moi je me demandais si par rapport aux questions qu'avait. Soulevé Donoma à l'époque par rapport à la brèche qui avait été ouverte dans le cinéma, la possibilité de mener un film autoproduit jusqu'à la diffusion, le Festival de Cannes et aussi les craintes pour la fragilisation social je voulais savoir quel était ton de vue sur la question, en fait du coup si tu pensais que cette production pouvait être de nature à fragiliser un système social ou au contraire d'en inventer un autre. Justement, ça a été, euh, un peu la critique qui a été formulée contre Donoma, et je sais que tu y as répondu et peut être que du coup la question que je me pose, est-ce que c'est à l'aune de toute la réflexion que tu as depuis entre faire du moment où tu as fini Faire l'amour jusqu'aujourd'hui, quelle a été l'évolution de ta pensée par rapport à ça ?

01:21:41 Djinn : Le danger d'uberisation du cinéma il est bien réel. Il est très réel, très concret. Mais ce danger, il est déjà en marche. Ça veut dire que. Ça veut dire que concrètement, si on ne fait rien, euh d'ici, euh, je sais pas moi d'ici quelques années. Euh Bah tu vas avoir même un truc comme Netflix. Bon, on l'a vu déjà même avec. des films comme Paris est une fête où des trucs comme ça ou au final, étant donné que les caméras deviennent de plus en plus de bonne qualité oui, le danger de l'uberisation est il est, il est réel. Ça veut dire qu'on peut très bien imaginer un futur ou, ou Netflix se met à racheter pour 10000 balles. Euh. Des longs métrages qui auront été faits avec très peu de moyen mais avec une super bonne qualité et ou ça commence à devenir un système et où on est inondé de longs métrages comme ça. Le danger, il est réel. Le danger il est très réel, il est, il est très concret. Et il peut bien sûr qu'il peut être effrayant parce que effectivement, si à un moment donné, euh un organe, un organe comme Netflix se lance dans quelque chose comme ça, Ben en fait, euh ça deviendra de plus en plus difficile de monter certains films, et cetera, et cetera. Et il y a tout un espèce de... Il y a tout un cinéma qui va passer à la trappe de de cette façon là, ça c'est. Euh, le danger, il est réel, ça, c'est, c'est un fait, mais en fait le truc c'est que... Dans la position où moi je me trouve. Euh justement le but n'est pas d'attendre que euh des Américains ou autre, mais en tout cas des gens avec une mentalité du type « j'arrive avec des fonds. Euh, j'arrive avec des fonds d'investissement et mon but c'est de vous faire faire quelque chose et et de vous traire au maximum. ». Le but, c'est pas ça. Le but, c'est de pas ça, le but c'est de ne justement pas attendre ça parce que si on prend quelque chose comme uber. Si on avait su se réveiller à temps avant que uber arrive parce que uber voilà, on connaît tous la petite histoire. C'est à Paris qu'il a eu l'idée. Il arrive à l'aéroport un dimanche y'a pas de taxi. Il se dit ah bah en fait, il y a moyen et c'est là, c'est chez nous qu'il a eu cette idée. Eux et quelques années plus tard. Bah en fait, voilà tu vois le... la situation, elle était, elle était cuite quoi tu vois ? Donc l'idée en fait, c'est de se dire, si on prend le cas de figures, qu'est-ce qui serait arrivé si on avait anticipé sur le mécontentement des gens. Si on avait anticipé sur la situation complètement dingue en fait de taxi, obligé de payer des licences 400000 balles, euh qu'ils vont rembourser pendant j'sais pas combien de temps alors que c'est des c'est c'est un truc censé être gratuit de base c'est pas un truc qui est censé tu vois si on s'était posé la question en amont du danger d'entretenir, euh, quelque chose qui a montré qu'il marchait sur la tête bah en fait, on aurait pu anticiper et quelque chose comme Uber aurait pu devenir, euh. Euh, un espèce de une espèce de scope en fait serait pu être une espèce de scope qui aurait dedans que des gens qui sont eux, qui sont travailleurs, mais aussi, aussi, euh investisseur, aussi partie prenante et et et qui aurait pu se retrouver à à à avoir de salaire très conséquente ? Très intéressant, il y aurait pu avoir un roulement. Les gens, tu vois, on aurait pu imaginer... Bref, on aurait pu imaginer, euh, un Uber qui profite aux gens. Un uber dont les fonds ne sont pas en train de partir en dividendes. Tu vois même pu imaginer ça. Mais en fait, si on attend on attend, attend et qu'on laisse... on laisse une situation qui est de façon évidente, qui est néfaste, qui ne marche pas. Bah en fait y'a un moment donné où il y a quelqu'un qui va arriver, qui va augmenter et puis et puis qui va, créer l'organe qui exploite. Et donc du coup l'idée, c'est ça quoi, l'idée, c'est que. C'est que oui, y'a danger. Oui y'a un danger d'uberisation du cinéma. Mais pourquoi y'a ce danger ? Il y a ce danger parce que la machine ne fonctionne pas. C'est pour ça qu'il y a ce danger. Y'a ce danger parce que bah en fait tu en a très peu qui ont de très gros moyens même qui quand ils ont pas grand chose à dire. Euh. Et puis que t'as une foule de personnes qui voudraient en faire mais qu'on laisse en attente, et cetera et cetera et cetera. Avec il y a ce danger parce que les gens, ils se sentent pas représentés à ce danger parce que le cinéma il est parisiano parisien. Il y a ce danger pour plein de raison, c'est, c'est pour ça qu'il y a danger d'uberisation. Le danger dd'uberisation n'arrive pas parce que quelqu'un arrive et fait un film sans moyen, c'est c'est, c'est une évidence, en fait qu'on peut le faire. Tu vois, c'est c'est. Y'aura ce danger tant que tu auras pas mieux qu'il est proposé. Parce que s'il y avait eu quoi que ce soit comme autre. Parce que le schéma d'uber, il aurait été possible, de façon juste, de façon sociale. C'est un schéma qui aurait été possible. Il aurait été possible et en fait c'est schéma qui aurait pu améliorer les choses parce que c'est sûr que le fait d'être là et de pouvoir sortir une appli d'appeler Euh, tu as quand uber est arrivé, les ¾ des taxis on pouvait même pas payer en carte bancaire. Euh et cetera, et cetera et cetera. Tu vois le service et donc du coup moi ce que je me dis c'est que. Euh, trop souvent, les gens qui qui parce que ouais voilà, moi c'est quelque chose qu'on m'a beaucoup dit, arrête de dire que. Qu'on peut faire des films sans moyen comme ça, machin que ça oui, mais les gens, ils le savent. Ils le voient, ils ont appareil photo en main qu'est-ce qu'on va faire ? On va leur prendre leur caméra pour pas que... non ils le voient, ils le voient et incessamment sous peu il y a des gamins de de de de 15/16 ans qui vont commencer à faire de longs métrages dans leur chambre et qui seront et qui seront hyper efficace et que et que tout le monde aura envie de regarder. Et ces gamins là après, ils vont se retrouver avec Netflix qui va leur dire bon Ben vas y bah c'est cool, Ben je te le prends pour 20000 balles et puis ils vont dire Waouh putain j'suis riche j'ai 20000 balles. Tu vois ? Et puis ils vont ils vont se payer des McDo avec leurs potes et puis et puis voilà tu vois mais c'est quelque chose qui va arriver en fait et moi je préférerais celle là ou là responsabilité elle est prise. C'est que effectivement je me suis rendu compte que que continuer dans la dynamique de de nomades, c'était pas intéressant s'il n'y avait pas de ma part la création d'un système qui l'accompagne. Ça veut dire un système avec avec son éthique, un système avec. Euh euh, son mode de fonctionnement, et cetera, et cetera. De façon à ce que quand l'uberisation arrive qu'elle ne amène rien de de nouveau Queln'amène que du négatif tu vois ? Qu'ellen'amène que du négatif. Oui donc voilà donc c'est ça un danger que je prends très au sérieux, mais je crois vraiment que. Que je crois vraiment, que il va pas venir de gens. Que le vrai danger viendra, pas de gens comme moi. Il va arriver façon très brutale et que voilà quoi, et à mon avis même là avec euh avec les salles de cinéma fermées, je suis persuadé que y a tout un autre plan qui est en train de s'enclencher. Euh tu vois parce que. Ces espèces de vieux systèmes sur lesquels on se repose ils sont obsolètes, c'est de deux choses l'une, c'est nous dans l'endroit où nous vivons et avec toute l'intelligence, la bienveillance qu'on a ou bien nous, on les change, on les, on les réformes. Tu vois, c'est c'est. C'est la question du dudu. C'est la question du du vieux lion. Euh, sinon on est une bande de jeunes Lions et que on continua à pas comprendre que le vieux lion il a

fait son temps et qu'on doit passer à autre chose ? Bah qui ca se passer ? Un jeune lion venant d'un autre endroit qui va venir et va récupérer le truc. Tu vois, tu vois ? Au final, c'est pas pour rien que tu vas même quand tu prends un truc comme. Comme blablacar qui est français. Tu vois blablacar, c'est français, tu vois, c'est par hasard si au final ça a été fait de façon beaucoup plus saine. Tu vois ouais, tu fais ça ? Il y a personne qui arrête son boulot pour aller faire bla bla car tu vois euh c'est c'est quelque chose qui est hyper utile, c'est quelque chose qui. Qui est, voilà que tout le monde a adopté parce que ça remplissait. Ah, tu vois vraiment ? Ça s'est étendu à tous les pays d'Europe et c'est pas devenu un problème pour autant. Tu vois, mais si on l'avait pas fait, nous et qu'on s'était dit, Ouais mais attends, mais si on si on fait le covoiturage et bah du coup la SNCF... bah en fait si on l'avait pas fait quelqu'un d'autre l'aurait fait. Et il serait arrivé avec les grosses mécaniques, les gros machins, ils auraient créé un prix différent selon la bagnole. Attention, lui et il a une Mercedes du coup Euh. Attention, les tarifs des autres, et cetera et cetera. Ils auraient pensé rentabilité, rentabilité, rentabilité, rentabilité et... Y'a un espèce de y'a une évolution qui qui arrive de toute façon. Et nous, on peut anticiper et là faire avec intelligence et bienveillance. Voilà pour attendre tranquillement que que des loustics se pointe avec avec des dents qui le parquet, quoi. Euh voilà, je suis sûr que si on n'avait pas fait blablacar, quelqu'un d'autre l'aurait fait. Tu as dit que si on n'avait pas fait, tu vois, et cetera et cetera, et. Et je me dis que ouais que que. Ouais, ce serait une belle chose que. Que que ce ce cette espèce de de de nouveau système que cette nouvelle vision du cinéma. Non seulement non seulement que ça annonce en Europe, mais en plus ça laisse en France tu vois ? Voilà parce que le le le. L'époque elle joue contre nous, c'est, c'est y a tout un truc qui est passé. Bon, voilà, on a bien vu, il y a eu toute ce conflit entre Cannes et Netflix, on a eu l'impression Ah bah quoi. Et est-ce que Cannes va réussir à faire plier Netflix ? Bon, on en reparle maintenant c'est c'est maintenant c'est même pas imaginable quoi tu vois ? Parce que au final Ben voilà au final tu vois ces espèces de nouveaux systèmes qui sont très faits, ben en fait, ils font plus moderne, donc ils sont plus à même de résister aux enjeux que vont poser la modernité, ça veut dire que la modernité, elle est arrivée, Cannes il s'est mis à genoux ? Netflix a appris 15 grains, qu'est-ce qui s'est passé ? Euh, il y a plein de trucs qui ont fermé Amazonils ont fleuri plus que jamais, et cetera et cetera. Les applis, les machins là ceci les cela tu vois donc. Les machins, mais toi, c'est au final, il y a de la modernité dans leur ADN, donc ça veut dire que les nouveaux enjeux, eux, vont pousser de plus en plus au gouvernail entre leurs mains. Et donc maintenant nous on peut s'accrocher à un autre façon, classique de faire les choses. On peut se rattacher à notre façon classique de faire les choses ou alors on peut décider de de rentrer dans dans. Dans cette espèce de de nouvelle ruée vers l'or, hein, parce que c'est c'est, il s'agit de ça quoi.

01:37:16 Enquêteur: On, on a bien avancé dans dans notre échange, j'aurais encore une petite question à te à te poser si tu veux bien, juste pour préciser tes propos. Bon comme tu parlais de scope, je je me permets une petite incise, un peu marxiste, pour comprendre comment, comment s'est construit matériellement ton point de vue et ton discours, euh. Salut. En passant, je me réjouis que que tu parles de scope.. On s'en reparlera après. Mais euh, mais je me demandais du coup depuis, depuis Faire l'amour, quelles sont les conditions matérielles de subsistance qui font ? Comment tu organise ta vie, matériellement et économiquement ?

01:37:57 Djinn : Déjà ce que j'ai fait juste après. Je suis parti de Paris. C'était très important ne serait ce que pour pour diminuer mon train de vie, parce que je savais que ça allait durer un petit bout de temps. Tu vois conceptualiser tout ça et cetera. Je savais que ça allait durer un bout de temps donc.

Enquêteur: Tu as habites plus à Paris c'est ça ?

Djinn : J'habite à Perpignan depuis depuis 7 ans quoi. Et donc voilà donc déjà voilà, au niveau du, du prix au mètre carré. Euh, je crois c'est 10 fois moins un truc comme ça, tu vois ensuite y a eu pas mal de tu vois, genre les passages SACD tu vois tout ça, c'est des c'est voilà, c'est c'est. Quand ça passe à la télé ou même pendant tout ce temps j'avais jamais j'avais jamais touché à ça quoi tu vois ? Et j'avais jamais récolté mes droits SACD et du coup voilà du coup ça aussi ça a pu aider. Euh et puis et puis voilà, et puis après que ce soit, euh, euh. Que ce soit par moment, euh les minima, que ce soit par moment les minima sociaux, que ce soit par moment. Euh de ou des presta ou des ateliers ou des choses comme ça ? Euh. Et voilà. Et du coup euh diverses tu vois vraiment diverses choses qui font que, étant donné que je suis pas dans une. Euh, dans une vraie fièvre de dépense, tu vois, euh. Ce qui fait que. Ben l'un dans l'autre, les choses arrivent à s'équilibrer un petit peu quoi tu vois ?

01:39:57 Enquêteur: D'accord, d'accord ? Ben écoute, on arrive à alors pas tout à fait la fin de l'entretien parce que j'ai une question, mais je pense que c'est une question qui va, qui est assez riche en terme de réponse. Si tu veux ça, tu parlais de le vieux Lion, le vieux Lion contre le nouveau Lion, je vais me servir de ça pour faire ma transition. Ça me rappelle en fait l'entretien que j'ai eu avec Amandine Gay à propos de son film Ouvrir la voie qui a été fait comme tu le sais, peut être en autoproduction et à son propos, Amandine, parler d'une forme de stigmatisation culturelle avec le cinéma, en ce qui disait elle généré en fait une sous-représentation des minorités dans les métiers de la réalisation. Euh, et ça m'a fait penser au fait que j'ai eu cette table ronde qui était assez mémorable d'ailleurs avec Jean-Pascal Zadi claire diao écrire une candidate. Vous évoquiez la question du cinéma Noir en France et aux États unis, avec des débats qui là encore étaient assez mémorables. Et du coup, finalement, je te pose la question à toi comme j'ai pu la proposer Amandine. Et une question, qui peut être un des grands axes de de de ma thèse, même si on a beaucoup parlé de l'ubérisation est ce que pour toi, euh comment dire ? D'abord, je vais commencer par le début selon toi, est-ce que les chances d'accéder à la reconnaissance au cinéma sont les mêmes en France, selon que l'on soit noir ou blanc ?

01:41:33 Djinn : Alors ça dépend quel noir et ça dépend quel blanc. Tu vois c'est dire que c'est... Toi, c'est dire que euh, c'est. C'est un peu compliqué parce que tu vois si j'ai vécu, j'ai vécu vraiment dans plusieurs parties de la France. Tu vois, j'ai vécu, voilà comme je te dis. J'ai vécu aussi bien en Normandie qu'en Guyane tu vois ? Et euh. C'est une question qui pour moi, est très complexe, quoi. J'aurais tendance à te répondre de façon, euh, euh. Moi, moi je suis noir. Et euh. Et je crois que mes chances d'accéder, euh, au cinéma, elles étaient beaucoup plus forte que mon voisin en Normandie. Elles étaient plus fortes parce que parce que ben voilà, parce que j'ai été élevé par des intellectuels, parce que uuh, je suis bilingue hein ? Parce que et cetera et cetera, donc à mon échelle, je crois que par exemple, je crois de tous les jours, je croise toujours des blancs, j'ai beaucoup plus de chance qu'eux de faire ça. Tu vas de faire ce truc là donc c'est quelque chose. Je peux pas en faire abstraction de ça. Parce que je sais concrètement que dans mon processus d'accès dans mon processus. Dans mon processus de de, de de je connais rien au cinéma jusqu'à mon film est à Cannes. Je sais que dans ce processus là j'ai beaucoup aidé été aidé par mon éducation, par la classe sociale de mes parents, par mes lectures et cetera, et cetera. Et donc du coup, je sais que ces mêmes personnes là se serait retrouvé au même endroit. Bah en fait ça aurait été infiniment plus compliqué voire impossible pour ces personnes donc. Ça, c'est c'est ça c'est ma ma vision maintenant. Maintenant, si dans un espèce de monde, euh. Digne de Doctor Who ou il y aurait genre très précisément ? Euh, genre mon double, tu vois avec ma même capacité ? Euh, avec mes mêmes capacités cognitives, et cetera, et cetera. Mon parcours et cetera. Je crois que il y a des difficultés que j'ai eues, que certaines personne n'aurait pas eu. Parce que, parce que effectivement tu vois, je te, je te, je te cite des trucs que des trucs très concrets, mais... Je sais que à un moment donné je me suis retrouvé avec un partenaire dans une situation ou au bah ? En fait, je me suis rendu compte que ce partenaire bah qui que que... Ben en fait il y avait une malversation en fait dans l'utilisation des fonds du de du film que j'étais en train de tourner, je me suis rendu compte de ça. Et donc il y a un dialogue qui s'est mis sur pied et cette personne là, comme c'est cette personne qui avait eu accès aux partenaires. Cette personne a été dire aux partenaires de façon à ce que, euh, de façon à créer un autre scandale qui étouffe le mien. Cette personne a été dire au partenaire que bah que j'aurais fait des menaces, que j'avais fait des menaces de mort. Tu vois et en fait. Après ses partenaires, ils ont eu le le le, ils ont eu le le le. On a pu en discuter, ramener cette personne en question qui du coup, n'a pas pu maintenir sa version devant moi tu vois mais par exemple, c'est un petit exemple comme ça hein, pour te montrer que bah enfaite euh. Franchement euh. Moi, je suis un mec, je suis pas, je suis pas spécialement costaud, je suis. Je suis, je suis un peu l'espèce de de, de de cliché du nerd qui arrive avec ses cheveux en bataille, et cetera et cetera. Ça aurait pas été... ça n'aurait eu aucune... je crois que ça aurait fait marrer en fait si j'avais été blanc tu vois genre on se serait rendu compte à quel point c'était pas crédible en fait. Tu vois ce que je veux dire, ça veut dire que. Je sais pas comme ça, on parle de toi et que je dis oui, il m'a fait des menaces de mort, tu vois, je crois que ça ferait. Tu vois les gens et voilà. Voilà, et bah en fait ça ferait c'est l'effet et en fait du coup au final je crois que juste sur ce petit événement, je crois que en fait en fait ça devrait faire ça aurait dû faire le même effet. Quoi, ça aurait dû ? Tout le monde aurait dû être mort de rire. En fait, ça aurait dû faire le monde aurait dû être mort rire, rouler sous la table, de se dire mais n'importe quoi tu vois ? Parce que en fait. Je correspond pas du tout mais c'est un petit exemple. Mais c'est un exemple que je te cite, il y en a eu plusieurs autres ou ou par moment. Je. Je, j'ai senti que il y a une difficulté. Il y a des espèces de de... D'obstacles qu'on me mettait. Et que ces obstacles comptaient sur les préjugés d'autres personnes. Tu tu vois que ces obstacles ils partaient de de de la perception que tu vois que que que l'environnement pouvait avoir de moi et donc en ça, je dirais que je dirai que oui il y à une difficulté en plus, mais après tu vois, c'est c'est, c'est, c'est complexe truc, C'est d'autant plus complexe que ben voilà dans ma situation au final justement, comme je suis issu de cet autre, euh milieu et cetera, et cetera et cetera, en fait j'ai eu les réflexes de mon milieu. Tu vois, j'ai eu le réflexe de mon milieu qui ont pas été d'appeler le mec en mode ouais. Alors comme ça je te fais des menaces de mort, tu vois j'ai pas eu ou de me dire vas y je vais aller le voir. Ce n'est formé à son bureau pour lui dire mais pourquoi t'as dit ça ? J'ai eu le réflexe de me dire OK, j'ai j'ai écrit un mail avec untel, Untel et untel en copie et puis et je lui repose la question, je lui demande, est ce que ça ça a été dit ? Tu vois, j'ai eu des réflexes de de, de de... des réflexes de j'ai eu des réflexes de fils de prof, tu vois ce que je veux dire ? J'ai eu des réflexes de fils de prof et effectivement ça veut dire que je au final au final ma réaction va être oui moi de toute façon. Si je réagis comme euh je sais pas comme le petit blanc intello moyen, tu menaces, j'appelle les flics en fait c'est c'est simple, j'ai pas appelé des potes en fait je vais je vais aller me plaindre tu vois, j'ai, je vais réagir, tu vois et mais mais donc si tu veux je me suis retrouvé donc en ce sens là oui mais tu vois donc il y a un espèce de truc qui c'est c'est très complexe parce que. Euh tu vois ça ça crée un espèce de cercle, ça veut dire je sais. Que je suis privilégié par rapport à certains blanc cependant, je me retrouve avec des complexités que, avec des obstacles, qu'on n'aurait pas mis. Euh qu'on aurait sûrement pas mis à mon équivalent en blanc, mais ces obstacles, j'arrive à à les éviter justement parce que tu vois première étape donc ça fait un espèce de cercle comme ça quoi. Donc aussi euh euh. Euh au final, Euh. C'est pour ça que que en fait j'ai pas un avis, j'ai pas forcément un avis aussi tranché que certains autres peuvent avoir dessus. Tu vois, ça sera pas aussi basique que c'est plus difficile pour moi tu vois genre ça sera pas aussi simple que ça parce que parce que concrètement. Tu vas après, c'est ça le truc aussi, c'est que c'est que moi je sais que j'ai été élevé aussi avec ces phrases tu vois c'est à dire que ma mère me disait « ça sera plus compliqué pour toi parce que t'es noir » elle me le disait. Tu vois et en fait euh ben ça a créé un petit entraînement aussi à priori tu vois tu dis ouais okay bah du coup quand j'arrive au final... Donc du coup c'est c'est une espèce de d'équation qui est qui est un peu complexe mais euh si on en vient spécifiquement maintenant sur la place des Noirs dans le cinéma français. Euh. C'est vrai que. Donc donc. Je, je. En fait, euh. Si on en vient spécifiquement sur cette place, moi j'ai tendance à ne pas avoir envie de de forcer l'entrée dans un endroit où je suis pas le bienvenu. Tu vois ? J'ai j'ai pas tendance à avoir le si vraiment je suis pas le bienvenu. Là j'ai pas envie d'y aller. Tu vois ? Tu vois ? J'ai plutôt en tendance à voir les choses comme

ça. Je te donne un exemple, peut être que. Tu vois ? On peut imaginer un espèce de monde parallèle ou en fait ou les mecs qui ont inventé le hip hop. En fait ils l'ont inventé parce que. Ils étaient pas acceptés dans le cercle de Spoken Word de Manhattan, on peut imaginer ça, tu vois, c'est pour ça. C'est pour ça je suis très content qu'ils aient inventé le hip hop. Je suis très content qu'ils aient inventé le Hip-hop, tu vois ce que je veux dire ? Ça veut dire qu'on fond au fond. Tu vois, euh, et cetera, et cetera et cetera. Tu vois donc, il y a cette espèce de truc Là où, je me dis que euh, si ce que tu dis est vrai, c'est à dire si vraiment il y a il y a cette, il y a ce rejet et ben en fait c'est une formidable opportunité. Tu vois ? J'ai plutôt tendance à voir les choses comme ça. Si ce rejet il est réel. Bah en fait c'est une formidable opportunité de faire autre chose. Tu vois ? Tu vas, euh ouais, c'est c'est, c'est. Imagine, t'imagines un peu si tu rembobine le pire, c'est que oui, c'est que le Spoken Word aux États Unis, il a commencé. Tu vois, il a commencé, euh quoi ? Dans les années peut être 60, 70, etc. On peut imaginer un monde ou ou tous ces gamins finalement, ils auraient. Ils auraient été dans le village poser leurs leurs textes, tu vois et cetera. Bah oui bah du coup il aurait jamais eu j'aurais jamais eu. Eu quoi tu vois ? Il aurait jamais eu tout ce mouvement. Il aurait jamais eu tout ce truc et voilà donc du coup je je me dis. Euh, voilà comment si si tu si t'es pas accepté, euh. C'est peut être une formidable occasion de de, de, de de réformer, de créer quelque chose de complètement nouveau quoi tu plus aimé c'est peut être une formidable occasion pour toi justement, de commencer, euh, la plus belle histoire que t'es jamais eu quoi tu vois ? Ou alors tu continue à insister mais.

01:54:34 Enquêteur: Je te pose aussi la question parce que ce que tu me disais. Mais toujours dans par rapport à. Cette question de la production ce que disait Amandine Gay, elle disait. Que l'autoproduction était un moyen d'éviter cette stigmatisation en faisant le film quoi qu'il arrive et en évitant le rejet du système et ça faisait aussi un peu écho à ce moment-là. Pour moi en tout cas par rapport à ce que j'entendais ah cette à table ronde où vous disiez ben finalement nous des réalisateurs, noir dans notre imaginaire, on n'a jamais Spike Lee et puis évidemment, Melvin Van Peebles qui nous inspire, le cinéma guérilla, avec toute la démarche qui va autour. Mais si tu veux, euh. Je te pose la question parce que il y avait quand même cette même démarche de dire Bon, bah euh. le CNC nous rejette et donc bah on va, qu'à cela ne tienne, on va inventer un autre système. Amandine, parlait d'inventer un système ou partir aux États unis aussi, elle disait ça ; ou les questions se posent différemment ou elle disait ben finalement aux États-Unis eu il y a un marché en fait et c'est le marché qui prime et donc s'il y a un marché pour un public noir et ben on va trouver une manière de faire défiler des films qui pourraient... qui répondront marché rien ne pourra nous empêcher de le faire mais dans les deux cas il avait cette cette notion de dire bon bah ça marche pas ici et si j'ai bien compris tu me disais un peu la même chose en disant Bon Ben si on n'est pas les bienvenus si on si on se sent pas vraiment bien, les bienvenus à tel endroit, on va aller ailleurs.

01:56:07 Djinn : En fait moi, moi ce que je te dis c'est pas, c'est pas forcément. Si on est pas les bienvenus on va aller ailleurs. C'est si on est pas les bienvenus on va créer autre chose parce que je pars du principe que si tu m'exclus euh tu vois je sais pas, tu vois, tu as population A population B population C population D des populations A ça va être, ça va être. Tu as la population A qui va être par exemple je sais pas moi la population qui est représentée, euh dans le cinéma parisien français. Tu vas avoir la population B qui va être la population, euh, va dire globalement noir qui est, qui habite dans les grandes villes de France métropolitaine. Tu vas avoir la population, C qui va être le blanc qui habite dans le Périgord ou euh ou au fin fond de la Normandie. Tu vas avoir, euh la population D qui va être la population noire qui habite dans les DOM. Et en fait, on va se retrouver avec un cinéma qui n'ouvre réellement ses portes qu'à la population A et qui ne représente par exemple que la population A et même au sein de cette population A il y a énormément de gens qui ne se sentent ni représentés, ni acceptés. Tu vois, c'est ça que tu prends même même au sein de de la petite population euh, euh bourgeoise parisienne il y a un nombre incroyable qui se sentent complètement rejetés non acceptés par ce cinéma là. Bah en fait, oui, je me dis qu'il y a une opportunité incroyable de créer un autre cinéma que ABC et D kiffent en fait, tu vois ? C'est à dire ? Je me dis ouais, en fait c'est c'est parce que au final tu vas aux États Unis, tu vas te retrouver avec d'autres complexité hein tu vois ? Parce que. Euh. Si t'arrives aux États Unis, tu vois aux États Unis une des complexité qu'ils ont, c'est que. Même au sein de la population noire. Il y a des espèces de schémas qui sont bien établis et bien structurés tu vois. Ça veut dire, tu vas avoir le cinéma de Tyler Perry, t'as un espèce de cinéma qui est lui aussi assez figé, tu vas avoir le cinéma qui va être un peu plus et qui va être plus noir arty... Bah c'est pas c'est pas et en fait, euh moi, c'est ça, moi, je vois ça surtout comme une opportunité, parce que je sais, je, je connais ce genre, je sais que mon pote de Normandie, je sens que je sais qu'il se sent pas représenté non plus, tu vois, euh par une grosse partie de ce cinéma. Je le sais, je sais que mon pote de Guyane bah qui se sont pas du tout représentés par le cinéma et cetera, et je me dis putain mais opportunité formidable ! Tu vois ? Plutôt que de de de faire le forcing et de rentrer. Et dans ce premier cinéma où au final, on va changer ma façon de faire du cinéma, tu vois, on va changer ma façon de le faire et au final ça se trouve, mais moi je vais arriver avec avec quelque chose qui ne plaira pas à grand monde non plus. Bah en fait. Tu vois, c'est c'est ça peut être ça peut être une opportunité d'en créer un. Qui...En fait, si tu veux, j'ai pas envie. De de me de me placer, de me définir par rapport au rejet du CNC ou de machin déjà tout simplement parce que ça n'a jamais été le cas, tu vois ? - Euh quand j'avais fait Donoma j'avais pas demandé au CNC tu vois, pour être honnête, j'avais pas demandé - déjà parce que ça a jamais été carré et ensuite parce que. Ça va me limiter mes perspectives. Ça va me limiter ma perspective. Du coup, qu'est-ce qui va se passer aussi ? Si demain, le CNC veut me financer. Est-ce que du coup je vais changer totalement ma vision de... Tu tu vois ? Si je crée un cinéma qui se construit, euh dans cette opposition là, qu'est-ce qui va se passer quand cette opposition elle va s'arrêter ? Tu vois ? C'est en fait je refuse de de me définir par rapport à quoi que ce soit comme opposition ? Euh je refuse de me définir par rapport au fait que un tel il vient pas de moi parce que j'aurai mais mais une peur bleue que que que ça que ça impacte

euh euh mon cinéma tu vois que ça impacte mon cinéma mon propos tu vois parce que quand tu regarde. Quand tu regardes moi, moi, j'ai vraiment envie qu'on... Qu'on construise un contre grand truc, tu vois quand tu regardes le nouvelHollywood tu vois voilà, il y a une espèce de construction, Euh, euh par rapport à leur vision de vie par rapport à leur rêve d'enfant par rapport à et cetera. Tu vois, il y a une espèce de foisonnement comme ça, euh. Et en fait, j'ai pas envie du tout, de de de de commencer à me définir par rapport à telle personne ou dans tel bureau qui a pas envie de me financer parce que ça lui parle pas ou parce que ? Ouais Ouais Ouais. C'est beaucoup, euh. C'est waouh, t'imagines un peu quoi, nous en plus, les artistes, on est, on est, on est fait pour... on est fait pour s'inscrire dans une postérité. Donc quoi ? La limite de cette personne ? Je vais, je vais la rendre immortelle. Non mais c'est, c'est hors de question quoi tu vois ? C'est, c'est cette limite existe pas quoi en fait ? Je regarde pas cette limite. Tu vois, il y aura d'autres limites, y a d'autres limites, donc je vais prendre donc je vais prendre compte mais je refuse de de... De me construire par rapport à un barrage éphémère que untel a mis sur mon chemin, quoi tu vois, genre.... C'est ça nous, quand on fait une oeuvre, à priori, si y'a encore une planète à priori cette oeuvre sera encore là dans un siècle ou un truc comme ça. Quoi tu vois ? Et. Et au final, je je... J'ai plus envie tu as donc voilà donc c'est un peu une, je les place dans l'angle mort, un peu, tu vois, je place tout cela dans l'angle mort. C'est volontaire, hein. Euh j'ai aucun jugement vis-à-vis de ceux qui le font pas tu vois, mais je sais que moi c'est ça dont j'ai besoin. Tu vois pour moi je place ça dans l'angle mort et je préfère de loin euh être défini par les difficultés que j'ai dans dans ma perception de l'amour que dans les difficultés que j'ai, tu vois par rapport à tu vois ça, non, je pars rapport à... Tu vois donc du coup j'ai tendance un peu à à zapper ça quoi, et c'est pour ça que t'es vrai que c'est un truc sur lequel je m'exprime rarement parce que au final je vois ça comme certes un obstacles mais un obstacle suffisamment bas pour être un marchepied, quoi, tu vois ?

02:06:51 Enquêteur: Okay ? Bah écoute, on arrive à la fin de chaque entretien. Euh merci. Je crois que c'est l'entretien le plus long que j'ai fait pour pour ma thèse et c'est pas c'est pas étonnant parce que ça fait quand même un un bail que que ce que je peux lire et voir de toi accompagne ma réflexion donc. Ça m'a fait super plaisir. Euh, est ce que tu serais éventuellement d'accord pour que, pour soi, soi pour poursuivre certaines questions, qui tu vois que j'aurais oublié de te poser ou tu vois que cet entretien pourrait soulever en soit pour éventuellement... soit parce que oui, ce que je t'ai pas dit, c'est que c'est un test de sociologie visuelle, et si j'arrive à les ragots et à faire le film qui va avec, je suis censé faire un truc qui va avec eux, que j'ai pas fini forcément d'écrire d'ailleurs, mais est ce que par exemple tu serais d'accord pour qu'on fasse un entretien soit donc pour creuser des questions, soit éventuellement pour apparaître dans le film, pour tu vois, pour reparler de tout ça tu vois avec d'autres dans l'idée ?

02:07:51 Djinn : Bah oui, oui, dans l'idée, euh. Oui Ben l'idée avec plaisir, Euh, j'espère même que beaucoup de choses ont évolué d'ici là. Tu vois comme ça on aura d'autres choses à se dire mais oui oui avec plaisir.

Enquêteur : Pour commencer est-ce que tu peux parler de ton parcours ?

Juliette : Alors moi je commence (...) je peux commencer par le début comme ça ouais. Alors du coup, Ben je crois que j'ai toujours voulu faire artiste. Mes parents sont architectes tous les 2 donc ils avaient déjà leur entreprise et ils avaient une entreprise vraiment familiale, donc j'étais vachement enfin tu vois, j'ai j'étais tout le temps dans leur bureau quoi, mercredi, j'étais au Bureau, je coloriais les plans. Enfin, j'ai rien vraiment un sens de de l'entreprise familiale. Et en plus, c'était quand même un... l'architecture, finalement, maintenant plus j'y vois, plus je grandis, plus je vois une corrélation parce que c'est vrai que c'est des projets d'envergure qui sont quand même artistique à la base, mais que du coup qui partent d'un dessin et que mes parents ils avaient une toute petite entreprise, mais ils faisaient quand même des bâtiments des logements sociaux dans l'art quoi. Donc il y a peut-être un côté comme ça et donc je m'étais dit, je vais faire enfin. Voilà, c'est... le cinéma est venu parce que j'avais envie de faire le plus beau métier du monde dans l'art quoi. Et au départ, je voulais faire l'opéra quand j'étais petite, j'étais fan, suis incroyable. C'est l'art total, la musique, le enfin enfin, truc de dingue quoi. Le spectacle l'histoire et tout. Mais quand j'ai compris que c'était dissocier le livret et la composition musicale mais quoi ce truc, moi, j'avais vraiment envie de de contrôler tout en fait et et puis je me suis rendu compte que aujourd'hui il y'a pas d'opéra, enfin c'était le cinéma donc dès que j'ai découvert le cinéma avant même de découvrir le cinéma, je savais que je voulais faire un truc comme ça quoi raconter des histoires de fou. Et euh, le cinéma ma mère est une grande cinéphile et donc c'est venu comme ça. Je me suis dit, c'est ça qu'il faut faire quoi. Ça fait, on peut tout faire avec le cinéma à tous les postes et la contrôler l'histoire et tu vas sans avoir conscience enfin, vraiment, c'était le sens de l'histoire et de transmettre des émotions avant même de savoir que c'était photographique et cetera. Donc j'ai toujours su que je voulais faire ça. Et ensuite ben j'ai fait des études à l'université donc je me suis inscrite... Non au départ, j'ai fait du droit, je voulais faire un métier sérieux (rire). Ouais, attends, c'est quoi ça les gens qui étaient qui s'étaient inscrits à la fac de cinéma, au lycée c'était des gros glandeur je trouvais et moi je me suis dit c'est quoi, c'est pas sérieux du coup je me suis inscrite en droit en me disant que je verrais plus tard et je m'étais inscrite en double cursus en cinéma à Paris 1 donc en parallèle je faisais droit et cinéma et à un moment donné dans mes études j'aimais beaucoup les études de droit, je trouvais ça hyper intéressant et tout, mais c'est vrai que j'aimais pas trop les... je me voyais pas bosser là-dedans, ça va me stressait, mais je vais pas faire des stages, c'est quoi ce truc moi l'été j'ai envie de partir en Thaïlande. J'avais envie de partir en vacances quoi, j'en avais rien à foutre et et en cinéma, je suivais les cours et c'était quand même assez hard enfin il y a pas mal de truc à apprendre et tout, j'avais pas le temps avec le droit, du coup j'apprenais tout par coeur sans même voir les films et et en fait il se trouve qu'à l'examen j'ai eu vingt. À la première année j'ai eu vingt à au département cinéma et je me suis rendu compte que j'étais la seule et du coup je me rappelle du discours. C'était Christian Viviani c'est le directeur de positif qui était prof de la fac, qui a fait un discours non mais franchement c'est une catastrophe. Franchement, on est en art du spectacle vous êtes nul. Franchement il y a qu'une seule personne qui a eu une super bonne note. Elle est même pas du département art et là je me suis dit : peut être que je suis pas dans la bonne parce que les gens les profs en fait, j'avais des matières qui était j'étais bonne mais il y avait des matières aussi que j'étais vraiment nul, je comprenais rien et comme j'étais pas motivée professionnellement, il voyait bien que j'avais rien à faire là et ils m'ont dit, Vous êtes trop créative machin. Du coup, ça a fait un petit coup et comme moi je savais que je voulais faire à la euh. Au final, je voulais pas faire ça. Je me suis inscrite que en cinéma. Donc j'ai suivi l'université. Alors j'ai fait Paris 1 ensuite, j'ai fait, je me suis dit il faut que je m'inscrive dans une école privée. Enfin, une école de cinéma plus pratique donc j'ai fait le conservatoire, du cinéma et là je me suis dit, boaf, ça sert pas à grand chose, enfin c'était pas inintéressant, je connais plein de gens qui critiquent critique l'école mais j'avais quand même appris des trucs il y avait quand même des cinéastes qui étaient intéressants et mais après je me suis dit ben non, moi, le mieux que je vais le faire parce que hyper. Cher, les études j'avais pas d'argent, donc je me suis dit, je vais reprendre la fac, la fac, c'est très bien en droit il y a pas de raison quoi. Du coup, j'ai voulu me réinscrire à Paris 1 mais, en fait, ils me prenaient pas en 3e année, du coup je suis allé à Marne-la-Vallée qui étaient pas regardant, comme ça j'ai pu m'inscrire à Marne-la-Vallée et après je suis tombé amoureux d'un mec qui est parti à Rennes, du coup je l'ai suivi, je fait Rennes 2, donc j'ai fait une école, un, une école privée, Marne-la-Vallée, Rennes 2. Paris 1 et après je suis revenu à je suis diplômée de Marne La Vallée finalement. Mais bon c'est pas mal parce que en termes d'études, c'était hyper intéressant parce que c'est hyper varié. Paris 1 c'est vraiment sur l'histoire du cinéma, c'est hyper pointu. Marne-la-Vallée, c'est très pratique. On avait enfin je sais pas t'as fait quoi comme fac toi ?

Enquêteur : Marne-la-vallée

Juliette : Ah Marne-la-Vallée. Ah, d'accord, les 2 aussi, ouais vois tu vois ce que je veux dire. Et et franchement, Marne-la-Vallée y a enfin c'est y avait. On faisait des cours d'écriture, les élèves étaient pas des des, des des, des génies hein, mais en tout cas, il y avait des cours qui était vraiment intéressant et beaucoup plus pratique et quand je suis parti à Rennes, truc de dingue c'était sur le cinéma hyper contemporain. On faisait à un mémoire sur, enfin les gens, ils faisaient un truc sur Lars Van... tu sais films de Lars Von Trier, des trucs qu'on faisait pas du tout à Paris 1 du coup c'était hyper intéressant. C'était des critiques de cinéma. Et du coup, ils nous avaient aidé à écrire, à faire de la critique quoi. Il y avait je crois qu'il y avait un prof qui me suivait pour mon mémoire c'était un... Il travaillait aux Inrocks tu vois. Du coup, franchement, c'était intéressant parce que c'était très varié au niveau de l'enseignement. Voilà donc j'ai fait ça et j'ai fait aussi à Rennes, j'ai fait les beaux arts en photo donc c'était intéressant aussi comme démarche. Donc j'aimais bien la photo aussi. Puis après j'ai découvert Kino juste à la fin des études en fait j'ai découvert kino qui m'a

permis de rentrer dans une pratique, ça c'était bien parce qu'aussi je veux dire on est, je crois que les études universitaires ce qui est compliqué, c'est que ça complexe pas mal parce t'étudies que les chefs d'œuvre toute l'année... je vais faire quoi moi j'ai rien à dire euh... Bon heureusement à Marne-la-Vallée ont fait pas mal de film donc on est un peu dans le côté pratique. Il avait un peu le côté qu'est ce que je vais dire quoi ? Et à Kino il y a plus cette question, puisqu'on est dans le faire sans arrêt et du coup j'ai arrêté de regarder des films pendant quelques années, j'allais plus au cinéma, je regardais plus de films pour pouvoir faire sans sans pression quoi. Je me suis dit, mais ils ont raison et c'est pour ça que c'est pas conscient que j'ai fait ça. Je ne suis pas dit, je vais arrêter de regarder des films parce que j'étais moi cinéophile évidemment, c'est pas conscience, c'est parce que je me suis dit quand j'ai vu le mouvement Kino, je j'ai vu tout de suite la spontanéité, ça m'a sauté aux yeux et j'ai l'impression c'est pas des intellos forcément qui font ça, c'est pas des gens qui ont fait des études et du coup d'instinct je me suis dit mais j'ai pas le temps, il faut que je fasse et du coup prendre le premier sujet, travailler sur le quotidien, avoir une anecdote, la raconter immédiatement dans un temps... comment faire rire ? Et là, ça a été tout un apprentissage parce que en plus t'as le public qui est immédiat, à qui ça ? C'est un truc directement à l'applaudimètre, t'es dans une communauté et tout, c'est... et je pense que et du coup après, j'ai mis du temps à re déconstruire un peu le truc de me dire attends, j'avais quand même des des, des capacités avant qui étaient, j'avais fait des études quoi, je viens pas que je suis pas plus autodidacte parce que Kino c'est beaucoup d'autodidactes. Du coup, les 2 associés, c'est là où j'ai commencé à avoir des ambitions de me dire, attends, je vais pas rester sur des cours, je vais utiliser tout mon savoir-faire pour aller plus loin quoi.

Juliette : Alors là, du coup j'ai fait donc avec Kino, bon, je fais beaucoup de court-métrage machin, j'ai aussi beaucoup voyagé, vu les pratiques ailleurs, le cinéma en Afrique, on est parti avec Kino on est parti à Montréal, on est parti au Burkina Faso, en Allemagne, en Finlande et tout ça c'est un, c'est des pratiques qui sont hyper intéressantes parce que tout est dans la spontanéité de Kino, mais du coup, c'est un cinéma qui est pur qui est... parce que c'est des gens qui se rendent pas compte qu'ils sont dans une espèce de mouvance. Franchement, le cinéma à Berlin n'a rien à voir avec le cinéma kino de Paris. En Finlande, il y a un truc qui est vachement dark. Il y a un truc qui sont vraiment dans un dans un, une pratique documentaire très réaliste. En Allemagne j'ai trouvé qu'il y avait une certaine esthétique, était tout à fait particulière. En Afrique, bon, ça c'était passionnant. enfin, il y a une pratique orale qui fait que du coup, le cinéma doit dire quelque chose et que tout d'un coup, nous en tant que comme on est dans la matière et qu'on pratique en même temps qu'on échange et tout moi ça m'a vachement en formé quoi ça m'a aussi ouvert à autre chose, y'a pas que le cinéma tradi machin il y a aussi toute cette... donc du coup ça m'a nourri de plein de choses. J'ai, j'ai... tout le temps expérimenté pour pour pour s'adapter aux au bon, enfin aux éléments et tout. Trouvé ma patte aussi, je pense. Et ensuite bah j'avais jamais perdu de vue, moi, j'ai toujours voulu être cinéaste et faire un long métrage, donc ça je savais donc j'ai fait une première tentative d'un long-métrage, je pourrais pas te dire les années mais en tout cas je me suis dit, Je vais me servir de kino pour faire comme c'était l'été, on partait sur les routes en fait on avait inventé un système. Il y avait kino, le kino cabaret, c'est on part dans des villes et on fait pendant le workshop un film, qu'on présente à la fin du festival et ensuite on s'est dit, on va le faire l'été en itinérant. Donc on partait avec un camion, on a fait toute la Roumanie, on s'est dit, on va faire une rencontre, on va montrer ce que c'est que le principe de kino pour que les cellules qui ouvrent, donc on partait un mois, donc on est parti au Kosovo une année, l'année d'après en Roumanie. Enfin on partait sur les routes et du coup là je me suis je vais profiter de ce système pour, au lieu de faire un court-métrage chaque semaine, je vais faire une histoire qui se tient. Donc la première fois, je me suis... j'avais pas, j'avais un peu le complexe de me dire comment faire pour faire une seule histoire ? Et puis maintenir les comédiens en haleine pour le truc et tout, je me dis c'est trop complexe par rapport à au système kino. Enfin tu connais Kino du coup ? Donc je rentre pas dans les détails. Tu préfères que je te racontes ?

Enquêteur : Ouais je veux bien.

Juliette : Donc Kino, c'est un élément de production qui est incroyable parce que tu mets des gens dans un dans un temps, qui nous où ils ne vont que se consacrer qu'au projet qu'ils vont faire pour un spectacle qui est éphémère, qui se passe à la fin. Et donc du coup, au début de de la la session t'as une réunion production ou tu présentes ton projet et tu dis quels sont tes moyens, tes moyens matériels et tes moyens humains et ensuite les gens viennent te voir ou tu vas voir les gens qui se sont présentés à la réunion pour dire voilà, j'ai un projet, j'aimerais bien que tu sois dans mon film, est-ce que tu peux m'aider pour prendre le son, je sais pas faire le montage et tout ça. Ce qui fait que ça fait aussi une grande formation dans la pratique. Bon, moi je savais déjà tout faire mais ça vachement renforcé quoi. C'est vrai que et puis c'est les conditions qui font que à un moment donné, produire dans un temps comme ça, c'est incroyable quoi. Donc du coup, je me suis servi que les moyens de production, c'est à dire que là y a des gens. Je pars toute seule avec mon appareil photo et mon ordinateur et je sais qu'il y a des gens qui vont être là pour moi quoi concrètement. Donc je me suis dit, je vais faire 5 pour métrages en rapport, donc j'ai fait un film sur une journée d'un de voyage, d'un couple en de plusieurs couples 5 couples en voyage dans 5 destinations différentes. Et du coup, la journée avait des échos l'une avec l'autre et la relation c'était soit un début de relation, soit une simple relation. Enfin voilà, du coup, c'était des des un film Choral Finalement mais chaque film se tenait, je l'ai présenté, j'ai joué le rôle de Kino. Enfin, j'ai joué le deal quoi c'est-à-dire que j'ai présenté le film chaque semaine et pour moi, j'avais un film à la fin. Bon, finalement, c'était beaucoup plus complexe parce que quand j'ai commencé à faire le montage, à faire des montages parallèle et tout, c'était hyper compliqué et je me suis acharnée avec une pote de la fac, on a mis un an, on a fait le truc et puis à la fin n'était pas hyper emballé pour être tout à fait sincère. Je me suis dit c'est pas op, c'est que je re fasse l'expérience, mais avec une seule histoire c'est pas ça le cinéma, c'est pas un film choral, c'est une seule histoire. Du coup, je suis partie sur l'histoire

du viol du routier, j'aimais bien le titre (rire) parce que c'est marrant cette histoire. Et puis je me suis dit, Ah comment ça m'est venu je sais pas. Je crois que j'avais fait un court-métrage dans l'année un Kino ou il y avait justement des Africains qui étaient venus en échange nous voir et je m'étais dit qu'il va faire un pasteur, va faire un pasteur dans la forêt et il y avait ma comédienne qui joue finalement donc dans le viol du routier Clémence qui devait, elle, le violer dans la forêt je sais plus pourquoi je me suis dit, ça pourrait être drôle. Finalement, on n'a pas pu faire le truc parce qu'il était trop choqué le mec il m'a dit, mais attends mais je comprends pas, je suis prête, je viole une femme enfin c'était beaucoup trop loin pour lui et même la comédienne elle trouvait ça marrant et moi il est venu en fait je veux dire que ça choque les gens à ce point et du coup, et ça a fait un petit chemin... Je voulais, j'ai envie de faire que ça en fait une fille qui viole, c'est hallucinant et tout. Je crois que c'est pas très, c'est un peu ça qui est intéressant dans Kino c'est que t'as même pas le temps d'avoir la réflexion j'ai même pas eu de réflexion sur après ce qui s'est passé sur un film féministe et tout moi c'était pas féministe, c'était juste une idée comme ça et je me suis dit, je vais pas partir, donc je vais retenter l'expérience avec seulement cette histoire, sans aller pouvant parce que Kino aussi fait que tu, dans la matière de d'autoproduction, c'est un peu particulier, tu ne prépares rien à l'avance parce que je m'étais confronté surtout sur le premier long-métrage que si tu écris, tu n'as pas les moyens de faire ton film parce que moi, j'avais décidé de d'avoir un Roumain qui devait faire je sais pas quoi j'ai jamais trouvé de Roumain et pourtant j'ai fait un casting sauvage dans tout le village mais c'est pas possible si t'as envie qu'il pleuve, c'est pas possible en autoproduction, du coup ceci. Bon bah je me suis dit prévois rien, j'avais déjà trop prévu dans le premier long-métrage, dans le dernier je me suis dit je vais rien prévoir juste une fille qui viole un routier, point barre. Donc du coup voilà après il se trouve que 2 semaines avant le tournage, la comédienne me dit ouais mais non, désolé, moi je vais pas faire un mois de Kino, je pars que 2 semaines. Non mais attends un long-métrage en moins de 2 semaines, ça va être chaud et tout. Du coup, je me suis dit, Bah je vais faire une autre comédienne et comme j'aimais bien Clémence, j'ai pris une autre comédienne ou en bon bah tant pis, on verra bien ça va faire un duo je savais même pas. Donc l'idée que j'avais avait été complètement effacé. Donc finalement ça a pris. On a fait ce film comme sa semaine après semaine et il est venu ce qu'il en est et j'ai rencontré donc cette comédienne Flore, en fait, je l'avais rencontrée quelques semaines avant et c'est elle, comme elle était hyper sympa elle m'a dit ouais, mais je prendrai le son sur ton prochain film c'est à elle que j'ai proposé le rôle et elle était hallucinée quoi. Ah ouais tu me proposes un rôle direct et tout. Elle était un peu, mais au moins elle était d'accord pour tout dans la, dans la, pour la durée quoi donc moi ça m'arrangeait. Et surtout, cette fille a tellement cru au film quand on est rentré, autant j'aurais été avec Clémence aurait fini comme un Kino comme le premier quoi finalement, parce que le premier, c'est ça, que c'est très compliqué, c'est à dire que quand j'ai présenté le film à elle ou aux autres comédiens, c'est là ils étaient là : ouais sympa bof et et c'est vrai que l'autoproduction surtout en long métrage si t'as pas un moteur de dingue, franchement sur ta table de montage mais tu tu peux pas en fait, c'est c'est, c'est vraiment très difficile et du coup, le viol du routier, j'ai failli abandonner parce qu'il manquait je sais pas quoi, truc bidule. Elle a insisté à mort. On est rentré de l'été, il manquait quelques scènes parce que moi je savais que si on finissait pas le film, on allait jamais finir mais elle elle savait pas, donc on est rentré on n'avait pas fini les scènes. Mais bon on m'a dit mais non mais t'inquiète, on finira plus tard, et cetera. Il me restait un petit bout à tourner. Finalement, j'avais rencontré un producteur en rentrant en boîte de nuit, je rencontre un producteur qui, à mon avis, nous dragouillait un peu, mais bon, finalement, il a été quand même intéressé par le film, mais il m'a donné un rendez-vous et finalement il y avait le big Boss dans la boîte qui a dit non mais attends c'est énorme ce truc, c'est quoi finalement... ben viens on le refait, on va le refaire le film, donc on était un peu abasourdi, mais moi je suis réalisatrice, j'ai envie de faire des films, je me dis bon bah si c'est la règle à payer, tant pis, on va dire que c'était un essai ce film, et j'ai accepté d'écrire le film le scénario du... lié au film, en espérant pouvoir tourner les scènes que j'avais pas tu vois. Ça a duré un an, au final, c'était n'importe quoi enfin, il me faisait corriger des fautes d'orthographe, des machins... j'étais épuisée. Il y a une des comédiennes qui est venue avec moi, j'ai cru que j'allais changer de métier hein. Une comédienne qui me dit attends, c'est pas possible, c'est quoi ce mec ? Elle m'a dit non mais ça va pas quoi le mec il se fout de ta gueule en fait il va jamais faire ce film, du coup j'étais un peu... elle m'a dit nah allez viens on on finit, on finit avec nos moyens comme on a fait, on a fini le film. Parce que j'avais quand même l'intention de me dire, si je fais, si j'ai pas fini le film, c'est vrai que ça pourrait rentrer dans la production, parce que là, tout d'un coup tu pourrais-je pourrais avoir les aides. Enfin, il se fallait pas grand chose, donc j'avais quand même tenté d'écrire à toutes les boîtes de prod pour finir ce film en disant ouais, je tiens vraiment un projet machin. Finalement il y avait que ce mec un peu foireux qui a répondu et finalement on a fini par le faire toute seule et cette fille hyper hyper enthousiaste m'a dit mais c'est un chef d'œuvre ça j'ai jamais j'ai jamais eu quelqu'un dans ma vie d'aussi enthousiaste sur mon travail et elle l'a envoyé à plein de festivals. On a fait notre dossier, on l'a envoyé à aux femmes de Méditerranée qu'ils l'ont sélectionné direct. Euh. Et puis à Groland aussi, donc là j'ai vu le prix donc ça m'a fait. Ça m'a fait super plaisir d'avoir une reconnaissance d'un truc. Je me suis dit, Bah je suis pas folle quoi. J'ai quand même le prix Michael Kael avec le film et euh à femme à femme j'ais pas quoi, là, c'était les 40 ans de du festival de femmes de Créteil la meuf elle m'a fait un discours enfin, elle est adorable, j'étais en toutes les émissions et elle m'a dit, Moi, j'ai un film comme ça, je l'attends depuis 40 ans parce que là tout d'un coup, ça prenait de sens parce que moi j'ai pour moi, j'avais fait un film à la force de mes bras, en autoproduction, mais j'avais pas vraiment vu le contenu tu vois alors que euh là ça moi donne ça me crédite parce que eux ils s'en foutent en fait les festivals de comment est fait le film. Ça, c'est ça, c'est, c'est hyper intéressant, toi t'arrive épuisé. Et eux ils en ont rien à foutre ils voient juste un film donc ça change tout en fait, c'est d'un coup tu rentres dans une carte cinéma. Et eux, ils ont vu juste le côté alors, sa femme de Créteil, le côté ultra féministe libertaire que j'avais même pas que je m'étais dit naturel. Les premières interviews j'étais là. Bah non, je veux pas. Non je juste envie de faire comme ça. J'avais même pas cogité de ce que j'avais fait. Et à Groland, ce qui est énorme, c'est que du coup ils ont vu

l'humour, le décalage que j'y avais mis et ça m'a fait super plaisir d'avoir des gens qui comprennent vraiment ce que je fais, quoi. Parce que l'idée c'était ça, moi, ça ça m'a fait marrer sur le tournage. C'est pas un drame ce truc. Donc voilà donc c'était quand même un cool. Et puis suite à ça il y a un mexicain qui m'a appelé, (j'ai cru que c'était une blague) qui m'a envoyé un mail : oui, on aimerait bien voir le film, on a un festival machin bon quand je lui dis bah Okay, bon j'envoie le miens. Et puis Ah bah il est sélectionné. Je fais ok. Il y a plein de festivals, tu connais pas ce que c'est donc t'envoie le film machin et puis il m'envoie des nouvelles pendant l'été en disant, ouais, ça marche trop bien. Improbable ça marche bien... au Mexique un film noir et blanc sous-titré. Bref, ils avaient fait les sous-titres, en plus tu vois, il était hyper motivés. Et finalement, ils me disent bon, ben on va distribuer le film au Mexique. What ? (rire) Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Et je me suis dit, Bon c'est une blague en plus, c'était marqué Ciné cita, je me suis dit, ça doit être la pizzeria du coin je vais pas me déplacer pour ça, tu vois ? Et puis en fait là Flore elle me dit mais non c'est pas la Cine cetta c'est la Cinetaca, la cinathèque. Tu rigoles ? C'est là, ce n'était que je regarde, c'est un truc énorme. La Cinémathèque à. Ah non, je suis au putain, faut que j'y aille, c'est pas possible. Une fois dans ma vie quoi. Donc j'ai demandé à mon père de me payer le billet qui m'a dit bien sûr je te paye le billet, j'y vais et heureusement que j'ai été quoi, c'était un truc de malade. En fait, le film il était vraiment projeté dans tout de pays, il était en face de Jusqu'à la garde qui avait eu pris le César, il a fait, il a fait des meilleurs scores que jusqu'à la garde. Enfin c'est le film français qui a le mieux marché là-bas quoi l'année. Parce que pour eux, c'est pareil, le public comme rien à foutre de l'autoproduction. Il s'en fout pour eux, ben à la base, je suis une grande réalisatrice française quoi. Parce que il y a pas de de de frontières, du coup, j'ai rencontré des cinéphiles de fou, hein, c'est incroyable quoi, franchement. Enfin génial et suite à ça donc je vais au Mexique 2 fois, du coup, parce qu'en plus, après ils me réinvitent comme je suis une grande personnalité. Ils m'ont invité à faire des des jurys laisse tomber un truc de dingue, ils veulent que je rencontre des producteurs là-bas qui voulait que je fasse des films mexicains, j'ai réfléchi, je leur fait un... D'ailleurs quand je les ai rencontré, je leur ai dit bah attendez, moi, j'ai plein d'idées. Je leur ai donné une idée comme ça là. Ouais okay. Super intéressant (rire). Pour finir, il y a eu le COVID et tout. Mais pour finir cette histoire euh, je je reçois aussi un mail d'un producteur français qui me dit oui, on a vu que vous aviez fait un film. On aimerait bien le voir et travailler avec vous. On cherche des des, des auteurs, c'est oui, pourquoi pas, je rentre du Mexique machin donc du coup je leur ai envoyé le film. Je me suis dit bon bah j'envoie jamais le film parce que j'aime bien qu'on le voie en salle mais là je me suis un producteur, ça m'arrive une fois dans ma vie, je leur envoie quoi donc ? Je leur ai envoyé le film, ils ont un peu tardé à le voir et puis je les ai relancé et finalement ils m'ont dit bah on adore franchement c'est le signe qu'on aurait aimé produire on devrait bien vous rencontrer quoi. Donc je les ai rencontrés et eux et je leur ai dit que moi je faisais plus de courts-métrages en fait, que moi je faisais que des long maintenant, parce qu'en plus, entre-temps, j'ai continué à faire des long métrages, c'est 3 autres long métrages, un par an, je me suis dit, Je vais en faire un par an, avant même le succès du viol du routier en fait, j'en avais déjà fait 3 qui ont pas forcément abouti d'ailleurs, mais j'en ai il y a un, j'avais fait un film, s'appelle les passions bleu en autoproduction, qui finalement est passé au Mexique parce que là-bas, comme ils m'adorent, ils passent toujours mes films. Mais il était pas extraordinaire bon. Après, je l'avais quand même envoyé à groland qui me dit bah c'est super intéressant mais c'est pas du tout grolandais ce qui est vrai et à aux femmes de films de Créteil, c'est super beau et tout, on dirait un parce que je voulais faire un image attend j'ai fait que du noir et blanc, je voulais des couleurs magnifiques et tout, donc elle m'a dit attend c'est un truc de malade on dirait un attends, c'était quoi le cinéaste Gaspard Noé tu vois parce que j'ai eu plein de lumière tu vois des trucs de fou et tout. On m'a dit, c'est magnifique mais ça n'a rien. C'est pas féministe (rire) donc j'étais pas dans mes problématiques. Donc le seul festival qui m'a prise c'est au Mexique et a au cinémabrut parce que cinémabrut, eux, le critère, c'est ils font de l'auto production. Donc voilà, donc pas grosse carrière. Puis après j'ai fait un autre film. Mais entre-temps, Flore est partie du coup, j'ai eu un peu de démotivation et j'ai pas vraiment réussi à le finir mais je l'ai montré à mes producteurs qui ont vu le film. Faudrait que tu le voie, franchement, c'est un truc à un ovni total. J'ai fait film à l'américaine de dingue, ça se passe dans la sur la Riviera, à Saint Tropez. J'ai fait un... alors, je trouve ça hyper drôle, mais c'est énorme, je vais faire un film en autoproduction sur des gens riches, d'habitude en fait je trouve énorme, c'est que les films produits ils sont faits sur des des pauvres qui ont pas de sous. Moi je fais un film en autoproduction sur des milliardaires qui en ont rien à foutre (rire). Ça me faisait trop délirer tu vois. Je me suis dit c'est comique, donc en fait ça plaît pas parce que j'ai réalisé mon discours sur l'autoproduction je pense qu'il est-il est singulier aussi parce que dans le viol du routier, j'avais pleinement conscience que je me suis dit, si t'es dans l'autre production si tu fais des films indépendants, il faut que ça se voie à l'image, c'est pas la peine de faire des films qui ressemblent à des films produits parce que ça sera forcément moins bien ou pas intéressant. Enfin, faut que ça dénote. Du coup, le viol du routier était là-dessus. Le, les passion bleu en fait je l'ai fait pour les mauvaises raisons je voulais montrer que parce que en fait le viol du routier, quand, comme en tant que réalisateur, on retient toujours les mauvaises critiques, on a quand même qu'on dit ouais mais du coup c'est peut être un un film, tu sais comme c'est arrivé près de chez vous tu fais un film dans ta vie, puis plus jamais. Parce que c'est... Un peu comme ça, je suis dit putain, mais moi, je suis cinéaste, donc j'ai voulu faire un film vraiment propre tu vois et tout et du coup, c'est vrai qu'il a le défaut de cette qualité. C'est quoi l'intérêt ? Tu vois, il aurait pu être produit donc clairement ça n'a pas d'intérêt donc j'ai fait un film totalement fucked up après qui s'appelle Pardonnez mon inconstance à l'américaine et tout et là c'était trop je l'ai montré à mes producteurs ils étaient mort de rire tout le film mais ils m'ont dit mais Juliette, je ne vois même pas ce qu'on peut faire de ce films quoi, tu tu vois bien que ça n'a rien à voir alors que moi j'étais convaincue que c'est génial tu vois (rire). C'est un... totalement énorme on bref. Du coup je me suis dit Bah c'est en fait, c'est la limite. Enfin l'auto production est intéressant mais il faut vraiment produire des films qui ont du sens, c'est à dire qui...qui seraient pas dans la dans la, dans la production et aussi qui ont un message parce que le dernier que j'ai fait pendant mon mon pardonnez mon inconstance, c'est un hommage à Lynch en fait

complètement délirant. Mais sauf qu'il y a pas... Lynch c'est produit, mais si c'est pas produit, bah il faut-il faut des films à message finalement c'est, c'est soit féministe soit sur le racisme, soit sur les handicapés enfin je sais pas mais en tout cas ça tout ça est venu de ma pratique en me disant en fait il n'y a pas totalement de liberté dans l'autoproduction si tu as envie d'être d'être remarqué. Donc voilà donc du coup quand même ces producteurs là, ils ont vu tout ce que j'ai fait ils ont vu cette meuf elle est hallucinante, elle c'est trop, elle fait plein de trucs et surtout j'abouti les projets. Et du coup, c'est ça qui est devenu compatible avec la production parce qu'ils sont dis, mais nous, si on lui donne les moyens, elle va réussir à faire un film on en est convaincu ? Du coup j'ai signé ça au mois de... il y a 2 ans maintenant avec eux sur un projet qui s'appelait Eve et Adam qui que je leur ai pitché parce que en fait je voulais faire ce que je commençais déjà à m'ennuyer. Après machin, je m'étais dit, Oh, je vais faire un film en auto, en autoproduction sur la suite de du viol du routier. Je vais faire un film plus premier degré sur post me too parce que après j'ai réalisé aussi le viol du routier je l'ai fait avant metto quand même, du coup je me suis dit mais en fait, c'est cette problématique là c'est un c'est pas une blague, quoi les meufs elles violent pas des hommes en fait c'est c'est vraiment vrai quoi, et c'est horrible. Du coup je me suis dit je vais, je vais faire un film premier degré sur sur le traumatisme des femmes. Du coup je m'étais dit je vais faire Eve et Adam le parcours d'une femme est dans dans toute la violence de 0 à jusqu'à 35 ans. Et je leur ai proposé ça, j'en avais pas plus d'idée. Ils m'ont dit Bah écoute, ne le fait pas on va te le produire. Alors du coup, j'ai écrit pendant un an un an et demi après il y eu a le COVID donc c'est un peu calmé mais là on cherche, ils cherchent l'argent là pour le faire donc à priori je vais faire un film produit au final, mais je n'ai pas quitté l'autoproduction parce que l'année dernière, quand il y a le COVID, j'ai fait un nouveau long-métrage. En autoproduction sur la pandémie que je suis en train de terminer la.

Enquêteur : Tout ça toute seule donc ?

Juliette : Ouais, alors c'est vrai que ça a été un peu embêtant, j'aime bien. C'est vrai que là on a besoin peu d'épaule quoi c'est compliqué de de tout faire et Flore étaient vraiment super parce que bon, elle avait le côté, elle avait 2 mots de vocabulaire, c'est soit c'est bien soit c'est génial. Du coup, c'était toujours positif quoi. Et du coup quand elle disait c'est bien ça voulait dire je pense qu'on peut faire mieux, ouais je pense que tu peux faire mieux ouais toujours un truc de dingue et. Et c'est vrai que c'est super faut de l'énergie en permanence pour faire ça, faut y croire quoi donc c'était cool. Et puis elle est partie pour des choses parce qu'elle a eu des problèmes personnels, je sais pas quoi de parti à Berlin amoureuse d'un mec je sais pas quoi. Enfin bref, elle m'a elle. Elle est partie un peu sans me le dire donc j'ai j'ai mis un peu de temps à à faire, la rupture de cette histoire. C'est pour ça que j'ai continué à faire des films avec elle. Alors c'était à distance donc c'était encore plus compliqué et c'est pour ça que les projet ont pas vraiment abouti et là maintenant que j'ai compris qu'elle était vraiment parti c'est comme les ruptures amoureuses. Finalement, les ruptures avec des personnes, j'ai fait ce film et j'ai rencontré d'autres gens. J'ai j'étais parti à faire. Ah oui, juste avant le COVID, je m'étais dit, je vais reprendre le court métrage parce que ça me manquait un peu. Je me suis dit les longs métrages, c'est bon, c'est vrai que c'est, c'est trop quoi. Du coup je voulais refaire des cours mais je m'étais dit, je vais faire tous les courts métrages que tout que personne n'oserait faire. Donc j'ai fait un premier film en costumes qui s'appelle la princesse de Clèves. C'est des films de 20 Min. Je voulais, j'ai écrit un péplum et après je voulais faire un film de guerre et ensuite un film dans l'espace. C'était mon but. Je voulais faire 4 films dans l'année. Bon, il y a eu le COVID et puis pareil, mes producteurs. Au début ils se foutait de ma gueule Quand il vous fait le film des en princesse, là je l'ai vraiment fait dans le Château et tout, c'est un truc de dingue. La princesse de Clèves, ça s'appelle. Et et du coup, ils ont vu que c'était possible, parce que je me suis dit, si je suis capable de faire un film en costume gratuit, c'est que vraiment je peux tout faire. Je me suis dit le Péplum y'a que des toges, c'est pas un truc de dingue quoi (rire) et du coup, je l'ai écrit et comme on a pas tout faire, je leur ai envoyé. Ils ont été tellement mort de rire en même temps, c'est énorme on dirait un truc à la Hazanavicus donc il voulait reproduire alors le court-métrage je te raconte même pas avec le COVID c'est paname mais il avait été pris au CNC, il avait failli être pris en il était, il était prit en plénière et tout c'est juste à la fin ils l'ont pas pris finalement, mais c'était quand même pas mal parce que c'était une comédie en Péplum, c'était énorme et là j'ai décidé finalement de l'adapter au théâtre parce qu'entre temps, je fais du théâtre maintenant j'écris des pièce et je me suis dit, Ah bah c'est encore plus simple au théâtre parce que c'est vrai qu'en cinéma, il y avait des effets spéciaux de fou pour faire des fonds. Enfin, j'avais été quand même. J'ai quand même été au Vatican pour prendre les fonds, j'étais à Rome et tout je te forum pour tous les mois. Je voulais faire à la base, je voulais faire en autoproduction tu vois donc, je vais te dire, je vais faire sur fond vert, je vais mettre des tof, j'ai fait... j'ai appris à coudre moi-même pour faire les toges, je te jure, non, je suis parti loin, quoi dans mon délire (rire) J'avais tout les costumes donc là. J'ai tout, les costumes et je me suis dit, mais c'est faire une pièce de théâtre, c'est plus simple. Donc maintenant je suis théâtre maintenant. C'est énorme. J'avais jamais fait ça. Puis après finalement je suis reparti dans le long, je me suis dit, je vais faire un film là on est bloqué, j'ai fait un film dans les conditions du confinement. Donc je sais pas si tu l'as vu, l'ennemi de l'humanité ? Je te conseille de voir. Moi je fais, je j'étais moins productive, mais j'ai fait des films de fou quand même, et donc quand même la la princesse de Clèves, c'est une adaptation. Et ensuite j'ai fais et là je voulais un film très classique pour montrer qu'on peut faire parce que je trouve que c'est énorme dans les gens Julie Delpy elle a fait la comtesse elle m'a dit ouais mais les budgets comme ça, on les donne jamais. Les films en costumes c'est galère. Moi je vais te le faire le film. Je me suis dit : 0 hein, ça m'a coûté.

Rien. Et après le péplum énorme

Enquêteur : et tu l'as fait le péplum ?

Juliette : et bah non du coup le péplum, il était en production et du coup je pense que là ils sont un peu cassé la gueule parce que c'est une galère dans le c'est déjà produit en mon métrage, un court ça va être compliqué je pense mais bon. Bah je te dis entre-temps, du coup je me suis lancée dans ce long-métrage et j'ai mis ça en pause et j'ai fait un long métrage en en confinement, c'est à dire que les acteurs, alors c'est génial pour moi, pour moi c'est du dogme 95 que j'ai fait parce que j'ai repris l'essentiel, je suis repartie dans un truc d'autoproduction qui est encore plus intéressant je pense. C'est parce que quand on n'avait pas le droit de sortir de chez soi, il y a. J'ai participé à un festival où je m'étais inscrite, quand même, il faut on fait les films en confinement et je suis la seule de la sélection à avoir fait un film, mais les acteurs ils font un film eux-même quoi, chez eux avec caméra interposée pour les dialogues, enfin tout est justifié dans la technologie et dans l'espace et ça parle, c'est l'adaptation de la peste de Camus. Après, je suis parti là-dedans, j'ai fait un film et il a trop bien marché. Il fait partie de la de la sélection de Cinémathèque, donc pas mal donc bien et ensuite j'ai continué sur 3 chefs-d'oeuvre de la littérature, donc j'ai commencé par la Peste. J'ai fait 1984, donc 20 ans après la pandémie, le système est devenu 84, avec les mêmes acteurs qui continuent l'histoire. Et là je suis en train de finir les confessions d'un enfant du siècle de de Musset. Sur la même même, donc ça va faire un long les 3 autres ? Et enfin, c'est génial quoi, c'est avec et là je me suis dit, c'est un truc de taré parce que Euh, je me suis retrouvé en tant que réalisatrice, à ne rien filmer quoi, j'ai écrit, je leur ai donné toutes les consignes pour pour filmer eux-mêmes et ça fait une telle... Enfin, une telle mise à distance de ton métier ? C'est fantastique. Moi, j'ai adoré quoi. Ils ont une telle liberté des acteurs, ils ont vécu un truc de fou parce que ils se filment eux même dont ils possèdent totalement la, le matériel et ils ont totalement le contrôle de leur image et de comment ils font l'image. Et et moi, je me suis dit, C'est génial parce que moi, j'ai découvert, je me suis, mais je c'est plus intéressant parce que moi j'aurais filmé. Parce que mon regard, même s'il est en autoproduction, il est quand même... c'est cadré quoi, alors que là, c'était ouvert sur tout, ils ont suivi mes indications, mais je trouve ça fabuleux et ça me fait penser, ouais, c'est c'est abîmé parce que c'est des caméras, des fois ils sont trompé de côté machin mais ça fait pour moi, c'est c'est ça le la, le, le vrai cinéma c'est festen quoi le mec il avait décidé de faire avec des éléments comme ça et là ça va encore plus loin puisqu'il ont carrément filmé eux-même quoi, j'adore enfin pour moi c'est énorme. Mais c'est c'est dans la l'air du temps de maintenant. J'aimerais bien continuer à en fait, j'aimerais bien dans l'auto production maintenant, choisir, faire la forme, changer de forme, tu vois aller plus loin parce que y a y a l'idée de copier le à la production et machin donc. La princesse de Clèves pour faire un clin, un clin d'œil vous allez pas faire des films en costume, ben moi j'en fais donc le plus propre possible pour que ça ressemble à un film machin. Et aussi l'idée de fucked up. Mais on s'en fout de l'image. Les plus grands chefs-d'oeuvre il y a pas... on s'en fout de l'image quoi. Voilà donc tu vois mes réflexions sont multiples, mais en même temps, parallèlement, je fais suis même rentré dans la production puisque je me suis complètement plié à l'exercice de faire un film qui normalement va être produit quoi.

Enquêteur : Et ça définirait une spécificité de l'autoproduction selon toi ?

Juliette : Ouais, ça, c'est parce que c'est vraiment en termes de production parce que je me réalisais sur... c'est pragmatique quoi, tu le comédien nain tu vas pas le trouver. S'il est là-bas, tu fais avec, et ça, c'est la force et je trouve que dans le Viol du routier ça se voit beaucoup. C'est un film que je fais, un road movie. Enfin, le procédé permet, comme dans les valseuses, à chaque fois elles rencontrent un autre mec. Bah ce mec là je l'ai pas inventé. C'est la rencontre qui a fait que c'était une évidence et des fois j'avais des choix c'était fou. J'avais rencontré le la dans la dans une des séquences il y a un sans papier qui a un vrai sans papiers, qui venait d'Irak depuis 3 semaines c'est un truc de dingue. Mais cette même semaine, quand je tourne à Montpellier, il y avait un mec qui avait la maladie d'éléphant man. J'ai hésité à faire l'un et l'autre quoi, c'est une dingue le mec il était prêt à faire ça. Puis je me suis. Je me sentais pas en fait là, je suis, c'est trop trop humain, parce qu'on prend tellement de choses des gens. Parce que c'est pas, il y a pas, c'est pas comme dans un film produit ou tu vas choisir ton casting et du coup ça tu t'en fous, tu tu mets ça à distance c'est quelqu'un d'autre qui va le faire quand t'as délégation là, c'est moi, c'est pas de la délégation, c'est moi toute seule qui vais convaincre quelqu'un de dire ouais, tu vas jouer dans le film. Enfin, c'est humainement, c'est très fort et ça fait partie de la création et je trouve que les films, enfin moi comment produit je sais pas pour les autres les choses qui sont plus forts quand il y a tout ça et ça se voit quoi. Les formes sont plus intense parce que tu mets tout ça dans le film ça se voit quand même.

Enquêteur : Est-ce que tu pourrais me détailler le processus de fabrication de tes films ?

Juliette : Ouais bah en fait. Ouais alors sur le viol du routier, chaque film est différent parce que du coup j'ai fait plusieurs longs métrages mais sur Le viol du Routier, c'était donc chacun sa méthode, le viol du routier, comme je savais qu'on allait se déplacer c'était il y avait un enjeu très important que la séquence soit terminée parce qu'on partait de Marseille, on allait pas y retourner. Donc donc j'avais une vision sur une semaine, donc moi je connaissais l'histoire. Euh enfin non je savais le thème : c'est une fille qui va violer un routier, je ne sais pas ce que c'était. Du coup, ça s'est développé progressivement mais sur la séquence ça devait clôturer. Et ensuite, progressivement, plus on avait pu, on a tourné, puis il a fallu qu'il y a une fin et je savais qu'à Lisbonne, c'était la fin, donc la fin, elle s'est cogité au fur à mesure. Mais concrètement, je réfléchis une fois que j'arrive dans la destination, j'ai pris possession des lieux. Qu'est ce que Lisbonne comment c'est ou est-ce qu'on va tourner, rencontrer des gens ? Quelle situation nous plaît plus ? Parmi les gens qui veulent tourner, ceux qui ne veulent pas tourner, qu'on va faire pour faire le truc, toutes les problématiques dedans et j'aime bien mettre le plus possible dans une même séquence dans un bateau parce qu'elle m'a dit, putain, j'ai un bateau, je'ai dit putain mais il nous le faut quoi. J'aime bien le côté spectacle, en mettre le plus possible quoi. C'est là en fait finalement autoproduction des fois, celles-ci ne sont plus chers à l'image que ce qu'ils coûteraient dans la

production parce que quand tu fais un petit film. Ben t'es limité, tu dis bah non, on va prendre juste un petit café où je dis ben attend on s'en fout on va au Palace, on va demander donc là on on frappe à la porte donc du coup je trouve qu'il y a aussi ça dans ce truc de chercher pendant ces 3 jours le plus possible et ensuite j'ai écrit une fois que c'est posé dans ma tête, on discute beaucoup, c'est moi qui enfin, je j'aime bien confronter les idées, donc on est dans un échange permanent en fait, je raconte, on raconte des histoires, qu'est-ce qu'ils ont envie de faire ? Souvent, je prends pas vraiment vraiment en compte mes idées mais ça a mûri et ensuite tout est écrit. Il y a peu de séquences. Je crois que dans le viol du routier, c'est un des derniers films que j'ai fait comme ça, ou j'avais j'aimais bien, j'avais confiance un peu dans l'impro mais je regrette un peu ces scènes et je l'ai plus jamais refait, mais du coup j'écris les dialogues le matin en fait au plus au plus tard. Ça reste très très frais pour les comédiens mais j'aime bien ce côté-là et voilà. Donc j'écris tous les dialogues parce que je me suis rendu compte avec les exercices que c'est pas un truc qui me va l'improvisation, parce que je trouve que c'est que ce soit bien calé j'aime bien le côté punchline, j'aime bien que ce soit drôle et si c'est drôle, Ben faut que ce soit bien cadré quoi. Voilà.

Enquêteur : Tu dirais que c'est une approche basée sur l'improvisation ?

Juliette : Ouais, et en même temps, il y a un truc comme ça, alors ça dépend de la nature des comédiens, il y en a qui ont quand tu travailles avec moi, que t'as compris et tout justement ça, ça, ça aussi, ça enlève une pression, c'est-à-dire que t'as rien à apprendre avec moi. C'est juste, on est là, on vit une expérience. Et puis on se fait confiance. On... et voilà. Après, je pense que ça alors que au début ça pourrait parce qu'on enlève le le ton outil de travail mais finalement même flore qui elle était donc elle était beaucoup plus jeune, elle sortait de l'école en fait c'est un peu sa première expérience, elle m'a dit elle était un peu puis quand elle nous a vu Clémence et moi ça faisait 6 ans qu'on travaille ensemble. On avait fait plein de cours et tout, elle débarque et elle se sentait un peu en faiblesse, parce que Clémence c'est une actrice de dingue, une vraie nature et tout des fois, elle a des meilleures répliques que moi tu vois, je dis ça, je dis vas y enfin elle est vraiment douée et alors que Flore elle était vachement. Enfin, elle avait peur en fait, du coup, elle ça se sent un peu dans le film, je m'en suis un peu servi on la voit, c'est pour ça qu'elle est plus en faiblesse dans le film et et et voilà et donc du coup il avait un peu peur, mais maintenant elle me dit à la fin, c'était n'importe quoi lui, mais t'as même pas lu le texte. Bah non, on verra sur place hein, c'est trop léger mais genre des fois elles prennent trop l'habitude, et je leur dit non mais à un moment donné faut quand même qu'on se concentre. Mais bon, ça fait partie du truc, je trouve ça cool.

Enquêteur : Est-ce que tu pourrais me parler de la diffusion du film ?

Juliette : Bah alors après concrètement, le film du coup il a fait tout le tour du Mexique suite à ça, on m'a proposé des trucs quand même, mais j'ai jamais voulu les trucs de VO D. Par exemple, y a ? Daniel Mermet qui m'a appelé si voulait ouvrir un truc de VO D et leur question c'était un truc de hallucinant il m'appelle, il me dit attend mais en fait, on vient de voir ce film nous on veut absolument, mais surtout, c'est hallucinant mais vas-y nous pas qu'il y a des films, qu'on des chefs-d'oeuvre comme ça, qu'on voit jamais quoi ? J'ai alors ça, c'est votre boulot de journaliste hein, moi j'en sais rien. Mais ils étaient surpris, mais j'ai dit, je ne peux pas, je en fait je l'ai gardé ce film, précieusement, je ne le montre que quand il y a une association féministe souvent, c'est des Trucs comme ça à des collectifs, là on n'est pas que féministe mais n'importe qui qui veut le voir, cinéma et tout, je le montre machin, mais j'ai pas envie de le montrer sur Internet gratuit ce film là, il m'a, il m'a coûté de l'argent au final j'ai au Mexique, j'étais machin, il m'a jamais rien rapporté, je souhaite qu'il sorte en France et je me dis bah là je vais produire un film s'il marche bah les gens ils auront envie de voir les autres. Donc du coup, j'ai vraiment envie, j'ai pas envie que ce soit là, c'est trop pour moi, c'est le team, le public, je l'adore et tout, mais pour moi, c'est un film de cinéma. J'ai pas envie qu'il soit comme ça, dépossédé, il n'a rien rapporté, j'en envie qu'il sorte au cinéma quoi. Et sinon, je le garde, ça, c'est assez marrant. On s'est dit avec Flore on s'est fait une raison, c'est. Moi, c'est le film un peu. Euh, c'était un peu culte qui va rester dans les... tu sais on en parle, mais personne ne l'a vu quoi, c'est (rire). Comment t'as pu voir ce qui sortira du 3 fois ? Mais mais bon, voilà donc là avec le COVID c'est un peu bloqué mais avant franchement je le présentais au moins tous les 6 mois. Les gens j'leur... ils me demandent on. Peut le voir. J'ai bah si vous m'invitez pas de problème donc ça peut être sympa et j'aime bien le côté débats. J'aime bien il a été dans d'autres festivals. J'avais fait la liste pour les producteurs, je me rappelle plus quand il a été à rencontre Méditerranée en à Marseille de petits festivals je sais plus trop mais il a fait une dizaine de festivals quand même, mais 2 catégories, groland et film de femme. Groland le mec il m'a fait un discours de dingue. En fait c'était positif et en même temps, ça m'a fait peur sur la production l'auto production, quand il a présenté à la toute première, il a dit, écoutez, là, c'est un truc exceptionnel qu'on va voir. Il parlait de mon film ? En fait non, il parlait de l'autoproduction en disant, normalement, on ne regarde jamais les films envoyé par le courrier comme ça, quoi ? C'est ce qu'il a dit, Tu vois et il a dit donc ça c'est dingue. On a assez c'est très rare de voir des films depuis mais c'est terrible. C'est terrible parce que déjà qu'on a...

Enquêteur : Entre toutes ces joies et toutes ces peines, quelles seraient pour toi les limites de l'autoproduction ?

Juliette : Moi on fait, j'en sais rien, moi je les fais vraiment parce que c'est pas une question de c'est pas déjà, c'est pas à défaut tu vois j'ai pas envie de dire c'est pas parce que j'ai pas de producteur machin, c'est parce que c'était naturel je l'ai fait parce que j'ai rencontré Kino et que je mets aussi je vais faire ça. Je me voyais même pas et ça c'est peut être ma position de femme aussi. On me l'a dit après au festival de Créteil, qu'elle m'a dit, mais il y a beaucoup de femmes dans le monde qui en fait ont l'impression d'être isolées, mais tout le monde fait ça, c'est que c'est compliqué d'aller voir un

producteur et de dire, je fais ça. Je sais pas si les mecs qui y arrivent plus, mais moi personnellement j'ai même pas été quoi. Je me suis dit, j'ai envie de faire un truc et du coup, la continuité c'est celle-ci et là je suis très contente qu'on est qu'on soit venu m'appeler mais j'aurais peut être pas eu le cran de le faire donc je pense que vraiment autoproduction c'est déjà une envie de de ferme et plus forte que tout quoi c'est c'est juste ça c'est j'ai une histoire, attends ça va être énorme enfin moi quand je suis enthousiaste sur un truc, il y a pas de limite. En fait, et en plus j'ai trop de la chance. Je rencontre des gens qui ah quais, génial. Il paraît que mon enthousiasme très communicatif. Du coup je pars dans des délires et tout et tout devient possible. Des fois je suis même étonné moi même, on a obtenu le château mais ils vont vraiment me le filer gratos ? Mais même moi, hein, j'en reviens pas. Bah j'ai été convaincante après je m'étonne moi-même d'être convaincante mais du coup j'ai envie de dire tout franchement c'est. Faut être sincère dans sa démarche artistique et avoir vraiment pas l'idée. Enfin non voilà c'est de tout. Mais même dans la main, que le le film de ce qui est bien, ce qui me plaît vraiment profondément quand je n'ai pas de doute, je sais que ça va marcher, donc j'ai aucun d'autre que se soit produit pas produit je m'en fou en fait. Moi j'ai jamais eu de complexe sur l'auto production. J'me il y a des je sais qu'il y a des gens dans Kino qui souffrent qui disent ouais attend on n'a pas de travelling c'est naze personne va le voir. C'est à tous niveaux quoi. Moi, je non, moi je m'en fous de du travelling moi ce que j'en ai j'en ai rien à foutre, moi, ce que je veux faire, c'est l'émotion et d'ailleurs j'ai jamais été limité dans ma tête quoi, c'est à dire que je le viol du routier j'avais avec un seul objectif, j'avais mon 50 millimètres, ça m'a jamais manqué autre chose quoi, j'ai vu que ça donc je suis même pas posé la question. Tu vois il y a une espèce de truc, je pense que ça peut être difficile l'auto production pour des gens qui ont la qui ont voilà qui sont dans la souffrance en fait dans la frustration de trucs ce qui est possible, mais moi, ça ne m'est jamais arrivé quoi.

Enquêteur : Puisque tu l'évoques, pourrais-tu parler de ton matériel ?

Juliette : Bah j'ai toujours mon canon donc j'ai un peu, je crois que je l'avais au début je l'avais fait au 6D, maintenant j'ai le 5 je sais pas quoi je l'ai acheté d'occase, j'ai un 50 millimètres euh un 135 en focale, un grand angle, mais je l'utilise plutôt pour mes photos je trouve il a pas un super beau piqué pour le cinéma ? Et récemment, j'ai, j'ai trouvé au Japon un 85mm 1.2 trop bien un bijou. En fait j'aime bien le beau piqué quoi. Et j'avoue j'aime bien les dans l'auto production, c'est ce que je disais à même producteur, plus c'est... le 50 millimètres. en fait, ça aide vachement parce que ce qui coûte cher, c'est le grand angle si tu veux avoir tout le décor, là ça coûte cher, mais si tu film juste avoir la personne qui te dit quelque chose ça va et en même temps, c'est tellement humain, c'est tellement plus fort. Donc ça j'ai pas de frustration parce que je ne cherchais pas à faire, je suis pas je suis pas chef hop, je suis pas donc moi bah tu vois ce que je veux dire c'est que moi ce que je veux c'est raconter l'histoire tant que ça passe je m'en fou quoi. Donc j'ai un côté comme ça, je pourrais pas donner de conseils parce que j'en sais rien des gens qui sont je sais que dans le cinéma il y a des gens qui sont vachement sur la technique, donc du coup ça a généré des des, des, des frustrations. Moi, personnellement, je suis à bout portant avec mon téléphone appareil photo, j'ai jamais acheté de machin, je suis stable toute seule et les gens disent mais c'est stable et bah moi j'ai pas peur en fait donc moi, j'y vais. J'ai un pauvre son mis sur ma caméra reliée comme ça, c'est tout.

Enquêteur : Alors le son ?

Juliette : Alors le son, j'ai mis, j'ai acheté un enregistreur, du coup j'ai relié le son machin, mais comme quand il a quand même pour percher quand y'a un comédien qui est libre, bon bah il perche sinon bah je le mets sur ma caméra quoi ou alors je me déplace. Bon cette année. Là, il y a quelques années, j'ai acheté un HF bon avant j'avais pas d'argent pour le faire donc je l'avais pas acheté et bon c'est quand même mieux le HF tu peux faire des trucs mais là du coup viol du routier, j'avais pas fait comme ça. J'avais fait le son proche, du coup on était obliqué d'être proche, bon c'était au 50 millimètres de toute façons (rire). Donc tu vois assez proche pour faire des gros plans donc il y a le son. C'est aussi le son qui fait que ça a des limites à la taille de l'image. Et puis, si c'était trop loin, il y a des séquences dans l'Église et tout moi. Personnellement, je savais qu'on allait faire ça. En post en post synchro je lai pas dit aux comédiens parce que sinon ils m'auraient dit, mais t'es sûr qu'on nous entend ? Oui, oui faites comme si de rien n'était. Et après, je fais (rire) et après je fais tout en post synchro. Ce qui est très bien aussi parce que c'est une autre méthode. Le noir et blanc aide aussi, parce que moi je trouve, c'est très bien les films, on post synchro, c'est aussi une méthode. Finalement l'autoproduction des fois c'est des solutions qui existent depuis toujours au cinéma. Non franchement, on l'a vu dans le gymnase juste après, quand c'est dans l'émotion du comédien il sait ce qu'il a dit ça les a fait un peu flipper, mais moi je les fait, je je leur montre la séquence, puis ils doublent. Ça fait toujours des... non c'est intéressant et puis en terme de son, c'est intéressant aussi c'est... il y a plein de films qui ont été faits comme ça depuis toujours. C'est pas grave, on s'en fout, non ? On est pas sur un moi, je suis pas sur le truc naturaliste. Pour moi, le cinéma il y a un vrai miroir, c'est pour ça que je fais des trucs j'aime le cinéma qui ressemble, je veux pas, je filme pas du documentaire quoi. J'adore ces films là en tant que spectatrice, mais en tant que cinéaste, je peux pas ça qui m'a qui m'intéresse quoi.

Enquêteur : Et au niveau des moyens, comment tu fais ?

Juliette : bah en fait, je, j'ai au début je me suis dit, mon idée, c'était vraiment de faire la princesse de cleve donc je me suis dit, qu'est ce que je pourrais faire les costumes et finalement, j'ai trouvé un truc de, j'ai cherché, tu sais, les Emmaüs machin, il y avait un truc de théâtre qui récupère les vieux costumes de théâtre. Je leur ai demandé, je leur ai dit ils les louaient un peu sous prétexte que, mais moi je l'ai dit, j'ai pas d'argent donc ils m'ont dit je leur ai expliqué le projet ils font ah ok, c'est pour 2 jours, c'est 2 jours de tournage, c'est pas grand chose donc on a des grandes robes machin façon

bidule là on a même pas eu besoin de les faire en fait. Et en plus j'avais dans des amis, alors ça, c'est moi, c'est quand tu réfléchis, tu mets tous tes amis en commun. Souvent je dis ça, il y a pas que moi. Là, il se trouve que ça venait de moi, mais des fois c'est des comédiens, tu dis mais attends, réfléchi, est ce qu'on pourrait trouver un château ? Et j'avais un des gens qui avaient déjà acheté mes photos qui avait fait une expo dans leur château je leur ai demandé comme ils aimaient bien ma démarche, j'ai dit putain, c'est dingue, tu me fais un saut au ils étaient hallucinés du film. Donc j'avais un vrai château donc j'ai emprunter un château. Je suis resté un week-end c'est pas énorme tu vois le costume gratuit, chapeau Château. Et puis après il y a une fille qui est venue m'aider pour les, pour les maquillage finalement gratuit. J'fais des éclairages à la bougie, ça coûte pas cher. Mais tu mets des bougies quoi c'est tout. Non, vraiment, ça m'a rien coûté, mais je trouve ça énorme en fait.

Enquêteur : On peut le voir ?

Juliette : Bah Ouais, tu peux le voir, il est sur viméo. La princesse de Clèves sur viméo Juliette tu tapes.

Enquêteur : Est-ce qu'on pourrait revenir sur ton parcours professionnel ?

Juliette : Bah au début, je travaille après mes études, j'ai fait assistantes production parce que il y avait des stages à la fac et j'ai fait un truc. J'avais fait sur une grosse production, les productions du Trésor et après j'avais trouvé du boulot. Enfin, franchement, j'aurais pu travailler là-dedans sans me poser de questions ça marchait bien, c'était tranquille et tout et puis et puis j'ai eu un problème dans ma vie. Personnel. Du coup, je me suis j'avais plus d'énergie de chercher, j'étais pas bien. Moi, j'ai j'ai quand même fait un stage chez TSF aussi tu vois j'étais bien lancée en fait franchement après mes études, j'étais bien lancée et j'ai eu un coup de mou. À titre personnel. La suite, plein de trucs dans ma vie et j'ai arrêté de travailler. J'étais un peu en déprime et pas dépressive mais déprimée, et je réfléchis. Je me suis dis mais attends mais j'ai pas fait toutes ses études, tous ces espoirs pour faire assistante de prod, enfin ridicule et en plus je voyais dans le système de l'est vrai que ça m'a pas trop plu le cinéma traditionnel je me suis dis mais quoi ? Ils parlent jamais d'art ? Non mais c'est vrai, on parle jamais d'artistique. Les films que je faisais même pas. Personne parle de, de truc, tout le monde est dans son truc un et je me suis dit, mais je vais mettre combien je vais mettre 25 ans à faire réalisatrice ? Tu sais t'es au fin fond du machin, c'est trop hiérarchisé en fait, et on parle de rien d'intéressant. Moi ça j'ai pas fait ce métier pour ça quoi. Et en plus c'était complètement incompatible avec ma ma vision, l'architecture il y a aussi des agences comme ça ou tout et y a mes parents ils faisaient tout quoi. Il faisait le dessin, ils allaient sur le chantier quoi donc pour moi c'était ça la vie, je me dis, mais c'est quoi ce délire donc ? Finalement, quand j'ai rencontré kino, j'arrête ce boulot, c'est pas la peine, donc du coup j'avais plus rien. J'ai vécu du RSA mais j'avais pas besoin de plus d'argent parce que j'ai travaillé à au kino, tu pars tout le temps, tu vas en Afrique. En fait, on, tu dois payer ton billet, mais sur place, t'es logé nourri en fonction des films donc si tu pars tout le temps, donc t'as pas besoin d'argent quoi. J'avais même pas le loyer j'avais plus rien, pendant 6 ans, clocharde (rire). Après, je me suis dit bon, peut être que je fasse quelque chose. Du coup j'ai j'ai. Ouais, je dormais chez ma mère ou des potes. J'ai même pas repris de loyer quoi tu vois, je te dis non, j'ai arrêté total, j'ai fait, je me suis j'ai suis mon instinct, je suis là, genre je fais des trucs, donc je faisais de la photo, je donnais des EXPO mais rien je gagnais pas ma vie, puis à un moment je me suis dit, peut être que je gagnerais bien un peu ma vie et du coup je sais plus ce que j'ai fait. j'ai dit oui à tout sur tous les projets qui avait un lien avec la vidéo, donc j'ai fait, j'ai fait démonstratrice d'appareil photo à la Fnac, je faisais formatrice, je donnais des cours, j'aime bien me faire des dons que j'ai fait dans les quartiers. J'étais à la MJC, j'ai fait des films, d'ailleurs un film qui avait vois-le, en autoproduction, c'est un truc de malade, c'est c'est le juste milieu, il a fait 3000000 de vues sur Youtube. Un film que j'ai fait pour avec un budget ridicule de la CAF de Paris, pour la MJC, du quartier tu vois. Super et en plus ça aboutit à des projets, alors ça c'est extraordinaire. Je me suis dit, en fait, j'ai en fait, j'ai eu la confiance de cette fille. Et elle m'a dit, Ouais, non, il faut vraiment un film de cinéma. Du coup je me suis dit, mais moi je veux le faire parce que j'ai le le problématique du lycée, alors ça pour l'autoproduction, c'est super. Tu veux le faire dans un film produit, ça coûte une blinde le lycée, l'autorisation et tout là j'avais tout d'office. Donc j'ai fait un film en collectif avec des gamins. Je leur ai demandé de quoi vous voulez parler ? On a travaillé pendant 3 séances de 2h pour les faire parler, pour savoir quels étaient les vraies problématiques de lycée. Et j'ai fait un film sur la discrimination systémique, donc comment ça se fait dans les milieux qu'on n'arrive jamais au même truc franchement c'est un 3000000 de vues, c'est un nombre de commentaires de dingues tous les lycéens l'ont vu tu vois donc ça, c'est un truc de malade que j'ai fait et ça, l'auto production permet ça parce que tout d'un coup c'est euh t'as pas besoin de moyens de dingue quoi. Je vais juste, j'ai adoré en tant que cinéaste donc j'en ai fait plusieurs donc j'ai fait pas mal de trucs comme ça. EXPO photos je sais plus moi, j'étais pas très douée en tant que prof, je m'emmerdais au cours mais tu vois, j'ai fait plein de machins et puis et puis au final, après j'ai créé une boîte aussi sur le mariage avec une copine. Finalement, elle est partie, donc je me retrouve à faire des films de mariage, mais ça gagne bien sa vie donc j'en fais 5 par ans, je suis tranquille toute l'année (rire) en gros. Et puis maintenant je suis, j'ai été payé avec le film là. Je, j'ai payé à écrire donc j'ai été payé pendant un an et là j'espère vraiment que le film va marcher parce que enfin va se faire pour gagner ma vie, quoi, et faire plus que ça parce que j'en ai un peu marre des petits boulots en fait.

Enquêteur : Tu as ton entreprise pour les mariages ?

Juliette : Ouais non, du coup tu sais photographe et vidéaste de mariage, je l'ai fait en autoproduction, j'ai créé une boîte avec un site et tout.

Enquêteur : En autoentrepreneur ?

Juliette : Ouais en autoentrepreneur. Donc j'ai fait ça et puis voilà, vente de photo de temps en temps ah je fais aussi un peu des trucs institutionnels mais vraiment à la demande des fois les gens ils voient il se disent ah mais attend c'est un truc super donc j'ai fait des trucs, des petites vidéos mais avec ma méthode et ça je pense ça peut marcher aussi. L'auto production est une très bonne chose pour pour les start-up, et cetera. Parce que ça crée un truc qui fait qu'alors soit ça fait peur parce que tu n'as pas de boîte machin et tu la plupart des j'ai remarqué les boîtes, elles vont dire non mais attends, si on n'a pas tout ça, on va pouvoir se le film mais par contre il y a des gens qui se disent mais putain mais cette meuf toute seule elle peut faire des trucs de ouf et ça ça marche aussi. Du coup, avec les petits moyens, on peut faire des pubs, des machins, donc j'ai fait des pubs de trucs comme ça, mais j'aime bien quand c'est mais pas des pubs. Tu vois des pubs parce que le gars il m'a il me plaît bien, il me parle de sa démarche, on fait, on crée le machin donc donc j'ai fait un... Ah oui, j'ai travaillé beaucoup pour le syndicat de l'architecture mes parents son architecte. Du coup, j'avais trouvé le lien. Et j'ai fait des films documentaires. Le sous... architecture parce qu'ils ont pas tellement d'idées, ils ont un peu de budget, donc je leur fais des captations, puis après je leur réfléchis là c'est pour le confinement je leur ai fait un documentaire sur le logement, à ma demande quoi, c'est cool les clients comme ça, donc ma méthode aussi permet ce genre de truc quoi, les gens, les clients que je rencontre disent mais putain c'est dingue ce qu'on peut faire parce que j'ai aucune limite quoi. Aucune limite, tout est possible, donc eux ils en reviennent pas. Donc voilà donc je vais pas, j'ai en fait, j'ai appliqué la même chose à titre professionnel, j'ai pas développé, j'ai pas monté de boîte, j'ai rien fait, je lui dis juste mon appareil photo, je vais pas investir dans un truc qui m'intéresse pas, c'est juste. Je vais faire avec mes petits moyens. Et du coup je fais de suite pas mal en petit moyen (rire).

Enquêteur : Est-ce que les outils numériques ont été déterminants dans ta pratique ?

Juliette : Ah bah ouais, grave déjà déjà moi, quand j'ai commencé mes études, je suis tellement vieille que la première année enfin, ils nous vendaient l'idée de faire un film en en pellicule, c'est à dire que les les, les films en festival, c'était que pellicule donc fallait faire au moins du 16 millimètres sinon ton film il était même pas sélectionné et moi d'instinct je suis fou de notre gueule ou quoi c'est pas l'avenir. Moi je l'avais déjà vu les films Sokourov j'ai fait mais attends mais n'importe quoi le mec il travaille déjà à l'image en numérique, c'est plus beau que enfin il vaut mieux un mec qui se connaît bien en numérique, qui fait des effets de flou plutôt qu'un mec qui sait faire de la pellicule et qui fait de la merde quoi c'est noir c'est noir quoi donc je je suis sensible à la pellicule hein bien sûr, mais je trouve pas assez intéressant moi quand je vois la langue je me dis mais le mec il a mon âge il a fait wiplash, génial et maintenant après je vais faire le film, en pellicule franchement, son film il est moche, enfin moi j'ai pas aimé, parce qu'il maîtrise pas là pellicule. Je vois pas l'intérêt, j'ai pas le fantasme de la pellicule et ça depuis le départ je l'ai, cette conscience que c'est pas intéressant et je trouve que le 5D et tout, mais c'est ça qui a permis. On a accès, non seulement je croyais au numérique et j'étais d'ailleurs j'étais devenue une, j'étais super bonne avec les petites caméras DV et tout je travaillais vachement en image quand le 5D est arrivé j'me suis dis non non non mais comment je vais faire pour avoir cette capacité à ré évoluer parce que l'image était trop parfaite du coup maintenant je l'abime, je mets des filtres et tout pour pas que ce soit trop numérique parce que le cinéma c'est pas tout parfait. Moi je suis pas tombé sur le je suis pas j'ai pas abonné aux sony tu vois ? Je préfère rester encore dans le truc comme ça, donc je cherche une image d'une certaine esthétique. Mais évidemment que l'ordinateur qui est devenu accessible, qui fait ça, c'est ça, a ouvert toutes les capacités. Enfin, j'en suis persuadé, ça permet et puis ça permet. Voilà, on parle, il y a la nouvelle vague t'as A bout de souffle, le mec et il sort sa caméra de chez lui dans sa voiture, il fait un film tout le monde se dit mais putain mais enfin on peut sortir de pas obligé de rester dans des appartements ? Bah là moi je trouve que là l'auto production avec des appareils photo c'est pareil, c'est un souffle nouveau, c'est à dire qu'on n'est pas, on n'est pas bloqué. Avec des grues, des machins, on est là quoi. Et d'ailleurs, les les cinémas de production a suivi ça. Pour faire plus réaliste, ils ont commencé à dire, on n'est pas obligé d'être tout le temps sur un pied, il faut bouger et suivre le... Donc non, je trouve que c'est magnifique et franchement je trouve ça mieux quoi. Même là en film en production, le film produit, je réfléchis. Enfin, c'est encore une question que je me pose sur mes producteurs, ils sont là oui, tu fais pas un chef opérateur machin et ils sont là à se poser la question de me dire mais toi tu vois, ils sont 2 et la fille elle serait plutôt essayer de négocier avec moi pour trouver quelqu'un de bien pour faire l'image et le et le mec il est toujours question est ce que est ce que c'est ton œil, est ce que toi t'as la caméra, il t'as ton bras pour vraiment savoir si on, on on fait enfin, on fait tomber le critère de la putain de caméra de malade parce que moi, pour moi ça n'a pas d'intérêt quoi d'avoir une caméra de malade. Enfin l'image, elle est pas si différente, tu vois ? Mais après, je suis pas contre, je suis pas contre d'avoir un chef opérateur, c'était aussi parce que j'ai travaillé avec des chef opérateurs à des moments donnés. Je parle pour les trucs autoproduits, c'est juste qu'à un moment donné la partie pratique pour un long-métrage, tu peux pas, pas payer quelqu'un pendant un mois. C'est aussi que je fais tout, c'est parce que j'ai la le scrupule de pas te faire travailler les gens gratos gratuitement et que le son je pourrais demander à quelqu'un mais j'ai jamais le cran. Enfin, sauf si c'est mon frère ou mon mec du moment, mais sinon j'arrive pas à demander parce que je me dis c'est abusé, j'ai pas envie d'être tomber là-dedans. Les acteurs, pour moi, ça va parce qu'ils sont en valeur dans le film. Mais les autres, non. Et donc du coup, c'est vrai, je fais tout moi-même et je vais pas demander à m'aider. Pour le reste tu vois ? Un peu de déontologie dans ce métier parce que t'as t'as évoqué Uber, mais moi on y a pensé depuis longtemps, on s'est dit mais là on est en train d'uberiser le cinéma parce que franchement, faire des films sans moyens et tout heureusement qu'ils les veulent pas parce que sinon ça serait la porte ouverte à n'importe quoi. Nos méthodes, ma méthode.

Enquêteur : On te l'a reproché ?

Juliette : Jamais, c'est moi-même qui ai pensé en me disant en fait, si on arrive là et que effectivement si jamais on arrive au fait que tous les films autoproduits peuvent accéder au cinéma, bah dans ce cas-là, les boîtes de prod vont faire pareil tu vois ? Ils vont plus payer personne sous prétexte que les films peuvent sortir comme ça, donc je crois, c'est pour ça aussi que le viol du routier je l'offre pas comme ça, je me dis mais moi je suis pas, j'étais prête, c'est pour ça que c'étais dommage que la production n'ait pas suivi, parce que j'étais prête à payer juste les droits pour qu'il soit légal et tout et d'ailleurs on avait trouvé, on avait trouvé 2 distributeurs suite à groland. Il y avait le pacte, il a failli le prendre, j'ai halluciné. Puis après ils sont-ils ont pas voulu faire le pari que finalement, ça coûte trop cher de faire un film autoproduit, tu prends tous les risques et puis t'as pas de truc. Et il y avait aussi cette c'était dommage qu'ils auraient pu le faire, mais ça aurait été énorme, le pacte et l'autre, c'était UFO. Et finalement, ils l'ont pas pris parce que les normes ont un peu changé, CNC a encore plus refermé tu peux pas, rétroactivement machin et tout ça parce qu'il nous dit. Moi, je crois qu'on aurait pu prendre le risque.

Enquêteur : T'as des infos là-dessus ?

Juliette : Sur UFO ? Oui, sur l'évolution. Bah j'ai en fait après moi personnellement j'ai pas j'ai pas cherché trop l'info. J'étais déçue, j'ai pas voulu, j'étais un peu vexé, je me suis dit ils osent pas à me dire que le film est pas bien mais en vrai on m'a dit après que c'était pas ça donc je pense ça s'est refermée mais appelle les gens de l'FUOU hein. Il doit être accessible.

Enquêteur : On m'avait dit qu'il y avait un effet post donoma

Juliette : Ouais, c'est vrai. Ouais, essaye de les appeler à UFO, je pense qu'ils sont accessibles mais eux ils doivent avoir la éponse, c'est sûr. Ouais, mais Donoma avait été distribué parce que eux, c'est pour ça en fait, tu sais, les producteurs, c'est intéressant que tu me parles de film parce que donoma c'est le film, c'est pour ça que j'avais le viol, du routier, les producteurs, c'était eux qui avaient distribué donoma et c'est pour ça que j'ai eu confiance, que c'était pour ça qu'il pouvait faire le viol du routier. Sauf que quand ils ont vu le viol du routier même, j'ai rencontré le mec là réalisateur, je sais plus comment il s'appelle.

Enquêteur : De Donoma ? Djinn Carrénard ?

Juliette : Ouais Ouais, tu l'as rencontré ? Ouais. Très sympa et lui j'ai trouvé que donc je lui ai montré mon film parce que j'avais discuté avec la production et il m'a dit, mais attends, c'est dingue et tout ça lui et sa meuf il a dit putain, C'est tellement enfin c'est un truc énorme. Ouais. Ouais, Salomé trop sympa et c'est vrai qu'ils ont-ils se sont dit putain là je l'avais pas fini. Ils se sont dit Ouais c'est ils m'ont dit c'est mieux que le nôtre quoi clairement là t'as été beaucoup plus loin et tout du coup ça les étonnait pas que le producteur sont intéressés. Sauf que le producteur lui il s'est dit je vais gagner plus d'argent que sur Donoma, vu que le film n'est pas fini, je vais le refaire. C'est mieux. Sauf que après, il avait pas les, il avait pas les épaules et du coup il a foiré le projet maintenant il raconte ouais elle a pas été assez patiente euh non j'ai attendu un an et demi tu peux pas faire ainsi en auto production, les comédiennes elles changent. Tout change, tu peux pas te permettre et moi j'attendais juste qu'il me file 5000 balles pour finir quoi. Ça aurait été vachement mieux. Je voulais le camion et tout dommage mais finalement, on a fait le film, c'est pas grave mais ouais ouais c'est. Intéressant et du coup, je m'étais intéressé à à Donoma.

Enquêteur : A quoi ressemblerait un autre système, équilibré ?

Juliette : Pour ma création personnelle ou pour la création ?

Enquêteur : D'une manière générale, justement.

Juliette : Bah en fait, j'ai du mal à raisonner en dehors de ce que moi je pense, c'est à dire que moi je me m'applique mes méthodes pour mon travail, je suis l'égoïste et je ne vois que mon truc. Je ne sais pas les autres et en tant que cinéphiles, j'adore avoir toute l'offre, j'ai pas de j'ai pas de frustration non plus en tant que Cinéphile, je je trouve qu'on a plein de trucs hyper varié je suis contente moi en tant que cinéphiles. C'est vrai que... en tant que cinéaste. Bah moi, moi personnellement je suis tant que je peux faire mes films si j'étais payé. Pouf vraiment le. Et je préférerais que mes films sortent en fait ça, ça me ça me, ça me bloque un peu d'avoir pas ce côté-là. Et c'est vrai que là pour le coup, je trouve ça un peu. C'est un peu triste je trouve qu'en fait, je travaille, mais personne n'est au courant (rire). Du coup, c'est vrai que ça se soit mais là j'espère que ça va marcher du coup c'est pour ça là je mets tous mes espoirs dans ce film produit parce que vraiment finalement tu vois et et c'est marrant parce que les gens me disent mais attends, t'as qu'est-ce t'en as à foutre t'as t'as déjà fait un film enfin et je sais que les gens mettent pas autant d'échelle et moi j'y met autant parce que pour moi, c'est pas reconnu en fait finalement, malgré tout, on peut m'offrir tout ce qu'on veut dans l'auto production. Tant que mon film n'est pas sorti, je n'existe pas. Dingue ! Donc vraiment ça puis. Ouais donc j'ai toute la liberté dans l'auto production, c'est génial. J'adore enfin, c'est une fibre que j'ai que j'adore mais j'ai quand même la frustration que après c'est aussi par rapport à l'équipe. Tu vois ? C'est à dire que je j'ai un j'emmène plein de gens dans mon projet et je leur promets toujours enfin, j'espère toujours que ça va marcher pour eux et que le film va être vu. Or là c'est trop limité la suite. Et puis j'ai pas et puis ça demande des métiers que j'ai pas. Chercher de l'argent en amont et puis chercher des des diffusions après, autant produire, ça me plaît, mais autant tout le reste, ça me plaît pas et donc je me dis bon bah la production sert à ça. Heureusement t'as des gens qui sont pour ça, tu vois ? Donc je sais pas si j'ai répondu mais...

Enquêteur : Entre intégrer le monde du cinéma et ses conventions et s'en éloigner pour être plus libre comment est-ce que tu te situes ?

Juliette : Par rapport à la production ? Ouais bah moi c'est j'ai pas, j'ai pas alors ça pourrait être les 2 parce mais la la la première n'est pas vraie puisque j'ai jamais été produite à la base donc je me suis pas échappé de rien. J'ai commencé là-dedans et pour moi c'était une manière de faire sans me poser de questions parce que je te dis je me suis pas dit je vais être produite, j'y croyais même pas, donc j'ai même pas essayé. Mais comme tremplin oui, parce que quelque part tu vois, j'ai tout fait pour faire des films. Mais après par contre, c'est ce qui était étonnant dans ma dans mon parcours, c'est vrai qu'au kino on fait des films sans y penser, on en fait tellement qu'on a même pas le temps de les distribuer et que du coup il y avait un moment donné dans le Kino pas mal de gens qui me disaient mais arrête moi j'arrête de faire des films au kino, ça sert à rien, tu perds ton temps, moi j'en ai fait 6 ans, tu perds ton temps c'est pas comme ça que tu vas faire de la production, même à la limite ça va t'éloigner parce que tu t'éloignes, ça va faire peur aux producteurs quoi, tu pars trop dans la liberté, et cetera. Et je me suis dit dans ma tête oh non, j'aurais pas le courage d'aller chercher des producteurs, je m'en fous, moi j'ai envie de faire mes films, mais j'ai pas j'arrive pas à me poser là-dessus, je sais pas, je me suis dit, Je me remettais en cause, ça se trouve, c'est un truc d'échec que j'ai en moi. J'ai pas envie d'y arriver et mais non, je crois que c'était de la sincérité artistique. Moi, c'est comme ça que j'ai envie de faire. Et puis, c'est tout, tant pis, c'est, je m'étais fait la réflexion là-dessus, je me suis dit Oh Ben, je suis là loose qui a fait le plus de films autoproduits du monde, bah ce sera déjà pas mal (rire) Tu vois j'étais pas Stressée quoi. Et mais bon, il y a quand même le truc économique donc du coup voilà mais après par contre je me suis dit putain, l'histoire m'a donné raison. J'ai été au bout de ma démarche est magnifique. Si j'arrive à produire ce film, je me dis ça, c'est magnifique et du coup, j'y vois une historicité, ça veut dire que j'avais quand même ce complexe puisque finalement, l'aboutissement, c'est que ce producteur m'appelle et que je fasse ce film. Et là, pour moi, c'est énorme. C'est à dire que j'avais raison, je me suis dit, j'étais totalement sincère dans ma démarche et c'est eux qui m'ont appelé et qui m'ont la question qui me pose, c'est comment on va faire pour arriver à faire un film comme le viol du routier ? Aussi bien voire mieux, mais en tout cas pas en dessous. Et c'est un putain de challenge. Et donc du coup, j'ai confiance en ça et je me sens vachement forte. Je suis pas faible avec mes producteurs parce que j'ai fait un film, j'ai pas besoin d'eux, c'est eux. J'ai besoin d'eux que pour la production et le fait de que d'être payé et que le film sorte mais ils savent très bien que j'ai besoin de personne. Et de rien d'ailleurs euh du coup ils jouent là-dessus. C'est énorme que depuis le départ ils me disent on est d'accord, ça va être une petite équipe et ils me disent mais c'est quoi une petite équipe me dit bah 10 personnes et je dis bah c'est 10 fois plus que d'habitude parce que je suis seule. Donc eux, ils hallucinent parce que personne ne veut 10 personnes, moi j'en ai rien à foutre. Non, moi j'ai rien négocié, c'est eux qui sont dans leurs petits souliers pour me dire oui, on est toujours d'accord que c'est 10 personnes, tu vois comme si j'allais dire non parce que peut-être que les autres ils disent non mais moi je dis mais déjà personne c'est 10 fois plus donc.

Enquêteur :

10 personnes c'est beaucoup pour toi ?

Juliette :

Ben ça me paraît déjà pas mal (rire) Non mais c'est vrai, j'ai pas d'idée en fait, je m'en fous, je verrais bien. Et si ça se trouve je te dis c'est vrai que Flore m'avait dit avant on était en on se voyait quand même encore elle, elle était hyper contente des producteurs et tout ça à dire qu'elle aussi elle avait cette idée mais elle m'a dit Si ça se trouve tu vas faire un film produit et tu vas trouver ça pas bien. Moi j'attends de voir hein. C'est aussi un pari, c'est à dire que là j'ai quand même suivi, je suis sincère dans ma démarche mais j'ai quand même suivi ce qu'ils m'ont donné sur le j'ai pas l'habitude d'avoir des retours de producteurs sur des un scénario et là tout le travail va être là-dessus. Le choix de la Comédienne, des Trucs comme ça qui sont que des compromis finalement, mais pour le moment, je suis encore sincère mais j'attends de voir le jour où je vais voir le film au cinéma. Et s'il est moins bien et ben peut-être que je dirais au revoir les gars.

Enquêteur : Est-ce que t'as des films fantômes, des films que t'aurais pas fait pour X raison ?

Juliette : Ouais alors plein, après le viol du routier, je voulais faire un film qui s'appelle le diadème de la réalisatrice. Je voulais faire un faux making of de comment on avait fait le film, mais un faux making of parce que c'est... les personnages, étaient complètement dingue du coup voilà sur sur l'auto production comme on avait fait et il y avait des scènes trop marrantes et tout, mais c'était chaud parce que je devais jouer mon propre rôle avec les comédiennes. Et du coup, fallait quelqu'un qui cadre qui fasse tout, enfin c'était pas possible quoi. Je me suis dit comment je vais faire pour filmer et jouer dedans alors ça j'ai pas fait alors que c'était tellement drôle. Et puis je me suis dit, c'est un truc de dingue, on avait même pas fini le viol routier, personne peut-être le verra jamais.

Je fais déjà le Making-of, c'est énorme faux making of. Mais là, pour le coup, ça aurait été vraiment un film hyper comique genre c'est arrivé près de chez vous, mais sans l'aspect glauque, c'était juste une équipe de branques qui fait un film pour les mauvaises raisons. Enfin, ça me faisait rire, donc ça me faisait rire. Et puis après plein de trucs, il y a aussi Nana Mouskouri. J'avais fait en, j'aurais bien aimé faire le long et puis finalement, c'était trop compliqué. Là, quand je vois qu'il y a Aline qui est sorti. Et bon il est nul en fait, mais je me suis dit, putain moi, c'était beaucoup plus drôle parce que Nana Mouskouri, c'était le faux biopic on se foutait de sa gueule d'une vivante enfin, j'adore. Pour moi, c'est énorme. L'Anti Cél...

Enquêteur : Tu sais que je t'en veux parce que j'ai la chanson en tête des fois.

Juliette : (rire) Non mais écoute voilà du coup, si tu me laisses vrai que ça aurait été vraiment marrant, mais c'est pas grave, on s'en fout au moins moi ça me fait rire dans ma tête. Puis il existe pas mais ça me fait rire. Là, j'espère en fait le truc de du peplum je l'ai tellement qu'il adoré que ça me saoule, c'est on a pas pu le faire à cause du COVID. C'est pas. C'est beaucoup d'énergie. Les producteurs, ils veulent le faire, mais ça traîne. Et maintenant, j'ai envie de le faire. J'ai tellement envie de le faire, j'ai envie de le faire au théâtre, c'est plus simple. Donc du coup. Tu vois quand j'ai un projet quand même ça me lâche pas tout de suite quand même.

Enquêteur : D'ailleurs c'est vrai que ton activité ne se limite pas au cinéma : photo, théâtre...

Juliette : Et BD maintenant. Ouais, écoute bah je crois que c'est lié au COVID en fait, mais inconsciemment ça veut dire qu'en fait bah t'es dépossédés de tout et là et là c'est vrai que le cinéma mais qu'est ce que c'est horrible tout d'un coup je me suis rendu compte mais que on peut rien faire là on t'enferme chez toi tu peux plus faire de film. Là pour le coup c'est la fin du monde et en plus je me suis dit mais s'il y a le monde s'effondre mais je pourrais même pas reconstruire une caméra, je perds mon outil de travail, je fais, j'ai rien. Et du coup, je pense que ça a été inconscient, mais je suis reparti sur un truc plus basique, refaire des dessins machin et c'est retombé sur le film, évidemment parce que j'adore l'histoire, donc le dessin permet alors là c'est encore plus incroyable que le cinéma. J'ai besoin de personne mes personnage je les crée, je fais des films toute seule en dessinant. Énorme. Alors j'avoue, c'est le summum. Ouais, le summum du contrôle. Tu peux faire ton histoire et tout et en plus dans le rapport au public, c'est génial ce que les gens ils interagissent tout de suite, ils suivent l'histoire, je suis dingue, c'est encore plus fort que le kino quoi.

Enquêteur : C'est troublant parce qu'il y a aussi ce rapport au présent que tu creuses avec le viol du routier.

Juliette : Ouais ouais, non, non, je raconte. C'est vrai que je je, je je expérimente pas mal avec cette méthode justement là-dessus le récit, c'est une nouvelle forme de récit parce que effectivement c'est de l'auto fiction et ça permet beaucoup plus de liberté parce que comme y'a le truc du dessin. Bah voilà.

Euh non, j'aime franchement, c'est un truc de fou, mais en fait en même temps, la BD c'est tellement logique le cinéma et la BD c'est, mais tu vois, je réapprends l'eau chaude moi même mais en en pratiquant quoi.

Enquêteur : Tu m'as parlé de Kino. Est-ce que t'as contacté une évolution de ces espaces ?

Juliette : Dans l'histoire du Kino ? Non, en fait, moi j'ai j'avais un peu le beaucoup d'espoir sur Kino, je me suis dit, c'est fantastique, je rencontre ce truc, ça va devenir énorme. Euh, je me suis vraiment souvent battu face à des gens qui en fait, mais attends, mais pourquoi tu veux faire de la pub ? On est déjà 250, on rentre déjà pas dans la salle, ça c'est. C'est hallucinant et en même temps, ça m'a appris l'humilité. Eux ils font vraiment du spectacle éphémère, ils font vraiment les films pour juste l'événement et ça c'est intéressant et je me suis dit mais ça remet en cause des trucs et ça m'a permis aussi de grandir, de me dire mais c'est vrai en fait, le cinéma c'est pas que on travaille pas que pour la postérité quoi. On travaille pour le moment et donc c'est toute une autre philosophie qui m'a mûri, mais qui rentrait en contradiction avec ce que je fais, mes parents ils sont architectes ils font des bâtiments qui restent pour toujours tu vois ? Et au cinéma, c'était ça et là, ça sert à rien à voir. Donc y'a ce côté-là. Et du coup, après, j'ai quand même lutté pour avoir plus d'ambition. Je me suis dit, attend, on va, on peut appeler Canal Plus, on peut faire un truc, non ? Et en fait moi même en fait si ça ça, ça a été en contradiction avec moi. Ma propre ambition qui énervait aussi les gens. Oui, c'est quoi ça ? Tu te prends pour qui ? Tu vois ? J'utilise les éléments de production pour faire un long métrage. Je sentais que les gens, ça leur plaisait pas, soit ils se foutaient de ma gueule enfin, j'ai pas tout le monde hein, mais il y avait un côté comme ça, je sentais que c'était aussi finalement Kino c'est le même milieu que au cinéma, mais on en microcosme. Et du coup c'est pas très agréable et mais par contre moi je trouve que finalement ils ont raison, c'est moi qui avais tort c'est ça reste un laboratoire et c'est très bien bien que ça stagne c'est-à-dire que c'est pour les gens qui arrivent et c'est la liberté. Et là pour le coup, tu faisais, tu réfléchis sur l'amateurs et professionnels et Kino n'est pas professionnel, Kino peut être un outil professionnel si t'as envie de l'être, mais en fait, c'est un outil amateur, c'est à dire que tu peux faire ça le week-end, tu fais, il y en a qui font macramé, il y en a qui font de la vidéo et il y en a qui prennent le truc parce que Kino, pareil pour quand t'es professionnel, ça plaît où ça plaît pas parce qu'il y a des gens qui mettent 6 mois pour écrire un film et ils ont raison. Enfin c'est pas, c'est parce que tu vas mettre 2 jours quand il sera mieux ou moins bien tu vois. C'est une nature, donc moi ça m'avait plu donc j'ai utilisé cet outil mais je l'ai vraiment utilisé donc les gens me l'ont reproché et en même temps moi je m'en suis servi mais en fait ça me sert pas à ça Kino ça sert à faire des spectacles éphémères pour rigoler entre potes et donner la possibilité de dire que tout le monde peut faire des films. Et bah Ouais c'est sympa c'est c'est c'est c'est cool mais c'est tout, tu vois ce que je veux dire ? Et du coup, ça, ça en est resté là, et bah c'est très bien et ça dépend, c'est de la cellule parisienne comme ça parce qu'il y a des autres, d'autres cellules qui n'ont pas cette philosophie. Mais ça reste quand même genre à Montréal, il, c'est, c'est là où c'est né. Mais eux, ils sont tous, enfin, toute ma génération. Ils sont tous de la pub des films de merde, des films produits pourris. Moi quand j'ai vu ça, j'étais là. C'est là aussi aussi, j'étais outrée parce que, comme ils ont tous 10 ans de plus que moi, ils sont arrivés plus tôt et quand j'ai vu leur premier long métrage produit, j'ai fait, mais moi, jamais. Ça par contre, j'avais la conscience de ça. J'ai dit non, mais moi je fais pas ce métier pour faire un film de merde à la fin. Je ne veux pas, je ne suis pas réalisatrice, je suis cinéaste. Donc c'est vrai que là j'ai signé parce que je vais faire mon film. Mais il est hors de question que je fasse un film. De de je suis sans compromission et ça je.

M'en suis rendu compte. Sans compromission, c'est à dire qu'en fait ça m'intéresse pas. Je suis pas. J'aurais honte de faire un film commercial bidon, je peux faire une comédie, un Nana Mouskouri, pour moi, c'est ça, ça peut être bidon

rigolo, tu vois, y'a plein de cinéastes, il y a plein de trucs que j'aime bien. C'est pas la question. C'est juste que moi il faut que ça me, ça me plaise vraiment. Je veux pas faire ce métier à tout prix quoi.

Enquêteur : Il faut que ça soit à toi...

Juliette : Ouais que ça, que ça nous plaise vraiment. L'objet, tu vois ce que je veux dire, c'est ça, j'ai ce j'ai pas, je l'ai j'ai appris à mon corps défendant quoi, j'ai pas fait exprès, c'est c'est, c'est comme ça, je peux pas du coup les premiers films que j'ai vu de Montréal, des gens qui avaient aboutis et qu'on fait des films produits suite à kino. Faire tout ça après kino pour en arriver là, j'étais outrée.

Enquêteur : Tu pourrais faire quelque chose qui ne te ressemble pas ??

Juliette : Bah non, impossible après il y a des films que je regarde. Je me dis bon... Mais je m'en fous, je, je suis là pour le coup, j'en comme j'ai fait le plein de de courts-métrages c'est pas grave, je le regarde, j'aime toujours celui, le dernier qu'est né tu vois si je faisais des enfants serait pareil, j'aurais peur d'être de plus l'aimer (rire). mais c'est pareil, tu vois ? J'aime que le, je le regarde pas les autres fois, je leur choisis, c'est par honteux en fait, mais tu vois, je regarde pas spécialement, j'aime bien les derniers, là je te parle pour moi le dernier que j'ai fait. La limite de l'humanité, c'est voilà, c'est l'aboutissement, c'est génial (rire) .Oui, je suis marche un peu comme ça.

Enquêteur : Tu disais que les pratiques Kino étaient très différentes d'un endroit à l'autre, tu peux développer ?

Juliette : Bah moi je pense que en fait c'est ça qui est intéressant, c'est Kino du coup, c'est un moyen de production et chacun en fait ce qu'il veut à titre individuel. Mais du coup, quand tu vas dans un autre cellule, tu te rends comptes, tu te rends comptes de de aussi d'un truc collectif dont ils n'ont pas forcément conscience et c'est la confrontation qui fait ça. Et quand on a confronté en Afrique, on s'était en Afrique, c'était vraiment le plus parlant. C'est à dire qu'en plus, la première fois où on est arrivé, on a décidé de faire une projection pour nous montrer les films qu'on avait, que nous on trouvait bien et eux leur meilleur film. Non mais là c'était horrible pour nous parce que on avait pris des, on se rendait compte qu'il y avait que de la prostitution, de la drogue, on faisait le ont pronait sans arrêt d'alcool et et c'était pas conscient. C'est juste que dans nos films, il y avait que ça et eux, c'était oui, il faut pas battre les femmes, c'était très bon sentiment, peut être un peu trop, mais au moins ils avaient des valeurs et nous on avait juste honte. Donc ça veut dire que dans le résultat, voilà. Après, dans la méthode aussi, finalement, on a appris beaucoup de choses parce que finalement, ils avaient aussi une ils faisaient des films qui ressemblait à ce qu'ils font en télévision et que nous on leur apporté le côté cinéma, mais finalement, c'est enfin, tu vois ? L'échange culturel fait, il y a aussi le mélange. Mais en tout cas dans la, dans la, dans le côté brut, je te jure que ce qu'ils produisait, c'était ce qui ressemble au cinéma africain quoi. C'est dingue, c'est complètement fou et ils étaient vraiment des enfin voilà, toutes les valeurs y était. Et à après ça c'est moins frais pour moi, mais je me rappelle qu'en Allemagne aussi j'avais été touché par un truc, un cinéma qui était qui était, ouais qui était assez froid, qui était pas... Ouais ça parlait pas de de de vie, c'était des trucs Gangster machin. Montréal, ils ont beau dire qu'ils sont québécois, qu'ils sont français, pour moi, tous les films, il y avait des films, les enterrements avec la rose, le mec qui pleure, la tombe, qui c'était à l'américaine et eux, ils avaient l'impression d'être franco-français c'est drôle et je me suis dit mais c'est plus fort qu'eux. Et d'ailleurs, quand j'avais fait un film parce que du coup j'avais été sélectionné à un moment donné pour bon, il m'avait mis à une catégorie fond vert tu parles que. moi, j'en avais rien à foutre des fonds verts, donc du coup j'avais fait un drame sur l'inceste. Avec avec des images machin et tout des phares de voiture, donc c'était complètement. C'est vrai que c'était totalement. Je n'avais pas été le fond vert pour faire des des monstres quoi donc j'étais mon film était un ovni dans la et je et pareil, j'avais pas voulu, hein. C'était juste que moi, je faisais ce film là et quand on a vu il y en a qui sont venus, qui m'ont dit Putain, c'est dingue comment c'est totalement français quoi (rire). Ben oui, parce que moi ça a dégagé le truc d'intello à la Godard. Bah oui, il avait raison quand j'ai vu le film, j'ai fait. Mais oui, ils ont raison, c'est, c'est plus fort que toi en fait, d'où tu viens de ce que tu fais et donc du coup on a beau, c'est intéressant parce que sinon du coup Kino c'est un cinéma mais machin on arrive quand même à ce genre de truc à a voir d'autres types de films. Et en film, des films qui se ressemblent un peu, même si c'est grossier. Mais ça m'avait frappé sur plein de choses quoi.

Enquêteur : Et si je te dis qu'en réalisant un film on se réalise soi-même ?

Juliette : Ben je sais pas trop ce que ça veut dire moi j'aurai je réalise si parce que après la d'une manière générale c'est vrai que alors dans la pratique je pourrais dire que comme j'ai un j'ai pris ce côté totalement spontanée du kino de plus réfléchir de faire mes films comme ça donc du coup il y a des fois c'est un peu dégueulis quoi je fais le film, je réfléchis après et des fois je vois le film je dis mais putain mais je je pense ça en fait : le viol du routier, c'est énorme. C'est un film qui est hyper intellectuel, hyper machin et du coup totalement torturé de l'esprit ce film que même moi en le faisant c'était génial tout partout, tout le temps à discuter. Pourquoi aller plus loin possible et en le voyant ? Des fois j'ai eu des révélations dans ce que je pensais de ce que je suis, de ce que je pense, de enfin c'est ouais, c'est fort parce que quand t'es très très très, j'essaie d'être le plus, en plus d'être très intime et de plus plus transparent dans ce que je fais et dans et mes films donnaient le plus, voilà le plus de personnel, le plus d'authenticité quoi. Et du coup ouais, ça me révèle à moi quand je vois le produit, mais putain c'est ah ouais c'est dingue ouais mais c'est ça que je pense quoi.

Enquêteur : Et cette transparence, c'est ce qui plaît tu penses ?

Juliette : Ouais je pense justement, et mes story c'est exactement ça. Les gens en fait ce qu'ils aiment bien, c'est le côté non réfléchi parce que le faire tous les jours, ça veut dire que c'est pas du tout. C'est le le contraire de la production. Si

on n'est pas là le film que j'ai fait produit tous les dialogues, c'est léché, reréfléchi 1000 fois. Et il y a des scènes que j'avais écrites, qu'on n'a jamais revu, qui pour moi sont les meilleurs quand c'est tout de suite du premier jet. Oui, il y a de l'imperfection. Oui, scénaristiquement, c'est pas forcément le plus adéquat, parce qu'on avait dit 4 ans et après on dit, mais qu'est-ce qu'on s'en fout ? C'est tellement pur et je crois que c'est ce qui plaît aussi dans mes dans mes stories, c'est le côté. Et en plus, c'est décalé à cause du dessin, c'est c'est tellement, c'est hyper réaliste et en même temps le dessin fait qu'il y a un voile et c'est pareil pour le cinéma que je fais kino, l'auto production parce que tout d'un coup faut pas avoir le temps, il faut le faire dans le temps imparti et du coup c'est c'est voilà, c'est ça, je trouve ça beau, mais il y a des cinéastes comme ça qu'ils ont fait quand même, hein. Godard il a dit qu'il faisait ses films, il réfléchit pas à ses scénarios forcément, et du coup je sens. Il y a des films que j'aime vraiment, qu'on sent ce truc là. J'aime bien.

Enquêteur : Et tu penses qu'autoproduction et rédaction de scénario sont deux choses incompatibles ?

Juliette : Ouais, écoute, c'est compliqué là pour le moment j'en ai fait que l'écriture donc, mais bon j'ai quand même abouti à un scénario qui me plaît après. C'est vrai que c'est compliqué, mais en même temps que des fois je je trouve ça quand même intéressant parce que je veux dire, il y a des fois avec l'expérience de l'auto production, surtout dans le long-métrage, c'est quand même très particulier le court-métrage c'est pas grave, mais le long-métrage, c'est tellement de conséquences parce que quand même prendre un an ou 2 hein et du coup tu te retrouves des fois sur ta table de montage. Là, ça ne tient pas debout. Alors que là t'as quand même des gens qui sont, qui ont relu et c'était des gens qui sont extrêmement bienveillants, alors j'ai pas pris des produc... que c'est pas Europa Corp quoi. C'est des gens qui ont vraiment compris. Alors oui, ils m'ont orienté et il y a des fois, je suis parti dans des délires qui aurait pu être pire que viol du routier. J'ai dit ouais moment, il pourrait se travestir et là il se change en Hitler. Je te jure que je leur ai tenté des trucs, n'importe... non mais quel rapport ils m'ont freiné, ils ont pas été dans ce délire et c'est dommage que je leur disais d'ès que vous fermez une porte en fait ça ferme la porte c'est vrai. Ah Ah vraiment un film qui pourrait être délirant. OK, mais en même temps je leur, je leur peut être que le film va être plus propre, il va être peut être plus efficace tu vois je le sens plus tu vois c'est il y a une ligne droite mais en même temps peut être que c'est bien aussi et là c'est pour ça tu vois je te dis j'attends de le voir, je suis quand même curieuse moi même parce que ils m'ont emmené quelque part oui, ils ont suivi mes idées, ils étaient ouverts, mais y'a des trucs ils étaient fermés, ils m'ont expliqué et en fait. Non, moi, ça m'arrive. C'était comme sur ma table de montage, dis putain, je suis parti trop loin. La scène où il se travestit en Hitler, on peut pas la mettre clairement, ça n'a rien à voir. Tu vois ce que je veux dire ? Donc les défauts des films où j'ai été trop loin parce que finalement, le viol du routier, je l'ai réussi. Je pense que y a, c'est aussi un petit miracle quelque part parce qu'il y a des films, le... pardonnez mon inconstance, c'est un film que j'ai abouti, mais c'est pas un miracle. Le montage, il marche pas quoi, ça prend pas, c'est c'est, c'est trop loufoque. L'histoire, elle prend pas, on comprend rien, tu vois, c'est donc j'ai conscience aussi de cette limite, donc forte de cette attitude, de cette truc. Je me suis dit, bon, voilà, j'ai quand même la chance d'avoir des gens qui comme des éditeurs, j' imagine pour éditeur pour un bouquin. Oui, tu peux écrire tout seul, mais à un moment le mec il lui il dit Ah 4 ça n'a rien à voir. Je comprends plus. Bah c'est ça. Et bah ça c'est bien, t'as quelqu'un qui suit et quand t'es bienveillant ça peut être positif donc j'y crois pour le moment.

Enquêteur : Tu penses que la dimension concurrentielle et précaire du métier est plutôt stimulante ou cassante ?

Juliette : Ça dépend des moments en fait, ça dépend si t'es dans un truc. Moi, je suis quelqu'un de très optimiste et tout donc pour rien, rien de ne me casse. Puis je crois que je suis d'une grande richesse dans ma tête et ça, c'est psychologiquement que on peut voir, est-ce que c'est pas mon histoire familiale, je sais pas, je me rends compte qu'il y a beaucoup de gens dans ma famille qui étaient comme ça aussi à se sentir riche. Je sais pas. Voilà, je me sens pas pauvre. Voilà donc je me suis jamais sentie pauvre, donc du coup je me sens pas là-dedans. Et pourtant, ouais, j'étais au RSA et j'en avais rien à foutre parce que ma vraie richesse c'est que je fais ce que je veux (rire). Enfin donc je vais me plains pas, j'en ai rien à foutre et en plus moi je suis très communiste dans ma tête. Pour moi, je trouve ça aberrant qu'on gagne plus d'argent. Enfin, je me vois pas en tant que cinéaste, gagner de l'argent. Enfin, pour moi ça a aucun intérêt pour moi on devrait tous payé pareil donc moi ça me débecte. Je comprends même pas l'intérêt donc, peut être que j'ai aussi un côté qui fait que l'acceptation de de de du système puisque ça ne me dérange pas, je serais peut être plus dérangée si je gagnais. Enfin, je le vois même pas gagner plein de thunes tout ça ou quoi ? J'ai aucun.

Si je gagne de l'argent, je me mets dans mon film, je veux pas, j'en fais quoi ? Rien. Je me sens pas pauvre, tu vois, je vais pas te dire ça, je me sens pas pauvre. Après la concurrence. Bah moi c'est là pour le coup ça je pense que c'est aussi en tant que femme là pour le coup je me suis souvent sentie. Bah ça bah pas au niveau tu vois dès que il y a un complexe sur la techniques, un complexe sur plein de choses et du coup c'est pour ça aussi que j'ai fait tout toute seule pour pas avoir à à faire à à me comparer parce que aussi il y a un côté super positif parce que les gens sont hyper enthousiastes, mais ils sont aussi hyper hyper durs et des fois c'est hyper dur et les gens qui aimait pas ce que je fais bah ils ont été loin dans la dans le fait de me casser, tu vois et donc du coup j'ai préféré demander à personne même dans le Kino tu vois pour être tranquille et faire mon truc et moi tant que l'équipe est contente et que moi je rigole et qu'on les gens ils ont compris ce que je fais, c'est déjà énorme tu vois donc du coup du coup je dirais que c'est. Voilà, tu vois, c'est positif et négatif, j'en sais rien. Après j'espère que... moi, j'ai j'ai quand même eu de la chance dans mon parcours, je sais pas si on peut le dire, mais je veux dire de à chaque fois que je fais quelque chose, ça s'améliore un peu, tu vois. Enfin, voilà. Au début, j'avais même pas de j'empruntais un appareil photo à une copine, aujourd'hui je l'ai, je suis contente. Là je rencontre un producteur je sais pas si pas ça va marcher, mes films progressivement tu vois, j'ai quand même eu de la chance, ils sont quand même vus peut être que si j'étais complètement stagné à tout, rien. Enfin

j'aurais été dégouté, tu vois, mais à chacun échelle, puis je vois pas de loose, tu vois les comédiens que je travaille enfin, il y a tous les comédiens qu'on voit. Il y en a. Il y a tout le parcours en fait. Et y'en a qui qui, qui font multiplient des heures pour faire n'importe quoi d'autre, qui attendent que le rôle et qui préfère être serveur à côté. Bah y a pas de différence en fait. Pour moi la vraie, le vrai critère c'est quand on veut faire de l'art et les gens qui sont passionnés du produit qui voient mon film mais qui disent c'est putain, c'est énorme et là c'est ça qui me fait peur dans la production, c'est qu'on va payer des gens qui s'en foutent, qui font semblant d'aimer ce que je fais hein, c'est ça c'est ça me fait vraiment peur pour moi, je préfère que on le fasse purement par goût du métier, goût de ce que je fais quoi. Goût du projet, goût de l'humain parce qu'il y a ça aussi, mes projets en autoproduction. C'est, c'est un c'est magnifique. Ouais c'est épuisant mais c'est magnifique ce qu'on vit. Des fois, c'est le plus beau, ce qu'on vit que le film, mais on s'en fout.

Enquêteur : Un salaire universel ça correspondrait à tes souhaits ?

Juliette : Ouais bah ouais, moi je trouvais ça parfait. Ben moi le COVID assez génial mais attends mais moi ils m'ont payé. Bah le COVID génial donc j'étais autoentrepreneur. J'avais tout déclaré l'année d'avant ils m'ont donné 1200€ toute l'année, c'est tout ce que je veux hein. Si j'avais ça je ne cherchais à rien de plus. Le cinéma, c'est pas pour gagner la vie, le cinéma, c'est pour que mes films soient vus, que j'ai une certaine reconnaissance. C'est accéder à d'autres trucs et pour pouvoir... mes films.. mais je pense que voilà. Le fait de si je stagnais ça peut être que ça j'aurai de la frustration.

Or là, je sais que si mon film est produit je vais peut être pouvoir faire un autre film qui va faire ceci, cela et voilà. Et j'ai pas de frustration dans le moment présent mais du coup l'ouverture sur d'autres moyens de production accès à d'autres choses, ça permet d'avoir plus d'imagination et faire des films plus beaux et plus grands (rire). Mais ouais clairement moi j'en ai rien à foutre moi je suis payé le minimum, ça me va très bien, j'ai pas besoin d'argent, j'ai un petit loyer, j'aime bien vivre.

Enquêteur : Vivre à Paris ne te complique pas les choses ?

Juliette : Ouais ouais mais c'est toujours pareil. C'est quand on est en un endroit, on on connaît les codes et tout, donc ça va. Moi j'ai mon mon loyer, je paye 600€, j'ai 30 m², ça va tu vois parce que je connais les gens, je connais ou habiter belville, c'est pas cher moi, quand je vais ailleurs, je l'ai mis comment on fait pour bouffer quoi ici, tu peux bouffer pour moins de 10€ partout ça va tu vois donc je me plains pas. C'est après faut être faut être équilibré avec son son son système ? Moi j'adore voyager, mais c'est pour moi. Ça me coûte. Enfin, c'est une priorité dans ma vie, je gagne pas d'argent mais je m'en tape, j'ai envie de voyager, je prends juste le billet, je me débrouille sur place, tu sais, ça dépend où. Tu te situes ton ton truc. Pour moi, la vraie richesse, c'est celle-là, c'est de pouvoir se barrer tu vois ?

Enquêteur : Tu parlais du japon ?

Juliette : Ouais j'ai voyagé au Japon, sans argent. Ouais parce que j'étais logé enfin à Tokyo après, j'ai heureusement j'étais logée. Non bah après je mets un peu d'argent de côté pour voyager. En fait chacun ses passions. Tu vois le cinéma c'est pareil, en fait, ça me dérange pas de de mettre tout mon temps dans un film parce que pour moi c'est ma priorité. Bah moi les voyages ça permet aussi de ça. J'ai besoin aussi de ça parce que c'est vrai que dans mon quotidien, je suis là, toujours en. Je, moi je bouillonne beaucoup, je crois. Du coup, quand je suis en voyage, bah je suis enfin spectatrice de la vie, ça me repose après, des fois, je recrée des choses en plus sur place, c'est comme ça que j'ai commencé les dessins quand je fais mon voyage en Pologne, tu vois y a ça fait d'autres choses ou des trucs photos, mais qui sont un peu plus parce que le cinéma, c'est c'est énorme en fait, alors que tout ce que je fais ailleurs, ça me repose. Le théâtre, ça me repose. C'est tellement moins de pression quoi, les mecs, ils apprennent le le dialogue et après ils jouent tout seul quoi donc ils sont stressés parce que c'est eux qui doivent avoir la mise en scène. Nous, au cinéma, c'est toi qui es stressé en permanence parce que il faut que tu penses à la finalité du projet, donc tout ce que tu fais à côté en fait, je crois que le cinéaste, c'est un des métiers de plus brûlant du monde enfin quand t'es dans l'auto production tu dois tout faire quoi. J'adore mais c'est fatigant (rire).

Enquêteur : Petite dernière question, la situation idéale dans le futur ?

Juliette : Alors j'espère vraiment. Ah tu vois ? Pour le coup, j'ai de l'ambition. J'espère vraiment que mon film va cartonner. En fait. Moi, mon ma vraie ambition secrète, c'est que j'aimerais bien faire un succès à la fois populaire et en même temps gagner la palme d'or (rire). Ouais, parce que voilà, j'aimerais qu'on soit à UGC, que les gens trouvent ça trop bien et qu'en même temps je sois reconnu. Enfin, voilà faire un un film mais. C'est même pas tu vois, il y a pas la reconnaissance des peurs, pourquoi je m'en fous des autres. C'est juste moi. Je sais que y a des, il y a des films que j'adore que j'ai dans ma dans ma DVDthèque. Bah celui-là il vaut ça si mon film il est équivalent à persona tu vois, ben c'est ça l'aboutissement quoi, tu vois ? Donc j'adorerais parce que je me dirais-je me suis pas trompé quoi. J'ai investi toute ma vie pour faire un truc qui soit énorme, donc j'adorerais. Être un grand, tu sais une grande cinéaste. Un Lars Von Trier pouvoir faire tout ce que je veux. De toutes façon des producteurs, ils disent ça, il dit, on va galérer pour faire ton premier film il est tellement hardcore les gens ils veulent même pas le lire, mais c'est pas grave, on va y arriver et tu vas voir que pour les autres ça va aller beaucoup plus mieux. Et bah c'est ça que je me souhaite, tu vas pouvoir faire mes prochains films avec une espèce de carte blanche, un truc tranquille j'ai une vraie ligne et mais. Après bon, j'ai ça et en même temps à chaque fois je me mets des objectifs de fou. Oui, je vais faire un premier long-métrage, je le fais

ben maintenant, du coup, c'est ça peut être que j'aurais encore une autre ambition. Mais moi, dans ma vie, j'aimerais bien pouvoir faire des films qui parlent aux gens et qui marchent vraiment commercialement et... Et euh voilà la. Reconnaissance suprême. Moi je veux la palme d'or et mes producteurs, ils m'ont dit mais ouais, on va l'obtenir l'année prochaine ton premier film... Ils veulent qu'il soit à la quinzaine des réalisateurs et la fois d'après tu auras la palme (rire). On croise les doigts. Donc donc voilà. Et puis après à côté moi je kiffe une bédé. J'ai envie d'être quand je serai vieille, je pourrais pas filmer j'ai envie d'être écrivain, t'sais la grande maturité de l'écriture (rire). Voilà, je me, je m'offre plein de trucs. Quoi, j'ai plein de trucs à faire.

Enquêteur : Ça faisait un petit moment que je vous avais envoyé le mail. Je crois que c'était autour de Clermont vous étiez à Clermont, je crois. Donc je m'appelle Vincent Delbos. Je suis doctorant au centre Pierre naville et en fait, euh, ma discipline c'est... un peu entre la sociologie du travail, la sociologie de la culture et la sociologie visuelle. Puisque je fais une thèse, je prépare une thèse sur le cinéma autoproduit, en fait, que je pratique aussi parce que avant toute chose, je suis réalisateur. Euh, bah alors de mon côté, ça sera assez couramment que vous avez des questions à poser. Bien sûr j'y répondrai, mais je me disais peut être qu'on peut d'abord commencer par parler de vout. Et puis si vous avez des questions on pourra ensemble euh, mais du coup je voulais vous proposer de faire un entretien non directif pour vous laisser vraiment complètement libre quant à la manière de de raconter, de vous raconter en fait aussi bien du.de, vue des mots que de la temporalité. Si vous avez envie de prendre, c'est pas 10 minutes ou 15h00 pour pour répondre. Bah bah je vais vous laisser cette liberté là. En fait je pense que ça sera pas 15h. Je me doute bien mais voilà. Et du coup après, si vous voulez, on pourra peut être parler de nos pratiques respectives. Voilà si c'est ça vous dit, on peut faire comme ça.

Amandine : OK, mais du coup y a absolument pas de question. Enfin c'est il faut quand même parler plus du cinéma autoproduit je pense plutôt que raconter ma vie. Alors, euh donc bah moi je m'appelle Amandine gay. Je suis réalisatrice et j'ai une boîte de production.

Enquêteur: Excusez-moi, mais je pardon. J'me. Excusez-moi de vous couper si vous voulez, je peux vous proposer. Je. Je en fait, je vous lance, je vous posé de question un peu qu'on appelle une consigne. En gros je vous lance avec une espèce de question un peu général. Euh, voilà, on parle, mais c'est l'idée, c'est vraiment de vous laisser parler, vous suit. Je fais là, je vous lis la consigne du coup.

Amandine : Ça marche.

Enquêteur: Okay, alors du coup, je vous demanderais s'il voulait de me raconter votre parcours, votre parcours scolaire, votre parcours professionnel. Alors je sais qu'on peut le trouver assez facilement. D'ailleurs, vous avez une fiche Wikipédia super bien remplie c'était pas précédent, mais là l'idée en fait, ce qui m'intéresse c'est aussi de voir que le récit, comment vous raconter tout ça en fait? Donc le parcours professionnel, le parcours, la manière dont vous êtes arrivé au cinéma et bien entendu, les embûches, les difficultés d'arriver au monde du cinéma. La question que je me pose et à laquelle bien sûr, j'ai pas envie de répondre ni à votre place ni à la place de qui que ce soit. C'est est ce qu'on amène, est-ce qu'on accède au monde du cinéma de la même façon, c'est donc on est une femme ou un homme, une personne noire ou une personne blanche? Et quelle est la place, en fait la fonction de l'auto production par rapport à tout ça?

Amandine : Voilà. Oui effectivement, c'est. C'est très large. Alors bon, bah disons que moi je peux pas parler pour les autres donc je sais pas... Je sais pas comment les hommes ou les hommes blancs accèdent ou non au monde du cinéma. Ce que je dis en règle générale dans le cadre français, on est quand même toujours dans la centralisation dans un monde du cinéma qui reste très parisien, centré sur certains arrondissements de Paris même. J'ai presque et, euh, et, et donc vraiment dans un entre-soi très puissant de personnes qui ne viennent pas forcément du monde du cinéma, mais par contre dès qu'on commence un peu à gratter les familles, on est dans le monde des médias, le monde de la politique, euh le monde en fait bah de certaines écoles ou un certain nombre de personnes, même quand ils sont jeunes et funky qui ont des boîtes de prod à 30, 35 ans, on se rend très vite compte que finalement leurs parents, leurs oncles, tantes ou les autres personnes de cette génération là qui ont des boîtes de production, ils ont été dans les mêmes écoles, ils sortaient dans la même boîte de nuit à Paris. Voilà. Moi j'ai 35 ans, la génération qui a entre 30 et 45 à Paris dans le monde du cinéma aujourd'hui ils ont tous passé leur jeunesse au baron donc ils se connaissent tous très bien ils connaissent tous très bien les personnes qui étaient dans le monde des médias, qui sortait là aussi les autres artistes, et cetera. Donc ça je dirais que quand on arrive dans cette industrie et qu'on fait pas partie de ce monde là, que ce soit parce que on vient de la province comme on dit en France, donc en tout cas qu'on vient pas de Paris. Que ce soit parce que on est non blanche, que ce soit parce que on vient pas d'un milieu aisé, que ce soit parce que on a des parents qui sont pas du tout dans ces industries. Moi ma mère est institutrice, est mon père, il était cantonnier, donc là, on était vraiment très très loin de l'industrie du cinéma. Le tout à Montanet. Un village à une demie heure de route de Lyon. Non, euh, donc voilà, plus on est éloigné de de ce centre là qu'est Paris. Le monde du cinéma parisien et plus l'arrivée jusqu'à ce moment-là va être long. Donc moi je suis arrivé à Paris à 23 ans pour faire un conservatoire d'art dramatique qui était on va dire le le premier moment où j'ai affirmé que je voulais faire quelque chose en lien avec le cinéma. Euh, je dis affirmé, parce que j'avais quand même fait un semestre d'études cinématographiques en Australie 2 ou 3 ans avant, donc dans le cadre de mon année d'échange quand j'étais à Sciences-Po Lyon, donc on devait faire 6 mois ou un an à l'étranger, moi j'étais en politique et communication. Et j'ai décidé de faire un an en Australie et le 2e semestre, j'ai pris des cours de cinéma parce que mon stage de 2e année à Sciences Po, je l'avais fait. Ardèche images. Donc disons que jusqu'au conservatoire donc j'avais 23 ans, ça faisait quand même 5 ans que je tourne un peu autour du pot, j'avais beaucoup bossé aussi en milieu artistique. J'avais travaillé à l'auditorium de Lyon, d'abord comme agent d'accueil et puis ensuite j'ai fait un peu de tout, de la prépa, des loges à chauffeur en passant par guide du bâtiment etc. Mais c'est vrai qu'à partir du moment où j'ai fait mon stage chez Ardèche images puisque moi j'étais rentrée à Sciences Po, faire journaliste en fait. Et quand je me suis rendu compte que finalement le côté subjectif qui était ce qui

m'intéressait dans le journalisme en ayant pas bien compris ce qu'était journaliste en fait de donc moi je voyais l'écriture le côté vraiment je m'exprime mais bon peut être un peu voilà journalisme genre Victor Hugo j'accuse quoi. Je pensais que c'était encore un peu ça et puis très rapidement à Sciences Po on avait des des visites de directeurs d'école de journalisme. Euh, qui nous ont expliqué que c'était pas ça le journalisme, qu'un journaliste aujourd'hui c'était quelqu'un qui fait ce que lui disait de faire son rédac chef, et cetera et cetera. Et qu'on était là pour écrire ce qui intéressait les Français et que moi j'avais tenté une question en disant, mais comment est-ce qu'on peut savoir d'avance ce qui intéresse les Français, on leur fait pas de proposition et bon j'avais bien compris que c'était pas exactement comme ça que ça se passait et que donc j'allais être malheureuse à essayer d'être journaliste. Et du coup, je me suis dit, peut être que le documentaire serait plus mon endroit parce que y a l'air d'avoir plus de temps pour écrire, ça a l'air d'être base c'est plus artistique donc la subjectivité est autorisé et donc je me suis dit bon bah je vais donc creuser de ce côté là et tout le stage de 2e année Ardèche images puisqu'il y a un master de réalisation Ardèche images et que je m'étais dit bon peut être je pourrais faire ça après science po. Donc j'ai fait mon stage à Ardècheimages. J'ai adoré et en plus j'ai bossé sur les rencontres de Saint Laurent donc qui sont les rencontres pour les réalisateurs de premier ou 2e film, leurs producteurs et des distributeurs, des diffuseurs et donc du coup, c'était vraiment une entrée aussi dans le côté industrie, on va dire, euh, et c'est un stage suis resté 2 mois, ça a été vraiment très intéressant et du coup j'ai continué à l'Ardèche image tous les été pour bosser au festival et donc pareil j'ai fait chauffeur agent d'accueil toujours puis manager du bar. Enfin bon etc. Ce qui me permettait de voir beaucoup de films, puisque quand j'étais à Ardèche images pendant mon stage, j'avais aussi pu voir beaucoup de films. Et puis j'ai même fait de la traduction des jaquettes de films qui étaient à la à la vidéothèque à Lussas. Enfin bon euh, j'y allais beaucoup, j'ai été beaucoup et c'est ça a été un très bon moment aussi quand même de formation, et je dirais que en rapport avec le cinéma science po aussi, ça a été très utile puisqu'il y avait 2 assos. On avait bobineau film, donc qui montrait des films d'auteur entre midi et 2, et on avait sud qui montrait les films. Là, plutôt de gauchiste, donc, costa-gavras, tout ça. Et c'est vrai que moi, j'allais beaucoup aux activités proposées par le I'EP parce que du coup, c'était gratuit. Et donc on avait autant des visites d'hommes politiques. Les projections de films, etc. Donc et de Lyon était en face du comédia, à l'époque, s'appelait comme ça. Je peux toujours comme ça, mais donc qui était en face d'un cinéma arrêter, euh, et bon, les 2 premières années, j'allais pas beaucoup en cours. Enfin j'allais aux cours obligatoires en TD mais j'ai j'étais pas très assidue sur les cours en amphi et donc j'allais beaucoup au café en face, soit au cinéma à côté du café. Donc du coup ça a été quand même des moments de... et j'étais au bureau des élèves aussi à l'IEP et je m'occupais de la commission culture donc euh, ce qui était sorti au cinéma, négocier des places à tarif réduit dans les bouges pas à la maison de la danse à l'opéra et cetera, donc ça c'était un gros moment de brassage on va dire de d'emmagasinage, je ne pense pas que ce soit un vrai mot, mais enfin on a l'idée de... Ouais, de référence. Et puis de voilà, c'est un grand moment de curiosité intellectuelle jusqu'à donc l'Australie ou là j'ai fait donc j'ai fait ce semestre d'études de cinéma et bah ça c'était super aussi ce que j'avais pris un des cours c'était production cinématographique mais du coup on apprenait un peu tout, on faisait un peu de caméra, un peu de montage, euh et à la fin du semestre on devait faire un des co produire un court-métrage par équipe de 4. Et enfin produire un court-métrage à 4 et donc bien sûr tout le monde voulait être real et donc moi j'ai pas du tout osé et je me suis retrouvé à la prod donc du coup mais ça m'a été très utile par la suite. Donc j'avais déjà organisé un tournage mais c'était un tournage étudiant mais savoir qu'il faut des autorisations a signer, trouver les lieux et cetera et cetera. Faire un planning et ça, ça m'a été très utile quand quand j'ai commencé à à bosser sur Ouvrir la voix. Et puis j'avais quand même aussi beaucoup, donc bossé à l'auditorium et en Australie, je bossais dans un théâtre. Et c'est vrai que j'avais toujours eu envie quand même de jouer. Et par ailleurs je me disais, ça peut pas être perdu de faire un conservatoire d'art dramatique parce que moi je trouve que très souvent les metteurs en scène que je trouve intéressants sont des gens qui ont souhaité dans des troupes de théâtre, soit qui ont été acteur ou actrices à un moment donné et c'est le meilleur moyen pour apprendre à à diriger des acteurs et des actrices que d'avoir joué, ça soi même. (00 :10:00) En tout cas, moi je trouve, ça permet de savoir un peu comment ça fonctionne dans la tête des des gens. Et puis ce qu'on peut demander, et cetera. Et puis j'avais envie de jouer aussi. Il faut dire la vérité et, euh. Et donc comme ça que je suis arrivé au conservatoire à dans le 16e parce qu'il y a les conservatoire d'arrondissement à Paris, qui sont gratuits, parce que moi je pouvais pas faire une école de de théâtre qui sont hyper cher à Paris, parce qu'il fallait déjà se loger et tout donc euh. j'ai tenté les conservatoires d'arrondissement et j'ai eu celui du 16ème. Et donc, euh, donc du coup, ce qui a été chouette, c'est que dès la première année, il y a un metteur en scène qui est venu chercher des élèves pour un spectacle de fin d'année. Enfin pour faire pour mettre dans une de ces pièces et donc j'ai été prise et du coup ça m'a permis d'avoir un agent. J'avais demandé à des agents de venir y en a une qui est venu et donc du coup j'ai vu un agent tout de suite dès la première année et donc j'ai pu commencer à passer des castings en 2e année. Mais donc du coup j'ai commencé a effectivement passer des castings, fasse le rôti p pour parce que femme noire il y avait des rôles très stéréotypé et donc à me rendre compte que la liberté que j'avais à l'école j'allais pas du tout l'avoir dans le monde du travail. Euh. Et en plus ça a commencé à passer les concours puisque j'essaie j'aurais voulu rentrer moi aussi SNSAD ou à l'ENSAD, enfin dans les écoles supérieures d'art dramatique pour dire de continuer ma formation, puis parce que c'était un premier moyen de se mettre le pied à l'étrier ces écoles là, elle permet justement d'être dans des pièces et donc de faire son statut, et cetera. Et, et donc là aussi, j'ai commencé à avoir des bons déjà dans les auditions pour les conservateurs arrondissement, j'ai eu 2,3 réflexions de prof qui étaient. C'était bien... bien... Il y en a, il le le. Le directeur du conservatoire du 7e, il était odieux le prof, bref euh c'était un délire quoi. Mais bon façon. Lui était aussi misogyne. Il était le seul conservatoire où il demandait les photos des comédiennes. Et quand on arrivait le matin, il connaissait le prénom de certaines filles qui étaient par ailleurs les filles qui allaient ensuite prendre dans sa promo parce que c'était, celle qui voulait sauter quoi. Donc lui c'était vraiment un... Il était... c'était un champion, mais par exemple, je me souviens d'une audition pour le

compagnonnage à Lyon ou on est avait été donc avec 2 autres élèves de ma classe et je trouvais voilà compagnonnage c'était bien ce que c'est, le même principe que le compagnonnage pour les artisans et donc ça veut dire être payé et puis jouer dans la compagnie et cetera. Et en fait, lui et donc moi j'avais présenté 2 pièces classiques. J'avais présenté mais montées de façon contemporaine parce qu'en plus on était libre, donc on pouvait, on pouvait faire la mise en scène ce que nous on avait fait mes camarades là, donc on avait tous les 32 scènes, moi dans la mienne, donc j'avais la première c'était Shakespeare. La scène des voleurs dans Richard 3. Et comme nous avons inscrit dans notre conservatoire. Dans le notre c'était une, c'est une scène chorégraphiée. Et et l'autre c'était bajazet de Racine. Et là, du coup, je l'avais monté en mode contemporain dans le sens on est on avait des mois, j'avais un costard et on avait dit que c'était genre comme si c'était Condoleezza Rice qui rompait avec... (rire) Et donc le le commentaire du prof qui gérait compagnonnage, ça a été de me dire bon voilà, vous dites très bien le vers hein. Mais moi je comprends pas pourquoi est-ce que vous tenez absolument à faire du du théâtre classique et on vous verrait plus dans le slam dans quelque chose qui serait plus votre univers. Et donc là, euh, donc là, j'ai. J'ai compris que effectivement il y avait un très très gros soucis. Et donc il a pris mes 2 camarades blancs en compagnonnage, mais il m'a pas pris moi et euh, et là, je me suis dit que ça allait être dur, quoi donc j'ai un peu continué dans le théâtre, mais j'ai commencé à écrire parce que voilà vraiment j'étais très très très déprimé, un peu. Un pote directeur de casting m'avait dit, écoute Amandine, t'auras jamais les rôles que tu veux, donc soit tu commence à écrire, soit t'arrête tout de suite. (00:15:00) Donc j'ai commencé à écrire, on a voilà tenter de monter des projets d'abord theatre avec des potes et puis très vite, le monde du théâtre je me dis que c'est vraiment mort. Et donc j'ai commencé à écrire des cours... des projets de programmes courts avec des copines, comédiennes, en se disant si on arrive à bon, c'est resté très naïf. En fait, c'était vraiment un de vue de quelqu'un qui connaît pas l'industrie mais on s'était dit entre comédienne, si on monte un programme court, qu'il est pris, on va être en charge de la narration et donc on sera libre de faire ce qu'on veut et donc je programme, ça s'appelait Media tarte et donc c'était une satire des magazines féminins qui faisait référence à Mediapart. Mais l'idée c'était de 5 femmes à Paris, entre 20 et 30 ans, euh, donc, une des filles était noir, mais les autres étaient blanches. C'était vraiment pas non plus méga subversif mais effectivement, les 5 personnages principaux étaient des femmes et s'était tourné autour de le harcèlement de rue, la pilule. L'idée c'était de faire un truc, voilà drôle, mais autour de sujets qui, qui avaient vraiment très à la vie des femmes et donc là, quand on a commencé à faire des demandes de subvention les réponses de la SACCD de du CNC pour les aides à l'écriture c'était surréaliste fois on a eu des conversations au téléphone. On nous expliquait que c'était caricatural qui avait pas assez de personnages masculins, que c'était très et là je me suis dit bon en fait c'est mort quoi. Et donc du coup la plupart des boites de prod on avait signé un contrat avec une boite de prod. Qui, du coup, s'était engagé à faire un pilote. Mais en fait, eux il nous avait juste pris. Mais ce que font en fait la plupart des boites de prod, ce que je sais maintenant, c'est que ils se lancent sur plusieurs projets et ils font celui qui reçoit des aides à l'écriture ou des aides au développement et donc pendant ce temps là ils immobilisent le le scénare des auteurs ou actrices qui sont pointés avec ça. Donc moi je savais pas à l'époque donc nous on a fait ce truc là. Hein on pensait vraiment qu'il allait avoir un pilote, que ça nous ferait au moins quelque chose à montrer en tant que comédienne, et cetera. Et on s'est juste retrouvé 6 mois à bloquer notre nos scripts et puis être hyper blasé de voir que on a fait plein, plein de demande de subvention. Et puis en fait finalement, après on s'est fait jeter comme des patates par cette boite de prod, on a eu d'autres expériences avec des boites de prod qui nous demandait d'écrire d'écrire pour des concours, pour des trucs et puis en fait il nous payait pas et et nous on essayait. On pensait que ça nous fera repérer enfin le parcours. Typique. Et puis ça, ça me amène à peu près à 2000, donc moi je suis rentrée à Sciences Po en 2002 ou en 2002. Sorti en 2006 comme j'étais en Australie. Reste en Australie. En gros, j'ai voyagé presque un mois et demi, donc je suis arrivé à Paris en 2008 pour le conservatoire et euh, autour de donc j'étais au conservatoire de 2008 à 2010. Et puis donc j'ai écrit, on va dire de 2000 à partir de 2010, j'ai comméencé à faire des projets jusqu'à on va dire 2013 et puis 2013, c'est vraiment le moment où je me dis bon en fait ça marche pas comme comédienne, ça marche pas comme scénariste parce que en fait clairement c'est pas comme ça que ça se passe, c'est pas là qu'est le pouvoir. Le pouvoir était du côté de la production et de l'argent et j'ai commencé donc des démarches pour immigrer au Canada, euh, donc on a été visiter Montréal en en février 2014 avec mon conjoint pour voir si c'était vraiment l'endroit qui nous faisait envie. (00:17:00) Ça faisait longtemps que moi m'a dit, t'as aimé Melbourne, Montréal, c'est comme Melbourne, en plus froid, etc. Ça, ça me semble un endroit. J'avais vécu à Londres aussi. En fait, j'ai vécu en Australie après l'Australie, j'ai été en Nouvelle-Zélande, surtout en Australie, en Thaïlande, puis j'ai vécu à Londres 6 mois et là seulement je suis venu à Paris au conservatoire d'art dramatique. Et donc ayant vécu dans les pays anglo-saxons ou on m'avait toujours propos » des des promotions quand j'étais dans les bars ou dans un magasin de carte postale. Mais très vite, on me proposer de devenir manager, etc. (00:18:00) Alors qu'en France, peu importe que je fasse c'est peu importe la qualité de mon travail, on me proposait jamais des positions de direction, des augmentations de salaires, et cetera. Donc j'avais goûté à ce truc dans les pays anglo-saxons ou c'est voilà money money talks bullshit walks, et si tu veux, c'est que l'efficacité que tu fais de l'argent à là-bas t'es noir t'es asiatique qui s'en foutent, ils veulent juste de l'argent et donc ils vont te faire avancer. Donc, du coup, ça vraiment quoi? Je me disais, bon clairement, la France c'est pas pour moi. J'ai tout essayé. Là j'étais j'approchais les 30 ans aussi et donc je me disais abandonné sur comédienne. Bon bah 30 ans, t'es vieille quoi, t'es acheté la poubelle t'arrive dans ce désert de rôle qui va durer jusqu'à 50 ans presque quand tu peux devenir la mère ou la grand-mère donc je me dis voilà j'ai raté le train là dessus sur l'écriture je vois que ça marche pas mais je sais que bon disons voilà je j'avais cette conviction que c'était pas moi le problème mais que c'était la France le problème. (00:19:00) Et donc du coup, euh, donc on a lancé ce ce projet d'immigration et je me suis dit qu'avant de partir puisque effectivement beaucoup de noirs avant moi sont partis, euh, pour les mêmes raisons, j'allais quand même essayer de faire un truc. Et ce que je pouvais faire avec mes moyens puisque donc mon conjoint il

est photographe et il avait déjà réalisé un un moyen, mais un moyen métrage documentaire on avait la on avait la la Black Magic Pocket à la maison et un micro et donc au tout départ, je voulais faire un projet en anglais citer des femme racisée, et cetera. Bon après voilà, il y avait pas d'argent, j'ai absolument pas les moyens de faire ça sur fonds propres et en plus je connaissais même pas de technicienne racisée mais bon bah j'étais en couple avec quelqu'un qui avait le matériel et les compétences donc du coup on s'est dit vas-y on va voir si ça marche de travailler ensemble. Et, euh. Et puis ça s'est bien passé, et donc du coup, on a commencé a donc moi j'ai écrit Ouvrir la voix en 2013 2014 donc l'idée étant de nous dire je laisse un témoignage pour les prochaines génération quoi. Une des choses que je bon je parle moi un reproche mais, mais aussi parce que les moyens techniques n'étaient pas là mais un des problèmes en France c'est vraiment une espèce de discontinuité générationnel pour dans les communautés. Ah puisque justement, nos aînés sont partis à une époque ou y'a pas moyen de se auto-éditer en livre ou y'a pas moyen de faire un documentaire tchipp parce qu'en fait il fallait de la pellicule etc. Et donc on se retrouve d'une certaine façon comme toujours recommencer de 0 à pas construire ce ce qui s'est déjà fait mais à devoir déjà faire un test de travail d'exploration pour essayer de retrouver quel était le groupe afro féministe des années 70. Est ce qu'il y a des femmes survivantes qui sont sur le territoire hexagonal, est ce qu'il y a des photos, est-ce qu'il y a quelque chose etc. On est vraiment dans une pénurie d'archives, une pénurie de de récit etc. Et donc je me disais, bon bah voilà là au moins l'intérêt avec la vidéo c'est que moi je peux laisser une trace quoi. Je peux laisser une trace de... Bah c'est quoi être une femme noire en France en 2014? Et pourquoi on part enfin? Parce que ce qui motivait ce projet est aussi de me dire initialement la dernière thématique de Ouvrir la voix c'était la France, on l'aime ou on la quitte alors dans le film c'est devenu tout n'est pas perdu parce que finalement, en interrogeant les filles, la plupart voulaient rester et se battre, mais moi j'étais moi je voulais partir. (00:22:00) Mon projet initial c'était de faire un film sur pourquoi on veut partir? Et, euh, et donc je me suis dit que j'allais faire ça, que j'allais donc écrire un peu du jour où on découvre qu'on est noir au jour où on décide ou non de quitter la France et puis. Et puis c'est quand même un moment de bouillonnement. Là, sur les réseaux sociaux, il y avait beaucoup de blogs, de de jeunes femmes noire c'était le début de l'afro, féminisme, etc. Et et du coup je me disais aussi euh, je voyais bien toutes ces personnes là s'étaient jamais rencontrés. Et en fait, ce qui se passe à Paris, c'est que les appart sont tout petit, donc c'est très dur aussi de créer des événements communautaires. Faut soit louer un bar soit, etc. Mais nous on avait un grand appartement et donc du coup l'idée aussi c'était de se dire bah le film peut être un espèce de de moyen aussi de un catalyseur on va dire de ces énergies là qui sont un peu dispersés en ligne mais qui sûrement donnerait quelque chose dans le monde réel et donc du coup moi j'ai je pensais que j'arriverai à peu près à trouver 10 personnes qui voudraient témoigner dans le film, donc j'ai j'ai fait une note d'intention. J'ai créé le questionnaire et puis j'ai testé le questionnaire avec des universitaires et avec des noirs plus âgés aussi pour justement essayer en allant voir les aînés voir ce qui avait comme question, qui était différente par rapport à leur époque, et cetera. Et quand j'étais contente j'ai lancé des appels sur les réseaux sociaux pour trouver des personnes et donc en gros c'était j'ai tagué pas mal de filles qui avaient des pas mal de followers sur Twitter en disant je prépare un documentaire afroféministe si ça t'intéresse, envoi moi ton mail en mail en message privé. Et puis en fait, j'ai été submergé de réponse quoi? Je pense en une semaine, il y avait une soixantaine de personnes qui m'avait écrit. Du coup après moi, j'ai même dû dire non parce que les gens m'écrivent de partout. Donc on écrivait de Guadeloupe, Guyane réunion ou même en dehors de la région parisienne et moi je hélas à ce moment-là. Donc voilà, comme toutes les comédiennes, raté, j'étais serveuse à temps plein et donc moi j'ai fait les pré entretiens les soirs et les week-ends donc c'était soit défi qui pourrait venir? Harry, soit des filles qui vivaient à Paris et donc c'est pour ça qu'en fait comme c'était Twitter francophone y'a des Belges dans le film. Parce que en fait euh, bah y'avait difficulté à Bruxelles, elles sont venues pour faire les pré entretien à Paris mais mais c'est principalement. Voilà y'a des filles en région parisienne parce que parce que voilà Ben j'avais pas les moyens de me promener sinon moi j'aurais aussi adoré aller passer, discuter avec les gens. Déjà pour les vacances quoi d'aller en Guadeloupe, en Guyane pour tourner le film mais ce n'était pas possible. Donc du coup, euh, du coup ce qui c'est passé. C'est voilà 45 personnes que j'ai pu rencontrer. Et une fois que je leur ai pitché le film parce que l'idée c'était que quand même, euh en 2014, c'était pas aisé de se retrouver face caméra dans un film ou on parle de religion, d'orientation sexuelle de dépression et cetera. Donc je savais qu'il y avait des filles qui allaient avoir envie de parler de certains sujets mais qui allait pas être à l'aise de se retrouver dans un film qui balai. Tout ça, donc je leur ai présenté tout ce dont je voulais parler dans le film. Qu'est-ce que je voulais dire avec chaque thématique, et cetera? Je les laissaient réfléchir. Et puis si ça leur allait, elle me recontactera. Mais je vais être dedans. Et du coup, finalement fait une 24 qui ont dit qu'elle voulait être dedans. Et comme en fait, j'avais dit que si tu voulais être dedans t'étais dedans, je me suis dit on va trouver un moyen de mettre tout le monde. Et et donc là, on a commencé le tournage à partir du moment ou les gens ont dit oui et on a commencé à les faire se rencontrer à la maison. Donc comme Enrico est italien et cuisine enfin bon, en fait peut être tous les italiens. Cuisine pas avec lui, cuisine et que j'aime bien et donc du coup il fait la pizza et donc on a fait des grosses soirée pizza à la maison pour toutes les filles se rencontrer même des qui sont pas dans le film etc. Et donc ça a commencé à créer une communauté autour du film et c'est aussi cette communauté là qu'il a porté. Le film a vraiment eu une très grosse existence virale, déjà pour Lecrowdfunding pour la post-production et ensuite pour sa sortie en salle en termes de. Voilà de.d'amplification de la com, mais tout ça, ça a été créé bien en amont. La première soirée que j'ai fait la première soirée publique que j'ai organisé autour du film c'était, en février 2015. Elle est en ligne sur ma chaîne youtube. Ça s'appelle la parole des afro-descendants entre, euh, entre confiscation, réappropriation et paternalisme, et du coup, c'était une soirée avec un table ronde avec quelques filles du film. Et j'avais montré quelques rushs, etc. Et l'idée c'était que de commencer à donner envie aux gens. Et puis en 2016, on a fait le crowdfunding pour la post prod, donc en fait ce qui s'est passé donc c'est qu'on a tourné en 2014. Euh. Ensuite en juillet 2015, je me suis installée à Montréal, j'ai repris mes

études en sociologie parce que c'était une façon de d'immigrer. En fait, à l'obtention d'un diplôme canadien québécois, on obtient automatiquement. Enfin, il faut le demander, mais on obtient automatiquement le certificat d'acceptation du Québec qui permet ensuite de demander la résidence permanente. Donc du coup, j'ai repris mes études pour ça, donc je me suis installé à Montréal en juillet 2015 et nous du coup, bah voilà, mon conjoint avait repris ses études aussi. On n'avait pas trop d'argent et donc du coup on a. On a monté le film en août 2016. Euh, donc y'a eu un gros hiatus entre tournage la fin du tournage c'était fin 2014, début 2015 et en gros il s'est passé presque un an et demi où il s'est rien passé. Et, euh. Et puis en août 2016, on n'est dis soit on monte le film soit y'aura pas de film, donc parce que là ça commence à être trop long et donc on a monté en août 2016 et assez rapidement, on avait déjà le dérushage quand même, mais euh. Euh. Au bout d'une semaine de montage, on s'est dit qu'on tenait un truc et donc ce qui initialement était un projet destiné à youtube. (00:27:30) On s'est dit que ça vaudrait quand même vraiment le coup d'essayer de le sortir en salles. Alors pareil dans une naïveté totale vis-à-vis de qu'est-ce que ça veut dire sortir un film en salle? Mais enfin c'est très bien. Sinon peut-être on l'aurais pas fait. Mais du coup on s'est dit bah on va voir justement quel est le niveau d'attente et si on arrive à choper l'argent pour la post prod avec le crowdfunding, bah ça veut dire qu'il on on peut continuer à essayer de sortir en salle si on n'y arrive pas, on arrête pertes là et donc du coup à l'automne 2016, en octobre 2016, j'ai lancé le crowdfunding, donc comme on avait à la base le premier cut du film faisait 3h et c'était monté en chapitre. Donc. Du coup, on a couru, on a, on a descendu le film à 2h et on avait 1h00 de extra donc chaque semaine pour relancer les gens sur le crowdfunding, on présentait un extra de Ouvrir la voix. Et en gros le le l'argument, c'était regardez comme les extra sont bien. Alors imaginez si vous nous aider à finir le film avec ce qu'on n'a pas coupé dans le film quoi. Et on avait demandé 12000,00€ en fait on a eu 17414€. Il y a même du coup comme quelques articles autour du succès de ce crowdfunding sur un film sur les femmes noires et cetera. Et donc là on s'est dit qu'il avait y avait moyen de jouer un coup et donc comme on savait pas comment ça fonctionne, on savait pas que les gros festivals par exemple veulent les premières internationales et donc nous, on s'est dit par contre, ce qu'on savait, c'est que c'est pas les auteurs qui signent avec les les distributeurs, c'est les boîtes de prod. Donc dès le départ, on avait décidé qu'on monterait une boîte de production pour sortir le film en salle, parce qu'on voulait quand même gagner de l'argent sur la sortie en salle. Et ça je pense que c'est aussi l'autre chose, c'est que dès le départ, moi j'étais convaincue qu'il y avait un public pur ce film et que si on sortait le film en salle on ferait des entrées et qu'on ferait de l'argent, et donc on s'était dit, il est hors de questions que on bosse pendant 4 ans sur un projet ou 3 ans à ce stade je pourrai ... 2014 2016, on était à 2 ans mais ça faisait déjà 2 ans et demi qu'on était à donf qu'on avait quand même investi aussi beaucoup d'argent parce que là je veux dire avant l'argent pour la sortie en salle, on était quand même facile à 15 ou 20000€ de nos frais et là je parle sans se payer quoi. Mais si on compte le matériel, même si c'est idiot, mais les 45 cafés avec les pré-entretiens les trajets, c'est moi qui payait la note parce que j'allais quand même pas en plus demander aux filles qui, des fois s'étaient déplacé de Bruxelles, et c'est elles qui avaient payé là par contre et donc du coup bah rien que ça quoi le matos, on a quand même loué du matos euh. Bon, et donc du coup, euh. Du coup on s'était dit enfin tout ça en fait il est hors de question que quelqu'un arrive juste à la fin et passe l'argent en salle alors que c'est nous qui avons fait tout le travail qui a avancer, l'argent, donc on s'est dit on va monter une boîte de prod donc on était aussi. Quand même, fin 2016, en train de de, de de. De voir comment on allait monter la boîte de prod, donc de demander un peu à droite à gauche à des potes dans le monde du cinéma, de chercher sur le CNC sur Google. Enfin bon voilà et euh, on s'est dit que ce qui serait du coup la meilleure chose à faire pour arriver à convaincre un distributeur euh, ce serait de en fait quand quand on a commencé à faire ça, on a commencé un peu à se renseigner à droite à gauche sur quelle boîte de distribution pourrait être intéressée. Et. Et moi j'ai eu quelques conversations surréalistes, ou en tout cas très paternalistes, de personnes qui me disaient, non, mais ça, c'est un film de niche. Euh, ça peut pas sortir en sortie nationale éventuellement des projections-débats en mode associatif, mais moi, en fait, ça je l'avais déjà organisé. J'avais déjà tout un réseau associatif en France, en Suisse, en Belgique, en Allemagne, de d'associations noires, féministes, etc. qui voulait montrer le film du coup, moi j'avais pas besoin qu'une boîte de distrib prenne le film prenne des pourcentages sur les, sur les entrées, pour un truc que j'étais déjà en train d'organiser. Tout seul en fait. Donc du coup, on s'est rendu compte que ça allait très compliqué de d'avoir quelqu'un qui accepté de nous sortir en sortie nationale. Du coup, on s'est dit ben on va faire des projections publiques comme ça il y a plein de monde et en fait les les distributeurs vont se dire Ah bah ouais, y'a moyen de l'argent de faire de l'argent avec ce film ils vont le prendre donc à partir de l'hiver 2016 on a commencé à faire des projections publiques à Paris qui était tout le temps à guichets fermés, enfin bon, euh, et je pense même qu'il y en a eu une en Belgique aussi une en Belgique, en Suisse, par l'idée c'était de montrer que le film avait du potentiel. Et en fait bah non les distrib continuer à nous dire que c'était un film de niche et cetera ou nous proposaient parce que du coup entre temps on avait quand même commencé à avoir des infos sur comment ça fonctionnait et donc normalement un deal classique on va dire c'est le distributeur prend 30 pour 100 et la prod prend 70 pour cent quand le film sort en salle et là en fait les boîtes de distribution qu'on rencontrait voulaient, soit 50, 50 soi-même y'en a une qui nous a dit que nous, on devait avancer les frais de distribution et qu'après elle prendrait 50 50. Et là en fait avec Enrico on s'est dit non mais en fait si c'est comme ça on change les statuts de la boîte, on fait une boîte de production et de distribution, on va le sortir en salle tous seul. Au pire on fera moins de rentrées mais en tout cas tout l'argent qu'on fera il est pour nous parce qu'on va pas se faire carotte juste parce que on n'a pas à les contacts, qu'on sait pas comment on fait. Donc on a changé les statuts de la boîte. Et donc ça c'était hiver 2017. Après du coup, on a découvert que par exemple du coup, on voulait aller au Festival de Cannes à l'été 2017. Bon n'importe quoi donc du coup là on a découvert qu'on peut pas inscrire son film quand il a déjà été projeté et tout donc du coup là on va dire que tous les gros festivals c'était morts. Bon mais c'était pas grave c'était comme ça mais on a quand même pu s'inscrire au RIDM de Montréal qui avait lieu en novembre 2017, ça, ça a été cool parce qu'on a eu un prix, etc. Et en fait, on a organisé la

sortie en salles autour du de l'écran, à Saint-Denis. Parce qu'en fait à Saint Denis, euh, le directeur de l'écran Boris Pier, il soutient les cinéastes locaux. Et donc si t'es dionysien ou dionysienne et que t'as fait un film il le montre en salle, dans son, dans son cinéma, donc on avait fait une réunion avec Boris qui nous avait dit nous, si vous si vous faites une, euh, une sortie nationale, moi je le sors en sortie nationale, y'a pas de souci et cetera. Alors après on a découvert qu'une sortie nationale c'est soit avoir une salle à Paris soit avoir 10 salles hors de Paris. Donc là, du coup est devenue, est rentré là la bataille de trouver des salles et en particulier à Paris ou au moins 10 et donc du coup j'ai quand même réussi à convaincre le réseau des cinémas Utopia et donc en fait j'ai fait de la distribution va dire à l'ancienne qui fait que moi j'ai passé l'été du coup 2000... on a autour du printemps 2017, on a arrêté la date du 11 octobre avec Boris. Et à partir de là, euh, bon moi, j'avais quand même un très gros réseau de journalistes puisque de par mes activités militantes et du fait que j'ai été pigiste, etc, j'avais beaucoup de contacts donc j'ai organisé des projections presse et de toute façon, dès le moment où on avait organisé des projections publiques ou même quand le crowdfunding avait du succès, j'avais eu certains médias qui m'avaient dit si une sortie nationale nous on fait un papier, mais on peut pas faire papier si y'a pas de sortie nationale dont Paris Match par ex. Donc, donc c'est pour ça qu'on a eu des papiers absurde aussi comme Paris Match mais que on a eu 4 pages dans Paris match parce qu'il était ce qui était un délire aussi quoi. Mais donc du coup, je savais qu'on aurait de la presse si on arrivait à avoir une sortie nationale. Donc j'ai pris le il y a le site de l'ACFAE et la l'association des cinémas français d'art et essai ou y a toutes les adresses mail et tous les numéros de téléphone de toutes les salles de cinéma art et essai en France donc j'ai d'abord ciblé les grosses villes. J'ai envoyé un mail avec le lien du film. S'il me répondait pas, je les rappelais. Je leur demandais si... Après, j'ai découvert que ma qu'il voulait, qui était à l'ancienne, qui a des DVD. Donc là après on a fait des DVD et donc après on a envoyé le film, mais après je l'ai enfin voilà, je suis vraiment de la vente quoi, j'ai passé mon été 2017A appelé en disant alors est-ce que vous voulez prendre le film, est-ce que vous prenez la semaine de la sortie, bla bla bla et cetera et donc on avait 9 salles et toujours pas de salle à Paris Ah non, dans l'été, on a eu ! une salle à Paris. C'était Dobrila Diamantis qui l'a pris au Saint-André des arts et en plus, elle a accepté, euh une des choses qu'on a choisi de faire avec l'argent du crowdfunding au-delà de la post prod, c'est qu'on a payé en fait un 1/3 des des des entretiens ont été filmés par une amie à moi qui ai camérawoman chez France 2. Et donc je l'avais choisie parce qu'elle était justement, euh, elle était pas précaire. Mais quand même, on l'a payé parce que tu vois Rico et moi on bosse gratos sur le projet. Bon bah c'était notre projet c'est ensuite notre boîte de prod etc. Mais elle, elle a fait du bénévolat quand on a eu de l'argent, on l'a payé à rétrospectivement, pas rétroactivement aussi parce que après on avait la boîte. (35:00:30) Donc voilà on pouvait la payer parce que, en fait, il y a aussi tout ce truc de c'était un projet pirate. Donc en fait on n'avait même pas de moyens de rémunérer qui que ce soit ou quoi que ce soit et cetera. Mais donc quand on a eu la boîte après le crowdfunding on a payé Coralie et on a décidé de dépenser autour de de 2,3000€ pour faire les sous-titres SME sourd et malentendant. Parce que. Bah justement, il y a toute cette question de l'accès au cinéma aussi. Enfin, tu vois, si je suis un film pour les femmes noires et pour que les minoritaires soient visibles? Bon, comment on s'organise aussi pour être sûr que le film il soit visible pour tout le monde ? Donc on a on a fait les sous-titres SME et et je Dobrila Diamantis a accepté de montrer de faire toutes les séances, d'Ouvrir la voie au Saint-André des arts avec les sous-titres SME parce que, en fait, voilà l'argument c'était maintenant tout le monde a des films avec sous-titres assure, sur Netflix enfin, c'est vraiment un choix de ne pas rendre les films accessibles. En fait, on pourrait tous aller au cinéma en même temps, mais en fait, on le fait pas parce que les sous-titres, c'est chiant. Bah ouais c'est chiant mais en fait ça permettrait aux personnes qui sont sourdes et malentendantes de venir et de profiter du film quoi. Donc du coup euh ça c'était ça et en fait la le dimanche d'avant la sortie samedi avant la sortie donc le film est sorti resté samedi 8 film est sorti le mercredi 11, j'ai eu un appel de Bertrand Roger de MK 2 alors je savais que le film était dans les tuyaux de MK 2 parce que, euh, Juliette Reitzer que la rédac chef de 3 couleurs avait vraiment aimé ouvrir la voie avait déjà fait un article sur moi, et cetera. Et je sais qu'MK2 c'est une des dernières maisons. Ils sont un peu à l'ancienne, c'est à dire que si quelqu'un dans la maison aime un film, il va faire du lobbying auprès du programmeur donc Bertrand Roger pour qu'il le voit au moins et donc en fait, Bertrand Roger m'a appelé samedi pour me dire que il programmait Ouvrir la voix au MK 2, Beaubourg et euh, au quai de Loire aussi ou ils ont genre, les mercredi matin documentaire ou dès mardi je sais plus quel jour et euh, le MK2 Beaubourg a finalement été la seule salle en France qui nous a programmé normalement, c'est à dire 4 séances par jour. Et à la fin le MK2 Beaubourg a gardé 8 semaines et on a fait peut être 1/3 de nos entrées chez eux donc ça ça a été le truc qui nous a... MK2 nous nous a fait voilà je ne je ne dirais jamais assez merci à Bertrand Roger qui a pris le film et qui a vraiment bah voilà qui nous a permis de faire les entrées qu'on devait faire puisqu'ensuite on a découvert une des des des choses du monde du cinéma c'est que comme on a fait un film pirates qui n'avaient pas l'agrément. Euh, même si on fait plus d'entrées en salles qu'un film qui n'avait pas l'agrément puisque nous on permettait pas aux salle art et essai de de rentrer dans leur pourcentage de films leur font avoir leur agrément et qui donc leur permettent d'avoir des subventions on a été bouté de certaines salles donc des programmes et alors qu'on performe mieux que d'autres films aussi parce qu'on avait aucune on va dire on avait aucun levier de négociation. Parce que par exemple t'as les grosses boites de distrib bah en fait si elles ont un petit film qui réussi qui marche pas très bien ils peuvent dire ouais mais en fait si tu l'd déprogrammes maintenant, moi je te donnerai pas Marvel ou n'importe quoi. Tu vois ou ou le gros film porteur art et essais dans quelques mois donc du coup il garde les des films qui marchent pas à la en salle et nous pas. Donc on a quand même même en marchant très bien on a été déprogrammé de certaines salles très vite et c'est pour ça je disais que MK2 pour nous ça a été du pain béni parce qu'en fait le fait qu'il nous garde 8 semaines et en fait on était en petite salle, mais elle était tout le temps pleine. Bon bah du coup ça nous a permis puisque c'était dans Paris Paris centre ville. Donc voilà, ça ça a été vraiment un truc euh, majeur, donc voilà ça, ça a été un apprentissage aussi sur l'industrie et d'où le fait qu'il a besoin de plus tard, parce qu'en fait les

distribue des boîtes de distribution à l'intérieur, elles ont des personnes qui sont vraiment en charge de faire le planning de de comment le film est justement de négocier les 3 ou 4 séances par jour et les quel tard parce que nous en plus on avait 3 séances par jour, généralement le 4 et en plus on avait les pires ont entre 2 et 3 séances et on avait vraiment les horaires daubé que personne veut quoi donc 22h ou 9h du matin quoi donc? Mais même comme ça finalement très rapidement, je pense que, avant la fin d'année 2010 t'façons on était le 17e documentaire en termes d'entrées en 2 mois de de de présence en salle à la fin 2017, on est sorti en octobre et en décembre on était 17e.(00:39:10) On avait fait donc presque 10000 entrées je crois déjà ou 8000 enfin en les 2 premiers mois. Et donc ça. À partir de là aussi, il y a eu en tout cas l'industrie. Il a remarqué, parce que l'industrie, on va dire côté producteur distributeur, moi je je, je suis aussi très amusé par le fait que ni Première, ni les Cahiers, ni aucun ni le Film Français aucun, aucun magazine cinéma. À défaut de s'intéresser à ce film qui avait aussi des qualités esthétiques, voilà particulière je veux dire, il faut le faire tenir un film d'entretien sur 2h en montage jump cut, lumière naturelle etc. sans musique. Mais à défaut de parler de ça... euh on aurait. Au moins pu parler du fait que c'était la première fois qu'un film pirate faisait un moment donné plus de 8000, plus de 10 millions a fait 20000 entrées en fait, enfin à ma connaissance, c'est jamais arrivé en France même de Donomma qui avait bien marché ils sont pas faits vers 10000 entrées en salle et dans un truc de auto distribution qui a reposé essentiellement sur les réseaux sociaux. Et effectivement mon réseau de journalistes. Et cetera. Euh, donc ça, ça a été pour moi, ça a été vraiment un truc incroyable et encore une fois, qui ne peut arriver qu'en France ça aurait a été aux états unis. Moi je serais passée chez Oprah. En fait, le truc ça serait parti comme une traînée de poudre. Et d'autant plus question avait été un système strictement capitaliste les salles de cinéma aurait été obligé de nous. Programmer nous a... À la hauteur de ce qu'on devrait être programmée puisque le film marché en salle seul en France, un film qui marche en salle va être déprogrammée par rapport à un autre parce que, en fait, il a pas l'agrément du CNC. Et dans un twist final, absolument enrageant, la TSA est prélevé, donc la taxe sur l'audiovisuel, les 10 à 12% qui sont prélevés sur tous les tickets d'entrée cinéma ont été privés, ont été prélevés donc sur nos entrées, sachant que comme on n'avait pas l'agrément du CNC puisqu'on a fait le film avant d'avoir une boîte de prod et sur fonds propres, et cetera donc pouvait pas avoir l'agrément een plus on avait monté une boîte de prod avec 1000€ de capital social, donc qui dit 1000 euros de capital social bah dis qu'on n'a pas droit aux aides du CNC puisqu'il faut être une boîte de prod avait 45000€ de capital social donc nous on a contribué au système, on nous a prélevé la TSA sur nos entrées et derrière on avait pas le droit au fond de soutien automatique, puisqu'on puisqu'on n'est pas une boîte de prod avec 45000€ de capital social et qu'on n'avait pas l'agrément pour ce film. Donc ça, c'est aussi l'effet pervers de d'un système de cinéma subventionné, c'est que si on avait été dans un système strictement capitaliste, bah en fait nous on aurait commencé notre carrière dans un truc qui allait vraiment nous faire de l'argent. Et puis qui allait nous installer on va dire comme des acteurs qui pèsent dans l'industrie parce qu'on est capable de faire ce que font très peu de films art et essai aujourd'hui, c'est à dire des entrées en salles et pour à l'échelle d'un documentaire des monstrueuses entrées en salle en fait. Parce que le stade, au delà de 20000 entrées, c'est les trucs de pingouin qui font 200000. C'est Être et avoir mais ça je veux dire, euh c'est. C'est ça n'arrive pas très souvent ou c'est letruc de Ruffin, à la limite ça Merci patron mais je veux dire dans le documentaire il y'a pas vraiment d'entre-deux en fait c'est autour de ces jusqu'à 20000 et après c'est les... de 80000 à 300000 entrées, 500000 pour les trucs, Visages, villages ou j'sais pas quoi. Et donc du coup, ça, je veux dire c'était aussi un, c'est aussi quelque chose ça, ça aurait dû être une conversation d'ailleurs. Bon voilà, moi je suis sollicité beaucoup par les étudiants et cetera. Étudiantes en cinéma, je fais quand je peux mais c'est vrai que là quand j'ai vu que votre sujet c'était sur la distribution, je me disais bah quand même quoi. Ça aura fini par arriver mais je me dis, c'est c'est quand même le truc le peut être le plus hallucinant, c'est d'avoir réussi à faire ce chemin là avec ce film là et en connaissant absolument pas l'industrie et c'est le truc qui est complètement passé à la trappe intégralement. Mais peut être aussi parce que justement en France, on n'est pas vraiment à l'aise avec le fait de parler d'argent et que comme c'est de l'art et essai c'est. Mais c'est une industrie de cinéma, c'est une industrie et donc, et un des problèmes de certains de cette industrie en lien avec le CNC, c'est d'être coupé de son public. Euh nous notre approche avec Enrico c'est de faire du film d'auteur. C'est que, en fait, un film d'auteur, il devrait amener les gens et, euh, un minimum. Je veux dire ouais mais moi je comprends pas faire les films qui font 5000 entrées à un moment donné il faut se poser des questions en fait, (rire) c'est pas possible. Il y a 500 salles de cinéma art et essai en France tu fais 5000 entrées, c'est quoi t'as raté un truc en fait, donc, euh, donc voilà, euh, pour, euh, je pense là non c'était c'était très long, mais ça ça balaye un peu cette aventure est bon peut être pour pour clore une des personnes qui nous a aidé. Parce que le monde du cinéma étant donc effectivement très opaque. Le site du CNC, c'est vraiment pas une chose facile à naviguer et cetera, euh, à un moment donné, quand on montait la boîte de prod, on était vraiment coincé et on savait pas à qui demander. Et donc moi je suis sur un groupe Facebook en gros de femmes noire dans des industries très blanches et donc j'ai envoyé un message en disant, est ce que quelqu'un connaît un vrai producteur de cinéma ou productrice? Parce que là on a des questions auxquelles on trouve pas de réponse et en fait une de des filles qui étaient sur ce groupe était pote avec Charles Gilbert. Et donc, elle m'a donné le contact de Charles qui à l'époque bon, nous, on était complètement débordé par ce qu'on faisait nos études Enrico et moi et la sortie du film en salle donc j'ai Googlé et vite fait. J'ai vu qu'il avait un portrait dans Libé, je me dis okay, c'est cool, c'est un vrai producteur, c'est parti et donc on a. J'ai commencé à envoyer des mails, des fois des trucs. Maintenant avec Enrico on se dit non mais, il est vraiment sympa parce que on a envoyé des mails du style c'est quoi un agrément de procession comment on fait pour avoir le visa d'exploitation enfin bon des trucs voilà mais bon Charles a toujours été super sympa. Il me répondait. Il me disait, comme on faisait tout, et puis on l'a invité à la fête de sortie en salle du film. Il a pas pu venir et après on l'a complètement oublié parce qu'on était dans le rush. Après c'était la promo enfin. Et puis je pense un mois après que le film soit sorti en salle, il m'a appelé en me disant, ah salut Amandine c'est Charles. Bah on a toujours pas le temps de se voir mais j'ai déjeuné avec Bertrand Roger

récemment. Il m'a dit que le film marche super bien, félicitations et tout et donc là donc comment on dit? Mais là Enrico et moi on se dit mais merde on lui a même pas payé un café alors que le mec qui nous a quand même vraiment filé des des tuyaux et tout et donc on lui propose un apéro, on se dit on se voit en décembre et tout et puis donc on l'a vu en décembre 2017. Et, euh. Et en fait, quand il est arrivé, il nous a dit, bon bah je vais me présenter enfin nous aussi on s'est présenté. Enfin tu vois c'est moi qui suis à l'avant de la scène. Donc souvent ce qu'on fait quand on a des rendez-vous de boulot, Enrico, tu vois, on dit bah on va vous expliquer comment on travaille tous les 2 donc Enrico il présente il était photographe et cetera qui a fait la vidéo qui est plutôt du côté technique, mais en temps voilà nous on vit on bosse ensemble, donc à un moment donné il y a quand même un côté comme coréalisation, mais pour des raisons bah alors Ouvrir la voix. J'ai commencé, j'ai écrites sans lui donc là c'était évident que c'était moi que le signait toute seule. Le 2e pour des raisons mi politique mi stratégique, c'est encore moi qui décide toute seule. Les raisons politiques c'est que c'est un film sur l'adoption est toujours la réappropriation de la narration par les adoptés adultes etc. Et Enrico n'est pas adopté euh et stratégique c'était que ben en termes de financement puisque c'était le 2e type de Amandine gay il y avait des endroits que c'était plus facile pour nous que si on disait que c'était un film d'Amandine Gay et d'Enrico bertolucci, et cetera. Donc du coup là c'est encore moi qui le signe, mais après on va passer à la fiction et on va vraisemblablement cosigner les films parce que là il n'y aura pas de raison particulière de pas le faire, tu vois donc du coup, on arrive, (00:46:00) Enrico se présente et du coup Charles se présente. Et là il nous dit voilà donc bah moi. Donc j'ai bossé 14 ans chez MK2. J'ai produit des gens voilà, comme Gus Van Sant, Abbas Kiarostami du coup Enrico et moi on était comme ça. Parce qu'en fait Ben moi j'avais pas, j'avais pas bien Googlelé et et Enrico avait vaguement suivi que je parlais avec un producteur machin mais en fait c'est resté. Du coup il nous dit mais du coup après t'as des projets et tout et moi je dis bah écoute à ce stade, voilà le projet. C'était...le pitch c'était écoute moi après ça, je vais faire un film d'archives sur l'adoption internationale parce qu'en fait les archives, c'est ce qui est au coeur de la vie des personnes adoptées, qu'on les aie ou qu'on les aie pas et donc du coup, l'idée toujours d'avoir une forme qui va avec le propos, et cetera. On s'est dit bah, on a fait un film d'entretien, c'est la parole des femmes noires et cetera. Ouvrir la voie et tout et le 2e documentaire, c'est un autre genre et on fait un film d'archives vraiment centré sur les archives personnelles de personnes adoptées qui aujourd'hui sont adultes et tout. Et la Charles nous a dit bah moi ça m'intéresse à fond. Voilà moi je voudrais produire, je pourrais mettre tant pour le développement. Et nous, on était un peu du coup, comment en fait on sortait vraiment d'un truc où l'industrie du cinéma nous méprisait. Les médias cinéma ont pas parlé du film etc. On s'est un peu demandé si c'était un mythe aussi c'était fin voilà et donc après bon et donc après il est parti là on a Googlelé frénétiquement et se dire Ah ouais non, le gars il a fait trop de trucs, parce qu'on avait un peu fait, mais c'est bien, ça nous a parlé d'un bon deal, comment on savait pas qui c'était et qu'on était et qu'on était méfiants, on lui a dit, ouais, d'accord, mais nous en fait, on veut une copro à 50 50, parce qu'en fait manana etc. Et puis a dit oui donc là du coup on est en copro à 50 - 50 avec CG cinéma pour ce 2e film et donc pour donner un ordre d'idée, Ouvrir la voix on a on a estimé que ça nous a coûté 45000€ mais c'est une estimation complètement un peu comme ça parce que on s'est pas payé, on a, on peut-être gardé aucun ticket au fur et à mesure qu'on le faisait ça a été étalé sur tellement de temps mais bon on se dit que entre faire le film les dépenses type, les affiches, les machins les envoies à la poste, les trucs et tout faire les DCP voilà donc on s'est dit ça nous a coûté à peu près 45000 euros donc de nos fonds propres et on a fait, euh, on va dire en bénéfice net la fin de l'exploitation va dire sur un an et demi on a fait 45000€ donc c'est ce qui nous a permis de donc on a gagné plus de 90000,00€ avec le film facile et ça nous a permis du coup de faire l'augmentation de capital et donc du coup là on est en coproduction délégué sur le nouveau film et comme ça là on aura accès au fonds de soutien pour par rapport à ce 2e film quand il va sortir en salle. Et là, c'est un film produit en bonne et due forme, avec donc, euh, avec le losange à la distribution MK 2 qui nous ont gardé du coup en vente internationale. Parce que après MK2 a pris le film en vente internationale aussi MK2 a pris Ouvrir la voix en vente internationale. Donc ce qui a été encore un autre cap, c'est aussi pour ça qu'on a fait de l'argent. Ils l'ont. On a eu le DVD avec Arte grâce à MK 2. Euh, ça a été vendu aux instituts français. Enfin bon voilà, y'a y'a un distributeur en Allemagne donc le film a eu encore une plus grosse exposition, même si moi j'avais organisé toute seule la sortie nationale en France, en Belgique, en Suisse et au Canada. Donc on a eu 4 sorties nationales organisées par moi, euh. Et puis euh, si tu veux, j'ai les j'ai les résultats, je peux t'envoyer j'ai une petite, j'ai un petit papier Word avec les nombres d'entrées dans chaque pays, et cetera. Et puis après ça. Non, euh, et puis après ça, donc, donc ouais pour le 2e film là qui s'appelle maintenant Une histoire à soi. on a eu l'argent de France 2 cinéma, on a eu la région Ile-de-France et donc il y a le losange et MK 2, puis y aura du crédit d'impôt et une copro en Belgique pour le takeshalter. (00:49:00) Mais l'institution qui m'a donc refusé cette fois-ci l'avance sur recettes par par 2 fois ou 3 fois et même le fond image la diversité, c'est le CNC. Donc. Je leur fait rentrer de l'argent dans les caisses du CNC avec mon premier film que j'aurai pas pu récupérer dans le fonds de soutien automatique puisque c'était un film pirate-s et que donc on avait pas l'agrément et pour mon 2e film la seule institution qui nous a toujours pas soutenu c'est le CNC. Voilà donc l'état de l'auto production en France et ben c'est que tu te fais bien carotte par l'institution qui te pompe tes thunes et qui refuse de te de te soutenir. Après même quand t'as fait tes preuves et cetera et c'est pour ça que je dis que enfaite voilà moi je suis faite pour le monde anglo saxon, parce que dans un système qui serait purement compétitif, bon bah en fait, euh, moi je contribue pas un système qui ne discrimine si tu veux moi y'a pas de souci : l'idée de base du CNC elle est géniale, on prend l'argent des films commerciaux pour soutenir le cinéma art et essai. Le problème c'est comment c'est redistribuer et le problème c'est qu'il a pas été pensée, qui est des gens qui soit capable de réussir hors du système. Ce qui est mon cas, ce qui a été le cas de donoma aussi d'une certaine façon, et donc quand nous on réussit hors du système, on doit quand même contribuer au système qui ne nous prend pas ça c'est pas possible en fait. Le fait qu'il par un mécanisme de rééquilibrage de t'as fait des entrées, ça en cinéma, ont t'a pris la TSA évidemment qu'on

te rends au moins cet argent là pour ton prochain. Donc là, on attend de savoir si on va avoir la l'avance après réalisation. Et ça, c'est off en tout cas jusqu'à ce que ça arrive si on n'a pas l'avance après réalisation j'ai l'autorisation de Charles parce que pour l'instant j'ai pas l'autorisation mais si on n'a pas l'avance après réalisation j'ai l'autorisation de m'exprimer publiquement sur le sujet et là effectivement je vais prendre d'un article en disant que si c'est pour que ça se passe comme ça, moi je suis pour que les subventions s'arrêtent et qu'on soit dans un système de de de compétition en fait parce que là c'est pas que le meilleur gagne. Et puisque l'argent est mal réparti, les gens comme moi en pâtissent doublement, tu vois, moi tu me dis, c'est un film de niche, y'a pas de souci, je fais mon truc dans mon coin mais en fait je veux je veux garder mon argent quoi. Moi, euh, c'est pas possible d'avoir le beurre, l'argent du beurre et le cul de la crémère tu vois, euh, c'est les noirs qui ont majoritairement été voir Get out c'est les noirs et en tout cas allez minoritaires qui vont voir le le cinéma commercial, les minoritaires aussi dans le sens de classe, tu vois, Bienvenue chez les chtis etc. ça finance le CNC. Donc du coup, à un moment donné ça serait bien que nous aussi on puisse se voir dans les films que je finance et et là en fait ce que j'aime avec Ouvrir la voix c'est que j'ai au moins j'ai enfin l'argument ultime ui est que c'est pas que je me plains parce que avant on me disait non mais c'est dur pour tout le monde aussi. Les films ne passent pas en commission, on va toujours te dire que c'est pas parce que t'es noir, mais c'est à cause de la qualité de ce que t'as fais, et cetera en fait. Là, moi j'ai fait un truc qui est mieux que tout le monde à tout.de vue esthétiquement il y a quelque chose. On a réussi un carton en salles, pourquoi est-ce que j'ai pas les mêmes droits que les autres en fait ? Là il n'y a pas d'autre, y'a pas d'autres arguments que je suis une femme moi y a que en France qui peut se passer un truc comme ça et on serait pas en France il y a Ouvrir la voix derrière c'est clair que l'institution elle me donne l'argent en fait elle me dit on vous a raté la première fois, y'a pas de souci, on vous aide donc là on a pas eu de problème à faire le film parce qu'on avec Charles et que Charles cette machine de guerre et que donc on est passé de 45000,00€ à un budget d'un demi-million euros, tu vois, parce qu'on fait un film d'archives avec des archives de la télé machin, qui a été levé très rapidement, en 9 mois c'était fait, mais... on aurait pas été avec Charles j'aurais peut être pas pu faire un 2e film en fait et ça, c'est un c'est un vrai sujet aussi de ce ça. Nous, on y aurait pas eu ce toute cette coordination de choses qui m'ont amené jusqu'à Charles, le 2e film. Il se faisait pas parce que en tout cas, ça ne pouvait pas être un film d'archives. On n'était pas en mesure de de faire un et aussi on n'était plus en état physiquement, moralement de porter ça, moi, je veux dire, j'ai. J'ai, j'ai pris 12 kilos, je pense j'ai pris 15 ans, ça nous a ça c'était c'était monstrueux de faire la com' la distribution, la promo, interagir avec les gens. (00:54:00) Moi j'ai fait 120 projection-débat parce que le documentaire bah c'est ça, tu bats la campagne. Donc 120 projection-débat dans 8 pays c'est génial je veux dire il y a un côté qui est très comment dire, euh, galvanisant ça donne de l'énergie etc. Et puis y'a un côté ou en fait bah t'es détruit quoi. Moi je suis sorti de ce truc là j'étais exangue en fait un moment donné t'as plus rien donc il y aurait pas eu de 2e film non plus parce que on était on pouvait pas faire 2 fois ce qu'on a fait avec Ouvrir la voix en fait, y compris en termes de mise en danger, tu vois ou on a eu de la chance, ça a marché, ça aurait pas marché tu vois nous en décembre 2017, on était en ...fin non, décembre ça allait parce qu'on avait signé avec MK2. Mais entre entre la sortie le 11 octobre et mi-novembre, où on a signé avec MK2, on a eu un moment où ça commençait à devenir tellement chaud que Enrico risquait de devoir retourner bosser en restauration. Et c'était pas vraiment la bonne ambiance chez nous, tu vois, parce que c'était, moi et mon projet et les femmes noires et machin et cetera. Et en fait on était en train de s'approcher de la banqueroute et donc y'a ça aussi tu vois qui sont les minoritaires qui peuvent se permettre de prendre ce genre de risque? Moi j'ai arrêté de faire des boulots alimentaires à partir de bah quand j'ai repris mes études à Montréal, donc en en juillet 2015, donc ça veut dire que pendant 4 ans, 3 - 4 ans il y a 0 argent qui est rentré dans notre foyer on est 3 nous euh pour que je puisse essayer de mener à bien ce projet artistique. Bon, donc ça, plus le coup du film, mais qui peut se permettre ça? Ça veut dire c'est pour ça aussi que y'a pas de beaucoup de cinéastes indépendants et autoproduits. Noir en France parce que personne a ce genre d'argent en fait, et moi je l'aurais pas eu si j'avais été seule j'aurais pas été en couple avec un homme blanc plus âgé qui avait plus d'argent que moi, il y avait pas Ouvrir la voix, y'avait rien... et qui avait les compétences techniques donc ça aussi c'est un autre espèce d'alignement des planètes et avec qui on peut bosser ensemble, tu vois, parce que c'est pareil tous les tous les couples travaillent pas bien ensemble et tout donc nous on a eu vraiment. Enfin voilà beaucoup de chance et, euh. Et puis là, maintenant, on a de la chance. D'autant plus que ça devrait pouvoir se pérenniser dans dans le fait de voilà d'être dans l'industrie. Mais ça se pérennise parce que on est avec le producteur très installé art et essai qui a vraiment le vent en poupe en ce moment. Et donc qui a beaucoup de pouvoir. Ouvrir la voix ça nous a donné 0 pouvoir, si ce n'est celui d'avoir accès à Charlie et à Juliette Shramek aussi chez MK2.

Enquêteur: Ben, super c'était. C'était super, super complet c'était parfait. Merci beaucoup on. On est passé du vouvoiement au tutoiement donc.

Amandine : Ouais, je sais pas, mais vas-y, on peut se tutoyer? Ouais.

Enquêteur: Ouais, ouais bah super, oui d'accord oui salut. Bah oui euh, écoute, ouais non ce que t'as dit était super éclair en super complet. T'as répondu à toutes les questions que j'aurais pu vouloir te poser si tu me permets y'a 2,3 petites choses je pourrais je te demanderais quelques bien quelques petites précisions mais c'est juste pour tu vois pour moi pour être sûr. Euh, euh, oui, je pose des questions, et puis je te ferai des petit retour après de de choses que j'ai, j'avais envie de te parler, mais tu es sur le point de vue de mon de vue tu vois sur ma perception de ce que tu manges, je vais essayer de rester encore dans un truc un peu neutre, tu sais, de de d'universitaire et tout ça tu vois, euh, j'ai noté plein de choses. Je vais essayer de de, de de dire cette façon un peu ordonné peut être les euh. Alors on a tous notre terminologie là dessus, auto produit indé, pirates mais j'aime bien pirate, euh Carrénard, il utilisait le mot cinéma,

guérilla. Enfin, y'a plein de choses et peut être qu'on a chacun un peu notre propre définition. Du coup, j'ai. J'ai noté que tu avais parlé à la fois des films en bonne et due forme et à la fois des projets pirate et est ce que tu pourrais me définir tout ça me donner ta définition de ce qu'est un film en bonne et due forme et de ce qu'est un projet pirate?

Amandine : Alors un film en bonne et due forme, c'est un film qui commence avec de l'écriture et des demandes d'aide à l'écriture ou des demandes d'aide à la production, donc d'écrire des dossiers et cetera, choses qu'on n'a pas faites. Moi je fais une seule demande d'aide à l'écriture pour Ouvrir la voix auprès d'une CNC du CNC, mais juste parce que je savais qu'il me dirait non et mais que je voulais pas me censurer, que je voulais avoir demandé à l'institution en chef de me donner de l'argent, même si je savais qu'il le ferait pas. Euh, donc là, en fait, pour Une histoire à soi, on a fait tous les dossiers, et donc pour la région Ile-de-France, pour cyclique pour le CNC, au début du haut début, on a peut être une coproduction en Suisse, donc pour la Suisse etc. Les écritures de dossier pour aller voir les chaînes aller pitcher aux chaînes etc etc et commencer vraiment le dur du travail quant on a commencé à bien avancer sur euh, sur le fait que le film a des chances d'être financées. Euh et puis donc il y a de l'argent pour le développement, euh. Au moins, on est quand on travaille enfin, je veux dire là par exemple, on a été payé, euh, pour écrire pour le pendant le tournage, la Enrico va faire son statut d'intermittent. Donc. Donc voilà moi je peux pas parce que du coup je suis présidente de la société et donc du coup quand t'as des fonctions administratives dans une boîte de prod, tu peux pas être intermittente donc, euh, donc du coup, voilà pour moi, un film en bonne et due forme. Bah c'est le film ou tu fais les demandes de subvention et où tu as l'argent en amont pour pouvoir, euh pour pouvoir travailler dans des bonnes conditions et que tout le monde soit rémunéré pour ce qu'il fait quoi donc ça c'est un film en bonne et due forme. Et puis pour les films pirates, alors c'est vrai pour Cinéma guérilla, c'est aussi une c'est une expression, moi que je peux aussi utiliser puisque bah ça vient de de Melvin Van Peebles donc de son manifeste là en lien avec Sweet sweet badass song tu tu vois ce que ça se manifeste, il t'en a parlé je pense Djinn. (00:59:00) Donc en fait, Melvin Van Peebles il avait donc commencé comme cinéaste à Hollywood, il a fait Watermelon Man et cetera, et puis finalement il en a eu marre de faire des comédies raciales pour les studios et donc il a décidé de faire un film autoproduit. Donc il avec un peu de l'argent, Hollywood, donc il avait son argent et il avait un réseau. Bill Cosby et d'autres qui pourraient lui donner de l'argent, euh et, euh, et donc il a commencé à faire un film indépendant en contournant le système des des syndicats aux états unis, donc en faisant un film qui était classifiée comme porno pour pouvoir employer des techniciens blanc mais sans moi toute une histoire et parce que l'idée c'était que il leur mettait des shadows racisés puisqu'il voulait lui à terme pouvoir avoir des équipes techniques racisées. Donc il a pris des techniciens de Hollywood. Euh. Il leur a flanqué à tous un espèce de binôme qui allait être plus tard des chef op, etc. ingés son noirs, latinos, et cetera, et ils ont commencé leur film indépendant et ce film s'appelle sweet sweet Bagdad a Song et en gros l'idée du film, c'est ce mec qui est un espèce de mec noir, bass cetera un peu pimp qui fuit la police mais qui à la fin s'en sort, n'est pas tué par la police, etc qui est le truc qui n'arrivait pas aux états unis dans les années 70 parce que généralement le méchant noir il finissait par la police et donc, du coup voilà, ça c'était l'idée de Melvin Van Peebles. Donc, c'est une espèce d'épopée. Y'a un documentaire, enfin docu-fiction fait par son fils par Mario Van Peebles sur cette histoire-là. Et enfaite Melvin Van Peebles, en a fait un livre qui s'appelle Sweet sweet badass Song, guérilla film making manifesto donc il raconte toute cette épopée et comment est-ce qu'on fait un film pirates. Et justement, dans une dans un contexte nord-américain donc de pur capitalisme, ce qu'il a fait ensuite, c'est que quand le film a été terminé, ul a amené à Détroit parce que y a une très forte population moi, et il y avait un cinéma à Détroit géré par 2 frères juifs qui te prenais tes films. Et si tu faisais des entrées, ils te gardaient euh. Et donc, du coup, il lui donne 2 séances une l'après midi et une le soir et c'est à lui de faire les preuves sur ce week-end et si... Si ça marche pas ils le dégagent. Donc lui en fait l'après-midi, ça marche pas des masses, mais dans le public y'avait un Black panther. Et lui fait le tour du quartier des quartiers noirs. Enfin, en fait de Détroit parce que quasiment que des noirs en disant j'ai fait un film, c'est pour la communauté nanana, et cetera. Et le soir, c'est un carton absolu. Le cinéma est plein et à la fin, euh. Melvin Van Peebles a fini par faire par devenir millionnaire avec ce film et en fait c'est le film qui a lancé la blaxploitation, en fait la blaxploitation c'est les studios qui se rendent compte que finalement, il y a de l'argent à faire avec les communautés noires et qui donc myment d'une certaine façon Sweet sweet badass Song avec plein de film ou le protagoniste est noir et tout, mais là c'est écrit par des blancs généralement, donc pas toujours réalisées par des noirs et tout. Mais donc Melvin Van Peebles a créé ce manifeste, qui est un manifeste, autant pour faire un film indépendant et jusqu'à la distribution en fait. Et donc du coup, c'est un peu la Bible. Donc Djinn avait fait ça et moi mon. Mon idée de base c'était ça aussi. Donc voilà quand on se revendique du cinéma guérilla c'est ça. Et bon des fois je dis pirate, mais je pense à guerilla en fait. C'est la même chose.

Enquêteur : Okay, donc cinéma, guérilla, ça vient de de, des des origines de la blaxploitation, alors.

Amandine : Exactement. Ça vient de Melvin Van Peebles.

Enquêteur : Quand j'avais, c'est une de ces Or, j'avais une telle lacune. Merci beaucoup parce que là c'est vraiment une sacrée lacunes de ma part. Non, non, mais euh. Et c'est pas une lacune innocente en plus. Enfin je veux dire, on on a tous entendu parler de cinéma guerilla. Mais voilà, on n'a pas des origines, merci beaucoup, c'est vraiment super. Bah je vais creuser ça. Évidemment c'est super précieux là l'info que tu me donnes. Et non, j'ai. Pas encore rencontré, Djinn Carrénard, en fait, ça viendra peut être bien sûr. Je connais bien Donoma et bien sûr, tu n'es pas. Bien sûr, bien sûr. Ouais, je. Je les avais vu aussi passer. Je bosse aussi dans un cinéma et je les avais vu passer. J'avais vu passer l'équipe et évidemment j'étais sensible à ça étant moi même dans le cinéma autoproduit. Mais voilà. Enfin c'est marrant parce que cinéma autoproduit, il y a il y a plusieurs terminologies. On a, on fait la même chose mais pas tout à fait. Puis

euh. Il y a disparité de point de vue. Attends un peu. Là, je suis en train d'être déjà en train de parler de mon.de vue faut pas que je le donne mais euh oui oui alors attends parce que il y a plein de choses, je veux pas t'embêter trop longtemps mais en même temps je t'ai pas dit si tu veux qu'on qu'on va, n'hésite pas bien si tu veux qu'on enfin si le temps est court.

Amandine : Moi, j'ai encore une fois 18h20 non, mais on peut faire jusqu'à, euh. T'as dit quoi là jusqu'à 45, genre 25 minutes max?

Enquêteur: D'accord? Bah c'est une info précieuse parce que du coup j'ai je je vais d'accord, je vais demander 2,3 petites choses. Alors il y a un truc qui est vachement intéressant dans ce truc là. C'est. Mais là, je suis obligé de dire 2 mots sur les pistes de travail que j'ai pour ma thèse, c'est que d'un côté il y a enfin il y a beaucoup de choses, mais y a euh, la contradiction entre empowerment et émancipation. Et creuser un petit peu, mais tu vas voir pourquoi ce que tu m'as dit m'y fait penser, euh, finalement on a le CNC, tu vois qui est qui est un système, et tu l'as dit à ses bons et ses mauvais côtés et et je comprends tout à fait évidemment parce que ce que tu veux dire. Euh, et en fait, euh, tu. Tu as évoqué aussi un moment à tes débuts à Lyon? Euh, des réseaux de cinéma gauchistes. Et évidemment, quand on fait du documentaire, souvent on est on a quand même une conscience sociale qui qui fait qu'on on est souvent un peu étiqueté gaucho assez vite et là en fait du coup, euh, en même temps tu disais euh et moi je je défends presque mon vision capitaliste euh, parce que tu parlais de discrimination. Alors, pardon, j'essaie de faire un. Une question un peu précise, mais du coup c'est beaucoup de chose. Mais en fait tu vois comment ça peut? Apparaître comme une contradiction pour moi et en même temps, je vois bien que ça l'est pas. Enfin, je vois qu'il y a un truc, une façon de dépasser ça, mais c'est vraiment une question qui est. Très mal posée, mais je pense que tu m'as compris. Est-ce que tu pourrais m'en parler?

Amandine : Ouais ouais ! Non, mais la question c'est toujours le lien entre la théorie et la pratique. En fait, moi, tu vois, en théorie, je suis anticapitaliste. En pratique, si je veux faire des films en tant que femme noire, là ou j'ai ma place, c'est dans les sociétés capitalistes. Je vois très bien l'état du cinéma, tu vois, du indépendant afro-américain. Moi, j'arrête pas de dire ça, mais qui en France aurait produit Moon light en France t'es noir, tu veux faire des films euh. surtout des longs métrages de question hors de la banlieue et des migrants, point de salut. Et tu vois, elle est encore pas plus tard qu'il y a 2 jours, je parlais avec Mathilde Diop en fait là on m'a, on m'a demandé de là bon... donc du coup j'ai fait une espèce de proposition pour la pour de curation pour un truc machin on verra si ça se fait ou pas et en fait je voulais qu'on aie 2 types de discussion, une... un volet sur l'industrie du cinéma et les noirs en gros. Et un autre sur l'esthétique cinématographique et les noirs en France, tu vois à quoi est-ce qu'on a accès etc. ? Et Mathis et en fait je voulais que Mathis prennent part plutôt à la discussion sur l'esthétique et elle me disait ouais mais moi je trouve que un des problèmes en France c'est que les noirs font des films qui en fait ne poussent pas beaucoup la question de de l'enveloppe de la forme de l'esthétique. Je dis mais regarde en fait toi t'as pu faire ta pu faire Atlantique parce que c'est un film sur les migrants. Et en fait, il se trouve que toi t'es t'es. T'es une esthète, donc du coup tu fais un film sur les migrants et ça devient autre chose. Je dis mais si t'avais voulu faire un film sur je sais pas moi une femme qui fait une fausse couche tardive tu t'aurais pas le financement en fait, t'es noir en France t'as... il faut que tu parles de la migration des banlieues et du coup les noirs qui veulent parler de la migration ou des banlieues et bah ils sont pas forcément des noirs cinéphile ou ils sont pas forcément des gens qui ont envie de faire du cinéma de recherche ou de. De pousser l'enveloppe et la forme et donc du coup. L'enjeu pour moi, c'est ça, c'est que quand tu te retrouves à devoir dialoguer avec une institution qui ne subit pas la pression du marché parce qu'en fait, c'est ça l'enjeu, c'est que le CNC peut te permettre d'être complètement coupé du public. Donc du marché en fait. Et si t'es contraint par le marché, c'est pour ça qu'il y a un truc paradoxal. Le capitalisme est l'endroit, ou en tout cas individuellement, les minoritaires, que ce soient les racisés. Même même les personnes trans les queer et cetera ce que tu veux ont plus de chance de pouvoir faire leur trou parce que finalement il s'adressent à un marché. Tu vois à moi, mon toute mon approche de distribution, de Ouvrir la voix c'était si on arrive à avoir tous les minoritaires dans la salle, on aura assez de gens. Pourquoi est-ce que je prends les sous-titres sourds et malentendants? Mais parce que moi je sais que par exemple à Toulouse, il y a une énorme communauté sourde et malentendante, on a fait au moins 3 projections à salle comble à l'américain cosmographe, dont 2 parce qu'en fait c'était avec les sous-titres et une interprète SME tu vois, je je le savais. En faisant ce truc au Saint-André des arts, je savais qu'on allait avoir tout ce public là et donc du coup bah si tu mets bout à bout les noirs, les femmes, les malentendantes les tu vois moi j'ai essayé de vraiment aussi bien communiquer sur est ce que les salles sont accessibles en fauteuil ou pas, etc. Mais en fait tous ces gens-là c'est du monde. Et je veux dire, c'est une question qui ne se pose pas dans le monde de l'art et essai français. Dans le monde de l'art et essai français on est quasiment uniquement sur la forme maintenant. Et même pas vraiment la forme. Tu vois, si encore les films français qui sortaient, subventionnés, c'étaient des films expérimentaux à la limite. Au moins ça je dis au moins ça permet cette liberté de révolutionner le cinéma, mais c'est même pas ça, c'est juste des films chiants sur des turpitudes de bourgeois parisiens tu vois enfin je veux dire, dans la grosse grande majorité c'est ça en fait, et du coup tu te dis, si vous étiez si vous aviez un couperet qui s'appelle ta pas fait 100000 entrées en fait, ta boîte elle coule. Et bah je peux te dire que ça ferait un sacré ménage dans les daubes qu'on se qu'on se prend chaque année. Je veux dire si il y a autant de films qui sortent en salle en France. C'est parce qu'en fait on donne de l'argent à des gens qui ont tenté des trucs. Moi je regardais, tu vois les noms des gens qui ont eu l'avance ou certaines aides. Et tout. Il devrait y avoir des garde-fous. Un garde-fou, ça pourrait être tu passe pas la barre des 100000 entrées 2 fois d'affilée, la 3e fois on te redonne pas l'argent en fait, il y a aucun y'a aucune sanction. Tu fais un truc, personne va le voir, c'est pas grave. Bah merde en fait. Bah je vais dire peut être que les gens ils ont pas été parce que t'es tellement avant-gardiste etc mais c'est même pas vrai. Je veux dire qu'on aime ou qu'on n'aime pas là le gars qui vient de faire le film, tu sais avec les archives Ne Croyez surtout

pas que je hurle, tu vois ça? Je veux dire, il a fait des entrées. On m'a dit qu'il a fait 80000 entrées, je sais pas si c'est je sais pas si c'est le vrai chiffre ou quoi tu vois, mais je veux dire, c'est complètement faux. En plus, maintenant qu'il y'a Netflix etc. C'est d'un mépris de considérer que si un film ne l'a pas fait d'entrée, c'est parce que le public il est pas assez prêt pour voir j'sais pas quoi me croyez, surtout pas que je hurle franchement c'est un c'est un trip et les gens ils ont été en fait. Et je veux dire, si les plateformes comme tanks peuvent fonctionner là, on a rencontré un gars, tu vois, je. Ça là, SPAMFLIX tu connais? Spamflix bah c'est une plateforme de films expérimentaux. Le gars, il se dit y'a une niche et quand t'es en ligne bah en fait t'as le monde entier et en fait ça cartonne. Il a monté ça et en fait c'est une plateforme de films expérimentaux. Donc les auteurs qui font des courts métrages expérimentaux qui passeraient que en festival ou même des longs et. Ils ont une plateforme sur laquelle ils peuvent être toute l'année et les gens qui aiment ce genre de film ils peuvent y aller, tu vois? Donc je veux dire, si tu considères le marché au sens de ben tu t'adresses à quelqu'un quoi. Enfin, je veux dire, ça dépend du terme que tu utilises. On serait pas en système capitaliste. Ben on considérerait le public dans un système capitaliste, on considère le marché. Bah l'enjeu c'est qu'est-ce qu'on fait tu vois, pour intéresser un maximum de gens en fait, et le fait d'être complètement déconnectés de ça, c'est ce qui cause aujourd'hui un un espèce de fossé monstrueux. Et un dévoiement d'un d'un d'un système qui était effectivement pensé pour résister à la pression hyper capitaliste, tu vois et uniformisante des films d'hollywood. Donc en fait. Bah oui c'est sûr tu vois, moi en théorie j'ai plein de de, de, d'idéaux et cetera. Mais en attendant d'être dans une société égalitaire, je vais aller là où j'ai le plus de chance, tu vois de pouvoir exister et en fait en France, là vraiment j'ai la preuve par exemple que tu tu en fait, tu ne peux pas faire ce qu'a fait Melvin Van Peebles, tu as pour moi Ouvrir la voix c'était la leçon de bah ce qu'a fait Melvin Van Peebles ça a marché parce qu'il était dans un pays capitaliste stricto sensu. En France, tu. Tu. Tu fais ça? Bah en fait c'est pas du tout le même genre de succès.

Enquêteur: D'accord? Alors les réseaux dont tu parles parce que tu parlais finalement de. Tu sais quand tu parlais c'était quasiment l'approche intersectionnelle en fait appliqué à la distribution du film. Quand tu parlais de la du soin, de porter à l'accès des des personnes handicapées sourdes et malentendants

Amandine : Les sourds et malentendants en fait les les sous-titres SMS est sourd et malentendant.

Enquêteur: Ouais, ouais, et donc finalement, est ce que il y a des réseaux qui se forment des réseaux de mutualisation peut être militant sur ces questions intersectionnelle? Ben en distribution cinéma, s'il y a des des liens d'entraide, des créations comme ça, de de réseau, de.

Amandine

Alors de structure, je sais pas, euh, après, je dirais que c'est plutôt différents milieux se croisent tu vois ? Donc du coup, euh en fait moi ce que je faisais c'est que souvent j'allais dans une même ville, j'allais être sollicité par des groupes associatifs qui ne se fréquentent pas nécessairement d'habitude et nous du coup, comme en fait, moi je pouvais pas faire là ce qui se passe en France c'est que normalement t'es financé en amont donc tu peux faire la promo sans être payé, moi en fait je pouvais pas faire la promo et pas avoir d'argent parce qu'en fait là c'est des le truc qui allait achever de nous couler. Donc moi si tu veux, j'ai organisé la tournée du film tant que c'était en en sortie nationale, les cinémas te payent le trajet et généralement la nuit d'hôtel quand même, mais pas un cachet tu vois. Et donc du coup moi ce que je faisais c'est que toutes les associations qui voulaient que j'aïlle dans une ville etc. Quand j'ai organisé la tournée de Ouvrir la voix, je leur disais voilà j'ai été contacté par untel, untel, untel mon cachet, c'est ça et il manque le train de telle ville, a telle ville, parce que tu vois, le cinéma, ne les prenait pas en compte ou quoi, et donc à partir de là, je demandais aux assos de s'organiser entre elles. Tu vois, moi, je pouvais pas le faire. En plus de tout le reste, je gardais. Voilà moi, j'ai besoin d'un billet de train sur cette date et j'ai besoin de 300,00€ et vous vous débrouillez quoi? Et en fait, ça s'est fait comme ça, mais tu vois, après, enfin moi à ma connaissance, il n'y a pas de de réseau comme ça. C'est juste qu'après, quand les groupes, je veux dire le la communauté sourde et malentendante en France, elle est pas énorme. Donc du coup, au bout d'un moment, tu sais qu'il y a un film qui est sous-titré en SME, qui a eu plusieurs projections débats avec des interprètes, euh, en ligne, il y a la projection débat avec les interprètes qu'on avait fait avec ce qu'on a fait justement, euh, à l'écran à Saint-Denis. Donc du coup, au bout d'un moment, dans ces communautés là, les gens savent qu'y'a moyen de faire des événements donc après ils vont venir. Mais moi j'ai j'ai pas j'ai pas entendu parler de ouais de multi de mutualisation pour la distribution de films alternatifs, je sais que les assos essaient de se mobiliser. Tu vois par exemple CHLEE qui la coordination handicap lutte pour l'émancipation et j'oublie toujours le dernier e et l'égalité je crois un truc comme ça, elles se sont mobilisés pour projeter en France, donc y'avait plusieurs projection d'un documentaire qui s'appelle different live qui est un documentaire sur les luttes de personnes en situation de handicap en Australie. Donc, elles ont organisé des projections à Marseille, à Lyon, à Paris, qu'elle venaient animer, et cetera. Et elles avaient contacté, elles, directement la réalisatrice pour lui demander si elle elle les autorisait à essayer de distribuer le film enfin distribuer... de montrer le film en France. Mais sinon, plus que ça? Non, je connais pas.

Enquêteur: Tu as parlé du compte d'un contexte? Bah c'est un d'euphémisme a évidemment mais particulier en France. Euh, est ce que tu penses que c'est connecté à ce dont tu parlais parce que tu vas parler à la fois des difficultés que tu avais avec le CNC? Tu vas as associé le le CNC a la discrimination tu as dit que le CNC était une source de discrimination est ce que tu feras un parallèle avec d'une manière générale. Euh, bon, je l'appelle comme ça, c'est sûr. Oui, le racisme systémique français en fait en gros que tu décris parce qu'il faut mettre les mettre en énonçant les choses quoi. C'est bien de ça dont on parle, est ce que tu penses est-ce que tu. Est-ce que tu y a un lien pour pour? Pour toi? Est-ce que les 2 choses relèvent du même phénomène?

Amandine : Si. Bah pour moi l'enjeu c'est vraiment cette question de l'universalisme à la française. Et tu vois, c'est Christine Delphy qui dit un universalisme si particulier, on parle d'universalisme mais en fait tout le monde pense blanc quoi. Euh c'est pour ça je dis tu vois en dehors de la banlieue des migrants point de salut euh, quand des gens, des distributrices, des distributeurs me disent Ouvrir la voix, c'est un film de niche. Bon, ce que ça veut dire ça, c'est un film de noir. Est ce que ça sous-entend qu'un film de noir, ne va intéresser que les noirs ? Bon, c'est-ce que j'explique toujours. C'est qu'en fait nous les noirs, on passe notre vie à voir des films avec des blancs dedans. On arrive à s'identifier et on se dit pas c'est un film de blancs, on se dit je vais voir un film. Du coup pourquoi est-ce que les blancs seraient pas en mesure de faire la même chose? Donc ça c'est la. C'est la première chose, c'est que si on était dans une société qui considérerait l'universel comme quelque chose de réellement universel, bah on me dirait pas qu'Ouvrir la voix c'est un film de niche, parce qu'en fait les femmes constituent plus de la moitié de la population, donc les femmes ne sont pas minoritaires, les noirs en France. Même si on est une minorité, ce que je disais, tu vois une niche. Je veux dire, si Spamflix existe. Déjà un film de niche, veut pas dire que c'est un film qui a pas de public. Tu vois, la question, c'est, est ce que la niche elle est assez grosse pour être viable économiquement? Bon ce que je dis toujours en France comme y'a pas de statistiques ethniques, donc il va aussi avec le racisme systémique. On n'est pas capable de nommer les choses, donc on n'est pas capable ensuite de les mesurer et cetera. Donc on estime qu'il y a entre 5 et 8 millions de noirs en France. Entre 2 et 8 millions de noirs en France, pardon donc généralement moi je dis Ben on a qu'à dire qu'il y en a 5. 5 millions de noirs, la moitié c'est des femmes, 2,5 millions. Si la niche de Ouvrir la voix c'est les femmes noires, genre on part du principe que y'a que les femmes noires que ça intéresse il y avait quand même déjà potentiellement 2,5 millions spectatrice. Donc, à partir de là, on se dit, qu'est-ce qu'on est, qu'est-ce, qu'est-ce qu'on se met comme objectif à atteindre? On va se dire qu'on essaie d'atteindre les 10% de ces 2,5 millions. Comme moi, je considère qu'il y a pas que les femmes noires qui vont être intéressées par Ouvrir la voie. Bah en fait je me dis ça vaut le coup de la tenter en fait ce film là c'est sûr qu'il a un public, mais c'est ce mode de réflexion, il n'existe pas et c'est pour ça que encore une fois c'est pour ça. J'ai. J'ai pris l'exemple de faire un film sur une femme qui fait une fausse couche tardive, et cetera. On saura qu'on a passé un cap en terme de racisme systémique, et cetera, quand les personnes qui lisent en commission les critiques seront capable de lire une histoire qui concerne des personnes non blanches et de ne pas les ramener à ça. Je prends pour exemple très récent la critique de Télérama sur le film Netflix qui s'appelle Uncort. Donc, c'est plus que c'est, je crois, c'est. Je crie que c'est Le goût du vin ou un truc comme ça en français, C'est l'histoire d'un mec noir à Memphis que dont le père veut qu'il reprenne le restaurant de poulet frit et lui, il veut devenir sommelier. La critique de Télérama, c'est ce Black panther en terre de chardonnay. Tu vois, là, pour moi, ça c'est le noeud de pourquoi il y a une incompréhension sur les films et sur les propositions artistiques des personnes noires en France. ParC'est le seul. Tu vois ?

Enquêteur: Ouais, bien sur.

Amandine : Tu vas et donc du coup bah voilà ça pour moi c'est vraiment l'enjeu c'est que. On est en fait face à une industrie et face à des personnes qui ne vivent pas en mixité parce que c'est ça aussi la question c'est que là ou il y a finalement un très grand communautarisme et entre-soi c'est dans ce monde du cinéma blanc bourgeois du 6,7,8,9e arrondissement, 18e pour les plus fofous. Euh. Qui en fait ne fréquente que des gens comme eux, qui viennent des mêmes classes sociales avec qui ils ont été à l'école ensemble, qui sont tous blancs dans quasiment intégralement et qui du coup ont beaucoup de mal à lire les propositions des non blancs comme des propositions voilà lambda, tu vois de c'est une histoire d'amour. Euh. Tu vois, ça c'est pour ça je disais Moon light. Je je je je, je voudrais bien savoir qui est le producteur ou la productrice française qui aurait été en mesure de produire Moon light tu vois?

Enquêteur: Ouais... Ouais, ouais. Euh, ouais, ouais, j'entends. Alors y a un truc aussi, euh, mais là le on a plus beaucoup de temps, mais. Sur le racisme systémique après ton expérience, tu as parlé des casting stéréotypé, alors je comprends bien. Bien sûr ce que c'est ce que ça veut dire. Mais euh, est ce que pour tu sais les besoins, la retranscription et de la thèse, tu pourrais... juste pour que je sois pas le seul à comprendre tu vois,

Amandine : ouais, ouais. Bah j'en avais partagé un moment donné sur Twitter des annonces de casting ou euh. Ou tu vois... Bah forcément si on cherche une femme noire on va dire que on cherche une femme noire pour jouer un rôle de personnes panthère féline et cetera. Donc tu vois de toujours associer à une caractéristique animalisante des rôles où généralement on va te demander d'être nu, que ça ait à moment donné un lien ou pas avec le rôle. Moi je me rappelle une fois avoir passé un casting où je devais faire donc une fille qui était en prison parce que j'ai déjà bon moi mon expérience des castings c'était si qui va ou qui sort de prison, qui deale de la drogue, qui est migrantes, euh. travailleuses du sexe donc voilà, soit stripteaseuse, soit en gén, tu vois? Euh, et puis, euh, et puis vraiment, vaguement défend infirmière, mais t'es un peu 2 types, c'est-à-dire que si t'es considéré comme étant à peu près dans les critères classiques, tu vois de de de désirabilité ptet de ce côté là. puis après si t'es grosse vraiment grosse ça tu peux faire infirmière meilleure copine etc. Tu vas te un peu 2 versants pour les filles noires. Et. Et donc je me rappelle de cette scène où j'étais censé être dans la buanderie de la prison, puis avait une baston. Et là je me retrouvais seins nus dans la dans la buanderie de la prison. Tu vois genre sans aucun lien avec rien en fait toi c'était juste comme ça pourquoi pas tu vois... et bon après c'est en lien aussi avec toi la place des femmes dans le cinéma. Je veux dire, effectivement si on peut te foutre à poil de toute façon on va te foutre à poil quoi qu'il arrive, mais c'est vrai que ce soit dans la terminologie et donc tout ce qui relève de la panthère de la féline. Que ce soit dans le type de rôle, c'est à dire que ce que j'ai souvent tu vois, y'a pas de souci à représenter des femmes de ménage. Le problème c'est que quand quand les rôles auxquels tu es, tu es assujetti, ne sont que ceux de femme de ménage etc. Ou que justement on ne

peut pas te caster si tu n'es pas si c'est pas noté que c'est pour une noire. Donc voilà par exemple, je suis arrivé une fois, alors en plus là c'était un film étudiant hein et la non c'était une recherche pour un rôle d'étudiante, et cetera. Et j'arrive et me ils disent, ah mais en on mis étudiante, on n'a pas dit qu'on cherchait une noire. Mais y'a des étudiantes noires en fait tu vois, donc tu vois soit toujours dans cette vision universaliste, soit dans l'incapacité à se dire que quand y'a écrit dans le scénario, Pauline, l'avocate machin et tout. Mais pourquoi est-ce que Pauline elle sera pas asiatique en fait ? Pourquoi il faudrait forcément que ce soit Marie Tran ? Tu vois ce que je veux dire, ? C'est que y'a une incapacité à la banalisation. C'est à dire bah en fait t'as un scénario et à moins que le truc se passe en 1734 dans la forêt de chépakoi et ou la de effectivement il y a que des blancs machins. Bah en fait pourquoi est ce que sur des rôles secondaires ou même des rôles principaux, quand c'est pas spécifié pourquoi est-ce qu'on devrait forcément avoir des blancs tu vois? Ça, c'est la première chose. Et à l'inverse, si on spécifie que le relais noir, pourquoi est-ce que du coup, c'est forcément quelqu'un qui est dans un job subalterne, dans une posture de victime aussi, parce que c'est très rare qu'on donne des rôles de travailleuses du sexe qui est dans l'empowerment, tu vois, c'est la personne qui est dans un trafic, c'est, tu vois, la femme de ménage exploitée et puis il y a effectivement le grand classique de l'accent ou on te demande de faire l'accent, donc en fait, la plupart des comédiennes noires qui résident en France hexagonale en fait bah sont nées ici donc, à moins de on va dire singer leurs parents ou de faire des caricatures de Michel leeb elles n'ont pas l'accent. Et puis quand t'es noir, en fait, l'accent, c'est quoi? C'est l'accent africain ? C'est l'accent antillais ? Puis l'Afrique, c'est 54 pays. Donc du coup en fait, est-ce que tu penses vraiment que les sénégalais, les ivoiriens, ils parlent avec le même accent ? Pareil pour les Antilles, tu vois? Bon donc l'enjeu c'est toujours ça en fait c'est vraiment cette la réification, tu n'es pas un individu, tu es une noire et tu appartiens à ce gloubigoulba que sont que sont les noirs et donc tu peux faire l'accent parce que bah puisque t'es noir tu vois tu tu peux faire l'accent.

Enquêteur: Ouais, bah merci. Merci pour ce témoignage en fait c'est con hein. Mais j'essaie de déjouer cette interdiction conne des statistiques ethniques. Bon, t'as tout dit à u niversaliste on est complètement complètement d'accord et voilà enfin Ben ça, ça fait du bien. Laba de toi de pouvoir enregistrer ça. C'est de ton témoignage et voilà c'est pour l'instant, c'est un peu le seul moyen que j'ai trouvé pour déjouer les statistiques ethniques, en fait, tu vois, pour pour ramener ces questions là? En moi, j'en peux plus faire dans ton, de l'entendre et et de voir parce que bon, il y a évidemment un plafond de verre dans le monde de l'éducation aussi quoi donc on est assez peu à parler de ces questions là en fait et euh, bon je je partage un peu ce cette colère quoi. Ouais et euh.

Amandine : Si si. Bah attention faut pousser quand je dire la seule chose qu'on peut faire c'est ça là y'a pas très longtemps je réponde à une élève donc c'est une fille noire qui a Sciences-Po et puis qui parait il voulait faire un truc sur l'industrie du cinéma et puis sa prof lui a dit enfin je vois pas trop en quoi c'est un sujet. Et elle m'a dit, bon bah comme elle voit pas que c'est un sujet je je peux d'autant plus faire ça tu voiss pour son truc de sociologie, mais donc oui non et on est très très loin et en particulier dans les milieux académiques effectivement.

Enquêteur : C'est la couleur qui pose problème dans tes films, dès mad god tu penses ?

Martin : mais mad god c'est genre je le reverrai peut-être peut être un jour mais mad god il y a aucune pensée de la couleur.

Enquêteur : On en parle pas alors ?

Martin : dans le truc là ?

Enquêteur : Non, je sais pas non. De manière générale, on on en parle pas ?

Martin : Moi je préfère qu'on en parle pas (rire). Parce que déjà que clairement, ils disent que le sang de la veine c'est mon premier film, va savoir pourquoi.

Enquêteur : Lequel ?

Martin le sang de la veine, mec, le film que j'ai tourné en juillet, je sais pas pourquoi, mais sur le site de Clermont, il a écrit le logo premier film à côté de mon film. C'est peut être parce que c'est la première fois que eux ils ont mon film.

Enquêteur : Ouais, puis peut être aussi la première fois que non mais t'as été sélectionné en festival avant coté court et tout ?

Martin : Une seule fois. Ouais, et en panorama. Je sais pas.

Enquêteur : Mais en plus t'avais déjà eccca

Martin : Ouais

Enquêteur : Bon ils ont fait une erreur peut-être.

Enquêteur : Bon bah enfin si t'es pressé, on va, on va faire vite mon cher Martin je te remercie d'être venu pour te prêter à l'exercice. Bah comme tu sais-je fais une thèse sur le cinéma autoproduit et la raison pour laquelle je voulais en parler avec toi, c'est bon, c'est d'abord que tu vois, j'essaie de de regarde, d'aller voir loin de de, de de moi, faire d'autres pays comment ça se passe. Mais aussi près de moi sans problème tu vois, les les copains, les gens autour de moi ? Le fait qu'une proximité, c'est pas du tout un problème, au contraire. Ça fait que je connais, j'ai un peu suivi ton travail et et ta trajectoire et et je trouve que ta trajectoire est intéressante parce que t'as elle... Elle mêle à la fois l'autoprod et la prod et après tu me diras du coup comment comment... comment ça comment ça se passe pour toi mais en tout cas, voilà, c'est pour moi, ça m'intéresse qu'on se prenne un moment pour pour que tu me racontes un peu le point de vue que tu t'es forgé sur tout ça, sur la production, sur l'auto production. Du coup peut être pour commencer, si ça te dit est ce que tu voudrais bien me raconter ton parcours d'abord, ton parcours général, tu vois les études, les trucs qui me paraissent qui t'ont paru déterminante dans ton parcours. Et puis ensuite bah peut être la manière dont tu t'es construit, à ta pratique cinématographique, comment tu l'as construite, film après film, en fait. Je t'écoute,

Martin : allez. Bah merci déjà hein (rire) et moi j'ai fait un bac ES bachelard. Au lycée Gaston Bachelard à Chelles. Il y avait l'option cinéma mais j'ai pas pris l'option cinéma, va savoir pourquoi. Ça commençait à m'intéresser pas mal première terminale comme ça regarde des films un peu d'auteur et tout. Et ciné-Club en terminale. C'est à ce moment-là qu'on s'est rencontré, d'ailleurs parce que j'ai commencé à faire le Ciné-Club. Là, c'est vrai que j'ai vraiment senti qu'il y avait quelque chose dans le cinéma qui me prenait super fort et que j'avais peut être envie de me professionnaliser là-dedans parce que j'étais intéressé par là littérature, mais j'avais... bah en même temps c'est vraiment des domaines ou tu sais pas du tout quel métier tu vas faire si ça t'intéresse la littérature à 17 ans quoi, vraiment. Donc, j'ai fait une hypokhâgne à Paris option cinéma, ça m'a vachement traumatisé d'arriver à Paris. Genre, j'avais l'impression d'être de d'être trop mal habillé, de rien connaître des boîtes stylées des bars des machin truc que j'avais aucune tune. Je voulais jamais sortir avec mes potes, ça m'a un peu traumatisé, j'avais l'impression d'être une grosse merde quoi et même d'être nul même en cours quoi tu sais genre. Et ouais genre le hypokhâgne à la khagne, ouais, c'est un délire hein. Les cours de cinéma, c'était que des dissertations. Genre vraiment c'est, c'est le le principe de l'option cinéma en en prépa littéraire en... pour le concours de normale SUP. C'est c'est t'as un sujet qui tient en une phrase, parfois même en quelques mots, et tu dois créer 7h dessus quoi. Et c'était au bout de 2 ans de ça que j'avais tout donné. J'étais méga stressée, je taffais tout le temps. Tu termines, t'as des vieilles notes, t'es pas pris, sais pas ce que tu vas faire, ton ton, ton plan, c'est de d'arriver en 3e année à la fac mais tu sais même pas quel cursus et tu t'es donné comme un fou pour finir la fac alors que en gros tout le monde dit que la fac c'est de la grosse merde autour de toi, OK et... Je me sentais pas, j'étais dans le mal quoi tu vois et... Et là, je me suis dit, vas y, je vais faire un film parce que y'en a marre d'écrire des dessins dessus, on était pas mal dans ma dans ma prépa à avoir partager cet avis là et c'est là que j'ai, je fais une espèce de truc de filmique que tu connais parce que tu y as participé mais bon c'est quelque chose ouais. Bon... Là, j'ai commencé à avoir envie de de faire des films en même temps. Je me suis retrouvé inscrit en 3e année de cinéma à Paris 7. Je j'aimais pas trop, j'allais pas trop mais j'ai rencontré des gens qui m'ont aidé à faire un autre film qui s'appelle Mozeb et qui était donc mon premier vrai tournage, un peu. Un peu organisé, un peu structuré, avec des gens à des postes y'avait... C'était complètement autoproduit mais j'ai rencontré un gars en en 1 3 à Paris 7 qui s'appelle Mathieu Donnartog,

qui lui s'intéresse à la prod. Et en fait, il a bien aimé mon scénario, on s'est super bien entendu et derrière il a décidé de le produire. Mais du coup, un déjà un modèle un peu bizarre tu vois genre produire en autoproduction, ça veut dire c'est pas comme si on faisait un crowdfunding ou alors je sors de la tune et puis on fait le truc sans aucune tune non on a réussi à trouver de la thune mais sans avoir aucune structure tu vois genre on ayant même pas à la base même pas une association quoi, rien du tout quoi. Et pour ça en fait on est passé par là les FSDIE, les fonds de soutien des initiatives étudiantes de notre FAQ donc, Paris 7 mais aussi d'autres... On avait des acteurs à Paris 3, on a fait Paris 3, on avait un pote à Paris 8 on a fait pareil 8. J'ai fait le crous de Créteil, j'ai fait le crous de de Paris, on a eu le comité départemental de Seine-et-Marne, tu vois, on a fait la tournée des commissions à chaque fois, c'était des petits trucs, genre 800 balles le crous 800 balles. Des fois, c'était 3000 balles. À la fin, on avait quand même quasiment 16000 un truc comme ça, tu vois. Et ça nous a permis de faire Mozeb et Mozeb en vrai, c'est un putain de court-métrage mais complètement fou quoi, parce que on s'est retrouvé avec je vais dire, une dinguerie là, mais ça devait être 13 jours de tournage, je crois, tu vois ce qui est quand même énorme pour un court-métrage. On était genre 25 sur le tournage. On tournait à fond. On avait des acteurs pros, des acteurs totalement amateurs. Moi, c'était mon premier truc. En fait le scénario, il avait, il avait bien réussi à souder toute l'équipe, alors que moi maintenant que tu recules, c'est parce que ça c'était, j'ai dû commencer à écrire 2015, ça devait être en 2017. Moi, ce scénario il a ni tête quoi, je comprends pas qu'il ait réussi à former tu vois une sorte d'équipe. Là, il est complètement foireux à la mort quoi (rire). Mais bon, tant mieux parce qu'on a pu faire ce films. J'ai travaillé avec des acteurs que j'ai trop bah, des amis à moi, qui avait déjà joué dans ma première tentative, là et en fait, je me suis rendu compte qu'il y avait la comédie, c'était mon truc, quoi. Parce que avant, c'était une sorte de film de science-fiction un peu action, on sait pas trop. Là, on allait dans la comédie, je travaillais avec donc George et Vignon, qui sont des troupes bons amis à moi et on avait déjà, en en faisant Mad God on avait passé des jours et des semaines à tourner, essayer des trucs et ça nous avait trop rapprochés, donc on était super amis d'avoir autant galérer ensemble à faire ce film et Mozeb, ça s'est mieux passé quoi et il y avait d'autres, on a pu aller plus loin et faire quelque chose de plus. Je sais pas de mieux pensé en fait, même mieux préparé, en vrai c'était c'était bien fait comme truc hein ? Genre c'est en terme de production, d'organisation et tout, c'était... c'était bien quoi.

Enquêteur : C'est ton pote donc producteur qui était vraiment chargé de tout ?

Martin : J'avais un autre pote qui s'appelle Loris Dru, Lumbroso je crois tu, tu l'as déjà rencontré en plus et lui il était aussi il s'est impliqué dans le projet notamment bah, il nous a aussi accompagné pour tout ce qui était là, recherche de subventions et puis sur le tournage par ils étaient plutôt en binôme en fait, si si tu veux. Je sais plus exactement comment c'est organisé, vraiment, j'ai peur de dire une connerie mais. Oui, ils se répartissaient les tâches quoi. Et... Et j'ai rencontré Benoît Forgeard à ce moment-là. Ça, c'est super important parce que ça, c'est une rencontre qui a fait une différence énorme. Moi, j'avais justement en en khâgne, donc en prépa, j'avais rencontré, j'avais vu gaz de France le premier. Enfin, le 2e long de de Forgeard à Cannes, qui était à l'Acide parce qu'on on était obligé en gros par notre prof d'aller voir des films, de l'Acide, c'est et j'y étais allée, j'avais vu gaz de France et ça m'avait, mais j'avais adoré. Et quand il est repassé à Paris, je suis retourné le voir et quand il est re repassé, je suis retourné le voir et quand il est re repassé, je suis encore retournée le voir puis mes potes, ils m'ont dit vas y vas le voir Benoît Forgeard, parce qu'il était là, donc je suis allé lui parler et je lui proposé de jouer dans mon film dans Mozeb. Et bah en fait, on est devenu potes, hein ? Concrètement, parce que lui, il était super sympa, il m'a même payé un coup, il nous a payé un coup, il nous a donné son mail, on lui a envoyé le scénario et puis en fait derrière, on s'est revu. On en a pas mal parlé, on a tourné seulement un an et demi après ça, je crois. Mais on se tenait tout le temps au courant, on discutait, il lisait les versions de scénario. Et. Et c'était trop bien quoi. Après, il a joué dans le film. Il y a aussi Sébastien Chassagne qui est un acteur bah qui est un trop bon acteur mais qui est aussi un mec un peu ouf parce que il peut se retrouver sur des prods énormes. Tu vois il est payé mais archi bien. Et il est engagé, c'est il est crevé à la mort et tout ça, mais il trouve quand même le temps genre s'il a un jour de repos, il va venir faire ton tournage bénévole, étudiant toi t'as 20 Piges, t'sais t'es personne. S'il aime bien le scénario qui trouve qu'il y a un truc, il va venir, il va jamais faire chier, il va tu vois, c'est ouf quoi. Genre là, j'ai tourné avec lui, y'a pas très longtemps mec il tournait le le jour avec sur un tournage et la nuit avec moi. T'sais des Trucs comme ça, genre le mec il se donne trop quoi quand il est déterminé, donc lui il jouait le personnage principal de Mozeb et en plus moi je trouve sa performance. Enfin c'est c'est c'est trop bien quoi. Et c'était une rencontre bah. Même ça, je sais pas pourquoi je parle de ça en vrai, c'est un peu une digression que je fais, je crois non ? C'est dans le thème ? Parce que c'est un acteur tu vois genre le mec il lit le truc, il sent les scènes et tout ce qu'il fait que d'apporter des trucs à ce que t'as écrit. C'est toujours super juste et ça c'est ouf quoi, genre tout ce qu'il improvise, tout ce qu'il rajoute c'est toujours méga précis et ça a fait que de le personnage principal de Mozeb je l'avais écrit... C'était une sorte de mec super triste, super timide, un peu gênant, et lui il a rajouté une acidité. Il a ajouté une sorte de truc un peu mordant qui était pas du tout prévu et qui donne grave du corps au personnage. Tu vois donc ça c'était trop bien. Après Mozeb on a trop galéré à le monter parce que au bout de ces 14 jours de tournage, on avait bien sûr dépensé jusqu'au dernier centime de notre tune on avait dû me refaire un petit crowdfunding. Entre-temps on s'est dit merde, j'ai dû refaire un crowdfunding, tu vois, merde ça fait un peu chier quand même. Moi c'est c'est un peu gênant pour moi tu vois de faire un crowdfunding tu sais c'est un peu ta famille qui fait ça parce que... Enfin, qui donne de la tune et tout genre, t'as l'impression de leur faire du chantage affectif. Moi avec ma famille, genre ma tante elle ose pas trop dire. Ah non a déjà donné parce que enfin... Ouais tu la, tu la braques quoi. Ouais, je veux bien ma, carrément et... Et bon, on avait dépensé jusqu'au dernier centime, on a essayé de monter ce film avec un monteur avec qui j'avais déjà travaillé. On arrivait pas à pas trop quoi. Enfin on a. C'est une période trouble de ma vie, mais je crois qu'on a dû

passer un an et demi dessus. On arrivait pas à le monter. Notre première version de montage, elle faisait 1h20. Mais on l'a passée au LGDB la toute première version de montage elle faisait...

Enquêteur : Je sais pas si j'ai vu la dernière version en fait.

Martin : Ah. Faudrait-il que tu la voie et tu me diras là tu verras ça a rien à voir. Bah elle est 2 fois plus.

Courte du coup, elle fait 40 Min. Donc 1h20. Ouais ouais, c'est. Bah moi j'ai adoré travailler avec Jules, Ouais. Enfin, je travaille encore avec Jules, je reprends lundi, là je travaille tout le temps avec lui, c'est le mieux que je vois le plus je crois. Je vois plus que ma meuf (rire). Enfin bon du coup.

Au bout d'un moment, j'arrivais pas du tout à le monter et donc quelques mois plus tard, j'avais une... je passais, moi je travaillais au au cinéma de Chelles, au cosmos comme caissier et je passais mon été à Chelles à rien foutre et tout le monde était parti en vacances, c'était genre le 2e ou 3e était de suite que ça se passait comme ça et bon, c'était un peu déprimant quoi. Et un jour, j'ai écrit le scénario des vacances à Chelles, mais vraiment pour déconner quoi, j'ai vraiment écrit comme ça quoi. Enfin tu sais-je suis pas trop pris la tête et... Et en fait, je trouvais que c'était pas trop mal parce que c'était beaucoup plus sage et beaucoup plus calme que ce que j'avais fait jusque là.

Et c'était assez dans la comédie. Et puis il y avait un truc qui super facile à faire, quoi, ça faisait 13 pages. Je me suis dit, bon du coup, on l'a fait en fait, on l'a fait en septembre, alors là mais à l'arrache totale quoi en gros mais là c'était vraiment l'auto production la plus fauchée du monde ? J'ai j'ai dû lâcher 20 balles de courses au Leader Price, 50 balles pour louer la la Smart ou le... Parce qu'on ce qu'on voulait une Smart décapotable où le mec qui dépasse. Y'a ça et et un drone pour un plan mec ! T'sais, 80% du budget, c'est un plan au drone et on a fait ça en 2 jours. Et ça on l'a monté super vite et ça marchait bien ? J'étais grave content et bah on a continué à galérer sur Mozeb mais finalement j'ai commencé à travailler avec Jules Coullignac donc qui est devenu monteur avec qui je travaille et que j'ai rencontré sur le tournage de Benoît Forgeard parce que notre amitié s'est pas arrêté là tu vois, elle c'est pas arrêté à Mozeb tu vois et quand lui il a continué à tourner son 2e long, un truc méga produits de la mort, les mecs Ecce film avance sur recette, pré achat, le pacte pre achat Canal Plus, c'était annexe je sais plus combien. Enfin tu vois c'était vraiment un gros truc, mais alors rien à voir et j'ai. Et vu qu'on était potes, ils on se disait mais ça serait trop bien que moi je puisse venir sur le tournage tu vois enfin, pour moi ça serait trop une bonne expérience et on a réussi à me mettre en stage dessus et je faisais le making of. Donc j'ai passé et en fait normalement le mec du mec tu making of il vient genre 3 jours sur le tournage ça fait 4 jours, 5 jours max et moi. Mec je venais tous les jours. Je venais tous les jours, du coup j'étais trop pote avec tous les gens de l'équipe. Tu vois, j'étais le mec qui avait le touriste un peu qui avait rien à foutre là, mais qui faisait les blagues et je t'avais en plus j'étais avec mon chef hop avec qui j'avais fait Mozeb et les vacances à Chelles. On était ensemble et bon, c'était un un autre film, un autre exercice pour nous. On est devenu méga pote. Là, j'ai j'ai croisé un peu le producteur de de ce film là que je connaissais déjà parce que il avait fait les autres film de Benoît Forgeard, et il l'avait fait la fille du 14 juillet, qui a un film qui m'avait trop marqué quand j'étais au lycée, j'avais vu celui à la ferme du Buisson et Antonin Peretjatko il présentait le film et moi j'étais là en mode mais c'est trop génial quoi. Donc je savais qui c'était Emmanuel Chaumet. Je savais, Ecce Film 'était la seule boîte que je connaissais en gros, tu vois.

Enquêteur : Ecce film c'est eux qui ont fait la fille du 14 Juillet ?

Martin : Ouais Ouais, tu vois, c'est pour ça que moi j'étais. En mode OK. Donc les mecs ils ont fait les films de Forgeard et ils font des, ils ont fait le premier film de Peretjatko, ils ont fait des cours avec Peretjatko ils sont mais c'est ce qu'ils font eux c'est vraiment grave bien quoi. Donc je savais t'sais que c'était un peu bon, mais moi en même temps, j'étais là, mais j'arrivais pas à finir de monter Mozeb et j'avais aucun autre projet de film, Donc j'étais vraiment là en touriste. Et plus tard, Benoît, il m'a présenté Jules parce que Jules Coullignac, il était assistant monteur sur son film tu vois donc Benoît, il me fait, il me fait que des passes décisives tout le temps quoi donc je rencontre Jules le courant il passe bien, on monte Mozeb, on est content, c'est super. Et pendant le tournage de Yves, je me rappelais que Forgeard, il m'avait dit le web pour te dire, déjà, il m'a donné un plan, il m'a fait, il m'a donné mon blaze à Sofilm parce que il faisait les bandes-annonces du Festival de Sofilm, tous les ans et cette année-là, justement parce qu'il faisait, Yves il avait pas trop le temps et ils lui ont fait le coup. Elle dit, bah prenez Jauvat, c'est moi, il a dit prenez Jauvat et il avait dit un truc, enfin ça, c'est ce qu'il m'a dit, ça se trouve, c'est faux, mais il dit ouais c'est le futur du cinéma. Tu vois, il m'avait dit un truc comme ça. Ouais, j'étais en non putain, j'étais le petit stagiaire sur le tournage ça me tuait et en plus, j'ai trouvé ça par contre complètement. Enfin ça avait rien. Je trouvais ça bizarre en vrai, mais en même temps, ça me donnait trop de. Ça fait trop plaisir quoi. Donc j'ai fait ça. Ça c'était une passe déjà. J'avais pu faire le voilà et j'ai bien aimé. J'ai pris des images des vacances à Chelles et en plus pendant le tournage, toujours le mec à la pause dej il faisait que de me donner des bonnes nouvelles, c'était son tournage, mais il faisait que de me faire avancer mes projets. T'as vu quand même le mec il est altruiste hein. Genre, un jour il me fait ça et un autre jour il me dit ouais genre, j'ai envoyé des j'avais mis des vieux liens Youtube de Mozeb et de vacances à Chelles mais tu sais genre trop mal compressé, trop dégueulasse en plein chantier et tout et il m'a et il m'a dit ouais je les ai envoyés à mon producteur Chaumet, on sait jamais voir s'il va aimer ou quoi il me dit c'était genre en mars. Bon bah... L'été passe, moi je suis-je suis en galère là. Franchement je suis déscolarisé, je sais pas ce que je vais faire, ça commence à être chaud. J'arrive pas à finir Mozeb, je me dis bon bah laisse tomber hein c'est mort quoi. Donc je m'inscris en pour la 3e fois je m'inscris en l 3 parce que j'avais déjà fait une l 3 d'histoire aussi donc je me retrouve à 22 piges ou 23 Piges inscrits en l 3 à la Sorbonne Nouvelle en lettres et je vais en cours et tout je me dis bon bah je vais faire un master, je sais pas (rire), je sais pas trop. Et puis un jour, quand je vais en cours mon téléphone, il sonne et j'étais dans le métro et c'était Chaumet qui m'appelait avec son numéro et qui faisait « ouais Jauvat », genre comme si on se connaissait grave, t'sais « ouais Jauvat ça va ou

quoi ? » on avait genre, il m'avait briefé en 2 secondes que je devais faire le making of en me disant, ouais, fait comme le making of de Victoria, c'était très bien, tu vois, il m'a juste dit ça. On a échangé il m'appelait comme si on était potes. Ouais Jauvat... parce qu'il est comme ça. Il m'a dit : « ouais, j'ai vu les vacances à Chelles, c'est trop bien et tout dis moi, tu l'as fait tourner un peu en festival ? ». Ah bah je pense qu'il va faire un carton. Finalement, il a fait aucun festival, mais bon il me disait ça à l'époque et il me fait : ben t'as un truc à me faire lire là je suis en train de faire mes courses. Il m'a dit, « je suis en train de faire mes courses » (rire), « t'as un truc à me faire lire ? » Moi je fais, ouais grave bah carrément que j'ai un truc ça. Ce serait pour quand ? « Bah à la fin de la semaine ? » « Bah vas y je t'envoie ça demain » . Je raccroche mais putain faut que j'écrive un scénario là (rire). Et ça m'a mis un coup de fouet et mec bah genre j'ai écrit le scénario de Grand Paris en vrai en 3 jours. Franchement je l'ai envoyé, il me répond il me fait bah. Il me dit bah écoute c'est super bien, passe à la prof. Si enfin si t'as besoin d'une production là-dessus passe au bureau. Moi ce film là Grand Paris, je savais que c'était impossible de le faire en autoproduction. C'était pour moi, c'était impossible.

Enquêteur : Impossible ? Tu peux préciser ?

Martin : Parce que c'était...C'est un film, il y a 53 décors et. Je savais déjà que je voulais faire jouer William Lebghil dedans par exemple, tu vois et pas mal d'autres comédiens comme ça, des comédiens que je connaissais pas, genre Mamadou Sangaré qui est un gars qui est, qui est archi cool tu vois, il a, il a fait Grand Paris avec moi, là il l'a fait, c'était des conditions de fou. Lui, il était habitué à des plutôt grosses prods, genre il a fait le monde est à toi de gavras et la vie scolaire de Grand Corps Malade et. Un autre mec je sais plus combien s'appelle et. Ouais et genre là il devait se il faisait 4° il devait se changer dans une bagnole dans la rue, tu vois tous les matins il pleuvait, il y avait pas d'endroit. Où faire pipi. Enfin tu sais, genre c'était dur de fou et déjà ça en ayant une production c'était dans ces conditions là donc. Si j'étais en autoproduction, j'aurais pu rémunérer personne. En vrai, en vrai de vrai je pense pas que j'aurais pu faire, je sais pas comment j'aurais fait, mais je pense que je l'aurais si si je pense, j'aurais fini par le faire comme ça. La question ne s'est pas posée en fait, parce que dès que je connais, il m'a dit que ça l'intéressait. Moi j'ai pas hésité une seule 2nde en fait, parce que j'aimais trop ce qu'il faisait comme film, parce que je me sentais trop validé par le fait qu'il dise ça. Parce que ça avait été trop dur aussi de faire Mozeb tout seul. Je à ce moment, je l'avais même pas fini. Je savais pas que si j'allais réussir à finir un jour carrément, j'avais même pas envie de me remettre dans cette galère. Là, ça m'avait trop épuisé. En vrai, ça m'avait même déprimé à certains moments t'es là, t'arrives pas à avancer, ton film, ça reste de la merde alors que t'as bossé 2 ans dessus, c'est pas comment tu vas faire pour t'en sortir c'est pas si tu vas réussir à finir un jour. Si t'arrives à le finir un jour c'est pas si il va avoir une vie, s'il va passer quelque part, t'en as aucune idée. Tu sais, moi j'ai, j'ai j'en avais marre, j'étais épuisée, je regardais sur les sites du CNC, sur les sites des bourses, des machins, des trucs. Tu comprends rien si tu demandes, tu sais que t'as 1% de chance de l'avoir ou ou 2 mais c'est c'est désespérant à la mort quoi, moi je voulais pas me remettre dans cette galère là donc savoir que t'as une prod comme ça qui fait autant de films, qui veut t'accompagner ? Moi j'étais.... Mais grave je signe direct quoi. Enfin, en même temps, j'ai un peu fait le mec quand même parce que quand j'y suis allé, j'y suis allé en disant « Bah écoute moi, le truc c'est que là j'ai 2 films que j'ai pas fini donc je suis chaud qu'on fasse un film ensemble mais il faut que je termine ces 2 là d'abord, tu vois et j'ai besoin d'aide en fait. Donc j'ai dit, je veux bien qu'on fasse ce film là. Enfin, je suis super content mais faut que je qu'on fasse ces 2 là aussi ensemble » et en fait il a accepté parce qu'il aimait vraiment beaucoup les vacances à Chelles. Il aime vraiment il me l'a redit il y'a pas longtemps là et du coup il a accepté il était pas totalement fini, on l'a terminé ensemble, on a eu l'aide à la post-production de l'île de France donc c'était trop bien de commencer avec ça. C'est assez dur à avoir ça faisait un moments qu'il avait pas eu et puis nous, ça nous a donné de quoi finir bien ce film. On a fini Mozeb aussi. J'étais super content du montage. J'ai pu voir toutes les étapes de la post-production en mode tu sais studio, de son mixage montage, son d'un des trucs. C'est là en mode j'avais l'impression. Je faisais une formation quoi. Tu sais ? Parce que en même temps je finissais mon film en même temps, j'apprenais, v'la les trucs, notamment montage sont tout le taf sur le son, ça m'a trop surpris en fait à quel point ça pouvait tout changer. Enfin, ça apporte vraiment quelque chose. Je soupçonnais pas quoi donc c'était super formateur et donc on a fini ces films là. J'ai signé avec lui Grand Paris en mode droit d'auteur, contrat, pourcentage tous les trucs tu vois dans les films quoi. Enfin tu sais c'est tous les. Et après, on a eu grave du mal à le financer. Par contre, enfin grave du mal. En vrai. J'exagère, j'ai j'ai entendu tellement d'histoires qui sont vraiment galères de financement nous en gros on a signé ensemble en novembre 2018. On a dû déposer ouais dans l'hiver en avril 2019, on a, on a en plénière et on en court métrage en plénière et on on doit-on a une bourse de réécriture pour redéposer, en en ayant un peu réécrit, tu vois et en fait, à ce moment-là, moi j'écris une autre version, plus longue, donc on décide de la finalement, de faire cette version longue, donc on on va pour, on va pour la faire sans aucun financement à l'été mais en fait on peut pas trop finalement je sais pas trop pourquoi puis finalement Chaumet me dit oh on va déposer à l'avance sur recette, je pense qu'on peut la voir. Donc je fais OK, on dépose en septembre puis en décembre, on apprend qu'on l'a pas.

Enquêteur : C'était un long ou un court ?

Martin : Un long. Tu vois et on apprend qu'on l'a pas en décembre et du coup là ça fait un an quoi qu'il s'est passé et je mets du coup comment on fait là ? Et il me dit bah du coup là on peut pas le faire. Ah si on va le faire en on va le faire en décembre quand même à l'arrache alors que le film se passe l'été et là m'fait « ah non je peux pas trop. Je suis engagé sur un autre truc ou » en fait je comprends pas trop ce qui se passe mais il me dit qu'il peut pas le faire quoi. OK ça se trouve je vais pas faire mon film quoi. Et à ce moment-là, ce qu'on décide de faire, c'est de rebasculer sur le cours parce que j'étais en plénière au cours, j'avais un accès direct en plénière et je devais faire une résidence d'écriture. Du coup je

la fais et là confinement tombe mec, donc je fais ma résidence en mode télétravail quoi. Et je redépose genre je crois 2 semaines après ma résidence, je redépose une autre version du scénario et là on a le CNC mec. On a le CNC direct et on a... le jury il kiff, on a plus gros chiffrage tu vois de la Commission c'est génial. Et 2 semaines après Arte ils appellent et ils veulent aussi le film, tu vois, attends. Okay, trop bien. Et là, ça commence à se faire et là on sait qu'on va faire le film ensemble. On sait qu'on va le faire, on va le faire à la rentrée et là, moi, je commence à stresser ce que je me dis franchement, j'ai fait un enfin c'est ça fait 3 ans que j'ai pas fait de film, du coup c'est une galère, je suis pas méga en forme. Et là, et pendant le confinement j'avais écrit un court-métrage, mais vraiment à l'arrache quoi. Un truc que je me disais, je vais faire comme les vacances à Chelles, ça m'avait bien réussi. Les vacances à Chelles. J'adore le film, Je me suis dit Bah vas y c'est quoi ? On va refaire le même truc, je vais le faire un peu pour m'échauffer quoi pour m'entraîner, je vais le faire, je sais pas en mai, en autoprod total, je vais le faire comme ça, totalement à l'arrache et puis ça me mettra dans de bonnes conditions pour refaire Grand Paris quoi. mais je me dis quand même vu que je bosse avec Chaumet, qu'il a pris mes 2 films précédents que on va faire Grand Paris ensemble c'est bizarre que j'en parle pas. Tu vois enfin ça serait super chelou donc je lui dis mec, J'ai écrit ce truc, je vais le faire tout seul, sait jamais ça t'intéresse, je veux pas te le cacher non plus, ce serait trop bizarre mais il fait « vas y envois ». 2 jours après il me dit ouais je suis trop chaude le faire, bah je t'inscris sur l'aide au programme du coup en gros, on a un bon budget pour le faire, on le fait dès que c'est déconfiné. Là c'était une aide automatique. Du coup il y avait pas de stress ou quoi, c'était sûr quoi. Du coup bah grave, du coup on tourne en juillet. Ça se passe trop bien, mec, c'était génial, genre, j'ai trop kiffé, c'était trop peace. On avait un seul décor, on était tranquille. C'était à Chelles c'était trop bien bon en fait, les. C'était finalement, ça m'a pris énormément de temps et c'était un peu bizarre quand même parce que je tourne ça début août et Grand Paris, je devais commencer début septembre et je devais le monter entre-temps. Donc c'était le montage et la prépa. le Grand Paris, ça se ça se culbutait à mort et en fait j'ai pas eu de vacances du tout quoi, c'est à dire que là moi on est en décembre depuis juillet j'ai eu genre j'ai fait que de bosser quoi. Et clairement, j'ai fait 264 en octobre mec. J'ai étédéclaré 264h Ça fait 9h00 par jour tous les jours

Enquêteur : en intermittence ?

Martin : Ouais et... Et bah on enchaîné avec Grand Paris quoi tu vois ? On enchaîne avec la prépa, le montage du sang de la veine pas facile. Je pensais vraiment que ça allait être un truc un peu tranquille smooth et tout en fait, ça marche pas, c'est super plat ça, ça marche pas, c'est pas très marrant. Je suis un peu dégoûtée mais bon je dois enchaîner sur le Grand Paris et du coup je suis pas en méga confiance parce que je suis pas sûr d'avoir fait un bon film juste avant t'sé. Pas 100% sûr. Après je travaille avec 2 acteurs et je joue un peu dedans dans le sang de la veine donc j'étais en mode et les 2 acteurs étaient dans le Grand Paris donc il y avait déjà un truc, j'ai avancé dans cette direction-là et je rebossait avec pas mal de même techniciens et tout et bon. Bo ben on fait vraiment Paris. C'est... super, super dur franchement, le tournage, donc là on avait quand même, on avait un budget, un bon budget pendant pour un métrage. Sauf qu'en fait, nous, on est, on est ce que j'avais écrit comme long-métrage, tu vois, on est pas, on est, on est revenu pour. Pour financer le film, on est revenu sur notre version parce qu'on avait clairement, on avait était bien avancé dans ce processus là, on avait, on est allé aux étapes, t'sais c'est mais en vrai, nous, on voulait toujours faire le même film, quoi. Donc on s'est retrouvé avec 53 décors. Comme je disais, 97 pages de scénario à tourner en 15 jours quoi, tu vois ? Et et en plus moi j'ai le COVID début septembre, donc on peut pas commencer genre le le commencer je crois le 7 ou le 14 je sais plus exactement, donc on est obligé de décaler forcément parce que bah j'ai le COVID, je suis contagieux et tout je suis-je suis en quarantaine, je peux pas faire de prépa aucune prépa parce que je suis en quarantaine, j'ai des prépas sur Google Maps et on s'appelle on s'fait des Skype mais tu sais c'est pas trop le truc, je suis grave, fatiguée j'ai quand même mal à la tête et. Bah finalement on on se tape, je dis ça parce qu'il faisait super beau en septembre, mais on commence le 28 et là c'est c'est la merde il pleut tout le temps, il fait méga froid c'est c'est horrible quoi. Et. Bah ça a été compliqué hein ? On a pas beaucoup dormi, on passait notre temps dans la bagnole, on a fait des journées, on tourne à Saint-Rémy-Lès-Chevreuse. Après, on est allé à Chelles. Après, on est allé à Clay Souilly. Dans la même journée. Tu sais, moi je jouais. C'est la première fois que je faisais ça, t'sais je me suis mis vraiment tous les toutes les galères possibles je me les suis mise en même temps, genre autant de décors de tourner un long avec un format court, enfin des thunes de cours, de jouer dedans, que des extérieurs, t'sais c'est que des extérieurs, il doit y avoir 3 intérieurs dans le film, 4 peut être enfin carrément à la fin pour se rassurer, on me disait que. Oui, on tournait dans des gares sans autorisation tu sais, genre j'étais pour la première fois dans un truc produit mais en fait j'avais jamais autant tourné à l'arrache de ma vie. Tu vois jamais ça avait été autant galère, carrément. C'était c'est c'est, c'était contradictoire un peu et alors là aussi le truc le plus étonnant de ce film qui m'a trop étonné, c'est que j'avais pas de directeur vraiment de production sur le tournage et en fait moi j'étais en mode mais qu'est ce qui se passe quoi ? Chamet tu vois, il me disait qu'il allait venir et tout et en fait il venait jamais, il venait de temps en temps pour nous, pour quand y'a un problème de pick-up il apportait des fois c'est lui qui amenait le l'acteur principal ou des trucs comme ça ou un moment donné on avait besoin d'un Giro, personne pouvait les prendre, c'est lui qui le ramène lavé de trucs comme ça mais mec. Il y avait personne qui me disait, non, là, faut qu'on arrête ou les trucs de dépenses. Ou je sais pas quoi, genre du coup, ça faisait que je devais pas mal gérer ça avec la première assistante. Et genre en même temps. Je faisais absolument ce que je voulais. Des fois, je voyais que j'avais pas fini mon truc et que ça dépassait et du coup bah la première assistante, Romy, elle, appelait Chaumet elle disait, ouais, là on a besoin d'un jour en plus et Chaumet il disait ok (rire). Genre, j'étais trop choquée et je bossais avec des gars des ingé sons qui s'appelle Julien Bros. Que j'avais rencontré sur Yves et qui avait aussi fait Gaz de France qui a fait pas mal de films d'Ecce, qui est pas un mec de ma génération, tu vois, c'est un mec qui a des enfants et tout c'est plus un daron genre et et il a il a l'habitude de faire des trucs parfois qui sont bien

payés et en même temps il aime bien pouvoir repartir dans les tournages super à l'arrache et il me disait moi j'ai jamais vu une production qui acceptent au final on a rajouté 5 jours de tournage mec, on a commencé, on avait 15 jours, on a fini à 20 jours alors tu n'as jamais vu autant de jours bonus qui qui s'accumulent les gens ou les gens sont payés, tu vois où j'en rajoute juste ça sur le truc et. Et en fait, du coup j'ai pu faire ce que je voulais quoi tu vois parfois c'était super dur, c'était crevant, on devait aller méga vite, notamment les problèmes de son hein. Quand tu tombes dans des gares, quand on a tourné une scène pas loin, là, devant la voie ferrée, mec, on tourne à 14h, on commence à tourner à 14h00 à partir de 16h il y a des RER toutes les 7 min, les gens ils rentrent chez eux, t'as le chien qui aboie, t'as la voiture qui passe, on était censé faire une scène, un peu de confession qui se passe genre à 7 bar ou tu sais, c'est super tranquille et tous les mecs ils sont là ils murmurent presque que dalle, genre on devait s'interrompre toutes les 10 secondes, vraiment on pouvait. Si on arrivait à faire une réplique d'une traite, c'était un miracle quoi. C'était trop dur et ça, c'est méga stressant quand déjà il est dur au jeu, mais en plus t'as trop de trucs autour de toi qui font que t'arrives même pas à te concentrer et que voilà, c'est trop trop dur. Mais on a réussi finalement et là on a regardé la première version de montage et ça marche bien. C'est un miracle (rire) Et voilà quoi !

Enquêteur : Bon Ben merci. C'était très concet très très très exhaustif, très dense.

Martin : J'ai tout raconté. Là, c'est là où on en est, de ce que je t'ai dit. Ça s'est terminé il y a un mois et demi là et depuis moi je suis en montage tous les jours hein parce que justement fallait finir le sang de la veine Là Jules et Chaumet et c'est là. J'ai commencé à travailler avec Chaumet vraiment en fait, c'est parce que ce truc de liberté, je m'en suis rendu compte déjà au scénario que je faisais à peu près ce que je voulais une fois, il m'a dit, « Ouais, non, là, vraiment c'est de la merde ». Il m'a dit cette version là, c'est de la grosse merde, genre il m'a dit, genre « je peux pas produire ça, c'est nul. » J'étais trop dans le mal pendant une demie heure après, moi je me suis dit, bon, en vrai il a raison, tu vois tous ces trucs là qu'il m'a pointé le doigt, c'est de la grosse merde. Je réécrit, je renvoie 1h après il me fait, « OK c'est bon », t'sais le truc, c'était l'ascenseur émotionnel, mais je savais en fait qu'il allait. Je savais en fait je m'étais fourvoyé, j'avais trop avancé dans les tu sais quand tu passes un an et demi, 2 ans à écrire le truc, des fois, tu ta tu vas dans des directions, mais en fait peut être tu perds un peu le truc, je sais pas t'sais. Et en même temps parfois ta première version. Elle est peut être pas parfaite en fait, mais peut être qu'il y a une intention qui tu vas perdre après derrière donc. Mais après, tu vas la retrouver, tu sais, c'est grave galère. Moi j'ai un peu perdu au moment donné et lui, il a direct dit quoi ? Il m'a dit cash là par contre il prend pas de pincettes, il m'a dit, « c'est de la merde » quoi bon après, derrière j'ai j'ai, j'ai, j'ai modifié des trucs mais que j'ai rajouté des scènes 3 jours avant le tournage il me fait « ouais vas-y tourne les si tu veux » jamais il va me dire Ah non non c'est mort, j'ai pas la tune pour le faire là j'ai ramené je crois j'ai rajouté genre 4 ou 5 pages de scénario la dernière semaine avant le tournage et.... Et je trouvais ça bien. Il dit, ouais grave si vous trouvez juste, mettez le dans les journées et faites comme on a dit, trouver le temps de le faire. Et vous avez le droit de le faire quoi ? Et j'avais une liberté de fou, quoi. Et en même temps, du coup, c'était cette liberté. Là, elle avait un prix aussi parce que je galérais trop de ouf, plein de moments quoi, genre ce que j'avais, la liberté. De faire physiquement et d'un point de vue pratique, c'était des énormes contraintes pour moi. Tu vois genre c'était moi qui devait assumer ce que ce que je, ce que je rajoutais ou ce que je faisais. Bah c'est ça que je disais, c'est que j'ai commencé à vraiment bosser avec Chaumet aussi, quand il est venu en montage parce qu'en fait c'est là que j'ai capté que c'est enfin. Moi je en fait, j'ai jamais bossé avec des producteurs, je sais pas ce que c'est vraiment des producteurs, un producteur ou j'ai des clichés un peu en tête, mais je sais pas vraiment et et là je me suis rendu compte que ce mec genre il est trop chaud quoi en en cinéma enfin genre ce qu'il dit sur les films c'est grave intéressant de ouf quoi tu vois et... Et quand il regarde une version de montage et qu'il te dit des trucs, mais c'est trop pertinent et ça ça, moi ça Le sang de la veine, c'est grâce à lui en vrai qu'on a réussi à le faire comme ça parce que il est venu 2 fois et la première fois, il vient au bout de 9 jours de tournage euhde montage, il fait « bon, bah le montage commence aujourd'hui » et moi j'étais dég. Tu vois, j'étais déprimée, j'étais en mode « mais je viens de bosser 10 jours dessus en plus, j'enchaîne avec Grand Paris. Genre comment ça le montage comment ça aujourd'hui pour moi c'est là, il est là le film, il fait « grave pas là vous allez, vous avez monté le scénario, le film il est pas là là ça marche pas, c'est pas marrant et tout c'est c'est nul » tu vois il dit Ça comme ça, j'étais deg. En fait, il est revenu une 2e fois, il nous a redit ça il y a une 3e fois. Il a dit Bon bah c'est bon, on envoie, ça repart comme ça c'est vous. Vous avez fait les gars (rire). Tu sais, c'est, et en fait ce qu'il disait vraiment, ça a amené le le film vers des. Ça l'a rendu bien en fait quoi ? Et et c'est trop intéressant de discuter de montage avec lui, mais il en donne pas beaucoup hein. Tu vois il vient il te le dit, quelques trucs mais tu peux pas avoir une longue discussion où il va t'expliquer des trucs en long en large, en travers sur cette théorie du cinéma ou ce qu'il aime où il va juste dire TAC, TAC TAC TAC TAC et puis après, il va se barrer. Et tu sais, toi, je suis là en mode ouais. J'étais, j'étais méga impressionné quoi, parce que je connaissais pas cette facette de lui, je savais qu'il faisait des films, alors Ah, je savais qu'il faisait des bêtes de films qui prenait des risques de fou et tout ça. Mais là, j'ai découvert que j'ai compris pourquoi en fait, il. faisait des bêtes de films aussi, et ça, c'était enfin, c'était trop bien quoi. Et et sur tout ce qui est trop bien, c'est que après, quand on a monté la version de Grand Paris et que il est venu. T'sais on lui dit, on va venir mardi. Ah non, finalement, on a pas trop fini viens mercredi. Tu sais, on avait peur de qu'il vienne qu'il dise c'est de la merde, surtout Grand Paris, ça me tenait vraiment trop hackers. S'il vient, il le défonce enfin là je vais, je vais être dans je vais être triste clairement et du coup finalement on est un peu attendu. Quand on était prêt, il est venu, il a dit OK, c'est bon direct et là mec. Mais j'ai l'impression d'avoir gagné un Coupe du monde quoi. Là j'étais trop content quoi. Et en plus on envoyait à Arte et ils ont dit pareil direct. Et et après Arte, ils ont voulu prendre le sang de la veine, mais ça je sais pas si faut pas trop en parler parce que je crois que c'est pas encore signé.

Enquêteur : De toute façon, ça reste off.

Martin : oui mais si c'est finalement non, mais ça serait surtout ça serait con que je te mets dès que c'est validé je te le dis et on peut le dire, tu vois mais c'est juste que si finalement ça se fait pas pour je sais pas qu'elle raison j'aurais l'air vraiment con c'est.

Enquêteur : Ouais OK, ça marche.

Martin : C'est là, on en est quoi et moi j'ai pas gagné beaucoup de tune avec tout ça, j'étais très très mal payé à chaque fois, j'étais payé au SMIC tu vois ouais sauf heureusement la bonne astuce dans le Grand Paris, j'étais comédien et du coup j'étais payé comme comédien est pas comme réalisateur et comme acteur j'étais 3 fois mieux payés mec et après le truc c'est que bon on n'avait pas de tune en même temps tu veux faire un long avec une thine de cours évidemment j'allais pas avoir des droits d'auteur de ouf ou être payé de enfin je le savais tu vois genre sinon je si je demandais un méga gros salaire l'aurais pas pu faire mon film et aussi j'étais en mode, mais qu'elle légitimité j'ai ? tu sais, moi j'étais ouais, c'est génial déjà une boîte de prod elle veut bien faire mon film, mais déjà que je sois payé, c'est un miracle tu vois, j'ai pas en plus négocié, d'être bien payé, je me disais ça un peu et finalement, ça a été. Et surtout le deal qu'on avait, c'était que je fasse sur l'ensemble des 2 films et des 2 postprod que je fasse assez d'heure pour avoir le statut intermittent et ce qui est super super bien parce que derrière t'as plus de moi je bossais moi j'avais arrêté de bosser au cinéma de Chelles. Du coup, je faisais de l'intérim des trucs comme ça pour avoir de la thune vu que j'avais plus de chômage tu sais pour que je puisse vraiment aller au au fond des films et au bout des post prod parce que clairement là je suis engagé jusqu'en mai encore tous les jours hein bah je peux pas en plus devoir taffer, faire des tafs alimentaire c'est impossible. Vraiment je pourrais pas faire les films sinon donc d'une certaine façon on avait pas trop le choix. Mais bon, je suis quand même content de pouvoir vivre de ça, c'est énorme, j'aurais pas trop cru que je pourrais y arriver un jour et et je trouve c'est allé assez vite finalement tu vois ? Je pensais pas parce que je sais que je suis assez jeune quand même. Il y a des gens encore plus jeunes que moi qui font des films de fou qui vont dans des mais genre moi je partais un peu à l'arrache de loin et tu sais, j'avais commencé. En gros à me dire, Je vais faire des film. Vers 21, 22, 23 et genre pas longtemps après, du coup je j'arrive à avoir le statut d'intermittent, mais je sais que je n'aurai pas l'année prochaine. C'est la précarité de ouf. Je sais pas comment je vais faire, tu sais. Là je me dis, je vais finir les films, j'espère inchallah tu vois que il va se passer un truc mais s'il se passe rien mec je sais pas ce que je vais.... Tu vois, mais bon, je sais que c'est la vie d'artiste, il y a tellement de bons côtés de de ouf, d'être réalisateur. Tu sais genre ton taf, c'est d'être là, de de mixer, de mettre des e.q. sur des bruit prout toute la journée et de manger des mandarines avec des gars graves intéressants de parler de cinéma, tu fais ce que tu kiffes, c'est trop génial. C'est à côté de ça. Forcément, il y a des des moments. Bah Ouais, tu stresses parce que c'est pas de savoir de tune ou quoi mais en vrai moi j'ai trop de chance ma famille. Ils me laissent vivre chez eux et ils ils sont trop sympa avec moi, ils me mettent jamais la pression, donc j'ai pas de bas en ce moment j'habite avec ma copine à Paris, mais ça fait un peu, je paye pas trop de loyer. Enfin là, j'ai décidé de payer, mais tu sais-je suis un peu une sorte de parasite quoi, mais genre tout le monde le prend assez bien et et personne ne met la pression et je sais que c'est un luxe de fou parce que je sais qu'il y a des mecs qui pourrait faire des bêtes de film, mais juste à un moment donné ils ont trop des trucs dans la vraie vie, tu sais où ils doivent. Oh non, t'as fait malgré tout faire quand même un taf alimentaire mais qui font qu'ils ont beaucoup moins de temps et d'énergie à consacrer à ça. Et moi, j'ai eu de la chance aussi parce qu'en vrai, quand même, j'ai charbonné pendant 5 ans au cinéma, donc c'est pour ça que après je vais un peu. Pendant quelques temps, j'avais ce truc où j'ai pu me reconcentrer sur les films et et et voir ça sans me préoccuper d'avoir de l'argent, mais parce que j'avais bossé à mort pendant 5 ans tu sais en mode je partais pas l'été et tout. Donc ça, ça, c'est quand je l'ai fait, je le savais pas mais finalement j'ai vraiment bien fait. J'ai bien investi, tu vois de bosser à ce moment-là parce que derrière j'ai eu la liberté de pouvoir faire en gros, le premier année sabbatique et de bosser sur le Grand Paris, sur le scénario, tous les jours et tout et de faire Mozeb tous les jours aussi sans me préoccuper de un an. Je peux pas demain parce que je dois taffer parce que j'avais taffé à la mort avant tu vois c'est ça que là j'ai rien géré à 18 piges, je l'avais déjà, j'ai fait ça tu vois alors sans aucune raison. À l'époque c'était juste pour avoir un peu d'argent de poche mais au final. Et voilà quoi.

Enquêteur : Okay ? Bah ce que je te propose, c'est de te poser 2/3 petites questions plus plus, serré tu vois... T'as pas de enfin t'as pas besoin de t'embêter à enfin faire une grande réponse, juste pour préciser un peu ton propos en fait, je prenais des notes, vraiment c'était c'était super.

Martin : le mec il a peur que je parte dans un monologue de 10 Min.

Enquêteur : Non, c'est plutôt pour. Toi en fait comme tu me disais que tu voulais ouais, effectivement ouais. Disait que les passer à 17h ?

Martin : Non, il faudrait que je le 17h43 peut être ouais.

Enquêteur OK, on va essayer. Alors, est-ce que est-ce que tu penses que ce modèle d'auto production que t'as utilisé au début ce serait aurait fini par s'épuiser ? Si t'avais pas c'était pas tomber, si t'avais pas fait les bonnes rencontres qui t'avais amené à le prod comment ça se serait passé à ton avis, si ce. Est que tu aurais pu continuer à faire un autre Mozeb par exemple ?

Martin : Je pense, j'aurais pu, ouais mais ça aurait demandé énormément d'énergie, énormément de d'optimisme, énormément de courage. Et je pense que je l'aurais pas eu tout ça, je pense, j'aurais pas eu la force de faire ça, de refaire

ça. Je trouvais ça trop dur, trop épuisant. Et tu sais pas en fait, t'as l'impression de faire ça pour rien presque. Tu sais, tu montes à quelques personnes, ils aiment bien, c'est cool et en plus il y en a qui aiment pas, même toi t'aimes pas trop ton film parce que genre je l'ai fait à l'arrache et non seulement j'ai aucune formation mais en plus je le fais vraiment à l'arrache et genre tu sais tu sens que le film il est pas trop réussi quoi genre et c'est pas parce que t'es produits où tu peux faire des trop trop bons trop bien réussi en autoproduction, ça c'est sûr et j'en ai vu tu vois. Mais moi j'avais vraiment rien pour moi tu vois genre j'avais aucune tune. J'avais franchement j'avais pas assez de pratique, j'avais ce que je faisais c'était pas assez abouti, pas assez réfléchi, je faisais un peu à l'arrache, j'écrivais des scénarios un peu marrants, quoi. Et j'aimais bien comment dire, avec les acteurs, faire des... une façon de jouer qui est rigolote tu vois c'était ça mon truc. Mais les films ils marchent pas trop, ils sont un peu bancal les premiers films que j'ai faits en production. J'avais trop de lacunes quoi sur tous les plans ? Et je pense, c'est pour ça que les films ils ont eu aucune vie en fait en festival, moi je voyais des mecs, ils étaient beaucoup plus jeunes que moi. Ils sont là dans tous les festivals, à chaque fois que tu vois les les festivals, ils sortent une liste, t'as toujours les mêmes mecs, les mêmes filles aussi, les mêmes aussi. Toute l'année tu vois, tu te dis mais c'est un truc de ouf et moi j'ai des fois je suis plus vieux qu'eux et tout alors je suis quand même assez jeune mec et je me dis Bah c'est mort en fait quoi ? Tu sais que les festivals reçoivent 9000 films, toi t'as pas de prod, le film il est pas totalement réussi, tu l'envoies tout seul t'es personne. Personne n'est connu dans ton film les les festivaliers reçoivent 9000 autres films, ils s'en battent les couilles de ta vie, tu vois ? Moi, c'est ce qui s'est passé et c'est enfin franchement mec, genre avant que je signe avec Ecce, Mozeb vacances à Chelles. Personne n'en a jamais voulu. Je, je fais un film avec Ecce, le sang de la veine, il est pris à Clermont direct. Tu vois le truc, tu te dis ouais, si je l'avais si j'avais pas eu William Lebghil, Anna Hydrozone dedans. S'il y avait pas eu Ecce le film, il serait-il aurait pas été pris enfin en vrai je dis ça, j'en sais rien mais je pense tu vois genre moi pour moi les vacances à Chelles je trouve il est le film, il est grave bien je le kiff à fond, tu vois je l'ai regardé hier, j'ai grave kiffé. Mec il a été pris dans aucun festival dans 0, tu vois ? Et à un moment donné, j'ai dit bah non, c'est il y a un truc qui a... il y a anguille sous roche (rire). Donc je pense que en autoprod., il y a un truc de l'autoprod qui... Je pense si tu choisis l'autoprod tu dois y a quelques films autoproduits qui arrivent à faire des gros festivals, à avoir, à avoir une vie à avoir des achats télé c'est possible tu vois mais en vrai de vrai, si c'est ça ton espoir, je je pense. C'est trop désespérant en fait, quand t'es tout seul dans ton coin, t'essaye de venir du côté du cinéma produit du cinéma, genre, il y a de la thune, il y a de la télé, de la promo machin truc, c'est trop dur, ils veulent pas de toi en vrai gros, ils ont déjà leur truc, ils sont déjà en train de faire leur truc et moi en gros là. Là, j'allais dire la chance, mais au final est ce que je sais même pas si c'est une chance tu vois mais genre un moment donné il y a quelqu'un qui m'a ouvert la porte là-dedans. Je me suis retrouvée pour un temps dans ces trucs là mais mais par contre je pense maintenant que si jamais je revenais dans le cinéma autoproduit et moi c'est, j'étais prêt à le faire carrément. Le sang de la veine. J'étais prêt à le faire dans mon coin parce que j'avais envie de faire ce film, parce que si tu écris un scénario qui peut se faire sans thune, qui peut que ça fonctionne comme ça, pourquoi se faire chier à faire des demandes de financement qui prennent 2 ans ? Truc, moi vraiment et c'est ça que j'aime bien. Moi aussi, c'est Chaumet il aime bien faire les films à l'arrache sans trop de tune, il préfère faire ça, être dans l'énergie plutôt que mec moi, j'ai entendu de boîtes de prod ils sont là ils disent ouais bah ils signent ton scénario et ils disent ouais vas y on va faire ce film là mais si on a genre faucon et le CNC tu vois genre leur modèle économique c'est d'avoir le CNC Ouais j'ai commencé la phrase sans sans penser parce que je pensais à d'autres potes mais c'est quelque chose qui t'es arrivé en soi et genre et en gros leur leur, leur modèle économique, c'est quoi ? C'est : il faut que t'aies le CNC en sachant que t'as genre entre 2 et 5% de réussite et si tu l'as pas, ce qui en plus est super. Enfin je veux dire le CNC c'est pas comme s'ils prenaient que des bêtes de film et que les 95% de films qui prennent pas c'est de la grosse merde carrément pas tu vois genre moi un moment donné j'ai eu de la chance de me retrouver là-dedans mais les 2 les 2 commissions d'avant j'étais pas du tout là tu vois d'un coup tu sais pourquoi c'est bon ? T'es pris parce que t'as changé une scène, enfin c'est okay, enfin bref c'est pas comment ça marche, mais d'un coup ils adorent, tu sais et là t'as. Je pense, mais bon. Bref, du coup leur modèle économique c'est si t'as l'avant sur la 7 ou la. La Contrib où. Je sais jamais comment ça s'appelle mais bref, si t'as une sélective comme je disais, outa entre 2 ou 3% de chances ? Bah on fait ton film si tu l'as pas. Bah on fait pas. Mais au final, alors, est-ce que t'as besoin de la prod ? Tu vois ce que je veux dire, est-ce que tu peux le demander tout seul ce truc ? Et moi, ce que j'aime bien avec Chaumet, c'est que si tu vas là-bas, on s'en bat les couilles je vais te trouver un truc, je vais que mon film va sortir je vais avoir un peu de thune bah je l'aime bien ton film, puis on va réussir à ça, c'est un ouf, tu vois c'est un il est trop chaud genre il a lui s'il est s'il est moi, moi je te le dis tu vois et il l'assume complètement mais lui c'est une commission elle dit ouais le CNC quand ils ont dit ouais que j'avais pas. Enfin, qui mord la première fois. Et ouais en vrai, c'est des cons. Ils ont rien compris, ils sont cons, on s'en fout, on va le faire, t'inquiète et tout tu sais, il est pas en mode Ah merde, faudrait que tu réécris, attends, on va recevoir les retours des lecteurs et puis après tu vas t'arranger, tu vas la renvoyer dans 4 mois et comme ça après peut être qu'on. Va avoir, tu vois en mode mais non ils ont rien capté et il a. Il a léga confiance en lui, tu sais et en toi du coup ça qui est bien genre. Et. Et ça fait que franchement tu sais, quand tu reçois, nous sommes au regret de vous annoncer que vous êtes pas, c'est toujours ça ça, toi tu te dis Oh mais je suis nul, je vais jamais le faire, mon film, il est pas bien le scénario, il est nul genre t'sais forcément t'es touché à fond contre quelqu'un il dit, c'est mort, on veut pas le financer, tu sais, tu te dis bah c'est peut être moi qui suis pas assez fort t'sais. Et quand t'as un mec à côté, qui dit mais c'est des gros cons ils ont rien compris t'inquiète pas, on va le faire, moi je crois en toi et qu'en plus le mec il a fait des bêtes de film avant ça. Forcément, tu te sens méga et tu te dis au final, genre les dés ils sont pipés dans dans dans tous ses modes de fonctionnement là, mais il y a des gens qui s'en battent les couilles en fait qui arrive à faire des films quand même, mais ça c'est stylé de fou et c'est pour ça qu'en vrai Chamet au final c'est pas de l'auto production mais il y a un peu de cet esprit-là de pirate, tu vois de de dire, on fait les films quand même, on n'a pas besoin d'être validé par les

toutes les institutions et à côté de ça, il arrive à avoir eux même temps des fois de tout tu vois comme là nous on a eu CNC Arte tu vois qui est super dur à avoir Ben on l'a eu pour un film quand même de schlag où on fait que de fumer des joints et de faire des blagues de merde et tout dans mon film Tu sais même le sang de la veine, là que Arte veulent mais que il y a 2 blagues de pets, c'est c'est ultra trivial de la mort et là Arte ils sont là « ah ouais grave et tout » alors que pour moi Arte c'était comme une chaîne intello tu sais ? Je kiffe ce qu'ils font hein, mais je pensais pas du tout que là moi j'étais vraiment un niveau ras les pâquerettes quoi. Bon bah écoute ça. Tu sais pas pas des fois. Pourquoi est-ce que d'un coup ça les intéresse, ils aiment. À quoi ça tient, tu peux pas savoir. Souvent en plus, y'a des personnes qui sont là, ils achètent les... Ils sont là depuis 30 ans, tu sais ? Ouais c'est ouf hein.

Enquêteur : Ah, c'est intéressant, tu penses que tu penses que je pourrais le rencontrer Chaumet pour pour pour l'interroger ?

Martin : Mais tu connais sa femme, toi. J'étais avec eux il y a pas longtemps et je parlais de babinet. Et je disais, ouais, j'ai.

Enquêteur : À Forgeard ?

Martin : Tu connais Natacha mais tu connais Momoko aussi.

Enquêteur : Ah ouais Momoko c'est la femme de.

Martin : J'étais trop choqué, mec. Ouais c'est tout, ouais mec. J'étais avec eux en train de bouffer. J'étais en train de bouffer gros et là ils me font, tu sais, on me parle, je dis ouais mais moi j'avais vu, c'est plutôt Johnny Walker, ça c'est plutôt, j'avais vu et tout c'est un pote de Chelles qui m'a montré mais genre il y a 10 ans je crois, tu vois un truc comme ça ? Enfin ouais, t'as un pote d'échelle qui connaissait ça. Il me dit un truc comme ça, il y a des cinéphiles à Chelles ? T'sais il me fait une blague un peu à la con parce que tu sais, vu que moi je suis tout le temps en train de dire Ouais, je viens de Chelles machin truc, du coup je me fais tout le temps clashé par rapport à Chelles mais j'en joue quoi bon bref et ouais il s'appelle Vincent Delbos ça fait Vincent « ouais je le connais ».

Enquêteur : Je reviens juste sur le travail pour présenter un petit peu à l'idée. Je te fais assez courte, mais à la base, moi je suis-je suis quelqu'un qui fais des films toujours en mode autoproduction depuis le début des années 2000 et en fait bon en étude s'arrête en reprenant sa attendre pendant un moment je me suis retrouvé un peu par accident dans un master. Et puis je me suis dit, Bah, je vais, je vais, profite de l'occasion pour faire un mémoire sur ce qui m'a toujours intéressé, c'est à dire comment je fais des films avec des bouts de ficelle. Tu vois, moi, j'ai vu ça dans un contexte de banlieue est parisienne, il y avait des gens qui faisaient des films dans le cinéma de quartier et du coup, je pensais que tout le monde faisait ça partout en fait. Donc je vais voir un peu partout. Enfin, des gens qui venaient d'un peu partout, partout en France, de plusieurs pratiques et donc je me suis rendu compte que non c'était pas vraiment comme ça que ça se passait. Ça m'a donné envie de continuer. Et toujours un peu par accident. Je me suis retrouvé en thèse. Et donc depuis là, j'en suis à ma 5e ou 6e année et donc le but du jeu en fait, c'est de parler de l'autoproduction comme à la fois d'un moyen de rentrer dans le monde du cinéma, là aussi à la fois d'en sortir. Ça, c'était un petit peu le la, la conclusion de de mon mémoire, c'est à dire qu'il y en a qui le font pour être libre des conventions du cinéma des... des pressions hiérarchiques, tout ça et l'autre côté des gens qui vraiment se servaient de l'autoproduction Rentrer dans le monde ? Et là donc plus, plus spécifiquement dans la thèse. L'idée, c'est aussi de voir si l'autoproduction est plutôt un facteur d'émancipation ou plutôt un facteur d'aliénation, tu vois dans dans la lignée de d'autres choses qui peuvent se passer dans l'économie actuelle, soit l'ubérisation de l'économie, par exemple, parce que, par exemple, une des questions, c'est ce que la démocratisation des outils de du visuel pour le dire vite favorise, tu vois une espèce de des réglementation qui précarise encore plus les pauvres. En fait voilà voilà en gros l'idée de ma thèse.

Pierre : Et ça master utilisé sur quoi tu dis s'appelle comment ton mastering, dans quelle fac ? C'est master de de cinéma, non ?

Enquêteur : Alors, le master, c'était un master de... j'avais fait cinéma en licence ici à Paris 3. J'avais fini à Paris III, mon master, c'était un master d'histoire, développement culturel territorial.

Pierre : Voilà la thèse c'est à évry Centre Pierre naville. Ah oui. Et non parce que j'ai quelqu'un qui a fait des études. Là-bas, oui, mais sinon bah ouais.

Enquêteur : Bah voilà en fait, moi j'ai passé un petit peu de temps ici. À la clé pour pour filmer un peu ce qui se passait, pour construire un peu une mémoire de ce qui se passait. Parce que l'idée d'un test de sociologie visuelle, même si pour l'instant je j'ai pas encore, je tiens pas encore le film, mais en tout cas à un moment tu vois j'étais un peu. Parce qu'il se passe ici, j'ai connu beaucoup moins présente ici en fait pendant longtemps. Maintenant, je suis un petit peu moins souvent parce que bah j'ai besoin de. Me concentrer sur l'écriture en fait. Et voilà. Et pour tout te dire, en ce moment, j'ai pris un chapitre de ma thèse sur l'émancipation et l'idée que l'auto production pourrait permettre une certaine forme de démocratie de cinéma démocratique, voilà ça. C'est une idée, évidemment. Et du coup tu vois, j'avais un peu toutes ces idées en tête. Pardon pour ça, c'est une longue présentation après je me tais.

Pierre : Non mais c'est intéressant, oui.

Enquêteur : J'avais un peu tout ça en tête quand on dirait que m'a appelé pour pour filmer la rencontre autour de la loupe. Donc tu vois, tout ça était très intéressant et puis voilà c'est c'est là que je t'ai. Je t'ai entendu alors j'ai reconnu ta voix parce que j'avais j'ai dit je t'ai. Je t'ai vu dans les films de Peretjatko alors je me suis dis tiens super donc voilà, j'étais, j'étais super content tu vois d'entendre ta voix en plus à ce moment-là tu vois dans cette conférence sur la loupe qui faisait écho à plein plein de réflexions que je pouvais avoir sur le droit d'auteur, la démocratie, tout ça, tu vois j'avais un peu le cerveau en ébullition. Donc tu vois, c'était un peu évident à la fin de venir te voir et te dire bonjour. Est-ce qu'on pourrait se rencontrer ? Donc oilà donc je suis très content. Voilà tout ça pour dire que je suis très content qu'on se rencontre aujourd'hui pour pour parler de toutes ces questions-là, du coup si si tu veux bien, je te propose de faire comme bah comme je fais un peu avec toutes les personnes avec lesquelles je me suis entretenu, c'est à dire bah est-ce que est-ce qu'on pourrait tu peux me parler de ton parcours de de cinéaste ?

Pierre : Ouais mais tu veux que j'en parle longtemps ou ?

Enquêteur : Aussi longtemps que tu veux oui.

Pierre : Oui pas d'importance quoi

Enquêteur : Pas d'importance au contraire.

Pierre : Bah bah moi j'ai. J'ai, j'ai, j'ai fait un film, premier film en 78 à peu près. Voilà non, c'est pas ça. Excuse moi j'ai fait un premier film en 77 qui s'appelle scène de ménage chez les gauchistes. Attends c'est fou, je m'embrouille, on recommence, non c'est pas ça (rire). Ouais c'est marrant, je mélange non j'ai fait un premier film effectivement en 75 à peu près qui s'appelle l'affaire Uriez. Voilà donc ce on était 4 et c'était à l'époque un peu des des groupes maoïstes. Voilà, ou du du cinéma militant. Et on, on s'était dit, je me suis-je me souviens pas. Bon, je crois que je y a y a quelqu'un qui était avec moi, qui était au lycée. Qui s'appelle Michel Capture et je crois que c'est lui qui avait fait venir les 2 autres personnes. Alors, comment il les a connu ça, je. Je me souviens pas et donc à un moment, il y a une femme qui s'appelle Yvonne qui était allé en prison parce qu'elle avait fait un chèque sans provision de... une somme un peu

ridicule, je sais pas. Enfin 20€ de maintenant, euh. Alors elle avait fait ce chèque parce que avant, on louait des télévisions pour regarder la télé, on payait tous les mois, puis elle avait pas payé. Et il y a eu un contrôle routier et bien qu'il avait pas encore internet, ils ont vu qu'elle avait pas payé. Qu'il y a un jugement, elle a dit, mais c'est probablement vrai qu'elle met pas reçu copie du jugement la condamnant. Il y avait une plainte, donc campagne, plainte des convoqué au tribunal. Alors ce qui va pas entre guillemets, s'énerve le juge ou le procureur parce qu'il dit que tu fous de ta gueule. Donc il faut le maximum et après tu reçois ta vie naturellement que tu peux. Tu peux, comme on dit, faire appelle encore faut-il avoir le courrier du juge t'informant que tu es au tribunal et le courrier informant que t'es condamnés et c'est encore des histoires qui arrive souvent parce que parfois les gens ils ont pas vraiment de maison ou ils sont migrants enfin et des tas de raisons que les gens n'aient pas une adresse fixe. Voilà donc elle a été mis en prison pour ce montant ridicule et son fils aîné s'est suicidé. Voilà et ça avait fait la une des journaux. Le Ministre était venu de de Pleven à l'époque, donc c'était un scandale. Qu'il fallait plus que ça arrive, et cetera. Le. Les, les groupes maoïstes sans sans s'ont emparé, en disant que c'était. Une conséquence de la justice bourgeoise parce que c'est en même temps que l'affaire des ballets roses à doué d'un d'un notaire, enfin d'un groupe comme ça, qui aurait couché avec une jeune fille et lui, il avait été acquitté sans pratiquement sans enquête, et elle Yvonne pour 40€ on la mettait en prison voilà et on sait pas trop pourquoi le voilà et on voulait faire un film sur cette affaire qu'on appelait l'affaire Uriez voilà. Donc assez vite, c'est peut être comme ici, il y a eu un peu de tendances, c'est une tendance un peu de de d'un, de on était cap, mais ça faisait quand même de tendances, c'est à dire bon (rire). Les 2 personnes que je connaissais pas pensait qu'il fallait faire un film mettant l'accent sur un problème de classe de justice bourgeoise. Bon moi j'étais pas opposé à cela, mais ce qui m'intéressait c'était la la vie d' Yvonne et son rapport au monde. Enfin, le fait que c'était une femme. Qu'elle était ferrailleuse enfin qu'elle ramassait la la ferraille. Et que voilà, et qu'elle avait beaucoup d'enfants avec des hommes différents. Enfin une, elle en fait une quinzaine d'enfants sans sans ironie, avec 7 pères différent et je sais pas si à l'époque c'était courant dans les milieux populaires mais mais ça faisait aussi un lien avec le le MLF, naissance où on parlait de réguler, enfin que c'est ce que les femmes devaient avoir des enfants uniquement enfin voilà. Bon, toutes ces questions et donc j'ai pas participé vraiment montage de ce film qui est allé après chez ISKRA qui était la boîte de Chris Maker, qui faisait les ciné tracts en disant que enfin, le monteur a dit Bon ce que dit Merej c'est c'est pas que c'est pas intéressant mais c'est un tunnel. Il... je sais pas de quoi il parle avec Yvonne ça n'en finit pas. On parle pas de l'affaire en elle-même. Moi je voulais parler de de ce qui s'était passé dans le village. Pourquoi cet enfant était mort ? Donc j'ai vu des voisins, j'essaye de comprendre. Mais eux voulaient, un classement politique. Voilà donc le film a eu une carrière à iskra. Il était au festival de Créteil qui était pas encore dirigé par là par là, la dame qui la dirige actuellement. Voilà, c'est un festival interdit aux hommes à l'époque et assez créatif. Enfin mon, à mon sens. Et voilà et j'ai. Et et moi je suis resté en contact de longtemps avec cette femme Yvonne et après donc à peu près 25 ans après, j'ai voulu refaire un film autour de de ce film qui s'appelle Lux Perpétua et l'abbé Pierre. Enfin voilà, c'est de. C'est un peu un triptyque. Donc voilà donc j'ai repris cette histoire et c'est très intéressant parce que il... Bon Yvonne m'a dit assez violemment : dis donc le film que t'as fait là, pourquoi tu l'as pas signé ? Bah je te l'ai dit, j'étais pas d'accord avec l'option politique de faire un film sur, disons, une histoire de de lutte de classe, voilà enfin c'est pas que j'étais pas d'accord mais c'était pas selon que je voulais l'aborder et elle me dit oui, pourquoi tu le mets dans ta filmographie ? Ben je lui dis c'est pas parce que j'ai pas j'ai pas fini un film que je le renie, voilà, j'ai fait ça avec toi à un moment. Moi j'ai pas été d'accord avec le sur le montage, je te l'ai dit et elle m'a dit, c'est marrant, ça fait 25 ans qu'on s'est pas vu et ça, ça te choque pas qu'on se revoie maintenant et tu recommence à raconté la même chose qui a 25 ans, elle m'a dit, t'es quand même numéro, tu vois, tu recommences à dire parce que effectivement je je c'est pas que je voulais pas faire un film sur lui des classes, mais en tout cas et là j'ai pas changé, j'ai jamais voulu faire des films pédagogiques, on expliquait aux gens. Voilà la situation. Donc voilà le monde tel qu'il est, ça se passe comme ça, il voit. Là, pour moi, les gens, s'ils ont une explication dans dans le monde qui là-bas, ils prennent des livres où ils écoutent la télé ou ils prennent des journaux, enfin, ils font ce qu'ils veulent, mais je vois pas l'intérêt de faire faire un travail cinématographique pour expliquer aux gens la situation, pour leur expliquer en gros ce qu'il faudrait qu'ils fassent. Ça m'a jamais intéressé. Voilà, eYvonne m'a refait parler de ça et. Voilà, et donc j'ai refait et en entre-temps, elle a eu cette phrase qui m'a beaucoup perturbé parce que je lui dis donc Yvonne, quand je t'ai connu la t'étais avec des groupes maoïstes, après t'étais avec des groupes proches de LO. T'as organisé une grève des loyers à La Courneuve qui était quand même assez efficace parce qu'on m'avait parlé dans les journaux. T'avais créé une librairie indépendante de gens un peu auto édité qui s'appelait des Oeil de Lynx ou des gens sont venus et je lui dis, Comment t'es tu explique ton passage militant quand même fort à toi pour te trouver en délinquance parce qu'elle était en prison parce qu'elle n'a pas nié un peu. Recel de métaux. Et la vie cette phrase assez intéressant pour lundi ? Ah oui, et toi, qu'est-ce que t'as fait pendant 10 ans ? Voilà ce qu'elle m'a répondu et c'est une phrase qui m'a beaucoup, beaucoup beaucoup interpellée et qui m'a qui nourrit encore beaucoup mon mon, mon travail. Voilà voilà qui nourrit mon travail, c'est à dire j'ai, j'ai pas envie dans mes films justement, de. Euh, de de de juger, j'ai envie de commenter ce qui est pas exactement la même chose, mais c'est pour ça que je suis dans mes films. C'est pas la manière de Godard qui pourrait. Commenter du haut de son intelligence, parce que c'est quelqu'un dont je je respecte le travail et l'intelligence mais le problème, c'est que lui, il commente. Mais pas à titre de Godard, c'est à dire, c'est presque Dieu, c'est à dire, voilà, il y a une situation donc je voilà ce que vous êtes, voilà ce que vous alors c'est bien. C'est pour ça qu'il a fini par ne plus parler qu'à son chien, parce que c'est vrai que on peut être très intelligent mais j'ai toujours été surpris de ça. Il y a des gens très, très cons qui peuvent être très très très humain avec vous dans dans dans le goulag, il y a des intellos qui ont été sauvés par des. Dostoïevski avait commencé à faire là-dessus dans le goulag, y a des gens qui étaient sauvés par des gens assez idiots, sinon il serait mort. Voilà donc moi j'ai pas. C'est à dire pour moi, le film doit être un commentaire du monde, mais le

commentaire, c'est moi qui le fait. Je suis pas, je suis partie prenante du film et du commentaire. C'est pour ça que ce premier film était que j'ai fait sur Yvonne être inmontable parce qu'en fait je commentais tout le temps, c'est à dire ce qui avait fait les autorités, le maire local qui nous avait reçus, qui nous avait dit qu'il y'a pas d'histoire, que c'est une dispute d'enfant, que c'était triste, enfin des conneries quoi. Mais j'étais tout le temps une position de de de commenter et pas de dire, voilà, c'est la justice de classe, et cetera. Voilà donc c'est, c'est l'essentiel de de mon travail, c'est de créer à travers le cinéma des dispositifs de commentaires, c'est à dire de... Il y a une situation, donc il y a un texte, c'est moi qui l'ai écrit, en admettant que ce que je sois écrivain, parce qu'encore je pense que les textes que j'écris sont des commentaires de choses que j'ai entendu ou que j'ai vu ou que j'ai pu rencontrer, donc je suis même pas sûr... c'est à dire, je les commente. Mais si y avait pas les autres, je commenterai pas. Je serai pas, j'écris rien. Voilà donc c'est ça le principe, y a y a un texte et et chacun est invité après à commenter que ça soit l'opérateur, le producteur ou les comédiens. Voilà voilà, c'est un peu ça ma démarche générale, j'espère j'espère. Je sais pas, je sais pas si j'ai répondu à ta question. C'est un peu long, non ?

Enquêteur : Si si mais je m'aperçois que je t'ai un peu mal posé la question. En fait, j'aurais, j'aurais bien aimé savoir si t'étais d'accord, quel était le contexte par lequel tu es suis entré dans le cinéma, ça, donc tu m'as raconté en fait ton premier mais je suis assez curieux de savoir...

Pierre : Ouais, alors c'est c'est. C'est vrai que c'est assez mystérieux parce que ça a commencé quand j'étais au lycée, au lycée Buffon, bon, qui était un lycée quand même. Il y a eu beaucoup de d'activistes, beaucoup de. Bon, parce que y'a eu Clavel qui était prof. Enfin voilà, y a eu un concours de circonstance avec un grand mouvement lycéen très puissant. Alors bah c'est vrai que j'étais un peu dans a même histoire effectivement j'ai dû faire toutes les grèves du lycée Buffon à partir de de de de 15 ans à 18 ans. J'en ai pas manqué une seule mais c'était un peu la même histoire quoi. Il y avait une limite c'est que, par exemple, il y a une grève parce que avant, quand on faisait son service militaire quand on était étudiant, on avait un sursis, on pouvait au lieu de faire le service militaire à 18 ans, le faire à 25 ans, donc Michel Debré a voulu révoquer ce sursis donc il y a eu je sais pas 3 enfin beaucoup de grève mais moi voilà, c'était une histoire, je commentait pour moi c'était le problème c'était : faut-il une armée ou faut-il des militaires, donc assez vite probablement. Inconsciemment, je me suis retrouvé plus avec des gens qui étaient artistes, c'est à dire soit qu'il faisait de de des affiches, soit pronait ce qu'on appelait la fête. Mais j'avais du mal avec les gens qui avaient un discours politiques encore que, quelqu'un m'a dit récemment que je qui m'a retrouvé par Facebook, mais tu sais-je suis content de te parler, mais c'est vrai que t'étais t'étais quand même étonnant parce que tu t'es adressé dirigeant de la gauche prolétarienne assez connu, t'étais très jeune et t'as pas cédé, c'est à dire tu lui a dis pourquoi ses mots d'ordre te convainquaient pas étaient pas intéressants. Il a commencé à le prendre à la rigolade vu ton jeune âge. Et t'as pas cédé alors je me suis plus exactement parce que c'était assez compliqué t'as continué à dire que la ligne politique n'était pas juste. Tu veux... C'est ça qui était assez étrange, qui d'un côté j'avais une attirance pour m'interroger sur la ligne politique comme il fai... comme ils font, eux les maoïstes trotskistes et les autres, ou les anarchistes, avec un discours assez sectaire, assez violent, mais en fait, mais en même temps c'est pas que ça m'intéressait c'est pas mais. Mais mais j'avais envie que voilà que ce discours politique, en tout cas, débouche sur le lycée, en quelque chose qui serait pas une tribune avec des gens qui parlaient. Voilà, ça, c'était clair, alors je savais pas exactement ce que je voulais. Et petit à petit, bah j'ai dû aller avec les artistes avec avec les mêmes conflits parce que il me disait, Tu sais, nous, on fait des affiches, bon c'est pas, c'est pas qu'on veut pas parler de la ligne politique. Ouais mais c'est pas qu'on n'a pas envie de te parler, mais voilà, c'est pas exactement notre champ et donc voilà cette dichotomie que j'ai en moi avec un... Quelque chose de d'un intérêt profond pour ce qu'on appelle la ligne politique... Et quelque chose qui devrait déboucher sur un changement dans la vie maintenant, par par, par une action commune, par quelque chose en fait qui nous transcenderait mais mais qui n'est pas lié à l'Acte militant. Donc c'est pour ça que je saute à peu près 50 ans, mais c'est pour ça que j'ai cette attirance profonde pour le mouvement des gilets jaunes. Parce que il y a une vague analyse politique, mais justement, il y a pas de comité central et c'est assez difficile de savoir ce qu'ils demandent et là, là je je je, je, je me sens parfaitement à l'aise avec les discours politiques et les actions parce que parce que pour moi, bah voilà. Bah sur les gilets jaunes. J'ai commencé à faire des films sur eux, j'ai commencé à parler en mon nom, des gilets jaunes pas au nom des gilets jaunes, mais en mon nom naturellement et et j'ai commencé à dire que j'étais en mon nom encore une fois, gilets jaunes. Et donc je me sens bien dans dans je me sens plus écartelé comme dans les années 70 ou il fallait, être politique, ou être artiste. Voilà en gros. Et voilà la raison de de, de, de, de de faire des films. Bah c'est qu'un moment comme j'avais plus d'interlocuteur politique, il a fallu bien que je mette en discours mon discours politique, ce que j'avais entendu dans mon vécu, et c'est pour ça que j'ai fait ce film Scène de ménage chez les gauchistes, c'est un un homme et une femme qui voudrait habiter en communauté, et alors les gens c'est vrai, ils trouvent ça assez surprenant parce qu'il y a un discours théorique assez habituel. Enfin, c'est assez classique, on retourne à la campagne faire la révolution, mais alors c'est mêlé avec un fatras de de elle qui est pharmacienne je sais pas quoi puis mon ancien copain et puis en fait je veux pas qu'elle parte. Alors c'est vrai que bon ce film je je l'aime encore beaucoup. Après je me suis souvent dit que c'était pas la peine d'en faire d'autre parce que dans ce film il y a le premier, il y a tout ce que je dis de quelqu'un qui voudrait être dans la politique mais qui peut pas et et qui se laisse dépasser par ses émotions. Alors donc les les gens très politiques. Au début l'aimaient pas trop puis maintenant, avec le temps, ils... ouais, je sais pas, il y a qui trouve ça assez assez touchant. Il n'a même qu'ils m'ont dit Bah en fait on devrait pas te le dire, j'ai même rapport avec le film que. j'ai fait qui s'appelle que faire, qui est un film sur Zalea TV ? Alors c'est ça c'est la même histoire mais mais là je j'étais plus âgé donc j'avais dit que j'étais pourquoi j'étais à zaléra donc il y a une partie militante sur une télé libre, enfin, comme télé bocal un peu et mes histoires avec mon entourage, enfin mon vélo, enfin tout la, la Russie et tout ça mais.

Dans les 2 cas que ça se ménager chez vous aussi, c'est que faire ? Ils m'ont dit mêmes Zaléa, mais en fait t'es le seul, t'es le seul à avoir fait un film sur nous en fait y en a pas d'autre. Et et même sur les gauchistes, il y en a qui m'ont dit on devrait pas te le dire, tu vois. Parce que bon évidemment on partage pas tes options parce que t'es quand même trop narcissique on sait pas si tu crois vraiment cette histoire de révolution si c'est un délire mais mais ils m'ont donné hommage en fait, t'as quand même parlé de nous et et je vois même les quelques films que j'ai fait. Bon le pass sanitaire, c'est à dire là c'est pas c'est pas que je veux pas aller aux manif mais bon là, il y a il y a quand même trop de gens bon évidemment c'est une caricature mais qui disent bon voilà les les vaccins, c'est les labos juifs. Bon ils disent pas ça comme ça mais parce que c'est un délire mais moi c'est ce que je ressens. Alors c'est vrai que je suis un peu coincé parce que j'ai pas envie de le de les faire taire toute façon j'aurais pas moyens de le faire taire non plus. Bon, et c'est pas mon but de les faire taire non plus, mais j'ai pas envie non plus d'être dans une manif ou il y a toute la clique là tu vois j'ai réussi cette contradiction, bah j'ai fait des films le samedi au moment des manifestations du du des antivax ou je dis que c'est des contenus de la Manif et Jsuis pas voilà alors c'est une autre chose et et j'ai un copain trotskiste qui m'a dit écoute moi je te dis que je te dis pour moi t'es très clair politiquement, tu parles de ce mouvement, tu fais un témoignage... Bon, évidemment, il y a pas de manifestation, mais t'as le droit de manifester tout seul et je te trouve hyper clair, tu, tu, tu tu parles de la manif Anti Vax à ta manière. Bon je comprends pas tout. Il m'a dit il m'a dit avec gentillesse, je comprends pas tout, mais bon. Oui, t'as raison au moins que tu fais quelque chose le samedi avec nous voilà, c'est tout, alors t'es pas dans le cortège et Ben c'est pas c'est pas que je m'en fou, tu vois c'est c'est ton histoire voilà mais c'est c'est c'est ça je j'ai une espèce de de, de, de, de de colère de sur l'état du monde, tu vois et c'est pour ça que j'ai cette attirance pour les militants ou les marxistes ou ou les, les les extrémistes entre guillemets, mais en même temps il y a quelque chose qui fait que qui qu'ils ne veulent pas faire quelque chose tout de suite avec nous, maintenant quoi ? C'est à dire y a une réunion. Bon OK c'est une réunion alors bon mais mais. Moi, j'avais dit à une réunion comme ça de de l'acrimed : c'est un groupe qui qui s'interrogent sur le le rapport aux médias et l'argent disons voilà, et c'était un samedi je leur dis bah c'est bien le samedi là au lieu d'être en famille, de faire des, de faire des courses vous êtes avec nous, on est ensemble on fait autre chose de faire des courses, s'emmerder en famille. Y'en a un qui m'a dit que c'est pas très gentil de dire ça et puis voilà c'est enfin je sais que t'es pas méchant tu vois mais mais mais alors y'en a qui ont rigolé, il y en a un qui m'a dit c'est pas gentil, je sais que t'es pas méchant mais mais tu vois moi je viens avec mon cœur ici passer du temps si c'est pour me dire que j'ai dit, mais justement, mais la réunion, on pourrait parler de des des de des problèmes de la presse, de Bolloré et cetera. Bon, ce que je nie pas, mais on pourrait aussi dans dans ce groupe essaie de faire quelque chose ensemble. Je je sais pas trop exactement tu vois mais qui qui soit vivant. Et bah il m'a dit on oui mais je vois pas quoi. Voilà quelqu'un qui a parlé de... Je sais pas quoi, mais bon ça, ça s'arrêtait là, voilà.

Enquêteur : Tu parlais de l'ISKRA et de Zaléa...

Pierre : Et festival de Créteil aussi. Oui, non, parce que, disons, pour la petite anecdote, j'ai. J'ai eu la chance de voilà, ça, ça va peut être clarifier certaines choses aussi en moi. J'ai j'ai postulé à une résidence d'écriture artistique de Karine Saporta et c'est vrai que ça a été un moment très intéressant pour moi parce que j'avais présenté un travail que je n'ai pas fait. Parce que c'était y a 6 mois avant le COVID que ça a été reculé et qu'après d'autres personnes m'avait dit que dans cette résidence on était assez seul que que c'était assez difficile. Voilà et qu'ils m'ont dit comme te connais comme t'aimes pas être seul comme y aura personne. Franchement n'y va pas plus d'une journée parce que t'as une structure mentale, t'aime pas être seul, t'as besoin de de contact et sur ainsi jour. Tu sais pas que tu vas faire une dépression nerveuse, tu seras pas bien donc j'y suis allé qu'une journée et et. Juste avant elle m'a dit Bon, qui aurait pas de public parce que personne s'était inscrit. Et bon bah J puis elle m'a dit. Je lui ai juste dit mais bon moi si y'a pas de public c'est pas grave de toute façon je peux projeter un film et il m'a dit et je lui dis mais simplement comme ça c'est tard le soir il y aura pas de train pour revenir ni de car, je me mets un petit peu en danger. Et et c'est un peu embêtant si on me ramène pas là où e dans résidence d'artistes ou. Je dors et Karine me dit, vous n'êtes pas motorisé, alors je lui dis, mais il faudra être motorisé. Je dis, si vous voulez, je peux vous faire 2h de performance, un peu comme ça que je fais les films justement, rebondissant sur ce qu'on dit, si vous voulez, je vous fais un film en direct pour expliquer pendant 2 ans que j'ai pas de voiture parce que la voiture, voilà, je dis ça renvoie à mon père, ça renvoie au général De Gaulle, ça envoie bien sûr une question de politique bon et non non ça va, j'ai compris. Bon, elle a insisté, puis après elle me dit mais. Et vous avez pas d'ordinateur ? Je dis non, j'en ai pas pour les même raison parce que l'ordinateur portable, il y en a un chez moi, mais il faut le débrancher après il va pas marcher et bon et comment on va faire pour passer, pour passer les films ? Voilà, c'est pas compliqué si y'a pas y'a pas d'écran ben voilà, on prend chacun son portable, voyez alors on l'allume on va sur youtube. Moi je dis l'adresse internet avec mon nom et cetera, c'est pas compliqué, je dis 123 crac, on appuie sur le bouton les films partent alors ce qui est passionnant comme il y a un petit décalage parce que donc j'ai j'ai déjà fait ça dans une projection, il y avait pas de vidéoprojecteur, c'est à dire le son, il ne répond décalage forcément, donc ça refait une bande son qui qui est très, qui à mon avis est est intéressante et cette anecdote de l'argent parce que c'est ça qui me plaît dans le cinéma. C'est encore une fois et je lui dis Bah moi je m'en fou qu'il ait pas de public et qu'il y ait pas de projection, passera les portables et puis... puis voilà, c'est. La vie et en plus de ça quand j'arrive. Elle me met sur une grande scène de théâtre mais là. J'ai trouvé ça un cadeau. Faire une grande scène avec des Lumières, il y a une personne et je sais pas enfin si y'avait Karine et donc là la femme qui dirige le festival de Créteil en plus. Je trouvait ça, mais je sais pas j'oublierai jamais quoi ça ça pour moi était un moment extraordinaire alors il est-il est question que j'y retourne alors. Bon, je je. Prends y retourner, donc elle m'a dit, Voilà, vous vous ferez une déambulation, vous vous lirez un texte mais non, y'a pas de problème. Mais alors j'ai un copain qui m'a justement dit, OK, si tu veux lire ce texte, tu veux-je vais peut être venir parce qu'on pourrait peut être voilà, mais pour pour moi ce qui me plaît encore une fois

dans cette histoire avec Sarpentat, c'est important, c'est c'est, c'est ça qui est beau dans dans l'acte artistique et c'est ce que je regrette. Que peut être tu vois c'est bien, je parle de ça avec toi, c'est ce que ne font pas les les, maoïste et les politiques et les encartés. Il y a une situation, ils restent figés avec leur mot d'ordre. Et Ben. Le mot d'ordre, moi, j'ai dit que je passais un film, mais je le passe après ce qu'on passe sur un écran ou un portable, je vois, je vois pas tellement enfin. C'est pas que je m'en fous mais le film il n'existe bah tu vois même je saute du coq à l'âne, je trouve ça profondément ridicule cette accusation que les salles de spectacle serait vidées à cause de YouTube. Moi, je peux témoigner qu'il y a des tas de gens qui m'ont dit avec une certaine ironie : bah tu vois, aller voir ton film en salle, je sais que tu t'en fous, mais nous tu vois ça, ça nous a fait plaisir de le voir en vrai, entre guillemets encore tu t'en fous c'est c'est pas ton problème, mais on tenait quand même à te le dire mais c'est donc bien que des gens qui avaient vu mes machins sur Youtube ben un jour il s'est passé quelque part, bah ils ont payé leur place, ils sont allés et ils m'ont dit, moi ça, ça m'a rien monté et j'en j'en ai strictement rien à foutre c'est à dire. C'est comme Karine et les gens avec qui je travaille. Il y a un lien, mais il y a quelque chose à faire passer un film, faire une interview. Mais après, voilà, une fois qu'on a pris le rendez-vous et qu'on est qu'on est à l'heure et je m'excuse d'avoir annulé les 2 rendez-vous hein mais voilà, enfin je les ai annulé mais j'ai appelé avant et cetera juste mais c'est ça qui est important pour moi. Une fois que le, que le le dispositif est en place, pourquoi chercher à contrôler après ? Pour pourquoi je ? Pourquoi chercher à contrôler alors ? Mais même c'est pareil, les les militants là-bas il y a un dispositif, il y a une mamie Baba. Pourquoi chercher à contrôler, mettre des mots d'ordres, je sais pas quoi une autorisation, quoi, pour, pourquoi chercher les pour pourquoi je comprends pas en fait ? Ça, c'est peut-être une certaine naïveté. Pourquoi on appelle à une manif. Et bah ça y est, on a appelé et ben ça y est, on a appelé au revoir. Alors les les dirigeants, ce que l'on a appelé soit ils viennent sur, ils vont boire un coup. Soit mais pourquoi après encadrer les gens et refaire un truc, voilà faut que ça soit normal et j'ai jamais compris là alors mon histoire avec Antonin Peretjatko est assez touchante d'ailleurs parce que Antonin bon c'est ma version des faits, il a passé un film à Clermont-Ferrand ou j'avais un film de sélectionné aussi parce que j'ai un film qui a été produit par Lardux et que j'aime beaucoup qui s'appelle à propos de RIP mais c'est un film que. Enfin, c'est un de mes préféré. Voilà. Et de mon point de vue, bon, ça n'engage que moi mais c'est vrai que Lardux a fait un travail qui m'a beaucoup touché parce qu'il a refait une bande-son. Et c'est vrai qu'il m'a dit à mi-mot, Bon Merej, on est d'accord, tu tu as dit à tout le monde que chacun, si on voulait s'emparer du dispositif comme ils voulaient donc t'as fait ce film. Moi, je crois qu'il faut créer une bande-son sur la folie, un peu des choses étranges, donc tu vas pas me dire non, t'as pas d'arguments puisque tu m'as dit que bon... j'étais réticent, mais la personne qui a créé cette bande-son, franchement, j'ai trouvé ça, mais extraordinaire parce que c'est pas une bande-son illustrative, c'est c'est comme si c'était dans dans dans ma tête des. Des sons qui résonnent et je sais pas. Enfin, j'ai vraiment. J'ai trouvé très très très touchant ce qu'a fait cette personne qui est presque pour moi est un musicien et vraiment ça m'a ouvert des perspectives. Non ? Donc ce film a beaucoup a pas mal tourné un même été vendu sur Arte. Et Antonin, quand il a passé son film, bah je lui ai dit que c'était pas, j'ai dit devant tout le monde que c'était pas intéressant, je lui ai expliqué pourquoi enfin très, très posément. Après, il est venu me voir, il m'a dit, Tu sais bon, ça me touche beaucoup parce qu'en fait tu as vraiment parlé de mon film, T'es le seul à avoir parlé cinéma après que t'aimes pas le film que tu critiques, je toute façon tu m'as pas critiquer, moi je suis pas crétin t'as critiqué le film et je j'apprécie ton ton, attitude ta, ta ta critique, est ce que t'as mais t'as tu m'as pas parlé de moi, on me parce que souvent les gens. Quant tu critiques leurs films mais ils te disent, tu m'aimes pas, je je j'ai jamais compris. J'ai toujours pas compris le rapport. Voilà et et Antonin justement un petit peu comme Lardux. C'est un jour. On m'a dit Bah de toute façon, t'es d'accord, temps, j'aurais pu te rencontrer dans la rue si je te, je t'avais rencontré dans la rue et j'ai dit Merej voilà Monsieur, est ce vous voulez jouer dans mon film tu m'aurais dit oui parce que je te connais pour toi, c'est une aventure, t'as pas de raison à me dire non ? Tu vois donc. Alors ce qui coince c'est que tu seras peut-être payé. Le problème c'est que si je te paye pas comme t'es du métier comme t'as ton nom générique c'est tout un bordel au CNC parce que s'il y a des gens des noms sur un générique faut qu'ils soient payés parce que s'ils sont pas payés, c'est du travail au noir, donc je suis obligé de te payer. Voilà, sinon c'est pas que je veux en prison. On peut pas. Voilà, on peut pas, on est obligé de payer. Voilà, on est désolé mais après il m'a dit avec une certaine ironie, puis je t'ai pas dit de trouver le gilm bien et puis voilà puis et puis tu rencontreras des gens puis je vois pas ce que ça peut te faire et je trouve le le propos d'antonin très très généreux. Voilà donc c'est vrai qu'un jour il m'a fait jouer dans un film, puis il l'a fait venir, il m'a fait venir chez lui, il a mis le film sur un écran de télé. Il l'a regardé avec moi, puis il m'a dit oui, c'est vrai que ça te fait pas rire ben non, ça me fait pas rire. Bon c'est pas grave. Je voulais m'assurer que ça, je te reproche pas que ça fasse pas rire ça c'est c'est pas du tout ça les questions. Mais je crois que t'es vraiment quelqu'un de sincère en fait ça te fait vraiment pas rire ? Bah non, rien me fait rire, tu vois le l'homme qui a plusieurs femmes tout ça je comprends rien, c'est très compliqué, ça me fait pas rire. C'est vrai que t'es sincère, tu vois, c'est vrai que ça me touche beaucoup et et donc la dernière fois Antonin a passé un film qu'il a fait auto produit sur les gilets jaunes qui m'a énormément touché parce qu'il a dit mot pour mot, je ne suis pas porte parole des gilets jaunes, j'ai une vision de ce que je ressens dans les gilet jaunes et il est assez... bon Je suis-je travaille un petit peu par rapport à Godard. Il est-il est pas présent physiquement dans le film, mais il y a un espèce de personnage. Bon bon, qui ne parle que de ses histoires de avec des femmes. Enfin voilà de et j'ai trouvé ce film vraiment très beau et et dans mon esprit il y avait c'était à Beaubourg et Beaubourg voilà alors ça on peut me le reprocher : j'avais l'impression que une fois que ce film était passé dans la salle, que beaucoup de gens allaient se mettre à parler du monde de dépasse du pass sanitaire, enfin, qu'il y aurait quelque chose de beau et et et j'ai une peine terrible de devoir que ce critique de cinéma bon, j'ai oublié le nom, mais c'est le mec de la quinzaine là. Bah disons que je l'ai pas oublié, j'ai décidé de pas le citer, c'est plus plus intéressant mais là j'ai vraiment oublié, c'est marrant, complètement oublié donc je l'appelle le critique de cinéma. Dans mon esprit, il a été là justement pour empêcher. Enfin, évidemment, je sais-je dirais pas que c'est

conscient, hein, c'est c'est plus compliqué que ça. C'est pas un complot, c'est. Plus compliqué mais dans les faits. La présence de christique omniprésent, d'Antonin a empêché que la salle s'exprime et donc après j'ai j'ai fait un papier au relatant cela ou la première phrase est justement : elle ne veut plus me voir tous les jours, je sanglote, c'est ce que j'ai écrit. Après je parle du film d'Antonin, après je parle du critique qui est... j'accuse le critique d'avoir pris la parole en insistant bien sur le fait que Antonin parlaient d'histoires de femmes pour pour dire qu'en fait nous les opposants bah en fait on était que des des, des, des gens un peu à la Marivaux que que c'était une certaine légèreté, qu'on était des petits bourgeois. Voilà. Et le critique a bien insisté, vous voyez qu'on peut faire des films sans argent parce qu'Antonin est quand même souvent subventionnés, disons ? Maintenant là Antonin a fait tout seul ce film et Antonin a bien dit façon je l'ai fait tout seul parce que j'aurais pas trouvé de chaînes de télé pour passer gilets jaunes et j'avais envie de parler de cela. Donc voilà, y a pas de problème, je le fais. Après j'ai trouvé le producteur mais il sera pas vendu à la télé ? Je doute qu'il y aura dans les festivals et ça n'a strictement aucune importance et à chaque fois, le critique était là pour rappeler. Voyez donc c'est pas grave, le cinéma rebondira toujours, il y aura toujours des créateurs. Et donc, et je conclus ce papier en disant et je n'ai pas regardé les 3 étudiantes qui sortait de Beaubourg et la rentre dans un truc mais de commentaires extraordinaire puisque tout ce que j'ai écrit je l'envoie par 8 INFO, un site de militants qui me dit que dans la modération me renvoie le commentaire suivant : papier incompréhensible bon peut être ça je... c'est leur droit et propos sexistes à cause de la phrase « je n'ai pas regardé les 3 étudiantes ». Donc on rentre dans un tourbillon qui me fascine par rapport au cinéma, c'est à dire il y a un réalisateur qui me fait jouer dans ses films. Je parle dans ce jour film, après je je m'énerve sur une chose, la base politique est vraiment soutenir, m'accuse d'être cinglé. Bon c'est pas grave mais en plus d'être sexiste mais là là là alors donc crack cette phrase naturellement blanche, j'en fais un film le jour même, dans le métro ou je raconte ça avec quelqu'un avec qui je fais des films et ce film qui s'appelle je j'ai j'ai plus le titre en titre. Est inclus dans le le le le la série que je fais en ce moment qui s'appelle Rachel et les Islamogauchistes. Voilà alors c'est une série que j'ai fait parce que. On parle d'auto production justement, ça c'est intéressant, c'est il a été ouvert au CNC, une case pour les gens, les auteurs qui ont sorti des films en salle. Ceux qui ont sorti des salles peuvent postuler pour avoir une aide pour écrire un scénario de 20000€, donc je me suis dit comme il y eu le COVID, il n'y a pas eu de film sorti en salle, donc moi j'ai sorti un film en salle il y a j'en ai sorti, j'en ai sorti 4 ou 5 à l'entrepôt, mais il y a un certain temps donc je me dis bah c'est bien, je vais essayer. Bon je commence à écrire un projet puis puis j'ai je suis en liaison avec quelqu'un qui qui suit mon travail depuis longtemps. Mais qui est dans les commissions des handicapés ? Mais c'est pas c'est pas une plaisanterie, mais il prétend que les commissions handicapé qui gère c'est lui qui gère l'argent qui donne l'argent pour pour les associations des handicapés. Il m'a dit handicapé et le CNC c'est pareil. Bon il n'a pas exactement dit ça et donc c'est ça qui me fait rire donc il m'a dit Bah non il fait se projette là un peu relu puis et alors là on est rentré dans un truc extraordinaire aussi : donc j'envoie le projet et on dit au téléphone, vous n'êtes pas éligible. Bah j'ai dit mais oui mais personne n'a fait de film pendant 2 ans. Elle m'a dit oui, c'est vrai, mais vous avez fait un film y'a 5 ans qui est sorti en salle et c'est assez intéressant parce qu'en fait je savais pas qu'il était sorti en salle mais j'ai pas envie de me disputer avec le producteur, c'est un truc truc mon compte parce que parfois on fait des sorties techniques. Dire que c'est un film qui sort une journée avec un tampon qui permet d'avoir des aides au CNC, ce dont je me contrefois mais ce qui est fascinant c'est que j'en suis resté sans voix que le CNC me dit vous avez sorti un film en salle, j'ai jamais su alors c'est quand même beau le cinéma parce que moi quand même, je suis pas un peu fière de sortir des films en salle, je pense un peu glorifié mon mon narcissisme enfin, mais là ce qui est beau c'est le CNC qui qui me dit bon alors vous êtes pas éligible mais en même temps il me dit vous avez fait sortir un film en salle alors je sais pas je sais-je sais plus quoi ils me donnent un cadeau et puis quoi en même temps voilà donc. Je me suis dit, Bah ce scénario que j'avais écrit comme il n'est pas éligible alors là c'est donné là c'est assez tortueux dans ma tête, je me suis dit, Bon bah en faite je vais pas tout écrire là parce que je vais pas envoyer au CNC 60 pages ils vont pas le lire. Je me suis dit je vais le tourner et puis en fait, je vais retranscrire ce qui a été tourné. Et puis en fait ce qui sera retranscrit, ça fera un vague scénario. Je vais raconter le film quoi. Voilà donc maintenant, c'est un film à épisodes. Voilà qui. Et donc la dernière fois, on a créé un certain nombre d'épisodes et Julien m'arrête pour dire que j'étais fatigué parce que le groupe militant m'avait accusé de n'avez pas appelé mon papier. Non, c'est pas que ça me fait de la peine, mais je sais pas je trouvais, je trouvais tout fatiguant brusquement. C'est pour ça que que le tournage de. De de, du feuilleton de de cette série éducative, Rachel et les islamo-Gauchistes était un petit peu interrompu pour pour pour quelques jours. Voilà, c'est tout. Mais voilà, c'est pour dire que que pour moi, même l'institution avec ses contradictions, ses commissions, devient un sujet, un film, ouais. Et non pas à rancune ou à colère et puis je sais pas, je trouve ça drôle en fait. C'est pas, je trouve ça drôle mais je j'avais fait aussi un film qui s'appelle pourquoi je suis pas membre d'une commission CNC. En fait, je racontais dans la je racontais dans ce film. Pourquoi la Commission me me donnait pas la subvention, donc j'ai fait tous les rôles, alors il y en a un qui disait bah, de toute façon il arrête pas de cracher sur nous, alors il est quand même gonflé, de nous demander des ronds. Il y en a un autre qui disait, c'est un farceur, il l'air... en fait Il ai en fait, il a eu 20 subventions, ça fait une tous les 3 ans, même si c'est des petites sommes donc c'est pas un marginal, c'est un farceur, le 4e, je me souviens plus ce que j'ai dit et le dernier il disait, quelle heure il est ? Et c'est vrai que quand j'ai appelé le CNC pour leur demander pourquoi j'avais plus mes notes de lecture sur des films qui étaient refusés mon interlocuteur m'a dit gentiment, bon, écoute, t'es assez intelligent, je vais pas te répondre. Malheureusement, on n'est pas tenu de te les donner. C'est pas une obligation légale, m'a t-il dit. Donc c'est pas la peine de porter plainte parce que je te connais, je sais que t'as déjà appelé le service juridique du CNC en mettant ton nom te demandant je sais pas quoi donc il m'a envoyé. Alors tu peux les voir un avocat mais je te dis au niveau légal c'est pas un appel d'offres comme l'entreprise le CNC. c'est pas un appel d'offres ouvert, on n'est pas tenu de dire pourquoi tu n'as pas la subvention. Bon ça reste encore à détailler parce que je suis pas sûr que c'est vrai mais il m'a dit en tout cas le

film que t'as fait ou tu parles du CNC à travers toi même. En tout cas, je te le dis, crois pas que tu es sur liste noire, je peux pas t'en dire plus, mais la phrase quelle heure il est bon le reste ça nous a à moitié fait rire. Par contre, la phrase quelle heure il est, je répète le dire, elle est d'une d'une... elle te dépasse. Voilà et t'es assez intelligent pour savoir ce que je veux dire par là cette phrase, quelle heure il est-il est. a des. Y'a des gens qui ont vu ton film au CNC et ça leur a fait un choc quelle heure il est. Je te le dis franchement y'a des trucs que t'as fait, on, on passe a toujours très très pertinente mais par contre on te rends hommage. Tu t'en n'est jamais pris à nous, aux personnes, jamais tu tu fais de l'ironie sur la structure, ça .c'est vrai, mais tu ne t'en es jamais pris aux gens et et c'est vrai, c'est c'est pour moi un aspect fondamental de ne pas accuser l'autre. Le film est pas fait pour accuser quelqu'un parce que on a trop de pouvoir avec une caméra de dire "toi t'es un salaud, toi, t'es ceci". Le film... on n'a pas le droit d'accuser quelqu'un là, la CAF n'a pas le droit non plus de traiter les gens de fraudeurs ou ou on n'a pas le droit d'accuser quelqu'un ? Voilà enfin, on peut éventuellement l'accusé, mais dans ce cas-là, faut qu'il puisse se défendre et et prononcer un verdict. Je trouve pas qu'on ait le droit tu vois, c'est être au-dessus de du monde. Enfin je sais pas, tu vois c'est pas. Ça me paraît pas honnête honnête de faire ça. Tu vois par contre dans un film, s'interroger sur la structure, y compris du CNC, du cinéma, de la salle de cinéma, du tournage, du chef op, enfin tout le bazar, oui, questionner le monde, oui. Mais se mettre au-dessus du monde en disant Vous êtes coupable, et cela, je trouve qu'on n'est pas, on n'est pas à sa place. Voilà c'est c'est pas la place. C'est pas une place humaine et artistiquement juste.

Enquêteur : Alors quelle heure il est, qu'est-ce que ça signifie ?

Pierre : Bah alors j'ai un peu réfléchi à ça parce que je sais pas trop pourquoi j'avais jamais dit ça. Je pense que dans les commissions quand même y a. Parce que j'ai encore assisté récemment à une commission du du cinéma expérimental la du CJC, parce que le le collectif jeune cinéma il y a eu un moment débat comme partout et ils ont voulu mettre un prix alors naturellement bon, j'étais pas du tout d'accord mais comme ça, un groupe, on peut quand même discuter. Je reconnais, on est peut pas tombé sur un compromis. Bon j'ai dit okay s'il y a un prix mais dans ce cas-là, les délibérations du jury seront publiques et tout le monde pourra y assister. Voilà, on est tombé un peu sur cet accord et donc la dernière fois bah il était clair qu'il fallait que ça s'arrête la libération de jury une heure précise parce que pas fort mettre les prix pour aller manger. Donc c'est vrai que ça et une fois j'ai été membre d'un jury aussi je ne sais pas pourquoi quelqu'un m'a dit là-dedans et là j'ai été clair : de mon point de vue, il est hors de question d'aller manger, alors ils ont rigolé parce qu'ils m'ont dit, c'est un peu dictatorial. Je vous ai pas dit de pas aller manger ? Moi je n'irai pas manger. Donc si vous allez manger, c'est moi qui décerne les prix. C'est votre problème, c'est pas le mien. Ils m'ont dit tu plaisantes, non, et c'est ce que j'ai fait donc ça a duré 8h et j'ai décidé d'ailleurs que je donnerais pas de prix parce que j'étais pas d'accord donc ils ont donné des prix et j'ai expliqué au public pourquoi j'avais pas mangé pas donné de prix, voilà mais... Quelle heure il est, bah voilà, parce que dans notre commission, je pense qu'il y a une histoire d'heure parce que alors il faut que ça finisse à 1h précise parce que les gens ont autre chose à faire, mais je crois que ça va, ça va au-delà. En fait, il y a l'aspect matériel qu'il faut que ça finisse, mais il y a un aspect que peut être que l'espace temps, si on le on dit, y a cet espace à tel moment, on est sûr qu'il y aura pas de débordement, c'est une sécurité. C'est pour ça que que dans les films professionnels il y a des plans de tournage avec des horaires précis parce qu'ils veulent pas qu'il se passe quelque chose qui est pas prévu et qui va... Qui risque de tout chambouler. Alors l'argument de ces personnes qui m'a dit dans le festival il m'a dit non t'as qu'à pas donner de prix, enfin ils me connaissaient je sais pas, il m'a dit c'est pas que je m'en fou de ne pas donner de prix. Bah tu diras que t'as pas donné de prix mais mais il m'a dit, reconnaît que qu'avec ton système, il y aura jamais rien. Bahh, je sais pas si encore une fois il y a la réunion, mais ce quelle heure est-il renvoie à une un principe de réalité qu'on est dans un monde réel ou il faut qu'il se passe quelque chose mais je ne sais pas ce qui ce monde réel, s'il n'y a pas dans ce monde réel, quelque chose d'irréel qui se passera toute façon quelque chose en dehors de la remise du prix en dehors du film, tourné justement en dehors de l'acte. Si malgré tout il y a peut être quelque chose d'irréel... c'est pour ça c'est pour ça que j'ai une telle colère entre guillemets non pas contre des personnes encore une fois mais contre contre. Cette flottaison de de festival qui s'appelle du réel, voilà le terme réel, c'est c'est c'est c'est c'est c'est pour moi, mais incroyable quoi. Quel réel ? Il y a le réel du moment de l'instant T 0. Mais justement, quelle heure est-il ? Cette phrase ça voudrait dire qu'on arrête le temps mais déjà, quand on dit les 8h, si je te dis là il est 8h14 en fait il est plus à partir de 18h14, il est plus dans 8h 14 il est 8h14 +1 milliardième de 2nde façon. Le temps ne s'arrête pas, c'est ça l'univers non plus et la pensée non plus donc... c'est l'histoire de de, de. De quelle heure est-il ? Bah ça veut dire que que c'est comme si on se contraignait en fait à à rester dans un univers fini, dans un univers ou on essaye à tout prix d'arrêter le temps de arrêter le ce qui nous dépasse. Voilà, pour moi c'est ça l'explication. Et et c'est pour ça que souvent les films. Dans les gens qui m'ont produits, ils m'ont dit, en fait, oui, t'as raison, y'a pas de raison que ça s'arrête. C'est à dire bon, y avait y avait écrit quelque chose, mais dans ma tête, non, il n'y avait pas de raison que ça s'arrête. Alors j'ai arrêté parce quelle heure est-il ? C'est à dire il ? Y a plus de subvention y a plus de sous, voilà. Mais c'est pas parce que je sais pas parce que le tournage s'est arrêté, que c'est ça s'est arrêté, c'est à dire justement maintenant, quand des gens me demandent des taxes sur mes films. Petit à petit, j'ai arrêté de parler du film, alors ils m'ont ils m'ont dit, on est d'accord, pas, ils me disent avec gentillesse, tu nous a envoyé quelque chose. qui parle du contexte du film, enfin de d'une histoire autour du film. Pour nous, c'est là pour toi, c'est la présentation du film. Je lui dis oui et ils me disent gentiment, mon parfois c'est un peu long. Est ce qu'on peut ? Non non, je, vous pouvez prendre ce que vous voulez. Bien sûr, vous pouvez prendre une petite page, enfin que quelques lignes mais mais dans ma tête je me suis dit, pourquoi arrêter le le film à une présentation ? Bah non, c'est c'est un mouvement de ce que j'ai fait maintenant tel que je le ressens maintenant et et et quelqu'un m'avait dit que sur un film que j'avais fait qui s'appelle film ce que j'avais écrit, mais dis tu sais, c'est très intéressant ce que tu écris sur tes

parents qui étaient au Parti communiste, sur le rapport qu'ils ont avec Marine Karmitz qui était aussi au Parti communiste. Le mec du 14 juillet voilà parce qu'il était adhérent du PC et ce qu'ils sont devenus pour moi, ce texte te dépasse. Tu vois enfin, je suis, c'est c'est pas tellement que je trouve enfin il voulait me dire par là t'as parlé de ton film mais. Mais c'est aller ailleurs et je trouve ça intéressant justement que ça soit aller ailleurs, que ça soit pas assis sur. Ton film voilà et et et souvent bah je me dis, quand on fait une. Présentation d'un film. Alors ça serait pas sympa si des gens passent mes films, que je leur dise, Je vous envoie un petit papier de présentation que je n'envoie pas, ça c'est pas sympa parce qu'il y a des artistes qui font ça ou après qu'ils font une scène parce que la photo est pas bien ou je sais pas quoi des conneries. Bon ça ça c'est pas éthiquement juste ça serait pas bien que je prenne cet engagement. Mais une fois que j'ai pris l'engagement d'envoyer un texte, je trouve que j'ai pris mon engagement et et que je le tiens. Et pourquoi ne ne parler que que du film ? Justement, pourquoi ne ne pas parler de de ce qui s'est passé autour de ou ce que je ressens maintenant du film ou de. De tout un contexte de, de quelque chose qui n'est, qui n'est qui est le film sans être le film justement, voilà.

Enquêteur : Okay ?

Pierre : J'espère que je suis pas trop long hein, tu tu me dis, hein, non ?

Enquêteur : En fait, c'est juste une petite inquiétude. Parce qu'on est voilà. Ça, c'est ça, c'est ma liste de questions et en fait, on demande toujours la première ?

Pierre : Ah oui, bon Ben c'est toi qui voit. Hein, mais bon. Mais tu veux que j'aille plus vite ou bon ?

Enquêteur : Non, non, t'inquiète pas, c'est juste peut être.

Pierre : Mais peut être que peut être que je dis va dans les autres question ?

Enquêteur : Oui oui. Alors... j'essaie d'identifier des espaces sociaux en fait, ouais, avec de l'espace amateur de le côté, l'espace professionnel et l'auto production qui se situe à un petit peu à cheval entre les 2 pour ce que j'en comprends tu vois en l'état actuel des choses.

Pierre : Oui on peut se recentrer sur ça si tu veux, oui.

Enquêteur : je suis curieux de savoir comment tu te positionne par rapport à ça.

Pierre : Si je suis amateur professionnel ? Ouais, Ouais, Euh, c'est c'est, c'est, c'est vraiment pas trop facile pour moi répondre parce que d'une manière précise claire et nette. Voilà, je sais pas trop combien j'ai fait de film peut être une centaine. Par contre je sais combien ont été produits hein donc il y a du en avoir autour d'une vingtaine qui ont été produits. Donc j'ai une fiche de, on peut dire entre guillemets qui sont professionnels puisque j'ai, j'ai une fiche de de de salaire enfin tout, tout le bordel. Bon, alors, il y en a 20 comme ça. Professionnel et 80 peut-être plus qui seraient amateur mais dans ma tête c'est c'est pas non plus si clair parce que je prétends que les les films professionnels. Euh, peut être c'est ma naïveté. Mais je prétends que on m'a posé du tout, c'est à dire si on m'a imposé une équipe technique ? Et des comédiens mais même les comédiens. J'avais dit au producteur que j'allais pas faire un casting, ou alors on faisait le film dans le casting, il m'a dit, non bon, c'est pas que je veux pas, mais je pense que c'est pas une bonne idée, mais si si tu vois on fait le film, on fait le casting puis en fait c'est le film. Mais il m'a dit non c'est c'est c'est c'est un peu difficile pour moi de faire ça et je lui dis bah dans ce cas-là, vous engagez-vous les comédiens donc ils ont engagé tous. Et pour moi c'est c'est ce que j'ai, j'arrête pas de dire. Par contre, il y a des films que j'ai fait donc sans production. Mais le, le film que je fais, Rachel et islamo-Gauchiste, voilà, c'est quelqu'un qui a travaillé dans le dans le, dans le cinéma beaucoup. Voilà qui est assez pertinent et assez fort. Enfin, quelqu'un qui a beaucoup de de qualités, mais mais ce qui nous réunit justement, cette pas être professionnel, enfin, c'est à dire si on est professionnels, parce qu'on est l'heure, on est, on est à l'heure au rendez-vous. Il met le film on est à l'heure, voilà le film est fait. Mais après on en ce sens. Là, on sera amateur parce que pour moi je veux pas contrôler le si pour moi le professionnel consiste à faire un film comme un produit ? À ce moment-là, je je suis pas professionnel, mais en même temps, le regard des gens qui m'ont produit, ils me disent s'il y en a un qui est pas, qui est professionnel, c'est bien toi parce que tu nous a jamais emmerdé, mais jamais, jamais je peux même citer cette anecdote que dans le film qui s'appelle l'aube, il était convenu que j'intégrerais une manifestation du premier mai avec mes propres slogans et que c'était l'objet du film et donc il était convenu que que la production mettrait des banderoles, à la Merej quoi. Bon et au moment de tourner, ces banderoles n'ont pas été faites, donc il y a eu un peu une tension. Moi j'ai rien dit, mais de de la personne qui était là aussi. Qui a dit, C'est là là j'admet pas quoi. On a dit qu'il y avait des band., elle m'a pas attaqué, moi et moi j'ai j'ai tout de suite dit, ça sera encore mieux et donc il y a pas des banderoles. Et le fait qu'il y ait pas les banderoles j'ai eu un petit magnétophone donc avec ce petit magnétophone je il y a la grosse sono de la CGT. C'est vrai que c'est amusant quoi. Tu vois j'essaie de la couvrir. Évidemment je peux pas parce que et je pense que la séquence est beaucoup plus forte que ça et je pense qu'on a fait exprès qu'il y ait pas de banderolle. Alors il y a jamais de commentaire de la production. Je pense que ça a été un sabotage voulu pour être à mon service il y a juste quelques quelqu'un qui m'a dit Tu le crois vraiment ? Je dis oui mais il n'a pas commenté, il a pas commenté.OK, mais alors dans ce sens-là, si j'étais un professionnel entre guillemets, j'aurais dû foutre à la porte, je sais pas comment ça s'appelle le Vincent Blier ou le chef accessoiriste mais en fait non, c'est c'est tu vois, j'ai dû beaucoup de mal à répondre à ça. Alors d'un autre côté, l'amateur peut être qu'il veut pas non plus. Il veut faire son film tout seul, tu vois, il veut... peut être qu'il filme. Voilà, il filme, c'est c'est, c'est pas méchant ce que je dis là, hein, c'est une question. Mais l'amateur voilà, il filme. Repas de

famille, donc il filme ce repas de famille. Mais ça, par contre, ça m'a toujours gonflé quoi. Tu vois ? Je, je, je, je, je, j'ai vraiment pas envie. Alors s'il me demande de filmer un repas, je peux le faire par gentillesse hein mais mais, mais assez vite je vais pas filmer le repas ou. Voilà, je je pour pour pour moi j'ai pas envie d'un côté, j'ai envie de qui. Un dispositif amateur ou je contrôle pas trop ce qui va se passer mais peut être que l'amateur contrôle ce qu'il veut va se passer parce que il filme que le ben tu vois, j'ai j'ai du mal à répondre quoi peut être que je suis pas amateur parce que je. Oui, l'amateur contrôle ce qu'il veut filmer justement, il a un sujet et que moi je ça m'intéresse pas beaucoup. J'ai un sujet, mais qui bouge quoi. Je tiens pas à filmer exactement ce que j'ai dit, qu'il fallait qu'il soit filmé. Donc en ce sens-là est ce que je suis amat... ben je sais pas, je te laisserai répondre quoi.

Enquêteur : Économiquement, par exemple ? Est-ce que tu es dépend de ton activité du cinéma ?

Pierre : c'est à dire si je gagne ma vie avec ça ? C'est une question hyper hyper compliqué parce que.

Enquêteur : si c'est intrusif tu m'arrêtes hein

Pierre : Non, non, non, non. Je sais pas, je peux tout à fait répondre. Bon, disons que j'ai fait le choix. Enfin c'est pas que j'ai fait le choix, ça ne me pose pas de problème de vivre à peu près donc avec l'allocation du RSA de 500€ par mois, plus le fait que je suis logé à titre gracieux. Voilà, donc ça ne me pose pas de problème économique de vivre avec 500€ par mois il est vrai parce que je paye pas de loyer. Parce que dans mon esprit, comme des gens passent mes films, que je fais des tournages, que je vais dans des réunions, je me sens pas isolé, je me sens pas fou et donc dans ma tête, je vis dans mon activité de cinéaste, bien que je n'ai été intermittent que 4 fois. Dans ma vie. Voilà, mais dans ma tête, l'argent que j'aime me suffit, donc j'en vis, voilà. Mais j'en vis, mon alors pour des gens professionnels, c'est la même question tout à l'heure : ils vont me dire t'en vis pas parce que ta ta t'as disons, t'as même pas ta 40% du SMIC. Donc pour nous t'en vis pas, donc j'ai j'ai pas de réponse mais moi j'ai envie en tout cas dans ma tête j'ai envie, je me sens pas pauvre. Voilà pour être clair. Parce que je fais autre chose, voilà.

Enquêteur : Je vais passer dans un cycle de question un peu différent. Un des grands axes de ma recherche c'est de déterminer à partir de quand on a commencé à parler d'autoproduction et c'est difficile parce que de mémoire ça a commencé dans les années 2000 et...

Pierre : Oh non y'a toujours eu des gens en autoproduction. Ah ouais Ah non non, moi je suis très. Je te dis vraiment non. Alors le groupe. Bah moi, j'ai avant le collectif jeune cinéma de Marcel Mazet, la fin j'étais dans un groupe qui s'appelait les films sans qualité donc on était une dizaine. Enfin, je je peux pas, je me suis vraiment des noms, peu importe, il y en avait un paquet qui étaient en autoproduction.

Enquêteur : Mais est-ce qu'on utilisait ce mot là ?

Pierre : Bah oui, Ah non, non, t'es dans. Attends le mot d'autoproduction. Bah ça nous venait pas à l'idée, non, c'était les autres qui nous désignaient comme ça. Tu vois, mais... Ah oui, alors bon, peut être ça a changé le groupe avec qui j'étais tous les réalisateurs que j'ai pu connaître qui était pas produit.

Il avait pas spécialement l'idée. Enfin bon, il y avait des gagner de l'argent, il y avait des tendances mais, mais c'était le système buvette comme à la clef ou je sais pas. Enfin il y avait un groupe qui voulait gagner un peu drôle comme ça, il y avait un groupe qui voulait les vendre mais mais c'est c'était pas. C'était pas l'idée d'en d'en faire un marché ou alors peut être des gens très tortueux, mais ils vont jamais dit mais c'était pas l'idée d'en faire un marché en tout cas, mais par contre l'auto production, non pour moi ça existe depuis toujours hein depuis les années 70. Enfin des mêmes, des comptes militants ou. Ou d'artistes. Je peux t'en citer plein qui, qui ont fait des films sans être produits mais ça c'est pas nouveau du tout. Enfin pour moi, c'est mon c'est, c'est, c'est partie prenante du cinéma, peut être même sur Melies, ça avait commencé même. Tu vois même Melies, a fait des films sans production, justement, je crois.

Enquêteur : Parce que je me souviens qu'au début des années 2000 il y avait la pellicule, la vidéo, mais la pellicule était trop chère...

Pierre : Non mais là le film ça a été clair, moi au début je faisais des films parce que y'avait pas de vidéo, mais dès qu'il y a de la vidéo j'ai arrêté parce que les coûts de production justement sont devenus dérisoires tu vois ? Puis alors, maintenant bon, je sais qu'il y a encore un courant dans l'expérimental qui veut que de la pellicule. Bon, je respecte ça, je respecte leur point de vue parce que ils font un travail sur la couleur. Enfin, et cetera. Mais je crois que c'est fini. De toute façon, il y a plus de pellicule. Et puis voilà quoi.

Enquêteur : Mais tes premiers films ?

Pierre : Ah bah c'était en film du coup, c'était moi il y avait pas de vidéo oui.

Enquêteur : En super 8 ?

Pierre : Bah les premiers étaient en 16 et les autres... scènes de ménage chez les gauchiste c'était en 16 et j'ai du en faire 3 ou 4 ans super vite. Puis après j'ai fait de la vidéo. Voilà, mais en partir de 80, j'ai pris le tournant assez vite quoi. Bah, du fait que ça coûtait plus rien et que...

Enquêteur : Et est-ce que tu as constaté un changement au début des années 2000 avec le numérique ?

Pierre : Bah non, parce que moi tu sais, c'est toujours la même histoire. De toute façon, même quand j'ai eu des films produits même le producteur m'avait dit un jour, écoute, bon, je t'ai jamais emmerdé. Enfin, je veux pas intervenir sur ton tournage hein, on est d'accord ? Je t'ai donné une équipe technique, on était d'accord avec ça, on change rien à ce que tu veux faire, mais je te promets que tu fais le film en 2 jours c'est pas possible, faudra que je rende l'argent au CNC donc je suis désolé. Ce film doit durer 8 jours. C'est la seule contrainte que je te donne. Je peux pas faire autrement sinon ça va être un vrai bordel et après tu peux aller au bistrot 6 jours hein, je m'en fous, fais ce que tu veux mais c'est comme ça. Voilà bon, c'est la seule contrainte que je te donne donc pour moi ? Non, moi j'ai j'ai, j'ai, j'ai toujours fait des films, j'ai jamais envie qu... Qu'il y ait des champs contrechamps, qui est, qui est des. Je pourrais presque dire j'ai jamais eu envie de faire du cinéma, c'est pour ça que je serai amateur peut être mais. Non, pour moi ça a pas changé grand-chose le numérique. Puis les salles de cinéma, ils ont jamais beaucoup passé mes films, les les, les festivals non plus. Donc moi, j'ai toujours prôné des de passer des films dans des bistrots, dans des caves, donc bah même le COVID ça a pas changé grand chose hein dans ma tête pour moi.

Enquêteur : Est-ce que tu veux un verre d'eau ?

Ouais, parce qu'en fait c'est je c'est, je suis un peu naze mais je suis vacciné hein. T'inquiète pas, j'ai vraiment non, non non. Mais c'est vrai que j'ai un peu d'asthme mais ouais dès qu'il y a de la poussière je...

Pierre :Merci.

Enquêteur : Merci pour ton témoignage parce que c'est vachement dur tu vois de...

Pierre : Bah non, il y a toujours eu des groupes comme ça qu'on fait des films. Tu vois des individus, soit des gens en collectif ou en moi depuis depuis 1970, j'en connais plein. Alors parfois il y en a qui intègrent le système, qui arrêtent qui disparaissent, une autre qui alors les destins sont assez variables, mais il y a oui, ça a toujours existé, je pense vraiment.

Enquêteur : Est-ce que tu penses que ça c'est accéléré dans les années 2000 ?

Pierre : Oui, probablement parce que quand même, avec le fait que ça coûte, qu'on puisse faire des films avec des portables, c'est plus facile maintenant, ça ne coûte plus d'argent quoi.

Enquêteur : ça fait partie de mes réflexions, dans les années 2000 une de mes thèse c'est que ces outils de productions ont facilité la prise d'image mais que c'est aussi arrivé avec la néolibéralisation de l'économie. Parce que dans ces années 2000 il y a aussi autoentrepreneariat qui arrive et donc la question c'est est-ce que l'autoproduction...

Pierre : Ouais, Ouais, on devient pas des petit Uber quoi non on vient pas tous oui je vais essayer de te répondre là, c'est vrai, c'est une question très intéressante. Oui, est ce que l'autoproduction c'est pas un système à la Uber où on fait de l'auto exploitation en gros hein ? C'est ça que tu penses ? Ouais, écoute ça, je sais vraiment une question. Moi, j'ai envie de te répondre quand même ça bon OK y'a des gens qui n'ont pas démerité, qui vivaient du cinéma. Bon c'était pas ma tasse de thé, mais ils faisaient pas des films infamant. Bon, même l'ORTF bon c'est pas ma tasse de thé mais il y a des gens qui vivaient de ça. Bon, ils travaillaient, ils faisaient 8h. Enfin, comme n'importe quel ouvrier. Enfin, ils étaient payés. Ils faisaient ont un travail. Bon là je te rejoins du jour au lendemain, ils n'ont plus rien et ils n'ont pas démerité, hein, c'est pas parce que ils bon. Donc c'est vrai, je je, je comprends leur douleur et c'est c'est terrible. Voilà des gens qui. Étaient des producteurs ou des techniciens du jour au lendemain. Ils se retrouvent au RSA justement ouais récent et j'en connais autour de moi et qui ne peuvent pas vivre ça parce que voilà, c'est c'est, c'est terrible. Bon, alors ça c'est vrai donc le l'ultralibéralisme à tuer des gens pour eux-mêmes, aller jusque là vous a poussé au suicide, mais des trucs assez graves. D'un autre côté. Le, le problème, il est aussi que, à mon sens, les groupes dans lesquels j'étais un 70, c'est pour ça qu'on a toujours ricané sur le CNC et tous ces groupes là. Pour faire un film, il fallait dans dans un groupe reconnaître les codes et aussi l'idéologie, sinon bah d'aller faire un tour alors c'est c'est vrai que je peux rejoindre Bourdieu là-dessus. Si t'étais pas dans le groupe cinéaste bourgeois reconnu, c'était même pas la peine d'envoyer un dossier au CNC, t'étais viré là, je suis passé proche des idées de Bourdieu, de là que les élites se reproduisent entre elles en quelque sorte tu vois. Bon, euh alors maintenant ce qui me fait un peu chagrin, c'est que les gens qui vivent du cinéma ou qui vient du cinéma, bah c'est un peu ce qui a été dit l'autre jour. Ils ont quand même trouvé un bouc émissaire de dire, Bah, c'est internet, c'est Youtube, ça nous a tué. Bon alors ça peut être vrai, de leur point de vue, mais en même temps ils ils ne ils ne se renouvellent plus. Ils ne tu vois, ils ne voulaient pas qu'on.... Enfin, ils voulaient pas que le cinéma s'interroge même sur la fonction de cinéma, sur son rôle dans la société. En fait, ils voulaient quand même défendre leurs privilèges, alors c'est embêtant que je te dis ça parce que l'on pourrait croire que je vote Macron, tu vois (rire) que mon but, ça serait de taper les syndicats enfin, tu vois tout tout ce discours, ce qui naturel, naturellement, on n'est pas mon cas mais qu'est ce que tu veux... Moi, moi j'essaie de résoudre cette contradiction en fait, on peut pas obliger des gens comme moi à rentrer dans dans le système de l'industrie cinématographique de force. Visiblement j'ai pas envie. Enfin, mon but n'est pas de faire des entrées de bon. Alors dans ce cas-là on dit Tu t'es un amateur au revoir Merej, on te paye un coup à boire, c'est très gentil. Et il n'y a pas de problème, mais alors ? Oui, alors dans ce cas-là, pourquoi pas ? Mais est ce que moi je dois décréter que que dans ce cas-là je dois pas passer mes films à Beaubourg ? Enfin, je dois m'exclure de tout bon en fait c'est un peu ce que je décrète mais moi ça me fait rire moi même mais c'est c'est quand même plus compliqué que ça parce que... Je m'exclue pas de tout parce que quand même, quand même quand je fais quelque chose. Je l'envoie sur sur Facebook et avant, j'ai envoyé beaucoup de choses aux journalistes. J'ai envoyé de nombreux papiers dans la presse bourgeoise, sur mon

travail, c'est dans Libé et tout, j'en ai eu pas mal, tu vois et je me suis jamais opposé à ce que la presse bourgeoise parle de moi, bien au contraire, et je me suis jamais opposé donc. C'est quand même moi qui ai appelé les producteurs aussi tu vois. Voilà donc c'est moi qui ai demandé les subventions au CNC mais... Alors est ce que ça m'a fait plaisir ? Oui mais je l'ai dit une fois quand j'ai passé mon film à la cinémathèque j'ai dit que j'avais été produit. Ça ferait plaisir à plaisir à ma mère. Bon mon producteur m'a ça a pas trop fait rire... C'est le seul producteur qui j'ai été un peu en conflit, il m'a dit v'est pas très sympa d'avoir dit ça. Bon, enfin bon, je te passe les détails mais. Moi je vois qu'une solution en fait à à toutes ces toutes ces contradictions, et ben c'est qu'il faut qu'on que le le libéralisme l'ultralibéralisme accepte de donner un revenu d'existence à vie à tout le monde. Mais alors, descends pas.... pas... voilà un revenu qui permette aux gens de de se loger, de se nourrir, d'être chauffé. Voilà, et qu'on arrête avec ces histoires de professionnels et d'amateurs, parce qu'on va pas s'en sortir avec ça. Je pense que c'est là, alors en ce sens-là, je crois pas tout à fait être avec Macron, parce que. Euh... Bon, il veut bien donner 100€ de prime je sais pas quoi là mais ils n'ont pas dit les les macroniens et la clique ils sont quand même dans l'idée du mérite et de quelque chose de quantifiable, alors que pour moi, ce revenu d'existence, il est clair qu'il n'est ni à ce qui est ce qui est produit en quantité de bien ni au fait qu'il faut produire de plus en plus ni du mérite en ce sens-là, j'ai pas grand chose à faire avec les libéraux, tu vois ? Et je pense que est-ce que ce moment-là on arrivera à une société plus épanouissante bah ou les gens s'y sont logés, qu'ils ont à manger qui ? Bah au moins alors après. Bah ceux qui voudront être riches et célèbres bah ils seront riches et célèbres et ceux qui veulent dans la cam sont dans la cam. Mais le problème c'est que le système des subventions qui est soit disant ouvert à tout le monde. Alors après là ils en sont... Je pense pas que ça soit tout à fait vrai parce que alors évidemment, on peut envoyer un dossier au CNC, on peut envoyer des des films dans les festivals mais moi je m'en suis pas caché au collectif jeune au moment où on recevait 60 filles ben on les regardaient tous. Après, on en a reçu beaucoup et ben moi j'ai dit la vérité que j'avais présélectionné mes copains et cetera. Enfin, avec des critères personnels. Mais le coupable, c'est pas c'est pas exactement moi, c'est cette hypocrisie de faire croire que, comme c'est des fonds publics, il faut que tout le monde puisse postuler donc. Résultat, tout le monde peut-il parce que c'est la loi, donc les festivals reçoivent 10000 films. Ben soit il paye quelqu'un pour les sélectionner, mais dans ce cas, la personne qui est payée et c'est tout à fait légitime, voudra être engagée l'année suivante. Bah donc elle va sélectionner en gros ce qu'elle pense convenir au public présent et pas faire preuve de beaucoup d'inventivité, soit ils payeront personne et ils sectionneront leur copain que comme j'ai fait moi donc on rentre dans un système de hypocrisie, de de culture pour tous mais alors je peux dire ça pareil pour le théâtre populaire, les DRAC et tout, je peux englober, tout ça et je pense que ça génère beaucoup de frustration parce que après les gens disent Bah si c'est ça votre démocratie la prochaine fois, je voterai Zemmour. Bon ça c'est un raccourci rapide, mais c'est ce que je ressens. Et donc je pense que encore une fois, j'ai de la compassion pour les gens qui vivaient leur travail et qui du jour au lendemain, se retrouvent sans rien, mais je pense qu'il vaudrait mieux œuvrer pour tout le monde ait un revenu garanti d'existence, voilà. Et que ça sera la vraie liberté. Moi, c'est comme ça que je le sens. Parce que sinon on s'en sortira pas d'opposer les les gens comme moi, alors il y a des jours où je suis là, je sais, tu vois, je je, j'avais fait la un du monde parce que j'avais sifflé l'international dans un film et que la SACEM avait porté plainte. Mais je suis pas idiot hein ? Ils étaient très contents les libéraux d'avoir le gauchiste de service pour taper je voilà, je suis quelqu'un de très politisé. Je suis pas crétin maintenant bon, j'aurais pu interdire au Monde de publier... je crois pas que j'aurais pu interdire au monde d'ailleurs, mais je reconnais. C'est moi qui a it envoyé des communiqués de presse parce que ça me faisait rire de de faire chier là, alors c'est. Pas, c'est pas que ça me faisait rire, mais c'est mes droits d'auteur de la SACEM. Bah ça, c'est le... Moi, là je serai plus catégorique, je parle pas du droit syndical.

Enquêteur : C'est sous droit d'auteur la SACEM ?

Pierre : Bah justement, ça l'était. Voilà bon, ça l'était, parce que l'histoire est très compliquée. La personne qui l'avait écrit, la musique, a cédé ses droit au Parti communiste en tant que militant. Mais après ça a été édité dans sur un disque qui s'appelait chant du monde. Mais le chant du monde à un moment c'était à l'Union soviétique, quand l'Union soviétique a été explosé quelqu'un a racheté les droit de chants du monde pour 2\$ et donc c'est devenu à lui voilà, mais je pense que c'est la loi. Il y a pas d'embrouille. Mais, mais je vois bien que les libéraux étaient ravis de d'ailleurs, même radio courtoisie c'est c'est a écrit un papier, c'est un mec assez violent à d'extrême droite qui a écrit et d'ailleurs par chance et ça m'a beaucoup rassuré. Il s'est bien gardé de m'inviter dans sa radio pourrie, mais il a dit, il était ravi de voir qu'un camarade ait un procès par un camarade. Voilà mais, mais au-delà de l'anecdote ? Je pense que les sociétés d'auteurs sont vraiment dans une imposture, parce que évidemment ils disent, voilà, on s'oppose au rouleau libéral de YouTube et cetera, mais mais, mais ils peuvent pas ? Bah. C'est l'histoire du minimum garantie comment et dans ce cas-là ils peuvent justifier que quelqu'un qui fait un film de 52 Min qui est la même énergie. Faire, un film de 52 Min, c'est la même énergie, c'est une énergie bon, mais comment ils peuvent éviter que si ce film passe sur TF1, il y aura 10000€ de droits d'auteur et si ça passe sur télé bocal, il y aura 10 euros. Bon j'exagère hein il y aura 20€ d'auteur de droits d'auteur donc ça ça ça, ça ne tient plus et souvent les gens qui ont voulu défendre la culture défendaient leurs intérêts personnels ce que je trouve pas grave je trouve ça tout à fait légitime. J'ai pas, je ne les juge pas bien sûr, mais ça manquait de clarté et et moi ma position, bah c'est de dire que ces droits d'auteur. Bah tous les auteurs reçoivent la même somme tous les ans c'est à dire s'il y a 20000 auteurs on répartit les royalties et si il y a 20000 on a chacun 20000 déduits des frais de fonctionnement alors à ça ils m'ont dit qu'ils étaient pas bolchéviques et c'est la seule réponse que j'ai eue et d'ailleurs j'en ai parlé des bolchéviques alors ils m'ont dit, c'est pas pouremmerder tout le monde, c'est vraiment pas le propos des bolcheviks, c'est c'est délirant, au contraire. On dit ça justement, les bolchéviques, c'est pas ça, t'es payé par l'État, c'est c'est. Ça n'a rien avoir justement, et c'est pas du tout en fonction du du film que tu fais

d'ailleurs. Enfin, enfin, peu importe les détails, voilà, mais c'est, c'est vrai que cet écueil entre être ultralibéral et autre chose, c'est c'est, c'est pas simple à résoudre et encore une fois tu vois moi je, je je le résous par cette idée de de revenu d'existence et de répartition des richesses. Alors je peux même dire pour moi sur un film hein, mais bon là-dessus je cèderai pas. Alors après les autres ils font ce qu'ils veulent. Je l'ai dit à des techiciens d'Antonon Peretjanko parce que lui, il a des. Il rentre dans un truc professionnel. Moi j'ai dit après on l'a dit amicalement, puis Antonin s'en fout hein, c'est pas, je fais pas du tout un procès à Antonin mais je dis moi mon point de vue bah sur ce film voilà y'a tant d'argent, ben on devrait tous avoir la même somme et alors quelqu'un m'a dit et Antonin aussi ? Bah oui, voilà, y'a tant d'argent, il y a je sais pas 2000000 donc mais il me dit tu tu plaisantes non ? Alors quelqu'un qui m'a dit Bah moi je vois pas, tu vois pourquoi bah parce que je te le dis la vérité tu vois je suis opérateur donc tu tu sais-je suis payé 3000€ la journée enfin enfin peu importe la somme et puis puis j'ai pas envie le comédien m'a dit tu crois que en tant que comédien. Et tu crois que moi, en tant que comédien, j'aurais mais toi t'as t'as t'as t'as 10 répliques tu veux pas. Bah ouais, même somme c'est quoi le problème. Mais il m'a dit Non, je tu vois, je tu veux pas, c'est pas grave. Mais dans ce cas-là tu dis que tu veux pas, mais tu tu dis pas que tu t'es pour la culture, les, la fraternité et la richesse partagée. Et tu dis ce que tu veux-je m'en fous mais tu tu peux pas dire d'un côté qu'il y a des pauvres, que c'est pas bien que d'un côté tu veux voilà, tu dis ce que tu veux. Moi je je te je t'accuse pas. Enfin tu vois j'ai pas de j'ai pas de de haine par rapport à ton égard hein c'est pas ça mais c'est là ou la contradiction, si on veut une société égalitaire et Ben dans ce cas-là on répartit les richesses. Voilà c'est aussi bête que ça. Toi je suis heureux de t'avoir parlé avec toi parce qu'en fait c'est aussi simple que ça. C'est, c'est pas le débat n'est pas être ultralibéraux à la Macron, donc y'a plus de droits d'auteur parce que vous êtes. De ça, ouais ta classe et du spectacle puisque on nous a qu'on m'accuse de ça. Bah non en fait, au débat il est plus simple, bah c'est tout. On répartit la subvention, les subventions équitablement entre les gens qui sont là. Là c'est pas très compliqué hein ? Ça s'appelle une coopérative ouvrière (rire) c'est pas, c'est pas compliqué mais le remplace. Il y a même les statuts quelque part qui existe dans la paperasse.

Enquêteur : Mais d'ailleurs il y a des sociétés de production fondées en coopératives il me semble.

Pierre : Alors je crois que, alors ils l'ont été un moment peut être je sais pas oui mais il doit y en avoir. Je crois que comment il Vautier avait ça un moment.

Enquêteur : Ah oui Vautier ?

Pierre : Oui, ouais et je crois peut être les mutins de pangée ont encore ce statut de après bon je peux faire de l'ironie parce que moi je suis beaucoup dans le questionnement. Je veux pas sûr non plus que ça résolve le problème parce que j'ai connu des coopératives ouvrières, pas dans le cinéma. Il y avait quand même un mec était moins payé que les autres qui votaient moins et qui faisait le ménage, mais ça voilà, mais c'est dans la c'est pas la nature humaine. Mais parlons-en, et essayons de d'y réfléchir ensemble. Tu vois, sans être dans l'invective et la haine, quoi. Voilà.

Enquêteur : J'avais une question là dessus. Entre les injonction de l'industrie et de l'autre côté des formes d'émancipation. Et autant les sociologues sont forts pour parler de l'injonction. Autant les outils manquent aux sociologues pour parler du cinéma émancipé alors d'après ta pratique est-ce que tu t'es posé ces questions et quelles ont été tes réponses et à quoi ça ressemblerait ?

Pierre : Bah justement tu vois, bah c'est ça en gros voilà. En gros j'ai un revenu d'existence à vie enfin, ils mettent du fait que je paye pas le loyer et que j'ai 500€ de la CAF donc gros on s'approche des des des traces 1300€ quoi. Tu vois qu'on doit à la louche c'est comme si j'avais un smic. Voilà à la louche et Ben dans mon esprit, oui, je me sens assez libre parce que quand je fais un film ou quand j'écris des bouquins, je j'ai pas, tu vois, c'est ce que je disais l'autre jour, les petits lits bah je l'ai fait moi-même, ça coûte 0,30€. Bah si on me les vole, tant mieux. Et puis je suis pas, ça va pas, tu vois ou quand je fais un film j'ai pas dans l'idée de qu'il faut que ça marche, qu'il faut que ça fasse des entrées. Tu vois ça donc ça me rend une grande liberté ce qui m'empêche pas après de d'envoyer le film dans des festivals ou de... D'envoyer des mon travail dans des éditeurs, tu vois ça me, j'ai pas une position de de mec dans le de de... De quelqu'un qui serait maudit par la société, au contraire. Tu vois alors si des artistes. Ce sentent bien d'être maudits qu'ils le fassent tu vois, mais pour eux c'est peut être une forme de d'émancipation de se sentir maudits mais moi c'est pas mon cas, au contraire, au contraire. J'ai j'ai l'impression que c'est ce que tu vois, c'est ce que je te disais tout à l'heure. Parfois j'avais du mal, j'ai après des crises de panique chose comme ça, un peu difficile à gérer. Mais en tout cas, mon activité artistique, entre guillemets, enfin, de d'écrivain et de cinéastes, c'est quelque chose qui, moi, me me stabilise, mais qui me, sinon. J'aurais déjà arrêté, je j'irais très mal quoi justement parce que je n'ai pas de de pressions économiques, tu vois et même les producteurs avec qui j'ai travaillé, ils me l'ont dit, ils m'ont dit, C'est vrai que c'est vrai que t'es vraiment pas emmerdant Tu vois, on, on t'a payé ce qui était convenu. Bon moins 100€. Mais eux c'est c'est une névrose, c'est à dire quand il enfin je dis ça avec amour, mais mais souvent quand il y à un contrat ils t'enlèvent toujours un petit peu parce que bon bah c'est névrotique chez eux donc je leur en veux pas voilà c'est comme ça mais mais dans ma tête j'ai pas attendu autre chose de quand il me produit tu vois qu'on est qu'on fasse le film mais après je leur ai jamais dit de le vendre à la télé de rien. Tu vois quand Lardux là il a, il a tout le film qui m'avait fait, qui m'avait produit. Il était donc tous les festivals. Moi je lui ai dis que c'était grâce à lui. Il m'a dit, mais non, pourquoi tu dis ça ? Bah je dis, c'est votre clic, c'est votre réseau. Non, il n'a pas commenté. Il m'a dit, pense à ça si tu veux, tu vois, je pense que tu. Veux ça a pas d'importance, tu vois, mais mais pour moi c'était un cadeau, mais c'était pas une. C'était pas dans dans le cahier des charges, tu vois justement, je me sens émancipé parce que je n'attends rien de de mes activités artistiques ni retour sur investissement ni reconnaissant. Je n'attends rien en fait du tout et c'est parce que je n'attends

rien que... Voilà, ça sera une question de judaïsme, mais entre guillemets, mais c'est parce que je n'attends rien que qu'on me donne justement parce que, comme je, comme je, comme je n'attends pas d'investissement peut être comme le monde me renvoie à autre chose. Je sais pas, tu vois des... Ouais, une autre histoire. Tu vois une autre histoire ? Ouais alors sens-là. Oui, je me sens émancipée parce que je n'ai pas l'impression économique de me dire le film il a coûté temps donc d'ailleurs le producteur il m'avait dit je il m'avait dit tu vois, bah voilà, on a des subventions mais il m'a dit, nous on fait du court, alors le long c'est tout un bordel hein ? Et Lardux m'avait à demi mot je sais pas si j'ai tellement envie de faire du long parce que tu vois là si ça marche pas, toi tu t'en fous (rire) il m'a dit, en tant qu'auteur enfin il m'a dit c'est pas vraiment vrai parce qu'un mec qui fait du long. Si il en fait 2 qui marchent pas, je sais pas si on le reprend tu vois. Et moi, en tant que producteur. Par contre, si je fais des longs, que ça marche pas, non, tu vois. Le cours bon. Bah en gros il y a une enveloppe, je te le dis gentiment, tu vois il y a une enveloppe, je prends ma part. Bon. Voilà, il y a pas de raison de de s'angoisser tu vois ? Après que des réalisateurs me traitent d'escroc ou même des gens qui a dernier sensé ton câble avait édité. Et des éditeurs m'avaient dit, Je crois, moi, j'ai dit que les gens après ils me traitent d'escrocs parce qu'ils sont pas passé à la télé, j'ai pas vendu de bouquin, il m'a dit c'est leur histoire mais Lardux il m'a dit, Bon bah moi voilà, je suis un peu comme toi, bon. D'ailleurs, c'est assez proche du côté des producteurs qui j'ai travaillé, c'est un peu ça qu'ils me disent, bah nous, on est quand même dans des des petits budgets. On n'a pas la pression économique de faire du long. Bah donc on est assez tranquille. Après on a des crises d'angoisse comme toi mais c'est une forme de vie qui nous plaît et peut-être pour répondre à ta question. C'est ça qu'il faudra arriver. Tu vois qu'on arrête avec cette course au profit parce que parce que t'as des gens comme ça qui font des films, mais ils en font plus, hein. C'est terrible. Non mais qui se suicident après, ou des comédiens, j'en ai vu là, il jouaient puis ils jouent plus puis après... Puis ils savent pas pourquoi et puis puis puis même des opérateurs cinémas, il y en a ils m'avaient dit tu sais, pendant 10 ans on m'a appelé puis du jour au lendemain fini mais je me suis pas battu, tu vois ça pour une histoire de cul ou je sais pas quoi ou une bagarre ? Non je sais pas, je sais pas, je sais pas, je sais pas. Et du jour au lendemain je sais pas tu vois et j'ai même pas d'explication, c'est très dur, ça veut dire tu vois ? Si j'avais frappé un producteur, tu vois, je comprendrais. Non, je ne sais pas et ça, je pense. C'est un monde terrifiant. Tu vois ? Alors il peut être qu'il vaut mieux dire aux gens, bah voilà, on vous avez un budget. Et puis. Et puis voilà, puis arrêtez avec cette histoire de alors après, si les films il y a sont vus par des 1000000 de personnes, bah tant mieux, tant mieux ou tant pis. Moi, j'ai, j'ai j'en sais rien, tu vois, peut être tu vois, j'ai des doutes mais le feuilleton le le truc que je fais sur Youtube il y a de plus en plus de gens qui regardent. Je vois au compteur, mais je sais pas pourquoi peut être c'est moi qui communique mieux, peut être que le titre est plus porteur alors je te dis pas je te dis pas que je m'en fous c'est c'est pas toute façon, ça aurait dérisoire, c'est à dire au lieu de passer. De 30 vues, ça va passer à 150 vues, donc tu vois ça, ça fait pas si ça fait beaucoup plus de monde mais ça fait rien quand même. Si on regarde habitants. Mais je te dis pas que je m'en fous, mais franchement c'est c'est, c'est pas mon moteur quoi, tu vois ça ? Parce qu'on a le moteur d'être dans la réussite, le matériel, mais je sais pas, on devient fou ou quoi. Mais encore une fois, je reconnais que les gens qui vivaient du cinéma jusqu'à l'année 2000, je crois qu'ils étaient pas non plus dans la réussite forcené. Tu vois le mec était opérateur bah il faisait ses heures il voulait pas non plus être milliardaire ou même des producteurs, il tu vois, ils voulaient pas non plus être milliardaires et puis du jour au lendemain le le le rouleau libéral, les les les a tués, ça c'est vrai hein. Mais je crois pas qu'on reviendra en refaisant un CNC, en faisant une exception culturelle à la française, en faisant une culture française, non ? Ouvrons justement pour une Europe. Moi j'ai pas honte de le dire qui impose à revenir, c'est là toute l'Europe à tous les Européens, avec les sans-papier voilà mais mais ce mythe on va rester entre nous, tu vois, c'est ça en fait, l'histoire de l'Europe, des gens qui disent on va rester entre nous, on va refaire une société du spectacle entre guillemets, on va refaire nos films entre nous, mais même est ce que c'était justifiable de faire des films entre soit qui nourrissaient. Je dis pas que ces gens étaient des salauds, mais... Mais est-ce que c'était éthiquement juste que des gens fassent des films en vivent et que d'autres n'en vivent pas. Est ce que c'était juste ça aussi ? Alors je dis pas ceux qu'ils m'ont fait, son est pourri hein ? C'est pas ça, mais est ce que est ce que ça repose sur quoi toi toi toi tu fais des films, t'es payé t'as des toi tu fais des films mais t'as rien pourquoi ? Parce que évidemment c'est le même travail hein, tu vois ? C'est enfin, en gros c'est le est-ce qu'il y a une justification à ça je crois pas hein je crois pas qu'il y en ait une.

Enquêteur : Dans ma recherche, je fais un parallèle entre le cinéma autoproduit et la scène musicale punk, parce que la, c'est un champ qui est fondé sur l'autogestion et...

Pierre : Ah mais c'est tout à fait juste que tu dis ouais. À tel point que qui j'ai un producteur qui était qui, qui produisait des groupes punk qui avant et il m'a dit que j'étais punk, enfin que je lui rappelais cette époque. Bah oui, parce que si tu veux, moi je je m'engage pas honte le dire, c'est aussi par rapport aux sociétés d'auteurs, à d'autres groupes. Oui, c'est vrai que ces derniers temps, je me suis mis à à vendre des trucs autour de mes films. Voilà à vendre des brochures que j'écris avant de mais que je...je sais pas à chaud des autres. Voilà, alors je, je le fais pas. Ça reste des petites sommes mais pour moi, c'est c'est aussi un moyen de de de dire, et bah voilà, on est entre nous, on peut créer une économie entre nous voilà de et donc je suis très attirée par les festivals à prix libre, auquel je vais comme ici bien sûr, parce que je maintiens, parce que ça quand même, j'ai l'expérience, je maintiens que ça rapporte autant d'argent qu'à prix fixe. Donc c'est pas un problème économique sauf que à prix libre ça échappe à l'état comme ça a été dit à la table ronde. À l'État alors non pas que c'est un point de vue anarchiste, mais ça échappe, à mon avis, y'a tout c'est qui une certaine perversion parce que évidemment c'est une bonne idée que le CNC disent voilà vous achetez une place de cinéma, on prend 2€ sur le ticket qui va de la création qui peut être contre ça ? Bon, sauf les libéraux, les tarés, évidemment que je suis pour ça. Mais le problème c'est là ou ça coince. Ils y mettent qui à la Commission ? Alors moi, j'avais dit gentiment un jour dans ce cas-là, il y a quand même mais d'une manière aléatoire. Comme à la loterie, c'est à dire... d'une manière aléatoire

comme le loto, on envoie des scénarios, puis le le 03, c'est toi qui as les sous mais au moins c'était plus honnête qu'une commission d'experts qui que qui, quoi ? Moi, c'est ça qui me qui qui franchement m'énerve ? Tu vois en quoi l'expert, l'expert de quoi ? Parce que même même dans dans le film expérimental bon après moi j'ai pas regretté d'avoir signé la pétition pour le cinéma expérimental qui est une commission au CNC ? Parce que quelqu'un m'a dit Merej tu vas pas tu vas pas ne pas la signer donne moi un arguments et puis dans ce cas-là, signe pas. Mais dans ma tête. Il y en... en quoi quelqu'un de expérimental serait serait qualifié pour dire ce qui est expérimental N Enfin moi on peut me mettre une Commission. Alors je peux dire ce qui me plaît moi à titre privé, mais en quoi je serais plus pourquoi je serai qualifié pour dire ce qui est expérimental ? Tu vois en quoi pourquoi ? Donc on est d'accord ? C'est une question de de connivence intellectuelle, pourquoi pas, mais. Pourquoi pas non plus, mais dans ce cas-là on parle pas qu'on veut que le peuple et cetera quoi on dit ? On reste entre nous parce que c'est ça qui énerve les gens. En fait, c'est qu'on dise on on fait des trucs démocratiques pour vous. Le second liberté, égalité, fraternité. Évidemment, je suis pas contre, évidemment je suis pas contre, mais dans les faits c'est énervant hein, je te jure hein, c'est et bon. Moi, moi, moi, j'ai les mots pour pour le dire, je fais des films et j'écris. Mais voilà quelqu'un, tu vois qui est à la CAF, il y a écrit liberté, égalité, fraternité bon. Et puis on lui dit en fait, t'as pas rempli, je sais pas, puis je parle même pas des gens en prison. Sur le mur de la prison, il a écrit Liberté, égalité, fraternité. Je sais pas. Après les gens je te jure, c'est ça les énerve, c'est c'est, c'est humiliant la fin, tu vois, voilà.

Enquêteur : Et puis justement, en terme d'espace. C'est clair dans la culture punk il y a des liens, le prix libre des choses comme ça et des lieux comme la Clef c'est assez rare.

Pierre : Bah il y en a un peu plus qu'on ne croit. Bah quand même. Ah ouais, moi, moi j'en fréquente beaucoup, non les gens à Lille faisaient pareil, hein, qui passaient mes films, là, je je j'ai vu un groupe à Lille ils n'ont, on faisait pareil à prix libre, j'en ai plein. Le groupe autour de moi. Non non, c'est pas si rare que ça, même le CNC l'a reconnu parce qu'ils avaient fait une enquête, ils appellent ça. Le tiers secteur résiduel. C'est le thème officiel qui échappe et tout alors ils ont non ils avaient-ils ont et alors ils avaient même voulu nous réunir en commission et ça c'est touchant. Il n'y a pas eu de mot d'ordre, personne n'a voulu y aller. Parce que ils voulaient qu'on échange, je sais pas quoi. Enfin, tout un truc. Mais si tu veux-je comprends pas, c'est cet acharnement de la gauche. Voilà pour donner une étiquette, je trouve ça quand même malhonnête qui nous disent, avec vos prix, vous vous êtes des macrons, quoi. Enfin je caricature tu vois c'est pas exactement ça qu'ils disent mais mais franchement je vois pas le rapport entre le mec qui est Uber qui est payé 3 francs 6 sous moi si ça me plaît de faire un film, de le passer à prix libre, qu'en échange on me loge parce qu'en fait c'est ça je sais pas qui tu vois que que je puisse que je puisse vendre mais mais mais en quoi je serai un mec qui fait une entreprise capitaliste, en quoi je serai dans le modèle capitaliste parce que je veux passer un film gratuitement, parce qu'il y a des gens qui me logent que je bois, un coup que je rencontre des gens mais ce qu'ils oublient de ceux qui nous accusent d'être des petits macrons, c'est que Uber, ils gagne plein de ronds hein. Alors que la clef ou les guignols qui vont vite à faire je sais pas quoi bon ils gagnent pas des millions quoi j'ai je vais pas aller dans la comptabilité mais j'en ai rien à foutre quoi. Il y a une pas des 1000000 peut être il gagne 2 bières. Je sais pas ce qu'il trafique mais on peut pas on peut pas comparer ce que nous on fait le monsieur Uber ou enfin ou les actionnaires uber nous nous c'est... C'est alors pour pourquoi nous dire Bah en fait vous voyez-vous les les punk c'est en fait vous êtes des des agents. Voilà c'est ça qu'on dit sur mai 68 en fait. C'est vous les agents Macron et du libéralisme. Mais mais je trouve ça mais plus j'y pense, mais c'est c'est d'une rare malhonnêteté. Parce que euh, qu'est ce qui se passe dans dans mais c'est c'est le contraire d'Uber, enfin dans les lieux à prix libre comme ça. Bah, les gens se rencontrent enfin tu vois ? Et puis si tu veux pas payer, tu paye pas et et puis et puis puis puis encore une fois en ce qui concerne l'industrie, mais moi je je m'en, je m'en cache pas oui peut être j'ai été... Lardux me l'a jamais dit, mais peut être que j'ai été produit parce que j'allais dans des machins comme ça, parce que c'est c'est, c'est pas forcément conscient. Mais mais même ce que j'écris sur Internet il y a peut être des éditeurs, il y en a un qui me l'a dit d'ailleurs bah dis moi et qu'est-ce que tu veux que je te dise, je constate que t'as un public, je te dis pas que tu vas vendre des 1000000 d'exemplaires mais si je t'édites Bah j'en prendrai peut être 100. Alors, c'est pas pareil de vente 0 que 100 au niveau comptable, même au niveau des subventionneurs, non mais je te le dis vraiment hein c'est pas pareil dans votre sens que 10 c'est des sommes ridicules mais au niveau des gens qui qui me subventionnent ça n'a strictement rien à voir. Donc bah il m'a dit oui pour moi. Eh ben okay, bon quoi alors après ils vont dire que je fais le jeu des libéraux parce que je serai édité par des gens de gauche ? Enfin tu vois là là je m'y perds un peu, tu vois, mais mais moi, moi je pense qu'en faisant ce qu'on fait à prix libre, on est un laboratoire de création. D'ailleurs, c'est même nous qui avons Fin alors que ceux qui sont dans le refus du prix libre. Tu vois, finalement, on parle avec toi, je je me demande si c'est pas eux qui justifie le le salariat, l'exploitation avec leur machin parce que finalement bah okay un chef hop il est payé 3000€ la semaine, alors on peut dire que c'est beaucoup mais il a intérêt oui mais ces 3000,00€ la semaine si il fait un tournage tous les 2 ans. Ça fait pas beaucoup, ça fait pas beaucoup si tu vois c'est quelqu'un qui m'a dit un jour. Il écrit des scénarios, il m'a dit tu vois, tu vois, Merej un jour j'ai eu 200000€. Ah... Bon, tu vois ou non, peut-être pas tant. Attends, il m'a dit 80000€ il m'a dit d'aide du CNC. Bon tu peux dire que c'est beaucoup oui. Sauf que je les ai eu en 5 ans alors tu vois tu divises 80000€ par 5 ans. Bah en fait, on arrive en gros à ton système d'aide tu vois de de revenu d'existence au smic. En gros, ça va faire ça à la louche, donc je me demande si finalement les les gens de de gauche qui qui veulent garder le la structure étatique subvention, mais je sais pas finalement, eux aussi ils s'auto-exploitent tu vois parce que le mec enfin, qui est machiniste, combien il est payé le machiniste c'est pas non plus drôle d'être machiniste tout le temps. Enfin je sais pas, tu vois, il y a le réalisateur, mais sur un film y'a pas que le réalisateur tu vois ? Donc pour moi, justement, cette histoire de punk entre guillemets, c'est-peut être un laboratoire d'impossible, mais même c'est pas que c'est pas d'impossible de de vivre

ensemble. Tu vois ? Alors... d'impossible je pense et et je pense même que que Facebook et Youtube finiront aussi par s'écrouler de l'Intérieur, comme l'Union soviétique s'est écroulé, c'est à dire les gens qui m'accusent de mettre mes films sur Youtube. Moi, moi je serai pas là-dessus bon. Bah en les mettant là on me dit, Tu comprends, ça permet à Youtube de gagner des ronds sur toi. Bon c'est possible. Enfin moi, moi mes vidéos elles font entre 10 et 500 vues. Bon alors après on va me dire oui, mais comme y'a ça fait comme y a pas que toi vous êtes beaucoup ? Bah moi, moi je prétends que peut être je suis prétentieux. Je prétends que le fait que des gens comme moi mette des vidéos sur Youtube finira par détruire Youtube de l'Intérieur parce que si tu veux, il y a il y a une zone de flou parce que les publicitaires m'envoient leur machin, alors moi, les publicités, comme je l'avais dit à la réunion. Les publicités. Moi, je les commande tout le temps parce qu'ils font de la pub, donc, moi j'envoie mes machins après, bon, chacun fait ce qu'il veut, hein ? Mais globalement, j'ai l'impression que bah que c'est un truc spéculatif qui va qui va s'effondrer Youtube tu vois parce que c'est pas viable leur machin, tu vois, c'est trop vaste c'est trop... C'est trop compliqué à gérer, il y a trop de contradiction là là, ils ont interdit Trump bon. Alors c'est vrai, entre guillemets, tant mieux entre, je mets des guillemets à ça. Bon oui mais c'est fini mais si tu commence à interdire hein, c'est c'est fini quoi. Tu vois alors à ce moment-là, Trump va faire son machin à côté et puis moi et Ben j'ai rien à foutre de YouTube tu vois si ? Si ça s'écroule ? Bah rien, j'irai chez je suivant, tu vois, je j'ai pas, je suis pas solidaire de YouTube. Si youtube m'appelle à manifester, je vais rigoler quoi tu vois ? Donc je pense que c'est le capitalisme qui veut créer des choses monstrueuses. Mais c'est de l'Intérieur qui tombe que l'univers est écroulé sur ça ? Et ils s'écrouleront là-dessus parce que c'est c'est, c'est des modèles monstrueux qui ne qui ne correspondent à rien. Et et cette réponse à ce modèle monstrueux c'est pas bon je caricature hein, c'est pas la CGT. Le droit du travail, et cetera, c'est l'expérimentation d'autres choses... Tu vois l'expérimentation de de zones temporaires qui nécessitent pas l'application du droit travail. Voilà pour être clair. Tu vois ? J'ai, j'ai, j'ai pas envie de dire effectivement bon, bah quelqu'un qui est producteur, je trouve ça très bien qu'il soit payé au mois. Enfin je sais pas quoi tu vois, j'ai pas dit qu'il fallait pas qu'il... Par contre quelques des gens comme moi qui font une projection ponctuelle, une journée qui qui m'emmerdent pas avec le nombre de bières que j'ai vendu quoi tu vois ou je n'ai pas vendu parce que nous on n'est quand même un laboratoire, tu vois d'un espoir de quelque chose, on peut, je trouve ça très bien que des gens qui travaillent au mois aient des droits sociaux voilà c'est clair donc paye enfin tout le bordel. Heureusement heureusement. Mais il faut pas dire que les gens comme moi on sape le droit social parce que je fais un truc à la clef. Enfin tu vois en vendant d'un j'sais pas quoi à prix libre. C'est c'est là ou il y a une malhonnêteté et du pouvoir et des gens qui travaillent dans les entreprises tu vois ils sont-ils sont ensemble pour nous empêcher de et encore une fois je répète vraiment il y a pas de problème. Les gens qui travaillaient au mois doivent avoir Uber, il doit avoir un endroit il y a pas j'ai j'ai pas de c'est pas ça que je conteste, j'ai j'ai pas envie de rigoler ça quoi ? Tu vois ? Je j'ai rien à gagner à ça et c'est pas mon souhait, je suggère plus que que peut être que ces droits bah soient acquis à vie, voilà qu'on ait droit à la santé, et cetera que l'on soit avec ou sans papiers. Pour être clair : avec ou sans papiers ouais, voilà. Et l'argument des libéraux, comment vous allez financer ça ? Bah moi, moi moi écoutez, on peut rendre des comptes dans ce cas, on va pas s'énerver, y compris dans le cinéma. Combien coûte, combien coûte ? Combien coûte le le... Le forum des Halles, et c'est pas avec l'argent des des des films qui qui gagne de l'argent c'est avec les produits dérivés. Bon Ben donc là ils font comme moi, ils font des trucs bidons de de prix libre à l'entrée ou le film le paye pas. Enfin c'est pareil qu'ici sauf que c'est à une échelle plus grande donc c'est à dire on prend un film que qu'on loue légalement. Enfin tout tout, tout dispositif étendant mais en fait ça ne génère pas d'argent ce qui génère de l'argent c'est le pop corn. Bon c'est pas grave mais dans ce cas-là et qui est la différence avec la clef ou nous on prend des films ou on génère de l'argent ? Bon c'est c'est pas comparable à l'UGC non donc c'est c'est c'est a, c'est a, c'est la même logique tu vois. Mais, mais je crois qu'il y a une alliance de fait ou il y a les gens, on a peur de l'expérimentation de ce qui ne sera pas dans le chemin tracé. Alors, expérimentation, c'est pas forcément mettre des bonbeaux terroristes quoi. Tu vois ici, c'est une forme d'expérimentation de. Tu vois, on peut pas rester dans un monde figé, quoi ?

Enquêteur : Ta répondu à pleins de questions.

Pierre : Ouais peut être ouais.

Enquêteur : je reviens rapidement sur la question punk, une question presque intéressée. Bon dans le punk il y a des réseaux, d'où l'idée d'alternatif, car c'est tellement grand on peut vivre une vie, mais ça on ne le trouve pas dans le cinéma si ?

Pierre : non, mais parce que c'est vrai que ça j'ai l'expérience, c'est comme ça. La musique, ça fait venir beaucoup de gens, c'est comme ça quoi, ça fait venir beaucoup de spectateurs et bon c'est pas après c'est un peu caricatural et ils boivent beaucoup mais c'est pas méchant ce que je dis donc ça ça génère une autre économie defacto je sais tu vois au KS c'était un truc qui était à Ris Orangis que j'ai beaucoup fréquenté, bon ils passaient mes films gentiment, mais tu vois, j'ai jamais eu d'embrouille avec eux, c'était à prix libre, mais ils m'ont dit, tu vois, on te le dit pas méchamment, mais c'est comme ça les films. Il y a 20 personnes qui viennent. N'importe quel groupe, il y aura du monde qui viendra et même s'il faut qu'on paye les musiciens, le défraiement, il y a, c'est pas la même économie, mais c'est quand même le même processus. Tu vois, il y a quand même des des, des passerelles, mais si tu veux les les gens ont pas envie. Même si j'avais un grand réseau, je vais pas vendre 10 milles. Petite brochure tu vois parce que bon les gens pas envie de lire enfin c'est comme ça quoi. Tu vois la musique c'est c'est, c'est plus ça draine plus de monde, donc plus d'économie, c'est vrai mais mais c'est pas pour ça que peut être que c'est plus viable et qu'ils ont moins besoin de de manager, enfin de

des maisons de disque tu vois qui peuvent en vivre. Parce qu'il y a du monde qui vient, c'est comme ça, mais. Est-ce que le cinéma, ça pourrait pas arriver si peut être je sais pas c'est...

Enquêteur : des lieux comme ça qui te viennent en tête ?

Pierre : Oh bah y'en a à Lyon, il y a marseillais le polygone, étoilé depuis des années-là ça fait bien. Ouais, le Vidéodrome, tu vois, il y a un truc la station Mir à Saint-Nazaire, non, j'en ai plein les lieux comme ça mais euh, mais si tu veux, il vit. C'est vrai qu'ils vivent un peu de subvention pour 100 sont sans méchanceté parce qu'il y a pas assez de monde qui vient. Tu vois un polygone ? Je sais pas, il y a peut être 50 personnes. Tu vois, il y a pas. Oui, puis Marseille. Le enfin c'est fondé sur. Un bas puis après il y avait. Oui, il y a une histoire comme ça, il y a une subvention quand même de la ville, tu vois, ils ont tous. Paralysant n'ont pas de subventions. Ah pardon. Ça je sais pas. Euh, moi c'est le polygone que je connais. Non, mais vidéodrome aussi je l'ai, je déconnais moi mais. Mais si tu veux ça. Non, même Lardux l'avais dit, hein, qu'il vendait quand même, entre guillemets, en tant que producteur. Mais je le dis pas tout le monde, parce que, après tout le monde va me faire chier. Mes autres producteurs avec qui j'ai travaillé. Non, ils m'ont dit tu sais, on fait quand même tourner des y a des films qu'on produit qu'on Pierre Carles me l'avait quoi dit d'ailleurs même ses propres films. Bah il tourne ailleurs quoique dans le circuit commercial et ça génère vraiment une économie ? Oui, vraiment. Après, il m'a dit, je veux pas dire les chiffres parce qu'après vous allez tous me téléphoner et me traiter de d'escrocs parce que après il y a pas les droits d'auteurs, pas c'est tout un bordel légal mais il veut pas e dire à tout le monde mais Zaléa mais non mais je je sais mais même le puis avec Zaleé à j'ai participé à cette expérience tu vois ? Les productions Zaléas ont beaucoup tourné justement par ce système. Alors bon, Zaléa c'était tout à prix libre parce qu'on s'en serait pas sorti, mais c'est pa parce que c'est après libre que ça génère pas une économie. Justement parce que tu vois ? Bah justement il me faisaient venir donc il me payaient le le voyage et cetera quoi. Donc ça généré quand même une économie après que Zaléa ait décidé que fallait pas qu'il y ait d'argent qui rentre parce que sinon j'étais d'accord sinon ça aurait été un vrai bordel parce que il y aurait déjà encore été payé, d'autres qu'on pas été payé donc vous vous en sortez plus là donc j'étais assez solidaire de la ligne de Zaléa. Les projections sont gratuites mais c'est pas parce qu'ils sont les pratiques que ça générerait pas une économie si tu veux parce que des gens payaient. On a payé là l'association qui nous recevait, je sais pas les films allaient, ils ont beaucoup circulé, même il y avait parfois du et là, là il y avait même parfois énormément de monde. D'ailleurs tu vois énormément de. De monde et bon, moi j'étais pas dans cette logique, mais j'aurais pu vendre des petites brochures. Je pense que les gens ils s'en foutent de quoi ils m'auraient dit Oui tu vois mais mais encore une fois faut pas faire le procès aux gens de qui créent une économie de devenir des petits uber tu vois parce que c'est c'est ça qui est qui et qui est pervers, tu vois, je sais que toi tu le dis pas, mais je sais que tu le dis pas, mais c'est souvent ce qui nous est reproché. Tu vois quand tu veux pour moi et ceci d'auteur, je suis-je suis Uber quoi. Ben en gros bon ils le disent plus parce qu'ils ont arrêté mais mais en gros c'était ça le rôle de lsi t'es pas avec nous en fait avec t'es avec Uber en gros tu vois et c'est ça qui est, qui est qui et qui est pas vrai. Tu vois qui est qui et qui est pas ? Moi, je crois qu'on peut essayer de mettre en place et même dans le cinéma, il y a de la coopérative. Cohérence tout. Tous les 5 ans, il y a souvent des trucs qui se mettent en place pendant les heures de diffusion. Alors généralement, ça capote, mais juste sa capote parce que c'est hyper compliqué avec des gens qui sont subventionnés, don ils sont pas, c'est justement, c'est le système qui nous fait capoter souvent parce que t'as des gens quand défi ma cohérence, t'avais des films qui était produit avec un vrai distributeur. Il voulait sa part, mais on pouvait pas lui donner ça parce que c'est prélim pas tout, hein ? Qui fait que ça s'est arrêté, mais c'est aussi pour moi le le système qui qui veut pas qu'on fasse ça par CNC à titre privé, bien sûr, pas les emplois du CNC, mais ils ont peur qu'on fasse parce qu'ils savent pas ce que c'est quoi. Et je pense qu'on pourrait dire Bah ok y'a un système informel, qu'est-ce que ça peut vous foutre quoi ? Tu vois ? Et puis c'est distributeur, il veut pas donner ses films. Mais il les donne pas, tu vois, c'est tout y a pas d'embrouille quoi ? Mais pourquoi cette. Moi, je sens une une, un combat, tu vois de de gens. Qui, qui ? C'est pas qu'ils veulent pas qu'on existe, mais très vite ils nous disent, Vous faites le jeu, ce que je te dis, des ultra-libéraux, quoi. Et je pense que c'est pas vrai vraiment tout. Tu vois c'est ce qui s'est dit l'autre jour à la table, tu vois ?

Enquêteur : j'ai une question qui me vient puisque tu pratiques depuis un petit moment maintenant, les personnes qui se lanceraient dans le cinéma est-ce que tu aurais un conseil à leur donner ?

Pierre : Bah oui, justement là, mais ça c'est même une de mes grandes douleurs entre guillemets. Euh voilà j'ai j'avais contacté une comédienne. Bon je vais pas donner son nom parce que pour une telle raison mais. Pour moi, c'est terrible, vraiment c'est, c'est, c'est vraiment Uber et le capitalisme et la société de gauche bien-pensante. Elle, elle a, elle a été lauréate du cours de de du du conservatoire de la rue Blanche. Bon quand même, c'est quand même prestigieux. Pendant un an, on l'a fait jouer parce que ça entre dans les contrats et je l'avais rencontrée par un ami et elle allait très mal. Elle a joué un an, elle n'a plus jamais joué après. Peut être qu'elle est folle. J'ai pas. J'ai pas tous les détails mais bon et c'est de donner ça comme anecdote pour répondre à la question moi je vais la voir, je lui dis si. Tu veux, voilà, moi je, je trouve ça intéressant. Ton parcours je trouve intéressante ta personnalité je te propose de jouer 5 après midi dans Paris dans un film que je fais autour de Godard, 5 après midi. Tu vois, tu seras pas payée je lui avais dit. Tu seras pas payé mais voilà. Et puis je pense que tu vas faire ça bien et c'est terrible ce qu'elle m'a dit. Elle m'a dit tu sais-je trouve ça vraiment intéressant ta démarche. Je sais que tu feras le film jusqu'au bout que tu vas pas m'emmerder, tu vois que tu vas me laisser. Enfin évoluer, m'emparer de ce personnage comme je le sens, je sais que le film tu le feras, que tu me montreras. Et Ben je vais pas le faire parce que c'est un échec pour moi, c'est un suicide professionnel parce que là je serai encore moins pris. C'est ce qu'elle m'a dit. Alors peut être que c'est vrai mais moi j'essaie de dire aux gens qui sont peintres, artistes, tout ça ou comédien mais non, faites des trucs quoi, faites-le toute façon vous ruinez pas, ne

investissez pas d'argent sur vos propres films ou sur le propre production ou alors des sommes ridicules. Ne vous ruinez pas n'investissez pas d'argent, mais faites de toute façon parce que tu vois et j'ai j'ai dit après des copains mais pourquoi elle a refusé au moins pendant 4 jours alors elle aurait joué ? Alors là pas t'es déprimé. Tu vois ? Elle aura fait quelque chose. Et. Et je dis aux gens, bah non, ce qui fait faites vos films toute façon, votre musique, faites ce que vous croyez devoir faire sans vous ruiner, puis après vous verrez bien, c'est, c'est une aventure, moi moi, franchement je dis pas ça par cynisme, c'est pour ça que j'ai été produit édité. Je pense même encore maintenant, même Karen Saporta tu vois ? Bah elle voit et okay, il est dingue mais il est quand même je sais pas quoi dire aux gens ce que je sais, c'est je dis pas qu'elle est intéressée hein c'est c'est pas mais il y a des choses inconscientes qui se passent dans les décisions, et euh. Et puis franchement, c'est pas contradictoire pour moi de de nom. Non ben Arte m'a m'a passé un film. Bah tant mieux, c'est tant mieux ou tant pis. Oui, je je j'étais content, mais, mais comme c'est pas mon but. Bah voilà, c'est comme un petit cadeau mais... Mais produit ou pas produit, je continue à faire des films. Voilà, c'est tout à écrire quoi et je dis aux gens. Après des personnes m'ont dit, mais je trouve ça c'est assez beau ce qu'ils m'ont dit. Je parle pas des comédiens, c'est un comédien il m'a dit, Tu sais, c'est tellement dur dans ce métier. Si on est dans la case expérimentales destroy bah au moins tu joueras dans les films experimental des destroy Mais non, il m'a dit il y en a pas beaucoup qui engagent des comédiens je crois que t'es le seul (rire) bon c'est pas grave mais non mais non ils m'ont dit ça en rigolant mais tu vois c'est vrai que c'est pas simple si on fait que ça c'est comme ça, tu vois, c'est un phénomène... Bon, ça va à la rigueur, je peux le comprendre. Pour les comédiens, des musiciens, mais, mais les autres qui sont réalisateurs ou qui sont peintres ou tout ça faut le faire toute façon parce que après... Tu vois quelqu'un ? C'est c'est une aventure et puis quand tu fais, il y a des rencontres, je sais pas, il se... Passe quelque chose. Je pense avec les gens mais mais il faut faire sans rien attendre de ce qu'on a fait, c'est ce que je disais au début, sans espérer une récompense, tu vois, c'est des anarchistes me traitent souvent de mystique pour ça, c'est à dire Bah quand je dis qu'il y'a pas vrai qu'on fait les choses pour pas pour rien mais. Voilà quoi. C'est un parcours. Et puis qu'on qu'on sait pas ce que ça deviendra et c'est ça qui est, qui est assez beau, quoi enfin je trouve assez touchant quoi justement, ouais, qu'on sait pas ce que ça va devenir.

Enquêteur : C'est ce que tu disais tout à l'heure à propos du judaïsme ?

Pierre : Ouais enfin j'ai osé l'allusion au Judaïsme, parce que pour moi. Mais on va, je sais, enfin ça, c'est un autre débat, mais j'ai la même histoire avec le judaïsme avec le cinéma expérimental et la politique. Je prétends que bah que le judaïsme ils ont pas le fondement du judaïsme c'est dire qu'il y'a pas de judaïsme donc, en tant que Juif, j'ai le droit... Enfin d'ailleurs, ils m'ont toujours dit, j'ai le droit de dire ce que je voulais, simplement comme ils ont de l'humour, ils m'ont dit que on a aussi le droit de s'en foutre (rire) Voilà, c'est qu'ils... certains ont quand même de l'humour donc ça va. Non mais bah pour moi justement le le le cette histoire de judaïsme c'est c'était dans l'idée que... Mais je parle pas d'Israël malheureusement, mais bon qu'il n'est pas question de faire des adeptes et d'être de plus en plus nombreux ? Alors, après que ça se soit transformé en Barnum israélien avec des adeptes et tout le bordel et qu'ils en aient fait des entreprises. Bon, je le déplore ça m'étonne pas d'ailleurs non ça me rassure, ça prouve que les juifs sont aussi cons que les autres, donc y'a pas de peuple élu qui serait supérieur et que le fait d'être juif ne ne ne ne... t'es en rien différent d'un arabe ou n'importe qui. Justement t'es comme tout le monde donc il y en a qui font des entreprises bah ils ont un concept et et. Du judaïsme, ils ont fait une entreprise voilà bon ça s'appelle Israël. Bon, c'est leur histoire, ça les regarde... Mais de de de mon point de vue, l'essence, c'était là. Tu vois que que qui avait pas de péché, donc il y avait pas d'enfer parce que c'est assez trouble la question là-dessus, voilà, il n'y a pas de donc il y a ni récompense ni rien. Enfin, c'est ça l'histoire de que je ressens de Spinoza. Tu vois, y a y a pas de. Tu vois il y a les actes qu'on fait, peut-être qu'ils nous dépasseront tu vois peut être... Mais il y a, on n'est pas dans un univers, tu vois ça, ça prend la tension question d début, quelle heure est-il ? On n'est pas dans un univers fini quoi. Donc en fait. Ce que tu fais, tu tu tu peux le quantifier par des droits d'auteur par de l'argent, mais... Mais je pense que c'est une vaste farce, quoi. C'est c'est un moyen de..De sublimer ses manques, voilà enfin les sublimes comme on peut. Moi je les sublime en parlant ou en faisant autre les choses, mais voilà, on les sublime comme on peut. Voilà, c'est vrai.

Enquêteur : Merci pour cet entretien.

JD Samer

Enquêteur : J'te la fais comme je fais avec tout le monde et je commence par te dire merci de d'avoir bien voulu accepter de répondre ce petit entretien à cette invitation pour un petit entretien.

JD : Ouais bah écoute la famille.

Enquêteur : Ce que je te propose c'est qu'on commence par des questions assez ouvertes pour raconter un petit peu le contexte.

JD : Vincent, j'ai confiance, t'es plus qu'un ami tout va bien, comme tu le sens. (à des enfants). On se calme, on se calme !

Enquêteur : Et puis après peut être des questions un peu plus serrées sur les dates des quelles caméras. Enfin, tu vois des trucs comme. Ça quoi ? Si tu te souviens,

JD : ouais, vas-y.

Enquêteur : L'idée, c'est en fait de vraiment de documenter ce moment. Tu vois où on était ? Au début des années 2000, à peu près. Mais ça, c'est toi qui me dira plus précisément. Ou en fait, si vous êtes assez plein de truc en rapport avec la. Vidéo, y'a un moment ou on parlait même pas encore d'autoproduction ? A moins que tu...

JD : Non, moi j'ai filmé bien avant de faire du cinéma, j'ai toujours filmé. J'ai toujours fait la photographie et j'ai toujours. (il pousse un cri) A E I O U. Quand tu veux.

Enquêteur: Du coup, euh.

JD : Alors là là, ça démarre là, d'accord, Bonjour Vincent, Bonjour la famille delbos.

Enquêteur : Alors déjà moi tu fais ce qui m'intéresse là, c'est un peu tout ce qu'il y. Avait, autour de l'aventure Killmeway, la maison de l'image. Peut-être que de ton point de vue, tu pourras me raconter comment tu as vécu tout ça, est ce que c'est arrivé avec le Marseillais tout ça ? Absolument pas, euh, à la base à 16 ans, je voulais, je voulais réaliser mon premier film. Shinning 666, un film d'horreur. Euh, on devait être une dizaine. Le premier jour de tournage, y'a que 3 personnes et je me suis rendu compte que ben les gens s'en foutaient quoi. Des années plus tard, je.

Enquêteur : C'était où ça ça ?

JD : C'était à Chelles, j'étais déjà à Chelles. Shinning 666 c'était un mec, c'était fait, électrocuté qui revenait pour se venger. Enfin, ça, j'avais écrit un scénario à 16 ans de un truc de ouf.

Enquêteur : C'était en quelle année tu te souviens ?

JD : C'était alors là je vais te dire mon copain, on est même en... on est presque en... 92. Ouais ouais, voilà, 92 93 ouais ouais.

Enquêteur : T'es né en 75 hein ?

JD : Je suis né en 1975, ouais. Le 24 octobre 1975.

Du coup, personne vient enfin à part sur sur les 10 acteurs t'en a que 3 donc j'abandonne moi en parallèle je je fais je fais. Étant donné que je fais du graffiti, je filme tout. Aussi bien des potes aussi bien. Je vais sur les rails de train, je filme enfin en fait je suis archiver tu vois je, je voilà. Et euh. Et à 25 ans, une une réelle envie de reprendre le cinéma. Et et vient l'idée du marseillais avec avec Salem. On est un soir en train de bouffer un grec ensemble, il me dit, j'ai envie de faire un film. Je suis : « mais moi aussi ». Et le lendemain, c'était parti quoi. Voilà donc au départ sans... Sans prétention. Parce que on était pas du tout dans enfin voilà, c'est de l'autoproduction fait avec des caméras familiales à l'arrache, un petit peu. Et puis l'idée c'était de faire des des copies pour pour les gens qui ont participé au film à l'époque en VHS, ce qui est très drôle. Et je je je, je je... Je me rappelle qu'il y à la maison de l'image. Il faut savoir que Chelles, y'aune période culturellement parlant, il y avait pas à se plaindre. Et y'avais pas à se plaindre parce que au niveau sport, au niveau artistique, au niveau culturel enfin au niveau tout face à ça brillait quoi, c'était franchement bien. Et à la maison de l'image qui propose de monter ces films et tout ça.. Là, je fais des super rencontres. Moi, c'est la première fois que je monte un film. Euh via final cut pro toussa. Et un jour, je croise Minh Santorah [ndlr Sourintha] qui passe comme ça par curiosité et il voit 2,3 scènes. Il se tape une barre. Il me dit, c'est génial votre truc, je suis, bah c'est gentil. Et puis il me dit mais tu sais, j'ai une association qui s'appelle Killmeway et si voulez on diffuse on on diffuse votre film. Là, je vais voir là, on a carrément. On va au César quoi, toi on va à Cannes ! Sauf que c'est. À Chelles dans le 77 et on a eu la chance de pouvoir diffuser le film par par le biais de cette rencontre quoi. C'est comme ça que j'ai rencontré Minh et et forcément, le directeur à l'époque, c'était Julien Chollat Namy qui était directeur de la structure et c'est là où j'ai appris à monter. Je montais déjà, je bricolais déjà à la maison. Mais c'est vraiment là-bas que j'ai fait mes armes. Où j'ai pu, j'ai pu, j'ai, j'ai, j'ai la chance de vraiment toucher du du matériel pro et avec du vrai matos et voilà quoi. C'était quoi ?

Enquêteur : C'était quoi comme Matos, tu te souviens ?

JD :

Avec quoi on a filmé ?

Enquêteur: Filmé, monté

JD : Alors nous, on a monté sur un ordi avec un logiciel qui s'appelle final cut pro. C'était le, c'était le premier. Après on a fait 2,3 trucs avec. Above above vois, c'est ça et euh.

Enquêteur: : Adobe ?

JD : Adobe voilà pardon, ouais c'est ça, c'est Adobe voilà c'est ça. Et et les caméras. En fait, c'était moi. J'avais une, j'avais une Sony 800 X 2. qui était très bien, qui nous a lâché pour l'anecdote, qui nous a lâché à gare de Lyon, parce que on on croise Carole Bouquet. Et on s'est dit on va s'incruster, on va lui demander de faire une scène, un truc à la con sauf. Que les tubes sont arrivés et on a dû partir en courant et elle est tombée. Il y a eu 2 semaines d'interruption de tournage. Pour l'anecdote, c'est très drôle, on n'a pas fait la scène avec Carole Bouquet mais dans le film, il y a il y a Alain Chabat qu'on a chopé dans la rue, il y a enfin voilà, c'est vraiment caméra familiale. Il y a Ossin qui avait un vieux Toshiba tout pourrave, c'est les truc ou tu met limites, une cassette VHS dedans, tu vois ? Un, un vrai truc old school tout naze quand ils sont partis faire les scènes de à Marseille, ça, enfin voilà ce qu'il faut dire, c'est que, à la base, il y avait pas, y avait pas réellement de prétention, de de cinéma, de tout ça. C'était c'était loin pour nous. T'sais, p'tits jeunes de quartiers. Voilà, et c'est la rencontre encore une fois avec Minh Santoura Julien Cholat Namy, qu'on fait que on s'est retrouvé au cinoche quoi. On s'est retrouvé Killmeway et on a eu la chance de pouvoir diffuser 2 fois le marseillais salle comble. Euh, puis les gens apprécié et encore aujourd'hui 20 ans après on en parle encore quoi ? Tu vois, truc de fou, mais c'est vraiment, c'est vraiment matériel précaire, avec aucun acteur professionnel. Aucun budget (rire) Juste l'envie, 3 mois de tournage, 1h50 de films, 1h50 de bêtisier (rire). Le pire c'est que vrai, c'est vrai, parce que bon, 'fin... Une fois, pour l'anecdote, on filme une film Une scène à Gambetta avec des faux guns. J'avais fait des faits, faire des brassards de policiers machin tout ça. Et on refait plusieurs fois la scène. Il y a une voisine qui appelle les vrais flics et les flics arrivent avec les gaines. Tu vois ? J'ai dit Arrêtez, arrêtez, je suis animateur en fait un film et tout et tout. On a failli se faire tirer dessus quoi, parce que sans autorisation rien mais vraiment. Quand je dis à l'arrache c'est à l'arrache, on a filmé ça de nuits dans des lieux bizarres de jours. Enfin, des fois, c'était écrit le soir pour le lendemain ou des fois c'était de l'impro. Enfin c'est et voilà. Et caméra familiale. Moi j'avais la Sony 800X je sais plus quoi. Le début du numérique. Enfin, ouais approximativement, et il y avait aussi une qui avait sa caméra VHS ou tu mettais carrément des cassettes dedans quoi. Et voilà à la maison de l'image, on a réussi à monter tout ça. Et d'ailleurs, quand tu regardes le film, Tu vois les différences de grains, de de trucs quoi. Mais ouais, vraiment 100% à l'arrache fait maison du pur produit Chellois quoi. Ça vient du 77 de base. Enfin, à part Didier Bourdon, Michèle Laroque qu'on a chopé par hasard, et Alain Chabat y a pas un acteur. Et encore, on les faisait chier à part la Chambre qui était génial. À part Alain Chabat qui était génial, du coup j'ai été amené à il me dit mais j'ai pas vu le film, Je suis, bah oui mais je suis en train de le tourner. Et il me dit, bon, écoute, j'ai une boîte de production, ça s'appelle chez Wam, c'était ta place, Clichy. Et le plus drôle pour. L'anecdote c'est que le matin, je me dis tiens, ça serait marrant que je le balance à Gérard Jugnot ou Alain Chabat ? Je sais pas pourquoi. L'après-midi même, je croisais Alain Chabat. Truc de ouf et jeudi Y'a pas moyen, tu fais une petite scène et tout il m'a dit ouais et après il m'a dit Bon bah voilà j'ai ma boîte de production chez. Wam, ça s'appelle, je suis là, au bureau ramène-moi ton fils mais et voilà quoi donc ? Une belle rencontre.

Enquêteur: Il l'a vu ?

JD : ouais, il l'a vu.

Ouais il m'a envoyé un mot avec un bouquet de fleurs ? Sacré bon délire à à développer éventuellement à refaire. Euh, c'est à dire qu'il aurait même, éventuellement, il aurait même pu. Reprendre l'idée avec des plus gros moyens. Sauf que moi, euh. Moi trois mois de tournage à gérer, des gens à écrire, à trouver les costumes. Enfin, je gérais tout. Ça m'a, ça m'a épuisé, ça m'a ça. C'est quelque chose de faire un film, c'est un vrai truc. Après, je me suis dirigé plus vers des courts-métrages. Et en parallèle, ce qui est drôle, c'est que c'est que j'ai un tout petit rôle dans dans dans le Marseillais, funky les bons tuyaux, on me voit très peu mais on me voit c'est assez drôle et finalement on est venu vers moi pour me proposer des courts-métrages ou des films, notamment toi Vincent qu'es venu me chercher pour pour Chellywood. Euh, voilà, enfin c'est c'est, c'est ça, ça me convenait en fait, mais c'est c'est réellement épuisant de faire un film, C'est pas... Les gens se rendent pas compte ils kiffent ils prennent du pop corn, mais ils se rendent pas compte le travail que c'est en fait. T'hésite Vincent à me poser des questions à me dire tout.

Enquêteur: : Bah une petite comme ça, tu me disais que en fait, vous aviez commencé à faire le film. Et c'est à ce moment-là que vous avez rencontré Minh qui vous a proposé de de projeter au cinéma Killmeway et que à ce moment-là, donc, si j'ai bien compris qu'il y eu l'idée, la perspective de le passer au cinéma. Ça veut dire que quand t'as commencé à faire le film, t'avais tu tu tu tu. T'imaginais pas le projeter au cinéma, t'imaginer lui donner quelle vie à ce film ?

JD : Distribution de VHS dans les quartiers pour les gens qui ont participé au film, il y a, il y avait pas de prétention, y avait même pas d'avenir finalement, c'est une période ou moi... Niveau graffiti, parce que c'est c'est, c'est quand même du graffiti que je vis principalement et de la danse. Mais j'avais réellement c't'envie de faire un film, mais on n'avait pas de prétention. Enfin, à la limite, on n'y a même pas pensé quoi. Et c'est par le biais de la, c'est par le le biais de la rencontre avec Minh... Je me souviendrai toujours, j'étais en train de monter, je me prenais la tête sur le son, sur les raccords et tout ça et et et et et Minh arrive, vois quelques scènes. Il me dit Bonjour je m'appelle Minh, j'ai une

association s'appelle Killmeway, on a la chance d'avoir le cinéma tous les deux mois et on diffuse des films. Et là, j'ai pété une durite, j'ai dis, mais t'es sérieux toi ? Il me dit mais ouais, ouais ouais. Alors là, ça a pris une autre dimension puisqu'on... Ce qui est drôle, c'est qu'on. On réalisé le film, on montait, mais le film n'est peut être pas encore fini, c'est à dire qu'on réalisé en même temps et on montait assez rapidement quoi. Dès qu'on avait des images, on les montait. Tu vois donc on pendant une grosse période, on a, on a squatté la maison de l'image et le simple fait que Minh nous ait dit, Bah si vous pouvez le diffuser au cosmos à Chelles. Alors okay après nous a dit l'ABC, il faut savoir qu'à Chelles il y a deux cinéma et c'était été excellent quoi c'était excellent. On a décoré un peu la salle. Enfin voilà, c'est c'est, c'est c'est c'est, c'est grâce à la rencontre avec Minh et qui qui nous a qui nous a gentiment invité à... À diffuser notre film ! Salle comble parce que forcément, voilà tout les gens qui ont joué dans le film sont venus avec des amis. Enfin, tout le monde, ça avait fait du bruit. Donc là, la salle blindée. On a eu la chance de le rediffuser une deuxième fois, on l'a diffusé une troisième fois à la Villette. Et puis après, moi je sais pas la fatigue, on a distribué un quand même, le VHS. On a quand même distribué les VHS à tout le monde, tout le monde a une va chez lui, il y en a certains qui l'ont retransmis en DVD aujourd'hui. Aujourd'hui, je sais qu'il est encore sur Youtube. Ouais par contre. Et ouais. Enfin au cinéma VHS c'est le marseillais, mais sur Youtube, c'est Le Marseillais vu par les chellois.

Enquêteur: Mais c'est le seul film Marseille,

JD : Ouais

Enquêteur: d'accord.

JD : Je suis pas sûr qu'il bêtisier, mais. Mais ouais, ouais, il y a encore. Et puis puis puis voilà, c'est vraiment, c'est vraiment grâce à Minh. Et de par de, par amitié, de par passion. Moi j'étais, j'étais, c'est un truc que j'ai toujours voulu voulu faire, c'est comme je te disais, à 16 ans, j'ai écrit mon premier Césario... scénario, pardon et bon, bah ça se passe pas comme je l'avais souhaité, c'est pas grave. On est jeunes ados, voilà.

Enquêteur: Mais t'avais quand même réussi à faire le film ?

JD : J'ai jamais fait Shinning 666. J'ai fait 3 scènes. Ça s'est arrêté là. Non, les gens ils étaient pas au rendez-vous. C'est à 16 ans, ta 15, 14, 15, 16 ans. Tu penses aux filles ou aller te balader ou t'amuser alors que moi j'étais déjà chaud dans le cinéma, mais moi je filmais, je filmais, je filmais tout mes trucs graffitis, tout, enfin, j'ai toujours filmé, toujours fait de la photographie. Et puis une grosse envie à 25 ans, ouais de faire un film. Euh. Et puis ça s'est fait. Voilà ! Ça s'appelle le Marseillais et voilà quoi, ça c'est fait et Minh encore une fois a été là pour ça, ça m'a. À la fois, je me suis dit, alors ce qui s'est passé, ce qui est très drôle, c'est que Minh me me me me propose enfin, lui, et l'association Killmeway me propose de diffuser le film, forcément on 'accepte direct. Et puisqu'on est, on est super content de voir un autre film sur grand écran. On le diffuse deux fois à Chelles, une fois à la Villette. J'ai un petit rôle, du coup on me propose des courts-métrages, on me propose des films, on propose des trucs. Ça dure 3 ans. Bon, je vais tourner à gauche à droite Enfin, je fais l'acteur à gauche, à droite. Après, plus rien. Et je me dis, merde, il manque un truc. Y'a un truc qui me manque et en fait, j'ai kiffé ça, c'est pour ça que actuellement je suis en train d'écrire un scénario. Et bah maintenant, on est venu me chercher. Maintenant, il va falloir que j'aïlle à mon tour faire des castings, voilà. D'où ma coupe de cheveux et ma barbe préfère des photos différentes. Dis moi Vincent, parce que sinon je vais te parler trois heures je sais pas si ça te va. Tu me dis, hein frérot. Après, après après après après. Enfin voilà, si. Si je si je peux, après, c'est des liens parce que après, j'ai fait des des, des effets spéciaux pour avec. Avec Fleve du Cosanostra Skatepark pour Tribe, donc encore une fois dans le cinéma, mais dans un autre domaine. Là, on était plus sur les effets spéciaux, j'ai fait des bandes sons pour Karim Lebal. Et puis j'ai joué dans ton film quoi, Chellywood. Enfin voilà connexion toile blanche. Enfin, la famille s'agrandit. Quoi ? Encore une fois, c'était une période ou ou Chelles culturellement parlant ? C'était, c'était magique, on pouvait tout faire aussi bien de la musique, du graffiti, du cinéma, du et puis on s'entraidait, voilà. Aujourd'hui ce temps et est révolu, mais on, on a vécu une période formidable, sincèrement, c'est. C'était magique, donc Toile blanche, Killmeway, voilà cause les Cuizines, Manifeste Coloré, Art pax. Enfin voilà tous les gens qui bougeait, Séminol, par la suite. Mais enfin voilà, ça bougeait vraiment. Ça bougeait vraiment quoi. On pouvait pas s'ennuyer ? Et l'entraide parce qu'en fait c'est, c'était un cercle d'amis, c'est ça qui est génial on se connaissait tous. Donc, que demande le peuple ? C'était c'était magnifique. Franchement, c'est une. Belle période. Moi qui venait de nulle part. T'as tout ça, tu te dis putain, pas possible, je suis pas rester chez moi à rien faire et il faut que je sorte, faut que je fasse des choses, y'a trop de trucs à faire quoi. Il y a des gens surtout, surtout des très très. Très très très belle rencontre surtout.

Enquêteur : Tu parlais de en parlant de rencontre, tu parlais de rencontre avec Alain Chabat

JD : ouais.

Enquêteur : Est ce que par la suite cette cette ces activité elles t'ont ouvert le chemin des activités professionnelles dans le cinéma ou tu avais l'impression que c'était vraiment deux univers séparés ? Il y avait connexion entre les deux ou c'est vraiment...

JD : À partir du moment où j'ai j'ai j'ai fait dans dans dans l'excitation et dans l'envie de faire. Ça a duré 3 mois de tournage. Sur l'excitation, j'ai j'étais chaud, chaud, chaud 24 sur 24, 7 jours sur 7. C'est après, après coup que je me suis écroulé, j'étais fatigué tout ça et tout. J'étais pas prêt à refaire un film tout de suite, c'était pas possible, mais par contre j'ai fait des rencontres encore une fois, toujours une histoire de rencontres bon endroit bon moment. Hé hé ouais,

je te je, je me répète mais je... Concernant Alain Chabat et oui direct il a kiffé le délire et il m'a dit mais viens viens dans ma boîte de prod. Une fois que le film est sorti, une semaine après lui apporter, je vais, je vais apporter le. Le film à son bureau. On a discuté, on a bu un coup. Et il m'a dit plus tard, il m'appelle, il me dit. Plus tard il me dit, mais ça c'est bon, mais avec plus de moyens je dis OK mais moi j'étais fatigué, je pouvais pas, je pouvais pas et puis euh. Puis comme on l'a fait à l'arrache, moi je... Aujourd'hui, je serai apte. Aujourd'hui, je serai, mais aller à l'époque j'étais, j'étais pas prêt pour pour. J'avais 25 ans. Je sais pas, mais Alain Chabat ouais c'est c'est le premier qui m'a dit mais vas y continu, fonce quoi. Et moi j'ai une boîte de prod, ça s'appelle chez Wam. Effectivement, j'ai été chez lui dans ses bureaux, accueilli comme un Dieu, gentil comme tout l'homme. Et puis après, il y a une, il y a un un enchaînement parce que c'est, c'est comme je te disais tout à l'heure, il y a. Moi, je m'appelle Funky les bons tuyaux dans le film, je suis un, je suis un petit bonhomme, un petit blanc qui se prend pour un black qu'est resté bloqué dans les années 70 mais ça a marqué les gens. Du coup on m'a proposé plein de rôles. J'ai joué pour victorine, j'ai joué pour l'autre Vincent. Enfin que tu connais. Après j'ai joué pour d'autres trucs, un jour je vais faire un graffiti dans Paname. J'crois Michel blanc. Et puis je m'incruste parce qu'en fait un un, une anecdote de ouf, il me manque un escabeau pour monter accès à faire un truc et je vais. Je vais la ou il font les décors en tant que décorateur. Je fais ouais salut. Et il me il me dit mais t'es qui toi ? J'fais : moi, je fais du graffiti, la rue à côté (rire) Il me dit t'es sérieux ? Et puis moi je viens juste gratter puis je lui dis, toi tu sais-je m'en fou, je vois Michel excuse, t'as vu, je suis en galère, j'ai besoin d'une échelle, je vous la ramène taleur il y a pas de problème et il me regarde pendant 10 secondes comme ça. Il y a un blanc et je sens qu'il va me dire quelque chose alors je me tais et j'attends et il me dit écoute. Il y a un acteur qui m'a fait faux bond, chercheur, barman. Qui sert de. De confident aux autres acteurs. Alors j'lui dis je suis là, moi y'a pas de problème ? Du coup j'ai fait galérer mon client graffiti pour jouer dans un film (rire) J'te jure... Je t'ai déjà Michel blanc incroyable un mec super gentil, très concentré, super sérieux mais super gentil quoi, super gentil enfin voilà. C'est, c'est ça, c'est ça qui c'est ça qui est dingue, c'est que j'ai fait un film avec conviction, avec amour avec l'envie sans prétention, il se retrouve au cinéma. Euh. Après, on me propose des rôles. Même toi, Vincent, t's venue me chercher pour Chellywood. Et puis je faire plein de trucs pendant trois ans quoi, gauche, droite. Euh, j'ai joué un prêtre fin, fin... j'ai fait, je fais des trucs. Assez costaud. Et puis d'un seul coup, plus rien. Et je me suis dit, Bon bah là c'est à moi d'aller faire des castings et actuellement là j'écris un scénario quoi. Je sais pas si j'ai répondu à ta question, mais dis moi dis moi dis moi Vincent.

Enquêteur : En imaginant que tu vois, y'a une année un peu pivot comme ça ? 2002, 2001. Est-ce que tu pourrais me parler un peu de l'avant après parce que j'ai l'impression que tu me racontes une époque ou euh y'aurait pas trop de perspectives, tu fais ton film dans ton coin, tu distribuais en VHS aux amis et que après tu vas après les années 2000, il y a eu du changement. Euh, encore une fois, en imaginant que tu vois, je suis quelqu'un qui a jamais entendu parler de tout ça, que je dois tout découvrir, est-ce que tu pourrais me raconter un peu l'évolution à partir des années 2000. Est-ce qu'il y a eu du changement en termes d'accès au cinéma avec celle-là pratique, le Matos, tout ça. Est-ce que c'est devenu plus facile de faire des films ?

JD : Ah bah forcément, aujourd'hui je monte à la maison je filme avec bah comme toi tu sais, j'ai le, j'ai le même appareil photo que toi vidéo photo. Prise de son enfin, tu connais quoi tu vois. Euh.

j'ai fait pas mal de rencontres donc finalement oui c'est c'est comme c'est comme une chose en amène une autre. Ouais forcément. J'ai des je connais des gens maintenant qui sont bien placés. Je connais des agents. On m'appelle ça, ça revient, là, on commence à me rappeler. C'est à dire que moi, ça m'a tellement fatigué qu'il y a un moment, il y a eu un abandon de ma part. Je m'en suis pas rendu compte quand t'es dans le feu de l'action t'es à fond t'es Content, t'es excité enfin moi je sais que je dormais peu. J'écrivais, je je, je pensais au décor, au film, Je pensais à tout.

J'ai trouvé ça plus simple après d'aller jouer dans le film des autres. En fait, j'ai arrivais les mains, dans les poches, quoi. J'avais pas à réfléchir. J'avais juste un texte, tu vois à dire et à comprendre le personnage. Toutes les performances n'ont pas été forcément géniales, mais il y a 2,3 trucs, c'est sympa. Et comme je t'ai dit à un moment, ça... Pendant 3 ans, ça fonctionne. Après il y a un... La, je me dis merde, donc il faut que j'aille moins faire des castings et en même temps je connais des gens donc ça ça ouvre certaines portes. Euh, et la réalisation. Là je suis en train de finir un un scénario. Auquel je tiens et et là voilà entre entre, enfin il me, il m'a fallu peut être 20 ans. Entre faire un truc à l'arrache sans prétention. Et avoir un, 20 ans après avoir un véritable objectif, là je pense à Gérard Lanvin. J'écris un un rôle sur mesure pour lui. Enfin, voilà, ça, c'est bien sûr que ça évolue, mais mais encore une fois c'est c'est. Même si c'est une passion, c'est c'est. C'est très épuisant et fatiguant de faire un film. Faut être dedans, faut être prêt. C'est comme si on montait sur le ring, faut être prêt, faut être préparé, faut être préparé sincèrement parce que c'est pas un truc que je prends à la légère. C'est quelque chose dont je suis passionné. Voilà, c'est c'est, c'est, c'est costaud, quoi c'est costaud. Tu me dis si je réponds pas à tes questions, n'hésite pas Vincent. Je suis ton pote frérot, tu me dis.

Enquêteur : Encore une question, faussement naïve en imaginant que vraiment j'y connais rien. Que tout ça, c'est les truc dont j'ai jamais entendu parler ça. Tu vois, c'est parfait pour le jeu, tu vois ? C'est quoi la maison de l'image ? Tu pourrais me décrire ce que ça.

JD : La maison de l'image alors c'est c'est c'est, c'est excellent parce que.

En fait, c'est, c'était, malheureusement : « c'était ». Changement de maire oblige, il y a d'autres priorités, hein, faut faire des ronds points et embellir la ville plutôt que donner accès à la culture aux jeunes, bref, chacun ses choix. La maison de l'image, c'est un lieu. magique Ouh Ouh Ouh Ouh.

On pouvait réaliser, monter, emprunter du matériel vidéo. Euh. On pouvait même regarder des films. C'était tenu par Julien Chollat Namy. Il y avait Fred aussi. Euh, c'était gratuit. Un peu ce que fait aujourd'hui Ladj avec son école, Ladj de Kourtrajmé, celui qui a réalisé Les Misérables, Ladj Ly, voilà. Aujourd'hui, il a ouvert une école. C'était le même principe. Et là même Ladj Ly, a ouvert, même 2 écoles. Il y en une à Montreuil et une à Rouen. À la maison de l'image, c'était ça. C'est à dire que tu venais, tu dis, Moi t'avais rien, t'avais rien, mais t'avais des idées et tu disais voilà, j'ai, j'ai j'ai une petite idée de scénario, comment je fais ? Et on t'explique. On t'apprenais à monter, on te prêtait du matériel en l'occurrence moi on avait du matos mais on on moi j'avais un truc primaire à la maison, c'est un truc que t'achète à Darty vite fait pour bricoler, mais à la Maison de l'image, il y avait des logiciels, il y avait des ordinateurs, il y avait des micros, il y avait enfin, voilà, c'était plutôt costaud et et et ce que je retiens de ce lieu, c'est surtout... Avant tout le travail, certes, mais aussi la convivialité, parce que. Y'a plein de jeunes qui savaient pas trop quoi faire. Et finalement, bah, ils s'investissaient dans des projets cinématographiques ou autres, des clips ou autre, mais nan c'est c'était vraiment magique. C'est un beau lieu, c'était un beau lieu, c'était. Si t'avais des idées, c'était pas le matos c'est c'est l'endroit ou il fallait aller. La maison de l'image, ça porte bien son nom, t'avais t'avais 3,4 caméras, t'avais 5 micros, t'avais de quoi monter enfin enfin voilà quoi, je veux dire. Tu venais avec ton projet, c'était faisable et c'était gratuit. Accessible à tous, professionnels, amateurs, semi-professionnels, peu importe. À la limite t'aurais pu monter ton mariage, tu vois c'est enfin voilà mais bon, moi j'étais plutôt dans le cinoche et...

Enquêteur: C'était que les gens de Chelles où il y avait des gens un peu plus loin par exemple Kourtrajmé ?

JD : Y avait. Il y avait alors alors au à la direction, c'était, c'est bah forcément c'était des gens de qui travaillaient pour la mairie de Chelles. Mais non, moi, j'ai croisé des gens qui venaient de Paris, qui j'ai croisé des gens qui venaient de roue. Ouais ouais j'ai même Rouen ouais j'ai croisé aussi le adj, Ladj L justement, Euh et Kim Chapiron. Euh bah pareil. Le collectif kourtrajmé, avec qui on a fait beaucoup de choses. Euh non, enfin, c'était complètement éclectique, parce que autant moi je faisais mon film avec Bissé Salem que j'embrasse autant t'avais des gens qui faisaient du stop motion qui faisait des qui créent leur décor. Voilà, c'est en fait. C'était le lieu idéal parce que on pouvait aussi installer du des, des des fonds verts pour faire des effets spéciaux, je pense aux humoristes Momo et est Trez. Enfin, tout était possible. La structure était sur trois étages et chaque pièce était liée à un truc spécifique, donc. Donc oui, il y a forcément ce qui est d'ailleurs très drôle, c'est intéressant ta question, parce que ce qui est très drôle c'est que J'y ai vu plus de gens de l'extérieur que de Chellois en fait. C'est aussi drôle, t'as des gens qui venaient de Vitry, t'as des gens qui venaient de Saint-Denis, t'as des gens, ils venaient de Bondy, t'as des gens, ils venaient, mais ils avaient entendu parler du truc et ils sont dit putain, en plus c'est gratos et voilà, mais ça bossait c'était pas c'était pas un, c'était pas une maison, squat de jeunes ou ça joue à la playstation ? Non non non ça bossait constamment, c'est à dire que si t'étais curieux, tu tu toquais à la porte pour pas déranger la personne, tu voyais le mec est un couple qui faisait un film de stop motion avec des décors de malade. Tu pouvais fabriquer tes décors, tu pouvais, je voyais les humoristes qui se servaient des fonds vers des blue screen pour pour réaliser des effets spéciaux enfin. Pour une petite structure, c'était très très fort. Franchement, c'était c'est même regrettable qu'elle existe plus sincèrement. Parce que c'est c'était magique et puis des rencontres, des conseils. Donc on on est, on est dans un lieu précis pour un but précis. Et finalement, on s'échange des conseils, on se donne des enfin, voilà des encore une fois, des pures rencontre finalement. Finalement, voilà, c'est, c'est fin, c'est c'était le lieu ou il fallait être à la bonne période quoi aujourd'hui bon certes on peut monter des trucs à la maison mais. Bah t'es tout seul chez toi, devant ton ordi là-bas, il y avait une synergie y'avait quelque chose. Ça, ça vivait tout le temps, ça vivait tout le temps. Et puis il y avait des des gens d'univers différents, donc tu tu auras dans la même journée, tu croisais des comiques qui montaient leur spectacle sur vidéo et puis t'avais des rappeurs et puis t'avais moi. T'avais d'autre réalisateur où réalisatrice, t'avais. Puis t'avais les conseils de dba, de Julien. Voilà de Minh qui venait de temps en temps nous aider un petit peu aussi. Enfin c'était un lieu de rencontre, d'échange et et voilà quoi avec avec des moyens incroyables.

Enquêteur: Tu t'souviens du moment où t'es arrivé là-bas il y a une anecdote, comment t'es rentré ? On t'en a parlé ? T'as...

JD : En fait, c'est. En fait, c'est Xavier, Xavier Deffieux un ami à moi qui me dit, il fait le décor d'une salle. Et je lui dis, c'est quoi comme salle ? Et c'est la même période ou je je je réalise mon film et il me dit bah c'est la maison de l'image. Alors tout de suite le mot image me transperce et je dis mais comment ça. Et Bah tu montes des films, tu fais. Voilà je sais pas, je vais aller jeter un œil.

Et puis voilà, et. Et puis voilà, ça c'est fait comme ça en fait. Parce que manque d'information. Malheureusement, beaucoup de gens, même beaucoup de Chellois ne savaient pas que ça existait, cette structure, c'est quand même fou. C'est quand même fou mais voilà, si par le biais, dernières minutes, avez 2 yeux qui faisaient le décor de la bas, de de de la structure et qui m'a dit bah JD tu sais, voilà y a ça. Et je dis bah ça tombe très bien, je suis en train de monter. Un film donc je vais jeter un œil et là je rencontre Julien pour la première fois Julien Chollat Namy Et puis il me dit Ben. Pas de problème, on y va. Alors j'arrive avec mes mes caméras et je commence à monter. J'apprends. sur le tas et Julien me forme 2,3 jours. Je comprends assez vite et puis à fait j'y suis en fait j'y suis deux fois par semaine quoi la reste de la semaine je tourne, je tourne, je tourne et puis après, je suis là-bas quoi. Mais même moi, même moi ! Moi qui suis un ancien de Saint Denis. Bon, j'avais de quoi monter, j'avais de quoi monter à la maison, mais c'était une petite, une petite, une petite tablette son pour faire des raccords images enfin c'est un truc, c'est le, c'est, c'est comme le le. Je sais pas, euh, ça fait, limite gadget pif magazine, mais c'est serviable, tu vois, c'est vraiment pour le novice quoi tu vois ? Je suis passé de ça que j'avais à la maison à la maison de l'image ou la, c'était voilà. Là, on est

plus dans du Spielberg et des vrais moyens quoi tu vois ? Et là, je me suis éclatée. Là, je me suis vraiment marré là. Je me suis vraiment marré. De toute façon, ça se voit dans le film il est-il est-il est éclaté, le film y'a les effets. Enfin, j'ai tout essayé, moi voilà. Mais c'est c'est vraiment grâce à, c'est vraiment grâce à eux. Et c'est grâce à Xavier tout simplement parce que lui, il décorait en tant qu'artiste artiste peintre qui qui m'a dit mais JD y'a ça. A sa charge. C'qui est dommage que peu de gens l'ont su, c'est bien pour ça que j'ai rencontré beaucoup de gens. Qui venaient d'autres. Alors les Chellois ils sont pas au courant mais t'as vu le mec de Vitry qui arrive parce que moi sinon je me serais tournée vers Saint-Denis ou je connais plus de gens ou ou y'a des MJC ou tu peux faire des des, des studios d'enregistrement ? Il y a des studios d'enregistrement, il y a des voilà mais bon quand tu dis que c'est dans ta propre ville y'a ça. Le film, c'est un c'est un pur produit Chellois. Du montage aux acteurs, réalisateurs, tout. Il y avait que les caméras qui sont chinoises, c'est tout (rire).

Enquêteur : Donc t'as un peu répondu à une question que je voulais poser mais juste pour train de détail, je voulais te demander comment tu as appris ? C'est, c'est Julien qui t'a formé donc ?

JD : Bah en fait, en fait, voilà, c'est ça, c'est que par rapport à la, à la petite tablettes, c'est un truc à la con c'est un truc japonais, MX 300 truc comme ça, c'est grand comme ça tu peux brancher une caméra raccord sur un ordi ou sur un sur un VHS et en fait ça enregistre en même temps tu montes et en même temps tu trafiques un peu, c'était franchement du bricolage à l'époque tu sais un peu comme tout le monde qui a commencé à bosser dans sa cave, tu vois avant d'avoir des vrais moyens et et j'arrive là-bas, là, je me aperçois qu'il y a... que c'est pro, sauf que je connais pas. Sauf que je connais pas et et et Julien il il regarde, il regarde des des, des, des, des rush, il regarde 2,3 trucs et il me dit mais c'est c'est terrible votre truc. En fait j'étais super soutenu par Minh qui me dit Bah on file au cinéma et Julien qui kiffe notre délire qui d'ailleurs joue dans le film. Julien joue dans le film en. Plus tu vois il ministre jsais plus quoi et et et voilà, c'est aussi super drôle. Moi j'ai pensé tout de suite à lui et. Et Ouai Ouai ? Ouai il me prend sous la main. Et il me il me ? Il m'apprend, il m'apprend à me servir des logiciels, euh et puis, très rapidement, parce que passionné et l'envie, je deviens autonome. Mais ouais, Ouais c'est grâce à Julien, moi Julien, il m'a formé à il m'a formé au au montag 2,3 jours parce que un coup, c'était pour le fond, un coup, c'était pour les raccords, un coup c'était pour les effets spéciaux enfin ou les ou ou les les. Les les, les transitions ou les comment on appelle ça ? Enfin c'est c'est, c'est, c'est Julien. C'est Julien Chollat Namy qui m'a qui m'a permis d'en savoir un peu plus et voilà quoi ! Moi, après cette aventure, je me suis acheté un logiciel. Bon maintenant c'est sur ordi chez oim voilà mais mais pour en revenir à ce que je disais tout à l'heure, je j'ai adoré me lever et aller là-bas. C'est le lieu mythique que. Même si avec des jeunes ou même. Si y'avait que des djeuns, c'était vraiment t'y allais pour bosser quoi. Même même le lieu imposait ça, la rigueur, le le. Voilà t'avais peut être 2,3 loulous on. Bah parce que j'en avais marre d'être quartier mais toujours dans le respect. Puis moi je connais tout le monde à Chelles donc voilà ou tout le monde me connaît. Bref. Non, c'est c'est, c'est un lieu qui imposait pour pour plein de raisons. Et Julien ouais il il a même lui, notre délire. Ça, ça, ça l'a fait. Rire c'est peut être aussi pour ça qu'il a accepté de jouer dans le film d'ailleurs fait une belle presta. Ouais bah il m'a pris, il m'a pris sous la main. Puis my way m'a formé, m'a formé 2,3 jours. Enfin, je te parle plutôt d'après midi pour montage au montage, au montage uniquement au montage.

Enquêteur : Et filmer ?

JD : Il y a un truc qui a une phrase, il. Y a une. Phrase dont je me souviendrai toute ma vie, par exemple, c'est quand quand on on parlait plus ? On parlait beaucoup, pendant que je montais pas, si on parlait, on buvait un café, tout ça et tout ont échangé. Des techniques ont échangé des trucs. Moi je me souviens d'un truc qui m'avait dit mais il dit, j'ai dit Si tu veux faire du noir et blanc filme en couleur et transforme le en noir et blanc. Et je le croyais pas forcément, mais en fait. En fait, je me suis rendu compte que c'était vrai parce que ça t'avais plus de de grains de de voilà t'avais un vrai noir, un vrai gris, un vrai blanc. Tu vois plutôt que ça soit un peu confus si tu te filme tout de suite en noir. Et blanc, tu vois et et. Voilà enfin c'est. Le genre de truc qui m'a donné. Tu vois, moi j'ai pas fait d'école de cinéma, j'ai pas fait de à la base, je voulais être cascadeur. Je voulais être derrière, je me retrouve devant, tu vois. Cordonnier mal chaussé. Enfin je sais pas, tu vois, mais. Donc voilà et. Non, Julien, ouais puis rencontre Minh qui me, qui me dit Je te le file, je te je te le diffuse au cinéma. Et puis Julien, qui me forme, j'ai été à bonne école et en plus, ça ça fait un peu maison de quartier quoi mais avec une structure réellement professionnelle donc. Tu sais, quand tu rentres, tu vas bosser. Tu viens pas jouer au baby-foot quoi ? Tu vois ce que je veux dire Tu sais que là ? C'est carré là tu. Vois, tu veux faire le con tu vas dehors, tu rentres là-dedans, tu sais que tu vas bosser. Et ça fonctionnait génial. Changement de maire, changement de budget, changement de Tralali trala l'eau, bah dans le cul Lulu, voilà, c'est c'est. Plus de maison de l'image. Le matériel a été volé. Bref, enfin c'est c'est.

Enquêteur : Et filmer, c'est comment t'as appris la filmer ?

JD : Bah moi il faut savoir que je suis issu du du du, du graffiti, du dessin. J'ai toujours dessiné depuis, je suis petit du dessin, je suis passé au graffiti, du graffiti au tatouage. Entre-temps, j'ai toujours photographié, c'est l'impact, l'image. Je suis un fan d'architecture. Je suis un fan d'image, je suis un fan de. Enfin du visuel en général. Et puis cinéphile. Moi, j'ai grandi, moi j'ai grandi, j'ai grandi parce que parents séparés entre le 18e arrondissement, Saint Denis, Villeneuve la Garenne, tout ça. Donc j'ai connu les cinémas de quartier où t'avais que 2 salles que 2 films. Alors quand t'allais au cinoche fallait bien choisir ton film ? Et c'était la. Sortie à l'époque. Aujourd'hui, tu vas au cinéma comme tu fais une machine à laver, tu vois ? Mais à l'époque, c'est un. C'est en ce temps, c'est un truc d'aller au cinéma, tu vois, c'était la sortie quoi. Attention, on va au cinoche, puis ça coûtait rien à l'époque. À l'époque dans la semaine, tu

pouvais te voir 4,5 films, voilà. Enfin, je crois que le cinéma m'a toujours plu parce que enfin, les rendu, la façon de filmer le cadrage. Enfin l'impact que ça a eu sur ma vie, quoi. Et puis tu mélanges ça avec avec le dessin le graffiti. Enfin le visuel. Enfin s'intéresser à un personnage, se se... Raconter une histoire enfin voilà, moi je, je, je, moi, je suis un ancien, moi, c'est Sam Kukaii. Belmondo. Bruce Lee, Clint Eastwood. Enfin, les trucs de. Malade, quoi ? Tout de suite, c'était. Aujourd'hui, on regarde des films comme si on faisait des crêpes, mais à l'époque, c'était ça avait de l'impact le cinéma. T'étais marqué pendant un bout de temps parce que ça sortait pas autant qu'avant, autant qu'aujourd'hui pardon aujourd'hui, ta 12 film par semaine ou si n'est pas 135 à l'époque, tu vois, c'est comme c'est comme la musique à l'époque. Un vinyle, tu l'écoutais pendant un mois 2 mois, hein ? Parce que l'industrie, elle, était pas encore op un aujourd'hui t'as 15000 sons à la minute. Donc voilà donc c'était, c'était, c'était ça, ça avait vraiment de l'impact, et puis puis puis issu de la génération télé aussi. À la dernière séance, Eddy Mitchell, Enfin, ça c'était génial ma mère, elle me laissait regarder, c'est, c'est incroyable, ça, c'est incroyable. T'avais un film sympatoche tout public, après t'avais le dessin animé pour que les gosses ils aillent se coucher. Puis après t'as vérifié, mais un peu plus hardcore. Bon, ma mère me laissait regarder, tu vois donc. Non enfin j'ai toujours été attiré par ça. Moi je me souviens du premier, j'avais ma mère m'avait acheté un Kodak. Les Kodak plat qui se déplaient. La première photo, c'était au zoo quoi, et tout de suite, je me suis concentré sur le cadrage. C'est, c'est comme une feuille de papier A4 ou il faut que ça soit concentré. Faut que ça soit. Il faut que l'image soit précise. Tu vois, tu vas pas flouter tu vois pas... le cadrage. Alors imagine, quand j'ai découvert un graffiti et que je pouvais faire un plus grand. Bah le cinéma c'est pareil, tu vois avec une caméra, tu peux faire plein de choses. C'est vraiment et puis encore aujourd'hui, c'est c'est. Et puis on. C'est fou parce que quand tu vois la manière dont on filme aujourd'hui, certes, il y a beaucoup d'effets spéciaux, il y a beaucoup de magouilles derrière tout ça, mais. Mais il y a beaucoup de choses aussi très spontanées, naturellement, la manière dont tu vas choper est l'acteur ou l'actrice, ou filmer un lieu. C'est c'est, c'est comme on dit au jugé dessus, ton katana est le prolongement de ta main la caméra c'est pareil. C'est pareil, c'est c'est, c'est c'est. Je sais pas si je suis très clair, mais. Puis kidnapper des moments, pour raconter quelque chose, c'est toujours bon. Surtout si ça a du sens parce qu'il y a beaucoup de films de merde, mais il y a beaucoup de très bons films. Et moi, je suis pas prétentieux hein, je fais ce que je peux.

Enquêteur : Et les films que tu faisais tu disais que ça, ça coûtait pas un rond, mais par exemple, si on prend le marseillais t'avais quand même des petites dépenses ou c'était vraiment le jeu de se dire, on le fait vraiment pour zéro balles.

JD : Ouais, on a dû acheter quoi ? On a dû acheter deux cartes mémoires. Euh trois faux flingues. Non, on avait de la chance parce que tout traînait un peu à la maison, à gauche, à droite. Non, je crois que ça se résume à 2,3 faux flingues, deux cartes mémoires. Ça m'a coûté en électricité, peut-être pour recharger la caméra, enfin fin, franchement. La mienne, ouais. Ah oui. Non, la mienne. Ouais, c'était celle d'Hocine qui était en cassette. Moi j'avais déjà carte mémoires d'accord. J'avais déjà carte mémoire et j'en avais une 3e, alors je sais plus comment elle s'appelle celle-là pareil, c'est du c'est du Sony et c'était des des, des mini cassettes là.

Enquêteur: Mini DV ?

JD : Ouais, voilà, c'était ça. Donc voilà, non après rue que je les avais. Je emprunter une coupe à une copine enfin enfin franchement. Mais à la route. Mais alors je crois, c'est franchement, on a été une fois la nouba, magasin de farces et attrapes à Chelles pour acheter. Peut être du faux sang, une pastille de faux sang. Enfin enfin, le film, franchement, il coûte franchement et coûte 30€ quoi (rire) tu vois ? Voilà, il y. A juste un moment, il y. A une. Scène y'a... y'a une scène ou on voit de l'argent donc là j'ai dû aller à la banque, retirer l'argent pour faire croire qu'il y avait de l'argent. Voilà. Mais dès que j'ai fait la scène, l'argent, je l'ai reprise, je l'ai remis à la banque. Y'a même là y'a pas de dépenses, tu vois, c'est pour l'effet. En fait, c'est c'est, je crois, qu'on est les. À l'époque on aurait pu s'appeler les escrocs du cinoche quoi. Parce que ça nous a coûté 30 balles le film 1h50 de film, 1h50 de bêtisier. On s'est fait plaisir à travailler, euh. sauf que moi j'étais un fond dedans et ça, ça m'avait vraiment épuisé. Ouais mais super content, le diffuse au au cinéma grâce à Minh.

Il y avait y'avait l'équipe de justement la maison de l'image. J'étais là, je crois. Euh, il y avait des adultes, il y avait des enfin voilà, il y avait des gamins, il y avait des adultes, y avait des copains et. copines, c'est ça ?

Enquêteur : Y'avait le Maire de Chelles aussi je crois.

JD : Ouais ouais, il était passé. Bah il joue dedans à la fin. Il dit le marseillais c'est de la bombe. Comment il s'appelle ? Planchou! Je l'ai gobé dans la rue pareil. La rue pareil. Je lui ai dit, viens.

Enquêteur : Moi, j'ai un souvenir, j'étais un peu au milieu. 2 ou 3 rangs devant moi, c'est. Ça fait loin peut-être je me trompe mais y'avait, Planchou 2 ou 3 rangs devant moi et encore 2 ou 3 rangs vont plus loin il y avait les premiers rangs qui s'allumait des gros joints,

JD : ouais ouais (rire) Oh putain alors ça, Alors voilà alors voilà. Typique du cinéma de quartier quoi. Voilà Voilà alors les mecs, moi je j'accueille tout le monde avec Salem, les mecs soyez cool et tout, ouais t'inquiète, je viens avec ma mère et tout sauf que sa mère, elle est au bout de la salle et lui, il fume des joints au premier rang. Mais c'était, c'était fin, personne n'a rien dit, puis. Je me souviens surtout de le applaudissements, qui était sincère à la fin, parce que c'est complètement fou. Le le le film, il est-il démarre longuement. Franchement, j'aimerais bien, j'aimerais bien le

refaire mieux avec du recul. Mais refaire deux fois la même chose, c'est pas, c'est pas forcément intéressant mais mais mais je me souviens des applaudissements qui étaient riches. En en sincérité.

Enquêteur : Est-ce que t'as quelques dates pour contextualiser tout ça de. Ta mémoire, tu vois ?

JD : C'est simple, on est en 2021, j'ai 45 piges, j'avais 46 dans un mois. Euh bah moi j'ai fait ça à 25 ans frère donc il y a 20 ans. Et rien que là, rien que là j'hallucine en fait en disant ça. Je me rends pas compte parce que c'est encore frais. Le plus drôle, c'est que les gens m'en parlent encore aujourd'hui. T'sais, je me balade dans la rue échelle quand je vais voir ma maman me dit putain hier soir je me s'fait un kiff j'ai regardé le Marseillais. J'me dis ah bon putain (rire). Ça me fait rigoler. Ça me fait rigoler parce qu'en plus dans le film, il y a des petits qui avaient joué les petits du quartiers, tout. Et ils ont grandi aujourd'hui, t'sais certains sont même papa et ils me disent enfin c'est tellement d'anecdotes. Et au départ, tu commences par un délire ou comment s'agit JD il fait un film ? Mais genre, Hollywood ou ? Non, non un film Tranquille, tu vois et au départ on te croit pas. Puis après ça prend forme, puis après t'attaque et après c'est au cinoche. Alors attention pendant un moment Chelles, ouais, le Marseillais, Marseillais, t'as vu les gens ? Ils aiment ! bien en parler, j'aimais bien se la raconter, mais je joue dedans moi tu vois, tu vois.

Enquêteur : Ouais, t'as organisé un peu le jumelage entre Chalet Marseille en fait

JD : ouais, c'est ça puis on a tourné réellement à Marseille. Le début du film commence à Marseille. À la base c'est un mec qui vient de Marseille, qu'en a marre, qui monte à la capitale pour le synopsis, c'est ça, c'est monter à la capitale pour changer il veut plus voir ses potes mais en fait il se rend compte que que tu sois à Paris, à Dubaï ou moi je suis c'est partout pareil. Donc à la fin du film, il retourne à Marseille parce que toute façon, Paris, c'est pareil que Marseille parce qu'il fait. Au départ, il... Il décolle dans sa vie parce que c'est un ancien voyou. Il décolle dans sa vie. Enfin il reprend une formation à Paris, à Paris. À Paname. Mais rapidement, ça le saoule. Et puis il fait des mauvaises rencontres et refait des conneries et puis et puis ça finit mal et puis finalement il s'aperçoit que que t'aïles la morale de l'histoire, c'est ça, c'est que ou que tu sois tout dépend de toi toi. Il revient plus sage. Certes, il retourne à Marseille plus sage, mais il a compris que ça servait à rien de fuir quoi faut assumer, faut assumer, faut assumer ou que tu sois, c'est ça l'idée. L'idée du film, c'était ça quoi. Et chez chez chez je pourrais même pas te dire pourquoi on est parti sur ce truc là, mais moi j'ai, j'ai toujours aimé raconter des choses. En tant que croyant voilà l'idée de dire que le mal est partout, sert à rien de fuir.

Enquêteur : On a parlé beaucoup de Killmeway. Ouais, si on jouait le même jeu, tu sais quand tu disais je te, je te pose la question comme si vraiment j'en avais jamais entendu parler. C'est quoi Killmeway en fait ?

JD : Killmeway en fait, c'est une association de passionnés. Je pense qu'il y a une grosse réflexion dans le sens ou on va donner la chance à des gens de faire de de, de pouvoir diffuser des films et de trouver les moyens de pouvoir les diffuser alors aussi bien professionnels qu'amateurs. Semi professionnel professionnel amateur. Mais donner les moyens aux gens de de de s'exprimer et de pouvoir diffuser parce que le monde du cinéma est très dur, soit faut d'oseille, soit faut connaître du monde, soit faut. Là là il se trouve que c'est une association loi 1901. Euh, qui a juste fait un partenariat avec un ou plusieurs cinéma et qui donne la chance à des gens lambda ou professionnels de de, de de diffuser leur leur projet. Voilà l'espace d'un soir tous les deux mois. Et. Et je trouve ça plutôt sympa, j'ai j'ai, c'est pour ça que j'ai adhéré, moi, au-delà de diffuser mon film, c'est pour ça qu'après je suis devenu directeur adjoint. Euh, voilà le, le voilà, on on on on, on n'est pas grand chose, on n'a pas de sous. Mais on a un cinoche alors si t'as un film, Si t'as un court-métrage, si t'as un long-métrage, si t'as un semi métrage ou ce que tu veux. Viens ! Voilà et là, là où c'est intéressant aussi, c'est que bon en général ont diffusait des trucs c'était souvent à thème. Mais il y a eu des soirées exceptionnelles aussi, comme des espèces de petits concours, battle. Je me souviens d'Ethan qui avait fait un film Stopmotion Lego qui était arrivé 2e. Euh, fin fin fin. Ce qui est intéressant Killmeway, c'est que c'était franchement diversifié. Tu pouvais pas t'ennuyer, t'avais t'avais un truc dramatique, t'avais un truc, t'avais du stop, moi je ne t'avais un film en fin de soirée, peu importe le style. Enfin, il y avait tout la science-fiction de de du rire, du c'était complètement éclectique, c'est ça qui était magique. Et et beaucoup. De courts-Métrages, beaucoup de beaucoup de courts métrages donc en fait, tu pouvais pas t'ennuyer. C'était très très, très ouvert d'esprit et c'est c'est, c'est. Je pense que c'est pour ça qu'à chaque fois, il y avait plein de monde. Et ouais, voilà, c'était une très belle aventure ça Killmeway c'était génial, ça faisait venir des gens de Paris, alors quand tu dis Chelles, les gens ils pensent que tu habites à Mulhouse, non ! En RER E, c'est bon, ouais. 15 Min t'arrive. À chaque fois, on était blindé, ça finissait parfois à boire un coup à côté au 29, qui n'existe plus malheureusement. Heu non, mais c'était très en fait Killmeway donnait la chance à n'importe qui de pouvoir faire diffuser son film. Et et et. Dans des domaines complètement éclectiques, quoi, complètement fou. Parfois, ça fonctionnait à thèmes. Parfois, ça fonctionne autrement, mais. Enfin t'en avais plein pour les yeux quoi. Voilà et puis je crois qu'à l'époque on faisait payer quoi ? 2€ je sais plus. Un truc comme ça ? Moi, 2€ je crois, ouais. Enfin voilà, c'est c'était, c'était, c'est. Sympa quand t'as rien. Même quand t'as tout mais tu sais pas. Moi, je me souviens Djalil qui joue dans des séries aujourd'hui, qui qui, qui, qui, qui commence à percer en tant qu'acteur, je sais qu'il a il. Il est venu chez nous, la queue entre les jambes. Ouais ce qu'il y'a moyen que je diffuse. Mais bien sûr Frérot et la diffusé son son. Comment son. Son premier épisode de sa série quoi. Et aujourd'hui, elle fonctionne très bien et ça, c'était chez Killmeway. Ouais, tu vois l'impact en plus ? Il était venu gentiment diffuse en donnant des DVD à certains qui demie. Moi c'est c'est c'est voilà, c'est ça. Ce qu'il faut retenir de Killmeway c'était donner la chance aux gens de pouvoir diffuser ses oeuvres quelle qu'elle soit. Voilà, c'est pour ça que c'était tellement éclectique, c'était ça, ça

partait dans tous les sens, mais. En gardant une ligne directrice quoi, c'était quand même propre, tu vois souvent, c'était des thèmes. Euh je sais pas, on a fait des trucs sur le cosmos, on a fait des trucs sur le rire, on a fait.

Enquêteur : Tu te souviens de quelques titres de soirée ? JD :

Ah ben y'avait la soirée super héros. Heu, il y a eu la soirée ? Horreur show.

Et a eu. Il a orro show, il y a eu super héros et quoi encore ? Il y a eu. Il y a eu la femme, ouais c'est vrai, il y a eu ouais. Je sais plus si... ouais.

Enquêteur : Mutation

JD : Ya une mutation c'est vrai, ouais.

Enquêteur : J'aime ton corps.

JD : Ouais c'est vrai.

Enquêteur: Ah Dieu que la guerre est jolie

JD : Il y a eu, ouais, il y a eu ça, il y a eu mécanique aussi. Euh ouais mécanique, c'était bizarre d'ailleurs. Euh, fin, voilà. Enfin... Souvent un thème, souvent un thème donc fallait que les films soient raccord avec ce suivent plus ou moins. Posséder la ville. Ouais, il y en a eu deux d'ailleurs. Procédé à la ville un et possède la ville 2, il y en a eu 2.

Enquêteur: Ode à la jeunesse, voyage voyage

JD : Minh il doit avoir des trucs obligé. Obligé d'avoir des trucs ? Ouais, je suis pas enulé, moi j'aimerais bien le revoir. Pareil. Bah une bière et puis salut, on n'est pas obligés d'être amis jusqu'à la fin du monde mais ouais, c'est c'était une vraie vraie belle période. Et puis beaucoup de gens motivés, un vrai collectif conscient. Alors, conscience sans l'être, c'est là ou c'est très drôle parce que je crois que si on avait su l'impact qu'on a, on a pu avoir, je pense qu'on aurait bossé 10 fois plus dur. Et si c'est si on c'est pas, c'est pas c'est pas qu'on s'en foutait, mais on faisait ça à la cool, mais ça bosse et ça bosse. Mais maintenant, avec le recul, tu te dis, on a dû mettre les bouchées doubles en vrai. C'est vrai, c'est vrai, Vincent, c'est vrai.

Enquêteur : On les a mises par moment quand même. Non ?

JD : J'ai aucun regret, moi je trouvais ça génial. J'ai aucun regret. Killmeway, la magie. T'avais des opportunistes qui qui disait bah tiens, ça me coûte rien. Diffuser mon film tac, alors qu'ils avaient les moyens de passer au cinoche les, le vrai cinéma, le traditionnel. Parce qu'il faut, faut faut rappeler que c'est quand même une association loi 1901 et qu'on on grattait un cinéma, tu vois ? Voilà, c'était pas notre cinéma non plus. Mais t'avais beaucoup de gens de l'underground qui faisait des petits trucs à gauche à droite et qui avait envie de d'être diffusé et et de montrer leur travail quoi, tout simplement. Et nous, on disait oui quoi. La plupart du temps, ce qui est drôle, c'est qu'on n'a jamais eu de trucs bizarres en fait. On disait oui, la plupart du temps, on disait oui. Parce que ça valait la peine d'être vu, d'être diffusé. Tu vois ce que je veux dire ? C'est là ou c'est génial.

Et c'est rare hein ? Quand tout à l'heure tu me parlais, tu me disais, mais finalement, finalement, quand je me suis renseigné, tu me disais, toi Vincent, tu me disais après renseignement, finalement, c'est super rare, il y a des festivals, il y a des trucs, mais c'est pas ça. Ça, ça c'est c'est pas comme nous, c'était pas. Comme nous. Ouais, nous c'était plutôt open. Et puis un ami d'un ami, ramenait un ami et puis du coup, et Ben l'ami finalement, venait voir ce que le film de son pote ou de sa copine et il dit putain dans deux mois je viens avec un film Moi aussi je suis là, vas y balance d'autres images. On voit en fait ça tournait, on n'a jamais fait de promo, on a jamais fait de pub hein, on n'a jamais rien fait de. On avait jamais rien fait, bouche-à-oreille. Non, mais surtout du bouche à oreille surtout. Du bouche à oreille. Je te dis y'a des gens qui venaient de Paris, y'a des gens qui venaient de de du Val d'Oise. Enfin, c'était fou quoi. Quand tu discutais quand après la séance dans quand on allait tous boire un verre pour debriefer sur les films, sur les courts métrages, tout ça quand on apprenait d'où venez les gens ? Tu disais, waouh. Eh nous Chelles on ramenait du monde quoi. Et à chaque fois c'est la plupart du temps, c'était, c'était plutôt blindé, quoi.

Enquêteur: Et aujourd'hui, quand tu fais des films, est-ce que tu penses à. Leur diffusion ? Qu'est-ce que queenie ?

Ouais ou ou quelque chose qui ressemble, ça te manque pas un peu justement pour. Tu vois ce que je ? Veux dire,

JD : je pense que l'idée en elle-même devrait être reprise. Ouais, effectivement, je pense qu'il faudrait relancer un. Toile Blanche ou un Killmeway c'est sûr, c'est sûr. Bon, maintenant il se trouve qu'aujourd'hui moi j'ai une structure qui s'appelle Séminole. Je pense que ça va venir, mais c'est pas la priorité, mais je pense que l'initiative en elle-même, oui je pense. Je pense sincèrement qu'il faudrait que ça revienne.

Enquêteur: Parce que là ton film, par exemple, quand tu vas. Le finir, tu vas en ait quoi ?

JD : Oh ben non là je tape haut. Oh là là, je vais dans la grande cour là ouais, ouais là là pour le coup bah tant qu'à faire. Bah ouais, je suis faut des thunes parce que c'est un vrai scénario. Euh. Et puis il y a des vrais. Acteurs qu'il faut payer. Donc il me faut des sous. Donc non non, là je suis passé dans il y a deux choses, c'est que moi je fais des films en stop-motion que je vend en Belgique. C'est diffusé sur des sur des chaînes en Belgique. Ah, parce qu'ils me les achète donc ça, c'est cool. La France est pas encore prête pour ce genre de truc quoi que sur tonami (?), il y a Robot

Chicken. C'est excellent. Moi je suis fan, moi ça me fait délirer. Moi, ça me, ça me. Fait délirer, c'est un peu hardcore mais c'est bien fait. Euh, alors moi à la maison ? Je m'appelle Jean Denis, il y a Jean et à Denis. À la maison, je m'éclate, je fais mes films. Mais concernant le le tout, tout ce qui est professionnel, ouais là faut... Faut quelqu'un derrière moi, là c'est c'est, je peux, je pourrais pas, je fais des trucs underground encore, je fais des truc underground encore, mais le film Là par exemple, c'était à refaire. Il faut que je tape avec une vraie prod avec des vrais moyens. Enfin, c'est ça. Aussi qui m'a donné. C'est sec et demi. Ouais, c'est quoi lui ? Ouais c'est les rencontres, c'est c'est la rencontre avec toi aussi parce que j'ai quand même joué dans un de tes films ? Euh, c'est le fait d'avoir appris, c'est le fait de voilà en fait tu progrès, c'est ta ta envie quoi. Bon, j'ai une cassure dans ma vie, tu connais ? Mais non là je reviens, je reviens en force, là j'ai envie de. On va taper dans la cour des grands. Non, non va taper dans la cour des grands.

Enquêteur: Et et le côté professionnel, avec toutes les règles, toutes les hiérarchies, toutes les normes, toutes les conventions, c'est un truc qui te fait peur. Enfin je te dis en moi même, tu vois.

JD : Moi, personnellement non pardon liberté, moi je comprends, moi je discute avec les gens, je comprends, je dis oui ou non et après je délègue. Moi, je suis concentré, moi tu me filme une caméra. Je filme, voilà, bah casse pas les couilles avec des trucs. Par contre j'ai bien compris le contrat, j'ai bien compris le truc, j'ai bien compris comment ça allait se passer, j'ai bien compris tout ça, ça me fait pas peur le cinéma puis à la limite tu vois s'il y a bien un mec je kiff, c'est c'est exemple Albert Dupontel Quoi tu vois le mec il dit ? Il est bien entouré. L'idée, elle est là. C'est d'être bien entouré et de faire ce que tu veux. T'es pas obligé de faire un film qui va plaire à tout le monde. L'idée, c'est de faire un film sympa et celui qui veut le voir il viendra le voir. Je vais pas me pointer avec un couteau dans la rue pour dire, allez voir mon film. Tu vois, on s'en fou. Ce qui est important, c'est que ça raconte quelque chose et logiquement, le film fait son chemin naturellement, logiquement, c'est ça le truc. Donc voilà mon propre ça, ça ça, ça m'inquiète pas, ça c'est après je suis pas dupe, je sais très bien qu'il y a il faut tomber sur la bonne personne. T'as les gens qui sont là pour faire de l'argent et t'as des gens passionnés. Puis des fois, tu peux perdre de l'argent en faisant un film. Des fois, tu peux, tu peux beaucoup en gagner aussi, donc dans l'idée si t'en gagnes beaucoup, c'est de refaire un film parce que t'as fait d'oseille. C'est pas t'acheter une voiture rouge qui roule vite, c'est pas ça l'idée c'est c'est c'est de continuer. Voilà, c'est, c'est auto réinvestir, c'est ça. Enfin, l'idée elle est là. Après voilà, je pense qu'il faut-il faut-il faut bien s'entourer et c'est encore une fois. Killmeway ouais, voilà, on pouvait s'entraîner. Tu vois, t'as besoin d'un acteur, t'avais un acteur, t'avais une actrice qui traînait dans la salle t'avais besoin d'une caméra, allait voir ton collègue. Enfin voilà, on sait, on s'entraînait, tu vois grâce au Marseillais on acheté un ordinateur, s'te plaît. Ah oui. Et là on pouvait monter. Minh il s'occupait, j'avais refait un truc, moi j'avais été chez lui, on était chez lui, tu vois ? Tu veux dire ? Ouais ouais, j'ai pas eu une thune moi. Voilà mais on a acheté un ordi.

Enquêteur: Est-ce que tout ce qu'on a fait, tout ce qu'on a vécu tout ce qu'on a fait à cette époque là, tu le classerais, tu le mettrais dans la case cinéma amateur ou est ce que c'est plus compliqué que ça ?

JD : Non, c'est plus compliqué que ça. C'est bien pour ça. Je pense que c'est, je pense que c'est aussi pour ça qu'on a marqué les esprits. C'est que tu tu pouvais à la fois voir un gamin de.

De 11 ans, qui avait fait un film en stop motion en lego et puis d'un seul coup, euh. Tout de suite derrière, tu tombais sur un court-métrage beaucoup plus cérébral, beaucoup plus. Bah voilà Killmeway c'était costaud des fois, des fois c'était costaud quoi. Des fois c'était costaud, dans le sens où. Selon les thèmes selon les thèmes. Enfin tu tu tu. Tu tu voyais tout de suite qu'il y a des gens, il fallait qu'ils arrêtent le cinéma. Il fallait plus qu'ils fassent de la photographie, ou alors vraiment fallait les pousser à faire du cinéma. C'était encore une fois, j'aime ce mot. Mais éclectique. C'est vraiment ce que se dégageait Killmeway. Ouais c'est c'est, c'est vraiment ça. Le truc, c'est que c'était. Tu savais pas quoi tu attends de quoi tu tu auxquels il y avait un thème mais enfin, c'était tout le temps différent dans la manière dont s'était organisée dans dans le le les films pour la plupart pour moi, non, c'est c'est c'est, on peut pas nous classer comme une MJC, un truc amateur. Non, je pense qu'on était plutôt bien. Il y a eu des vrais vrais vrais vrais putain de films, des putains de Courts-Métrages. Il y a eu des, y a des trucs qui m'ont marqué. Moi y allez maintenant, y'a des trucs qui m'ont ouais, ouais qui m'ont. J'ai fait, certes j'ai pas adh... j'ai pas adhéré à tout, j'ai pas adoré tout, mais. Moi allé à 85 pourcent, je valide de ouf, 85%. Je valide Killmeway.

Enquêteur: Est ce que tu dirais que c'était quelque chose qui était lié vraiment à l'endroit où on se trouvait, c'était par exemple la banlieue. Est-ce qu'il y avait une identité de banlieue.

JD : Ce qui est intéressant, c'est avoir en tant en tant que Chellois, c'est d'avoir fait venir des gens de Paris ou d'autres villes. Tu vois des gens qui viennent de Villiers-le-Bel, les gens qui viennent de Belleville. Les gens, c'est intéressant de faire venir Paname ou sa banlieue à Chelles. Après, je pense qu'on aurait pu avoir plus d'impact si on avait été basé à Paris. Je pense que c'est des soirées qu'on aurait pu faire, hein à l'école de Minh à l'époque, là l'i fesses là, la femis, voilà. Mais alors, est-ce qu'on serait pas devenu bourgeois un peu, prout, prout un peu cons ? Je pense que c'est bien de l'avoir fait à Chelles. C'était quand ? Parce que y avait pas de prétention, était vraiment concentré sur le côté associatif et l'envie de faire des choses. Je pense aussi, si on s'était retrouvé au Grand Rex ou je sais pas quoi je pense que certains d'entre nous auraient pris le melon. Et. Et ça, ça aurait pas été cool. Voilà. Non, je pense que je pense. Voilà tu sais tout à tout a un temps, un moment quoi et. Je pense qu'on aurait eu plus d'impact. Bien sûr, on arrive plus. On aurait eu un plus grand cinéma, on a fait venir plus de monde, on aurait plus de films, on aurait eu plus, plus, plus. Mais est ce que les gens aussi dans leur tête ils auraient été pas un peu plus, plus plus dans la connerie tu vois genre on se la raconte

déjà que ça a commençait vers la fin. Euh, voilà c'est c'est. Je pense que c'est bien, c'est loi 1901, association tranquille de de banlieue.

Enquêteur: Question un peu bête, mais faire des films à Chelles et faire des films à Paris, ça, c'était pas la même alors ?
JD : C'est différent, c'est pas important à mon sens. Non, ça dépend de quoi tu parles. Moi, je parle de décor, je parle d'ambiance, je parle. Moi, j'ai fait un film parce que c'était pratique, je sors de chez moi, je vois mes acteurs. Voilà si je fais un film à Paris, il faut que je me déplace donc déjà je perds du temps rien que pour le déplacement. Il faut mettre tout en place. Machin.... Non, je crois que c'est pas ça, c'est pas ça qui est important. Moi je j'aurais pas peur de faire un film au Maroc ou en Palestine ou ou en Israël, je m'en fou ou en Turquie, je m'en fous, c'est pas la question, c'est le cadre, c'est le décor, c'est l'histoire que tu racontes. Ah, ça, ça n'a rien à voir, ça n'a rien à voir Chelles Paris pour moi je m'en fou, moi je te parle de gens, je te parle de lieux décors, de. Non, je sais, ouais, je pense qu'on avait une. C'est venu après ça, dans notre tête, de faire un film Chellois, mais à la base, on voulait faire un film d'ailleurs n'a été tourné à Paris, à Marseille. Tu vois dans le même film, Tu vois, il y A Paris, à Marseille, y'a Chelles, il y a des endroits. Des fois, on a gournay, des fois. Enfin voilà, non, c'est balader en voiture. T'sais, on a tourné à gauche, à droite, mais. Après Paris, Euh. Moi je vais avoir 46 ans, je m'en lasse pas. C'est une ville magique. J'adore Paris la nuit, alors Paris de jours mais Ouais enfin. J'ai un regard d'artiste, moi c'est pas pareil, mais Paris, c'est vrai que c'est, c'est, je vais plus à la fête de la musique à Paris par exemple. Tu vois, j'ai, j'ai plus envie tu vois, j'ai plus envie, j'ai plus envie. Les castagnes les bourrés les machins. J'ai pas envie, j'ai plus envie. Je vais graffer à Paris, je vais grimper partout dans le monde, j'ai pas de problème. Un film. Bah le prochain d'ailleurs, c'est sur paname mais il a une maison en banlieue. Il a une villa, il a une piscine, il a une blondasse. Enfin, moi je cherche l'esthétique. Tu vois ce que je veux dire ? Donc Chelles ou Paris c'est pas important. Je pense que à travers le Marseillais. C'est qu'à un moment on s'est rendu compte nous-mêmes qu'on faisait un film Chellois quoi alors que on s'en foutait à la base c'est dans le tournage on a réalisé qu'on faisait un film chelou à quoi diffusé à Chelles, donc ça a tamponné le truc. Tu vois ce que je veux dire, c'est ça le délire, mais à la base on voulait faire juste un film. On aurait pu tourner tirelipimpon, on l'aurait fait. L'envie était là, tu vois. Mais mais je comprends ce que tu veux dire, je comprends ce que tu veux dire après moi j'ai plus envie de te parler de esthétique, de décor, de lieux précis, de voilà quoi. Et d'ailleurs, on a même on en a même en parlant de ça, on a même tourné dans la maison de l'image il y a un moment la maison de l'image, on a fait croire que c'était une Banque alors qu'en fait c'est là ou on filmait enfin, c'est là ou on on montait nos films ou quoi notre film. Voilà, on a fait, on a fait passer ça pour une banque, c'était quand même assez drôle.
Quand il pense, quand tu connais les coulisses derrière dans le film, Tu, tu rigoles en vrai tu vois, tu rigole en vrai. Vincent hésite, pas parce que si je réponds pas à ta question, je serais déçu.

Enquêteur: Non mais je crois qu'on a, j'étais en train de me dire, je pense qu'on a. Fait juste après les chiens, mais je crois qu'on a fait le tour. Je crois qu'on a fait le bon dernière question comme ça, pour revenir à l'avant Killmeway parce que tu disais que tu tu l'idée, c'était pour faire des films, mais les distribuer en cassette VHS. C'est un truc. Qui se faisait autour de toi, ta connaissance de faire des films et de les diffuser en cassette, c'était vraiment quelque chose de très restreint ?

JD : En fait ce qui s'est passé, c'est qu'il y a. Il y a il y a un. Il y a un DJ cut killer qu'est parti aux États-Unis et il s'est rendu compte que les mecs faisaient des mixtapes et que ça se vendait dans la rue.
Et il a amené ce ce concept en France. Et enfin, je te parle de ça, y a presque 30 ans maintenant, mais le mec le mec vendait ses trucs dans la rue quoi. Et puis nous, on n'avait pas de prétention : super réalisateur, supers acteurs. Enfin Ah, quand je te dis c'était à l'arrache c'était à l'arrache. On avait pas là prétention tout ça. Et puis moi je me suis dit, Bon bah on va faire, on va faire comme cut killer quoi. On va d'abord le distribuer gratuitement aux copains. Puis après, on va le vendre dans la rue comme ça en parlant du film, une petite pochette, une VHS, et voilà quoi. Ah non, c'est moi ça, ça, c'est moi. Mais inspiré de killer, lui c'est un DJ, il part à New York.
Fin 90, il voit des mômes vendre des cassettes, des CD dans la rue fait maison, tu vois de la pochette à l'enregistrement, enfin, c'est du pur fait maison et moi je me dis bah tiens, c'est ça, c'est ça, on va faire ça parce. Que j'ai pas de distributeur, pas de moyens, pas de je dis le film, il a dû coûter 50 balles maximum, tu vois ? Contrairement à vous, vous êtes battu quand je vois, je me souviens de la 4L. Enfin, je pense que toi t'as dépensé les costumes fin, les machins tu vois, nous, c'était vraiment à l'arrache quoi. C'est si on a dépensé 50 balles.

Enquêteur: Je crois, Chellywood c'était 800€.

JD : Ah ouais quand même, ouais bah ouais, mais quand même.

Enquêteur: Mon avait réussi à le faire financer par les cuisines.

JD : Bah voilà. Donc non, non non, moi je moi je, j'ai tout de suite là, je je tilt. L'idée, c'était d'abord, c'était d'abord parce qu'il n'y avait pas cette prétention, s'il y avait pas eu la rencontre de de Minh, il aurait jamais été au cinéma ce film là. Et l'idée, voilà, c'était ça, c'était ça c'était de faire des cassettes et puis les donner déjà aux acteurs et après les vendre par la suite pour pour au plus intéressé puisque c'est un film Chellois.
Sauf que je croise Minh entre-temps, et Minh me me dit Cinoche et là on dit oui quoi. Voilà, c'est tout. Et du coup, on n'a jamais eu à vendre le truc. Parce que très rapidement, je sais, pas. Même 5 ans après on nous a harcelé. Et Ouais le Marseillais Lmar. Enfin, même aujourd'hui, on me prend la tête. Youtube voilà donc du coup, on n'a jamais fait de business avec ce truc là. Le seul truc qui est bien c'est que moi ça m'a donné envie de continuer et que je me suis

retrouvé à jouer dans des courts métrages ou dans ton film ou dans d'autres trucs. Et que on a pu acheter pour l'assos, un ordinateur, pour pouvoir monter à la maison quoi. Voilà c'est tout. On n'a pas fait d'oseille, on a, on a juste kiffé pendant 3 mois, on s'est tapé un délire et qui a plutôt bien fonctionné. Donc que des bons souvenirs en fait, puis des belles rencontres à chaque fois. Puis voilà, après ma Minh, on apprend à se connaître. Il vient me voir un jour, il me dit, Bon, tu, j'ai besoin d'un directeur adjoint tac. Voilà quoi, voilà, c'est ça mon aventure. Puis après voilà y'a toi, Toile blanche, enfin. Très bonne période, c'était génial.

Enquêteur: Bah merci pour ce témoignage.

JD : Bah Vincent, grosse grosse, grosse cassedédi à la famille delbos. One Love à tous.

Encore une tête, je vais t'appeler pour du son. Et bisous papa Bisous maman, bisous Martin et One Love et félicitations Vincent pour ton mariage, je t'aime vraiment. Tu le sais en plus et j'aimerais bien te revoir un peu. Plus souvent.

Enquêteur: Ah oui, oui, oui, ouais.

JD : Voilà puis merci à toi. C'était cool, c'était marrant, je. Suis pas sûr de t'avoir comblée, mais j'espère que. Hésite pas, hein, c'est c'est.

Momoko : Quand tu m'avais parlé d'état providence je m'étais bien dit que c'était ça finalement.

Enquêteur : Tu peux le poser là si tu veux.

Momoko : Ah oui c'est vrai. Eh oui je suis professionnelle attend. Après oui je sais pas si bien viser. Tu vois ? Mais t'as une vidéaste indépendante devant toi qui fait ça tout le temps.

Enquêteur : Par contre t'as pas déclenché.

Momoko :

Si si ça « rec ».

Enquêteur : On est le 15 novembre 2018. Ça va je vais dépioter assez vite enfin dépioter le dérushage (rire). Et donc ça m'a beaucoup surpris ça m'a appris beaucoup sur mon sujet à moi. J'écris mon premier chapitre de thèse sur « qu'est-ce que l'autoproduction » où justement par rapport à ce que tu disais sur l'indépendance, c'est exactement ça en France il y a ce truc qu'on appelle l'autoproduction parce que c'est... tout ce qu'on considère comme autoproduit c'est ce qui n'est pas soutenu par le CNC en fait en gros par le CNC.

Momoko : Oui ou tu peux être soutenu pas que par le CNC tu peux avoir la région, la télé.

Enquêteur : Oui la trinité, mais en dehors de ça si t'es pas soutenu par le CNC en France en général t'es autoproduit enfin ça crée une espèce de sphère comme ça alors que oui. Alors que moi, je pensais qu'il y avait quelque chose d'assez universel là dedans. Je suis complètement tombé des nues.

Momoko : Ouais non mais y'a rien. Justement y'a tellement de gens qui bossent au Seven Eleven à côté ou quand t'es un peu plus établi tu bosses dans l'audiovisuel donc tu bosses dans la télé ou tu fais de la pub, pub vidéo ou... mais c'est dur hein moi j'ai des amis euh qui étaient vidéastes donc plus expérimental donc cinéastes mais plus cinéastes dans l'animation, c'est que des pubs maintenant. ET presque ça fait leur fierté parce que « j'ai fait la pub pour Sony », tu fais partie quand on appelle au Japon du groupe des gagnants quoi.

Enquêteur : Ouais.

Momoko : Tu vois, c'est le genre de trucs si je disais à mes parents qui sont au Japon, si je fais des pub pour Sony il feraient « oh ! Ma fille, incroyable ».

Enquêteur : C'est vrai ?

Momoko : Ouais c'est un truc, prestigieux, grande entreprise dont tout le monde veut faire la pub, tandis qu'en France t'as une autre notion tu dis « je fais la pub pour l'Oréal », les gens ils vont te sous-regarder « bon tu fais de la com', t'es pas un vrai artiste quoi ».

Enquêteur : Donc faire de la pub pour Sony c'est de l'art.

Momoko : C'est de l'art oui, ben oui c'est prestigieux c'est...

Enquêteur : D'accord ah oui donc il y a un rapport à l'art qui est quand même complètement différent.

Momoko : Ben au Japon c'est quand même la tradition de l'artisan artiste, c'est à dire que celui qui fabrique ça c'est un artiste tandis qu'en France celui qui fabrique ça c'est un artisan.

Enquêteur : Oui c'est ça on a ce truc assez fort oui.

Momoko : Oui entre la technique et le... et puis à la fois la technique, la commande et l'art, c'est séparé. L'industrie, la technique et l'art c'est, au Japon c'est ensemble. Je veux dire si tu dis juste « je fais de l'art c'est de la peinture abstraite », ils vont te dire « bon c'est son hobby quoi ». En France on va dire « c'est un artiste ».

Enquêteur : D'accord.

Momoko : Donc il y a déjà aussi tu vois... On part pas de la même base de vocabulaire tu vois.

Enquêteur : Ouais je comprends.

Momoko : Il y a des puristes aussi comme ça qui veulent pas combiner, qui sont pas combinables mais euh, mais quand t'es en audiovisuel c'est plus facile, comme ici tu vois tu fais des films de commande enfin des trucs pour la pub pour une commande tu vois, mais du coup voilà il faut. Du coup on parlait de quoi ?

Enquêteur : J'étais curieux à propos de ton parcours.

Momoko : Ah mon parcours ?

Enquêteur : Oui tu as décidé d'être cinéaste.

Momoko :

Ouais.

Enquêteur : Et tu m'en as parlé un peu tout à l'heure tu disais que tu avais pensé partir à Taiwan

Momoko : Ouais (rire)

Enquêteur : Ça m'intrigue parce qu'il y a un truc qui t'a amené en France et tu y es resté, pour faire des films.

Momoko : Oui enfin c'est un truc un peu facile parce que j'ai fait l'école Française à Tokyo, je sais pas si je t'ai dis.

Enquêteur : Non tu m'as pas dis.

Momoko : J'étais à l'école Française et du coup j'étais à dans une école de Français à partir de l'âge de 5 ans ½ 6 ans, du coup j'ai fait la maternelle, école primaire.

Enquêteur : École Française ça veut dire que...

Momoko : C'est comme la, comme l'école publique Française mais au Japon. Donc y'a tous les fils d'expatriés, les fils d'ambassadeurs.

Enquêteur : Et comment ça se fait que...

Momoko : Et en fait je suis arrivé là parce que mes parents (je parle trop fort)... en fait ma mère elle m'a mis là parce qu'elle aimait pas l'éducation Japonaise, c'est trop militariste et puis quand tu fais l'école Japonaise tu vas à l'université Japonaise et après tu vas dans l'entreprise Japonaise et du coup tu sors plus du Japon sauf une semaine en août t'as le droit de partir et pour elle il faut découvrir le monde il faut partir de là pour faire autre chose quoi et du coup elle voulait faire autre chose me mettre dans une école autre que Japonaise parce que mon grand-frère était déjà scolarisé dans une école Japonaise et du coup pour moi elle a un peu plus de temps donc elle a trouvé cette école Française et pourquoi Française parce que c'était juste à côté de leur bureau, ça aurait été une école Russe j'aurais été à Moscou là aujourd'hui. (rire) Aléas de la vie. Et du coup elle m'a mis dans cette école Française un peu par piston parce qu'en fait à l'époque c'était interdit aux Japonais c'était que pour les expatriés ouais. Parce que sinon y'aurait trop de Japonais et tout. Et du coup ils avaient mis une barrière de nationalité et du coup dans ma classe par exemple y'avait pas de Japonais. Y'en avait une mais parce qu'elle habitait en France avant puis elle est revenue.

Enquêteur : Du coup donc t'as fait toute ta scolarité en Français.

Momoko : Voilà.

Enquêteur : Mais ça a dû être super dur de rentrer comme ça. Non ?

Momoko : Ben j'avais 6 ans quand je suis rentrée. Mais jusqu'à très très longtemps j'avais un prof de Français à la maison aussi qui venait je sais pas deux fois par semaine pour suivre parce que mes parents ils parlaient pas Français, du coup les devoirs j'avais des sales notes, je savais pas non plus, du coup j'avais une sorte de soutien scolaire à la maison. Ma mère avait embauché quelqu'un pendant 2h par semaine qui m'aidait mais j'avais vachement de mal à parler parce qu'à la maison on parlait Japonais et personne parlait Français mon frère allait à l'école Japonaise, mes parents parlent pas du tout Français, mais il connaissaient presque rien du tout de la France quoi ils m'ont mise là parce que, c'était à côté et puis il se sont dis « oh ça va être comme l'anglais », mais mère elle parle très bien l'anglais. Et elle est allé plusieurs fois en Angleterre elle est très amoureuse de l'Angleterre enfin... Du coup elle voulait un truc Européen, pas Américain parce qu'elle déteste les États-Unis, du coup y'a pas mal d'écoles Américaine, mais elle voulait par me mettre dedans, du coup c'était Français quoi. Et du coup j'avais du mal vraiment à parler Français jusqu'à 14 ans quoi, 13/14 ans, je faisais vraiment que des fautes, toujours une mauvaise note en Français.

Enquêteur : C'est vrai que c'est bizarre, bon c'est la mienne, mais c'est une langue qui a l'air dure.

Momoko : Y'a que des exceptions, mais ouais et puis y'a plein de trucs incompréhensibles, illogiques.

Enquêteur : Ouais le genre ces choses là.

Momoko : Ouais le genre encore aujourd'hui je me trompe c'est horrible. Y'a plein de trucs que même les Français ils savent pas. Y'a un truc typique. Aucun des Français savaient sauf un. Je dis pourquoi on doit pas faire des liaisons quand il y a un « h » ? Un haricot ?

Enquêteur : Ouais ? C'est quoi la réponse ?

Momoko : Mais par contre on fait 3 heures. Ou dix heures. Ou trois hommes. Ou parfois on dit un hiboux. Il faut faire des liaisons et je dis mais pourquoi ? Pourquoi il faut pas le faire et parfois on le fait ? Et personne savait me répondre sauf un mec très fort il m'a dit c'est en fait tous les mots d'origine latine, tu fais des liaisons et tous les mots d'origine grecque tu fais pas de liaison.

Enquêteur : Wouah ah ouais d'accord, je savais pas du tout.

Momoko : Tu vois, heure c'est ahora c'est comme en espagnol donc c'est latin du coup tu fais les liaisons.

Enquêteur : D'accord.

Momoko : Du coup j'ai fait un peu d'espagnol, quand je vois qu'en espagnol c'est un peu pareil, c'est latin. J'ai pas fait latin/grec. Mais quand c'est d'origine grecque, tu fais pas ça.

Enquêteur : Mais ça personne ne le sait.

Momoko : Mon pote connaissait. Il avait recherché, parce que je l'avais titillé deux trois fois sur ça. Je crois qu'à un moment il est allé chercher sur internet, il a trouvé cette truc.

Enquêteur : D'accord.

Momoko : Y'a plein de trucs comme ça... enfin bref. On va pas parler de la langue Française. Mais souvent quand tu écris ce genre de paper un peu sérieux, souvent je fais des fautes et les Français ils savent que c'est faux on dit pas comme ça mais comme ça mais ils savent pas m'expliquer pourquoi...

Enquêteur : Je comprend. Moi-même avec mes étudiants j'ai un peu de mal à leur expliquer.

Momoko : ... mais ils savent que c'est pas ça. Mais tu vois ? Mais c'est l'habitude. Mais c'est hyper-compliqué tandis qu'en Japonais à part que tu te trompes dans l'écriture des kanji, tu peux pas te tromper dans une syntaxe en fait. Après du peux avoir des syntaxes mal tournées, mais tu peux pas faire des erreurs tu vois là c'est deux... de l'eau, ou d'eau. Parfois tu sais pas pourquoi on dit de l'eau ou d'eau, on enlève l'article tu vois enfin... Réalisatrice de films ou réalisatrice des films. C'est pas la même chose. Parfois un met l'article... Tu vois des fois tu doutes, mais en Japonais jamais ça t'arrive quoi. Ben c'est plus clair des choses. Donc c'est là que j'en ai un peu chié en Français, si je peux me permettre et du coup j'ai fait mon bac Français à l'école Française et après en fait je voulais faire l'école des beaux-arts du coup je suis venu en France.

Enquêteur : D'accord.

Momoko : Et c'était plus facile parce que je parlais déjà Français.

Enquêteur : Donc t'as fait les beaux-arts.

Momoko : Ouais, à Marseille. Ouais. Après j'ai fait le Fresnoy J'ai fait deux ans dans le nord. Et après je suis resté parce que j'avais mon boulot au CNRS. Et voilà.

Enquêteur : Et le cinéma c'est venu quand et comment.

Momoko : Au beaux-arts.

Enquêteur : C'est aux beaux-arts que c'est venu ?

Momoko : Ouais en fait aux Beaux-arts t'as pas de section cinéma. Donc moi je faisais de l'art vidéo en fait, enfin moi j'avais commencé par la peinture parce que mon père était peintre et moi je voulais au début mon grand père était peintre. Mon père il est écrivain, mais on est un peu tous dans le domaine artistique en fait.

Enquêteur : D'accord.

Momoko : Ma mère aussi elle écrit des livres.

Enquêteur : Mais alors artistique, par rapport à ce que tu disais, artistique-artistique ou alors artistique-technique ?

Momoko : Artistique-les deux parce que bah... mon grand père était peintre mais il enseignait du coup bah il faisait ça à côté. Et à la retraite il faisait que ça. Il écrivait des poèmes il vivait pas de ça. Par contre ma grand-mère elle faisait de l'art floral et de la cérémonie de thé, elle enseignait.

Enquêteur : Matcha ?

Momoko : Ouais du thé Matcha et de l'art floral. Donc elle donnait des cours. Mais je suis pas sûr qu'elle vivait vraiment de ça. Parce qu'on son ex-mari a dû lui payer des pensions aussi parce que c'est dût de vivre qu'avec des cours privés. Et mon grand... mon père qui était écrivain, mais il était éditeur, journalisme, ma mère, du coups il combine travail, boulot il combine l'art d'écrire. Donc tu vois c'est un peu tout quoi. Mais quand tu es plus artiste euh, soit t'es retraité comme mon grand père et tu te met à la peinture mais est-ce que c'est une profession c'est plutôt un hobby quoi.

Enquêteur : Et l'art t'étais dedans ?

Momoko : Ah oui et du coup j'ai fait de l'art vidéo j'ai fait de la peinture et au début je voulais être graphiste. Parce que tu sais au Japon comme il faut lier l'art avec un métier, moi je voulais faire du graphisme de pochettes de CD des posters du graphisme du vois, entre le dessin et le design et euh ce qui me semblait le plus cohérent tu vois par rapport à l'angle du dessin et d'en vivre. Mais en fait aux beaux-arts c'est vraiment de l'art pur quoi. Donc on te fais faire de la performance, on te fais faire de la sculpture. On te fais faire du dessin ce qui est génial tu vois. Et du coup euh j'étais hyper fascinée par l'art vidéo, que la projection sur un écran suspendu sur des corps, vraiment entre la performance vidéo avec plusieurs multi écrans. Après j'étais parti aux Etats-unis à San Francisco en échange erasmus mais extra intra Atlantique.

Enquêteur : Beaux-arts ? Avec les beaux-arts ?

Momoko : Ouais je suis resté un semestre à l'école d'arts de San Francisco où j'ai fait euh, filmmaking major. Là c'était film 16mm, 8mm scratching un peu dans le, dans la veine de tous les cinéma expérimentaux américains. Ouais bien sûr, Mc Laren, Stan Brakhage voilà tous ces... Et du coup j'étais un peu là dedans à mélanger vidéo et film et voilà. Mais aussi écrire des histoire, je commençais à faire des courts métrages et tout.

Enquêteur : D'accord.

Momoko : Et voilà, en parallèle je faisais des documentaires aussi, pour gagner quelques sous avec un directeur de recherche au CNRS qui lui travaille sur le Japon, sur l'éducation au Japon et tout, c'est toujours un ami et du coup il voulait faire des films par rapport aux rushs qu'il avait filmé moi j'avais monté et tout donc je commençais un peu un documentaire par là et j'ai fait le Fresnoy aussi en plus expérimental où j'ai fait Planet A avec les cristaux les timelapses.

Enquêteur : Ah c'était au Fresnoy ?

Momoko : Ouais. Et en timelapse en macro et tout et du coup j'ai continué là dessus, à faire 3 films en sortant. Mais c'est vrai que le Fresnoy ça permet un peu une carte de visite quoi. Les gens te disent ah le Fresnoy c'est super c'est un peu facile, c'est un peu con, mais franchement c'était une très bonne carte de visite du coup j'étais invitée à pas mal d'expo collectives voilà, être artiste en résidence ou montrer mes films, fait plein de festivals avec mes films et voilà et du coup plutôt cinéma mais expérimental disons, j'étais assez entre galeries expositions et festivals de films, mais pas Clermont Ferrand parce que plus carré quoi moi je suis plutôt voilà je pense que même la section labo c'est trop expérimental enfin mon film est trop expérimental pour la section labo quoi.

Enquêteur : Plutôt Pantin que Clermont quoi.

Momoko : Ouais plutôt Pantin que Clermont. Euh plutôt bah j'ai été souvent à la Berlinale aussi où ils sont aussi à cheval entre expérimental et Rotterdam tu vois pour les courts-métrages expérimentaux et art et films cinéma, plutôt dans ces spectres là et voilà donc euh... et beaucoup de documentaires pour vivre quoi au CNRS en sortant du Fresnoy j'ai eu un CDD pendant 4 ans au CNRS et après j'ai passé un concours parce qu'ils cherchaient un réalisateur dans un autre labo au CRAAL.

Enquêteur : Tu es passé de la formation beaux-arts, Fresnoy expérimental au documentaire, ça c'est fait via ta première expérience au CNC ?

Momoko : Ouais... au CNRS.

Enquêteur : Oui pardon au CNRS ouais. D'accord. T'as pas eu de difficulté de passer de l'expérimental à..

Momoko : Non non pas trop. Et même j'ai envie de faire du documentaire expérimental.

Enquêteur : Oui bien sûr.

Momoko : Un peu au delà du documentaire classique.

Enquêteur : Et donc tout ça ça t'a amené dans un parcours en occident.

Momoko : Ouais pas au Japon.

Enquêteur : Tu n'as jamais eu l'opportunité, jamais senti de porte ouverte, rien qui aurait pu t'attirer, je sais pas le Japon via des festival, des collaborations...

Momoko : Bah au Japon j'ai filmé sur place mais j'ai pas fait de collabo.

Enquêteur : D'accord.

Momoko : Là j'ai un ami qui est producteur à Tokyo qui a vu le film d'hôtesse de bar que j'ai fait. Parce que je lui ai demandé de participer et tout en tant qu'acteur j'avais besoin d'un homme tu vois. T'as pas vu mon film sur les hôtesse de bar. Faut que tu le vois. Et il a vraiment aimé et il a dit « il fait 30 minutes et c'est t'es vraiment, c'est pas un documentaire genre interview mais c'est vraiment t'es dans le bar à hôtesse tu vis avec ces gens. L'idée c'était de filmer la technique de la fille comment elle te séduisait comment elle te maliciais tu vois ençorcelais pour que tu reviennes en gros et tout.

Enquêteur : Les bars comme on peut voir à Shinjuku ?

Momoko : Ouais c'est ça ouais, les bars de Shinjuku ouais. Kabukitshu.

Enquêteur : Ça m'intéresse d'autant plus que ça tu vois c'est typiquement ce que j'ai pas trop... qui me mettait mal à l'aise à Shinjuku, que j'ai évité, mais d'avoir ton point de vue à travers ton film j'aimerais bien le voir.

Momoko : En plus c'est un point de vue de femme tu vois c'est pas un point de vue d'homme. C'est presque un film sur des femme au Japon presque et euh du coup il a vu le film et il a dit « ah c'est... au Japon on filme pas les hôtesse de bar comme ça, c'est intéressant en plus les images son très belles. Il a dit il faut qu'on collabore. Il a dit la prochaine fois tu viens, je te met tous les matériels à disposition et peut-être un technicien ou deux voilà propose moi un projet et tout. Et du coup j'ai écrit un projet sur les trans au Japon. Et du coup j'ai écrit un projet sur les trans au Japon.

Enquêteur : Tu l'écris en ce moment ?

Momoko : Je l'ai écrit l'année dernière en fait. Et je voulais filmer en fait, mais comme je t'ai dit là je suis parti avec mon fils donc c'était compliqué à filmer et euh... et en fait c'est drôle parce que tu vois le problème pour dire avec l'hôtesse de bar je savais à peu près ce que je voulais c'était pas écrit tu vois, voilà on va mettre en scène la fille puis je vais demander de faire comme elle fait tous les soirs avec son client. Je voulais filmer vraiment même phrase même geste. Donc j'ai pas tout écrit parce que je sais même pas ce qu'elle va dire et tout. Et j'ai fait ce film qui est bien tu vois et là il avait besoin que je développe plus parce que là j'ai dit je vais faire un peu la même chose pour les bars trans.

Enquêteur : Ah les bar trans.

Momoko : Ouais. En fait au début je voulais filmer les bars gay, à Shinjuku. J'ai un pote gay qui était d'accord pour jouer aussi le client et tout mais ce mec, ce producteur qui m'a dit « ah mais j'ai une trans géniale, ce serait bien que tu puisse faire quelque chose avec elle. ». Donc je l'ai rencontré quand je suis parti avec ma fille un fois j'étais parti euh parce que mon grand père était malade j'étais parti 10 jours au Japon avec ma fille qui venait de naître elle avait 3 mois du coup je suis allé dans ce bar trans avec un petit nourrisson de 3 mois c'était... et il m'a dit en fait ce qui est génial c'est que ces trans sont plus femmes que femmes.

Enquêteur : Ah ouais ?

Momoko : Ouais c'est hyper intéressant parce qu'il me disait : tu vois j'ai fait un date avec elle, avec une trans et tu vois quand on voulait s'asseoir sur le banc elle a pris son chiffon tu vois, elle l'a nettoyé elle l'a posé, pour qu'il salisse pas son pantalon. Et il m'a dit tu vois c'est le genre de geste plutôt féminin donc je pensais à toi et tout, mais les femmes aujourd'hui elles font pas ça quoi. Tu vois donc elles sont plus femme que femme. Et du coup il m'a dit que ça l'a vraiment enfin tu vois ça lui a fait un effet quoi tu vois.

Enquêteur : Imaginons que pour une raison ou pour une autre tu aies envie de retourner au Japon tu pourras toujours trouver, tu te verrais continuer une carrière comme ça, tu te verrais faire des films.

Momoko : Nan je peux pas au Japon.

Enquêteur : Alors tu peux pas...

Momoko : Non. (rire)

Enquêteur : Est-ce que tu peux m'expliquer pourquoi ?

Momoko : Ben tu peux pas parce que au Japon déjà il faut que tu travailles et faire un film, un courts-métrage.

Enquêteur : Faut que tu travailles...

Momoko : Pour vivre ! Pour vivre tu vois et donc si par exemple tu fais un projet de court-métrage t'es pas payé.

Enquêteur : D'accord, ouais, d'accord.

Momoko : D'abord t'as pas de convention comme en France où t'es obligé de payer même un court-métrage. En France t'as des grilles très... t'as des conventions tu vois très... du coups, une boîte de prod est obligée, ne serait-ce que deux jours, déclarer un réalisateur. Mais au Japon t'as pas ce genre de règle et tout donc tu fais un court-métrage tu le fais avec ta poche, tu le fais avec ton argent de poche quoi. Du coups euh... du coups au Japon non tu peux pas avoir ce genre de vie parce que bon déjà il faut que tu bosses, au seven eleven ou je sais pas, serveur ou je sais pas, tu vois bosser. Et à côté tu dois faire ton film.

Enquêteur : D'accord, donc tu peux pas développer une économie de vie et travailler sur des courts-métrages par exemple...

Momoko : Non, je te disais soit bah demander à sony tout ça, il faut qu'ils t'embauchent pour un projet et tout, donc tu fais pas mal, comme un petit chef d'entreprise quoi, démarcher et tout et... ou tu bosses pour la télé mais tu bosses vraiment comme un chien. J'ai un ami qui bosse pour la télé, sur des émissions de télé mais important, il gagne bien la vie mais il en chie quoi. Il a mais zéro temps pour faire un film à lui quoi. Enfin tu finis tous les jours à 22h euh...

Enquêteur : Et du coup si euh, si il n'y a pas de cinéastes qui peuvent faire des projets indépendants, qui fait des films sur les trans par exemple ?

Momoko : La télé.

Enquêteur : La télé en fait ?

Momoko : Hum...

Enquêteur : D'accord donc on peut quand même trouver des, un champs pour faire des films, parler de sujets originaux...

Momoko : Oui oui ! HK ils sont très bons pour ça c'est comme la BBC.

Enquêteur : D'accord.

Momoko : Du coups ils font des reportages sur le, les hôtesse de bar.

Enquêteur : Ah oui ils font des reportages.

Momoko : Oui voilà c'est ça, c'est la télé quoi, c'est pas un film. Documentaire au japon c'est égal, mais equal quoi tu vois à la télé. T'as pas un genre de documentaire cinéma. C'est documentaire mais télé quoi. Tu travailles pour la télé.

Enquêteur : Donc c'est, si on regarde de loin ça n'existe pas.

Momoko : Ça n'existe pas.

Enquêteur : Et si on regarde de près peut-être que...

Momoko : Ouais... y'en a qui le font quand même ? Mais avec leur argent de poche. Leur argent et puis pour faire quoi ? Hein ? Imaginons que par exemple ils ont fait un documentaire sur les hôtesse de bar. De une demi-heure comme celui que j'ai fait. Mais pourquoi ? Soit ils vont, ils sont très international orienté donc ils vont dans les festivals de films internationaux, mais comme ils sont pas forcément au courant de quel genre de festival ils ont ils vont l'envoyer à 2 ou 3, des grands et ça va pas marcher, et après ils font quoi avec ça ? Ils vont pas pouvoir le vendre.

Enquêteur : Mais, alors tu vois ça recoupe un peu ce que disais Daisuke, c'est pour ça aussi que j'étais tombé de ma chaise parce que le Japon c'est pas exactement u pays qui s'y connaît pas en cinéma. Il y a quand même une sacré histoire du cinéma au Japon. Qu'est-ce qu'il s'est passé pour que d'un coup...

Momoko : En fait l'histoire du cinéma que tu cites : Kurosawa, Ozu, Mizoguchi, c'est déjà des réalisateurs de studios. C'est comme à l'américaine au Japon, t'as des studios, des grands studios qui ont des réalisateurs et qui filment. Et du coup, t'as 4, 5 gros studios comme où euh Ozu il a commencé assistant d'un réalisateur de studio et tout euh... et euh et voilà donc c'est... c'est pas des indépendants ou des artistes au départ tu vois.

Enquêteur : Même Oshima ?

Momoko : Oshima aussi. Après en fait au tout début c'était des studios et après euh comme Kitano Oshima tout ça ils ont développé aussi leurs propres entreprises. Par exemple Kitano il a fait pas mal de séries télé d'émission télé et tout donc il a été embauché par la télé mais ils ont, en fait t'es obligé à chaque fois de monter une entreprise pour pouvoir être payé, facturer et tout tu vois. Donc ils créent leur propre entreprise et après c'est ça qui gagne de l'argent donc Kitano office avec leur propre argent qu'ils ont gagné, ils produisent leur film.

Enquêteur : En fait si j'ai bien compris si tu veux être cinéaste indépendant, de faire tes propres films, il faut être entrepreneur en fait.

Momoko : Ben en fait c'est une case obligée tu vois, comme y'a pas d'intermittence du spectacle, t'es obligé de facturer aussi.

Enquêteur : D'accord.

Momoko : Ou encaisser de l'argent donc t'es obligé d'avoir une structure. Ça c'est presque une obligation quoi c'est pour ton numéro de siret.

Enquêteur : Et du coup oui c'est pour ça que toi tu te verrais pas d'opportunité de faire des films au Japon.

Momoko : Non si je vais au Japon je vais travailler pour la télé ou je vais pas aller... assistant de Kore-eda ou je sais pas ou, des trucs plus d'animation je sais pas ou je vais proposer d'aller voir les NHK puis voilà je fais des films en timelapse euh, parce que je veux pas développer d'émission avec moi et puis voilà je vais travailler un cahier de charges et tout tu vois. Ça sera plus ce schéma là quoi. Et une fois que tu rentres dans le monde tu travail au Japon... t'as pas le temps quoi les gens ils travaillent vraiment comme des chiens quoi... Ils commencent tôt ils finissent tard, toujours des devoirs à faire c'est... c'est très compliqué de faire un projet perso à côté avec un travail à moins que t'es fonctionnaire tu finis à 5h quoi.

Enquêteur : D'accord. Oui parce que c'est toujours un peu euh... Comment dire.

Momoko : Après j'habite pas là bah donc du coups moi je te répète un peu ce que me disent mes amis mais ou dans l'observation.

Enquêteur : Oui mais je suis content d'en parler avec toi parce que comme tu le faisais remarquer l'article est très franco-centré et évidemment parce que je l'ai écrit sans vraiment avoir de point de vue, c'était une accroche, une amorce quoi.

Momoko : Parce qu'il y a plein de cinéastes, y'a 500 films au Japon comme tu le dis tu vois, par an.

Enquêteur : De ciné...

Momoko : De productions, y'a 500 films de productions par an au Japon. Même voir plus, même 1000 je crois. Donc quand tu vas là bas tu te rend compte qu'il y a plein de cinéastes indépendants intéressants où qui sort en salle mais juste au Japon et tout. C'est vrai que ça a manqué ce genre de référence.

Enquêteur : Mais c'est ça que oui oui. C'est ça que j'ai pas vu en fait c'était ma question aussi. Donc y'en a plein quand même qui sortent des films en salle.

Momoko : Ah oui oui y'en a plein et au Japon le plus gros hit des films c'est souvent Japonais, les films Japonais. Par exemple en France, t'as les ch'tits tout ça mais souvent le top 3 c'est les films Américains. Et puis après c'est un film Français tu vois. Au Japon, le top 3 c'est des films Japonais. Après t'as les films Américains. Et en plus souvent des animation.

Enquêteur : Mais attend ces films là, c'est des gros films avec beaucoup d'argent ?

Momoko : Ouais. C'est des gros films. C'est la télé qui produisent, c'est worldwide télé.

Enquêteur : Mais c'est, d'après nos critères, d'après nos critères Français ça serait pas des films d'auteur.

Momoko : Non financé par TF1 tu vois.

Enquêteur : Donc la notion de film d'auteur, même si c'est un peu flou je sais bien mais, mais on retrouve pas ça quoi.

Momoko : Oui, encore une fois il faut redéfinir le film d'auteur parce que pour moi par exemple en France on dit Kitano c'est un film d'auteur, mais ça veut dire quoi film d'auteur ? Kitano office c'est un budget énorme tu vois ils ont beaucoup de budget. C'est un film d'auteur parce que oui il est indépendant il fait ce qu'il veut et il a pas une chaîne de télé qui dit il faut faire ça il faut faire ci là tu vois c'est comme Miike mais libre quoi parce que c'est un artiste il est respecté dans ce cas là oui c'es tu film d'auteur mais il fait pas 50000 entrées quoi, il fait beaucoup plus.

Enquêteur : Kitano.

Momoko : Ouais Kitano, ou Miike, Miike Tagashi il fait des entrées quoi. Sauf que Kawase Naomi que tu cites mais elle c'est unknown au Japon.

Enquêteur : C'est vrai ?

Momoko : Ouais. Ma mère qui est quand même journaliste je lui parles de Kawase elle a jamais vu un seul film d'elle quoi. Mon père qui est cinéphile il dit mais Kawase euh... Très peu de gens va voir ses films en salle.

Enquêteur : Alors qu'est-ce qui fait qu'on va voir Kitano et pas Kawase ?

Momoko : Parce que Kitano déjà bah il joue dans le film il est comédien et bon on le connaît il a fait plein de gags et tout. Et puis euh et puis c'est de l'action tu vois et puis c'est des guns, tandis que Kawase, je sais pas si t'as déjà vu un film de Kawase c'est plutôt contemplatif.

Enquêteur : Oui oui bien sûr j'adore.

Momoko : Oui mais voilà y'a que les Français qui aiment ça.

Enquêteur : (Rire)

Momoko : Pour les Japonais regarder leur propre nature qu'ils connaissent bien, au ralenti...

Enquêteur : Et toi sur Kawase ton...

Momoko : Moi je suis hyper critique par rapport à Kawase parce que je trouve que, enfin moi j'aime pas du tout. Je trouve qu'elle fait vraiment du Japonisme en Europe. Ah non mais c'est du folklore quoi C'est comme si tu prenais euh... je sais pas des, t'es allé en Alsace tu filmais des gens en costume traditionnels, qui défilaient dans la rue.

Enquêteur : Tu penses à un film en particulier ?

Momoko : Bachara, Saopposa, même le dernier, Délices de Tokyo. C'était ben... j'adore l'artice, Kiki Kirin, j'adore Kiki Kirin du coup elle est incroyable dans le film. Du coup tout tient un peu à elle après bon l'histoire euh... à la fin.

Souvent les films Japonais à la fin ça fini en espère de mélodrame je supporte pas. Mais même le truc sur la fenêtre Amami Oshima, sur l'île qu'elle a filmé. Still the water. Ça je trouvais vraiment... le truc de Shamanisme machin, au secours quoi.

Enquêteur : Ah ouais ?

Momoko : C'est vraiment pour plaire aux Français. Elle sait très bien qu'ils sont sensibles. C'est Cannes et c'est... A part Cannes personne, à part Cannes et la France du coups, ça va ensemble.

Enquêteur : Donc du coup pour toi ça serait du cool Japan ça.

Momoko : Ouais, je sais pas si c'est cool mais en tous cas c'est du folklore Japonais euh genre oui la nature euh, le côté Shaman, la religion spirituelle qu'elle essaie de vendre en Europe.

Enquêteur : Quel réalisateur serait l'inverse de ça ?

Momoko : Kore-eda je pense qu'il est vraiment super. Parce que lui il regarde vraiment la société Japonaise, le dernier film celui que j'ai envie de voir, celui qui a eu la palme d'or et euh... et justement c'était un critique de la société à cause de... de tous ces, de toute cette politique qui a été menée par, par l'autre là... l'autre premier ministre là.

Enquêteur : Abe ?

Momoko : Non celui d'avant, le cheveux long là qui a vraiment instauré beaucoup de précarité, qui a accordé beaucoup de voilà des contrats très courts euh et les gens ils sont vraiment utilisés comme de la merde pour ça, pas de contrat et du coup ça tombait dans la précarité du Japon des jeunes qui a vraiment créé un désastre quoi de la pauvreté et tout quoi et comme il regarde ça, il traite que ça en fait Kore-eda. C'est un espèce de comment il s'appelle, ce réalisateur British euh.

Enquêteur : Ken Loach ?

Momoko : Ah Ken Loach, c'est un espèce de Ken Loach Japonais un peu tu vois.

Enquêteur : Alors comment il fait ses films ?

Momoko : Je sais pas comment il fait ses films Kore-eda.

Enquêteur : Je regarderai ça m'intéresse

Momoko : Mais je pense qu'il a une boîte et il doit faire des commandes à côté et puis... par contre parce que c'est des gros films par contre, parce qu'il est souvent pris à Cannes et puis, c'est sortie internationale, je pense qu'il y a des vendeurs internationaux qui lui achètent, des distributeurs, et la chaîne de télé parce qu'il est souvent diffusé. Du coup t'as l'équivalent de France Télévision du Japon qui le finance aussi.

Enquêteur : Je regarderai.

Momoko : Tu vois, je pense que Kore-eda comme ça ça va être télé, distributeur, vendeur et ses propres fonds. Mais à vérifier ça je suis vraiment pas sûre. Tu vois cette notion d'auteur, c'est souvent en comparant plusieurs modèles qu'on se rend compte que c'est aléatoire et que ça redéfinit un peu les choses.

Enquêteur : Ben c'est ça.

Momoko : C'est sûr que c'est pas clair.

Enquêteur : Et ça évolue en fonction des pays, en fonction du temps. J'avais cru comprendre en écoutant ce que disait Daisuke j'avais cru comprendre qu'il y avait eu une évolution récente ces dix dernières années.

Momoko : Ça dépend de ce que tu appelles film d'auteur. Si tu veux y'a des gens qui filment avec leur DV chez eux, ça existe au Japon énormément. Est-ce que c'est un auteur où est-ce que c'est Kitano qui a du budget qui est libre de faire ce qu'il veut ? Est-ce qu'il est considéré comme un artiste, un auteur ? Oui c'est un auteur. Tu vois c'est pas une commande. Après il y a des commandes aussi souvent. Mais Eisenstein a fait un film de commande qui s'appelle Cuirassé Potemkine et c'est un des chefs-d'oeuvre du monde tu vois. Donc est-ce qu'une commande c'est pas un auteur ? Du coup euh... Mais nous en France on a un modèle très carré pour ça c'est à dire l'autoproduction, les indépendants... Mais très peu, très peu. Quel long métrage ?

Enquêteur : Très peu en effet.

Momoko : Après je connais quelques films qui ont eu zéro financements.

Enquêteur : De longs métrages ?

Momoko : Ouais mon mec il me sort souvent ça.

Enquêteur : Ouais ?

Momoko : Donc oui ça c'est, si tu veux ça c'est autoproduit. Mais...

Enquêteur : On sort du Japon mais, il est producteurs ?

Momoko : Ouais.

Enquêteur : Et il fait des films, longs ?

Momoko : Ben longs, oui, il fait des longs métrages. Soit t'as rien, soit t'as un budget de court et tu fais un espèce de long, en trichant, donc t'as quand même une subvention de court imaginons que t'as 50000 euros ou 100000 euros, avec 100000 euros tu fais un film, un long métrage que tu declines. Ça ça arrive souvent, dans le, dans le chapitre sans budget, ou t'as vraiment rien et c'est le réalisateur qui en chie un peu parce que voilà quoi c'est, le salaire du coup lui il travaille à côté.

Enquêteur : Et ça c'est possible en France ?

Momoko : Ça ça arrive en France. Ça c'est en France et sinon c'est, t'as une partie du budget. T'as pas un 1,5 million mais t'as 500000, donc tu fais un crédit d'impôt enfin il t'expliquera mieux que moi enfin tu magouilles ou t'as un système en France au CNC t'as la recette après réalisation, l'avance sur recette après réalisation, ça t'as, si tu veux tu peux avoir 50000 au lieu d' 1,5 million, tu fais une demande de, tu peux avoir 500000 en plus, t'es pas sûr de l'avoir et même si tu l'as t'as 500000 euros de trou.

Enquêteur : Et du coup ça fait des films où au lieu d'avoir une équipe de 30 personnes t'as une équipe de quoi, 2 ou 3 personnes.

Momoko : Non un peu plus quand même en long métrage fiction.

Enquêteur : Et les personnes sont payées ?

Momoko : Ils sont obligés ouais. Mais t'es payé 100 euros/jour. Mais y'a, convention collective quand même. Après t'as convention collective 1 convention collective 2 si t'es en catégorie 2 je pense que tu payes moins ou un truc comme ça. En fait si tu veux sortir en salle t'es presque obligé d'avoir des salaires sinon tu peux pas sortir en salle. Donc c'est ça le problème aussi avec les conventions collectives y'a beaucoup de producteurs qui ont été contre cette convention collective parce que ça veut dire que comme je fais avec un film avec mon téléphone portable dans mon coin parce que je suis un génie il va sortir en salle parce qu'il est génial, mais sauf que mon pote qui tenait la caméra et mon pote qui tenait le micro comme ça un zoom voilà ils sont pas payés donc il faut faire des fiches de paye parce qu'on peut pas sortir en salle donc c'est débile.

Enquêteur : C'est un problème qui se pose depuis les années 2000 à peu près.

Momoko : Les sorties en salle ça nécessite forcément des salaires des accords. Théoriquement tu peux pas sortir en salle si t'as payé zéro quoi.

Enquêteur : Et ça ça fait une différence avec le Japon ?

Momoko : Au Japon ils s'en foutent des fiches de paye.

Enquêteur : Ah ouais ?

Momoko : Bah oui au Japon t'as pas de convention collective donc si t'as fait ton film euh avec ton DV et que c'est juste génial et que t'as une salle qui est d'accord pour le sortir bon ben il est sorti.

Enquêteur : Et...

Momoko : T'as pas un contrôle comme le CNC qui te contrôle. Après y'a un contrôle de censure, le côté -18, -16 tout ça mais...

Enquêteur : ... mais pour bien comprendre ce que tu me dis si tu fais un film autoproduit au Japon, un long avec 10 personnes qui viennent pour t'aider mais qui ne sont pas payées, par de problème ?

Momoko : Pas de problème.

Enquêteur : Et ça se fait comme ça ?

Momoko : Bien sûr comme ça, après y'a très peu de gens qui travaillent 5 semaines gratuitement donc euh si tu veux faire un long.

Enquêteur : Oui il n'y a pas l'intermittence au Japon.

Momoko : Non.

Enquêteur : Donc il n'y a pas de chômage qui te permet de...

Momoko : Non

Enquêteur : Donc du coup les techniciens, comment ils font pour...

Momoko : Télé, télé. J'ai une copine chef-op elle travaille pour la télé tu vois.

Enquêteur : Et donc quand ils sont pas employés ils sont pas, genre la semaine ou le mois où ils font rien, ils ont rien.

Momoko : Normalement elle, mon amie chef op' elle est salariée dans une boîte, cette boîte travaille beaucoup pour la télé donc elle, elle travaille pas pour la télé directement elle travaille pour la boîte qui travaille pour la télé. Donc il peut y avoir des pubs, mais la boîte essaye pour avoir du boulot tout le temps, pour pouvoir les payer, les salariés, du coup normalement elle a un salaire, donc c'est pas genre « ce mois ci j'ai pas de... y'a pas de boulot », elle est quand même salariée. Après si y'a très peu de boulot elle peut être licenciée mais... tu vois t'as quand même un.

Enquêteur : Oui c'est vraiment différent.

Momoko : Ouais. Non y'a pas d'intermittente et tout quoi. T'as des freelance après qui ressemblent à de l'intermittence, mais les freelance quand ils ont pas de boulot ils ont pas d'argent.

Enquêteur : Je sais pas ils ont pas de systèmes de caisse ou de cotise ou... rien de tout ça ?
Momoko : T'as des chômages, mais quand t'es en freelance t'as pas de chômage, t'es en freelance, comment en France. Euh après t'as le chômage mais t'as pas un an et demie deux ans comme en France quoi, t'as trois mois.

Enquêteur : Oui donc socialement y'a quand même un truc qui pèse plus lourd sur la liberté de travailler, parce que tu vois, ce que tu me disais tout à l'heure tu me disais : « il faut travailler », mais c'est compliqué parce que par exemple, tes films, comment tu dis porn food ?

Momoko : « Food porn »

Enquêteur : Oui (rire) il sont vachement drôles.

Momoko : Ils sont drôles hein ?

Enquêteur : Ils sont vraiment chouettes.

Momoko : Y'en a 4 tu l'as vu les 4 ?

Enquêteur : Non tu m'en as envoyé 2.

Momoko : Non y'en a 4 : y'a la moule et l'huître, y'a le poulpe, le poulpe avec le poisson rouge et après y'a un gang bang de crevettes, y'a le gang bang des crevettes et y'a un mec qui se fait enculer par une crevette à la fin.

Enquêteur : Un quoi ?

Momoko : Un mec qui se fait enculer par une crevette.

Enquêteur : (Rire)

Momoko : (Rire).

Enquêteur : Et ça, est-ce que c'est pas du travail pour toi ?

Momoko : C'est du travail qui ne paye personne donc c'est pas du travail.

Enquêteur : En sociologie on fait souvent la distinction entre travail et emploi. Est-ce que tu ça te parle

Momoko : Ça me parle... oui mais. En fait je pense que. En fait t'as 2 choses quand t'es artiste, ou tu travailles par tes propres... même quand t'es chercheur tu vois, je pense que c'est le même geste de travail, en fait ce que tu appelles travail, c'est un peu en gros c'est ton quotidien quoi. En gros tu réfléchis à un truc tu te dis tiens c'est intéressant tu notes, t'écris dans... quand tu rentres tiens la théière est intéressante etc. C'est un geste presque comme respirer manger et dormir tu vois. Ça fait partie de ton, ta façon de vivre tu vois ? Et après tu vas faire un article et quand tu vas écrire ton article tu vas dire je suis en train de travailler sur mon article. Mais le moment où tu avais dit tu avais noté le soir est-ce que ça c'est du travail ? Oui si tu veux appeler ça travail. Mais c'est un peu, un peu un geste du quotidien tu vois pour moi. Et euh et don entre travail employé et travail... ?

Enquêteur : Travail / emploi ouais

Momoko : Emploi ? Bon emploi c'est typiquement bon pour moi c'est le truc de... pour pour manger tu vois, bon tu vas travailler à seven eleven ou moi quand je travaille vraiment pour le cinéma, je travaille pour quelque chose, pour un but, pour de l'argent. Mais... je vais pas trop tarder parce que j'ai un repérage à faire dans un bar. D'accord. Et du coups, la notion de l'emploi est plus simple. C'est la notion argent contre travail contre un résultat ou contre un ordre de travail. Mais quand il s'agit de travail, euh... voilà en fait travail quand tu dissociés de l'emploi ça veut dire que t'as pas l'argent forcément. Donc euh le geste quand t'écris ton article qui va valoir rien parce que pour l'instant y'a personne qui t'a demandé et puis y'a personne qui vda te l'acheter, tu dis quand même que tu travailles.

Enquêteur : Ouais.

Momoko : Mais pourquoi ? Dans ce cas là pour moi tout est travail quand j'observe la plante parce que dans 2 ans je vais filmer ça mais je prépare est-ce que c'est du travail ? Tu vois c'est un peu... tu vois donc tout le temps tu travail donc c'est un peu, c'est pas du travail donc tu vois. Donc ouais.

Enquêteur : On a chacun notre réponse là dessus mais, ce qui m'intéresse c'est la tienne.

Momoko : Ouais du coup, je suis tout le temps gênée quand tout le monde dis ah je travaille bah... Ouais si tu veux je travaille mais, ouais je travaille pas vraiment enfin. Enfin je peux pas dire je travaille pas sinon ils vont me dire « ah mais t'es feignante ». Si ok je travaille, si tu veux. Mais c'est un geste, proche des chercheurs, des artistes, quand t'as un boulot, t'es comptable et que tu es embauché pour ça, tu travailles et tu travailles pas. Mais quand t'es tout le temps en train de faire ton délire, est-ce que là tu travailles ?

Enquêteur : Oui je vois, je comprend ce que tu veux dire. En gros ce que tu me dis c'est que c'est pas clair et que ça n'a pas besoin de l'être.

Momoko : Oui et puis c'est pas le bon mot travailler.

Enquêteur : C'est quoi le bon mot ?

Momoko : Du... (silence). Qu'est-ce que ce serait le bon mot ? Tu prépares un projet ? Je sais pas.

Enquêteur : C'est compliqué quand même hein ?

Momoko : Ouais ouais.

Enquêteur : Est-ce que sur cette question là t'as le sentiment que la question se pose différemment en France et au Japon. Travail/emploi tu vois. Justement par rapport à... si on pense à ces gens que j'ai entrevu, parce que Daisuke m'a présenté à ses copains réalisateurs, donc on a passé une super soirée, mais c'était qu'une soirée. Mais c'était super intéressant. Ils avaient tous des projets différents. Tu vois je me disais, j'ai vraiment le sentiment encore très flou que la relation travail/emploi, qui est pas claire ici, mais elle l'est pas non plus là-bas, mais pour d'autres raisons, d'une autre façon. C'est quoi ton avis là-dessus.

Momoko : Ben je pense que eux enfin je sais pas un je suis pas dans leur peau hein mais enfin moi je me sentirais plus proche de concept de travail au Japon que le concept de travail en France.

Enquêteur : Et du coup c'est quoi la différence ?

Momoko : Ben le concept de travail en Fra... au Japon c'est si c'est que j'utilisais c'est : tu travailles pour l'argent tu travailles pour un but. Tu donnes du temps ou du savoir-faire pour : voilà je travaille au seven eleven. C'est un emploi. Mais euh quand les cinéaste indépendants ils travaillent pour leur, pour leur film, que personne a demandé et qu'il est pas payé », je suis pas sûr qu'ils vont dire je travaille. En fait, travail en Japonais ça serait しごと (shigoto), shigoto c'est travail, quand tu dis je fais du shigoto c'est « je travaille », shigoto suru, c'est que t'es vraiment plus proche de la définition de « emploi » comme tu disais : travail-emploi. Et toi chercheur quand tu fais un article que personne t'a demandé et que t'es pas payé et que tu dis je travaille et moi je filme pour un truc que personne m'a demandé et je dis je travaille, en Japonais on dirait pas しごと.

Enquêteur : On le dirait pas ?

Momoko : Non jamais. On emploierait pas ce mot.

Enquêteur : Alors...

Momoko : Ils diraient, ils diront euh : ben j'écris un article ou je suis en train de filmer un film.

Enquêteur : Du coup si ça existe pas dans le langage on peut pas...

Momoko : Oui, ils vont pas dire しごと ça c'est sûr. Parce que しごと forcément ça veut dire que d'ailleurs dans l'écriture ça veut dire que tu te donnes à une cause. Ça veut dire ça しごと en écriture kanji. Tu te, tu te, tu te sacrifies ou tu donnes ton temps, tu te consacres à un fait. C'est ça le shigoto.

Enquêteur : Mais alors, si par exemple t'es en train de faire un story-board pour ton film. Ah oui mais non ça marche pas parce que c'est pas un projet professionnel.

Momoko : Non c'est pas un projet professionnel pour l'instant parce que c'est pas financé je suis pas payé.

Enquêteur : Ah bah alors très bien, t'es en train de faire ton storyboard pour ton film et on te dis ah tu veux pas aller boire un verre et...

Momoko : Et je vais dire non je suis en train de faire un story board pour mon film.

Enquêteur : Ah tu ne diras jamais j'ai du travail.

Momoko : Non ! Je ne suis pas en train de faire du しごと. Je suis en train de faire un story-board pour mon film. Je suis pas en train de faire du emploi-travail. Ou j'ai des trucs à faire tu vois.

Enquêteur : Parce que souvent en France dans ce cas là on dirait je crois « ah j'ai du travail ».

Momoko : Oui j'ai du travail, c'est pas la même notion.

Enquêteur : Et jamais en aucun cas au Japon. On dirait pas しごと non. On va dire.

Momoko : On va dire je travaille pour enfin...

Enquêteur : Imaginons, je suis vidéaste au Japon et justement je fais un story-board pour mon film autoproduit. Euh, est-ce qu'on pourrait pas me rétorquer « mais c'est pas du travail ».

Momoko : Oui c'est ça, c'est pas du travail c'est pas payé. Si on peut te dire.

Enquêteur : Et donc « pourquoi tu fais ça ? ».

Momoko : Ben tu peux dire c'est mon hobby

Enquêteur : Mais vraiment, c'est vraiment hobby et travail. しごと et comment tu dirais hobby ? On dit しゅみ shumi. Shumi c'est un truc que tu le fais t'es pas payé.

Momoko : Amateur ou euh, oui. しゅみ c'est pas amateur. Tu peux être pro et faire ça en hobby quoi. T'es pas amateur par exemple. T'es photographe professionnel mais pendant l'été tu fais des photos pour toi. T'es pas amateur quoi tu fais du hobby quoi. Tu fais à côté. Tu vois しゅみ c'est plus t'es pas payé.

Enquêteur : Passion.

Momoko : Passion voilà.

Enquêteur : C'est vraiment intéressant, à quel point le langage nous fait penser les choses.

Momoko : Ouais complètement et d'ailleurs le mot travail a dû évoluer en Français parce qu'on m'a dit que travail ça voulait dire souffrance ne latin.

Enquêteur : C'est pas vrai.

Momoko : On m'a toujours dit ça qu'en France martyr.

Enquêteur : En étymologie tu sais des fois c'est très clair, sauf que des fois c'est pas très clair, donc on fait des hypothèse. Et donc travail effectivement y'a des etymologues qui ont fait un lien entre travail et tripalium. Mais ce n'était qu'une hypothèse. Et ce qui est intéressant c'est qu'on a retenu ça. C'était une hypothèse parmi d'autres.

Momoko : Mais moi je trouvais ça tellement drôle que pour les Français c'était une souffrance, une torture. Mais c'est.

Enquêteur : Mais du coup on ne peut pas penser le travail autrement parce que il y a ce... il y a cette idée qu'on se fait. Tu vois, que ce soit vrai ou pas ce qui est vrai c'est que tout le monde s'est jeté sur ce truc là.

Momoko : C'est à dire que ça leur parlait en fait. Bien sûr ça ne peut-être que ça.

Les « tubes »

Enquêteur : C'est parti alors tout d'abord merci de bien vouloir m'accorder un petit peu de temps pour cet entretien
Gregory : non avec plaisir

Enquêteur : je me présente comme je me disais je m'appelle Vincent delbos je suis doctorant en sociologie visuelle et par ailleurs je suis aussi réalisateur et je prépare une thèse sur le cinéma autoproduit donc que je pratique depuis un certain nombre d'années maintenant depuis 2003 et en fait si je vous contacte parce que je suis les conseils d'un prof que j'ai j'ai il y a quelques années qui disait si vous voulez connaître les tendances profondes en matière de visuel présentes et futures surtout et avoir un aperçu de tendance avenir du web aller voir du côté de l'industrie du porno parce que en dépit des tabous en fait c'est cette partie de l'industrie audiovisuelle il fait le beau temps en termes de normes. alors vous me direz si vous êtes d'accord ou pas d'ailleurs

Gregory : Ouais

Enquêteur : Mais il y a une tendance qui m'intéresse vous allez me voir venir par rapport à ma thèse c'est l'impact de l'auto production justement sur l'industrie c'est à dire en termes de concurrence potentielle là encore vous me direz ce que vous en pensez en termes d'opportunités la question que je me pose c'est de savoir est ce que l'auto production transforme l'industrie alors d'une manière générale l'industrie de l'audiovisuel

Gregory : Ah ouais

Enquêteur : est-ce qu'elle est un bien fait est ce qu'elle est une menace voilà en gros les questions que je me pose alors si vous voulez bien ce que je vous propose c'est de faire ce qu'on appelle un entretien non directif c'est à dire que je vais vous lancer en vous proposant de vous présenter de présenter votre parcours scolaire où professionnel surtout bien sûr et puis de me raconter surtout selon votre point de vue l'évolution du milieu de la vidéo pornographique depuis le début des années 2000 et puis l'évolution de l'auto production et son impact sur l'industrie si elle en a un à votre avis voilà
Gregory : OK très bien donc on commence par quoi à part l'auto production savoir si c'est un impact?

Enquêteur : on peut peut être commencer par je vous invite à vous présenter si vous voulez bien

Gregory : oui Ben je suis Grégory Dorcel donc je suis directeur général de Marc Dorcel qui existe depuis aujourd'hui 40 ans et qui opère dans dans le média que dans le retail avec une mission qui est assez simple qui est de fournir à toutes et tous le plus facilement possible des produits et des services dédiés au plaisir au plaisir sexuel voilà nous paierons en général de façon à faciliter l'accès à ce type de produits et de services et plutôt de façon premium que grand public.

Enquêteur : Premium, grand public est ce que vous pouvez m'expliquer la différence ?

Gregory : alors premium une question de valeur ajoutée c'est à dire que en général on ne se limite pas à simplement vendre des produits ou des services on essaie de les accompagner par une expérience particulière et donc une valeur ajoutée de plus que pourrait le faire un simple distributeur vous pouvez acheter des sex-toys sur Amazon. Vraisemblablement c'est pas la même chose d'acheter des sex-toys sur amazon que d'acheter des sex-toys dans un magasin ou sur nos sites internet.

Enquêteur : D'accord

Gregory : Voilà

Enquêteur : alors est ce que vous pouvez me raconter quand votre carrière a commencé?

Gregory : Écoutez moi mon père a créé cette société il y a 40 ans moins maintenant j'ai dû la rejoindre il y a alors j'hésite entre une bonne quinzaine d'années je pense que malheureusement c'est plus vieux que ça ça doit avoir une vingtaine d'années donc j'ai rejoint cette société qui à la base était une société on va dire artisanale et qui d'ailleurs conserve son esprit d'artisan pour finalement la développer sur 2 axes qui étaient et l'international et les nouvelles technologies au sens large. en gardant son ADN, son ADN est assez simple c'est un ADN d'artisan qui essaye de délivrer des services et des produits encore une fois à forte valeur ajoutée en délivrant un maximum de satisfaction possible au client voilà. globalement et globalement dans le respect de la société dans le respect en général et de la société et des institutions comme le font tous les bons artisans de France voilà.

Enquêteur : alors vous parlez d'un ADN d'artisan c'est vrai dire qu'il y a plusieurs modèles il y aura des personnes dans l'industrie qui serait plutôt artisans d'autres qui ne le seraient pas est ce que vous pouvez me définir un peu...

Gregory : non mais vous avez, vous pouvez très bien très bien et il en existe plein vous affichez en tant que pur distributeur et offrir comme service premier de toucher des produits au meilleur prix voilà ça c'est un positionnement c'est pas le nôtre voilà voilà nous vous pouvez définir que votre investissement peut être sur la bataille du meilleur prix vous pouvez définir que votre investissement il est sur la bataille du meilleur service et cetera et cetera nous effectivement on essaye, comme je vous l'ai expliqué d'avoir une valeur ajoutée sur les produits et services que nous délivrons voilà c'est un c'est un choix.

Enquêteur : d'accord

Gregory : on fait le même choix d'ailleurs en termes de production vous avez 10000 façons de produire du contenu voilà nous de notre côté on décide d'investir et du temps et de l'argent dans nos productions on investit de façon j'allais presque dire exagérée par rapport à la majorité de notre profession c'est un choix on pourrait chaque jour sortir j'allais dire des programmes de la même durée à globalement au oui un budget qui soit égal à 20% de celui qu'on pratique aujourd'hui.

Enquêteur : Alors vous dites que vous officiez 20 ans dans la société est-ce que vous avez constaté une évolution dans le milieu depuis 20 ans est ce que vous pourriez m'en parler?

Gregory : oui alors attendez je suis navré je vous demande une toute petite seconde j'arrive tout de suite. Je suis navré excusez-moi.

Enquêteur : Je vous en prie pas de soucis.

Gregory : Bon alors euh bon la question c'était oui quelle différence par rapport à est-ce qu'il y en a qui sont artisans ont partisans et cetera il y a des positionnements qui sont différents mais c'est pareil donc dans toutes les industries exactement la même chose vous avez cdiscount d'un côté vous avez Amazon de l'autre et vous avez les spécialistes de l'autre pareil voilà rien de fantastique à ça c'est une question de position et de philosophie je vous expliquais qu'en termes de production vous pouvez produire des contenus de 10000 façons différentes nous on le fait d'une certaine façon voilà mais mais c'est pas la bonne façon il y a plein de façons différentes de le faire.

Enquêteur : d'accord. Vous me disiez que vous officiez depuis 20 ans dans le métier est-ce que vous avez constaté une évolution depuis ces 20 dernières années

Gregory : Ah oui alors évidemment les évolutions étaient multiples alors la plus grosse parce que est ce que alors si on prend ça du côté médias est ce qu'il y a une plus grande libéralisation je ne crois pas au contraire je pense que dans la société et notamment dans la sphère publique nous n'avons jamais été aussi conservateurs que nous ne le sommes aujourd'hui on a oublié par exemple contre 1975 et 1980 le cinéma x représentait 30% des entrées en salles en France. Plus d'un tiers des cinémas en France projeter toute l'année des films X et plus d'un tiers des entrées en salles en France étaient faites sur des films X et les Français allaient en couple seul et cetera c'était l'usage je crois que l'été 76 c'était la première année où vous aviez plus de 50% des salles de cinéma sur les Champs Elysées qui projetaient des films X. bon aujourd'hui ça paraîtrait complètement dingue de faire ceci et on n'accepterait pas d'avoir un seul film X projeté dans une seule salle sur les Champs Elysées en France bon c'était l'usage courant fin des années 70 bon. à l'inverse ce qui nous brouille les cartes c'est internet. internet est une fenêtre ouverte chez vous dans une sphère privée qui donne accès à tout et parfois n'importe quoi. donc on a l'impression qu'il y a beaucoup plus de libéralisme aujourd'hui qu'à l'époque non je ne le crois pas je crois que c'est complètement l'inverse par contre ce qu'on a vu comme évolution fantastique c'est une évolution sur le plaisir la prise en main du bien la prise en main notamment du plaisir féminin. Depuis une quinzaine d'années et notamment depuis sex in the City, les femmes ont pris en main leur corps et leur plaisir. Avant, le plaisir sexuel était l'apanage des hommes et la seule question qui se posait sur le plaisir et la jouissance c'était celle des hommes, voilà. Ces choses là ont complètement changé et elles ont fait du coup se développer tout un univers autour du sextoy des accessoires et cetera qui sont devenus des produits largement consommés. Aujourd'hui si vous voulez des chiffres, on attend tu pour 100 Les Français adultes qui ont déjà acheté un sextoy 32% qui veulent en acheter un complémentaires qui veulent en acheter un. En matière de contenu on est à 72% de la population adulte française qui a déjà consommé de la pornographie et on est à peu près je crois de mémoire Ah si je dis pas de bêtises à 40%... 40% qui en consomme au moins une fois par mois. voilà à peu près euh l'univers. donc la grosse évolution qui il y a eu elle est essentiellement sur la notion de plaisir sur la prise en main des femmes de leur sexualité. Voilà les grosses évolutions notoires qu'il y a pu y avoir pour moi.

Enquêteur : En matière économique en matière d'évolution de schéma économique est-ce que vous constatez des grandes transformations?

Gregory : Alors le marché à mon sens, le marché... alors c'est toujours compliqué hein parce que on parle souvent du marché de la pornographie et cetera. Donc vous votre sujet d'étude c'est la pornographie en tant que telle? Ou c'est plus large c'est la sexualité c'est quoi?

Enquêteur : Mon étude c'est vraiment sur le cinéma autoproduit qui n'est pas pornographique.

Gregory : Ah d'accord donc on va rester si on regarde l'évolution des modèles bon 1: est ce que l'évolution technologique et cetera a permis de développer l'activité en tant que tel est le chiffre d'affaires global de la pornographie? je ne le crois pas je crois que le chiffre d'affaires global de la pornographie dans le monde il reste stagnant autour de 6 milliards. on va dire qu'en 20 ans c'est quelque chose qui a peut être progressé de 10, 15% à peine donc ça reste finalement très stable et on voit qu'en statistique alors, l'énorme modification qu'il y a eu c'est l'apparition de ce qu'on appelle les tubes, les tubes porno les pornhub youporn etc avant l'apparition de ceux-ci seuls les consommateurs prêts à payer avaient accès à du porno. donc les consommateurs prêts à payer il reste ils étaient avant 10% de la population adulte ils sont aujourd'hui 12% de la population adulte. et ça ça reste invariable l'énorme différence c'est qu'aujourd'hui vous avez 70% à quelque chose près de la population qui avant on accédait pas à du

porno par choix pas par capacité par choix et qui aujourd'hui y accède et également y accéder voir dans un comportement et un mode de consommation qui est différente donc vous avez 2 modes de consommation vous avez un mode de consommation qui est plutôt solitaire, rapide et gratuit et un mode de consommation qui est plutôt partagé en boucle pour créer du fantasme et qui lui est payant. Enfin qui se tourne vers le payant pour trouver ce type d'expérience finalement on reste avec à peu près autant d'acteurs que dans le passé sauf que les acteurs historiques ont disparu au profit d'une majorité de pure Player internet les plurs Player internet ont balayé une partie une grosse partie des anciens acteurs principalement des producteurs de contenu donc les anciens producteurs des contenus ont été remplacés par de nouveaux producteurs de contenus qui sont de purs player. mais bon finalement ça a juste été un jeu de chaises musicales puisque ça n'a pas fait gonfler le marché.

Enquêteur : d'accord alors si je vous suis bien quand vous parlez des Player internet et du jeu des chaises musicales récemment j'ai appris que le premier mot tapé dans les moteurs de recherche du site pornhub c'était amateur alors moi ça m'intéresse beaucoup parce que j'ai cru comprendre qu'il y avait les vrais et les faux amateurs les amateurs vérifier les amateurs les professionnels qui jouaient amateur alors je me demandais d'abord qu'est-ce qui était vrai derrière tout ça et quels étaient les modèles économique qu'il y avait derrière ça.

Gregory : alors moi je sais pas trop ce que ça veut dire amateur mais en tous les cas pour moi ma définition c'est amateur c'est l'inverse de professionnels et donc c'est tant que j'ai pas décidé d'en vivre je ne suis pas professionnel quand j'ai décidé d'en vivre je deviens professionnel et donc amateur pour moi ce n'est pas combien de personnes il y a-t-il dans ma société. Seul, un artisan seul n'est pas un amateur à ma connaissance donc si je crée une société et si je développe une activité commerciale vraisemblablement je ne suis plus amateur alors je peux vous en parler assez bien parce que nous avons investi il y a un temps dans un réseau social qui s'appelle up up Lost U PL US qui était le premier réseau social qui mettait qui était dédié à des amateurs qui diffusaient leur contenus et là pour le coup sans aucune rémunération. Et donc là on avait de vrais amateurs ce qui est assez marrant c'est que les exploitants de sites on essayé un moment de créer un modèle économique donc ils ont essayé rien de trouver les moyens de monétiser les contenus publiés par les amateurs. je peux vous dire que jamais aucun contenu n'a jamais réussi à vendre aucun contenu les seuls contenus qui se sont vendus sont les contenus de webcamuseuse fameuse qu'ils ont recruté pour venir sur le site et qui elles ont réussi à vendre leur contenu donc on voit bien qu'il y a des pros et des non pros. Parce que ce que je peux vous dire c'est que quand vous êtes non pro il y a personne, personne n'est prêt à acheter votre contenu et donc et c'est exactement la même chose pour la live cams c'est exactement la même chose pour les contenus auto générés vous avez en général si je prends un gros site de live Cam vous allez avoir environ 15000 live cameurs ou livecameuses. les 15 milles vous en avez à peine 300 qui font du chiffre voilà on est exactement sur les mêmes proportions je crois que je m'étais amusé à faire un calcul sur le revenu moyen je sais plus ils étaient sur only fans ou many vids pour le coup pour du contenu auto généré ou autoproduit diffusé on arrivait à un revenu moyen de je veux pas dire de bêtises mais en tous les cas de moins 100€ par mois par par producteur. On est sur des volumes qui sont minimes et d'ailleurs d'ailleurs vous regarderez que la tarification qui est en place le définit bien puisque là vous allez retrouver une vidéo de 15 min à 40€ 30\$ quelque chose comme ça voilà donc on est bien quasiment dans le One to One donc en tous les cas pour moi la définition est assez simple du contenu amateur c'était que dès qu'on en fait le commerce ce n'est plus de l'amateur. Voilà. Maintenant il y a un style amateur. l'amateur il est en train de disparaître complètement on le voit c'est intéressant c'est 23 dernières années il y a une exigence qualitative et esthétique qui s'est installée partout et donc on a du contenu autoproduit je prends Léo et Lulu par exemple qu'on aime bien c'est un couple qui s'autoproduit mais qui enregistre qui est en recherche esthétique et qualitatif permanente attendant les moyens de production que dans la réalisation et donc on a complètement dépassé le stade amateur tel qu'il était entendu avant qui en fait n'avait d'amateur que les moyens qui était mise en œuvre donc finalement il y avait pas d'amateur il y avait des moyens amateurs ce qui arrangeait bien les producteurs professionnels qui faisaient commerce d'amateurs puisque l'enjeu pour eux était finalement de mettre le moins de moyens en œuvre possible et je peux aussi vous parler de ça puisque nous nos plateformes VO distribue tout type de contenu à partir du moment où ils sont légaux et qui le rentre dans notre cahier des charges y compris beaucoup de contenu amateur le contenu amateur aujourd'hui représente un peu moins de 15% des ventes ça c'est la réalité partout partout partout un peu moins de 15% des ventes. Le contenu amateur homemade. Petit, moyen, et cetera, et cetera et cetera. Et d'un aspect, on va dire non professionnel. Et donc ce qui est marrant de constater, c'est que c'est un contenu qui crée de l'audience et qui est visionnée tant qu'il est gratuit mais pour lequel très peu de gens acceptent de payer. Uplust, Plus d'un million de membres actifs, Une audience dingue, Une incapacité totale à monétiser ses contenus. On a, on a d'ailleurs la même chose en dehors du porno. En dehors, on retrouve ces mêmes problèmes sur Youtube. L'économie est minime. Vous pouvez les compter sur les doigts de la main quasiment sur la France et cetera. Cule. À l'échelle de l'entertainment global, le volume est minime. Moi je vous parle de 10, 15% dans l'adulte, on est très très loin des 10, 15% d'entertainment global sur la partie maintream. Donc ça peut générer de l'audience mais ça ne se monétise quasiment pas.

Enquêteur : D'accord, d'accord. Donc justement vous parliez d'acteurs comme Léo et Lulu, justement les ou Lulu est ce qu'on a vu exploser des donc euh on pourrait les mettre dans la case est ce qu'on pourra les appeler des auto-entrepreneurs du porno, par exemple?

Gregory : Ouais ou des autoproducteurs, des producteurs indépendants. D'autoproducteurs je trouve ça sympa comme terme.

Enquêteur : Ouais et est-ce qu'on a vu exploser type de profil ces dernières années?

Gregory : oui tout à fait oui les moyens technologiques ont permis évidemment mais c'est le moyen technologique qui l'a permis enfin les premiers à être apparus c'est les youtubeurs donc c'est le moyen technologique de captation mais qui existe depuis longtemps celui-ci le moyen technologique de captation est déjà capable de capter de l'image tout seul sans grosse équipe technique c'est quelque chose qui est apparu depuis une vingtaine d'années c'est Sony et la handycam qui a permis ça et (rire) j'avais pas du tout réalisé mais mes équipes techniques m'ont éclairé il y a un petit bout de temps: elles m'ont dit vous savez ce qui a permis ça c'est le handycam le fait que vous puissiez avec une seule main tenir une caméra ce qui vous permet de faire autre chose pendant ce temps-là et le 2e élément primordial c'est l'autofocus et c'est tout bête (rire) ben oui voilà. Et donc avance temps-là il fallait au moins une personne à la lumière donc vous aviez au moins un électro pour votre lumière un autre électro ou un assistant pour l'ensemble du reste de la machinerie des câbles de trucs de machins et cetera et quelqu'un pour tenir une caméra donc autour d'une caméra et je vous parle même pas de la prise de son hein. donc au moins autour de la caméra il fallait 3 personnes et à ce moment-là il fallait au moins une personne pour le son donc vous ne pouviez tourner une seule image sans avoir 4 personnes et du matériel technique voilà donc ce qui a révolutionné tout ça ça a été d'abord le handycam et puis bah maintenant vous pouvez shooter des images de qualité quasi équivalente avec votre téléphone donc les choses ont évolué mais néanmoins les autoproducteurs comme on les a appelé la plupart du temps sont très bien équipés et ont plutôt un matériel assez sophistiqué etc mais néanmoins qui permet shooter tout seul et avec une et donc ce qui permet tout ça c'est déjà la technologie de captation qui nous permet seul de gérer votre captation sans avoir une équipe technique autour bon. le 2e moyen qui est arrivé depuis peu c'est le moyen de diffusion: "je suis capable de streaming par moi même et quasiment moi même via telle plateforme qui mutualise" et donc là vous passez sur la-e 2e 2e rôle du digital avec l'ubérisation parce qu'il s'agit de ça en fait je suis auto entrepreneur et je peux délivrer mon service grâce à une plateforme d'intermédiation. Et là l'arrivée de plateformes d'intermédiation qui ont permis techniquement de pouvoir distribuer son contenu pas le diffuser la diffusion techniquement parlant la diffusion elle-même le streaming est possible de longue date mais la plateforme qui permet de commercialiser et de marketer, elle n'existait pas. donc les plateformes d'intermédiation qui ont commencé avec bah avec notamment youtube qui a fait le boulot aussi ont permis de s'auto distribuer. Donc je peux capter tout seul, Je peux distribuer tout seul monétiser et la plateforme génère la plateforme apporte du trafic et donc je peux faire ça moi-même. Malheureusement la réalité des choses c'est qu'elle a proportionnellement je vais dire des chiffres en l'air mais de toute façon c'est comme sur une plateforme musicale il est que 5% de gagnant dans l'histoire. Ces business là, basé sur quoi ils sont effectivement basés sur le fait que Non pas que vous avez alors il y a 2 économies là-dedans pour nous il y a 2 prismes il y a déjà le prisme de l'auto producteur côté autoproducteurs il y en a moins de 5% qui gagnent. on est encore une fois une plateforme de live cams 10000 sur les 18000 clairement il y en a les 100 ou 200 200 live gamer qui vont gagner plus de 300 balles par mois. mais la plateforme d'intermédiation s'en moque la plateforme d'intermédiation elle elle a besoin d'avoir des milliers et des milliers de autoproducteurs et si et si elle ne gagne que 10€ de commissions sur 18000 sur 18000 participants chaque mois et bien ça vous fait 180 milles de marge ça vous fait 2000000 de marges nettes chaque année parce que vous n'avez aucun coût vous faites 2000000 de marge nette vous ne faites pas de marketing Vous avez juste une plateforme technique à entretenir. C'est une intermédiation c'est la magie de l'intermédiation bon voilà donc l'objet sur l'intermédiation c'est le volume. Voilà. Et c'est pas forcément la performance. donc voilà on a 2 il y a 2 prismes de lecture pour voir le développement comme youtube. les d'autoproducteurs qui font un chiffre d'affaires notoire et qui peuvent en vivre sur youtube son sont pas d'un nombre délirant par contre par contre le nombre de autoproducteurs est-ce que c'est avant de YouTube comme d'une plateforme d'intermédiation lui il était énorme donc ça permet à youtube d'avoir des revenus décents et plus et ça permet à 5% alors je pense même pas qu'il ait 5% des youtubeur qui puisse en vivre je ne crois absolument pas à ça je pense qu'on est plus proche des 1% et c'est déjà pas mal. Peut-être que vous avez des chiffres précis dessus.

Enquêteur : non je ne les ai pas mais ça fait partie de mes recherches donc je sais que je les ai quelque part je vous les donnerai si...

Gregory : vous verrez vous le faites très facilement les plateformes bon c'est évidemment parce que sur youtube je crois pas que vous avez le nombre vous trouverez pas forcément le nombre de youtubeurs. sur les emails en les femmes ou les plateformes de live Cam vous pouvez encore compter voilà ce qu'on s'était amusé à faire bah oui il suffit de regarder le nombre de participants et vous Regardez leur chiffre d'affaires ça fait un revenu moyen par d'autoproducteurs bah vous verrez que vous arriverez à même pas par 100 à 100€ par mois par autoproducteurs.

Enquêteur : d'ailleurs quand vous parlez de plateforme d'intermédiation du modèle uberisé, on est bien d'accord vous parlez bien du modèle économique des tubes c'est bien ça?

Gregory :oui enfin des tubes et plutôt plutôt de many vids. Vous connaissez many vids et only fans?

Enquêteur : non j'avoue non

Gregory : bon alors many vids vous irez voir, mini, je sais plus si c'est many ou i... enfin un des mani ou vvs. c'est l'une des principales plateformes d'intermédiation comme ça pour les vidéos dans l'adulte et l'autre s'appelle only fans.

Enquêteur : ouais ouais c'est bien noté je regarderai

Gregory : voilà là on est sur des plateformes de médiation aussi ou des dizaines de milliers d'autoproducteurs proposent leur contenu elle est monétisée vous verrez que les tarifs sont bien plus élevés que les tarifs qu'un producteur diffuseur comme nous peut pratiquer Ben c'est 3,4,5 fois plus cher et beaucoup plus que ça. ou un film de 90 min va être proposé en streaming on va dire globalement à 10\$ là vous allez être sur une vidéo de 15 min qui va être proposé en streaming à 30\$ on est bien plus cher mais c'est normal on est dans une relation complètement différente c'est à dire que vous allez avoir des autoproducteurs qui en général ont 10 20 30 fans qui vont leur acheter leur vidéo même des noms dont on a parlé tout à l'heure 1000 1500€ de revenus par vidéo donc quand vous avez un statut d'autoproducteurs quand vous travaillez seul quand vous n'avez pas de structure vous ça peut être intéressant de gagner 1500 à 2500, voire 3000€ au dollar par vidéo publiée d'accord mais à l'échelle d'une entreprise d'une certaine taille c'est absolument pas c'est économique absolument économiquement pas viable mais c'est encore une fois c'est l'uberisation c'est c'est à dire que ce que propose uber en intermédiation et en revenu ça va pour un indépendant qui a aucune dépense et un faible espoir de revenu et vous pouvez pas espérer gagner quoi que ce soit avec ça donc voilà il y a pas de miracle hein c'est pas encore une fois un une industrie adulte souvent elle est précurseur triste mais elle crée pas de modèle enfin depuis d'ailleurs le digital elle a pas créé de modèle elle les a plutôt suivi. et bon ils sont pas bien différents les mêmes résultats produisent les mêmes effets enfin les mêmes problématiques produisent les mêmes effets voilà et finalement y'a pas grand chose de différent et encore une fois on est exactement sur des mêmes modèles que des youtube ou des modèles uber.

Enquêteur : et du point de vue d'un acteur traditionnel je veux dire dans le bon sens du terme qui est installé depuis longtemps sur un modèle stable enfin je vous le souhaite en tout cas ça a l'air d'être le cas si vous êtes là depuis 40 ans cette économie ubérisée percevez comment vous le percevez comment comme une menace?

Gregory : non non alors c'est très bizarre parce que on n'a pas mal de de j'allais dire de ouais de quoi de concurrents non en tous les cas de confrères on va dire sur certaines parties qui sont en général des pure Player web des pure Player web historique qui eux sont ce qu'on appelle des paysites, eux leur métier c'est de produire du contenu pour les mettre sur leur site internet et rendre payant l'accès à leur site internet et en général par voie d'abonnement. euh voient là dedans une concurrence bon. moi absolument pas. pour 2 raisons: c'est que si Dorcel voulait développer une plateforme d'intermédiation bah libre à nous de le faire on pourra le faire techniquement parlant et cetera enfin bon voilà on décide juste que nous c'est pas nos modèles bon c'est déjà un choix de ne pas le faire. donc c'est plutôt une activité sur laquelle on ne veut pas se lancer pour plein de raisons différentes des raisons juridiques des raisons déontologiques enfin bon plein de choses comme ça. et la volonté qu'on a de pouvoir contrôler la qualité des produits qu'on délivre bon. la 2e chose c'est que de tout temps les acteurs les actrices auquel on a fait appel avec d'autres activités et on c'est même la plupart du temps battu pour que justement elle développe d'autres activités et ils en aient d'autres. avant la typologie: une actrice x connue et reconnue elle avait des services Audiotel elle avait des services minitel, elle vendait des licences et elle faisait exploiter des licences par des sociétés de Audiotel et cetera pour pouvoir exploiter autrement leur image. de tout temps alors vous prenez aux États-Unis les plus grandes stars du X et cetera ne faisaient du X que pour entretenir un nom et un statut de star du X et 90% de leur revenu venaient de shows dans des clubs de lap dance. Pour vous donner je peux vous donner des cas concrets: la présence d'une star du X 2 soirées de suite dans un club à Las Vegas de lap dance, c'était monnayé de 20 à 40000\$. Sa présence dans un film X et cetera étaient globalement à la scène payés 1200\$. donc autant vous dire que l'activité de cinéma et cetera qu'elle avait n'était là que pour faire la promotion de son nom et que leur revenu venait plutôt de leur présence dans les clubs de lap dance. Bon, moi j'estime à l'inverse que plus les acteurs actrices etc ont de revenus les diversifié et plus ils sont confortables et plus ils gagnent d'argent mieux c'est pour nous donc voilà donc je vois pas bien où et là concurrence là-dedans.

Enquêteur : Vous parliez de Léo et Lulu encore une fois vous disiez alors vous avez dit on les aime bien.

Gregory : On les distribue également on vend leur contenu dans nos réseaux.

Enquêteur : D'accord donc il y a il peut y avoir une coopération entre des modèles économiques qui sont différents des façons de faire qui peuvent être différentes vous pouvez distribuer des autoproducteurs alors c'est bien ça?

Gregory : bah oui tout à fait oui évidemment. ils sont producteurs(rire) donc nous à partir du moment où notre vocation à l'aide distribuer du contenu moins à partir du moment où le contenu il est bien fait il y a une valeur ajoutée je distribue donc voilà c'est pour ça je vois pas où est la concurrence encore une fois.

Enquêteur : je pose des questions qui peuvent vous paraître un peu naïves.

Gregory : non non pas du tout parce qu'encore une fois nous Dorcel on a un positionnement qui semble différent de la majorité de nos de nos confrères sur la question on voit ça pas du tout de la même façon donc encore une fois effectivement je crois qu'on est un peu près les seuls à distribuer leur contenus. D'ailleurs ça marche assez bien hein. enfin ça marche assez bien encore une fois hein si vous Regardez sur vous allez voir sur many vids et only fans, il y a peut être 10000 ou 15000 ou 20000 voire plus autoproducteurs il y en a peut être que sans qui font des choses intéressantes ou même pas 50.

Enquêteur : ouais ouais c'est non non c'est vraiment intéressant parce que dans les dans les milieux que j'étudie en général qui sont les milieux du cinéma du court-métrage les règles sont très très différentes donc les choses je crois qu'il y a beaucoup plus de murs dans les milieux dans ces milieux là donc c'est pour ça que ça m'étonne je trouve ça vachement intéressant. Je voudrais pas vous embêter trop longtemps vous me dites si je vous ponctionne votre temps on arrête vous n'hésitez pas à me dire j'ai une ou 2 petites questions encore en termes d'ubérisation vous avez évoqué vos techniciens à un moment donné alors il faudrait sans doute que je leur pose la question directement mais est ce que ça a eu un impact sur les équipes de tournage ces nouvelles technologies et le contexte économique l'ubérisation?

Gregory : Aucun

Enquêteur : Aucun?

Gregory : non aucun. non non parce que encore une fois bah par définition il y a des équipes techniques quasiment que sur les producteurs traditionnels et les producteurs traditionnels l'évolution technologique elle était sur les moyens de captation pas sur les moyens de commercialisation l'équipe technique elle ce qui l'intéresse c'est de tourner c'est de capturer une fois que c'est capté il y a plus d'équipe technique donc eux de savoir comment le contenu et distribuer diffuser ils s'en foutent c'est pas le problème le problème est juste de savoir quel budget vous allouez à votre production si vous avez 0 budget Ben si votre objectif c'est de faire 3000€ de chiffre d'affaires sur une vidéo vous comprenez bien qu'il n'y a pas d'équipe technique c'était pas aussi simple que ça donc pour qu'il y ait une équipe technique il faut que vous ayez l'ambition de gagner plusieurs dizaines de milliers d'euros avec votre production sinon il n'y a pas d'équipe. Voilà. Donc euh l'équipe technique ils se foutent complètement de savoir Comment ça va être distribué eux pour eux ce qui les intéresse c'est quel est le budget qui est alloué à la production et de savoir si ils sont embauchés ou pas. voilà il n'y a pas d'équipe technique s'il n'y a pas de budget mais vous pouvez très bien décider de mettre des gros budgets pour une diffusion sur ces réseaux là mais la plupart du temps ces réseaux là sont faits pour du One two One c'est du micro des petits volumes donc il n'y a pas d'équipe technique voilà maintenant effectivement les conséquences que ça peut avoir j'imagine plutôt dans le mainstream et forcément aussi dans notre industrie, imaginons que vous ayez 12% ce que je estime 10 12% de parts de marché qui soit là-dessus. c'est tout ça peut être 10 ou 12% de moins pour d'anciennes industries si je prends le monde de la télévision et du cinéma avant il n'y avait pas beaucoup de moyens de consommer de l'entertainment: télévision cinéma vidéo DHS ou DVD comme vous voulez il n'y avait pas d'autres canaux que ça bon. Aujourd'hui youtube bon. aujourd'hui ça fait des revenus publicitaires en moins et de la vente de programmes en moins pour l'industrie classique et pour autant je connais quasiment pas un youtubeur qui engage des équipes techniques donc on peut dire que le raccourci serait de dire que les techniciens ont perdu 10 ou 12% de business voilà à quelque chose près voilà c'est à peu près le raisonnement que je pourrais avoir si je repasse en macro (rire).

Enquêteur : et dans la profession les coûts de production puisque vous évoquiez les coûts de production des vidéos enfin de manière très globale et macro comme vous le disiez est ce que c'est constant ou est-ce que c'est plutôt...

Gregory : ça a baissé énormément.

Enquêteur : Ouais?

Gregory : bah vous savez tous les phénomènes d'éclatement c'est à dire que quand les choses se concentrent alors je fais l'historique du porno si vous voulez: avant le porno n'était disponible qu'en salle de cinéma donc les salles et c'est les salles de cinéma du monde entier y compris en Asie et cetera projeter des films X donc si vous Regardez je crois que la totalité des revenus sur behind de greendoor, Pour rappel de bêtises mais je crois que ce film a fait combien? ils ont-ils ont fait plus de 80000000 d'entrées dans le monde un truc comme ça donc vous aviez des films qui font 300000000 de chiffre d'affaires bon. donc forcément il y avait peu de contenu diffuser très largement et donc des grosses enfin des très gros chiffre d'affaires par projet et aujourd'hui si vous prenez youtube c'est tout l'inverse c'est des 1000000 de projets qui rapportent rien la plupart du temps.

Enquêteur : Sauf aux chanceux.

Gregory : sauf à quelques élus quoi mais bon il y a toujours des exceptions à la règle il en faut heureusement quoi mais bon Ben forcément Ben ça fait quoi ça fait que encore une fois le les industries classiques qui avait l'habitude de vivre dans des mondes quasiment monopolistique et qui avaient une économie maîtrisé ma globalement il y avait un système de financement de répartition de réinvestissement de tout ce qu'on veut à partir du moment où on fonctionne dans un monde qui est complètement ouvert et éclaté dans les revenus sont complètement éclatés et jusqu'à au bout du compte plus personne n'en ait (rire). sauf la plateforme d'intermédiation.

Enquêteur : Ouais

Gregory : Je crois que les seuls qui gagnent dans cette histoire à mon sens c'est toujours la plateforme d'intermédiation puisque la plateforme d'intermédiation s'en foutre que vous gagnez 1€ 2€ ou 10€ par contenu. ce qui compte pour elle c'est que vous soyez des dizaines de milliers.

Enquêteur : Ouais.

Gregory : Mais j'ai l'impression j'ai même la certitude que l'économie de l'UE Entertainment c'est réduit comme une peau de chagrin.

Enquêteur : Hm. Ouais c'est possible.

Gregory : Ah bah je peux vous garantir que les budgets de production aujourd'hui n'ont plus rien à voir avec ce qu'ils étaient auparavant sauf quand vous êtes dans le block buster et cetera national et bla bla et bla bla porté par l'une des plus grosses boîtes de production avec ce cette évolution de ce côté-là intéressante sur le fait que les producteurs... les producteurs pour survivre ont eu besoin de passer enfin de devenir diffuseurs. c'est ce que nous on a fait c'est que on était que producteur et on a développé des plateformes de diffusion dans le monde entier. et ensuite et c'est ce qui nous a fait survivre et réussir très bien. et c'est pareil voilà c'est pareil pour Warner c'est pareil pour Disney c'est pareil pour tout le monde tout le monde tous les plus gros producteurs de la planète sont devenus des diffuseurs pour s'en sortir et tous les gros diffuseurs de la planète sont devenus des producteurs pour s'en sortir. Netflix les premiers. Vous pouvez pas vous en sortir et être un Netflix si vous avez pas de production à vous impossible. donc voilà donc il y a aujourd'hui dans le monde digital il y a que 2 modèles c'est soit vous maîtrisez l'ensemble de la chaîne de la production jusqu'à la diffusion soit vous êtes simplement une plateforme d'intermédiation. mais la plateforme d'intermédiation vous savez elle existe aussi dans l'e-commerces. l'un des seuls sites de l'i commerce vous savez le e-commerce en France je sais pas si vous connaissez un peu l'e-commerce en tant que tel. bon il y a quand même pas beaucoup de rentabilité dans l'e-commerce. vous avez très peu de sites qui sont rentables c'est profitable vente privée en fait partie mais vente privée finalement intermédiaire il n'y a pas de stock il trans il propose une offre à ses clients de personnes qui veulent déstocker leur marchandise aujourd'hui on n'est plus dans le déstockage mais qui veulent écouler leur marchandise ils n'ont pas de stock il n'achète pas ce ne sont pas leurs produits voilà donc ils sont intermédiaires. Meetic est aussi un intermédiaire et c'est peut être la volonté de Simoncini de créer de trouver un business d'intermédiaire voilà vous n'avez pas de valeur de stock vous ne prenez pas de risque sur les marchandises vous ne prenez pas de risque en production et cetera bon. Donc vous avez 2 modèles économiques globalement qui se développent vous avez soit celui-ci soit le modèle du tout intégré voilà donc il faut être soit un pur intermédiaire plateforme soit tout intégré.

Enquêteur : d'accord

Gregory : Voilà

Enquêteur : dans un disons sûr dans un avenir proche ou lointain qu'est-ce quelles seraient les nouvelles est ce que vous avez des idées de nouvelles choses qui pourrait venir défier la pérennité de Dorcel par exemple puisque par exemple vous êtes un acteur bien ancré sur le long terme

Gregory : écoutez non nous qu'est-ce qui peut nous affecter nous les les valeurs fortes aujourd'hui d'une entreprise c'est quoi quand vous existez depuis 40 ans vous voyez les choses de façon un peu différente juste pour vous la faire courte on vient du bouquin juste du texte écrit en passant par ensuite le roman photo la betacam 2000, la VHS le disques laser le DVD le cd-rom le laser disc etcetera la 3D là VR... très franchement la technologie elle va elle vient et de plus en plus vite. ce que sont les modèles de distribution il est fort à parier que dans 7 ans ils seront complètement différents donc déjà ce que vous pouvez vous dire c'est que déjà si votre modèle de distribution votre business model est basé sur une techno, mal barré voilà. donc après il faut dire mais alors qu'est-ce qui fait qu'une entreprise perdure dans le temps avec autant de mutations bon c'est que forcément ces valeurs sont ailleurs bon et nous nos valeurs elles sont où elles sont assez simples en bon artisan voilà c'est la marque avec son image est ce qu'elle véhicule et c'est à la qualité des services les contenus des livres de savoir par quels moyens et quel médium elle délivre franchement on s'en fou voilà c'est pas le sujet puisque ça évolue tous les 2 ans 3 voilà donc allez donc globalement il y a des choses qui persistent bah c'est elles qui sont importantes et donc on voit bien aujourd'hui c'est pour ça que tout ceux aujourd'hui qui était diffuseurs comme Netflix on voit bien qu'aujourd'hui vous avez Netflix qui ne communiquent jamais sur la qualité de leur diffusion sur leur robot de recherche de préconisations et cetera c'est pas l'enjeu aujourd'hui le seul enjeu d'un Netflix c'est quel contenu elle diffuse c'est ça qui fait la guerre entre les plateformes d'accord entre Disney plus et et Netflix hein personne ne vous parle de technique on s'en moque. Donc on est revenu finalement en 3 ans une fois qu'on a dépassé le cap de "ah c'est fantastique la techno et les moteurs de recommandation et ci et ça" Finalement on revient au même basique qu'il y a 50 ans c'est en fait quel contenu est délivré et quelle est la qualité du contenu donc finalement il y a des basiques que les clients viennent chercher C'est pourquoi ils sont clients d'ailleurs encore une fois ils se moquent de savoir par quel moyen vous délivré quelle techno et cetera pour eux c'est quelle expérience vous leur délivrer et la qualité du produit qu'ils achètent voilà. donc ce qui pourrait effectivement à mon sens en tous les cas nous tuer c'est des problèmes sur la marque sur la qualité de ce qu'on délivre et absolument pas des évolutions technologiques.

Enquêteur : j'ai une petite dernière toute-petite à vous poser plutôt un conseil en fait là pour le coup si je devais creuser cette exploration dans l'industrie du porno est ce que vous auriez des des acteurs les acteurs économiques des producteurs ou même des techniciens des gens auxquels vous penseriez qui vous paraît très intéressant interrogé.

Gregory : ce qui me paraît le plus intéressant c'est d'interroger Many vids et Only fans.

Enquêteur : Ouais ouais.

Gregory : Donc faites la demande à Hortense vous étiez en contact avec Hortense ou Camille?

Enquêteur : Hortense.

Gregory : okay faites la demande à Hortense d'accord vous lui dites que vous avez vu avec moi et quand vous communiquerez les coordonnées de Many Vids et on les fans et je lui dirais comment faire.

Enquêteur : Et les autoproducteurs?

Gregory : Après on peut remettre en contact avec les élus tout ça et cetera si vous voulez

Enquêteur : bah écoutez ouais ça m'intéresse si vous en avez quelques-uns comme ça.

Gregory : voilà je vous laisse lui faire la demande là parce que j'avais oublié et vous reviendrez vers moi pour vous lui dites que on a convenu ça ensemble elle vous reviendrai vers moi d'accord?

Enquêteur : okay bah super merci beaucoup

Gregory : de rien

Enquêteur : C'est parti, je lance l'enregistrement. Salut, merci de bien avoir voulu répondre à cette entretien. Je m'étais un peu présenté la dernière fois mais si vous ovulez je peux revenir sur mon projet.

Lulu : Ouais avec plaisir.

Enquêteur : D'accord alors en fait je m'appelle Vincent Delbos, je suis chercheur en sociologie de la culture et en sociologie du travail et en fait je mène un travail de recherche doctoral sur le cinéma autoproduit. En fait avant toute chose moi je suis autoproducteur je réalise des films je suis chef op aussi étalonneur donc voilà je suis quand même aussi un pied dans le métier comme on dit

Lulu : D'accord

Enquêteur : ...et en fait pour comprendre certaines tendances j'ai eu envie d'élargir ma recherche à d'autres domaines où la question de l'autoproduction en tous cas l'indépendance pouvait peut-être se poser autrement ou peut-être pas enfin voilà. En tous cas j'avais un prof à la fac qui m'avait dit que si on voulait comprendre l'économie de l'audiovisuel il fallait voir du côté de l'industrie du porno et donc du coup je suis son conseil et c'est pour ça que j'ai contacté d'abord Gregory Dorcel en me disant que c'était un peu le plus connu et en fait il m'a recommandé à vos bons soins en me disant que vous étiez supers, je cite.

Léo : (Rires) il est gentil.

Enquêteur : Donc voilà.

Lulu : C'est compris.

Enquêteur : Ce que je vous propose c'est de mener ce qu'on appelle un entretien non directif, c'est à dire qu'en fait je vous lance sur une thématique avec une question générale et ensuite c'est à vous de parler, c'est vous qui vous racontez comme vous le souhaitez en disant : en gros l'idée c'est un peu d'expliquer de A à Z à quelqu'un qui est curieux et qui n'y connaît rien comme moi le milieu dans lequel s'inscrit votre projet et bien sûr ne vous en faites pas s'il y a des choses qui m'intéressent ou que vous auriez un peu oublié sur lesquelles j'aimerais revenir, ben l'idée c'est de vous relancer quoi en fait en gros.

Lulu : D'accord, ok ouais. Ça marche on peut essayer ça.

Enquêteur : Alors en gros voilà ma question : l'idée c'est de partir de votre parcours, votre parcours si vous voulez votre portrait sociologique c'est à dire partir de votre parcours scolaire, professionnel évidemment vous vous racontez comme vous avez envie de vous raconter, vous racontez ce que vous voulez. Eh ben l'idée c'est de me raconter votre carrière dans cette branche de l'industrie, comment vous êtes entrés dans ce domaine, comment vous avez construit votre parcours, comment tout ça a commencé et puis après, comment ça se passe maintenant dans la vie de tous les jours, comment ça s'organise sur le plan je sais pas technique, économique, organisationnel, c'est-à-dire la manière en fait comment tout ça s'articule avec le reste de votre vie peut-être, en gros voilà, en quoi le projet Léo et Lulu de A à Z à quoi ça ressemble au quotidien quoi. Voilà !

Léo : Ok, bonne question (rire).

Lulu : Tu veux commencer ?

Léo : Ben toi tu pourrais commencer et commenter nos profils sans en dire trop peut-être. Je pense que je pourrai le faire mieux.

Lulu : D'accord. Hum hum. (Rire). Alors on s'est rencontré tous les deux assez jeunes. Moi j'étais en stage dans la ville de Léo et tout de suite on était tous les deux très très sexuels quoi on aimait bien en parler on aimait bien en faire on aimait bien prendre des photos des vidéos même comme ça même pour nous.

Léo : Ça a toujours joué un grand rôle dans notre relation, on a passé beaucoup d'heures à être à poil, à parler de sexe à regarder des films de sexe, prendre des photos, ça a toujours été une grande partie de notre relation.

Lulu : Et donc c'était comme ça pendant un moment, moi je faisais des études aussi, moi à Paris je faisais des études. Là on a habité ensemble pour la première fois et ça faisait déjà quelques années qu'on était ensemble mais on habitait pas dans le même appart' quoi et puis on commençait un petit peu à découvrir la cam, le fait de faire des shows en mode cam pour des gens voilà tout ce qui est tips.

Après on aimait bien sortir on aimait bien sortir dans des clubs un peu plus kinkinee (?) on s'est renseigné dessus, on a toujours bien aimé se montrer un peu en public on a essayé des choses et ça a attiré, sexuellement.

Léo : Tout le monde aimait bien se montrer, et le fait de faire chez nous devant la webcam avec des tips ça a l'air sympa on va essayer.

Lulu : Ça nous excitait. Mais on s'est pas totalement posés des questions dessus ça a été plus motivé par l'envie, par l'envie sexuelle un peu. Et puis comme je te disais à côté des études on a déménagé tout ça au bout d'un moment ça correspondait pas vraiment à notre emploi du temps en fait parce que c'est, c'est des show où ça demande d'être trois heures devant la devant l'ordi et après t'as super faim il faut prendre une douche.

Léo : C'est ça.

Lulu : C'est vrai c'est assez intense. Et du coup ben en travaillant de 8h du mat' à 8h du soir on avait pas trop le temps quoi du coup on a un peu arrêté et à ce moment là on a découvert le programme de paiement des modèles sur pornhub

qui fonctionne un peu comme sur youtube quoi où les gens créent du contenu euh en fonction des vues qu'ils vont faire ils vont être rémunérés par rapport à l'argent qui est fait avec les pubs et du coup on a parlé entre nous on s'est motivés un petit peu on s'est dit allé on essaye.

Léo : On s'est pas tellement pris la tête dessus on a mis les choses qu'on avait déjà et on s'est dit on va voir qu'est-ce que ça fait et euh.

Lulu : Et ouais on aimait bien les retours et puis on s'est chauffés un petit peu on s'est dit allé on essaie de faire une petit vidéo dans un parc on essaie de faire une vidéo là ou en vacances je sais pas.

Léo : Ouais.

Lulu : Et, mais ça a pas marché tout de suite.

Léo : Ça a pris quand même au moins un an.

Lulu : Un peu moins, peut-être un peu moins qu'un an, mais je me rappelle qu'au bout de 8 mois on a fait le premier million de vues et on était super contents (rire). Et maintenant n'importe quel coupe qui s'inscrit fait un million de vues super vite, mais, ouais on était super contents on avait fêté je me rappelle au resto et tout.

Léo : Ouais.

Lulu : Et après, ben ça ça devait être je crois en août ou en septembre, après en décembre on a fait une petite fête à la maison on avait invité les copains pour leur dire ce qu'on faisait, parce qu'on faisait 50 millions.

Léo : Ouais, c'est allé très vite.

Lulu : Donc, ça a été exponentiel et ouais à partir de là en fait ça a commencé à marcher super vite.

Léo : C'est allé très vite on a jamais pris la décision consciente de se dire ok on a envie de rentrer dans le porno ça s'est plus fait par l'envie de tester et d'oser certaines choses, on s'en rendait même pas tellement compte de ce qu'on faisait déjà et au bout d'un moment ça allait très vite.

Lulu : Vu qu'on faisait beaucoup de vues on faisait pas mal d'argent et en plus au moment où je terminait mes études, fallait que je trouve un taf ou quoi, on savait pas trop ce qu'on voulait faire. En gros on était... on a demandé une pause tous les deux quand même aussi et que ça nous tenterait quand même de se lancer un peu plus.

Léo : Ouais.

Lulu : D'investir un peu plus de temps.

Léo : Ouais de s'investir un peu plus exactement.

Lulu : Ouais.

Léo : Et ça c'était en 2018 je crois.

Lulu : Ouais.

Léo : Début 2018.

Enquêteur : Ah oui donc c'est...

Léo : Ça fait un petit moment.

Lulu : En fait quand on a commencé y avait pas beaucoup d'amateurs qui faisaient ce qu'on faisait, il y avait peu de personnes qui vraiment très peu de personnes qui faisaient ce qu'on faisait et on pouvait même pas imaginer ce que c'était dans un sens. On avait pas tellement de rôle modèle.

Y'avait très peu de couples, mai les quelques couples qu'il y avait c'était autour de la fille c'était la fille la star en fait et nous on était un peu les premiers à arriver en tant que couple quoi avec le truc de pas montrer son visage tu vois bon. Et du coup ben oui du coup dès 2018 ça marchait bien on voulait s'investir un petit peu plus euh on s'est mis à shooter des vidéos à se prendre un petit peu plus la tête réfléchir. Après ça change un moment puisqu'on était assez jeunes quand même en tous c... moi et euh quand tu sais qu'il y a beaucoup de gens qui te regardent, ça fait quelque chose dans la tête et tu te met un peu plus de pression à ce que tu vas publier pendant qu'avant on savait qu'il y avait pas de yeux sur nous et on se sentais un peu plus libres presque parce que, bah c'était plus pour nous dans un sens. Après c'était un autre truc parce qu'on était connus comme étant Léo et Lulu, du coup Léo et Lulu avaient déjà un peu une image et les gens disaient des choses à propos de Léo et Lulu que nous on lisait et on se sentait quand même une petite pression. L'âge d'ailleurs, moi j'ai 27 ans, Léo en a 23.

Léo : Je viens d'avoir 23.

Lulu : Et on a commencé il y a 3 ans, un peu plus de 3 ans.

Léo : Ouais. J'avais 19 ans je crois oui.

Enquêteur : D'accord.

Lulu : On a commencé il y a un peu plus de 3 ans.

Enquêteur : D'accord. Ok ok. (Rire)

Léo : Du coup là à ce moment là on s'est dit allé on devient fous on fait un voyage on va aux Philippines.

Faut pas dire ça faut pas dire ça. Vraiment pas !

Lulu : Ah oui parce que... bon on va en Asie du Sud-Est euh, faire des vidéos on a commencé à faire des vidéos c'est vrai qu'on a bien aimé voyager faire des vidéos tout ça on a apprécié ce petit rythme

On avait quand même notre petite vie personnelle à côté c'est à dire que on a déménagé plusieurs fois comme on ne vient pas de la même ville oui ça c'était avant nous oui parce que je suis allemande ça nous a pris aussi un bon moment pour le dire à nos familles rire et à nos amis ça a été plutôt facile mais après juste parce qu'on montre pas notre tête ça ne veut pas dire que tout le monde ne va pas nous reconnaître et au final tout le monde qu'on connaît plus ou moins qui nous connaissent d'autres personnes le savent ouais tout le monde et ouais il y avait 2 choses qui elles sont venues on

commençait à être vraiment assez connu du coup c'est c'est là qu'on a commencé à avoir les impacts sur notre vie personnelle on a essayé de gérer ça ça a mis et ensuite on a redéménager à la Darmon on y est resté 2 ans à tourner à voyager un petit peu il y a eu des à la fin de quand on est en 2019 on était invité au porn hub awards À Los Angeles et ça c'était un gros truc pour nous c'était point on n'était jamais allé à une cérémonie comme ça moi je suis jamais allée à Los Angeles non plus donc en plus on a gagné l'award on y est allé on était un peu outsider parce que on était les Français qui ne montrent pas leur visage. il y avait en tant que amateur année que le Hobbit et juste sextwo tout d'autres amateurs sinon il y avait que des pornstars t'es réalisateur des producteurs de porno et du coup c'était super fun c'était un voyage qu'on a adoré on a gagné le Ward on l'a ramené à la maison rebelote l'année d'après parce qu'on a passé un an à gérer la famille gérer la santé et à faire des contenu à côté et rebelote l'année d'après avec my sweet Apple et louna de Luna et James et du coup on avait loué une maison ensemble et puis on parlait beaucoup de Barcelone et finalement en fait on sait un peu ils ont un peu chauffé à déménager À Barcelone et ça c'était fin 2019 et là on a déménagé 2 semaines avant le confinement en Espagne on est arrivé à Barcelone 2 semaines avant le confinement et voilà. du coup on est très content parce qu'il y a finalement de la lumière on peut faire du contenu n'importe quand parce que à Berlin c'était juste 10h-11h00 du matin dans une pièce.

Léo : ouais ça a été difficile quand même pendant un moment quand on a commencé dans une pièce et à un moment on travaillait tous les 2 ensemble et en plus de ça on n'avait pas d'habitude à travailler ensemble bon on avait tous les 2 envie de traîner un peu et ensuite on était 24h sur 24 dans une pièce ouais dans un 30 M carré h 24 et ensemble et en plus on travaillait avec nos corps en continuité quoi.

Enquêteur : quand vous étiez à cette Word à Las Vegas parce que là du coup c'est rigolo je me fais des images mais je me dis vous êtes comme les vous avez les mêmes problèmes que les super héros masqué en fait du coup parce que comment vous faites pour être reconnu halo Wars vous montrez votre visage les gens savent qui vous êtes en vous voyant il y a où vous gardez votre identité secrète?

Lulu : c'est caché en fait on l'a fait la Daft Punk un petit peu on avait les tenues extravagantes des gros chapeaux qui cachent le visage

Léo : c'était difficile moi les 2 awards j'ai regretté tout de suite après parce que j'avais totalement avec des chapeaux qui pesaient plusieurs kilos je pouvais plus marcher on essaie d'enlever un petit peu pendant la cérémonie d'enlever le chapeau mais la 2e année on en avait un peu plus rien à foutre la première

Enquêteur : ouais d'accord

Lulu : c'est surtout en fait le coup du visage à la base qui était vraiment 100% un truc de sécurité de 21 que Léo ne soit pas reconnue n'importe où supermarché à la salle de sport dans le métro et 2 qu'il n'y ait pas de manière trop accessible de moyen de faire un screen shot de sa tête avec une bite dans la bouche un truc comme ça.

Léo : après autour de nous tout le monde le sait aussi on est fier de ce qu'on fait c'est juste que on aime bien avoir notre vie privée et je veux pouvoir sortir sans être vu mais après on ne fait pas d'énormes efforts pour qu'on ne nous reconnaisse jamais plus du tout tu vois c'est voilà

surtout que votre d'immat sont des gens un peu du monde entier ou c'est plutôt en France vous savez ça?

Lulu : Ah oui le monde entier

Enquêteur : Ah ouais?

Lulu : on le sait pas sur pornhub enfin on sait que ça vient du monde entier mais on on ne connaît pas les proportions mais sur Instagram on a des des données et là on voit qu'ils viennent surtout des États-Unis après c'est Mexique Italie je crois les premiers et après la France après c'est même partout dans le monde au final

Enquêteur : en fait je suis si j'ai bien compris en fait Léo et Lulu enfin votre projet Léo et Lulu c'est un emploi à plein temps en fait

Lulu : ouais

Léo : maintenant oui

Lulu : carrément ouais oui ça a commencé comme un hobby et puis finalement on s'y est mis à plein temps point ça prend vraiment tout notre temps on a du mal à prendre un week-end

On a du mal à prendre un week-end et et c'est très difficile de on est assez perfectionniste tous les 2 bon j'aime bien travailler et on a du mal à s'arrêter dans un sens puisque on a tout le temps nos corps on a tout le temps la possibilité de travailler dans un sens et du coup on même par exemple au début du confinement il y avait ce sentiment on avait l'impression que tout le monde était sur une logique de produire produire et tout le monde s'attendait des gens qui créent du contenu de créer du contenu et nous aussi on s'est mis la pression on a fait et au bout d'un moment quand tu tiens plus il y a une balance à avoir pour vivre saine et aussi produire du contenu de dont tu peux être fier et essaye une balance à trouver qui n'est pas tout le temps facile puisque il y a notre vie sexuelle à tous les 2 et puis notre boulot dans ce sens.

Lulu : et puis le truc avec les vidéos c'est qu'on a depuis le début on faisait une vidéo par semaine sur pornhub et du coup c'est devenu tout de suite à un rythme ou assez soutenu parce que les vidéos faut la shooter faut l'éditer faut la revoir et il a dit tout ça et faire le lancement et et là ça veut dire que enfin ça met une certaine régularité dans notre vie sexuelle qui est pas qui n'est pas naturel et c'est c'est particulier quoi il faut-il faut gérer ça aussi dans notre relation

Léo :ouais exactement parce que notre vie sexuelle créa nous elle est même encore plus importante et en plus elle est nécessaire pour travailler quoi

Lulu : après heureusement on a fait des pauses des fois ajouter 3 vidéo d'urgence et

Léo : exactement

Lulu : et pas shooter pendant un mois mais

Léo :on a le droit de tout faire donc on a...

Lulu :c'est une énorme organisation en tout cas

Enquêteur :d'accord

Léo : après dès qu'on a une maladie ou quelque chose tu vois quelque chose sur la peau

Lulu : Ah oui

Léo : oui quand t'as des allergies alors autre maladie tu tu te sens pas tu peux pas vraiment pas travailler dans ce dans ce sens-là quoi je peux pas ajouter les vidéos où où prendre une photo ou quoi que ce soit.

Enquêteur :d'accord ouais ouais. Et justement pendant le confinement il y a plein plein plein de gens qui ont découvert le télétravail et qui avec le télétravail se sont rendu compte que la distinction les espèces les moments entre la vie privée et la vie professionnelle des fois commencé à un peu se brouiller il y a plein de gens qui en découvrant ça ont été un peu perturbé est ce que vous comment ça est arrivé dans votre vie ce ce moment enfin c'est cette réunion entre 2 espaces professionnels et privés comment ça s'est passé c'était perturbant aussi :

Lulu : alors donc en fait ça s'est fait en plusieurs étapes, je pense que c'est pour ça que ça s'est bien passé au début, moi je travaillais beaucoup à l'extérieur j'avais des cours j'étais en alternance j'avais des projets à côté et du coup Léo elle avait du temps elle était tranquille à la maison toute la journée pour faire des trucs sur l'ordi pour pouvoir shooter faire des photos des vidéos et et moi avant ça j'étais en j'étais freelance auto-entrepreneur et du coup je travaillais à la maison aussi je faisais du développement web et du coup j'avais un peu pris l'habitude d'avoir un rythme où voilà on se on se réveille quand même on se met à travailler dès le matin on s'organise et cetera et du coup quand j'ai quand j'ai arrêté quand j'ai terminé mes études et qu'on s'est mis à bosser tous les deux on a essayé de mettre en place un peu des voilà un cadre quand même pour réussir à pour ne pas trop se laisser aller et continue à produire et vraiment continuer à être productif ensuite ce cadre on l'utilise encore aujourd'hui des guidelines de base nous permettent d'organiser le travail

Léo : et après ça nous dépasse encore

Lulu : ouais ce qu'il y a c'est qu'effectivement la vie personnelle ça se mélange beaucoup du coup avec la vie pro surtout que notre travail est vraiment c'est vraiment notre intimité quoi donc c'est très personnel

Léo : bah c'est pas seulement ça mais nos amis des fois ils font le même travail que nous alors il y a toujours la possibilité de créer du contenu de travail aussi ou alors de de passer du temps en tant qu'ami ensemble aussi du coup il y a tellement de de choses qui se mélangent au final que c'est très vite...

Lulu : au début c'est vrai que c'était plus facile parce qu'il avait juste nous et les potes et le reste et puis après au bout de quelques années-là dedans on s'est mis à rencontrer d'autres couples, rencontrer d'autres professionnels et du coup bah il y en a avec qui on est devenus amis il y en a il y en a plein avec qui on parle souvent et du coup enfin ça devient un peu personnel quoi

Léo : Ouais ouais, c'est difficile de de séparer les 2

Lulu : après il faut quand même

Léo : ouais il faut

Lulu : varier la discussion varier les commentaires varier le message il faut réussir à séparer ça mais j'ai l'impression qu'on avait un peu qu'on avait un petit peu du mal au début à se définir un peu nous et Léo et Lulu en même temps parce que vu qu'on a commencé ça comme un hobby on voyait vraiment Léo et Lulu comme une partie de nous quoi enfin comme notre personnalité et puis c'est devenu public et mainstream un peu en dans un sens, plus on s'est rendu compte que en fait c'est quand même un peu plus qu'une entreprise quoi c'est une autre personne morale c'est pas nous et nous on est les acteurs de ça et on peut essayer de enfin on essaie de de le guider et de le faire évoluer mais c'est ça ne nous définit pas non plus nous.

Léo : Ouais ça c'est sûr

Lulu : parce mais c'est dommage parce que ça a mis longtemps pour arriver

Léo : ouais grave (rire)

Enquêteur : Après les questions un peu techniques mais qui sont quand même importantes tu parlais de personne morale d'un point de vue purement administratif est ce que vous êtes une entreprise des auto-entrepreneurs une SARL

Lulu : ouais une eurl depuis depuis 2018 vu qu'on a qu'on est passé à plein temps en fait ça a été très compliqué de de mettre ça en place on a encore des soucis aujourd'hui parce que si jamais notre banque apprend ce qu'on fait ben on se fait virer c'est

Enquêteur : Ah bon

Lulu : ouais c'est bah on s'est déjà fait virer de 2 ou 3 banques

Léo : ouais parce que il disait simplement que notre activité n'était pas acceptable, mais ça correspondait à rien dans leurs conditions d'utilisation c'était juste parce qu'ils dépendent d'autres établissements bancaires qui leur impose ces règles là...

Lulu : en fait il y aurait un haut risque ils disent qu'on est un risque pour eux parce qu'on fait du porno ouais c'est ça c'est que toutes les activités pour adultes sont considérées comme des activités à risque c'est l'alcool les jeux d'argent le porno et vu que nous bah on fait officiellement du porno ben c'est c'est considéré comme un risque sachant que en plus on on est vraiment on a passé des heures et des heures et des heures à essayer de comprendre comment on peut bien déclarer notre argent essayer d'être réglo essayer d'être le plus réglo possible et on nous a rendu ça impossible un peu et il fallait être embauché CDD et tout alors qu'on était payé sur un compte paypal américain on aurait pu le garder comme ça "offshore" et tout le monde s'est mis à nous empêcher d'être réglo quoi. On a dit finalement là aujourd'hui on a un compte UK parce qu'ils sont plus en Europe ils sont plus en France donc là on est tranquille mais du coup c'est compliqué pour payer les impôts c'est chiant pour les taxes et les trucs comme ça.

Léo : Ouais Ouais c'est pas la société c'est...

Lulu : mais oui pour répondre à ta question on a une EURL dont l'activité c'est production de film un truc comme ça et moi je suis gérant salarié Léo et salariés et comme ça ça fait qu'on peut encore aussi embaucher des gens si on a besoin pour nous aider dans les dates ou par exemple là pour notre merchandising pour commander les tee-shirts les goodies les trucs comme ça

Léo : Ouais

Enquêteur : qui me amène comme ça à la question technique de pure production comment ça se fabrique une vidéo de Léo et Lulu techniquement je sais pas le matos les équipes le budget

Léo : bah on pense pas du tout comme ça puisque comme on l'a commencé c'était avec notre iPhone personnel propre à nous je sais pas l'iPhone 5 je pense et on a posé sur le pied et ouais après on a on a édité avec notre ordinateur personnel donc au début il n'y avait pas de budget ni vraiment de matos au bout d'un moment on s'est dit

Lulu : quand on a eu de l'argent on s'est acheté une meilleure caméra mais on s'y connaît pas trop et puis on a testé une fois un truc super bien on n'a pas vraiment vu la différence du coup on reste sur des choses basiques comme la GoPro, le téléphone

Léo : en fait j'aime on aime bien que la qualité du contenu mais souvent ça applique à beaucoup plus de préparation et plus on prépare le moins on est dans le mood je dirais et du coup le moins honnête et vrai la vidéo sera et ça nous plaît moins et on a sûrement pris la décision de créer le contenu un petit peu moins qualitatif

Lulu : avec une qualité d'image un peu moindre

Léo : Exactement

Lulu : et avec un peu plus d'intensité dans l'action quand ça amène un truc un peu plus authentique et ça c'est vraiment après avoir essayé on s'est rendu compte que en fait plus on voulait avoir une belle image et moins il y avait le feeling quoi il y avait moins de symbiose

Léo : Ouais (rire) ouais parce que après ça veut dire quoi ça veut dire au moins 20 min de préparation pour la lumière pour poser la caméra et tout ça

Lulu : sachant qu'il y'a toujours un truc qui va pas la carte mémoire la lumière la batterie la caméra qui surchauffe, voilà il y a un milliard de trucs

Enquêteur : Ah oui donc il y a un moment en fait vous avez pris une les décisions enfin c'est vraiment pour l'esthétique de votre votre esthétique s'est construite comme ça pas perdre trop de temps enfin c'était vraiment spontanéité versus technique c'est ça en fait en gros

Léo : ouais exactement que ce soit sur d'autres couples qui sont beaucoup plus focus sur ça sur l'image et qui font ça beaucoup mieux que nous on est vraiment pas les meilleurs en tant que production de contenu dans le sens de qualité d'image et de lumière et de tout ça ce quand c'est bien faire c'est transmettre ben Notre...

Lulu : ben c'est nous et le sexe et c'est ça qu'on a envie de montrer

Léo : à un moment on s'est dit aussi il faut pas trop se prendre la tête et juste

Lulu : ouais c'est ça c'est on réfléchissait beaucoup à comment produire et à un moment on s'est dit il faut quand même qu'on qu'on descende sur terre on fait ça parce qu'on est jeune et jolis et qu'on aime bien le sexe montrer on aime bien se montrer, on se focalise là dessus c'est ça qu'on va faire quoi on va pas faire du porno machin on veut juste faire du sexe et le montrer et et faire à notre manière de toute façon après avec l'expérience on voit que plus on avance comme ça il y a toujours des gens qui font des tests qui vont nous dire que c'est de la merde pour telle ou telle raison et c'est impossible de satisfaire tout le monde

Enquêteur : Ouais

Léo : ça c'est des choses que tu apprends comme ça quand tu travailles sur internet comme ça et que tu t'expose aux opinions des gens et au final il faut qu'il se passe un truc

Enquêteur : et donc par exemple après le ce côté on ne perd pas trop de temps d'énergie et de moyens sur le tournage pour la post-prod c'est pareil c'est vous qui montez, vous montez vous-même ?

Lulu : Ouais ouais on monte nous-mêmes et là pour le coup c'est l'inverse c'est que (rire)

Léo : On se prend beaucoup la tête

Lulu : enlève nos têtes de l'image parce que on n'arrive jamais à tourner tout une vidéo sans la tête et du coup Ben on fait bah presque du image par image à zoomer dans la vidéo pour si jamais c'est à la limite du cadre on peut zoomer et sinon on met un petit flou dès qu'on a appris ça y a pas très longtemps

Léo : en gros Lucas il avait des bases minimum minimum

Lulu : Non je connaissais un petit peu Photoshop du coup c'était un peu le même genre d'interface enfin il y a la timeline en plus

Léo : ouais et ensuite tu m'as montré et ensuite on était tous les deux mais t'étais quand même plus fort que moi

Lulu : et surtout plus rapide

Léo : et maintenant je dirais que j'édite la plupart de nos vidéos et contenus

Lulu : ouais tu fais les premiers 80 pourcent et on regarde ensemble la fin moi je termine là le color grading tout ça les petits les petits fix de montage

Enquêteur à vous faites de l'étalonnage ?

Lulu : ouais bah justement depuis depuis un petit moment-là même avec presque tout le temps la même chose histoire d'avoir une petite homogénéité et je pense que ça joue ça fait quelque chose parce que les gens veulent savoir en permanence quelle caméra on utilise et parce qu'ils pensent qu'ils vont acheter la caméra qui fait ça et (rire) ça permet d'améliorer un petit peu ça permet de on enlève un petit peu de rose dans la peau voilà c'est des trucs qu'on fait presque à chaque fois on met un fond un petit peu bleu pour que la peau elle se détache aussi enfin mais la peau un peu moins rouge ouais on a un petit color grading qu'on aime bien qu'on utilise tout le temps qui ouais un petit peu plus froid intéressant parce qu'il fait trop chaud ici (rire)

Lulu : on n'est pas encore habitué

Léo : ouais exactement ça nous a frappé un petit peu ces derniers jours la chaleur)

Enquêteur : comment vous avez appris par exemple que le color grading ou le montage?

Lulu : youtube en fait moi j'avais déjà fait un faux truc Photoshop pour retoucher des photos et je voyais comment me servir des courbes je voyais comment un petit peu dégager les endroits trop sombre ou quand c'est trop exposé après on a regardé des trucs youtube ensemble sur youtube il y a énormément de contenu pour apprendre à faire du contenu justement tous les youtubeur ils font ça tous les youtubeur il s'est dit ils mettent un petit luth par-ci un petit color grading

Léo : ouais c'est très facile de te renseigner de voir comment éditer toi même et même là quand on a envie de faire un special effect, quelque chose on prend je sais pas 5 min pour trouver comment le faire et ensuite faut juste à l'appliquer et après voilà

Lulu : ouais c'est ça on monte en compétence quand il faut mais même quand on s'est formé c'était quand même il y a 3 ans et après il a fallu pratiquer on utilise pas non plus de manière très poussée le logiciel quand même

Léo : non ça c'est sûr ça c'est sûr après on utilise techniquement pas grand chose on utilise des petites applications pour éditer les photos sinon les petites astuces qu'on a connu avant quoi c'est pas tellement développé justement un petit peu quoi

Lulu : on y passe de plus en plus de temps en fait mais ça compte ça continue aujourd'hui encore et au niveau de on est parti sur du temps maintenant l'extra des vidéos les éditer ça représente peut être 25% de notre temps de travail à peine alors qu'avant c'était au moins 75 et maintenant il y a les réseaux sociaux surtout Instagram qui demande énormément de le temps les éventuelles collaboration. de répondre au mail exactement

Léo : après on a jamais publié de vidéo que sur pornhub au début oui mais après on est passé sur only fans Snapchat on a toujours fait des contenus plus exclusifs les vidéos à vendre du coup c'est beaucoup c'est depuis qu'on est un peu de fame quoi ça dit bah c'est comme ça si vous nous aimez bah il faut payer et pour avoir du contenu en plus

Enquêteur : vous avez commencé sur pornhub sur le modèle youtube et après vous avez c'est only fans c'est ça ouais

Lulu : alors quand même on est toujours on n'a jamais quitté au bout d'un moment on a fait Snapchat en plus et là on a arrêté un petit peu maintenant on est passé sur only fans ouais c'est fan pro ouais mais le concept c'est d'avoir pwan une offre pour accéder à du contenu en plus moins formaté en fait parce que nos vidéos elles sont toujours un petit peu pareil il y a une impro des préliminaires, le sexe et ensuite c'est fini

Lulu : après ça va être plus personnel aussi je dirais parce que ça va être moins mainstream quand on veut publier des choses moins formatées voilà et plus de photos aussi des vidéos des photos qui sont supprimés Instagram ou qui ne peuvent pas être sur Instagram (rire)

Léo : Ouais

Lulu : parce que ça on est pas mal montée en compétence c'est d'un étang c'est les photos ou je suis retombé sur des photos on a fait il y a 3 ans et maintenant niveau composition lumière et tout c'est vachement mieux quand même

Léo : oui après ça fait quand même depuis avant notre relation que je me prend en photo toute seule ça fait des années que je prends des photos.

Enquêteur : Et plus précisément sur le milieu ça ressemble à quoi votre milieu le milieu social du porno vous avez évoqué des amis mais moi comme je n'y connais absolument rien je me demande quels sont vos interlocuteurs est ce que vous parlez avec des producteurs les gens de pornhub c'est des gens que vous avez au téléphone comment ça marche en gros vraiment pour quelqu'un qui n'y connaît rien comme moi?

Lulu : ok alors bah déjà pornhub c'était un peu les premières personnes avec qui on a eu un contact dans l'industrie et en fait c'est une petite boîte à Montréal ils sont à peine 50 employés et du coup je crois qu'ils sont 3 ou 4 à gérer le côté modèles, ça doit être plus maintenant ça doit être plus mais à l'époque c'est ça et c'est directement le service qui nous a appelé ils nous ont dit voilà moi je m'appelle machin je gère le service avec les modèles vous avez énormément de succès c'est super qu'est ce que vous pensez du programme qu'est ce que comment on peut l'améliorer alors c'était le premier contact quelques semaines après ça on a commencé à poster des vidéos sur un autre sur un concurrent de pornhub sur x vidéo et là tout de suite ils nous ont appelés ils nous ont dit Ah on aimerait bien vous avoir en exclusif chez pornhub est ce qu'on peut discuter de ça donc il y a eu encore quelques coups de téléphone et du coup maintenant on les connaît quand même pas mal parce qu'on les a vu aussi à Los Angeles deux fois et on se on s'appelle peut être tous les six mois pour faire un petit point pour voir où on en est ce qu'on en pense les prochains trucs qui vont arriver

Léo : après le porno ça évolue très vite les plateformes sur lesquelles ça se passe évoluent très vite aussi et Ben ça change très vite en fait c'est au couple de s'adapter faut faire des points avec les gens faut échanger

Lulu : après du coup c'est des amateurs il y a eu Ben surtout les Français y'a eu Lélé, c'est une première, Lélé elle fait maintenant elle présente le Journal du hard elle fait vox les sortes de podcasts érotique, du youporn audio quoi. Et ben pareil on commence à tchatter un petit peu en s'entendait bien

Léo : on s'est vu à Paris pour boire un coup on s'entendait bien aussi voilà c'était un peu une relation amicale quoi un jour elle avait un peu du temps on lui a proposé de venir nous voir à Berlin du coup là on a fait du contenu ensemble mais pareil enfin c'est c'est personnel donc c'est très très ouvert on boit un coup on papote moi si il y a un peu l'envie il y en a un qui suggère un truc peut être on essaie d'en parler voir si on est sur la même longueur d'onde et elle elle est vraiment très dans la voix comme ça du coup on a fait une vidéo assez intéressante en plus de elle elle est posée elle est en super micro et elle est posée elle donne des instructions elle nous dit quoi faire nous on est sur un canapé juste en face d'elle et en fait ce qu'elle nous dit et il y a une sorte de truc pour les couples un peu une vidéo avec des restitution

Léo : après on a été en contact avec vraiment plein d'amateurs avec plein de gens des fois il y avait ben les producteurs qui nous ont contactés aussi mais au début on aimait bien vu qu'on produit tout à la maison toutes les deux ont notre intimité et on avait un petit peu de rester de travailler avec d'autres professionnels je dirais, on l'a pas tellement fait du coup non mais en fait

Lulu : Et en fait c'est bien parce que du coup on est totalement indépendant c'est dur pour eux parce que nous on est totalement indépendant et ça marche plutôt bien du coup ils veulent aussi les studios les producteurs comme ça ils veulent aussi en profiter quoi forcément et en fait ils peuvent pas vraiment nous attirer parce que nous on gagne déjà bien notre vie avec pornhub et en plus on est indépendants donc ce qu'il nous propose à chaque fois c'est ça ne nous attire pas quoi donc les contacts avec des producteurs ou des trucs comme ça on en a pas tellement sinon il y a eu un petit peu avec Dorcel quoi parce qu'on leur a vendu du contenu pour Dorcel TV.

Léo : aussi un site payant où il y a des vrais couples qui font l'amour et on a bien aimé le concept et on a aussi connu Lulu : pareil parce que c'est encore des jeunes de Berlin qui nous a rencontré il nous a payé un verre tu nous a expliqué son histoire on a été un peu Ben c'était un peu perso

Léo : ouais exactement c'est ce qui a contribué à nous convaincre et ça encore on le fait mais sinon on est très bien avec ce qu'on fait tous seuls.

Lulu : ça c'est vrai c'est pour les pros après il y a les pros et les performeurs quoi ça la première fois qu'on a rencontré c'était Dionys et c'est... ouais on allait à on allait au pornhub award pour la première fois on avait mis une petite Story sur Instagram pour dire qu'on allait à Los Angeles et que les gens pouvaient nous contacter et elle nous a écrit timidement nous on était ultra choquée parce qu'on s'attendait pas à ce qu'elle nous connaisse parce que c'est une immense star et on l'a rencontré à elle et c'était super on a passé un bout de temps ensemble à jouer et tout on a pas shooté du contenu tout de suite pornhub award on a rencontré quelqu'un d'autre et on l'a re rencontré après pour produire du contenu et finalement Jamis aussi on a rencontré à Berlin

Léo : après les gens ils bougent beaucoup (rire) et tu retournes quand même sur les sur les mêmes gens de temps en temps

Lulu : mais au début quand on est arrivé c'est quand même un peu bizarre je me sentais un peu dans un truc enfin ça faisait très Hollywood quoi c'est vraiment les stars stars qui disaient qu'ils avaient pleins de fans autour d'eux devant la porte ce truc un peu américain tu sais qui c'est parce que tu sais pas ce qu'il pense et au début personne ne nous adressait la parole et dès qu'on a gagné le Ward tout le monde est venu nous voir en nous disant Oh my god it's Amazing (rire)

Léo : après ça a dû être bizarre pour eux aussi parce que quand on est arrivé on a été un peu les premiers amateurs à avoir gagné un prix dans une cérémonie comme ça et ils connaissaient un peu les amateurs mais il savait pas qu'ils étaient il savait pas qu'ils étaient autant intégrés dans l'industrie

Lulu : ouais c'est vrai c'est là qu'on s'est rendu compte ces dernières années il y a eu un gros shift de pouvoir dans l'industrie et maintenant les performeurs ils sont beaucoup plus maîtres de leur contenu ils ont des pages only fans les pages pornhub ils gagnent de l'argent d'eux-mêmes avec leur contenu ils se rendent compte qu'ils ont pas forcément besoin d'être salarié dans un studio

Léo : et que les contenus sont plus faciles à gérer aussi du coup tu peux créer du contenu à la maison

Enquêteur : et est ce que vous avez déjà senti des tensions entre alors vous avez dit amateurs mais du coup vous êtes professionnel je sais pas comment on pourrait appeler ça mais vous voyez l'industrie disons traditionnelle et les... ben disons les si ça vous va les autres outsiders les perso comme vous est-ce que vous avez déjà senti des tensions par rapport à ce modèle là des gens qui vous ont fait sentir des tensions ?

Lulu : non franchement pas tellement j'ai plutôt l'impression que enfin après on connaît pas l'industrie qui soit vraiment emmerdés par nous ce sont plutôt les producteurs les studios et tout mais les performeurs ils ont plutôt été chaleureux sympa et accueillant et « ah il faut qu'on fasse un truc ensemble un de ces jours et à rejoignez nous là »

Léo : c'est sûr qu'il n'y a pas de ça

Lulu : c'est plutôt à l'américaine un peu on est super amis et puis on fait des trucs ensemble et puis comme ça ça leur permet eux de leur mettre un petit coup de boost aussi parce que nous on est à ce moment-là à l'heure de tout le monde ouais

Léo : En tant que individuels parce qu'ils se connaissent tous justement d'avoir tourné et travailler ensemble et puis il y a les amateurs qui se contact entre eux aussi pour nous ça a été vraiment un grand truc de tournée avec quelqu'un qui travaillait dans l'industrie comme ça donc avant on avait déjà travaillé avec d'autres personnes mais c'est c'était des amateurs des gens normaux comme nous quoi

Lulu : enfin nous on se considère quand même comme amateur parce que on fait toujours des trucs à 2 quoi donc tout nous-mêmes à la maison et on est en contact avec personne quoi les quelques gens avec qui ont un contact sont des gens qui ont leur propre contenu aussi qui sont aussi indépendants et et dans ce sens-là le porno qu'on fait c'est le porno amateur je pense parce qu'il a pas le crew y a pas les éclairages professionnels y'a pas une super caméra c'est juste fait à la main quoi, artisanal

Enquêteur : j'ai pas très bien entendu tout à l'heure parce que avec le téléphone quand vous avez parlé de vous avez parlé de Las Vegas vous avez parlé de shooter là-bas du coup j'étais pas sûr d'avoir compris est ce que il vous est déjà arrivé de travailler dans des contextes plus industriels professionnels avec des grosses équipes où vous n'avez jamais transigé là-dessus et vous êtes toujours resté dans un truc un peu artisanal amateur comme vous le dites ?

Lulu : non mais on a toujours fait amateur même quand on a rencontré des professionnels on faisait des trucs voilà à l'arrache à la maison avec la GoPro, le seul truc un peu pro qu'on a fait c'est la campagne dirty as porn ever avec Pornhub je sais pas si t'as vu passer ça c'est le truc sur la plage pour sensibiliser à la pollution plastique dans les océans et pour inciter au don pour une association ocean polymers et c'était une initiative de l'agence de communication de pornhub ils nous ont invité ils nous ont fait venir En République dominicaine avec toute l'équipe qui vient d'Espagne et et du coup là c'était la première fois qu'on était avec une équipe mais c'était pour tourner dans une sorte de spot de pub de 2 min où on marche sur la plage il y a des gros plans sur les poissons morts Sur le sable il y a des gros plans sur le plastique dans les vagues et du coup c'était très très précis il fallait que ces plans là ces plans là il y avait un Story telling et après il y avait une scène de sexe et du coup pour la scène de sexe là on aura demandé de s'éloigner un petit peu de nous laisser faire notre truc dans notre coin et il filmait quand même mais il filmait de loin quoi ils étaient à 3, 4 mètres un peu Mais en vrai ça a été tourné sur une plage en extérieur c'était toute c'était toute une aventure et c'était et c'était bizarre de de faire ça avec des gens autour on n'était pas habitué vraiment c'était

Léo : après c'était des conditions difficiles aussi

Lulu : on s'est rendu compte après que ouais c'était en plein soleil sur une île toute la journée Réveillé à 4h du mat

Léo : ouais on avait des coups de soleil partout

on était là il faisait doux c'était l'hiver et on se retrouve aux Caraïbes toute la journée sur une plage à faire 35 takes d'une scène on doit juste marcher sur la plage Et là dis pas tu reviens en arrière on la refait

Léo : avec le sable partout

Lulu : mais c'est une expérience quoi

Léo : Ouais

Enquêteur : je me posais une autre question: de la pression par rapport à vos vidéos j'imagine mais peut être que je me trompe vous me dites si je dis des bêtises mais j'imagine que il faut se renouveler en permanence trouver une nouvelle façon de filmer amener des choses nouvelles pour peut être renouveler l'offre est ce que vous sentez une certaine pression par rapport à ça parce que si c'est votre économie de vie j'imagine qu'il ne faut pas arrêter il faut continuer et est ce que ça ça amène une pression au quotidien ?

Léo : je dirais déjà oui et non dans le sens que je dirais que c'est sûr que c'est une question qui se pose et je dirais que on fait ça depuis quelques années déjà on a déjà trouvé un peu chacun sa réponse pour gérer ça. Ben pour moi ça a été très difficile parce que j'ai été très jeune j'ai j'ai aussi l'image de corps qui a été parfait pour plein de gens donc il y a plus pour moi la pression de garder ce corps aussi dans un sens et d'être toujours d'être toujours en forme quoi au top et en même temps j'ai j'ai beaucoup évolué il y a beaucoup de choses personnelles qui ont joué là-dedans j'en parle un peu avec ma communauté aussi j'avais des problèmes à trouver des bonnes contraceptions j'en ai parlé un peu avec justement sur Instagram parce que je trouvais le sujet très important et et ça a été un tellement grand effet d'un côté sur mes humeurs mais aussi sur ma confiance en moi même et aussi sur ma forme et mon corps et du coup ça a été un chemin d'acceptation je dirais et je dirais que on s'est pris un petit peu la pression mais qu'on a quand même compris aussi que il y a plein de gens qui nous aiment alors pas du tout et ceux qui nous aiment ils sont très contents d'avoir du contenu de nous et ça ne doit pas tout le temps être des quelque chose de très différent non plus on peut très bien même nous on le fait on peut très bien se branler sur des vidéos qui sont plus ou moins pareil ça peut autant être excitant si tu

aines le délire et du coup maintenant on se met moins la pression à changer tout le temps et ça vient de toutes façon naturellement puisque...

Lulu : moi je dirais que naturellement de toute façon il y a une certaine pression là-dessus parce que on... à la base on fait ça pour les commentaires quand même on aime bien se montrer on aime bien voir ce que les gens en pensent ce que les gens disent et du coup on est quand même attentif à ça et bah les plans ils nous disent tout de suite ce qu'ils veulent ce qu'ils veulent plus ce qu'ils veulent moins voilà et en fait c'est c'est forcément c'est forcément là c'est forcément présent c'est en effet mais on s'est rendu compte avec le temps que ce qui parle le plus ne sont pas forcément ceux qui enfin représente forcément la majorité et que c'est à nous de d'avoir d'apprendre à s'extraire de ça en fait de décider inconsciemment de pas céder à cette pression là après par contre on a quand même la petite pression un peu de créative quoi de pas refaire tout le temps la même chose là c'est nous même qui nous mettons une pression pour changer l'endroit la tenue les trucs comme ça pas faire tout le temps les mêmes positions mais mais ça c'est parce que commence même nous-mêmes on décide de pas se la mettre par des commentaires ou des retours des autres

Léo : je suis tout à fait d'accord avec toi non la pression si on se la met ça montre qu'ils sont perfectionnés ce qu'ils ont envie de s'améliorer tout le temps ouais

Lulu : on a vu le piège quand même dès le début de pas tomber dans les retours des autres et des commentaires faites ci faites ça parce que sinon on ferait que de l'anal et...

Enquêteur : ah oui ? d'accord je connais pas du tout du coup vous avez les revendications du public qui vous demande des choses et ça dessine des tendances des demandes ?

Lulu : à un moment le commentaire qu'on avait le plus c'était show your face

Léo : Ah oui oui

Lulu : carrément on voulait faire un t-shirt avec marqué show your face

Léo : Ouais

Lulu : Bon maintenant les gens commencent à se calmer un petit peu ils comprennent que voilà on ne va pas le faire on essaie de pas le faire et et du coup bah c'est plus sur les pratiques par exemple on a un mec qui est complètement malade du standing doggystyle alors lui il vient et il se met 1/4 d'heure dans sa journée et il consulte toutes nos vidéos et chaque fois il commente standing doggystyle standing doggystyle elle le met partout donc forcément on le voit avec ce même message et sinon on voit un peu dans les commentaires ou dans les messages sur onlyfans et la requête principale c'est l'anal quand même.

Léo : Ouais c'est anal après c'est les trucs avec les pieds

Lulu : après ça veut même pas dire les vidéos anales sont pas forcément les plus vu le plus marché non plus donc c'est la...

c'est juste il y a ceux qui demandaient voilà je pense qu'ils sont pas forcément représentatifs de la majorité

Léo : Ouais

Lulu : mais ça fait quand même partie du jeu de jouer avec ses demandes parfois ça peut vous inspirer

Léo : Ben ça peut nous inspirer si si c'est un truc qui nous tente de toute façon et ça nous donne envie mais merci on aime bien quand même bah là le commentaire de gens qui demandent des choses un peu spécial après la plupart du temps c'est respectueuse c'est fun et tout il y en a des fois qui sont carrément irrespectueux donc là on a moins mais bon

Lulu : ouais mais on a décidé de plus mais ça a toujours été hors de question de se forcer à faire quelque chose qu'on n'a pas envie de faire puisque ça l'est quand ça reste quand même notre sexualité et nos corps

Léo : oui c'est ça et qu'on veut partager quoi

Lulu : oui voilà

Enquêteur : ouais d'accord et vous avez parlé d'une dimension que je connaissais pas du tout par rapport à votre travail c'est sur Instagram alors je suis vraiment une quiche je m'excuse s'il connaît vraiment rien si j'ai bien compris il y a une partie journal intime question sur la sexualité dont vous parlez sur Instagram et ça ça créé une interface avec votre public ça fait partie de votre œuvre en fait ?

Léo : avec le succès on s'est quand même rendu compte qu'on avait envie de partager aussi autre chose avec

Lulu : les gens voulaient qu'on partage

Léo : ouais les gens voulaient qu'on partage

Lulu : Plus on se risquait à partager un petit peu plus ça laissait plus ils aimaient ça et puis ils en redemandaient et puis ouais on a commencé à rentrer dans le jeu à faire des Q&A en gros tu sais sur Instagram tu peux te permettre au aux gens de te poser des questions et après répondre à ces questions et du coup on a fait ça quelques fois et ben pareil ça a très bien marché il y avait des centaines et des centaines et des centaines de questions et nous ça nous amusait de prendre le temps de voilà rédiger nos petits trucs c'est et format donc ça va pas être 3 pages c'est quelques mots mais mais ouais on s'est amusé à faire ça si bien que même après certain temps on a même commencé à écrire un article qu'on a mis sur médium sur ont partagé notre réflexion sur notre expérience voilà sur le fait de faire du porn depuis 3 ans pareil on a pas mal de fans qui ont beaucoup aimé qui nous a fait un retour très intéressant et il y a pas longtemps on a décidé de continuer de relancer un peu ça mais il y a pas mal de choses niveau contraception hormones dont elle aimerait parler qui sont importantes à dire on s'est rendu compte qu'on a une voix et du coup ben y a ça y a la contraception il y a le porno aussi on a commencé à en parler sur Instagram là c'était dans un poste pour le coup on demandait à des gens de commenter ce qu'il pensaient du porno en leur donnant 2,3 questions pour les guider et du coup

ben ça c'était il y a eu genre 300 commentaires c'était un truc de fou des grosses réflexions en plus soit de gens qui témoignaient de choses assez personnelles et nous on s'est bien pris au jeu à rentrer dans les commentaires, à répondre, à argumenter avec des gens qui étaient vraiment pas d'accord et ça c'était vraiment très intéressant et je pense qu'on va le traduire sous forme d'article bientôt et voilà on s'est rendu compte qu'il y avait pas mal de choses sur lesquelles ils aimeraient entendre c'est le porno vraiment la contraception et des trucs de nous notre histoire plus personnelle et des trucs par rapport à la sexualité le couple le projet sur les couples.

Léo : Ouais.

Enquêteur : D'accord parce que j'avais regarder alors vous êtes les premiers je sais pas si je vous ai dit parce qu'il y a j'ai eu un entretien avec Grégory Dorcel et mais vraiment en pur performeurs vous êtes les premiers performers autoproducteurs est ce que vous vous appelez comme ça d'ailleurs est ce que vous avez déjà entendu le mot autoproducteurs appliquée à votre travail soit dit en passant?

Lulu : Autoproducteurs? :

Léo : Ah non moi jamais

Enquêteur : jamais Ah d'accord c'est intéressant et Ben je vous avais même pas posé la question et vous êtes le premier avec qui je parle parce que bah Grégory Dorcel m'a passé votre contact c'est quand même un milieu ou les gens sont difficiles à c'est difficile de rentrer en contact avec les gens

Lulu : bah oui

Enquêteur : bah oui forcément par rapport à d'autres milieux je sais qu'il y a des milieux comme ça les milieux institutionnels des fois c'est un petit peu compliqué quand les gens sont un peu connu aussi parfois c'était un petit peu compliqué des autoproducteurs qui font des films classiques entre guillemets mais dans le monde entier aussi donc il faut trouver les réseaux donc c'est un peu compliqué et dans le monde du porno ben vous êtes les premiers que je rencontre mais il y avait voilà je savais pas que vous aviez cette dimension autobiographiques qui rentraient dans votre démarche c'est intéressant parce que j'avais vu un peu aussi je crois que Luna et James font ça aussi beaucoup mais eux ils le font dans leur vidéo si j'ai bien compris

Léo : Ouais

Lulu : ouais carrément ouais c'est ouais c'est un style un peu comme sur youtube quoi ou il parle à la caméra face à la caméra

Léo : ils sont plus ensemble louna et James ils sont séparés

Enquêteur : pardon je t'ai pas entendu tu disais ?

Léo : ils sont plus ensemble et leurs vidéos qu'ils faisaient c'était des genres de blog comme sur youtube avec aussi une scène porno dedans c'étaient un peu les premiers à avoir fait ce concept mais les vidéos sont maintenant plus disponibles puisqu'ils les ont supprimé

Enquêteur : parce que parce qu'ils sont plus ensemble d'accord d'accord ouais ouais et donc du coup cette partie autobiographique c'est quelque chose de relativement nouveau en fait un peu comme sur le modèle du vlog youtube

Lulu : on n'irait pas jusque là parce que on a beaucoup trop de mal à parler face à la caméra avec le visage et tout donc on est assez timide là-dessus parce que c'est vraiment à force de parce que on on a eu cette popularité qu'on s'est rendu compte que ça intéressait les gens il y a pas mal de gens qui voulaient nous entendre qui vraiment vous voulaient ce côté perso quoi et on a un peu bah ouais on a un peu pris sur nous, essayé de développer en se disant que ça pouvait être intéressant et en fait ouais ainsi plaît quoi donc on continue c'est comme ça qu'on fait des trucs en général si ça commence à me faire chier on arrête

Léo : c'est juste que pour moi personnellement le début ça a été un peu difficile de de dire de partager nos opinions les choses sur nous parce que parce que personnellement et justement il y avait cette phase là où on essayait de

Lulu : oui de se détacher

Léo : de se détacher et je crois que là il arrivait un petit peu on est prêt à s'ouvrir un petit peu ouais

Enquêteur dans la continuité de la question que je vous posais par rapport au renouvellement moi est ce que vous vous projetez dans l'avenir si vous vous projetez dans l'avenir est-ce que vous avez des perspectives est-ce que vous avez envie de continuer ce travail où est-ce que voilà est-ce que vous avez des des projets en gros?

Lulu : bah pour l'instant on veut continuer

Léo : je dirais que parce que là on a pris des décisions on a toujours des projets aussi mais on a fait aussi un petit peu tout seul ça a pas tellement été nous qui ont été qu'ils ont poussé le truc disons

Lulu : il y a beaucoup de choses qui se sont enchaînées de succès après les awards après les trucs on a beaucoup bossé mais on était concentré sur les petites tâches qu'on faisait voilà on prenait pas le recul nécessaire juste on se faisait plaisir du coup on voilà on on se posait pas 2 fois la question maintenant ça fait quand même un petit moment pour réfléchir un peu plus qu'on essaie de s'organiser un peu plus donc ça fait bah ouais ça fait à peu près 2 ans depuis qu'on a commencé à avoir une structure légale et tout qu'on a commencé bon bah voilà on est sérieux maintenant on a on a pris ce tournant et en fait ben là maintenant qu'on on est là-bas on profite on est encore voilà on surf quoi on est sur notre vague ça se passe bien on se plaint pas on vient de déménager à Barcelone et on est très contents d'être là mais

comme je te disais au bout d'un moment si on sent qu'il y a plus vraiment l'envie si on sent que voilà on est passé un peu à autre chose bah ça va s'arrêter quoi ça va se tant qu'il est en ligne il va continuer de nous apporter des revenus c'est ça va baisser considérablement parce que ça sera plus d'actualité quoi mais voilà c'est toujours là et après bah c'est à nous de nous organiser pour pour pour voilà pour créer notre pour créer notre avenir pour nous mettre en sécurité pour faire notre truc un peu plus perso et c'est ce qu'on fait de un peu depuis deux ans quoi. ouais essayer de s'organiser mon là on entre dans une position assez confortable on est voilà on est ensemble on vit de ça on vit assez confortablement de ça on fait à peu près ce qu'on veut donc...

Léo : après on essaie de pas prévoir trop parce que dans le monde aujourd'hui rien n'est sûr encore

Lulu : ouais c'est ça avec le COVID

Léo : exactement mais et surtout avec le porno aussi qui change tellement vite franchement toutes les plateformes il en a une au top et un jour après il y a un scandale ou quoi que ce soit et ça va être supprimé où il arrive il peut y avoir toute une agence et tu peux juste te faire retirer il y a tout qui peut arriver donc à un moment il faut aussi lâcher et être content avec ce qu'on a déjà pu vivre et continuer d'en profiter juste essayer de bien jouer nos cartes parce qu'on a réussi à se placer on a commencé un peu au bon moment on a bien géré notre truc jusque là par rapport à nous parce que voilà c'est personnellement c'est quand même un truc de faire du porno pendant 4 ans en couple tout en habitant dans des petits appart en plus à chaque fois là on arrive un moment on se dit que voilà on est arrivé là maintenant il faut qu'on joue la carte bien et et voilà on peut se mettre très bien quoi, profiter.

Léo : on se met déjà assez la pression comme ça tout le temps donc du coup on essaie de pas trop le faire quoi (rire)

Lulu : on essaie de pas se mettre la pression plus que nécessaire on se met déjà beaucoup de pression naturellement un peu inconsciemment même

Léo : Ouais

Lulu : on essaye de passer en rajouter

Léo : ouais exactement

Enquêteur : alors vous disiez que vous viviez bien alors je sais que ce sont des questions qui peuvent toucher à l'intime mais qu'on n'aime pas trop ces questions pour éviter de vous poser la question trop frontalement je vais la poser un peu indirectement par rapport à vous par rapport aux gens que vous voyez autour de vous d'une manière générale quand on a un profil un projet vidéo qui marche bien sur les réseaux sociaux du porno bien à peu près on gagne quand ça se passe bien comme ça par mois et par personne en gros ?:

Léo : par personne ?

Lulu : bah c'est 0,60 centimes pour 1000 vues, 0,60 centimes de dollars pour 1000 vues donc il faut quand même faire régulièrement des millions et des millions de vues il y en a pas beaucoup qui font des millions et des millions de vues

Léo : après ça dépend franchement il y a tu parles juste de pornhub mais alors il y a aussi only fans c'est plus facile sans être très connu de faire quand même pas mal d'argent

Lulu : en même temps c'est assez limité parce que il y a maintenant énormément d'amateurs il en a un certain nombre de pages qui sont vues tous les jours et eux ils ont que un certain budget aussi pour les amateurs du coup je pense que il y a des limites qui vont être difficilement dépassable nous je sais qu'un moment on avait explosé nos limites parce qu'on avait eu un gros buzz autour de nous plusieurs choses qui se sont passées en même temps dans plusieurs pays aux États-Unis et en Italie plus la France et on avait fait un très gros mois ça avait cassé leur record et ils l'avaient mis en avant pour leur marketing et ils avaient dit vous pouvez gagner jusqu'à 30000\$ par mois

Enquêteur d'accord

Lulu : voilà c'était la fois où ont explosé le record on n'a jamais fait autant

Léo : après c'est quand même beaucoup moins essaye c'est une personne et c'était notre meilleurs mois

Enquêteur : oui parce que ça pose la question des bons mois parce qu'il y a il y a des mois moins bons

Léo : oui exactement en fait parce que tous les mois ils varient quand même, après ça dépend de...

Lulu : sur pornhub c'est plutôt stable quand même on continue de de produire de contenu si on cesse de produire ça va chuter considérablement parce que en fait vu que les vues elles si peu payées entre guillemets c'est pas c'est jamais avec les vues de la communauté que tu vas vraiment gagner de l'argent même nous qui avons une énorme communauté quoi où organiquement il y a peut être 100 ou 200000 personnes qui vont nous voir nos vidéos c'est pas ça qui va nous rapporter assez ce qui marche c'est quand la vidéo c'est quand il y a un algorithme qui prend la vidéo qui la met sur la page d'accueil au bout d'un moment quand elle a l'air d'être populaire selon l'algorithme et quand on est sur la page d'accueil elle on monte à 1 million, 2 millions, 3 millions jusqu'à des 20 millions des fois et ça c'est la magie de l'algorithme c'est on sait pas ce qui se passe. Pareil que youtube exactement mais du coup c'est ça qui c'est de ça que dépend notre notre revenu quoi si on n'a pas de vidéo feature mis sur la page d'accueil les revenus vont être beaucoup moins importants et au bout d'un moment très vite les vidéos elles peuvent être mises sur la page d'accueil qu'une fois dans leur vie donc en fait au bout d'un moment très vite toutes tes vidéos elles vont déjà avoir été mises sur la page d'accueil donc il faut continuer à faire de nouvelles vidéos pour espérer gagner beaucoup quoi.

Enquêteur : et est-ce que vous avez des amis des connaissances dans votre entourage qui sont dans cette pratique là et qui ont un rapport peut être plus précaire à ses revenus qui sont peut être plus fragile est ce que vous en parlez vous voyez ce que je veux dire ?

Lulu : le profil de base quand même qu'on rencontre le plus c'est des gens qui font beaucoup de choses à côté il y a très peu comme nous qui font ça à temps plein ou alors c'est parce qu'ils sont jeunes et qu'ils ont des parents riches ou des trucs comme ça qu'ils ont pas vraiment besoin de gagner leur vie mais nous tous les deux on est indépendant depuis qu'on a 18 ans à peu près voilà on est à peu près les seuls à être à temps plein la plupart c'est des profils bah comme Lélé qui va avoir peut-être un taf à mi-temps qui va être la suite de ses études ou de son parcours scolaire plus cette activité là plus peut-être une autre activité qui est liée à ça qui s'est développée après

Léo : après il y a quand même de plus en plus de couples après c'est juste les couples qui ont du succès qui vont se mettre à temps plein aussi.

Lulu : Ouais c'est ça maintenant il y avait un couple il y a un couple d'amateur depuis un petit moment qui s'est mis à temps plein à peu près en même temps que nous un peu avant nous, et ils nous détestent maintenant parce que eux ils ont pas eu de succès et ils ont pas mal galéré ils ont fait leur temps ouais il y en a pas mal aussi des couples dont on connaît pas l'histoire perso qu'on a vu arrivé à avoir un petit peu de succès au début ou pas forcément et puis après le succès s'est vite arrêté et après ils ont arrêté de publier ou on sait pas ce qu'il s'est passé quoi

Léo : ce qui est important à dire c'est que il n'y a pas de sécurité et on l'a déjà dit plusieurs fois le monde du porno change très vite et là il y a des milliers de nouveaux amateurs qui ont commencé à faire ce qu'on fait aussi qui peut-être montrent leur tête qui sont peut-être encore plus jolis que toi ou je sais pas quoi encore et du coup il y a des abatteurs au début qui marchait très bien parce qu'il y avait moins de choix moins de d'amateurs quoi ça devient de plus en plus difficile et maintenant c'est beaucoup plus difficile et quand on a commencé il y avait beaucoup plus de gens qui avaient du succès facilement parce qu'il y avait juste pas beaucoup de gens qui le faisaient et pareil on a eu autant de succès parce que il y avait personne d'autre

Lulu ce qui a c'est que nous avec le côté très amateur voilà on a donné l'impression que c'était facile un peu et puis on a eu beaucoup de succès et du coup il y a plein de gens qui se sont dit Ah mais regarde c'est comme les élus on va juste faire des vidéos le porno est on va gagner pas mal d'argent et c'est Ben c'est ça s'est passé dans la tête de plein de jeunes dans plein de pays différents il y en a beaucoup beaucoup beaucoup qui se sont mis et Parmi eux il y en a quelques-uns maintenant qui sont encore là et qui ont énormément de succès et qui sont super bons mais il y en a plein qui ont pas eu ce cette histoire là.

Léo : ouais

Enquêteur : d'accord ouais OK ouais

Léo : après une fois qu'il y avait des articles de Vice ou d'autres magazines beaucoup vus, les gens ils avaient compris que tu pouvais faire de l'argent avec ça et nous quand on a commencé on a fait ça vraiment par l'excitation et pas pour l'argent et maintenant il y a plein de gens qui commencent pour de l'argent qui se disent à ce moment là je vais me faire un petit peu d'argent en plus je pense que ça change

Lulu : on reçoit souvent aussi sur Instagram: « salut je viens de commencer avec ma copine on voulait juste savoir qu'est-ce que c'est pas mal comme rémunération ça permet de ça permet de payer quoi combien vous gagnez à peu près ? »

Léo :

et moi je dirais à tous ces couples de jamais commencer ça pour de l'argent mais après chacun son choix.

Enquêteur : vous avez beaucoup de gens qui vous posent cette question là qui vous contacte pour vous poser cette question là

Lulu : c'est vrai que c'est un truc qui revient régulièrement quand même

Léo : Ouais

Enquêteur : d'accord ouais ouais

Lulu : l'article dont elle parlait c'était un article de vice qui s'appelait comment faire 5000€ par mois avec sa copine sans sortir de la maison un truc comme ça et ils avaient interviewé quatre cinq couples et et ils avaient pris un peu voilà deux trois lignes ici et là pour appuyer son propos mais c'était pas vraiment les données pris quelqu'un qui était très frustré et qu'il a donné beaucoup d'importance dans cet article et qui pourtant n'a jamais été longtemps dans le porno et qui a des opinions vraiment ni constructives ni réfléchies et l'article est complètement...

Léo : cet article il a eu un très mauvais impact ouais

Enquêteur : Ah oui d'accord ouais

Lulu : on a eu quelques messages un peu de délire après ça “moi aussi je veux gagner de la tune comment on fait” “tu m'appelles si je viens dans une vidéo je sais pas quoi”

Enquêteur : (rire) je rigole mais en fait c'est vrai je comprends que ça puisse être des situations un peu particulières ouais ouais.

Lulu : bah on a un peu l'habitude parce que quand même nous on a fait du porno donc on a l'habitude des messages un peu débile régulièrement mais on remarque aussi quand ça augmente quoi

Léo : on a aussi beaucoup de messages on va faire exactement comme vous comme vous avez fait

Enquêteur : Ah oui

Lulu : “qu'est ce que vous donneriez comme conseiller un couple qui veut être vous?” (rire) ben... (rire) bonne question (rire) Soyez vous quoi! Moi c'est soyez bien sûr avant de le faire parce que le conseil si vous montrez votre tête vous allez être reconnu

Léo : Ouais

Enquêteur : y'a un truc que je peut être que avec la retranscription ça ira mais je suis pas sûr d'avoir entendu très bien vous parliez de vos études des études tout à l'heure il me semble que avoir entendu que Léo tu avais fait des études de développement en web c'est ça ?

Lulu :non ça c'est moi ça c'est moi c'est Lulu

Enquêteur : d'accord ouais Ah parce que je suis bête Lulu c'est le garçon et Léo...

Lulu : et voilà je te le dis mon prénom c'est je pense que c'est pratique pour l'article pour pour ton travail c'est Lucas et Léonie.

Enquêteur : Lucas et Léonie

Lulu : voilà et Léonie depuis toujours elle se fait appeler Léo même par sa famille et ses amis et moi je l'ai toujours connu comme Léo et du coup on trouvait ça rigolo de de garder Lulu et Lulu ça fait un peu plus féminin donc les gens ils ils nous font plein de commentaires sur mon cul alors

Enquêteur : (rire) d'accord. Et donc t'es tu étais dans le développement web

Lulu : ouais j'étais dans le web en général je faisais du développement du marketing et du design j'allais travailler un peu dans différentes structures dans des agences dans des start-up et puis je me suis mis à mon compte et après 2 ans à mon compte je j'avais arrêté mes études après ma 3e année c'était un master en 5 ans du coup après un petit moment à bosser je suis retourné pour terminer mon master faire la dernière année et c'est là qu'on a commencé les Lulu c'est à ce moment-là qu'on a déménagé à Paris et du coup on a commencé l'aventure

Enquêteur : cette expérience en développement web ça t'a aidé dans la construction de Léo et Lulu ?

Lulu : alors ouais effectivement le développement web en soi pas tant à part peut être que j'ai je savais déjà un peu comment fonctionnait un système comme youtube où pornhub avec un algorithme qui met en avant les vidéos et je comprenais le système des pubs et tout qui rapportent de l'argent et voilà après j'ai eu des cours aussi de webmarketing et de choses comme ça ça m'a un peu plus aider comment essayer de en design aussi créer un peu une identité on a eu tout de suite le petit le petit logo Léo Lulu on a toujours eu le même avoir une cohérence dans quand on communique voilà ouais ça a définitivement aidé effectivement ça c'est sûr

Léo : Ouais

Enquêteur : et toi Léo?

Léo : moi j'ai commencé à arrêter mes études de business et après c'est en parlant avec Lulu qui qui m'a appris des choses ou alors j'ai j'ai été très actif sur le réseau j'ai un peu suivi les gens et je me suis quand même beaucoup renseignée sur comment les gens communiquaient est et comment il travaillait je me suis inspirée un peu je dirais c'est ce que font les gens et du coup on a adapté un peu cette on a adapté ça un peu avec avec ce qu'on faisait quoi ouais. Là on, ouais.

Lulu : c'est de l'auto formation du coup la pratique voir un peu comment les autres font

Léo : Ouais

Enquêteur : OK bah écoutez j'ai fait un peu le tour des questions j'avais une petite dernière chose à vous demander c'était bon ça c'est si vous le sentez c'est comme j'ai vraiment beaucoup de mal à trouver des contacts si vous avez des gens autour de vous qui donc vous pensez que ça pourrait les intéresser de faire ce qu'on vient de faire parler un peu en fait faut toujours croiser les témoignages en sociologie pour avoir plusieurs points de vue sur une question donc voilà avec les gens avec qui vous travaillez si vous pouvez leur en parler les mettre en contact ça serait super chouette

Lulu : et en anglais ça ira aussi ou juste en français ?

Enquêteur : oui oui je suis bilingue je suis bilingue

Léo : Lélé ça peut être pas mal

Lulu : Est-ce que t'as des gens en particulier à qui tu aimerais parler ou ?

Enquêteur : l'idée m'était venue avec Lloyd James parce qu'il avait ce côté youtube et aussi je travaille aussi sur youtube donc il y avait le côté vlog après si vous me dites qu'ils sont séparés si vous êtes encore en contact avec l'un ou l'autre si je peux les contacter...

Lulu : on est encore en contact avec luna elle continue à faire du contenu on peut lui envoyer un mail lui demander si ça l'intéresse

Enquêteur Et en retour si vous avez des questions sur mon étude je vous répondrai avec plaisir

Enquêteur : Bien content de m'entretenir avec toi sur ce sujet-là parce que tu m'as parlé de ce que tu faisais à côté et donc bah ça, ça colle bien en fait, si tu veux au questionnement, que je me pose moi sur une évolution du métier. Finalement, le fait que tu sois, tu fasses des vidéos pour Youtube, tu connais bien ce segment. Donc voilà, si tu veux l'idée, c'était qu'on se revoie pour que tu me parles spécifiquement de de de ta pratique. Peut être pour commencer je peux t'inviter à raconter ton parcours ? En gros ce qui t'a amené à alpha avant et puis jusqu'à ce que jusqu'à ta pratique de l'audiovisuel.

Dylan : Et Ben alors Ben. Je m'appelle Dylan Suillaud, j'ai 23 ans et du coup je suis étudiant Alpha mais avant ça du coup en plus d'être étudiant Alpha, je suis du coup monteur en auto-entreprise pour des vidéastes de YouTube heures. Et maintenant je commence un peu à me diversifier. Je travaille pour des agences de com d'influenceurs. Comment j'ai commencé ça c'est (rire) ? C'est en fait, c'est... ça a été complètement par hasard. C'est quand même je regardais beaucoup Youtube, j'étais fan de YouTube. Je trouvais ça incroyable que des jeunes pouvaient s'amuser à créer, on joue à des jeux vidéo et vu que j'adorais le jeu vidéo, bah je jouais beaucoup à Call of Duty, bah j'ai regardé des vidéos de YouTubeurs qui jouaient à Call of Duty donc c'est comme ça que ça a commencé hein Youtube, Youtube c'était beaucoup de Call of, beaucoup de jeux vidéo, principalement des garçons. Très peu de femmes d'ailleurs. Et euh et malheureusement... Et... moi, j'ai voulu commencer à faire moi même mes vidéos Youtube parce que j'étais fan de squeezie. J'me suis dit vas-y moi je serai le nouveau squeezie 2.0 et donc j'étais à peine en terminal. Non j'étais en première et en première je me suis dit, vas-y, je fais mes vidéos Youtube avec les moyens du bord, je vais m'enregistrer avec un ordinateur à côté c'était n'importe quoi (rire). Et euh. Et bon je me suis rendu compte que bon, j'étais pas trop fait pour. Oui, j'étais un peu à l'aise à l'oral, mais j'étais pas spécialement quelqu'un de marrant ou quelqu'un qui avait un truc en plus. Et puis Youtube avait déjà commencé depuis 4/5 ans et voilà, les vrais Youtube ont commencé depuis 2011. Moi j'avais commencé en 2015, donc j'avais 4 ans de on va dire 3 ans de retard sur le la vague, donc ça a pas marché et je me suis dit, vas-y moi je je suis pas, je suis pas fait pour ça, mais y'a plein de gens qui disaient tu te débrouille en montage, vas-y serait trop bien que tu puisses monter pour des youtubeur. Et j'avais vu que link et terracid qui sont des Youtubeurs ou Wankil Studio qui maintenant ont aujourd'hui 2000000 d'abonnés qui à l'époque ou je les connaissais avaient 300000 abonnés même moins je crois, ils avaient recruté des monteurs pour monter leur vidéo. Ils faisaient du gaming du coup et c'était un duo comique. Je me dis putain trop bien vas y j'envoie un mail comme ça. Je je voulais même pas faire de l'argent juste. Je veux... ça pour être trop bien, je pourrais monter des trucs qui vont faire beaucoup de vues, ça veut dire ouais, mon travail va être. Reconnu, il va faire des vues. J'ai envoyé un mail à Teracis, j'ai passé comme on dit un test, il m'a dit oui, tu dois me, tu dois monter, tu dois me faire une comment ça ? Comment une maquette de 10 Min et tu télécharge une vod donc les vod sursur Youtube c'est une rediffusion d'un live qui dure, une heure à peu près ou 1h ou plus, c'est quand il joue en live et ils le remettent en ligne sur Youtube pour que les gens regardent le Live mais en rediffusion. Il m'dit tu télécharges ça, tu me fais un montage, tu te débrouilles, tu vas chercher toi-même les wonkuls. C'est des petits dessins qu'ils ont dans leur vidéo. Il dit, tu vas chercher les mêmes, les blagues du tout tout seul. Moi je te donne rien parce qu'il a des assets qui nous donne après l'intro l'outro tu tu te débrouilles. Et si j'aime bien, bah je te prends et je te, tu seras sur le drive et tu auras tout les asset donc j'ai fait ça lui a plu, il m'a dit bah écoute, je te recrute et il voulait me payer au black, le black ça commençait à peine le là, on est, je fais partie des tout premiers monteurs, on savait même pas que on pouvait être payé. J'ai été payé 80 balles, mais moi j'ai dit que je voudrais pas être payé parce que quand on est bête et qu'on est jeunes, on se dit non je fais ça parce que c'est youtubeurs préférés donc comme quoi il y a toujours ce côté avec Youtube déjà même encore maintenant c'est parce qu'on aime bien le youtubeur, on est capable de travailler pour peu ou gratuitement pour lui parce que on est, on se dit qu'on va peut être avoir de la reconnaissance, avoir quelque chose, ça, c'est encore d'actualité. Moi, ça l'était pour mon cas et donc j'ai travaillé pendant 2 ans gratuitement pour eux. J'ai mais j'ai monté peu de vidéo j'en ai monté 3/4, c'est vraiment rien, mais j'en ai monté quelques-unes. Et ben l'une de mes premières vidéos à faire 1000000 de vues. J'étais en mode ouah ! Mes vidéos elles font 1000000 de vues, c'est trop bien, j'ai fait 1 million alors enfin le montage que j'ai fait et surtout que c'est moi qui créé le truc de A à Z c'est moi qui raconte une histoire, du coup, j'étais trop content et donc après, j'ai commencé à monter pour d'autres youtubeurs, Neoxi, qui est un youtubeur qui aujourd'hui à 3000000, je crois d'abonnés et à l'époque il y en avait à peine 200000. Il commençait à être connu. J'ai monté pour d'autres petits youtubeur, Celeborn Legends et cetera. Et. Et un moment, je m'étais arrêté pendant un an, un an et demi parce que je me suis concentré sur la fac. Je suis allé en arts du spectacle. Et d'ailleurs, j'ai failli bon, je sais pas si ça sera utile, mais j'étais au lycée en terminale et j'ai failli rater mon mon pas avoir mon bac, pour une raison très simple, c'est que je pensais qu'à ça qu'à faire des vidéos sur Youtube. Je voulais à tout prix créer mes trucs et tout et je voulais plus aller en cours, ça m'intéressait plus ce qui se passait en cours. Moi j'me dis, allez, c'est bon, on va créer des trucs, venez, on prend une caméra, on va filmer des choses, on va s'amuser et j'ai failli rater mon bac à cause de ça (rire). Je me suis ressaisi, j'ai arrêté le montage parce que à la fac, je me suis dit que ça m'avait pris beaucoup de temps et que Youtube m'avait, bah, j'ai failli rater mon bac à cause de ça. Donc j'me dis j'arrête. Pendant un an et demi, j'ai travaillé à l'école et tout. J'ai fait. J'ai aussi fait beaucoup la bringue et à un moment, je me suis dit, putain, je travaille au McDo tout le week-end serait trop bien que je puisse travailler, que vivre que de ça. Et je voyais des copains qui ont m'ont dit, ouais, moi je suis en auto-entreprise, je savais pas ce que c'était l'auto-entreprise, c'est une vraie, c'est une vraie merde en fait dans le milieu, mais je le savais pas à l'époque, il m'a dit, ouais, je suis en auto-entreprise, vas y créer ton truc et Terracid avait monté les prix, Terracid c'est le gars qui m'embauche chez b*** ? Il me dit maintenant,

c'est plus payé 80€, c'est payé 150. Bon c'est sympa 150 c'est quand même le double, quasiment ! Et après ça a été payé 250 juste après que j'ai créé mon auto-entreprise, donc c'était plutôt bien. J'étais content de travailler à 25/30 h, j'étais payé 250, j'étais payé le SMIC, même si c'est en auto entreprise et on cotise pas et c'est pas bien, mais voilà. Donc j'ai créé mon auto entreprise et j'ai commencé à aller chercher des youtubeur avec qui travailler, qui me payaient entre 100 et 250€, ce qui est très peu. Mais j'étais content de travailler. Et du coup j'ai fait ça là, j'ai j'ai arrêté le McDo dès que j'ai créé mon auto-entreprise et j'ai essayé de vivre de ça. Ça a été très dur et j'ai travaillé deux fois plus que quand je travaillais au McDo pour pouvoir vivre normalement et j'étais dans la merde financière de nombreuses fois parce que bah à prendre un rythme c'est super compliqué. Puis bon t'sais de se dire allez je vais travailler moi même chez moi, pas le même délire qui aller au McDo dire bon bah je vais faire mes burger frites et j'suis obligé de les faire parce que je suis là, donc ça a été très dur, mais j'ai commencé à réussir et puis, au fur et à mesure, j'ai trouvé de nouveaux clients. J'ai pu demander des plus hauts prix et commencer à à peu près après, à presque en tirer un SMIC, mais presque, on en tire un SMIC. Donc voilà. Et donc maintenant. Après j'ai fait mon master 1 sur lequel je voulais parler du montage vidéo parce que je trouvais qu'il y avait quand même une plus-value que c'est comme je te disais tout à l'heure : j'ai remarqué qu'on était un petit peu créateur quand on dépassait juste le statut de « on est technicien ». Parce que des fois y'a des youtubeurs, ils m'envoient leur rush, il me dit : voilà, tiens, prends moi ça. J'ai filmé ça à l'arrache, je veux que tu me racontes une histoire avec ça, faut que ça ait du sens. Bah. Ben c'est au real, normalement t'es censé avoir un storyboard ou ou ou alors une direction et là il y en a pas, c'est genre, j'ai filmé ça, tu te dis bien mais et tu avec toute la pop culture tout ce qu'il y a de internet parce que les gens aiment regarder, tu me construis un truc et du coup bah c'est là où on crée de nouveaux formats, on essaye un peu, moi en tant que monteur chauffage, c'est toujours mieux diversifier je me dis, Ah, qu'est-ce que je pourrais faire qui a pas trop été fait, qui pourrait être sympa à regarder ? Donc voilà. Et. Et donc moi j'ai voulu faire une un mémoire la dessus, sur le montage vidéo. En quoi le les monteurs pouvaient enfin ? C'était peut être une nouvelle forme d'art aussi, d'une certaine manière, parce que c'est... on va dire oui, c'est un truc qui existe, mais pour moi je voyais ça comme une nouvelle forme d'art, une nouvelle forme de créer une nouvelle façon, façon de raconter des histoires parce que ça devenait enfin c'était le monteur qui écrivait quelque chose, c'était même plus les rushs en fait, je veux dire avec tout et n'importe quoi, je pouvais raconter quelque chose d'autre donc je voulais peut être défendre un petit peu ce truc là, même si je pense qu'il y a des problèmes théoriques là dessus, je je me sens, j'aurais foncé droit dans le mur. Je voulais quand même essayer d'aller là-dedans et j'ai arrêté mon master pour aller à Alpha parce que moi je me suis dit, bon le montage, c'est bien mais, mais j'ai envie d'aller sur le terrain et et ouais, le master est super intéressant et tout le monde voulait que je fasse, mais j'ai quand même pris la décision de partir, donc voilà et donc je suis arrivé ici et ben voilà. Attends, ça a été long (rire) J'parle trop. Et voilà, j'ai là, maintenant j'étais Alpha et je continue toujours de monter. Et là, depuis que je suis arrivé sur Paris, ça se diversifie. C'est à dire que je montre plus que du Youtube. Je monte aussi d'autres choses, je monte du TIC Tok, je monte du Instagram. Euh pour des Influenceurs donc c'est à peu près la même chose que des Youtubeurs, c'est un petit peu différent mais avec des formats différents donc, avec du format 9/16e par exemple, c'est pas du format carré du format. Là, c'est une nouvelle façon de créer, parce que là, pour moi, la notion de format elle a vraiment un enjeu Youtube il reprenait très le la télé. Le le 16/9e classique, on pouvait jouer sur les formats parce que Youtube s'amuse à à changer les formats de du carré de visualisation, mais c'est ça arrivait très tard, en plus ça et mais là avec Instagram et TIK TOK que c'est pas du tout la même façon de créer et elles ont pas du tout la la même façon de fonctionner, contrairement à Youtube par exemple, sur Tik tok on peut utiliser une musique, créer, à partir d'une musique. Ça va être Strike contrairement à Youtube et donc on peut créer à partir de musique qui nous appartient pas sans en demander les droits. C'est quand même assez incroyable, personne, avait jamais fait ça et donc voilà, maintenant je fais ça tout en mettant à Alpha essayer de savoir si je continue là-dedans ou alors à la la télé ou ou les autres un petit peu plus standard, voilà. C'est un peu compliqué à expliquer.

Enquêteur : Quand tu disais tu dégages un smic. Tu... t'es... y'a une partie que t'as pas raconté c'est : toi t'es indépendant ?

Dylan : Oui, je suis indépendant, je suis, euh, je suis en auto-entreprise, comme on dit ?

Enquêteur : Tu vis tout seul ?

Dylan : Ah oui, je suis indépendant, j'ai plus de parents enfin j'ai des parent mais mon père a à mes 18 ans. m'a dit, je ne te paye plus rien parce que c'est un vieux de la vieille, c'est un ouvrier et ma mère est femme de ménage et lui, en tant que ouvrier dans sa tête, c'est t'es ouvrier, tu fais un travail d'ouvrier, ça sert à rien, t'as pas les capacités pour être dans les hauts... voilà ce qu'il faut, c'est juste vivre et manger. Et moi, je me suis bah non, mais moi j'aime bien le cinéma et l'art, laisse-moi m'en aller et donc j'y suis allé quand même, il m'a dit, bah, je ne te payerai rien, quasiment rien. Je t'aiderai quand même pour 2.3 petits truc, mais ton loyer tu le paye toi même, tu travailles pour payer tes études et voilà. Il dit, montre-moi que tu le veux. Moi, moi je n'y crois pas en ces trucs là, donc mon montres que toi, tu y crois. Bon après, voilà, c'est comme ça moi, mais j'aurais bien voulu qu'il me donne un peu d'argent et du coup je me suis débrouillé à travailler au McDo et du coup, le fait de pouvoir travailler dans un truc qui a rien à voir avec McDo, travailler dans l'audiovisuel et venir « bah nan je peux vivre d'un truc que j'aime ». Eh ben je me suis dit j'y vais et donc bah je suis tout seul, je paye mon loyer. Et un loyer, surtout sur Paris maintenant ça coûte. Bah je paye 860€ de loyer alors que je dégage à peine un SMIC, donc autant et je touche même pas de retraite parce que bah je suis en auto-entreprise. Donc c'est quelque chose qui est assez difficile et je travaille 2 fois plus des fois je travaille 2 fois plus que dans un travail bah McDo normal. Mais c'était une façon pour moi de me dire, j'ai un pied dans le truc que j'aime et je

vais travailler là-dedans et ça me plaît plus qu'aller à des burger et des frites qui me plaisaient moins. Et bah le problème c'est que les youtubeurs ils savent, voilà ça peut être un sujet qui peut être intéressant, c'est que les youtubeurs peuvent pas trop payer parce que dans une prod il va y avoir, on va aller demander de l'argent à des à des endroits très précis le CNC ou alors si c'est la télé ça va aller chercher dans la pub, et cetera. Les youtubeurs même si aujourd'hui maintenant ils sont très proches de la pub, surtout les streamers qui gagnent beaucoup plus que Youtubeurs, mais ils vont passer par la pub mais avant il passaient pas par la pub c'était par les revenus Youtube qui étaient très faibles. Eux ils arrivaient à 1000000 de vues, c'est 1000€, on va dire à peu près approximativement 1000000, c'est 1000\$. Après, ça dépend des types de pub que te mets, si t'en met plus si tu mets 3 pubs et que tu fais 1000000, bah ça va te faire 1000*3, tu vas gagner 3000€. Mais les pubs, les utilisateurs aiment pas ça, du coup ils sont un peu les youtubeur un peu peur et cetera. Donc ils en mettent pas beaucoup, c'est très très difficile en fait, surtout que l'argent est très tabou, du coup les youtubeurs ils évitent d'en mettre sinon c'est mal vu et du coup ils ont du mal à payer leur leur monteur parce que au lieu de les embaucher parce qu'ils sont voilà ils préfèrent prendre des auto-entrepreneurs parce que ça coûte moins de frais, et cetera. Mais du coup, ils payent... Ils sous-payent parce que normalement, un auto entrepreneur il va dire, Bah moi je vais être payer 1500,00€ pour monter ta vidéo qui va prendre 2 jours. Eux ils arrivent, ils disent Ben je te propose un travail, c'est payé 150€. Mais écoute, t'aime bien mon travail je sais que t'aimes bien ce que je fais, puis tu sais c'est quoi, je te donne une opportunité, il y en a pas beaucoup qui le feraient à ta place. Voilà et ça va faire des millions de vues, c'est trop chouette. Voilà, on joue là-dessus et quand t'es jeune et parce qu'ils prennent que des jeunes ils prennent pas quelqu'un qui a 30 ans d'expérience, ça existe pas ça. Un moteur qui a 30 ans d'expérience bah le jeune, il a envie de faire ses amrques, il a envie d'apprendre donc moi c'était mon cas. J'ai fait ouais, je vais faire le montage ! J'vais être trop content donc voilà. Et et on n'ose pas demander des hauts prix parce que on sait qu'il gagne pas beaucoup, qu'ils galèrent les Youtubeurs parce qu'y a des youtubeurs qui galèrent, du coup on se dit bon bah vas y je vais demander moins. Puis j'aime bien ce qu'il fait et c'est pas comme à la télé parce qu'on a un très mauvais à priori nous, les jeunes de la télé en mode : « ah c'est toujours la même chose c'est à la télé, c'est nul. Ah c'est c'est que pour le frique y a y a rien de de nouveau ils créent rien » mais moi j'avais cette vision là de des choses et on est beaucoup monteur à avoir cette vision là et on se dit vas y on le fait pour quelque chose de nouveau et cool donc au final Youtube devient la télé donc au final on s'est fait bien baisser. Et maintenant, vu que ça a été instaurée comme ça, le travail gagnent beaucoup ! Parce que les marques ont compris que c'était là le nouveau public. Et bah ils continuent de nous payer comme ça parce qu'ils disent, Bah oui mais vous avez toujours fait ça avant, pourquoi on vous paierait plus ? Et du coup, on commence à avoir chez les monteurs quand même un petit truc qui dit : « eh on a envie de gagner un peu plus parce que c'est dur » et là, en ce moment, on est en plein dedans ! Là on essaie de revendiquer le fait gagner plus, sauf qu'il y a certaines entreprises qui ont bien compris. Là je vais parler d'Okamedia qui ont bien compris que si je parle trop, tu peux m'arrêter. Je, je raconte mon truc qu'ont bien compris que, les youtubeurs voulaient pas mettre beaucoup d'argent qu'ils étaient enfermés dans un truc en mode : « Bah euh vas y ça fait 4 ans qu'on vous paye peu et maintenant faut vous payer plus non mais allô quoi ». Alors que il y a 4 ans, ils gagnaient rien et maintenant ils gagnent 15000 balles en faisant une ope et encore je dis 15000 il y a des, il y a des youtube heures comme à myxødème qui gagne 100000€ par vidéo en faisant une opé mais qui sont pas foutus payer un moteur au-delà du SMIC, mais parce que lui après amixam a compris amixam il embauches. Ah, je me mélange en gros il y a 2 types de monteurs, il y a les monteurs qui sont embauchés, il y en a très peu sur Youtube. Il y a quelques-uns, c'est le monteur de Joyka qui s'appelle Monsieur Hibou qui était monteur chez moi avec Monkill, qui en à peine 6 mois est devenu monteur professionnel parce que il il a commencé en auto entreprise comme nous à être payé peu et maintenant il est payé mil.... Enfin il doit être certainement payé plus mais en 6 mois il était payé 1700€ par mois à travailler avec un youtubeur en 6 mois il est devenu monteur. Il est sorti de nulle part, c'est assez incroyable quand même qu'on peut émerger comme ça et bah moi je trouve ça trop bien et et donc il y a ceux qui sont embauchés, il y en a très peu. Euh et Juoka c'est un mon youtubeur qui gagne beaucoup donc il peut se le permettre. Et t'as les monteurs comme nous, les auto-entrepreneurs et là les auto-entrepreneurs, les les youtube heures, c'est ceux qui gagnent.... Ou c'est pas ? Euh joyca par exemple Youtube il ne vit que de ça, il sort une grosse vidéo et la grosse vidéo va faire 2/3000000 de vues et les gens, ils sont prêts à aller la voir, c'est son fond de commerce et t'as des streamer par exemple qui font du gaming mais qui ont une chaîne gaming qui font qu'ont une chaîne Youtube de Gaming, il faut l'alimenter, il faut faire une vidéo tous les 3 jours, pas toute la semaine. Faut que ça produise, mais il a. Lui il a pas le temps. Mais en même temps, faut pas trop dépenser parce que vas-y ça fait, ça rapporte moins que twitch, mais ça me permet d'avoir plus de visibilité. C'est un peu, on va aller chercher les autres médias pour se ramener les gens sur twitch. Bon bah vas-y j'vais payer un monteur en auto-entreprise j'vais pas me faire chier, je vais payer un petit jeune qui qui fait des petits montages sympa mais qui est pas super fort et ça me va. Et donc okamedia, eux, ils ont compris ça. Et qu'est-ce qu'ils ont voulu faire ? Ils ont créé une entreprise. Une, une entreprise qui se sert des prestataires de services. En fait, ils font le juste milieu, il va voir le youtubeur, il lui dit. Tu veux une vidéo ? Tu veux tant de vidéo par semaine. Là on te les fait, tu peux même venir nous voir au dernier moment. Tu l'auras. Par contre, on facture un peu plus cher que les autres. Au lieu que ce soit 250, ils vont facturer 400, mais t'auras ton produit fini contrairement à tous les auto-entrepreneurs qui sont les jeunes et qui ont les cours et cetera. Nous, on te le ramène, tu l'auras ta vidéo parce que nous, on est pro, et cetera. Et voilà. Et ils ont juste ça à savoir les Youtubeurs. Les Youtubeurs ; « ah Bah trop bien je vais payer un peu plus cher, mais vas-y j'aurai ma vidéo, à temps, elle sera très bien elle sera même excellente, voilà. » Et en bas t'as les eux, ils vont voir les justement, les monteurs, ils disent eh toi petit jeune, toi, t'as envie de faire du Youtube c'est ta passion, ta envie de monter pour un gros youtubeur ? Bah si tu veux, on peut te donner la possibilité parce qu'aujourd'hui c'est très dur d'accéder à un youtubeur mine de rien et maintenant ça commence un peu à se refermer et du coup ils ont dit Bon bah

vas-y viens. Tu seras payé pas très cher, mais t'auras un peu d'argent et en plus tu vas monter pour ton youtubeur trop bien. Ah oui, qu'est ce que je peux faire ? Bah tu crées ton auto entreprise. Et nous, on ben oui mais voilà, ils ont tout compris. Et voilà comment voler les jeunes et voler et exploiter les talents. Où... je regarde l'heure là je parle trop, faut que j'aille vite. Que je puisse tout dire. Et donc ces Youtub... ces jeunes là, ils seront exploités. Et est-ce que tu est-ce que tu veux que j'explique comment ça fonctionne leur méthode de paiement ?

Enquêteur je veux tout savoir !

Dylan :regarde en gros, j'ai des documents, je pourrais te les donner mais ne les mets pas partout (rire). C'est des documents qui sont plus actuels normalement parce qu'ils ont monté leur prix, parce qu'on a commencé à se plaindre et ils ont vu ils ont commencé à avoir peur. En gros ils ont des des monteurs, ils chinent, ils ils signent déjà une clause de confidentialité. C'est une première clause qui fait que là on va parler du contrat. Après à la prochaine réunion, rendez-vous t'as pas le droit de dire ce qu'il y a dans le contrat, tu dis un truc on te retrouve c'est tout et tu vas avoir un procès au cul. Donc ne dis rien. C'est un conseil. Donc tu signes ce premier papier là. Ensuite tu lis le contrat et après tu signes un autre et cet autre contrat c'est... et dans le contrat il y a écrit il y a bien spécifié, tu n'as pas le droit de travailler avec d'autres youtubeur que avec ceux avec qui on travaille, bah oui, c'est pour éliminer la concurrence, on l'élimine comme si un jeune de 18 ans avait essayer de te concurrencer même, mais les mecs sont matrixés et le patron il a 19 ans ! Il a 19 ans, le patron. Mais on est où ? Et je vais en parler un peu de ce patron puisque ça peut être intéressant de voir son parcours et pourquoi est-ce qu'il a créé ça. Et il y a une interview d'une heure que tu peux aller voir de lui, où il se prend pour le CEO de... on dirait que le mec. Il a créé l'entreprise du siècle et tout, c'est du beurre du montage mais bon, c'est le McDo du montage, voilà, c'est le fast food du montage, tout simplement. Et donc il y a des paliers pour les monteurs, t'as palier 1 palier 2, palier 3, palier 4 et un palier 5 et un palier j'sais pas quoi. Et en gros, le palier 1 c'est bon, OK, on te donne une note de 1h30, tu l'as des ruchs et c'est tout. Tu fais juste du cut, t'assemble les trucs pour que ça ait du sens mais c'est tout, tu mets rien, pas d'effets, tu sais juste du. Dérush. Ça c'est payé 10 euros, pour que tu travailles 1h30. Euh oui, c'est payé 10 balles, donc là on peut dire c'est avantageux puisque le dérush, 1h30, ça va te prendre 4h donc c'est avantageux là. Après t'as le dérush, le derush et le je sais plus c'est quoi faudrait que je la liste. Bon je vais donner l'approximatif, tu verras sur le document sera mieux de mieux, t'as les rushs et et un un petit peu de de de montage dans le sens ou on va travailler un petit peu plus le son on va faire des zooms, des zooms et des des zooms voilà mais mais pas beaucoup, juste un peu de zoom dézoom des truc très calmes. Voilà bon bah ça, ça va te prendre 5/6h00 et ça va être payé 15€. Pour l'instant ça va, c'est après que c'est n'importe quoi et après on va dire bon OK maintenant tu vas faire un montage des rushs zoom avec des effets et un peu plus des zoom un peu plus rapide ça ça va être payé 20 euros, voilà y'a une grosse différence entre les 2 premiers, hein, là ça te prend plus 6h00, ça prend 10 12h00 et t'es payé 20,00€. Génial et ensuite tu vas commencer à faire du... pour le palier 4 non, c'est palier 4 ? C'est palier 4?Dérush, cut rapide, zoom, beaucoup d'effets et là tu vas commencer à mettre des trucs qui bougent là. Un montage classique qu'on pourrait voir sur Youtube, ça ça prend une vingtaine d'heures, 20/25 h et ça c'est payé, 40€ (rire) On est dans le top du top. Non 50 balles, 50 balles, autant pour moi non 50. T'as le palier 5, hein c'est le palier payé très très bien. Là tu vas faire la totale avec plein d'effets et du motion design là tu vas mettre la totale et ça c'est payé 120€ (rire). Tu t'en a pour clairement 35 h 40 h mais t'es payé 120€ mais t'es trop content parce que écoute tu dois aimer ton travail, c't'espèce de bande de bâtards et après t'as le niveau 6, c'est, là, c'est vraiment des trucs très spécifiques et ça c'est payé euh... Ça dépend du prix. Il est arrangé en fonction du du, du truc qui a vraiment demandé car c'est très spécifique mais ça va pas dépasser 200 balles. Maintenant, ça a changé maintenant, maintenant les les, les montage qui les payent 120, maintenant ils sont payé 250 apparemment, donc c'est bien ils ont fait une évolution, mais c'est parce que nous derrière on a forcé comme des gros cons. Et faut savoir qu'il y a des youtubeur comme squeezie au hasard, squeezie. Premier Youtubeur de France, premier streamer de France quasiment, passe par okamedi et paye pas plus de 200 balles enfin et les monteurs sont pas payés plus de 200€... 250 pour une vidéo de squeezie. C'est le premier Youtubeur de France, le Mec. Il faut savoir que squeezie a gagné quelques millions, squeezie est millionnaires depuis bien longtemps depuis ses 19 ans, il a... Il a acheté un immeuble, enfin le mec est blindé, il est pas capable de payer un monteur, obligé de passer par ce genre d'entreprise minable et à chier. Bref...Et ses monteurs sont payés 350 la vidéo, c'est monteur normal, c'est très peu 350 pour passer une trentaine d'heures, 30... 35 h sont même pas payé le SMIC, c'est une honte. Voilà mon. Et donc le Créateur de cette entreprise qui s'appelle Hassan HAssam, je j'ai pas son nom, je te donnerais mais j'peux s regarder si tu veux tu veux que je regarde ?

Enquêteur : Ouais tu me diras après.

Dylan : J'te dirai après, ça ira plus vite.Ce gars là il était monteur pour un youtubeur qui s'appelle Sardoche, qui est un streamer de droite. Je dis bien de droite parce que ça aide à comprendre la mentalité du type droite et il gagne très bien sa vie. Il a 10000 sub 10000 sub. Un sub c'est 4,00€ lui il récupère 4€ sur un sub. Tu fais 10000x4 tu sais combien il gagne par mois et encore sans les opés hein, ça c'est juste qu'il gagne avec voilà. Pas foutu de payer un monteur plus de 250€ une nouvelle fois, mais on comprends pas où est la logique ? Et Hassam Lejeune voulait travailler avec lui. Il avait même pas 16 ans, 17 ans, il était payé au black, il a dit, écoute, je te crée une chaîne Youtube.

Je me mets à fond et tout. Et il l'a monté pour lui puis il s'est rendu compte que vasy vrai. Pourquoi est-ce qu'on crée une entreprise ? Moi, moi, je j'accepte d'être payée peu. Je vais faire travailler des copains avec moi. Je vais leur donner des montages à ma place parce que j'ai pas le temps et j'vais je vais prendre une petite commission dessus, de toute façon on est payé que dalle, donc ils s'en foutent et voilà comme ça tout le monde a du travail il est pas mauv... L'idée est très mauvaise en fait mauvaises, pas dans la façon de penser, mais elle est mauvaises de manière générale.

Et au fur à mesure, ça a commencé à marcher. Il allait webedia webedia ils ont vu ça. Il a parlé de son idée, webedia avec sardoche ils ont dit bah vasy crée un truc, on se met en partenariat, on vous donnera les montages, puis ils savent qu'ils seront pas payés chers donc webedia ils disent on va payer des in... des prestataires beaucoup moins cher bah bien évident ils ont créé leur autoentreprise le l'entreprise leur SAS. Parce que c'est une SAS. Et là ils ont commencé à aller chercher tous les petits monteurs. Au début c'était pas trop déclaré, après ils ont commencé à déclarer. Ils ont mis en place des contrats, ils sont payé un avocat pour essayer de... Voilà être les premiers du marché et voilà, ils ont mis ça en place et lui dans... et là il a 19 ans maintenant je crois qu'il en a 20 et il avait 18/19 ans et l'entreprise était déjà très incrémentée dans le milieu et ça bah ça tue le milieu parce que nous on n'a plus de travail. Tous les youtubeur préfèrent passer par eux. Tous les gros youtubeur passent par eux. Et... Bah Ouais, ça tue les petits moteurs qui ont envie de essayer de se faire une place ils sont obligé de passer par leur entreprise puisqu'il y a un contrat pendant un an ou 2 ans, tu peux plus aller voir les autres youtubeur donc t'as plus d'opportunités. Enfin ça tue... il y a qu'eux qui récupèrent tout quoi et le gars en haut il se paye le double d'un SMIC il l'a dit et les gens en bas sont sous payés donc je trouve ça absolument incroyable. Et donc comment ça marche ? C'est simple hein, c'est un système pyramidal, t'as lui qui est en haut, t'as des des, des genres de secrétaires ou j'sais pas quoi ? Après t'as des chefs monteurs, t'as des chefs... chef monteur, chefs miniamaker pour les miniatures et des chefs machins. Et après t'as les les petits gars en bas qui font le travail, les petites fourmis comme on dit, voilà. Et bien évidemment bah faut payer le chef monter et le chef monteur et attends il fait du travail, il il donne des retours et il faut payer le le l'autre qu'est au-dessus puis il faut payer le patron aussi qui fait de la logistique. Et voilà. Bon bah voilà système pyramidal de merde, on connaît et voilà c'est comme ça que ça marche en se servant des petits prestataires et des jeunes avec beaucoup de talent, parce qu'il faut savoir que leurs moteurs sont très bons mais ils sélectionnent les jeunes et ce qu'ils font. Ah oui ben après il y a, il y a forcément des problèmes là dedans c'est qu'il parle très mal. Ils préviennent du jour au lendemain pour monter des vidéos bien évidemment. Faut savoir qu'ils savent qu'ils sont étudiants, ils disent ouais, si tu montes pas la vidéo, je vais, je vais, je vais dire ouais, que tu montes mal du coup on passera moins par toi. Du coup ils ont peur. Oui ils font la vidéo. Donc ils ont eu de la pression et encore pire, la pire chose : quand t'as du retard en fonction de tant de retour, on enlève 10 ou 20€. Déjà que quand ils gagnent 40 balles et qu'on leur enlève 15 ou 20 balles, on va dire qu'un moment ils ils repartent avec 10€ hein (rire) donc voilà, il y a aussi ça mais d'après eux c'est pour améliorer les gens comme ça. Après ils font plus d'erreurs et ils sont encore plus rapides et plus fort. Voilà, et il y a aussi beaucoup de pression de temps. Genre ils doivent rendre des vidéos dans les temps. Bah comme j'ai dit complètement absurde et alors que c'est des jeunes, ils savent qu'ils sont étudiants. Et ya aussi du favoritisme en... ben je, on préfère lui par rapport à toi, lui on va le dénigrer, lui on va fait ci... y a y a un coté aussi très mauvais comme dans plein d'entreprises, mais là qui est très marqué et on a eu beaucoup de retours et j'ai des messages que je pourrais t'envoyer de gens qui ont travaillé là-bas, c'est : conditions de travail horribles. Voilà, c'est vraiment horrible quand tu vas lire les trucs, il y a... Il a humilié des gens, il y en a qu'on fait des dépressions alors que c'est juste des jeunes qui voulaient apprendre, on est ou ? Le gars il a 19 ans, il se prend pour le roi du monde... Enfin, moi ça me fout hors de moi personnellement ouais, c'est mon avis. Et... Bah voilà, je crois que c'est à peu près tout sur Okamédia et là en ce moment, on essaye un peu de la tuer. Mais le problème, c'est que tuer une entreprise comme celle-ci égale pousser les autres parce qu'il y en a d'autres autour, qu'on repris ce délire là et qui essayent de mettre en place ça, c'est que si tu coupes la tête de l'hydre y'a forcément une qui va repousser ailleurs et qui va faire la même chose. Donc ce qu'il faut, c'est pas juste leur couper la tête c'est de faire montrer aux Youtubeur, leur faire comprendre que c'est pas normal pour qu'ensuite ils ne passent plus par eux et par ce genre d'entreprise. Mais ça veut dire que... plus facile à dire qu'a faire. Et je pense que ça bougera pas avant un moment-là ils sont très... Là, il se fait discret pendant plus d'un an, ils ont pas Twitté parce qu'ils savent que on est à leurs trousses. Ils sont très discrets, ils ont bien compris qu'on était, on était en train de monter des dossiers contre eux on a commencé à faire des trucs on a arrêté parce que vous on se dit bon vas y en a d'autres trucs à faire et qu'ils sont un peu silencieux, on sait pas trop ce qu'ils font. Mais je sais qu'ils sont toujours là à servir dans le milieu, donc. Voilà voilà, au niveau d'Okamedia.

Enquêteur : Mais quand tu dis monter des dossiers, c'est vous voulez faire des procès des choses comme ça ?

Dylan : Non, veut on ce qu'on voulait faire c'est... On voulait faire une vidéo comme fait un Youtubeur qui s'appelle le roi des rats, et on sait que ça marche bien. Le genre de truc qu'on aurait voulu faire une vidéo. C'est un youtubeur, un monteur et qui est maintenant sur twitch qui s'appelle Fly Go. Euh qui c'est un jeune moteur il à 18 ans en plus qui euh est très ami avec terracid, ils sont devenus très copains par eux moi, je, je travaille tout, lui, c'est mon patron, mais ils sont très potes et... Et ils ont commencé à en avoir marre avec lui il a commencé à récolter des preuves. Je l'ai aidé à récolter des preuves parce que moi je ne pouvais rien dire que j'avais signé à la clause je pouvait pas ouvrir ma gueule parce que sinon j'allais finir en prison. Donc je lui ai donné des des infos sans que ce soit moi en barrant mon nom. Les contrats que j'avais premier contrat que j'avais signé et il voulait mettre, passer une vidéo pour les faire tomber et le but c'est que la vidéo vu que ils sont assez connues et terracid assez connu, d'aller les retweets et la vidéo allait faire beaucoup de vues et les youtubeur allaient la regarder et c'est les Youtube heures qui allait prendre conscience de... Et c'était foutre les chocottes aux youtubeurs aussi à leur dire : « vous vous rendez compte, vous passez par eux, on connaît des noms, on peut vous dénoncer. ». C'est un peu ça. Et leur faire prendre conscience et t'avais un doute chez collabib avec un monteur qui s'appelle full image que ben qui s'appelle Vincent Ray pour de vrai et que je sais pas si j'ai droit de lâcher son prénom, bon je pense oui, que David connais très bien qui était un anciens élèves qui travaille avec les Frères de des frères. Dirty Biology, et école Habib il a dit ben on y a un média qui est assez connu, qui est sur Internet je sais plus c'est quoi le nom de ce média et venez on fait un article, on met toutes les preuves et et eux ils essayent de les faire

tomber. C'est un média pour Internet, pour qui était très intéressé à youtube. Ouais, voilà. Voilà c'est comme ça qu'on voulait faire tomber genre d'entreprise mais en ayant le le point positif de faire prendre conscience parce qu'on a dit ça sert à rien de couper la tête d'hydre, il faut pas attaquer eux. Il faut faire prendre conscience youtubeur que c'est (rire).

Enquêteur : Et toi t'en es ou du coup maintenant par rapport à tout ça, tu bosses plus pour eux ?

Dylan : Je bosse toujours pour des youtubeur, je bosse pour... En fait l'avantage. C'est quand on bosse dans ce genre de conditions c'est : on bosse quand on veut. Ça, c'est assez incroyable. Oui, j'ai pas expliqué les méthodes de travail. En fait, pour travailler, c'est très simple. Terassid, je lui envoie un message, je lui dis, est ce que t'as une vod de dispo. T'sais les vod comme je t'ai dis. Ouais. Il y a ça ça de dispo tu montre ce que t'as envie. Je choisis, je monte. J'ai... si il me donne pas de dead line jamais quasiment, je montre ça quand je veux-je prends mon temps. Enfin tu sais c'est comme ça qu'on travaille chez wankil, c'est pas tout le temps comme ça. jJ mets ma vidéo, je prends mon temps, je renvoie la vidéo il me dit ok elle est bien j'te la paye, il va mettre côté il l'upload quand il a besoin de la mettre en ligne. Et lui, il a 15/20 vidéos d'avance, c'est comme ça là où y'a un problème, tout le monde se casse, il à 15 20 vidéo d'avance. Comment je monte ? Bah je télécharge la bud sur Twitch directement avec un des logiciels comme twitch etcher ou alors je vais sur Youtube et je télécharge avec Clip Converter ou 442 ou alors il met tout sur un drive et je télécharge directement sur le drive et j'fous la vod qui fait entre 1h30-4h ça dépend, sur ma timeline et là je prends les meilleurs moments, les moments marrants mais en même temps-là on comprend l'histoire. On comprend ce qu'ils font. Le but, c'est que pas qu'il y ait juste des blagues sans aucun contexte, qu'il y ait toujours un contexte, donc on prend les meilleurs contextes. Je fais des gros tas. Après, je commence à aller là c'est que pour l'intakarassik de chez wonjy studio, je fais mes cut, je commence à tout assembler, ensuite, je refais une vision pour voir qu'est ce qui était marrant, qu'est-ce qui est vraiment pertinent parce que la vidéo doit faire minimum 10 minutes. Donc déjà si j'ai que 9 minutes ben je vais aller rechercher de des bouts dans la VOD pour avoir les 10 minutes. Non maintenant ça a changé maintenant c'est. 8 minutes sur youtube 8 minutes pour avoir plusieurs pubs. Je vais 8 minutes pour avoir, plus d'une pub, et avant c'était 10 Min, mais maintenant on est habitué à ce format donc on fait tout le temps 10 Min, donc on a quand même une sorte de charte à celui quand même c'est 10 minutes pile, faut qu'il y'a des wankuls, des petits dessins, faut qu'il y ait... Faut que l'y ait l'outro l'intro. On suit quand même un truc tu vois mais on est complètement libre, c'est à dire s'il y a un truc qui te fait pas marrer, tu le mets pas ta le choix de pas le mettre, si toi ça te fait pas marrer, tu le mets pas. S'il y a un truc, t'as envie de l'animer, tu l'anime Si t'as pas envie de l'animer, tu l'anime pas, il n'y a pas d'obligation on va dire Ah bah non là faut faire ça là pour faire ça, tu fais ce que tu veux. Lui par contre après, quand on a terminé le montage il va faire des retours vas dire ouais est ce que tu peux faire ça ou mettre un petit wankil comme ça parce que je trouve que ça manque un peu de rythme donc il donne quand même un peu son avis mais généralement c'est pas plus de 5 retours, quoi, c'est pour mettre un petit wankul ou ou enlever un petit passage qui dit Oh là ça c'est pas ouf. On a fait des blagues un peu... Enlève, moi ça va avoir des problèmes parce que oui, on est obligé de se censurer donc voilà, je j'attends de tout ça et après je mets les wankuls, les petits dessins, on a un drive avec des dessinateurs qui ont dessiné. Bon ça c'est un autre débat. Je vais pas en parler, j'en prends 1h mais il y a un truc pas ouf qui se passe aussi au niveau des wankuls mais je n'en parlerai pas. Et on met les dessins ont les animes, ont fait des zooms, des dezooms, on met des bruitages. Ensuite je mets les bruitages, tous les bruitages. Ensuite, je mets les musiques, après je mets les scratch, tu sais les croic croic pour que ça permet de changer de séquence des gens d'ellipse en fait, après je me l outro, l'intro, je vais chercher une musique libre de droit en outri. Avant on utilisait une musique que libre de droits sur Youtube. Maintenant, on va sur des sites comme épidémique sund ou encore art, liste ou tout ça qui sont des sites ou en fait tu paye un abonnement et tu peux utiliser toutes leurs musiques gratuitement parce que Youtube il est plus en plus sévères sur les ou la musique, les bruitages, les images ils sont horribles, donc on passe par ça et. Tout libres de droit pour que ça soit monétisée, je fais un rendu, je lui envoie, il me il me faire retour, je lui refais un rendu et ça part. Et il y a d'autre youtubeurs , c'est pas du tout la même Cola Bing par exemple, c'est... Lui il essaie de tenir un rythme de 2. Vidéos par semaine donc on a un genre de doc et sur le doc on dit bon il met : faible moyen grand donc c'est la faible en mode l'importance de la vidéo. Quand est-ce qu'elle doit être fait ? Faible, c'est à dire, on s'en fout, tu peux faire ça dans un mois, moyen, c'est enfin, ça sera prêt dans 2 semaines, importante faut que ça soit fait... Très vite, donc. Voilà donc si on prend cette vod, et bah il faut la monter très vite et et c'est pas... on choisit quand on veut là il commence à envoyer des messages au monteur il dis : t'es dispo là ? OK tu peux t'occuper d'elle non ? OK tu peux monter quoi à peu près ? Ok et voilà il met les gens sur les VOD. Voilà donc là y'a une organisation qui se met en place, contrairement chez wankil, ou on est chill, on est-il vraiment tranquille, on fait ce qu'on veut voilà et il y a beaucoup de youtubeur qui marche comme tranquille là, mais lui en tout cas call of et Cola il a des animateurs en plus en début de vidéo qui font des animations de quasiment une minute, donc ça c'est pareil, il faut qu'on communique avec l'animateur ont dit Ouais, t'en es où ? Ah faut que je t'envoie le dérush, tiens, je t'envoie le dérush, prends le moment que t'aimes bien, il prend t'sais des paroles et puis ils font de l'animation par-dessus c'est génial et on le met en début de vidéo comme ça ça pousse les gens à regarder la vidéo. Mais un Cola Bim, c'est le meilleur gars avec qui j'ai pu travailler. Il est clean, même s'il paye que 250 maintenant, il a augmenté, il savait 350, mais il est très clean et il en il est dans une optique de plus je fais dopé. Plus j'ai d'argent, plus je vous paye, ça, c'est qu'il y en a pas beaucoup qui font ça et Cola fait partie de ces gens-là qui ont conscience que tout travail doit être payé. Bon voilà en tout cas. Ouais voilà, c'est très organisé, on monte la vidéo et là c'est pas pareil c'est souvent vu qu'il y'a sa tête sur Wankil a pas leur tête, on fait des wankul on les, anime là y a y a sa tête il y a sa petite caméra en bas. Bon on voit, il c'est des rediffusions de live bah là faut faire des zoom sur sa tête, il faut que ce soit dynamique. Il faut pas que ce soit toujours

du cut avec que sa tête qui bouge et qui fait des cut il faut du zoom du Dézoome, faut que ça bouffe ou qu'il y a un truc quoi. Et euh, c'est pas du tout la même façon de monter car qu'un wankil et en fait pour n'importe quel youtubeur c'est jamais la même façon de monter parce que souvent les monteurs, quand ils commencent à monter pour un Youtubeur ou un streamer, ils commencent à imposer un style et c'est ce style là, même si on a chacun notre style, il commence à imposer une bah une trame cette trame, il faut la suivre parce que sinon t'es complètement hors sujet et voilà par exemple j'ai monté aussi pour anonymal qui est pas du tout la même manière. Lui, c'est de la facecam où, il parle de d'objets technologiques. Voilà, c'est quelque chose de beaucoup plus carré, avec des zooms moins rapides pas avec des explosions et des mêmes. Non, là ça va être vraiment quelque chose de simple. On va faire de belles transitions, des trucs smooth... Il y a quand même... c'est pas les mêmes choses, on monte pas les mêmes choses. À chaque fois mais on peut toujours garder notre style et on ça se ressent un style chez les monteurs. Moi, je j'ai vu des monteurs qui ont monté plein de trucs différents, tu vois tu te dis toujours Ah ça, c'est lui qui a monté ça, je j'en ressens. Tu vois donc voilà. Voilà, je me suis perdu, je parle trop.

Enquêteur : Juste une petite parenthèse quand tu parlais dessinateur. T'es pas obligé d'en parler mais, c'est qu'ils se font arnaquer aussi c'est ça ?

Dylan : Ça faut vraiment pas que tu dises que c'est moi qui a dit tout ça.

Enquêteur : En gros ascidie il profite de... En fait, ils ont commencé les wankuls c'est apparu parce que des gens ont aimé faire des fanarts d'eux. On dessinait des petits bonhommes d'eux et à chaque fois ils ont dessiné les... En fait c'est t'as un bonhomme de base qui sont eux qui était une photo qu'il avait prise il y a longtemps et en fait en fonction des situations des fois ils font les plombiers. Ouais, tu vas me déboucher ça, ouais ils font des petits sketches comme ça en parlant quand il est, quand il joue en fait et ils sont dit Ahh, trop marrant. Si on faisait un dessin, mais on prenait leur bonhomme de base et on le mettait en plombier. Ou tiens si on le mettait pompier sur le mettait en footballeur ou j'sais pas ? Ou je sais pas. Et eux ils sont dit, on va faire ça sous forme de fan art. Mais oui, il est réutilisé dans leurs vidéos qui sont monétisées qui leur rapporte de l'argent et maintenant les wonkuls c'est la base de leurs vidéos ? Donc ils utilisent un truc qui était à la base du fan art pour en faire un produit qui est payant. Il y a certains dessinateurs ont commencé à dire « eh » il y a un gars qui s'appelait Isdia qui a dessinait beaucoup pour eux. Mais après, il a lui, il l'a mal fait, c'est que y'a toujours sur rapport au Youtubeur, on n'ose pas aller le voir et lui dire « je vais te payer » de peur qu'il nous dise bah barre toi, mais en mode « Ah non non mais je je veux bien gratuit en fait, j'aimais bien travailler pour toi » du coup, il a posé, il a fait des indirects sur twitter comme on dit. Il là clashé. Ça a clashé, quelle erreur !

Enquêteur : T'as cours à quelle heure ?

Dylan : 14h15, je peux avoir du retard sinon t'en fais pas je peux envoyer un message si jamais

Enquêteur : d'accord.

Dylan : Mais après c'est ton si je parle trop.

Enquêteur : Non non non au contraire

Dylan : Et il a commencé à faire des indirects et ils se sont énervés. D'ailleurs, Tera s'est énervé sur discord. enfin bon bref c'était un enfer j'en dis pas plus et du coup bah il y a certains dessinateurs qui ont pas osé leur dire mais qui ont bien voulu envie d'être payé parce qu'ils disent Bah Ouais bah des fois on vient me voir, on me demande un dessin on me dit si je peux le faire et j'ose pas dire non donc je le fais u vois. Au final il est pas payé, c'est plus du fanart là ça devient vraiment un travail. C'est ça qu'il a reproché à eux et eux ils continuent de dire bah non on les paye pas, ils sont quand même dans l'optique del si les gens dessinent pas c'est pas grave. Je demande un dessinateur s'il veut pas il le fait pas. Donc c'est : ils ont le droit de dire ça et ils jouent de leur notoriété pour aller récupérer ça. Ça j'aime pas trop. C'est mon avis. Je les aime pourtant, j'adore ce qu'ils font mais j'aime pas trop ça. Voilà c'est ça le problème. Donc il y a des dessinateurs qui sont sur le discord et qui font des trucs par passion mais qui sont exploités parce qu'ils font un travail monumental parce que ça leur rapporte de l'argent ce qui est... Leçon de fan art plus trop de sens sur Internet maintenant (rire) ? Voilà

Enquêteur : Là tu tu as décrit quand même des des des milieux, des Youtubeur qui généraient quand même pas.

Mal de vues et de rentrée d'argent. Tu as cité un youtubeur qui faisait 200000. C'est représentatif de YouTube ou c'est une espèce de haut du panier ? Est-ce que c'est beaucoup plus précaire que ça en fait ?

Dylan : Oui ben tu prends les petits, les petits.... Aujourd'hui, c'est plus des streamers que des youtubeurs. Un jeune Youtubeur maintenant va pu faire des trucs simples comme du gaming, des trucs à la squeezie. Pardon, ils vont plus passer par eux parce que... Ils vont pas passer par les monteurs parce qu'ils ont pas assez d'argent bref... Ils le savent pertinemment, les peu de 80€ qui vont donner, c'est leur salaire donc ils vont faire eux-mêmes, tout eux-mêmes. Donc il y a beaucoup de de autodidacte d'autoprod : tout tout seuls, surtout tout seul, une majorité des Youtubeurs font tout seul. Ils sont pas très connus, même ceux qui commencent à générer des revenus, à faire des opé voilà, ils vont... Donc, y a peu de youtubeurs qui gagnent peu, qui vont passer par des monteurs. Donc en fait tout ceux qui passent par des monteurs sont des youtubeurs qui gagnent suffisamment pour passer par un monteur et pour pouvoir le payer au SMIC. C'est pour ça que c'est hypocrite. Tous les autres, ils le savent très bien que... Que ils ils vont se ruiner et qu'ils et pas

d'opé mais dès que tu commence à faire développer les opé, les opé c'est, 3000 balles 2000 balles l'opé. Et dès que tu dis je peux passer par un monteur c'est que t'as les moyens de le payer au SMIC, mais tu te dis je vais le payer moins pour gagner plus. Tout simplement. Ben c'est très précaire, mais pas pour les monteurs, mais pour les youtubeur. Un youtubeur qui a genre 100000 abonnés qui est pas repéré par des marques et tout, il a 5000 abonnés. Il aura beau faire 4000 vues par mois, il va gagner 400 balles, mais il gagnera pas assez pour vivre un smic hein. Et c'est comme ça, c'est le milieu. Pareil sur, mais il y a beaucoup de aujourd'hui, c'est beaucoup de streamer qui viennent sur Youtube, ils vont récupérer la plateforme bah, un streamer qui gagne pas beaucoup, il va upload juste des rediff il va pas faire de montage parce qu'il aura pas le temps et il en fait il va pas payer un monteur. Ou alors il va... j'ai quelques streamer des exemples de streamer qui sont monteurs. Qui recherchent des monteurs. Aujourd'hui, ça existe, des monteurs qui recherchent des monteurs. Incroyable ça (rire) jamais vu... et de monteurs qui recherchent des monteurs pour monter leur vidéo, eux et. Et bah lui il précise, il dit bah je peux payer que 80€ parce que je j'ai trop du mal à vivre, je te le dis tout de suite, je te paye 80 balles, mais après j'ai conscience que le travail est dur donc fais pas fait ce que tu peux faire avec les 80€ voilà. Ouais, parce que eux ils sont monteurs, mais sinon non. J'en connais pas des Youtubeurs qui gagne peu, y'en a pas, ça existe pas. Et il y a, il y a si, après les streamer eux ouais, il y a des. Il y a par exemple t'as des streamer sur Youtube ils ont quoi il y a un gars il s'appelle Alpha cast, il a 70000 abonnés, il fait des fois même pas 10000 vues et il passe quand même par des monteurs mais vu qu'il gagne suffisamment sur twitch parce qu'il gagne beaucoup bah ils peuvent payer le monteur si ça c'est à prendre en compte.

Enquêteur : Justement, je voulais te demander, euh après je vais te laisser tranquille parce que l'heure va tourner mais twitch, Tik Tok est-ce que tout ça ça a changé le game ? Est-ce que par exemple, c'est une économie différente, est-ce que c'est des enjeux différents, est-ce que c'est des rapports de forces différentes aussi ?

Dylan : C'est pas. Ça commence a... Twitch et youtube sont relativement liés aujourd'hui. Tik Tok et Instagram sont liés entre eux et deux... Enfin insta vers twitch inversements sont pas liés, Insta vers twitch, Insta vers Youtube, Tiktok vers Youtube, tik tok vert twitch, pas reliés du tout pour moi y a pas de lien entre les deux. Par contre, les deux, individuellement, sont les deux que je t'ai dit là, ils sont très reliés entre eux et ils fonctionnent pas du tout de la même manière. Youtube et Twitch, c'est du donnant-donnant, c'est sur Youtube, c'est sur une base d'une grosse opé qui va rapporter beaucoup et eux et avec la politique de YouTube qui devient de pire en pire, c'est très dur de gagner beaucoup d'argent. Mais euh ça va, on euh ils se plaignent pas trop les gros youtubeurs. Sur twitch euh on va euh On va, euh là, twitch, c'est ceux qui gagnent le plus je pense entre les quatre médias parce que ils font, ils renvoient sur Youtube en fait eux ce qu'ils peuvent faire c'est : je fais une opé sur Red shadow Legends, je joue devant les gens en faisant une opé red shadow légende en plus j'ai mes subs et mes dons et je renvoie sur Youtube et je refais une opé pour faire une vidéo sur Youtube. Eux ils triplent les opé, c'est les rois du monde, voilà. Donc voilà, twitch, c'est les patrons, tous eux, c'est les plus riches. Insta et tik Tok, c'est pas du tout le même délire. Déjà le format, la façon de filmer on parle pas des des insta et tik tok, il faut que ça parle très vite insta c'est une photo, souvent c'est les photos donc ça part très vite et du visuel une photo et c'est terminé ou alors une vidéo très courte. Il y a pas des vidéos de plus de 2 Min 3 Min, pas plus de 3, ça c'est sûr. Mais c'est encore plus flagrant sur TIC Tok ou la TIC tok, c'est vraiment une minute maintenant, il y a 3 Min. On peut faire des vidéo de 3 Min sur tik tok j'en ai jamais vu. Ils ont renouvelé leur truc, mais c'est une minute, c'est du consomme vite, c'est : faut que ce soit marrant ou soit incroyable, ça te ouah, ça te marque, on prend un peu le phénomène de ces avec Crazy frog ou ça a explosé mondialement parce que c'est un, c'est ça a été un truc, ça a marché d'un coup. Bah c'est la même chose, c'est qu'on veut que ça explose ça Buzz dès le début. C'est c'est sur le Buzz donc c'est pas la même façon de de créer, de penser les choses, quand tu penses à un tik tok, tu te dis il faut que ça soit dynamique et faut que ça soit les gens, ils ont envie de rester pour voir jusqu'au bout parce qu'on consomme vite et tu vends pas la même chose. Tu vois les marques elles se vendent pas de la même manière aussi parce que quand il y a un mec qui va jouer sur twitch à red shadow Legends il va y jouer pendant 2h sur Youtube, c'est pareil qu'on va faire une opé, on va dire, Ouais, c'est sponsorisé par le dentifrice est et on va avoir des dentifrices placés un peu partout puis on va se brosser les dents tout le long de la vidéo pendant 10 15 Min c'est énorme alors que sur Tik tok, c'est une minute et on va parler que de l'opé quasiment pendant une minute et on va bourriner. On va essayer de faire des trucs intelligents, des trucs qui Buzz, on pense pas du tout de la même manière et puis pareil pendant l'opé je veux dire et ça mais ça dure moins longtemps. Donc les opé sont moins bien payés et TIC tok ne rapporte pas comme Instagram si insta ramène de l'argent mais je sais-je connais pas suffisamment mais TIC Tok ne rapporte pas ou en tous cas peu d'argent. Il y a, j'ai vu des gens ils disent, ouais regardez, j'ai fait 5000000 de vues sur mon dernier tik tok regardez j'ai gagné combien et tu vois 50 centimes. Génial super (rire). Ouais, donc on va, on va bien vivre donc voilà, c'est les sources de revenus ne viennent pas de là, alors que twitch avec les sub et Youtube avec le revenu Youtube tu peux vivre avec enfin si t'es un gros youtubeur ou gros quelqu'un. t'as des gros Tik tokers qui font des 1000000 de vues qui font 1000000 de vues et qui vont gagner 100€ 150€ Donc tu te dis ouais, génial. Et donc eux ils fonctionnent que sur les opé. Insta TIC Toc c'est les opé donc tu crées à partir d'opé et moi en ce moment je commence à monter des vidéos de Tik Tok. Truc improbable auquel j'aurais jamais pensé faire tu tu montes un format une minute. Je facture un format une minute, incroyable, je rend le truc dynamique et tout et je le monte en format carré. Je monte en 9/16e, truc que j'ai jamais fait enfin c'est assez et t'as aussi beaucoup de TIC tokers qui créent en un... qui filment avec une caméra en 9/16e, qui vont prendre qui vont tout renvoyer en 9/16e sur leur logiciel de montage qui monte tel truc et d'où les mecs qui font les films qui vont qui vont reprendre pour avoir la l'aspect d'une caméra, l'aspect de la profondeur de champ et tout donc aussi, c'est une nouvelle façon de créer à ce niveau-là. Mais ouais donc, c'est pas du tout le même budget, c'est pas la même

relation mais sur la relation de Youtube et Twitch c'était très sur l'image et la personnalité. C'est vrai que c'est très là-dessus. Alors que TIC Toc c'est très sur le moment sur le t'es t'es 100 fois plus vite oubliable que sur Youtube ou twitch quoi. Tik tok faut faire 3 vidéos par semaine 3 vidéos par semaine. Youtube t'en fais une toutes les 2 semaines ça va tu vois, Twitch tu fais un live toutes les semaines toutes les 2... Toutes les 2 semaines, ça va. TIC, Tok, si tu fais pas 3 vidéos par semaine, les gens t'oublient. T'arrête pendant un mois on s'est plus qui t'es.

Enquêteur : Quel intérêt du coup, de faire des vidéos sur tik tok ? D'en faire trois par semaine qu'est-ce qui les..
Dylan : Les opé. Les opé et il y en a beaucoup plus !

Enquêteur : juste pour être clair parce que tu l'expliqueras forcément mieux que moi, après va falloir qu'on y aille mais... Qu'est-ce que t'appelles une opé exactement ?

Dylan : C'est un travail avec une marque, c'est... Bah oui, c'est une opération commerciale. On dit... après il y a différents types d'opé, t'as l'opé ou on dit OK, Xiaomi par exemple dit le thème, c'est de montrer que le téléphone, il est super rapide en 5G, bah Xiaomi te met à l'épreuve et tu dois montrer que t'es super rapide comme le téléphone, donc tu vas faire un truc super rapidement que seul toi tu sais faire en tant que Influenceur donc il y a un gars il était magicien mais il a fait son tour de magie le plus rapide qu'il pouvait faire ta ta ta. Tu comprends ? C'est stupide et bête (rire), mais c'est comme ça que ça marche et sinon t'as des opé qui sont plus écrites définis, où là, on va dire bon bah tu vas, euh le... Comment dire, ça va être, Comment expliquer ? Là tu vas parler du téléphone et tu vas dire : il y a ça qui est sorti, tu peux faire ça avec le téléphone, ils te l'ont... on t'a envoyé le téléphone. Il faut qu'il aille l'acheter. Il y a des réductions ta ta ta, donc là c'est un peu le truc classique donc ou un jeu comme l'autre et là t'as le dernier ou le dernier c'est genre là on va mettre un peu plus de prod et par exemple t'as des pour Ligier qui était une marque de voiture. Bah il y a des tik tokers qui sont venus danser devant la voiture. Je vois pas le rapport tu danses pas dans ta bagnole, mais bon et en mode on est jeune, regardez, c'est une voiture sans permis, trop bien. Voilà et là il va avoir une prod qui est mis en place là il y a un il y a un steadicameur il y a tout. C'est formé en 9/16ème et on envoie un monteur comme moi. Monter du 9/16ème filmé avec une blackma... avec un A7... un une FS7.

Enquêteur : 16/9ème ou 9/16ème du coup ?

Dylan : 9/16ème filmé avec une FS7 tu te dis what the fuck (rire) mais qu'est-ce que... la caméra elle est penchée comme ça, le mec il galère il se dit mais quel enfer et non mais c'est c'est super intéressant et... et donc ouais, euh, une opération commerciale, je réponds pas à la question c'est ouais c'est travailler avec une marque mais les différentes manières c'est promouvoir une marque au travers de ton contenu. Euh non alors non, sur Youtube je dirais c'est promouvoir une marque au travers de ton contenu sur Tik Tok et Insta c'est promouvoir la marque plus que ton contenu et au travers de ta personnalité. Voilà, c'est là où je pense qu'il y a une vraie différence. Là c'est vraiment ta ta tête, ta personnalité, tes... Tu regardes les TIK Tokers sont beaucoup plus superficiels que les... Ceux sur twitch ou Youtube sont très superficiels, très très dans l'apparence, très dans le rapide. Regardez, je suis moi je. Ouah je suis dans un hôtel alors qu'en vrai ils sont pas du tout dans l'hôtel mais bon (rire) ou je sais pas...

Enquêteur : Tik tok c'est chinois, c'est ça ?

Dylan : C'est Chinois ouais.

Enquêteur : Et les tik tokers ils sont de toute nationalité ou y'a plus de tik tokers chinois ?

Dylan : Euh ils ont pas les mêmes politiques dans les pays, c'est pas les mêmes politiques dans le pays ils l'ont bien compris ça d'ailleurs.

Enquêteur : Ah donc, du coup, TIC toc en fait la version encore plus précaire que Youtube parce qu'en fait, on est ça vient d'un pays ou il y aura moins de droit social, c'est ça ?

Dylan : Bah oui (rire), t'as totalement raison, mais oui, mais et non mais oui. Et faut savoir que sur tik tok par exemple, enfin en vrai ça... enfin Tik Tok ils analysent tout, tu vois, ils récupèrent toutes les données qu'ils peuvent récupérer comme dans n'importe quel truc, ça c'est sûr, et c'est, c'est fait. Et encore pire, c'est que ils ont. Tik tok c'est assez incroyable parce que ils peuvent analyser ce que les gens aiment, qu'est-ce qui leur plaisent, c'est la donnée la plus incroyable ! Comme ça on sait ce qu'on va leur vendre ? C'est Xiaomi sur tik tok, il marche de ouf. C'est chinois (rire) ils ont tout compris, ils travaillent directement avec tik tok. Bon, qu'est-ce qui marche ? OK, on va faire ça parce que ça marche, c'est encore plus pervers, ça veut dire qu'on enferme encore plus les gens dans leur boule. Et tik tok, l'algorithme est horrible, l'algorithme c'est tu vas regarder un truc, tu vas rester un peu longtemps, l'algorithme il va se dire « ok bah il aime ça » et va te mettre que ça. Et en fait, bah y a aujourd'hui beaucoup de prédateurs sexuels qui sont là-dessus. Qui vont regarder des jeunes filles qui dansent et tout et l'algorithme, il va comprendre ça va. Lui, c'est quelqu'un qui aime les boules, bah on va lui mettre, on va f... on va que lui mettre ça. C'est un prédateur sexuel. Et encore bien l'algorithme pervers parce que quand il y a des jeunes filles qui dansent, l'algorithme arrive à analyser le robot il dit, ah, c'est une jeune fille, il regarde beaucoup ça très longtemps. Bah on va lui en mettre. Ça c'est horrible et là l'algorithme est...ça c'est les faces cachées, un peu Tik tok aussi y'en a hein, forcément je vais pas trop en parler, mais voilà, il y a... Y a quand même des trucs très pervers et ils aiment pas le sang, ils aiment pas... il faut que ça soit très doux, très lisse. J'ai fait un tik tok avec du sang, mais on voyait que c'était une fiction et ils m'ont, ils m'ont supprimé mon compte. Donc ils sont très euh... Très frileux. Youtube comment ça allait ? Dès que dès qu'on voit un truc qui

ressemble à une paire de fesse ou à des nichons c'est bane. Twitch, eux ils sont contradictoires, sur tout parce que il vont ban un youtubeur qui va montrer un bout de son pied sans faire exprès ou je sais pas quoi. Mais par contre, dès qu'il y a une femme qui est sur une piscine en train de mettre son boule en arrière pendant 1h, ils vont pas la ban, on ne sait pas pourquoi. C'est très contradictoire, il y a, les algorithmes sont bien pensés, en fait pour les travers de la société, enfin c'est, c'est c'est un autre débat, ça, je t'invite à aller regarder Le roi des rats si tu veux aller voir.

Enquêteur : Je suis obligé de couper parce qu'il va falloir qu'on y aille.

Dylan : Tiens allé vas y, je parle trop.

Enquêteur : Mais merci beaucoup Ben non, tu parles de...

Dylan : Je sais pas si j'ai parlé de tout ce qui j'avais parlé qui était intéressant parce que au final je me je parle peut être de pas ce qui t'intéresse j'ai l'impression parce que là je j'ai remarqué ça, je me j'ai pas.

Enquêteur : Si ça m'intéresse, tout m'intéresse de ce que t'as raconté.

Dylan : Ah bon ?

Enquêteur : Mais tu finis pas ce que t'as mangé ?

Dylan : Bah non, j'ai plus faim du coup (rire), j'ai trop parlé.

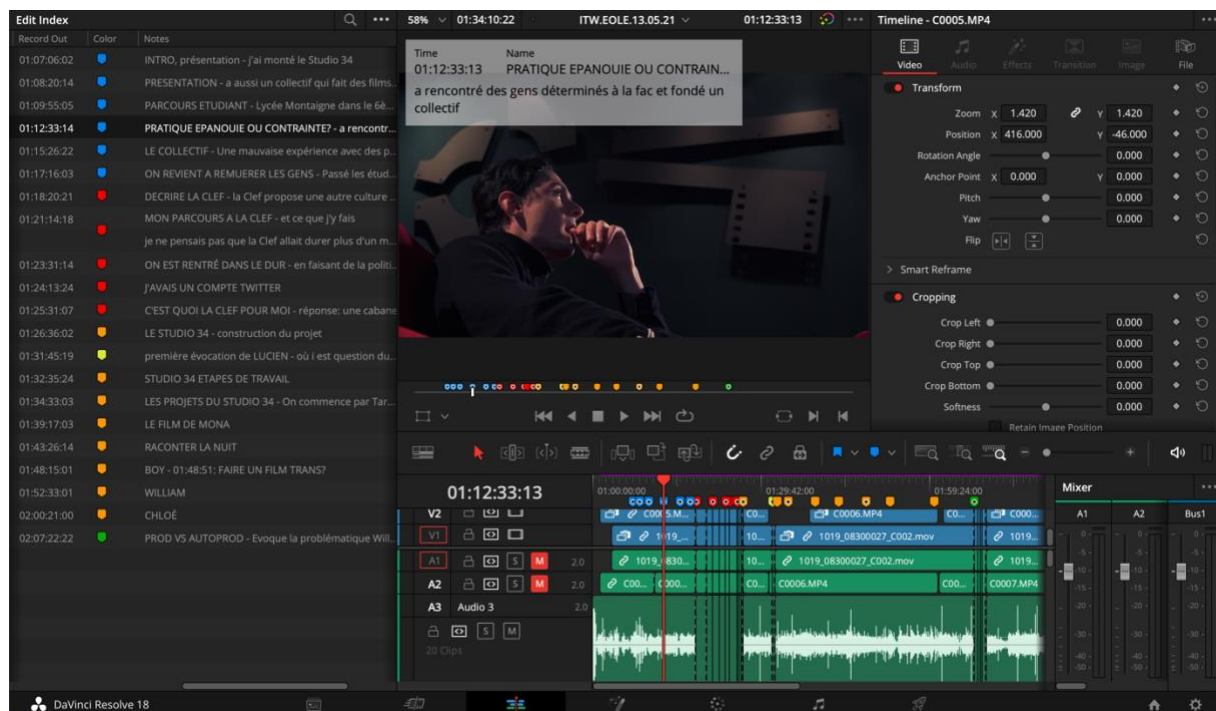
Enquêteur : ça t'a coupé l'appétit ? (rire)

Dylan : Ouais, c'est ça, c'est que je me perds trop parce que la dernière fois qu'on parlait je parlais des trucs qui t'intéressaient parce que je sais, il y a une conversation là, je fais un monologue. Et quand je fais un monologue je parle de tout ça.

Rapports de dérushage

Co-fondateur avec Gautier du Studio 34, Eole Bony est natif de Paris. Il précise avoir étudié au lycée Montaigne dans le sixième arrondissement, puis avoir fondé un collectif de cinéastes lorsqu'il étudiait à l'université Paris 7. Sa pratique du cinéma passe alors par l'autoproduction, mais il se destine plutôt à la réalisation de films dans un cadre de production. Il décrit son attachement à la Clef en parlant de son aspect politique et du Studio 34.

Les temps significatifs de l'entretien tournent autour de sa description des débuts de l'occupation qu'il a vécu directement et de la conception du Studio 34. Il prend notamment le temps de décrire les projets un par un. L'entretien est complet et réflexif. Eole est particulièrement disposé à l'autoanalyse ou à ce que certains chercheurs décrivent comme une théorie de soi, ce qui peut être à double tranchant.



Extraits en particulier :

07:06 : « j'ai on va dire monté c'est un mot un peu, c'est un bien grand mot mais on a créé le Studio 34 avec pas mal de gens, notamment Gautier. »

09:20 : « Et donc en parallèle, j'ai un collectif dans lequel je fais des films et je suis actuellement en train de préparer mon prochain court-métrage qui sera tourné cet été. »

09:55 : « j'ai fait un bac ES au lycée Montaigne dans le 6e arrondissement de Paris, en ensuite j'ai fait des études de cinéma donc je suis rentré à l'université à Paris 7. »

12:33 : Eole décrit ses débuts dans la pratique.

13:37 : « quand t'es dans ce métier là, t'apprends toujours, t'apprends de tes erreurs, c'est un peu con mais c'est vrai et notamment quand t'es dans un cadre, voilà d'autoproduction où les rapports que t'as avec les gens ne sont pas des rapports de travail mais sont vraiment des rapports de de sensibilité, d'amitié et toutes ces choses-là. »

15:26 : « Alors, on était pendant très longtemps du côté de l'autoprod, on a rencontré donc là je te parle de mon collectif, il y a 3 ans, des producteurs, deux mecs qui étaient intéressés par ce qu'on faisait là, voilà, c'était une mauvaise expérience par exemple, si je peux te citer une mauvaise expérience. »

17:16 : « Et maintenant, c'est vrai qu'on revient à ça. Enfin, c'est à dire que. Passé les études, passé machin, tu dois rémunérer les gens. »

18:20 : « c'est un c'est un espace politique, mais dans le sens, dans le sens large du terme. Je, je pense que c'est un peu provoque de dire ça, mais je pense qu'on pourrait passer de la télé réalité la Clef que ça resterait quelque chose de politique. »

20:37 : « je suis d'origine grecque en Grèce, t'as des cinémas en... voilà là où les gens bouffent, parlent des gosses qui tournent et machin dans le ciné pendant que le film est en fait, les deux marchent ensemble. Enfin, si tu veux la vie et le récit se confrontent complètement et j'ai retrouvé ça ici alors qu'on est pas en plein air mais mais mais c'est c'est c'est ça. Ouais. »

21:14 : « mon parcours je te dis, j'ai fait l'ouverture. Je vais pas entrer trop dans les détails, je parce que voilà, on m'a appelé, on a des potes qui me disent, Ah, il y a un ciné qui va être occupé et puis c'est passé ce qui s'est passé. (...) Je ne croyais pas du tout que la Clef allait durer plus d'un mois et demi deux mois. »

23:31 : « Ben on s'est vite impliqué on est vite rentré entrer dans le dans le dur quoi donc dans les négociations avec les pouvoirs publics, les trucs, toutes ces choses-là. »

25:31 : « J'aime bien l'idée que la Clef c'est un peu une cabane, tu vois. »

26:36 : « Le commencement, c'était dans mon souvenir, c'était au mois de... Je sais plus, je crois Juin de l'an dernier. »

32:25 : Studio 34, les étapes de travail

34:33 : Tarasca

39:17 : Le film de Mona

43:26 : Raconter la nuit

48:15 : Boi

48:58 : « j'avais envie de savoir ce qu'était un film trans. »

52:33 : William

01:00:20 : Chloé

01:07:22 : Prod VS autoprod première fois qu'on va faire quelque chose qui va sortir de la Clef

01:08:30 : « Pour moi la question du contrat découle de ça. Tu veux aider quelqu'un : soit on fait des bons films et on risque de les lâcher, soit... »

01:09:10 : « sauf qu'on a mobilisé des gens gratuitement. »

01:10:05 : « si un jour y'a un prod qui vient les produire pour le deuxième ok » - Concurrence prod/autoprod

01:10:25 : « si tu veux accompagner un film autoproduit ce qui est compliqué c'est de l'amener en festival. »

01:15:07 : « punk, contre-culture, le concept de culture me dérange », la prod au-dedans, l'autoprod en dehors, contre-culture. Eole n'embrasse pas cette logique d'opposition.

01:16:00 : « à quoi bon faire un film qui soit totalement libre si personne le voit ? Et à quoi bon faire un film calibré si tu ne prends pas de plaisir à le faire et si t'es dans une optique de business/reconnaissance... »

01:19:24 : « le but c'est de fonctionner de manière pérenne, on va pas s'autoprécariser. »

01:19:48 : Trouver le juste milieu

01:20:48 : « Je trouve qu'il y a très peu de différence, production tu salaries les gens, mais c'est proche. »

01:21:54 : « Je pense que le cinéma a toujours marché de manière semi industrielle donc t'es constamment obligé de trouver des sous là où tu peux faire un album dans ta chambre. »

01:24:00 : « on a été invités à une table ronde avec le CNC, c'est pas ça être en marge. »

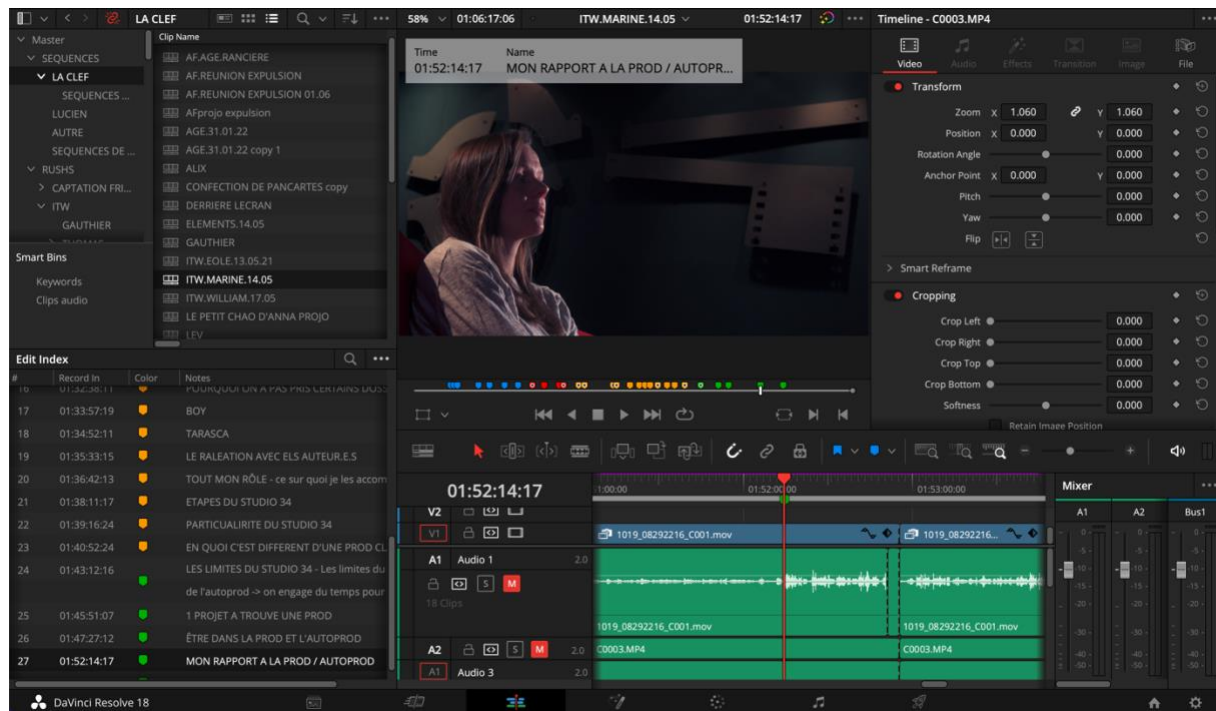
01:26:41 : « y'a pas de contrat avec obligation de rendu au bout de tant de mois. J'avais tendance à reproduire des choses type « il faut un film fini ». Tu vas tourner, on verra bien.

Rapport de dérushing logiciel :

#	V	C	Source In	Color	Notes
1		C	01:07:06:01	Blue	INTRO, présentation - j'ai monté le Studio 34
2		C	01:08:20:13	Blue	PRESENTATION - a aussi un collectif qui fait des films et il tourne des courts-métrages
3		C	01:09:55:04	Blue	PARCOURS ETUDIANT - Lycée Montaigne dans le 6ème puis la fac avec Paris 7
4		C	01:12:33:13	Blue	PRATIQUE EPANOUIE OU CONTRAINTE? - a rencontré des gens déterminés à la fac et fondé un collectif
5		C	01:15:26:21	Blue	LE COLLECTIF - Une mauvaise expérience avec des producteurs
6		C	01:17:16:02	Blue	ON REVIENT A REMUERER LES GENS - Passé les études on revient à ça
7		C	01:18:20:20	Red	DECRIRE LA CLEF - la Clef propose une autre culture et un rapport politique au cinéma
8		C	01:21:14:17	Red	MON PARCOURS A LA CLEF - et ce que j'y fais je ne pensais pas que la Clef allait durer plus d'un mois 1/2 / 2 mois // Arrivés 2 ou 3 semaines avant le premier confinement
9		C	01:23:31:13	Red	ON EST RENTRÉ DANS LE DUR - en faisant de la politique
10		C	01:24:13:23	Red	J'AVAIS UN COMPTE TWITTER
11		C	01:25:31:06	Red	C'EST QUOI LA CLEF POUR MOI - réponse: une cabane
12		C	01:26:36:01	Yellow	LE STUDIO 34 - construction du projet
13		C	01:31:45:18	Lemon	première évocation de LUCIEN - où i est question du tournage imminent de Lucien
14		C	01:32:35:23	Yellow	STUDIO 34 ETAPES DE TRAVAIL
15		C	01:34:33:02	Yellow	LES PROJETS DU STUDIO 34 - On commence par Tarasca
16		C	01:39:17:02	Yellow	LE FILM DE MONA
17		C	01:43:26:13	Yellow	RACONTER LA NUIT
18		C	01:48:15:00	Yellow	BOÏ - 01:48:51: FAIRE UN FILM TRANS?
19		C	01:52:33:00	Yellow	WILLIAM
20		C	02:00:20:24	Yellow	CHLOÉ
21		C	02:07:22:21	Green	PROD VS AUTOPROD - Évoque la problématique William avant qu'elle ne se pose vers 02:09:11

Après des études à l'EHESS en anthropologie et en BTS audiovisuel, Marine devient chef opératrice image et réalisatrice. Elle découvre le cinéma la Clef lorsqu'elle emménage dans le quartier. Séduite par la programmation Sophie Gergaud au sein de l'association La plume à l'écran, elle devient une fidèle spectatrice et intègre rapidement l'occupation. Elle s'implique en particulier dans la stratégie de l'association Home Cinéma pour pérenniser l'occupation et dans le Studio 34.

Les axes significatifs de l'entretien tournent autour de ses réflexions sur le cinéma autoproduit (elle connaît la production comme l'autoproduction dans le cadre de son activité de réalisatrice), sa description des enjeux liés à l'occupation et de ceux liés au Studio 34. Sa description de ces thématiques est méthodique, prosaïque et réalisée avec recul.



Extraits en particulier :

05 :59 : « Attends, je veux juste bien dire un truc, je m'appelle Marine Ottogalli, je suis réalisatrice de documentaires et je viens de Lorraine et je suis à Paris depuis quelques années et engagée à la Clef depuis un an et demi. »

06 :36 : « j'ai commencé mes études par un cursus court en et technique auquel j'allais à reculons, qui est en fait un BTS et qui est le parcours qui est suivi par beaucoup de gens ici. C'est 2 ans d'études techniques en moi, j'ai été dans dans la spécialité image et en fait aujourd'hui c'est vraiment ce BTS qui me fait travailler. »

07 :11 : « Après, j'ai continué sur un master en recherche cinéma à l'université de Strasbourg et que j'ai couplé d'un des études en d'une licence en anthropologie. Et après, pour continuer mon cursus en anthropologie, je suis arrivé EHESS à Paris pour vraiment suivre des cours en anthropologie visuelle. »

09 :45 : « je pense que le fait d'avoir fait des études techniques à l'origine, ça me permet de d'avoir une base un peu sur laquelle me rassurer quand des fois je suis perdue, je me penche sur la technique et j'essaie d'avoir une meilleure technicité et parfois c'est rassurant et en même temps je peux pas désolidariser ça de d'une réflexion de pourquoi je filme, qu'est-ce que je, qu'est-ce que je fais, pourquoi je le fais ? Et comment ? »

11 :20 : « il y a une question que je me pose souvent, c'est qu'en étant de formation technique, je travaille comme technicienne du cinéma comme chef opératrice. Je suis dans un une économie, plutôt une petite économie, c'est à dire sur du boîtier, du DSLR ou des caméras de poing ou des choses qu'on peut gérer seuls. Pareil parfois y a pas d'ingénieur

son avec moi et bah ça donne une liberté de mouvement, une liberté de travail qui est inimaginable. Mais parfois, c'est limitant en soi, parfois du coup on a trop de choses à penser techniquement parlant pour, pour aller plus loin... »

14 :00 : « j'ai eu des reconnaissances à travers les deux films que j'ai faits et c'était rassurant de savoir que je pouvais être dans ces créneaux là. Parfois, c'est suffisamment dur ou opaque, ou long ou laborieux que c'est aussi bien de se situer à la marge de ça et de pas en avoir besoin, de faire des choses plus alternatives où... Je sais pas, je pense que c'est... c'est magnifique d'avoir des choses des institutions publiques qui soutiennent le cinéma, qui permettent de le financer, mais l'exercice, parfois est, il est trop, comment dire... il est peut être trop libre, comment dire ? Se soumettre en gros aux réglementations du CNC ou des appels à projets des fois... C'est ce positionner alors qu'on ne devrait pas forcément avoir à se positionner. Je sais pas, je sais pas. Des fois c'est des refus qui sont déléteurs pour des projets qui devraient exister. Je sais pas si je dois parler à la première personne en parlant de mes projets à moi, mais... Comme j'ai des projets qui ont été acceptés et financés, c'est moins grave d'en avoir des refusés. Je, j'ai, j'ai déjà ça dans mon dans ma valise, tu vois et du coup je je le vis moins mal. Mais je pense que des fois on enfin, c'est aussi une machine à marginaliser, donc... Je sais pas trop comment je me positionne face à ça en vrai. Je le saurai peut-être plus tard quand j'aurai plus d'expérience. »

15 :46 : « le premier film que j'ai écrit que j'ai voulu faire il a passé quelques premières étapes de sélection et et j'ai pu le présenter oralement, mais c'était une époque où j'étais pas du tout assez mature dans la réal et donc je l'ai faite toute seule. J'ai pas eu, on va dire, ces financements j'ai fait le film en auto prod et et j'ai complètement appris de ces erreurs là à posteriori donc c'était hyper riche en soi Et après le 2e film que j'ai fait en co-réalisation ben je, j'avais déjà toutes ces toutes ces leçons dans dans dans ma tête et puis on était deux donc y a une dynamique de travail qui est différente et là on a été vachement soutenu, on a eu l'aide à l'écriture du CNC et puis les aides qui suivent. »

17 :49 : « Ben, je dirais que le Clef c'est un cinéma, un, un cinéma parisien déjà qui est né dans les années 70 enfin fin des années 60... »

19 :59 : « Moi, je suis arrivée à Paris dans le 13e arrondissement, qui n'est pas très loin de la clé, avec l'envie de voir des films documentaires, anthropologiques, et il y en a pas dans beaucoup de salles à Paris. La Clef fait partie des des salles qui montraient notamment, via la programmation de Sophie Guergaud, qui aujourd'hui préside l'association de la plume à l'écran et qui montre énormément de films de réalisateurs amérindiens. Et moi, c'était vraiment mon domaine de recherche déjà en anthropologie et c'est ça qui m'a amené à la Clef en tant que spectateur. Et puis tu viens une fois et tu viens plein de fois, tu te rends compte que c'est un cinéma un peu bizarre, un peu old school, avec vraiment un panneau d'affichage devant... Enfin, tout est un peu bloqué dans le dans un je sais pas, une espèce de faille spatio-temporelle mais qui du coup moi m'a plu hein. »

21 :53 : « À partir du moment où on a réfléchi à un modèle vraiment, qu'est-ce qui correspondait à la survie de ce cinéma ? C'était pas juste un cinéma, mais c'était aussi un... Une question de de de propriété, de d'une question du foncier parce qu'on a 500... 600 m² dans le 5e arrondissement et tout ça en fait, ça m'a aussi beaucoup touché. Au-delà de la question cinématographique, et ça ça, ça rajoute à l'envie de d'être d'être vraiment active ici parce que c'est un sens, limite sur le la société dans laquelle j'ai envie d'être, c'est, c'est qu'on ait accès à des lieux qui soient pas dépendants de d'une rentabilité financière excessive. C'est résumé, unité de complexe, hein, c'est compliqué. »

23 :00 : « On l'a... là dernièrement à la Clef il y a deux activités principales pour moi, c'est de contribuer à la stratégie du lieu et à comment le maintenir tel qu'on l'imagine, c'est à dire associatif, indépendant et libre, et et pas rattaché à des organismes qui auraient des intérêts. Économique par exemple. Ou politiques. Ça, ça fait partie des des raisons pour lesquelles je viens à la clé, je viens travailler à la clé, je viens faire des réunions encore et encore. Et parmi les autres activités, je contribue au studio 34, qui est donc une un laboratoire de création du cinéma indépendant qui a été un peu l'idée de tout le monde et mais mis en place vraiment par par Gauthier et Eole qui sont qui sont retroussés les manches et qui ont dit on va faire ça puis ont un peu fomenté le truc dans leur coin et l'on propose à l'ensemble du collectif et tout le monde, tout le monde avait envie de ça depuis le début, mais on s'était jamais vraiment posé pour le faire, donc c'est vraiment eux qui ont comment allumé l'étincelle du moteur, quoi... »

24 :46 : « Ouais, c'est un peu ce que je viens de dire le studio de 34, ça a été, ça a été fomenté dans un coin par Gauthier et Eole qui ont en gros mis sur papier ce que beaucoup de gens avaient envie de faire ici. »

25 :45 : « Ouais, plus concrètement, pardon, je suis restée dans le vague. Alors le studio 34 en gros, c'est un laboratoire de création et diffusion, on a... Y'a plusieurs pôles et ça va un peu dans tous les sens et moi je suis pas tout, moi je suis vraiment sur la partie résidente. Euh y a une partie atelier où qui est qui est montée par d'autres bénévoles qui font venir des intervenants pour faire des ateliers pédagogiques de lumière, de enfin d'apprentissage, de la lumière, d'apprentissage de la caméra, de l'écriture... »

29 :59 : Satire night club

30 :00 : Raconter la nuit

32 :38 : « Dans la sélection, il y a eu des choix à faire et des fois c'était, c'était des dossiers qui étaient unanimement reconnus, acceptés, qu'on avait envie de soutenir, mais il fallait l'envoyer en Ouzbekistan et on pouvait pas... »

33 :00 : « je peux pas, je peux pas mettre de préférence sur les... Enfin, j'ai pas envie en tout cas, parce que y en. Enfin j'ai pas forcément de préférence, mais donc bla bla bla y a. Le film, Satire night-Club, le film racontait la nuit le film tête machine. »

33 :57 : Boï – « Boï, qui est un film très maîtrisé aussi sur un sujet hyper délicat donc la transition de la personne qui réalise. Et pareil, très intéressant, c'est quelqu'un qui sort d'une grande école, mais dans une autre filière que la réalisation. Du coup c'est pareil, c'est, c'était un choix. On s'était dit pas de grandes écoles, mais en même temps, cette personne a envie de réaliser un film. Elle peut pas au sein de son école et super expérience parce que c'est quelqu'un d'hyper consciencieux, qui a envie de, enfin, qui mène en fait sa barque d'une main de maître. C'est très très très chouette de bosser avec quelqu'un qui est aussi autonome et en même temps demandeuse de retour. »

34 :52 : Tarasca

35 :34 : Les relations avec les auteur.e.s

40 :54 : « Y a pas de contrainte de diffusion derrière ça je pense, c'est hyper important, c'est aussi représentatif de la Clef et de la Clef revival en tout cas ce qu'on fait c'est à dire que on n'est pas une derrière, y a pas de chaîne, y a pas de distributeur, y a pas et ça c'est des contraintes fortes pour des premiers films, c'est, c'est souvent très oppressant parce que bah ça impose des règles et quand on crée un premier film en les... l'intérêt en tout cas c'est d'être le plus libre possible pour voir jusqu'où on peut aller dans dans l'expérimentation cinématographique et et quand bien même c'est génial d'avoir une chaîne ou un distributeur, bah c'est génial aussi d'avoir cette liberté. Donc entre l'argent et la liberté ici c'est clairement la liberté de création. Et ça, on essaye... On essaye de le faire enfin, de le respecter et de de. Puis je pense que c'est, c'est peut-être vraiment le la chose la plus respectée ici, c'est que les réals vont faire le film dont ils ont envie et qu'on y a personne ici qui va leur dire que ça ne ce film ne peut pas exister quoi, à part s'il nous demandent d'aller sur la Lune, on aura juste pas les moyens, mais on va pouvoir fabriquer une en carton dans la salle, y a pas de problème quoi. »

43 :12 : Les limites de l'autoproduction

45 :51 : L'un des projets a trouvé une production

47 :27 : Être dans la prod et l'autoprod

52 :18 : Mon rapport à l'autoproduction – « mon premier film, je l'ai fait en autoproduction parce que c'est arrivé comme ça et que j'avais envie de le faire et que ça ressemble à ma personnalité enfin, je suis pas du tout posé la question... »

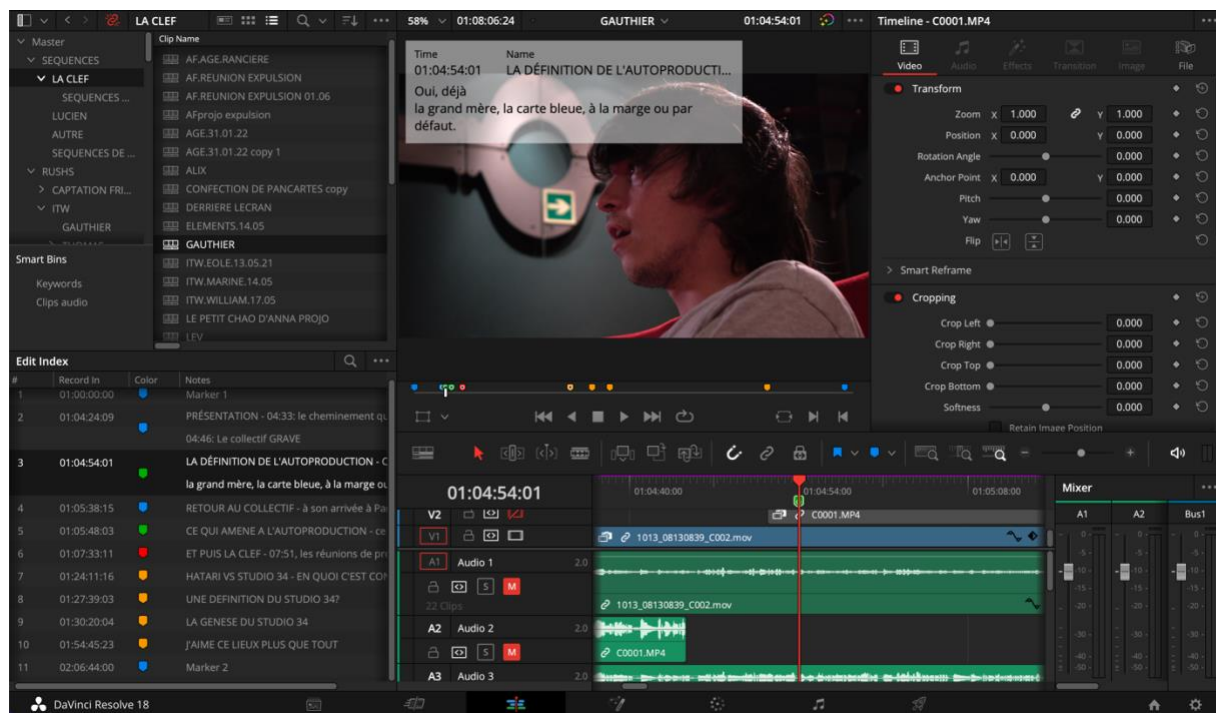
55 :39 : Les compromis – Même les réals les plus butés bornés font des compromis. Je pensais à beaucoup de gens qui qui disent faut pas faire de compromis, pas faire de concessions, c'est comme ça que tu deviens sur un un bon chef ou un bon réal. Je suis pas trop sûre de ça, je pense que tout le monde en fait, mais elle raconte pas. Pour rentrer dans les codes, en fait et pour être produit pour accéder enfin, t'as atterris pas dans des grands festivals ou dans des grandes salles sans avoir joué avec les règles du jeu mais par contre, t'as beaucoup d'argent pour le faire, donc peut-être que c'est ça t'a permis de faire des choses que tu ne pourrais pas faire en autoproduction.

Rapport de dérushage logiciel :

#	Source In	Color	Notes
1	01:05:28:03	Blue	QUI JE SUIS
2	01:05:59:12	Blue	QUI JE SUIS bis
3	01:06:36:03	Blue	CE QUE JE FAIS DANS LA VIE
4	01:09:45:21	Blue	RAPPORT EPANOUI A LA PRATIQUE?
5	01:11:20:14	Blue	L'ECONOMIE DU DSLR
6	01:13:41:06	Blue	LA RECONNAISSANCE, CNC ETC.
7	01:15:44:01	Blue	RECONNAISSANCE DU FILM QUE TU AS FAIT
8	01:17:49:02	Red	LA CLEF: PRESENTATION - films rares, "pas mainstream"
9	01:19:38:03	Red	Marine et la Clef
10	01:21:57:20	Red	Le foncier
11	01:22:34:06	Red	Ce que je fais à la Clef - contribuer à la stratégie du lieu pour le maintenir associatif indépendant et libre // studio 34
12	01:24:46:01	Yellow	LE STUDIO 34 - qu'est-ce que c'est?
13	01:25:45:17	Yellow	EN QUOI CONSISTE LE STUDIO 34? - un laboratoire de création et de diffusion // plusieurs pôles // 01:27:16: un lieu de cinéma pour ceux qui n'ont pas eu de grande école de cinéma
14	01:29:59:13	Yellow	LES DOSSIERS - 6 dossiers
15	01:30:34:20	Yellow	RACONTER LA NUIT - film de montage found footage
16	01:32:38:11	Yellow	POURQUOI ON A PAS PRIS CERTAINS DOSSIERS
17	01:33:57:19	Yellow	BOY
18	01:34:52:11	Yellow	TARASCA
19	01:35:33:15	Yellow	LE RELATION AVEC LES AUTEUR.E.S
20	01:36:42:13	Yellow	TOUT MON RÔLE - ce sur quoi je les accompagne
21	01:38:11:17	Yellow	ETAPES DU STUDIO 34
22	01:39:16:24	Yellow	PARTICUALIRITE DU STUDIO 34
23	01:40:52:24	Yellow	EN QUOI C'EST DIFFERENT D'UNE PROD CLASSIQUE - Pas de contrainte de diffusion // On est là pour accompagner les réels jusqu'au bout
24	01:43:12:16	Green	LES LIMITES DU STUDIO 34 - Les limites du studio 34 et par ailleurs les limites de l'autoprod -> on engage du temps pour eux, donc s'ils sont pris ailleurs... Le créneau de l'engagement bénévole ou "volontaire"
25	01:45:51:07	Green	1 PROJET A TROUVE UNE PROD
26	01:47:27:12	Green	ÊTRE DANS LA PROD ET L'AUTOPROD
27	01:52:14:17	Green	MON RAPPORT A LA PROD / AUTOPROD
28	01:55:39:03	Green	LES COMPROMIS

Après des études à l'université, Gautier se spécialise dans la production en suivant un master à l'INA. Toutefois, il garde de l'université une histoire d'amour qui l'a conduit à l'expérience d'avoir soutenu la diffusion de films étudiants. Arrivé à la Clef en tant que spectateur, il conçoit avec Eole le Studio 34, activité qu'il mène en parallèle de son travail au sein de la société les Films Hatari.

En termes de discours, Gautier est complémentaire vis-à-vis de Marine et d'Eole. Plus passionnée et plus engagée, son analyse de l'autoproduction se concentre sur les enjeux politiques et sur la recherche d'un idéal de cinéma. Sa position entre production et autoproduction lui confère un point de vue singulier.



Extraits en particulier :

04:50 : Le collectif grave

05:00 : l'autoproduction, souvent un choix par défaut quand on commence à faire des films – « C'est là où qu'est ce qu'un film produit, est ce que c'est un film produit par une société de production ? Est ce que c'est un premier film que tu fais avec des bouts de ficelle avec la carte bleue de ta grand-mère ? Souvent t'as pas le choix au début. T'es obligé de te débrouiller pour faire des films, donc c'est un peu le côté do it yourself, on peut punk, tu t'improvises chef opérateur, chef, ingénieur du son et et tu te débrouilles avec les copains pour faire des films. Mais au début, t'as pas le choix parce que t'es dans cette zone grise ou pour faire un peu ses preuves et pour voir si t'aimes bien ça t'es obligé d'être tout seul et et de te rassembler avec tes copains pour faire un film. »

05:44 : l'arrivée à Paris 8 – « Et il se trouve que quand je suis arrivé à l'université à Paris VIII, j'ai découvert plein de jeunes filles et de jeunes garçons comme moi qui voulait fabriquer des films, réaliser des films. Et à cet âge là, il y a évidemment la question de la vocation qui se pose. J'ai envie de devenir cinéaste, cette profession de foi qui fait que t'es prêt à tout pour vouloir faire des films. Mais avant ça, évidemment, t'es obligé de te débrouiller pour faire tes films et c'est un peu la course à la maison de production. La course au financement, tout ça, on sait pas trop dans quoi on s'embarque et c'est un peu le bordel. La finalité, c'est que son film soit vu soit pris en festival, tout ça. Et il se trouve que dans le système dans lequel on est, même s'il y'a des films donc autoproduits, fais tout seul qui arrive à faire leur trou parfois dans dans un marché, dans un festival, souvent t'es tout seul quand tu fais un film, souvent ces premiers films, là, quand ils ont pas l'encadrement, la bonne maison, avec les bons partenaire pour être diffusé souvent ton film après la projection que tu fais à la grand-mère au Brady à 300€ souvent après... clairement ton film, il disparaît et puis il dort dans ton disque dur »

06:40 : je rencontre une fille, un cinéaste en danger... - « et moi j'arrive à Paris 8 en ayant la volonté de faire des films et puis bref, je rencontre une fille tout ça, elle fait des films géniaux, elle arrive jamais à les montrer. Et puis tout d'un coup... Ça venait d'un truc, c'est con, l'amour quoi, qui fait que je vois quelqu'un, un cinéaste en danger et qui a peur de perdre sa vocation et tout d'un coup je me dis mais en fait, il y a tellement de film à montrer. Il y a tellement de films à réveiller dans le disque dur qu'il faut foncer et organiser des projections vides. En fait, il y a plein de trésors sous nos mains, plein de perles. Il faut absolument passer des coups de fil à tout le monde, rassembler les films et faire des projections. »

07:35 : découverte de la Clef

08:10 : « les films d'étudiants qui sont de belles promesses et qui ont le mérite d'exister et qui si on les fait pas exister ils meurent. »

08:30 : politique aussi, des lieux importants à notre âge –

09:20 : « y'a besoin de lieux comme ça »

11:00 : « les gens de ma génération, d'où je pouvais parler c'était vraiment là. »

11:20 : définir l'autoproduction, difficile – « l'auto production, on peut y mettre un peu tout ce qu'on veut là-dedans en fait finalement mais mais il faudrait juste affiner peut être là la définition, on voit tout ce que ça veut dire mais c'est assez compliqué à définir quand même... »

11:40 : mi-janvier j'ai commencé à occuper

13:20 : « on fait pas ça pour rigoler c'est nécessaire que ce lieux il reste donc il y a une certaine pression aussi ».

14 :00 : « on parle pas dans le vide on est pas dans un aéroport ici quoi ».

14:35 : les débuts de Gauthier, son parcours, comment il est passé de réal à prod – « Alors moi j'étais pas en a à la base, je voulais pas produire des films au début, moi je voulais en réaliser quand j'avais 22 ans mais je t'ai dit moi tout s'est joué quand je suis arrivé à Paris 8, donc qui pour moi était le c'est là où j'ai tout appris. Si tu veux pendant ces deux ans que j'ai appris à faire des films, j'ai accompagné, j'ai appris à accompagner des gens. J'ai appris à faire avec rien du tout. Et... Et et c'est et en fait finalement, c'est au contact des autres en en prenant cette place finalement de producteurs en... entre guillemets que je me suis rendu compte que mes qualités à moi à Gauthier, elles s'épanouissent... Elles s'épanouissaient le plus dans la production en fait, si tu veux, finalement j'étais pas. J'étais pas un réalisateur, même si ça me faisait mal de le dire en fait, au début, tout le monde veut faire des films quand on veut faire du cinéma, tout le monde, il y a toujours cette posture romantique quand t'es très jeune de vouloir faire des films, d'être d'être l'auteur quoi d'être au centre et de... Et de dire que j'ai une idée et mon idée, je vais l'extraire du néant et elle a, elle a de l'intérêt quoi. Finalement moi j'avais pas grand chose à dire mais par contre je sentais que. Je trouve ma joie dans dans aider les autres et de les pousser et de les pousser à y aller quoi, parce que souvent, quand t'es cinéaste à cet âge là, souvent t'es tout seul. Et souvent. T'as besoin d'un petit coup de pouce et donc finalement c'est comme ça que assez naturellement je me suis-je me suis orienté vers la vers, la vers la production de films. »

16:40 : Michel Klein Hatari, quand on fait un film c'est toujours de la même manière.

17:00 : différence industrie / studio 34

19:00 : « t'es obligé d'en passer par là t'es obligé de le faire »

20:00 : « si le cinéaste veut être vu dans 1000 salles »

21:30 : la question écologique

22:15 : « est-ce que c'est pas le premier film bien produit avant la société de production ? »

22:30 : « mais une société de production c'est l'emmerde absolue y'a rien de pire les gars. »

23:00 : Ça remet tout en cause – « Je pense qu'on peut trouver une manière très coopérative de faire des films, mais et je pense que le studio 34, tend vraiment à ça. Et ça, tout ça, ça vient vraiment de la manière de fabriquer les films, ça remet tout en cause. Ça voudrait dire que quand t'écrit quand l'auteur va écrire son scénario, t'as tous les corps de

métiers qui sont rassemblés pour l'écrire si tu veux que ça soit l'ingénieur du son, le chef-opérateur directement dès le départ. Et finalement ce fonctionnement là, si tu pars de de l'amont en remontant vers l'aval. »

24:11 : « ce que je fais à Hatari c'est contradictoire avec le Studio 34 c'est certain. »

24:20 : « plus besoin de sociétés de production telle qu'elles existent aujourd'hui. »

25:20 : tu finance ton film sur un texte - quand on produit un film, il y a toute une partie de développe... qu'on appelle le développement, écriture ou t'est tout seul avec l'auteur parce que ça aussi c'est ultra important si t'as d'autres questions n'hésite pas, mais c'est ultra important, mais nous en fait quand on produit un film vis-à-vis de l'industrie. Tu vois quand t'es une société commerciale, ton objet de vendre ton objet de marchandises, c'est un texte. Tu finances un film sur un texte en fait, et c'est complètement paradoxal pour quelqu'un qui veut faire des films, si quelqu'un il fait un film, c'est qu'il est pas, c'est pas Honoré de Balzac, si tu veux, c'est que il sait que s'exprimer par des images et des sons. Et en les rassemblant en faisant du montage et donc déjà demander un texte à quelqu'un de de mettre en c'est super compliqué, tu vois, c'est c'est déjà... C'est déjà assez absurde, tu vois et je pense que que déjà en en cassant ce truc du texte. »

27:10 : précision sur les emmerdes absolu, ultra concurrentiel.

28:00 : le DIY, une démarche politique – « le do it yourself, c'est plus, une démarche politique de faire sans, ce serait de se dire, vous voulez pas de nous, vous voulez pas nous donner de fric mais c'est pas grave, je vous fais un gros doigt d'honneur et je vais le faire quand même et je sais pas faire du montage mais je m'improvise monteur demain et j'apprends tout, je sais pas programmer un film, c'est pas grave. Demain j'apprends à programmer un film je sais pas allumer un projecteur et faire la projection DCP c'est pas grave. J'apprends à le faire et je le fais. En fait le do it yourself. Il n'est parce que, à un moment, il y a plein de gens qui ont voulu rentrer si tu veux dans le rang si tu veux qui voulait faire des films comme ça, on leur a mis plein de stopper à un moment tu dis bon bah c'est terminé, vous me dites que je peux pas le faire, mais moi je vais vous dire que je vais le faire et je vais trouver un autre moyen. Je vais prendre des des chemins de traverse mais je vais le faire quand même. L'auto production, c'est en en réaction si tu veux à quelque chose en fait. Tout le monde aimerait avoir trois millions de dollars pour son film si tu veux-je dirais pas non, je dirais pas... Non, mais c'est...Tu vois ? »

33:43 : « et donc on a lancé un appel à projet »

35:00 : « Le Studio 34 il faut le voir comme la maison des jeunes cinéastes. »

35:25 : « On se met au service de quelqu'un et de quelque chose et c'est super important. »

37:25 : Comment arriver au don de soi –

37:50 : Pas un producteur, mais des producteurs pour chaque étape de travail.

38 :45 : Comment ils travaillent au studio 34 tous ensemble. – « j'ai juste envie que qui que le film coïncide avec le, le désir qu'ils avaient au départ donc finalement nous notre côté de production qui est là, c'est d'être à l'initiative, juste de faire un appel à projet mais ensuite de les accompagner et vraiment d'être au service d'eux si tu veux. Et ça, ça marche super bien parce qu'en fait tu vois dès la dès l'étape de l'écriture, là qui qui a commencé début mars, et bah tous les ingé son, tous les monteurs, tous les monteurs, images, tout le monde est investi dès le départ et tout le monde prend au corps à corps les films si tu veux et chacun suit les étapes de scénario. Donc en fait, tout le monde est investi de la même manière et chacun a son mot à dire en fait. Et donc en fait, ça change tout à partir de ce moment-là parce que on produit des films collectivement et on en parle régulièrement toutes les 2 semaines pour les fabriquer ensemble et donc en fait, il faut imaginer la résidence du Studio 34 comme un navire qui mouline à travers chaque étape de production d'un film en fait. »

40:00 : Techniciens/techniciennes = prod de leur propre partie

41:35 : Chaque cellule est autonome

45:08 : L'industrie y trouve un intérêt – « l'industrie cinématographique, elle peut y trouver une... elle peut y trouver un intérêt à ce qu'on fait, puisque une industrie cinématographique, comme tout elle a besoin de se régénérer, elle a besoin de nouveaux talents. Donc donc pour elle. Bon bah ça a dû sens si tu veux de porter la jeune création aussi si si tu veux quoi donc finalement, on y trouve un sens mais ce qui est bien que le studio Orlando c'est qu'ils ont cette ils ont c'est un super labo qui a aussi cette démarche politique d'aller vers les plus précaires, d'aller vers les plus faibles, de toujours être là au chevet quoi, ça c'est vraiment un truc archi importants donc c'est pour ça qu'on s'est on s'est très bien trouvé, on sait très bien trouvé entre nous quoi. »

51:50 : et s'il y avait un pré-achat France 2 ?

52:10 : être embarqué dans un système de prod classique. – « il y a tout un système dans lequel t'es embarquée après parce que si t'as une aide, si t'as un apport en numéraire d'une chaîne de télévision, ça veut dire que derrière tu peux avoir l'aide automatique au film Court du CNC, qui équivaut à 70% de l'apport en minutes des 20000€ si tu veux quoi donc en fait, tu fais le ratio comme ça et 20000€ en gros bah en fait tu arrives à 13000,00€ si tu veux d'apport une fois que t'as 13000€ d'apport, là si t'as si t'es au CNC tu dois respecter des conventions aussi un tarif syndical tu dois payer les gens et tout machin et puis. Finalement, t'es embarqué dans un truc de production classique qui ne me correspondait pas du tout parce que vis-à-vis de tous les gens qu'on a investi sur 34, on va investir de leur temps, on va investir, ça veut dire que le temps qu'ils vont utiliser, s'ils vont-ils vont pas pouvoir faire leurs heures d'intermittence tout ça, on est quand même. ultra précaires ici tu vois. Tu veux quoi donc on leur demande beaucoup et vis-à-vis des des, des, des labos de post-production aussi. On dit que c'est une aventure militantes politiques, associatives où finalement on a besoin de vous parce qu'on a rien. Ça n'avait aucun sens si tu veux à ce niveau-là de de de de faire ça, si tu veux quoi. Parce que... enfin, c'était pas notre place, ça veut dire bah le film, il se fera autre part et et mais pas du tout dans dans la logique dans laquelle on on voulait la faire. Donc, enfin automatiquement, en fait la la question, elle se posait plus, en fait, c'était, c'était non. D'une manière assez nette quoi, c'est, c'est non. »

52:45 : « les gens perdent des heures d'intermittence et sont ultra précaires ».

54:00 : « on reste un peu punk sur les bords quoi ».

54 :20 : « on veut montrer que la jeune création elle est en train de vivre et on lui donne des petits battements au cœur quoi. »

55:00 : « ce lieux c'est mon meilleur pote je l'aime plus que tout ».

57:10 : « et peut-être qu'on pensera une autre manière de diffuser les films que dans des festivals de courts-métrages ».

58:00 : « ce lieu il m'habite à blinde tu vois donc enfin déjà y penser ça me foutrait le cafard à blinde. »

01:00 :00 : « t'as besoin de rien pour faire un film, juste des bouts de ficelle. »

01:00:40 : « mais par contre qui brûle quoi faut qu'il y ait quelque chose qui brûle quoi. »

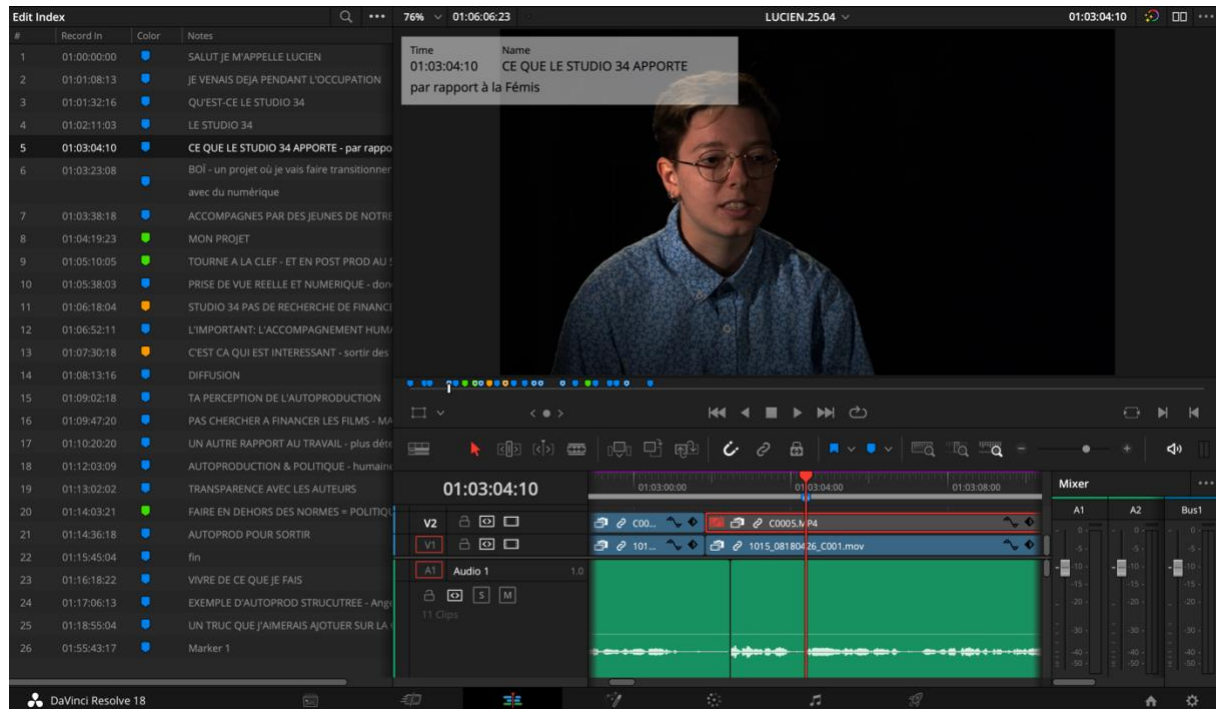
01:03:05 : « le seul art où les gens veulent rentrer dans les rangs ».

Rapport de dérushing logiciel :

#	Color	Notes
1	Blue	Marker 1
2	Blue	PRÉSENTATION - 04:33: le cheminement qui me lie à la Clef est lié à ma manière de vivre la production et les films 04:46: Le collectif GRAVE
3	Green	LA DÉFINITION DE L'AUTOPRODUCTION - Oui, déjà la grand mère, la carte bleue, à la marge ou par défaut.
4	Blue	RETOUR AU COLLECTIF - à son arrivée à Paris 8
5	Green	CE QUI AMENE A L'AUTOPRODUCTION - ce qui amène à cet âge là à l'autoproduction, la finalité étant que le film soit vu, pris en festival, tout ça. // 06:10 et il se trouve que souvent ton film tu le fais seul // 06:35 et moi j'arrive à Paris 8 // 06:45, une fille que j'aimais et dont je voulais soutenir les films
6	Red	ET PUIS LA CLEF - 07:51, les réunions de prog, le grand rendez-vous
7	Yellow	HATARI VS STUDIO 34 - EN QUOI C'EST CONTRADICTOIRE?
8	Yellow	UNE DEFINITION DU STUDIO 34?
9	Yellow	LA GENESE DU STUDIO 34
10	Yellow	J'AIME CE LIEUX PLUS QUE TOUT
11	Blue	Marker 2

Cet entretien avec Lucien s'inscrit dans une série qui concerne les réalisateurs du Studio 34. Lucien se présente, évoque son parcours d'études à la Fémis, en production. Il parle ensuite de son film Boï réalisé au Studio 34 et de son parcours de transition, que justement, son film « trans » permet non seulement de documenter, mais aussi d'accompagner en aidant Lucien à se projeter dans son devenir-homme.

Ce document est précieux à plusieurs égards. On découvre Lucien juste avant le cœur de sa transition et juste avant le début de la fabrication de son film. Ce temps marque aussi la rencontre entre le film (et son auteur/point de vue) et Lucien. On ne sait pas encore qu'il est le personnage principal du film, mais le début de l'entretien avec le remerciement « pour avoir chanté l'internationale » et son sourire constitue rétrospectivement un indice d'une complicité à venir.



Extraits en particulier :

01 :41 : Pourquoi le Studio 34 – « la raison pour laquelle je suis venu à la studio 34, c'est que dans dans mon domaine, qui est la production à la fémis, j'ai pas l'occasion de réaliser des films tant que ça. Et donc là, studio 34 c'était l'occasion de venir réaliser un projet qui me tient à coeur et de venir aussi voir ce lieu occupé à la clé, qui me qui me tient beaucoup à coeur »

02 :27 : Qu'est-ce que le Studio 34 ? – « je dirais, que le studio 34, c'est un dispositif de production de films en autogestion, en auto-production, qui consiste à se... c'est, c'est de la débrouille en fait, ça consiste à produire 6 films très différents. Il y a du documentaire, du film d'animation, un essai un peu expérimental, de la fiction de façon totalement autonome à la clef avec une équipe de la clef donc, et ça va du développement du film jusqu'à la fin de la post-production et à la fin, les films seront projetés à la clé ».

03 :59 : « Dans le studio 34, je pense que ce qui me plaît le plus, c'est la part collective des choses, c'est à dire que tout est fait en collectif. On avance vraiment avec le groupe, tout le monde peut donner son avis sur les projets. »

05 :14 : Boï – « mon projet, ça s'appelle boï, c'est un film sur ma transidentité qui sera produit dans une toute petite toute petite économie. Il s'agit d'un autoportrait entre guillemets trans, donc en termes de trans matière, je veux dire, c'est à dire que c'est un projet où je vais faire transitionner mon corps avec du numérique donc, au début, c'est une captation du corps... »

06 :35 : L'approche technique – « C'est un projet qui lie prise de vue réelle et numérique et qui utilise aussi les transformations numériques pour le son, pour la voix donc c'est un projet en transition, si on peut dire ça comme ça. »

07 :12 : Le Studio 34 : spécificités – « Au studio 34 y'a pas de recherche de financement comme il pourrait y avoir avec des associations qui ont pour but de produire des films. Il y a pas de recherche de financement auprès du Département, des régions de la ville. C'est vraiment tout dans un circuit fermé au sein de la clef donc les budgets sont tout petits. J'ai pas les budgets en tête mais on doit pas excéder, je pense de 100... 300€ par projet pour tout ce qui va être de la régie et des accessoires qu'il va falloir acheter, et cetera. »

07 :47 : Un accompagnement humain – « Ce qui est important, c'est surtout le fait de d'avoir un accompagnement humain et donc en ça, c'est l'accompagnement humain qui va primer sur toutes les... tous les dispositifs de production par exemple. »

09 :57 : Sortir des sentiers battus – « Pour moi, l'autoproduction c'est avant tout avoir un un accompagnement humain. C'est sortir des sentiers battus, c'est se diriger hors de de tout ce qui va être le centre névralgique de de la production de Courts-Métrages actuellement, qui est la recherche de financement avec ou la recherche de financement ou la recherche de d'une association qui va financer le projet. Par exemple, le GREC, c'est pas l'auto production, c'est pas ça. L'auto production, c'est... Pour moi, chercher à faire un film par tous les moyens, sans avoir les moyens. Et donc c'est c'est pas financer les films, c'est chercher à faire des films sans les financer, c'est chercher à trouver l'équilibre entre le budget qu'on peut avoir et la la qualité du film qu'on va chercher. C'est, c'est une question d'équilibre en fait, entre les moyens de production et les moyens de fabrication du film, que ce soit humain, techniques et et artistique. »

11 :15 : « Je pense que le rapport, il est-il est plus détendu déjà. Dans le sens où on passe pas de commission, on est dans quelque chose de très... on fait des dossiers, mais c'est que des dossiers pour nous aider à avancer dans dans nos projets, dans l'écriture. »

11 :50 : « comme c'est du bénévolat et est très très présent quoi, il y a il y a de la motivation de la part de tout le monde et et ça, c'est assez agréable »

12 :57 : Autoproduction et enjeux politique – « Je pense que l'auto production porte totalement des enjeux politiques parce que il y a quelque chose de... De sortir du système, de créer son propre système dans l'auto production, c'est à dire que en sortant des du système de production traditionnelle, on peut créer son propre système qui sera un système. »

14 :30 : « Comme dans l'auto production il y a pas de commission, le projet ne fait qu'avancer et que se réécrire parce qu'il y a des retours permanents et c'est ça qui est intéressant en fait, je pense. »

14 :58 : « Et finalement, c'est le fait de faire des projets qui sont en dehors des normes, ça, c'est quelque chose de politique, je pense. »

15 :31 : « Moi, ce sera plus pour sortir des des rails de la production traditionnelle, c'est ça qui m'intéresse. Je le vois pas tant comme un tremplin parce que finalement le tremplin, je pourrais l'avoir avec mon école qui est une espèce de structure de production étudiante, quoi. »

17 :13 : Vivre de ce que je fais ? – « Je pense que ça va être compliqué de vivre de ce que je fais... Là, ça va être mon premier court-métrage, donc c'est vrai que c'est difficile de me projeter en tant que créateur de de films. Après, je pense qu'il y a un sillon à trouver entre travailler à côté pour c'est ce que beaucoup de petites structures de production qui travaillent en collectif me racontent, c'est à dire travailler à côté sur d'autres projets qui sont dans le système, par exemple en tant que producteur exécutif où directeur de production, avoir ce métier là, qui est dans le système et en parallèle avancer sur de l'autoproduction. »

18 :18 : « Donc il y a plusieurs modes économiques, on va dire qui permettent de de... De survivre et je pense que un des modes économiques, c'est de continuer à à faire ce qu'on aime en parallèle et de trouver un moyen de subvenir à ses besoins à côté. Enfin ça, c'est mon plan, mon plan de vie, mais je sais que ça va être galère de de vivre de de ce que je fais dans la dans l'avenir quoi. C'est un peu la seule faille l'autoproduction, c'est à dire, il faut trouver comment se nourrir à côté. Je pense que c'est ça le, le grand défi quand on pratique la production collective. »

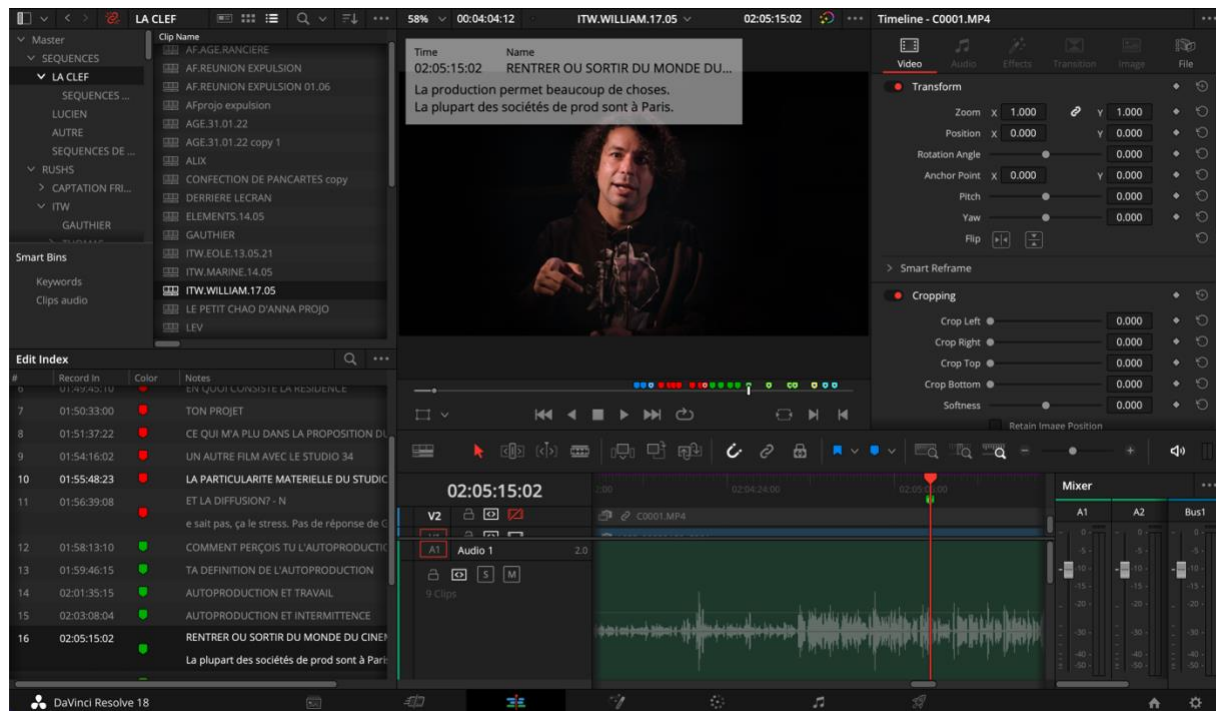
19 :49 : « Il y a un truc que j'aurais aimé ajouter sur la clef, c'est le fait que c'est un cinéma en fait, et donc le ce qui est hyper intéressant c'est que c'est le lieu où tu projettes les films qui va accompagner la fabrication de ton film et donc quand ça il y a quelque chose de très politique, c'est... C'est dans cette boucle de on peut tout faire nous-mêmes, c'est à dire de la fabrication à la projection du film. »

Rapport de dérushage logiciel :

#	Source In	Color	Notes
1	01:00:00:00	Blue	début
2	01:00:13:08	Blue	clap
3	01:00:54:14	Blue	SALUT JE M'APPELLE LUCIEN
4	01:02:03:02	Blue	JE VENAIS DEJA PENDANT L'OCCUPATION
5	01:02:27:05	Blue	QU'EST-CE LE STUDIO 34
6	01:03:59:05	Blue	CE QUE LE STUDIO 34 APPORTE - par rapport à la Fémis
7	01:04:33:07	Blue	ACCOMPAGNES PAR DES JEUNES DE NOTRE ÂGE
9	01:05:14:12	Mint	MON PROJET
10	01:06:04:19	Mint	TOURNE A LA CLEF - ET EN POST PROD AU STUDIO ORLANDO
11	01:06:32:17	Blue	PRISE DE VUE REELLE ET NUMERIQUE - donc un projet en trnsition si on peut dire ça comme ça
12	01:06:47:00	Blue	fin
13	01:07:12:18	Yellow	STUDIO 34 PAS DE RECHERCHE DE FINANCEMENT
14	01:07:47:00	Blue	L'IMPORTANT: L'ACCOMPAGNEMENT HUMAIN
15	01:08:25:07	Yellow	C'EST CA QUI EST INTERESSANT - sortir des rails de la prod avec les financements l'accompagnement budgétaire et les comissions.
16	01:08:44:15	Blue	fin
17	01:09:01:15	Blue	fin2
18	01:09:08:05	Blue	DIFFUSION
19	01:09:57:07	Blue	TA PERCEPTION DE L'AUTOPRODUCTION
20	01:10:42:09	Blue	PAS CHERCHER A FINANCER LES FILMS - MAIS A LES FAIRE SANS LES FINANCER
21	01:11:15:09	Blue	UN AUTRE RAPPORT AU TRAVAIL - plus détendu déjà
22	01:12:57:23	Blue	AUTOPRODUCTION & POLITIQUE - humainement plus proche de la fabrication, collectif
23	01:13:56:16	Blue	TRANSPARENCE AVEC LES AUTEURS
24	01:14:58:10	Mint	FAIRE EN DEHORS DES NORMES = POLITIQUE - !!!
25	01:15:31:07	Blue	AUTOPROD POUR SORTIR
26	01:16:39:18	Blue	fin
27	01:17:13:11	Blue	VIVRE DE CE QUE JE FAIS
28	01:18:01:02	Blue	EXEMPLE D'AUTOPROD STRUCUTREE - Ange Lechia
29	01:19:49:18	Blue	UN TRUC QUE J'AIMERAIS AJOUTER SUR LA CLEF

Après des études de cinéma en lycée, un semestre dans une fac de Montpellier et une école privée à Paris, William se spécialise en tant qu'assistant caméra. Cherchant à développer le scénario de son film, *Satyr's night club*, il prend connaissance de l'appel à projet du Studio 34 et décide de participer.

L'entretien avec William est très complémentaire avec celui de Lucien en termes de dispositions vis-à-vis de l'autoproduction et du Studio 34. Là où Lucien s'intéresse aux questions de fond sur l'autoproduction, le Studio 34 et les enjeux politiques affiliés, William réfléchit à partir de sa propre expérience et de ses propres enjeux. L'entretien est chronologiquement antérieur au différent qui va éclater entre lui et le Studio 34, mais on peut déjà « sentir » les malentendus arriver.



Extraits en particulier :

00 :48 : Présentation – « Alors le cinéma ? Alors moi, je viens du Sud de la France vers Lunel ou en fait, qui est assez connu pour justement les études de cinéma aussi, notamment au lycée, au lycée, qui s'appelle Louis Feuillade d'ailleurs, et c'est là où j'ai où j'ai commencé à apprendre le cinéma de manière théorique, et cetera, et où c'était plus seulement une une passion... »

01 :08 : Présentation (suite) – « Et ensuite, je suis allé à j'ai fait un bac art dramatique à Nîmes et j'ai ensuite été à la fac de Montpellier en cinéma. Fac enfin, dans laquelle j'ai fait qu'un semestre et je suis vite parti à Paris ensuite, faire l'ESRA dans le 15e en images et voilà et jusqu'ici, j'étais encore, je suis retourné à Montpellier et je suis assistant caméra sur tous les tournages qu'il y a en occitanie, donc principalement pour des séries télé, et cetera parce qu'il y a énormément de choses qui se tournent chez nous, pour lequel on a besoin souvent de techniciens »

02 :00 : « donc ça me permet de pouvoir travailler, de pouvoir écrire à côté tout en ayant un des revenus et des contrats assez réguliers. »

02 :21 : « j'ai vu l'appel à projets de la Clef, j'ai postulé, j'ai été pris pour pour faire mon film à la résidence de création du Studio 34, donc je connaissais la clef seulement via Facebook. Enfin, via les réseaux sociaux, et je voyais leur travail, mais de loin. Et voilà. Et du coup, cette résidence m'a permis bah de connaître cet endroit et les gens qui y travaillent. »

03 :35 : « Alors, en fait, j'écrivais du coup là mon premier court métrage de fiction et j'en étais au stade de l'envoyer à des sociétés de production, principalement dans le sud de la France, parce que c'est là-bas que j'envisageais de tourner mon film et puis parce que c'est où je j'habite. Et en fait, le j'ai été en contact avec un producteur qui a beaucoup aimé mon projet et m'a conseillé de le développer encore plus et pour cela de participer à une résidence d'écriture. Et à ce moment-là, j'ai vu sur Facebook un appel à projet de la clef concernant une résidence de création qui permettait non seulement de développer un scénario, mais aussi de le tourner de le post produire et de le diffuser ensuite. Donc quelque chose d'assez complet, donc c'est assez drôle étant donné que j'ai revu récemment ce producteur de lui raconter que finalement, grâce à ce conseil, là je me retrouvais à tourner mon film et pas seulement à développer juste le scénario. »

05 :31 : « Mon Dieu, je j'en sais rien (rire). Mona tu sais ? »

06 :23 : « C'est qu'en fait c'est une association qui qui qui occupe un cinéma pour le, le maintenir ouvert et empêcher son rachat par par... Par des gens qui voudraient le détourner de sa fonction première, c'est à dire que c'est un cinéma associatif et et pour, dans le principe de diffusion du cinéma au plus grand nombre à prix libre, y a toutes ces notions là, je pense qu'ils sont défendues par le Studio 34 et que et que le le cinéma, le lieu n'est que n'est n'est qu'un des prétextes à tout ça en fait. C'est que c'est un lieu qui peut être multiple et et qui permet ça parce qu'il y a des salles de cinéma, mais en fait, y a plein de valeurs je pense. Et d'où aussi la création, là avec la la résidence quoi. »

07 :08 : « Ouais, alors la résidence de création du Studio 34 en fait, c'est un peu faire coïncider plusieurs projets ensemble déjà, qui avaient pas forcément vocation à se ressembler. »

07 :56 : Satyr's night club – « Alors, mon projet s'appelle Satyr's Night Club. C'est un projet de fiction, une sorte de plongée dans les fantasmes masculins gays et queer suite à un chagrin d'amour. »

09 :01 : « Ah oui, alors ce qui m'a ce qui m'a plu au studio 34, c'était le fait de pouvoir tourner vite et qu'on nous fasse confiance, qu'on nous fasse confiance rapidement pour pour mettre en œuvre nos projets sans les délais habituels je pense inhérents à la production classique de film »

13 :12 : Plusieurs interlocuteurs au Studio 34 – « ce que moi je remarque aussi dans cette configuration de tournage, c'est le fait qu'il y ait plusieurs interlocuteurs en fait. Comment dire ? C'est à dire que pour un même, une même problématique ou un même questionnement, on peut avoir affaire à plusieurs personnes qui qui œuvrent toutes à la même chose mais mais en fait, ça multiplie les les interlocuteurs et les contacts »

14 :02 : Confusion pour la diffusion – « Mais on en fait ça, je sais pas si je dois le dire parce qu'en fait je sais pas (rire) mais c'est vrai pour le coup je je sais pas, je j'en j'en ai parlé un petit peu avec Gauthier mais il a pas trop su me répondre, voilà. Non mais c'est vrai, en plus je sais pas, j'ai aucune idée, ça me stresse beaucoup, voilà. »

15 :36 : « Moi je pense que ça permet une grande liberté de de de propos et de et de création qu'on n'a pas forcément, ou alors plus difficilement dans un... Un cheminement de production classique. »

17 :09 : Ma définition de l'autoproduction – « Comment dire ? Ma définition de l'autoproduction. J'attends que ce soit fini. Ma définition de l'autoproduction, c'est un peu de faire les films, un peu comme on l'entend. »

18 :58 : L'autoproduction, à double tranchant – « Alors dans le fait de de faire des films autoproduits. C'est vrai qu'il peut y a y a un double, comment dire, c'est un peu à double tranchant, c'est à dire qu'à la fois on est très libre dans la... Le rythme de travail mais dans mon cas où je travaille comme assistant caméra et pour me permettre de pouvoir faire mes films à côté, c'est vrai qu'il y a un moment où parfois, le côté alimentaire est est est nécessaire, du travail prend le dessus. »

20 :31 : Intermittence et autoproduction – « Évidemment. Ah oui c'est, je pense que en tout cas d'avoir son statut de travail, peu importe le lequel mais qui puisse permettre, voilà une forme d'intermittence ou d'être en freelance pour pouvoir avoir suffisamment de temps pour pouvoir ne serait-ce que réfléchir à ses projets, moi, je sais que je en plus, je peux pas, je suis incapable de de rentrer de tournage et de me dire »

22 :38 : Bon, on va dire que je suis je suis un peu partagé entre les deux, c'est-à-dire que ben là je fais un film autoproduit, le deuxième, enfin, c'est mon deuxième film autoproduit mais à la base, je me destinais pas à faire des films autoproduits, c'est à dire que notamment pour mon documentaire, du coup sur ma mère qui est un sujet très personnel, c'est que ça s'est présenté à moi et je me suis dit, il faut que je filme ça ça et là c'est pareil. J

30 :24 : Produit ou autoproduit ? – « Bon, on va dire que je suis je suis un peu partagé entre les deux »

26 :36 : Tout se fait à Paris

30 :24 : Qu'est-ce que tu préfères dans l'autoproduction par rapport à la production ? – « Pareil, j'ai pas de moyen de comparaison, tu vois, mais. Ben en fait, moi ce qui m'a plu, c'était aussi que d'un coup, j'arrivais dans une structure où tout le monde avait lu mon projet. Tout le monde voulait le faire. On me dit, Ah, c'est toi William assez cool putain j'adore ton film, c'est trop bien qu'on le fasse ensemble, et cetera. Alors que jusque là j'étais en contact qu'avec ...ben, le producteur de telle boîte où là productrice de telle boîte. Et voilà par téléphone ou mail. Mais voilà, à chaque fois d'un interlocuteur. Et puis c'est vrai que t'arrives. Dans un truc collectif ou tout le monde à, veut la même chose, quoi, et c'est ça qui est sympa en fait »

31 :40 : Indépendant ? – « Non, je pense qu'on (rire). Je pense qu'on n'est jamais indépendant. Enfin, je pense qu'on on a, il faut toujours travailler avec des gens. »

35 :21 : Réfléchir ensemble à l'autoproduction

37 :27 : Ton parcours futur en film ? – « Alors je m'y connais pas assez en production pour pouvoir te répondre sur la manière de qui fonctionne ou pas de faire des films, mais je pense qu'il y a, on peut trouver une sorte d'équilibre entre les deux : entre production et autoproduction. »

39 :20 : Il faut payer les gens – « Après, c'est autre chose aussi, mais il y a aussi le tout, ce truc de de, de payer les gens. Ça c'est con, mais il faut en parler aussi. Enfin tu vois genre là le je sais que mon film personne ne sera payé pour le faire. Tu vois et j'ai la chance de travailler des gens qui croient au projet dans mon équipe notamment, et qui savaient que là c'est aussi, c'est un court métrage de fiction et que c'est mon premier court métrage de fiction et qu'il y avait de grandes chances que même produit, personne ne soit payé dessus, ou en tout cas très peu. »

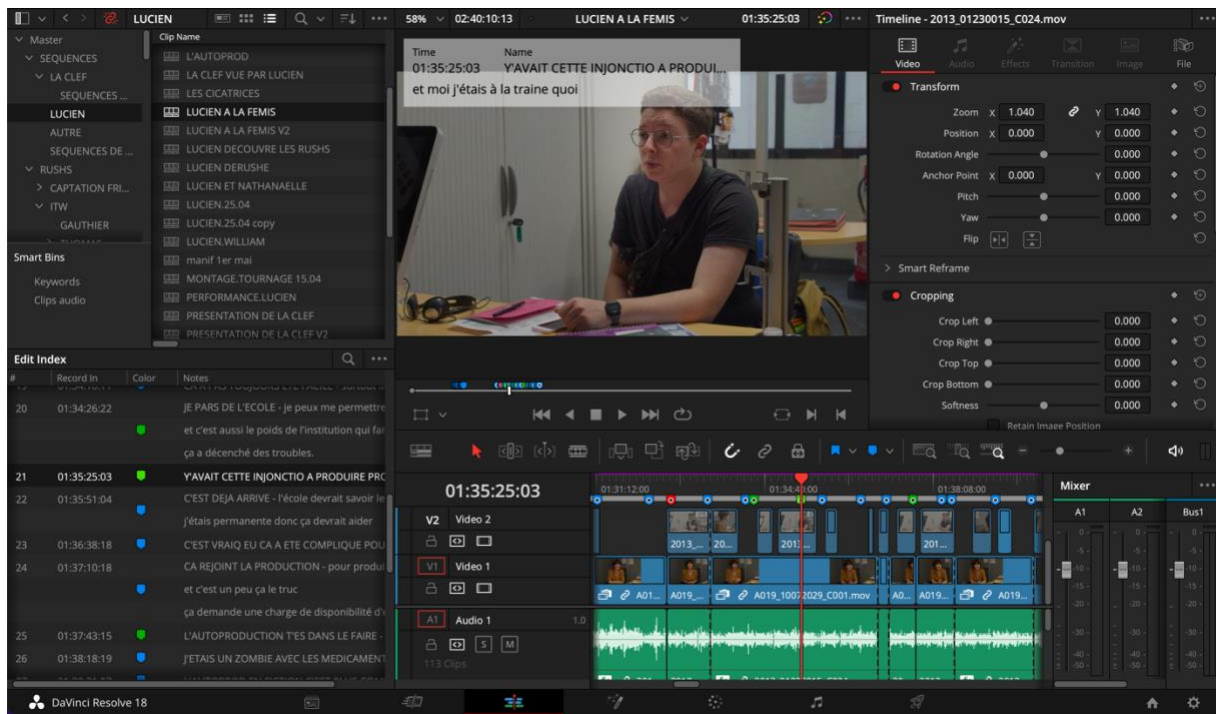
Rapport de dérushing logiciel :

#	Source In	Color	Notes
1	01:00:10:03	Blue	CLAP
2	01:43:25:06	Blue	PRESENTATION, PARCOURS
3	01:44:44:07	Blue	LE PROJET AVEC AL CLEF
4	01:46:11:18	Blue	GENESE DU PROJET AVEC LA CLEF - même chose, mais plus pécv
5	01:48:08:10	Red	QU'EST-CE QUE LE STUDIO 34?
6	01:49:45:10	Red	EN QUOI CONSISTE LA RESIDENCE
7	01:50:33:00	Red	TON PROJET
8	01:51:37:22	Red	CE QUI M'A PLU DANS LA PROPOSITION DU STUDIO 34
9	01:54:16:02	Red	UN AUTRE FILM AVEC LE STUDIO 34
10	01:55:48:23	Red	LA PARTICULARITE MATERIELLE DU STUDIO 34
11	01:56:39:08	Red	ET LA DIFFUSION? - N e sait pas, ça le stress. Pas de réponse de Gauthier.
12	01:58:13:10	Green	COMMENT PERÇOIS TU L'AUTOPRODUCTION?
13	01:59:46:15	Green	TA DEFINITION DE L'AUTOPRODUCTION
14	02:01:35:15	Green	AUTOPRODUCTION ET TRAVAIL
15	02:03:08:04	Green	AUTOPRODUCTION ET INTERMITTENCE
16	02:05:15:02	Green	RENTREER OU SORTIR DU MONDE DU CINEMA? - La production permet beaucoup de choses. La plupart des sociétés de prod sont à Paris.
17	02:09:12:19	Mint	CENTRALISATION - tout se fait à Paris et William vient de Montpellier
18	02:13:11:17	Mint	AUTOPROD VS PROD - Qu'est-ce qui fait que l'on peut passer de l'un à l'autre?
19	02:14:16:24	Mint	AUTOPRODUCTION = INDEPENDANCE? - on est jamais vraiment indépendants
20	02:17:57:21	Lemon	REFLECHIR ENSEMBLE A L'AUTOPROD - 01:37:06 c'est asse grisant de faire des films plus vite que prévu
21	02:20:04:14	Cyan	TON PARCOURS FUTUR - Comment imagines-tu ton parcours futur? Faut réfléchir à d'autres manières de faire des films entre le classique et l'autoproduction il y a plein de choses à inventer.
22	02:21:57:01	Cyan	PAYER LES GENS -

Lucien à la Fémis

Durant cette séquence, Lucien va à la rencontre de Christine Ghazarian, directrice du département production à la Fémis, l'occasion pour lui de revenir sur son parcours étudiant et ses difficultés à réaliser une transition au sein d'une institution exigeante. Une bonne partie de l'entretien, peut-être pas la plus pertinente au regard du sujet central du film, porte plus précisément sur le soutien que lui a apporté Christine dans ce contexte.

Cependant, Lucien revient aussi sur les différences entre autoproduction et production, les conséquences des injonctions au travail liées au cadre de l'école. Il décrit également son rapport au cinéma et son souhait de construire un cinéma politique.



Rapport de dérushage logiciel :

#	Source In	Color	Notes
1	01:02:20:18	Blue	TU M'AS SUIVI DANS MA TRANSITION - Et t'as été une des personnes le plus bienveillantes de la Fémis
2	01:15:33:12	Blue	PRESENTATION FEMIS STEPHANIE
3	01:15:53:22	Blue	UN LIEU OU ON SE SENT BIEN
4	01:16:15:21	Blue	C'EST POUR CA QUE C'ETAIT IMPORTANT POUR MOI QU'ON VIENNE ICI
5	01:16:18:16	Blue	C'EST UN LIEU OU J'AI TRAVAILLE MON MEMOIRE - Stéphanie m'a donné plein de livres
6	01:16:36:17	Blue	FEMIS: RARE D'AVOIR LE TEMPS - et ici il y a un temps de repos pour travailler plus calmement
7	01:17:03:11	Blue	LA FEMIS MET PAS L'ACCENT SUR L'AUTOPRODUCTION
8	01:17:46:21	Blue	LE POIDS DE L'INSTITUTION
9	01:18:03:02	Blue	C'EST ROYAL NIVEAU MATOS BUDGET MAIS - ça apprend pas la débrouille
10	01:18:10:23	Blue	LA CLEF // CDI : BASTION DE RESISTANCE

11	01:18:22:07	Blue	C'EST UN LIEU POLITIQUE - p-zrce que Stéphanie et les élèves le rendent politiques
12	01:18:41:23	Blue	DONC C'EST UN LIEU IMPORTANT A LA FEMIS
13	01:18:48:02	Blue	ET ON PEUT REVENIR APRES LA FEMIS
14	01:30:56:12	Blue	ET COMMENT TU AS VECU LA TRANSITION - ton accompagnement a été super pendant les 4 années
15	01:31:13:09	Blue	C'EST INTERESSANT QUE CA TOMBE MAINTENANT - je n'ai pas été formée
16	01:32:17:11	Blue	MI MÊME J'AI EU DES SOUCIS - pour t'accompagner dans ta transition
17	01:32:44:14	Red	J'AI VECU ÇA DE MANIERE NATURELLE - DEGENRE "une amie"
18	01:33:29:18	Blue	JE TRAVAILLE BEAUCOUP AVEC L'INSTINCT - ça crée une relation humaine
19	01:34:16:11	Blue	CA A PAS TOUJOURS ETE FACILE - surtout la deuxième année
20	01:34:26:22	Green	JE PARS DE L'ECOLE - je peux me permettre de dire certaines choses aussi et c'est aussi le poids de l'institution qui fait ça ça a décentché des troubles.
21	01:35:25:03	Mint	Y'AVAIT CETTE INJONCTIO A PRODUIRE PRODUIRE PRODUIRE - et moi j'étais à la traîne quoi
22	01:35:51:04	Blue	C'EST DEJA ARRIVE - l'école devrait savoir le gérer j'étais permanente donc ça devrait aider
23	01:36:38:18	Blue	C'EST VRAIQ EU CA A ETE COMPLIQUE POUR TON CURSUS - le doc tu l'as fait
24	01:37:10:18	Blue	CA REJOINT LA PRODUCTION - pour produire il faut avoir l'esprit libre à 100% et c'est un peu ça le truc ça demande une charge de disponibilité d'esprit
25	01:37:43:15	Green	L'AUTOPRODUCTION T'ES DANS LE FAIRE - ton état d'esprit est totalement différent alors que là tout est bien plus cadré.
26	01:38:18:19	Blue	J'ETAIS UN ZOMBIE AVEC LES MEDICAMENTS - et ça j'en parlerai à l'oral de diplôme
27	01:38:31:07	Blue	L'AUTOPROD EN FICTION C'EST PLUS COMPLIQUE - y'en a plus dans le documentaire
28	01:39:25:04	Blue	IL FAUT ÊTRE LA POUR GERER (BUDGET, DROITS ETC.) - à un moment avoir un.e prod c'est mieux
29	01:40:09:12	Blue	J'AI REALISE UN FILM AVEC LA CLEF - où il n'y avait pas vraiment de prod c'est un film qui a coûté moins de 500 euros.
30	01:41:23:12	Mint	LA PRODUCTION D'UN CINEMA POLITIQUE - NECESSITE DE FAIRE UN PAS DE COTE
31	01:41:47:13	Green	AUJOURD'HUI TOI TU PRODUIS - tu as des auteurs FIN DE LA SEQUENCE?
32	01:42:21:16	Blue	LUCIEN PARLE DE LA BOÎTE
33	01:42:56:11	Blue	VOUS ALLEZ INITIER DES PROJET - par les personnes de ce collectif
34	01:43:28:17	Blue	JE VAIS REPENDRE LE FILM
35	01:43:44:17	Green	DONC ON VERRA CE QUE CA DONNE - ON VERRA BIEN
36	01:43:48:10	Green	ONVERRABIEN fin
37	01:43:57:15	Blue	J'AVAIS UN PEU DECIDE DE PARTIR EN MEME TEMPS QUE VOUS

38	01:44:34:03	Blue	BEAU SILENCE - je me disais que ça serait bien de partir ensemble
39	01:45:40:07	Blue	J'AI FAIT LES BONS CHOIX JE PENSE - de faire les études à la Femis
40	01:45:49:16	Blue	CA AURAIT ETE DOMMAG QUE TU ARRETES - j'y pensais à un moment, mais je t'en avais parlé
41	01:46:21:22	Blue	A PRIORI TOI T'AS FINI
42	01:46:32:04	Blue	MERCI BEAUCOUP CHRISTINE - on se verra pour le diplome

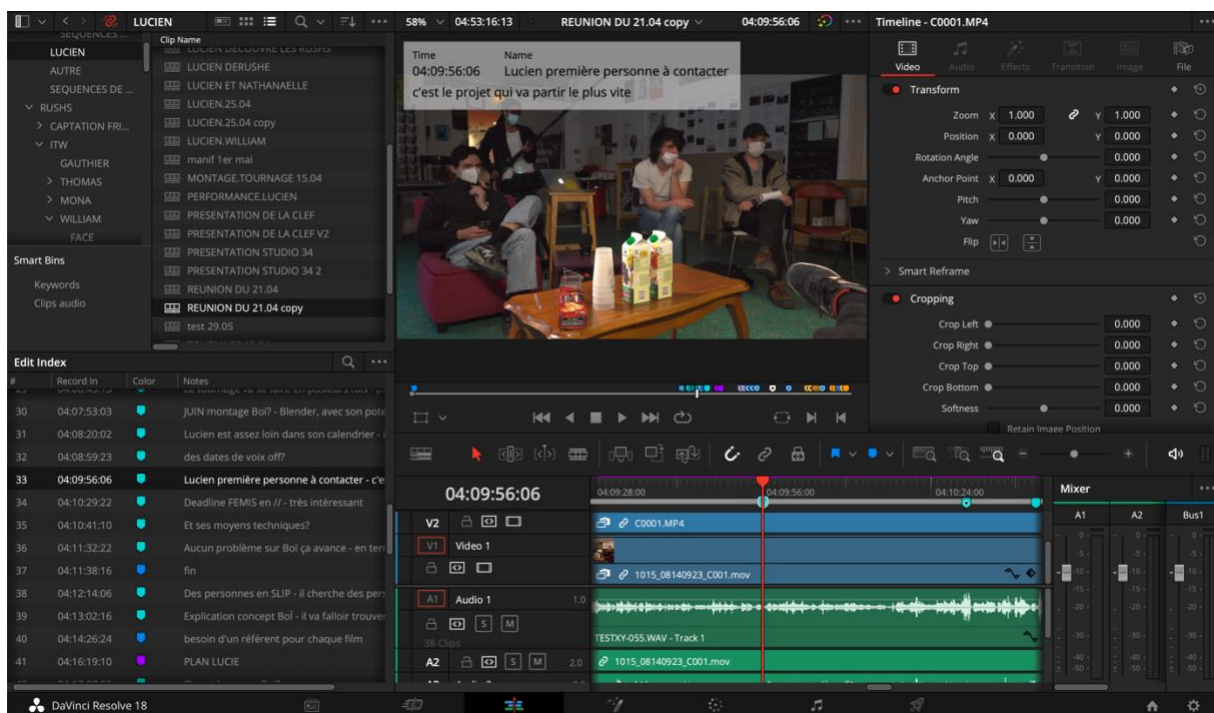
Réunion du 21.04

Réunion du Studio 34 en présence d'Eole, Gautier, Mathieu, Martin, Lucie, Eugénie et Jules. Plusieurs sujets sont abordés, notamment l'avancée des films. Gautier introduit la séance, ce qui permet de découvrir le fonctionnement collégial du Studio 34.

L'accent est mis sur le film de Lucien, Boï, dont les participant.e.s se félicitent des avancées. Les détails de la production sont évoqués : les dispositifs du film (kinect, séquence de la vitre, tournage « en slip »).

Sont évoqués ensuite les autres films accompagnés par le Studio 34, particulièrement les films de Chloé et de William.

La fin de la réunion est consacrée à une question apportée par Martin Zarka : faut-il contractualiser le rapport entre le Studio 34 et les réalisat.eur.rice.s ? À l'évidence, Gautier, attaché à l'autoproduction, est contre et il le fait bien sentir. Les pour et les contres sont pesés. Dans l'ensemble, on sent que la réflexion est nouvelles pour les participant.e.s à la réunion.



Rapport de dérushage logiciel :

#	Source In	Color	Notes
1	01:00:30:09	Blue	INTRODUCTION DE LA REUNION
2	01:01:24:19	Blue	Marker 47
3	01:01:51:13	Blue	DESCRIPTION TOURNAGE

4	01:02:41:14	Blue	DISPOSITIF KINECT
5	01:03:17:01	Blue	POTE SFX - spécialisé Blender
6	01:03:30:22	Blue	ASSEZ LOIN DANS LE CALENDRIER
7	01:03:30:22	Blue	Marker 2
8	01:03:30:22	Blue	Marker 1
9	01:03:30:22	Blue	Marker 1
10	01:03:30:22	Blue	Marker 1
11	01:03:42:21	Blue	ET SEPTEMBRE TAFER LE SON
12	01:04:08:00	Blue	il a besoin de quoi comme caméra?
13	01:04:13:16	Blue	j'en sais rien
14	01:04:34:20	Blue	fin
15	01:04:49:22	Blue	DES GENS EN SLIP
16	01:05:15:12	Blue	EXPLICATION LA VITRE
17	01:05:35:11	Blue	APRES FAUT UNE VITRE
18	01:05:46:10	Blue	CONTACTER EQUIPE TECHNIQUE - après on les met sur le coup
19	01:06:42:14	Blue	BOÏ AUCUN PROBLEME ÇA AVANCE
20	04:00:18:09	Blue	INTRODUCTION - Contrat, diffusion, comment on se protège, Gauthier présente Martin
21	04:01:40:15	Cyan	On commence par Boï Eole? - 02:25: des projets prêts à être tourné dont Boï 02:50: évocation de William
22	04:03:13:22	Blue	le film de William
23	04:03:31:04	Blue	Chloé va partir en Sicile faire des repérages
24	04:03:45:05	Cyan	Boï - le calendrier précis, demande Gauthier, ça se concrétise comment?
25	04:04:20:15	Cyan	DESCRIPTION DU TOURNAGE
26	04:04:31:09	Blue	fin
27	04:04:58:03	Blue	fin
28	04:05:01:05	Cyan	Boï, le son
29	04:06:45:13	Cyan	Le tournage va se faire en plusieurs fois - planning de tournage
30	04:07:53:03	Cyan	JUIN montage Boï? - Blender, avec son pote à la Femis
31	04:08:20:02	Cyan	Lucien est assez loin dans son calendrier - il aime toucher à tout, il fait des manipulations sur live, il a fait sa propre musique
32	04:08:59:23	Cyan	des dates de voix off?
33	04:09:56:06	Cyan	Lucien première personne à contacter - c'est le projet qui va partir le plus vite
34	04:10:29:22	Cyan	Deadline FEMIS en // - très intéressant
35	04:10:41:10	Cyan	Et ses moyens techniques?
36	04:11:32:22	Cyan	Aucun problème sur Boï ça avance - en terme de planning c'est lid'éal
37	04:11:38:16	Blue	fin

38	04:12:14:06	Cyan	Des personnes en SLIP - il cherche des personnes de tous tipes de corpulence pour poser en slip blanc
39	04:13:02:16	Cyan	Explication concept Boï - il va falloir trouver le projecteur adapté, mais ça va être minimaliste parce qu'il faut une vitre
40	04:14:26:24	Blue	besoin d'un référent pour chaque film
41	04:16:19:10	Purple	PLAN LUCIE
42	04:17:07:05	Cyan	On est bons sur Boï?
43	04:23:24:08	Purple	Plan Eole
44	04:23:55:03	Purple	Plan Gauthier
45	04:25:40:11	Purple	Plan Lucie
46	04:39:37:16	Lavender	chloé elle peut monter toute seule?
47	04:41:23:24	Lavender	Chloé elle tourne avec la même caméra?
48	04:44:42:08	Blue	on passe aux 2 autres paquebots - on commence par Tarasca?
49	04:47:10:03	Blue	le problème fondamental - c'est quoi le problème fondamental? ben le problème fondamental c'est qu'elle écrive son film.
50	04:50:10:02	Blue	on a pas parlé sous avec elle - (toujours sur tarasca)
51	05:00:12:04	Cream	WILLIAM
52	05:00:57:08	Cream	coûts faramineux - passe par montpellier, cherche lieux, lac, bar clairière, coûts farmineux, équipe locale
53	05:01:24:02	Cream	coûts faramineux - repasse par montpellier
54	05:11:11:05	Blue	L'ORGANISATION DU STUDIO 34 - une personne pour centraliser?
55	05:24:03:20	Yellow	MARTIN ZARKA PREND LA PAROLE - retour au classique?
56	05:26:17:09	Yellow	EOLE EST D'ACCORD - il faut un dir prod, revenir à la prod
57	05:29:03:06	Yellow	DIR PRO QU'EST-CE QUE C'EST? - réticences quantité de travail
58	05:29:30:23	Yellow	ARTISTIQUE QUAND MÊME - en réponse à Martin qui dit "que de l'exécutif, Claire-Emma rappelle qu'il y a aussi un accompagnement artistique
59	05:30:20:04	Yellow	PRECISION SUR LE RÔLE DU DIR PROD - qui est de gérer l'argent
60	05:31:52:18	Yellow	Marker 33
61	05:32:40:11	Yellow	STUDIO 34 ENTRE AUTOPROD ET PROD? - début de la discussion // Studio 34 accompagnement diffusion? //
62	05:34:10:18	Blue	retour à la discussion précédente - besoin de référents
63	05:40:29:04	Yellow	LE DEBAT AVEC MARTIN - présentation par Gauthier
64	05:42:12:05	Yellow	Mathieu donne son avis (pour
65	05:44:41:19	Yellow	Ils vont prendre un verre
66	05:44:58:13	Blue	Martin est venu pour ça il aimerait bien qu'on en parle
67	05:45:33:00	Blue	MARTIN DIFFUSION DROIT CONTRATS
68	05:47:39:01	Yellow	JULES DONNE SON AVIS - pas une question d'argent
69	05:49:28:20	Yellow	POUR GAUTHIER HOME CINEMA = PAS DE CONTRAT

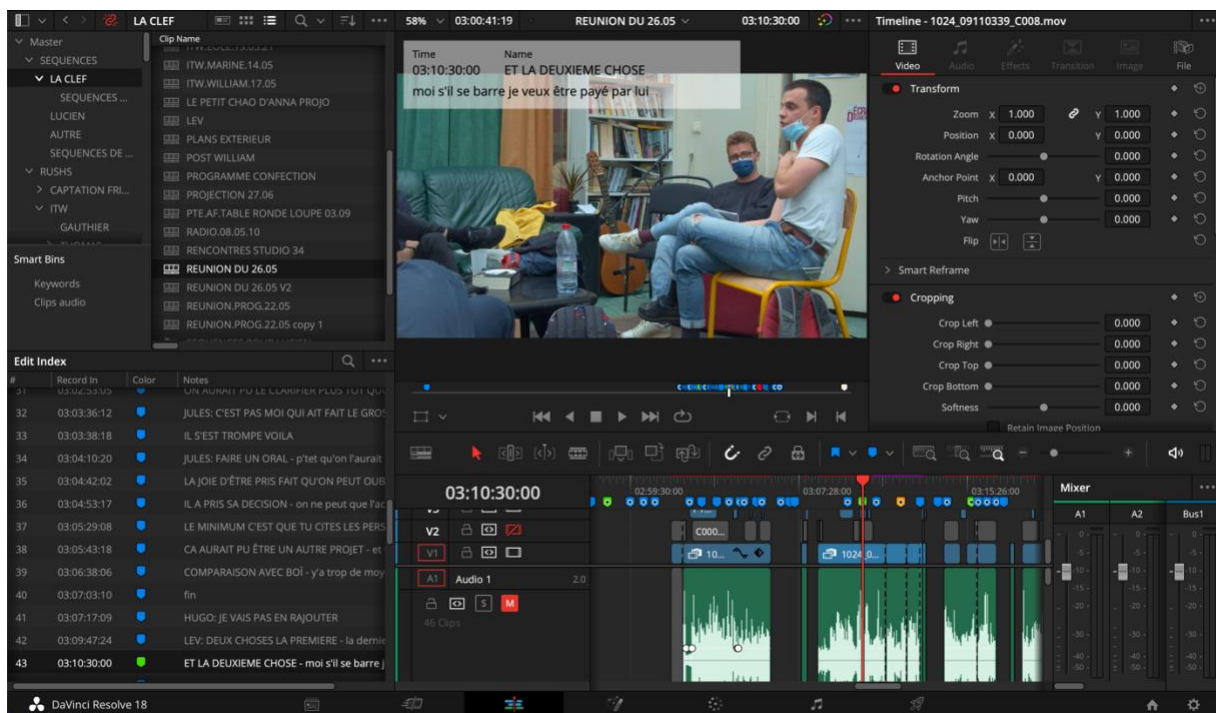
Réunion du 21.04

Réunion en présence de Gautier, Lev, Lucie, Alix, Jules et Mathieu. Gautier introduit à nouveau la séance qui se concentre sur un sujet principal : la défection de William et de son film, Satyr's night club, du Studio 34. La réunion est tendue. Les postures non verbales montrent que chacun est mal à l'aise, en particulier Gautier qui, on le comprend au fur et à mesure, se trouve au cœur du malentendu. Plusieurs thématiques sont évoquées. Cependant, le ton général de colère fait que la réunion est peu structurée.

La thématique du travail gratuit revient à plusieurs reprises. Lev la mobilise contre William, mais on sent que l'argument fragilise Gautier.

Gautier se prononce pour un rappel des principes du Studio 34 : principes associatifs et d'autoproduction en particulier. Il rappelle à ce titre que l'autoproduction n'est pas un tremplin vers la production.

Un autre enjeu clé de la réunion est de décider de la posture à adopter vis-à-vis de William : faut-il le contacter ? Et si oui, comment ?



#	Source In	Color	Notes
1	01:01:38:12	Blue	AVENIR COMPROMIS - qui veut travailler avec lui? Pas l'étalonneur
2	01:02:35:02	Blue	VOUS LE STUDIO 34 QUI AVEZ TRAVAILLE POUR LUI
3	01:02:59:08	Blue	LES BOULES CONTRE WILLIAM - et j'en ai parlé avec toi Gauthier qui m'a dis c'est bon
	01:03:29:04	Blue	Marker 3
5	01:04:02:20	Blue	IL A VOULU PASSER "A UN NIVEAU SUPERIEUR" a - mais on aurait pu faire le film avec un GH5
6	01:05:21:17	Blue	LE "NIVEAU SUPERIEUR" - la chance qu'ils ont, ils ne réalisent pas.
7	01:06:11:03	Blue	Marker 60
8	01:06:12:11	Blue	BOÏ CA AVAIT L'AIR COMPLIQUE - alors qu'au final un coup de fil enlève toutes les peurs.
9	01:07:00:19	Blue	FIERTE AUTOPROD, CHOIX POLITIQUE
10	02:50:08:04	Blue	Marker 59
11	02:50:19:17	Blue	INTRO PAR GAUTHIER - on est pas beaucoup mais décision à prendre vite autoproduction, centre du studio 34. Cela a fait changer d'avis William
12	02:51:54:01	Blue	EN L'ETAT L'AVENIR DU PROJET EST COMPROMIS - est-ce une erreur de notre part?
13	02:52:24:05	Blue	LE STUDIO 34 ON APPREND EN FAISANT
14	02:52:39:02	Blue	AVENIR COMPROMIS - moi je lui apporte plus rien il pense que l'étalonnage c'est gratos?
15	02:53:13:15	Blue	L'AUTOPRODUCTION PAS UN TREMPLIN - une éthique de fabrication
16	02:53:34:05	Blue	Marker 1
17	02:53:34:07	Blue	Marker 1
18	02:53:44:04	Blue	PAR RAPPORT A VOUS?
19	02:54:28:16	Blue	LEC PREND LA PAROLE - il critique Gauthier
20	02:54:48:13	Blue	AUTPOROD = ETHIQUE, PAS TYREMLIN
21	02:55:58:04	Blue	IL EST AU GREC GRACE A NOTRE TRAVAIL DE DEVELOPPEMENT
22	02:56:51:05	Blue	GAUTHIER SE DEFEND - oui c'est vrai, mais je lui ai expliqué le cadre mais là il me dit qu'il veut passer à un niveau supérieur
23	02:57:38:24	Blue	DEUXIEME CHOSE
24	02:58:26:11	Mint	LEV: JE LES AI INVITE AUX WORKSHOPS - pour qu'ils se rendent compte de la chance qu'ils ont récap de tout ce qui est fait pour eux. Il existe des tonnes de façons de faire des films et l'autprod ici est aussi une voie qui fonctionne.
25	02:59:30:10	Blue	LE STAGE: INSISTÉ SUR... - le circuit CNC classe A, ce n'est pas le seul parcours de production, ni le meilleur, puisque chaque film doit se penser en fonction de son parcours de production.
26	03:00:09:03	Blue	IL FAUDRAIT LEUR EXPLIQUER - qu'ici c'est pas juste faire son petit film dans son coin. Ici ce qu'ils font c'est de l'ordre de Grec périphérie etc.
27	03:00:40:11	Blue	IL FAUDRAIT DIRE CA A WILLIAM - mais moi je veux plus bosser avec lui.
28	03:02:19:09	Blue	IL S'EST TROMPE - il avait son scénario entre les mains il l'a envoyé à tout le monde c'est une erreur partagée _ je comprends aussi la phase où il a frappé à toutes les portes.

29	03:02:19:15	Blue	LUCIE: IL A DECIDE D'ARRÊTER - j'ai aussi les boules parce que j'ai passé du temps sur son film plutôt que sur le miens.
30	03:02:52:04	Blue	Marker 2
31	03:02:53:05	Blue	ON AURAIT PU LE CLARIFIER PLUS TÔT QUOI
32	03:03:36:12	Blue	JULES: C'EST PAS MOI QUI AIT FAIT LE GROS DU TRAVAIL
33	03:03:38:18	Blue	IL S'EST TROMPE VOILA
34	03:04:10:20	Blue	JULES: FAIRE UN ORAL - p'tet qu'on l'aurait pas détecté
35	03:04:42:02	Blue	LA JOIE D'ÊTRE PRIS FAIT QU'ON PEUT OUBLIER - oublier ces incompatibilités
36	03:04:53:17	Blue	IL A PRIS SA DECISION - on ne peut que l'acter
37	03:05:29:08	Blue	LE MINIMUM C'EST QUE TU CITES LES PERSONNES
38	03:05:43:18	Blue	CA AURAIT PU ÊTRE UN AUTRE PROJET - et trop tard pour repêcher quelqu'un
39	03:06:38:06	Blue	COMPARAISON AVEC BOÏ - y'a trop de moyens on y connaît rien
40	03:07:03:10	Blue	fin
41	03:07:17:09	Blue	HUGO: JE VAIS PAS EN RAJOUTER
42	03:09:47:24	Blue	LEV: DEUX CHOSES LA PREMIERE - la dernière fois c'est vous le pole prod qui a pris les choses en charge
43	03:10:30:00	Mint	ET LA DEUXIEME CHOSE - moi s'il se barre je veux être payé par lui
44	03:11:09:04	Blue	GAUTHIER: ORGANISER UNE RENCONTRE - Lucie ne pèfère pas
45	03:12:18:15	Yellow	SON FILM NE NOUS APPARTIENT PAS - mais le travail qu'on lui a donné nous appartient. S'il se sert d'un travail bénévole pour faire de la thune ça pose problème.
46	03:13:13:21	Blue	ON A PAS A LUI DONNER LE POUVOIR DE NOUS ENTUBER
47	03:14:02:24	Blue	JULES: LA A PART LUI DEMANDER...
48	03:14:30:06	Blue	MAIS OUI C'EST TRES MALHONNÊTE - il faut se respecter et arrêter de lui courir après.
49	03:15:39:00	Mint	FIERTE, AUTOPROD = VRAI CHOIX POLITIQUE - et on peut faire des films comme ça
50	03:15:58:03	Blue	ON DIT QU'ON FAIT DES FILMS FAIUCHES MAIS NON - on fait des films profondément riches
51	03:16:20:20	Blue	OUI C'EST TRES MALHONNETE
52	03:16:23:03	Blue	Blue MLE BUT C'EST QU'APRES UNE COOPERATIVE DE CINEASTES SE MONTE - ce qu'on fait là c'est pas un tremplin
53	03:16:49:13	Blue	COMMENT ON PEUT LE REAFFIRMER? - l'écrire noir-sur-blanc? un texte une parole une charte pour expliquer clairement ce qu'on fait.
54	03:17:11:03	Blue	une charte
55	03:19:28:00	Blue	EN FAIT IL S'EST SERVI DE TOUT CA
56	03:19:44:11	Blue	S'IL A PAS ENVIE DE FAIRE DES FILMS DIFFEREMENT IL NOUS PAYE
57	03:20:12:03	Blue	ET DONC JE VEUX QUE LE STUDIO 34 SOIT PAYE
58	03:20:23:11	Blue	IL SE BARRERA QUAND MEME ET IL RAQUERA PAS
59	03:20:32:10	Blue	GAUTHIER NE SE VOIT PAS LUI DEMANDER D'ARGENT
60	03:20:46:15	Blue	NON IL A DONNE UN ULTIMATUM - il attend une proposition de la part de Gauthier.

61	03:21:04:12	Blue	ON FAIT UN GRO MAIL DE RECAP - ça s'arrêt là maintenant, je l'appelle et tout ce que je lui demande c'est "j'espère que tu te rend compte du travail."
62	03:22:46:08	Blue	LUCIE: moi j'ai qu'une envie c'est de ne plus en entendre parler
63	03:23:10:08	Red	Gauthier m'envoie chier
64	03:25:04:05	Blue	Y'A DES CONVENTIONS COLLECTIVES POUR REMBOURSER
65	03:25:39:06	Blue	C'EST A NOUS DE LUI DIRE
66	03:26:28:09	Blue	J'EN PEUX PLUS DE LA VIOLENCE ET DES CONFLITS
67	03:27:33:01	Blue	UTILISE PAS LE TERME AUTRE NIVEAU - il veut juste aller autre part.
68	03:27:55:00	Blue	CHOSSES POSITIVES - 5 beaux projets c'est génial on va pouvoir louer les pieds à locaimage
69	03:28:18:15	Blue	LES 5 AVANCENT BIEN
70	03:28:32:11	Blue	ON REMONTE LE BUDGET DES AUTRES FILMS
71	03:28:47:21	Blue	BOÏ CA AVANCE SUPER BIEN
72	03:28:54:09	Blue	CHLOE
73	03:29:23:00	Blue	BOÏ LUCIE - Lucien contrôle mais pas stressé. Vendredi prepa, samedi dimanche tournage.
74	03:30:59:22	Blue	JULES - Lucien est venu au studio enregistrer sa voix off
75	03:57:45:18	Cream	CLAP
76	03:59:24:22	Blue	Marker 2
77	03:59:24:22	Cream	CLAP
78	03:59:46:22	Blue	Marker 1

Publications et vidéos annexes

Les fanzines

Fruit d'un processus de co-construction qui a significativement influencé l'élaboration de ce travail de recherche, les fanzines sont disponibles à l'adresse qui suit :

<https://filmenliberte.fr/index.php/publications/>



Les vidéos

Plusieurs vidéos ont été réalisées et diffusées en ligne dans le cadre de l'observation participante menées à la Clef.

Rencontre Daniel Bachet et Bernard Friot au cinéma occupé la Clef

Vidéo réalisée le 18 avril 2021 à l'occasion de la rencontre entre Daniel Bachet, Bernard Friot et les occupant.e.s du cinéma.

Disponible à l'adresse qui suit : <https://www.youtube.com/watch?v=IEfC6VHKUV8>



Cinéphilies d'aujourd'hui, légales ou illégales

Vidéo réalisée le 5 septembre 2021 à l'occasion d'une rencontre entre des sociétés de distribution et les gérants de « La loupe », une page dédiée au recensement d'œuvres cinématographiques théoriquement non distribuées disponibles en ligne.

Disponible à l'adresse qui suit : https://youtu.be/ikBgX7_4D6A

Cinéphilies d'aujourd'hui, légales ou illégales



Bibliographie

ANALIS Dimitri, « L'autogestion yougoslave » In : *Les Balkans (1945-1960). La prise du pouvoir*, sous la direction de Analis Dimitri T. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Hors collection », (1978)

AZNAR Guy, *Le travail c'est fini (à plein temps, toute la vie, pour tout le monde) et c'est une bonne nouvelle !* Éditions Belfond, Paris, 1990

BACHET Daniel, FLOCCO Gaëtan, KERVELLA Bernard, SWEENEY Morgan, *Sortir de l'entreprise capitaliste*. Éditions du croquant, Vulaines-sur-Seine (2007)

BACHET Daniel, *Les fondements de l'entreprise. Construire une alternative à la domination financière*. Les éditions de l'atelier, Ivry-sur-Seine (2017)

BACHET Daniel, *Reconstruire l'entreprise pour émanciper le travail*, Uppr éditions, Toulouse (2019).

BIDET Alexandra. *L'engagement dans le travail. Qu'est-ce que le vrai boulot ?* Presses Universitaires de France, Paris (2011)

BLANCHET Philippe, « Essai de théorisation d'un processus complexe », *Cahiers de sociolinguistique*, 2005/1 (n° 10)

BOLTANSKI Luc, CHIAPELLO ÈVE, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, 2011 (1999)

BOURACHOT Henri, *Dictionnaire des sciences économiques et sociales*, Bordas, Paris (1992)

BOURDIEU Pierre, « Cette utopie, en voie de réalisation, d'une exploitation sans limite, l'essence du néolibéralisme », *Le Monde diplomatique*, Paris (1998)

BOURDIEU Pierre, « Objectiver le sujet de l'objectivation », in : *Science de la science et réflexivité, Raisons d'agir, Cours & Travaux*, (2001)

BOURDIEU Pierre, *Choses dites*, Éditions de Minuit, Le sens commun (1987)

BOURDIEU Pierre, *La distinction, critique sociale du jugement*, Les éditions de minuit, Paris édition électronique 2016 (1979)

BOURREAU Marc, SISLEY Maillard, et François Moreau. « Une analyse économique du phénomène de la longue traîne dans les industries culturelles », *Revue française d'économie*, vol. xxx, no. 2, (2015)

BURAOW Michael, « Pour la sociologie publique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 176177, (2009)

BUREAU, Marie-Christine, CORSANI Antonella, GIRAUD Olivier, REY Frédéric, *Les zones grises des relations de travail et d'emploi, un dictionnaire sociologique*, Teseo, Buenos Aires (2019)

CARAYOL Nicolas. « Les propriétés incitatives de l'effet Saint Matthieu dans la compétition académique », *Revue économique*, vol. 57, no. 5, (2006)

CLOUD John, « The YouTube Gurus, How a couple of regular guys built a company that changed the way we see ourselves », *Time.com*, 25 décembre 2006, consulté le 30/11/2021
<http://content.time.com/time/magazine/article/0,9171,1570795,00.html>

COOKE Philip, « Clusters as Key Determinants of Economic Growth, the example of biotechnology », in : *Åge Mariussen*. Stockholm (2001)

CSIKSZENTMIHALY Mihály, *Creativity: Flow and the Psychology of Discovery and Invention*, ch.5 : *The flow of creativity*, HarperCollins Eds (1996)

DELPORT Marie-France. « "Trabajo-trabajar(se)" : étude lexico-syntaxique ». *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*. N°9, 1984

ESKÉNAZI André. « L'étymologie de Travail ». In : *Romania*, tome 126 n°503-504, 2008

- GORZ André, *La personne devient une entreprise. Note sur le travail de production de soi*, *Revue du MAUSS*, vol. no 18, no. 2, (2001)
- GOUYON Marie, PATUREAU Frédérique. « Tendances de l'emploi dans le spectacle », *Culture chiffres*, vol. 2, no. 2, (2014)
- GRESLE, PANOFF, PERRIN, TRIPIER, *Dictionnaire des sciences humaines Anthropologie/Sociologie*, Paris, Nathan Université (1994)
- HAICAULT Monique, « La gestion ordinaire de la vie en deux » In : *Sociologie du travail*, Vol.26, N°3, « *Travail des femmes et famille* » (1984)
- HAICAULT Monique, « La méthodologie de l'image peut-elle être utile à la recherche en Sciences Sociales ? » extension d'un article, repris et actualisé en 2010 publié dans *Sociedae e Estado* vol XVII numéro 2 (2002)
- HAICAULT Monique, « Vivre et travailler chez soi, Laboratoire d'économie et de sociologie du travail » (1986) mis en ligne à l'adresse : <https://medihal.archives-ouvertes.fr/medihal-01532390v1/> (consulté le 19/11/2022)
- HAVÉLY Marc, *Le néo-management* », In : *Le burn-out des quinquas*. préface de Corten Philippe. Louvain-la Neuve, De Boeck Supérieur, « Questions de personne », (2013)
- HUSSON Anne-Charlotte. « Feminist Thought and Online Lexical Creativity: the Case of "Mansplaining". » *Feminist Thought - Politics of Concepts*. 5th Christina Conference on Gender Studies, Université d'Helsinki, Finlande (2013)
- CHAMBOST Isabelle, CLÉACH Olivier, MOATTY Frédéric, TIFFON Guillaume (dir) *L'autogestion à l'épreuve du travail. Quelle émancipation ?*, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq (2020)
- KHAYATI Mustapha, « De la misère en milieu étudiant », *Union Nationale des Étudiants de France Association Fédérative Générale des Étudiants de Strasbourg*, Strasbourg (1966)
- KRENSHAW Kimberlé Williams, « Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color ». *Stanford Law Review*, 43(6), 1246 (1991)
- LAHIRE Bernard, *L'esprit sociologique*, La découverte, Paris (2005)
- LAKS Monique, *Autogestion ouvrière et pouvoir politique en Algérie (1962 – 1965)*, EDI Paris (1970)
- LECOQ, Sophie. « Le travail artistique : effritement du modèle de l'artiste créateur ? » *Sociologie de l'Art*, vol. ps5, no. 3, 2004
- LORIOU Marc, LEROUX Nathalie, *Le travail passionné, l'engagement artistique, sportif ou politique*, Édition Érès, clinique du travail, Paris (2015)
- MENGER Pierre-Michel, *L'art analysé comme un travail*, Réseau Canopé | « *Idées économiques et sociales* » 2009/4
- MENGER Pierre-Michel, *Le travail créateur, s'accomplir dans l'incertain*, Seuil Gallimard, Paris (2009)
- MENGER Pierre-Michel, « Les artistes en quantités. Ce que les sociologues et économistes apprennent sur le travail et les professions artistiques ». Dalloz / « *Revue d'économie politique* » (2010)
- MENGER, Pierre-Michel, *Portrait de l'artiste en travailleur. Métamorphoses du capitalisme*. La république des idées, Seuil, Paris (2002)
- MURGIA Armano et Annalisa, *Les zones grises des relations de travail et d'emploi, un dictionnaire sociologique*, Teseo, Buenos Aires (2019)
- NAVILLE Pierre, *Le temps la technique l'autogestion*, Éditions Syros, Paris (1980)
- OBRIST Hans Ulrich, «The father of long tails, interview with Benoît Mandelbrot» In : https://edge.org/3rd_culture/obrist10/obrist10_index.html (consulté le 13/05/2022)

PERCIVAL Neil, HESMONDHALGH David, « Unpaid work in the UK television and film industries: Resistance and changing attitudes », *European Journal of Communication*, New York (2014)

PIKETTY Thomas, *Le capital au XXIe siècle*, Édition du Seuil, Paris (2013)

PLIHON Dominique, *Le nouveau capitalisme*, troisième édition, La découverte, Paris, 2009 (2003 p.24)

QUIJOUX Maxime, *Mobilisations et politisations ouvrières contemporaines : les usines « récupérées » en Argentine*, Presses de Sciences Po | « *Critique internationale* » 2012/4 N° 57

RICCIARDI Ferruccio, « Prolégomène de “ zone grise ” » In : *Les zones grises des relations de travail et d'emploi, un dictionnaire sociologique*, Teseo, Buenos Aires (2019)

RIFKIN Jeremy, « The great automation debate » In : *The end of work: the decline of the global labor force*, G.P. Putnam's Sons, New York (1995)

SCHUMPETER Joseph, *Théorie de l'évolution économique. Recherche sur le profit, le crédit, l'intérêt et le cycle de la conjoncture*. Editions Dalloz – Sirey 1999, Paris (1911)

SENNETT Richard, *Le travail sans qualités, Les conséquences humaines de la flexibilité*, Albin Michel 2000, Norton & Company, New York (1998)

SHUMPETER Joseph, *Théorie de l'évolution économique : recherches sur le profit, le crédit, l'intérêt et le cycle de la conjoncture*, ISSN 1298-2334, Dalloz, Paris, (1911) réimprimé en 1999

TASSET Cyprien, « Intellos précaires », In : BUREAU, Marie-Christine, CORSANI Antonella, GIRAUD Olivier, REY Frédéric, *Les zones grises des relations de travail et d'emploi, un dictionnaire sociologique*, Teseo, Buenos Aires (2019)

TIFFON Guillaume, *La mise au travail des clients*, Collection Études sociologiques, Economica, Paris (2013) p.154

VATIN François, *Défense du travail* [1], *Revue du MAUSS*, 2001/2 (no 18), p. 145-152. DOI : 10.3917/rdm.018.0145. URL : <https:// Cairn.info/revue-du-mauss-2001-2-page-145.htm>

VIGNOLA Paolo, TASSET Cyprien, « Subjectivité » VATIN François, *Défense du travail*, In : BUREAU, Marie-Christine, CORSANI Antonella, GIRAUD Olivier, REY Frédéric, *Les zones grises des relations de travail et d'emploi, un dictionnaire sociologique*, Teseo, Buenos Aires (2019) p.21 (2019)

ZANNAD, Hédia. & GALINDO Géraldine, « *Diplôme et carrière : un lien indéfectible ? Le cas d'une grande entreprise de télécommunication* ». *Management & Avenir*, 92 (2017)

ROGERS Everett, *Diffusion of innovation* (5th edition), Free Press, New York, (2003)

ROSS A. « *Working for Nothing. « The Latest High-Growth Sector? »* In : E. Armano, A. Bove, A. Murgia (eds) *Mapping Pre- cariousness, Labour Insecurity and Uncertain Livelihoods: Subjectivities and Resistance*, London : Routledge. (2017)

SIMONET Maud, *Travail gratuit : la nouvelle exploitation?*, Textuel, petite encyclopédie critique, Paris (2018)

Sociologie de l'art et de la culture

BANNISTER, Matthew. « Adorno Is a Punk Rocker: Negation and 1980s Alternative Rock Music. » In: *Sounds and selves: Selected proceedings from the 2005 IASPM Australia/New Zealand Conference*. International Association for the Study of Popular Music, Sydney, New South Wales, Australia, pp. 82-90. ISBN 9780975774717 (2007)

BECKER Howard S., *Les Mondes de l'Art* (traduit de l'anglais), Flammarion, Paris, 1992 (1982)

BECKER Howard, *Outsiders: studies in the sociology of deviance*. The Free Press of Glencoe, New York (1963)

- BECKER Howard, « Photography and Sociology », *Studies in the Anthropology of Visual Communication*, Volume 1 Issue 1 Fall 1974 (1974)
- BENHAMOU Françoise, *L'Économie de la culture*, La Découverte, coll. « Repères, 192 », Paris (réimpr. pe éd.) (2003)
- BENNET Andy, *Reappraising « Counterculture »*, In *Volume !* Volume 91, Issue 1, (2012)
- BENVENUTI Pascal, « Tu joues bien de la batterie, pour une fille », *Temps Plein, fanzine accompagnant le film*, Collectif Toile Blanche, (2016)
- BOUISSOU Jean-Marie, *Pourquoi aimons-nous le manga ? Une approche économique du nouveau soft power japonais*, Cités 2006/3
- CARDON Dominique et A. CASILI Antonio, « Qu'est-ce que le Digital labor ? » Ina Éditions, Paris (2015) p.74
- CASTEL Robert, (dir. Pierre Bourdieu), *Un art moyen, Essai sur les usages sociaux de la photographie*, Collection Le sens commun, Paris (1965)
- BOURDIEU Pierre, *Les règles de l'art. Génèse et structure du champ littéraire, La conquête de l'autonomie – la phase critique de l'émergence du champ*, Édition du Seuil Paris (1992)
- BOURDIEU Pierre, DARBEL Alain, *L'amour de l'art les musées d'art européens et leur public*, Les éditions de minuit (1966)
- BOUCHEZ Emmanuelle, « #MeTooTheatre, Jeanne Balibar témoigne : “On me disait ‘c’est comme ça avec toutes les actrices” » », *Télérama, édition en ligne*, 15/10/2021 <https://telerama.fr/debats-reportages/metoototheatre-jeanne-balibar-temoigne-on-me-disait-cest-comme-ca-avec-toutes-les-actrices-6990991.php>
- CINGOLANI Patrick, Artiste In : BUREAU, Marie-Christine, CORSANI Antonella, GIRAUD Olivier, REY Frédéric, *Les zones grises des relations de travail et d'emploi, un dictionnaire sociologique*, Teseo, Buenos Aires (2019)
- CLÉACH Olivier, DERUELLE Valérie, METZGER Jean-Luc, *Les “tiers lieux”, des microcultures innovantes ?* In : *De nouveaux mondes de production ? Pratiques makers, culture du libre et lieux du “commun”*, Sous la direction de Isabelle Berrebi-Hoffmann, Marie-Christine Bureau et Michel Lallement, RS&A Recherches sociologiques et anthropologiques, 46 – 2, Institut d'analyse du changement dans l'histoire et les sociétés contemporaines, Louvain, (2015)
- DIRRINGER Josépha. « L'avenir du droit de la protection sociale dans un monde ubérisé », *Revue française des affaires sociales*, no. 2,(2018)
- DUJARIER Marie-Anne, *Le travail du consommateur, de McDo à eBay, comment nous coproduisons ce que nous achetons*, La découverte, Paris, 2014 (2008)
- DUMAZEDIER Joffre, *Vers une civilisation du loisir ?* Éditions du Seuil, Paris, 1962
- FLICHY Patrice, *Le sacre de l'amateur, Sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*, La république des idées, Paris (2010)
- FLICHY Patrice, « Le travail sur plateforme. Une activité ambivalente », *La Découverte | « Réseaux »* n°213 (2019)
- FLORIDA Richard, *The Rise of the Creative Class*, 10th anniversary edition, Basic Books, New York, 2012 (2002)
- GOMBERT Ludovic, PICHEVIN Aymeric, *Autoproduire son disque*, éditions Irma, Paris (2003)
- HEIN Fabien, *Do it yourself ! Autodétermination et culture punk*, Le passage clandestin, Neuvy-en-Champagne (2012)
- HEIN Fabien, *Ma petite entreprise punk, Sociologie du système D*, Nîmes, Kicking Books (2011)
- HUGUES Everett, « Good people and dirty works », *Social Problems* Vol. 10, No. 1, Oxford University Press (1962)
- JOURNET Nicolas, « Naissance de la culture pop » In : *La culture de l'universel au particulier*, Sciences humaines (2002)

- KOICHI Iwabuchi. « Au-delà du “Cool Japan”, la globalisation culturelle... », *Critique internationale*, vol. 38, no. 1, (2008)
- LE GUERN Philippe, « Irréversible ? Musique et technologies en régime numérique », *Réseaux*, 2012/2 (n° 172)
- MORIN Edgar, *Les Stars*, Seuil, Paris, édition de 2015 (1957)
- MOULIN Raymonde, *L'Artiste, l'institution et le marché*. Champs arts, Paris, 2009 (1992)
- NOËL Sophie, PINTO Aurélie, « Indé vs mainstream. L'indépendance dans les secteurs de production culturelle », *Sociétés contemporaines*, 2018/3 (N° 111)
- PERRENOUD Marc, BATAILLE Pierre, « Créateurs, artisans ou enseignants : trois manières d'être musiciens en Suisse romande » In : « *Vivre de la musique ?* » Éditions antipodes Lausanne (2019)
- PERRENOUD, Marc. « Entre l'art et le métier, l'émulsion symbolique », *Sociologie de l'Art*, vol. ps21, no. 3, (2012),
- POIRRIER Philippe, sous la direction de Jean-François Sirinelli, *L'État et la Culture en France au XXe siècle*, Librairie Générale Française, Paris, (2000)
- ROBERT Colin, « Lightning bolt rejected from Japan », article en ligne publié le 05/06/2006 In : <http://dis11.herokuapp.com/news/892638-lightning-bolt-rejected-from-japan> (consulté le 18/05/2022)
- TREMBLAY Diane-Gabrielle, PILATI Thomas, « *Cité créative et District culturel ; une analyse des thèses en présence, géographie, économie* », *Société* 2007/4 (Vol. 9)
- VAUCHEZ Jean-Marie, « Autonome vs indépendant », *VST - Vie sociale et traitements*, 2015/2 (N° 126)
- ZAK Albin, Editorial, *Journal of the Art of Record Production*, V1(ii), (2007)

Sociologie visuelle

- CHAUVIN Pierre-Marie, REIX Fabien, « Sociologies visuelles. Histoire et pistes de recherches », Presses Universitaires de France | « *L'Année sociologique* » /1 Vol. 65 (2015)
- DURAND Jean-Pierre, SEBAG Joyce, « Écrire la sociologie par le cinéma ? La sociologie filmique », Presses Universitaires de France | « *L'Année sociologique* » vol. 65 (2015)
- DURAND Jean-Pierre, SEYBAG Joyce, *La sociologie filmique*, CNRS Éditions, Paris, (2020)
- GÉNIN Christophe (sous la direction de Monique Martinez Thomas et Catherine Naugrette) « Qu'entendre par la recherche-crédation? » In : *Le doctorat et la recherche-crédation*, Arts et médias, l'Harmattan, Paris (2020)
- HARPER Douglas, *Visual Sociology*, Routledge, London – New-York (2012)
- HEUSCH Luc, *Cinéma et sciences sociales: panorama du film ethnographique et sociologique*, UNESCO, Paris (1962)
- LOSCO-LENA Mireille (sous la direction de Monique Martinez Thomas et Catherine Naugrette) « *La recherche-crédation n'est pas la recherche + la création* », In : *Le doctorat et la recherche-crédation*, Arts et médias, l'Harmattan, Paris (2020)
- NINEY François, *L'épreuve du réel à l'écran : essai sur le principe de réalité documentaire*, deuxième édition Éditions De Boeck Université, Bruxelles (2002)
- OTT Manon, *Filmer/Chercher. Retour sur De cendres et de braises, un film de recherche dans une banlieue ouvrière en mutation*, Thèse doctorale de l'Université Paris-Saclay, préparée à l'Université Évry Val d'Essonne. École doctorale n°578 – Sciences de l'Homme et de la Société (SHS). Spécialité de doctorat : sociologie (2019)

VANDER GUCHT Daniel, *Ce que regarder veut dire. Pour une sociologie visuelle*, Les impressions nouvelles. Réflexions faites, Bruxelles, (2017)

VIDAL Éric, *Filmer/Enregistrer*, La pensée de midi /1 n°23 (2008)

Sciences sociales et technologies numériques

BARBROK Richard, « Napster partout ! » Association Multitudes | « *Multitudes* » 2002/1 n° 8

BARBARIT Simon, Sites pornos : « les associations échouent à restreindre l'accessibilité aux mineurs » In : <https://www.publicsenat.fr/article/societe/sites-pornos-les-associations-echouent-a-restreindre-l-accessibilite-aux-mineurs>. Publié le 08/10/2021 (consulté le 15/11/2022).

BENDOUIZID Bilel, VENTRE Daniel, « Pour une sociologie du crime en ligne, Hackers malveillants, cybervictimations, traces du web et reconfigurations du policing. » La Découverte | « *Réseaux* » 2016/3

BOUISSIERE Yannick, « YouTube™ : chiffres clés 2021 (2020) et statistiques complètes », édition en ligne (consulté le 30/11/2021) <https://proinfluent.com/youtube-chiffres-cles/>

BOULLIER Dominique, *Sociologie du numérique*, Armand Collin, Paris, (2016)

D'ANGELO Robin, Judy, *Lola, Sofia et moi*, Éditions Goutte d'Or, Paris (2018)

DURIEZ-MISE Johann, « Sony Xperia Z1 : smartphone ou appareil photo ? » *Europe 1, éditions en ligne*, 04/09/13 (consulté le 13/01/2022) <https://europe1.fr/technologies/Sony-Xperia-Z1-smartphone-ou-appareil-photo-586246>

FOURMENTAUX Jean-Paul, Net art : « Autoproduction artistique et critique numérique », Article inédit mis en ligne le 20 décembre 2015 <https://lesenjeux.univ-grenoble-alpes.fr/wp-content/uploads/2018/12/04-2015B-Fourmentaux.pdf>

GUIBERT Gérôme, REBILLARD Franck, ROCHELANDET Fabrice, « *Chapitre 7. Audiovisuel et numérique* » In : *Média, culture et numérique*, Armand Collin, Malakoff (2016)

HUDSON Trammel, « Magic Lantern firmware » In: https://trmm.net/Magic_Lantern_firmware/ mis en ligne le 21/12/2020

LEVOIN Xavier, LOUESSARD Bastien, « Déplacement de l'incertitude au cœur de la (re)configuration d'une filière. Le cas de la fiction sur YouTube », La Découverte | « *Réseaux* » n°213 (2019)

PIERROT Sébastien, « Grégory Dorcel, signe particulier : né sous X », *Capital*, édition en ligne, publié le 14 novembre 2011 (consulté le 8 décembre 2021)

TRACHMAN Mathieu, *Le travail pornographique, enquête sur la production de fantasmes*. La découverte, « Genre et sexualité », Paris (2013)

WALLACE Benjamin, *New-York mag*, édition en ligne, 28 janvier 2011, consulté le 1er décembre 2021: <https://nymag.com/news/features/70985/index1.html>

Philosophie

ADORNO Théodore, *La caractéristique fétiche dans la musique*, Éditions Allia, Paris, édition de 2010 (1938)

BENJAMIN Walter, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Édition Payot, Paris 2013 (1936)

CASTORIADIS Cornélius, *L'Institution imaginaire de la société*, Paris, Le Seuil, (1975)

- DEBORD Guy, *La société du spectacle*, Gallimard, Paris, 1992 (1967)
- HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, *Propédeutique philosophique* (1809-1816), Éd. de Minuit, 1997
- HERDER Johann Gottfried Von, *Une autre philosophie de l'histoire*, Flammarion, Paris, 2000 (1774) 222p.
- KRISTL Gina Barret, *Punk rock : an analysis in he tradition of Theodor Adorno and Walter Benjamin (Critical theory, popular cultur, popular music)*, University of South Alabama. ProQuest Dissertations Publishing, (1986)
- LORDON Frédéric, *Capitalisme, désir et servitude*, Marx et Spinoza, Éditions La Fabrique (2
- MARX Karl *La Guerre civile en France, 1871 (La Commune de Paris)*, Bureau d'éditions, Paris (1933)
- MARX Karl, *Le travail aliéné Manuscrit de 1844*, traduit par E. Bottigelli, Les Éditions sociales, 1972 (1844)
- MARX Karl, « Notes de lecture », in *Économie et philosophie*, Œuvres, économie, Gallimard, Coll. La Pléiade, tome II, 1979
- MARX Karl, *Grundrisse der Kritik der Politischen Okonomie (Rohentwurf)*, Random House, Inci., New York, 1973 (1939)
- MARX Karl, *Le Capital - Livre I, Troisième section, La production de la plus-value absolue, chapitre VII, production de la valeur d'usage et production de la plus-value*, Essais folio, Paris, 2008 (1875)
- MARX Karl, *Le caractère fétiche de la marchandise et son secret, extrait du livre Le Capital, tome I*. Édition Allia, Paris (2010) p.11
- NORDMANN Charlotte, *Bourdieu / Rancière, la politique entre sociologie et philosophie*. Éditions Amsterdam, Paris (2006)
- QUET Mathieu. « Charlotte Nordmann, Bourdieu et Rancière discutés ». In: *Communication et langages*, n°152, (2007)
- RANCIERE Jacques *Le spectateur émancipé*, Paris, La Fabrique, (2008)
- RANCIERE Jacques, *La leçon d'Althusser*, La Fabrique, Paris réédité en 2012 (1974)
- RANCIERE Jacques, *Le maître ignorant, cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, Fayard, (1987)
- RANCIERE Jacques, *Le philosophe et ses pauvres*, Flammarion 2007 (1983)
- RANCIERE Jacques, *Les écarts du cinéma*, La Fabrique, Paris (2011)
- ROBINEAU Colin, *Devenir révolutionnaire, Sociologie de l'engagement autonome*, Édition la Découverte, Paris (2022)
- SPINOZA Baruch, *Éthique*, Édition de l'éclat, 2005 Paris-Tel-Aviv (1677) p.205
- VILLANI Arnaud, « Gilles Deleuze et le devenir comme ligne de vie », Chimères. *Revue des schizoanalyses*. 30 (1997)

Cinéma

- ALLARD Laurence, « L'amateur: une figure de la modernité esthétique », *Communications*, 68. *Le cinéma en amateur* (1999)
- ALEANDRE Olivier, « Le cinéma du milieu ou le peuple introuvable », *Mouvements*, vol. 57, no. 1, (2009)
- AUGROS Joël, « La star comme entreprise : Tom Cruise in L'acteur de cinéma » : *approches plurielles*, Rennes : Presses universitaires de Rennes (2007)

- AUGROS Joël, « Le mythe de la production indépendante dans le cinéma américain » In : *Images de l'Amérique dans le cinéma américain, Revue Française d'Études Américaines*, N°56, mai (1993).
- AUGROS Joëlle, « Un dépendant, des dépendants : l'imbrication des secteurs indépendants et commerciaux à Hollywood aujourd'hui », Belin | *Revue française d'études américaines* 2013/2 n°136
- BARLET, Olivier. « Il y a-t-il un cinéma noir français ? », *Africultures*, vol. 92-93, no. 2-3, (2013)
- BAUDRY Pierre, « Sur les films du "groupe" (1) », *Cahiers du cinéma*, no 238-239, 1972, p. 37
- BAZIN André, *Qu'est ce que le cinéma?* Les Éditions du Cerf, Collection le 7 ème art,1990 (1958)
- BEAU Frank, DUBOIS Philippe, LEBLANC Gérard, *Cinéma et dernières technologies*, De Boeck Université, Louvain-la-Neuve (1998)
- BESSY Maurice, LO Duca, *Louis Lumière inventeur*, Paris, Éditions Prisma, 1948
- BISKIND Peter, *Down and Dirty Pictures : Miramax, Sundance and the Rise of Independent Film*, Simon & Schuster; Reprint édition, New York (2005)
- BLUMENFELD Samuel, « Le premier long métrage tourné en numérique haute définition », *Journal Le Monde* (édition en ligne), 19 septembre 2001 : https://www.lemonde.fr/archives/article/2001/09/19/le-premier-long-metrage-tourne-en-numerique-haute-definition_4192553_1819218.html (consulté le 14 novembre 2022)
- BODIN Léa, « Paranormal Activity a 10 ans : saviez-vous que le film avait terrorisé Steven Spielberg ? » 2 déc. 2019 https://allocine.fr/article/fichearticle_gen_carticle=18686131.html
- BREDIN Frédérique, *cnc.fr*, (le 12/02/2019) In : https://cnc.fr/professionnels/actualites/frederique-bredin-se-rejouit-de-la-decision-rendue-par-le-conseil-detat---cette-decision-est-une-grande-victoire-pour-la-creation_975224
- BRENEZ Nicole, *Cinéma d'avant garde*, Cahiers du Cinéma, collection Les petits Cahiers, (2007)
- BRESSON Robert, *Notes sur le cinématographe*, Éditions Gallimard, Paris Folio 2015, (1975)
- CARRÉNARD Djinn, « J'ai fait mon film avec 150 euros: mon manifeste guérilla de l'auto-production » *L'OBS LePlus*, publié le 3 Novembre 2011: <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/210374-j-ai-fait-un-film-avec-150-euros-mon-manifeste-guerilla-de-l-%20auto-production.html> (consulté le 17/10/2022)
- CHANTEPIE Philippe, PARIS Thomas, « V / Les enjeux contemporains », In : Philippe Chantepie éd., *Économie du cinéma*. Paris, La Découverte, « Repères », 2021, p. 89-110
- CHATELET Claire, *Dogme 95* : « un mouvement ambigu, entre idéalisme et pragmatisme, ironie et sérieux, engagement et opportunisme », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze*, 48 | (2006)
- COULOMBE Michel, « Production et diffusion du court-métrage au Québec, Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le court sans... » Volume 23, Number 2, (2005)
- CRETON Laurent, « Joëlle Farchy, Internet et le droit d'auteur. La culture Napster », *Questions de communication*, 4 | (2003)
- CRETON Laurent, *Économie du cinéma*, 5ème édition, Armand Collin, Paris (2014)
- CRETON Laurent, *L'économie du cinéma en 50 fiches*, Armand Colin, Paris, 5ème édition (2016)
- CRETON Laurent, « L'économie et les marchés de l'amateur : dynamiques évolutionnaires », In: *Le Cinéma en amateur, Communications* 68 (1999)
- DANEY Serge, *L'exercice a été profitable, Monsieur*, Paris, POL, (1993)
- DEHÉE Yannick, « L'argent d'Hollywood », *Le Temps des médias*, 2006/1 (n° 6),

- DELBOS-KLEIN Vincent, *Les autoproducteurs à l'ère du numérique réinventent-ils le cinéma ?* Mémoire pour l'obtention d'un master en Histoire, développement culturel territorial sous la direction d'Elsa Vivant, Université Gustave Eiffel, (2015)
- DELEUZE Gilles, *L'Image-temps*, Éditions de Minuit (1985)
- DIAO Claire, *Double Vague*, Au diable vauvert, Vauvert (2017)
- DUVAL Julien, *Le cinéma au XXe siècle entre loi du marché et règles de l'art*, CNRS Éditions Paris (2016)
- DYER Richard, *Stars*, British film institute, Londres (1998)
- EPSTEIN Edward Jay, *The big Picture, the new logic of money and power in Hollywood*, NewYork, Random House (2005)
- Film industry in Japan – “statistics & facts”, *Statista Research Department* 13/09/2021 édition en ligne: <http://statista.com/topics/5004/film-industry-in-japan/#dossierKeyfigures> (consulté le 23/01/2022)
- FOREST Claude, *De la dépendance de la production cinématographique française vis-à-vis du financement télévisuel*, Belin | « *Revue française d'études américaines* » 2013/2 n° 136
- FOREST Claude, *L'industrie du cinéma en France de la pellicule au pixel*, La documentation Française, Paris (2013)
- GARSON, Charlotte. « Le documentaire, horizon du cinéma contemporain ? », *Études*, vol. 412, no., pp. 507-517. , (2010)
- GAUTHIER Guy, *Le documentaire, un autre cinéma*, Armand Collin, Paris (2015)
- GERMAIN Bernard. « Madame Kodak contre l'amateur, ou les conquêtes du super-8 » In: *Communications*, 68, *Le cinéma en amateur* (1999)
- GONDRY Michel, *You'll like this film because you're in it. The Be Kind Rewind protocol*, PictureBox Inc, Brooklyn (2008)
- HAMMOU Karim, MARIETTE Audrey, ROBETTE Nicolas, VERDALLE Laure, « *Survivre à son premier film, les carrières des cinéastes face à la segmentation de l'espace cinématographique français dans les années 2000* » Presses Universitaires de France | « *Sociologie* » 2019/4 Vol. 10 (2019)
- HAMUS-VALLÉE Réjane, « Un film d'entretien est-il un film ? Ou comment un objet filmique particulier questionne les frontières du cinéma, les frontières de la sociologie », *L'Année sociologique*, 2015/1 (Vol. 65)
- HATCHONDO, Régine, « Le cinéma français dans une compétition mondialisée », *Géoéconomie*, vol. 58, no. 3, 2011
- HERZOG Werner, *Rencontres au bout du monde*, (2007) ledit extrait: https://youtube.com/watch?v=mnTU_hJoByA
- HIRSCHBERG Lynn, *The Two Hollywoods*, New York Times, 16 novembre 1997, [<http://nytimes.com/1997/11/16/magazine/the-two-hollywoods.html>]
- BRZESKI Patrick, Tokyo: « 5 Questions with Japan's Top Auteur Hirokazu Kore-eda » In: *Hollywood Reporter*, édition en ligne du 05/11/2021 <https://hollywoodreporter.com/movies/movie-news/tokyo-5-questions-with-japans-top-auteur-hirokazu-kore-eda-1235043040/> (consulté le 23/01/2022)
- HURAUULT-PAUPE Anne, MURILLO Céline, « Et le cinéma indépendant ? » In : Belin | « *Revue française d'études américaines* » 2013/2 n° 136
- LAURET Maxime, « La France, la politique et le cinéma : rencontre avec le réalisateur Kōji FUKADA », *Journal du japon*, édition en ligne du 26/01/2017 (consulté le 07/12/2022) : <https://journaldujapon.com/2017/01/26/la-france-la-politique-et-le-cinema-rencontre-avec-le-realisateur-koji-fukada/> (consulté le 23/01/2022)
- AFP, « A ce rythme-là, le cinéma japonais va à vau-l'eau" pour le réalisateur Koji Fukada », *Journal La Croix*, édition en ligne du 15/10/2020 (consulté le 07/12/2022) : <https://la-croix.com/A-rythme-cinema-japonais-vau-eau-realisateur-Koji-Fukada-2020-10-15-1301119592> (consulté le 23/01/2022)

- JAUVAT Martin, « La nuit tous les chats sont gris », *En Marge #1*, Collectif Toile Blanche, Chelles (2017)
- JULLIER Laurent, LEVERATTO Jean-Marc, *Cinéphiles et cinéphilies : Une histoire de la qualité cinématographique*, Armand Collin, Paris (2010)
- KING Geoff, « Indie's continuities : the persistence of american independent tradition » In: *Kelly reichardt's meek's cutoff*, Belin | « *Revue française d'études américaines* » 2013/2 n° 136
- LARDOUX Xavier, « Panorama des salles de cinéma à travers le monde », unifrance.org mis en ligne le 27/09/2013 (consulté le 07/12/2022) In : <https://unifrance.org/actualites/10114/panorama-des-salles-de-cinema-a-travers-le-monde>
- LARY Marion, « Inventer des brèches, Des pratiques différentes dans le cinéma d'aujourd'hui », *Vacarme*, n053 (2010)
- LAURET Pierre, Daisuke MIYAZAKI : « Parler des faibles et des minorités est un des sujets les plus importants de l'art. » in : journaldujapon.com publié le 29 mars 2019 · mis à jour le 10 avril 2020, consulté le 7 février 2022 <https://journaldujapon.com/2019/03/29/daisuke-miyazaki-parler-des-faibles-et-des-minorites-est-un-des-sujets-les-plus-importants-de-lart/>
- LEBLANC Gérard, « Le petit autre », *Communications*, 68, *Le cinéma en amateur*; doi (1999) : <https://doi.org/10.3406/comm.1999.2029>
- Les synthèses du CNC n°18 Juin 2021. « Le marché du documentaire », Centre National de la Cinématographique (2021) édition en ligne (consulté le 07/12/2022) In : <https://cnc.fr/documents/36995/1389917/March%C3%A9+du+documentaire+en+2020.pdf/e9fd13ba-3218-a07d-471b-a9b7152c150a?t=1625037582376>
- LEVY Emanuel, *Cinema of Outsiders : « The Rise of American Independent Film »*, New York, New York University Press, New-York (2001)
- MATHIEU Gaëthan, « Le cinéma indépendant américain fait sa révolution à la demande », In : *Télérama*, 08.12.2020 (consulté le 07/12/2022), <https://urlz.fr/fcs6> (consulté au ligne le 21.03.2021)
- MENAGER Gabriel, ODIN Roger. « La presse du cinéma amateur : brève note et bibliographie ». In: *Communications*, 68, *Le cinéma en amateur*. (1999)
- MERRIT Greg, *A history of America's independant film*, Da Capo Press, Cambridge, Massachusetts; 1st edition (1999)
- MESMER Philippe, « La palme de la brouille entre Kore-eda et le gouvernement nippon », *Le Monde*, édition en ligne du 11/12/2018 (consulté le 07/12/2022) https://emonde.fr/cinema/article/2018/12/11/la-palme-de-la-brouille-entre-kore-eda-et-le-gouvernement-nippon_5395633_3476.html (consulté le 23/01/2022)
- MITTARD Erwan, « Lipstick », *En Marge #1*, Collectif Toile Blanche, Chelles (2017)
- MONTHEIL Jean-Claude, « Diriger, être dirigé, se laisser diriger », *En Marge #1*, Collectif Toile Blanche, Chelles (2017)
- MORREALE Emiliano, « Regarder les années 1980 ». *Vintage, mise en abyme et romans d'apprentissage*, *Vertigo*, 2012/3 (n° 44)
- MOURLET, Michel. « L'affaire Godard-Bazin », *L'écran éblouissant. Voyages en Cinéphilie (1958-2010)*, sous la direction de Mourlet Michel. Presses Universitaires de France, (2011)
- ODIN Roger, « De quelques formes de créativité dans le cinéma amateur », In : « *Savants, artistes, citoyens : tous créateurs ?* » Science et bien commun, p. Paris, (2017)
- ODIN Roger, « Il cinema amatoriale » in *Storia del cinema mondiale a cura di Gian Piero Brunetta*, tome 4, Giulio Einaudi (2001)
- ODIN Roger, « La question de l'amateur dans trois espaces de réalisation et de diffusion » In: *Communications*, 68, *Le cinéma en amateur* (1999)

- PERNIN Judith, *Pratiques indépendantes du documentaire en Chine, Histoire, esthétiques et discours visuels (1990 – 2010)*, Presse Universitaire de Rennes, Rennes, 2015
- PINEL Vincent, « Chronologie commentée de l'invention du cinéma », In: *1895, revue d'histoire du cinéma*, numéro hors-série (1992)
- PINEL Vincent, *Louis Lumière, inventeur et cinéaste*, Nathan, Paris (1994)
- ROUCH Jean, *Petit à Petit*, Les films de la Pléiade, France (1971)
- ROY André, « Le cinéma indépendant : montée et chute. 24 images », (128), (2006) p.15 In : <https://erudit.org/fr/revues/images/2006-n128-images1106369/10084ac/> (consulté le 17/10/2022)
- SADOUL George, *Histoire du cinéma mondial, des origines à nos jours*, Paris, Flammarion (1968)
- SAUVAGE Célia, « Co-dépendance et recyclage hollywoodien de l'Indie Spirit : une redéfinition problématique du cinéma indépendant américain contemporain », *Marges* [En ligne], 15 | 2012
- SCHWARTZ Elodie, « “Black Panther” : La réalisatrice Ava DuVernay dit non à Marvel », In: *Toute la culture*, consulté le 21.03.2021 (2015)
- SIMON Jean-Paul. VERNET Marc, *Ainsi naquit Hollywood. Avant l'âge d'or, les ambitions de la Triangle et des premiers studios*, Paris, Armand Colin, 2018
- TESSIER Max, MONVOISIN Frédéric (actualisation), *Le cinéma Japonais*, 3ème édition actualisée et augmentée, Armand Collin, Paris 2018 (1997)
- TRANCHANT Marie-Noëlle, « *La vogue des documentaires bat son plein* », In: *Le Figaro*, 27 janvier 2012 (consulté le 7 avril 2021) <https://efigaro.fr/cinema/2012/01/27/03002-20120127ARTFIG00509-la-vogue-des-documentaires-bat-son-plein.php>
- TRUFFAUT François, « Ali Baba et la “Politique des Auteurs” », *Cahiers du cinéma*, no 44, février (1955)
- TZIOUMAKIS Yannis, « American independent cinema in the age of convergence », *Belin* | « Revue française d'études américaines » 2013/2 n° 136
- VERNET Marc, *Ainsi naquit Hollywood. Avant l'âge d'or, les ambitions de la Triangle et des premiers studios*, Paris, Armand Colin, (2018)
- WHEELER Mark, *Hollywood Politics and Society*, British Film Institute, London (2006)
- ZARKA Samuel, « L'affirmation fragile d'un groupe professionnel de la postproduction en cinéma et audiovisuel, Entre invisibilité de fait et désir de faire équipe », In : *Questions de communication* [En ligne] 39, Éditions de l'Université de Lorraine, Nancy (2021)
- ZHANG XIANMINKE Jia, *Dits et écrits d'un cinéaste chinois 1996 – 2011*, Capricci Paris (2012) Traduit de l'édition chinoise éditée par la Peking university Press, Beijing, China (2009)
- ZHANG XIANMINKE Jia, *Réflexion sur la sixième génération 诗话第六代：我不相信 你能猜对我们的结局* (2010) consulté le 02/01/2022 <http://ent.sina.com.cn/m/c/2010-07-23/02113026543.shtml>
- ZIMMERMANN Patricia, « Cinéma amateur et démocratie ». In: *Communications*, 68, Le cinéma en amateur (1999)

Films

BERLINGER Joe, SINOFSKY Bruce, *Some kind of monster*, Metallica (2004)

CARLES Pierre, *La sociologie est un sport de combat*, C-P productions (2001)

CHENAIS DE BUSSCHER Juliette, *Le juste milieu* (2015) autoproduit In :
https://youtube.com/watch?v=4fmpsEVI_tA (consulté le 20/05/2015)

CHOLLAT-NAMY Julien, *Choses vues à Chelles*, HI8 (1997), <https://dailymotion.com/video/xt420>

DELBOS-KIEIN Vincent, GRAVADE Arnaud, TOURNIER Aline, *Temps Plein* (2016)
https://www.youtube.com/watch?v=XD34X-_c-As

DELBOS-Klein Vincent, *Requiem pour la miroiterie* (2015) <https://vimeo.com/134595582>

DELBOS-KLEIN Vincent, *Teaser du film Quantique Khan*, basé sur le premier plan du film :
<https://youtube.com/watch?v=FxgnFvQnqnM> (2022)

GODARD Jean-Luc, *La Chinoise*, Anouchka Films, La Guéville, Athos Films, Parc Films, Simar Films (1967)

GODARD Jean-Luc, *Lettre à Freddy Buache*, ville de Lausanne (1982)

JAUVAT Martin, *Grand Paris*, Ecce Films (2021)

KARAKASIS Apostolos, *Prochain arrêt : Utopia*, Grèce, 2018.

KOZUCH Joanna, *Once there was a sea*, Pologne (2021). Teaser du film : <https://vimeo.com/596590899>

Le collectif Toile Blanche, *Ça le fait toujours* (2017) <https://youtu.be/tofdnAtLoWo>

LIU Chia-Liang, *Retour à la 36ème chambre de Shaolin*, Shao Brothers, Hong-Kong (1980)

MARKER Chris, *Sans soleil* (livret accompagnant le DVD) Arte Éditions, 2003, Isrka films (1983)

SEMBENE Ousmane, *La Noire de*, Filmi Domirev, Sénégal (1966)

Index des noms propres

ABE Shinzo 安倍 晋, 244
 ADORNO Théodore, 207
 ANDRIA Fitia, 5, 352, 354
 ARFI Victoria, 4, 191, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 207, 253, 260, 340, 387
 ASSAYAS Olivier, 159
 AUGROS Joël, 50, 61, 70
 AZNAR Guy, 33, 34
 BACHET Daniel, 4, 5, 356, 357, 358, 365, 379, 380, 393
 BADOU Erika, 173
 BARTOLUCCI Enrico, 146, 158, 159, 166
 BAZIN André, 143, 175, 330, 331, 340, 375, 392
 BECKER Howard S., 12, 14, 23, 25, 44, 53, 54, 55, 85, 109, 127, 143, 198, 276, 324, 328, 365, 386
 BENJAMIN Walter, 110, 177, 207, 301
 BENVENUTI Pascal, 4, 28, 29, 34, 108, 136, 141, 144, 188, 258, 295, 337, 338, 341, 384
 BENZIANE Sohane, 137
 BERLINGER Joe, 293
 BIDET Alexandra, 4, 275
 BIGELOW Kathryn, 126
 BISKIND Peter, 60
 BLACK Jack, 174, 175, 177
 BLOCK Mitchell W., 50, 52
 BLOT Claire Emmanuelle, 5, 354
 BOLTANSKI Luc, 79, 93, 266, 270, 278, 390, 394
 BONY Eole, 5, 361
 BOULLIER Dominique, 122, 386
 BOURDIEU Pierre, 19, 40, 43, 79, 93, 129, 130, 131, 132, 149, 150, 161, 162, 163, 165, 175, 183, 184, 240, 260, 264, 269, 332, 384, 385, 389, 391, 394
 BRENEZ Nicole, 348
 BRESSON Robert, 104, 353, 381
 CAJAN Anthony, 4, 363
 CARDON Dominique, 286
 CARLES Pierre, 195, 196, 377
 CARRÉ Jean-Michel, 76
 CARRÉNARD Djinn, 4, 96, 105, 118, 136, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 179, 181, 182, 184, 185, 225, 233, 386
 CASILLI Antonion A., 286, 313
 CASTEL Robert, 93
 CEZARD Benoit, 4
 CHAN Jackie 陳港生, 248
 CHAPIRON Kim, 135
 CHAPLIN Charlie, 272
 CHAPPELLE Dave, 173
 CHAUMET Emmanuel, 316, 317, 320
 CHENAIS DE BUSSCHER Juliette, 4, 41, 292, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 310, 314, 315, 320, 334, 351, 380, 386, 390, 396
 CHEVALIER Yann, 5, 354
 CHIAPELLO Eve, 4
 CHOLLAT-NAMY Julien, 4, 158, 183
 CIVEYRAC Jean-Paul, 42, 279
 CŒURU Lucie, 4, 41, 42, 43, 402
 COOGLER Ryan, 66
 COONEY Éric, 4, 190, 191, 192, 193, 195, 196, 197, 198, 199, 207, 221, 253, 260, 275, 284, 310, 337, 351, 377, 387
 COSBY Bill, 166
 COURBET Gustave, 189
 CRETON Laurent, 4, 46, 86, 89, 94, 126, 151, 279, 385
 CRUISE Tom, 65, 144
 CSIKSZENTMIHALYI Mihály, 276
 DANEY Serge, 304, 376
 DARBEL Alain, 130
 DEBORD Guy, 257, 335
 DEF Mos, 173, 174
 DEHÉE Yannick, 48
 DELPORT Marie-France, 73
 DIAMANTIS Dobrila, 155
 DIAO Claire, 4, 122, 135, 137, 138, 181, 183, 345, 386
 DICKSON William, 47
 DIOP Alice, 381
 DJAÏDANI Rachid, 136
 DOLAN Xavier, 159
 DORCEL Grégory, 4, 209, 218, 220, 221, 224, 225, 231, 232, 261, 287
 DOYON Claire, 279
 DROLC Nicolas, 4, 51, 52, 54, 55, 69, 126, 151, 155, 188
 DUMAZEDIER Joffre, 32, 268
 DURAND Jean-Pierre, 331
 DUVAL Julien, 53, 68, 69, 161
 ESKÉNAZI André, 73
 FARROW Mia, 174
 FERRAND Pascale, 67
 FLAHERTY Robert, 329
 FLICHY Patrice, 5, 12, 106, 109, 120, 275, 297
 FLORIDA Richard, 270
 FORD COPPOLA Francis, 49, 57, 58
 FOREST Claude, 67, 104
 FOUCAULT Michel, 51
 FRIOT Bernard, 5, 197, 284, 356, 357, 358, 360, 379, 380, 382, 393
 FRITAH Brahim, 136
 GANDOUR Adrian, 191, 337
 GAY Amandine, 4, 41, 129, 140, 141, 142, 144, 145, 146, 147, 148, 152, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 162, 164, 165, 166, 167, 172, 176, 181, 184, 187, 189, 233, 260, 263, 264, 306, 307, 308, 367, 387, 396
 GILLIBERT Charles, 159, 162, 166, 181
 GLOVER Danny, 174
 GODARD Jean-Luc, 143, 248, 324, 332, 340, 376
 GONDRIY Michel, 127, 167, 172, 173, 176, 177, 178, 179, 182, 185, 301
 GORZ André, 272
 GUIRAUDIE Alain, 42, 279
 HAICAULT Monique, 325
 HAMUS-VALLÉE Réjane, 4, 18, 366
 HARPER Douglas, 18
 HAVÉLY Marc, 74
 HAWKINS Taylor, 293
 HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, 29
 HEIN Fabien, 4, 5, 12, 188, 189, 198, 202, 295, 338, 341
 HERVÉ Antoine, 4, 237
 HIGOROM Thomas, 5
 HUDSON Trammel, 113
 HUGUES John, 80
 JACOTOT Joseph, 132
 JAUVAT Martin, 4, 315, 343
 Jim, 153, 154, 164, 181, 184, 248, 386
 KASSOVITZ Mathieu, 144
 KAWASE Naomi 河瀬 直美, 242
 KECHICHE Abdellatif, 159
 KEOLA Anysay, 4, 252, 264
 KEYNES John Maynard, 33
 KHAN Albert, 331

KHAN Imran, 4, 401
 KHVOSTENKO Lev, 5, 355
 KIAROSTAMI Abbas, 159
 KILLMEWAY, 5, 11, 41, 108, 134, 135, 138, 139, 175, 180, 333, 378
 KISELEV Vitaliy, 116, 117, 119
 KITANO Takeshi 北野武, 242
 KORE-EDA Hirokazu 是枝裕和, 242, 243, 244
 KOUAM Yohann, 136
 KOZUCH Joanna, 381
 KRENSHAW Kimberlé Williams, 367
 KTU Michel, 37
 KUKADA Kōji 深田 晃司, 242
 KUROSAWA Akira 黒澤明, 242
 LACOMBE Anaïs, 5, 354
 LAIB Nabila, 137
 LANGE Dorothea, 327
 LEBLANC Gérard, 77
 LEE Spike, 168, 173
 LEFÈVRE Mona, 354
 Léo, 4, 209, 210, 214, 215, 216, 217, 218, 222, 225, 232, 261, 287, 344, 388, 398
 LÉO ET LULU, 4, 209, 210, 216, 217, 222, 225, 232, 261, 287, 388, 398
Leolulu, 209, 211, 212, 213, 214, 215, 218, 223, 227
 Léolulu, 224
 Léonie, 209, 210, 211, 212, 213, 218
 LINDNER Almut, 5, 354
 LIVROZET Serge, 51
 LONCIN Rosalie, 4, 271
 LORDON Frédéric, 16, 129, 154, 189, 190, 202, 258, 266, 267, 278, 282, 283, 291, 321, 322, 334, 376, 390, 391, 394, 397
 Lucas, 209, 210, 211, 212, 213, 218
 LUCAS George, 49, 58, 59
 Lulu, 209, 211, 212, 214, 215, 216, 217, 261
 LUMIÈRE (frères), 330, 340
 LUMIÈRE Antoine, 88
 LUMIÈRE Louis, 88, 194
 LY Ladj, 135
 MALINOWSKI Bronisław, 328, 329
 MALRAUX André, 130
 MAREY Étienne-Jules, 327
 MARKER Chris, 18, 126, 221, 309, 332, 335, 352
 MARX Karl, 16, 29, 37, 93, 128, 129, 142, 154, 189, 251, 258, 266, 267, 389
 MEIGNAN Bulle, 352
 MÉLIÈS Georges, 45, 46, 88
 MENGER Pierre-Michel, 149, 159, 269, 271, 273, 276, 280, 282, 283, 284, 291, 316, 369, 388
 MEREJKOWSKY Pierre, 4, 292, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 320, 351, 391, 395
 MERRITT Greg, 47
 MESDOM Nicolas, 136
 MICHON Victor, 5, 354
 MIQUEL Léa, 4
 MITTARD Erwan, 4, 44, 341
 MIYAZAKI Daizuke 宮崎大祐, 4, 16
 MIZOGUCHI Kenji 溝口 健二, 242
 MOLIÈRE, 141
 MONTHEIL Jean-Claude, 4, 23, 42, 43, 44, 75, 119, 123, 149, 150, 170, 184, 233, 248, 279, 280, 291, 292, 301, 334, 335, 341, 342, 344, 369, 376, 395, 396, 398
 MYRICK Daniel, 60
 NAMTAMECOU Benoit, 5, 354
 NAVILLE Pierre, 4, 18, 36, 325, 327
 NGUYEN Minh, 135
 NICHOLOVITCH Nathan, 342, 344
 NINEY François, 142, 327, 328
 NOËL Sophie, 26, 46
 OCTOPOULPE, 4, 292, 294, 296, 298, 299, 301, 320, 391, 396
 ODIN Roger, 4, 18, 76, 78, 79, 85, 93, 94, 118, 119, 153, 385
 OTT Manon, 4, 373, 374, 375
 OTTOGALLI Marine, 5, 263, 352, 354, 358, 361, 379
 OUDIN Jordane, 4
 OZU Yasujirō 小津 安二郎, 242
 PAILLARD Luc, 5, 354
 PANOU Sanvi, 346
 PELI Oren, 60
 PERNIN Judith, 4, 236, 238, 239, 344
 PIN Lucien, 4, 19, 20, 332, 354, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 379, 380, 393, 396, 402
 PINEL Vincent, 88
 PINTO Aurélie, 26, 46
 PONTECOVRO Gillo, 87
 PREZ Dead, 173
 QAZI Waqas, 107
 QUILLEC Eva, 4
 RAGUENIÈRES Gautier, 5, 100, 101, 104, 184, 188, 351, 354, 355, 361, 362, 363, 364, 372, 375, 376, 379, 402
 RAIMI Sam, 64
 RAMOS Philippe, 42, 279
 RANCIÈRE Jacques, 19, 129, 130, 131, 132, 136, 150, 165, 177, 178, 180, 182, 184, 207, 260, 328, 386, 391, 396, 399, 401
 REAL Ladj, 137, 183, 387
 REEVES Matt, 61
 REITZER Juliette, 156
 RICCIARDI Ferruccio, 274
 RIFKIN Jeremy, 272
 RITTER Charles, 4, 75, 91, 92, 94, 108, 118, 136, 159, 162, 166, 181, 302, 386
 ROBINEAU Colin, 382
 RODRIGUEZ Robert, 60
 ROGER Bertrand, 156
 ROSS Andrew, 282, 289, 290
 ROUCH Jean, 18, 325, 331, 353
 ROUSSEAU Jean-Jacques, 77
 RUIZ DE INFANTE Nathanaëlle, 5
 SAADNA Leïla, 345
 SAKUSHU Yarigai やりがい擽取, 247
 SAMER Jean-Denis, 4, 41, 95, 107, 108, 134, 135, 137, 180
 SANCHEZ Cathy, 137
 SAPIN Alban, 104
 SCHRADER Paul, 57
 SCHRAMEK Juliette, 160
 SCIAMMA Céline, 100
 SCOTT Jill, 173
 SEBAG Joyce, 331
 SEMBÈNE Ousmane, 353
 SETO Momoko, 4, 74, 245, 344
 SEBAG Joyce, 18
 SINGH Rajendra, 4, 401
 SINOFKY Bruce, 293
 SMITH Kevin, 60
 SODA Kazuhiro 想田 和弘, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 254, 264, 388
 SODERBERGH Steven, 57, 124
 SORRIBÈS William, 5, 319, 354, 355, 372, 373, 380, 395, 402
 SPIELBGER Steven, 49, 57, 58, 60, 65

SPINOZA Baruch, 267
SPIRE Boris, 156
STANDFORD Leland, 88
SUILLAUD Dylan, 4, 209
SUZUKI Seijun 鈴木 清順, 246
TAZIR Leïla, 4, 345, 356
TESSAUD Pascal, 136
THÉPAUT Vincent, 5, 100, 102, 103, 108, 119, 184, 188, 326,
386
TOAD Jonn, 4, 347
TOULAT Dominique, 5, 10
TRACHMAN Mathieu, 219, 222
TREVORROW Colin, 64, 65
TROLLOPE Anthony, 127, 365, 386
TRUFFAUT François, 64
USUL, 196
VAN PEEBLES Melvin, 166
VANDER GUCHT Daniel, 326, 392
VANHOENACKER Charline, 289
VERNIER Virgil, 96
VERTOV Dziga, 126, 143, 221, 327, 392
VIGNOLA Paolo, 272, 275
VIVANT Elsa, 5, 10, 399
VON HERDER Johann Gottfried, 27
WAITITI Taïka, 66
WATTS John, 80
WAX Bastien, 191, 193, 194, 195, 208, 337
WENGUANG Wu 吳文光, 235, 236
WEST Kayne, 173
WOOLFENDEN Derek, 5, 74, 75, 347, 348, 349, 350, 351,
354, 359, 360, 361, 380
XIANMIN Zhang 張獻民, 4, 237, 239
ZADI Jean-Pascal, 108, 141, 144
ZANGRO, 136
ZHANG Yimóu, 4, 237, 239, 241, 388
ZHANGKE Jia 賈樟柯,, 235, 236, 237, 238, 241, 251
ZHAO Chloé, 66
ZHOU Xinyu 周心雨, 4, 237, 239, 251
ZIKA Damouré, 353
ZIMMERMANN Patricia, 119, 180, 240
ZUCKERBERG Mark, 289

